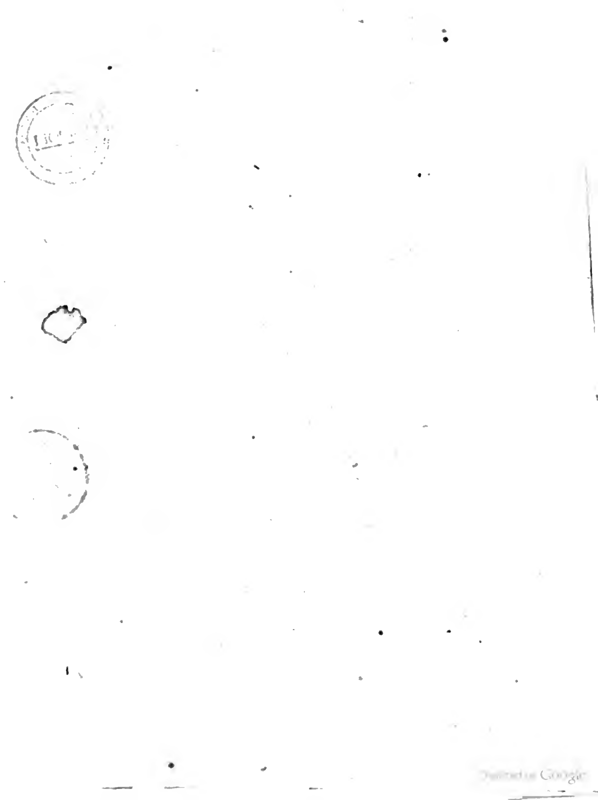
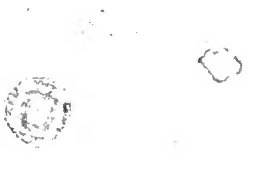





HÆC REGIT.
ISTA TVETVR.
L'ART
MILITAIRE
D'ONOSENDER
AVTHEVR GREC.
Ou il traicte de l'office
et deuoir d'un bon
chef de guerre.
Langue Françoise
ſtre d'Anotations
PAR
B. DE VIGENERE
BOVRBONNOIS.
A Paris
Chez Abel Langellier
Au premier pillier
de la grande salle du
Palais. M.DC.V.









A MESSIRE

MAXIMILIAN DE BETHVNE, Cheualier, Marquis de Rofny, Confeiller du Roy en fes Confeils d'Eftat & Priué, fon Chambellan ordinaire, Capitaine de cent hommes d'armes des Ordonnances de fa Majefté, grand Voyer, grand Maiftre de l'Artillerie, & fur-intendant des Finances de France, Gouuerneur pour le Roy en fes païs de Poictou, & fur-intendant des Fortifications de ce Royaume, &c.

MONSEIGNEVR,

Parmy les Oeuures poftumes que i'ay recueillies de feu Blaife de Vigenere, dont la memoire eft fi recommandable: I'ay choifi les Annotations qu'il a faictes fur Onofander ancien autheur Grec, non moins dignes de l'elegance de noftre fiecle que fes autres Oeuures, receuës auec tant d'aplaudiffement. Et d'autant qu'en les donnant au public il eft de befoing de leur pouruoir comme à des orphelins & pupilles d'vn legitime & affectionné tuteur: le fuject qui f'y traicte, Monfeigneur, *les a de luy-mefmes iettez foubs voftre protection, car il com-*

prend tout ce qui se peut dire de l'art Militaire tant ancienne que moderne, de sorte qu'il merite bien quelque place entre les armes, dont vostre grande prouidence soubs les bien-fortunez auspices de nostre AVGVSTE *remplist & munit pendant ceste profonde paix les Arsenaux de France, pour sa seureté, pour le secours de ses amis & alliez, & la terreur des ennemis. Tenant la Republique bien-heureuse qui en temps de paix pense à la guerre. Permetez-moy donc,* Monseigneur, *que soubs vostre nom tres-illustre ie face voir au public ce labeur du feu sieur de Vigenere; Que si i'ay ce bon-heur qu'il vous soit agreable, cela m'obligera de continuer à l'impreßion de plusieurs autres beaux escrits que i'ay du mesme autheur, & de demeurer perpetuellement*

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble & tres-obeïssant seruiteur,

L'ANGELIER.

EXTRAICT DV PRIVILEGE.


AR grace & priuilege du Roy, il est permis à Abel l'Angelier Marchand Libraire Iuré en l'Vniuersité de Paris, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre & debiter ce present Liure intitulé : *L'Art Militaire d'Onosander traduict & Anoté par Blaise de Vigenere Bourbonnois*. Et sont faictes tres-expresses deffences à tous Libraires & Imprimeurs, ou autres de quelque estat ou condition qu'ils soient, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ny debiter ledict Liure, partie ny portion d'iceluy sans le consentement dudict l'Angelier. Et ce iusques au temps & terme de dix ans, à peine de confiscation de tous les Liures qui se trouuerront & d'amende arbitraire, comme plus amplement est declaré és lettres patentes du Roy; Données à Paris le 8. iour de Iuin 1605.

Signé,

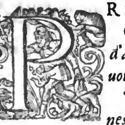
PAR LE ROY.

RENOVARD.



TABLE
DES CHAPITRES
DE L'ART MILITAIRE
D'ONOSANDER.

A, monstre la premiere page: B, la seconde.



†

FIN.



L'ART MILITAIRE D'ONOSANDER, AVTHEVR GREC; OV IL TRAICTE DE L'OFFICE & deuoir d'vn bon Chef de guerre:

MIS EN LANGVE FRANCOISE PAR BLAISE DE VIGENERE BOVRBONnois; Auec des Annotations dessus.

PREFACE.

L'ART & maniere de sçauoir picquer les Cheuaux; la Chasse; la Pescherie; Et finablement l'Agriculture, & le mesnage du labour; mon opinion est qu'on les doit escrire à ceux qui sont coustumiers de s'addonner & prendre plaisir à tels exercices & occupations: Mais le moyen de paruenir à la cognoissance de la charge & deuoir d'vn bon Capitaine, i'estime certes ô Qv. VERANNIVS que cela apartient plustost aux Romains qu'à nuls autres: & specialement à ceux là lesquels constituez au reng & ordre des senateurs ont l'authorité & puissance de commander & aux autres pareillement, qui selon le choix qu'en sçait faire le sage aduis & iugement de Cesar Auguste; ioint la cognoissance qu'ils ont de telles charges; & la

longue practique & vſage d'infinies belles & grandes choſes qui leur ont paſſé par les mains, pour la dignité auſſi & merite de leurs Anceſtres ont peu auoir plus facile accez & entree aux charges honorables de Conſuls, & de Chefs d'armees. A tels hommes donques il m'a ſemblé que ſe doit principalement adreſſer ceſt ouurage: non toutesfois que ie vueille par là inferer qu'ils ne ſcachent bien comme il faut commander aux gens de guerre, & les conduire: Car ce qui m'a le plus induit à eſcrire, a eſté pour ce ſeul reſpect, que la pluſpart à raiſon de leur ignorance & rude eſprit ne pouuans bien iuger des actions d'autruy, ſont les plus aſpres à les blaſmer & en meſdire, là ou ceux qui ſont bien inſtruits & eſprouuez aux affaires du monde, remarquans d'vn œil equitable ce qui ſe fait de beau & digne de recommandation, l'honorent de loüanges condignes. De maniere que nonobſtant que ie ſcache aſſez que ce que i'ay propoſé d'eſcrire pourra ſembler à beaucoup de gens auoir eſté autresfois, & de longuemain pourpenſé & mis en vſage, ie ne lairray pas pour cela de pourſuiure & mener afin mon proiect, ains le pourſuiuray de meilleur courage, comme celuy qui deſire faire paroiſtre qu'il ne ſcait pas tant ſeulement donner de bons & vtiles preceptes pour les Capitaines, mais la maniere quant & quant de les executer à la guerre: outre ce que ie me reputeray heureux, ſi l'on m'eſtime ſuffiſant & propre à declarer par mes eſcrits, ce que les Romains par leur vertu & induſtrie ont tres-vaillamment exploité.

Au moyen dequoy ſi i'apperçois que ce mien labeur doiue eſtre approuué de telles gens, ie ne feray point de difficulté deſormais de dire, que les ſages conſeils & aduis des plus renommez Capitaines en ce temps paiſible y ſont contenus: Dont ſi autre fruict ne s'en tire, à tout le moins on cognoiſtra pourquoy c'eſt qu'il ſera arriué à d'aucuns de combatre infortunément, & eſtre encourus en de griefs inconueniens & deſaſtres: Et les autres pour s'eſtre bien ſceu comporter en leurs charges & entrepriſes, en ont rapporté vne renommee & gloire immortelle.

Finablement ceſte ſinguliere vertu Romaine s'en viendra tant plus à manifeſter, à laquelle iamais Roy quelconque, Republique ny Nation n'ont peu paruenir, ny auoir, ie ne diray pas vne plus grande eſtendue d'obeiſſance, mais non pas meſme vne ſemblable à beaucoup pres, qui par vne ſi longue ſuitte de ſiecles ſans aucune interruption, ait touſiours ainſi conſerué ferme & ſtable en vn meſme eſtat ſans ſe dementir, vne ſi peſante maſſe d'empire. Et certes ie ne me ſçaurois par raiſon aucune perſuader que cela ſoit peu arriuer fortuitement, & à l'aduenture, qu'eux s'emancipans hors des bornes & limites de l'Italie, leur nom, grandeur & pouuoir ſe ſoient peu eſtendre d'vne telle ſorte, iuſques aux dernieres & plus eſloignees extremitez de la terre, ains que cela doit eſtre pluſtoſt aduenu par leur prudence & bon aduis, diſcipline & art militaire, & par la ſplẽdeur encore, & la gloire de leurs beaux

faicts, conduits tres-valeureusement afin. Et combien que nous deuions desirer d'auoir la fortune fauorable & propice à nos entreprises, si ne faut-il pas inferer delà qu'elle preside ny domine absolument sur toutes les choses humaines, ny qu'elle en soit la souueraine & vnique regente & maistresse: Car tout ainsi que par trop ineptes & de peu de consideration sont ceux-là qui referent à elle seule tous les desastres qui suruiennent au fait des armes, & non pas à la faute & nonchallance des Capitaines; d'autre part le sont ceux aussi qui monstrent de vouloir attribuer à sa force & puissance les choses qui sont faites considerément auec vn bon ordre, & meure deliberation de conseil, & non à la vertu, diligence & solicitude des sages conducteurs d'armees. Car à la verité c'est le faict d'vn homme inique & desraisonnable de vouloir ou du tout descharger celuy qui auroit mal conduit & administré les affaires de la chose publique, remettant la totale faute de ce qui seroit aduenu sur la fortune, ou priuer vn autre de sa loüange meritee, lequel s'estant porté valeureusement, & auec vne grande industrie & prudence auroit obtenu quelque signalee victoire sur les Ennemis, & seroit venu à bout de ses entreprises par sa vertu & diligence, estimant que tout ce qu'il auroit fait de loüable, se deust attribuer au seul benefice de la fortune. Au demeurant comme tous les mortels presque, ou la plus grãd part, soiẽt naturellement inclinez à adiouter foy à ceux qui narrent ou escriuẽt des choses enquoy ils sont duits

& expers, encore qu'ils en alleguassent de tres-hautes, & de difficile execution, là ou au contraire à peine peuuent ils estre persuadez de croire ceux qui en racomptent où ils ne sont exercitez, quand bien elles ne seroient point autremẽt de soy ny mal-aisees ny incroyables, i'estime qu'il me suffira de vous aduertir prealablement, que tout ce que i'ay à traicter en ce liure de l'office, charge & deuoir d'vn Chef d'armee, & des enseignemens de la guerre, a esté cy-deuant esprouué estre tel en claire experience & practique, nommémẽt de ceux qui furent les premiers peres & fondateurs du nom Romain, l'excellente vertu desquels sans aucune contradiction, enuers tous les peuples & nations de la terre, d'vn vnanime consentement iusqu'auiourdhuy a obtenu le premier & principal lieu de vogue & de reputation. Rien donques de leger ny à la vollee, rien qui ait esté fait inconsiderémẽt à la haste, & à l'impourueu, rien à l'estourdy ny de crainte ce mien traicté ne contiendra, ains tant seulement ce que les Romains en maintes & diuerses manieres ont tres excellemment executé d'vn propos ferme, & prudent aduis, & pour tel l'ont fait veoir à tout le monde. Lesquels outre plus non tant seulement ont eu cognoissance de ce qu'il failloit faire contre l'Ennemy, & de quelle sorte s'y comporter quand on se rencontreroit teste à teste, ains tousiours sagement donné ordre & pourueu qu'ils n'en peussent estre en rien offensez & surpris, si que vous ne les trouuerez nulle part auoir oncque vsé sinon d'vn mesme

ordre & egalle façon de combattre. Parquoy i'ay puisé de ces viues sources, & recueilly tout ce que ie pretens vous deduire icy, encore que ie n'ignore pas que plusieurs aimeroient trop plus, que tout ce qui se pourroit alleguer d'eux en cest endroict, fust plustost estre veu leur apartenir comme en propre, que nonpas emprunté d'ailleurs, comme ceux qui reputeroient à plus de loüäge qu'on cogneust que cela estant procedé de leur inuention lon s'en seroit seruy & accommodé, que d'apertement confesser n'estre point du leur, & pourtant estre contraincts d'aduoüer le deuoir referer à d'autres qui en fussent les premiers Autheurs Mais ie ne l'airray pas pour cela d'esperer de m'en acquerir quelque recommandation & loüange: Car tout ainsi que celuy qui estát allé à la guerre auroit redigé par escrit les faits & gestes valeureux des autres, ne seroit pas priué de gloire pour auoir laissé à la posterité vne souuenance, non des choses exploictees par son industrie, ou effort, ains de ce que les autres auroient fait: en semblable ie me fais accroire ne deuoir remporter peu de gré & contentement du public, confessant ingenuement tout cecy, n'auoir point esté inuenté de moy: mais que plustost à bon droit ie seray reputé d'vn chacun exceller en cecy les autres, pour auoir meritoirement obtenu vne gloire non accompagnee d'enuie, & vne fidelle creance, sans aucun blasme ny reproche.

ANNOTATION SVR LA Preface.

AVANT que passer outre à la declaration de cest Autheur, ie veux bien aduertir les Lecteurs, que mon intention n'est pas d'aporter icy rien du mien que bien peu, ains tant seulement leur representer ce que les anciens tant Grecs que Latins en ont laissé en leurs escrits, dont cestuy-cy l'a peu tirer, & de rapporter le tout poinct par poinct selon qu'il viendra à propos, pour les esclarcir l'vn par l'autre, en les confrontant. Car la façon de faire la guerre n'a pas tousiours esté vne mesme, ny par tout semblable, mais a varié selon la diuersité des temps, des peuples, & des lieux, & les occasions qui se sont presentees. Et de fait la milice des Romains ne ressembloit pas à celle des Macedoniens, & des Perses, ny n'ont pas fait par tout la guerre indiferemment d'vne seule sorte, comme on peut veoir par le progrez de leurs Histoires. Si faut-il toutesfois que pour ce regard l'on s'arreste entant que faire se pourra sur leur patron & exemplaire: Car on ne peut iamais faillir en quelque discipline que ce soit, de suiure tousiours la methode d'vn excellent maistre, comme les Romains ont esté sans contradiction au fait des armes, sur tous les autres qui onques furent, qui n'ont fait en ce cas que nacquetter apres eux. Que s'ils l'ont quelquesfois changee, ce n'a pas esté en leurs principalles maximes, ains en des occurrences particulieres, eu esgard aux trois consideratiõs dessusdictes, des temps, des lieux, & des personnes à qui ils ont eu affaire, à quoy il leur a esté besoin de s'accommoder. Car ils ne tindrẽt pas la mesme maniere du tout en la premiere, ny seconde guerre punique, qu'en celles du temps de Sylla, Lucullus, Cesar & Pompee: qui se varia encore beaucoup du depuis és aages subsequans, & mesmement de Vegece du temps de l'Empereur Valentinian, enuiron l'an de Rome onze cens tant dans, & de IESVS CHRIST 370. où l'Empire Romain commençoit ja beau-

coup à vieillir, & à decliner, & par cõsequãt à se dementir de son ancienne excellẽte milice. Les François aussi, Allemans, Italians & Espagnols l'ont changee de fois à autre: & n'estoit pas telle deuant l'inuentiõ de l'artillerie, arquebuzes, pistolles, & semblables bouches à feu, cõme depuis qu'elles ont esté introduictes. Qu'eust donc peu dire Achidame Roy de Lacedemone, lequel la premiere fois qu'il vit vn traict d'vne grosse arbalestre de passe, qu'on auoit tout nouuellement aporté de Sicile, s'escria, ô Hercules la proüesse des hommes s'en va perdue, s'il eust veu vn de ces damnez artifices, qui ont deuoré tant de braues & magnanimes courages auant qu'auoir peu faire preuue de leur vaillance? Au moyen dequoy si la mode de guerroyer a changé pour le regard du general, il a conuenu que ses particularitez ayent pris aussi quelque mutation: mais les maximes principalles demeurent tousiours: & puis que les Romains y ont excellé sur tous autres, le meilleur sera de s'y conformer.

QVANT à la milice moderne, ie la laisse à ceux qui en font plus de profession que moy à ceste heure: Car ie puis dire auec cest autheur, que ie n'en parle pas du tout par cœur, ayãt en ma ieunesse suiuy beaucoup de camps & armees, tant en ce Royaume que dehors, & eu mesme le maniment de plusieurs affaires belliques, & m'estant trouué, comme dict le Poëte, à coups donner & receuoir. Mais ie laisse à part tout cela pour venir à ce qui est de ma principalle profession maintenant, à sçauoir à ce qui depend des liures & des bonnes lettres: Iointes neaumoins auec quelque vsage & experience des armes: Car ces deux associez & vnis ensemble ont vn grand aduantage au prix de les prendre separément. Et comme dit Polybe: *L'esprit humain de la lecture de l'Histoire vniuerselle vient à comprendre beaucoup de choses qui sont necessaires pour l'intelligence d'infinies occurrences particulieres qui se presentent à tous propos: ayans besoin d'estre redressees de la theorique.* Attendu aussi que les guerres de maintenant sont si desreiglees. Que c'est plustost vn vray chaos & confusion d'vn hideux goulphre detestable de brigandages, volleries, rançonnements, assassinats, violences, sacrileges, blasphemes, & autres telles impietez; qu'vn

Liur. 3.

qu'vn exercice & occupation de cœurs genereux, lesquels ne pouuans demeurer ny se contenir en repos en eux mesmes, cherchent d'en ietter quelques preuues dehors, eguillonnez d'vne emulation alendroit de leurs consemblables: ainsi que quelques courageux cheuaux qui passent plus alaigrement leur carriere à l'enuy les vns des autres, comme dit le Poëte. *Ouid. au 3. des Eleg.*

Tunc bene fortis equus reserato carcere currit,
Cum quos prætereat, quósque sequatur habet.

La guerre donques de maintenant n'aiant rien de cõmun auecques celle des Anciẽs, ie la laisse là, pour me retenir au bõ ordre & discipline qui y estoit. Car on sçait assez qu'Alexandre le grand auec vne armee de trente mil hommes de pied seulement, & quelques quatre mil cheuaux, defit en plusieurs rencontres les forces innumerables de l'Asie, & conquit ce puissant Empire des Perses. Les Romains d'autre part auec moins de gens en leurs armees ordinaires, reduirent soubs leur domination la meilleure part de tout le pourpris de la terre. Cela disje, me fera arrester à l'antiquité, où elle se trouue auoir esté le mieux reiglee & ordonnee, dont i'en ameneray les plus signalez preceptes, accompagnez de leurs exemples, vn seul desquels est de trop plus grande efficace pour nous imprimer quelque chose en l'entendement, que mille maximes toutes crues: mais si on vient à les ioindre ensemble, delà se forme vne parfaicte instruction, que ie tacheray selon mon insuffisance & foible portee de representer le moins mal qu'il me sera possible deuant les yeux de nostre nation, pour la remettre au bon chemin d'vne louable & legitime discipline militaire, dont elle a esté desuoiee par beaucoup de causes, & mesmement des impunitez de mal-faire à quoy les troubles partialitez & dissentions domestiques ont de coustume de desbrider les gens de guerre. Neaumoins attendu le long-temps qu'elles durent, nous en deburions auoir receu quelque enseignement & doctrine pour s'en rendre plus sages, par les maux & calamitez où ce paure miserable Estat s'est venu precipiter de soy-mesme, cõme s'il auoit marchandé sa ruine. Car dautant que cela nous touche de plus pres que ce qui en est plus esloigné : tout ainsi

qu'vne colique qui seroit anchree dans nos entrailles, plus que nonpas quelque accident suruenu à l'extremité des bras ou des iambes, si à tout le moins l'on en sçauoit faire son profit, selon la maxime receue à la guerre, que les routtes qu'on y reçoit, seruent la plusspart du temps plus que les heureux succés & victoires, comme nous le monstrerons plus aplain en son lieu. Cela donques deuroit auoir seruy d'vne bonne escolle pour dresser vn grand nõbre d'excellens Capitaines & vaillans soldats, mais les partialitez, rancunes, & animositez des vns aux autres, l'ambition de commander, l'insatiable conuoitise & desir de s'enrichir aux despens de ses propres Concitoiens, & le respect de ses commoditez particulieres, qui marche tousiours de bien loing deuant l'interest du public : & ensomme que ceux qui n'ont peu entrer des premiers par la porte, ont mieux aymé d'aller escheller la maison par derriere, pour y entrer par les fenestres, que d'attendre de venir au rang de leur qualité & merite, c'est ce qui a esté de tout temps, & sera tousiours le plus pernicieux & nuisible en tous Estats comme a fort bien dit Tite Liue au 2. *factio, respectusque rerum priuatarum semper offecere, officientque publicis consiliis.* Mais il seroit desormais temps de laisser ces diuorces, qui ont esté, & seront cause de la ruine des plus puissans & mieux confirmez empires, & sans lesquels ceste monarchie estoit inuincible & perdurable. *Aeternas esse opes Romanas*, (dit le mesme autheur) *nisi inter semetipsos seditionibus seuiant : id vnum esse venenum, eam labem ciuitatibus opulentis repertam, vt maxima imperia mortalia essent*. & au troisiesme de rechef, comme aussi Den. Halic. au 7. *la dissention des Estats est le venin de ceste ville, & les debats & differends de la commune contre le senat, quand les vns ont voulu trop arrogammẽt commander, & les autres s'emanciper à vne trop grande authorité & licence: Car pendant que le commun peuple desdaigne d'obeir aux superieurs & les grands ne veulent rien deferer au peuple, les ennemis de dehors sont venus à leuer les cornes.*

I'enfileray ces authoritez tout de suitte, puis qu'elles viennent ainsi à propos à l'image de nostre temps, où nous deburions pratiquer ce qu'il dit au 40. *les amitiez doibuent estre immortelles, -- & au rebours les rancunes mortelles*: que si nou-

nous ſcauions bien reconcilier parenſemble, pour nous retorner contre ceux qui nous ont ſuſcité tous ces maux au lieu de nous entrebattre, ſi que la guerre eſtrangere ſuccedaſt á la place de l'inteſtine, ce ſeroit le vray & vnique moien de noſtre entiere ſaluation *ſeditio domeſtica bellum externum exciuit: bello deinde ciuiles diſcordiæ intermiſſæ. Externus etenim timor maximum concordiæ vinculum.* Pleuſt à Dieu que nous en fuſſions logez là, & que nous vouluſſions receuoir ces beaux admoneſtemens pour inſtruction à nous en ſeruir à noſtre beſoing, auec ceſt exemple moderne, qu'à l'aduenement de l'Empereur Charles V. s'eſtans eſmeues de grands guerres ciuiles en Eſpagne, les François ſe cuiderent preualoir de ceſte occaſion pour ſe iecter dedans le Royaume de Nauarre, mais cela fuſt cauſe de faire retorner les Eſpagnols à reſipiſcence, & ſe reconcilier entreux pour nous chaſſer de leurs limites. Il y en a vn ſemblable traict dans le 2. de Tite liue, où il monſtre que s'eſtant allumee vne groſſe ſedition à Rome entre les grands & le commun peuple, ſi que par deſpit il monſtroit ne vouloir combattre en l'armee que les Conſuls Fabius & Manlius auoient mis dehors contre les Thoſcans & Veientes liguez enſemble, à la parfin les ennemis les harſelerent ſi auant, qu'ils ſe reconcilierent les vns aux autres, & tout de ce pas rembarrerent les aduerſaires *externa & domeſtica odia certare in animis, tandem ſuperant externa, adeo ſuperbe inſolenterque hoſtis eludebat.* Ce qui monſtre, qu'vne trop grand paix & repos ſont le pluſſouuent cauſe des partialitez & diuiſions d'vn Eſtat & au contraire, la peur d'vn ennemy de dehors, & la guerre qui s'y attaque, le moien de le reſtablir à bonne vnion & concorde.

Scavroit on au reſte mieux repreſenter la condition de ce miſerable temps où nous ſommes, n'y amener vn teſmoignage plus conuenable & plus pregnant pour nous remettre deuant les yeux les occaſions de noſtre mal, ou pour mieux parler, les inſtruments d'iceluy, que les remonſtrances que faict Appius Claudius dans le meſme autheur au 5. liure cõtre les Tribuns, flatteurs & ſeducteurs de la commune leſquels ſoubs ombre de la vouloir ſupporter contre les vio-

lences & extorcions des grands, ne cherchoyẽt par le moyen de ce faux & emmiellé appast, que de l'aigrir, irriter & partialiser contre les gens de bien & d'honneur, luy faisant, comme a fort gentiment dit l'vn de nos vieils poëtes, *lescher le miel dessus espines*, afin de faire là dessus des embesongnez à les retirer du bourbier où eux mesmes les auoyent mis, & se frayer tousiours par là quelque nouuel ouurage: *sic Hercule tanquam artifices improbi opus quærunt, qui & semper ægri aliquid esse in Rep. volunt, vt sit ad cuius curationem à vobis adhibeantur.* Tels estoyent les harangeurs publicques d'Athenes, qui furent en fin cause de l'entiere ruine de ceste tant belle jadis florissante Rep. comme l'infere assez Thucydide au 3. liure.

THVCIDIDE. *Trois choses entre les autres sont tres-pernicieuses en vn estat, l'indulgence & trop facile misericorde: les delices & voluptez: & le doux parler eloquent des harenqueurs publiques, qui enchantent les oreilles des escouttans.* Aussi Demarat Roy de Sparthe souloit dire, que ceux qui flattent & taschent de complaire en tous leurs propos, estoient ceux qui portoient dommage; & nonpas ceux qui parloient librement auec animosité & aigreur. Et Diogene appelloit les douces & affectees paroles flatteresses, vn laqs courant frotté de miel, qui s'entortillant alentour du col, gracieusement estrangloit. Mais pour retorner encore à Tite Liue, il adiouste cecy au 3. *Tant de langage & de paroles*

TITELIVE. *que vous voudrez, ils ne vous en fourniront que trop; & de blasmes & inuectiues contre les principaux & plus apparents; des edits & ordonnances de mesme les vnes sur les autres, ainsi que par la bõne annee; des harengues & preschemens à flac, & neantmoins de tout cela personne s'en est-il iamais retorné plus gras & refait au logis?* Au 4. suiuant il en rend la raison; que ce qu'on apperçoit en vne cité estre en telle vogue & si bien receu, que les meilleures retributions en prouiennent, a de coustume de s'y accroistre & multiplier: Comme à Rome les seditions & tumultes, vne vraye vache à laict pour ceux qui s'en sçauoient le mieux aider; Et la plus fructueuse prattique de toutes autres, dont se receuoient plus d'honneurs, gratifications & proffits que de tout le reste. *Cuius rei præmium sit in ciuitate, eam maximus semper auctibus crescere. Maximum Romæ præmium*

seditionum esse; Id & *singulis, vniuersisque semper honori fuisse.* Mais parmy tout cela leur Empire s'aggrandissoit de iour à autre, & le nostre s'en va perissant. Aussi n'appelloient-ils pas les estrangers à demesler leurs querelles & differends; Ny pour les reconcilier les vns aux autres, ains se courrouçoient & puis s'apaisoient, de la mesme sorte que le mary & la femme font quelquefois en leur mesnage.

La gverre au surplus, les contentions & debats furent tousiours parmy les hommes, voire des les premiers cõmencemens du monde entre les deux premiers freres Cain & Abel, dont l'vn massacra miserablement l'autre. Et si nou-nous en voulons raporter à Iob, nostre vie n'est qu'vne guerre perpetuelle; *Militia est vita hominis super terram.* Ne seray-ie point ennuyeux si i'ameine icy la description d'vn tableau, que ie me resouuiens auoir veu autrefois quelque part d'assez bonne main, exprimant ce passage? Il y auoit en premier lieu vne grande enceinte carree en forme de camp-clos pour y combatre à toute outrance, fermee d'vne pallissade alentour: & en chacune de ses faces, selon les quatre regions du ciel, vn portail d'œuure dorique. Par celle du midy, gardee du dieu Mars equippé d'armes de pied en cap, la lance au poing gauche, & vn coutelas nud desgainné au droict, estoit entree vne grosse trouppe de combatans tant à cheual comme à pied portans l'escharpe blanche: Et vne autre de mesme auec l'escharpe rouge par celle du Septentrion où s'estoit plantee la meurtriere Bellone encheuelee de couleuures, comme vne furie infernalle, auec vne mine hideuse & farouche; vn flambeau ardent en l'vne des mains, & vne iaueline en l'autre, dont le fer estoit tout ensanglanté. Lesquelles deux armees auoient finé leur combat: car tout le champ estoit semé du bris des armes, de tronçons de lances & picques, & d'vne grande quantité de corps gisans par terre; dõt les vns estoient ia du tout expirez, & les autres halletoient encore, se veautrans dans vn ord & salle bourbier destrempé de sang & sueur; auec force cheuaux tant morts qu'effroiez, qui couroient à la desbandee de toutes parts sans sçauoir où, traisnans leurs resnes, chose effroiable à regarder. Par la porte exposee au soleil couchant se voyoit vn grand nombre de-

Gen. 4.

Representation & portrait de la guerre.

ſordonné de figures ou ombres d'hommes tous couuers de playes mortelles, paſles & defaits; & au reſte enueloppez ainſi que dans vn eſpais & ſombre broüillas; ſi qu'à peine les pouuoit-on diſcerner; leſquels ſe haſtoient peſle-meſle en grand' foule & confuſion de gaigner les premiers l'iſſue, cõme hõteux de plus comparoiſtre: & là eſtoit pour les recueillir ie ne ſcay quelle maniere de phantoſme en forme d'vne vieille haue & deſcharnee à guiſe d'vne anatomie; la peau par tout couſue aux oz; & bazanee comme vne peau de cordoüan; auec vn muſeau aigu renfroigné, & rechignant de longues dents iaunes, aigues & trenchantes: & en lieu de doigts auoit de grandes gryphes acerees; tenant au reſte vn dard mortel en l'vne des mains, & en l'autre des chappeaux goffes & malfaçonnez, tiſſus de branches de cyprez, & de tiges de febues en fleur; toutes marques & ſymboles de mort, qu'elle preſentoit aux ſortans, habillee d'vne vermolue peau de vautour toute chamarree de bizettes & de paſſemens incarnats, & nonchallamment iettee en eſcharpe ſur ſes eſpaules. Ie l'interpretay pour la Parque, qui tiroit violentement ces miſerables hors la lumiere de ce monde aux tenebres ſtygiennes, auant leurs iours, priuez de la pretendue victoire, & de leur chere vie auec. A l'autre porte vers ſoleil leuant ſe voyoit vne belle nymphe d'vn teint frais vermeil comme roſes fraiſchement cueillies, & d'vne blanche & delicate charneure, ſelon ce qu'on pouuoit apperceuoir aux plis & fentes de ſon ſurcot de velours turquin tout ſemé de fleurs de liz d'or, qui ne luy arriuoit qu'à my iambe; tout le ſurplus de ſa perſonne eſtant nud & à deſcouuert, auec de longues treſſes cordonnees de treſſes d'argent, qui mignonnement ſ'eſpandoient le long des eſpaules, du dedans d'vne belle grumple de tocque d'argent auec des creſpines de groſſes perles, luy ſeruant comme d'vne eſcharpe retrouſſee ſous le bras droit à trauers vn bouton d'orfaiuerie dont brilloiẽt infinis diamants. C'eſtoit la vie à mon aduis; car elle tenoit vne lampe allumee en l'vne des mains; & en l'autre de belles guirlandes de giroflees & roſes blanches, & de fleurs de genſemins & orangiers, entremeſlees de petits fueillards de laurier; qu'elle preſentoit auec de longs rinſſeaux de palme d'v-

ne chere gaye & ioyeuse, à ceux qui sortoient par là, triomphans en grand' pompe & magnificence; conduits par tout pleins de victoires eslees, qui marchoient deuant, en sonnant des clerons & trompettes, phiffres & tabourins vne fanfare martiale; à la queue d'vn grãd nombre de prisonniers qu'on chassoit les mains liees derriere le dos, auec de gros & forts cheuestres tissus de iaune paille, & de rouge; lesquels leur infortuné desastre, & leur desmesuree ambition d'estendre tyranniquement leur puissance, auoient reduits à ce poinct là, & reseruez pour la gloire de leurs vainqueurs. Telle estoit l'ordonnance de ce tableau, auec ceste authorité dessusdite de Iob; MILITIA VITA HOMINIS SVPER TERRAM: la milice estant denotee par le rouge, à cause du sang qui se respand à la guerre, & le iaune ou pasle qui est la couleur de la mort: & la vie par le blanc & le bleu, notes de la lumiere celeste dont consiste la vie.

MAIS à quel propos, (pourra lon dire) ces extrauagantes digressions comme sautans du coq à l'asne? Certes on ne peut moins que de me permettre d'vser icy de quelque prelude sur le subiet de nos miseres, aussi bien qu'aux ioueurs d'espinette ou de luth, qui pour taster les accords de leurs instruments, ont de coustume de s'esgayer à quelques passages & fantasies auant que d'entrer en leur principale musique. Pour donques reuenir à nostre propos intermis, que la guerre a esté de tout temps, voire mesme au monde intelligible entre les Anges & substances separees, il est dit au 12. de l'Apocalypse; qu'il fut faite vne grande bataille au ciel, où l'archange Michel, & sa bande combattoient contre le dragon & ses adherans & complices. Et au 10. de Daniel vn autre conflict de Gabriel, secondé du mesme Michel, contre l'Ange assistant aux Perses. Mais Iob tout apertement au 25. *Qui facit concordiam in sublimibus suis*; que s'il y met de la reconciliation, il s'ensuiuroit qu'il y auroit eu du debat, combiẽ que quelques vns l'interpretent pour les corps celestes, mais ce qui suit immediatement apres, *Nunquid est numerus militum eius?* monstre assez que ce sont les intelligences & milice celeste, qui obeissent à la diuine disposition, tout ainsi que la

La guerre de tout temps et tousiours.

gendarmerie icy bas à leurs Capitaines & conducteurs: ioint que de ceste pacification, parle ainsi l'Apostre aux Coloc. 1. *pacificans per sanguinem crucis eius, siue quæ in cælis, siue quæ in terris sunt.* Y auroit-il doncque à ce compte de la mutation és Anges? ouy, selon le mesme Iob 4. *Ecce qui seruiunt ei non sunt stabiles, & in angelis suis posuit mutationem,* selon la verité hebraique: Ce que la pluspart des Rabbins interpretēt pour les gardes que font les Anges de trois en trois mois, comme les hommes à la guerre de trois en trois heures, ce que les latins appellent *Vigiliæ*, au moien dequoy Dieu est souuent appellé en l'escripture *Deus zebaoth*, le Dieu des armees. Cōme au 13. d'Isaie, *Dominus exercituum præcepit militiæ coeli.* Et au 24. *Il sera qu'en ce iour là le Seigneur visitera l'armee du ciel, laquelle est là haut, & sur les Rois de la terre, qui sont sur la terre.* Mais plus apertement au 5. de Iosué. *Il vit vn homme debout tenant vne espee desgaignee, auquel il dit, Es-tu des nostres, ou de nos aduersaires? Non, respondit-il, ains le chef des forces du Seigneur.* Homere le raporte aux puissances celestes és 20. & 21. de l'Iliade, où il descript ce gros conflict qu'eurent les dieux & deesses ensemble, les vns inclinez au party des Troyens, & les autres à celuy des Grecs: Neptune contre Apollon, Mars & Minerue, Iunon & Diane, Latone & Mercure: mais c'est toute philosophie mystique. Au ciel le premier mobile va tournoyant de l'Orient à l'Occident, & parfait son cours en 24. heures: Et les spheres subiacentes tout au rebours, entāt qu'elles y peuuent contreuenir, auec les astres y annexez, de l'Occident vers l'Orient: Entre lesquels il y a certaines inimitiez particulieres, comme de Mars & de Venus à Saturne: Mars enuers Iuppiter: de Mars tous sont ennemis fors Venus: du Soleil, Mars & Mercure: de Venus, Saturne: de Mercure, le Soleil & la Lune: Et de la Lune, Mars & Venus. Leurs aspects aussi se contrarient, dont prouiennent toutes les mutations de l'air, auquel les influences des corps celestes selon leurs varietez differentes, ont leur action. Et sur les corps des personnes pareillement: voire leurs inclinations encore, soit à bien, soit à mal, selon la doctrine des sages Hebrieux, & mesme Rabbi Nachmanni sur ce lieu du premier de Genese:

de Genese *Dieu fit en l'estendue du ciel deux grands luminaires, le plus grād pour gouuerner le iour, & le moindre pour gouuerner la nuit* car le mot de: משל *masal* signifie propremēt dominer & auoir puissances, citant là dessus le 4. du Deuteronome, *Ne forte eleues oculos tuos in cælos, & videas solē & lunā, atque stellas, cum vniuerso exercitu cælorum &c.* Et le pseaume 148. *Il compte le nombre des estoilles, & les appelle toutes par leurs noms.* Lesquels noms il interprete pour la particuliere force & vertu que Dieu a octroyee aux Astres de pouuoir exercer icy bas: mais nostre theologie en exempte l'ame raisonnable, qui vient de plus haut. Au monde elementaire pareillement, pas n'est moindre le discord entre les choses animees, & entre les inanimees, selon Aristote au 7. des animaux. Et Pline liure sept, chapitre 74. où ils specifient les inimitiez qui sont entre certaines bestes, oiseaux, & poissons: entre les vegetaux aussi, voire iusqu'aux pierres, metaux, mineraux, & semblables substances du tout priuees de sentiment, Esquelles il y a ie ne sçay quelle repugnance & contradiction occulte, naturellement emprainte: de la sympathie & accord aussi, comme entre l'aymant, & le fer, l'ambre & le festu, qu'ils attirent par ie ne sçay quelles latentes proprietez, qui dependent de ces contrarietez & discords: dont conuiennent & re- *Prem. des* pugnent de mesme les elemens, & leurs qualitez, qui se guer- *Metam.* royent les vnes les autres, *frigida pugnabant calidis, humentia siccis.* Ces habitudes donques d'amitié & inimitié; d'où procede l'amour & discord; la paix & la guerre, ne sont autre chose que certaines inclinations dont chaque chose appete & cherche ce qui luy est propre; ou fuit & euite ce qui luy peut nuire & contrarier: Et és personnes les induisent à s'entraimer ou hair naturellement, sans sçauoir pourquoy. Es nations en semblable; si qu'Heraclite & Empedocle estimoient toutes choses se proçreer & dependre de l'amitié & du discord. Et dans le traitté d'Osyris en Plutarque, icelui Heraclite appellé la guerre, le pere & seigneur de tout le monde, ce que Lucian touche aussi en la methode d'escrire l'histoire, interpretant ce commun prouerbe; *ὁ πόλεμος ἁπάντων πατὴρ*, la guerre est le pere de tout; pource que tout

ſe renouuelle par le moyen de la guerre, à cauſe qu'elle ruine tout; ou bien pource que tout prouient du diſcord, qui eſt l'opinion dudit Heraclite: lequel reprend & rabrouë Homere de ce qu'indifferemment il la deteſte en pluſieurs endroits de ſes œuures, Comme au 5. de l'Iliade, où il introduit Iuppiter inuectiuant ainſi contre Mars le dieu des batailles:

Ἔχθιστος δέ μοι ἐσσὶ θεῶν οἳ Ὄλυμπον ἔχουσιν·
αἰεὶ γάρ τοι ἔρις τε φίλη, πόλεμοί τε μάχαι τε.

Odieux m'es ſur tous les dieux
Qui habitent le haut olympe;
Car touſiours la contention
T'agree, & guerres & batailles.

En vn autre endroit il l'appelle Ἄρες Ἄρες βροτολοιγὲ, μιαιφόνε, τειχεσιπλῆτα: ruine & deſtruction des mortels, ſouillé continuellement de meurtres & carnages: renuerſeur des murailles des villes. Plus; ἄφρονα τοῦτον ἀνέντες, ὃς οὔτινα οἶδε θέμιστα: fol inſenſé, qui ne recognoiſt rien de iuſte ny d'equitable. Ne ſe donnant garde ce poëte, (pourſuit le meſme Heraclite) qu'eſcriuant cela, il monſtroit deteſter la production de toutes choſes, qui ſont venues en eſtre par debat & contrarietez d'actions & de paſſions. Empedocle de ſon coſté appelloit le principe du bien, l'amitié; & le diſcord celuy du mal, ce que Platon en autres termes nomme l'VN, & l'AVTRE, ou le deux, l'vnité, & le binaire: les Pythagoriciens, le pair, & impair: & les Egyptiens, Oſyris, & Typhon, la paix & la guerre.

MAIS la plus forte guerre, diſſention, & querelle de toutes eſt entre les creatures raiſonnables, non ſeulement de peuple à peuple: de natiõ à nation, d'homme à homme, ains de l'homme à ſoymeſme, où tant de diuerſes paſſions ſe cõbattent à l'enuy les vnes des autres, de la chair contre l'eſprit, de la ſenſualité contre la raiſon, & ſemblables: *Caro enim concupiſcit aduerſus ſpiritum, ſpiritus autem aduerſus carnem: Hæc enim ſibi aduerſantur.* Et S. Iacques au 4. de ſon Epiſtre, *Bella in nobis ex noſtris concupiſcentiis.* De façon que la guerre a touſiours eſté parmy les hommes. Iacob meſme: & Eſau ne

Guerre inteſtine en l'homme.

Galath. 5.

Gen. 25.

s'entrebattoyent ils pas dedans le ventre de leur mere? Et y a eu vn tel accez que peu souuent on a esté sans quelque guerre: *Tempus belli, & tempus pacis*, dit le sage. Comme si la guerre estoit vn assaisonnement de la paix, pour la faire trouuer plus douce & plus sauoureuse; ainsi que le repos apres le trauail, le dormir apres le veiller, le beau-tẽps apres les orages, l'aise apres le mesaise: le boire & manger apres la soif & la faim, suiuant le prouerbe, *Il n'est saulse que d'appetit*, le plaisir & contentement apres l'ennuy & fascherie: *Nam labor voluptásque dissimillima natura, societate quadam naturali inter se iuncta sunt*, met à ce propos Tite liue au 4. liure. Somme que tout trauail desire repos: & le repos est la fin intentionaire du trauail. Voila pourquoy la nuict a esté donnee aux persones subsecutiuement apres le iour, lequel est destiné pour trauailler, & la nuict afin qu'on s'y repose: Car rien ne peut durer s'il ne reçoit quelque relasche apres le labeur: lequel par ce moyen se refreschist & restaure de nouuelles forces *Ecclesiast.3*

Quod caret alterna requie durabile non est, *Ouide Epi.*
Hæc reparat vires, fessáque membra leuat. *4.*

Ce qui a esté tiré d'Eschile. Et Plutarque au traitté de la nourriture des enfans. *Toute la vie de l'homme est mipartie de trauail & de repos, parquoy la nature luy a donné le iour & la nuict, le veiller & le dormir, la guerre & la paix, la tempeste & le calme, les iours ouuriers & les festes. Et n'est pas mesme iusques aux choses insensibles qui ne demandent quelque surseance de leur trauail: comme on peut veoir es chordes des arcs, & des instruments de musique, qu'il faut quelquefois relascher pour les retendre de nouueau.* *Plutarque*

En la guerre puis apres se discerne mieux la valeur & vertu de l'homme que non-pas en la paix & oisiueté, qui nous sont la plusspart du temps plus dommageables pour les insolences & desbauchemens dont elles sont accompaignees, que n'est la guerre, à nous proposee comme pour vne escolle d'endurcissement, où les vices regnent moins qu'à la paix, où les voluptez en sont les mere-nourrisses: & au contraire le continuel & laborieux exercice des armes, est ce qui les ban-

nist & esloigne de nous. A quoy se conforme Plutarque au traitté de l'vtilité qu'on peut tirer de ses ennemis : Que les citez par guerres ordinaires contre leurs voisins, & leurs assiduelles inuasions des vns sur les autres, aprennent à deuenir sages, & à aymer les iustes ordonnances, & le bon gouuernement: là où la trop longue paix & repos les desbauchent & peruertissent. De maniere que l'accoustumance peu à peu sans qu'on s'en apperçoiue leur aporte vne habitude de ne plus errer. Et en la vie de Lycurgue à ce mesme propos il escript, qu'vn iour il presenta deux chiens en public à Lacedemone, l'vn nourry à l'oisiueté & deprauation, & l'autre à l'exercice de la chasse, leur mettant au deuant vne bribbe, & vn lieure en vie: A quoy chacun d'eux accourut soudain, le faineant à la bribbe, & le chasseur apres le lieure: nonobstant que naiz d'vne mesme portee. Voicy donc (leur dit-il alors) ce que peut l'habitude & vsage pour engendrer la vertu ou le vice au cœur des personnes. A la verité on se relasche bien plus, & ramollit à l'aise & repos apres les delices & le luxe: si que tant s'en faut que les hommes se deprauent par la milice, qu'au contraire de peruertis & desbauchez, ils viennent à s'adonner à toutes sortes de vertus, si d'auenture ils se veulent conformer selon la vraye & legitime discipline militaire practiquee par les anciens: & des Romains sur tous les autres. C'est pourquoy les estats bien instituez n'ont gueres voulu laisser crouppir leurs peuples en vne desidieuse paix & oisiueté, pour raison mesmement des rumeurs, tumultes & seditions populaires, qui s'y excitent par vn trop grand aise & loisir, ainsi que les cheuaux estans bien traittez, comme à vn engrais sans rien faire, se gastent plustost que si on les trauailloit mediocrement. Somme que le gouuernement des peuples belliqueux s'exerceans aux armes, s'est trouué en fin plus louable & mieux ordõné, que des pacifiques & pusillanimes despoüillez de toute valeur & generosité de courage. A ce propos, vn Thessalien enquis qui estoient à son iugement les plus vils, & les plus contemptibles de sa nation, respondit en valeureux homme, que ceux qui n'alloient point à la guerre. Et Epaminõdas souloit dire, qu'il n'y auoit autre

Commoditez de la guerre.

plus honorable mort, que d'y finer ses iours, l'appellant la mort sacree : comme Homere la nomme pourpree, ἔλλαβε πορφύρεος θάνατος, καὶ μοῖρα κραταιή, tant pour le sang qui s'y respand de couleur de pourpre, que de ce que le pourpre est la plus exquise & precieuse teinture de toutes. Les Lacedemoniens aussi louoient sur tous, ceux là qui terminoyent leurs iours à la guerre: & les reputoyent bien heureux, là où ils ne tenoyent compte de ceux qui restiuoyent d'y espandre leur vie, se reseruans pour rendre l'ame dans leurs licts. Mais Pericles dans le second de Thucydide, en la remonstrance qu'il fait aux Atheniens, gens à la verité moins adonnez au mestier des armes, que ceux de Lacedemone, & en recompence trop plus spirituels & ciuils dit, *Que ce seroit vne grande simplesse & bestise de desirer plustost la guerre que le repos quand on est en prosperité: mais si le besoin contraignoit de faire ioug à ses voisins ; & de sa liberté accoustumee tomber sous leur captiue seruitude & obeissance ; ou bien, pour euiter cest inconuenient, & en lieu de ce auoir au contraire le dessus d'eux, qu'il fallust tenter le hazard de la victoire ; certes ceux qui flechissent sans coup frapper, sont plus dignes de blasme & reproche, que ceux qui se mettent en debuoir de resister courageusement. Car pour en parler à la verité, ny le repos ne peut pas durer longuement s'il n'est entremeslé de trauail: & ne duict point à vne ville qui veut dominer sur les autres, ains à celles qui en obeissant s'attendent de viure en seureté sans moleste: parquoy elle endure la seruitude.* Et au premier liure en la Harengue des Corinthiens aux Spartiates. *Decernez donc la guerre à la bonne heure sans vous esmouuoir des trauerses & inconueniens qu'elle charrie auecque soy; ains pensez aux biens & cōmoditez de la paix qui s'en ensuiura; Car la paix s'establist & conferme par la guerre; là où quand on cuidderoit debuoir demeurer plus à l'aise, en se retenant en vne oisiue tranquillité, c'est alors que plus de dangers nous menacent.* A quoy se conforme Tite Liue au 42. qu'il n'y a rien de plus ignominieux ny plus reprochable à vn potentat, que de se rendre sans coup frapper: Ny de plus glorieux & plus excellent, que de tenter tous les hazards pour conseruer sa dignité, & la maintenir. Mais mieux encore ce que met Polibe au 4. liure. *Ie suis bien d'aduis qu'on doiue euiter*

THVCYDIDE.

POLIBE.

& fuir la guerre tant qu'on pourra; mais nonpas de sorte qu'il y aille de nostre honneur; & que nous vueillions plustost souffrir toutes choses que d'y tomber. Car à quel propos aurions nous en si grande recommendation vne egualité equitable en la Rep. la seureté & l'asseurance; & ce tant doux nom de la liberté; s'il n'y auoit riē du tout qu'on deust preferer à la paix? Nous ne pouuons pas approuuer le faict des Thebains, lesquels lors que les Perses sous la conduite de Xerxes s'en vindrent rauager la Grece, pour s'exempter du commun peril se laisserent aller par faute de cœur, à vn party du tout indigne, dont depuis ils furent reduits à l'extremité. Ie n'adhere pas nonplus à Pindare, qui en ses poesies exhorte ses Concitoyens, que toutes choses postposees ils embrassent la tant douce florissante paix: qu'il definit magnifiquement estre vn final but & repos, auquel toutes nos actions doiuent tendre; & vne tres-claire lumiere de la vie humaine: mais se faisant accroire d'auoir dit par là vne chose fort persuasiue; peu de temps apres on trouua par experience qu'il auoit prononcé vn iugement le plus dommageable & nuisible de tous autres: Car si la paix est iuste & honneste, c'est bien à la verité ie ne sçay quoy de tres-beau & tres-bon; ce neātmoins il ne faut pas rien faire d'iniuste, & desraisonnable, ny souffrir riē qui soit hōteux pour en iouyr.

La guerre necessaire par interualles.

COMBIEN la guerre est par fois necessaire, nous en auōs vn fort beau traict d'Annibal vers la fin du 30. de Tite Liue; lequel, cōme les Carthaginois se fussent pris à larmoier quād on leur vint à exiger la premiere fois le Tribut, par l'accord auec les Romains à la fin de la seconde guerre punique, luy au contraire se mocquant de ces intempestiues lamentations hors de tout propos, se prit à rire en leur disant:

TITE-LIVE. *Il vous falloit plustost pleurer, lors que la guerre contre les estrangers vous fut interdite; car c'est la playe qui nous a prosterné iusques au bas. Et de faict il n'y a point de grand & puissant Potentat, qui puisse longuement durer en repos; car s'il n'a quelque ennemy au dehors, il en trouuera au dedans: Tout ainsi que les corps valides bien complexionnez & robustes n'ont rien à craindre des causes & accidēts externes, ains sont plustost greuez & accablez de leurs humeurs & vigueur propre.* Et en vn autre endroit il dit, que principalement l'Estat populaire ne peut longuement consister sans guerre, reiglee toutesfois d'vne bonne discipline militaire:

Status popularis, nec militari disciplina, nec vsu belli diu potest carere. Et là dessus ie me vois ressouuenir de ce que ie pense auoir dit quelque autrepart; mais il ne sera pas impertinent de le repeter icy de rechef, puis qu'il y vient si à propos: Que quãd l'Empereur Charles le Quint, passa amiablemẽt par ce Royaume, l'an 1539. ce me semble; estant arriué à Amboise, où le Roy François l'alla recueillir; & là entré en vn deuis de l'aise & contentement que toute la Chrestienté debuoit receuoir de ceste reconciliatiõ apres de lõgues & facheuses guerres tãt qu'ils auoiẽt eue l'vn cõtre l'autre; & aurons si Dieu plaist encore, ce dit l'Empereur. Comment? repliqua le Roy qui y alloist tout rondement à la Françoise, de ma part ie ne pretends pas plus recommencer. Certes, poursuiuit l'Empereur, nous commandons vous & moy à des peuples si belliqueux, si bouillans & tẽpestatifs, que si nous ne nous faisons la guerre par interualles pour les occuper, & leur amortir vne telle ardeur furieuse, nos subiects propres nous la feront, qui sera bien pis; car nous n'auons point de voisins qui se peussent attaquer à l'vn de nous pour si maintenir à la longue: mais il faut que cela passe genereusement, & de Prince à autre tels que nous sommes, sans rancune ny felonnie. Le bon pere Ennius eust dit ce qu'allegue de luy Ciceron au premier des offices, descriuant la magnanimité du Roy Pyrrhus des Epirotes, qui ne meut la guerre aux Romains que pour esprouuer seulement qui demoureroit le victorieux; & non en intention de leur vsurper rien du leur; si qu'il leur rend leurs prisonniers gratuitement sans rançon quelconque.

ENNIVS.

Nec mihi aurum posco; nec mi pretium dederitis,
Nec cauponantes bellum, sed belligerantes.
Ferro, non auro vitam cernamus vtrique,
Hos né velit, vel me regnare hera, quidve ferat fors,
Virtute experiamur, & hoc simul accipe dictum:
Quorum virtuti belli fortuna pepercit,
Eorumdem, me libertati parcere certum est:
Dono ducite; doque volentibu' cum magnis Diis.

Nous sera-il permis de vous representer tellement quelle-

ment celà au plus pres du sens de l'Autheur, en nos accoustumez vers libres: la rime ie la laisse à ceux qui en font profession.

Ie ne veux ny or ny argent,
Et ne pretends rançon quelconque;
Ains de brauement guerroyer
Et ne maquignonner la guerre.
Decidons donq' auec l'acier
Et non auec l'or nos querelles:
Et esprouuons par la vertu
Lesquels vous ou moy la fortune,
Qui est la maistresse de tout,
Voudra qu'en fin maistre il demeure:
Mais sçachez quant & quant, qu'à ceux
Ausquels le hazard de la guerre
A pardonné pour leur vertu,
Ie veux en faire le semblable
Et les laisser en liberté:
Prenez-les doncq à la bonne heure,
Francs & quittes sans rien payer.

Mais ces deux grands dessusdits Monarques eussent mieux fait, pourra l'on dire, de s'en aller emploier leurs forces contre les ennemis du nom de Diev à l'exemple du Roy Loys le ieune, Philippes Auguste, sainct Loys, Godefroy de Builhon, & semblables Princes catholiques Zelez, qui ne refuserent de passer la mer en personne pour ceste louable entreprise; car ils eussent aiseement esbranslé auec eux pour cest effect tout le reste de la Chrestienté; que de s'acharner ainsi sanguinolement l'vn contre l'autre; & remplir tout de meurtres, desolations & ruines & en ce faisant n'eussent laissé de repurger leur païs de ceste oisiue inutile vermine perturbatrice du repos publique; qu'ō appelle gens Martiaux ou belliqueux; & maintenu le parensus de leurs pacifiques subjects en paix, iustice & abondance de tous biens. Mais, *hoc opus, hic labor est*, me pourra l'on dire, d'associer tant de peuples ensemble en vn corps-d'armee, coye & paisible; de si diferentes humeurs; si superbes & incompatibles;

tibles; & de si long-temps ennemis. A la verité il seroit malaisé à faire, comme il s'est cogneu par asses d'exemples du temps passé; parquoy l'Empereur touchoit, ce semble, la plus abregee & facile voye, pour de deux maux choisir le moindre.

Guerres estrangeres necessaires.

D'AVOIR au reste tousiours, ou pour le moins de fois à autre quelque guerre estrangere pour y amuser les impetueux, dont la nation Françoise abonde entre toutes autres; & euiter par ce moien de plus grands inconueniens & desordres qui s'enchreroient par le dedans, cela se confirme par l'exemple du second Scipion, insistant ne debuoir point ruiner Carthage, afin que les Romains eussent tousiours à quoy s'occuper; pour le danger qu'il y auroit qu'à faute de ce ils ne cõuertissent leurs armes contre eux mesmes propres & s'entrefissent la guerre, comme il aduint quelque temps apres soubs Marius, & Sylla, & leurs adherans: & finablemẽt entre Cesar & Pompee, dont s'en ensuiuit le changement de l'Estat. Nous l'auons assez pratiqué à nos despens, & les Espagnols aussi n'aiant eu les vns ny les autres aucun repos ferme depuis la paix vniuerselle arrestee l'an 1559. de laquelle se sont produits tous nos troubles & esmotiõs ciuiles, qui ne sont pas prestes de se terminer: si qu'à meilleur droit on peut renuerser l'adage *Ex bello pax*; Et en lieu de cela dire, *Ex pace bellum*, car elles se produisent l'vne l'autre reciproquement. La guerre, donques pouuons nous dire de rechef, semble auoir esté introduitte es dominations temporelles, comme les maladies es corps humains, pour y consumer les humeurs y amoncellees de longuemain, & crouppies; tant par les excez de bouche, & autres semblables, que par vne trop oisiue & clangoree faute d'exercitation qui les deust auoir dissipees tout ainsi que les eaues dormantes se corrõpent plustost que celles qui coullent. Que si on veut alleguer l'à dessus nostre impuissance, & faute de moiens de part & d'autre pour continuer la guerre, qui à la verité est vn grand goulphre de deniers, entre ces deux si puissantes maisons, ausquelles milles autres ne se pourroient pas egaller; s'estans trouuees comme taries, espuisees & mises à sec de leurs facultez & finances, &

autres telles commodités necessaires pour la maintenir ; on a veu par experience qu'outre la ruine interieure de leurs terres & de leurs subjects, le deluge & rauage des gens de guerre vaguans par tout en toute licence & desordre, il a plus esté dissippé d'argent tant pour tant en vn an apres des nigauderies & inutiles faineantises, qu'en dix ou douze de leurs guerres l'vn contre l'autre: leurs chambres des comptes en pourroient bien porter tesmoignage. Et est chose asses certaine, que depuis trente ans les esmotions des pays bas ont cousté au Roy d'Espagne plus de six vingt millions d'or & quant à nous, la moindre annee depuis la mort du Roy Henry second iusqu'à celle d'Henry III. qui a esté tout le regne de Catherine de Medecis, par autres trente ans, ce qui s'est leué chacun an en ce Royaume n'a pas moins monté de vingt millions de liures: mais qui voudroit racompter en pays estrange, que puis trois ou quatre ans il s'est trouué pres de trois cens mille escus cachez dedans des poutres & soliues apartenans à vn thresorier de l'espargne sans ses autres meubles & acquisitions, & encore n'aiant pas duré plus de sept ou huict ans en sa charge, où il auoit mesme vn compagnon ; ne seroit il pas reputé pour vn exagerateur de matieres, & qui voudroit faire d'vne mouche vn Elephant? Chacun scait asses s'il est vray ou non. Parquoy il ne faut pas reiecter ce tarissement de finances, & destitution de moiens, sur les frais excessifs, & despences extraordinaires qu'emporte la guerre; tres-grandes certes, mais non-pas tant que les prodigalités & dissipations ne les puissent aiseement surmonter. Tesmoing ce que Suetone racompte en Caligule 37. qu'en moins d'vn an il consuma apres ie ne scay quelles badineries qu'il recite là, outre le reuenu ordinaire de l'Empire Romain qui estoit immense ; & des incroiables surcharges de toutes sortes d'impositions, ce que son predecesseur Tybere par son auarice auoit espargné en 23. ans ; plus de soixante sept millions d'or, ascauoir. *Nihil tam efficere concupiscebat, quam quod posse effici negaretur. Et iactæ itaque moles, infesto ac profundo mari ; excisæ rupes durissimi silicis ; & campi montibus aggere æquati ; & complanata fossuris montium iuga ; incredibili quidem celeritate, cum moræ culpa capite*

SVETONE.

lueretur. Ac ne singula enumerem, immensas opes totumque illud Tiberij Cæsaris, vicies acsepties millies HS. non toto vertente anno absumpsit. Ie ferois conscience de le tourner en nostre langue de peur de la cõtaminer de ceste image d'vn mauuais & pernicieux Prince; dont outre les autres incõmodités & ruines qui en prouiennent à ses subjects, ceste cy se peut mettre pour vne non des plus petites, qu'ils tachent ordinairement de l'ensuiure & imiter en ses profusions, luxes, voluptez & desbordemens; pompes & superfluités excessiues, d'habits, de meubles, bastiments, ieu; suite de vallets & de cheuaux; & en somme tout ce qui se peut non que dire, mais imaginer d'exces & desordres, qui charrient vne infinité de vice & deprauations apres soy: *Regis ad exemplar totus componitur orbis.* C'est doncq où il faut reiecter nostre pauureté, & disette, & tous les maux, & mesaises que nous souffrons; & non sur la guerre; que nous n'auons ce pendant faite qu'à nous mesmes, à nos bourses, facultez & cheuances, & par consequant à nos femmes & enfans; en nous voulant conformer aux prodigalités demesurees de nos desreiglez Superieurs; & les violents & tortionaires, au pauure peuple & laboureurs, pour satisfaire à ce que leurs moiens defailloiẽt. Caton faisant la guerre en Espagne, ne s'esmaia pas des difficultés de viures & argent où il se trouuoit, si que pour cela il s'en desistast; *Id erat forte tempus anni vt frumentum in areis Hispani haberent; itaque Redemptoribus vetitis frumentum parare, ac Romam dimissis;* BELLVM (*inquit*) SEIPSVM ALET. belle sentence certes pour tous chefs de guerre, & gens belliqueux; & que sceut fort bien pratiquer Annibal: si que quelque chose qu'on vueille dire ny alleguer au contraire, il semble que le plus expedient soit de la continuer tousiours; à tout le moins pour la bien faire, & s'en rendre bon maistre à l'exemple des Lacedemoniens & Romains; & des Perses encore auant eux; qui iamais ne s'en desisterent les vns ny les autres, que lors que la decadence de leurs Empires les tallonnoit, comme pour les en deiecter dehors, & les transmettre à de nouueaux plus actifs & aspres guerriers: qu'on le prenne ou pour le signe, ou pour la cause; tant est que

Tite Liue au 34.

La guerre se nourrist soy mesme.

la cessation de leur guerres en entreprenant & assaillant ; & le renuersement de leurs monarchies s'entresuiuirent ainsi que l'ombre fait le corps : mais autre chose est de maintenir tousiours la guerre, selon que faisoient les peuples susdits, tant pour estendre leurs limites, & empieter sur autruy ; que pour se cōseruer eux mesmes ; car il faut faire son compte de se constituer marteau, ou seruir d'Enclume ; & autre pour tenir son peuple en ceruelle, & l'exercer ; de peur que se trouuant trop de loisir & en repos il ne se guerroye soy mesme. De sorte que pour vn moindre mal il vaut mieux la iecter arriere hors de ses entrailles, que de la souffrir de s'y allumer ; si d'auenture on a à gouuerner des gens si fougoux qu'ils ne puissent demeurer cois ; comme sont à la verité les François & Espagnols, trop plus que les Italians ny les Allemans, qui ne sont pas si quereleux, combien que de tout temps bons guerriers, & gens belliqueux de leur naturel, mais plus froids, rassis & posez que les desusdits. Sommes que pour demeurer en paix chez soy, il faut chercher la guerre ailleurs : Tout ainsi que le pot qui boult pour se purifier en son millieu de ses excremens & escume, les chasse & pousse sur les bords. C'est ce qui a ainsi maintenu les Espagnes en vne si longue tranquilité & repos, que d'auoir eu tousiours la guerre dehors ; tantost en Hongrie, & en Barbarie, & à la conqueste des Indes ; tantost en France & Italie & Allemaigne : ioinct les forces qu'ils y entretiennent de costé & d'autre.

La guerre proffitable par fois.

IL S'ENSVIT donques, que la guerre est plus salutaire & proffitable aux peuples principallement belliqueux, hors de leurs confins & limites, qu'vne oisiue paix. Car tout homme pour plebeien & de basse condition qu'il puisse estre, artisan, laboureur, & autres tels ou menu peuple, s'ils ont vne fois tasté de la guerre, & hanté les armes ; ce qui leur torne comme à vn titre de noblesse, ils ne veullent plus retorner à leur exercice premier, & vacation roturiere ; si ce ne sont d'auēture les Suisses seuls entre les autres, & quelques Italiās, mais biē peu : car les vrais Lāsquenets ne soulloiēt iamais recognoistre ny exercer autre mestier : & la guerre acheuée où ils estoiēt employez, s'en alloient roddans par la Germanie de

coſté & d'autre, auec leurs fẽmes & enfãs naiz au cãp, iuſques à ce que quelque nouuel affaire ſe preſentaſt, viuans cependant gracieuſement des aumoſnes & biens-faicts qu'on leur departoit, ſans faire tort, ny vſer de violẽce à perſonne. Maintenant la race en eſt faillie: Et tout ainſi que les fourmis prẽnent des æſles, & deuiennent en fin mouſcherons, ces aduãturiers d'Allemagne ſe ſont tranſlatez de pied à cheual: & de gens doux, benins, gracieux, ſont deuenus pour la pluſpart bons ſchnapans. Ainſi ceux-là qui ont faict vne fois profeſſion de ſoldat, ne s'en veulent plus departir, attendu les emolumens & commoditez des pillages, ſaccagemens, rapines, extorſions, viollemens, la deſbordee licẽce de viure, les garces, gouiats, ieux, brelands, friandiſes, & veſtemens: le tout trop plus opulemment que ne porte leur condition: & pour leur dernier recours, à faute de guerre, les brigandages & volleries, où ils ſont en fin attrappez d'vne mort honteuſe: mais ils mettent la vie pour la vie.

Av reste, il ſemble que la guerre produiſe de ſoy de l'argent, des viures & des hommes, ſuiuant ce qui a eſté dict cy deuant, qu'elle eſt la mere de tout, de meſme que quand on trepigne & patrouille dans les bleds verds, & és prairies en Hyuer, le grain, & l'herbe y prouiennent plus abondamment, comme par deſpit, & les Noyers eſtans battus profitent mieux: En ſemblable les peuples exercitez par la guerre externe, ſont communément plus riches & opulens, pour le moins en plus de ſeureté, & moins de danger d'eſtre conquis & ſubiuguez, que ceux qui croupiſſent en vne longue oiſiueté rouillee; ny plus ny moins que les Cerfs & les Lieures qui ſont ſouuent courrus & recourus, ſont plus malaiſez à prendre que les autres qu'on laiſſe en repos; & la volatille de meſme: Car il ſe trouuera és hiſtoires que toutes ces innondations & deſcentes, qu'à guiſe de gros impetueux torrens deſbordez, firent iadis les Gaulois en Italie, Grece & Aſie: les Suyſſes en France du temps de Ceſar; les Cimbres & Teuthons auparauant; & les Huns, Gots, Oſtregots, Vendales, & autres nations barbares és Prouinces de l'Empire Romain, furent principalement cauſe de la neceſſité qu'ils

patissoient en leurs demeures, qui les contraignoit d'aller chercher de meilleures & plus grasses habitations : Si qu'à maniere de parler ne leur estant resté que le fer, ils s'en alloient, non le changer à de l'or cõme Homere escrit de la permutatiõ des armeures de Glauque auec celles de Diomedes, ains par le moyen d'iceluy conquerir l'or, l'argent, les pierreries, & richesses superflues des autres, voire leurs terres, leurs demeures, femmes & enfans ; ou si pour auoir plustost fait, vous le voulez restreindre en deux mots qui comprennent tout ; se rendre Maistres & s'emparer de leurs autels & leurs fouyers, comme firent jadis les Arabes & Mores de Barbarie par plus de sept censans es Espagnes, iusqu'à ce que finalement nos Rois les en rechasserent.

La guerre estre licite.

MAIS il semble que Dieu mesme n'a pas du tout abhorré la guerre, puis qu'il en aduoue aucunes. On pourra dire que c'estoit pour exterminer les idolatries & impietez qui regnoiẽt lors comme on feroit à ceste heure les heretiques & infideles mescreans. Ie laisse cest article à part à ceux à qui il appartient de le desvuider mieux que moy: ny ne veux pas entrer sur ce, qu'aucuns alleguent, que puis qu'on ne peut cõtraindre par force vn infidele à se baptiser, & à receuoir nostre foy (*Can. de Iudæis.* 45.) par consequent il n'est pas loisible leur mouuoir la guerre, si ce n'est pour les despouiller de leurs biẽs, & les exterminer hors du monde : mais si le susdit n'est permis, aussi peu le sera cestuy-cy, attendu mesme que puis que Dieu faict luire le Soleil aussi bien sur les mauuais que sur les bons: Et qu'il donne de la science & entendement indifferemment aux vns & aux autres : il semble que les biens de la terre sont aussi bien pour les infidelles, que pour les croyans. Ie ne veux pas, dis-ie, icy de rechef donner là dessus, de peur de m'y espiner les doigts: mais tant est qu'il se lit, que Dieu aduouë la guerre, parquoy elle ne peut estre mauuaise de soy, si ce n'estoit d'auenture pour ses circonstances. *Sicut scriptum est in libro bellorum Domini* Nombres 21. Et au prem. des Rois 17. *Domini enim est bellum.* Plus au prem. des Paralip. 5. *Fuit enim bellorum Domini.* S. Augustin escriuant au Pape Boniface : au Canon qui commence, NOLI. met cecy, *Ne*

queillez pas estimer que personne puisse plaire à Dieu de tous ceux qui suiuent les armes : & font profession de la guerre : Car Dauid vn fort grand guerrier, ne laissa pas de luy estre tres-agreable. Et ce Centenier, la foy duquel par le tesmoignage propre de Iesus-Christ est si haut louée : & maints autres saincts personnages ont faict ce mestier, Toutesfois comme il dict ailleurs, *Faire la guerre pour piller, buttiner, saccager, c'est offencer Dieu. Comme aussi est vne pure conuoitise de nuire aux autres, auec vn felon appetit de vengeance, prouenant d'vn irreconciliable courage, le desir de dominer; & autres telles ambitieuses cupiditez & passions : mais sur tout il faut contenir les soldats, sur peine d'encourir en vn grief mesfaict, à ce qu'ils ne facent tort, ne violence à personne : comme l'enseigne le precurseur en sainct Luc troisiesme; Ne tourmentez ame quelconque, & ne faictes aucun outrage, ains vous contentez de vostre solde.* Tout le vieil Testament n'est-il pas semé & remply de guerres? Car la paix s'acquiert la plus part du temps par la guerre, dõt sa pretẽdue fin ne doit estre autre q̃ la paix, comme dict fort bien Ciceron: *Bellum ita suscipiatur, vt nihil aliud nisi pax quæsita videatur*. Apres Platon au septiesme des Loix. Vegece de mesme, au Proeme du troisiesme liure: *Qui desiderat pacem, præparet bellum.* Et Sainct Augustin, Homelie dixiesme, ce me semble, allegue cecy auoir esté de son temps, fort en la bouche des Affriquains. *Vt habeas quietum tempus perde aliquid: raro carent lite, qui nunquam sustinent de suo iure concedere. Nam magnum interdum est lucrum iactura rei molestiam & inquietudinem exclusisse* Comme s'il vouloit dire, que, pour auoir paix, il est besoing par fois de guerre : Car il arriue peu souuent de s'exempter de tous procez; qui ne veut iamais rien relascher de son droict. Et est aucunefois vn grand gain de se redimer de moleste & inquietude pour vn peu de perte; à l'exemple de ceux qui se trouuans en la haute mer, combattus d'vne forte tourmente, sont contraincts pour alleger leur vaisseau, de ietter en l'eau quelque portion de leurs plus cheres hardes, & marchandises. Mais de cecy encore sur le 4. chap.

S. AVGVSTIN.

Loüange de la guerre.

ARISTOTE liu. 7. des Politiques chap. 15. se met en de- uoir de monstrer que la guerre contrainct les hommes de se rendre iustes & tẽperans; là où le trop d'aise & repos les desbauche & fait deuenir insolens, prompts & disposez à sedition, par vne excessiue abondance de biens, comme il dit au 5. liure chap. 2. A quoy se conforme Salluste en la guerre de Iugurtha: *La coustume que le peuple a prise de s'esmouuoir à seditiõ; & les grands à se diuiser, & bander en diuerses partialitez & factions; ensemble tant d'autres abus & excez dont on faict mestier & marchandise, ont puisnagueres pris pied à Rome de l'oisiueté & de l'excessiue abondance des choses que les mortels estiment le plus.*

SALLVSTE.

Mais d'autre part la trop estroicte pauureté & indigence, incline tout de mesme à ce mal & deprauation, selon Platon, qui entre les autres pestes les plus dangereuses és Rep. met ces deux extremes; les richesses, & la pauureté, plus griefue encore que les richesses. Et Horace en la 24. Ode du 3. liu.

Magnum pauperies opprobrium iubet
Quidvis & facere & pati:
Virtutisque viam deserit arduæ.

Mais à quel propos tout cecy? Pource que la paix symbolise aux richesses; & la guerre à la pauureté: de maniere que cõme il les faut contemperer l'vne par l'autre, si l'on ne veut tomber en de griefs inconueniens; aussi faut-il entremesler la guerre & la paix, ce que l'Escriture touche tacitement és 2. & 3. des Iuges: où Dieu laisse tout expres les Philistins, Chananeens & autres peuples idolatres, pour exercer & tenir en ceruelle les Israëlites; à ce qu'ils s'aprinssent & accoustumassent plustost à guerroyer, que de croupir laschement en vne oisiueté voluptueuse. Les Lacedemoniens sur tous les autres peuples de la terre; & les Romains se proposerent ne pouuoir mieux paruenir à la gloire, & practique de la vertu, que par vn continuel exercice des armes; à quoy ils s'addonnerent du tout; de sorte que pendant qu'ils perseuererent à faire la guerre, ils acquirent vne tres-grande reputation; estẽdirent leurs limites au long & au large, & se conseruerent en leurs conquestes. Mais soudain qu'ils se ramollirent & laisserent aller au repos, & la nonchallance, tout leur faict se ré- plit

plit de troubles & seditions, qui furent cause de leur ruine; & que le tout s'esuanouyt en fumee le mesme chemin qu'il estoit venu. Les Turcs en sont logez de mesme: car iusques icy n'ayans recogneu autre mestier que la guerre, celà a esté cause de les maintenir en la grandeur & puissance qu'ils se sont acquise par la voye des armes, & y dureront tant que ils tiendront ce chemin là; si d'auenture il ne plaisoit à Dieu d'en disposer autrement: *Nam dominatur excelsus in regno hominum, vt cuicunque voluerit det illud.* Dan. 4. Mais aussi tost que les delices auec le luxe & l'aise, & repos viēdront à prēdre pied entr'eux, non seulement leur decadence approchera, ains en fin s'en ensuiura en brief temps leur finale desolation & ruine; ainsi que des Medes & Perses: car au regard de leur milice, & de leurs conseils & prudence, bonté d'esprit, industrie & entendement; ils ne se pourroient pas esgaler aux Romains, pour durer si longuement qu'ils ont faict; combien qu'en leurs gosses & grossieres modes de faire ils les ensuiuent en quelque chose, insistans plus quāt au general aux dessusdits Perses, qui ne firent que prendre les erres des Assiriens, que long temps auparauant Ninus leur auoit tracees; lequel fut le premier qui se mit à assubiectir ses circonuoisins par la violence & effort des armes: ou si nous voulons rebrousser chemin plus en arriere, Vexores deuant luy, & Tanais de la Scythie, qui estendirent fort auant leurs conquestes, loing de leurs anciennes dominations; mais plustost pour vne gloire fastueuse, & s'acquerir bruict de valeureux Princes enuers les peuples subiuguez, que pour les rendre tributaires, ny pour se les establir & reduire en hereditaire possession: car ils se contentoient de la victoire, & de venir au dessus de leurs entreprises; ainsi que font les genereux leuriers; ausquels il suffit d'atteindre & atterrer la proye qu'ils courent, sans y daigner puis apres toucher. Tout de mesme en vsoient ces braues & magnanimes premiers conquerans, qui ne faisoient la guerre, que pour l'honneur & reputation, & pour éuiter vne pusillanimité oisiue indigne d'vn Royal courage. De faict, ils delaissoient les peuples par eux domtez & reduits soubs leur ioug & obeissance, en leur pristine
E

liberté, sans les asseruir autrement, mesme s'ils s'estoient mõstrez courrageux & vaillans à se biẽ defendre, ils les traictoiẽt mieux que ceux qui se rendoiẽt trop lasches à resister: à quoy bat ce dire du Poëte: *Aeneadæ in ferrum pro libertate ruebant.* & vn autre. *Dulce & decorum est pro patria mori* Apres Homere au 12. de l'Iliade, où Hector parle ainsi à Polydamas; εἷς οἰωνὸς ἄριστος ἀμύνεσθαι περὶ πάτρης. *Le meilleur augure de tous est de mourir pour sa patrie.* Et au 15. de rechef.

La guerre pour la defence de sa patrie, la plus glorieuse de toutes.

οὔ οἱ ἀεικὲς ἀμυνομένῳ περὶ πάτρης
τεθνάμεν, ἀλλ' ἄλοχός τε σόη καὶ παῖδες ὀπίσσω,
καὶ οἶκος, καὶ κλῆρος ἀκήρατος

Le mourir pour sa patrie,
Pour sa femme & ses enfans,
Sa maison, & patrimoine,
Ne se doit point redoubter.

PLATON. Ce que Platon n'a point oublié en son Menexene. *C'est vne belle chose que finer ses iours à la guerre: car ceux là obtiennent de belles obseques. Et quelques pauures & abiects qu'ils puissent estre, ils ne lairront d'en rapporter vne glorieuse & immortelle louange.*

THVCYDIDE. A ce mesme propos, Thucydide liu. 2. *Quand la Patrie est ruinee, les particuliers, chacun endroit soy, ores que leurs affaires se portassent bien, ne laissent pas de courir la mesme fortune: Et au contraire, si le public est sain & sauue, les particuliers, nonobstant qu'ils fussent en mauuais termes pour leur regard se ressoudront neantmoins aisement. Puis doncques que le publicq peut supporter les pertes & les desastres des particuliers: & que nul d'eux, à les prendre separément, ne peut soustenir ceux du publicq, n'est-il pas plus expedient de se rallier & vnir ensemble en vn mesme accord & consentement pour secourir la chose publique, que de l'abãdonner par faute de cœur ou par crainte de souffrir quelque detriment en priué?*

Causes legitimes pour entreprendre la guerre.

VOILA par les authoritez de ces sages anciens, comme la guerre est louable, quand elle est entreprise pour la deffence de sa patrie, dont rien ne nous doit estre en plus chere & estroite recommendation, apres l'honneur de Dieu, & le maintenement de la droite foy & creance; & non pas pour courir sus aux autres, & les molester sans occasion, selon qu'il se desduira plus à plain cy apres, sur le quatriesme chap.

Ariſtote liure 7. des Politiques, chapitre 14. met qu'il ne faut pas reputer la Cité heureuſe ſi elle employe ſes forces à guerroyer ſes voiſins, ſoubs intention de les dominer; car de là naiſſent pluſieurs inconueniens, à cauſe que ce qui s'acquiert par guerre iniuſte, doibt pluſtoſt eſtre appellé brigandage, vollerie, & larrecin, que conqueſte d'vne vraye & legitime hoſtillité. Et ſe faut preſupoſer, comme il dict au 2. chapitre du meſme liure, tous exercices militaires pour louables & legitimes, non comme la derniere fin & entente de toutes choſes, mais comme inſtituez pour chaſtier les deſobeiſſans & rebelles; & ſe deffendre des inuaſions & aſſaux de ceux qui voudroient attenter contre vous & voſtre Eſtat; ſuiuant la Loy de Nature, de repouſſer la force par la force, & taſcher de ſe conſeruer en toutes les manieres qu'on peut. Parquoy toute Cité bien ordonnee a beſoing d'armes, & autre bellique appareil, pour n'eſtre pris au deſpourueu; & non-pas pour les employer à inquieter, & troubler les autres, en les aſſaillant, pillant, ſaccageant: ny ſoubs intention de dominer ſur les perſonnes: Car celà eſt pur tyrannique; ains pour ne tomber en leur ſubiection, & eſtre gourmãdé d'eux. En apres, pour moyenner aux ſuppeditez vne meilleure cõdition, que celle où ils ſouloient viure. ainſi que les Siciliens qui touſiours furent oppreſſez de groſſes & cruelles vexations l'vne ſur l'autre, iuſques à ce que finablement ils furent reduits ſoubs l'obeiſſance Romaine, où ils veſcurent en repos. A quoy bat ce que met Plutarque en la vie de Pelopidas; que la premiere & ſouueraine Loy de Nature veut, que celuy qui de ſoy-meſme ne ſe peut garder & deffendre, ſe ſoubſmette à vn autre qui a le moyen de ce faire; ny plus ny moins que ſur la mer, où pendant qu'elle eſt bonace & paiſible, ou qu'on eſt à l'anchre en quelque port ou haure à l'abry des vents, ceux du vaiſſeau ſe cõportent inſolẽment à l'ẽdroit du Pilotte & des matelots: mais s'il ſuruenoit quelque orage & qu'ils ſe viſſent en danger, iettãs adonc l'œil ſur eux, ils leur obeiſſent. Ce qu'il a emprunté de Titeliue, cõme la pluſpart de ſes vies, au 24. où il y a enceſte ſorte, *Tout mattelot, pour ſi peu exercité qu'il puiſſe eſtre à la marine, peut facilemẽt gouuerner ſa bar-*

que; mais si le temps vient à se troubler, & les vents à se desbander à quelque tempeste & orage, il est lors besoin d'en commettre le maniment à vn homme experimenté, & qui la sçache bien conduire. Themistocles à ce propos, accomparoit soy & les autres Capitaines des Atheniens aux Sycomors, Ormes, & autres tels grands arbres branchus qu'on plante au long des chemins passans, pour seruir d'ombrage & soulagement, tant és grãdes chaleurs de l'Esté, que s'il suruient quelque gresle, pluye & orages pour se mettre à garend dessoubs: Et alors ce seroit vn par trop grand crime d'en arracher seulement la moindre branche: mais si tost que le temps s'est rassis, & la serenité reuenuë, il n'est pas fils de bonne mere qui n'en emporte quelque rameau. Aristote liure prem. des politiques ch. 4. dispute que de vaincre & forcer les autres à obeir & faire ioug a tousiours eu ie ne sçay quel pretexte de vertu, & la raison de son costé, à quoy bat le commun prouerbe, Que le battu paye l'amende, nommeement és querelles particulieres; à quoy toutesfois contredit Sallufte dans le Iugurtha, Qu'en toutes contentions & debats le plus fort de puissance, & de moyens, nonobstant qu'il fust outragé, ce neantmoins pour ce qu'il a le plus de force, il semble que ce soit luy qui en ayt intenté l'iniure. A ce que dessus bat Platon és 3. & 4. des loix, du Pelopidas, à sçauoir de Plutarque: Que le commander est selon Nature Et est raison que le plus fort commande au plus foible. Et au prem. de sa Republique tout de mesme. Thrasimaque maintient le iuste estre ce qui tourne au profit & aduantage du plus puissant. Ce qui est encore reiteré dans le Gorgias, où Callicles dispute que la Nature monstre estre raisonnable, que les plus forts & excellents soient les Superieurs: Ce qui se confirme, dit-il, de ce que Pindare met des bœufs qu'Hercule osta à Geryon de viue force, suiuant le droict naturel, qui octroye aux plus puissans sur les imbecilles ce qu'ils ne pourroient conseruer & deffendre. A quoy se cõforme Aristote au cõmencemẽt de ses Politiques, que celui qui par sa dexterité d'esprit cõmãde, & seigneurie de nature, & celuy qui par la force & robusteté de son corps, peut satisfaire, & obeir aux commandemens qu'on luy faict,

obeist aussi par nature; si qu'vne mesme chose proffite à l'vn & à l'autre, selon leurs respects quand chacun de sa part se met à faire son debuoir; là où il leur seroit dommageable s'ils ne scauoient s'y accommoder; ou que l'vn commandast mal, & l'autre n'obeist comme il faudroit: qui est tout ainsi que des offices & debuoirs reciproques de l'ame & du corps.

LA GVERRE au reste est de deux manieres: en premier lieu, & puis cela se soubdiuise; l'offensiue assauoir, & la deffensiue. Mais Platon au premier des loix le specifie d'vne autre sorte; en l'intestine ou domestique, appellee στάσις ou sedition, la plus griefue & pernicieuse de toutes & au 5. de la Rep. ἐπὶ μὲν οὖν τῇ τοῦ οἰκείου ἔχθρᾳ κέκληται στάσις, ἐπὶ δὲ τῇ τοῦ ἀλλοτρίου, πόλεμος. *La dissention qui est entre les parens & domestiques se doit appeller sedition: & contre les ennemis estrangers, guerre.* De la sedition entend parler Homere au γ. de l'Iliade. *Deux sortes de guerre.*

Ἀφρήτωρ, ἀθέμιστος, ἀνέστιός ἐστιν ἐκεῖνος
ὃς πολέμου ἔραται, ἐπιδημίου ὀκρυόεντος.

Trop inhumain & sans iustice,
Sans feu, sans lieu est celuy là,
Qui aime la guerre intestine,
Vraye peste ruinant tout.

Et Polybe liure premier parlant de la guerre que les soldats mercenaires esmeurent aux Carthaginois au seruice desquels ils estoient, apres la premiere guerre punique, aiant parcouru les desolations & rauages qui en procederent, s'exclame ainsi. *Alors les Carthaginois appercurent la difference qu'il y a d'vne guerre estrangere, qu'on iecte hors de ses limites, à vne ciuile esmotion qui s'allume par le dedans, comme vn feu qui deuoreroit nos entrailles.*

OR AVANT que sortir hors de ce propos, il nous a semblé que ce ne sera point chose trop extrauagante de faire icy vne digression, bien qu'vn peu longuette, des calamités & ruines que ceste peste de guerre intestine a de coustume de

charrier auecques soy, pour nous representer vne droicte image de celles, dont pour nous acheuer de peindre, nous nous sommes nous mesmes affligez trop estrangement depuis quatre ans, au bout des troubles qui auoient desia molesté cest Estat par plus de trente: & ne les pescheray pas dans ma bouttique, ains ne les feray que transcrire de mot à mot, traduittes neaumoins de nous, du 3. de Thucydide chose admirable, que deux temps ainsi esloignez de pres de deux milles ans, se soient peu rencontrer si conformes qu'ils ne sçauroient plus, quand bien on les auroit iectés en vn mesme moulle. Si que fort bien auroit dit le sage au premier de l'Eclesiastique. *Quelle chose est ce qui a esté? celle mesme qui est à venir: quelle chose est ce qui a esté faicte? celle mesme qui qui est à faire: rien n'est nouueau soubs le Soleil. Et n'ya personne qui puisse dire; voicy ceste chose est nouuelle; car elle a desia precedé es siecles qui furent deuant nous.* Il dit doncq ainsi, descriuant la sedition, qui s'estant esprise en la ville de Corfou, s'espandit de là par vn tres-pernicieux exemple, par toute la Grece, iusqu'en la Sicile & Calabre, & en Italie.

THVCYDIDE. *Pitoiable & tragique representation d'esmotion ciuile.*

LA COMMVNE *tenant le party des Atheniens; & les gens de marque celuy des Lacedemoniens, Eurymedon arriua à Corfou auec soixante neufs Atheniennes armees en guerre; si que le peuple encouragé de ce renfort se rua sur ses aduersaires; & massacra tous ceux qui luy peurent venir és mains: trente desquels qui estoient recourus à la franchise du temple de Iunon, voians ny auoir lieu aucun de misericorde, plustost que de se soubmettre à leur mercy, esleurent de se donner la mort eux mesmes; les vns en se poignardant; les autres s'estranglans auec leurs ceintures & iarretieres; & le reste de mesme selon qu'il leur venoit plus en main: de maniere que dans la ville, & par tout le pourpris de l'Isle il ny eut espece d'inhumanité espargnee, iusques mesme aux plus incoulpables & exépts de leurs factions, & qui ne s'estoient entremis de rien: mais leurs mutuelles vengeances iouoiét là libremét leur ieu, sans aucun respect d'amitié ny de parentage, des plus forts enuers les plus foibles. Toutes vieilles rancunes animositez & querelles, quelques esteintes & assoupies qu'elles eussent esté, s'y resuscitoient de nouueau: les endebtés s'esuertuoient de s'acquiter tout à vne fois de leurs obligations & promesses à l'endroit de leurs creanciers, les assassinant où ils les pouuoient attrapper: &*

les autres cherchoient d'autres occasions & pretextes de respandre cruellement le sang de leurs propres concitoiens, le tout soubs couleur qu'on vouloit abolir l'Estat & authorité populaire: somme qu'il n'y auoit espece de mort ny d'horreur qu'on n'y excerçast, ny de tout ce qui se pourroit imaginer de plus felon & impitoiable, & pis encore. Car il se trouua plusieurs peres auoir mis à mort leurs enfans, & les enfãs leurs propres peres. On ne voioit autre chose parmy les rues que de miserables corps morts se veautrans encor dans leur sang, dont les ruisseaux coulloiẽt par tout. Arracher violentemẽt les personnes des temples, des autelz & autres lieux Ss. pour les egorger au partir de là & la pluspart sur le lieu mesmes sans y porter autre respect, tenans mesme les sacré-saintes images & representatiõs des Dieux embrassees, qui estoient arrousees de leur sang, à guise de victimes pour immoler; tant estoit ardemment esprise en leurs felons cœurs leur enragee forcenerie: laquelle se monstroit dautant plus horrible & espouuentable que ce fut là premierement que ceste enorme sedition vint à s'embraser; dont la flamme s'espandit depuis par toute la Grece; où il ny eut bourg ne village, coing ne recoing qui ne s'en sentist; Ce qui ne leur estoit oncq aduenu deuãt ces troubles, de se partialiser & bãder ainsi inhumainemẽt iusqu'à leur totale desolatiõ & ruine: mais c'est l'ordinaire des conuoiteux de nouuelleté & remuemẽs de ne trouuer pire cõditiõ que la leur presente, si qu'ils desirent l'aduenir, & ne cessent à ceste fin debrouiller les cartes & tascher à renuerser cẽdessus dessoubs toutes choses, pour les amener de mutatiõ en mutatiõ iusqu'à leur derniere periode: Vraye peste certes de tous Estats, qui reçoiuent plus de maux en vn seul iour de ces partialités intestines, que toutes les guerres estrangeres ne leur en sçauroient aporter en dix ans. Et tant que l'engeance pernicieuse de ces turbulents & seditieux durera, iamais aussi ne manqueront en nulle part accidents semblables à ceux que souffrit la Grece pour lors; laquelle du commencement ne s'estant que voulue constituer vne simple spectatrice des debats & querelles des Atheniens auec ceux du Peloponese, ainsi que de quelque combat de Gladiateurs ou Athletes, ne se donna garde que le feu s'en attacha de proche en proche de tous costez. Or ces seditiõs ne se peuuẽt pas si bien anchrer en vn Estat par vn temps calme, où les gens ont accoustumé d'auoir la teste mieux façonnee, & le sens plus posérassis, que quand à guise d'vne marine agitee de la tormente, les va-

gues troublent tellement l'eau, qu'on ne sçait de quel costé s'y tourner: les vagues, disie, esmeues par les tourbillons & orages des tempestatifs & muttins; qui par de vaines esperances embabouinent facilement le commun peuple, & l'attirent dedans les pieges & filez de leurs frauduleuses intentions, masquees communement de l'vtilité publique; pour se diuiser qui soubs vn pretexte, qui soubs vn autre; & mesmes les petits compagnons, qui preualent tousiours en nombre sur les riches & gens d'honneur, ausquels naturellement ils portent enuie: Parquoy la guerre, dont le propre est de charrier auecques soy toute confusion & desordre, est trop plus propre à leurs desseins, pour animer le populaire indigent pour la plusgrand part, contre les grands & se ruer sur ceux qui en ont, en leur suscitant haine & enuie par vn soubçon de se porter mal enuers le publiq, bien souuent, iusques au dernier peril de leurs vies, & de leurs fortunes. Mais c'est nommeement la guerre seditieuse, vray instrument de toute violence, desraison, iniustice, & iniquité. Et ainsi en bien peu de temps le repos pacifique, & la tranquillité des villes de Grece, à l'imitation de ceux de Corfou se vint peruertir à toutes sortes de desreiglees inquietudes. Car ce que les vnes pouuoient oir auoir esté practiqué des autres, elles taschoient non seulement de l'ensuiure & de l'egaller, ains de le surpasser, encore ou par quelque nouuelle inuention & accroissement de toutes sortes d'insolences, & exces extraordinaires, incognus auparauant, & alors esclos de leurs rancunes particulieres, ou pour monstrer qu'ils estoient plus ardemment zelez & affectionnés au publicq, plus soigneux, & plus inuentifs au salut & conseruation de leurs concitoiens, combien qu'ils n'aspirassent à rien moins qu'à cela. Auoit on emprisonné quelque part, ils massacroient sans temporiser dauantage, voire pour le moindre & plus legier soubçon. Auoit on mis en sequestre les biens d'autruy ils les confisquoient, pilloient, saccageoient sans autre forme de proces, les appliquant à leur proffit particulier, non au fisque, & les declarans estre de bonne prise. Et tous les desordres qu'ils commetoient, ils se parforçoient de les pallier & couurir par des mots plus doux tous nouueaux & inusités, appellans leur temeraire effrenee audace, une magnanimité de courage excitee de surcrez en eux pour le support & maintenement de la cause contre les entreprises des malins, qui cherchoient de la renuerser: mais ces malins là

lins là estoient ceux qu'ils s'estoient proposez d'opprimer pour auoir leurs biens, ou qu'ils estimoient se deuoir opposer à leurs complots, & monopoles: au contraire, la modestie, gracieuseté, & meure deliberation de conseil, ils l'interpretoient pour quelque conspiration couuerte, ou pour vn tiede refroidissement du zele qu'on deuoit auoir sans aucun respect au bien public, dont eux auoient pris en main la defense, l'indignation, le courroux, animosité & desir de vengeance precipitee, ils nommoient celà vne genereuse virilité, telle que les braues hommes vrais amateurs de leur patrie debuoient auoir. Estre chaud, impetueux & bouillant hors de toutes bornes de discretion estoit vn signe apparent d'vne ardente & fidelle affection au salut d'icelle. Qui se fust ioué de monstrer en sorte quelconque se vouloir opposer à leurs deliberations & proiects, ou en diuertir l'accomplissement & execution, celuy-là sans s'en enquerir plus auant, estoit vn prouué desloyal infidele, & pour tel conuaincu & aueré, dont il en falloit sur le champ faire vne punition exemplaire, pour en intimider les autres, ou pour toute grace qu'on luy peust faire, le bannir sans luy permettre de rien emporter du sien: afin de luy retrancher tous moyens de rien attenter, & desaccommoder le party cõtraire, & que sa presence n'infectast ceux qui estoient encores entiers. Celuy à qui ses machinations obliques & ses calomnies succedoient le mieux, estoit gallãd hõme, & d'entendement, digne & capable d'estre admis au conseil, & emploié aux plus grandes charges. Mais plus expert encore & plus suffisant estoit, quicõque par sa dexterité & cautelle, supplantoit les autres, fussent-ils mesme de sa faction, & appelloient ces stratagemes, iouer au faux compagnon, au boutte-hors, coupper l'herbe soubs le pied, prendre le gibier, dont les autres auroient battu les buissons, la quint-essence d'industrie. Et qui eust voulu se tirer vn peu à l'escart de ces forcenees fureurs populaires, c'estoit vn traistre disimulé, lequel nageoit entre deux eaux, attendant le cours du marché: & au rebours digne d'estre extollé iusques au Ciel, qui pouuoit descouurir vn de ces neutres temporiseurs, espians le succez des affaires, pour le deferer, tout respect laissé en arriere d'amitié, d'hospitalité, & de parenté: mais plus encore meritoit-il s'il en gaignoit d'autres, frappez à ce mesme coing, afin de se renforcer tousiours d'auantage en leurs partialitez, & factions. Et pour cest efect, s'assembloient à toutes

heures de costé & d'autre, non pour garder l'authorité des loix establies pour la conseruation & maintenement de l'Estat, mais induits & poussez d'une auarice de tirer à eux contre tout droit & raison, & s'aproprier en particuliere ce qu'à tout euenement debuoit aller pour le soulagement du peuple. Que si par fois il aduenoit, bien que rarement qu'en cela ils s'entregardassent ie ne sçay quelle ombre de bonne foy & de loyauté, ce n'estoit pas pour aucun respect de religion ny de conscience, ains pour se maintenir en ceste pestifere contagion de seditions, & y auoir plus de coadiuteurs & complices; attendant à se diuiser puis apres, & s'entredemander compte & raison des torts pretendus respectiuement, quand ils seroient venus à bout de ceux qu'ils soubçonnoient leur deuoir donner quelque empeschement & obstacles à leurs menees quiconque eust fait la moindre demonstration de deplorer la presente calamité; si aucune parole luy fust eschappee tendante à la pacification de leurs troubles; cela n'en estoit pas receu comme prouenant d'vn bon zele & dilection enuers sa patrie, mais interpreté pour autant de desloyauté & de trahison qui tacitement se couuoit là dessous: Tout le reste passoit de mesme, s'il ne resultoit selon leurs passions & desirs; ou au particulier emolument & proffit de leurs insatiables bourses: & auoient plus cher qu'on les outrageast, afin d'en pretẽdre quelque interest, pour s'en venger au decuple, que de demeurer en paix & repos exempts d'iniure. De mouuoir propos pour traicter d'accord, c'estoit vne chose bien chatouilleuse que d'en estre decouuert pour autheur. Et au reste quelque serment qu'on prestast, quelques promesses solemnelles qu'ils se donnassent, tout cela n'auoit lieu sinon iusqu'à ce que l'vn des partis se fust rendu maistre de l'autre; Car c'estoit lors à recõmencer mieux que deuant; ceste surseance & suspension de querelles n'estant que pour reprendre haleine & nouuelles forces & ce pendant toutes leurs trames & proiects ne tendoient qu'à se preuenir & surprendre les vns les autres; Ce qui leur estoit plus agreable de pouuoir faire en trahison & de guet à pens, s'ils apercenoient que sous ombre de ceste reconciliation lon se tinst moins soigneusement sur ses gardes, estimans d'estre en asseurance; que non pas d'y proceder à ieu descouuert; tant pour ce qu'il sembloit plus expedient & moins dangereux d'y aller ainsi à l'emblee, que pour s'acquerir vn bruict & reputation d'estre habilles

hommes, puis qu'ils ſcauoient ainſi l'art de tromper & circonuenir, attendu qu'il eſt plus aiſé aux malins, dont le nombre eſt touſiours plus grand, d'obtenir le nom d'induſtrie, qu'aux innocens & debonaires le titre & la qualité de preu-d'hommes. Ioint que c'eſt vne choſe propre & familiere à la plus grand part des perſonnes, d'auoir honte d'eſtre eſtimez ſimples; là où ils ſe glorifient communement que pluſtoſt on les tienne pour fins, ruſez & cautelleux. Toutes leſquelles choſes ne procedoient que d'vne vraie pure auarice & ambition, & vn deſir inſatiable d'empieter les biens d'autruy; & de preceller en honneurs, dignitez & aduancemens, prerogatiues & preeminences, leurs concitoiens es charges & adminiſtrations publiques : qui fut la principalle amorce & traiſnee dont ce feu s'alla eſpandre de toutes parts : les chefs de party en leurs factions prenans pour couleur & pretexte les vns d'eux l'Eſtat populaire comme plus egal; & les autres inclinans plus au gouuernement & ſurintendance de gens honorables : ſurquoy chacun alleguoit endroit ſoy ſes raiſons les plus pertinentes qu'ils pouuoient trouuer; colorees ſuperficiellement de belles paroles fardees, mais non ſuiuies d'vn vray zele & intention, que cela fuſt le plus conuenable au bien vniuerſel de tous. Car le but où tendoient leurs contentions & debats, n'eſtoit qu'à eniamber l'authorité & commandement les vns ſur les autres, ſans eſpargner choſe quelconque pour cruelle & atroce qu'elle peuſt eſtre; fuſt par vne violence tout à decouuert; fuſt ſoubs vn maſque d'equité; ny auoir regard en l'interieur à aucune raiſon ne iuſtice ny au bien & repos publique auſſi peu, ains au contentement qu'ils conceuoient dedans leurs cœurs du mal & ruine les vns des autres; & par des iugements iniques opprimer ceux du party contraire; touſiours prompts au reſte, diſpoſez & preſts d'exercer leurs vindictes ſur leurs reſiſtans : ſi grandes eſtoient leurs animoſitez & rancunes, qu'ils ne pouuoient eſtre briddez ne retenus d'aucune crainte ny reſpect, fuſt de relligion, fuſt du lien de la ſocieté humaine; ains quiconque les ſcauoit violler plus impudemment, ou auec des deceptiues cautelles circonuenir ſon proche voiſin, eſtoit tenu pour le plus braue homme. VOILA *comme à l'ocaſion de ces partialités & diſcords ſuruenus entre les habitans de Courfou, toute la Grece s'entacha en bien peu de iours de ſemblable peſte; où la ſimplicité, dont la generoſité*

de courage participe tousiours plus que ne fait la malignité, estoit en vne derision à tous: & rien ne se practiquoit en leurs deliberations & conseils, qu'vne tricherie & desloiauté, comme transcendentes toutes les autres facultés de l'ame; si que pour la defiance qu'ils s'entreportoient, craignans d'estre surpris, ainsi que toute leur entente n'estoit qu'à surprendre les autres, la pluspart du temps les plus grossiers & plus craintifs se trouuoient auoir l'aduentage sur les plus habiles, par ce que recognoissans leur deffaut, & mesurans l'imbecillité de leur esprit & portee sur les ruzes & finesses de leurs aduersaires, ils auoient peur de se laisser enuelopper à leur eloquence & babil, & pourtant se retenoient mieux sur leurs gardes: là ou les autres se rasseurans trop sur leur preuoiance & astuce, qu'ils pourroient aiseement esuenter de loing les embuches qu'on leur dresseroit & tachans de les preuenir par vne contreruze opposee a lencontre, ne se donnoient garde qu'ils s'en alloient la pluspart du temps donner à yeux clos dans les aguets qu'on leur auoit plus accortement attittrez, qu'ils ne les auoient sceu descouurir.

TOVTES ces choses & plusieurs autres parcourt Thucydide, dont il en reitere plusieurs fois vne mesme, pour tousjours nous mieux imprimer quelle chimere espouuentable, quel hideux monstre ce doit estre qu'vne contention domestique, bel admonestement certes pour nous, afin de nous rendre plus sage aux despens d'autruy, à terminer finablement nos diuisions & querelles, qui ont aporté tant de maux tant de desolation & miseres à ce pauure desolé Estat; plustost que de nous opiniastrer d'aduentage à nos animositez & rancunes sans scauoir pourquoy, iusqu'à nostre derniere ruine; car comme dit Horace.

Iam satis terris niuis, atque diræ
Grandinis misit pater; & rubente
Dextera sacras iaculatus arceis
Terruit vrbem.

ET selon Polybe, liure premier. Cõme il y ait deux voies & moiens proposez aux hõmes pour facilemẽt s'amender, l'vn par les calamitez & desastres, qui leur aduiennent, & le se-

cōd par les exēples de ceux des autres, le premier ſans doubte ſera touſiours plus pregnāt, & de plus grāde efficace; mais auſſi non ſans detriment de celuy qui le ſouffre. Et l'autre, encore qu'il n'aye pas vne telle force & vigueur, comme ne nous touchant pas de ſi pres, eſt neantmoins à preferer, d'autant qu'il eſt exempt de tout preiudice: de maniere qu'il n'y a perſonne qui n'aime mieux choiſir ce dernier, à cauſe que par le moyen d'iceluy il eſt loiſible à vn chacun de diſcerner ce qui luy duiſt, & eſt plus propre ſans aucun dommage pour luy, & pourtant à qui le voudra bien conſiderer, l'experience qui ſe tire de la rememoration du faict des autres, eſt le plus commode & ſeur exemplaire que l'on ſe puiſſe propoſer pour regler là deſſus ſa vie, & ſes actions: Car c'eſt celà ſeul, qui ſans perte aucune nous peut rendre capables iuges du vray bien. A quoy ſe conforme le meſme Horace, *Felix quem faciunt aliena pericula cautum.*

Trois ſortes de guerres.

MAIS pour reuenir à noſtre propos que nous auions entrerompu pour inſerer le lieu ſuſdit de Thucydide; qu'il y a deux ſortes de guerre, l'offenſiue & la deffenſiue, l'on y adiouſte pour la troiſieſme la repetitiō des choſes tollues, mais cela concerne pluſtoſt l'occaſion: neantmoins il ne ſuffit pas d'auoir ſeulement vne cauſe apparente de faire la guerre, car il faut preſque qu'elle ſoit comme neceſſitee & contrainte: parquoy il n'y en ſçauroit auoir de plus iuſte que la defenſiue, & la mettre touſiours au deuant: Si que Platon dans le Menexene dit, qu'il ſemble que les Dieux meſmes ont enſeigné l'vſage des armes aux hommes pour ſe deffendre eux & leur patrie des aſſaux & inuaſions qu'on y voudroit faire; & au premier des Loix, alleguant que la guerre qui ſe fait contre les eſtrangers eſt plus louable que la domeſtique: il adiouſte que l'vne ne l'autre ne doiuent eſtre referees entre les choſes qu'on peut dire bonnes: car on abhorre d'eſtre reduit à ceſte deſtreſſe d'en auoir beſoin; là où au contraire il n'y a rien de plus excellent que l'vnion, paix & concorde, de tout ce qui concerne le commun vſage de la vie humaine. Mais quand la neceſſité preſſe de ſorte que l'Eſtat ne ſe peut plus maintenir en repos, ains monſtre de ſe vouloir guerroyer &

suppediter soy-mesme, en ce cas, la guerre peut estre reduite au nombre des choses forcees & necessaires, encores que non des meilleures: ny plus ny moins que quand à vn corps malade ou blessé vient à s'appliquer la main d'vn expert Medecin ou Chirurgien, auec les remedes qui y conuiénent, il retourne en sa premiere conualescence: là où à vne personne saine par le dedans & le dehors, si qu'elle n'en auroit besoin, ils nuiroient plustost que de proffiter; car comme il n'y ayt gueres de commoditez, qui ne traisnent quelques discommoditez apres soy: en semblable des incommoditez, viennét par fois à naistre des commoditez, selon que le Philosophe Phauorin alleguoit de la fiebure-quarte, qui cósomme beaucoup de mauuaises humeurs amassees de longue main dans le corps, & le laisse plus sain par apres. Tout de mesme est-il des troubles & esmotions intestines, qui ont de coustume d'amener de grandes desolations & rauages: mais il en resulte aucunefois de tres-salutaires effects: car par ce moyen il aduiét que les peruers & tumultueux sont chassez, ou retranchez, ainsi que des membres pourris corrompus, si que le reste deschargé de ceste pernicieuse engeance, en demeure en plus de tranquillité & repos: les mœurs auparauant peruerties & desbauchees viennent à se reformer: les loix abastardies & foulees aux pieds, à reprendre leur pristine force & vigueur: les magistrats auparauant vilipendez, recouurer leur authorité & pouuoir: & la commune finablement, qui par son ignorance & temerité est la cause ordinaire de tous ces excez & desordres, à se rebrider de nouueau, & reduire dans les bornes de son deuoir: Car ainsi que le remonstrent fort bien les Ambassadeurs Rhodiens au Senat Romain, dans le 45. de Tite-liue, Il n'y a ville ny Republique, qui n'aye aucunefois de mauuais & pernicieux Citoyens: mais au regard du Populaire, il est ordinairement ignorant & hebeté. *Nulla enim est ciuitas quæ non & improbos ciues aliquando, & imperitam multitudinem semper habeat.* Ce qu'il dilate au 24. *La multitude du commun peuple est de telle nature, qu'elle s'assubiettit trop seruilement, ou domine trop insolemment, la liberté qui tient le milieu de ces deux extremes, ils ne la sça-*

La guerre vn mal necessaire.

Ce qui se peut tirer de bien d'vne guerre intestine.

uent ny modestement mespriser, ny la posseder bien moderément. Car iamais les Ministres de flatteries ne luy manqueront, pour en l'amadouant, l'inciter à seditions, homicides, effusion de sang & pillage, son entente n'y estant que trop inclinee.

Ainsi la guerre deffensiue, & l'offensiue, mesmes encores sont comprises au rang des iustes & legitimes quand on est contrainct d'y venir, ou qu'on ne peut rien obtenir par douceur ny par remonstrance, ny par iustice, ayant affaire à vn plus fort, qui ne veut ployer soubs le droict & raison, l'on est lors contrainct d'auoir recours à l'effort des armes; à l'exemple des Chirurgiens, lesquels s'aident des ferremens & causteres, si les benins medicaments ne profitent. Ou pour se ressentir de quelque tort & outrage, ainsi que fut la guerre de Troye entreprise pour le rauissement d'Heleine. Et auparauant celle des Epigons à Thebes, pour le refus qu'on auoit faict de permettre qu'on ensepulturast les corps de ceux qui y auoient finé leurs iours à la premiere d'entre Etheocle, & Polynice: Et au deuxiesme liure des Roys, chapitre dixiesme, de Dauid contre Hanon Roy des Ammonites, qui auoit faict raser la moitié de la barbe à ses Ambassadeurs, & escourter leurs vestemens iusques à la ceinture. *Guerres legitimes.*

Av regard des guerres iniustes, il y en a de cinq principales sortes entre les autres: à sçauoir pour la qualité de la personne à qui l'on s'addresse, comme pourroit estre au Christianisme, les gens d'Eglise: ou pour vne occasion illegitime & des-raisonnable, ou pour estre entreprise de gayeté de cœur, & brauade, sans aucune necessité ny contraincte, ce que les Romains éuitoient de tout leur pouuoir, ou pour ie ne sçay quelle haine & enuie qu'õ s'ẽtreporte naturellemẽt sans sçauoir pourquoy. Ou pour se sẽtir le plus puissant contre vn plus foible, pour le deposseder du sien. Il y en a encore vne la plus cruelle & irreconciliable de toutes, par ce qu'il faut que l'vn des partis donne du nez à terre. Quand quelques nations trop peuplees sont contrainctes de despaiser pour chercher autre part à viure, ainsi que firent autrefois ceux qui ont esté mentionnez cy dessus, Gaulois, Cymbres, & autres, lesquels nous trouuons *Guerres iniustes.*

par les histoires s'estre en tels cas tousiours rengez sous vne superiorité Royalle; comme la plus propre à commander, & mesmemēt à des gens de guerre reduits en vn corps d'armee, selon qu'il se dira cy apres; & semble que Salluste au commencement de la coniuratiō Catilinaire, vueille inferer que la Royauté ayt esté principalement establie pour le maniment & conduicte des guerres: & de celà mesme ne s'esloigne pas trop l'institution des Roys Iudaiques. A la verité les Roys ne se tiendroient pas presques pour Roys s'ils ne guerroyoient, de peur d'estre mesprisez de leurs subiects; comme pusillanimes, casaniers, & indignes de commander à de braues hommes: parquoy il leur faut embrasser le trauail des armes; & au lieu du repos où eux & leurs subiects pourroient viure en paix & aise, se soubsmettre à vn exercice le plus penible & laborieux de tous autres; & bien souuent mal à propos, en s'y embarquant plus auant que parauanture il ne cōuiendroit.

SALLVSTE. Salluste dict donc; *Les Rois furent la premiere domination qui eut lieu en la terre, dont les vns excelloient en entendement, & les autres en force de corps & vaillance. Alors les hommes viuoient, chacun se contentant du sien sans conuoitise de l'autruy: mais apres que Cyrus en Asie, les Lacedemoniens par terre, & les Atheniens par mer en la Grece, commencerent d'assubiectir les villes & nations circonuoisines, prenans tout leur exercice & plaisir d'estendre leurs limites, & de dominer au long & au large, enquoy ils constituoient toute leur entiere gloire & felicité. De là en auant & la guerre, & les dissentions sortirent en place: & sçeut-on deslors par practique combien l'esprit & le bon sens pouuoient à la guerre ès plus forts dangers & affaires: que si la vigueur, force, & vertu de l'entendement des Roys, & des chefs d'armees estoient de telle efficace à la paix qu'à la guerre, les choses humaines s'en porteroient mieux, & iroient d'vne plus grande equalité & constance, sans qu'on vist tout se renuerser ainsi c'en-dessus-dessoubs en confusion & desordre: car les dominations se conseruent fort aiseement par les mesmes artifices & moyens dont on les acquiert.*

IVSTIN. Ce que Iustin à l'ētree de son Epitome repete, disant: Que les Rois n'estoiēt pas esleuez à ceste dignité par les brigues & factions du peuple; ny par droict successif nonplus, ains par leur preud'hōmie,

mie, & vertu: aussi leur bon plaisir & vouloir absolu tenoit lieu de Loy: mais leur entente estoit plus à garder leurs limites, qu'à les accroistre, & pour cest effect enuahir sans raison ceux des autres; iusques à tant que Ninus se desbanda apres ceste ambitieuse conuoitise de dominer. Ce qu'il a emprunté de Ciceron au troisiesme des Loix. *Toutes gens anciennement obeirent aux Roys; laquelle sorte de domination estoit deferee aux plus gens de bien, & aux hommes iustes: Tellement que celà seruit de beaucoup à nostre Rep. d'auoir esté du commencement regie & administree soubs la Royauté.* Et au 2. des Offices. *Les bons Roys semblent auoir esté instituez anciennement à ce que par leur moyen chacun fust conserué en ses droicts, non seulement entre les Medes, selon que l'escrit Herodote, mais aussi entre nos ancestres.* CICERON.

MAIS à quel propos ceste autre digression à la Royauté, puis qu'il n'est icy question que de la discipline militaire, & du debuoir d'vn chef d'armee? pourautant que soubs ce nō de Royauté, toute espece de Potentat & domination souueraine est comprise; ainsi que soubs le nom de Cité ou de Republique toutes sortes de gouuernement populaire: & qu'il n'appartient qu'aux souuerains de faire la guerre, & la denoncer; ce que ne peut faire le Vassal sans le congé & permission de son Seigneur lige; & nommément en assaillant: car ores qu'on luy courut sus, il est tenu pour son deuoir non seulemēt de recourir à l'aide & support de son Seigneur pour le deffendre; ou luy permettre de ce faire: mais de semondre & sommer le superieur de celuy qui l'auroit voulu aggresser de luy en faire la raison. Aristote liu. 3. des Politiques, chap. 10. met que le Roy est comme vn Capitaine general à vie, & que la surintendance militaire est vne espece de Royauté; mais que son pouuoir en cest endroict ne s'estend pas absolument sur la vie & la mort de ceux qui sont soubs sa charge; fors seulement quand il est en camp: comme il se pratiquoit à Lacedemone; se fondans sur Homere au 2. de son Iliade; qu'Agamemnon enduroit d'estre rabroué au Conseil; mais il menace ceux qui feront des restifs au combat, & s'y porteront laschement, de les faire seruir de pasture aux chiens & oiseaux. Toutesfois autre est la condition d'vn Roy qui cō-

mande en toute souueraineté à son peuple, & autre d'vn chef, que plusieurs Princes ont esleu pour leur commander en vne entreprise, ainsi qu'Agamemnon au siege de Troye; & Godefroy de Buillon à la conqueste de la terre saincte: car en ce cas, son authorité & pouuoir sont plus bridez; & ne se pourroit pas emanciper à de telles austeritez & rigueurs, cõme il feroit sur ses subiects. Ce neantmoins Homere monstre par tout qu'on ne doit moins reueremment obeir à celuy qu'on aura vne fois estably chef sur soy. De celà vous peut faire foy de pleine entree, l'Iliade; là où Achille, encore qu'il ne fust en rien subiect à Agamemnon, fleschit neantmoins, & ce par l'admonnestement de Minerue, à vn tresdesraisonnable tort & brauade que l'autre luy faict, de luy oster sans occasion, & d'vne puissance absolue, sa chere amie Briseide, qui luy auoit esté donnee par les voix de tous, pour sa part du butin. Et au quatriesme, Diomede reprend & tanse son compagnon Sthenel, qui s'estoit aduãcé de respondre vn peu trop licentieusement à quelques reproches que leur auoit faictes icelluy Agamemnon. Et en vn autre endroict encore, par où nous est designé le respect & obeissance qu'on doit porter aux Chefs d'armees, aussi bien qu'aux

PLATON. Rois; suiuant mesme ce que met Platon au 12. des loix. *Rien ne se face à la guerre ny en l'armee sans vn ordre & sans discipline.*

Loix militaires. *Que personne n'y soit sans chef, ny ne face rien à sa fantaisie; & s'il ne luy est commandé du Superieur, ains aye tousiours l'œil addressé vers luy; pour sçauoir ce qu'il deura faire; & depende du tout de son ordonnance & commandement, iusques mesme aux moindres choses; se laissant en tout & par tout gouuerner par luy, soit de s'arrester & faire alte quand il le luy commandera, ou de pousser outre. Qu'il s'exerce, repose, prenne sa refection, se leue de nuict pour aller à la garde, sentinelle & ronde; reçoiue le mot du guet, combatte, assaille, & se retire, s'il en a le signal, sans poursuiure l'ennemy plus auant; ny se reculler aussi en arriere, si ce n'est de l'expres commandement de son Chef, &c.* SOMME, que les Capitaines souuerains tiennent lieu de Roys és armées, & les Roys sont cõme Capitaines generaux; ausquels il faut obeir; encore que comme dit Polybe au 2. ils n'ayent gueres accoustumé d'auoir per-

sonne en especial pour amy, ny pour ennemy, ains mesurent leurs amitiez & inimitiez selon le profit & cõmodité qu'ils pensent tirer de l'vn ou de l'autre. Ce qui n'est pas toutesfois l'opinion du tout de Tite-liue liu. 2. Me sera-il permis d'inserer icy ce passage, pour ce peu qu'il peut contenir. *Le Roy de vray estre vne personne dõt vous pouuez obtenir du support, soit qu'on ait besoin d'auoir droit & Iustice, soit de la faueur en quelque chatoüilleuse cause: pouuoir faire plaisir, se courroucer & pardonner, cognoistre bien la difference qu'il faut mettre entre l'amy & l'ennemy; les loix au contraire, vne chose sourde & inexorable; plus vtiles beaucoup pour le pauure que pour le puissant & le riche. Ny auoir rien de remission ny de grace, si vous vous extrauaguez tãt soit peu. Estre fort dangereux parmy tant de fautes à quoy les hommes sont subiects de viure en la seule innocence qui est requise, &c.*

Tite-live.

Royauté bien representee.

MAIS celà sortiroit desormais trop auant hors du propos de la milice: pour reprendre lequel, Homere au dix-huictiesme de l'Iliade descriuant la rondache d'Achille, monstre de vouloir inferer, que les premieres guerres s'attaquerent pour le bestail qu'on enleuoit les vns aux autres, τοῖσι δ' ἔπετ' ἀπάνευθε δύο σκοποὶ, ἕιατο λαῶν: Ie ne fais icy que remarquer le lieu où l'on pourra veoir tout le reste. Et au 1. en la querelle d'Agamemnon & Achilles, qui luy allegua n'estre point venu faire la guerre aux Troyans pour auoir receu d'eux aucun dommage ou detriment, ny en son bestail, ny es fruicts de son territoire, ains pour venger l'iniure particuliere de son frere Menelaus οὐ γάρ πώποτ' ἐμὰς βοῦς ἤλασαν, οὐδὲ μὲν ἵππους, &c. Il y en a mesmes assez d'exemples en la saincte Escriture, comme en Genese, 13. 14. 15. aussi estoient-ce les premieres richesses que le bestail; dont l'argẽt monnoyé, & toutes sortes de deniers comptans auroient pris le nom de *pecunia*, de *pecus*; qui est non seulement le nerf de la guerre, ains plustost bien souuent la cause de l'esmouuoir: par ce qu'on cherche de s'attaquer à ceux qui ont de grands thresors, accumulez de longue-main; Comme Sardanapal, & Cresus; & non les moyens de les defendre. Mais celà viendra plus à propos au 4. chap. Remettons le doncque là, pour dire que, ce mot latin de *bellum*, qui signifie guerre

Occasion des premieres guerres.

vient d'vne antiphrase ou contraire locution *quia minime bellum*, pource que la guerre n'est ny belle ny bonne, à cause des desolations & ruines qui s'en ensuiuent ou *à belluis* selon Festus, des bestes sauuages & cruelles à qui la guerre est familiere, & conuient mieux qu'aux creatures raisonnables, ce dit Ciceron es Offices. *Comme il y ait deux especes de contention, l'vne en debatant ses raisons, l'autre par la force & la violence, dont celle là est propre aux hommes, & ceste cy aux bestes bruttes, il faut recourir à la derniere, si la premiere ne peut seruir.* Ce que Thucydide liure premier prend au contrepied, en ce langage que tiennent à la verité vn peu trop arrogamment les Atheniens aux Spartiates; *Ceux qui ont le moien d'vser de force n'ont que faire de proceder iuridiquement*: *bellum* d'autre part pourroit estre ainsi appellé en sa droicte signification de beau, pour la beauté d'vne armee rengee en bataille d'vn bon ordre; *Vt castrorum acies ordinata,* dit le Sage és cantiques 6. ou les Rabins à cest adiectif *ordonnee* ou *equippee*, soubs entendent le substantif מחנות *mahanoth* qui signifie bannieres, enseignes, estandards, banderolles; le tout en leur ordonnance de bataille: A quoy se raporte ce que les LXX. ont tourné au 2. chap. de Genese le mot de *sebaoth*, qui signifie proprement vn camp ou armee, pour ornement. Par semblable etymologie que dessus ce mot de *miles* soldat pourroit estre deriué de *malum*, pour n'estre naiz qu'à mal-faire & ruiner tout *exercitus* de *excercitium* pour ce qu'il faut tousiours exercer vn camp, si on ne veut qu'il se desbauche & peruertisse.

RESTENT icy quelques particularités du contexte à illustrer *la charge & deuoir d'vn bon capitaine apartient plustost aux Romains qu'à nulle autre.* Cecy bat à l'imitation de ces vers du 6. de l'Eneide.

Excudent alij spirantia mollius æra;
Credo equidem, viuos ducent de marmore vultus;
Orabunt causas melius; cælique meatus
Describent radio, & surgentia sydera dicent:
Tu regere imperio populos Romane memento;

(Hæ tibi erunt artes) pacisque imponere morem:
Parcere subiectis, & debellare superbos.

A laquelle vertu romaine iamais Roy quelconque, Rep. ny potentat n'ont peu paruenir; ny auoir vne plus grande estendue d'obeissances. C'est bien chose asses cogneue qu'il ny eut onques vne telle estendue d'Empire que du Romain; qui dura en sa vogue & grandeur l'espace de 1200. ans; ce qu'on dit auoir esté prefiguré par les douze vaultours qui apparurent à Romulus quand il fonda Rome: la domination Romaine au surplus s'esttendoit depuis le fleuue Tygris & la Perse ou Parthie au leuant, iusqu'au destroit de Gilbatar & la mer oceane au Ponant: & de l'Irlande au septentrion, iusqu'en l'Ethiopie au midy; mais auec tout cela la quantiesme partie est-ce de la terre habitable? vne petite poignee certes; si lon veut prendre garde à ce qui a esté descouuert, hanté & pratiqué depuis, par les modernes nauigateurs & voyageurs par terre; comme on peut veoir es narrations de Marcopole Venitien, es histoires des Portugais & Espagnols; & es relations des Iesuites. Il est bien vray que les Romains possederent tout le meilleur, le plus beau, le plus ciuil & cultiué de ce Globe terrestre: Surquoy on peut voir le proeme d'Appian Alexandrin, où il recite par le menu toutes les Prouinces de ceste immense masse de Monarchie: qui du temps de l'Empereur Adrian auoit ce dit-il, deux cens mille hommes de pied, & quarante mille cheuaux entretenus d'ordinaire; auec trois cens Elephans de guerre, & deux mille chariots armés; & trois cens mille harnois cõplets & en reserue quant aux forces de la marine, plus de deux milles Galleres; & de douze cens galleates; & huict cens Thalamegues ou vaisseaux pompeux dorés, argentés, diasprez pour l'ostentation seulement. Et en argent comptant plus de cinquante million d'or le surplus se deduira cy apres selon quil se rencontrera à propos.

QVANT à cest autheur, ie n'en ay peu rien aprendre nulle part, mais on voit assés qu'il debuoit estre du temps d'Auguste: par ce qu'il en escrit tout au commencement de ceste preface; le louant de ce qu'il scait faire vn si bon choix

de ceux à qui il commet en main les armes; Ce qui se rapporte à ce qu'on escript de luy, qu'il demesloit presque toutes ses guerres par ses Lieutenans; si qu'il est plus celebré des autheurs, de son bonsens, prudence, debonaireté, sage conduite des affaires, moderee administration, bon mesnage, equité, & iustice & sur tout de son bon-heur, que de ses valeureux exploits d'armes. Ie trouue au reste dans les vieils registres & annales de Rome qu'on appelle les fastes du Capitole, vn Qu. Verannius, Cõsul auec C. Pompeius Gallus; ie ne sçay pas si c'est celuy à qui Onosander dedie ce liure; car cela eschet en l'an de la fondation de Rome 811. quelques 35. ans apres le decez d'Auguste l'an 8. de l'Empire de Claudius & de la natiuité de Iesus-Christ, 15. si qu'il est vn peu obscure.



COMMENT IL FAVT CHOISIR vn Chef d'armees, & des parties qu'il doit auoir.

CHAP I.



E D I S donques que pour eslire vn Chef d'armee, il ne faut point auoir esgard ny à sa noblesse de race; ny à la gloire de ses Ancestres; n'aussi peu encore à ses facultez & richesses: Dont le premier a accoustumé d'auoir lieu en la creation des sacerdoces & benefices; & l'autre en celle des depputez à faire celebrer les ieux & spectacles des solemnités & festes publiques; ains est besoing de le choisir attrempé & modeste, & en toutes ses actions & conseils retenu, aduisé, & sage, non bouillant ne tempestatif, ny trop tiede & lent d'autre part: sobre de sa bouche, simple en son viure pour son regard, & peu curieux de viandes exquises & de friandise: endurcy au resteau trauail, & non delicat, d'vn esprit esueillé & prompt, non auaricieux ne tacquin, & entre-deux aages, ne vieil ne ieune: qui ait des enfans s'il est possible: bien emparlé & eloquent, & de bonne estime & reputation ia acquise.

Il premet icy sommairement ce qu'il amplifira puis apres.

QV'IL ſoit continent, veux-ie dire, de peur qu'eſtant ſubject à ſe laſcher aux delices & voluptez, il ne ſe rende plus non-challant à la conduitte des affaires qu'il aura en charge: MODERE' de ſon naturel en toutes ſes actions & deportemens, afin qu'il le puiſſe eſtre plus encore en vne adminiſtration de telle importance qu'en ſon propre & particulier faict; pour autant que ſi l'impetuoſité d'vn eſprit fantaſtique & bizarre vient à obtenir le pouuoir & la liberté de faire comme bon luy ſemblera, il y a danger qu'il ne ſe laiſſe precipiter à des audaces & conuoitiſes qu'on ne pourroit plus reprimer.

IE VEVX en apres qu'il ſoit ſobre, à ce que plus commodement il puiſſe vacquer aux vrgentes occupations; & ſe rendre vigilant & ſoigneux pour preueoir à tout ce qui pourra ſuruenir d'importance, & ne demeurer court de remedes. Car ſouuentefois il aduient qu'au profond de la nuict où l'entendement eſt en plus de repos & tranquillité, les cõſeils ſe criblent & affinent plus exactement qu'en plein iour, pour en prendre vne plus certaine reſolution. QV'EN ſon viure ordinaire il ſoit ſimple & peu curieux, & ſa table moins friande que plantureuſe, à ce quelle ſe communique à plus de perſones. Outre ce que le ſoing qu'on a de ſe traicter delicatement, deſbauche l'eſprit, de ſorte qu'il en occupe la plus grande & meilleure part, & faict perdre ſouuentefois à vn Capitaine, qui auroit trop le cœur à la cuiſine, les occaſions qui ſe preſenteroiẽt d'exploiter quelque bonne choſe. Ioinct que par

trop se remplir de viandes, & mesmement des appetissantes & sauoureuses, rebouche fort la vigueur & sollicitude de l'esprit.

D'ESTRE endurcy au labeur, & tollerant de la fatigue, cela appartient principallement à vn chef d'armee, par ce qu'il luy faut estre le dernier de tous qui se lasse parmy les trauaux militaires, pour monstrer le chemin aux autres de les porter patiemment.

D'VN esprit vif & esueillé, prompt & remuant comme s'il auoit des esles, ce dit Homere, car il le faut estre viste diligent & agile, à celle fin qu'en vn moment il puisse discourir en sa pensee, & pouruoir de loing à tout ce qui luy peut arriuer, iusques mesmes à le deuiner & predire pour y donner ordre: car si des accidents luy suruiennent outre son attente, n'y aiant point pensé au precedent, il faudra qu'il y remedie à la haste, & remettre par consequant à la discretion de fortune, dont rien ne peut estre de plus hazardeux & mal seur, tout ce qui depend du salut de soy & de son armee.

SVR TOVT qu'il ne soit point auaricieux, ny trop aspre & actif apres son proffit: car cela a esté cause de perdre plusieurs excellens Capitaines, parquoy il s'en doit garder tres-soigneusement: par ce que celuy qui ne se laira esbranler à la conuoitise de la pecune, & des presents qu'on luy peut faire, tant plus sera il propre & idoine à la conduite des grandes charges. Certes il y en a asses, qui pour n'auoir

point faute de courage ny de hardiesse, d'asseurance non plus & effort, pour ne s'estonner front à front de leurs aduersaires, seroient bien dignes de l'administration d'vne armee, si ce n'estoit qu'ils ne sont pas assez constans pour resister aux tentations & assauts de l'or & argent, vne sorte d'armes entre toutes autres la plus puissante & dangereuse, & de la plus grande efficace pour arracher de viue force vne victoire de la main d'vn, qui se la tiendroit desia tout'acquise.

I'AY DIT qu'il faut qu'vn chef d'armee ne soit ny trop vieil, ny trop ieune : pour ce que cestuy-cy seroit par trop arrogant & rebours à ne vouloir croire conseil, & l'autre trop lent & debile à executer, tellement que l'vn ny l'autre n'y seroit propre : parquoy le ieune en doit estre reiecté, ce me semble, de peur que par vne inconsideree temerité il ne tombe en des fautes irreparables: & d'ailleurs, qu'on n'y doit receuoir le vieillard surанné non plus, afin que par vne debilité de nature qui le destitue de forces, il ne deffaille à son deuoir: si que le moien aage entre les deux est le meilleur & le plus louable : Car la force du corps, & vigueur d'esprit assistent celuy qui n'est point encore abattu de vieillesse, & la prudence se retrouue en vn qui a ia franchy les barieres de son ieune aage. Que si quelqu'vn vouloit tant soit peu s'arrester à la gaillardise des membres, sans le sage aduis & discours de l'entendement: ou n'auoir esgard qu'à la bonté de l'esprit, sans quelque robuste disposition & force

de corps pour pouuoir durer aux fatigues, certes il ne pouroit rien faire qui vaille: par ce que tout ainsi que le corps auquel la prudence & sagesse manquét est de peu d'efficace pour la conduitte des affaires, tout de mesme le bon esprit, sans l'effort requis pour mettre à effect ses conceptions, ne sçauroit bien à propos rien entreprendre, dont auec honneur & proffit il luy arriuast de venir à bout, là ou celuy qui participe de l'vn & de l'autre, & en est doüé, sera propre pour s'acquiter de tout ce qui se presentera en sa charge, pour autant que chacun luy obeira volontiers, comme à celuy qu'ils aimeront & respecteront, pour raison qu'il cómande auec discretion, & d'vne naïfeté d'esprit non contrainte ne parforcee, & croiront à ce qu'il leur dira sans rien craindre ne faire difficulté de le seconder à quelque danger qu'il s'expose, & l'y suiure d'vn franc courage.

Nous auons premis outre plus qu'on doit choisir à ceste charge vn qui ait des enfans (non que i'en vueille pour cela exclurre ceux qui n'en auroient point) pourueu toutesfois qu'ils soient bien conditionnez & vaillans preud'hommes, & en estat de pouuoir seruir le publicq. Que s'ils sont encore d'vn aage tendre, ils confirmeront tousiours de tant plus le cœur du pere à vne estroite obligatió de s'acquiter de son deuoir, & cóme si c'estoiét quelques ostages pour la Patrie, auról certaine efficace & puissance d'exciter en luy vne singuliere fidelité, biẽvueillance & affection au seruice d'icelle, voire ainsi

qu'à coups desperó luy esguillóneront l'esprit, & l'animeront à lencontre des aduersaires. Mais s'ils sont des-ia paruenus en aage propre de porter les armes auec leur conseil, industrie & assistance, mettans quant & luy la main à la paste, ils le pourront grandement soullager à la conduitte de sa charge, comme ceux à qui par raison il se deura mieux confier de ce qui sera de seruice & vtilité du Public, & les faire participans des secrets affaires plustost, que les autres qui ne luy seroient pas si proche.

QV'IL soit eloquent & bien emparlé, suit apres: aussi tenons nous pour certain que de là il en doit prouenir vn tres-grand proffit & commodité, en tout ce qui dependra de la conduite de la guerre. Car toutes les fois qu'il sera question d'ordonner ses gens au combat, s'il a la parole à commandement, il pourra bien à l'aise persuader à ses soldats de bannir toute peur de leurs cœurs, & mesprisans tous les perils qui sçauroient se presenter à leur imagination & pensee, les encourager à bien-faire. Car il n'y a son de trópette ny de tabourin, hennissemés de cheuaux, cliquetis de harnois, spectacle d'enseignes & d'estendars, ventellans en l'air, lueur & esclat d'armeures fourbies, qui les animent plus à la bataille, qu'vne belle harengue faicte à propos par vn chef d'armees, sur les circonstances qui se presentent, s'il les sçait conceuoir en son esprit, les exprimer, & en faire son proffit comme il faut. Et est ce qui les peut le plus esmouuoir à se maintenir valeureuse-

ment au conflict, que de leur donner vn esguillon de la gloire & reputation immortelle, & des honneurs & recompenses qu'ils doiuent attendre de la victoire : comme au rebours, du blasme, honte, vitupere, perte & dommage, mort & ruine qui les attendent, s'ils se iouent de tourner le doz, & aller laschement en besoigne. En apres s'il est besoing de les consoler en quelque desconuenue & desastre, selon que les choses ne peuuent pas tousiours succeder à souhait, & les releuer de nouueau à vne bonne expectatiue, ses paroles y seruiront d'vne medecine. si que pour l'vsage & commodité d'vne armée, où il sera question de radoucir l'ennuy conceu de quelque sinistre accident, le langage du Chef, s'il le sçait bien approprier aux occasiõs, se peut dire auecques raison, estre beaucoup plus necessaire & desirable que tout l'art & industrie des Medecins, qui pour pẽser les malades & les blessez ont accoustumé de suiure le camp: car leurs remedes ne consistent qu'à soulager le corps, & les membres mal disposez, là où le beau parler d'vn Chef ou Capitaine à ses soldats, les peut remettre d'vn profond desplaisir & contristement en ioye & liesse, rasseurer de nouueau leurs cœurs abattus, & de languides qu'ils seroient, les restablir en vaillantise, & leur faire oublier toute peur & estonnemẽt dont ils pourroient estre saisis. Dautãt plus difficile donques qu'est la cure des maladies qui sont latẽtes & cachees que de celles qu'on peut veoir à l'œil, reuisiter & manier: plus laborieux aussi & pe-

nible eſt-il de guerir, non par des paroles ainſi que par quelques charmes ou ſorcelleries, mais par de viues & elegantes exhortations, la triſteſſe ancrée en des cœurs, que nonpas auec des medicaments reſiſter aux manifeſtes infirmitez du corps. Et pourtát, tout ainſi que iamais Rep. aucune ny Potentat, ne prepareroient vne armee pour la mettre dehors en campaigne, ſans y pourueoir de conducteur, & de reglement arreſté: tout de meſme, le chef d'icelle ne ſe doit eſlire nonplus, qu'il ne ſoit prompt à bien parler, & n'aye vne grace attrayáte en ſon dire, pour eſmouuoir les auditeurs à ce qu'il ſera beſoing leur perſuader.

FINABLEMENT, nous auons dict qu'il le faut choiſir de credit & authorité, à cauſe que le vulgaire a de couſtume de ſupporter mal volontiers de ſe veoir commander de ceux qui ſont de bas lieu, & de peu de reputation & eſtime: & n'y a perſonne, ſi ce n'eſt de force & contraincte, qui vueille aiſément endurer d'obeir à vn Capitaine qu'il cognoiſt eſtre de moindre valeur que luy: Dont il faut neceſſairemét qu'vn Chef d'armee ſoit fort ſignalé & fameux, en bonne opinion d'vn chacun, & tel en vertu, magnanimité de courage, mœurs & couſtumes, comme nous l'auons deſigné cy deſſus.

ET tout ainſi que mó aduis eſt que pour les richeſſes tant ſeulement, on ne doit point admettre aucun à ceſte charge: auſſi n'eſtimay-ie pas qu'il en faille reietter le pauure, pourueu qu'au reſte il ſoit valeureux & homme de bien: car ie ne vois pas qu'on doibue

louër ny blasmer personne pour estre opulent ou necessiteux, par ce que celà depend du benefice de la fortune, qui en dispose comme il luy plaist, ains tout le compte qu'on en doit faire n'est que pour raison de leur preud'hommie. Que si quelqu'vn a des moyens, & est quant & quant secondé de vertu & integrité, il differera en cela du pauure, tout ainsi qu'vne armeure graue-doree & argentee, ou autrement enrichie de Damasquin, & semblable ouurage exquis, differe de celle-là qui n'est que forgee grossierement d'vne bonne estoffe d'acier toutesfois, & de seure trempe, sans autre decoration, parce que toutes deux peuuent en leur endroit, couurir & deffendre le gen-d'arme qui en est muny, il n'y a à dire que l'ornement qui resplendist par le dehors, & y est adiousté de plus, qui faict paroistre l'vn des harnois plus beau & riche que n'est l'autre.

Il se favt outre-plus donner garde de choisir vn rapedenare, n'ayant l'entente à autre chose qu'à la lucratiue, & faire sa main, addonné du tout à l'argent, encore qu'il paroisse estre opulent par dessus les autres: cóme font les marchás banquiers, traffiqueurs, & semblables manieres de gens, qui pour conseruer leur credit, & en acquerir tousiours d'auantage se font paroistre plus qu'ils ne sont: car il faut necessairement que tels soient tacquains & auares de leur naturel, & par consequent de peu de courage, comme ceux qui se rendent serfs & esclaues du denier, & du moindre gaing & profit auquel ils se donnent du tout en proye : tellement

qu'il n'eſt pas poſſible que iamais rien d'honnorable ne magnanime ſe puiſſe ancrer en leur penſee, ne qu'ils s'adonnent à aucune genereuſe entrepriſe, dont ils puiſſent acquerir gloire.

QVANT à la Nobleſſe de race,& reputation des anceſtres,ie ſerois bien d'opinion, ſi d'auenture celà y eſt, qu'on ne la doiue meſpriſer,ains en faire cas: s'il n'y eſt point, qu'il ne s'en faut pas auſſi beaucoup ſoucier, ny eſtimer que pour ce regard aucun puiſſe eſtre digne d'vne grande charge: car tout ainſi que nous ne conſiderons les cheuaux, ſinon de ce qui eſt en eux,& non du dehors: tout de meſme auſſi cuiderois-ie qu'on doit reigler ſon iugement pour la nobleſſe des perſonnes. Et de faict, ce ſeroit vne choſe bien abſurde & impertinéte, au lieu de ſe vouloir enquerir quels ſont ceux à qui nous deuons confier la ſauueté de noſtre eſtat, & commettre en charge le maniment de nos affaires, de s'amuſer à s'informer quels furent leurs predeceſſeurs, & ce qu'ils firent en leurs temps, comme ſi ceux-la nous pouuoient garentir & deffendre d'inconuenient, leſquels il y a deſia ſi long temps qu'ils ſont oſtez de noſtre veuë. Outre-plus, ce ſeroit vne choſe du tout inique, & s'extrauagant hors des conſtitutions militaires, de decerner des recompenſes& prix d'honneur à ceux qui pour s'eſtre portez vaillamment en quelque entrepriſe & exploit de guerre, en ſeroient iugez eſtre dignes, & nonpas d'vne noble & ancienne race,&iuger deuoir choiſir pour vn chef d'armee,

vn

vn qui n'auroit autre chose en soy de recommendable que la noblesse & la valeur de ses ancestres, & non celuy qui reluise & se face cognoistre par sa propre vertu & merite : nonobstant que la gloire & la splendeur des maieurs luy defaille: ce que neantmoins se venant adiouster à sa vaillance & son effort, i'estime qu'estant doüé de l'vn & de l'autre il sera bien plus propre à estre esleu, & en deura mieux estre fortuné en ses entreprises & exploits, que celuy qui n'auroit autre chose en soy que son ancienne gentillesse: Mais si la vertu y deffaut, il sera sans doute inutile & vain. Voire m'aduantureray-ie de dire bien plus, qu'on doit esperer que ceux qui n'ont pas beaucoup à se glorifier de leur ancienneté de race, doiuent par raison reussir à estre les meilleurs & les plus excellens Capitaines: pour autant que les autres s'appuyans sur la renommee & estime de leur parenté, s'attendent que s'ils viennent à commettre quelque faute qui soit d'importance, la reputatió dont ils sont illustrez comme par vn droit successif, la pourra & reparer & couurir. Si que la pluspart du temps il aduient qu'ils sont plus nonchalemment leur deuoir, & se monstrent plus lasches & parresseux és choses qui leur sont commises en main: là où les autres qui ne remettent leur attête dessus le bruict de leurs parents, pour n'auoir rien eu de leur splendeur, pendant que de leur particuliere industrie & trauail, ils s'efforcent d'opposer à l'incogneue obsurité de leur race quelque lumiere de leurs beaux faicts, ils se rendent trop plus atten-

tifs & ſoigneux à s'acquiter louablement de leur administration & conduicte, & en fin plus hardis & entreprenans à s'expoſer à tous dangers. Et comme ceux qui n'ont receu par ſucceſſion vn patrimoine gras & ample ſont aucunement meilleurs meſnagers, & prennent de plus pres garde à leur faict, que ne font les plus opulens: car ils s'eſtudiét de tout leur effort & mettent peine d'agrandir leur cheuance & leurs facultez. De meſme, ceux qui ne ſe peuuent preualoir de la vogue de leurs maieurs, ainſi que d'vne gloire hereditaire, taſchent par tous moyens d'é acquerir vne qui leur ſoit peculiere & en propre.

NOVS deuons doncques regarder à choiſir pour noſtre Capitaine en chef, vn qui en premier lieu ſoit vaillant, eſprouué & expert aux armes, puis de noble race, heureux, & riche, ſi toutes ſes parties ſe peuuent trouuer en vn homme ſeul: & neantmoins ne reietter pas, ny laiſſer en arriere vn qui ſeroit pauure & n'euſt pas autrement tant de moyens, ny ne fuſt de ſi illuſtres progeniteurs, pourueu qu'au demeurant il ſoit vertueux & preud'homme. En apres, qu'il ſoit doux, benin, gracieux, debonnaire, de facile accez à tous ceux qui le voudront aborder, & qui auront affaire à luy: moderé en toutes ſes actions & deportemens, & d'vn eſprit raſſis & tranquille, non colere ny precipité, mais nonpas qu'il luy faille ſe rendre ſi priué, ne ſi familier enuers vn chacun, qu'il en vinſt à eſtre en contemnement & meſpris, ny auſſi ſi rabarbatif & ſuperbe qu'il en puiſſe acquerir de la haine: de peur que par vne trop grande indul-

gence& facilité il ne donne occasion à l'armee qu'il aura en charge, de se rendre plus dissolue & licentieuse : ou que par vne trop austere seuerité & rigueur, il n'estrange les cœurs de tous de l'amour qu'on luy doit porter.

ANNOTATION SVR LE premier CHAP.

ONOSANDER part son œuure en deux: en la personne; & en la chose. La personne consiste au general de l'armee; ses conseilliers & officiers; les capitaines & soldats. La chose est la discipline & art militaire, & en somme tout ce qui depend du faict de la guerre; & de la bien manier, conduire & administrer. La personne au reste, consiste de deux parties; auec vne autre qui est externe; l'esprit, & le corps; c'est à dire les qualités, perfections, & dons de grace de l'vn & de l'autre. Pour l'externe on met les richesses, le parenté, le bon-heur & autres semblables. Ces trois là sont mipartis & considerez par les Philosophes en tous sortes de biens, ceux assauoir de l'esprit, du corps, & de la fortune; ausquels ils attribuent l'honneur, le plaisir, & le proffit: les biens donques de l'esprit sont la prudence, dexterité, industrie, ruze, soin, preuoiance, le sçauoir, l'eloquence, magnanimité de courage, hardiesse, auec la iustice, temperance, modestie, & pareilles vertus morales, qui consistent en vne mediocrité louable entre deux vicieux extremes. Ceux du corps, sont la force, vigueur, santé, & bonne disposition naturelle; tollerance aux trauaux & mesaises; agilité, vistesse, addresse, & finablement la beauté, qui est de soy recõmandable & agreable en toutes sortes de personnes, estant au moins accompaignee de la vertu; car elles s'illustrent l'vne par l'autre,

comme fait vne pierrerie auecques son enchassement: si que nonobstant que la beauté deust estre proprement referee entre les choses indiferentes, que les Grecs appellent ἀδιάφορα, qui ne sont de soy bonnes ny mauuaises sinon entant qu'on les applique à bien ou à mal, elle incline plus toutesfois au bon costé, selon que le mot Grec καλός l'emporte, qui signifie tant bon que beau; comme aussi l'Hebrieu טוב Thob; & שפיר Scapir en chaldee תפארת: Thiphereth aussi; pour lesquels on tourne communemẽt tantost bonté, tantost beauté, gloire, ornement, splendeur & magnificence que l'escriture par tout attribue à Dieu, comme à la source de toute beauté & bonté, selon Plotin au traicté de ce qui est beau: & en Zacharie 9. *Quid enim bonum eius est, & quid pulchrum*, &c. Homere au 3. de l'Iliade met la beauté entre les dons de graces eslargis de Dieu aux humains, dont elle n'est point à blasmer. Car Hector la reprochant à Paris son frere, il luy respond; οὔτοι ἀπόβλητ' ἐστὶ θεῶν ἐρικυδέα δῶρα, *les dons des Dieux ne sont à reiecter.* Et il descript Achilles pour le plus beau de tous les Grecs: faict aussi Hector estre d'vn beau & agreable visage, bien que Martial & non effeminé; ou comme met Xenophon en son conuiue αὐ φύσει βασιλικόν τι κάλλος εἶναι, ἄλλως τε καὶ ἐὰν μετ' αἰδοῦς καὶ σωφροσύνης. *Que la beauté est ie ne say quoy de royal, octroié de la nature, specialement si elle est accompagnee de pudeur & de modestie.* Mais tout ainsi que met Plutarque au traicté des femmes vertueuses, qu'Achilles estoit vaillant d'vne sorte, & Aiax d'vne autre; & la prudence d'Vlisse n'estoit pas de mesme que celle de Nestor, ny la lire de Paris d'accomparer à celle d'Achille; de mesme les beautez sont louables ou vituperables selon qu'elles sont accompagnees de la vertu, ou de la deprauation & du vice. Au moien de quoy les Spartiates n'aprouuoient pas les chants qui se recitoient sur la lyre sinon entant qu'ils representoient les faicts des vaillans hommes belliqueux; & n'emploioiẽt cest instrument à des chançons lubriques & voluptueuses qui peussent ramollir leurs courages.

LES BIENS donques de l'esprit, & du corps sont en l'hõ-

me,& ceux de la fortune hors de luy, cõme les biens, les cheuances, facultés & richesses; l'ancienneté & noblesse de race; les faits illustres & la memoire de ses ancestres; & la reputation par eux acquise, laquelle semble passer aucunemẽt comme en heritage à leurs successeurs, dont nous parlerons plus au long cy apres. Et à cela s'annexe le bon-heur; l'vne des choses autant requises en vn chef de guerre que d'estre bien fortuné en ses faits. Car comme dit vn des Anciens; *vt fælicitatem ducum sequitur militum fiducia; sic infælicitatem eorum metus & pauor; quo nihil est magis exitiosum.* C'est pourquoy Platon en son Epinomide ordonne de sacrifier à ceste bonne fortune,& luy addresser ses vœus & prieres; dequoy ne s'eslogne pas fort ce 65. d'Isaie, *Qui ponitis fortunæ mensam*; car on luy sacrifioit anciennement au paganisme; comme met saint Hierôsme sur ce passage; & ce en Egypte le dernier iour de leur annee. La fortune au reste,& la Vertu ont tousiours eu de grandes altercations & disputes à qui se precederoit és choses humaines; principallement au faict de la guerre, où il semble que la fortune ait plus de pouuoir selon Cesar au 6. des guerres Gauloises. *Multum cum in omnibus rebus, tum in re militari fortuna potest.* Et au 3. des ciuiles: *fortuna quæ plurimum potest cum in reliquis rebus, tum præcipue in bello, paruis momentis magnas rerum commutationes efficit.* Ce qu'a imité Tite-Liue au 44. *fortuna quæ plus humanis consilijs pollet, cõtraxit certamẽ.* Et semble qu'ils l'ont emprunté de Plaute au Pseudol.

Le bõ heur requis es chefs-d'armees.

Le pouuoir qu'a la fortune.

Centum hominum consilia hæc deuicit dea.
Fortuna, atque hoc verum est perinde vt quisque fortuna vtitur
Ita præcellit; atque exinde sapere eum omnes dicimus.

Et Thucide liu. 6. *les hõmes ne peuuẽt pas disposer de la fortune, ny l'auoir en leur cõmandement & puissance ainsi qu'ils ont leur volonté.* Salluste tout de mesme en son Iugurta *les hõmes sont plustost gouuernés par les cas fortuits, qu'ils ne les gouuernẽt.* Mais on ne s'en doit pas beaucoup asseurer, attendu son inconstante volubilité: & de fait quelle confiance y pourroit on mettre attendu qu'elle ne s'asseure pas d'elle mesme, estant aussi bien subiete à fortune que tout ce où elle domine & delà elle auroit esté dite ἀςάθμητος incertaine, vague, inconstante,

Fortune est subiecte à fortune.

ſi que fort pertinement a parlé celuy qui diſoit; qu'il ya deux choſes dont vn ſage & aduiſé capitaine ſe doit touſiours defier; aſſauoir de ſon ennemy, de peur qu'il ne luy braſſe ſoubs l'amorce d'vn faux apaſt, quelque trouſſe: & de la fortune, à raiſon de ſon inſtable varieté: Là deſſus Polybe liure 2. fait vn beau diſcours. *Les Etholiens par leur calamité enſeignerent qu'il ne faut pas prendre ſon fondement ſur les choſes futures, comme ſi on les tenoit deſia en ſa manche pour toutes faites ſelon qu'on les auroit pourpenſees; ny aſſeoir ferme ſon attente ſur ce qui peut reuſſir autrement qu'on ne l'auroit premedité; ains en remettre vne partie ſur ce qui peut arriuer au rebours de ſon eſperance; comme il aduient en la plus part des choſes humaines, meſmement au faict de la guerre où la fortune peut le plus. Car ſouuentefois ce que les hommes comme hōmes encourent inopineement en de griefs deſaſtres & deſconuenues, cela n'aduient pas tant par la faute de ceux qui les ſouffrent, que de ceux qui en ſont la cauſe & les moiennent; & de l'arbitre de la fortune: mais de ce que quelques vns s'expoſent de gaieté de cœur eux-meſmes par leur imprudence & calamitez, cela procede lors du deffaut de ceux qui en patiſſent: au moyen dequoy quand nous oyons qu'aucuns par la rigueur & inclemence, de la fortune ſont tombez en quelque miſerable inconuenient non ſeulement nous en auons compaſſion, ains entant qu'à nous eſt nou-nous parforçons de les excuſer en cela, & de les y ſubuenir & aider de noſtre moien & puiſſance là ou les autres que nous oions auoir eſté la cauſe eux-meſmes de leur deſaſtre, ſoit par malice, ou temerité & follie, nous auons de couſtume de les en taxer & reprendre; & encore leur en mal vouloir.* Neaumoins Pindare en la 12. Olympiene appelle la fortune fille de Iuppiter conſeruateur de la liberté.

Aduertiſſement militaire.

POLIBE.

Λισσόμαι παῖ Ζηνὸς ἐλευθερίου
Ἱμέραν εὐρυσθενέ᾽ ἀμ-
φίπολει σώτειρα τύχα.

Par où il ſemble vouloir faire la fortune vne meſme choſe auec la fatale diſpoſition; & que tout ce qu'on eſtime eſtre cas d'aduenture vient de la preordonnance diuine qui le gouuerne: à quoy il ſe conforme encore en la 5. des Nemees.

——— πότμος δὲ χρὶνῃ
συγγενὴς ἔργων πέρι
παντῶν.

Que la fortune accompagne toutes personnes des leur naissance; & est celle qui gouuerne leurs faits, & en est l'arbitre. Si qu'il luy attribue la disposition des victoires mesmes, comme bon luy semble de les departir &c: Lactance liure 3. luy met en l'vne des mains le gouuernail d'vne nauire; & en l'autre vn cornucopie plein de toutes sortes de biens. Euripide dit, que ce n'est qu'aux petites choses qu'elle domine, lesquelles Dieu luy laisse administrer & conduire, se reseruant pour soy les grandes. Neaumoins Platon au 10. des loix n'est pas du tout de cest aduis, où il allegue que toutes choses se font, assauoir les grandes ou par nature, ou par fortune; & les petites par artifice: ayant dit au parauant au 4. que l'oportunité & la fortune gouuernent toutes choses auecques Dieu & Aristote fort chrestiennemēt en son traicté de la bonne & mauuaise fortune: *Bien-fortuné est celuy là qui est bien addressé à recognoistre & aimer Dieu.* Mais Plutarque apres luy met difference entre la fortune & les cas fortuits; par ce que toute fortune est bien aussi cas d'aduenture és actions mondaines; mais tout cas d'auenture n'est pas fortune, par ce qu'il consiste hors de l'action; & la fortune est proprement és actions des Creatures raisonnables: & les cas fortuits tant des irraisonnables, que des raisonnables, & des choses inanimees. Cela aucunement apres Platon en son Menon. *Ce qui se fait par vn temeraire & fortuit euenement, ne procede pas de la direction & conduite de nostre sens, mais là ou l'homme preside auec son discours & prudence, comme le chef & conducteur, cela va sans doute auec plus d'asseurance & de certitude*: Que si lon tient la fortune pour estre aueugle, comme on la depeint, & mesme Cebes le Thebain en son tableau; *Qui est ceste femme là qui se monstre estre aueugle, & cōme insensee, plantee debout sur vne boulle tornoiante? On l'appelle fortune, qui est non seulement aueugle, mais sourde encore, & toute folle. Et quel est son office? Elle se promeine, va & reuient de tous costez, tantost en vn endroit, tantost en vn autre; ostant aux vns les richesses qu'elle leur a données, & les don-*

Li. 1. des opiniōs des Phi. chap. 29.

La fortune aueugle.

nant à d'autres nouueaux venus en sa grace & faueur. Ce que Pacuue a fort elegamment touché en ces vers.

Fortunam insanam esse, & cæcam, & brutã, perhibent Philosophi;
Saxoque stare globoso prædicant volubili:
Ideo quò saxum impulerit sors, eo cadere fortunam autumant.
Cæcam ob eam rem iterant, quià nihil cernat quo sese applicet.
Insanam autem aiunt, quia atrox, incerta instabilisque sit:
Brutam, quia dignum, atque indignum nequeat internoscere.

Si donques la fortune est ainsi aueugle, inconstante & variable, plus aueugles, inconstans & legiers se peuuent dire ceux qui y mettent leur confiance; neaumoins c'est la plus-

PLINE. part du monde, selon Pline liure 2. chap. 7. *par tout le monde, en tous lieux, & à toutes heures; par la voix vniuerselle de tous, il n'y a que la fortune qui soit inuoquee: elle seule est nommee par tout; seule aussi accusee comme coulpable & criminelle de tous les maux qui nous aduiennent: on ne pense qu'à elle; on ne loue & blasme qu'elle, qu'on reuere à beaux outrages & iniures, comme voluble & inconstante, & estimee de quelques vns estre aueugle, vagabonde, instable, incertaine, bizzarre, fantastique, & fauorisant les indignes. Toutes pertes & gains luy sont attribuez; & en tout le faict des mortels, c'est celle qui gouuerne & le droict, & l'enuers; tant nou-nous assubiectissons à elle, & en faisons vne deesse.* Iuuenal à ce propos.

Nullum numen abest si sit prudentia, sed te
Nos facimus fortuna deam, cæloque locamus.

Mais plus sagement Seneque en ses Epistres. *Rien ny de bien ny de mal ne nous peut conferer la fortune; car l'esprit de l'homme est plus puissant beaucoup qu'elle n'est: car c'est celuy qui meine & conduit ses affaires en l'vne & l'autre des deux parties, & est cause de se rendre ou heureux, ou miserable.* Suiuant Homere au commencement de l'Odyssee, où Iuppiter parle ainsi au concistoire des Dieux.

Ὢ πόποι οἷον δή νυ θεοὺς βροτοὶ αἰτιόωνται.

Las!

Las comment les mortels nous blasment
Alleguans de nous tous leurs maux
Proceder; mais ce sont eux mesmes,
Qui outre la fatalité
Se brassent leurs propres miseres.

Appellant la fatalité ce qu'on appelle la fortune; qui est de soy si imperieuse & maligne, qu'il ne luy suffist pas d'estre aueugle, si elle n'aueugloit quant & quant les personnes, qui par leur industrie & prudence cuidderoient s'opposer à ses impetuositez & efforts, comme Tite-Liue au 5. liure. *Adeo occæcat animos fortuna, vbi vim suam ingruentẽ infringi non vult.* Ce qui ne s'eslogne pas fort de ce Symbole de Zoroastre; NON AVGENDVM ESSE FATVM; n'aller contre sa destinee; ou de la vouloir reprimer. Et comme dit fort bien vn Grec moderne Nicetas Choniates, *Dieu non seulement veut priuer la pluspart des hommes d'vne vie tranquille, reposee & heureuse, exempte de tout trauail & facherie; ains leur oste communement la precognoissance des maux, afflictions & calamitez qui leur doiuent arriuer; & les moiens d'y preuenir & les euiter; soit ou pour ne vouloir que sa disposition demeure vaine & diuertie; ou pour les exempter de la facherie & ennuy où ils en pourroient demeurer attendans le coup, s'ils preuoioient ces accidents ineuitables, de mesme qu'il ne nous veut p[l]us manifester l'heure de nostre mort; de peur qu'ẽ l'aprehendant nous ne nous rendions miserables deuant le temps, & ne mourions infinies fois au lieu d'vne: Parquoy* NESCIA MENS HOMINVM FATI, SORTISQVE FVTVRÆ. MAIS pour retourner à nostre propos, à la premiere descente des Gaullois en Italie, la fortune s'estant proposee de leur faire prendre Rome, fit faire aux Romains infinis pas de clerc, & absurditez: si qu'au lieu de diuertir ce sort fatal, eux mesmes l'accelerent encore plus. Car aiant enuoié des Ambassadeurs deuers eux, au lieu de traicter pacifiquement, ils prindrent les armes auec les Elusiniens; & en vne sortie qu'ils firent, tuerent vn des Capitaines Gaullois: ce qui les irrita de sorte, que tout de ce pas ils s'en allerent la teste baissee prendre Rome, aiant defait par les chemins l'armee qu'on auoit NICETAS.

enuoyé à l'encontre pres de la riuiere d'Allie. Dauantage ils auoient peu de iours auparauant banny Camillus, celuy là seul qui les pouuoit garentir de ce mal, comme il les en deliura puis apres: donné au reste vn si mauuais ordre à toutes choses, que la fortune *Iam vrgentibus Romanam vrbem fatis*, n'en eust sceu autrement dispos'er. De tout cecy afin de ne desrober rien à personne, fait vn fort beau discours tout dependant de la fortune, & de ses effects, Machiauelle liure 2. chap. 29. où il conclud, qu'elle leur prochassa ce desastre pour leur ouurir l'entendement; & les rendre plus soigneux à l'aduenir, & mieux aduisez à la conduite de leurs affaires; suiuant le dire d'Isaie 28. *Sola vexatio intellectum dabit auditui*; Car la fortune les fauorisa tousiours du depuis sans s'en lasser ny desister, sinon que par quelques petits internalles & recullees pour mieux sauter; iusqu'à ce qu'elle les eut esleuez à vne grandeur d'Empire, où nulle autre domination n'estoit onc auparauant paruenue, ny ne sera parauenture cy apres. Cecy soit donques dit de la fortune, comme de l'vn des trois points plus requis en vn souuerain capitaine; la prudence, & la prouesse faisans les deux autres; Car la fortune les peut esleuer où rabaisser à sa discretion:

Si fortuna volet, fies de rhetore Consul;
Si volet hæc eadem fies de Consule rhetor,

Et à ce propos on peignoit Timothee fils de Conon, fort heureux en toutes ses entreprises belliques, dormant à son aise; & la fortune qui luy presentoit cependant dans vn filé, des villes prises, & des batailles gaignees. Mais tout cecy se doit entendre humainement; car au reste Dieu est par dessus tout; lequel commande & à la fortune, & aux destinees; Ce que les Payans mesmes n'ignoroient pas; Car Iuppiter à eux le souuerain Dieu, sous le surnom de *mærageres*, president conducteur & gouuerneur des Parques, estoit reueré en l'Olympie de l'Elide, en l'Arcadie, & es Phocenses, comme le tesmoigne Pausanias en sa description de la Grece; où il ne met és Phocaiques que deux Parques; & Iuppiter pour le

troisiesme, au dessus d'elles; comme leur Regent & surintendant. Les hommes mesmes peuuent aduancer, retarder, changer, immuer le sort fatal dont les astres le menaceroient; *Vir sapiens dominabitur astris*; dit Ptolemee en son almageste; non de vray en s'y opposant directement, comme qui voudroit nager droit contremont le fil d'vne eau roiddecourante & impetueuse, ainsi que pourroit estre le Rosne, ou autre semblable riuiere; ains en biaizant & ployant quelque peu. Et pour-ce que nous ne sçauons pas au vray ce qui nous en doit en fin succeder, nous ne pouuons faillir d'emploier tousiours nostre soing, sens & pouruoiance à l'encontre de la fortune; soit ou pour la seconder, si elle nous vouloit estre fauorable; soit pour s'y opposer, & la reboucher & refraindre si elle se monstroit rebourse, selon son accoustumee incertitude; comme met Thucydide au 4. liure *Qu'il ne faut pas pour vne transitoire & momentanee prosperité qui nous arriue quelquefois, se faire accroire que la fortune nous doiue tousiours estre propice, & telle demeurer auec nous; car elle est comme passagere.* Parquoy c'est le faict des hommes sages & preuoians de se remettre deuant les yeux pour chose infallible, qu'il n'y a rien plus incertain que la felicité temporelle, afin qu'on se munisse & prepare tant mieux contre les mouuemens & mutations qui arriuent, pour les suporter plus patiemment; & cependant esperer tousiours plustost le bien que le mal en quelque affaire qu'on se retrouue: par ce qu'encore que par fois la fortune abhorre & refuie la prudence humaine, voulant nommeement qu'elle luy cede & face place comme si elle estoit sa superieure, par fois aussi elle la veut bien pour compagne; & se renge volontiers auec elle; ainsi que met Tite-Liue au 4. parlant d'vne victoire que par leur bien-faire les Volsques obtindrent contre les Romains: *Fortuna vt sæpe alias virtutem est sequuta.* A-quoy se raporte le poëte; *Audaces fortuna iuuat, timidosque repellit.* Et au 22. Fabius-Maximus dit, *Qu'enuers vn bon capitaine la fortune n'a pas beaucoup de pouuoir, ains c'est le sage aduis & conduitte qui domine le plus à la guerre.*

Mutuelle association de la fortune, & de la vertu.

OR iamais ceste association de la fortune & de la vertu ne s'est trouuee plus parfaictement en aucun peuple de la terre, ny où elle ait plus long-temps perseueré, qu'es Romains: & pour le regard des personnes qu'en Alexandre le grand, & Iules-Cesar, deux tres-accomplis parangons sur tous les autres de ces trois parties que doit auoir vn chef de guerre; la suffisance, la proüesse, & le bon-heur qui y ont combattu à l'enuy comme en vn camp clos, a qui y emporteroit le dessus; ou pour mieux dire, s'y sont mutuellement accordees & contemperees. Car l'vn aiant acheué ses conquestes à l'entree de sa virilité, fut par le benefice de fortune preuenu de la mort, auant que l'autre se fust degoustee de luy pour se donner à quelque autre nouueau fauorit. Et Cesar apres estre venu au dessus de tous ses emulateurs & contraires, & arriué au plus haut comble de tous triomphes, honneurs, & gloires mondaines; premier que d'auoir receu la moindre tache qui eust peu tãt soit peu ternir & descolorer ses beaux faits, fut ingratement massacré par ceux qui luy estoient les plus estroittement redeuables; comme si la fortune eust entrepris de les rendre du tout inuincibles à leurs aduersaires; & contre tous accidents en general, fors la desloiauté & trahison, afin de redoubler leur gloire laquelle faueur elle n'octroia pas à Pompee, encore qu'elle leust grandement assisté pendant qu'il administroit le fait commun de l'Estat Romain, qu'elle auoit en singuliere recommandation: mais si tost qu'il fut question de ses quereles particulieres, elle le planta là tout court, l'abandonnant à la mercy de ses ennemis; & à la plus miserable & tragique issue de vie qu'onques receut homme de son calibre; car elle le despouilla de tout ce qu'auec tant de peine, dangers, hazards, trauaux & mesaises il s'estoit pensé acquerir de bruict & de reputation en tout le cours de son aage, pour en reuestir son Competiteur: là ou il eust peu à bon droit estre reputé bien-heureux, si ceste forte maladie qu'il eut à Napples l'eust emporté hors de ce monde, au lieu de le reseruer à vn si piteux si estrange & honteux desastre; comme le touche elegamment le Satyrique en ces vers cy.

Prouida Pompeio dederat Campania febres
Optandas; sed multæ vrbes, & publica vota
Vicerunt: igitur fortuna ipsius & vrbis
Seruatum victo caput abstulit.

MAIS auant Iuuenal, Ciceron en sa premiere Thuscúlane *si donques* (dit il là parlant d'iceluy Pompee) *il fust lors decedé, eust il pris congé des bonnes choses, ou des mauuaises? Certes des miserables. Car il n'eust pas faict la guerre à son beau pere; il n'eust pas abandonné Rome; ne s'en fust pas fuy d'Italie; ny apres auoir vitupereement perdu son armee, tombé tout nud entre les mains, & à la mercy de meschantes mal-heureuses canailles d'esclaues, pour en estre indignemẽt esgorgé. On ne seroit pas maintenãt en peine de depleurer les mesaduentures de ses enfans; & toutes ses grandes richesses ne seroient possedees de ses aduersaires victorieux, qui en triomphent: là ou s'il fust mort alors, il fust mort auec des biens innumerables. Et dequoy luy à seruy ceste petite prolongation de vie; sinon que pour l'exposer à des calamités qui à peine se pourroient croire?* Ainsi en parle Ciceron lamentant sa desconuenue. Voila donques vn bel exemple de la fortune; où nou-nous sommes estendus cy endroit vn peu au long, pour ce que nous n'en auions point parlé sur la preface, où Onosander en discourt: & vn tres-proffitable enseignement pour ceux qui sont si aspres & bouillans à prochasser les charges & administrations des armes; & de se soumettre à vne si bizarre & farouche race de gens que sont les soldats, si insolents & difficiles à manier, voire tres-dangereux la plus part du temps, plus que nuls Lyons, Onces, Leopards, & semblables bestes cruelles, qui deuorent en fin ordinairement ceux qui s'entremettent de les penser: quantefois ont ils massacré leurs propres chefs & conducteurs sans aucune occasion? Posthume Tribun militaire vous en pourra seruir d'exemple au 4 de Tite-Liue, où il est inhumainement lapidé des siens pour s'estre voulu entremettre de les retirer d'vne sedition & tumulte. Fimbria fust il pas massacré? Sertorius desloiallement poignardé par ceux à qui il se fioit le plus; & infinis autres? Les Pretorians ordonnez pour la garde du corps des

Bel admonestement pour les chefs d'armees.

Insolences des gens de guerre.

Empereurs, n'ont ils pas mesmes souuent mis à mort ceux là mesmes qu'ils auoient creez. Quels troubles & mutinemens n'ont les gens de guerre excité de leur ordinaire en tous les endroits de la terre ? Quelles ruines & rauages, violences, extortions, rançonnemens, brigandages, saccagemens pilleries n'ont ils commis & exercé sur les leurs propres; comme gens venaux, corruptibles, pour moins que rien sans foy, sans loy, sans religion, pieté, douceur, ny rien quelconque presque de l'homme fors l'apparence exterieure de sa figure defiguree tout autant qu'ils peuuent, d'vn fier & haffreux aspect, & chere hideuse effroiable; comme resultant d'vn naturel de Tygre ou Dragon qu'ils couuent dessous.

Nulla fides, pietasque viris qui castra sequuntur:
Venalesque manus; ibi fas, vbi maxima merces.

Lucain 4. Voiez au premier liure de Polybe ce que firent les soldats des Carthaginois à la fin de la premiere guerre punique, sous la cōduitte de deux marauts, dont la sedition dura plus de quatre ou cinq ans. Vne autre encore tres dangereuse au 28. de Tite-Liue, pendant la maladie de leur chef, Scipio surnommé depuis l'Aphricain. Celle de la legion qui s'empara de la ville de Rhege sur les Mamertins & tant d'autres dont les histoires sont parsemees. Cela deuroit bien desmouuoir ces chauds & ardents poursuiuans de s'y embarquer ainsi aueuglettes; & se precipiter comme à yeux clos en toutes sortes d'inconueniens, perils, trauaux & mesaises, pour si peu qu'ils ont peu estre hallenez d'vne ondee de vaine gloire de commander à des armees. Et certe celuy qui se sçaura mieux demesler bagues-sauues de ces tant hazardeuses charges, si vne fois il s'y soumet; pourra à bon droit estre dit vn excellent maistre en ceste art & profession; comme Annibal entre les autres; lequel ayant par plus de vingt ans commandé à vne armee repetassee de tant de pieces & diuers lambeaux d'vn si grand nombre de gens de guerre de diferentes nations & d'estranges naturels & humeurs, à guise d'vne Margueritte ou Damasquin, bien aisez à se desmentir; qui patirent tant de maux és necessitez; onques neanmoins

Merueilleuse dexterité de Annibal.

on n'oit dire, que la moindre odeur de seditiõ, mescontentemẽt & mutinerie s'y excitast; cõbien que luy ne fust qu'vn simple citadin, auec bien peu de moiens de son propre; & encore tres-escharcemẽt asisté de sa Rep. pour l'enuie que ceux qui manioiẽt la queue de la poisle à la maison, portoient à sa gloire & renommee; ce que parauanture n'aduint oncq à nul autre de si basse qualité & estoffe. Mais cela n'est pas attribué tant à son bon-heur: car il ne fut pas au demeurant des mieux fortunez capitaines, qu'à sa grande dexterité & prudence dont la pluspart de ses exploits furent conduits, plustost que de la faueur de fortune. Car comme met Thucydide au 4. liure; *Ce qui nous succede heureusement selon le cours de la raison, est tousiours plus ferme & stable, & de bien plus longue duree, que les choses fortuites & inopinees : si qu'il est presque plus malaisé de se contenir en prosperité, que de resister aux bourrasques des infortunes.* Et ce fort à propos d'Annibal; qui fut plus propre & fleurit mieux au mal qu'au bien, son exacte seuerité & rigueur luy seruit de beaucoup aussi à contenir son armee en deuoir & obeissance paisible; car il ne pardonnoit à personne iusques aux moindres fautes & offenses; ce qui n'eust pas peut estre si bien succedé à d'autres, par ce que l'austerité doit estre par fois cõtemperee d'vne gratieuseté & douceur, aumoins és choses de peu de poix: & l'obeissance & respect volontaires, & non contraints sont trop plus louables & plus seurs au long aller, que de se faire craindre par force: tesmoin ce lieu de Polybe au 4. liure. *La debonaireté & mansuetude des Princes & superieurs a vn tel pouuoir, que non seulement quand ils sont presents, mais en leur absence estans bien loing, ils en laissent vne si viue estincelle allumee es cœurs des personnes de les respect er & aimer, que les Lacedemoniens trois ans apres auoir chassé leur Roy Cleomene, onques ne voulurẽt entẽdre à en creer d'autre, qu'ils ne fussent acertenez de sa mort.*

NOVS vous representerons doncq icy les images de deux souuerains capitaines; l'vn fin, cault, ruzé & malicieux; trahistre, desloyal, inhumain & cruel Annibal: & l'autre magnanime & vaillant, sage, aduisé & expert; prompt & diligent; & au reste le plus doux, debonnaire & benin

qui fut onques: Iulles Cesar: dont nous auons vn si beau trait dans Ciceron, en l'oraison pour Marcellus, que ie m'enhardiray de l'aporter icy en nostre langage le plus au net que ie pourray selon ma portee: que si on m'allegue qu'on ne doute pas que ie n'y emploie tout mon effort; car à quel propos l'entreprendre, puis que personne ne m'y contraint, si ie n'en voulois faire tout mon deuoir; mais quoy en fin? Veu-ie mesurer le parler François au Latin; & ma beguerie à vne eloquence qui n'eust onques de concurrence ne l'vn ne l'autre, & moins encore ce dernier cy que le premier; car au reste nostre langue n'est pas des pires, si elle n'estoit desbauchee par ceux qui veullent fredonner auant que sçauoir asseoire leurs doigts sur les marches, ny faire vn accord: ou decouper vne gaillarde n'aiant point encor apris leurs cinq pas. Pour mon regard ie l'aduoue bien, que ce sera tout de mesme que d'vn mauuais peintre, qui s'ingereroit de portraire vne Helaine ou Hipodamie ou contretirer quelque semblable exquis ouurage de nature, & rare beauté, dont les traits sont fort malaisez d'imiter: mais pour tout cela, puis que ie suis desia ainsi embarqué, ie leueray l'anchre, & donneray la voile au vent. Ciceron donques apres auoir extollé Cesar iusqu'au ciel de ses tant signalez faits-d'armes, ausquels nuls autres ne se pouuoient parangonner, il adiouste subsequemment *l'ordinaire de quelque vns est de rabaisser de paroles les louanges belliques, & en retrancher la plusspart aux chefs-d'armees, afin qu'ils ne se les attribuët en propre; ains en faire participans les soldats, & leurs capitaines; la valeur desquels, & l'effort, auecques l'oportunité des lieux; l'assistance & renfort des confederez; l'abondance & commodité des viures & munitions; au lieu que les ennemis patiroient de toutes choses, cõtribuent beaucoup au gain final & decision d'vne guerre; outre ce que la fortune comme vn droict qui luy apartient, s'en aproprie la meilleure & plus exquise portion; & tout ce qui s'y faict de plus beau & plus remarquable, tout ce qui reüssit à vne bonne & heureuse fin, elle le repute estre sien, & se le vendique: mais de ceste gloire, Cesar, que tu as puisnaguere acquise, tu n'en as point de compagnon; Car tout cela pour tres-grand qu'il soit, & tres-grand est il voirement; tout cela, dis-ie, est à toy en propre. Il n'ya capitaine ny collonnel;*

CICERON.

ny collonnel; compagnie de gens de pied, esquadrons de caualleri e, qui se puisse en rien preualoir de ceste louange. Ceste dame & maistresse des choses humaines, fortune, ne s'oseroit pas presenter pour y rien pretendre: elle te quitte tout cela, & l'aduoue estre deu à toy seul sans autre: car iamais l'inconsideree temerité, ne se mesle auec la prudence & sagesse; ny les cas & euenemens fortuits n'ont que voir, & ne sont admis au reng des choses qui se conduisent par vn meur preuoiant discours de raison. Tu as dõpté, debellé, surmonté (ô Cesar) des natiõs plus que cruelles & barbares innumerables à racõpter en vne infinité d'endroits; instruittes & equippees de toutes manieres de forces; ce neaumoins tu n'as en cela vaincu & surmonté que ce qui estoit de nature & de condition de se pouuoir surmonter & vaincre; Car il n'y a si grande puissance, qui auec l'acier & l'effort ne se puisse prosterner bas; mais de suppediter son courage, reprimer son ire & courroux, radoucir son maltalent, se temperer en sa victoire; celuy certes qui le pourra faire, ie ne le parangonneray point seulement aux plus excellens personnages, ains ie le iugeray mesmes estre semblable à Dieu: au moien de quoy, (ô Cesar) tes louanges belliques se pourront asses celebrer non seulement de nostre temps, & par ceux de nostre nation, ains par cy apres en tous siecles & par les escripts de tous peuples, & en toutes langues; si qu'il ny aura aage qui en soit muet, ne qui se taise de tes louanges. Car ces choses là quand on les escoutte, quand on les lit, semblent estre ie ne scay comment entrerompues par le bruict & cry des soldats; du cliquettis des armes, & du son des trompettes, phiffres & tabourins; mais quand nous oyons & lisons quelque bel acte de clemence, debonaireté, iustice, moderation & sagesse; principallement en vne iuste irritation & offense, qui sont cõmunement ennemies de la raison, & du bon conseil; & nommeemẽt en la victoire, qui de sa nature a de coustume d'estre superbe & insolente; de quel zele nous enflammons nous, non seulement apres les choses qui sont vrayes, ains es feintes encore & controuuées? Si que le plus souuent nous venons à aimer de tout nostre cœur, ceux que iamais nous n'auons veus. Mais à quel propos tout cecy pourra lon dire, ou pour le moins la plus grande part ie le confesse, m'y estant laissé ie ne scay comment transporter, au doux fil de ceste tant elegante oraison; & aux louanges de Cesar, auquel i'ay certaine inclination: ioint que puis qu'il

eſt icy qu'eſtion des chefs-d'armees, où il fut le plus excellent de tous autres, il m'eſt aduis que tout ce qui traicte de Ceſar, & de ſes faits, eſt le neud de l'art & diſcipline militaire: pourtant il me doit eſtre pardonné ſi ie me ſuis aucunement extrauagué en ceſt endroit hors des bornes de noſtre propos principal; tout ainſi qu'vn qui de loing ſe ſeroit eſbranlé à prendre ſa courſe pour franchir vn ſaut ou foſſé, ne ſe ſeroit peu ſi preciſement retenir qu'il ne donne quelque peu plus outre: où vne roue à qui on auroit donné roiddement le tour long-temps apres qu'on a ceſſé de la mouuoir, elle ne laiſſe de ſe torne-uirer d'elle meſme.

MAIS pour retourner aux inconueniens à quoy ſont ſubjects ceux qui commandent aux armees, l'enuie s'en peut dire l'vn des principaux, qui pourſuit ordinairement la vertu, la grandeur & aduancement: & ſelon Tite-Liue au 45. qui a de couſtume de ſ'addreſſer pour la plus part aux choſes hautes, ſans daigner toucher aux moiennes; & moins aux baſſes; comme ſe voulant de ſon naturel oppoſer à tout ce qui ſe rehauſſe & releue: ce que Sillius Italicus a ſceu fort bien remarquer au 17.

O dirum exitium; ô nihil vnquam
Creſcere, nec magnas patiens exurgere laudes
Inuidia!

De là vient que la fortune, la proſpere aſſauoir & fauorable, & l'enuie ſont communement ennemies. Stace au 5. de ſes Sylues.

Quiſnam impacata conſanguinitate ligauit
Fortunam inuidiamque deus? quis iuſsit iniquas
Æternum bellare deas?

POLYBE. Polybe liure premier parlant de Xantippus Lacedemonien que les Carthaginois appellerent à la conduicte de leurs forces contre les Romains. *Les beaux faicts d'armes, & les choſes treſ-excellemment exploictees par quelque valeureux perſonnage, ont accouſtumé de luy preparer bien-ſouuent de grandes enuies, & des calomnies fort grieſues; que les Citoiens ſur leur paiſ-*

lier assistez de leurs parents, amis, & fauteurs peuuent plus aisement repousser que les estrangers appellez d'ailleurs, lesquels estans destituez de ceste aide & support s'en trouuent bien souuent accablez. Et ce par l'emulation & malice (selon Tite-Liue au 35.) de ceux qui ne se peuuent maintenir dans les barrieres de leur condition, & le degré de leur qualité & fortune. Car il n'y a point de race de gens plus enclins à porter enuie, que ceux la qui ont coustumierement la vertu en hayne & horreur, & enuient aux autres le bien qu'ils y aperçoiuent, lequel vice regne non seulement es cours des Princes, mais és Rep. où la vertu deuroit auoir le plus de lieu: car la faueur procedant entre autres choses de la flatterie, preuaudra la plus part du temps par dessus le merite: bien est vray qu'és grands & deplorez affaires, on a de coustume d'auoir recours & iecter l'œil dessus les hommes valeureux; comme il se peut veoir en infinis endroits de l'histoire Grecque & Romaine; mais le danger n'est plustost passé, qu'on les reduit au petit pied comme deuant; voire en pire condition qu'ils n'estoient; tesmoings Bellisarius, & Narses, deux tres-renommez Capitaines de l'Empereur Iustinian; lesquels luy aians faict infinis signalez seruices, & à tout l'Empire, en furent tres-indignement mal menez. Cela practiquerent aussi les Romains, lesquels estans encore és progrez & accroissemens de ce grand Empire qu'ils bastissoient en leurs courages emploioient en toutes leurs guerres les plus vaillans, experimentez & preud'hommes, & leur commettoient leurs armees: mais quand ils furent paruenus au comble de leurs sublimité & grandeur; & qu'ils se furent deliurez des dangers qui les menaçoiẽt des puissans peuples & Potẽtats dont ils auoient quelque chose à craindre, ainsi que des Carthaginois, des Roys Philippes & Anthioque; des Gaulois, & Espagnols, ils ne confererent plus ces charges qu'à la faueur de la multitude, de qui on les acheptoit à beaux deniers cõptans. Ce mal a regné de toute ancienneté és cours des Princes, mais ordinairement à leur grand preiudice & dõmage, & de leur estat: le Turc en vse bizarrement, neaumoins auec des

Enuie aduersaire de la vertu.

La necessité faict respecter le merite & la suffisance.

circonspections telles qu'elles ramoderent aucunement sa façon de faire, si qu'en fin il s'y trouue moins à reprendre qu'es autres; où ceux l'emportent plus communement, qui aduancent en grace & faueurs, noblesse de race, & credit de leur parenté; & sur tout en flatteries & adulations; peste qui empoisonne la pluspart des grands, où elle à lieu plus qu'enuers les personnes priuees; à qui elle ne peut nuire qu'en particulier, mais aux Princes, & potentats, sous le gouuernement desquels reposent tant de milliers d'ames, ce breuuage est si doux à aualler, si delectable & sauoureux, que mallaisement s'en peuuent ils abstenir; pour autant qu'il n'ya personne qui n'aime mieux oyr des applaudissemens & louanges que des blasmes & reprehensions; & qu'on leur remonstre leurs veritez, combien que ce soit le vray remede de leur salut. Toutes lesquelles considerations de tant d'incõmoditez & dãgers dont sont menacez les chefs de guerre, ne les sçauroient pour cela desgoutter de ceste laborieuse forme de viure; & les diuertir d'aspirer ainsi ardemmẽt apres ces charges ruineuses: Tant a peu de tout temps, & pourra és cœurs des personnes, la rapine & ambition; & le desir de commander.

La flatterie vn doux breuuage pour les grands.

Le deuoir du chef enuers ses soldats.

LE CHEF au reste tenant le mesme lieu enuers ses soldats qu'vn Roy, ou autre Prince souuerain enuers ses subjects, & vn pere de famille à l'endroit de ses enfans, il les doit par consequent aimer, cherir, & traiter fauorablement; suiuant ce que souloit dire Agesilaus; *Que le capitaine doit auoir hardiesse & fierté contre les ennemis; & amitié & douceur enuers ses soldats.* S'ils charrient droict, faut entendre, & se maintiennent comme ils doiuent; iusques mesme à veiller pour eux lors qu'ils se reposent, ou prennent leur refection: Ce que souloit ordinairement faire Epaminondas, selon Plutarque au traicté, *Qu'vn Prince doit estre sçauant.* Et à ce propos le Roy Antigone l'vn des successeurs d'Alexandre, aiant vne fois trouué à la chaleur sur le haut du iour, des soldats qui iouoient armez au ballon, pendant que leurs capitaines banquettoient & se reposoient soubs des feuilles à la frescade, il les deposa de leur charge, & mit les autres en leur pla-

ce. Il les doit outre plus aimer de sorte, qu'il aie plus le cœur à les sauuer, s'il en est besoing, que sa propre personne; ainsi que respondit Pelopidas à sa femme, qui l'admonestoit allant à la guerre de prendre garde à soy.

Faut qu'il les cognoisse.

MAIS il est requis à vn chef d'armee de bien cognoistre leur humeur; dautant que les vns se veullent auoir par douceur, & les autres en leur tenant la bridde plus roide: aucuns se gaignent par biens-faits; les autres estans poussez du seul honneur, & d'vne conuoitise de gloire, par des louanges de leur bien faire, & des aduancemens aux charges, selon qu'ils s'eforcent de le meriter: Qui est le plus seur & poignant esguillon pour leur mettre le cœur au ventre; & à quoy il faut le plus façonner le soldat; & nommeement les gentil-hommes qu'il est à croire se deuoir plus esmouuoir pour l'honneur, que pour aucun gaing ne proffict: & ce à l'exemple des bons & genereux leuriers, & espagneux, qui vont d'vne franche volonté à la chasse, où ils se contentent de la victoire sur la proye qu'ils entreprennent; & les mastins tant seulement pour se saouller du carnage s'ils y peuuent atteindre. Somme que les louanges, & les reproches, specialement les publiques, comme il se dira cy apres encore, sont de grande efficace pour inciter à la vertu, & à mespriser les dangers: de toutes lesquelles choses le general ne se doit pas tant remettre à ses capitaines, que luy mesme n'y tienne la main. Faut qu'il loüe ses gens; qu'ils les blasme & tance selon que les occasions s'en presenteront; assistant à ceste fin luy mesme en personne à toutes les monstres & reueues, pour veoir à l'œil la contenance de ses gens, & l'equipage en quoy ils sont, afin qu'il ne s'y commette que le moins de larrecin, & autres abbus qu'il sera possible; car de les empecher du tout il seroit bien malaisé. Les Romains nous ont tracé nostre leçon en cest endroict; car les consuls & autres chefs-d'armees faisoient eux mesmes les enroollemens, & appelloient les soldats nom par nom.

Douceur entremeslee de seuerité ou il est requis.

LA douceur donques est la voje la plus certaine pour gaigner generalement le cœur de tous, & dont l'on doit plustost vser que d'austerité & rigueur trop estroitte; Toutefois

nõ iusqu'à se faire mespriser, selon que disoit fort bien Cleomene: car il n'y a rien de plus dangereux pour ceux qui commandent, que d'estre contemnez de leurs gens: par ce que de là s'en ensuit la desobeissance: & d'elle les monopoles, seditions & tumultes: Ce qui a esté souuent cause de faire perdre maintes armees auec leurs Chefs: lesquels se doiuent biẽ garder au reste: mais ceste maxime conuient aussi aux Potentats, de ne se fier trop à ceux qui auroient receu d'eux quelque indignité & outrage, mesmement à tort & sans cause: dont l'offense a de coustume de se rengreger tousiours tant plus fort, & le desir de s'en reuanger s'en accroit, lequel se couue longuement en des gens de cœur, tels qu'on presuppose deuoir estre ceux qui font profession des armes. *Car quiconque se sent iniurié à tort*, comme met Thucydide au troisiesme liu. *de celuy qui n'auoit point d'occasion de luy courre sus, s'il s'en peut vne fois demesler, il taschera de s'en ressentir plus aigrement, que d'vn tout formel aduersaire.* Machiauelle discours 17. du 3. liu. n'approprie pas mal cecy à vn exemple tiré du 27. de Titeliue, de Claudius Nero, lequel aiant enclos Asdrubal en Espagne, de telle sorte, qu'il luy falloit desaduantageusement sortir au combat, ou mourir de faim dans son fort: Cestui-cy selon astuce punique trouua moyen soubs couleur de mettre en auant quelques voyes d'accord belles en apparence, de se depestrer de ses mains. Dequoy Neron fut griefuement repris & tancé à Rome, auec des reprimandes vn peu excessiues: dont luy, qui estoit homme de cœur, se ressentant peu de temps apres qu'il fut creé Consul pour aller guerroyer Annibal, prit vn party fort hazardeux, de s'aller du bout de la Pouille où il estoit front à front dudit Annibal, ioindre à son compagnon Liuius en la marque d'Anchone: où ils deffirent Asdrubal: mais auec tant d'effroy à Rome, si tost que les nouuelles y arriuerent de ceste hazardeuse entreprise, qu'ils ne sçauoient qu'en esperer: Et aians eu les nouuelles de la victoire, comme on l'eust enquis qui l'auoit meu de iouer ainsi à quite ou à double: pour

On ne se doit legerement fier celuy qu'on a offensé.

reparer, respondit-il, la faute que i'auois cõmise en Espagne, ou à tout euenement me venger de l'indignité à moy faicte aux despens de mes Concitoyens: *aut ex hoste egregiam gloriã, aut ex ciuibus victis gaudium meritum certe, & si non honestum, capiam.* Celà soit dict comme par forme de parergue aucunement hors de propos, mais non pas sans instruction.

POVR retourner sur nos brisees, nous disons qu'il y a trois principaux moiens à vn chef de gaigner le cœur des soldats, & dont l'on a accoustumé se seruir à la guerre: par amiables & douces carresses, ou en leur donnant quelque attente de recompense, ou sans les remettre à l'aduenir: leur vser de dõs, gratuitez presentes: Car la liberalité du Chef gaigne autãt ou plus le cœur des soldats qu'autre vertu qui puisse estre en luy. Mais il y faut apporter de la discretion, comme il se dira cy à propos sur l'article de l'auarice: pour s'y cõduire selon le merite & valeur de chacun: & donner à cognoistre qu'on n'ignore rien de leurs actions & comportemens, ains qu'on y a l'œil tendu pour les remunerer en temps & lieu: car à la verité ceux qui espandent liberalement leur sang pour le seruice du Publique, meritent biẽ quelques gracieusetez, & caresses entremeslees d'esperances, pour les inciter tousiours d'auantage à se porter de bien en mieux: mais pource qu'il n'y a gens au monde qui se sçachent plus proprement masquer d'hypocrisie que les soldats, il faut estre subtil à les descouurir: & n'vser pas si inconsiderément de son bon visage, que ils en abusent: car de là viendroit le mespris, ou vn soupçon qu'on leur voulut bailler des cassades. Et pourtant il est besoin d'y aller la sonde en la main: & sçauoir aussi se seruir & accommoder de feintes & dissimulations à propos, mais couuertement, & sans par trop les prophaner: car il ne suffit pas de repaistre ces gens là de paroles & bõne chere, il faut quant & quant que quelque effect par fois s'ẽ ensuiue: d'autant que l'homme de guerre n'a riẽ en plus grãde haine & detestatiõ que de se veoir abuser, & de tenir le bec en l'eau: specialement où il se trouueroit en necessité & court de moyẽs. Trop biẽ peut-on cõtẽperer celà en leur dõnãt presentemẽt quelque chose, & remettant pour le surplus de faire encore

Moyens à vn Chef de se faire biẽ vouloir de ses gens.

Les gens de guerre grands hipocrites & dissimulez.

d'aduantage pour l'aduenir; & finablement la guerre acheuee les recompencer de tous leurs labeurs: de cela vous en auez infinis exemples en l'histoire Romaine, mesmement és guerres ciuiles, tant en Plutarque, qu'en Appian Alexandrin. Quoy que ce soit, il n'y a rien qui s'imprime plus facilement en leurs cœurs que l'esperance, prouenant mesme de la part d'vn chef qui se monstre doux, benin, gracieux & affable: car prester debonairement l'oreille à chacun, est comme vne demie satisfaction de ses promesses. Mais il se faut bien garder que ceste facilité ne se laisse aller à vne conniuence des vices ordinaires aux gens de guerre; par ce qu'il vaudroit bien mieux n'auoir personne auecques soy, que de les tollerer debauchez, vicieux, & desbordés apres les delices, insolences & voluptés; ce qui seroit du tout peruertir l'ordre & police de la milice, dont il n'y a rien de plus necessaire en vne armee. Et à ceste fin faut que le chef se reforme le beaupremier en toute sa façon de viure, pour en monstrer le chemin aux autres, selon que par le menu il se deduira cy apres; estant bien malaisé de leur commander deuement & à droit & les tenir en bridde: ainsi qu'il faut, qui ne scait commander à soi-mesme, & se dominer & dompter.

Le Chef doit estre de facile accez.

Av surplus l'vne des choses à quoy vn chef doit autant entendre; si on luy fait quelques requestes, ores qu'elles fussent aucunement desraisonnables; mais il y a de la discretion en cela; c'est de ne s'y monstrer pas si rhabarbatif & rebours, qu'il les refuse trop rudement; ains auec quelque gracieuse defaicte; sans rabaisser rien toutefois du degré qu'il tient; Car en cela non seulement il se feroit tort, ains à celuy encore plus dont il represente le lieu: autrement ce seroit d'vne mesme chose en faire vn double mescontentement; de se veoir esconduire de sa requeste au lieu d'en estre gratifié; & auec ce rabroué rudement, ce qui desplairoit plus encore. Mais d'autre part n'en faire qu'vn simple & gracieux refus, ce seroit comme ouurir vne tauerne à infinies autres telles importunités, dont on se trouueroit molesté à toutes heures; Parquoy il y faut proceder sagement: moins de mal toutesfois y a il à les refuser tout à plat, que d'amuser les poursuiuans, & les

uans, & les entretenir longuement d'vne vaine esperance, & promettre sans accõplir; d'autãt qu'il n'y a point de vice plus odieux, principallement en vn qui commande, que le mensonge; ou à parler plus proprement, que l'eau beniste de la cour: suiuant le dire d'Epenetus; *que les menteurs estoient cause de tous les crimes & pechez du monde.* Les menteurs, c'est-adire les abuseurs qui ne tiennent rien de leurs paroles & promesses; mais ils se trompent les premiers en cuidant abuser les autres. *Qui nititur mendaciis, hic pascit ventos: Idem autẽ sequitur aues volantes*; a diuinement dit le sage. Et Homere au 4. de l'Iliade; οὐ γὰρ ἐπὶ ψεύδεσσι πατὴρ Ζεὺς ἔσσετ' ἀρωγός, *Que Iuppiter ne fauorise point les menteurs.* Il se doict bien garder aussi d'estre moqueur ne brocardeur enuers mesmes les plus petits. Car si les iniures & paroles outrageuses, bien que fauses & controuuees, ne laissent pas d'estre desplaisantes autant ou plus bien souuent que les veritables; les personnes qui se voient seruir de risee par quelque traict de moquerie ont accoustumé de s'en esmouuoir plus aigrement, que si on les iniurioit tout à faict: par ce que quant à l'iniure elle procede communement d'vne impetuosité de colere; & le broccard ou attaque vient d'vne pour-pensee malignité aiant l'odeur d'vne iniure premeditee qui fait rire les assistans dont se redouble le mescontentement & indignation du mocqué. A quoy se conforme le dire de Thucydide liure premier. *Qu'on s'irrite plus des outrages & indignités qu'on reçoit, que si on nous vsoit de force & de violence.* *Pro.10.* *Le cheffe doit abstenir d'estre mocqueur.*

NE Faut pas non plus que le chef soit iniurieux; car cela est indigne du lieu qu'il tient. Sommes qu'il ne se doit iouer ny rendre trop familier auec ses soldats, de peur que cela ne passe en mespris & contemnement; mais trop bien se monstrer en tout & partout doux, gracieux facile, & affable, auec vne grauité contemperee, comme il est requis à ceux qui commandent. Il se peut bien aussi exercer assez familieremẽt aux armes auec eux, gardant neaumoins tousiours son rang. *D'estre iniurieux.*

AV REGARD des bien-faicts & munificences, il ny a rien *Des bienfaits,*

de vray qui gaigne plus le cœur des personnes; outre ce que le bien-faire à autruy est non seulement honneste de soy, & trop plus encore que le receuoir; ains quant & quant plus plaisant & plus agreable: car il n'y a rien qui engendre plus d'esiouissances en nostre esprit, que de se sentir auoir vsé de beneficence, & mesmement aux gens de bien, selon ce dire de Plaute és captifs, *quod bonis benefit beneficium, gratia ea grauida est bonis.* Si que c'est chose plus honteuse, dit le mesme Thucydide au 2. de refuser vn qui vous requerroit de quelque plaisir, que nom pas à luy de ne l'obtenir. Dieu mesme se complaist de bien faire; *lætabor super eis, cum eis benefecero.* Ierem 32. aiant agreable le surnom de ἐυεργέτης bien faicteur: & au reciproque d'auoir des oblations & offrandes de ses Creatures, combien qu'il n'en aie que faire; mais il desire cela de nous comme pour vne marque & recognoissance de nostre deuoir enuers luy; suiuant ce qui est escript en Exode 23. *Non apparebis in conspectu meo vacuus.* Les Ethniques mesmes ne l'ont pas ignoré.

Ouide au 2. de l'art d'aymer.

Munera crede mihi, placant hominesque deosque:
Placatur donis Iuppiter ipse datis.

MAIS cela est plus le propre des grands enuers les petits, que des petits enuers les grands: Xenophon au premier de la Cyropedie, entre les autres admonestemens que trace Cambyses à son fils Cyrus, pour se faire bien vouloir & obeir de ses soldats, est de louer & gratifier ceux qui se rendent prompts & dociles aux commandemens de leurs chefs: & au rebours chastier & punir les contumaces & refractaires: mais que la voye la plus courte pour y paruenir est de leur imprimer vne opinion qu'on a soing de leur conseruation & salut; ensemble de toutes leurs commoditez; & sur tout de la recompence de leurs seruices. Ce qu'il s'efforce de prouuer par les malades, qui se rendent ainsi obeissans aux medecins pour l'esperance qu'ils conçoiuent d'estre gueris par leur industrie & moien. Et le mesme des passagers enuers les pilotes

qui les conduisent sur la mer. Ce neaumoins il faut qu'il contienne ceux dont il a charge, en obeissance & deuoir de fidelité enuers le Prince qui les soudoye; & en bonne paix, amitié & concorde les vns auec les autres, ainsi que freres dessous vn pere de famille qui les represente; sans leur permettre de se quereler ny combattre; dont il n'y a rien de plus frequent en nos armees, où l'on ne seroit pas tenu pour braue homme, qui n'auroit pris question à vn autre dessus la pointe d'vne esguille, combien que ce soit vne chose tres-pernicieuse, & indigne, non seulement du nom Chrestien, ains des mescreans; dautant qu'on a assez de besoigne taillee quand on est à l'hostillité, pour emploier à amortir sa ferocité belliqueuse contre l'ennemy, sans la conuertir enuers ses propres confreres d'armes. Et faut que tous ceux qui en font profession, & les suiuent, facent leur compte de n'estre plus à eux si tost qu'ils ont vne fois presté le serment, & touché la paye, ains à celuy qui la leur donne, ores qu'ils ne fussent pas ses subiects, ains estrangers: & que leur sang, leurs vies leurs personnes sont deslors affectees à son seruice, pour aler la teste baissee où ses lieutenans le commanderont, sans rien refuser: ny moins s'enquerir où c'est que lon les veut mener, ny à quelle fin suiuant ce valeureux mot d'vn Roy de Sparthe; *qu'il ne failloit iamais demander combien estoient les ennemis, ains seulement où ils estoient*. Les Romains auoient ce serment militaire en telle recommandation & respect qu'on peut veoir en infinis endroits de leur histoire; & entre autres au 26. de Tite-Liue. *Les soldats estoient prests d'afermer non seulement par tous les Dieux, mais par les enseignes, & Aigles encore & par le serment solemnel qu'ils auoient presté en s'enroollant, de dire verité de ce qu'on leur demanderoit*. Et Den. Halic au 2. parlant de la retraicte que la commune de Rome s'estant despitee auoit fait au mont Auentin. *Comme plusieurs fissent difficulté de desarborer les enseignes enuers eux sacre-sainctes & venerables; & que tous d'vn accord estimassent n'estre ny seur ny loisible de laisser leurs chefs, à cause du serment militaire que les Romains obseruent sur tous autres peuples; Car il ordonne de*

La concorde requise entre les soldats.

Tout homme qui touche la paye d'vn Prince n'est plus à soy.

Le serment militaire en quel respect aux Rom.

DEN. HA.

suiure le chef par tout où il les voudra mener ; & la loy permect aux chefs, de mettre à mort tout sur le champ ceux qui ne leur voudroient obeir, ou qui abandonneront leurs enseignes, sans autre forme de proces &c. Et n'estoit loisible à aucun lequel n'eust presté ce serment, de tuer ny frapper l'ennemy au combat, selon que le tesmoigne Ciceron és offices ; & Plutarque en la 39. question Romaine, où ils racomptent que le grand Caton escriuoit à son fils ; que s'il auoit parfourny le temps qu'il deuoit seruir à la guerre ; & en eust le certificat du chef de l'armee, auec son cōgé, qu'il s'en retournast si bon luy sembloit ; ou s'il aimoit mieux demeurer encore en l'armee, qu'il represtat nouueau serment, & demandast la permission de combattre & frapper l'ennemy. Mais de cela plus à plain en son lieu:

Belle discipline.

Des querelles particuliers, & des dueils.

Les Romains au reste ne sçauoient que c'estoit de se quereller, comme nous faisons ; ny de decider leurs animositez & rancunes à coups d'espee l'vn cōtre l'autre estans au camp ains reseruoient leur effort & vaillance contre les ennemis pour le seruice du Public. De cecy il s'en voit vn fort bel exemple dedans Cesar au 5. des guerres de Gaulle. *En ceste legion y auoit deux Centeniers entre les autres, braues & vaillans au possible, desia prests de monter aux premiers & plus honnorables grades ; T. Pulfio, & L. Varenus ; qui estoient en picque perpetuelle à qui gaigneroit les deuants ; & ne failloient d'auoir tous les ans de grosses disputes touchant cela. L'vn d'iceux Pulfio ; pendant qu'on estoit au plus fort du soustenement de l'assaut ; & à quoy (dit-il) songes tu Varenus ; ne quelle plus belle occasion attends tu de faire preuue de ta valeur ? Ce iour icy decidera nos differends : & quant & quant se iecte hors de la trenchee.* Auec le surplus de ce propos, dont la conclusion fut ; qu'apres auoir fait vne preuue fort signalee de leurs personnes ; & s'estre entrecourus, & sauuez la vie reciproquement l'vn à l'autre, ils s'en retournerent reconciliez, auec vne tres grande louange. I'ay apris de ceux qui y estoient presens, que de nostre temps deux tres-valeureux cheualliers, capitaines de cheuaux legiers en Piedmont, les sieurs d'Aussun, & de la Mothe-Gondrin firēt de mesme, lesquels estans en perpetuelle hargne & cōtention l'vn cōtre

Cesar.

l'autre, vn iour qu'ils se trouuerent front à front des ennemis, la Mothegondrin alla dire: Et ne nous vaudroit-il pas mieux s'il y a quelque effort & valeur en nous, de l'emploier icy endroict pour le seruice de nostre maistre, que de nous entrequereller ainsi, sans propos chacun iour, au tresgrand mescontentement de tous les preud'hommes, & vn mauuais exemple pour tout le reste de ses forces? Ce disant, la veue baissee de sa sallade, il s'en va donner à trauers, où son emulateur ne faillit pas de le bien seconder, si que l'vn & l'autre s'en retournerent aians faict vne fort signalee preuue de leur vertu. Tout ce que dessus, nommément de Cesar, nous deuroit seruir d'vn bel admonestement de mettre tousiours soubs le pied telles querelles particulieres, quand il est questiõ de prester nostre vie & nostre sang au publique: Dequoy nous en auons vn autre traict au 9. de Tite liue, où le Consul Fabius Max. à bonne & iuste cause, ennemy mortel de Papyrius Cursor, qui luy auoit autresfois voulu oster la vie, ne laissa de le creer Dictateur, la necessité le requerant lors. Il y en a assez d'autres, comme d'Aristide, & de Themistocle, partiaux & inueterez aduersaires, qui neantmoins se rapointerent en vne commission où les Atheniens les auoient deleguez ensẽble. Voilà de rechef dis-ie, cõme les anciẽs demesloiẽt leurs inimitiez & querelles, & non pas à nostre mode plus que barbare; ou pour la moindre occasion, voire sans cause le plus souuent, à l'appetit de quelque bizarre & fantastique accariastre esceruellé, il se faut à tous propos aller coupper la gorge entre quatre picques, si l'on ne veut estre tenu pour vn lasche & couard reprouué, indigne à iamais de porter les armes, & se retrouuer plus, ny de cõparoistre parmy les gens de bien & d'honneur. Mais les Turcs n'ẽ font pas ainsi, car ils suiuent en celà les Romains, & n'iroit moins que de leur vie de se quereler & iniurier estãs en camp: voire mesmes en plaine paix en leurs maisons, ils n'oseroient s'esmanciper à ces dissentions & riottes, où les nostres fondent le point d'honneur: & pour y donner quelque lustre & pretexte, alleguent que par là au moins se cognoist ce qu'on vault, afin de n'en estre trompé au besoing: outre

ce que c'est vn esguillon propre à encourager les soldats: tellement qu'aucuns de nos Capitaines modernes ne les auroient pas voulu retrancher du tout, mais trop bien les faire decider promptement, & ne les laisser croupir d'auantage, de peur d'vne en engendrer plusieurs autres, ainsi que les testes d'vne Hydre. M. de la Noue a si exactement desnoué ce point là au douziesme de ses Discours Militaires, que ce luy seroit faire tort d'aller rien eniamber dessus. Mais ie puis bien dire que les Turcs plus sagement & plus louablement que nous ne faisons, referent ceste coustume à vne brutale inhumanité; ne portans point d'armes fors à la guerre, nonplus que faisoient les Romains. Et à nous ce seroit vne chose trop indecente, & repugnante à la Noblesse: de n'auoir sans cesse les armes au poing, & traisner vne grande longue queue de poisle, auec la dague ou le poignard: Bien est vray que nos Gentilshommes puis peu de temps, pour estre plus lestes & à deliure, les font charrier apres eux par quelque mallotru page ou lacquais. Ce qu'Aristote liure deuxiesme des Politiques, dict appartenir aux barbares. Et suiuant celà, Ammien Marcellin au vingt-troisiesme de ses histoires. *Tous les Perses indifferemment, soit ès banquets, soit ès iours de feste, vont l'espee au costé: ce que les Grecs anciennement auoient aussi accoustumé, mais les Atheniens l'abolirent les premiers de tous, selon Thucydide.* On peut interpreter celà, que ce fut pource qu'ils embrasserent l'estat populaire, où ce port d'armes a moins de lieu qu'en pas vn des autres.

Les duels fort anciēs AV SVRPLVS, les duels ont esté pratiquez de plus longue-main que ne cuident ceux qui assignent leur premiere origine à moins de mil ans à compter d'icy en arriere lors que les barbares septentrionaux se vindrent iecter dans les Prouinces occidentales de l'Empire Romain: lesquels pour n'auoir rien en leur imagination & pensee que la force & la violence: ny droict aucun de Iustice ny d'equité que celuy qui se decidoit par les armes, d'où dependoient tous leurs Arrests difinitifs, leurs statuts s'establirent depuis

là dessus. Mais i'en trouue vn exemple entre les autres fort signalé & authentique, de plus de 1800. ans d'vn differend qui se vuida à la pointe de l'espee, en matiere ciuile d'vne succession entre deux Cousins germains en Espaigne, deuant Scipion surnommé depuis l'Aphricain. Ie laisse à part les anciens duels precedents: car ils se desmesloient à l'hostillité d'ennemy à autre: comme de Romule contre Acron Roy des Ceniniens: de trois Curiatiens & autant d'Horaces, sous Tullus Hostilius: de Cornelius Cossus, Manlius Torquatus; Valerius Coruinus; Sicinius Dentatus, & infinis autres. Et plus de quatre ou cinq cens ans deuant à la guerre de Troye, de Menelaus & Paris, au 3. de l'Iliade, & d'Hector & Aiax au 7. Ceux des Athletes pareillement, mais ils n'estoient pas mortels à toute outrance comme les autres: ny pour decisions de querelles, ains pour la gloire tant seulement. Au regard des Gladiateurs qui combattoient appariez pour la recreation du peuple, tant que l'vn des deux demeurast sur la place, & bien souuent l'vn & l'autre: celà alloit d'vne autre sorte: & estoient pris à louange de ceux qui faisoient profession de les addresser: n'y ayant rien à Rome de plus frequent anciennement, iusques à en presenter sur les rangs dans les Cirques & Amphitheatres, cinq ou six cens paires pour vn seul iour. Titeliue doncques au vingthuict en escrit cecy. TITELIVE.

Scipion faisant celebrer en Espagne des ieux funebres à l'honneur & memoire de ses feux pere & oncle, qui n'agueres y estoient decedez, se presenterent plusieurs sortes de combattans appariez deux à deux, en camp clos, qu'on appelle gladiateurs, mais non pas de ceux qu'on auoit accoustumé de louer des Lanistes & maistres d'escrime, qui leur apprenoient ce mestier, pour en faire puis apres leur profict, & vendre le sang de ces miserables à beaux deniers comptans; ains d'autres qui s'y venoient presenter de gayeté de cœur, gratuitement, les vns enuoyez par des Princes du pays, pour monstrer la valeur de leur nation à l'enuy: les autres pour honorer & gratifier Scipion, d'autres par certaine ialousie & ambition de se faire paroistre vaillants & adroicts aux armes. Quelques vns pour y demesler leurs anciennes animositez & querelles: Et entre autres deux de maison illustre,

& riches Seigneurs, Cousins germains, Corbis & Orsua, lesquels ne s'estans peu accorder de la possession d'vne ville, appellee Ibé, vindrẽt vuider leur differend par la voye des armes deuant Scipion, és funerailles dessusdites. Et luy, ayant cherché tous moyens possibles de les accorder, & que celà se decidast amiablement par Iustice, ils respondirent resolument qu'ils n'en croiroient hommes ny Dieux, horsmis Mars, qu'ils auoient esleu pour arbitre: Là dessus estans entrez au combat, l'aisné vint au bout aisément du plus ieune, & ainsi se termina leur querelle. Le Duc Philippes de Bourgongne abolit ces duels en Flandres, où il estoit auparauant loisible à vn roturier & ignoble, d'appeller mesme vn Gentilhomme, pour faire preuue de sa vaillance. Et és Decrets ils sont prohibez pour plusieurs raisons: mesme qu'il semble que par là on vueille comme tenter Dieu, & l'esprouuer, si en cest endroit il voudra monstrer son equité & iustice: quasi que si le combat succedoit contre le droict des parties, on le voulust arguer d'iniquité: là où par fois il le permet, pour certaines causes à nous incogneues. Et à ce propos deux freres ayans esté arguez de larrecin, ayans esté sur ce subiect vaincus à Espollette, & quelques iours apres le larron descouuert & puny, celà fut en partie cause d'abolir ces duels: ioinct que c'est autant retrancher l'authorité de la iustice establie pour faire iuridiquement droict & raison, sans se commettre au douteux euenemẽt de fortune. Et vaut mieux par faute de preuue suffisante absoudre dix coulpables, que de soubsmettre à l'incertitude de ces inhumains hazards vn innocẽt. Outre que c'est vne cruauté brutale tant abhorree de IESVS CHRIST. En Auignon du tẽps du Pape Vrbain V. enuiron l'an 1364. le Roy Iean ayant octroyé le combat entre vn François & vn Anglois, le Pape excommunia tous ceux qui s'y trouueroyent: Neantmoins ils ne laisserent de passer outre en la presence du Roy mesme; qui alleguoit sa Saincteté n'auoir que veoir sur les anciẽs statuts & coustumes du royaume. Au reste ces duels modernes cy deuant beaucoup plus frequẽts en Italie que pour le iourd'huy, consistent en l'election du camp, qui apartient à l'agresseur,

à l'agresseur, & celles des armes au defendeur; chacun desquels a son parrain, & deux Confidans, qui luy assistent à la conseruation de son droit. Puis il y a la seureté du camp que preste celuy qui le donne: la visitation reciproque des deux combattans, lors qu'ils sont dans leurs pauillons attendans l'heure du conflict, pour veoir s'ils ont point de charme sur eux: le serment qu'ils en font: celle des armes pareillement; desquelles si les offensiues se rompent, l'on en a d'autres toutes prestes pour leur donner; si elles leur eschappent, leur dam: leur mipartir egalement le Soleil & le vent: defendre que personne n'entre dans l'enceinte du camp, fors les parrains, & ceux qui seront deputez à ce: de ne touffer, cracher, mouscher: ne faire aucun signe de pieds, de mains, de teste, de voix ny de gestes quelconques; & semblables obseruations assez cognues par les ordonnances & statuts des duels.

TOVT cecy premis comme vne trouppe d'auantcoureurs, sur ce chap. Nous viendrons aux parties requises en vn chef d'armee; raportãt sur chacune d'icelles ce que nous auons peu recueillir çà & là des autres autheurs pour en illustrer cestuicy. Et en premier lieu nous nous attacherons à ce qu'il propose de plaine arriuee vn peu tranché court & embroüillé.

IE DIS *que pour choisir vn chef d'armee, il ne faut pas auoir esgard ny à sa noblesse de race, ny à la gloire de ses Ancestres; ny encore aussi peu à ses facultez & moyens, ainsi qu'on fait communemẽt à la creation des Magistrats qui ont la charge des Sacerdoces & Prestrises, & de faire celebrer les ieux & les festes publiques.* Quant au premier, qui cõcernoit les dignitez Ecclesiastiques, & les Prelatures de Rome, durant le temps du Paganisme auquel Onosander escriuoit cest œuure, nous reseruerons au seiziesme chap. d'y atteindre sommairement ce qui en sera besoing pour l'elucidation de ce lieu, & des sacrifices dont il sera là question: mais icy nous pourrons bien dire que les Magistrats qui auoient la charge des ieuz, & des esbatemens publiques pour la recreation du peuple, estoient les deux Ediles curules que Plutarque appelle les grands Ediles: car il y en auoit de moindres, dicts les Ediles plebeiens, que i'outre- *Ediles curules.*

passe d'autant qu'ils ne viennent pas icy à propos. Ceux-cy comme met Titeliue à la fin du 6. liure, ayans refusé de faire celebrer les ieux que le Senat auoit ordonnez à l'honneur de la deesse Concorde, pour la reconciliation d'entre les Peres & le commun peuple, les Patriciens ou Nobles en prindrent la charge sur eux, à leurs propres cousts & despens; Et telle fut leur premiere creation: appellez au surplus ainsi de la chaire de parement qu'ils faisoyent porter par tout pour s'y asseoir par forme d'honneur. Ils auoyent dõques la charge de faire celebrer les ieux solennels, tant les ordinaires que les extraordinaires, que les chefs d'armees voüoient s'en allans à quelque guerre d'importance & doubteuse; Dequoy toute l'histoire Romaine est remplie: & là se ioüoyent les tragedies & comedies qu'à ceste fin ils acheptoyent de ceux qui les composoyent; & en portoyent les frais & despences sur leur propre bourse, comme il se peut veoir par la pluspart des inscriptions de celles de Terence. Ils auoyent la charge aussi de pourueoir aux temples, theatres, fores, portiques, stades, cirques, cours, salles, & autres edifices publiques, que rien ny manquast, & de les parer & orner quand le besoin le requeroit. Suetone en Cesar 10. *Ædilis præter comitium ac forum, basilicásque, etiam capitolium ornauit, porticibus ad tempus extructis.* Et Ciceron en la 7. des Verrines parlant de la charge d'Edile. *Ie suis maintenant designé Edile curule, dont il me faudra auec vne tresgrande ceremonie faire celebrer la sainčte solemnité de Ceres, liber & libera: rendre propice & fauorable enuers le peuple Romain la mere Flore par la remembrance de ses ieux & esbattemens. En faire quant & quant d'autres tres anciens, & qui furent les premiers de tous, dits les ieux Romains, auec vne tresgrande dignité & deuotion, à Iuppiter, Iunon, & Minerue. A moy l'administration des temples: à moy toute la charge de la ville est commise &c. Pour le soin & trauail de toutes lesquelles choses, ces prerogatiues leur ont esté octroyees; d'opiner les premiers de tous au Senat, porter la robbe brochee de pourpre, vser de la chaire curule, auoir en public les effigies de leurs ancestres, pour tesmoignage de leur noblesse & ancienneté de race: & laisser à la posterité la memoire de leurs beaux faits.* Somme que c'e-

ſtoit vne charge bien honorable, mais de deſpence, pour raiſon des frais qu'il leur conuenoit faire pour la recreation du peuple: Comme en combats de gladiateurs, & athletes, chaſſes de lyons, onces, ours, & ſemblables beſtes ſauuages, où ils deſpendoyent merueilleuſement à l'enuy les vns des autres. De ſorte que pluſieurs ne faiſoyent pas beaucoup d'inſtance de ce magiſtrat, ains le refuioyent; teſmoin Ciceron au deuxieſme des Offices. *Mamerco homini ditiſſimo prætermißio ædilitatis conſulatus repulſam attulit*. Au moyen dequoy Murena pour obuier à ceſt inconuenient, n'ayant point eſté Edile, lors qu'il fut preteur recompença ce defaut en faiſant celebrer les ieux, pour efacer ce ſoubçon d'auarice, & gaigner la bien-vueillance du peuple. Il y auroit trop d'autres choſes à diſcourir en ceſt endroit, & meſme des eſbattemens Romains; mais voila à peu pres ce qui peut duire pour l'eſclarciſſement de ce que touche icy Onoſander: A quoy nous pouuons bien enfiler encore, qu'en ce que deſſus eſtoyent compriſes les danſes ſacrees & les ballets, tant enuers les Grecs que les Romains; qui eſtoyent celebrez en forme de proceſſion, où les ieunes enfans fils & filles alloient par la ville reueſtus d'aubes blanches, & coronez de belles guirlandes & chappeaux de fleurs, d'vn temple à autres, chantans des hymnes & cantiques compoſez à l'honneur des dieux, & danſans par meſme moyen à la cadence de leur note, & au ſon des inſtrumens qui les ſecondoyent. Titeliue au 27. *Du temple d'Apollon deux geniſſes blanches furent conduittes dans la ville de Rome par la porte carmentale: & apres elles eſtoyent portees deux images de Iunon royne, de boys de cypres, ſuiuies de vingtſept belles ieunes pucelles veſtues de rochets blancs traiſnans iuſqu'en terre: Qui chantoyent vn hymne à l'honneur de la Deeſſe, auec vn pas meſuré correſpondant à la cadence de leurs chants. Et apres marchoient les decemvirs des ſacrifices, coronez de laurier, & veſtus de robbes de pourpre*. TITELIVE. Plutarque en la vie de Nicias racompte le bon ordre qu'il eſtablit à la celebration de la danſe ſacree que les Atheniens enuoyoient faire tous les ans à l'honneur d'Apollon en Delos; ayant fait baſtir vn pont tout expres, orné de feſtons,

de chappeaux de triomphe & tapisseries, sur le canal qui separe ceste isle de celle de Renia, pour y faire passer plus solemnellement la procession & la danse. Or ces danses & ballets sacrez que les Grecs appellent ὄρχησις, & les latins *Saltatio*, furent de fort ancien temps en vsage, comme on peut veoir au 32. d'Exode, des enfans d'Israël qui dansent autour du veau d'or, pour le reuerer. Et au 21. des Iuges, des filles de Sillo en la solennité du SEIGNEVR. Plus de Dauid au 2. des Roys, chap. 6. deuant l'arche de l'alliãce. Quant aux Ethniques; Platon au 2. des loix met, que les autres animaux ayãs esté priuez de l'ordre des accords, & de la mesure & cadence, les hommes ont eu les dieux mesmes comme pour confreres & compagnons des solemnitez qu'ils leur celebroiẽt, leur enseignant la maniere de danser, & les passages & cadences de l'art. Pour le regard des Romains, Titeliue liure premier parlant des Saliens instituez par le Roy Numa à l'honneur du dieu Mars: *Per vrbem ire canentes carmina cum tripudiis, solemnique saltatu iussit.* Et cela suffira en cest endroit; car il y auroit trop de choses à y parcourir, que nous auons touchees bien au long en nos annotations sur Titeliue.

AVSVRPLVS, auant que de venir aux autres particularitez de ce premier chap. il nous a semblé bon d'amener icy quelques passages des anciens, où est descripte en general l'image d'vn bon chef de guerre; Apres auoir monstré qu'il n'y en doit iamais auoir qu'vn qui commande souuerainement en l'armee; Et qu'il suffist luy tracer sa leçon en gros quand on la luy consigne entre les mains; suiuant mesme ce commun dire, *Mitte sapientem, & nihil dicas.*

QVE ce soit donques pour le mieux de laisser la charge de commander absolument à vn seul chef, Homere le tesmoigne assez au 2. de son Iliade, parlant du pouuoir d'Agamemnon deuant Troye.

En vne armee ne faut qu'vn chef.

οὐκ ἀγαθὸν πολυκοιρανίη, εἷς κοίρανος ἔστω,
εἷς βασιλεύς.
Point n'est bon que plusieurs commandent,
Il ne faut qu'vn chef, & vn Roy.

A quoy se raporte fort bien ce lieu de Titeliue au 4. où qua-

tre Tribuns militaires en authorité de Consuls ayans esté creez pour aller fair la guerre aux Fidenates & Veientes, ils monstrerent en peu de temps combien la pluralité de chefs & de commandeurs aporte d'incommoditez; car par despit les vns des autres ils gasterent tout. *Tribuni militum consulari potestate quatuor creati sunt, quorum vnus vrbi præfuit, tres delectu habito profecti sunt Veios, documentóque fuere, quam plurium imperium bello inutile esset, tendendo ad sua quisque consilia, cum aliud alij videretur, aperuerunt ad occasionem locum hosti.* De cela il en met encore vn autre exemple au 5. liure où les Romains sont contraints de recourir à la creation d'vn dictateur, seul & souuerain magistrat es affaires les plus pressez; afin qu'il peust reparer les fautes que la pluralité des chefs auoit commise. Et au 3 le Consul Agrippa, ores qu'il fust de pareille authorité & puissance que son compaignon Quinctius, il luy cedde neantmoins la superiorité de commander quand il est question de combattre les Ennemis; comme estant chose tres-apropos, qu'à la cõduite d'vn grãd affaire il n'y en ait qu'vn qui commande sur tous les autres: *Saluberrimum in administratione magnarum rerum est summum imperium apud vnum esse.* Pour obuier à la ialousie qui pourroit estre entr'eux; & aux brigues, partialitez & factions que les soldats turbulents prennent là dessus occasion de dresser, pour auoir plus de liberté, & rendre moins d'obeissance: & en somme fuir la confusion de toutes choses qui s'en ensuit; & qui ordinairement accompagne ceste pluralité de commandemens, qui n'ameine que diuision. Et comme le principal fondement de la loy Iudaique soit ce texte du Deuteronome 6. *Escoute Israel, le Seigneur nostre Dieu est seul Dieu*; de mesme, s'il est loisible aucunement de rapporter les sacresainctes choses spirituelles aux temporelles & prophanes; en vne armee, qui est à l'exemple d'vn royaume; & vn royaume de l'vniuers, il n'y doit auoir qu'vn chef, & vn cõducteur souuerain qui commande à tout; & à qui le reste obeisse. Car ainsi qu'il n'y a qu'vne seule ame & esprit qui viuifie & regist tous les membres du corps; en semblable doit il estre en vne armee qui le represente, comme disoit Iphicrates excellent

capitaine Athenien. Et tout ainsi qu'il faut, si on veut que les choses aillent bien, que l'ame domine au corps, c'est à dire la raison à la sensualité: aussi le chef qui tient lieu d'esprit en l'armee, selon Aristote, doit commander au corps, assauoir à ceux qui sont sous sa charge; autrement ce seroit mettre la charrue deuant les beufs, & proceder à contrepoil.

Ierarchie militaire.

Ainsi tous soldats doiuent obeir à leurs caporaux; ceux-cy aux sergens; les sergens à leurs capitaines; les capitaines aux Collonels; & eux au general de l'infanterie: ceux-cy en fin au chef souuerain, lequel ordre de gouuernement s'appelle politique, ou bien estably & reiglé. Mais il y faut venir par degrez; & aprendre à commander par auoir premierement obey; & estre soldat premier que d'estre capitaine; & ainsi du reste, comme met le mesme Aristote au 3. des politiques, chap. 3. Et au 5. du premier que la discipline militaire est aucunement acquisitiue, aussi bien que la chasse & la vollerie, qui sont vne espece de milice; car on y procede de mesme à l'endroit des bestes sauuages, & des oiseaux; ores par ruze & astuce, ores par effort; comme à la guerre enuers les hõmes. Si que toute personne qui a bien sceu obeir cõme il faut, sera tousiours plus idoine à commander en se resouuenant de l'obeissance qu'il a rendue à ses superieurs; par où il mesure celle qu'on luy doit porter quand il vient commander à son tour; & se scait mieux faire obeir.

Qui importe le plus, le chef, ou les soldats.

En cest endroit vne question se presente non du tout oisiue & à mespriser, qui nous seruira comme d'vn entremoyẽ & passage à l'autre point, de laisser assauoir à vn chef d'armee, l'authorité libre de commander, & de manier les affaires à sa discretion selon les occurrences qui s'en presentent, auec le conseil neaumoins de ceux qui luy assistẽt à ceste fin, en ce qu'il verra estre d'importance. Ceste question dõques est, où l'on doit plustost mettre sa confiance sur vne bonne & forte armee qui seroit sous la charge d'vn imbecille & insufisant capitaine; ou au rebours d'vnes fortes foibles sous la la conduite d'vn capable chef experimenté. De ces deux si nou-nous en voulons raporter à Chabrias, le dernier sera pl⁹ à estimer, lequel souloit dire, qu'vne armee de cerfs, l'vne

Pour les chefs.

des plus craintiues & paoureuses bestes pour sa corpulence, & les armes que nature luy a donné; estoit plus à redoubter estant commandee par vn lyon; qu'vne de lyons sous la charge d'vn cerf A laquelle opiniõ monstre aussi se vouloir ranger Titeliue au 2. liure où il dit, que l'estat Romain s'amplifia plus par la vertu des capitaines que des soldats; *Vt facile appareret ducibus validiorem, quam exercitu, rem Romanam esse.* Parce que les Volsques tant de fois mal menez & battus des Romains, si tost que Coriolanus banny de Rome se fust retiré deuers eux, ils gaignerent sous sa conduite tout plein de places & de victoires sur les Romains; & apres sa mort succõberent comme deuant. Il y en a encore vn bel exemple au 8. liure de ceste grosse & perilleuse rencontre que les Romains eurent auec les Latins; où estans tous egaux en nombre & vaillance de combattans, & armez de mesme; la victoire ne demeura aux Romains, que par la vertu de leurs chefs, & nommeement de Manlius: *vt facile conuenerit inter Romanos latinosque, vtrius partis L. Manlius dux fuisset, eius futuram haud dubie fuisse victoriam.* Et de Xantippus tout de mesme qui par sa prudẽte conduite & dexterité remit sus les affaires des Carthaginois cõtre les Romains. Ce neãtmoins il appert assez par tout le cours de l'histoire Romaine; les soldats auoir fait de soy plusieurs belles choses sous des chefs fort insuffisans, voire destituez par fois d'iceux. Comme au 25. on peut veoir ce que fit l'exercite Romain apres la mort des deux Scipions en Espagne assisté seulement d'vn particulier L. Martius, de l'ordre des caualliers: lequel voyant les choses deplorees, de son authorité priuee, sans en attendre autre commãdement de Rome, prit les affaires en main qui passerent valeureusement. Et si ce n'estoit pas vn chef autrement experimẽté ny cogneu pour tel: parquoy on le peut referer à la vaillance des soldats. Et long temps auparauant au 6. liure les Romains estans allez temerairement au fourrage sous la cõduite des deux Manliens Tribuns consulaires; les Volsques qui embrasserent ceste occasion, vindrent assaillir leur camp; où les soldats nonobstant que destituez de chefs firent tel deuoir, qu'ils les rembarrerent. *A ducibus vtrobique prodita temeritate atque inscitia res, quicquid superfuit*

Pour les soldats.

fortunæ populi Romani, id militum etiam sine rectore stabilis virtus tutata est. Cesar aussi au 2. des guerres Gauloises monstre assez le grand vsage qu'auoient les soldats Romains par leur longue discipline militaire, de se sçauoir es plus grands affaires redresser eux-mesmes comme il falloit, sans en attendre le commandement de leurs capitaines. *Iis difficultatibus duæ res erant subsidio scientia atque vsus militum; quod superioribus prœliis exercitati, quid fieri oporteret non minus commode ipsi sibi præscribere quam ab aliis doceri poterant.* De maniere qu'on n'eust sceu mal à propos ny impertinemment commander à de tels soldats si bien aguerris & disciplinez: Neantmoins le plus seur sera que leur valeur corresponde à la suffisance du chef; Et au reciproque; car ils s'entr'aident mutuellement, de mesme que ce que Horace en son art poetique dit du sens naturel, & du sçauoir qui est acquis

——— Ego studium sine diuite vena;
Nec rude quid prosit video ingenium; alterius sic
Altera poscit opem res, & coniurat amice.

Mais s'il estoit question de comparer ces deux ensemble, l'opinion de Cesar monstre se raporter à celle de Chabrias; car s'en allant en Espagne contre Afranius & Petreius Lieutenans de Pompee, qui auoyent auec eux toutes les vieilles bãdes, & les meilleurs de ses soldats; *Ie m'en vois* (dit-il) *contre vne armee qui n'a point de chef*; car ces deux n'estoient pas des meilleurs Capitaines, comme ils le monstrerent au besoin. Et au rebours quand il s'en alla puis apres trouuer Pompee en l'Epire; *Qu'il alloit contre vn Capitaine destitué d'armee;* Dautant que les forces qu'auoit là amassé Pompee, de toutes manieres de gens, n'estoyent d'aucune estime & valeur. Somme que cecy est relatif de l'vn à l'autre; car vn capitaine pour bon qu'il soit, s'il n'a des soldats à l'equipollent, ne sçauroit faire chose qui vaille: ne les soldats s'employer dignement, si celuy qui le commande ne le sçait faire. Parquoy on le doit resoudre selon la responce que fist Themistocle à vn Seriphien (Seriphe est vne petite isle malotrue, presque incognue & deserte) lequel luy ayant vne fois reproché, que la reputation qu'il auoit acquise ne prouenoit pas tant

de son

de son merite, comme de la gloire de la ville d'Athenes dont il estoit; Themistocle luy fit responce qu'il disoit vray; car si i'eusse esté Seriphien, dit il, ny si tu fusses esté Athenien, ne serions pas si renommez.

Il y a vne autre chose à debattre encore; assauoir qui seroit le plus abregé des deux; ou à vn bon capitaine de façonner, aguerrir, & discipliner vne armee toute nouuelle: ou à vne armee de rendre vn chef bon & expert. Il est asses aisé à decider, comme il semble, qu'il y aura moins de difficulté, & de peine à plusieurs bons d'en ameliorer vn; qu'à vn d'en ameliorer beaucoup de mauuais. Tous les deux neaumoins ont autrefois bien reüssy; comme en Luculle, lequel n'estant pas autrement des plus experimentez capitaines, lors qu'il alla faire la guerre à ce grand Mithridates Roy de Pont, qui par quarante ans tout de suitte auoit desia fait teste à l'Empire Romain; les bonnes forces qu'il trouua aguerries de longue-main, le rendirent en peu de temps l'vn des plus renommez chefs de guerre de tous les autres. Et à l'opposite les Romains pour s'estre vne fois trouuez courts de soldats, aians enroollé des esclaues, Sempronius ne tarda gueres à en faire vne tres-bonne & valeureuse milice. Comme firent aussi Pelopidas & Epaminondas des Thebains; lesquels estans au parauant lasches & imbecilles au faict des armes, ils aguerrirent de telle sorte, que non seulement ils resisterent aux Lacedemoniens, qui auparauant les auoient gourmandez tant de fois, iusques à leur mettre le pied sur la gorge, mais les reduirent en fin au bas. A la verité vne armee pour esprouuee qu'elle soit, si elle n'a vn chef de mesme, est bien aisee à se desmentir, ny plus ne moins qu'vn bon & addressé Cheual sous vn mauuais caualcadour, dont il cognoist, & sent sous luy l'insuffisance; si qu'il le desdaigne, & le secouroit à bas s'il pouuoit, & se rend en fin vicieux. Apropos dequoy l'orateur Demades souloit dire, qu'apres qu'Alexandre le Grand fut mort, son armee destituee d'vn tel conducteur, resembloit proprement au Cyclope Polypheme, quand Vlisse l'eut aueuglé, qui alloit à tastons ça & là, sans sçauoir où: & de mesme ses forces s'en alloient errans à

Autre question du chef, & de l'armee.

la desbandee tantost sous vn, puis sous vn autre, bronchans & choppans à tous propos, par ce qu'il n'y auoit plus personne qui les redreçast, ny à qui elles peussent obeir. Brief que tout ainsi que la principalle gloire d'vne victoire & beau-faict d'armes est ordinairement attribuee à la suffisance du chef; & la perte d'vne bataille à son incapacité & defaut; aussi est il bien requis qu'il precelle ses gens en tout ce qui peut dependre de l'Art Militaire. En quoy sa reputation se redoublera, si auec de moindres forces ou plus imbecilles que celles de ses aduersaires il en vient à bout; plustost que s'il en auoit le dessus estant superieur à eux en nombre & vaillance d'hommes & cela se peut à bon droict deferer à Iulles Cesar par dessus tous ceux qui manierent onques les armes. La pluspart de tout cecy atint Machiauelle en ses discours sur Tite-liue.

Laisser plaine authorité & puissance au chef-d'armee.

RESTE maintenant des deux poincts cy dessus proposez le second; de laisser toute liberté au chef-d'armee de la manier à sa discretion, & du conseil qu'il doit auoir aupres de luy, comme il se dira au chapitre suiuant. Et à la verité vn lieutenant bien choisi du superieur il suffit qu'on luy trace & esbauche sa leçon en gros; Car de le vouloir bridder de sorte qu'à toute heure, & à chaque occasion qui se presenteroit il luy fust besoing d'enuoier sçauoir ce qu'il deuroit faire, il n'y auroit ryme ny raison en cela; & seroit encourir en de grãds inconueniens; pour la perte du temps qui s'emploieroit inutillement à ces allees & venues à consulter & deliberer, d'vne chose mesme où lon ne verroit goutte; outre la diuulgation des secrets; & autres semblables. Tite-Liue au trente-vniesme parlant de la dispute qui fut au Senat touchant le triomphe du Preteur Furius, met vn beau mot. *Les occasions de la guerre n'admettent point de temporisement ne dilation; car il faut quelque fois combattre non à son vouloir: mais de l'ennemy qui vous y contraint. Parquoy il ne failloit point lors imputer au chef de l'armee qu'il eust outre son deuoir combattu, paraventure hors de saison, ains auoir esgard à l'heureux succez de la bataille qu'il auoit esté forcé de donner.* Et au 41. *Ce n'est pas chose conuenable d'entrerompre la suitte & teneur d'vn affaire ia en-*

Mach. liu. 2. chap. 33.

TITE-LIVE.

fourné, de maniere que quand il est question qu'vn chef-d'armee se doit departir de sa charge, & la consigner és mains de son successeur pendant qu'il s'amusera à l'instruire, se pourroit souuent escouller & esuanouir inutilement l'occasion de faire quelque bon exploit. Au moien dequoy les Romains sages guerriers sur tous les autres, auoient accoustumé de decerner à leurs Dictateurs, Consuls, Preteurs, & autres leurs magistrats ordinaires & extraordinaires aians charge de leurs armees, plein pouuoir, auctorité & puissance absolue & souueraine de commander à leurs forces, & mener la guerre à leur arbitre selon les occasions qui s'en offriroient; fust de donner vne bataille; assieger des places, camper ainsi que bon leur sembleroit; aller auant, seiourner; retorner arriere, & se retirer: departir leurs forces, ou les retenir tout ensemble; entrer en l'offensiue, ou demeurer sur la deffensiue: & generallement tout ce qui peut dependre de la charge d'vn chef d'armee; sans pour cela estre tenus d'enuoier s'il ne leur plaisoit, en demander l'auis & consentement du Senat: comme on peut veoir au 9. de Tite-Liue de Fabius, lequel s'aduentura le premier de passer les montaignes & forests dittes les Cimiennes, qui separoient là Romaigne de la Thoscane, sans en rien faire sçauoir à Rome; où si tost que les nouuelles en furent venues, le Senat en eust telles haffres, que soudain ils luy enuoierent cinq deputez, auecques deux Tribuns du peuple pour luy faire expresses defenses de ne l'attenter, pour le danger qu'ils en craignoient; mais pour cela il ne laissa de passer outre à poursuiure son entreprise, qui luy succeda fort heureusement. De remettre ainsi toutes choses sur la suffisance des chefs n'estoit pas sans grande raison, parce que les occasions qui se presentent s'escoullent bien legierement, si on ne les embrasse à point; & n'y peut on pas puis-apres aiseemẽt recouurer: car s'il failloit que le chef deut à tous propos proceder pied à pied, & de main en main à la cõduite de sa guerre, selon les aduis qu'il en enuoieroit demander à ses superieurs; outre ce qu'il en seroit bien souuent si esloigné, que la responce n'en arriueroit iamais à temps; il se

rendroit moins soigneux à chercher en son esprit les moiens d'endommager ses ennemis,ou de resister à leurs entreprises. Et si cela rabatroit dautant le respect & obeissance que luy deuroit porter son armee, quand on verroit tout ne dependre pas de luy: le rend en outre moins actif & plus negligent à entreprendre quelque beau faict, qui ne peut iamais guere estre sans quelque hazard;puis que s'il succedoit bien la principalle gloire en redonderoit à ceux qui le luy auroient tracé & prescript: & si mal, tout le blasme en redonderoit sur ses coffres, pour n'auoir bien sçeu executer leurs intentions & cõmandemens. Enapres,cõment pourroit on bien donner aduis d'vne chose dont on n'a point de cognoissance, en estãt ainsi esloigné? Car encore que tous ceux du conseil fussẽt tresexpers & tres-excellens capitaines,comme à la verité estoit la plus part du Senat Romain, aians tous eu de grandes charges & manimens; & estans passez par tous les grades militaires; ce neaumoins estans absens ils ne pouuoient veoir (car comme on dit cõmunement, la guerre se faict à l'œil) infinies circonstances & particularitez qui se presentẽt d'heure à autre selõ lesquelles il se faut resoudre & prendre party: de maniere que dõnans leurs aduis ainsi aueuglettes, ils pouuoient commettre de bien lourdes fautes: ioinct aussi qu'en tous les Cõseils c'est vn ordinaire, que les moins entendus & versez au faict des armes, sont ceux qui crient le plus hault, & se veulent faire croire des choses qu'ils n'entendent pas. Paule Emyle à ce propos en vne sienne remonstrance qu'il faict au peuple Romain, au 44. liu. de Tite-liue, ayant esté de tous esleu pour aller contre le Roy Persee de Macedoine, fils de Philippes, touche si distinctement tout cecy, qu'il nous a semblé le deuoir enchasser icy, comme seruant fort expressement à la charge & debuoir d'vn chef d'armee.

Ie m'enuois presentement à la guerre, où il vous a pleu me constituer chef & conducteur de vos forces (Seigneurs Romains) & y espere faire en sorte, pour le moins ie m'en esuertueray de tout mon pouuoir, que vous n'aurez point conceu en vain vne telle opinion de moy, que de me commettre entre les mains ceste charge. Mais ie vous

prie au nom de Dieu, n'adiouster d'oresnauant plus de foy qu'à ce que i'escriray au Senat, ou à vous autres, & ne nourrissez par vne legere credulité, des rumeurs vaines & friuoles, dont l'autheur ne se peut recouurer nulle part. Ie le dis pour ce que nommément en ceste guerre ie m'apperçois que vous en faictes vn ordinaire, si qu'il n'y a homme si nonchallant, si pusillanime & peu soigneux de son honneur & reputation, qui ne perdist la patience, & le courage quãt & quant de s'acquiter de son deuoir, se voyant ainsi contreroller de pres sans raison: Car en toutes vos assemblees & conuenticules, en tous vos repas & beuuettes, en tous vos deuis & propos, il n'est question d'autre chose, rien ne se met sur le bureau, on n'y oyt murmurer ne bruire sinon que les affaires ne vont point bien, & ne sont conduits & administrez comme il faut. Les vns se forgent de nouueaux Chefs, des colonnels & capitaines à leur arbitre, auec vn tout nouueau formulaire de leur milice. Les autres sçauent la maniere de bien camper, & font les mareschaux de camp, comme il faudra asseoir les corps de gardes, & poser les sentinelles de nuict, & les Vedettes sur iour: fortifier les aduenues pour euiter les surprises & camisades: quels passages on doit saisir premier que l'ennemy s'en empare: & quelles places assieger: comme il y faudra faire les approches, puis les battre, sapper, miner. De quel costé il sera plus à propos d'attaquer les aduersaires pour en venir plustost à bout: les lieux plus propres à dresser des estappes & magazins pour la prouision de l'armee: d'où il faudra faire venir des viures & munitions, tant par la terre que par eau; & les escortes y necessaires quand il faut combattre, quand reculer & temporiser, & se retenir sur la defensiue. Somme que non seulement ils deliberent de ce qu'il faut faire ou ne faire pas, ains s'il y a chose qui se destourne tant soit peu, ou varie de ce qu'ils auront conceu & apprehendé en leur fantasie, il semble que tout de ce pas ils en doiuent tirer le chef en iustice, faire & parfaire son proces, comme d'vn qui a mal administré le publicq. Celà certes, trouble fort ceux qui ont la charge & conduite de vos affaires, & leur est vn tres-grand empeschement & destourbe à executer beaucoup de choses qu'ils voudroient bien: car tous ne sont pas d'vn si resolu & constant courage contre ces rumeurs populaires, & importunes criailleries, comme estoit le Dictateur Fabius Maximus; qui par sa patience & prudence, & ses sages temporisemens sceut fort

Harangue de Paule Emyle au peuple Romain concernant l'authorité d'vn Chef d'armee.

bien garantir cest estat des efforts du malicieux Annibal; ayant plustost voulu souffrir rabaisser l'authorité de son Magistrat par la vaine & temeraire indiscretion de la commune, que de faire vn lourd pas de clerc, irreparable puis apres, en ployant & fleschissant à leurs inconsiderees precipitations: & mieux aimé de contredire & s'opposer à leurs fols desseins, bien qu'auec vn mescontentement de ce lourd vulgaire, pour l'heure, que de broncher au faict de sa charge auec son applaudissement & faueur. Ie ne suis pas tel neantmoins que i'estimes, que par fois il ne soit bon de donner des aduis aux Capitaines & Chefs d'armees, & qu'ils ne les doiuent admettre & examiner; ains tiens celuy qui voudroit manier toutes choses de sa teste seule, & de sa seule fantaisie, plustost pour vn arrogant & brutif, que pour homme sage. Qu'est-il doncques de faire? Les Chefs en premier lieu doiuent bien estre admonestez par des personnages prudents, bien versez & pratiquez en ce qui concerne le faict de la guerre; & qui par vn long vsage & experience s'y sont peu rendre cognoissans & bien entendus. En apres prendre conseil de ceux qui sont auec eux, & se retrouuent aux affaires, ayans les ennemis en barbe, si qu'ils participent à vn mesme danger & fortune, tout ainsi que s'ils estoient embarquez en vn mesme vaisseau, le tout selon les oportunitez & les occurrences du temps, des lieux, & autres telles circonstances qui se varient d'heure à autre. Au moyen dequoy, s'il y en a aucuns qui se confient me pouuoir donner quelque bon aduis à l'administration & conduite de ceste guerre, pour le seruice du publique, ils ne doiuent point reculler de le faire, attendu l'obligatiō qu'ils en ont; ils seront les tres-bien venus, & les orray tres-volontiers, voire croiray, si besoin est; si qu'on cognoistra que ie ne suis pas si presumptueux de vouloir manier de ma seule opinion, & de mon capriche vne charge si importante que ceste-cy. Mais il est bien raisonnable aussi qu'à ceste fin ils soient eux-mesmes sur les lieux, & qu'ils mettent la main à la paste. Que si d'auenture ils refuyent le trauail des armes, & les mes-aises de suiure vn camp, aimans mieux crouppir à l'oisiueté & repos à l'ombre, & soubs le couuert des murailles; que de rodder à la campaigne le harnois continuellement sur le dos; exposez au vent, à la pluye, au froid, au chaud, & semblables iniures de l'aer; apres les fatigues, coruees & autres factions militaires; mestier certes, non des plus doux, ains fort fascheux à qui

ne l'a accoustumé de ieunesse: il ne faut pas qu'ils s'entremettét devouloir gouuerner le timon de la barque eux estans en terre sur le bord de l'eau. Vne telle ville que ceste-cy donnera tousiours assez de subiect & occasion de causer indiscrettement, sans que d'abondant on l'affecte & qu'on le recherche: Parquoy ie leur conseille que desormais ils ne s'aduancent de parler s'ils n'en sont requis, ains contiennent & briddent leurs langues: voulans bien qu'ils sçachent, que nous nous contenterons des remonstrances & aduis des Capitaines & gens de guerre que nous aurons aupres de nous, sans les aller chercher au loing des inexperimentez & nouices.

Voilà pas vne belle leçon pour vn chef d'armee? Certes quand nous nous serions allambiqué le cerueau dix ans entiers à mediter & rauasser quelque chose de nouueau & du nostre, malaisément se pourra-il mesurer à des concepts si bien criblez. Et pourtant nous persisterons icy en nostre premier propos d'aimer mieux apporter au publique quelque chose de bien bon des autheurs anciens, que rien qui vaille de nostre forge & fabrique. Les Romains doncques entre autres choses bien ordonnees en leur estat, auoient de coustume de laisser à leurs Capitaines generaux toute authorité & puissance de manier à leur appetit, & discretion les guerres qu'ils leurs mettoient entre les mains; iugeans que la gloire qu'ils deuoient attendre de leur bien faire; & les reprimandes & rabrouemens s'ils y versoient mal en quelque sorte que ce fust, leur deuoit seruir d'vne tres-sage & retenuë bridde pour aller prudemment en besoigne: ioinct le peu de duree dont estoient leurs charges, qui les incitoit de diligenter, auec discretion toutesfois, de terminer au plustost l'affaire, sans rien hazarder temerairement, & qu'auec raison bien à point. Les Venitiens sont ceux-là au contraire qui monstrent en cecy vn plus grand default que nul autre Potentat de la terre: car le Capitaine general de leurs forces, lequel n'est iamais du corps de leur Seigneurie, ains estrãger, de peur de donner à quelqu'vn des leurs trop d'authorité & pouuoir, qui luy peust seruir puis apres de planches à s'emparer de leur estat; n'oseroit rien entreprendre ny executer à la guerre, iusques aux moindres choses, sans en

Les Chefs d'armees doiuent auoir pleine authorité & puissance.

enuoier demander leur aduis & consentement; ce qui va en grande longueur: car à mesure qu'ils luy veulent ordonner & prescrire ce qu'il a à faire; ils s'assemblent au conseil pour y debattre les raisons: si qu'à toute heure il faut qu'il enuoye vers eux pour en sçauoir leur volonté: & celà leur a fait faillir infinies belles occasions qui se presentoient, car elles estoient escoulees auant que d'en auoir responce: & a esté cause de leur faire commettre autant de fautes & erreurs, si ce n'a esté au maniment & cõduitte de leurs armees, & nõmément en terre ferme, pour le moins à l'effect qui auec raison s'en deuoit attendre. Les Turcs en sont quasi logez de mesme, specialement en leurs armees nauales: Car quãd elles sortent dehors, le Bassa de la mer, ou autre General de la flotte a son instruction par escrit de ce qu'il doit faire ou non faire, en forme de papier iournal, separé par petits pacquets, clos & cachetez, qu'il ne leur est loisible d'ouurir pour sçauoir ce qui est dedans, qu'à mesure que le temps, les lieux, & les occasions se presentent, dequoy ils sont cottez dessus. I'interpreterois celà quant à moy, à ce que se sentans si forts, que nul ne se pourroit opposer pour leur contredire & empescher leurs desseins, ils tiennent leurs deliberations & proiects, pour autant d'arrests non impugnables, & qu'on ne sçauroit diuertir. Ny plus ny moins que quand l'aigle cõparoit en l'aer, il faut que tous les autres oiseaux branslent & flechissent pour luy faire place; si qu'ils font estat qu'ils peuuẽt à maniere de parler compter sans l'hoste: ioinct qu'à ceste nation seruile il n'est pas raisonnable de laisser tãt d'authorité & pouuoir, qu'à des gens francs & genereux: & que toutes leurs entreprises à la verité sont fort meurement digerees.

Les Romains doux & moderés à l'endroit de leurs capitaines.

En apres les Romains se sont mõstrez les moins rigoureux de tous autres enuers leurs capitaines & chefs d'armees touchant les fautes qu'ils commettoient, fust par ignorance & incapacité, fust par vne trop precipitee & temeraire opiniastreté, là où ils se monstroient les plus seueres, c'estoit en la lascheté & couardise: là où les Grecs pour la moindre chose qui ne fust passee à leur gré, les bannissoient, confisquoient

leurs

leurs biens, enprisonnoiẽt, & mettoiẽt à mort. Il se lit en l'Epitome du 17. de Titeliue, que les Carthaginois crucifierent vn Annibal pour auoir perdu vne bataille nauale contre les Romains, à la premiere guerre punique, & assez d'autres telles cruautez barbaresques enuers les conducteurs de leurs forces: mais les Romains ne cõdãnerent Virginius & Sergi⁹ Tribuns militaires, qu'en vne amẽde de cẽt escus. beaucoup pour lors à la verité, qui au siege de Veies ne s'estans voulus secourir l'vn l'autre, pour leurs animositez & rãcunes, auoiẽt esté cause de la perte de tout-plain d'hommes. Terentius Varo par son indiscrette temerité ayãt perdu la bataille de Cãnes cõtre Annibal, où moururẽt plus de cinquãte mille Romains, tant s'en faut qu'on l'en chastiast, que s'estant sauué à course de cheual droict à Rome, le Senat l'alla receuoir hors la ville pour luy rendre graces de ce qu'aumoins il n'auoit pas du tout desesperé du salut & conseruation de l'estat. Et le pere de Fabius que Papyrius Cursor Dictateur vouloit faire mourir pour auoir outre sa permission combattu en son absence les ennemis, nonobstant qu'il les eust deffaits; pour la iustification de son fils n'allegue rien de plus preignant, sinon qu'on n'auoit iamais veu vser de ceste rigueur enuers ceux là mesmes qui auoient perdu des batailles: *Populi quidẽ penes quem potestas omnium rerum esset, ne iram quidam atrociorem fuisse in eos qui temeritate atque inscitia exercitus amisissent, quam vt pecunia eos multarent: capite conquisitum ob rem bello male gestam de Imperatore nullum ad eam diẽ esse.* Posthumius mesme pour s'estre si imprudemment allé engager au destroict des fourches caudines, & fait vn si vituperable accord pour en eschapper, n'est mulcté que de la peine qu'il se voulut luymesme imposer: la raison en est apparente, que la crainte d'estre seuerement punis, s'il leur mesaduenoit, selõ que les hazards de la guerre sont fort douteux & incertains, leur abastardiroit tellement & l'esprit & le courage, qu'ils ne sçauroient rien mediter qui fust à propos pour endommager l'ẽnemy & estans preoccupez de la crainte, n'oseroient s'aduãturer à rien entreprendre, ny se commettre à la fortune, qui s'approprie la plus grande part des exploicts belliques, ains

TITELIVE. 5

liu. 22.

liu. 8.

liu. 9.

P

passeroient tout le temps de leur charge à se retenir clos & couuerts sur la defensiue, estimãs d'auoir assez fait, s'ils n'en-couroient aucun desastre qui leur peust auoir esté imputé à faute, & cõsequemẽt à punition: qui seroit autant cõme de retenir tousiours ses vaisseaux à l'anchre dans vn port à l'abry des vents, de peur de courir fortune si on les sortoit en pleine mere: l'vne des choses plus ruineuses qui puisse arriuer en la guerre, que de ne riẽ faire, & n'aller ny auant ny arriere, ainsi que feroit vn nauire surpris & detenu du calme. Outre-plus, cõme il a esté desia dit cy dessus, les Romains estimoiẽt leurs chefs deuoir estre assez punis de la honte & ignominie qu'ils attendoient des erreurs qu'ils eussent cõmis, & d'estre frustrez de la gloire, honneur & triomphe qui s'ensuiuoient de leurs victoires. Tout celà discourt Machiauelle au 31. ch. de sõ 1. liu: mais ie trouue qu'ils les ont assez plus rigoureusement traictez qu'il ne dit, iusques à prendre des conclusiõs de mort contr'eux; ce qu'ils appelloient *capitis anquirere*, voyez-en au 4. de Tite liue vn exemple de C. Sempronius, & de Fuluius au 26. *Tum Tribunus plebis Sempronius perduellionis se indicare C. N. Fuluio dixit*: c'est à dire, qu'il le recherchoit de sa teste, pour auoir laschement cõbattu en la Pouille. De C. Matienus en l'Epitome du 55. lequel aiant abandõné l'armee au cõbat, fut fouetté en la grand' place de Rome, & vẽdu au prix de 3. blãcs ou 15. den. C. Mancinus renuoié pieds & poings liez aux ennemis en Espaigne, pour y auoir fait vn accord honteux: & plusieurs autres dont ie me tais, pour ce que celà sortiroit trop auant hors de nostre propos: mais à la verité tout celà n'estoit que pour vne lascheté de courage, qu'ils abhorroiẽt sur toutes choses: car iamais ayans eu du pire ils ne voulurẽt entendre à aucun appoinctement; & du meilleur, ne le refuserent à conditions raisonnables.

Or voicy deux autres discours qui se viennent enfiler d'eux mesmes en cest endroit; qu'a aussi atteints le mesme Machiauelle: & quand il n'y auroit point passé, il ne seroit pas beaucoup malaisé de s'en aduiser: l'vn est au 3. liu. chap. 24. tout le contrepied de ce que dessus, combien c'est chose suspecte & dangereuse de cõtinuer long temps vne charge d'ar-

mee à vn mesme Chef; ce que nous vuiderons icy: mais l'autre conforme à ce que nous auons allegué cy dessus du 31. de Titeliue, *qu'il faut quelquefois combattre non à son vouloir ains malgré soy à celluy de son aduersaire qui vous y contrainct*: viendra plus à propos cy apres sur le 26. chap. de nostre Autheur. Machiauelle doncques discourt, que la prolongation des charges fut l'vne des principales causes de changer l'estat de Rome, d'vne Republique franche & libre, à vne serue monarchie: & si apporta deux autres grands inconueniens auec soy l'vn, que par ce moyen moins de gens s'exercitoient à la conduite des armees, pour apprendre à bien commander; & par consequent se faisoient moins de bons & suffisans Capitaines: tellement que la reputation que souloit auoir le Senat d'estre composé de tant de braues & experimentez personnages, que Cyneas Ambassadeur du Roy Pyrrhus luy rapporta auoir là veu vne congregation toute de Roys, venoit d'autant à s'affoiblir & reduire au nombre de peu. A la verité, Cesar & Pompee pour la continuation de leurs charges; celuy-là és Gaules par dix ans de suitte: & cestuy-cy és Espagnes & en Italie, occuperent la place & vacation de vingt autres, qui se fussent peu rendre excellens guerriers: & consequemment l'authorité souueraine, qu'ils debattirent puisapres entr'eux, tant que l'vn demeura le maistre. Sylla & Marius leur auoit esbauché celà, & toutes les autres guerres ciuiles qui preparerẽt le chemin à la tyrannie absolue. Le second inconuenient fut, que ceste continuation de charges donna le moyen aux Chefs de gaigner la bienvueillance & faueur des gẽs de guerre, & d'appliquer à leur particulier ce qui deuoit tourner au benefice du publique, comme l'experience le verifia: car les soldats dependãs du tout de leurs largesses & recompences, ioinct l'affection qu'ils leur portoient, pour le long vsage & pratique qu'ils se formerent auec eux; se leur donnerent du tout en proye & obeissance, comme à leurs Princes souuerains, & non des Citoyens priuez, ne recognoissans d'autres Superieurs, que ceux qui leur auoient ainsi longuement commandé: si qu'ils les assisterent opiniastrement du depuis à demesler leurs

Chose suspecte de laisser longuement une armee entre les mains d'vn mesme chef.

emulations & querelles, dont tant de ruines s'en ensuyuirent, auec la mutation de l'Estat. le pareil presque se lict plus modernement de Bellisarius, & de Narses, deux Capitaines de l'Empereur Iustinian, qui ont esté cy dessus mis en ieu, lesquels par leur diuturne maniment & authorité luy taillerent de la besongne: mais auparauant plus encore Stillicon & Ruffin, à Honorius & Arcadius: Tellement qu'à ce conte (ie ne fais icy que le discourir) ce sera tousiours chose suspecte & dangereuse à tout Potentat souuerain de laisser par trop anchrer en authorité vn de leurs subiects. Mais les anciens Chefs Romains où regnoit toute preud'hommie & sincerité, & qui ne pensoient point auoir faict de partage auec le publiq, n'auoient l'œil tendu qu'à ce qui pouuoit redonder au bien, honneur & accroissement d'iceluy: tout leur particulier postposé à celà, & mis soubs le pied; si que tant s'en faut qu'ils brigassent ceste prolongation de charges & de Magistrats, qu'au contraire, ils s'en demettoient volontairement auant qu'ils fussent expirez : comme on peut veoir au troisiesme de Titeliue, de Quintius Cincinnatus, où il rabroue estrangement les Senateurs qui luy vouloient continuer son Consulat. Mais il vaut mieux ouyr sa harengue, pour si peu qu'elle peut tenir

Me doibs-ie esmerueiller, Peres conscripts, si vostre authorité & respect ont si peu d'efficace enuers la Commune? c'est vous-mesmes qui les ravallez: car pourautant que le peuple a voulu enfraindre les Ordonnances du Senat en la continuation de ses Officiers, vous y voulez aussi contreuenir de vostre part, pour n'estre veu ceder en riẽ à l'insolence & temerité de la multitude, comme si le plus vser de licence & legereté estoit auoir plus grand credit en la Republique. Et de faict, c'est bien chose plus inconstante & vollage d'abolir ses propres deliberations & arrests, que ceux des autres. Or peres conscripts, imitez tant qu'il vous plaira l'indiscret & maladuisé vulgaire : & vous qui deburiez estre vn commun patron & exemple, faillez plustost par celuy d'autruy que vous ne leur monstrez le chemin à bien faire: pourueu que pour n'ensuiure les Tribuns du peuple, ie ne me condescende d'estre continué en ma charge de Consul contre les Edicts du Senat.

TITE LIVE

& de rechef au mesme liure. *Quintius qui auoit receu la dictature pour six mois, y pouuant autant demourer, s'il eust voulu, s'en demit neaumoins le seiziesme iour.* Il y en a asses d'autres exemples de ceste moderation & mesme en Valere liure 4. chap. 3. où il a inseré cestuy-cy, auec celuy de M. Rutilius Censorinus; lequel aiant esté creé Censeur pour la seconde fois, au lieu d'en remercier le peuple, l'en tança fort aspremant. *Par moderatione M. Rutilius Censorinus; iterum cum Censor creatus, ad concionem populum vocatum, quàm potuit grauißima oratione corripuit; quod eam potestatem bis sibi detulißet, cuius maiores quia nimis magna videretur, tempus coartandum iudicaßent.* Il veut entendre Mamercus, lequel en sa dictature reduit la censure, de cinq ans qu'elle duroit, à vn & demy, au 4. de Tite-Liue. Mais cela ne seroit que trop long; & aucunement hors de propos à parcourir tout. Le premier magistrat Romain qui fut prolongé, fut P. Philo, lequel aiant assiegé la ville de Palepoli, l'annee de son consulat expiree, on luy continua la charge de l'armee pour vn autre an, affin d'acheuer l'expugnation de ceste place; & cela s'appella le Proconsulat: ce qui perseuera depuis; & mesme quand les limites de l'Empire Romain se furent accreus; car faisant la guerre au loing, ils estoient contraints d'y continuer leurs magistrats en qualité de Proconsuls, Propreteurs, pour ne perdre point les occasions & le temps qui eust couru inutillement à aller & venir: car auant que d'estre arriuez sur les lieux, & estre bien instruits des affaires; outre l'ordre qu'il failloit laisser à Rome auant que de se mettre aux champs, l'annee estoit à demy escoullee. Voila quant à l'vn des deux points cy dessus proposez; assauoir du pouuoir & authorité d'vn chef d'armee; & ce qui en depend. Reste maintenant de poursuiure l'autre, qui estoit de l'election d'iceluy.

VALERE.

Les Iuifs n'admettoient autres chefs que de leur nation.

IL n'estoit pas loisible aux Iuifs de commettre charge aucune de leurs affaires à d'autres que de leur religion & nation: car les *Manzers* où proselytes n'y auoient point de lieu; quelques circoncis & iudaisez qu'ils peussent estre. *Vous ne pourrez eslire vn Roy d'autre peuple que du vostre propre; & qui ne soit du nombre de vos freres*; en Deuter dixseptiesme sous

le nom de Roy estans compris toutes sortes de magistrats souuerains. Ce que les Mahometistes ensuiuent, comme on peut veoir en la douziesme Azoare ou distinction de leur Alchoran. *Vous hommes fidelles, & qui croiez en la loy du prophete ne constituez point dessus vous aucuns chefs magistrats, ou autres officiers qui soient Iuifs ou Chrestiens : car quiconque le fera se rendra semblable à eux.* Et vn peu plus outre, ce qui ne se peut dire sinon louable; & pleust à Dieu que cela se pratiquast parmy nous de la mesme sorte; il defend de receuoir à leurs guerres & milice que les preud'hommes, & de bonne vie. *Dieu seulement, & son prophete de luy ennoié, & les gens de bien debonnaires & charitables, qui font les aumosnes, & les prieres à eux enjointes, s'humilians du tout à Dieu, soient ceux & non autres dont vou-vous seruirez à la guerre : car le party qu'ils embrasseront obtiendra la victoire sans doute.* Ce qu'ils ont à peu pres emprunté des Romains, qui n'enroolloient sinon ceux qui auoient dequoy : & les autres qui ne pouuoient monstrer auoir rien vaillant (ils les appelloient *Capitecensi*, n'aians autre denombrement que leurs personnes; *proletarij* aussi, comme ne seruans à rien qu'à procreer des enfans) n'y furent admis iusques au temps de Marius, comme met Valere liure deux, chapitre premier: *Fort louable iadis fut l'institution & deuoir du peuple Romain, lequel se sousmettant volontairement aux trauaux & coruees de la milice, y prestoit sa peine gratis, de sorte qu'il n'estoit point besoing à leurs chefs d'enroller ceux qui n'auoient rien, dont la trop grande pauureté pouuoit aucunement estre suspecte; parquoy on ne leur mettoit point entre les mains les armes publiques : mais ceste façon de faire obseruee de si longue-main fut renuersee par Marius, receuant au nõbre des soldats ceux qu'on appelloit* CAPITECENSI Neaumoins les Turcs au rebours des Iuifs ne commettent aucune de leurs charges importantes & honnorables, specialement à la conduitte des gens de guerre, & gouuernemens des Prouinces, entre les mains des Turcs naturels, ains des Chrestiens reniés mahometisez, qu'ils iugent leur deuoir estre plus fidelles, & moins suspects d'en-

Les Mathometistes. — Valere. — *Les Turcs.*

treprendre sur leurs estats, pour ce qu'ils n'ont point de parenté qui les fortifie. Les Iuifs donques ne se seruoient point d'Estrangers à la conduitte & maniement de leurs guerres : ny les Romains nom-plus; mais pour diuers respects & occasions : Ceux là, pour vn superstitieux scrupule de religion, de n'auoir rien de communicable auec nuls autres que les leurs propres: & les Romains, pour-ce qu'estans si belliqueux, & continuellement exercez aux armes, ils n'auoient que faire de chercher ailleurs ce qu'ils n'auoient que trop chez eux. Les Carthaginois bien que Martiaux & fort aguerris, appellerent toutefois en la premiere guerre punique estans mal-menez des Romains, le Lacedemonien Xantippus, dont il a esté parlé cy-deuant, qui leur redressa tout leur faict, mais ils luy en firent vne tres-ingratte & malheureuse recognoissance, pour l'enuie qu'ils luy portoient de sa vertu: car ils le firent noyer en s'en retournant. Les Tarentins & Syracusains appellerent aussi à leur aide contre les inuasions des Atheniens non seulement des forces Lacedemoniennes, mais des chefs aussi pour leur commander; comme Gilippus qui s'y porta fort heureusement & de grand valeur. Platon au reste au sixiesme des Loix, veut que les chefs soient tousiours esleus des naturels Citoiens; mais en l'Ion il met qu'Apollodore Cizicenien; Phanosthene Andrien, & Hercladie Clazomenien furent autrefois appellez des Atheniens à la conduitte de leurs forces, dont ils s'acquitterent fort bien. Il est vray que c'estoient tous Grecs.

Les chefs doiuët estre denaturels du pays, & non estrangers.

VENONS à ceste heure aux parties que doit auoir vn chef-d'armee; dont auant encore que de descendre aux particularitez qu'en touche Onosander, nous premettrons en general des authorités des Anciens qui nous esclarciront d'autant plus les choses.

ET PREMIEREMENT Tite-Liue au vingtsixiesme sur les excuses que faict Cn. Fuluius touchant la routte par luy receue en la pouille contre Annibal, nous remarque en peu de mots trois ou quatre points principaux du deuoir d'vn bon capitaine : Il est vray que cela regarde les particula-

ritez d'vn combat; & viendroit plus apropos sur le 23. chap. mais estant esclarcy icy, ce sera tousiours autant de besoigne
TITELIVE. faite *Ceste descõuenue* (dit il) *n'est point arriuee par faute d'auoir suffisamment pourueu l'armee de viures, & autres commoditez necessaires; le defaut & disette desquelles ameine souuent plusieurs inconueniens & desastres. Ny pour m'estre allé engager en de mauuais*
2. *& iniques pas & destroits, ainsi que fit iadis Posthumius és fourches caudines. Ny pour n'auoir bien & soigneusement recogneu la contenance des ennemis; & descouuert tous les lieux où ils pouuoient mettre des embuscades: Car tout le ieu s'estoit ioué à force ouuerte; & du vif effort de nos aduersaires en bataille rẽgee de pair à pair quãt aux*
3. *aduantages où ie n'auois pas pour le surplus tenu dans ma main, ny en mon arbitre & puissance le courage des ennemis pour le ramollir & desrompre; ny la lascheté de nos gens; l'vn & l'autre dependant de la nature; qui rend les vns forts & hardis; & les autres paoureux & pusillanimes.* Le mesme Autheur au commencement du 30. liure parlant de Sempronius, remarque succintement à peu pres tout ce qu'Onosander attribue à vn chef-d'armee: *Cestuy-cy, outre ce qu'il estoit bon homme de guerre, auoit infinies autres excellentes parties, dont il pouuoit estre dignement emploié en toutes sortes de charges publiques. Car nul autre Citoien Romain ne se pouuoit dire en estre mieux party & aparenté; la nature & la fortune y aians desploié comme à l'enuy tous les dons de graces qu'elles peuuent contribuer. Il estoit en premier lieu de race fort noble; opulent & riche; beau par excellence; tres-agile, adroit & robuste; & auec tout cela des plus eloquẽts; fust ou à plaider vne cause, ou à harẽguer tãt au Senat cõme au peuple, pour persuader où dissuader ce qu'il eust voulu: tres-versé au reste en iurisprudẽce, & droict ciuil.* Mais si nous voulons auoir la patience d'oir Po-
POLYBE. lybe au quatriesme liure il nous trace là le portraict d'vn bon
Plutarque en la vie d'Aratus. & sage capitaine sous le personnage d'Aratus Sicyonien, dont il represente les meurs & conditions. *Aratus fut en tout ce qui peut concerner le gouuernement d'vn estat vn tres-excellent & perfaict personnage. Car de parler disertement, & d'vne tresgrande dexterité pourueoir aux affaires, & non moins diligẽmẽt exploicter, nul ne l'eust sceu mieux faire que luy: patient & rassis à suporter*

porter

porter les contentions de ses Citoiens; duit & expert à les apaiser & reconcilier ensemble; & d'ailleurs fort dextre à leur acquerir des amitiez, alliances, & supports de dehors, mesmement de ceux dont ils pouuoient auoir besoin, en quoy il ne ceddoit à autre quelconque. Ny à deceuoir, abuser & tromper l'ennemy, luy dresser des aguets & embusches, tramer des machinations & menees; & conduire tous ses desseins à vne fauorable fin. Hõme d'vne rare & haute entreprise; & qui de sa plus tendre ieunesse s'estoit endurcy & accoustumé à toutes sortes de trauaux, dangers & mesaises. Neantmoins si par fois la contrainte & necessite se fust presentee de combattre, il s'y mõstroit vn peu lent & froid; & tardif à se resoudre d'en venir là, estant aucunement timide de sa nature, de s'exposer à des euidents euenemens de dangers; ce qui le faisoit aller tant plus sagement en besoigne: au moyen dequoy il fit en son temps plusieurs belles choses, dõt tout le Peloponese se trouua presque remply de ses triomphes & trophees: Tant la nature a formé non seulement les corps des hommes, mais leurs esprits aussi & courages si dissemblables entr'eux, que souuentefois il aduient que le mesme se monstrera aspre & vaillant en vn endroit, & lasche & pusillanime en vn autre: Et en ce qui est du tout semblable, il se portera tantost courageux & bouillant; tantost tiedde, remis & timide. De fait nous en voyons assez qui à la chasse des bestes les plus redoutables & dangereuses se mõstrent tresh-ardis, asseurez & entreprenans, là ou si vous les employez à la guerre, & leur presentez l'ennemy en face, riẽ ne se pourra veoir de plus lasche, mol & craintif. Il y en a d'autres qui se monstrerõt fiers, magnanimes & vaillans d'hõme à homme en vn duel en camp clos, mais en vne bataille rengee ils feront la poulle. La gendarmerie Thessalienne vnie ensemble a accoustumé de faire merueilles, & est alors comme inuincible; si on l'attaque & escarmouche par les menus, elle est tresaisee à desfaire: le contraire est des Etholiens. Et les Candiots sont fort propres à courir au loin à la desbandee; piller & rauager vne contree de pays, soit de nuict, soit de iour, tant par la terre que par la mer; attitrer des machinations, dresser des aguets & embusches, & generalement à tout ce qui depend de ruze & astuce en vne guerre guerroyable: Mais à combatre de pied ferme, & venir aux mains, on les trouuera lasches, craintifs & inutiles. Tout cela amené d'vn si bon autheur, ne sera point hors de propos

pour vn chef d'armee, & pour ceux qui font profession de la guerre. Parquoy nous ne ferons point de difficulté d'inserer tout d'vn train encore, ce qu'il met vers la fin du mesme liure, parlant du Roy Philippe de Macedoinè pere de Perseus. *En eloquence & suauité de langage quant à haranguer les soldats; & en hardiesse & ruzes de guerre: non tant seulemẽt selon l'opinion des siens propres, mais du Peloponese entierement, il estoit excellent sur tous autres. Et ne se fust pas aiseemẽt trouué vn Roy doué d'vn plus beau naturel que le sien: car l'industrie & viuacité d'esprit, la memoire, la bonne grace, & le moyen de gaigner les cœurs des persones, tout cela il l'auoit si excellent que rien plus: secondé d'vne contenance & maintien royal dignes de la monarchie du monde, auec vne merueilleuse addresse & dexterité, vne grande vigueur & robuste force de corps, & vne extraordinaire grandeur de courage, asseurance & resolution es plus dangereuses rencontres, & exploits belliques: de maniere qu'ayant planté les fondemens de sa dominatiõ sur tant de si excellẽtes vertus, quelle fut la cause de l'en desbaucher, & le peruertir, & d'vn si bon, si iuste & equitable Prince le faire deuenir vn meschant & detestable tyran, il seroit malaisé de le dire.*

MAIS Ciceron en l'oraison pour la loy Manilienne exaltant Pompee iusques au ciel, de toutes les parties requises en vn souuerain capitaine, nous mõstre bien mieux quelles à peu pres elles doiuent estre: Parquoy nous ne craindrons point d'en amener icy tout le lieu entier, de ce au moins qui pourra seruir à nostre propos, car nous l'auons entrecouppé par endroits pour en oster le superflu. I'ESTIME *ces quatre choses entre les autres estre requises en vn chef d'armee; l'art & science de la guerre, la vaillance; l'authorité de commander; & le bon-heur. Qui est donc cellui qui y a esté ou deu estre iamais mieux versé ny instruit, qu'vn qui de l'escolle & apprentissage de son enfance s'achemina à vne tresforte & dangereuse guerre contre de tresredoutez ennemis, pour y faire son coup d'essay, & le desnouement de sa premiere milice en l'armee de son feu pere? Et qui de là à l'entree de son adolescence monta de degré en degré sous vn tresrare capitaine, dont il fut esleu chef & conducteur d'vne grosse & puissante armee? qui a combatu plus de fois en bataille rẽgee, que nul autre ne s'est attaqué teste à teste contre vn sien opposé aduersaire? a mené plus de guerres à heureuse fin que les autres n'en ont leu és histoires: Et plus debellé &*

CICERON.

La guerre sociale.

Sylla cõtre Marius.

conquis de Prouinces, que personne auparauant luy n'en a conceu en ses souhaits? Dont la ieunesse n'a point esté instruitte en l'art militaire par les enseignemens & preceptes d'autruy, ains s'y est luymesme apris & endoctriné sous sa propre & seule conduite. Qui a ja triomphé presque autant de fois, comme il deuoit vacquer d'annees à la milice: obtenu plus de victoires, qu'encouru de perils & hazards douteux. Brief quelle maniere de guerre y peut il auoir, où le bõ-heur de la chose publique ne l'ait plus que suffisamment exercé? certes tant de diuerses sortes d'aduersaires, tant de varietez de guerres non seulement administrees sous sa conduite, ains menees du tout à fin, monstrent assez n'y auoir chose aucune dependant de l'art militaire, qui puisse fuir & outrepasser la cognoissance de ce grãd valeureux Capitaine, auquel nõ seulement se sont trouuees les vertus belliques qu'on estime cõmunemẽt deuoir estre en vn chef d'armee; vn infatigable trauail aux affaires; asseuree prouesse ès plus forts dãgers; la dexterité à effectuer ses entreprises & proiets, la prõptitude à executer; ses sages & meures deliberations de conseil pour preuenir & dõner ordre à toutes choses necessaires: auec toutes les autres perfections requises en vn souuerain capitaine, s'y sont logees cõme à l'enuy: car nõ seulemẽt la vaillãce & art de la guerre y sont requises, mais tout plein d'autres bonnes parties qui les doiuẽt seconder & accõpaigner la probité en premier lieu, & la preud'homie; l'equité, iustice, innocence, la modestie & attrẽpance en toutes choses: la loyauté, le bõ-heur, la clemence, debõnaireté & mãsuetude: vn facile acces & audiẽce familiere à toutes sortes de persõnes, soit pour l'aduertir & luy remonstrer quelque chose; soit pour former ses doleances & plaintifs, si que luy qui precelle les autres en dignité, se rend par ceste gracieuseté & douceur presqu'egal aux moindres. Au surplus cõment pourroit on mettre au rẽg des bõs & excellẽs chefs d'armees, vn qui pour sõ insatiable auarice vendroit à beaux deniers cõptans les charges & dignitez de la siẽne, lesquelles on se doit acquerir par ses merites & biẽfaits? ou qui se dõne par les iours de la paye ordõnee pour ses soldats, en l'appliquãt à son vsage? ce qui a souuẽt amené eux & leurs forces à de griefs inconueniens, voire à vne totale ruine: ioint la licence que pour les apaiser ils ont esté contraints de leur relascher, & permettre à ceste occasion de piller, saccager, & desoler iusques à leurs contrees propres, & celles de leurs alliez & confederez. Car vn chef ne sçauroit contenir son armee en obeissance & deuoir, s'il ne s'y sçait

Plutarque a emprũté tout cecy au cõmencement de la vie de Pompee, & Onosãder le touche icy.

contenir soymesme: Ny estre si rigoureux & seuere qu'il faut, à la faire tenir pied à boulle, & obseruer la discipline militaire, s'il ne veut soubsmettre ses actions & deportemens à vn iuste examen de Censure. Considerez donques comment cestuicy s'y gouuerne, qui en toute l'Asie ne souffriroit pas de contraindre personne à fournir aux soldats logez chez eux, chose quelconque que ce soit, fust-ce mesme de leur bon gré. Car l'intention de nos ancestres à loger les gens de guerre sous le couuert és garnisons durant l'hiuer, a esté pour leur faire passer les froidures, & autres telles iniques iniures du tēps, & non pour rançonner leurs hostes, & de là remplir leurs bourses vuides affamees, ou viure delicatement par exces aux despens d'autruy. Au regard de sa diligence, qui s'est monstree comme incroyable, ce n'a pas esté pour auoir appliqué des esles à ses gens, ny à leurs cheuaux; mais ce qui a de coustume d'arrester les autres, n'a eu pouuoir en son endroit de luy faire perdre vne seule heure inutilement & hors de propos: ny les delices & voluptez des villes; l'entretenemēt & accointance des belles dames; le plaisir & delectatiō des iardins, & semblables lieux de plaisance; les banquets, festins, mascarades, ieux, & autres esbattemens; la conuoitise des peintures, & des statues, des tapisseries; vaisselle d'or d'argent, portelaine, & autres meubles precieux & rares: Tous lesquels defauts ont non seulemēt rattieddy & rebouschè les efforts de plusieurs vaillās capitaines, *ains perdu du tout eux & leurs armees.* Auec tout plein d'autres beaux traits que poursuit là ce facond & tres-eloquent orateur; dont vn chef d'armee peut tirer vne fort grande instruction pour s'acquitter de son deuoir, & euiter ce qui luy peut ternir & offusquer sa renommee, la plus belle rose de son chapeau, & qu'il luy est autant necessaire de conseruer.

Les vertus d'vn chef. OR voicy maintenant les particularitez qu'en atteint Onosander. *Que le chef soit continent, de peur qu'estant subiet à se lascher aux delices & voluptez, il ne se rende plus nonchallant à la conduite des affaires. &c.* Il propose icy les quatre vertus qu'on appelle communément cardinales dont doit estre doüé vn chef d'armee. Et en premier lieu la Temperance, comme la guide & gonfalloniere de toutes les autres, qui ne sçauroiēt

TEMPERANCE.

marcher ſans elle. Socrate dedans tout le Charmide de Platon, où il en diſcourt plantureuſement, ne ſ'eſtend neantmoins qu'à prouuer par certaines ſubtilitez d'inductions ſelon ſa couſtume, que la temperance n'eſt pas vne lente & poſee tardité raſſiſe dont on procede en ſes actions & paroles; d'autant qu'il y a des choſes où il eſt requis d'aller viſte, & vſer de celerité & de promptitude; comme à courir, fredonner ſur vn inſtrument, decouper vn branſle ou pauane, empoigner les occaſions quand elles ſe preſentent à propos, & autres ſemblables. Ny vne pudeur & vergongne, qui eſt en quelques endroits blaſmee d'Homere, comme au 17. de l'Odyſſee; αἰδὼς δ' οὐκ ἀγαθὴ κεχρημένῳ ἀνδρὶ παρεῖναι, *la honte à vn homme indigent n'eſt point bonne*. Et Heſiode en ſes iours & ouurages, αἰδὼς ἥ τ' ἄνδρας μέγα σίνεται ἠδ' ὀνίνησι *la honte qui beaucoup nuiƈt & ſert aux perſonnes*. Ny d'eſtre attentif & ſoigneux en ſes affaires domeſtiques: ce n'eſt pas nonplus la ſcience des ſciences: car ce ſeroit vne definition ſi generale qu'elle ne nous aprendroit rien de nouueau, & n'en demourions pas mieux informez, nonplus que de pluſieurs autres choſes que luy aſſignent les Philoſophes, ou pluſtoſt Sophiſtes de ce temps là: Ains ie ne ſcay quoy de plus beau, plus auguſte, & bien ſeant, ſans toutesfois le ſpecifier autrement, ſinon qu'il luy defere le ſurnom de φυλάττουσα, comme qui diroit fidelle & ſoigneuſe ſurueillante & gardienne de la vie humaine. Et au 4. de la Rep. il la dit eſtre vne harmonie & ornement de nos actions & propos, & vne abſtinence des voluptez & concupiſcences, auec leſquelles elle ne peut auoir aucune affinité ne commerce: parce que la volupté iette la perſonne hors de ſoy, aſſez plus que ne ſcauroit faire l'extreme douleur: Ny auec l'outrage pareillement, & la violence. Au huictieſme il adiouſte que là où les richeſſes ſeront en recommandation & priſees, il eſt impoſſible que la temperance puiſſe auoir lieu, ains faut nommeement que l'vne des deux cedde à l'autre. Et au 3. qu'entre les autres vtilitez que ceſte vertu nous ameine, eſt de nous aprendre d'obeir deuëment à nos magiſtrats & ſuperieurs: car le terme & le but prefix où elle doit tendre, comme il met à la fin du Timee,

est l'obeissance, & la tollerance. Au 10. des loix, que la Iustice auec la temperance & la prudence, sont ce qui nous aporte salut & conseruation : Et que par elle toutes choses d·iuent estre cōduittes & administrees:ce qui auroit peut estre meu Onosander de les accoupler ainsi. Mais au Gorgias il demonstre par la similitude de deux tonneaux remplis de quelque liqueur precieuse, la difference qu'il y a, & combien plus heureuse & contente est la vie d'vn homme temperant & continēt, que d'vn desbordé apres les lasciuetez & delices. Voila en somme ce qu'en touche Platon en ses œuures. Quāt à Aristote, on peut veoir au 6. de ses Ethiques, chap. 5. qu'il conuient presqu' auec son precepteur dessusdit; car il tire l'ethymologie de ce mot grec σωφροσύνη temperance de σώζουσα τὴν φρόνησιν, *conseruant saine & sauue la sagesse & bon sens de l'homme.* Et Platon l'appelle vne salutaire cōseruatrice de l'entendement. Mais il signifie proprement vne saine integrité d'esprit & de iugement; s'opposant à ce que les latins appellent *insania*, alienation de sens; comme on peut veoir au 28. des Actes; où le preteur Festus parle ainsi à Sainct Paul μαίνῃ παῦλε. τὰ πολλά γράμματα εἰς μανίαν περιτρέπει: *Tu es insensé Paul, les grandes lettres que tu as te destournent à vne manie.* Et il respond: ὁ δὲ οὐ μαίνομαι κράτιστε φῆστε, ἀλλὰ ἀληθείας καὶ σωφροσύνης ῥήματα ἀποφθέγγομαι. *Ie ne suis point insensé o trespuissant Festus, ains profere des propos de verité & de prudence.* Tellement que ce mot de σωφροσύνη est equiuoque & s'estend à d'autres significations encore; comme grauité, modestie, attrempance, sçauoir, sagesse, prudence, chasteté, pudeur; mais sur tout il incline à denoter vne sobrieté, & moderee disposition de pensee. Ciceron au 2. de l'Inuention la diffinist estre vne ferme & reiglee domination de la raison enuers la concupiscence, & autres impetueuses passions de l'ame, qui ne sont droites ny decentes. Et au cinquiesme des Thusculanes il l'appelle la moderatrice reigle de toutes nos esmotions: laquelle se discerne & fait veoir à ne tenir compte des voluptez. Seneque dit qu'elle leur commande absolument, & les maistrise, abhorrant les vnes, & bannissant les autres, où les ramenant à certaine compassee mediocri-

Au 5. de finibus.

té. Et Suidas met, que κοσμιότης & σωφροσυνη, modestie & temperance ne sont pas seulement les priuations des vices opposez à elles, assauoir l'insolence, & l'intemperance, ains raisons parfaites, euidentes & volontaires de la vie humaine, dont l'vne conuertist en nous les deprauations en amendement, & l'autre dispose deuëment, & reordonne toutes les perturbations de l'esprit; engendrans en leur lieu chacune endroit soy des vertus loüables és cœurs de ceux qui se rendent familiers & dociles à elles. Plutarque au traitté de la vertu morale, & en plusieurs autres endroits de ses œuures, la dit estre ceste vertu qui reigle la concupiscence, à ce qui est tollerable en la volupté. Ou selon Zenon, vne prudence qui choisist ce qu'il faut eslire ou fuir. Selon les autres, vn retrãchement mesme des cupiditez superflues & non necessaires: & qui par vne election oportune du temps, & vne attrempãce de moyẽ regist les naturelles & necessaires; les empeschãt de se desborder hors de la mediocrité requise, à vn exces desordonné, si qu'elle est par tout ou la raison dom ine, & gou uerne la sensualité brutale, tout ainsi qu'vn cheual biẽfait, & obeissant aux tours de bride, & aux semõces de l'esperõ & de la houssine; se constituãt cõme vn passage entre l'impassibilité insensible, & la desbandee dissolution apres les delices & voluptez, qui sont la partie animale, que l'Apostre appelle l'homme charnel ou animal, auquel le spirituel, c'est à dire le raisonnable doit preualoir. Car tout ainsi que l'esprit viuifie le corps, l'ame de mesme viuifie l'esprit, & l'intellect, que les Hebrieux appellent *nessamah*, les Grecs νοῦς, les Latins *mens*, qui est le caractere diuin procedant immediatemẽt de Dieu, viuifie l'ame: tous ces mots là de 4. lettres, qui n'est pas sans vn grand mystere; mais cecy s'esloigneroit trop de la guerre. Platõ represente les deux parties dessusdites de la spiritualité & charnalité, par deux cheuaux dõt le coche de nostre ame est attellé; l'vn desquels, assauoir la sensualité, est rebours vicieux contumax & refractaire, qui se debat, & regimbe à l'encontre de l'obeissant & paisible, taschant de le suppediter. Que si d'auenture la raison en demeure la maistresse, & soit la plus forte sur la cõcupiscence, si qu'elle l'ẽmeine cõme

1. Cor. 2.

liee & garrottee malgré elle captiue à son regret & contrecœur, ainsi que si elle obeissoit à coups de baston & par force, non d'vne pure & franche volonté, cela s'appelle lors continence, & non temperance, laquelle s'abstient des vices & voluptez liberalement & de gayeté de courage, sans contrainte aucune: de maniere que le Sage ne s'appelle pas proprement continent, mais temperant; Et le fol au rebours n'est pas incontinent, mais intemperant; car le temperant se plaist és belles choses & honestes; & l'intemperant ne se fasche point des illicites & deshonestes; parce que le regret qu'il a d'abãdonner ses voluptez & plaisirs, ne sont pas acheuez de s'esteindre du tout, & desraciner en son cœur; là où en la temperance tout cela s'efface. Aussi Euripide dit qu'elle ne fait iamais sa demeure, qu'auec les vertueux & preud'hommes: Ce qui bat sur ce que met Xenophon au 8. de sa Cyropedie; que la diference d'entre la honte vereconde, qu'on appelle pudeur, & la modestie; est que les vereconds s'abstiennent en apert de ce qui est laid & deshonneste; & les modestes feroyent conscience de le penser mesme en secret, & à cachettes. La temperance donques est l'vne des choses dont les ieunes gens se doiuent le mieux pourueoir & garnir de bonne heure, pendant que leur ame est encore droitte, & non panchee deuers le mal: car c'est celle qui aggrandist mesmes les Roys, comme souloit dire Agesilaus, plus que toutes leurs conquestes & beaux faits d'armes. Et de fait la temperance

Valere li. 4. chap. 3. dont vsa Alexandre enuers la femme & les filles de Darius; & celle de Scipion à l'endroit de ceste belle ieune espousee d'vn prince Espagnol, leur seruirent plus à venir à bout de leurs entreprises, que toutes les autres victoires qu'ils eurẽt, car en cecy ils se vainquirent eux mesmes. La temperãce outreplus est comme vn souuerain medicament du corps: car selon les Stoiciens elle retranche entãt que la nature humaine le peut cõporter & souffrir, tout ce que l'vsage d'icelui requerroit. Mais ainsi que le discourt Socrate dans le Charmide, qu'il ne faut pas attenter de guerir les yeux qui ne veut penser quãt & quant la teste, ny la teste sans le reste du corps, aussi ne faut il pas guerir le corps de ses maladies sans auoir soin de l'esprit duquel

duquel toutes ſortes de biens & de maux ſe deriuẽt au corps, tout ainſi que d'vne viue ſource dans les canaux qu'on en attire. Car comme met Suidas en la diction *μαλακός*, encore que le bon temperament de la chair ne ſoit pas cauſe de la prudence comme vne concauſe, neaumoins pour le cõmun lien qui eſt entre le corps & l'eſprit, les eſmotions & paſſions d'iceluy ſe gouuernent par la temperature du corps; non qu'elles en prennent leur origine, mais comme ne pouuans rien faire d'vne part ny d'autre ſans iceluy temperamẽt, qui excelle plus es perſonnes tendres & delicates; & encore plus és prudentes & ingenieuſes natures, comme auſſi toutes les autres habitudes & affections plus ſubtiles; que nom-pas és hommes groſſiers & robuſtes, que les Grecs appellent *παχυ-δέρμυς* groſſe peau, qui ſont communement lourds & hebetez: au moien-dequoy la Temperance eſt fort requiſe en vn chef-de guerre, qui tient comme lieu de la teſte & de l'eſprit en l'armee qu'il a en charge. Mais il n'y aura point de mal d'amener icy ce qu'en met Plotin excellent philoſophe Platonicien; car en cela eſt compris tout ce qui cõcerne & depend des quatre vertus deſſuſdites; chacune deſquelles il conſidere en quatre ſortes; dont la premiere eſt la politique; la ſeconde la purgatiue; la troiſieſme de l'eſprit ia repurgé; & la quatrieſme l'Ideale ou exẽplaire. Et d'autant que l'hõme eſt vn animal ſociable, & qui aime la cõpagnie; les vertus politiques luy ſont propres & familieres; car c'eſt par le moiẽ d'icelles que les gens de bien pouruoiẽt au ſalut & cõſeruation des choſes publiques; & garentiſſẽt les Citez de danger & inconuenient. Par elles on aprend à honorer ſes pere-mere; aimer ſes enfans; auoir en eſtroitte & charitable recõmandatiõ ſon prochain; qu'on gouuerne ſes Concitoiens cõme il faut pour les maintenir ſains & ſauues: qu'on entend à la protection & defence de ſes alliez & confederez; & qu'on les traite d'vne telle debonaireté & douceur, qu'on ſe les conſerue & retient loyaux, bien-affectionnez & paiſibles; à quoy ſe raporte cecy du 6. de l'Eneide; *quique ſui memores alios fecere merendo.* Le fait donques de la prudence politique eſt de dreſſer toutes ſes actiõs, & tout ce qu'on dit & penſe, ſelon la reigle de la raiſon

Plotin & Macrobe au ſonge de Scipion.

1. *Les vertus politiques.*

sans vouloir desirer ny rien faire sinon ce qui est droict de soy & licite ; & pourueoir à tous affaires communs de la mesme sorte que si Dieu mesme estoit present pour en estre le iuge & arbitre: les parties de laquelle prudence sont la raison, l'intellect, la discretion, prouidence & docilité à la magnanimité qu'on appelle fortitude, on refere d'auoir vn bon courage, superieur à toute crainte, espouuantement & frayeur, danger qui se presente ; sans auoir peur de rien que de ce qui est deshonneste de soy & honteux : vser modestement de la prosperité qui arriue ; & supporter patiemment les aduersitez & desastres. Ceste vertu au reste nous confere vne asseurance, seureté, confiance, magnificence, constance, tollerance, & fermeté. Le propre de la temperance est de n'appeter rien dont l'on se puisse repentir ; n'exceder en aucune sorte les bornes de la moderation ; & dompter sous le ioug de la raison toutes especes de cupidités : elle a pour sa suitte, comme vne trouppe de demoiselles à la queue d'vne Princesse modestie, prudence, abstinence, chasteté, honesteté, moderation, parsimonie, sobrieté, pudicité : à la Iustice apartient de conseruer à chacun ce qui luy apartient : & d'elle prouiennent l'innocence, amitié, concorde, pieté, religion, charité, zele, humanité. Par ces vertus le preud'homme se peut rendre en premier lieu maistre de soy ; & puis idoine de gouuerner les autres, & leur commander ; administrant les affaires iustement & prouidemment ; mais de sorte que pour cela il n'abandonne pas le soing de la spiritualité.

[Marginal notes: Tite-Live. — Prudence. 1. — Fortitude. 2. — Tẽperance. 3. — Iustice. 4.]

1 VOILA quant aux vertus politiques : au regard des secondes qu'on appelle les purgatiues, elles cõcernent l'homme qui est capable de vacquer à la contemplation des choses diuines, & s'esleuer du tout à elles, en separant son esprit de la contagion de l'escorce de ce corps caduque : & en somme se soustraiant de la temporalité ; suiuant le dire de Pythagore ; que si delaissant ce corps transitoire on passe à la libre region Etheree, on deuiendra vn Dieu immortel.

[Marginal note: Les vertus purgatiues de l'ame.]

Ην δ' ἀπολείψας σῶμα, ἐς αἰθέρ' ἐλεύθερον ἔλθῃς,
Εσσεαι ἀθάνατος θεὸς, ἄμβροτος, ὐκ ἔτι θνητός.

Et Zoroastre; *Il te faut monter aux clair-resplandissans rayons de ton pere, dont t'est prouenu ton ame reuestue de beaucoup d'intellect.* Ceste vacation donques est des personnes qui se sont du tout sequestrees de la vie actiue pour s'adonner à la contemplatiue; & par consequent en rien à propos pour la guerre ny vn chef-d'armee. Les troisiesmes vertus sont de l'esprit desia repurgé de toutes les mondanités, si que l'odeur seulement n'en soit pas en luy demeuree. La prudence de ce tiers ordre est de ne mettre point les choses diuines comme en vne deliberation de choix, ains ne rien recognoistre, ny auoir l'esprit tendu qu'à elles seules. La temperance en consiste non seulement à dompter ses cupiditez & affectiõs: mais les mettre du tout sous le pied. La force, à ignorer toutes sortes de passions, si qu'on ne sache que c'est de se courroucer, ny rien desirer, non que de les vaincre & suppediter. *Le quatriesme* ordre qui est des ideales ou exemplaires, c'est adire celles qui coullent du *Nessamah* où νοῦς; les Hebrieux les appellent les *Sephiroth*, ou elles sont en toute perfection & realité, ainsi que la lumiere au Soleil, d'où elle s'espend par tout l'vniuers: car si nous aduouons les Idees ou formes essentielles de toutes choses estre en la diuinité, par cõsequant il le faut estimer des vertus. Et en cest endroit l'Intellect diuin est pour la prudence. La temperance consiste en ce qu'elle s'est du tout cõuertie d'vne perpetuelle intentiõ enuers soy-mesme; Ce que les Hebrieux represẽtẽt par ce mot *Sadai*, les Grecs αὐτάρκης qui se suffist, ou à qui riẽ ne defaut, & qui n'a besoing de chercher ny de mendier rien hors de soy. La force, en ce qu'elle est tousiours vne mesme chose, sans iamais se changer: *Ego Dominus, & non mutor*; Malach, 3 les Hebrieux *Hu*; & les Grecs ταυτὸν *le mesme.* La iustice, de ce que par vne loy continuelle, elle ne se depart point de la sempiternelle perpetuité de son ouurage, auquel elle se monstre tousiours la mesme.

iii. Vertus de l'esprit ia repurgé.

Vertus exemplaires.

VOILA les quatre especes des quatre vertus, qui entre autres choses ont vne grande difference és passions humaines, que nous appellons craindre, desirer, se douloir, esiouir. Les premieres nous ramollissent: les secondes

nous iectent hors de nousmesmes : les troisiesmes nous font oublier : & les quatriesmes il n'est pas loisible de les nommer ny designer. Si donques l'office & effect des vertus est de beatifier la personne ; & qu'il est tout manifeste qu'il ya des vertus publiques ou sociales; il s'ensuit que par le moien d'icelles on se peut rendre bien-heureux.

TOVT cecy met Plotin: Belles choses à la verité, dira quelqu'vn, mais hors de propos de la guerre & des chefs-d'armees dont la vie consiste du tout en action ; bien esloignee de ces oisiues contemplations. Ie l'aduoue ainsi : neaumoins dautant que les vertus sont concatenees les vnes aux autres, bien malaisement pourroit on traicter de l'vne, qu'on n'atteigne quant & quãt le reste. Et si ie preuoy asses qu'õ m'imputera dauantage, que ie suis ordinairement vn peu excessif en tous les points que ie veux toucher, où ie n'aporte & entasse que trop de choses l'vne sur l'autre, dont ie me pourrois bien passer à moins. A la verité ie n'en vserois pas de la sorte si i'auois à ourdir & teistre vne œuure serree, à guise d'vne fine toile de hollande ferme frappee si qu'à peine peut on veoir le iour à trauers ; à quoy on peut comparer l'histoire de Thucydide & Salluste ; ou les oraisons de Demosthene. Mais de moy il me plaist m'esgarer ainsi quelquefois, pour rentrer de là dans le grand chemin: & m'esgaiant surabonder en Asiatisme, afin que la ieunesse y trouue dequoy pescher, non à la ligne, ains à pleine seine en ces lieux communs; que ie me suis proposé de leur aprester comme vn beau-grand verger de toutes manieres de fruits, que ie cultiuerois non pour mon vsage particuliere, ains pour la commodité & recreation du Public ; estant loisible aux passants d'y mettre la main cõme en leur fonds & heritages. Pourtant on m'en doit plustost sçauoir gré, que de m'en blasmer & reprendre; puis que mon intention a esté de me defrauder d'autant de mon bruit & reputation pour leur seruir en cest endroit, & accommoder autruy de ce que i'ay peu : si que ie ne feray point de difficulté d'aporter encore icy vn lieu entier de Xenophon au 4. des faicts & dits memorables de Socrates, où il discourt de la temperance en ceste sorte. *Dittes moy de grace Euthideme*

XENOP.

s'il a liberté ne vous semble pas une grande richesse, soit pour un hõme particulier, soit pour une chose publique? grande de vray, respõd il, & tresbelle. Celuy doncques qui se laisse suppediter aux voluptez lesquelles se reçoiuent du corps seulement, & pour ceste cause ne peut vacquer aux bonnes & excellentes œuures, le tiendrez-vous au reng des gens libres? Non en bonne foy: Et quelle seruitude cuidez-vous estre la pire, & la plus miserable de toutes? De celuy qui est contraint d'obeir à vn meschant maistre. Les hommes doncques intemperans sont assubiettis à vne tres-inique seruitude. Il me le sẽble, fait Euthideme. Et n'estimez-vous pas que par l'intemperance les hommes soiẽt diuertis de la sapience, qui est le plus souuerain bien de tous autres, pour le detraquer au rebours? Car à la verité ce qui nous tire aux voluptez, nous faict choisir le mauuais & honteux party, au lieu de l'honneste & louable. Ie l'aduoue ainsi, respond-il. Vous estes doncques d'accord auec moy Euthideme, que l'homme intemperant est celuy à qui la continence conuient le moins; car les œuures de la temperance & incontinence se contrarient. Ie le suis de vray. Et cuidez vous qu'il y ayt chose qui nous empesche plus de nous addonner à ce qui est honneste, que l'intemperance? Nenny certes. N'estimez-vous pas qu'il n'y a rien de plus preiudiciable & nuisible à l'homme, que ce qui l'induit à preferer les choses pernicieuses aux vtiles & necessaires? les mesprisant pour s'adonner du tout aux autres; & en somme, tenir tout le contre-pied de l'adresse que les temperans doiuent suiure? Si fais. Il faut doncques dire, que la temperance causera en nous tout le contraire de ce où l'intemperance nous tireroit. Il n'y a point de doubte. Et par consequent que la temperance est vne tresbonne & vtile besongne, puis qu'elle nous retire de son contraire, qui nous precipite à tout mal. Celà nõplus ne se peut nier. Or cher Euthideme, cecy ne vous est-il iamais venu en pensee? Et quoy, bon Socrate? Que l'intemperance qui de prime face sembleroit nous deuoir conduire à la fruition des choses plaisantes & delectables, est toutesfois celle qui y est la moins propre: au contraire, que la continence est ce qui peut le plus causer de volupté & delice en nous? Comment celà? car tout ainsi que l'intemperance ne nous permettant pas d'endurer la faim, la soif, le veiller, les semonces & chatouillemens de l'œuure charnel, & semblables cupiditez, que l'abstinence, pour quelque tẽps nous rend plus douces & sauoureuses, que si l'on en preuenoit le

desir: il s'ensuit de là qu'elle nous en empesche la delicatesse & friādise du goust: Tout de mesme faict la continence: car nous faisant tollerer l'esguillon des choses susdites, elle en redouble en nous le plaisir quand nous venons à en iouyr. Certes vous dictes la verité Socrates. C'est (poursuit-il) parce que l'intemperance nous garde d'apprendre rien qui soit bon, n'excellent. Et d'entendre à bien gouuerner nostre corps, nostre famille, & faict domestique; profiter à nostre patrie, & à nos amis; & debeller nos aduersaires. De toutes lesquelles choses, il ne nous prouient pas seulement de l'vtilité, mais du plaisir & volupté: car les temperans par le moyen de leur tollerance en iouyssent à bon escient, & les intemperans en sont priuez. Et à qui pourrions-nous imputer que celà conuienne le moins qu'à ceux qui s'addonnans à rechercher les delices & le plaisir, ne font rien cependant dont y puissent tant soit peu atteindre? Là dessus Euthideme: Il me semble, ô tres-bon Socrates, que vous vueillez inferer delà, que la vertu n'appartient aucunement à quiconque se voudra laisser surmonter à des voluptez corporelles. Vous dictes bien, respond Socrate: car quelle difference y a-il entre vn homme intemperant, & vne des plus sauuages bestes brutes? Certes celuy qui ne regarde aux choses bonnes; & ne se parforce que d'obtenir ce qui luy est agreable, & luy plaist, ne s'esloigne en rien du plus sot hebeté animal qui puisse estre. Si qu'il n'y a que les seuls tẽperans qui sçachẽt discerner les choses bonnes; & les distinguer en leurs genres & especes tant de paroles, que d'effect, choisissans le bien & fuyans le mal.
Voilà comment discourt Socrates, que les hommes se peuuent rendre tres-excellens. & tres-heureux; idoines quant & quant à sçauoir faire vne louable election au cours de leur vie, par le moyen de la temperance. Dont au prem. liu. il auoit desia touché ce beau traict, Qu'il y a plusieurs vices dōt en nuisant aux autres on se profite; comme celuy de l'auarice, car en ostant le bien d'autruy, on accroist le sien: mais l'intemperant nuist plus à soy qu'aux autres, & est chose biẽ plus dommageable, de ruiner son corps & esprit, que sa maison. *Si la guerre*, dict-il, *nous auoit esté denoncee, voudrions-nous commettre le maniment de nostre armee, & nous reposer de nostre salut & conseruation sur vn qui se lairroit surmonter à la gourmandise, au vin, aux voluptez Veneriennes, au dormir à l'oisi-*

neté & la nonchallance? où estans arriuez à la fin de nos iours, dõner à endoctriner nos enfans, & nos filles à gouuerner à vn yurongne, ou macquereau: ny leur administration & tutele a des dißipateurs de biens, & prodigues mauuais mesnagers? certes non, si nous n'estions alienez de nostre sens. Parquoy il faut presupposer la continence estre le fondement de la vertu; & pourtant nous y accoustumer de bonne heure.

L'A sobrieté vient apres, que les Grecs appellent νῆψις, car c'est vne des branches de la temperance, fort requise aussi en vn chef d'armee; afin, ce dit icy Onosander, qu'il soit plus idoine à mediter aux affaires, & mesmement la nuict: Dequoy la trop grande abondance de vins, & de viandes le pourroit destourber & distraire. Mais ce mot de sobrieté, qu'on definit n'estre proprement autre chose qu'vne modestie contemperee d'vne mediocrité en ses actions, ne s'estẽd pas seulement au boire & manger, ains au dormir; s'habiller & generalement à tout ce qui depend des actions humaines: ou pource que le vin & la gourmandise sont les plus malfaisans & pernicieux excez de tous autres, & dont proceddent autant de fascheux & molestes inconueniens. Il semble que ce mot latin *sobrius*, soit tiré de la particule priuatiue *so*, ou *se*, qui signifie selon Festus, *sans*, comme en *socordia*, ou *secordia, sine corde*, de mesme *sobrietas* quasi *sine ebrietate* sans yurõgnerie: à quoy se rapporte cecy du mesme Festus, *Sobrium vicum dictum esse testatur Ælius, quod in eo neque tabernæ locus, neque cauponæ fuerit: alij quod in eo, Mercurio lacte non vino supplicabatur.* Si d'auenture on ne le vouloit faire venir de ladite particule Latine *so*, auec le mot Grec ὕβρις insolence, contumelie, excez & semblables improbitez, dont la sobrieté est exempte. Sur ce propos me sera il permis d'amener icy ce bel Epigramme Grec, qui particularise si elegamment les effects du vin? τρεῖς γὰρ μούνους κρατῆρας ἐγκεραννύω &c,

SOBRIETE

Frontin, liu. 4. ch. 3.

Les gens sages ne doiuent boire
Plus de trois fois à leur repas;
Dont le premier traict s'attribue
A la santé & le second
Est pour le plaisir & delice;

Suidas en la diction Omicron.

Le tiers pour mieux faire dormir;
Cela faict, faut qu'on se retire.
Le quatriesme n'est plus à nous,
Ains à l'insolence & tumulte.
Le cinquiesme fait crier hault:
Le sixiesme est pour la desbauche,
Et à s'entreboire d'autant.
Le septiesme pour s'entrebattre:
Le huictiesme à lasciueté.
Se laisse aller, & le neufiesme
En cholere est du tout confit:
Mais insensé est le dixiesme,
Et boutte hors ce qu'on aura
Pris du Piot outre mesure.

Au moyen dequoy à bon droict a esté louée ceste sentence d'Empedocles, *Sobres soyez & exempts de peché*, comme si elle vouloit inferer que la sobrieté est ce qui bannist le plus le vice & le peché d'entour l'homme; outre ce qu'elle profite grandement à la santé, de laquelle aucuns l'ont dicte estre la mere nourrrisse: Et comme met Plutarque au traicté d'Osiris, *Vne cõtinuation de sobrieté, & abstinence de friandises, & de breuuages delicieux; de l'œuure de la chair aussi, est l'vne des choses qui peut autant deifier les personnes.* Ne feray-ie point ennuyeux si i'adiouste encore icy ce qu'en met Horace en la 2. Satyre du 2. liu. de ses sermons: *Accipe nunc, victus tenuis quæ, quantaque secum Afferat*, &c.

Oyez à ceste heure combien
Peut profiter la vie sobre:
Et combien de commoditez
Elle apporte, pour faire viure
L'homme gaillard sain & dispost.
Car il n'y a rien qui plus nuise
Que la diuersité de mets;
Tesmoin ceste simple viande
Dont nos ayeux souloient vser.
Que si d'auenture l'on mesle
Le rost auec le boüilly,

Les grives & ramiers aux huistres;
Tout cela se conuertira
En cholere, & en pituite,
Qui desbaucheront l'estomac.
Voiez vous pas comme on est pasle
Au partir de quelque festin?
Mais qui pis est l'esprit s'hebete
Des exces qu'aura faict le corps,
Qui luy attache contre terre
La portion qu'il a receu
De la region ætheree:
Là où celuy qui ne ne s'est point
Remply par excez de viandes,
Prend son repos souefuement;
Et de là retourne à sa charge
Frais & gaillard comme deuant.

Et pourtant Platon nous a sçeu fort bien aduertir, que les ieunes gens se doibuent le plus qu'ils peuuent accoustumer à la sobrieté de bonne heure, comme à ce qui leur est le mieux seant, quelque train soit qu'ils vueillent prendre, ou de la guerre, ou de la paix. Et au prem. liu. des loix, il veut que les sobres & modestes commandent aux desbordez & dissolus, mesmement en gourmandise & yurongnerie; qu'il faut retrancher & bannir de nous, si l'on veut viure sainctement, ce disoient les sages d'Egypte. Et les Lacedemoniens auoient de coustume de faire venir és salles où ils mangeoiēt publiquemēt, trois ou quatre de leurs serfs ou hilotes yures, pour faire veoir à leur ieunesse la laide & honteuse chose que c'estoit de se surcharger de vin, afin de les en destourner: si qu'Achilles courroucé cōtre Agamemnon pour s'amye Briseide qu'il luy ostoit, entre autres iniures & reproches dont il l'attaqua, c'est de l'appeller yuroigne; cōme vne des plus indecētes choses à vn chef d'armee, tel qu'estoit lors Agamēnō: *οἰνοβαρὲς, κυνὸς ὄμματ' ἔχων, κραδίην δ' ἐλάφοιο, va sac a vin, yeux de chiē, cœur de cerf.* A la verité l'yuresse est vne espece de manie & fureur, voire la fureur propre, pleine d'vn insensé tumulte, & vuide de sens & de raison, dont l'vne des plus grandes im- *Vices que cause l'yurognerie, & entre autres de manifester ses conceptiōs.*

perfections est de trop parler. Horace au premier liu. de ses Epistres, *Quid non ebrietas designat? operta recludit, &c.* Et au 3. des Odes 21. *& arcanum iocoso, Consilium retegis lyæo.* Mais Virgile en ses Epigrammes, *Arcanum demens detegit ebrietas.* Le tout conformément à cecy du 3. des prouerbes de Salomon; *Nullum secretum est vbi regnat ebrietas.* Chose tres-dangereuse à vn Chef d'armee, qui doit estre secret en tous ses affaires, suiuant ceste belle sentence qu'allegue Plutarque au traicté du trop parler: *Ce qui est en la pensee du Sage, est en la bouche de l'yurongne.* Et pourtant la sobrieté luy est fort requise; comme il se lict du Roy Agesilaus tres-valeureux Prince; lequel n'ayant iamais eu autre habillement l'Hyuer que l'Esté, viande, breuuage, lict, ne couche plus exquise que le moindre de son armee, souloit dire; qu'il falloit que celuy qui auoit la charge de commander surmontast ceux qui estoient soubs luy, non en mignardises & delicatesses du boire, manger, & dormir, mais en tollerance de labeur & magnanimité de courage. Cyrus pareillemẽt disoit, qu'il n'appartenoit point à vn homme de commander aux autres, s'il ne se sçauoit cõmander à soy-mesme; & s'il ne se monstroit estre meilleur & plus vertueux que ceux à qui il commandoit. A quoy se rapporte cecy de Platon au premier des Loix: que les gens de bien, sobres & continens sont propres à commander, & auoir l'authorité sur les autres, nonpas les desbordez & voluptueux. Titeliue descripuant les bonnes mœurs & conditions du grand Caton, qui fut tres-sobre & continent, en
TITELIVE dit cecy au 34. liu. *Ce personnage fut d'vne telle vigueur d'esprit & de corps, qu'estant au camp où il auoit charge de l'armee, il vouloit veoir luy-mesme à l'œil toutes choses grandes & petites, & les executer en personne, s'il eust peu satisfaire à tout, & ne proiectoit pas seulement, ny ne commandoit ce qu'il reputoit estre conuenable de faire, ains mettoit quant & quant la main à la plus grande part ne se monstrant plus seuere ne rigoureux enuers personne qu'enuers soy-mesme: Car il combattoit à l'enuy d'abstinence, & sobrieté, de veiller, trauailler, & toutes autres telles laborieuses coruees, & factions militaires, auec les moindres de ses soldats, & les plus endurcis, sans auoir rien de preciput ny aduantage par dessus eux, fors l'hõ-*

neur de leur commander. On tient auſſi Alexandre le grand auoir eſté fort ſobre, & peu curieux en ſon commun viure; bien qu'il ſe desbordaſt par fois à boire, ſi qu'il renuoya à la Royne Ada de Carie ſes Cuiſiniers, auec leurs mets & friandiſes de compoſtes & patiſſeries, luy mandant qu'il en menoit de meilleurs auec luy, à ſçauoir pour le diſner, ſe leuer matin, & le cheminer auant iour: & pour le ſoupper, ſon maigre & affamé diſner: mais Iulles Ceſar fut tres-ſobre entre tous les autres, pour vn guerrier & homme du monde; comme Caton Vticenſe meſme le teſmoignoit, nonobſtant que ſon mortel & inueteré aduerſaire, que luy ſeul de tous eſtoit venu en ſobrieté renuerſer la Republique, & meſme au boire. *Vini parciſſimum ne inimici quidem negauerunt. Verbum M. Catonis eſt, Vnum eſt omnibus Cæſarem ad euertendam Rempublicam ſobrium acceßiſſe.* Ciceron au reſte louant la ſobrieté au prem. des Offices: *Nous cognoiſtrons facilement combien c'eſt choſe laide & honteuſe de nous desborder à des ſuperfluitez & excez, & à viure mollement & delicattement: Et combien au contraire il eſt honneſte & loüable de nous maintenir en parſimonie, & continence reiglee par bonne meſure.* SVETONE. 53. CICERON.

Suyt puis apres en ce meſme article: *Car ſouuentes fois il aduient qu'au profond de la nuict où l'entendement eſt le plus coy & tranquille: les deliberations d'vn chef d'armee, ſe criblent & affinent le mieux.* Cecy bat ſur ceſte belle ſentence d'Homere, au deuxieſme de l'Iliade.

> εὕδεις Ἀτρέος υἱὲ δαΐφρονος ἱπποδάμοιο,
> οὐ χρὴ παννύχιον εὕδειν βουληφόρον ἄνδρα,
> ᾧ λαοί τ' ἐπιτετράφαται, καὶ τόσσα μέμηλε.

Iuppiter parlant ainſi en ſonge ſoubs l'apparence de Neſtor à Agamemnon.

> *Dors-tu fils du prudent Atrée?*
> *Il ne faut pas que toute nuict*
> *Dorm'vn qui a charge d'affaires;*
> *Et à qui tant de peuples ſont*
> *Commis ſoubs ſa ſollicitude.*

Et delà ſeroit venu le Prouerbe, ἐν νυκτὶ βουλὴ *conſulter*

de nuict, à cause de la solitude & silence: dont est procedé vn autre prouerbe, *la nuict donnera conseil*. Plutarque au 7. des Symposiaques, quest. 9. citant Platon, met que les conseils des plus importans affaires, appellez, *Phiditia*, se tenoient de nuict à Lacedemone. Et en la vie de Brutus il escript, que durant la guerre il ne dormoit que bien peu, ayant sans cesse l'entendement tendu à quelque meditation & discours: & apres auoir vn peu sõmeillé au sortir du soupper, il employoit le reste de la nuict à depescher ses plus importãs affaires: puis se mettoit à lire s'il luy restoit du temps, iusqu'vn peu auant le iour qu'il donnoit audience à ses Capitaines. Vne fois au plus profond de la nuict qu'il estoit en ses estroittes pensees, vn peu deuant la bataille de Philippi, où luy & Cassius furẽt du tout desfaicts; s'aparut à luy vn phantosme, soy disant estre son mauuais Ange, qui le verroit bien tost audit Philippi; à quoy sans s'en effrayer autrement, il fit responce, à la bõne heure: ie t'y verray donques. Ainsi la nuict comme melãcholique, est plus propre à meditation que le iour: car les esprits sont plus recueillis à l'obscurité, qu'à la lumiere, selon le Philosophe Straton; & plus penetrans & esueillez, à appeter la cognoissance, d'autant que la clarté du Soleil les escarte & dissipe: si que de là auroit la nuict esté appellee εὐφρόνη sage & prudente, selon Phurnute; & le Poëte Epicharme, qui disoit les cogitations de la nuict estre plus studieuses & apprehensiues que celles du iour. Plutarque au 8. des Symposiaques, quest. 3. dispute fort pertinemment, l'aër de la nuict estre plus posé & tranquille, & moins bruyant & tempestatif que celuy du iour: tãt à cause que toutes choses sont alors en vn coy repos & silence, qui pour le bruict & tintamarre que charrie ordinairement le Soleil auec soy; lequel à son apparroissance remue de nouueau iusques aux moindres choses, selon Anaxagoras; & Democrite: si que cé grãd corps lumineux meslant les actions des hommes qui sont par luy appellez à vn renouuellement de trauail par le moyen de sa clarté, par consequent tant plus fort il affoiblit les meditations de nostre ame. Ce que n'a pas aussi oublié nostre bon Nostradame tout à l'entree de ses Centuries.

Estant assis de nuict secrete estude
Seul reposé sur la selle d'airain;
Flambe exigue sortant de solitude
Fait proferer qui n'est à croire en vain.

Il y a puis apres vne autre espece de sobrieté, assauoir vn retranchement de friandises & superflues somptuositez de la table d'vn chef d'armee; *lequel en son viure ordinaire*, (poursuit Onosander) *doit estre simple & peu curieux; & sa table peu friande & exquise; par ce que le soin qu'on a de se traicter delicatement distrait d'autant l'esprit, & en occupe la plus grande part.* Les Grecs appellent ceste escharce & simple parsimonie λιτότης, que les Latins tornent bien souuent *frugalitas*, mais ce mot de *frugi* s'aplique à beaucoup de significations. Ciceron au 2. des Thusculanes l'estend à ces trois vertus, vaillance, preud'homie, & sagesse. *Celuy qui par couardise auroit abandonné la place où on l'auroit mis en garde, qui est vn signe de lacheté: ou qui pour son auarice ne voudroit rendre ce que de bonne foy on luy auroit laissé es mains; qui est vne marque d'iniustice: ou qui par son audace auroit mal fait ses besognes contre l'ennemy, ce qui part d'vne indiscretion & temerité; ne seroit pas honoré de la qualité de* Frvgi. Onosander au reste s'explique assés en c'est endroit; où il ne veut pas inferer que le chef-d'armee doiue estre tacquin ny auaricieux à tenir vne pauure affamee table; ou point du tout de peur de despendre; mais peu curieux de friandises & viandes exquises & delicates. Et ce pour deux ou trois raisons: l'vne que ceste curiosité le distrairoit dautant du soin des affaires, quand il auroit ainsi le cœur du tout torné à la cuisine: l'autre pour ce que ces desguisements de mets hebetent l'esprit: & finablement, comme dit Ciceron en l'oraison pour Sextius Roscius; que ceste superflue despence cause l'auarice; car il en faut trouuer comment que ce soit, pour y fournir & satisfaire: & l'auarice ne peut estre sans de grandes violences, concussions & desordres, toutes choses fort pernicieuses en vn chef d'armee, & tous magistrats. *In vrbe luxuries creatur; ex luxurie auaritia; ex auaritia erumpit audacia.* Mais nous ne pourrons pas bien icy conuenir auec les Anciens;

Parsimonie.

Ciceron.

ny les Anciens auec eux mesmes; par ce qu'vne nation en vse d'vne sorte, & l'autre d'vne autre; outre que les temps l'ont souuent varié en vne mesme, selon l'abondance ou la penurie. A nous il faut qu'vn lieutenant de Roy, ou autre general d'armee, tienne vn bon ordinaire, pour y receuoir & traiter les Seigneurs, les capitaines, & autres personnes de marque: là ou les Anciens ne sçauoiēt que c'estoit de ce tenir-table; & nommeement les Lacedemoniens grands guerriers entre tous les autres, mais les plus austeres & reformez: car leurs Roys, comme escrit Xenophon en la vie d'Agesilaus, & en la Rep. de Sparthe, n'auoient rien daduantage par dessus les autres, qu'vne double portion; encore n'estoit ce pas pour s'en remplir plus que les autres, ains pour s'accommoder de l'vne, & de l'autre en gratifier qui bon leur sembloit. Enuers les Anciens Romains durant leurs premiers progrez, ils ne sçauoient ce que c'estoit nom-plus de tenir table, tesmoin Curius Dentatus, que les Samnites trouuerent en son pauillon rotissant luy mesme des raues pour son soupper: le semblable de Fabrice, & infinis autres; comme enuers les Grecs Aristide, Phocion, &c. Tous ces preud'hommes pratiquans ce que long-temps depuis auroit dit le poete Claudian.

Viuitur exiguo melius, natura beatis
Omnibus esse dedit, si quis cognouerit vti.

Mais apres Lucrece, qui l'auroit touché plus elegamment.

Quod si quis vera vitam ratione gubernat,
Diuitiæ grandes homini sunt, viuere parce
Æquo animo; neque enim est vsquam penuria parui.

Et à ce propos, Pline liu. 18. chap. 3. *la plus grande pournoiance de nos ancestres, estoit de despendre le moins qu'ils pouuoient, & à cela leur chantoiēt leur leçon ceux qui imputoiēt à vn grand crime & exces, à ceux là mesmes qui auoient obtenu l'honneur du triomphe, d'auoir seulement quinze marcs en toute vaisselle d'argent: & qui, leur fermier estant decedé quictoient là leurs victoires desia acquises,* At. Reg. *pour poursuiure d'auoir congé de s'en retorner à leur pauure petit patrimoine pour y donner ordre; Ce qui estoit cause que le Public se chargeoit de leur labeur; & pendant qu'ils commandoient aux ar-*

mees du peuple Romain, le Senat propre faisoit l'office de leur metayer. Et au 19. liu. chap. 4. *le desir de manger de la chair estoit lors en grande reprobation; parquoy les Hortailles leur plaisoient plus, à cause qu'elles n'auoient point besoin de cuisson, & espargnoient autant de bois.* Ils furent mesme pres de six cens ans sans auoir des boullangiers publiques comme il met au XVIII. li. ains faisoient eux mesmes à leur logis le pain tel quel, que les femmes paitrissoient, & faisoient cuire sous la cendre. *Ipsi panes faciebant Quirites, mulierumque id erat opus.* Et Varron au prem. liu. de la vie du peuple Romain; *Nec pistoris nomen erat, nisi eius qui ruri far pinsebat.* Mais ce a esté tousiours l'ordinaire des Empires croissans de viure ainsi frugallement en leurs premiers progrez, comme des Perses & Romains; & modernement des Turcs iusqu'auiourd'huy, qu'ils viuent fort petitement: aussitost qu'ils viendront aux delices & voluptez, c'est vn signe infallible de leur decadẽce. La necessité nous a apris depuis deux ans ce mestier de paistrir & faire du pain en nos maisons; Ie dis iusqu'aux plus riches de ceste ville de Paris; & du pain encore biẽ bis, vne fois pour toute la semaine, au lieu d'en aller querir d'heure à autre de frais plus blanc que nege pour les plus petits compaignons, chez les boullangiers, de celuy qu'on appelle, de bouche, de chapitre, ou de la fenestre, mollet, de gonnesse &c. Mais les Romains estans paruenus à la grandeur de leur Empire furent bien plus curieux du depuis tant à la ville qu'es armees, comme on peut voir mesme en Cesar au 3. des guerres ciuiles, chap. 18. où il escript qu'apres la bataille de Pharsale qu'il gaigna contre Pompee on trouua en son camp les tables dressees somptueusement par les tẽtes & pauillons, parez de fleure, de festons, & chappeaux de triomphe; auec force ramee & ionchee fresche, les buffets garnis de vaisselle d'or & d'argent; & telles autres superfluités & delices: & la cuisine aprestee de mesme; là ou les pauures soldats de Cesar se mouroient presque de faim; lesquels par le moien de leur victoire iouirẽt de tout cest exquis appareil des autres.

SVIDAS. MAIS pour retorner à la parsimonie & sobrieté de l'Ancien temps, Suidas dit cecy en la lettre Omicron; *Dioscoride és loix & reigles d'Homere, met que ce poete voiant la reformee mo-*

deration de bouche estre vne vertu entre les autres fort conuenable aux ieunes gens, pour l'honnesteté qui l'accompagne; & la voulant à ceste cause empraindre tousiours de plus fort en leurs cœurs, afin que de là en auât ils peussent emploier toute leur occupation & estude aux faicts magnanimes, & se rendre sociables & bien-faisans les vns aux autres; leur auroit proposé vne vie sobre & contente de peu; estimant les voluptez dont les principalles estoient les delicatesses du boire & manger, estre d'vne grande efficace pour les detraquer hors du droit chemin: là où ceux qui s'accoustumeroient à viure sobremêt seroient aussi continens en tout le reste de leur vie. Parquoy il leur auroit assigné à tous indiferemment ceste moderee forme de viure, aussi bien aux Princes & Roys, qu'aux petits compaignons, & personnes priuees; du pain assauoir, & de la chair de beuf rostie; car de bouilly il n'en est point de nouuelles dans Homere, ny d'autres viandes dont les Heroes aient vsé au siege de Troye, fors de quelque mouton, chieure & pourceau auec le boeuf: de maniere que leur table estoit non seulement grossiere & rustique, sans aucun appetit ne delicatesse, ains afamee quant & quant; & sans y auoir iamais rien de reserue pour les suruenans; ainsi qu'on peut veoir d'Achille au 9. de l'Iliade; où Aiax & Vlysse l'estans allez trouuer pour le reconcilier à Agamemnon il commande à Patrocle d'aller faire rostir du mouton, & de la cheure, & aprester vn iambon de porc fraus. Vous pouuez penser quelle cuisine ce pouuoit estre; & combien mal mortifiees & mal cuittes ces viandes, car ils se mettoient aussi tost à table. Au 24. receuant Priam, qui l'estoit allé trouuer auec des presents pour rauoir le corps de son fils Hector, il fait tuer vn mouton pour le traicter; enquoy la plus part de la nuict se passe & consumme auant qu'il soit escorché & rosty. Agamemnon de mesme inuitant souuent les Princes à venir banquetter en son pauillon, ne leur fait seruir que du bœuf rosty, & du pain. Menelaus au 4. de l'Odyssee festoie Telemaque le fils d'Vlisse auec des aloyaux de beuf. Si que nulle part vous ne verrez en ce poete, que les anciês Heroes se soiêt adonnez aux friandises de tourtes, pasticeries, & autres entremets, non-pas mesme qu'ils aiêt mangé du poisson, l'vne des plus delicates viandes, encore qu'ils fussêt câpez sur le bord de la mer deuant Troye, par dix ans de suitte: mais il n'y a gueres de poisson qui se mâge sans sauce. Tout cecy ou à peu-pres allegue Suidas. Mais c'estoit du temps qu'ô se mouchoit à sa manche

SVIDAS.

Pl. au VII. des Emp. question 4.

che, pourra lon dire, & nõ en ces heureux siecles qui vindrẽt depuis: car on peut assez veoir és histoires les somptuositez & magnificences Romaines; il y a plus de 1600. ans; & entre autres de Luculle, lequel ayant esté surpris de Pompee, & de Ciceron de leur donner vn soir à souper, sans qu'ils luy voulussẽt permettre de faire autre extraordinaire appareil pour eux, sinon de dire à l'vn de ses gens s'en aller deuant faire courir en la salle d'Apollon, le repas reuint à plus de cinq mille escus. Mais que pourroit monter cela au prix des profusions de Caligule, de Neron, Heliogabale, & autres prodigues Princes? Il est vray que c'estoyent Empereurs Seigneurs souuerains de toute la terre: & neantmoins on tiendra à fable ce que Suetone en Neron 27. allegue qu'il s'enuoioit par fois inuiter luymesme chez ses fauorits, à l'vn desquels il cousta pour les pastisseries, confitures, & dragees seulement d'vn bãquet bien cent mille escus. *Indicebat & familiaribus cœnas, quorum vni mellita quadragies HS. constiterunt: alteri pluris aliquanto ab Syrtio rosaria.* Mais sans aller rebrousser chemin en ces remots temps, plongez si auant en vne obscure & prodigieuse antiquité, incroyable presque, si ie voulois icy escrire la moindre somptuosité en cas de cuisine, & toutes autres choses auec, du Mareschal de sainct André qui se sont veues de nos iours, à peine en pourrois ie estre creu, si ce n'estoit qu'õ sçait assez qu'il n'y a pas cinq ou six ans (ie parle en l'an 1592. que ie trauaillois à cest œuure eagé de 70. ans.) Que s'il eust esté question de traitter à Paris vn grand Prince du soir au lendemain, il ne failloit que parler à trois personnes, & leur dire ce qu'on eust voulu despendre, vn rostisseur assauoir, vn patissier, & vn portechappe, sans leur liurer autre chose que les murailles: car la tapisserie mesme, & tresriche auec la vaisselle d'argent doré du buffet, ils en eussent fourny, ie croirois en bonne foy que les reliquats (ie ne parle pas de la somme à quoy monteroit la despence, car les Romains sans comparaison estoient trop plus riches & pecunieux que nous) vaudroient mieux que tout le dessusdit souper de Luculle, pour le moins plus friands, & mieux aprestez. Car tout ainsi qu'ils nous surpassoient de bien loin en faict de guerre, & de la di-

ſcipline militaire, nous les aduancons de beaucoup & tous les autres qui onques furent en cas de cuiſinerie: il eſt vray que depuis quatre ans cela ſ'eſt bien ramoderé: & ceſte grande tempeſte de troubles dont on n'oït onques parler de la ſemblable, nous a apris en vn inſtant que c'eſtoit de viure auec modeſtie, & iouër ieu qui dure, ces excez là eſtans intollerables, & ne pouuans durer à la longue, nonplus que le gouuernement qui les tolleroit. Car y a il nation eſtrangere, qui oyant parler pour vn ſeul article de quatre ou cinq cens ſortes de pattiſſeries toutes diferentes, ne me reputaſt vn par trop impudent menteur, ou reſueur qui ſ'imagineroit cela en ſonge, & le reſte à l'equipolent? Voila comme s'eſt prattiqué parmy nous le prouerbe, *En cent ans banniere, en cent ans ciuiere*; car nou-nous contentons bien maintenant d'vn morceau de pain bis auec le gruau, & de quelques pauures herbages ſans aucun aſſaiſonnement. Certes le dire du Prophete ſe verifie fort bien en nous; *Que Dieu nous fait boire la lie de noſtre vin*. Car l'an 1590. durant le ſiege, ores que nous fuſſions ſi court d'argent, & ſi à deſtroit de tous nos moyẽs que rien plus, nous auons veu le ſextier de bled monter de gré à gré veux-ie dire, & de particulier à particulier, encores auec vne grand grace, à plus de ſix vingts eſcus, la liure de beurre à trois ou quatre, la pinte de laiſt de 35. à quarante ſols: l'œuf iuſqu'à quinze; & vne poignee de meſchantes herbes vingt ou vingt-cinq: & ce par l'eſpace de trois ou quatre mois. Mais on m'alleguera qu'en cas ſemblable la teſte d'vn aſne eſtoit bien vendue durant le ſiege de Samarie quatre vingts realles: & vn picottin de fiente de pigeons vingt. Pline liure 8. chap. 57. eſcrit qu'au ſiege de Caſilen vn rat fut achepté quatre cens eſcus, & que celui qui l'achepta ſe ſauua la vie, & le vendeur mourut de faim. Mais Iehan Leon en ſa deſcription d'Aphrique liure 1. met que dans le deſert d'Azaoat ſe voyent deux ſepultures l'vne d'vn tres riche marchant, qui preſſé de la ſoif en paſſant par là achepta d'vn voicturier vne taſſee d'eau, dix mille ducats, ce nonobſtant ils ne laiſſerent de mourir l'vn & l'autre, & ſont là enterrez. C'eſt ce qu'on dit communément, *que la neceſſité n'a point de loy.*

Ezech. 23.

4. des Rois 6.

Or laiſſant ces miſeres particulieres pour reprendre noſtre propos, qu'il y a des nations, & des temps que les chefs d'armees ont tenu de bonnes & opulentes tables, ce qui ne leur a de peu ſeruy pour ſ'acquerir de la bien-vueillance: car rien n'eſt ordinairement plus deteſté en tous lieux, que l'auarice & la chicheté, ou trop roide eſpargne, & plus encore ſi lon ſ'apperçoit que le chef vueille deſtorner à la friandiſe particuliere de luy & d'vn petit nombre de ſes familiers cõmenſaux, ce qui ſe deuroit employer groſſierement à en accommoder plus grand nombre. Ce que Ciceron a atteint en l'oraiſon pour Murena; *Odit populus Romanus priuatam luxuriam; publicam magnificentiam dilligit.* Et Xenophon au 8. de la Cyropedie. *Cyrus ne reputant autre deſpence plus conuenable à gaigner le cœur & affection des perſones, que de les faire participãs d'vne egalle communication du boire & manger auec vous, & les rendre vos commenſaux, fit en premier lieu, que ceux qu'il inuitoit à ſa table fuſſent ſeruis des meſmes viandes qu'il eſtoit: telles au reſte qu'elles peuſſent pluſtoſt ſuffire à vn grand nombre de perſones, que de ſatisfaire à la friandiſe voluptueuſe de peu: & encore la pluſpart de ce qu'on ſeruoit deuant luy, il l'enuoyoit deca & delà aux abſents qu'il eſtimoit le meriter, afin qu'ils cognuſſẽt qu'à tout le moins il ſe ſouuenoit d'eux: & pour leur monſtrer qu'il n'eſtoit ny ignorãt, ny ingrat enuers la vertu. Il en departoit quant & quant à ceux qui eſtoient en garde & vedette; & qui s'emploioyent en gens de valeur aux autres factions & coruees; pour declarer apertement qu'il ne mettoit pas ſous le pied en vne arriere boutique d'oubliance, le deuoir que chacun endroit ſoy ſ'efforçoit de faire, pour les y inuiter à l'enuy les vns des autres. Et qui plus eſt, il faiſoit aporter ſur ſa table les viãdes qui eſtoiẽt deſtinees pour ſes officiers & ſeruiteurs domeſtiques, dont il taſtoit le beau premier; leur donnant en cõtreſchange des ſiẽnes.* Nous pouuons bien encore tout d'vn train enfiler icy ce que le meſme Xenophõ met au 2. liu. car le tout part d'vne officine, & ces exẽples des bõs autheurs, cõme nous auõs dit ailleurs, no⁹ impriment mieux la repreſẽtatiõ des choſes, que les deductiõs & diſcours que nou-nous parforceriõs d'ẽ tracer du noſtre. *Cyrus fit faire vne tẽte capable de receuoir ceux qu'il vouloit faire à tour de roolle mãger auec luy, la pluſpart du temps les*

Table que doit tenir vn Capitaine.

Xenophon.

collonnels & Capitaines, centeniers, Sergens de bāde, & caporaux, & des simples soldats aussi quelque fois, tant separez, que par chambrees tout entieres, & des compagnies completes; usant de ceste faueur alendroit de ceux qui auoyent exploitté quelque belle chose, qu'il vouloit estre ensuiuie des autres: & les traittoit egalement tous de la mesme sorte que sa personne propre estoit seruie. Qui estoit certes, frugalement & simplement; comme il le descript fort bien au 5. *Gobrias qui auoit esté nay & nourry es delices d'Assyrie, souppant auec Cyrus, quand il vint à considerer les pauures mets qu'on luy seruoit, s'estimoit viure quant à luy qui n'estoit qu'vne persone priuee, plus splendidement qu'vn si grand & redoubté Roy, mais apres qu'il eut remarqué la modestie des Perses enuers la viande qu'on leur seruoit, où pas vn d'eux ne iettoit seulement la veue, tant s'en faut qu'ils y missent gloutement les doigts, ne qu'ils fissent aucū semblant de s'y esmouuoir & bransler apres, car telle estoit l'accoustumance des Perses, reputans vne chose brutale & canine de se laisser transporter mesme en apparence à vn appetit de viande & breuuage; ains gardoyent en cela le mesme ordre que rengez par esquadrons au combat à ne se troubler ny confondre en l'vn & l'autre d'vn pareil respect. Quand donques il eut bien consideré tout cecy; & qu'ils auoyent plus le cœur à s'entretenir ioyeusement de quelques recreatifs propos delectables, que de se haster de remplir leur ventre, alors il eut en telle admiration ceste leur modestie, temperance & sobrieté, qu'il les iugea estre dignes des heureuses victoires qu'ils obtenoyent.* Mais de tout cecy il s'en parlera encore sur le 19. cha. Mōseigneur le Duc de Nynuernois Frāçois de Cleues, Gouuerneur de Champaigne & Brye, mon bon maistre, en tous les camps & armees, où ie l'ay veu en plus de trente, n'auoit que du beuf, veau & moutton à sa table, mais place pour quarante ou cinquante personnes, luy n'ayant rien pour soy à part plus que le moindre: sa paneterie au reste, & sommellerie ouuertes à tous allans & tous venans, depuis le matin iusques au soir, ainsi qu'vn cabaret publique sans rien payer; Si que plus de deux cens douzaines de pain, & dix ou douze pieces de vin s'en alloyent par chacun iour d'ordinaire, là où les autres estoyent aussi delicatement traittez qu'à Paris, mais pour sept ou huict seulement: & leurs offices hors les

repas aussi estroittement fermez & baclez aux leurs propres, que durant la paix souloit estre le temple de Ianus à Rome.

LA TEMPERANCE expediee, auec ses apartenances & dependances de continence, modestie, sobrieté & parsimonie, il faut consequemment venir aux autres vertus que doit auoir le chef d'armee: dont la prudence & discretion sont cōme vn pedagogue ou vn portenseigne qui les fait marcher apres soy; Voire vn vray sel & assaisonnement de toutes, sans lequel elles seroyent fades & de nul goust. Car selon le philosophe Zenon il faut que toutes choses soient conduites par tēperance & par prudence. Et Platon dans le Menon, *La magnanimité & vaillātise n'estant conieintes à la prudence, ne seront qu'vne audace & temerité efrontee, nuisible plustost que profitable; si que celui qui destitué de prudence, cuide se monstrer courageux & hardy, se prochassera du dōmage: Et au contraire, s'il y admet de la prudence & discretion pour compaigne, il en receura de l'vtilité, la tēperance tout de mesme, la modestie & docilité estans appliquees à nostre vsage par le moyen de la prudence, elles se rendront fructueuses, & en leur absence & defaut preiudiciable. Somme que tous nos efforts & entreprises, toutes nos deliberations & conseils reuscissent à vn bon & heureux succes, s'ils sont conduits de la prudence, autrement ils s'en iroyent à vauderoute en quelqu'infortuné precipice. De sorte que la vertu vient à estre vtile par le moyen de la prudence; & hors d'icelle vaine & friuole. Parquoy il semble que la vertu ne soit autre chose que la prudence, à laquelle si nostre esprit se laisse guider, il ne pourra que charrier droit: dont tout le contraire aduiendra si l'indiscretion & temerité y preualent. Car toutes les choses humaines se doiuent raporter à l'esprit, dont elles dependent: & ce qui appartient proprement à l'esprit, est referé à la prudence, qui en est l'vne des principalles & meilleures pieces: tellement qu'on la peut bien reputer & tenir pour tres vtile & necessaire; car si la prudence est vertu, & la vertu est proffitable & duisible à l'homme, par consequent la prudence le deura estre: puis qu'elle nous guidde & addresse à bien faire.* Tout cecy discourt Socrates dās le dialogue susdit. Et au Gorgias: que les prudens sont les plus aptes & les meilleurs pour leur commettre entre les

PRVDENCE

PLATON.

mains les charges publiques, mesmemẽt les grandes, parce qu'ils sçauent mieux pourueoir aux affaires, & les conduire comme il faut; mieux preuoir, consulter & deliberer; & en somme mieux gouuerner le fait du public, comme il est à croire qu'ils font le leur domestique & priué; pourueu que leur prudẽce soit accompaignée d'vne magnanime & constante perseuerance pour l'execution de leurs intentions & proiects; sans auoir crainte, ny s'espouuanter des menaces illusoires & fantastiques de l'insolẽt indiscret vulgaire, & des dangers qui s'en intentent, comme fit Lycurgue à l'establissement de ses loix, pour lesquelles il fut ainsi mal-mené du commencement. Ciceron au prem. des offices apres Zenon la definist estre vne cognoissance de ce que nous deuõs chercher ou fuir: Et la mesme reigle (ce dit-il au 5. *de finibus*) de nostre maniere de viure, que la medecine est de la santé, l'vn des principaux ornemens au reste de l'ame: car ce n'est pas seulement vn bien produisant la beatitude, comme le vouloit Epicure, ains la beatitude mesme. *Nullum numen abest si*
Iuuenal. *sit prudentia*, dit le Satyrique: si qu'Homere attribue à Iuppiter la superiorité par dessus Neptune, de ce qu'il est le plus sage & prudent. Et au 8. de l'Iliade voulant monstrer son grand pouuoir par dessus tous les autres dieux, il le designe par ces paroles; Ζεῦ ὕπατον μήστωρ, où ce dernier mot est equiuoque à plusieurs significations appartenantes à vn chef de guerre; comme belliqueux, expert, sage & de bon conseil. Et au 15. il l'appelle εὐρύοπα ayant vn large & grand œil voyant clair par tout. Plus au 20. de l'Odissee, ὁ γὰρ τ' εὖ οἶδεν ἅπαντα. A quoy se raporte ce vers d'Hesiode; πάντα ἰδὼν Διὸς ὀφθαλμὸς, καὶ πάντα νοήσας, *l'œil du grand Dieu, qui tout voit & cognoist*. Et les poëtes feignent Minerue qui n'est autre chose que la prudẽce, estre nee du cerueau de Iuppiter, où est le siege de l'entendement & ratiocination, à quoy elle commande; & les guidde, conduit & raffine. Ne consistant pas ausurplus és biens externes de la fortune, en or & argent, ny autres richesses, ny en ceux du corps nõ plus: mais en l'esprit, si qu'elle est imperissable en l'hõme; & le rend le superieur de toutes autres creatures corporelles, mesme des pl⁹ feroces & redou-

tables animaux. Mais son principal effect entre autres choses est de reduire la puissance de la partie sensuelle & passible, à vne habitude honneste & loüable. Tellement qu'il y a de la differẽce entre la prudence, & la sapience, selõ Plutarque au traitté de la vertu morale: car celle là cõsiste en vne relation de la partie contẽplatiue à l'action & regime de la sensible selon la raison, en sorte qu'elle a besoin de la fortune: là ou la sapiẽce n'en a que faire, parce qu'elle ne verse qu'es choses qui sont tousiours vnes, & non alterables, assauoir les sempiternelles: & la prudẽce gist és tẽporelles. Mais nou-nous esclarcirõs plus apertemẽt de cecy auec l'Apostre aux Romains 8. *Prudentia carnis mors est; Prudentia autẽ spiritus vita & pax*: car ceste tẽporalité d'icy bas n'est que guerre, corruptiõ & mort: & la spiritualité de là haut vie permanẽte & vn repos perpetuel nõ sujet à aucũ chãgement. C'est ceste prudence dõt entẽd parler le Sage és prou. 9. où il appelle la sciẽce des saints: *scientia sanctorũ prudentia*: laquelle Dauid recõmande si fort *1.Paralip.*
à son fils Salomõ; *Det tibi dominus prudentiã & sensum*. C'est la *22.*
sapiẽce que Salomõ requit depuis à Dieu sur toute autre chose. A l'exẽple dequoy Agamẽnon au 2. de l'Iliade, pour venir *2.Paral. 1.*
bien tost à bout de Troye, ne souhaite ne dix Achiles, ne dix Aiax, preux & vaillãs sur tous les autres, mais tant seulement dix Nestors pour raison de la prudence qui estoit en luy.

Quant à la Iustice requise aussi à vn chef d'armee, & tellemẽt liee aux vertus susdites qu'elle ne s'en peut separer; Hesiode en ses œuures & iours la fait fille de Iupiter; & tousiours vierge illustre & venerable aux dieux mesmes qui habitent le haut olympe. Que si quelqu'vn s'ingere de l'offenser & violer, elle s'en va soudain en faire ses plaintes à son pere, qui fait que les peuples portent la peine que leurs Roys auroyent meritee pour n'auoir vsé d'equité.

IVSTICE. *Valere li.6 chap.5.* *Frontin li. & cha.4.*

ἡ δέ τε παρθένος ἐστὶ Δίκη Διὸς ἐκγεγαυῖα
κυδνή τ' αἰδοίη τε θεοῖς οἳ Ὄλυμπον ἔχουσιν. &c.

A quoy se raporte ce vers d'Horace, *Quicquid delirant Reges, plectũtur Achiui*, que les sujets boiuẽt les folies de leurs Rois: & Hesiode ----- ----- ὄφρ' ἀποτίσῃ
Δῆμος ἀτασθαλίας βασιλήων, οἳ λυγρὰ νοεῦντες
ἄλλῃ παρκλίνουσι δίκας, σκολιῶς ἐνέποντες.

belle sentence; que, Dieu fait porter au peuple les fautes que cõmettent les Roys, qui par leurs mauuaises pensees & intẽtions destornent à iniquité les iugemens qu'ils prononcent obliquement contre le droit & la raison; le tout pour la malignité des hommes. L'escripture sainte est toute pleine de ces exemples: mesme au 24. chap. du second des Roys: *Et la fureur du Seigneur derechef se courrouça contre Israel, & esmeut Dauid contr'eux disant à Ioab, Va nõbre Israel & Iuda.* Car Dieu voulant punir les Israëlites, permet que Dauid peche par arrogance en faisant denombrer le peuple, pour laquelle faute soixante dix mille persones moururent de peste en l'espace de trois iours. Au reste Hesiode en sa theogonie met que Iuppiter eut la iustice de Themis, auec Eunomie, Equité, & Irené.

Δεύτερον ἠγάγετο λιπαρὴν Θέμιν, ἣ τέκεν Ὥρας,
εὐνομίην τε, Δίκην τε καὶ Εἰρήνην τεθαλυῖαν.
αἵ τ' ἔργ' ὠραίουσι καταθνητοῖσι βροτοῖσι.

Iuppiter accointant Themis
Derechef, engendra les Heures,
L'equité, Iustice & la paix;
Qui font que meurement procedent
En leurs faits les hommes mortels.

Il s'ensuiuroit donques que la Iustice ne fust qu'à la paix, & qu'au contraire la guerre soit tousiours accompaignee d'Iniustice, iniquité, violence & extortion. Et de fait Pindare en la huictiesme des Pythiennes appelle la paix fille de la Iustice.

φιλόφρον ἡσυχία Δίκας
ὦ μεγιστόπολι
θύγατερ, βουλᾶν τε καὶ πολέμων
ἔχοισα κλαΐδας
ὑπερτάτας.

Tranquillité au cœur paisible,
Fille de Iustice, qui rends
Les villes grandes & puissantes:
Et tiens les souueraines clefs
Des entreprises, & des guerres.

Pausanias

Pausanias liu. 5. de ses antiquitez de Grece, descriuant l'arche de Cypselus, met que la Iustice y estoit representee par vne belle ieune dame qui estoufoit entre ses bras vne vieille decrepite & hideuse; & frappoit à coups de baston vne autre dagorne de mesme, qui estoient l'iniustice & iniquité. Mais plus aplain Chrysippe au liure de l'honnesteté & de la volupté selon que le cite Aulugelle liure. 14. chap. 4. *On fait la iustice perpetuellement vierge & incontaminee; car iamais elle ne cede aux meschans; ny n'admet point de paroles adulatoires & blandissantes, excuses, prieres, flatteries ny faueurs quelconques: parquoy on la peint austere & rhabarbatiue; d'vn port graue, & d'vn fier aspect & maintien, pour intimider les iniustes & outrageux, & donner confiance aux preud'hommes & debonnaires, ausquels ceste mine plaist; & est facheuse, voire insuportable aux violens & tortionaires. Par où il denote qu'il faut que le souuerain magistrat, qui est comme vn ministre de la iustice, soit graue, seuere & incorruptible; non flechissant à aucune adulation; immisericordieux & inexorable à l'endroit des malins-peruers, & nuisibles; marchant tousiours droict la teste leuee; & se monstrant roidde & d'vne maiesté venerable, pour faire obseruer l'equité & la verité.* Les Egyptiens la peignoient sans teste; tenant en la main gauche vn rameau de palme; pour ce que la senestre pour n'estre pas si aisee & si maniable que la droicte, leur sembloit plus propre à representer l'equité: les autres la figurent toute nue, assise fermement sur vn cube; & tenant en l'vne des mains des balances suspendues egallement, sans que les bassins panchent plus d'vn costé que de l'autre: & au point dextre vne espee desgainee. Mais on ne la scauroit si bien depeindre que la descrit Homere, qui la celebre fort en ses poesies, & luy attribue vn tres grand pouuoir: si qu'à ceux qui ne l'honorent & reuerent, la diuinité se courrouce asprement; leur enuoiant des inondations & deluges; des tremblemẽs de terre, maladies, cõtagions sur leurs trouppeaux, gastemens de terres en semences, & de vignes; auec autres semblables vexations & calamitez. Hesiode aussi luy defere beaucoup, la faisant estre suiuie de paix & tranquillité, auec vne abondance de tous biens. Mais quel mal y aura il d'amener en cest endroit l'hymne que luy adresse Orphee? V

Chrysip. en Aulug.

ORPHEE. *Hymne de la iustice.*

Deesse equitable aux mortels,
Abondante en toutes richesses,
Desirable; qui t'esiouis
De garder aux bons leur droicture:
Heureuse, honoree par tout;
Forte, constante & magnanime;
Qui tousiours par droicts iugemens
De conscience inulnerable
Nous distribues ce qu'il faut.
Tu scais dompter ceux qui ne veullent
Ployer sous toy, & faire ioug,
Refuians tes iustes balances.
Tu as en hayne les debats,
Et aimes la vie paisible,
Le repos & tranquillité:
L'exces & le trop tu abhorres,
Et te plais en l'egalité.
En toy l'entier effect se trouue
De sapience & de vertu.
Assiste nous, toy qui chasties
La malice des desloyaux;
Affin que de là on apreigne
A viure sous tes sainctes loix,
Qui est la voye plus certaine
A tous ceux que dedans son sein
Nourrist la terre, & la marine.

Plutarque au traicté, *qu'vn Prince doit estre scauant*, met que la fin de la loy est la iustice: la loy, l'ouurage du Prince & le Prince, l'image de Dieu lequel tout regist & gouuerne à quoy nous pouuons adiouster que le chef-d'armee estant la representation du Prince en son camp, il faut qu'il aye la iustice deuant les yeux, entant que les droicts de la guerre le portent. Car il nous est commandé d'en vser mesme à lendroict de nos ennemis, combien qu'il soit permis de

les trõper & deceuoir en toutes sortes, fors que par la desloyauté en leur manquãt de parole: Car il ne faut pas promettre vne chose, & puis l'enfraindre de mauuaise foy; comme fit Cleomenes enuers les Argiens; ausquels aiant accordé trois iours de trefues, il les alla par vne nuict, que se reposans là dessus ils se tenoient moins sur leurs gardes, coupper la gorge; alleguãt pour ses excuses, qu'aux iours mentiõnez en l'accord, les nuicts n'auoient point esté adioustees. Ce qui est reprouué de tous., Combien plus genereusement donques firent les Romains en plusieurs endroits de leurs guerres; & mesme au siege de Falerie; là où Camillus tant de fois dictateur & consul, aiant assiegé ceste place, comme le maistre d'escolle eust trouué le moien de luy amener les enfans des meilleures maisons; sous ombre de les conduire à prendre l'air, qui luy seroient autant d'ostages entre les mains pour auoir la ville; luy ne voulant accepter ceste trahison renuoia les enfans à leurs peres, auec leur maistre pieds & points liez; car il ne vouloit vaincre qu'à l'accoustumé par la voye ordinaire du peuple Romain, assauoir par l'effort des armes, & non par de telles desloyautez, ce qui fut cause qu'ils se rendirent tout aussi tost. Ensemble Fabrice, l'vn des plus estroits familiers de Pyrrhus qui fort molestoit les Romains en Italie, luy estant venu offrir de l'empoisonner; au lieu d'accepter cest offre, il l'en aduertit sur le champ; ce que l'autre eut en telle admiration, que laissant là toutes ses conquestes ia bien esbauchees, il repassa la mer chez soy sans les inquieter dauantage. Il y en a assez de pareils en toute l'histoire Romaine. Et sainct Augustin liure deuxiesme de la Cité de Dieu, chapitre dixhuict, allegue ces mots de Saluste ez guerres ciuiles, à propos de la Syncerité, candeur & iustice de ce peuple là: *Ius bonumque apud eos non legibus magis quam natura valebat.* Ce quils obseruerent fort estroitement & retindrent iusqu'à la derniere guerre punique Fabius Pictor aussi en son liu du siecle doré. *Non enim arbitria illorũ ab æquo, vel populus a iure innato discedebant, nullo tunc vindice aut metu, sed sua sponte retinebant fidem &c.*

Tite-liu. 5.
Val vi. 5.

Rectum Pudor ipse regebat populos, & ius principes. Et Ciceron en ses liures des loix; *Nati sumus ad iustitiam colendã: iustitiã autẽ colimus vt alij ab aliis participemus.* Vne sentence non que des Stoiciens seulement, mais du tout chrestienne: *Alteri ne feceris, quod tibi fieri non vis.* Car ces philosophes biẽ que paiens tiroient le commencement de iustice de ce que nous appellons charité & eux οἰκείωσις domesticité, accointance familiere, & vnion selon Porphyre τὴν δὲ οἰκείωσιν ἀρχὴν τίθενται δικαιοσύνης οἱ ἀπὸ Ζήνωνος. Ie me suis vn peu icy dilaté sur la iustice en general, pour ce que les Romains aians esté les plus excellens hommes qui furent oncques au faict des armes & de la guerre, ie me propose de tirer d'eux pour ce regard toutes nos instructions militaires & les conformer sur leur modelle, n'estimant pas qu'on en peut imiter vn meilleur patron: ioint qu'encore que de primeface il semble que la iustice n'aye pas grand lieu à la guerre où tout est permis enuers l'ennemy (*aduersus hostem æterna authoritas*) & bien souuent enuers les siens propres (*silent leges inter arma*) ausquels aumoins deurions nous vser de iustice. L'hostillité n'est pas du tout priuee de ie ne sçay quelle apparence de iustice, comme il a esté dit cy dessus. Car les brigands mesmes, & les coursaires en vsent non seulement entr'eux, & en leur endroit: mais enuers les captifs qu'ils buttinent & de faict à la guerre; l'hõneur où le deuoir & reputatiõ y estãt requis la iustice le sera aussi, d'autant que par tout la crainte regnera de faire rien qui soit iniuste, il faut que la conuoitise cedde à la raison, & le blasme & reproche à l'honneur, selon que le dispute Ciceron en ses offices; que rien ne peut estre vraiement vtile qui ne soit quant & quant honneste; c'est à dire iuste & raisõnable. De cela nous fait foy ce que met Tite liue à la fin du troisiesme liure d'vn territoire litigieux entre les Ardeates & Aricins; lesquels s'en estans remis à l'arbitre du peuple Romain, à la persuasion d'vn vieil resueur acariastre les Romains se l'attribuerent & le retindrent, au grand contre-cœur & regret des gens de bien. *Nam famæ quidem ac* fidei (dit il là) *damna maiora esse, quam quæ estimari possent.* Mais bien au rebours de celà Claudius Pulcher

ayant fait vendre les Camerins qu'il auoit debellez, le Senat les fit racheter, & leur assigna le mont Auentin pour demeure; leur ayant faict restituer leurs biens & cheuances. Il y en a encore vn fort bel exemple au 42. de Tite liue; où les Liguriens qui s'estoient rendus au Consul Popesius, ayans esté desarmez de luy, priuez de leurs heritages & possessions, & vendus à lencant pour esclaues; le Senat cassa tout celà, & les restablit en leur premier estre. *Claram enim victoriam vincendo non sæuiendo in afflictos fieri.* A quoy se rapporte cecy du Poëte, au 6. de l'Eneide, *Parcere subiectis & debellare superbos.* Machiauelle, qui estançonne tous ses discours, & les fonde sur certaines petites ruses qu'il appelle la sagesse & prudence humaine, en son Institut. du Prince, chap. 18. veut qu'vn Roy & autre Potentat face semblant de n'auoir rien plus à cœur que la pieté, Iustice, loyauté, obseruation de sa parole, &c. mais qu'il s'en peut dispenser à toutes heures que la commodité de ses affaires le requerra; lesquels pourueu qu'ils aillẽt bien, il ne se doit pas autrement soucier des moyens qu'il y tiendra; car ils seront tousiours trouuez honnestes & legitimes, pourueu qu'ils soient proffitables: alleguant là dessus qu'il y a deux manieres de procedder: ce qu'il s'efforce de tirer de Ciceron au prem. des Offices: neantmoins il ne suit rien moins que ses conclusions: l'vne auec la raison & les Loix: l'autre auec la force; ceste-cy est des bestes brutes, & la premiere des creatures raisonnables: Mais d'autant que par fois elle ne suffit, il faut recourir à celle des bestes, dont il est besoing que le Prince s'aide; & au rebours, selon ce que la plus grande part des fables Poëtiques nous representent, des anciens Heros & Princes, qui furent instruicts par Chiron le Centaure, moitié homme & moitié Cheual, vn animal petulant & outrageux entre les autres, & qui ne procede que de viue force: ce qui ne veut denoter autre chose, sinon qu'il faut qu'vn prince se serue alternatiuement de tous les deux, suiuant ce que souloit dire le Lacedemonien Lysander, Que là où la peau du Lyon ne pouuoit suffir, il y falloit couldre celle du Renard. Aussi Pindare accouple son-

VALERE. VI. 5.

uent ces deux enſemble, le Lyon & le Renard; qui repreſentent la force ouuerte, & la cautelle diſſimulee, en l'onzieſme Olympienne.

—— τὸ γὰρ
ἐμφυὲς οὔτ' αἴθων ἀλώπηξ,
οὔτ' ἐρίβρομοι λέοντες
διαλλάξαιντο ἦθος.

Car le Renard ardent & aſpre
Ne les fiers rugiſſans Lyons
Ne changeront pas leurs couſtumes
Aiſément, ny leur naturel.

Et en la 4. Iſthmienne, τόλμα γὰρ εἰκὼς

Meliſſus eſt de courage
Du tout ſemblable aux Lyons,
Qui auec trauail chaſſent;
Et de prudence au Renard,
Qui pour ſe garder de l'Aigle
Tourne les pieds contremont.

Homere en ſes Poëſies a compris celà ſoubz le perſonnage d'Achille en l'Iliade; & celuy d'Vliſſes en l'Odiſſee: l'vn faiſant toutes choſes de force, & l'autre par dexterité & cõſeil. Et à la verité ces deux à les prendre ſeparément ſont de peu d'effect & duree: le premier de moindre efficace à le prendre à part ſoy que l'autre. Tellement que le deſſuſdit Lyſander tres-fameux Capitaine de vray, & qui fit de fort belles choſes, mais la pluſgrande part par fineſſe, tromperies, ruſes, & fallaces; reſpondit à ceux qui le reprenoient de n'auoir obſerué ſes promeſſes faictes aux habitans de Millet, qu'il falloit tromper les enfans auec des oſſelets; & les hommes auec des paroles accompagnees de ſermens. Et Archidamus fils d'Ageſilaus diſoit que les mouttons ne ſçauoient qu'vne notte, beſler à ſçauoir, & iecter touſiours vne meſme voix: mais la Nature auoit octroyé aux hommes d'en changer de diuerſes ſortes, pour en vſer iuſques à ce qu'ils fuſſent paruenus à leurs intentions & deſſeins. De ces enſeignemens &

maximes se sçeurent fort bien preualoir & accommoder en leur temps : & poursuit le mesme Machiauelle, car ie ne veux rien icy apporter du mien, le Pape Alexandre Borgia VI. & son Nepueu le Duc Valentin, qui ne firent, ce dit-il, iamais autre mestier, que faulser leur foy & parole, & leurs plus estroittes promesses, quelques solennels serments qu'ils en fissent: Dequoy pour ne flatter rien, l'vn de nos Roys Loys XI. en son temps ne leur en deubt gueres, ayant à tout propos ce mot en la bouche, *Qui nescit dissimulare, nescit regnare*; appellant ce dissimuler quant aux souuerains, tromper tous ceux qui se fient en eux, au moins en choses d'importances: car és legeres & de peu de poix, ils monstrent en faire scrupule: c'est en bon langage ietter vn verron pour pescher vn brochet, & pour amorcer à sçauoir les autres de leur adiouster foy: mais ces petites villenneries sont indignes des Roys. & grands Princes, dont la dignité les semond d'aller rondement en besoigne. A ce propos Themistocle apres la victoire des Perses, contre lesquels tous les Grecs s'estoient vnis & associez pour les combattre par la mer proposa en pleine assemblee du peuple à Athenes, auoir vn expediēt riere soy, tres-salutaire pour leur estat; mais qu'il n'estoit pas besoin de le diuulguer, requerant de luy estre donné quelqu'vn à qui il le communicast: Aristides y fut commis, l'vn des plus preud'hommes d'alors. C'est, luy dit-il, d'aller mettre secrettement le feu à la flotte des Lacedemoniens, qui apres la bataille de Salamine estoit allé surgir au port de Gythee, car ce seroit prosterner du tout leur puissāce par mer; si qu'ils n'auroient plus de moyen delà en auant de leur nuire. Vtile à la verité, Seigneurs Atheniens, est ceste ouuerture, rapporta Aristide, mais non honneste en sorte quelconque, legitime ne raisonnable: parquoy ils la reietterent sans s'en enquerir plus auant: estimans, comme il a esté dit cy dessus, apres Ciceron, rien ne pouuoir estre vtile qui ne fust honeste. Attilius Regulus aima mieux retourner aux Carthaginois, estāt bien certain d'en estre martyrisé tres-cruellement, que de leur manquer de parole, ou preiudicier tant soit peu à sa patrie. Et le Senat Romain apres la desconfiture de Cannes, rē-

uoya pieds & poingts liez à Annibal vn des leurs, lequel ayat eu congé de luy d'aller pourchasser sa rançon à Rome, auec promesse de retourner en son camp, quand il fut à quelques deux cens pas de là, feignant d'y auoir oublié quelque chose, il y retourna, puis s'en reuint haut le pied, estimant s'estre acquitté de sa foy donnee: mais celà ne peut auoir lieu enuers ceux qui ne vouloient point qu'on vsast de ces desloyalles cautelles: dont l'ypocrisie est au surplus vne des branches, tant enuers Dieu qu'enuers les hommes: car elle s'estend à l'vn & à l'autre: parquoy il nous est estroittement commandé de la fuyr: Car il ne peut estre, comme dict Valere, que l'homme temperant & iuste ne soit quant & quant deuot & religieux; ny vaillant en ses faicts externes, sans vne interieure preud'hommie. Et Platon, que c'est vne extreme iniustice de monstrer en apparence d'estre iuste, & ne l'estre pas: Ce que Dieu a sur tout en horreur, alleguant là dessus Eschile en la tragedie des sept deuant Thebes, où il louë Amphiaraus, de ce que *il ne vouloit paroistre homme de bien, mais l'estre*: Tellement que la propre vertu de l'ame qui ne se peut pas desguiser enuers Dieu, est la iustice & innocence. Et au 2. de la Republique, il maintient la iustice estre le plus grand biē qui puisse estre en l'homme: & l'iniustice le plus grand mal. Que si l'on se proposoit celà deuant les yeux, on ne seroit pas en peine de se garder les vns des autres, ains tant seulement de se retenir de faire tort & iniure à personne. Ce que Ciceron a imité en ses Offices, où il dict, que le premier deuoir de Iustice est de ne nuire à personne, si l'on n'est premierement prouoqué: & que le fondement d'icelle est la foy, loyauté, & verité; d'obseruer, à sçauoir constamment & fidellement ce qu'on a promis, arresté & capitulé; & celà a lieu à la guerre. De là il passe bien encore plus outre, & plus approchant du Christianisme: Car il constitue deux sortes d'iniustice; l'vne, quand on outrage & faict tort à quelqu'vn; & l'autre si on ne repousse l'outrage fait iniustement, pourueu qu'on ayt le moyen de ce faire: d'autant que c'est tout de mesme, que si on abandonnoit ses pere, mere, sa patrie, & ses freres aux iniures d'autruy sans les reuanger & deffendre. Et à ce propos

L'YPOCRISIE.

propos Thucydide liu. 1. *L'outrage est plus attribuee à celuy qui le permet faire, là où il auroit le moyen de l'empescher, qu'à celuy mesme qui le faict.* Ciceron estime au reste les iniustices qui se font par quelque precipitation de cholere, estre plus legeres, & moins reprehensibles que les autres qu'on commet d'vn sens froid & de guet à pens. Et les Grecs voulans souuerainement louër les Romains au 33. de Titeliue, vsent de cest Eloge en leur endroit. *Esse aliquam in terris gentem, quæ sua impensa, suo labore & periculo bella gerat pro libertate aliorum : Nec hoc finitimis aut propinquæ vicinitatis hominibus, aut terris continenti iunctis præstet, maria traijciat; ne quod toto orbe terrarum iniustum imperium sit; & vbique ius, fas, lex potentissima sint.* Il y auroit trop de choses à parcourir en cest endroict, & mesme des diuerses significations de ce mot IVSTICE, qui est equiuoque à plusieurs, ioinct qu'il viendra plus à propos au 4. chap. d'entreprendre la guerre; en quoy les Romains se mõstrerent tousiours, pour le moins en dehors, & en apparente autant conscientieux que nuls autres, & les plus constans aussi, & durs à desmordre quand ils s'y estoient vne fois embarquez, car ils n'en quitterent iamais vne seule, qu'ils n'en vinssent au dessus, & à bout : ny ne voulurent oncques entẽdre à aucune pacification & accord, si d'auenture ils auoient receu quelque lourde estrette & secousse, ou eussent autrement esté malmenez, qu'ils n'en eussent eu leur reuanche. Et au rebours en aians le meilleur, oncques ne refuserent conditions de paix qu'on leur proposast, pourueu qu'elles fussent tãt soit peu raisonnables; de maniere qu'en tous leurs plus deplorez affaires, il ne se lict point que iamais ils perdissent courage: ny qu'en leurs plus grandes prosperitez, ils se monstrassent plus insolents & difficiles à ferrer, enuers ceux là mesme qui les estoient allez attaquer de brauades & supercherie: Parquoy ceste belle Monarchie qu'ils s'establirẽt, leur fut bien deuë, & ne pouuoit pas tomber en meilleurs ny plus dignes mains. Mais à quel propos, m'alleguera-on, tous ces longs discours de vertus? Pource que nul Chef de guerre ne peut estre digne de commander s'il n'est vertueux : ny guerre tollerable; si elle n'est iuste & legitime; & reiglee de

droict & raison : parquoy nous poursuiurons le reste.

FORTITUDE.

APRES la Iustice suit la fortitude: I'vseray icy de ce mot escorché du Latin, pour mettre difference entre la robuste force du corps; & ce que nous appellons vaillance, hardiesse, magnanimité de courage, contemnement de perils, tollerance de labeurs & aduersitez, & autres parties dependantes de ceste vertu, qui est moyenne entre l'audace & inconsideree temerité d'vn costé, & de l'autre, la timidité & la couardise: ainsi que toutes les autres vertus sont vne mediocrité & passage, tenant le milieu d'vn extreme à l'autre, reprouuables és vicieux, mais tousiours l'vn plus que l'autre, à sçauoir la couardise plus que la temerité, & l'auarice plus que la prodigalité, *Virtus est medium vitiorum vtrinque redactum.* dict le Poëte: la fortitude donques suit la Iustice, sans laquelle, on la pourroit plus proprement appeller vne fureur bestiale, tortionnaire & tyrannique, comme exercee par effort & par violence des plus puissans sur les plus foibles; au lieu qu'elle ne nous est octroyee que pour repousser les iniures & outrages qu'on s'ingereroit de nous faire, ou en garentir les infirmes, & pour faire rendre à chacun ce qui luy appartient de droict, qui est le propre de la Iustice, dont la fortitude n'est que comme vn ministre & executeur. A quoy se rapporte ce que le Roy Agesilaus souloit dire, *que si tout le mõde estoit iuste, on n'auroit que faire de vaillantise & hardiesse*: ains seroit superfluë, & plustost nuisible & pernicieuse, si elle venoit à appliquer contre la raison son effort enuers les debiles qui ne se peuuent reuancher. De là vint à naistre la premiere tyrannie entre les humains, qui nous est mythologiquement representee par Hesiode soubs la fable d'vn Esparuier, lequel s'estant saisi d'vne Alouëtte pour s'en repaistre, cõme elle luy demãdast la raison pourquoy il luy vsoit de ceste inique violence, il luy respond imperieusement: Δαιμονίη τί λέληκας, ἔχει νύ σε πολλὸν ἀρείων· *Pourquoy te plains-tu miserable? En son pouuoir t'a vn plus-fort.*

ESOPE.

Esope nous le monstre aussi par deux tres facecieux apologues, l'vn d'vn renard, lequel estant allé surprendre vn coq, pour le deuorer; luy allegue pour ses raisons, qu'il ne faisoit que criailler à toutes les heures de

nuict, & rompre la teste aux personnes, les empeschant de reposer: le coq respond, que c'estoit pour les admonnester de prier Dieu, & sur le matin, de les exciter au trauail, pour auoir dequoy se nourrir eux & leur famille. Ouy mais, replique le Renard, tu es incestueux, au grand scandale de tous; cochant ainsi sans nul respect tes mere, sœurs, filles, cousines, & tout autre degré de ton parentage. Celà m'est permis de la sorte, respond le Coq; & en suis dispensé de la nature, pour le benefice de mon maistre, à luy procreer des œufs & poullets. Tant de raisons que tu voudras, dit le Renard, i'ay faim, il faut que ie te mange, estant plus puissant que tu n'es. L'autre est du Lyon, du Loup, & du Renard; lesquels s'estans associez ensemble pour courre le Cerf; pris qu'il fut & porté par terre, le Loup se voulut mesler de faire les parts. Et voilà pour vous, sire Lyon, ce va-il dire, c'est bien raison que vous ayez la plus honorable portion qui vous est deuë pour le degré que vous tenez; en luy presentant la teste auec les cornes, & tout le deuant de la beste, & le pied droict pour pendre à sa trompe; c'est tout le pire endroict d'icelle, & où il y a le moins à prendre. Cecy puis apres sera pour moy, monstrant le cimier & les cuisses: & mon compere le renard se contentera bien de ces menus droicts, des entrailles & du panceron; aussi bien ne s'est-il faict que tenir au relais: mais le Regnard plus subtil & mieux aduisé, jà Dieu ne plaise, ce va-il dire, que ie reçoiue rien de ceste chasse, sinon vos petits reliquas, nostre sire, à qui tout est deu Tu parles comme tu doibs, dict le Lyon, & en bon & loyal subiect bien obeissant à son Prince. Tout m'est deu de vray; & non seulemẽt ceste venaison, où vous n'auez riẽ que veoir vous autres, mais vostre peau mesme, maistre Loup, qui vous meslez de me tailler ainsi mes morceaux, aussi bien n'ay-ie point de sac pour la mettre: Et ce pour trois raisons; l'vne, que ie suis vostre souuerain; dont qu'auez-vous rien qui ne soit à moy? l'autre, que i'ay plus trauaillé que vous, & faict plus grand effort en ceste chasse, où sans moy vous n'eussiez iamais atterré la beste: & finalement, que ie suis le plus fort, & vous donneray à bis ou à blanc la loy, telle que bon me semblera.

Voilà doncques comme la fortitude se peut par fois tourner en vice, estant mal appliquee à la desraison & exces. Aussi Zenon la definissoit estre la vertu de supporter patiemment ce qu'il faut souffrir: A quoy se conforme Lucain au septiesme de la Pharsalie, *Fortissimus ille est, qui promtus metuenda pati, si cominus instent.* Ce que Ciceron esclarcit en la quatriesme Thusculane, où il la dit estre la science de souffrir & porter equitablement les aduersitez, en obeissant à la souueraine Loy sans rien craindre. Mais au 2. de l'inuention l'accommodant plus proprement à nostre subiect de vaillance: *La fortitude*, dit-il, *est de se soubsmettre considerément & auec discretion aux perils, & de supporter magnanimement les trauaux, tant du corps que de l'esprit.* Macrobe de mesme sur le songe de Scipion, que c'est le debuoir de la fortitude, de pousser son courage par dessus toute craincte & peur de danger, sans rien redoubter que ce qui est des-honneste & honteux: supporter constamment les aduersitez, & se contenir modestement en prosperité: toutesfois Suidas en la diction ἀνδρεῖος, met que ceux errent, qui disent que la fortitude soit s'abstenir de rien craindre: à la verité, n'auoir peur de rien, c'est à faire aux fols, qui n'ont point d'aprehension, & nõ d'vn hõme courageux & vaillant, dont le deuoir est de postposer toute crainte du danger imminẽt à ce que son hõneur luy cõmande d'attendre d'vn cœur magnanime. Si que fort pertinẽmẽt, le Philosophe Taurus dãs le 12. d'Aulugelle, ch. 5.

AVLVGELLE.

La fortitude n'est pas proprement celle-là qui s'oppose de droict fil contre la nature à guise de monstre; & fort excessiuement hors de ses bornes & limites: soit comme par vn engourdissement insensible, ou par vne barbare immanité, ou par ie ne sçay quelle miserable exercitation à souffrir les douleurs, selon que nous auons oy raconter de certain Gladiateur feroce, lequel en le pensant de ses blesseures, lors qu'on le couppoit & detranchoit estoit coustumier de se prendre à rire: mais ceste fortitude se peut à bon droict appeller la vraye & loüable que nos ancestres ont dit estre la science des choses tollerables & intollerables: dont il apparoit qu'il y a certaines choses insupportables, à quoy les forts & magnanimes courages abhorrent de s'exposer, & les supporter.

A ce mesme propos au premier chap. du 19. liure, il racompte vne plaisante histoire d'vn philosophe; lequel nauiguant vne fois auecques d'autres passagers, comme vne tormente se fust leuee, & qu'il eust blesmy & tremblé dont il auroit esté mocqué de l'vn dentreux qu'vn de la Secte Stoicienne, qui faisoit profession de mespriser ainsi les dangers, eust neaumoins monstré d'auoir peur aussi bien que luy : qui n'estoit qu'vn simple marchant: Ce n'est pas de merueilles, va il respondre, si moy qui ay vne si belle ame, & ornee de tant de belles parties, ay plus eu crainte de la perdre, que vous qui n'en auez qu'vne mallostrue & meschante qui ne vaut pas le contregarder. Toute tollerance donques ne se doit pas appeller fortitude, laquelle doit estre reseruee aux choses grandes & celebres: & iointe encore à la prudence & discretion auec la iustice: car par ce moien elle vient à estre honneste & louable autrement c'est plustost vne friuole temerité contemtible. Tout de mesme aussi vne tollerance pusillanime est vicieuse; dautant que celuy qui se monstreroit tollerant pour auoir perdu & consummé tout son bien au ieu, à yuroigner & paillarder; & autres semblables exces & desordres, si que de riche il fust deuenu pauure, ne se pourroit pas par raison appeller magnanime: ny ceux non-plus qui s'exposent franchement à des dangers en les ignorant; car les bestes font bien cela; ainsi que les ours, & sangliers. Ny pour ne s'espouuanter point d'vn peril, comme vn insensé qui se retrouuant en quelque perilleux naufrage n'en feroit que rire : mais celuy doit estre honoré du titre de fortitude, qui postpose les dangers presens à ce qui est de son deuoir pour le seruice du public. Socrates dedans le Laches de Platon qui est de la fortitude, s'efforce de prouuer que la vaillance ne consiste pas à combattre opiniastrement de pied ferme, teste à teste contre l'ennemy, sans vouloir desmarcher vn seul pas en arriere; Car il y a des nations, comme les Scythes & les Parthes, qui combattent plus dangereusement en fuyant, que demeurans fermes. Et Homere loüe Æneas de ce qu'il sçait reculler & cedder à l'ennemy quand il vient à propos: comme il fait aussi ses chariots d'armes pour estre legiers & maniables

Xenop. au 4. des memorables de Socrates.

à toutes mains, tant en reculant, & voltigeant de costé & d'autre qu'en s'aduançant de droict fil pour charger. Pareillement la caualerie legiere, & l'infanterie deschargée d'armes és escarmouches où l'on va & vient comme poix en pot, à cargues & recargues. Cela d'Homere quant à Eneas, est au 5. de l'Iliade; τῷ δὲ δύ' Αἰνεία δῶκεν, μήστωρε φόβοιο & au 14. Agamẽnõ loue la fuitte mesme de nuict, affin d'estre plus couuerte & móins vergoigneuse; bien est vray qu'Vlisse le luy contredit, & l'en tançe.

οὐ γάρ τις νέμεσις φυγέειν κακόν, οὐδ' ἀνὰ νύκτα.
βέλτερον ὃς φεύγων προφύγῃ κακὸν ἠὲ ἁλώῃ

A cela se raporte ce que respondit Demosthene à celuy qui le reprenoit de fuir; *Vir fugiens denuo pugnabit.* S'il n'est loisible de l'aporter icy en latin du Grec. Et le second Antigone Roy de Macedoine cedant vne fois à la furie de l'ennemy; comme on luy reprochast ceste lascheté; Ie ne fuis pas respõdit-il ains vois apres la cõmodité qui s'en va deuãt moy & me monstre le chemin que ie dois tenir. Au Protagoras Platon monstre que l'audace & temerité diferent bien de la vaillance, car celle là vient d'vne aueuglee impetuosité de cholere, & par artifice: & ceste-cy d'vn excellent vertueux naturel dont le cœur de l'hõme magnanime est garny: aussi voit on par experience, plusieurs iniustes voluptueux, & intemperans estourdis, & autres semblables, estre hardis, entreprenans & hazardeux, pour s'aller indiferemment fourrer en toutes sortes de dangers. De façon comme il met au premier des loix, que la fortitude ne consiste pas seulement au contemnement des perils, & à ne faire cas des douleurs, ains à dompter les delices & voluptez, les flatteries, & tels empoisonnemens de nostre ame, qui nous eneruent, & nous ramollissent le cœur, & le rendent comme de cire (*Cereus in vitium flecti*; diroit Horace) la honte au reste est ce qui excite & resueille par fois la vaillãce; ce que Homere n'a pas oublié en plusieurs endroits de ses œuures; & mesme au 4. de l'Iliade où Agamemnon parle ainsi aux Grecs, pour les rencourager au combat. Ἀργεῖοι ἰόμωροι, ἐλεγχέες, οὔ νυ σέβεσθε, &c.

O canailles qui meritez
D'estre tuez à coups de flesches; HOMERE.
Pourquoy demeurez vous ainsi
Esperdus comme faons de bisches;
Lesquels pressez en vn accours
Des leuriers qui de pres les tiennent,
S'arrestent, n'aians plus d'effort?
Ainsi demeurez vous de crainte
Estourdis, & ne combattez
Attendez vous que plus pres viennent
Les Troians iusqu'à nos vaisseaux,
Qui sont tirez à sec en terre
Sur le riuage de la mer,
Pour veoir si sa main d'aduenture
Vous tendra d'enhaut Iuppiter,
Pour vous garentir de leurs glaiues?

Et en vn autre endroit il les appelle Grecques, & non-pas Grecs. Neaumoins la prouësse qui procede d'vne franche generosité de courage est plus louable; tout ainsi que se garder de pecher pour le respect de la vertu, & de l'affection qu'on luy porte, c'est plus que quand on le fait de peur d'en estre chastié & puni. HORACE.

Oderunt peccare boni virtutis amore;
Oderunt peccare mali formidine pœnæ.

C'est à quoy veut battre Plutarque en ceste Sophistique dispute de la raison des bestes brutes; qu'il semble que la hardiesse & vaillance ne soit point par nature és hommes comme elle est és bestes; car si ainsi estoit les femmes en auroient leur part & portion, aussi bien que les Lyonnes, onces, ours, & autres semblables, autant ou plus hardies & courageuses que ne sont leurs masles. Elle n'est pas volontaire non-plus, ains contrainte & forcee, pour la peur des punitions qu'enioignent les loix militaires contre ceux qui se porteroiét lasche mẽt; ou pour vne crainte de la honte & vitupere qui s'en ensuiuroit. Mais cela est faux; car on voit assez par experience les vns estre naiz aux armes, vaillans & hardis; & les

autres lasches, craintifs, & pusillanimes, comme Socrate le discourt fort bien au 4. de ses memorables, dans Xenophon. *Socrate interrogé si la fortitude & proüesse se pouuoit acquerir par enseignement, ou par la nature? Certes respondit-il, tout ainsi que nous voions des corps plus robustes de leur naturel pour endurer le trauail les vns que les autres, de mesme y a il des courages plus hardis & plus asseurez à se sousmettre à des perils: & de faict nous voions ceux qui sont regis par de mesmes loix, & de mesmes meurs, diferer neaumoins grandement de hardiesse les vns des autres: mais i'estime aussi que la nature peut estre beaucoup aidee à la fortitude par l'exercitation & doctrine: car nous ne voions pas que les Thraciens, ne les Scythes osassent combattre auec la partuisane & la rondelle contre les Lacedemoniens; & au rebours que les Lacedemoniens oseront bien attaquer les Thraciens auec la targue & le iauelot; & les Scythes auec l'arc & les fleches. En cas pareil i'aperçois en toutes autres choses les hommes diferer souuent de naturel entr'eux, mais proffiter beaucoup par le soing & estude. Et pourtant le meilleur & plus seur sera, que tous indiferemment plus ou moins quils soient aidez de la nature, s'exercent à aprendre ce en quoy ils se veullent rendre excellens.* A la verité les premieres semences de la vertu ont besoin d'estre cultiuees pour s'accroistre & multiplier, & se iecter hors de puissance en action; Car sans cela elles demeurent comme assoupies; mesmement si elles sont surmontees des delices & voluptez, qui à guise des ronces, de chardons, & semblables mauuaises herbes les estouffent & aneantissent: mais sur tout par les gourmandises & excez de bouche; n'y aiant rien, comme le disoit Agesilaus, de plus contraire à la fortitude & prouesse: & en apres l'oisiueté & nonchaillance qui les mine, comme la rouille fait le fer: ce qu'Homere demonstre assez, quand il nous represente l'honneur & reputation où le bon vieillard Nestor estoit deuant Troye, pour y auoir accompaigné les Grecs là ou Pelee pere d'Achille, & Laertes celuy d'Vlisse, qui croupirent en leurs maisons vrays casaniers, estoient en mespris d'vn chacun. Pline liu. 7. chap. 20. & 28. allegue plusieurs vieils exemples de la fortitude, dont nous en transcrirons icy quelques vns; & entre autres d'vn Sergius, pour se re-

XENOP.

trouuer

trouuer conforme en vn accident aduenu à deux valeureux cheualiers de nostre aage; le sieur de la Nouë, & celuy de la Mothe Grauellines; lesquels aians chacun endroit soy perdu vne main s'en firent accommoder vne de fer, si qu'ils ne laisserent de suiure les armes longuement depuis, & de faire de bien belles choses. Pline dit donques au 28. *Ie ne cuidde pas que raisonnablement on peut parangonner autre quelconque auec Sergius; lequel en son second enroollement perdit la main droicte; & en ces deux fois qu'il porta les armes receut vingt deux griefues blessures; de sorte qu'il ne se pouuoit gueres bien aider des pieds ne des mains; & si ne laissa pas pour cela d'aller encore à la guerre. Par deux fois il fust pris d'Annibal, & par deux fois trouua le moien d'eschapper, nomobstant que durant vingt mois il fut continuellement lié & garroté d'entraues & manottes. Par quatre fois il combatit de la seule main gauche; deux cheuaux aiant esté tuez sous luy; s'estant fait accommoder vne main droicte de fer dont il s'aidoit en combattant: leua le siege de Cremone: sauua Plaisance d'estre prise; & força douze camps ennemis en la Gaulle Cisalpine.* Il racomte là outreplus les prouësses de Sicinius Dentatus, qui obtint le surnõ d'Achille Romain; & se trouua en six vingts mortelles rencontres: combattit huict fois d'homme à homme en duel singulier, l'ennemy qui l'auoit defié: en obtint trente quatre despoüilles: receut quarante cinq plaies, toutes pardeuant, & pas vne derriere: fut honoré d'infinis presents militaires; & entre autres de huict corones d'or, & ie ne sçay combien de ciuiles, Obsidionales & Murales & finablement accompagna neufs chefs-d'armees en leurs entrees triõphales, obtenues par le moien des victoires dont il auoit esté la principalle cause & autheur. Il en met encore d'autres non gueres moindres, de Manlius Capitolinus, que recite par le menu Tite Liue au sixiesme liure. Et pour ce que la fortitude s'estend aussi à la force robuste du corps, il en touche quelques exemples au 20. chapitre: comme du fils d'vn Tritanus, qui auec la main desarmee vainquit vn sien aduersaire qui l'auoit appellé au combat; & d'vn seul doigt l'enmena prisonnier par force. Alumius Valens l'vn des capitaines de la garde d'Auguste soustenoit vn chariot char-

PLINE.

Valere liu. 3. ch. 2. & Aulugelle liu. 2. chap. 11.

Y

gétant qu'on euſt mis ce qui eſtoit deſſus tout à bas. Empoignant d'vne main vn coche attellé de deux bons cheuaux, l'arreſtoit court ſans qu'ils le peuſſent deſplacer: & ſouſtenoit ſur ſes eſpaulles vn mullet qui portoit ſes hardes. Fuſius Saluius ayant deux cens liures de plomb à ſes pieds, & autant aux mains, deux cens encore ſur chaſque eſpaulle, ne laiſſoit de monſter le long d'vne eſchelle. Vn autre qui eſtoit nõmé Athanate, cõme qui diroit immortel; armé d'vn corſelet de plomb peſãt cinq cens liures, auec des greues aux iambes de meſme poix, ſe promenoit ſur l'eſchafPOLYDAMAS. faux où lon iouoit les comedies. Me ſera il icy permis d'en oppoſer trois à l'encontre des autheurs Grecs? Polydamas de Scotuſe en Theſſalie plus grand de corps & enforcé que nul autre de tout ſon ſiecle, eſtant encore fort ieune, à l'imitation d'Hercules alla en pourpoint aſſaillir vn grand lyon au mont Olympe, qui deſoloit toute la contree, & le mit à mort. Vne autrefois pour faire preuue de ſa force, ſaiſit vn des plus fiers taureaux de tout vn trouppeau, par les deux iambes de derriere, ſans que iamais il ſe peuſt demeſler de luy qu'il ne laiſſaſt entre ſes mains à force de regimber & tirer alencontre, ſes deux ſabots par où il le tenoit empoigné. Bien ſouuent d'vne ſeule main arreſtoit tout court vn chariot des mieux attellez; ſans que les cheuaux peuſſent aller auant ny arriere, quelque effort qu'ils en peuſſent faire. Au moien dequoy Darius fils d'Artaxerxes, qui en auoit oy racompter ces eſtranges merueilles, deſirant en veoir quelque preuue, le fit venir pardeuers luy, là ou de plaine arriuee en ſa preſence il mit à mort de trois coups de poing, trois de plus forts hommes de ſa garde, de ceux que pour leur grand valeur on appelloit les immortels, & encore choiſis entre tous. Et apres auoir fait tant de belles choſes, il fut en fin accablé dans vne cauerne, où s'eſtant mis à banquettèr auec ſes amis, cõme quelque portion s'en fuſt eſboullee, & le reſte menaçaſt ruine, il ne daigna en euader auec les autres, ains cuiddant ſouſtenir le faix, il y demeura pour les gaiges. MILON. MILON Crotoniate porta ſur ſon

col vn taureau de deux ans, tout autour du stade (ce sont six-vingts cinq grandes eniambees) sans respirer ne prendre haleine; puis l'assomma d'vn coup de poing; & le mangea luy tout seul le iour mesme. Prenoit vne pomme de grenade en sa main, que personne ne luy eust peu arracher, sans que pour cela il la pressast, si qu'elle vinst de rien à se mascher ny corrompre. Se mettoit à pieds ioints sur vn disque oingt d'huylle pour le rendre plus glissant (c'estoit comme vne demie grosse boulle de fer de la forme d'vn pain de sein doux qu'on vend chez les chandelliers) & encore qu'on le vinst de secousse & roiddeur chocquer estant planté là dessus, si ne l'en pouuoit on mettre à bas : attachoit vne chorde assez grosse a l'entour du front, comme si c'eust esté vn bandeau, & en retenant son haleine s'enfloit si fort les veines & les nerfs de la teste, qu'elle venoit de viue force à se rompre: serroit son bras iusqu'au coude contre les costez , & de là en auant le tenoit alongé vers la main , estendant tous les doigts hormis le petit qu'il retenoit clos & ployé; neaumoins on ne le luy pouuoit en sorte quelcōque desserrer ne de faire. Mais en fin s'estant rencontré dans les bois à vn arbre cōmencé à fendre, il voulut par vn vif effort auec les mains acheuer de l'esclatter : & de faict l'auoit desia entr'ouuert, quand les coings qui y auoient esté enfoncez à coups de maillet vindrent à choir, & l'arbre à se reclorre; si que les mains y demeurerent engagees sans se pouuoir plus aider ne defendre des loups & bestes sauuages qui le deuorerent miserablement. SI THEAGENES Thasien l'esgalla de force, il seroit mal-aisé à dire, par ce qu'ils ne furent pas d'vn mesme temps; mais il est assez notoire qu'en addresse & agilité il le surpassa de beaucoup; & en nombre de victoires aussi; car les corones qu'il obtint & gaigna de costé & d'autre monterent à plus de mille. Il s'estoit façonné & duit à toutes sortes d'exercices, & singulierement à la course, à l'imitation d'Achilles, dont il se monstroit estre emulateur : beau quant & quant par excellence ; & d'vne taille fort gentille, non grossiere & lourde ,ainsi que THEAGE.

la plus grand'part des Atheletes; le tout accompagné d'vn tel effort, & robuste vigueur de membres, que personne ne pouuoit durer contre luy és sacrez combats. Car n'aiant encore qu'onze ans, il emporta, vne fois qu'il reuenoit de l'escolle, vne grande image de bronze iusqu'à son logis; dont la commune s'estant esmeue on la luy fit raporter sur le champ où il l'auoit prise. Toutes les femmes de la Grece, & de bien auant en l'Asie brusloiẽt d'amour, comme il est à croire, apres vn si braue champion, au seul rapport de sa grãd'beauté & de ses valeureux efforts: mais il n'y mettoit pas son cœur, ains refuioit leurs accointances de peur d'en eneruer son corps, & de corrompre sa legiereté & sa force: ioint que ses laborieux excercices où il vacquoit incessamment, ne luy permettoient pas le loisir de s'y addonner: Car la palestre, comme on scait assez, n'est point amie de Venus, ny des voluptez & delices. Il florist au reste enuiron la 75. Olympiade, qui tombe vers l'an 270. de la fondation de Rome; du temps; que Xerces vint en Grece; & de Sophocle & Euripide; vn peu apres le retour des Iuifs de la captiuité Babylonienne. Que s'il n'eust vne fin si desastreuse que Polydamas & Milon, en recõpence tant qu'il vescut il eut de tresgrandes contrarietés, & de puissans Antagonistes & competiteurs, qui luy retrencherent beaucoup de la gloire à quoy sans cela d'abondant il eust peu atteindre. Vn Euthymus entre les autres natif de Locres en Italie; duquel Pausanias racõpte tout plein de grandes choses, au 6. des Eliaques; & mesmes cõme il vainquit à Themesse vn esprit ou phantosme auquel les habitãs exposoiẽt de nuit tous les ans la plus belle de leurs filles Vierges sur qui ce sort tomboit; mais il le contraignit de viue force de la lascher, & le fit aller submerger en la mer, si que depuis il ne fut veu. Pline en parle au 47. ch. du 7. liu. *Consecratus est viuus sentiensque eiusdem oraculi iussu, & Iouis deorum summi astipulatu Euthymus pugil, semper Olympiæ victor, semel victus*, assauoir par Theagenes.

Mais c'est assez de ce propos, lequel aussi bien desormais franchiroit trop auant les bornes de nostre matiere & subject: Car ne nous cuiddans que deduire & follatier à renger

bord à bord la coste, ie ne sçay cõment sans y prendre garde ce petit frais venant de terre, nous a transportez en la haute mer. Pour donques relascher au riuage, & ployer les voiles hors de ces parergues, nous viendrons à la decisiõ ou plustost dispute d'vn point, qui n'est pas sãs doute, à sçauoir de la hardiesse & vaillance de la personne d'vn chef d'armee: surquoy beaucoup de choses se presentent à considerer, dont il est besoing faire distinction : car en premier lieu on m'aduouëra bien, que plus d'esgard doit auoir de sa personne vn grand Roy confirmé de longue main en son estat, qu'vn sien Lieutenant: & encore faut-il limiter celà selon que la bridde luy est limitee, plus lasche ou plus roide de s'aduãturer luy & ses forces: car il doit auoir sõin nõ seulement des soldats qu'il a soubs sa charge, mais de soy encore, puis qu'il s'est desia donné à vn autre; comme dit fort sagement P. Sylla dans Cesar au 3. des guerres ciuiles, chap. 11. quand on l'argue de n'auoir poursuiuy sa victoire. *Plerique enim existimabant si acrius insequi voluisset, bellum eo die potuisse finiri: cuius consilium reprehendendum non videtur, aliæ enim sunt Legati partes, atque Imperatoris: alter omnia agere ad præscriptum: alter libere ad summam rerum cõsulere debet.* Mais celà concerne de donner vne bataille generale, & non pas la hardiesse & vaillance particuliere de la personne d'vn chef d'armee; soit que luy-mesme soit le souuerain, ou qu'il conduise les forces d'vn autre: car c'est ce dont il est icy question, s'il doit estre plus retenu & consideré à ne se hazarder temerairement au combat; ou bien s'y monstrer hardy, courageux & ardent: & comme dict le Poëte: *Tousiours le premier à la charge, à coups donner & receuoir*; afin que les autres à son exẽple s'esuertuent & animent à prendre courage, & faire plus vaillamment leur deuoir; là où la lascheté d'iceluy rend ses soldats plus mols & pusillanimes; cõme l'a remarqué fort bien Homere au 13. de l'Iliade, introduisant Neptune qui reproche aux Grecs leur couardise, dont il reiette le default sur leur chef.

Quelle doit estre la hardiesse & vaillance d'vn chef d'armee.

νῦν δ' ἕκαθεν πόλιος κοίλης ἐπὶ νηυσὶ μάχονται,
ἡγεμόνος κακότητι, μεθημοσύνῃσί τε λαῶν,
οἱ κείνῳ ἐρίσαντες ἀμυνέμεν οὐκ ἐθέλουσι.

Neantmoins à l'vnziesme il le fait brauement cōbattre de sa personne s'aduançant hors des premiers rangs pour enfourner magnanimement la meslee ἐκ δ' Ἀγαμέμνων πρῶτος ὄρουσ'. &c. mais d'autant que la perte du Chef importe bien souuent quant & soy celle d'vne bataille qui seroit desia en bon train d'estre gaignee, il doit bien de plus pres prendre garde à soy: comme il aduint d'Epaminondas à la iournee de Mātinee; car y estant mort auec Diophante & Iolidas, les deux principaux apres luy, nonobstāt la victoire par eux obtenue, la chance ne laissa pas de se tourner; & furent les Thebains vainqueurs contraincts par le desastre de leurs chefs venir à vn appoinctement. Et que fust-il aduenu aux armees d'Alexandre, & de Cesar, si celuy-là fust decedé à la derniere bataille qu'il eut contre Darius és champs Caldorās: & cestuicy à celle de Pharsalie contre Pompee? Certes leurs forces apres leur mort n'eust nonplus duree que feu de paille. Persōne ne cōtredira pas que Scipion l'affricain, & Marius ne fussent deux tres-excellens Capitaines: neātmoins Scipion respondit fort bien à vn hōme d'arme, qui le prouoquoit à faire preuue de sa personne cōtre luy; que sa mere l'auoit engēdré pour cōmander aux cōbattans, & nō pour faire l'office d'vn simple soldat. Et Marius à vn autre qui le sollicitoit de mesme, luy reprochant sa couardise, que s'il n'estoit questiō que de mourir il auoit assez de moyens de se pendre ou empoisōner, mais qu'vn Capitaine qui auoit la teste bien faite, ne deuoit pas cercher à cōbattre de sa personne: mais plustost cōme tant de gens qui se reposoient sur sa charge & conduicte pourroiēt obtenir la victoire sur leurs ennemis. Le mesme se lit encore de Metellus à l'ēdroit de Sertorius. Et à ce propos le grād Catō dit fort biē à ceux qui louoient vn hōme temeraire & hazardeux, qu'il y auoit bien grande difference entre estimer beaucoup la vertu, & faire peu de cōte de sa vie, comme escrit Plutarque au commencement du Pelopidas, où il poursuit bien amplement ce point icy, sans auoir la peine de l'aller recercher ailleurs; & en allegue tout plein d'exēples, tendans à monstrer que toutes les hardiesses & vaillances ne viennent pas d'vne magnanimité de courage, & de la for-

titude, ains parfois de quelque brutifue & bouillante humeur, ou d'autre accident; ainsi que d'vn soldat d'Antigone braue & aduantureux au possible, mais molesté au reste d'vne maladie secrette qui luy faisoit ainsi detester sa vie; car si tost qu'il en fut guery, il ne se monstra plus si preux comme il souloit estre. Ce fut ce qu'vn Sybaritain, gens delicats & voluptueux sur tous autres, repliqua à vn Lacedemonien, qui se vantoit de leurs prouësses, luy reprochant leur lascheté; qu'il ne falloit pas trouuer estrange si eux faisoient si peu de cas de mourir à la guerre, pour se deliurer d'vne si aspre & ennuyeuse vie qu'estoit la leur. Et Timothee excellent Capitaine Athenien, vn iour que Chares monstroit publiquement les playes qu'il auoit receues par forme d'ostentation, au peuple: Ie suis dict-il, de contraire opinion, car i'eus grād honte deuant Samos qu'vn coup de traict vint des murailles tomber tout aupres de moy, pour m'estre ainsi plus aduancé qu'il ne conuenoit à vn Chef d'armee. Il se lit aussi d'vn autre, lequel pour auoir esté tres-vaillant soldat estant mōté iusqu'à auoir charge de toute l'armee, se monstroit estre trop plus tiede & retenu qu'on n'attendoit: & comme ses familiers l'en eussent mis vn iour en propos: Ne vous esmerueillez point de celà, va-il dire, car lors ie n'auois à respondre que du deuoir de ma personne: & maintenant que ie suis constitué en ce degré, i'ay à rendre conte de la vie de tous vous autres. Parquoy Titeliue au 26. fait plus prudemment comporter le dessusnommé Scipion au siege de Carthage la neufue en Espagne; où durant l'assault estant sur le bord du fossé pour l'ordonner & encourager ses gens au cōbat, trois robustes ieunes soldats tiennent au deuant de luy leurs grands targues pour le garder des coups de traicts & de pierres qui pleuuoient de dessus la courtine. *Ipse trium præ se iuuenum validorum scutis oppositis, ingens enim iam vis omnis generis telorum è muris volabat, ad vrbem succedit; hortatur, imperat quæ in rem sunt: quodque plurimum ad accendendos militum animos intererat, testis spectatorque virtutis, atque ignauiæ cuiusque adest.* là où en peu de mots il touche le deuoir & office d'vn chef d'armee en tels affaires & rencontres, de prendre, à sçauoir,

garde à soy, mais d'y assister tousiours en personne; car sa presence sert de beaucoup, cõme il dit là, à enflamber les cœurs des soldats, quand il se constitue spectateur de la vaillance ou couardise d'vn chacũ: *Vrget præsentia Turni*, dit Virgile: neãtmoins Thucydide au 5. liu. semble vouloir inferer qu'il y doit mettre aussi la main des premiers, où Brasidas vn tres-valeureux Capitaine Lacedemonien, dit à ses gens en ceste sorte,

THUCYDIDE. *Ie vous mõstreray par effet que ie ne scais moins biẽ cõbattre de pres, que vous enhorter de loing* Et Xenophõ au traitté du Colõnel de la Cauallerie; *le moiẽ a vn chef d'armee de se faire biẽ vouloir & priser, est de mõstrer que ce qu'il ordõne aux autres de faire, il soit le premier à y mettre la main, & l'executer aussi volontiers qu'eux, & mieux encore:* ce que Titeliue imitãt ainsi q̃ beaucoup d'autres choses, a ainsi dilaté au 7. li. où il introduit Valerius Coruinus disant ce qui s'ensuit aux siens. *Les soldats doiuẽt aller frãchemẽt au cõbat, chacun d'eux se cõfiant sur sa propre valeur & prouësse, & la gloire desia acquise à la guerre. Il faut aussi qu'ils considerent sous la conduicte de qui c'est qu'ils marchent: si ce n'est qu'vn causeur & vanteur, plein de paroles magnifiques, sans experience du faict de la guerre; ou s'il scait luy mesme bien mettre la main aux armes, & combattre de sa personne; se plantant à la teste du bataillon entre les premiers, où les plus dangereux coups se ruent: Ie veux doncques, ô vous mes valeureux gens d'armes, que vous ensuiuiez ce que ie feray, & que prenant garde à mes faicts, non à mes paroles: vous appreniez de moy non seulement la discipline militaire par enseignemens & preceptes: ains de la mettre quant & quant à execution & pratique: car ce n'a pas esté par brigues & menees, ny par flatter le peuple auec des harengues à luy plausibles, & luy chatoüillant les oreilles de ce qui luy vient plus à gré & contentement, pour plustost s'aduancer aux charges & dignitez publiques, mais par l'effort de ceste dextre, & par mon bien faire que ie me suis desia acquis trois Consulats, & beaucoup de reputation & loüange.* Or en tout & par tout la mediocrité est tousiours requise. & faut que la hardiesse soit contẽperee de sagesse & discretion: selon ce que dit fort biẽ Ciceron *Les armes sont de peu d'effect, si elles ne sont quant & quãt moderees de prudẽce & de sage aduis; si que les grãdes choses s'executent non seulement auec l'heur, le nõbre d'hommes, & la vaillance,*

XENOPHON

TITELIVE

CICERON.

par

par l'agilité aussi, & addresse d'vn corps excellent, au saut, à la course, à darder le Iauelot, & tirer la pierre; & combattre de pied ferme à coups d'espee; ains plustost par vne meure deliberation de conseil, & vn sage discours de raison, accompaigné de sçauoir acquis par vne longue experience, & vne authorité magistrale pour se sçauoir faire obeir en commandant bien à propos. &c. Par où il remarque la pluspart des bonnes parties qui sont requises en vn souuerain Capitaine; apres Platon en son Epinomide dont il estend ce lieu icy, pour mõstrer tousiours que si nous prenons quelque chose des autheurs latins. Eux la peuuent auoir empruntee des Grecs. *La discipline militaire pour obtenir vne grande gloire & loüange, a sur tout besoin d'vn prospere & heureux succez. Et comme elle consiste toute en la prudence & fortitude, elle requiert plustost de prendre son appellation de la magnanimité de courage, hardiesse & vaillance, que de la sagesse & prudent aduis.* Tellement que s'il estoit question à vn chef de guerre de sortir hors en cest endroit du millieu loüable, pour incliner à l'vn des deux extremes, d'estre assauoir par trop craintifs, ou trop hazardeux; cestuicy sera moins vicieux que l'autre. Car il aduiendra que celui qui s'abandonnera temerairement au combat, en pourra neaumoins reschapper sain & sauue; là ou vn autre qui se portera laschement, sera cause de descourager ses soldats; & en fin ne pourra iamais rien faire qui vaille. Parquoy, *audendum est, fortes adiuuat ipse Deus*, dit Tibulle, & Virgile, *Audaces fortuna iuuat, timidósque repellit*: Si que la hardiesse bien qu'vn peu bouillante, est neaumoins tousiours plus recommandable & plausible, que la trop circonspecte & tiede aduertance, à quiconque fait profession des armes: ou lon doit bannir de son apprehension toute crainte de mort; & des perils & hazards à quoy la profession militaire est subiette. Car qui conceura ces espouuãtemens & frayeurs en son courage, ne fera pas de grands exploits: nonplus que le ioueur & le marchand, qui voudroiẽt tousiours proceder seurement, sans rien commettre à la fortune, qui en veut auoir sa meilleure part: & voit-on la plus-part du temps perir és combats plus de timides que de hardis; comme met Seneque en sa medee; *fortuna fortes metuit,*

Platon.

ignauos premit: Il semble (dit-il) que le hazard craigne & refuie les audacieux asseurez, pour s'aller ruer sur les craintifs. Ce qu'Homere n'a oublié au 15. de l'Iliade sous le personnage d'Aiax.

αἰδομένων δ' ἀνδρῶν πλέονες σόοι ἠὲ πέφανται,
φευγόντων δ' οὔτ' ἂρ κλέος ὄρνυται. οὔτε τις ἀλκή.

De ceux qui craignent leur honneur
Plus s'en sauue qu'il ne s'en tue;
Mais les fuiards n'obtiennent point
De tiltre de gloire & vaillance.

Toutes les entreprises donques du timide & trop retenu se flestriront sans aucun effet, flottans entre le doubte & l'esperance, tout ainsi qu'vn nauire qui seroit surpris du calme en la haute mer, où il ne feroit autre chose que brandiller ennuieusement sans aller auant ny arriere. Ce n'est pas à dire pourtant qu'vn chef d'armee ne doibue vn peu mieux mesnager sa vie que ne feroit vn simple soldat; dont le deuoir est d'entendre à bien & vaillamment combattre, & du chef à tenir la main & aduiser les moyens que ce soit auec aduantage & seureté, aussi Homere sous le personage d'Agamemnõ exprimant les deux principalles parties que doit auoir vn
Iliade 10. souuerain Capitaine, le fait estre de bon conseil, soigneux, vigilant, & vaillant de sa personne dont il fait plusieurs belles
11. preuues; comme il a esté dit cy dessus. *ἀμφότερον βασιλεύς τ' ἀγαθὸς, κρατερός τ' αἰχμητής. Agamemnon est l'vn & l'autre,*
3. *—— bon Roy, & vaillant combattant.* là où voulant designer vn qui n'est aucunement propre à la guerre, il le depeint par cest autre vers, *οὔτε ποτ' ἐν πολέμῳ ἐναρίθμιος, οὔτ' ἐνὶ βουλῇ. Pour rien compté à la bataille; —— Et pour le conseil rien qui vaille.* Si que la prudence, & la prouësse sont les deux parties qui rendent vn chef de guerre excellent en sa profession: cõme le touche aussi Salluste de Iugurtha; qu'il estoit fort braue homme de sa personne, & tresualeureux au combat; & auec ce sage, & pourueu de bon conseil. *At sane quod difficillimum imprimis est, & in prælio strenuus erat, & bonus consilio.* A la verité ces deux choses se retrouuent fort raremẽt en vn seul hõme. Et les deux plus parfaits & excellẽs capitaines qui

furent onc en l'vn & l'autre, ont esté sans cõtradictiõ Alexãdre le Grãd & Iules Cesar; sages, prudens & aduisez, & preux & vaillãs tout ensemble: dõt il ne se faut pas esmerueiller s'ils firent tãt de belles choses; car de leurs victoires & cõquestes nul n'en peut douter, toutes les histoires en estãs farcies: & de leurs vaillances nomplus. Plut. au 2. traitté de la vertu d'Alexandre le dit auoir esté balaffré depuis la teste iusqu'aux pieds; & en specifie là les blesseures: de Cesar, ne se peut dire le semblable, mais pour cela ne luy cedant pas de hardiesse: *Inclinatã aciem solus sæpe restituit, obsistens fugientibus retinensque singulos &c.* en Suetone 62. ouy mais, pourra lon dire, Annibal dãs le 35. de Titeliue, mettant icelui Alexãdre pour le premier Capitaine de tous les autres d'auparauãt, ne luy donne pas ceste qualité pour s'estre ainsi hazardeusemẽt exposé aux coups, qui est plus le propre d'vn simple soldat, que d'vn si grãd Roy, ny d'vn chef d'armee; car selõ le dire de Theophraste, il faut que le chef meure de la mort d'vn chef, & non de celle d'vn soldat: ains en adiouste quãt & quant la cause: que auec vne poignee de gens de guerre il auroit mis à vauderoute, & desconfit tout à plat tãt de grosses & puissantes armees, & seroit paruenu iusques aux extremitez de la terre: puis de là retorné sain & sauue, sans iamais auoir receu vne seule disgrace. On n'appreuue pas d'autrepart nomplus ce qu'escript Salluste de Catilina, cõme s'il vouloit de là traçer vne reigle & maxime aux chefs de guerre; dont il y en a bien à la verité quelques traits qui ne sont pas à reietter: Comme; *Interea Catilina cum expeditis in prima acie versari, laborantibus succurrere: integros pro sauciis acersere.* Tout cela iusqu'icy va bien (il seroit toutefois plus a propos pour le 27. chap. Mais ce qui suit apres sent son homme desesperé, lequel iouë à quitte ou à double, n'ayant point d'autre ressource que de tenter le dernier hazard de fortune: & comme on dit communément, vaincre ou mourir; *Vna salus victis nullam sperare salutem*, dit le Poëte. *Multum ipse pugnare; sæpe hostem ferire: strenui militis; & boni imperatoris officia simul exequebatur.* Car il y a autre consideration entre ce que Catilina faisoit lors, se tenãt pour perdu; & autre de ce qu'vn capitaine doit faire qui

ſe voit encore debout. Mais de Ceſar qu'en dirons nous? certes rien autre; ſinon & que de prudence, de capacité, induſtrie, ruze & ſcauoir en tout ce qui depend de l'art militaire, nul ne s'y peut onques accomparer. *In obeundu expeditionibus, dubium cautior ne, an audentior*, met Suetone 58. où il atteint partie de ſes plus qu'incroyables hardieſſes. Pline liure 7. cha. 25. eſcript qu'il ſe trouua en cinquante mortelles rencontres, & touſiours au prem. front du bataillon; ayant meſme accouſtumé de ſe mettre à pied en la pluſgrand' part, eſquelles outre les victoires des guerres ciuiles, il y eut plus de douze cens mille des aduerſaires mis à mort. En nos hiſtoires modernes il ſe lit, qu'Edouard IIII. de ce nom Roy d'Angleterre obtint neuf victoires, ſ'eſtant à toutes trouué cōbattant à pied au premier rang. Pour conclurre donc icy ce propos nous dirons ſuiuant ce que nous auons touché au commencement d'icelui, qu'il faut mettre diſtinction es chefs d'armees. Car autre eſgard de ſa perſonne doit auoir vn grand monarque tel qu'eſtoit Alexandre; & autre des lieux-tenans generaux de quelque Rep. & Potentat, tels que eſtoient Pompee & Ceſar, Capitaines tant ſeulemēt du peuple Romain à la cōduitte des armees qu'on leur mettoit entre les mains, és guerres qu'ils menerent legitimement pour le ſeruice de leur patrie: car en ce cas, *pour vn perdu, deux recouurez*, Tant il y auoit alors de bons capitaines en l'eſtat de Rome. Et c'eſt ce que touche fort bien Titeliue au 32. en la perſone de Philippe Roy de Macedoine, lequel eſtant venu parlementer auec Quintius Flaminius chef de l'armee Romaine, comme il fiſt difficulté de deſcendre en terre de ſon vaiſſeau, & que Quintius luy euſt demandé qu'il craignoit, il reſpond fort bien en Roy: *Neque enim æquè difficulter Ætoli prætorem alium, ac Macedones regem in meum locum ſubſtituant.* Car à la verité la perte d'vn Roy en ſon eſtat eſt bien de plus grande importāce, & plus difficile à reparer, que n'eſt celle d'vn capitaine ou lieutenant general de quelque Rep. parquoy le Roy ſe doit trop mieux contregarder pour les inconueniens qui ſ'en pourroient enſuiure à ſon armee & à ſon royaume. Et là deſſus nous produirons icy les remonſtran-

ces que fait Craterus à Alexandre au nom de toute son armee pour se mieux contregarder qu'il ne souloit faire. *Quelque resistance & effort que toutes les nations de la terre bandees ensemble peussent faire encontre nous, quand bien elles auroient remply tout le monde d'armes & de combattans; ionché la mer de grosses flottes de vaisseaux equippez en guerre; & opposé vne infinité d'elephans, & autres bestes inusitées pour nous efrayer, vous seul nous rẽdrez inuincibles enuers tout cela. Mais quel Dieu est-ce, quelques vœux & inuocations qu'on luy en sceust faire, qui nous peust promettre de nous conseruer à la longue ce ferme piller & soustenement de la Macedoine, si vou-vous exposez indiferemment à tous les perils & hazards qui se presentent, ne vous souuenant qu'il y a tant de milliers d'ames dont le salut depend de vostre seule conseruation? Bien en vain certes, si on vient vne fois à vous perdre. Or par tout où vous nous voudrez charrier, nous irons la teste baissee; Car c'est à nous à qui il faut que vous delaissiez les coruees, & combats vulgaires, lesquels sont indignes d'vne telle magnanimité que la vostre, & vous reseruiez ceux qui sont capables de vostre grandeur; autrement la gloire d'vn si grand monarque s'en iroit bien tost prophanee, si à toutes heures vous abandonniez vostre personne contre des aduersaires qui ne fussent tresrenommez.* Par cecy il appert que les Roys, & autres grands princes doiuent de plus pres prendre garde à leurs persones és dangers & douteux hazards de la guerre: & leurs lieux-tenans, & semblables chefs d'armees, estre plustost hardis & vaillans pour en mõstrer l'exemple à leurs gens, que par trop consideratifs & discrets pour les refroidir & intimider: mais nonpas iusques à vne hazardeuse temerité: car ils doiuent mesnager leur vie plus que lors qu'ils n'estoyent que soldats priuez. Ie dis cecy, pource que malaiseement pourroit-on gueres estre bien digne de commander à vne armee, si on ne vient à ce hault grade par les menus, & de reng en reng, comme auoient accoustumé les Romains, qui des l'aage de dixhuict ans, & plustost s'enroolloient pour porter les armes; où il failloit qu'ils perseuerassent dix ans entiers tout de suitte; autant portoit le temps de leur premiere milice, & desnouëment à la guerre; de sorte qu'il estoit impossible qu'en vn tel espace ils n'a-

prinssent beaucoup de cest exercice, tant pour combattre de leurs persones, que pour la conduitte des autres. Car la hardiesse que doit auoir vn chef d'armee, se doibt plus proprement appeller asseurance, qui s'acquiert par vne longue experience & prattique de hanter les armes. Et à la verité il n'y a si hardy & vaillant naturel, qui se trouuant en vne mortelle rencontre ne conçoiue quelque estonnement & frayeur de plaine arriuee, mais l'accoustumance rasseure auec le temps, tout ainsi que les mattelots & pilottes en la tormente; estant bien difficile de se rendre suffisant pilote asseuré, qui n'aura auant esté mattellot, & fait l'office de marinier, que le long vsage confirme enuers les accidents de la mer, & luy enseigne les moyens d'y resister: car l'abondance des remedes est ce qui asseure le plus les courages en quelque vacation que ce soit. Telle donques doit estre la hardiesse des chefs d'armees; si que non sans cause les philosophes dessusdits l'auroiēt ditte estre artificielle & acquisitiue, aussi bien que la profession de la vennerie & faulconnerie: mais cela se doit entendre de l'asseurance que par trait de temps on s'acquiert d'vn long vsage de s'estre trouué en diuers combats. Ce qui se confirme par ceste maxime & proposition d'Aristote; *Qu'il n'y a rien en l'entendement, que premier il n'ait esté au sentiment*; c'est à dire compris par les sens ou notice sensible; qui n'est autre chose que l'experience; sur laquelle est fondee la plus certaine cognoissance qu'on puisse auoir des choses sensibles; car de l'experience prouiennent toutes les ratiocinations & discours de l'entendement. De la fortitude au reste voyez Valere liure 3 chap. 2.

D'ESTRE *endurcy au labeur, & tollerant à la fatigue &c.* le Grec met διάπονος, qui signifie laborieux, exercité au trauail, & qui le peut fort bien porter, auec les mesaises du chaud & du froid, de la faim, de la soif, du veiller, du faix des armes, des longues traittes, dormir à l'erthre tout armé, & autres semblables, ce qui est la quatriesme branche de la fortitude: dont les deux regardent le corps, la force, assauoir, & agilité, dependans de la bonne habitude & vigueur des mem-

bres; auec l'endurciſſement au labeur: & les deux autres, le courage; la vaillance & la hardieſſe: enſemble le ſuporter patiemment les infortunes qui aduiennent; comme il appartient à vn chef d'armee, à qui peuuent arriuer tant de contrarietez & deſaſtres: pour tous leſquels il ne ſe doit iamais eſmaier, ne perdre le cœur pour choſe qui luy meſaduienne, ains interpreter le tout à bien; & en couurir & diſſimuler la pluſpart, ſe remettant deuant les yeux ce tant bel admoneſtement du cinquieſme de l'Eneide: *quicquid erit, ſuperanda omnis fortuna ferendo eſt*. Car le courage vertueux reluiſt bien plus es aduerſitez, qu'es choſes proſperes: & raddouciſt peu à peu les diſgraces, les faiſant retorner à bonne fin. Sur tout, il ne doit iamais monſtrer à ſes gens ſigne aucun de triſteſſe & eſtonnement, quand bien l'occaſion s'en preſenteroit; de peur de les deſcourager: ny permettre que la crainte & frayeur ſe vienne percher en ſa penſee, qui le tranſportaſt hors de ſon deuoir, pour rien qui luy puiſſe arriuer de ſiniſtre; parce que la vertu & timidité ſont incompatibles en vn meſme ſubiet: au contraire il ſe faut roidir alencontre, ſuiuant ce qu'a fort bien dit le meſme poëte au ſixieſme. *Tu ne cede malis, ſed contra audentior ito* ——— *Quam tua te fortuna ſinet*. Mais plus à propos du chef d'armee Silius Italicus au dixieſme de la guerre punique, parlant de Fabius Maximus.

Aduerſis etenim frangi non eſſe virorum
Qui martem inſcribant genti, non poſſe dolores
Condere; & ex pœna ſolatia poſcere luctus.

A propos de ceſte diſſimulation de deſaſtre, l'an 1565. le Turc Solyman eſtant deuant Seghet en Hongrie: comme il venoit de rendre l'eſprit, & que Mehemet ſon premier Baſſa fuſt ſorty de ſon pauillon la larme à l'œil; le Seigneur eſt il doncques mort? luy vont demander les Beglierbey, ſaniaques, & autres principaux de l'armee, qui en attendoyent

des nouuelles. Mort? respondit-il, non de vray, ains c'est nous autres qui sommes morts, dont ie larmoye: car il a protesté, que si dans demain ceste heure nous ne le rendons maistre de ceste place, il nous fera à tous trencher les testes. Ceste feinte eut tant de pouuoir, que dés le soir mesme ils l'emporterent. Nous auons vn chap. entier dans Frontin de pareils exemples, liure 2. chapitre 7. que nous vous lairrons à examiner, pour vous en amener vn plus beau que ceux qu'il allegue d'Eumenes l'vn des capitaines du grand Alexandre, lequel ayant la guerre à Antigone, comme plusieurs bulletins se fussent trouuez parmy son camp, promettans vne grosse somme d'argent à celuy qui aporteroit sa teste audit Antigone, luy sans autrement s'en espouueter, fist assembler son armee à l'audience, où il leur rendit graces de leur loyauté, que persone ne se fust trouué qui eust voulu entendre à ce party; mais aussi que c'estoit luymesme qui auoit fait semer ces billets, pour esprouuer si ce qu'on luy auoit raporté de la conspiratiõ de quelques vns estoit vray ou non. Que si sa vie leur estoit au reste ennuieuse, laquelle il ne desiroit neaumoins d'allonger, que pour les venger & defendre de leurs aduersaires, & leur faire obtenir les deues recompences de leurs seruices & merites; dont on les vouloit defrauder: Voila, dit-il, ma teste que ie liure liberalement au premier venu; sans se trauailler d'en espier autre plus propre occasion; & luy pardonne ma mort de bon cœur, s'il vous semble qu'elle vous puisse proffiter. Mais pour venir à la tollerance du trauail, & à l'endurcissement militaire, le fils de Scipion l'Africain doüé de toutes les bonnes parties qu'auoit son pere, se trouua neaumoins inutile à la guerre pour estre de trop foible & delicate complexion: Comme estoit aussi Q. Ciceron frere de l'orateur: mais il ne laissa pour cela, *Cum tenuissimæ valetudinis esset*, dit Cesar au 5. des Gaulles, de suiure tellement quellement les armes, & n'y fut pas du tout sans nom. Les Lacedemoniẽs en cest endroit se pourroiẽt dire auoir excellé, tant pour leur austere forme de viure, priuee de tous aises non que de delices; que pour leurs continuels & laborieux exercices, dont aussi reuscirent ils à estre les meilleurs

meilleurs combattans & guerriers de tous autres : & les Romains consequemment pour leur exacte & estroicte discipline bellique en leurs premiers progrez & conquestes : car ils s'en desmentirent depuis. Oyons ce qu'en met Cicerō en la 2. Thusculane. *Vous voiez quel & combien grand & extreme est le trauail de nos soldats: porter sur eux à repaistre pour plus de quinze iours; porter lesdites vstancilles, auec ce dont ils peuuent auoir affaire, pour leurs menues necessitez; & quant & quant des pieux pour faire la pallissade: car pour le regard de leurs grandes targues, de leurs corselets, morions, brassals, espees, & dagues, auec des iauelots au poing, ils ne content nonplus celà parmy le faix dont ils sont chargez, que leurs espaules, bras, & mains: estimans que les armes doiuent estre les membres de l'homme de guerre.* Mais ce qui se dict icy de l'exercice & endurcissement des soldats, viendra plus particulierement à propos sur le 7. chapitre : parquoy nous n'en prendrons que ce qui conuiendra au chef, lequel ne doit pas estre moins laborieux & endurcy qu'eux, pour les occupations & trauaux tant du corps que de l'esprit, où il faut qu'il vaque iour & nuict sans cesse, comme on peut voir par ceste harengue de Marius dans le Iugurtha de Sallusté. SALLVSTE.

La langue Grecque aux Romains estoit ce qu'à nous la Latine, qui leur estoit naturelle, cōme à nous la Françoise.

Certes Seigneurs Romains, ie ne me suis point autrement trauaillé à apprendre la langue Grecque, qui ne me reuint iamais guere à cœur, pource qu'il ne me semble pas qu'elle ait de beaucoup profité à aucuns de ceux qui l'ont sceue pour les induire à la proüesse: mais trop bien ay-ie tasché de m'instruire en ce qui pouuoit estre bien plus vtile au seruice de la chose publique; d'apprendre à sçauoir à combattre & frapper à propos l'ennemy: faire soigneusement les gardes & les sentinelles, & autres factions militaires: Ne s'estonner & craindre rien fors la mauuaise renommee: supporter indifferemment l'Hyuer & l'Esté, le froid & le chaud, coucher sur la terre nue, & tout par mesme moyen souffrir la peine & la disette. C'est ce que i'ay appris de ieunesse, où ie me suis endurcy & accoustumé, & à quoy i'exerciteray mes soldats, sans les amadoüer ny flatter plus qu'il ne conuient, pour gaigner leur bien-vueillance: ny ne me traicter delicatement & opulemment. Et ne chercheray point ma gloire particuliere, & ma loüāge au prix de leur sang & de leurs labeurs, car c'est le publique à qui celà est deu, & doit estre attribué: de contraindre son armee au re-

ste à porter de trop grands trauaux & mesaises pendant qu'on se veautre en oisiueté & delices, ce n'est pas le deuoir d'vn chef d'armee, ains d'vn Prince & Seigneur souuerain. Cyrus tout de mesme dans Xenophon au prem. liu. declare tout apertement ne tenir pas quant & luy pour les bons soldats, ceux qui sçauent bien picquer les cheuaux, & sont adroits à tirer de l'arc, ou à lancer vn iauelot pour en donner droict dans vn blanc: & ne peuuent cependant endurer le trauail quand il est besoin, veiller, & se passer de dormir; ains les veut sur tout endurcis au labeur & mes-aise, vsans de la nuict tout ainsi que du iour; & qui reputent le trauail pour vn doux assaisonnement de leur viure; la faim pour saulse, qui leur fait trouuer la viãde plus sauoureuse, & l'eau delicieuse & agreable à boire, comme elle est aux bestes: mais sur tout qu'ils soient cupides de gloire, & reçoiuent plus d'aise & de contentement de la louange qu'ils acquierent par leur biẽ faire, que de toutes autres choses du monde: de sorte que pour y paruenir il n'y a trauail ne mes-aise, hazard ne danger, qu'ils ne s'y exposent tres-volontiers. Et au 7. il faict ces belles remonstrances à ses soldats. *Quelques belles & grandes conquestes que nous puissions faire, si nous nous addonnons à l'oisiueté & paresse: & nous relaschons apres les delices & voluptez, où les pusillanimes & faillis de cœur estiment que la vie heureuse consiste; & d'estre exempt de trauail & soucy, qu'ils reputent à vne chose miserable; nous viendrons bien tost à estre en mespris par tout, & perdre en bien peu de temps ce que nous auons acquis auec tant de peine: car il ne suffit pas d'auoir esté preux & vaillans, si nous ne nous parforçons d'y continuer: par ce que tout ainsi que les arts & sciences viennent à s'abastardir & descheoir en nous si on ne les pratique & exerce: le semblable est-il de nos corps, si vne fois on se des-accoustume de trauailler; dont ils se trouuent plus mal sains, & ne peuuent plus par apres souffrir la peine. Le mesme est-il de la temperance, continence, & fortitude: car si on en intermet l'vsage, tout celà degenere en des vices contraires à elles. Tant plus grand doncques a esté le trauail dõt l'on a acquis quelques choses, tant plus douce & agreable nous doit elle estre, à cause que le trauail est la vraye & plus appetissante saulce des personnages magnanimes.* Mais pour le regard des chefs

XENOP.

d'armees, combien il doit estre laborieux : cecy s'en trouue formellement au prem. de la Cyropedie; où Cyrus s'enquiert ainsi de son Pere touchant ses admonnestemens militaires. λέγεις σὺ, ἔφη ὦ πάτερ, ὡς καὶ καρτερώτερον δεῖ πρὸς πάντα τὸν ἄρχοντα τῶν ἀρχομένων εἶναι, &c. *Dictes-vous, mon Pere, qu'il faut que le chef soit plus endurcy & laborieux, que non pas ceux qui sont soubs sa charge? Ie le dis de vray, ô mon fils, mais pour celà, ne t'esmaie pas: ains sçaches que les trauaux ne se doiuent pas mesurer tout de mesme és corps de ceux qui commandent, & de leurs soldats; ny ne sont si griefs aux vns comme aux autres: parce que l'honneur les faict trouuer bien plus legiers à supporter au chef, d'autant qu'il sçait bien que ce qu'il faict viendra à la cognoissance de tout le monde.* Alexandre le grand estoit de grand trauail, allant à pied le plus souuent à la teste de son armee, là où pour ne perdre point de temps, en marchant par pays il s'exerçoit à tirer de l'arc, ou à lançer le iauelot, & semblables actions: enquoy il estoit assidu pour s'endurcir parce moyẽ. *En la vie de Pompee.* Et en Plutarque vous pouuez veoir, cõme Põpee âgé ja presque de soixante ans, s'adonnoit encore à pied, à cheual à toutes sortes d'exercices, peu auparauãt qu'il fut desfaict à Pharsalie, & és Cõmẽtaires de Cesar aussi: la peine qu'il prenoit par tout presque incroyable, desia bien aduant sur l'aage, en Suetone 57. *Cesar estoit fort adroict aux armes tant à pied qu'à cheual, excellent nageur; endurcy au trauail plus qu'on ne le sçauroit croire. Son armee marchant par pays, il estoit tousiours des premiers, par fois à cheual, mais le plus souuent à pied, la teste toute descouuerte au Soleil, au vent, à la pluye, faisoit des traictes & voyages d'vne diligence qui ne se peut dire, iusques à trente lieues en coche par iour. S'il se presentoit des riuieres par les chemins qui ne fussent guayables, sans s'amuser à aller chercher pont ny bacq, les passoit à nage, &c.* SVETONE. Et Vespasian dans le mesme autheur, 24. estant prest de rẽdre l'ame, se faict mettre dans vne chaire tout debout, pour monstrer combien le trauail est decent & requis à vn chef de guerre, par ces mots qu'il prononça les derniers de tous; *Imperatorem stantem mori oportere.* Somme que toutes les histoires Grecques & Romaines sont farcies de ces exemples.

Promptitu de d'esprit.

D'vn esprit vif, esueillé & prompt, & remuant comme s'il auoit des æsles, ce dict Homere, c'est au 7. de l'Odissee, où il parle de la vistesse des vaisseaux des Pheaciens, semblable à celle de l'æsle d'vn oiseau, ou à la cogitation & pensee humaine.

> λαῖτμα μεγ' ἐκπερόωσιν· ἐπεί σφισι δῶκε κρονίων
> τῶν νέες ὠκεῖαι ὡσεὶ πτερὸν ἠὲ νόημα.

Or combien que l'industrie & viuacité d'esprit soient tres-exquises & necessaires à toutes sortes de personnes, en tous temps, tous lieux, & toutes sortes d'occasions, cõme les principalles guides de nostre vie: si n'y a-il rien toutesfois où elles duisent mieux qu'à la guerre, pour les diuers & doubteux euenemens qui y suruiennent d'heure à autre, ausquels il est besoin de preuoir & remedier promptement à vn chef d'armee, soubs la charge & conduicte duquel le salut ou la perte de tant d'ames consistent, & de leurs vies & fortunes, de maniere qu'y ayant vne infinité de considerations au progrez des armes, où il faut estre continuellement en ceruelle pour les dangers qui s'y presentent, on ne sçauroit estre trop aduisé & soigneux, ny trop accortement se tenir sur ses gardes: & à celà la promptitude de l'esprit est celle qui nous doit dresser nostre routte: car le plus souuent les desseins, ores qu'ils ayent esté prudemment proiectez, ne reussissent pas bien toutesfois pour celà: Parquoy l'on n'y sçauroit estre trop aduisé & circonspect: car l'habilité de l'homme peut surmõter toutes difficultez & obstacles, si elle est assistee de force; ou pour ne mettre point la charruë deuant les bœufs; la force estant secondee de la dexterité d'esprit, qui en maintes occasions peut beaucoup de soy; & la force sans elle non. Parquoy la consideration & prudence sont trop plus à estimer à la guerre, que l'effort des armes simple à parsoy. Dont Antigene auroit fort bien dit: *Que rien ne peut estre de nouueau & inopiné à vn preuoyant & qui a de l'entendement.* A ce mesme propos Iphicrates excellent Capitaine Athenien, fortifiant tousiours par tout son camp où il se trouuoit; Comme on luy eust quelque fois demandé dequoy c'estoit qu'il auoit peur? *la pire parole*, respondit il, *qui sçauroit sortir de*

la bouche d'vn capitaine, est de dire: ie n'y pensois pas, & ne me fusse iamais douté de celà. Et Lamachus à vn soldat qui aiant failly disoit qu'il n'y retorneroit plus; *mais on ne peut pas faillir deux fois à la guerre*, repliqua il. Manlius Torquatus au 26. de Tite-liue; *Bien effronté est celuy là certes, qui se veut entremettre de gouuerner vne Cité, ou commander à vne armee, & prochasse que tant de personnes se remettent de leurs fortunes & de leurs vies sous sa preuoiance & conduitte, s'il luy faut manier tout cela par les yeux & oreilles des autres.* Fort bien dit à luy; car tout ainsi que le souuerain magistrat aduance en honneur & en dignité le conseil publique; & ce conseil là les personnes priuees; aussi est-il bien raisonnable que le chef sur-veille pour tous; qu'il entende à tout; & s'expose aux plus griefues choses, & plus ennuieuses: de maniere que s'il veut rien ordonner à ceux qui sont inferieurs à luy; s'il l'obserue, & s'y emploie le beau premier, il induira plus facilement tous les autres à luy obeir & faire de mesme. Cela met en quelque autre endroit le mesme Tite-liue; car nous pretendons de plus illustrer cest ouurage par les authoritez des anciens, que par des discours prouenans de nostre officine, desrobbez d'eux, qui n'auroient tant de grace n'y d'energie, comme s'ils estoient pris à la viue source, ainsi que nous auons desia dit cy deuant.

Av moien dequoy si l'on demande quelle doit estre ceste prompte viuacité d'esprit qu'Onosander requiert icy en vn chef d'armee, ie leur ameneray Platon dans le Theetete; où il la specifie, pour vn naturel vif & docile, subtil, aisé & maniable à tout ce qu'il se veut appliquer: doux au reste, benin, paisible & debonaire; mais magnanime quant & quant, & de grand' memoire. Chose bien rare de trouuer toutes ces parties, dont les vnes sont contradictoires & repugnantes, en vn seul subiect. Car ceux qu'on voit estre prompts, subtils, accords, ingenieux & memoratifs, sont ordinairement bouillans, vehemens, impetueux & precipitez; fort aisez à mettre en cholere, & vrayement plus temeraires que magnanimes: au contraire les rassis & posez, plus lents, grossiers, & de tardiue apprehension, & courte memoire. Mais il y a, ce dit il, deux manieres d'entendemens; l'vn plus enclin

à la contẽplation, qui eſt le propre du philoſophe: & l'autre à la vie actiue, autrement dicte la politique; qui conſiſte au maniment d'affaires; dont les vertus qu'on luy attribue declinent bien ſouuent en vices; ſelon ce qu'il monſtre au 6. de la Republique: que ſi les bons, les fertiles & grands eſprits viennent à rencontrer vne peruerſe nourriture, ils ſe deprauent bien aiſeement, & degenerent à mal, dautant plus que plus vigoreuſes eſtoient leurs ſcintilles; & qu'on a pris plus de peine à les fomenter & accroiſtre: tellement que les plus inſignes meſchancetez procedent là plus part du temps des grands eſprits; à quoy aident encore les dons de grace qui s'y adiouſtent; comme la beauté, la force, la hardieſſe; les richeſſes auſſi, & les facultez, & autres tels biens de fortune: ce qu'il prouue par vne ſimilitude des plantes, & des animaux; deſquels tant plus les ſemences ſont fortes & vigoreuſes, tant plus ont elles de beſoin d'auoir vne reiglee & oportune norriture; auec le temps, & le lieu à ce propres.

THVCID. *La mediocrité.*

MAIS la mediocrité eſt par tout requiſe ſelon Thucydide au 3. liure; qu'il vaut mieux eſtre vn peu plus groſſier & materiel auec modeſtie; que par trop ſpirituel & ſubtil auec vne temeraire arrogance. Car on voit la pluſpart du temps ceux qui ſont d'vn lourd & peſant naturel adminiſtrer mieux, & conduire plus ſagement les affaires, que les habiles & remuans; leſquels veulent touſiours paroiſtre plus ſages que ne ſont les loix & conſtitutions; & ſur tout monſtrer mieux ſcauoir parler que les autres, quand il eſt queſtion de deliberer en public; eſtimans ne pouuoir mieux faire oſtention de leur eloquence qu'en ceſt endroit, dont le plus ſouuent il aduient de bien grands inconueniens & deſordres: là ou les autres ſe defians de leur ſuffiſance ne s'eſtiment pas eſtre plus ſages & prudents que la loy commune: & pour ne ſe ſentir aſſes elegans pour pouuoir refuter les ſubtiles deductions de ces beaux parleurs, ils aiment mieux ſe condeſcendre à la raiſon, & s'y laiſſer vaincre que de ſe formaliſer a lencontre, & s'opiniaſtrer de leur contredire: de maniere que le plus ſouuent les affaires en ſuccedent mieux.

QVANT à la memoire, qui est vne des principalles parties de l'esprit & autant necessaire en vn chef-d'armee; vous en auez tout plein d'exemples au 7. liure de Pline, chap. 24. de Cyrus entre autres, qui sçauoit appeller nom par nom tous les soldats de son armee. Et de Cyneas ambassadeur du Roy Pyrrhus qui en fit de mesme enuers le Senat, & l'ordre des cheualiers, le iour d'apres son arriuee à Rome; l'vn & l'autre trop prodigieux & estrange; comme Mithridates qui parloit vingt-deux languages. Mais aussi quant à Cyrus, voicy, ce qu'en met plus particulierement Xenophon, au 5. de la Cyropedie. *Ce seroit vne chose trop absurde & impertinente, que ceux qui faisans profession des arts mechaniques & des mestiers, sachent nommer chacun endroit soy tous les outils & instruments dont ils se seruent; & retiennent par cœur toutes les manieres d'ouurer, & les termes dont cela s'appelle: le medecin toutes les drogues, & leurs doses; le chirurgien, ses ferremens & ses emplastres; & qu'vn chef-d'armee ignore les noms des capitaines qui sont sous luy, & lesquels il doit emploier és occasions qui se presentent d'heure à autre; Car ce sont les instruments dont il vse; soit à s'aller emparer de quelque lieu; soit à le garder & defendre; affin de les encourager ou intimider, & les retenir sous bride pour aller plus sagement en besoingne, s'il les voioit estre trop bouillans & aspres. En apres pour les honorer & remunerer selon leurs merites. Et finablement pour ce qu'ils se voient estre remarquez & cognus par leur propre nom de leur chef, ils s'esuertuent plus volontiers à faire quelque chose de signalé en sa presence; & se hazarder courageusement aux dangers: dailleurs quant & quant de se garder & retenir de commetre rien de lasche & de reprochable. Brief que Cyrus estimoit estre du tout inepte que les chefs-d'armee commandassent rien, de la façon que font les maistres à leurs varlets; que quelqu'vn d'entreux voise querir de l'eau; l'autre fende du bois, allume le feu; & semblables choses; Car l'ordonnans de ceste sorte ils s'attendroient les vns aux autres, sans que rien s'en effectuast; & ce temps pendant les occasions viendroient à s'en escouller inutillement.*

LA MEMOIRE.

XENOP.

SVIT apres en ce mesme article. *Il le faut estre prompt & dilligent, à celle fin qu'en vn instant, il puisse discourir en sa pensee, & pourueoir de loing à tout ce qui luy peut arriuer, iusques mesme à le deuiner & predire, pour y donner ordre.* Cela est asses com-

DILLIGENCE.

mun & cogneu de tous qu'il y a trois temps; le passé, le present, & l'aduenir. Si nous les voulons accommoder à la bataille, qui est le principal point de la guerre, dont la fin pretendue est la victoire, à quoy doit tendre tout chef d'armee; ce seront pour le passé les considerations qu'il doit auoir auant que venir au combat: le present, durant iceluy: & l'aduenir; ce qui se doit faire apres. Mais cela viendra plus apropos sur les 23 27. & 28. chap. Icy nous dirons, qu'à ces trois temps se raportent les trois principalles fonctions de l'esprit; la souuenance au passé; la cognoissance au present; & la preuoiance au futur; toutes trois logees dans le cerueau. Ce qui nous denote, qu'encore que toutes personnes en soient douees naturellement, les vnes plus, les autres moins; elles doiuent toutesfois estre plus exactement en tous ceux qui ont charge & administration d'affaires; & mesmement en vn souuerain capitaine; lequel mot viēt de *caput* teste ou chef, dont nos ancestres disoient Cheuetain. La resouuenance donques en vn chef de guerre consistera en la notice des choses passees, dont il peut tirer beaucoup d'instruction par les exemples qui sont remarquez és histoires; car il ny a rien de plus grande efficace pour nous addresser au bien, & nous destorner du mal. *Historia* (dit Ciceron) *testis est temporum*, *lux veritatis*, *memoriæ vita*, *magistra vitæ*, *nuntia vetustatis*. Mais il y a vne difficulté en cecy; lesquelles histoires sont les plus propres & conuenables, ou les anciennes & esloignees; ou les modernes & recentes; qu'il semble à d'aucuns estre à preferer, pour ce, alleguent ils, qu'estans plus proches de nostre temps, elles sont aussi plus conformes, & se peuuent mieux appliquer à nostre vsage & maniere de guerroier, que les autres de ces vieils siecles, si remotes & esloignees, & si dissemblables de nos meurs & façons de faire. Mais en recompence on leur dira que la milice, & les exploits d'armes de sept où huict cens ans en ça, voire mille & plus, ne se peuuent pas mesurer à ceux des Lacedemoniens par terre & des Atheniens par mer; d'Alexandre le Grand; des Carthaginois, & finablement des Romains. Ny les capitaines modernes à Agesilaus, Brasidas, Lysander, Epaminondas, Philopemen,

Qui sont les plus vtiles histoires les anciennes ou les modernes.

lopemen, Annibal, Scipion, Sylla Luculle, Pompee, Cesar, & infinis autres. Ny les escripts modernes aussi peu encore accomparer aux anciens, pour y pescher des instructions & discours & deliberations de conseils, ruzes, stratagemes & artifices, qui nous ameinent à la cognoissance d'infinies choses necessaires à bien faire la guerre. Car encore que celle des anciens se maniast aucunement d'vne autre sorte qu'à present, ce n'est toutefois sinon quant à quelques particularitez qui de vray ont souuent varié; mais pour le regard des maximes elles demeurent tousiours les mesmes; trop mieux & plus elegãment traictees par les bons autheurs anciens Grecs & Latins, que par les modernes en quelque langue que ce soit: & voudroit on comparer Froissart, ny Enguerrand de Monstrelet, & autres semblables, à Thucydide, & Xenophon, Polybe & Tite-Liue? outreplus, encore qu'il y ait de la difference de l'ancienne Milice & de la moderne, ie ne cuide pas que personne voulust contester & debattre, que celle là ne fust trop meilleure, mieux reiglee & disciplinee que ceste cy; ie ne parle pas de celle de maintenant; car il n'y en a point du tout; ains prenons celle de cent ou deux cens ans, encore n'y aura il point de comparaison. Ie ne veux pas inferer pour tant qu'on ne doiue sçauoir les vnes & les autres histoires: car mesmes nous en auons non à reiecter, comme M. Dargenton & autres des nostres: le Iouio & Guicciardin des Italians &c. Mais ie me tiendray tousiours plustost aux anciens pour en amener les authoritez & exemples. Retornons donques à ces trois temps, & aux trois parties de l'ame qui s'y raportent. Les anciens n'ont pas feint sans cause Ianus auoir deux visages, pour monstrer l'attention que doit auoir le capitaine au passé, & à l'aduenir, qui enferment le present entre deux: Car Ianus presidoit aussi à la guerre sous le surnom de Quirin, qui en langue sabine signifioit autant que lancier: & de fait en temps de guerre son Temple estoit tousiours ouuert à Rome, & fermé durant la paix. Mais outre cela il y a encore vne autre chose à remarquer pour les chefs-d'armees; c'est qu'ils doiuent non moins soigneusemẽt regarder deriere eux que deuant, cõme sou- *Macrobe liu. 1. ch. 9.*

loit dire le capitaine Timothee, selon que le touche Plutarque au traicté que les vieillards ne se doiuent pas desister du maniment d'affaires Et à ce propos Homere en plusieurs endroits de l'Iliade voulant denoter la prudence des vieilles gens au faict des armes, les fait veoir deuant & derriere; si qu'Achilles au prem. taxant Agamemnon d'insuffisance dit aux heraux, οὐδέ τι οἶδε νοῆσαι ἅμα πρόσσω καὶ ὀπίσσω, *Rien ne cognoist ny deuant, ny derriere.* Plus au 3.

ἀιεὶ δ' ὁπλοτέρων ἀνδρῶν φρένες ἠερέθονται,
οἷς δ' ὁ γέρων μετέῃσιν, ἅμα πρόσσω καὶ ὀπίσσω
λεύσσει, ὅπως ὄχ' ἄριστα μετ' ἀμφοτέροισι γένηται.

Des ieunes guerriers le courage
Est tousiours legier inconstant:
Mais là où vn vieillard se treuue;
On verra derriere & deuant,
Affin qu'au plustost tout bien aille.

Et de rechef au 18. parlãt de Polydamas, qui seul de tous les Troians voioit & deuant & derriere; ὁ γὰρ οἶος ὅρα πρόσσω καὶ ὀπίσσω. Mais plus apertement Plutarque en la vie de Sertorius, met que cestuy-cy aiant assiegé la ville de Cauron en Espagne, Pompee vint au secours; & le cuiddant auoir enclos entre luy & la ville, Sertorius ne s'en fit que rire; car il y auoit tellement pourueu, que Pompee ne se donna garde qu'il se trouua enueloppé luy mesme par le derriere, où Sertorius auoit tout expres laissé vn bon nombre de gens: Si que si Metellus ne le fust venu desgager, il estoit reduit à mauuais party: & là dessus Sertorius, se prit à dire que si ceste vieille entendant Metellus vn viel routier) ne fust suruenu auec sa quenouille, il eust bien apris à ce nouice de Sylla (ainsi appelloit il Pompee aprentif des armes encore) qu'il faut qu'vn sage capitaine regarde autant ou plus soigneusement derriere soy que deuant.

AV REGARD des autres deux temps auec la cognoissance, & la preuoiance qui s'y raportent, le present assauoir, & l'aduenir, nou-nous contenterons d'illustrer cela par des authoritez & exemples. Xenophon liure premier de sa Cyropedie fait ce beau discours. *Tout ainsi qu'vn Prince enuers ses*

XENOPHON

subiects se doibt monstrer iuste, equitable, debonnaire & droicturier d'autrepart il luy faut estre cault, fin, ruzé, malicieux, deceptif, & dissimulé; voire comme larron & brigand à lendroict de ses ennemis, & tascher en cela, de s'en rendre si faire se peut, en tout & par tout le superieur; de la mesme sorte qu'on fait à la chasse à l'endroit des bestes sauuages, ausquelles on dresse & inuente mille tromperies, machinations & aguets; qui ne sont autre chose qu'vn patron de faire de mesme contre ses ennemis; & chercher d'auoir l'aduentage sur eux cōme à la lucte, au pancratisme & semblables combats volontaires. Il faut doncq tascher d'aborder ses aduersaires au despourueu estans arrengé en bon ordre, & eux desbandez: vous armé & les autres sans armes; voire les surprendre dormans, si l'on peut obtenir ce point que vous les voiez tout apertement; eux ne vous puissent apperceuoir: leur mettre le soleil, la poudre, & le vent droict à la visiere: les surprendre en lieu inique & contraint; & espier à ceste fin innumerables occasions qui s'en presentent à ceux qui les esclairent & suruceillent de pres, si on les scait bien empoigner à propos: Car il leur cōuient marcher par pays, se cāper, dormir, repaistre, reposer, aller au fourrage, busquer à viure, passer des boys, vallōs, riuieres, & destroits & faire vostre proffit de tout. Bien est vray qu'ils peuuent attenter le mesme sur vous; car se sont tous traicts reciproques & cōmuns aux vns aux autres; mais le tout est de s'en garder, & les preuenir; car celuy qui gaigne les deuant à grand aduantage, se seruant des Stratagemes & subtilitez desia practiquees des autres; & en inuentant de nouuelles; à quoy il faut que le cheff se rende attentif; & aie ordinairement pres de soy d'excellens architectes & ingenieux & semblables esprits inuentifs & d'experience, sans y plaindre rien; & ce à l'exemple des motets, chançons, & autres musiques nouuelles, qui sont plus plaisantes & delectables que les vieilles par trop battues & rebatues. Toutes ces choses auōs nous deflorees du lieu susdit de Xenophō; & cecy encore. Qu'il admoneste le chef-d'armee de pouruecoir de iour à ce qu'il faut faire de nuict, & de nuict penser pour le iour, affin de n'estre iamais pris au despourueu. A laquelle instruction il en enfile encore d'autres, contenans en sommes la plus-part du deuoir d'vn bon capitaine: comme de quelle façon il luy faut instruire & or-

des gens sages ; Ie n'y pensois pas : ie n'eusse iamais cuidé qu'il en deust aduenir ainsi ? car qui l'eust pensé ? Et à la verité vn chef d'armee doit auoir prudemment debattu en son esprit tout ce qu'il luy peut mesaduenir, & à ceux ausquels il commande, auant que de rien cõmettre à la mercy de la fortune: & qu'il ne voye en apparence qu'elle doit aucunement plus balancer en sa faueur, que contre luy. Parquoy non sans cause Annibal a esté reputé entre les meilleurs & plus excellens Capitaines, pour auoir eu dés son plus tẽdre asge vne longue pratique & experience de l'art de la guerre, y ayant tousiours esté nourry & disciplinė sans intermißiõ, si que par sa grande & consumee industrie par luy acquise en infinies occasions, il s'en rendit vn si bon maistre, & s'en sceut si bien preualoir & accommoder, que par tant de fois qu'on a veu, il a donné de tres-lourdes trousses & secousses à ses aduersaires, sans en auoir oncques par son default receu vne seule, ny estre tombé pour le regard de sa personne, en aucun sinistre accident & danger: Car la routte qu'à la parfin il receut en Afrique, tous la tesmoignent estre arriuee apres auoir faict tout ce que deburoit & sçauroit faire en telle occasion vn tres-accomply capitaine, & sans auoir monstré aucun signe de coüardise, ny d'estonnemẽt & faute de sens ou de courage, il se sauua: chose de tres-grande importance en tels accidents, & qui a souuent remis sus ce qui estoit reduit au bas: car le Chef venant à se perdre, encore que la victoire demeurast sienne, il aduient la plus part du temps de son armee, tout ainsi qu'en vne tourmente, où les vagues ayans precipité le Pilotte dedans la mer, le vaisseau court vne grande fortune & hazard de se perdre.

Povr fin, nous accompagnerons ce discours d'vn autre qui est au 44. de Titeliue, de la diligence & sollicitude dont vse Paule Emyle ayant esté choisi à Rome pour aller mettre fin à la guerre de Macedoine. *Son esprit de là en auant ne s'appliqua à autre chose, qu'à mediter & subtiliser iour & nuict ce qui pouuoit concerner sa charge, pour s'en acquiter deüement. Et en premier lieu requit au Senat d'enuoyer des deputez sur les lieux, pour veoir à l'œil comme les choses s'y cõportoient tant par la terre que par la mer, afin d'en estre informé au vray ensemble des forces que l'ennemy pouuoit auoir prestes à se ietter en campaigne: quelles contrees estoient à la deuotion des Romains, ou à celle des ennemis : si l'armee* Titeliue

Romaine s'estoit campee en des lieux contrainćts & serrez, ou s'ils auoient passé tous les pas & destroićts qui les pouuoient court arrester & empescher d'aller auant: Quels alliez & confederez ils auoiēt dont ils se peussent asseurer, & en faire estat: Et ceux qui leur pouuoient estre suspećts & doubteux, ou aduersaires descouuerts: Quelle prouision de viures & de munitions l'on y auoit faićte, & où en estoient les magasins & apports pour les abreuuer à mesure qu'on viendroit à les espuiser: les moyens de les faire venir, par voićture, ou par les vaisseaux. Ce qui s'estoit executé tant par la terre, que par la mer; à ce que là dessus on se peut resoudre à prendre tel party qu'il seroit besoing. Toutes lesquelles particularitez ainsi par le menu specifiees & deduites, ne sont-ce pas des beaux & amples memoires en general, à quiconque aura charge d'armee? Car de là en dependent infinies autres, à quoy celles cy acheminent l'esprit de l'homme pour s'y dilater & estendre selon les occasions qui arriueront 3.

Auarice & tacquinerie.

Sur tout qu'il ne soit point auaritieux ny trop aspre & aćtif au gain &c. à la verité l'auarice est vn vice fort hay & detesté de tous.

HORACE liu. & Satyre 1.

Non vxor saluum te vult, non filius; omnes
Vicini oderunt, noti, pueri, atque puellæ.
Miraris, cum in argento omnia ponas,
Si nemo præstet quem non merearis amorem?

Mesmement és grands, si leurs facultez & moyens au lieu de s'estendre au soulagement des petits & des souffreteux, se retiennēt par ceste chicheté & tacquinerie ensevelis inutilement dans leurs coffres, y en attendans encores d'autres, & plus pernicieux encore est ce vice, en ceux qui sont constituez en authorité, ainsi que sont les Chefs d'armees, à cause des concussions, violences, rançonnemens & pilleries que par le moyen de la force qu'ils ont, ils peuuent commettre non tant seulemēt à l'endroit des particuliers, ains des villes, & des prouinces toutes entieres. Il y a au reste deux especes d'auarice, l'vne tacquine, sordide, sotte & brutale; telle à peu pres que d'vn petit larronneau de Choucas, lequel desrobbe de tous costez en la maison, & destourne ce qu'il peut trouuer en sa voye; mais sans nul vsage pour luy; car il ne s'en

peut pas aider: ains met le tout en oubliance, sans se souuenir où il l'a caché. Et tels sont ces miserables enuers leur tresor grand ou petit, celà n'importe; car leur aueuglee affectiõ ne gist pas en la quantité; vn se trouuant aussi ardent & trãsporté apres cent ou deux cens escus, qu'vn autre pourroit estre de quinze ou vingt mil; à guise des Poulles, qui ne se reschauffent pas moins à couuer trois ou quatre œufs, qu'vn plus grand nombre quatre fois. Et si qu'en fin celà ne leur reuient à aucune commodité & vsage, ny pour personne, ny pour eux mesmes, dont ils sont tant plus detestables & malheureux.

Quid iuuat immensum te argenti pondus & auri
Furtim defossa timidum deponere terra?
Quod si comminuas vilem redigatur ad assem,
Aut ni id fit, quid habet pulchri constructus aceruus?

Et en vn autre endroict (car pourquoy ne me sera-il permis de me promener icy par les allees & galleries d'vn docte Poëte: les comparant à quelqu'vn qui acheteroit vn grand nombre de luths, violles, & espinettes, où il ne sçauroit rien; & ne voudroit apprendre d'en iouër; ny en accommoder ceux-là qui en seroient bons maistres.

——— *Quid discrepat istis*
Qui nummos aurumque recondit, nescius vti *Liu. 2. Saty. 3.*
Compositis, metuensque velut contingere sacrum?

Quoy que ce soit ils ne s'en souciẽt pourueu que la veue leur en demeure, & que rien ne s'en deperisse ny diminuë, mettant toute leur occupation & entente, tout leur plaisir, contentement, paradis, & beatitude, voire leur Dieu mesme, à contempler, admirer & idolatrer cestuy leur Mammon d'iniquité, que continuellement ils couuent & de l'œil & de l'esprit, comme vne tortuë ses œufs enseuelis dedãs le sable.

——— *Populus me sibilat, at mihi plaudo.* *Liu. 1. Saty. 1.*
Ipse domi simul ac nummos contemplor in arca

Item ——— *Congestis vndique sacris*
Indormis inhians, & tanquam parcere sacris
Congeris, aut pictis tanquam gaudere tabellis.

De celà vous n'en sçauriez veoir vn exemple mieux represen-

té qu'en la comedie de Plaute, intitulee l'Aulul aire, où tous les tenans & aboutissans de ceste passion sont depeincts tresnaifuement: mais au lieu de ce paradis qu'ils s'imaginent en cest endroict, ce leur deburoit estre plustost vn vray Enfer. remply de gehennes & tourmens sans nombre.

An vigilare metu ex animem, noctesque, diesque
Formidare malos fures, incendia, seruos,
Ne te compilent fugientes; hoc iuuat? Horum
Semper ego optarim pauperrimus esse bonorum.

Et Ciceron au prem. Paradoxe, *Iamais la soif de la conuoitise ne s'estanche ny ne s'assouuit. Et ne sont pas seulement tourmentez de ce desmesuré desir qu'ils ont d'augmenter tousiours leur richesse, mais de la crainte encore d'en rien perdre*: A quoy bat ce beau mot doré de Bion Boristhenide, *Que l'auaricieux n'est pas maistre de son bien, mais c'est son bien qui le maistrise.* Telles manieres de gens chiches, vilains, & mechaniques, *Qui bona summa putant aliena viuere quadra*, & ne despendroient pas vn double pour se racheter d'entre les griffes de la mort, à guise de ce miserable Ptolemee Roy de Chypre, lequel se voyant poursuiuy des Romains pour ses grãdes richesses, espargnees tout le long de sa vie d'vne tacquine sollicitude, comme il eust chargé tout son bien sur vn vaisseau, en intention quand il seroit en haute mer de se noyer auec celà: n'eust pas le cœur d'executer ceste genereuse entreprise, ains le rapporta au logis, encore qu'il cogneust assez que son or & argent seroient

Valere. liu. ch. 4.

cause de sa perdition : *Procul dubio hic non possedit diuitias*: cõformément à ce que dessus de Bion : *sed à diuitiis possessus est, Titulo Rex Insulæ, animo autem pecuniæ miserabile mancipium.* Et Quin. Cassius en Espagne; là où ayant esté blessé presque à mort par des coniurez, il leur pardõna neantmoins, moyẽnant vne somme d'argent qu'ils luy baillerent. *At quis dubitet, si alterum tantum daretur, iugulum quoque suum æquo animo illis fuisse præbiturum?* les Grecs appellent ces manieres d'hommes, ῥοποκόνδυλοι, & σμικρολόγοι tacquains & sordides, comme s'amusans à peu de choses.

Conuoitise d'argent.

L'AVTRE espece d'auarice φιλαργυρία, ou φιλοχρηματία & φιλοχρημοσύνη, conuoitise de pecune & d'argent, que Platon

ton en ses loix dit estre la mere de tous vices, laschetez & deprauations; est plus actiue & rapineuse, plus tortionnaire, violente & insatiable que la precedente, qui se contente de ce qu'elle a; Et ceste-cy aspire tousiours à en auoir d'auantage par quelque voye que ce soit.

Crescit amor nummi quantum ipsa pecunia crescit:
Quo plus sunt potæ, plus sitiuntur aquæ.

Elle est au reste de trois sortes, l'vne consiste en tenacité & espargne, si que rien de ce qu'elle peut empietter vne fois, ne retourne plus en lumiere, ains est encoffré & emprisonné pour iamais, pour le iouet & passe-temps de celuy qui y met toutes ses delices; ainsi qu'vn mary ialoux d'vne belle femme, qu'il renfermeroit dedans quelque tour, pour en oster mesme la veuë à tout le monde estimant que les yeux qui se viẽdroiẽt asseoir dessus luy deuoreroient vne partie de sa iouyssance. De ce vice se sont trouuez autresfois entachez les plus grands princes de la terre, comme l'Empereur Vespasien entre autres (il est vray que venu de bas lieu) selon qu'on peut veoir en Suetone 16. & au 23. que les deputez de certaine ville luy estans venus annonçer comme ils auoient deliberé de luy faire dresser vne statuë d'or, il leur tendit la paulme de la main, en disant qu'ils la missent là tout de ce pas, où la base en estoit plantee, leur voulant denoter qu'il auroit plus cher les deniers que la statuë. Et au 19. precedant se celebrant publiquement vne monstre de ses funerailles, celuy qui contrefaisoit son personnage, ayant interrogé le deputé de la despence à combien ces obseques pourroient monter, comme il eust respondu qu'à cent cinquante mil escus; donnez les moy, va-il dire, & si bon vous semble quand ie seray mort iettez puis apres mon corps dans le Tybre: toutes choses denotans assez son auaricieux naturel. Voyez quant à l'auarice le 4. ch. du 9. liu. de Valere.

L'autre bien plus ambitieuse est la πλεονεξία des Grecs, quand on desire de surpasser en richesses & facultez tous les autres, par quelques voyes que ce puisse estre: car en cest endroict tout est iugé de bonne prise. Crassus souloit dire que nul ne se pouuoit alleguer estre riche, ny atteindre ce tiltre *Pline au 1. du 14.*

là entre ses Concitoyens à Rome, qui de son reuenu annuel n'eust peu soudoyer vne armee. Pline liure 33. ch. 10. ne met qu'vne legion, qui pouuoit monter à plus de deux cens cinquante mille escus, qui seroient pour les deux legions dont consistoit aumoins vne armee Romaine, cinq cens mil escus de reuenu annuel: & neantmoins ne se contentant pas de celà, sa conuoitise insatiable d'en auoir tousiours d'auantage, luy fit perdre & l'honneur & la vie és Parthes, *Omnium quiritium post Syllam ditissimus, nec fuit satis, nisi totum Parthorum esurisset aurum.* Tant il estoit possedé de ceste auare conuoitise, & tacquine au reste; car luy qui peut estre eust faict difficulté de manger d'vne perdrix à son souper, ne la faisoit pas d'excogiter iournellement de nouuelles fraudes, & inuentions pour attraper quelque succession; circonuenir les hommes riches pour en obtenir les confiscations; falsifier des donations & testamens, supposer de faux contracts, rançõner les confederez, piller les villes alliees; crocheter le thresor de Rome, & semblables galanteries, que Ciceron luy reproche tacitement au dern. de ses Paradoxes. Et de faict cest insatiable desir qu'on peut à bon droict comparer à vn feu deuorant, qui pour bois qu'on y puisse mettre ne s'en assouuit ny appaise: ou à vn demesuré Ocean qui pour toutes les eaux qui s'y viennent rendre ne monstre pas de s'en remplir plus que de coustume: le desir doncques d'amasser, faict qu'on ne s'espargne ny ne pardonne à tort, excez ne violence, trahison, desloyauté & outrage.

3. de l'Eneide.

—— Quid non mortalia pectora cogis
Auri sacra fames?

Ny a trauaux, perils & mesaises. Lucain au 3. de la Pharsalie.

Vsque adeo solus ferrum mortemque timere
Auri nescit amor?

Et Horace liu. & Satyre prem.

—— Cum te neque feruidus æstus
Dimoueat lucro; neque hyems, ignis, mare, ferrum,
Nil obstet tibi, dum ne sit te ditior alter.

La troisiesme espece d'auarice, bien que du nombre des choses vicieuses & reprehensibles, est toutesfois moins vituperable que les precedentes; selon que des deux extremes, il y en a tousiours vn qui n'est pas si blasmé que l'autre; à sçauoir, celle qui de vray cherche d'en auoir *ab hoc & ab hac*: nō pour mettre en espargne, mais pour despendre & auoir dequoy fournir à ses liberalitez & magnificences, si qu'elle tient ie ne sçay quoy du genereux: car au reste on ne peut nier que ce ne soit vne iniustice de s'emparer du bien d'autruy fust ce pour en faire prier Dieu: donner des aumosnes, fonder des hospitaux: & semblables œuures charitables, & de pieté. Cicerō à ce propos au 1. des Offices. *Ce qu'incite plus les personnes à faire tort à leurs consemblables, & leur vser d'iniquité & de violence est pour obtenir ce qu'ils desirent: & à ce vice là s'estend amplement l'auarice: car on appete les richesses, soit ou pour les necessitez de la vie, ou pour iouyr de ses voluptez & desirs, mais ceux qui ont le courage plus esleué, la conuoitise qu'ils ont d'entasser tousiours biens sur biens, concerne l'accroissement de leurs particulieres facultez, pour acquerir plus d'authorité & pouuoir parmy les leurs. Il y en a d'autres qui se delectent d'auoir vn grand train & fort magnifique appareil, pour viure splendidement, dont s'en est ensuiuy vn demesuré appetit d'amasser des richesses, & accroistre de plus en plus leurs cheuāces. Si celà se fait sans vser de tort & de violence à personne, il n'est pas à vituperer: mais en tout & par tout il faut fuir l'iniustice & oppression.* Par où il semble qu'il ayt voulu aucunemēt remarquer Cesar; duquel Suetone ch. 54. escrit cecy. *En toutes les charges d'armees qu'il eust, & en l'administration de ses Magistrats & offices, il n'vsa d'aucune abstinence: car en Espagne il print de l'argent du Proconsul, & des alliez, le mendiāt de toutes parts pour appaiser ses creanciers: & comme si c'eust esté en pleine hostillité saccagea des villes de Portugal, encore qu'elles ne refusassent de satisfaire & obeyr à ses commandemens, & luy eussent de leur bon gré ouuert les portes. Pilla en la Gaule les Temples des Dieux, & semblables lieux sacre-saincts; & en enleua les ioyaux & offrādes qui y estoiēt en fort grand nombre, y ruina tout plain de villes, plus pour le butin & pillage, que pour rien qu'elles eussent mesfaict. En son premier Consulat ayant desrobé au Capitole quatre mille cinq cēs marcs* SVETONE.

d'or en lingots, il y en remit autant de cuiure doré. Vendit à beaux deniers comptans les confederations, & les Royaumes : Et entre autres d'vn seul Ptolomee Roy d'Egypte exigea pres de trois millions six cens mille escus, tant en son nom que de Pompee. Et en fin par des rapines & concussions tout ouuertement, & par des sacrileges soustint les grands frais qu'il luy conuint faire tant és guerres ciuiles, que pour ses triomphes, ieux, esbattemens, & autres magnificences publiques.

Somme qu'il y a comme trois sortes d'auarices : l'vne actiue, aspre & bouillante, à en auoir à toutes mains, mais d'ailleurs despensiere & prodigue, si qu'elle est moins vicieuse que les autres: car au moins quelqu'vn s'en sent, & en reçoit du benefice, ce qu'elle rapine ne faisant que changer de main. Telle fut celle de Caligule *Exhaustus atque egens ad rapinas cõuertit animum vario & exquisitißimo calumniarum, & auctionum & vectigalium genere.* Suetone chap. 38. & és 4. autres ensuiuans; où nos malletostiers pourroiēt pescher de beaux modelles d'impositions: car il y en a là à reuendre. De Neron au 30. *Diuitiarum & pecuniæ fructum non alium putabat quam profusionem.* Et au 32. *Destitutus atque ita iam exhaustus & egens, calumniis, rapinisque intendit animum.* De Domitian, 12. *Exhaustus operum ac munerum impensis, nihil pensi habuit quin prædaretur omni modo bona viuorum & mortuorum vsquequaque: quolibet & accusatore & crimine corripiebantur; satis erat obijci qualecunque factum, dictumque.* Mais parmy ces grands Monarques, nous pouuons adiouster de nos iours vn Mareschal de sainct André; lequel ayant de soy si peu de moyens, faisoit des despences qu'à grand peine vn Roy eust peu supporter; iusques à auoir des bagnoueres & cuuettes d'argent; & eu le courage d'entreprendre vne tenture de chambre qui eust excedé deux cēs mille escus, nous en auōs peu veoir quelques pieces non encores du tout acheuees, mais chose prodigieuse à veoir: c'est le vray crible des Danaides, dont autant d'eau qu'elles en puisoient, s'escouloit soudain par les trous: ou l'asnesse d'Ocnus, si celebree par les peintures, qui s'en alloit pas à pas apres luy deuorant tout autant de chorde qu'il en pouuoit filer & tordre? on estime que c'estoit sa femme, laquelle luy dissipoit autant de biens

comme il en pouuoit amasser. L'autre espece d'auarice est comme passiue, priuee de toute action de despendre, & entierement confitte au bon mesnage, chicheté & espargne tendant tousiours à en acquerir; ainsi que Crassus: & Tybere qui amassa soixante sept millions d'or, que Caligule son successeur dissipa en moins d'vn an: de Vaspasian aussi. Et des personnes priuees les trois fauorits de l'Empereur Claudius Calliste, Narcisse & Pallas, que Pline dit auoir esté beaucoup plus riche que Crassus, encore qu'il eust vaillant plus de cinq ou six millions d'or. Et Seneque sous Neron, qui en moins de rien en amassa sept ou huict. La troisiesme espece est ainsi que Neutre, qui n'aspire pas s'accroistre, ains se contente de ce peu qu'elle à pourueu que rien ne se diminue de ce qu'elle aura vne fois encoffré.

MAIS l'auarice est fort d'angereuse en ceux qui ont les armes & les armees en leur pouuoir; car aians la force par deuers eux, ils ont le moien de perpetrer de grandes violences & extortions, à quoy malaiseement pourroit on resister; si que non sans cause auroit dit Plutarque au traicté de la conuoitise, qu'elle a esté ordinairement l'vne des principalles causes d'esmouuoir les guerres. Ce que Lucain auant luy n'auroit pas oublié d'atteindre au 3. de sa Pharsalie.

Pereunt discrimine nullo
Amissæ leges: sed pars vilissima rerum
Certamen mouistis opes.

EN FIN il se trouuera que l'auarice est vne des plus miserables & detestees passions qui puisse tomber au cœur de l'homme, en ce mesmement que toutes les autres cupiditez peuuent aporter quelque plaisir & proffict; si ce n'est aux vns pour le moins aux autres; mais ceste cy à personne, nom-pas mesme à celuy qui en est possedé, lequel ne peut iamais estre content ne satisfaict en son esprit; dont elle est le vray fleau, & perturbatrice de sa tranquillité & repos; & au reste l'ennemie iuree des arts & sciences; ensemble de toutes les vertus & bõnes parties dont vne personne seroit capable d'estre

douee; comme de la magnanimité, constance, prouësse, asseurance, & autres semblables, qu'elle en bannist à cor & à cry, pour y regner tyranniquement elle seule, & n'en peut estre desnichee par aucune abondance qu'on luy sceust fournir, ains ne faict que s'en rengreger cōme vne flamme en l'esuentant & arrousant : ou comme l'ardente soif d'vne fieure la cuidant estancher de quelques goutes d'eau, clair-semees. *Protrahatur in medium auaritiæ, latentium indagatrix lucrorum, manifestæ prædæ auidissima vorago; nec habendi fructu fælix, & cupiditate quærendi miserrima;* Dit fort bien Valere au 9. liure. Car elle se monstre contumace & rebourse à tous les soulagemens qu'on luy sache faire non d'autre sorte qu'vn malin vlcere incurable enuers les medicaments & remedes qu'on y aplique & comme dit Publius Mimus; *Inopiæ pauca desunt, auaritiæ omnia. Nam tam deest auaro quod habet, quam quod non habet* Aussi les Poetes n'ōt pas oublié de la loger dans les enfers, c'est adire és cœurs vils & bas.

Aut qui diuitijs soli incubuere repertis;
Nec partem posuere suis, quæ maxima turba est.

Et Homere en l'onziesme de l'Odissee, ne veut denoter autre chose que les auaricieux, par Tantale enfoncé dans l'eau iusqu'au menton, dont il ne peut neaumoins arrouser sa langue alteree; nom plus qu'attraper les pommes, mort de faim qu'il est, qui luy viennent battre dessus le becq. Horace à ce propos.

Liu. & Sa. 1.

Tantalus à labris sitiens fugientia captat
Flumina: quid rides? mutato nomine de te
Fabula narratur.

Et Plutarque en plusieurs endroits de ses œuures le fait auoir esté tres-riche, auaricieux & vsurier.

NOV NOVS sommes icy vn peu dilatez sur l'auarice & ses dependances, par forme de parergue ou accessoire de nostre propos principal; auquel nous ne pretendons pas nous as-

subiectir si estroittement, que par fois il ne nous soit loisible de nous en extrauaguer quelque peu, pour nous esgaier selon qu'il viendra à propos; mais non du tout sans quelque fruict: Car Onosander ne propose pas seulement les vertus & bonnes parties que doit auoir vn chef-d'armee, ains les vices quant & quant, & les taches qu'il doit fuir; à guise des apothicaires qui doiuent aussi bien cognoistre les simples nuisibles que les proffitables. Pour donques adapter maintenant ce que dessus aux chefs de guerre, aussi bien à ceux d'auiourd'huy qu'aux anciens, car cela leur sera commun aux vns & aux autres, dautant que les vertus & les vices ont tousiours esté les mesmes; ils peuuent pecher en cest endroit en trois manieres; par chicheté & taquine espargne: par concussions & pilleries: & en defraudant les soldats de leurs payes, appoinctemens, aduantages, gaings, emolumens & proffits du buttin qui leur appartient: mais cecy sera plus particulierement reserué au 30. chapitre. Si le chef donques est bien & opulemment appointé de son souuerain; & que d'abondant de soy soit riche & aisé, & ait de grands moyens; & parmy tout cela il tienne vne maison affamee & maigre; se monstrant chiche & mechanique à lendroit de ceux qui par leurs deuoirs meritent quelques gratifications & recognoissance; ne despende rien en epions, guides, aduertissemens & choses semblables, qui sont de grande importance; au contraire qu'il reserue & applique à son proffit particulier les parties inopinees, & autres tels deniers destinez communemēt pour y subuenir; rien ne le sçauroit faire plus mal vouloir & detester de son armee, comme fut iadis Pompee Strabon pere du grand, lequel nonobstant que tresualeureux capitaine, fut si hay de ses soldats pour sa seule auarice, que bien souuent il en encourut de grands dangers. *Combien* ceste mauuaise affection des gens de guerre enuers leur chef est dangereuse, il y en a infinis exemples dans les histoires, & mesmement au 2. de Tite-Liue, là où pour la haine qu'auoient conceue le consul Appius & son exercite l'vn enuers l'autre, ils aimerent mieux se laisser vaincre aux ennemis que combattre, & luy en veoir emporter la victoire.

Chose dangereuse à vn chef de se faire hair de ses gens.

Car ne se contentans pas (dit il la) *de ne vouloir vaincre ainsi qu'ils auoient fait sous Fabius, ils voulurent mesmes estre vaincus & mis en routte. Et là dessus aians esté menez au combat, ils s'enfuirent honteusement: lentement au reste & à contrecœur & regret ils faisoient toutes choses, sans que la honte ne la crainte les peust maistriser: que si par fois il les cuiddoit faire haster de marcher, & doubler le pas ils se retardoient tout expres. Se presentoit il pour le faire dilligenter à l'ouurage, ils y alloient plus laschement à son arriuee, abaisser les yeux contre terre, & le maudire entre leurs dents lors qu'il passoit pardeuant eux. Et comme il se voulust opiniastrer & roidir à les dompter de viue force, & les eust fait conuoquer à l'audience, les collonels & capitaines l'en diuertirent; l'admonestans*, NE EXPERIRI VELLET IMPERIVM, CVIVS VIS OMNIS IN CONSENSV OBEDIENTIVM ESSET.

TITE LIVE.

Belle sentence.

Au contraire, il n'y a rien qui gaigne plus le cœur des personnes, que la liberalité & mesmement de la table; qui est où les amitiez se forment & nouent le plus, cõme dit Plutarque au commencement des Symp. Car c'est vne des principalles demonstrations d'vne bienvueillance honnorable enuers quelqu'vn, que de l'admettre familierement à sa table: *Nec deus hunc mensa, Dea nec dignata cubili est*, Dit Virgile, parlant de Vulcain, lequel estant à mespris enuers Iuppiter pour raison de sa diformité & laideur, ne luy faisoit pas cest honneur, dont il souloit vser enuers les autres Dieux & deesses, de le faire manger auec luy, dont Minerue le reiecta aussi en mariage. Homere au 9. de l'Odyssee touche le plaisir & contentement qu'ameine ceste communication de table. οὐ γὰρ ἔγωγέ τί φημι τέλος χαριέστερον εἶναι. &c. Mais cela est à la verité vn peu desbandé à la mode Grecque qui ne se dispensoit pas moins à boire dautant que les Allemans & Polaques.

Elog. 4.

Ie n'estime rien plus plaisant,
Que tout le peuple estant en ioye
Assis à table à banqueter,
Et oyr quelque excellent chantre
Seruis de mets & entremets
De toutes sortes de viandes;
Et les couppes pleines de vin;

Que l'eschancon

Que l'eschançon verse sans cesse,
Pour les faire boire d'autant;
Rien de plus beau ie n'imagine.

Mais il faut, comme il a esté dit cy deuant, que ceste table d'vn chef d'armee soit plus plantureuse, que delicate ne friande, afin que plus de gens y puissent estre admis.

Des liberalitez & bienfaits du chef.

BRIEF que tout chef d'armee doit bannir le plus au loin de luy qu'il pourra, non seulement ceste villaquerie de sordide & tenante auarice, ains tout le soubçon quant & quant qu'on pourroit former qu'il y fust tant soit peu subiet; taschant au lieu de cela faire croire, que la prouision mesme qu'il a de son superieur, & ce qu'il a d'appointement pour luy en particulier, il le veut departir aux autres, & y employer encore du sien. Mais en cela qu'il se propose sur toutes choses que ce peu ou prou qu'il voudra eslargir, faut que cela soit d'vn cœur gay & liberal, ainsi que s'il ne pensoit rien donner, & qu'il ne pretendist point par là qu'on luy en fust autrement tenu? suiuant le prouerbe; χάριν λαβὼν, μέμνησο, δοὺς ἐπιλάθου: *Il faut se resouuenir du benefice qu'on reçoit, & oblier ce qu'on donne.* A quoy bat cecy de Seneque en ses Morales; *beneficij accepti meminisse oportere, dati obliuisci.* Ce qui ne s'esloigne pas fort de ce que le Sauueur dit en Sainct Mathieu 6. *quand tu donnes l'aumosne, ta senestre ne sache ce que fait ta dextre.* Faut en apres que le bienfait parte de vostre propre main, & au plustost, sans faire trop lãguir & muser apres, ceux qui y auroyent mis leur attente; ny les remettre du iour au lendemain; car ce sera par ce moyen redoubler le gré qu'on vous en sçaura; suiuant ce dire assez commun, *qui cito dat, bis dat:* qu'Ausone a ainsi dilaté en ses epigrammes.

Si bene quid facias, facias cito; nam cito factum
Gratum erit, ingratum gratia tarda facit.
Grátia quæ tarda est, ingrata est; gratia namque
Cum fieri properat, gratia grata magis.

Et de fait, renuoyer cela aux thresoriers, & à leurs commis, c'est proprement le remettre aux calendes grecques; car outre ce qu'ils en escorniflent tousiours quelque chose, ils se font faire la cour de sorte, & auec tant de prolongations &

remises, que la pluspart du temps on aymeroit mieux n'auoir rien du tout. *Pars beneficij est quod petitur si cito neges* & Seneque au 2. des Bienfaits; *Ingratum est beneficium, quod diu inter manus dantis hæsit*: Conformément à cecy d'Hector dãs le Rhesus d'Euripide; Μισῶ φίλοισιν ὕστερον βοηδρομεῖν, *Ie n'aime ponit de secourir ---- mes amis apres leur affaire.* Et au rebours le mesme Seneque? *Bis est gratũ, quod opus est vltro si offeras.* Itẽ. *Beneficiũ inopi bis dat qui dat celeriter.* De maniere qu'vn escu eslargi de la main du maistre, & sans retarder, est plus agreable, & de plus d'efficace, que cent par celles d'autruy.

Horace li. 4. ode. 7.

Cuncta manus auidas fugient hæredis, amico
Quæ dederis animo.

Le chef doit estre liberal, mais non prodigue.

Le chef au surplus ne doit pas estre indiferemment si prodigue qu'il iette à grands tas, & à toutes heures ses largesses par les fenestres, si qu'en peu de temps sa bourse vinst à s'en espuiser, & les coffres de son souuerain à tarir, car il luy en seroit responsable, comme se desbordant à vne trop desreiglee profusion, que peut estre il n'aduouëroit pas: ains faut que ses liberalitez se retiennent dans les bornes de la mediocrité, & qu'elles s'exercent sans vn notable preiudice pour celuy qui les confere. De cela nous en auons vn bel exemple dans Plutarque, au traitté du flatteur & de l'amy: que les Smyrneens ayans enuoyé remercier ceux de Lacedemone, qui les auoyent secourus de bleds en leur grande necessité; & extollans de loüanges ceste liberale beneficence; on leur fit responce, qu'il n'y auoit pas dequoy tant ainsi la magnifier; parce qu'ils ne s'estoyent de rien discommodez pour cela: ains ordonné tant seulement que les persones, & les bestes s'abstiendroyent vn iour de disner: Outreplus ces donnees pourroient nuire à celuy qui en voudroit vser trop à l'abandon: le faisant soubçõner de son souuerain qu'il luy voulust prattiquer ses gens, & entreprendre quelque chose sur luy. Ioint qu'elles ne doiuent pas trotter à tous propos, & enuers toutes sortes de personnes, si qu'on doiue dire auec le Poëte: *ante oculos: anteque manus sunt omnia vestras:* ains en quelques signalees occasions, enuers ceux qui en seront dignes; Eu esgard encore à leur qualité & merite, suiuãt

ceste belle sentence du mesme Mimus; *Beneficium dando accepit, qui digno dedit*. Mais ce point a desia esté aucunement touché cy dessus, en l'article comme il faut gaigner le cœur des soldats: A quoy semblent contrarier les remonstrances que fait le Roy Philippes de Macedoine à son fils Alexandre le Grand, voyant comme il se parforçoit iuuenillemẽt hors des termes de la Majesté Royalle, de gaigner la bien-vueillance des Macedoniens par ses immenses liberalitez. *Et que penses tu faire, mon amy; ny cõment te puis tu mettre en l'entendement, que ceux là te doiuent demeurer fidelles que tu auras corrompus à force d'argent? fais-tu cela afin que les Macedoniens ne te tiennent point pour leur Roy, ains pour vn courretier qui vueille macquignonner leur faueur, auec des presens & dõnees? Ce que tu n'ignores pas estre trop mal seant & peu conuenable à la royalle dignité: & que cela merite mieux d'estre appellé corruption que largesse; car celuy qui prend se depraue, s'attendant encore qu'on luy doit tousiours foncer à l'appointement. Et y a il riẽ plus absurde, que ce qu'on peut obtenir gratuitement, prochasser qu'il ne puisse durer à la longue? les excessiues liberalitez faut par necessité qu'elles soyent suiuies de rapines & violences: quand n'ayant plus dequoy donner on est contraint mettre la patte aux biens d'autruy. Et comme pour vous acquerir de la bien-vueillance, il vous conuient estre prodigue, faites vostre compte, que vous ne gaignerez pas tant l'amitié & le bon vouloir de ceux ausquels vous donnerez, que la haine & disgrace de ceux à qui vous aurez enleué & rauy le leur pour en faire ces vostres presents. Mais il ne vous faut pas aussi si fort clorre & resserrer vos facultez & opulences, que par fois la liberalité ne leur puisse defermer la porte. Ny l'ouurir d'ailleurs tant à l'abandon, qu'elle le soit à tous venans: ains faut reigler tout cela par mesure, selon vos moyẽs, & les occasions qui s'en offriront.*

Ciceron au 2. des offices.

AV REGARD des Concussions, pilleries & rançonnemẽs, cela a esté de tout temps si commun aux chefs-d'armees, & gouuerneurs de Prouinces, principalemẽt aux Romains, en la grand vogue de leur Empire, que ce seroit superfluité de s'y estendre plus auant. Car on le peut assez cognoistre d'vn seul Verres, lequel est conuaincu de Ciceron, d'auoir en moins de trois ans qu'il administra la Sicile, desrobé, exigé

CONCVSSIONS.

rapiné la valeur de deux millions d'or. Plus ce que Pline liure 9. chap. 35. met de Lollia Paulina, qui en de simples nopces se trouua auoir pour vne fois sur elle la valeur d'vn million d'or en perles & esmeraudes. *Nec dona prodigi principis fuerant; sed auitæ opes prouinciarum scilicet spoliis partæ.* Gabinius, selon Ciceron pour Rabirius Posthumus, fut accusé par Memmius d'auoir exigé six millions d'or du Roy Ptolemee, pour le restablir en son Royaume d'Egypte. Si que Sallusté és guerres ciuiles selon que l'allegue Sainct Augustin au 2. de la Cité de Dieu, chap. 18. auroit fort bien dit, parlant des Capitaines Romains qui vindrent depuis la destruction de Carthage. *De là en auant les meurs & loüables façons de faire de nos*

SALLVSTE. *maieurs, ne s'en allerent pas à vauderoute par les menus en deprauation, mais tout à coup à guise de quelque furieux torrent; tant fut la ieunesse soudain peruertie en superfluitez & auarice, qu'à bon droit on les dit auoir esté produits tels, qu'ils ne pouuoient auoir rien vaillant pour eux, ny souffrir que les autres en eussent.* Nou-nous contenterons donques de produire icy vn exemple de ces concussiõs, qui ont ruiné maintes belles armees; perdu plusieurs braues & valeureux Capitaines; & contraint souuent des prouinces & Royaumes obeissans & paisibles de se souleuer à rebellion: cest exemple tiré des Commentaires de Cesar. en la guerre d'Alexandrie, qui nous en pourra seruir d'vn portrait, & nous remettre deuant les yeux ce que ces violentes rapines sont coustumieres d'aporter. Et ameneray icy le lieu tout entier, parce que ie ne veux point plaider par cœur, ains par les pieces que i'ay en la main toutes prestes, dont i'exiberay la lecture. *Cassius se retira à Cordouë, deliberé de s'ac-*

CESAR. *quitter de ses debtes par luy creez, mais aux despens de la Prouince, qu'il surchargea à ceste fin de tresgriefues & onereuses impositions: & selon le cours ordinaire des largesses ambitieuses, sous ombre de vouloir emploier le tout à quelque magnifique liberalité, il en reseruoit pour soimesme la plusgrand part. Car on iettoit pour cest effet de grosses sommes de deniers sur les riches & plus aisez, sous certaines legieres occasions: de maniere qu'il n'y auoit aucune espece d'exaction petite ou grande, tant mechanique & sordide qu'elle peust estre, qu'elle ne fust là prattiquee. N'y auoit persone s'il eust eu*

quelque chose à perdre, qui ne fust inscript au nombre des coulpables & criminels: tellement qu'à la perte des biens & de sa substance se venoit adioindre vne crainte & soulcy d'encourir en danger encore de sa personne, & de sa vie. Au moyen dequoy il aduint, que luy estât chef d'armee, & continuant de faire les mesmes choses qu'il souloit faire estant questeur, ceux de la Prouince renouuellerent aussi les mesmes complots de le mettre à mort, qu'ils auoient fait auparauant. & ceste hayne qu'on luy portoit, vint à se renforcer pour aucuns de ses familiers; lesquels nonobstant qu'ils participassent à ses extortiôs & rapines, ne laissoyent ne aumoins de hayr celuy du nom duquel ils abusoyent en leurs pilleries & larrecins: mais tout ce qui se pouuoit exiger de clair, ils le prenoyent bien & beau pour eux: là où s'il y auoit quelques non valleurs & en somme tout ce qui ne pouuoit prôptement venir ens, ains alloit en longueur & incertitude, cela estoit pour Cassius.

Bel aduertissement pour les Princes exacteurs, ausquels leurs ministres font tousiours la part au plus ieune.

RESTE maintenant l'auarice des chefs d'armees pour le regard de leurs soldats, les larrecins assauoir & corbineries qu'ils peuuent commettre tant sur leurs gages ordinaires, que sur leurs aduantages, capesouldes, & appointemens; leur part & portion des buttins, & autres tels droits & deuoirs qui leur appartiennent. Puis apres de vendre les charges & dignitez; ou les conferer par faueur à des gens indignes; car l'vn & l'autre reuient tout à vn: d'autât qu'on ne se mescontente pas tant de se veoir postposer à vn homme de valeur qu'à vn lasche & pusillanime. Car encore que la vertu soit communément enuiee; si est-ce que l'enuie est contrainte de luy ceder, & au merite, quand ils excellent.

De fraudement de la paye des soldats.

Est aliquod meriti spatium, quod nulla furentis
Inuidiæ mensura capit.

Claudian es louanges de Stilcon.

Et finalement de supposer des passeuolans (comme on les appelle) es monstres & reueues, pour auoir la paye de plus grand nombre qu'on n'a de gens de seruice: mais cela regarde plus les Capitaines que le chef d'armee. Quoy que ce soit, ce sont toutes choses pernicieuses, & qui ont souuent esté cause de grands inconueniens. Quant au premier, cela est de bien dure digestion aux soldats, qui de leur naturel sont auaricieux, de se veoir defrauder de ce qu'ils reputent leur estre

legitimement acquis de leurs trauaux, perils & dangers ou ils se soubsmettent, au prix de leur sang & de leur vie: cela leur est intollerable. Mais d'ailleurs par fois ils ne demandent pas mieux que d'auoir quelque occasion & pretexte de se desbander; courir, rançonner, saccager & aller à la picoree, où se commettent infinis exces, desordres, & rapines impunément: à quoy la plus part du temps participent les chefs & les capitaines, qui en ont leur part & portion, si que ce n'est pas de merueille s'ils y conniuent, & en apprestent eux mesmes les occasions. Les histoires tant anciennes comme modernes sont farcies de ces exemples, qui ont maintefois esté cause de faire souslever des peuples ia reduits à obeissance, & tailler en pieces ceux qui se cuidoient esualletonner à ces violences & extortions. Parquoy il faut qu'vn chef d'armee bannisse bien loin ceste maniere d'indulgence qui procederoit de son auarice; car cela ayant lieu, à Dieu toute la discipline militaire, laquelle ostee ou peruertie de ceste sorte, tout s'en ira à vauderoute; ioint que ce prochaz ne peut pas auoir lieu quand on est prés de l'ennemy, dont ceux qui se desbanderoient ainsi ne demoureroyēt gueres à estre attrappez. Et pourtant le chef se doit sur tout abstenir de la paye destinee pour ses soldats, ainsi que d'vn argent sacré, ou de l'or Tholosan, s'il estoit en estre: ains au contraire de tenir la main tres-soigneusement, que ses gens soyent payez aux termes prefix, pour leur retrancher toute occasion de se desbaucher à malfaire. Car selon que met Thucydide au prem. *Ceux qui president aux autres, & leur cōmandent, tout ainsi qu'ils les precellent en honneur, pouuoir & authorité, aussi sont ils tenus de pourueoir à leurs necessitez, à ce que chacun d'eux ait endroit soy ce qu'il luy faut, & apartient.* Nostre gendarmerie souloit anciennement estre payee tous les quartiers: mais des le regne de Catherine de Medicis, où toutes choses s'en allerent en confusion, il n'a plus esté question de cela: tout le faix estant retombé sur les espaules du pauure peuple, qui en fin en est demeuré accablé, la cauallerie legere l'estoit de mois en mois, ainsi que les gens de pied: ce qu'aucūs ont esté d'opinion de restreindre à quinze iours

Les inconueniens de ne payer point les soldats.

voire à moins, pour le regard de l'infanterie; à cause que la plus part des soldats ne sachans mesnager leur argent, ioint qu'ils n'ont point de prouisiõs à faire, le iouënt, despendent & dissipent tout à vne fois; & puis sont contraints de se relascher aux maluersations & desordres, s'ils ne vouloyent mourir de faim. Mais cela depend de la consideration du chef, pour le reigler comme il le voit estre à propos: car la necessité contraint assez les gens de guerre, sans cela assez insolents de leur naturel, de se mutiner, & commettre de tres pernicieuses besoignes. Au moyen dequoy les Romains gens tres sages & aduisez, en ce principallement qui concernoit l'art militaire, partoient leur paye en trois especes: en viures, mais ce n'estoit en fin autre chose que du bled crud comme il venoit d'estre battu en l'air, & vn peu de vinaigre pour corrõpre leur eau: voila toute leur munition lors que l'armee estoit en campaigne. En habillemens, vn hocquetton assauoir tel qu'on le peut veoir en leurs antiquailles auec les piccadilles des bastines & emmancheures franchees: de gros souliers ou demy-bottines iusqu'audessus de la cheuille du pied: & vne grande esclauine ou houppelande pour s'enuelopper dedans au coucher, & pour se garentir des froidures. Et finablement en argent comptant, qu'ils reseruoiẽt pour emporter à leurs maisons la guerre finie. Ils le gardoient dedãs leurs Zones, vne marque de la profession militaire (c'estoit vne large courroye seruant de ceinture à guise presque d'vne bãdolliere, où ils cousoyent leur argent) cõme on peut veoir dans Suidas en la diction *Auxentius*, où il racompte, qu'ayant esté semonds de l'Empereur Lucinius de pendre vne grappe de raisin à l'image de Bacchus, il le refusa, soy disant estre Chrestien, & comme l'Empereur luy eust reordõné de ce faire, ou de quitter sa milice; luy sans tẽporiser dauãtage deslia sa Zone, & la iettant là s'en alla hors du palais. Au surplus les soldats souloyent mettre ces Zones où estoit leur argẽt, cachetees de leur cachet, en depost aupres des enseignes; sans qu'il leur fust loisible d'y toucher sinon en cas de necessité, & encore par la permission de leurs chefs: cela est assez cõmun en l'histoire Romaine: comme en Suetone chap. 7. de Domitiã.

La paye des Romains de trois especes.

Belle discipline militaire.

Il ordonna expressement que deux legions ne camperoyent plus ensemble: & que personne n'eust à mettre de là en auant en depost aupres des enseignes plus haut de 25. escus, parce que L. Antonius gouuerneur de la haute Germanie s'estoit esleué contre luy, sous la confiance de l'argent consigné par deux legions, & mis en garde pres des enseignes selon la coustume, dont il se pretendoit aider. Addidit & quartum stipendium militi, aureos ternos. Mais plus apertement Vegece liure 2. chap. 20. Il est vray que cecy viendroit plus à propos, & plus en son lieu cy apres en quelques autres chapp. car icy il n'est question que des parties que doit auoir le chef d'armee, & non des soldats. Mais puis que nous y sommes desia embarquez, ce sera autant de besoigne faite de poursuiure le reste de ce propos tout d'vn train. Vegece met donques. *Cela fut diuinement estably de nos ancestres, que de ce qu'on donnoit en argent comptant aux soldats, la moitie en fust sequestree aupres des enseignes, pour leur estre reseruee au besoin, de peur qu'ils ne l'employassent en folles despences, & à achepter des choses friuoles: car la plus grand part des personnes, specialement ceux qui sont pauures & venus de bas lieu, tout autant qu'ils en peuuent auoir, autant en enuoyent-ils bien tost en fumee, de maniere que ceste reserue d'argent leur est grandement proffitable; car d'autant qu'ils sont nourris & alimentez du public, à tout le moins la moitié de leurs prattiques militaires se vient à mesnager pour eux. Et y a encore vn autre bien, que le soldat en voyant ainsi sa substance se garder aupres des enseignes, se rend plus soigneux à valeureusement combatre pour les defendre. Cest argent au reste est departy en dix bouges, autant qu'il y a de cohortes en chaque legion, à quoy l'on en adiouste vne onziesme, où se met ce que chacun endroit soy contribue du sien pour les funerailles, & la sepulture de leurs compaignons, qui fineroient leurs iours au camp.* Machiauelle au 6. chap. du 5. liure de son art militaire; & le supposé Langey liure 2. chapitre 5. ont escumé tout ce que dessus de Vegece, sans dire de qui ils l'ont emprunté: de moy ie n'en veux pas vser ainsi; ains aime mieux puiser en la viue source, & l'apporter naifuement au public le mieux representé que ie pourray en nostre langue, que de l'alterer, & en faire vn discours oblique, ainsi que si cela procedoit de nostre forge, de

SVETONE.

VEGECE.

sorte que

ſorte que pour aucunement le deſguiſer, de meſme que les frippiers feroient quelques hardes deſrobees, qu'on leur euſt vendues, ces modernes la plus part du temps gaſtent & peruertiſſent tout, & ne donnent en fin que du ſon en lieu de farine, ou pour mieux dire du lait eſcremé le ſuppoſé i'ay dit Langey; Car comment pourroit eſtre ſorty de l'officine d'vn tel perſonnage vn ſi pauure, ſi plat & ſterile ouurage, chiffré preſque tout dudit Machiauelle, lequel n'a faict que le fureter des bons anciens autheurs, attendu auſſi qu'au 4. chap. du 2. liure il y a cecy. *C'eſt raiſon d'y auoir des chefs vigilans, cõme eſt monſeigneur de Langey, lequel ne pourroit faillir bonnement en ſa charge, aux bonnes qualitez qu'il a en ſoy; & à la parfaicte cognoiſſance qu'il a des lettres & des armes.* Car il n'eſt pas à croire qu'il euſt voulu parler ainſi de ſoy. Il y en a aſſez d'autres teſmoignages par le cours du liure, mais il ſuffiſt de ceſtuy-cy: voila quant à la paye des ſoldats; & comme on a accouſtumé de corbiner deſſus. Que ſi ces conſignations auoient lieu entre nous, ie ne me voudrois pas conſtituer caution qu'ils y retrouuaſſent leur compte; & que le Prince meſme n'y miſt la patte; s'il en vouloit croire ſes courtiſans: non que les chefs & capitaines qui ne demeureroiẽt pas non-plus des derniers à les viſiter.

Av regard des charges & dignités, où pour ſe valeureuſement porter de bien en mieux on doit monter de grade en grade, & non par corruptions ny faueurs, qui eſt vne autre maluerſation & deſordre que commettent les chefs d'armees; tout cecy & le defraudement non-plus de la paye, n'eſt pas ſi nouueau, qu'il ne fuſt meſme aucunement en vſage parmy les Romains, quelque bonne diſcipline qu'ils euſſent; mais les abbus ne manquerẽt iamais nulle part: Voions donques ce qu'en met Ciceron en l'oraiſon pour la loy manilienne, alleguee cy deuant en François, dont icy nous n'en produirons au Latin que ce qui fait à ce propos, pour le pouuoir mieux diſcerner du reſte. *Quem poſſumus imperatorem aliquo in numero putare, cuius in exercitu væneant centuriatus, atque vænierint? Quis hunc hominem, magnum aut amplum de Rep. cogitare, qui pecuniam ex ærario deprompt am ad bellum adminiſtran-* CICERON.

dum, aut propter cupiditatem prouinciæ magistratibus diuiserit; aut propter auaritiam Romæ in quæstu reliquerit? Itaque propter hanc auaritiam imperatorum, quantas calamitates quocunque ventum sit nostri exercitus ferant, quis ignorat? Itinera, quæ per hosce annos in Italia per agros atque oppida ciuium Romanorum nostri imperatores fecerunt, recordamini: tum facilius statuetis quid apud exteras nationes fieri existimetis. Vtrum plures arbitramini per hosce annos militum vestrorum armis hostium vrbes; an hybernis sociorum ciuitates esse deletas? Neque enim potest exercitum is continere Imperator, qui seipsum non cõtinet. Il y en a vn autre exemple dans Cesar au 3. des guerres ciuiles, chap. 12. pour le regard des capitaines. *Auec Cesar estoient deux freres Dauphinois, es trouppes de sa gendarmerie, Roscille, & Ægue; qui pour raison de leur vaillance n'estant pas seulement en honneur & credit aupres de luy mais fort bien voulus encore de toute l'armee; abuserent à la parfin de son amitié & faueur. Car enflez d'vne vaine arrogance ils dedaignoient mesmes les leurs propres, & desrobboient la solde aux gens de cheual où ils commandoient; enuoians chez eux tout le butin qu'ils pouuoient prendre. Dequoy leurs soldats irritez en firent leurs plaintes & doleances à Cesar; y adioustans qu'ils n'auoient pas leurs cornettes complettes, ny le nombre de cheuaux tel que portoient leurs roolles, ains en embourſoient la plus part des payes.* &c.

CESAR.

Proditoires corruptions.

CE PASSAGE m'enfile en vne autre branche de l'auarice es chefs d'armees, bien plus dangereuse que les precedantes; quand ils se laissent corrompre & gaigner par argent à trahir leur superieurs, & les forces qu'ils ont de luy: à se laisser vaincre & defaire, où ils pourroient estre victorieux: se desister d'assaillir vne place forte, dont la prise & expugnation leur seroit certaine; où à en rendre vne & autres telles desloyautez qu'ils peuuent commettre estans aueuglez de la conuoitise: Philippes Roy de Macedoine se deliberant d'attaquer vne forteresse situee au haut d'vn rocher inaccessible; comme les siens luy remonstrassent la difficulté de ceste entreprise, & que ce ne seroit que s'y trauailler en vain, auec vne euidente perte d'hommes & de temps, il demanda

s'il y auroit point moyen d'y faire monter vn sommier chargé d'or. A ce mesme propos, il y en a au cinquiesme liure de l'histoire Turquesque de Chalcondyle, vn fort plaisant compte, d'vn qu'il nomme là Aluarez, lieutenant du Roy d'Arragon, qui auoit assiegé la ville de Grenade que les Mores tenoient pour lors; y estans si à destroit, & reduits à vne telle extremité qu'ils n'en pouuoient plus : Parquoy ne sçachans que faire, ils s'aduiserent de charger quelque nombre de mullets de figues, toutes farcies de doublons; & les enuoierent audit Alauarez qui entendoit desia le chiffre Il en retint pour soy la meilleure part comme il est à croire, & alla presenter le reste à son maistre; lequel de prime face trouua ce fruict excellemment beau : Mais bien plus encore le trouuerez vous (Sire) adiousta Alauarez, les luy ouurant l'vne apres l'autre: Ne serois ce doncq pas grand dommage de coupper l'arbre qui produict tel fruict? Et par ce moyen fut leué le siege. Il se dira de cecy encor quelque chose sur le 37. chapitre.

I'AY dit qu'il faut qu'vn chef d'armee ne soit icy trop vieil ny trop ieune. Il n'y aura pas beaucoup à discourir sur cest article; & l'autre suiuant; *Qu'on doit choisir à ceste charge vn qui ait des enfans.* &c. Par ce que le tout est assez au net resolu de l'autheur. Neaumoins ce sont choses aucunement problematiques selon la diuersité des constitutions qui se trouuēt es eages: & es personnes y eut il gueres en l'ancien temps vn plus fameux capitaine que Scipion & neaumoins on voit les belles choses qu'il exploitta n'aiant pas encore vintg cinq ans: & Pompee; *Cuius adolescentia* (dit Ciceron) *ad scientiam rei militaris non alienis præceptis, sed suis imperijs: non offensionibus belli, sed victorijs, nō stipēdijs sed triumphis est tradita.* Ou comme l'abrege plus Pline; *Totiens imperator antequam miles.* Mais Alexandre le Grand n'auoit il pas acheué toutes ses conquestes, qui peu en ont eu de semblables, en l'eage de trente deux ans? Toutefois l'eage est ce qui nous acquiert le plus de prudence, & d'experience, comme dit Sophocle; *Que l'hōme sage se reigle en la conduite des choses presentes, selon la*

Pour la loy maniliēne.

Cōbien l'eage & l'experience requise en vn chef d'armee.

cognoissance qu'il a des passees. Ce qui ne se peut acquerir que par successions de temps, auec vne longue pratique & vsage. *Seris venit vsus ab annis*; dit Ouide au 6. des Metamorph. Et Manil au premier de son astronomique.

Per varios vsus artem experientia fecit.
Exemplo monstrante viam.

Si que l'eage est le pere de l'experience; & sans luy il est bien malaisé, si ce n'est par vne disposition extraordinaire, de proceder gueres bien en la conduitte des affaires, quelque beau & heureux naturel qu'on puisse auoir.

Terence es Adelphes *Nunquam ita quisquam bene subducta ratione ad vitam fuit,*
Quin res, ætas, vsus semper aliquid adportet noui.

Olymp. 1. De maniere que fort bien auroit dit Pindar;

ἁμέραι δ' ἐπίλοιποι
μάρτυρες σοφώτατοι.

Les derniers iours sont tesmoins les plus sages. Et Homere au 2. de l'Iliade fait qu'Agamemnon s'en va assembler le conseil deuant la Nef de Nestor, pour denoter le respect qu'on doit porter aux vieilles gens, pour raison de leur bon aduis & conseil.

βουλὴν δὲ πρῶτον μεγαθύμων ἷζε γερόντων
Νεστορέῃ παρὰ νηὶ πυλιγενέος βασιλῆος.

Aussi s'en scait bien iceluy Nestor glorifier enuers Diomede Ἀλλ' ἄγ' ἐγών, ὃ σεῖο γεραίτερος εὔχομαι εἶναι. &c.

Or sus moy qui me glorifie
D'estre beaucoup plus vieil que vous,
Ie d'iray tout ce qu'il m'en semble;
Et de vous n'y en a pas vn
Qui vueille impugner mes paroles,
Nom-pas le Roy Agamemnon.

A quoy se conforme Platon au 3. de sa Republique οὐκοῦν ὅτι μὲν πρεσβυτέρους τοὺς ἄρχοντας δεῖ εἶναι, νεωτέρους δὲ τοὺς ἀρχομένους δῆλον, *Qu'il faut que les vieillards commandent & les ieunes obeissent*. Et ce pour raison de l'experiēce qu'ils ont acquise de longuemain, par le moyen du bien & du mal qu'ils ont enduré: ce qui les rend sages selon le dire du Theologien de Suidas en la diction ἄιδρεις ignorant: *Vieil ie suis, & de plusieurs maux i'ay la pratique & cognoissance*. Ce qui est plus à estimer que la force du corps, pour le bon conseil qu'ils sçauent donner & leur sage & meure conduicte, comme dict Euripide, *Qu'vn seul bon conseil est à preferer à l'effort d'vn gros bataillon de soldats*. Et s'il se trouue assez de viellards plus forts & robustes, & qui endureront mieux le trauail que beaucoup de plus ieunes qu'eux, lesquels sont plus tendres & delicats: outre ce que la vieillesse n'a pas accoustumé d'affoiblir la vigueur de l'entendement, comme en la ieunesse se trouue manque de la discretion & prudence.

Nec tarda senectus
Debilitat vires animi, mutatque vigorem. *Eneide 9.*

Au moyen dequoy Paule Emyle louant la ieunesse en vn Chef d'armee, le desiroit; *Si minus ætate, saltem moribus & prudentia senem esse*. Ciceron en son traicté de la vieillesse, parle ainsi de Fabius, lequel ayant esté augure soixāte deux ans, *Et bella gerebat vt adolescens, cum plane grandis esset*. Et le Roy Masanissa aagé pres de nonante ans alloit à pied, la teste nue, au chaud, au froid, au vent, à la pluye. Caton le grād tout de mesme. *Valere l. 8. ch. 14.* Et dans le 8. de Xenophon, Cyrus qui deceda en son extreme vieillesse, dict ne s'y estre iamais senty plus imbecile qu'en son ieune aage: ὥστε καὶ τοὐμὸν γῆρας, οὐδὲ πώποτε ᾐσθόμην τῆς ἐμῆς νεότητος ἀσθενέστερον γιγνόμενον. Mais plus particulierement Lucian au traicté des Macrobes, c'est à dire, de ceux qui vescurent longuement, dont il nous a semblé en deuoir transcrire icy quelques exemples. Antheas Roy des Scythes fut tué en la bataille qu'il eut contre Philippes pres du Danube, aagé de plus de quatre vingts dix ans. *Guerriers vieillards.* Antigone le borgne l'vn des successeurs d'Alexandre mourut au combat qu'il eust contre Seleuque & Lysimaque en la Phry-

gie, en l'aage de quatre vingts vn an, le mesme Lysimaque fina ses iours contre le dessusdit Seleuque, aussi vieil qu'Antigone. Ararathes Roy de Capadoce, fut pris, encore plus aagé qu'eux, par Perdicas, en vne rencontre, & mis en croix. il en raconte plusieurs autres, par où se voit qu'on ne doit pas faire vne reigle generale d'vn moyen aage és chefs d'armee : car de nos iours mesmes nous auons veu l'an 1567. M. le Connestable de Montmorency auoir finé ses iours en la bataille de S. Denys, aagé de plus de 75. ans, vigoureux & robuste encore tant du corps que de l'esprit: mais comme par tout la mediocrité soit tousiours requise, le plus commun sera de se retenir en cest endroict à ce que dit Onosander, suiuant l'institution des Romains; qui conferoient la Preture en l'aage de trente cinq à quarante ans, & le Consulat de quarante cinq à cinquante. Deux Magistrats qui commandoient à leurs armees.

QVANT à ce qui est le plus expedient, que le Chef aye des enfans ou non, celà est aussi indifferent, & n'importe pas beaucoup ne l'vn ne l'autre. Pelopidas en eut, & Epaminōdas ne se soucia pas d'en auoir: tous deux neantmoins tresrenōmez Capitaines. Aexādre le grād ne laissa qu'vn fils tout hebeté & nyais. Pompee en eust deux assez vaillans, mais qui n'eurent iamais que mal, auec vne fin desastreuse. Cesar n'en eut point du tout, ny Luculle, & Annibal, Fabius Maximus, Scipion, Caton, Paule Emyle en eurent, qui ne firent pas toutesfois beaucoup parler d'eux: Somme que celà n'importe de rien, & au regard de ce que nostre autheur touche icy; si le Chef a des enfans grands desia; & qui soient auecques luy à la guerre, à sçauoir mon si celà le doit rendre plus aspre & ardent au combat, ou plus retenu & timide; l'vn & l'autre sont disputables, le premier, pource qu'il y a apparence que ayant desormais obtenu ce qui le peut faire reuiure apres sa mort, & luy perpetuer son estre en sa posterité & lignee, il doit auoir tant moins de crainte de mourir; ains plus grand desir de s'acquerir pour luy & pour eux par mesme moyen quelque gloire & reputation par sa hardiesse & vaillāce; l'autre, que la tendreur de la charitable amour paternelle en-

uers l'obiect qui est là present, le doit faire plus vaciller, s'il se doit trop abandonner au hazard, ou non, ce qui le feroit ratiedir pour l'aprehension qu'il auroit d'vne crainte de perdre ses bien-aimez enfans, & luy de leur mãquer, leur pouuãt bien seruir encore : Car cecy tout est de mesme problematique & disputable, si la presence d'vne chose aimee hausse le cœur, selon l'institution de la bande des Thebains dicte la sacree, qu'on reputoit estre inuincible, pour estre toute cõposee de ieunes gens qui s'entr'aimoient : Et Panthee arme de sa propre main (au 6. de Xenophon) son cher mary Abradatas, pour mieux l'animer à bien faire: ou au contraire, s'il le rebaisse, pour la crainte qui se vient introduire en l'esprit de la perdre & en estre priuez ; ce qui ne leur fait qu'admener de la perplexité & irresolution, flottãte entre tout plain de passions. Et c'est pourquoy dans le Phedon Socrate estant sur le point d'endurer la mort qu'il veut receuoir magnanimement, fait oster sa femme de sa presence & ses enfans, qui luy estoiẽt venus en la prison dire le dernier adieu; parce que leurs compassions reciproques, ne le faisoient que partroubler. On a aussi reuoqué en doubte, si les Perses faisoient biẽ ou non, de mener qnant & eux à la guerre leurs femmes, enfans, & tout le reste de leur bernage, auec tout ce qu'ils auoient de plus precieux & exquis, afin de les rendre plus courageux à le bien deffendre. Le plus seur quant à moy, seroit de se descharger, & tirer au loing arriere de soy tous ces obiects, qui ne seruent que de rattendrir le courage. Neantmoins Platon au cinquiesme de sa Republique, dont Onosander ensuit en tout & par tout la doctrine, suiuant la profession qu'il en faisoit : veut que les peres meinent quant & eux leurs enfans à la guerre si tost qu'ils seront paruenus en adolescence, s'ils sont d'vne complexion forte & robuste, propre pour supporter le trauail des armes, afin de les y accoustumer de bonne heure, & qu'ils se puissent façonner à se rendre preux & hardis à l'imitation de ceux qui les ont engendrez; lesquels se doiuent à ceste fin parforcer de leur en monstrer bon exemple ; & les enfans s'ingerer de leur part de leur faire quelque seruice, & les soullager en leurs menues

necessitez: mais cela concerne plus les simples soldats que les Chefs: Annibal neantmoins n'auoit que neuf ans, quād son Pere le mena au camp.

Qu'il soit eloquent & bien emparlé: Les deux plus precieuses choses que Dieu aye octroyé aux hommes, sont la raison, & la parole, l'vne & l'autre comprise des Grecs par le mot de λόγος, lesquels appellent les bestes brutes ζῶα ἄλογα. pource qu'elles sont priuees de l'vsage de la raison, & de la parole: & pourtant tout ainsi que l'homme differe d'elles, & les precelle: en semblable, l'homme differe des autres hommes & les precelle par vne plus grande viuacité de discours, & par l'eloquence qui est vne facondité de langage, embelly & orné de l'art, ainsi que l'arbre fruictier faict le sauuageon où il est enté: ou pour le prendre d'vn autre biez, ny plus ny moins que le populasse ne thesaurise & n'employe que des doubles, liards, douzains, & semblable menue monnoie, là où les grands se reseruent les grosses pieces d'or, & d'argent: le premier equipollant au parler vulgaire; & le second à l'eloquent qui est tout de mesme plus agreable à l'oreille que le commun: d'autant que l'or & l'argent plaisent plus à la veue, que ne font le cuiure & estain, & dont le son quant & quant en est beaucoup plus plaisant: mais il se faut donner de garde que ce ne soit du cuiure doré, ou letton en lieu d'or. Homere nous voulant representer ce λόγος en vn seul subiect: à sçauoir, le discours excellent; & la facōdité d'eloquence, nous ameine en ieu le vieil Nestor Roy de Pylos, le plus sage de tous ceux qui allerent à Troye, & le plus discret; τοῦ καὶ ἀπὸ γλώσσης μέλιτος γλυκίων ῥέεν αὐδή, *De sa bouche plus doulx que miel, coulloit vn excellent langage*. Ce qui ne peut partir que d'vne personne sçauante, là où il y a assez de gens doctes, qui pourtant ne parlent pas bien; & peu d'eloquents qui ne soient sçauans, pour le moins qui n'ayēt vn beau & exquis discours naturel. Luciā au traitté de l'Hercule Gaulois, nous traçant là dessoubs le portraict de l'eloquence, le descrit estre vn vieillard chauue: & ce peu de cheueux qu'il a tous blancs & chenus, la peau riddee & bazannee, ainsi que de quelque ancien mattelot, qui auroit passé tout

LVCIAN. *Descriptiō de l'eloquēce.*

tout le cours de ſa vie à ſe roſtir au Soleil, & haſler à l'erthre, ſans ſe mettre à l'ombre : Et en ſomme, pluſtoſt vn Charon, ou vn Iapet, qu'vn Hercule tel qu'on le depeint, ſi ce n'eſtoit qu'on l'euſt peu aucunement remarquer à ſa deſpouille de Lyon trouſſee autour de ſes eſpaules ; & à la maſſuë qu'il tenoit au poing, auec vn arc en la main gaulche; & vn carquois garny de fleſche pendu en eſcharpe. Tellement, ce dict-il, qu'il luy entra en fantaiſie que les Gaulois l'euſſent ainſi ridiculement deſguiſé par deſpit des Grecs, pour ſe venger de ce qu'ils vindrent ſoubs ſa conduitte enleuer les omailles de Geryon : Mais ce n'eſt pas tout, car il traiſnoit apres ſoy vne innumerable multitude de peuple ; tous neantmoins de leur bon gré, car nul n'y faiſoit reſiſtance ; attachez au reſte à vne cheſne par les oreilles ; le bout de laquelle eſtoit paſſé à trauers ſa langue. Ce qu'vn venerable vieillard Gaulois luy interpreta en ceſte maniere. Entre nous Gaullois ne recognoiſſons pas Mercure pour eſtre autheur de l'eloquence, comme font les Grecs, ains l'attribuons à Hercule, parce qu'il eſt plus fort que luy. Et ne faut pas trouuer eſtrange qu'il ſoit ainſi vieil, car la facondité de langage eſt deferee aux vieilles gens, teſmoin Homere parlant de Neſtor : ne qu'il meine tant de gens attachez par les oreilles à ſa langue, pour l'afinité qu'a l'oye auec la parole; car nous auons opinion que tout ce qu'il fit oncques de beau, & de memorable en ſa vie, ne fut pas par vn effort d'armes, ains comme homme ſage & prudent qu'il eſtoit, par de viues remonſtrances & perſuaſions : ſes fleſches ne denotans autre choſe que ſes efficaces paroles viſte-volantes à guiſe de traicts bien empennez : car il n'y a rien que l'eloquence ne penetre. Iuſqu'icy Lucian, lequel n'a pas improprement accomparé la parole aux fleſches: car Homere appelle ordinairement les mots, qu'à ſon imitation nous diſons traicts ἔπεα πτερόεντα. *paroles eſlees ou empennees.* Et Pindare en la deuxieſme Olympe -- πολλά μοι ὑπ' ἀγκῶ — νος ὠκέα βέλη — ἔνδον ἐντὶ φαρέτρας — φωνᾶντα συνετοῖσιν· ἐς — δὲ τὸ πὰν ἑρμηνέων — χατίζει. *Qu'il a tout plein de traicts legiers en ſa pharetre ſoubs le coude qui reſonnent fort bien aux hommes prudents, mais enuers le vulgaire*

ils ont besoin d'interprete. Par où il ne veut entendre autre chose que ses beaux mots. Et de rechef vn peu apres,

> ἔπεχε νῦν σκοπῷ τόξον·
> ἄγε θυμὲ, τίνα βάλλομεν,
> ἐκ μαλθακᾶς αὖτε φρε-
> νὸς εὐκλέας ὀϊστοὺς
> ἱέντες.

Or sus maintenant mon courage, dresse l'arc au but destiné, & tire tes inclytes flesches. Celà est pour confirmer ce qu'Onosander recommande, l'eloquence en vn chef d'armee, dõt il n'en fut oncques vn plus valeureux qu'Hercule, qui par sa prouësse & sage conduite, repurgea la terre de tous ses monstres, c'est à dire, des tyrannies, violences, oppressions, & impietez qui y regnoient: Car selon que dict Euripide.

> *Tout ce que la force peut faire*
> *Auec les armes, mieux le faict*
> *Le beau parler, & l'eloquence.*

A quoy s'est voulu conformer vn de nos modernes, *Que les plumes des bons autheurs passent corselets à l'espreuue*: Si que la parole se peut dire le seul instrument dont l'homme se sert & preuault à obtenir toutes ses intentions. Et se peut aucunement comparer à l'argent, lequel desbourcé à propos peut profiter à celuy qui le donne à interest, & à celuy qui le prẽd pour en traffiquer: la langue est aussi comparee à vn timon de Nauire, dont estant la moindre partie, c'est neantmoĩs ce qui le guide, gouuerne & conduit; ce qui le sauue ou le faict perdre: mais c'est de l'eloquent & facond qu'il faut entendre; car il y a bien difference entre le parler vulgaire qui est commun à toutes personnes pour exprimer leurs necessitez; & le bien dire octroyé à peu; *Parole assez, mais d'eloquẽce point*: disoit fort bien le Comique Eupolis. Dequoy ne s'esloigne pas beaucoup Antonius en l'orateur de Cicerõ, quãd il dict, *se disertos vidisse plurimos; eloquentem autem neminem.* En quoy il prefere l'eloquent au disert; car le disert consiste à auoir la parole à commandement, & vn langage riche & orné: mais l'eloquence requiert quant & quant l'action; à

sçauoir les gestes en contenances, & mouuemens conuenables, la prononciation, & ce que nous appellons la viuacité de la voix, dont despend la persuasion; suiuant ce que dict vn iour Demosthene, enquis quelle estoit la principale partie de l'Orateur; que c'estoit l'action. Et l'autre d'apres, l'actiõ aussi. Et la troisiesme, l'action encore. Voulant par là donner à entendre, que toute la force & eloquence consistoit en l'action: mais finablement il en faut venir à ce que fort sagement auroit dict Bias: *Qu'on se doit estudier à bien dire; ou s'accoustumer de se taire.*

Preceptes de bien dire.

PLATON au reste en a donné quelques preceptes en son Polytique, & dãs le Phedre plus à plain, où il requiert en l'hõme pour estre eloquent, vn naturel en premier lieu propre à celà, de sorte que les reigles de Rethorique qu'on viẽdra à semer dedans, par le moyen de l'exercitation & vsage y multipliront & croistront: tout ainsi que le grain ietté en vne bõne terre, & bien labouree: sans celà, malaisément pourra-il venir à l'excellẽce de bien dire. En apres, qu'il ayt cognoissãce de tous les arts & sciẽces; des mestiers aussi: car ce qui esleua le plus Pericles à l'eloquence où il paruint, furẽt les doctes enseignemens d'Anaxagoras és choses naturelles, & surnaturelles; estant impossible de cognoistre les particulieres, & par consequent d'en discourir, qui ne sçait les vniuerselles. Ce q̃ Ciceron, afin de ne laisser rien en arriere, imitant au 1. de son Orateur: *Quãobrem mirari desinamus quæ causa sit eloquentium paucitatis cum ex hiis rebus vniuersis eloquẽtia constet, quibus in singulis elaborare permagnum est.* Et és partitions. *Nihil aliud est eloquentia, quã copiose loquẽs sapiẽtia.* De maniere, poursuit le mesme Platon, que nul ne peut estre eloquent, & bon Orateur, s'il n'est versé en la Philosophie tant naturelle que morale. Car cõme le but de l'eloquence soit de persuader, & de mouuoir les affectiõs en les tirãt où bõ luy semble; auant que de le pouuoir faire, il faut sçauoir quelles elles sont, & cõbiẽ il y en a de manieres, pour y addresser son langage, lequel se doit varier en autãt de sortes, & y former des lieux cõmuns, propres & accommodez à celà: car les vns se veulẽt auoir d'vne façõ, & les autres d'vne autre: le tout selon les circonstances des

temps, des lieux, & des personnes, & les occasions qui en participent, pour cognoistre quãd il faudra exciter son oraison, & resueiller les oreilles des escoutans, ou la rabaisser & les endormir: quand l'illustrer & amplifier de traicts pregnans, & fleurs embellies de Rethorique: Et quand la laisser couler comme de soy-mesme, à vne simple & nuë narration de choses ou veritables, ou à tout le moins vray-semblables, par ce que celles où l'on n'adiouste point de foy, ne peuuẽt gueres esmouuoir, quelque riche ornement de langage qu'on y applique. Faut en outre que toutes les parties de l'oraison soient deuëment & conuenamment colloquees par vne belle proportion, tout ainsi que les membres du corps humain: si que ce qui doit aller deuant ne soit pas plaqué au milieu ne derriere: ou comme vne bien ordonnee symmetrie d'architecture, dont la maçonnerie soit bien & proportionnement liee, selon l'instruction d'Horace en son art poëtique: *Primo ne medium, medio ne discrepet imum.* En troisiesme lieu, que tout le sujet d'icelle soit cõparti cõme il doit estre pour rẽdre les choses plus dilucides, & les parties bien disposées, le proëme à sçauoir, la narratiõ, la cõfirmatiõ, où cõsiste la force des argumẽts, & la peroratiõ, où les affectiõs se meuuẽt le plus: car cela a vne grãde efficace pour s'exprimer & persuader. Toutes lesquelles choses se doiuent tirer des preceptes de Rethorique: de sorte qu'il faut qu'vn Capitaine en soit imbeu dés sa ieunesse, cõme celuy qui a la charge & administration des choses grandes & importantes. Mais sur tout cõme Socrates le deduit dans le Gorgias, il faut que celuy qui se veut entremettre de persuader, aye la reputatiõ de preud'hõme, suiuãt la definitiõ de l'Orateur: *Vir bonus dicendi peritus*: qu'il soit de bõnes mœurs & louable vie, & se propose tousiours en son dire, pour le moins le face parroistre, qu'il ne veut rien mettre en auant que la verité, & ce qui est iuste, honneste, legitime & raisonnable: car la vertu qui est propre & peculiere à l'Orateur, est de dire verité, comme il est dict en l'Apologie de Socrates, autrement on ne luy adiousteroit point de foy, ains se deffieroit-on de luy: & tous ceux qui ont escrit de l'art d'Oratoire conuiennent en cecy, que nul ne peut estre bon Orateur, qui ne soit quant & quant homme de bien:

non-plus qu'vn meschant, bon & accomply capitaine; dautant que deux contraires, le vice assauoir, & la vertu, ne scauroient compatir ensemble en vn mesme subiect. En voullez vous veoir vne plus belle authorité & exemple, que des Lacedemoniens; lesquels comme vn homme lasche & dissolu nommé Demosthene, (mais ce n'est pas le tant renommé Orateur, car il estoit Athenien) leur eust vne fois proposé vne ouuerture fort aduantageuse & vtile ils ne la voulurent pas receuoir; ains la firent mettre en aduant par vn des plus honorables & mieux famez de leur conseil: ny plus ny moins dit Plutarque, que s'ils l'eussent remuee d'vn vaisseau ord & salle pour la transposer en vn autre qui fust pur & net. Telle force a la preud'hommie & bonne estime; sans laquelle toute eloquence demoureroit court selon Menander.

La bonne reputaion
Est plus forte que la parole.

Aussi les poetes la cõioignent ordinairemẽt auec ces deux muses l'erudition & la iustice; ou l'eloquence s'est de tout tẽps exercee ez auditoires & barreaux; & semblables sieges de iudicature; comme on peut veoir par les oraisons ou playdoyers des aduocats tant anciens que modernes; qui se sont tousiours estudiez à parler le plus disertement qu'ils ont peu; comme Demosthene & Eschines en l'oraison de la corone, & assez d'autres: & des Latins Ciceron pour Milon; pour Roscius Amerinus; ez actions contre Verres &c. Car le genre iudiciel consiste és accusations & defences: le demonstratif à louer & vituperer: & le deliberatif, à persuader ou dissuader; qui conuient plus au chef-d'armees; & à ceux generallement qui s'entremettent du maniment des affaires publiques, que les deux autres; soit pour animer leurs gens au combat, où pour les ramoderer & tenir en bridde, s'ils les y voient trop rechauffez pour assoupir les tumultes & seditions: leur faire porter patiemment la peine, trauail & mesaise: les rapaiser s'ils se mutinent par faute de paiement ou de viures; les rasseurer s'ils les voient intimidez, amplifier les petites choses; raualler celles qui paroistroient grandes: auec autres telles infinies occasions où les chefs se trouuent asses

L'efficace de l'eloquẽce à la guerre.

fouuent bien empechez; si que sans l'aide & secours de leurs remonstrances, qui contiennent plus leurs gens en deuoir que nulle autre chose, leurs armees viendroient bien-tost à se rompre & dissiper. Car cela leur oste toute crainte & desgoustement, & les encourage à mespriser toutes sortes de perils & trauaux; leur accroist la hardiesse; & bannist au loing la lascheté & couardise rẽplist les cœurs d'esperãce; & les despouille de l'ẽnuy que la lõgueur de la guerre, & le trauail des armes leur aporteroit. Console és desastres & desconuenues; remet les fautes deuant les yeux qu'on auroit faites, pour se garder vne autrefois d'y retomber: gaigne les cœurs, & induist beaucoup de personnes à faire volontairemẽt ce à quoi on ne les pourroit contraindre de force· & en fin rend les corrections & chastimens suportables. Somme qu'il n'y a rien de si rude & si raboteux, que l'artifice de la parole ne ploye & ne radoucisse; ne persuade & n'effectue; dont elle auroit des Grecs esté ditte πειθὼ, & des Latins *Suada*, ou *Suadela*, deesse de persuasion selõ Quinctilian & ψυχαγωγὸς flechissant & regentant les esprits des personnes comme il luy plaist: laquelle les Atheniens disoient resider sur les leures de Pericles, pour raison de son beau parler: car encore qu'ils aient eu assez d'autres capitaines trop plus fameux au faict des armes, onques il ny en eust toutefois, qui paruinst à telle authorité & credit; car il mania luy seul à sa volonté tout l'estat d'Athenes pres de 40. ans: chose estrange de s'estre peu ainsi longuement maintenir auec vn si estrange & bizarre peuple, qui à tous propos bãnissoit ses principaux chefs; cõfisquoit leurs biẽs; les faisoit mourir, à la premiere verue qui leur en prenoit. Ceste πειθὼ donques n'est autre chose que l'eloquence οὐκ ἔστι πειθοῦς ἱερὸν ἄλλο πλὴν λόγος *Le temple de Pytho n'est rien, sinon la parleo diserte.* Car tout ainsi que l'ornemẽt & beauté de l'hõme est son bons sens & entendement; la lumiere de l'ẽtẽdemẽt est l'eloquence: laquelle se peut dire perdue & esuanouie pour le iourd'huy, aupris de celle des anciẽs Grecs & Latins; mesmement quant au parler; car dautant qu'elle consiste aussi à escrire, cestuy-cy est aucunement plus tolerable que l'autre; & y a asses de plumes plus eloquentes

tant pour tant, que des langues : le poete Ennius la prisoit tant, qu'il n'a point fait de difficulté d'appeller l'homme eloquent, *La fleur d'eslite du peuple*, & la mouelle de la persuasion; parlant d'vn Cornelius Cethegus, personnage fort disert pour le temps d'alors.

Is dictus popularibus olim
Qui tum viuebant homines, atque æuum agitabant,
Flos delibatus populi, suadæque medulla.

L'ELOQVENCE donques est fort requise à toutes sortes de personnes qui ont charge d'affaires publiques; & sur tous autres aux chefs d'armees : car il n'est pas malaisé de persuader ou dissuader vne chose à vn petit nombre de gens, & les faire passer par ou l'on veut; mais à vne telle multitude de peuple comme est vne armee, & encore composee de si fiers, furieuses & extrauagantes sortes d'humeurs, autre artifice y est requis: si que la plus grãd part des anciẽs capitaines se trouuent auoir esté fort grands orateurs : & n'ont pas en vain les Historiens semé leurs œuures de tant de belles harangues militaires qu'on y peut veoir; car cela est d'vne tres grande instruction pour tous ceux qui ont charge de gens de guerre pour se façonner là dessus en infinies occurrences qui leur peuuent arriuer d'heure à autre de cas tout-paralleles & semblables; à quoy le principal remede, & le plus prompt expedient est la parole. Mais elle doit estre autre en vn chef d'armee qu'en des orateurs, aduocats & harengueurs d'vn populas; plus simple & succinte assauoir, & moins affectee; plus graue, magistrale, nerueuse, racueillie & persuasiue; & moins escartee & espandue apres des fleurs de rhetorique, des disgressions, longues trainees de langage & sentences amenees de loing d'vne curiosité sophistique, fardee, & de subtiles & elabourees deductions: car les soldats, grossiers ordinairement de leur naturel, n'appetent gueres volontiers telles mignardises & delicatesse, non-plus qu'au manger & vestir.

Scilicet Aiaci coniux ornata veniret,
Cui tegmen septem terga fuere boum.

Et ne veullent pas estre prolixement amusez & entretenus de paroles oisiues, ains qu'on abrege, & donne au plustost au blanc où l'on vise. Il faut donques que ce parler militaire soit abregé, net, troussé court, & intelligible; auec vne grace attraiante, tissue de douceur & de grauité contemperees l'vne par l'autre; mesmement lors qu'on est sur le point de donner dans les ennemis, où il n'est besoin que d'vne prompte & courte exhortation, de peur de ratieddir la ferocité que les soldats auroient conceue en leurs courages prenant leurs armes. Mais il ya tout-plein d'autres subjects & occasions où les chefs les peuuent bien & doiuent haranguer plus à loisir. En voullez vous veoir vn patron dans le 4. de Thucydide, qui a excellé en cecy sur tous autres, comme

THVCYD. estant tresbon capitaine, orateur & historien. *Les gens de cœur*

Encouragemẽt d'Hipocrates aux Atheniens.

& magnanimes (mes compagnons) n'ont point autrement besoin de longs propos pour les admonester de bien faire, ains suffit en deux mots leur remettre deuant les yeux ce qu'ils ont à faire, plustost que de les y encourager dauantage. Au demeurant que nul de vous ne se mette en opinion qu'à tort & sans cause nou-vous soions temerairement venus engager au peril present en terre d'autruy: car le combat que nous y aurons sera pour nostre seureté & conseruation, dautant que si nous obtenons la victoire, iamais plus les Lacedemoniens desemparez de la cauallerie de ceux cy, n'auront le courage de nous assaillir: & par ainsi en conquerant ce territoire par vne bataille, nous deliurons le nostre de tout danger par cy apres. Marchons donques courageusement a l'encontre d'eux, comme il conuient pour l'honneur de nostre patrie, laquelle vn chacun de nous se glorifie d'obtenir le premier lieu en toute la Grece: & à la memoire de nos ancestres, lesquels aians defait ceux cy en vne rencontre pres d'ænophyte, possederent vn temps la Boeoce. Voiez comme en peu de mots il se purge de temerité & insuffisance; & encourage ses gens par la facilité de la victoire, leur ostant toute crainte & doute qu'il leur doiue mesaduenir; & leur proposant l'honneur & le proffit qui les attend de ce combat. Ie ne pense pas que ceste autre du capitaine Demosthene vous doiue estre non-plus ennuieuse pour ce peu qu'elle contiendra, car ce seront tousiours autant de formules & de modelles aux capi-

aux capitaines pour se façonner là dessus. *Valeureux combattans; qui vous estes ainsi franchement embarquez auecques moy en ce danger ie ne cuide pas que personne d'entre vous aime mieux se monstrer cler-voiant en la necessité presente, examinant à part soy toutes les difficultez qui y peuuent estre, que de se resoudre d'assaillir courageusement les ennemis, auec vne bonne & ferme esperance de les mettre en routte, & nous desmesler d'icy sains & sauues. Car toutes les occasions qui se trouuent reduittes à vne telle extremité que ceste-cy, ne requierent point de longues consultations & discours, ains les faut aduenturer chaudement, attendu le peril qui les tallonne & suit de pres. Il me semble veoir neaumoins, que si nous voullons tenir bon, sans nous estonner de leur nombre; & ne mespriser ce qui fait pour nous, trop plus d'aduantages nous fauorisent que non-pas eux. Car en premier lieu vne partie du lieu que nous tenons, ie la repute inaccessible, si que cela nous pourra de beaucoup aider si nous y voullons demeurer fermes, là ou si nous l'abandonnons elle sera bien aisee à gaigner quand personne ne la defendra: & si aurons l'ennemy plus aspre au combat, se voiant tenu court de nous & pressé, lors qu'estant descendu en terre il ne se pourra aiseement retirer; là ou pendant qu'il est encore en ses vaisseaux, nous luy pouuons fort facilement faire teste; & à mesure qu'ils se desembarqueront, quelque nombre que soit le leur, ils ne seront pas pour cela guere à craindre, pour estre la place estroitte ou l'on combattra, à cause de la difficulté du riuage où ils descendront. Et quant bien leur armee sera toute en terre, elle ne sera pas pour cela plus grosse, attendu le lieu peu capable pour tenir tant d'hommes; tellement qu'ils seront contraints de nous assaillir des nauires auec de grandes incommoditez & perils pour eux: Parquoy ie compense le petit nombre que nous sommes par les difficultez ou leur multitude se trouue. Au surplus ie vous requers de vous reduire en la memoire, que vous estes Atheniens, fort duits & practiques de vous iecter hors des vaisseaux, & saillir en terre ce qu'ils ne sont pas: si que quiconque demeure ferme sans s'estonner ne desmentir de son assiette pour les vagues qui viennent chocquer d'vne grande impetuosité & roideur, ne pourra estre desplacé par force, affin que vou-vous resoluiez de persister sur ce riuage ainsi raboteux & aspre, dont vous pourrez aiseement repousser l'ennemy, & vous conseruer auec ceste place.* Mais dequoy nous peuuent

Autre harengue de Thucyd.

seruir ces harengues pourra l'on dire; attendu que ce ne sont pas lieux cõmuns qui peussent aucunemẽt estre propres en d'autres occasiõs que celles là, dõt parauẽture ne s'ẽ pourront iamais rencõtrer de pareilles? Et c'est pourquoy ie les ay amenees tout expres en ieu, pour monstrer que la plus forte persuasion est celle qui se tire de l'interieur du subiect, & des occurrences qui se presentẽt; car là cõsiste toute la force & emphase de l'oraison, & l'artifice y est plus caché que nõ pas es communes & generales, qui se peuuẽt à bon droit dire estre cõme des sausses à toutes viãdes: où les emplastres & medicamẽts des Empiriques, à toutes sortes de blesseures & de maladies. Parquoy i'en attẽdray quelques autres de Titeliue, imitateur en cest-endroit dudit Thucydide, pour veoir lesquelles sõnerõt le mieux en nostre langage: car au reste ie ne pẽse pas que personne voulut mesurer son Latin auec le Grec de celuy là; du sẽs i'en lairray le iugemẽt aux lecteurs. *Cõme les affaires se sont passez en Algide, ie pense soldats, que vous lauez desia asses peu entẽdre; car selõ qu'il estoit requis que se portast l'armee d'vn peuple libre, telle aussi s'est elle mõstree en cest endroit; si que par la sage conduite de mon cõpagnon, & la vaillance de ses gens, la victoire a esté en fin obtenue. Quant à moy i'auray la resolution & courage que vous autres me donnerez; d'autant que ceste guerre se peut commodemẽt tirer en longueur; & se peut aussi abreger. S'il est question de tẽporiser, par la mesme discipline que ie me suis proposee du cõmencement, ie dõneray ordre que vostre espoir & prouësse voisent croissans. Mais si vou-vous cognoissez le cœur assez renforcé, & trouuez bon de venir aux mains sans plus differer. Or sus il n'y a que de le mõstrer icy tout presentemẽt par le cry que vous auez accoustumé de ietter allant à la charge, pour tesmoigner vostre prõptitude & alacrité de cõbattre.* Ceste autre sera vn peu plus dilatee & excitatiue. *Quelle morne mine est cecy (cõpaignõs) quelle tristesse; quel balencemẽt inaccoustumé. mescognoissez vous ou l'ẽnemy, ou moy, ou vous? quãt à l'ẽnemy, qu'est il autre chose qu'vne perpetuelle matiere & subiect de vostre reputatiõ & vaillance? & vous au contraire sous ma cõduite, pour me taire de tãt de victoires par nous obtenues auez tout recentemẽt remporté triple triõphe de ces mesmes Volsques & Eques que voila deuant vous, & de la Thoscane. Ne ne me veullez*

TITELIVE.

Du consul Horace liure 3.

De camille au 6.

vous donques plus recognoistre pour vostre chef, à cause que non en titre de dictateur, mais de Tribun militaire ie vous ay dôné le mot du côbat. Aussi ne veux ie pas auoir sans vous la souueraine autorité, & cômandemẽt; & vous ne deuez rien regarder en moy sinon que moy mesme; car la dictature ne m'a iamais haussé le courage, non plus que le bannissemẽt ne me l'osta pas. Nous sômes donques icy ceux là mesmes que nous soulions. Et puis qu'à ceste guerre nous aportons toutes choses sẽblables aux precedantes, attẽdons en aussi la mesme issue: car soudain que vous aurez chocqué, chacun fera ce qu'il a apris & est coustumier de faire, vous de vaincre; & eux de s'enfuir.

OR de vouloir tracer icy toutes les formes de harengues & de despeches qui appartiennẽt aux chefs d'armees, atẽdu les diuerses varietez des vnes & des autres, ce seroit autãt que d'alligner toutes les routtes qu'on peut tenir par la grãd mer en nauiguant d'icy aux Indes; où les dispẽsatiôs des medicamẽts, & de leurs drogues & doses: cela se deuãt reigler par les vents qui regnẽt; & cecy suiuant la disposition des malades & maladies, & autres cõsiderations: & de mesme le parler & escrire susdits selon que les affaires & les occasions le requierent: parquoy il suffist d'en auoir touché ce que dessus comme en bloc; le reste estant asses particularisé par Onosander. Mais ce ne sont pas les mots seuls bien agensez, elegans, ornez, enrichis de figures & belles fleurs de rhetorique, ensemble de tout autre tel artifice dependant de l'art d'oratoire; qui ont la force de persuader & mouuoir les affections: il faut que cela soit quant & quant accompagné de l'action, comme, nous auons desia dit cy dessus; car on voit asses de harengues qui se sont trouuees fort languides, flacques & molles à les examiner par escrit, lesquelles pronôcees de viue voix auoient rauy les oreilles des escoutans en vne grande admiratiô, & penetré iusqu'au plus profond de leurs cœurs: & au cõtraire d'autres diuinement couchees par escrit, pour auoir manqué de l'action correspondante en les recitant, s'estre cõme esuanouies en l'air sans effect: tesmoin l'oraison de Ciceron pour Milon, qu'vn quidam aiant leue se prit à dire; *Cicero si sic orasses Milo Massiliæ barbatulos non esitasset pisces.* Car il s'y estoit estonné si

fort d'arriuee, qu'il ne fit presque que begayer. Mais quãd ces deux sont ioints ensemble c'est où consiste la perfection accomplie de l'orateur. Eschines banny à Rhodes, comme il se fust mis vn iour à lire en public les oraisons de la corone de luy & de Demosthene, où toute la grece estoit accouruë pour oïr les deux plus excellens orateurs de tous autres, appariez cõme en cãp clos; la sienne oye il n'eust personne qui ne luy en decernast la victoire: Mais ils chãgerẽt biẽ d'opiniõ quant ce vint à celle de Demosthene; qu'eussiez vous donques dit adiousta Eschine; si vous l'eussiez veu harenguant, cõme il esclairoit des yeux; tonnoit de sa bouche & foudroioit de son action & ses gestes? Caius Gracchus l'vn des plus eloquents de son siecle, souloit faire ordinairement mettre derriere luy vn musicien, quand il parloit au peuple, qui auec vn sourd flageolet d'iuoire luy formoit sa voix, pour la hausser & rabaisser selon qu'il venoit à propos, & que l'eschauffee impetuosité du parler le transportoit hors des bornes d'vne deue mediocrité & cadence. Hortencius aussi emulateur en cest endroit de Ciceron, s'estudioit plus à se bien & proprement agenser en son vestement, en sa prononciation & ses gestes, & en somme en ce qui depend de l'action, qu'à l'elegance & proprieté de ses paroles & sentences: tellement qu'on n'eust sceu dire auquel on accouroit plustost, ou pour le veoir, ou pour l'oyr; Tant ils estoient bien assortis l'vn par l'autre: parquoy ordinairement se trouuoiẽt en ses plaidoiers les deux plus fameux comediens de ce tẽps là, Roscius & Esopus, pour se seruir en leur mestier de ses gestes & action: *Vt foro petitos gestus in scenam referrent*, dit Valere Demosthene & Ciceron excellerẽt en l'vn & en l'autre, parquoy il faut presupposer que les lisant, vous ne les voiez qu'à demi, la meilleure partie en estant absente; la vie assauoir de la prononciation & des gestes.

Valere liu. 8. chap. 10.

Or premier que nous departir de ce propos de la parole & eloquence, il nous a semblé d'amener icy vn plaisant apologe & fable mystique inseree en l'expositiõ allegorique du psautier (*midras tehilim*) sur le pseau. 38. *Dixi, custodiam vias meas & non delinquam in lingua mea*: Surquoy les Rabins moralisent

qu'vne douce & gratieuse respõce arreste le courroux, & vne rude parole esmeut l'ire & fureur: tellement *que la mort & la vie consistent en la puissance de la langue*: comme dit le Sage és Prouerbes 18. Ceste fiction donc porte en ceste sorte, qu'vn Roy de Perse se trouuant atteinct d'vne tres-griefue maladie, les Medecins assemblez là dessus resolurent n'y auoir autre remede pour le guerir, qu'auec du laict d'vne Lyonnesse; mais l'importance estoit d'en recouurer; la chose estant fort difficile & hazardeuse, comme on peut penser. Toutesfois il y eut vn hardy veneur qui se presenta de s'en mettre en deuoir, luy donnant ce qu'il pretendoit luy estre besoin pour venir à bout de ceste entreprise: & ne demãda pour tout que dix chieures: auec lesquelles il s'en alla pres du repaire de ceste beste, qui alaictoit ses petits faons nouueaux nez. Pour le premier iour il luy en exposa vne assez loing, qu'elle porta en sa tasniere: puis s'approchant de iour à autre peu à peu, fit en sorte que la Lyonnesse s'appriuoisa si bien de luy, qu'à la parfin il eut le moyen de luy traire du laict. En s'en retournant il luy sembla veoir en songe que ses membres entroient en cõtention à qui obtiendroit l'honneur de ce faict. Et en premier lieu les iambes & les pieds alleguoient que sans eux on n'en fust pas venu à bout: car ils y auoient porté tout le reste du corps. Les mains au contraire, qu'elles auoient tiré le laict: & les yeux que sans leur conduicte & adresse, les pieds ny les mains n'eussent sceu rien faire: le cœur, qu'il en auoit baillé le conseil & la hardiesse. Et quoy, dit la langue, si ie n'eusse parlé, qu'eussiez-vous peu faire, tous tãt que vous estes? Alors les mẽbres d'vn accord, va te cacher mallotrue piece de chair t'appartient-il d'entrer en cõtention auec nous? toy qui n'es qu'vn vray vitupere, & n'as point d'os pour te tenir ferme; & si es renclose en vne double prison obscure: elle respond, certes auiourd'huy vous serez contraincts malgré vous de me recognoistre pour vostre royne & superieure. De ceste vision le veneur demeura tout perplex: & s'en estant allé trouuer le Roy, luy va dire, Sire, voicy le laict d'vne chienne que ie vous apporte. Le Roy indigné de celà; qu'õ me meine pẽdre tout de ce pas ce beffleur icy: lors to9 les mẽbres de trẽbler; lamẽ-

Apologue de la langue & autres parties du corps humain.

ter& desplorer leur mesaduẽture: ausquels la lãgue brauant lors, ne me reprochiez-vo⁹ pas n'agueres que i'estois si vile & abiecte mais si ie vo⁹ deliure presentement de peril, ne voulez vo⁹ pas aduouer que ie dois tenir la principauté entre vo⁹? Menez-moy seulement au Roy. Et pourquoy, Sire, luy dit-elle, nous voulez-vous faire mourir? pource que vous-vous estes mocquez de moy, m'apportant du laict d'vne chienne pour celuy d'vne Lyonnesse. Et que vous importe-il, Sire, pourueu que vous receuiez gerisõ: Ne sçauez-vous que les Lyõs sont quelquefois appellez chiens: L'espreuue faicte, que c'estoit le laict d'vne Lyonnesse, & le Roy guery, aiant reuoqué sa sentence, tous les mẽbres aduouerent deslors que la lãgue estoit leur dame soueraine, puis que la mort & la vie estoient ainsi en sa puissance. Parquoy fort bien auroit rẽcõtré Esope, quãd il luy fut cõmandé de Xantus de lui aprester le bãquet de la pire & meilleure viande de toutes; il ne lui seruit riẽ que des langues. Et l'Apost. S. Iacques encore mieux en sa Catholique

S. Iacques. 3 *Si quelqu'vn n'offense point en parole, on le peut dire estre parfait, & peut mesme retenir tout son corps en bridde.* Ne *voyons-nous pas qu'on met aux cheuaux des mords en la bouche pour les tenir en subiection, & les conduire comme on veut: les nauires pareillement, pour quelques grandes qu'elles soiẽt, & quelque impetuosité de vẽts qui les pousse, vn seul petit timon les gouuerne à l'appetit de celuy qui en a le maniement: ainsi la langue bien qu'vn petit membre, se vante neantmoins de tres-grandes choses: & de faict il ne faut qu'vn peu de flammeiches pour embraser vne forest: la langue tout de mesme est vn feu & vn comble d'iniquité: elle est mise entre nos membres, cõme pour soüiller tout le corps & enflammer le cours de nostre nature estant enflammee de la gehenne: car toute nature de bestes, d'oiseaux, & reptiles, & autres encore se peut appriuoiser par nature humaine: mais nul ne peut appriuoiser la langue, d'autant que c'est vn mal qui ne se peut reprimer, & est pleine d'vn mortel venin. Par elle nous benissons Dieu, & par elle nous maudissons les hommes qui sont faits à son image & semblance: si que d'vne mesme bouche procede benediction & malediction.* Voilà comme la langue, & par consequent l'eloquence est indifferente à bien & au mal.

FINABLEMENT nous auons dict, *Qu'il le faut choisir de credit*

& authorité. Ceste reputation a deux sources; l'vne de la gloire de ses ancestres; ce qui sera plus à plain traicté cy apres sur la noblesse de race; & l'autre ses merites propres: lesquels deux annexez, ensemble sont bien de plus grande efficace, qu'à les prendre à part: mais malaiséměť sçauroit on dire, lequel à parsoy doit auoir le plus de force & de vigueur; car il se trouue & des raisons & des exēples pour l'vn & pour l'autre; non tant seulement enuers nous où le nō des Predecesseurs tient vn fort grand lieu, mesmemēt s'il est secondé de moyēs de despendre; ains de tout temps à l'endroit des anciens, tant Grecs que Romains. Quelle experiēce auoit Alexādre quād auec vne petite poignee de gens il entreprit de cōquerir toute l'Asie, & renuerser vne telle masse de Monarchie vnie ensemble, qu'estoit lors l'Empire des Perses, cōfirmé de si longue-main? mais la reputation & estime que son pere Philippes luy auoit acquise, luy facilita tout celà: comme aussi seruit de beaucoup à Timothee celle de son progeniteur Conō; & à Alcibiade les richesses & facultez paternelles, & le renō de son Oncle Pericles: aux Sipiōs de mesme à Rome, & à tāt d'autres. De celà nous en auons vn beau traict és Cōmentaires de Cesar, en la guerre d'Affrique, où Caton Vtiscence encourage ainsi l'aisné des enfans de Pompee. *Vostre feu pere estant en l'aage où vous estes, espris d'vn desir de gloire, & poussé d'vne magnanimité de courage, bien qu'il fust personne priuee sans aucune charge ne dignité en la Rep. & ieune adolescent encore, ayant ramassé les demeurans de l'armee de son feu pere, remit en sa pristine dignité l'Italie, presque renuersee s'en dessus-dessoubs, & aneantie du tout: & la ville de Rome pareillement. Recouura aussi d'vne promptitude incroyable à force d'armes, la Sicile, l'Affrique, Numidie & Mauritanie: desquelles choses il s'acquit ce grand bruict & reputation si fameuse & celebre par tout le pourpris de la terre: & nonobstant qu'en si ieune aage, simple cheualier Romain seulement, ne laissa d'obtenir le triomphe. De ceste sorte, & non soubs l'ombre & appuy des beaux faicts de son Pere qui luy eussent peu dōner quelque pied, ny pour vne dignité excellente que ses ancestres luy eussent acquise, ny assisté de la faueur d'vne grande suitte d'adherans obligez à luy, qui se fussent rengez soubs sa protection, il entra au manimēt des affaires, & à l'administratiō de la chose publique; là où ainsi secō-*

De quoy sert la reputatiō des ancestres.

CESAR.

de que vous estes de la Noblesse d'vn tel pere & de la celebrité de son nõ: ioinct que vous ne mãquez pas de courage ne d'industrie, ne voulez-vous point requerir ses anciens amys, & ses biẽ-vueillans, tres-affectionnez encore pour le iourd'huy à sa memoire, de vous prester leur aide & faueur, & vous secourir de leurs moyens à la defence de vostre cause, & du publicq; & à la conseruatiõ de tous les preudhõmes, & bõs Citoyẽs? Ceste seule harenguè, sans s'estẽdre à autre discours, nous esclaircit l'vn & l'autre des deux points susdits; car Põpee s'acquit de soy-mesme vn grand los & reputation par ses merites particuliers: & auoit desia laissé à ses enfãs vn beau marchepied pour mõter plus facilemẽt iusqu'au trosne d'vne grande gloire, si la malignité de quelque enuieuse fortune ne leur eust esté si cõtraire & defauorable. Il y a au reste assez d'autres braues & excellẽs Capitaines, & qui sont parueņus à vn grãd renõ, sans auoir esté assistez de la reputatiõ à eux transmise de leurs maieurs, comme Epaminondas, & Philopemen és Grecs: & Caton le grand, & Marius à Rome, selon qu'il a esté touché cy deuãt: Parquoy nous-nous contenterõs de dire qu'vn fils vertueux succedant à vn vertueux pere a vn grand aduantage de s'aduãcer: car sa memoire luy sert de fueille: & voit on ordinairement tout de mesme que la successiõ tout de suitte de deux princes vertueux en vn estat fait de grãds effects pour l'accroistre: ainsi que furẽt Philippes fils d'Amyntas, & sõ fils Alexãdre: & en cas pareil de deux excellẽs Capitaines en vne guerre: cõme de Luculle & Põpee en celle de Mitridate. Que s'il est question de se pousser & acquerir du bruit de soi mesme, celà est plus tardif & malaisé, ainsi que de faire vne ville ou maison tout à neuf, ou comme vn homme qui courroit à pied, au pris d'vn autre monté sur vn bon & viste cheual: ou d'vn vaisseau qui va à voilles & à rames à val vn fleuue, car il fait bien plus grande diligence que celuy qui sans autre aide que des auirons voudroit forcer le courant contremont. Voyons ce qu'en dict Xenophon au 1. de sa Cyropedie: ce que Machiauelle a voulu escumer de luy au 7. l. de son art militaire, ch. 16. mais ce n'est qu'vn petit fragmẽt escorné de ce dõt il est icy questiõ. Il en a esté touché cy deuãt quelque chose és harẽgues de Coruinus & de Mãlius.

Moyens de s'acquerir de la reputation.
XENOPH.

Ce

Ce qui est le plus propre à vn chef d'armee pour bien-tost s'acquerir du bruit & reputation, & la voye en cela la plus abregee, est de se rendre suffisant & expert es choses où l'on veut paroistre de l'estre, & excogiter tousiours quelques rares inuentions nouuelles, qui auront tousiours plus de force & credit, que les battues & prattiquees de longuemain; en quoy consistent les stratagemes & ruzes de guerre. Car si l'on se vouloit faire estimer & tenir pour bon laboureur: ou pour vn excellent medecin, ou caualcadour, ioueur d'instrumens, & ainsi du reste; si on ne l'est, quelles grandes difficultez y aura il à trouuer le moyen de persuader au monde, & faire croire qu'on soit tel? De mesme si vn chef d'armee cherche de s'acquerir vne bonne opinion de sa suffisance; & qu'il soit question de le faire veoir par espreuue, s'il ne le scait deuemēt faire, il demeurera court: & le tiendra lon plustost pour vn vanteur indigne de la charge qu'il a, que pour vn homme de merite. Parquoy il luy faut estre soigneux de se bien instruire en ce qui depend de sa vacation. Et sur tout qu'il se mōstre patient, laborieux, vigilant, & en somme tel qu'il peut plus supporter de trauail que les autres, car cela l'en faira aimer d'auantage, & les excitera à son exemple d'en vouloir encore plus endurer. Parce que luy estant exposé en veue de tous, ils estiment que d'autant qu'il est mieux nourry, mieux traitté & seruy que ceux qui sont sous sa charge, le trauail aussi luy doit estre moins ennuyeux & moleste: ains plus tollerable, puis qu'il a meilleur moyen de s'en refaire & restaurer. C'est donc vn grand point pour vn chef d'armee, que de gaigner cecy sur ses gens, qu'ils ayent vne bonne opinion de luy; ce qui s'acquiert, disoit Agesilaus; *En disant bien, & faisant mieux; & auec ce contemnant la mort.* Mais à la verité il y a de l'heur & malheur en cela, les vns y estans mieux fortunez que les autres; & l'obtiennent à meilleur marché. De sorte que la plus part du temps la reputation du chef depend plus de l'estime conceuë de luy en l'opinion des hommes, que de son vray merite & vertu; sans lesquels toutefois elle ne peut pas estre de si longue duree, nomplus qu'vne lumiere sans son aliment conuenable. Et pourtant Plutarque a fort bien dit; que le premier & principal bien qui soit en la reputation des hommes qui ont maniemēt & charge d'affaire, est la creance qu'on a en eux; parce qu'on s'y fie; & cela

leur ouure la porte à faire plusieurs belles & bonnes choses: important beaucoup, ce dit le mesme Autheur au traicté, *cõme on se peut loüer soy-mesme*; pour le salut publique en tẽps dãgereux, d'employer & se seruir d'vn personnage d'authorité, & qu'on estime estre bon, sage & suffisant Capitaine : l'autre point pour s'acquerir en peu de temps de la vogue & reputation, est la faueur & bien-vueillance du peuple; laquelle est aux gens de bien & d'honneur vn rempart à l'encontre des insolents assaux & abbayemens des meschans enuieux calomniateurs, mesdisans: car tous gouuerneurs quelque biẽ qu'ils puissent verser, sont subiets à beaucoup de reprehensiõs, parquoy ils ne sçauroient charrier trop considerément: & sur tout faut qu'ils taschẽt à bien enfourner & donner d'entree vne bonne odeur & opinion d'eux, suiuãt le dire de Pindare, *πρόσωπον τηλαυγὲς, La face resplendissante*: Cõme s'il vouloit donner à entẽdre, que l'entree de nos actions doit estre clere & luisante; car le bruict & reputation s'obscurcit fort, & l'amour & fiance des soldats diminuë, s'ils voyent que les affaires succedẽt mal. Parquoy le chef se doit parforcer entre autres choses de leur donner d'arriuee de bonnes curees, cõme on fait aux chiens & oiseaux, pour les mettre dedans, ainsi qu'on parle en termes de venerie & faulconnerie, c'est à dire, qu'il trouue moyen de les faire cõbattre à propos & heureusement, car celà leur acquerra vne asseurance, & à luy creãce d'eux & consequemment leur amour: si que le Capitaine est plus à estimer, qui scait bien mesnager se soldats, & ne les employer qu'au besoing, encore le plus aduantageusement pour eux qu'il pourra; que nonpas s'il les exposoit indiscrettemẽt à toutes heurtes, sans sçauoir comment: ce qu'il se doit bien garder de faire, ny les aduenturer au combat, principalement d'arriuee, où il y auroit trop d'apparence de danger: car ils s'en ennuyent & deuiennent craintifs, & perdent la bonne opinion & fiance qu'ils pourroient ja auoir conceuë enuers leurs chefs & conducteurs.

Cõme s'acquiert la bien-vueillance des soldats.

La bien-vueillance s'acquiert au reste en plusieurs sortes; & entre autres pour estre soigneux du salut & conseruation de ses gens, dont nous en auons cest exemple au 5. de la Cy-

ropedie. *Ceste routte receue dont les Cadusiens furent les premiers qui retornerent dans le Camp pour en apporter les nouuelles, Cyrus leur alla au deuant pour les recueillir; que s'il y en auoit quelqu'vn de blessé, il l'enuoyoit faire penser par ceux qu'il auoit commis à ce faire: & les autres il les departoit çà & là par les tentes & pauillons, accommodez de ce qui leur pouuoit faire besoin, appellant auec luy pour l'assister à ce deuoir, les plus qualifiez d'entre les Perses, qu'ils appellent les Homotimes. Et pendant que chacun prenoit sa refection à l'heure ordonnee pour le repas, il alloit en personne de costé & d'autre visiter les malades, & les naurez, auec des medecins, Chirurgiens & Apoticaires, & des seruiteurs, sans en laisser vn seul en arriere, qu'il ne voulust luy-mesme veoir, pour les faire accommoder & traicter par ses plus familiers amys.* XENOPH.

Or pour n'estre point d'auantage ennuyeux d'amener trop d'authoritez, nous entasserons icy en vn abbregé par forme de recapitulation, ce que nous en auons peu recueillir qui estoit espandu de costé & d'autre. L'vne des principalles choses doncques en vn chef d'armee, pour enhardir & encourager les soldats estans soubs sa charge & conduicte; ce qui ne peut estre, s'ils n'ont conceu vne bonne opinion de sa suffisance, de son soing, & de l'amitié qu'il leur porte, qui requiert vne bien-vueillance correspondente d'eux en son endroit: & de les façonner de sorte qu'ils ayent tousiours vn bon espoir, & ferme attente, que par tout où il les menera ils remporteront la victoire. Ce qu'il obtiendra par vn long vsage de les auoir tousiours faict cõbattre heureusement & à propos, sans auoir receu vne perte qui soit signalee, & ne les auoir iamais temerairement mis en lieu dont il ne les aye peu ramener bagues sauues, la plusgrand' part. Telle estoit la creance des soldats de Cesar, de Sertorius, Lucullus, & semblables anciẽs capitaines sages, expers & bien fortunez. Leur auoir outre-plus donné force gorge-chaudes de buttins & saccagemens, sans les defrauder de ce qui leur pouuoit competer & appartenir, comme il se dira plus à plain sur le 30. chap. En apres, qu'il les tienne biẽ vnis & d'accord ensemble, auec vne mutuelle amitié, qui les rend soigneux & affectionnez de s'entresecourir

Moyens d'encourager les soldats.

l'vn l'autre es affaires où ils se rencontrent, à quoy seruira de beaucoup leur familiere conuersation. Qu'ils soyent bien armez, equippez, & fournis de ce qu'il leur faut; & tenus en haleine par vn assiduel, moderé neaumoins, & raisonnable exercice, à quoy on les doit occuper & accoustumer. Que leurs Capitaines & conducteurs leur soyent benins, & agreables, mais seueres & rigoureux où il conuiendra; car ces deux contemperez l'vn par l'autre font que le soldat les aime & reuere: Il faut aussi que ce soyent gens suffisans & expers aux armes, & capables des charges & grades qu'ils ont, parce que l'insuffisance les fait dedaigner & hayr: & qu'ils s'exercent la plus-part du temps quant & eux: l'vne des choses qui les fera autant respecter, obeir & bien-vouloir. Et surtout qu'ils ayent en eux fiance, aussi bien qu'au chef, lequel pour son regard doit estre personnage de qualité; de conduite & commandement; & à qui lon doiue porter honneur, reuerence & respect; gardant bien son reng & sa dignité, mais sans orgueil, vaine-gloire & outrecuidãce; ains auec vne debonaireté & douceur y entremeslee: Et qui n'expose point, comme a esté dit, ses soldats, à des coruees & fatigues trop laborieuses & inutiles, comme s'il en vouloit faire littiere: car cela les descourage & abastardist, tout ainsi que quelque genereux cheual qu'on voudroit prophaner à le faire seruir de sommier, ou porter le fiens; ou l'employer à des iournees & longues traittes d'vn courtaut trottier. Qu'il leur tienne & accomplisse ses promesses: & plus tost leur en faire moins; mais aussi que iamais il ne les en frustre, ou fort rarement qu'il leur face bien comprendre les moyens qu'il a proiettez de les faire venir à bout de leurs aduersaires sans les hazarder que bien à point; leur cachant, desguisant & dissimulant les doutes qu'il en pourroit auoir: & en extenuant leurs forces, pour tousiours les rendre plus asseurez. Auec autres semblables instructions militaires qui viendront cy apres plus à propos en leur lieu.

Le chef quel il doit estre.

VOILA à peu pres ce qui peut conuenir à vn chef pour s'acquerir du bruit & reputation enuers son armee, & se la conseruer, la consequence dont cela est; & l'efficace dont

eſt le reſpect qu'on porte à vn homme de qualité, Virgile le deſigne fort elegamment par ces vers au prem. de ſon Eneide.

Ac veluti magno in populo cum ſæpe coorta eſt *Virg.*
Seditio; ſæuitque animis ignobile vulgus;
Iamque faces & ſaxa volant; furor arma miniſtrat;
Tum pietate grauem ac meritis, ſi forte virum quem
Conſpexere ſilent, arrectiſque auribus aſtant:
Ille regit dictis animos, & pectora mulcet.

Oſerois ie m'aduenturer de les repreſenter en noſtre lãgue, & me rendre ſi temeraire & preſomptueux que de prophaner ces diuines meſures & leurs cadences, les iettãt hors de leur inimitable naifueté, pour les tranſplanter en vn ſi maigre & ſterile terrouer, que le mien: tout ainſi que quelques marcottes de maluoiſie, qu'on voudroit tranſporter de l'Iſle de Candie, où elles ont le ciel, la terre & le ſoleil connaturel à commandement; és iſles orchades, en l'Hibernie, ou autre tel refroidy climat, offuſqué de tenebres & de froidures cõtinuelles, auec la terre gellee deſſous? Car ce poëte deuroit iouïr entre les autres de l'imperieux edict d'Alexandre: quand il defendit par expres, que nul n'entepriſt de la portraire fors Appelles: ietter en metal que Lyſippe; & le grauer que Pyrgoteles. Mais ſi ie l'ay oſé en pluſieurs endroits ſur Orphee & Homere, ie l'oſeray encore icy, pour ſeruir & m'accommoder à ceux de ma nation deſtituez de la cognoiſſance des langues, & leur faire entendre ce que les autheurs veulent dire, ce qu'ils diſent, & à peu pres comme ils le diſent; gardant aucunement leurs ſtiles diuers entr'eux: cela en autant de ſyllabes ou peu ſ'en faut, & ſans rien defrauder de leur ſens: ce que la contrainte des rymes ne peut faire que malaiſéement.

Ainſi que parmy vn grand peuple
Quand la ſedition s'eſmeut;
Et que l'ignoble multitude
S'embraſe d'vn felon courroux,
Si que deſia feu, pierres vollent;
La fureur armes leur fourniſt:

Là dessus si quelqu'vn arriue
De merite & d'authorité,
Ils s'arrestent court, & escoutent;
Et luy par son graue parler
Les rameine, & leurs cœurs apaise.

A la verité l'opinion a vne grande force, si que bien souuent l'on a mis, & heureusement, plustost le maniment des armees es mains de ceux qui auoient desia obtenu quelque credit enuers les soldats, & gaigné leur cœur, bien que moindres en capacité & experience, qu'en de plus dignes & valeureux, non si renommez; enquoy le bruit & reputation ia acquise s'est monstree auoir bien plus defficace que le merite; tant pour se faire mieux obeir, que pour les induire à s'exposer plus liberalement aux dangers. Car la vertu a cela d'ordinaire d'estre plus reueree & admiree de ceux qui la cognoissent, que non-pas imitee & ensuiuie si qu'vn chef de guerre quelque capacité qu'il puisse auoir, s'il n'est aimé, estimé, & obey, n'a pas grands moiens d'exercer sa vertu & merite, ny les faire paroistre.

IL se faut outre plus donner garde de choisir vn rapedenare &c. Il y a au Grec χρηματιστὴς que ie n'ay peu mieux representer que par ce mot de *rapedenare*, denotant vn auaricieux insatiable, qui amasse à toutes mains argent sur argent, par toutes voyes illicites. Mais il en a esté desia asses parlé cy dessus; & Onosander s'explique de sorte qu'il n'est point besoin d'y rien adiouster.

Quant à la noblesse de race &c. qui voudroit cy parcourir ce qui concerne la noblesse, & ce qui en despend, à en prendre vn petit eschantillon seulement, il y auroit asses dequoy en remplir vn tres-ample & iuste volume, mais nous n'en extrairons que ce qui sera à nostre propos, & encore sommairement à la verité il semble que la guerre & les armes soient le subiet de la noblesse; & elle l'instrument propre pour les exercer & mettre en pratique, estant à presuposer que les gentilshommes qui procedent d'vne longue suite de race d'vn sang genereux, outre la faculté occulte introduite en leur semence; pour n'auoir presque des le berseau eu l'esprit tendu ne

Noblesse de race.

diuerty aux lettres, au traffic, commerce, labourage, art, profession n'y mestier quelconque qui leur peust ramollir le courage, ny l'abastardir de la ferocité militaire nee en eux & auec eux deuront estre par consequant d'vn naturel plus hardy, courageux & entreprenant; de mesme qu'en leur plus florissante vigueur aux armes furent les Lacedemoniens, ne recognoissans autre vacation que la guerre; que ne pourroiēt estre des Rotturiers plebeiens, qui ont trop plus de foye que de cœur; comme feroient des leuriers d'attache, plus qu'vn gros matin me sera il icy loisible d'en amener vne authorité de Xenophon, à propos des Lacedemoniens les plus valeureux guerriers de tous autres, en la vie du Roy Agesilaus tout de plaine entree. *Ie sçay bien qu'il me sera fort malaisé d'escrire les louãges d'Agesilaus, correspondãtes à sa vertu, & à sa gloire neaumoins ie me parforceray de m'en acquiter du mieux qu'il me sera possible, n'estant pas raisonnable, pour vaillant, & si magnanime qu'il ait peu estre de se defier que ses louãges ne puissēt egaller son merite. Et en premier lieu, quãt à sa noblesse de race, car il faut cõmencer par là qu'en pourroit on alleguer de plus grand ny de plus honnorable, que pour le iourd'huy mesme quant on le mentionne, c'est le tantiesme ce dit on, de tels & tels ses antecesseurs? nõ gens priuez & d'vn nom obscur, mais Roys descendus de Roys, non d'vne petite & ignoble ville, ains tout ainsi que leur famille est la plus noble & illustre de toutes celles de leur patrie; leur cité est de mesme la plus celebre & renommee de la Grece: ce qui fait qu'ils ne tiennēt pas le premier lieu entre les seconds; mais entre tous les principaux ils sont comptez pour les premiers.* Xenop.

Voiez comment Xenophon voulant celebrer ce valeureux Roy commence par la noblesse non de sa race tant seulement, mais de sa cité & de sa patrie. Cela posé, nous viendrons à dire, cõme pour nostre regard ceste ancienne & inueteree profession de la noblesse en la profession militaire, nous peut estre asses designee par les armoiries de leurs races & parentez; car c'en est l'vne des principalles marques, non cõmunicable ny concedee de droit aux ignobles: lequel mot vient sans difficulté du Latin *arma*, plus sterile en cest-endroit que nous ne sõmes qui l'estendõs tant aux armes, dont i'vse

Cõme descẽdãs d'hercule.

Armoiries

ordinairemẽt quant à moy pour les offẽsiues; armeures pour les deffensiues: & aux armoiries qu'õ souloit porter es escuz & targues, ainsi qu'on peut veoir en la Tragedie d'Eschyle, des sept deuant Thebes; & es tymbres des heaumes, auec quelques fantasies & deuises de pennaches, queuës de cheual, vols d'oiseaux, pouppees, & semblables embellissemens pour vne decoration & parade. Mais les latins appelloyent cela *Insignia*: & les Grecs στέμματα, dont les latins vsent aussi. Iuuenal Satyre 8. *stemmata quid faciunt, quid prodest sanguine longo Pontice censeri*? Et au 2. de l'Eneide: *Mutemus clypeos, Danaumque insignia nobis* —— *aptemus.* Ce qui a fait estimer à quelques vns, que l'vsage des armoiries ait esté fort ancien, tant aux Troyans, dont on pretend que nous soyons descendus; qu'aux Grecs; comme on coniecture du lieu dessusdit d'Eschyle, & des Pheniciennes d'Euripide, où ils descriuent les deuises des anciens Heroes, c'est à dire leurs armoiries, les Allemans pour le iourd'huy sont en cela les plus curieux & exquis de tous autres, les Grecs & Romains au lieu de cela auoient les images & effigies de leurs ancestres, dressees nõ seulemẽt en leurs maisons, ains dans les temples, les bibliotheques, portiques, sales, & autres lieux publics, selon le rang de leurs merites, auec leurs tiltres & qualitez; & les prix d'honneur militaires, corones, armilles, brasselets, iazerans, & autres tels ioyaux, dont il sera parlé au chapitre 32. Voyez la dessus le xxxv. liure de Pline, chapitre 2. & 3. c'estoyent les tiltres, enseignemens & remarques de leur anciẽneté de race & Noblesse, que Plutarque au traitté de la norriture des enfans dit estre de vray vne belle chose: mais au surplus que c'est vn bien de nos ancestres; si que nous ne nous le pouuons approprier, si nostre merite n'y contribue.

Nam genus, & Proauos, & quæ non fecimus ipsi,
Vix ea nostra voco.

Dit Vlisses contre Ayax au 13. des Metamorphoses d'Ouide. Et le mesme poëte plus amplement à Pison.

Nam quid imaginibus, quid auitis fulta triumphis
Atria; quid pleni numeroso consule fasti

Profuerint?

Profuerint? si vita labat, perit omnis in illo
Gentis honos, cuius laus est in origine sola.

Les Turcs, & autres Mahometans, ausquels la loy defend en termes expres de n'auoir aucune image ou ressemblance de chose quelconque, non pas mesme de vegetaux; n'estant pas (ce porte-elle) loisible à la creature de cõtrefaire ny imiter les ouurages de son Createur, n'ont rien de tout ce que dessus: & specialement les Turcs, qui ne sçauent que c'est de principauté ne de gentillesse; car tout le plus grand de Turquie se tient pour bien honoré de se dire *Culi* ou esclaue de leur Empereur: ny en sõme chose qui puisse perpetuer leur memoire apres leur decés; ne viuans qu'au iour la iournee: ny pas vn seul poulce de terre à eux en propre; ains pour toute marque & deuise de sceau & de cachet pour les discerner les vns des autres, iusqu'au Seigneur propre, ie ne sçay quelle maniere de chiffre, composé des lettres de leur nom (car de surnom ils n'en ont point) en characteres Arabesques, entrelacez & desguisez de quelque bel agreable aspect, ainsi que nous faisons les nostres. Quant à l'ancienneté des armoyries, i'y adiousteray encore cecy de Dion; que ceux de la cinquiesme legion requirent à Iulles Cesar, pour faire monstre de leur prouësse, de les mettre contre les Elephans des ennemis, qu'ils desfirent si vaillamment, que depuis il leur fut octroyé de porter en memoire de ce, des Elephans en leurs enseignes & armoiries. Mais sans nous releguer plus loing aux tenebres de l'antiquité Grecque & Troyenne, comme il a esté dict cy dessus; l'vsage en est de fort longue main: & du temps mesme du Roy Arthus, & des Cheualiers de la Table ronde, il y a plus de douze cens ans, qu'ils les portoient peintes en leurs escus; comme on peut voir en ces vieils Romans, qu'il ne faut pas du tout tenir pour fable. Le Roy Arthus portoit d'azur, à treize coronnes d'or. Lancelot du Lac, d'argent à trois bandes de bellif. Tristan de Leonnois, de Sinople, a vn Lion d'or, armé & langué de gueulles, &c. Et se sont autresfois meües de grosses querelles entr'eux, pour s'estre voulu vsurper les armoyries les vns des autres: & beaucoup plus recentement encore. Mais ce-

la n'a plus de lieu à ceste heure quant à les porter és escuts, car on ne s'en sert pas à la guerre de maintenant: Ny gueres és cottes-d'armes comme on souloit; si dauanture ce n'estoit pour quelque sepulture, ou autre monument publique. Et en cest endroit tant de choses se presentent à dire, soit pour la diuersité des figures, soit pour leurs blazons & assortissemens de couleurs, qu'à peine la vie d'vn homme pourroit suffire pour s'en instruire de la centiesme partie; Car cela va en infiny: aussi bien que les nottes du Iappon, abbregees de plusieurs lettres faisans trois, quatre ou cinq mots: Et est vne science à part reseruee pour les Heraux d'armes, de les sçauoir proprement blasonner, c'est à dire, specifier & descrire, comme on peut voir entre les autres par cest exemple de l'escu du Comte Bernard d'Armaignac, Connestable de France, soubs le Roy Charles sixiesme, *lequel portoit d'argent* (c'est à dire le champ de l'escu) *au lyon de gueulles: contrescartellé de pourpre: au leopard lyonné d'or, escartellé de gueulles à quatre ottelles d'argent passees en saulteur: Sur le tout de la Marche, qui est de France, au baston de gueulles, chargé de trois lyons passans d'argent.* Voyez moy vn peu quel iargon ce seroit à vn qui n'entendroit la chose, & lequel sembleroit le plus difficile, ou à exprimer en langage ces escussons sur leur pourtraicture, ou les representer en peinture suiuant les mots. De ce subiet en a escrit plusieurs gros volumes, ouurage certes treslaborieux, vn Aduocat de Parlemēt nommé maistre Iean Feron, natif de Compiegne. Sur quoy ie me contenteray de dire, quant aux couleurs dont les blazons sont composez, sept en nombre sans plus, qu'il semble que ce soit comme pour representer les sept Planettes, & les metaux qui les denotent; à sçauoir l'or, le Soleil: l'argent, la Lune: le noir ou sable, le plomb & Saturne: le verd ou sinople, le cuyure ou Venus; qui verdist en tous ses fleurissemens & resolutions: pour raison aussi que Venus est cause de toute germination verdoyante (*ô beata Viriditas quæ cunctas res generas, & producis,* dict vn Philosophe Chimique Alphidius) le rouge ou gueulles, le fer ou Mars, tant pource que ce

metal faict ses dissolutions rouges, comme est la gueulle d'vn animal: que pource que Mars est le Dieu presidant aux batailles, & à l'effusion de sang: le bleu ou azur, l'estain: & Iuppiter, lequel est pris pour l'air où il regne (*Iuppiter in lato regnans æthere*) & qui paroist estre azuré. Et finablement le pourpre, l'argent vif ou Mercure. Mais tout cecy appartient plus à l'alchimie, qu'à la Noblesse & aux armoyries: esquelles entre autres choses on obserue de ne mettre point metal sur metal, ny couleur sur couleur, ains metal & couleur reciproquement l'vn sur l'autre. En ces armoyries au reste les animaux qu'on y employe sont communement les rauissans, cruels & sauuages; & les oiseaux de mesme de rapine, pour monstrer la ferocité & effort des armes, & de ceux qui les manient: Ce qui ne s'esloigne pas fort de ce qu'anciennement au paganisme les dieux ne se reseruoient pas les bons & doux-agreables arbres fruictiers domestiques: mais les sauuages & infertiles qui s'aiment és lieux solitaires; comme le chesne, le hestre, le Cedre, Cyapres, Sapin, Laurier, & autres semblables: ny des pierres non plus celles qui estoient aisees à tailler, & propres à bastir; ains les pierreries si rares & esloignees de la cognoissance des hommes, & qu'il semble que la nature prenne plaisir à procreer furtiuement & à cachettes, comme en adultere; où il n'y a autre commodité ny vsage que ie ne sçay quelle beauté superficielle, qui brillante à la veüe, attire à l'oisiueté & au luxe l'œil des regardans: & pareillement des metaux l'or & l'argent, qui ne sont bons, qu'à corrompre; sans sçauoir pourquoy, deprauer & desbaucher les cœurs & desirs des personnes. Ce n'est pas au reste vne chose du tout vaine & faicte à plaisir, ce qui se lit és vieils Romans de Lancelot du Lac, Tristan de Leonnois, & autres semblables; que les nouueaux Cheualiers la premiere annee qu'ils portoient les armes, & auant qu'auoir exploicté quelque chose de memorable, ne portoient que blãc, tant en leurs escuts, que le reste de leur harnois & equipage; Car de plus ancien temps beaucoup l'on en vsoit de

ceste sorte, comme le remarque Virgile au 9. de l'Eneïde; *Ense leuis nudo, parmaque inglorius alba*. Et de mesme en ce Royaume, les ieunes gensdarmes auant qu'auoir faict quelque signalé seruice au Roy, & à la patrie, ne portoiēt en leurs armoyries qu'or ou argent, ou quelque couleur simple de celles qui y sont vsitees, sans aucun blason ne deuise. De cecy se voit vn exemple en nos Annales en la vie de Loys le Begue, qui donna à Dom Iaffre Comte de Barselonne, les armoyries que portēt encores de present les Roys d'Arragon, pour auoir faict vn vaillant debuoir en la guerre contre les Mores. Mais depuis cela est passé en heritage de pere en fils & successeur, auec le nom de la famille, iusqu'aux enfans dans le berceau: De maniere qu'estans comme acquises en propre à la noblesse, il semble que par mesme moyen les armes le doibuent estre; aumoins pour le regard de la cauallerie: car l'infanterie semble estre reseruee pour les plebeiens roturiers, comme anciennement cela se souloit prattiquer à Rome. Ce que nous pourrions aucunemēt rapporter aux mouches à miel, portees par l'air à l'ayde de leurs ailes, ainsi qu'vn homme d'armes sur vn cheual: Et aux fourmis, qui trottignans assiduellement sur la terre, representent les gens de pied. Or icy il n'est question, quant à la Noblesse, que des chefs d'armees, enquoy les Romains se seruirent des vns & des autres; Voire de tout nouueaux-venus, qui ne cederent en rien quelconque à ceux des plus nobles & anciennes races, comme on peut voir au 8. de Tite-Liue de P. Philo: Plus de Caton, & de Marius. *Contemnant nouitatem meam* (dict-il dans le Iugurtha de Sallusté) *Ego illorum ignauiam: mihi fortuna, illis probra obiectantur*. Mais entre tous autres Ventidius, qui ayant autresfois faict l'office de Mulletier, eut le premier de tous de si glorieuses victoires des Parthes, dont il triompha luy tout seul. Au surplus, il semble que dés les premiers commencemens du monde, il se fit vne distinction des nobles & des rotturiers. Et que Caïn dés ceste heure-là, bien que Laboureur, se mist à suyure le train de la Noblesse: lequel, selon Iosephe chapitre 4. des Antiquitez Iudaïques, vaut autant à dire que *possession*, à

Valere liu. 3. chap. 4.

L'antiquité de la Noblesse.

cause qu'il possedoit la terre, ainsi que font les gentilshommes: & Abel, qui signifie *Rien cecy*, celuy des ignobles & païsans, pour rien tenus & estimez enuers la noblesse; lequel se mit à la nourriture du bestail, qui n'est qu'vn meuble. A quoy se rapporte cecy du 25. de Genese; qu'Abraham laissa à Isaac, son fils legitime, toutes ses possessions & cheuances: & aux enfans de ses concubines il fit des dons & presens en meubles; Ce que les Hebrieux appellent *Shemoth Steltoma.* Les Turcs pareillement, & les autres Agareens Mahometistes descendus d'Ismael bastard d'Abraham & de sa chambriere Agar, n'ont en propre à eux vn seul poulce de terre, ny autre immeuble, ains tout ce dont ils iouïssent est en vsufruict; & encore tãt & si longuement qu'il plaist à leurs Souuerains, & non plus, sans auoir aucun rang de precedence les vns sur les autres; ny tiltre & qualité de noblesse, comme il a esté dict cy-dessus. Les Iuifs sont encore reduits à vne pire condition pour ce regard: & comme serfs fugitifs vagabonds sans feu ne lieu ou ils puissent asseoir le pied ferme pour y faire leur residence, sinon entant que les Chrestiens & Mahometistes leur en concedent: tant s'en faut qu'ils retiennent plus rien de ceste antiquité de noblesse dont ils se souloient glorifier sur tous les peuples de la terre, comme à la verité on les tient pour des plus anciens, au moins dont la memoire soit si celebre. Abel mort doncques sans enfans, son rang & ordre de plebeien ou paisan, se continua en la posterité de Seth & Enos, gens paisibles, debõnaires & craignans Dieu, qui suiuirent ses erres. Et celle de Cain, qui s'estoit fort multipliee, suiuit le train de la Noblesse & des armes. (Ie ne dis rien icy du mien, afin que les gentilshommes ne m'en sçachent malgré; ains ne fais que parcourir les allegations des autres.) Et lors les vns obtindrent le nom des fils de Dieu, & les Cainistes des fils des hommes, en Gen. 6. *Les fils de Dieu voyans que les filles des hommes estoient fort belles, ils en prindrent des femmes pour eux.* De ce mariage nasquirent les Geants, vn autre estoc de la Noblesse, que l'escriture appelle *Nephilin & gibborim*, les puissans de la terre & du siecle, gens illustres, & de grand renom pour leur excessiue corpu-

Agrippa. de vanitate scientiarum.

lence, & force desmesuree, dont ils se mirent à suppediter les plus foibles & imbecilles: mais Dieu ayant par le deluge vniuersel exterminé tout le genre humain, fors Noé luy huictiesme, toute l'engeance, tant des Plebeiens que des Nobles demeura esteinte: lesquels Nobles se renouuellerent de rechef en Nimrod fils de Chas, fils de Cham, fils dudit Noé, comme il est dict au 10. de Genese, où ce Nimrod est appellé vn puissant Veneur deuant le SEIGNEVR, aussi la chasse & la Vollerie sont des appartenances de la Noblesse: les vns disent auoir esté vn tresgrand & tres-violent tortionnaire, qui apres le deluge auroit donné le premier pied à la tyrannie: mais Abraham Abenezra sur ce passage, met que le mot de *Gibbon*, ou puissant, doit estre là pris en bonne part, parce que ce Nimrod, lequel fut de vray vn fort braue & vaillant chasseur, comme il est dict, n'employoit pas ses efforts à molester personne, ains tant seulement apres les bestes sauuages, dont il en sacrifioit la pluspart des prinses au Dieu Souuerain sur vn autel qu'il luy dressa, le recognoissant sans adorer les Idoles. Mais tout cela laissé à part, la vraye & legitime noblesse se peut dire auoir proprement commencé en Abraham; & de luy s'estre estenduë à sa posterité, aux douze tant renommee tribus d'Israël; esquelles les Ecclesiastiques obtindrent le plus haut degré, ceux à sçauoir, de la maison de Leui, & d'Aaron, la race duquel paruint depuis és derniers temps, au Royaume de Iehuda, auec le souuerain Pontificat. (*Rex anyus, rex idem hominum, phœbique Sacerdos,*) & en ioüyt pres de deux cents ans, iusqu'à l'vsurpation tyrannique d'Herode Ascalonite. Ceste preeminence de la Noblesse en l'ordre Ecclesiastique nous est assez designee au 24. d'Isaie: *Le Prestre sera ainsi que le commun peuple, & le maistre comme son seruiteur, & la dame comme sa seruante.* Et au 4. d'Osee, *le Prestre sera tout de mesme que vulgaire*, denotát par là son rabaissement és anciens Gaulois en semblable, leurs sacrificateurs dicts les Drüydes, precedoient la Noblesse, & la gendarmerie, comme on peut veoir au 6. de Cesar. Et les Egyptiens auoient deux ordres de Noblesse, exempts de toutes charges & impositiõs: les Prestres, & les gens de guer-

3. de l'Eneide.

re: les Rois mesmes estoient tirez de l'ordre des Prestres, les laboureurs & les artisans tenoient le lieu du tiers Estat, & des Plebeiens. Et Mahomet s'estant attribué le tiltre de Legislateur & Prophete, s'establit luy, & ses successeurs, les caliphes, en l'vne & l'autre dignité, à sçauoir la Pontificale, & Royalle, où ils se maintindrent bien longuement.

QVE s'il y a des Hierarchies & diuers ordres les vns plus dignes que les autres, parmy les Anges & puissances supracelestes: des astres & estoilles plus claires & luysantes: des bestes brutes, oiseaux & poissons qui se preualent en beauté & en perfection: des arbres de mesme, des pierres, & des metaux, & semblables substances inanimees: Il est bien raisonnable qu'en l'hõme la plus digne & plus excellente de toutes les creatures sensibles: car toutes choses ont esté faictes pour l'amour de luy, & luy pour la seule gloire & contentement de son Createur: Il y ait aussi des distinctions de calibres, rangs, qualitez & vocations, surquoy tout le faict politique, tout le nœud de la societé humaine, dont rien n'est de plus agreable à ce grand Architecte, & Monarque de l'vniuers, pose & s'assiet. Parce qu'à cause de l'infirmité & deprauation que la desobeissance de nos premiers peres a emprainte en nous, l'egalité qui est la plus recommandable chose de toutes, n'y sçauroit plus auoir de lieu, dont il est force que l'insolence, qui est ordinairement plus desbordee és petits compagnons que non pas és grands personnages, soit rabattuë & ramoderee; & leur vollage inconsideration tenüe en bride par des plus puissans & plus sages: cela vient auoir plus de poix & de credit enuers le menu populaire, si les charges & dignitez instituees à ceste fin, tõbent és mains de quelqu'vn, à qui outre sa particuliere vertu & l'authorité qu'il se peut estre acquise de longuemain, l'ancienne gloire & splendeur de ses ancestres est adiointe, qu'à vn nouuel homme dont le nom ne faict que de s'esclorre, & qui n'auroit rien que du sien seulement. Car il y a ie ne sçay quelle semence de vertu, effort & vaillãce en la noblesse de race auec vne vray-semblable apparence que l'hõneur aura tousiours

tel lieu en leur cœur, que la peur és plus forts dangers & hasards; ny l'auarice, la corruption, & autres telles desloyalles indignitez, ne les pourroient induire à faire rien de desrogeant au rang auquel Dieu & nature les ont appellez, ne qui peust preiudicier au seruice de leur Souuerain, & au bien dignité & reputation de leur patrie. Mais il faut que tout cela soit secondé de la vertu: *Emitur sola virtute potestas*, dit Claudian: & la vertu assistee d'vn loug exercice & experience, si on la veut tirer de puissance en action, pour commander à de telles gens, & en si grand nombre. Car s'il n'y auoit autre chose que le merite, gloire & reputation de ses predecesseurs, ce fondement seroit bien debile pour asseoir dessus vne si lourde & pesante masse que la conduitte d'vne armee: autant vaudroit y charrier leur effigie auec leurs tiltres & qualitez. Il leur sera de vray plus aisé de combattre, & monstrer la valeur & addresse de leur personne; parce qu'il est à presumer que les gentilshommes doiuent auoir en cela vn grand aduantage par dessus les ignobles & roturiers: mais de commander à vne armee qui consiste de tant de diuersitez de personnes, les conduire conuenamment à la meslee: les en retirer à propos: les encourager & tenir en bride, reprimer leurs excés, insolences & maluersations, auec infinies autres telles particularitez dependantes de la charge & deuoir d'vn chef d'armee, autre chose est requise qu'vne semence de generosité & noblesse: & vn magnanime vouloir destitué d'experience, d'autant que cela ne s'effectuë pas par des predecesseurs imaginatoires, dont rien ne reste plus qu'vne souuenance, ny par vne courageuse promptitude & ardeur de bien faire, & de combattre vaillamment; car il faut sçauoir quant & quant faire combattre les autres à propos, & à leur aduantage, & les mesnager au besoin, & en fin apporter vne ruse & practique obseruee de longuemain par beaucoup d'experience & d'vsage, estant chose fort dangereuse de faire son coup d'essay en des affaires de si grãd poix. Et encore qu'il n'y ait rien plus doux & friand que de commander, mesmement à vn grand nombre de gens valeureux, on doit neantmoins auoir plus d'esgard au bien publique, &

Du 3. consulat d'Honorius.

que, &

que, & au seruice de son Prince, qu'à sa particuliere satisfaction: Car nos interests priuez & nos pertes se peuuẽt bien aisement reparer, mais pour petite que puisse estre la faulte que commettra vn chef d'armee, cela traisne trop de consequence apres soy. Nous en auons vn tresbeau traict dans les Heroiques de Philostrate, au chap. de Idomenee Roy de Candie, lequel ayant enuoyé offrir son secours aux Grecs pour aller à Troye, sõ Ambassadeur leur parla ainsi. *Le Prince qui possede le Royaume de Minos en Crete vous offre cent villes pour confederees, àcelle fin qu'en vous esbatãt vous ruiniez Troye: mais il estime estre bien raisonnable aussi qu'il ait sa part de commander en vostre armee ainsi que fait Agamemnon: à quoy Agamemnon fit responce: que non tant seulement cela: mais qu'il estoit pres de se deposer de sa charge, & la luy mettre entre les mains, auec toute la superintendence & authorité, si on cognoissoit qu'il y deust estre plus propre & meilleur que luy.* Parole certes qui ressent bien son bon chef-d'armee, quand il postpose son aduancement à vne si honorable charge, au bien vniuersel de tous. PHILOSTRATE.

Parquoy ce n'est pas de merueille si Onosander veut le sien estre doüé de tant de bonnes parties qu'il specifie en ce chapitre cinquiesme; que tant s'en faut qu'on doibue à l'estourdy prochasser temerairemẽt telles charges, que plustost si l'on ne s'en sent plus que digne & capable, il les faut reietter & fuyr, ainsi qu'vn escueil dans la mer, de peur que si heurtant mal à propos on ne vienne à faire naufrage de son honneur & de sa vie; auec celle de plusieurs autres: & de tout ce qu'on peut auoir de plus cher & recommandé en ce monde. Et pourtant se doit-on fort bien esprouuer, & examiner en soy-mesme sans se flatter, suiuant le dire du Poëte:
-- *Quid ferre recusent; Quid valeant humeri.* Et finablement se remettre deuant les yeux en cest endroit ce tant bel admonnestement de Plaute en l'Amphitrion: *Horace en son Art poëtique.*

Virtute ambire oportet non fautoribus:
Nam sat fautorum habet qui operatur bene.

LA GLOIRE donques & reputation à nous transmise de nos ancestres, par vne longue suitte & continuation de race sans interruption, blasme ny reproche, s'appelle No- *Arist 2. à Theod. 15.*

blesse; qui consiste principalement en trois choses: En l'antiquité de sang; és charges, dignitez & honneurs de ses Majeurs, & specialement à la guerre; & és anciennes facultez & richesses de la maison dōt on est yssu: par ce que sans cela la Noblesse est comme vn corps sans ame: le tout accompagné de la Vertu, hors laquelle nulle noblesse ne peut prendre pied ne s'accroistre. Mais Aristote liu. 6. de ses Polit. chap. 4. en met le premier degré és richesses & facultez: le second en la splendeur des ancestres: & le troisiesme en la vertu. En quoy il monstre auoir ensuiuy Solon, lequel vouloit qu'on admist aux honneurs & charges publiques, les plus aisez: par ce qu'il les estimoit y debuoir auoir plus d'authorité & credit. Aussi est la Noblesse definie pour vne ancienne opulence & vertu: & sont estimez ceux-là estre nobles, qui heritent de celles de leurs ancestres, & qui precedēt les autres en vertu & richesses, science, industrie, bon sens & aduis, eloquence, art militaire, sage administration & conduite. Puis en dignité à eux propre & particuliere, assistee de celle de leurs predecesseurs; & de tous autres dons de graces non vulgaires ne triuiaux: & finablemēt en bruit & reputation: Toutes choses qu'Onosander remarque icy debuoir estre en vn chef-d'armee; & qui font que sa Noblesse viēt à estre en honneur & respect enuers tous, pour ce qu'il est raisonnable de croire que les bons soient produits des bons: & aussi que toutes sortes de gens de bien & traictables inclinēt ordinairement à aimer, reuerer, obeïr, & fauoriser ceux qui sont de noble race: la Vertu incorporee à la Noblesse estant ainsi qu'vne belle pierre precieuse enchassee en or proprement cizellé & esmaillé. Et pourtant ceux qui faulsement se l'approprient, & se portent pour nobles s'ils ne le sont, doibuent estre reputez & tenus pour faulsaires; voire encourent au crime de leze Majesté. Au demeurant, tant plus la Noblesse est ancienne, tant plus doibt elle estre estimee, pour ce que c'est ce qui la corrobore & confirme. Et de là viēt que toutes choses vieillissent fors la Vertu & la Noblesse, qui prennent accroissement d'heure à autre; parquoy on y met trois degrez: le commencement, le progrés, & la perfection; qui ne

Polit. IIII. 4. & 8.

S. Hierosme à Heluidie.

III. des Pol. 8.

Cicerō pour Sextius.

Les Iurisc.

peut estre és deux premieres si bien, comme en vne longue suitte de temps. Car la premiere n'est que cõme naissante: la seconde, croissante: & la troisiesme est desia cõduite à quelque degré d'accomplissemẽt. Et encore que la principale approbation de la Noblesse depende du bruit publique, de la voix du peuple, & de la cõmune opiniõ des personnes, cõme disent les Iuriscõsultes: Ce neaumoins, pource qu'elle n'est pas nee auec nous, ains cõme y suruenante & acquise, aussi elle n'est point presumee, s'il n'y en a deüe & apparente preuue; laquelle vient en partie de la tige & estoc hereditaire de ses ancestres, en partie des greffes qu'on ente dessus, dõt procede le fruict qui testifie l'vn & l'autre. Sõme que la Noblesse de race est loüee mesme en l'Escriture: *Beata terra cuius Rex nobilis est.* Et és Indes tant Orientales qu'Occidẽtales parmy ces gens là si sauuages & si brutaux, elle est en plus grãde recommandation & respect, qu'enuers nous. Mais le Sauueur ne voulut-il pas naistre selon la chair, de tresnoble & ancienne race, voire Royale? Outreplus nous voyons que pour auoir de bonnes races & engeances, tant és animaux comme és vegetaux, on prend des meilleures semences qu'on puisse trouuer: estant à croire que le semblable produit son semblable: aumoins que selõ le commun cours de nature il en doit proceder ainsi. Mais comme il n'y ait rien de permanent & ferme-asseuré icy bas, ne qui y soit constant à soy-mesme, le plus souuent il arriue tout le rebours: & que les bons produisent de mauuais enfans: ἀνδρῶν ἡρώων τέκνα πήματα; *Filij Heroum noxæ*: Ce prouerbe ayant esté tiré d'Homere,

1. à Theod. 5.

Ecclesiaste 10.

παῦροι γὰρ τοι παῖδες ὁμοῖοι πατρὶ πέλονται·
οἱ πλέονες κακίους, παῦροι δὲ τε πατρὸς ἀρείους.
Peu d'enfans aux peres ressemblent,
Car la plus part d'eux sont mauuais,
Et bien peu de meilleurs se trouuent.

Ce qu'Euripide auroit imité en ses Heraclides,

ἕνα γὰρ ἐν πολλοῖς ἴσως
εὕροις ἂν ὅς ἐστι μὴ χείρων πατρός.
Vn à grand peine entre plusieurs
Vous pourrez trouuer qui son pere
Ne surpasse en meschanceté.

En amenerons-nous icy des exemples; fut-il oncques vn plus braue, plus magnanime & valeureux prince qu'Alexandre fils de Philippes; & neantmoins quel enfant pour tout laissa-il? Vn Aridee, dont ie mettrois volontiers le nom d'Aridelle quant aux cheuaux auoir esté deriué. Oserons-nous en enfiler icy tout d'vn train quelques autres que produit Valere, liure 3. chapitre 5. elegamment certes, si nou-vous le pouuons bien representer en François. *Rien de plus semblable à vn monstre pourroit-il estre, que le fils du premier Scipion l'Africain? lequel yssu d'vne si celebre & glorieuse race, se souffrit prendre en vie à vne petite poignee de friquenelles du Roy Antioque; là où il luy estoit bien plus honorable & expedient de finer ses iours d'vne mort volontaire, que non pas entre ces deux tresluisans & illustres tiltres de ses pere & oncle; l'vn desia tout acquis de l'Afrique par luy domtee: & l'autre commençant à naistre & à pulluler de l'Asie, la plus-grand' part par luy conquise, donner ainsi pusillanimement ses mains á emmanoter à vn ennemy si debile: & mendier de sa grace & beneficēce ie ne sçay quel miserable respit de vie: duquel si soudain L. Scipio debuoit exhiber vn si fameux triomphe aux yeux des hōmes & des Dieux. Le mesme depuis briguant la Preture à Rome, soüilla sa poursuitte de tant de honteuses taches de turpitude & lascheté, que sans la faueur d'vn Citereius, qui auoit esté autresfois Secretaire de feu son pere, il n'y auoit point d'apparence qu'il deust obtenir cest honneur, du peuple. Ce neaumoins, quelle difference y eut-il, ou d'en estre refusé tout à plat, ou de remporter au logis cest office impetré de telle maniere? lequel, ses propres parens voyans estre par luy contaminez, furent ceux là mesmes qui l'empescherent de l'exercer: & luy osterent le cachet qu'il portoit au doigt, où estoit grauee la teste de l'Africain. O bons Dieux! quelles offusquees tenebres permistes-vous de se produire d'vne telle foudre & esclair?* Il en poursuit encores d'autres; par où se cōfirme de plus en plus le susdit prouerbe. Ce n'est pas à dire pourtāt que les bons peres n'engendrēt par fois de bōs enfans, voire de plus valeureux qu'ils ne sōt (*O matre pulchra filia pulchrior*, dict Horace, parlāt de la beauté d'Heleine au prix de celle de Leda: cōme le susdit Philip. tresbelliqueux certes, s'il en fut onques, fit Alexandre. Et lōg tēps auparauāt

luy Tydee & Capanee, ayans eu Diomede & Stheuel, qui au 4. de l'Iliade respõd ainsi à Agammenon, lequel pour les encourager d'auantage leur reprochoit les vaillances de leurs feus peres, ἡμεῖς τοι πατέρων μέγ' ἀμείνονες ἐυχόμεθ', εἶναι.

Nous nous pouuons glorifier
D'estre trop meilleurs que nos peres.

Il y a bien plus, qu'il s'est trouué de mauuais & vicieux peres auoir produit de bons & vertueux enfans : ainsi que fut Philee d'Augeas; Nestor de Pylee, & Antigone de Demetrius. C'est à quoy veut battre Iuuenal en la 4. Satyre. *Plutarque de la tardiue vengeance.*

Malo pater tibi sit Thersites, dummodo tu sis
Æacidæ similis, vulcaniaque arma capessas,
Quam te Thersitæ similem producat Achilles.

Mais le plus certain est ce que porte le commun dire, *De bon ante, bon fruict*: encore que cela n'arriue pas tousiours:

----- Ire per ora,
Nomen in æternum paucis mens ignea donat, *Siluius Italicus, 3.*
Quos pater æthereis cælestum destinat oris.

Si que ce n'est pas peu dauantage d'estre nay de bon parenté, pour aller par tout la teste leuee, & donner plus facilement vne bonne impression de soy : ce qui sert de beaucoup à vn chef d'armee, pour luy acquerir à meilleur marché du bruict & reputation, qui depend la plus part du temps plus de l'opinion commune, que les hommes en ont conceüe de longue main, que de leur propre suffisance, vertu & merite, ny que de la verité & raison. Pour conclure doncques, la noblesse est vn bien non à mespriser, ains à loüer tresgrandement, pourueu qu'elle soit accompagnee de la vertu, sans laquelle riẽ elle ne peut, ou bien peu : de façon qu'à les prendre separement, la vertu qui de soy peut beaucoup luy est tousiours à preferer selon Euripide: & quand Euripide ne l'auroit dict, la raison & instinct naturel ne lairroient de le nous dicter.

PVIS, de noble race, heureux & riche. De cecy il en a esté

atteint quelque chose par-cy & parlà cy-dessus: mais nous pouuons bien adiouster que les richesses bien dispensees sont par tout loüables, & vn grand moyen de mettre en euidence & effect la vertu, qui sans ceste aide la plus part du temps demeure manque. Vn chef d'armee riche & opulent, & liberal auec cela, sera sans difficulté tousiours mieux suiuy, respecté, honoré & obey, que non pas vn pauure: & pourra d'autant soulager en beaucoup d'endroits le souuerain dont il a la charge: mais c'est à sçauoir (direz-vous) s'il voudra charger ceste despence sur ses espaules: & s'il ne se contentera pas d'y contribuer sa peine, auec le mesaise & danger de sa personne, sans y despendre d'abondant le sien propre? Au contraire, tant plus il sera riche & grand Seigneur, tant plus est-il à presupposer que deura monter son appoinctement: & plus de suitte il charira de son particulier auec soy, tant plus de mangeurs par consequent, & de rapineurs, d'extortions & de violences. De cela il y a infinis exemples anciens & modernes: si qu'encore que les richesses & la pauureté soient indifferētes de soy, & comme deux extremes opposez l'vn à l'autre, neantmoins pource que l'vn des deux est tousiours plus louable, ou moins à blasmer que n'est l'autre, il semble que les richesses soient à preferer à la pauureté, de laquelle on ne peut pas tirer gueres de secours, des richesses, si. Mais quant au point que nous traictons, cela pourroit aller d'vne autre sorte, & ne le sçauroit on bien resoudre sans en faire distinction: surquoy il y auroit tant de choses à esplucher & debattre, qu'il vaut mieux les renuoyer aux Ethiques d'Aristote. Trop bien peut-on dire, qu'vn capitaine riche, homme de bien, non auaricieux, prudent au reste, valeureux, diligent, &c. Aura vn grand aduantage à la conduitte des affaires, sur vn qui estant pauure & necessiteux auroit les autres mesmes bonnes parties que le riche. Et pourtant il faut conclure, que tant le pauure que le riche, estans tels au reste qu'ils doiuent estre, peuuent faire egallement de fort bons deuoirs, puis qu'on leur soustient le menton d'ailleurs: car vn Potentat pauure & foible ne pourra pas executer de si belles choses qu'vn riche &

puiſſant, ſi la vertu ny excelloit,& qu'elle n'y fuſt trop plus grande: mais vn pauure aſſiſté de bons Capitaines,& de valeureux combattans deura faire mieux qu'vn plus opulent que luy ayant des forces laſches, & des conducteurs puſillanimes. Nous voyons és anciennes hiſtoires beaucoup de tres-renommez Capitaines, qui furent neantmoins extremement pauures, comme Cincinnatus, Regulus, Fabritius, Curius, Hannibal meſme n'eſtoit pas riche, ne Scipion qui le desfit: & des Grecs Ariſtide, Themiſtocle, Epaminondas, Philopemen, Phocion, & aſſez d'autres. Et au rebours des riches, qui n'ont moins faict de belles choſes, comme Sylla, Craſſus, Luculle, Pompee, &c. Mais s'il faut venir à comparaiſon, & meſurer les choſes l'vne pour l'autre: la pauureté iointe à la valeur ſera touſiours plus recommandable, que les richeſſes auec la puſillanimité & inſuffiſance.



DV CHOIX ET ELECTION DES Capitaines, & autres membres & Officiers de l'armee.

CHAP. II.

LE CHEF ainsi esleu & ordonné, faut qu'il choisisse les Capitaines, & autres qui doiuent commander apres luy, & soubs luy: les Centeniers, à sçauoir, & Decurions, ensemble les autres chefs & conducteurs des gens de pied & de cheual, selon que l'affaire le requerra, & qu'il verra estre besoin, ayant en cela esgard au merite & qualité des personnes, dont la valeur soit desia assez esprouuee & cogneue, forts de membres, sains & disposts: & sur tout endurcis & accoustumez au trauail & mesaises: d'vn courage prompt & hardy, mais accompagné de discretion & prudence, & non temeraires ny estourdis: bien affectionnez au reste, & fidelles au seruice de leur Prince & de leur Patrie. En toutes lesquelles particularitez rien n'empesche qu'on ne doiue receuoir ceux qui sont de noble lignee, ny les riches aussi & aisez qui ont le moyen de despendre: Car il n'est pas icy question d'en choisir tant seulement deux ou trois, de sorte que pour vn si petit nombre il soit aisé de les auoir tous à l'eslite,

& n'en

& n'en prendre que de ſages & qui ſoient bien moriginez : mais puis qu'il en faut tant pour commander & ſoubscommander aux forces de cauallerie & infanterie, il me ſemble que pour y proceder mieux à propos, les riches & les gentilshommes y ſeront les plus conuenables & neceſſaires, parce que là où il eſt queſtion de quelque faction d'importance : & meſmes où la promptitude & celerité eſt requiſe, l'argent eſt vn treſpuiſſant inſtrument, quand il eſt beſoin de donner quelque choſe aux ſoldats, & deſpendre liberalement pour les animer à bien faire : car les largeſſes & preſents des Capitaines en leur endroit, pour petit que cela puiſſe eſtre, pourueu qu'il procede de bonne & franche volonté, & en occaſion oportune, peuuent beaucoup pour gaigner les cœurs de la multitude : ſi que la prompte & fidelle deuotion des ſoldats en eſtant acquiſe, comme aiſement il ſe peut faire, eſt d'vne treſgrande efficace pour s'aſſeurer en ſes affaires : Quand chacun eſpere d'obtenir de plus grandes recompences encore, ſe portant valeureuſement, ſi vne fois il a eſprouué & ſenty és petites choſes, que les beneficences de ſon Capitaine viennent d'vne debonnaireté de courage ſplendide & liberal de ſon naturel, & non auaricieux ne tacquin.

Annotation.

PVIS que nous auons entrepris d'illustrer d'annotations ceſt autheur, & eſclaircir les lieux par luy laiſſez plus obſcurs, pour auoir paſſé legerement par deſſus, preſuppoſant infinies choſes deuoir eſtre cogneues & vulgaires, que la grande longueur de temps nous a rendues tenebreuſes: que la milice au ſurplus qu'il traicte va ſelon la mode ancienne Romaine: Il nous y faudra auſſi conformer, & l'enſuiure. Nous ne lairrons pas neantmoins de donner quant & quant ſur la moderne, ſelon qu'il viendra à propos, & qu'elles ſe pourront rapporter l'vne à l'autre: car ce ne ſeroit pas peu fait de les bien accorder enſemble, & mieux encore de nous reduire à ceſte vieille diſcipline, dont il n'en fut oncques de plus exquiſe. Onoſander doncques ayãt au precedant chap. traicté fort par le menu de l'election du chef d'armee, il vient icy à celle des capitaines, & autres membres principaux, qui ont charge de commander ſoubs luy. Surquoy il ne nous ſemble point impertinent de produire icy ce qu'en touche Platon au 6. des loix. *La Iuſtice eſtablie, il faut venir à l'election des chefs d'armees, & de leurs officiers & miniſtres dont ils ſe ſeruent à l'adminiſtration de la guerre, comme ſont les Colonnels de la cauallerie & infanterie, les Decurions, Centeniers, Enſeignes, Sergents, Caporaux & autres ſemblables. Quant aux chefs, ils doiuent touſiours eſtre eſleus naturels citoyens, & qui ayent hanté les armes de longuemain, practiquez & experimentez en toutes factions & exploits militaires. Soubs eux il y aura douze capitaines, autant cõme il y a de quartiers: & que luy, & le general de la cauallerie ſoiẽt eſleus de tout le peuple: les capitaines de la gendarmerie par les gens de cheual: & les centeniers par les corſellets & armeure peſante tãt ſeulement: mais les conducteurs des archers, iauelottiers, tireurs de fonde, & ſemblables hommes de traict combattans de loin, & en eſcarmouche, par l'armeure legere: le tout ſelon l'arbitre & diſcretion du chef de l'armee.*

PLATON.

De cuider au reste traduire mot pour mot Onosander, on se trouueroit bien loin de son compte: car estant Grec, & escriuant en langue Grecque, la milice Romaine se trouuant differente de celle des Grecs, leurs termes aussi ne se pourroient pas bien rapporter: Parquoy le traducteur Latin ne l'a pas mal pris de rendre Decurions pour λοχάγοις, & Centeniers pour ταξιαρχοὶς: combien que ces deux mots Grecs ne les signifient pas directement : soubs lesquels estoient compris tous ceux qui auoient charge & commandement soubs le chef; le premier quant aux gens de cheual, & l'autre quant à ceux de pied, lesquels auoient outre plus leurs Collonnels de mille hommes, que les Grecs appellent χιλιαρχοὶ, & les Latins, *Tribuni militum*. Platon met pour les gens de cheual ἵππαρχοι, & pour ceux de pied φύλαρχοι. *Mais* pour mieux esclarcir tout cela, il faut sçauoir qu'és premiers progrez de l'Empire Romain où leur discipline estoit encore la plus entiere, & leurs exploits plus vigoureux, leurs armees n'estoient communement que de deux legiõs de Romains naturels: esquelles legions cõsistoit tout le nerf de leurs plus asseurees forces, auec le renfort de leurs alliez, dont les Latins estoient les principaux, & ne cedans de guerre aux Romains: chaque legion estant lors de quatre mille hommes de pied, & 300. cheuaux, comme on peut veoir en plusieurs endroits de la premiere decade de Tite-Liue, & mesme és 6. & 7. liures. Vegece à ce propos, liu. 2. ch. 4. *Tanta in illis erat exercitatio, tanta fiducia, vt cuiuis bello duæ legiones crederentur posse sufficere.* Se contentans de ceste mediocre force, plus portatiue par tous pays, plus aisee à contenir en deuoir & obeissance: plus facile à nourrir & accommoder de toutes ses necessitez, se camper aduãtageusement & à propos, garder l'ordre au combat, & à la retraicte, souldoyer & entretenir à la longue, que non pas de lourdes & enormes masses d'armees, subiectes à toute confusion & desordre, & à dix mille inconueniens: comme le sceut fort bien alleguer Artabanus au Roy Xerxes lors qu'il vint enuahir la Grece auec ceste innumerable multitude de combatans, en nõbre presque de douze cents mille, que les plus

L'ancienne legion 1. Romaine de cõbien d'hommes.

Cõmoditez d'vne moyẽne armee.

forts aduersaires qu'il trouueroit, & qui luy seroient les plus ennuyeux à combattre, seroient la terre & l'eau: deux choses que les Perses auoient accoustumé d'enuoyer demander quand ils denonçoient la guerre à quelqu'vn: voulans signifier par là, comme dict Plutarque, qu'ils pretendoient de se rendre dominateurs de ce que la terre, & la mer cõtiennent. Et à la verité ces gros exercites ont peu souuent bien reüssi. Mais il vaudra mieux tout d'vn train apporter icy ce qu'en dict Vegece liur. 3. chap. 1. Voire le lieu tout entier. *On appelle vne armee certain amas de gens de pied & de cheual, tant des legionnaires Romains, que du renfort de leurs alliez & confederez, pour faire la guerre: lesquelles forces doiuent estre reduittes à certaine mesure, telle que cognoissent ceux qui sont practiques de ce mestier. Car quand nous voyons dans les liures, ces grandes armees, d'vne innumerable multitude presque de peuple, que meirent sus Xerxes, Darius, Mithridates, & tels autres puissans Monarques, il appert delà tout euidemment que les par trop gros exercites se sont plustost desfaicts par leur desmesuré nombre de gens, que par l'effort de leurs aduersaires: d'autant que tant plus excessiue est la multitude, à tant plus d'incõueniens est elle subiecte, plus pesante en premier lieu, & tardiue à conduire & mener par pays, pour raison de sa lourde & pesante masse: & estant la file, la brisee & queuë d'icelle, si longue: elle est par consequent exposee à plusieurs surprises, & rudes secousses qu'vn petit nombre luy peut donner. Car en des lieux aspres & montueux: en des pas serrez & contraincts: en des passages de riuieres, & à cause de ses grands empeschemens & bagages qu'elle traisnasse, qui luy sont autant de retardement, elle est souuent endommagee, ores sur les flancs, ores par le derriere. Outre plus fort malaisement, & auec grande difficulté & trauail peut-elle recouurer des fourrages & nourritures pour la grande quantité de cheuaux & autres bestes qui la suiuent: Comme aussi des viures pour les personnes, dont la penurie & disette qui se doit sur tout euiter en toutes entreprises, expeditions, & voyages, a bien tost prosterné vne grosse armee, parce que quelque soin & peine qu'on puisse mettre d'en faire des prouisions, d'autant plustost defaillent elles, que le nombre est grand, à qui il les faut departir & distribuer: à peine mesme se peut-il ren-*

Herodote 4. Diodore 11. Quinte Curse 3.

Les incõmoditez des trop grãdes armees.

VEGECE.

contrer de l'eau pour leur suffire. Que s'il aduient qu'il leur faille tourner le dos, il est force que de tant de gens, vn grand nombre aussi y demeure: & ceux qui s'en seront sauuez, pour auoir esté ja mal menez & battus, redouteront de là en auant de tenter plus le hazard du combat. Au moyen dequoy les anciens, qui par leur longue experience auoient appris d'obuier à telles difficultez, ont plus tost voulu auoir de moindres armees, mais valeureuses & practiquees du faict des armes, que des grandes & empeschantes. Les Romains entre tous les autres, qui en leurs guerres legieres se contentoient d'vne legion, auec le secours de leurs alliez: le tout pouuant reuenir à quelques dix mille hommes de pied, & deux mille cheuaux, qu'ils estimoient leur estre assez: De laquelle trouppe le Preteur, comme moindre en authorité qu'vn Consul, souloit le plus souuent auoir la charge & conduite. Que si les forces ennemies auoiēt le bruit d'estre trop plus grandes, l'vn des Consuls y estoit employé auec vingt mille hommes de pied, & quatre mille hommes de cheual. Si vne infinie multitude de gens s'estoit souleuee, vaillans au reste & belliqueux: alors la necessité les y contraignāt, tous les deux Consuls y alloient. Et finablement, comme en diuerses regions & prouinces lon guerroyast chacun an presque, contre diuers peuples, ils auoiēt tousiours des forces bastantes pour y resister: pource qu'ils estimoient n'auoir tant besoin de grosses armees, que de bons & de bien-aguerris soldats: ayans tousiours neaumoins ceste consideration & esgard, qu'il n'y eust iamais en leur camp plus d'estrangers, que de naturels citoyens. Ainsi dict Vegece, lequel au second liure chap. 6. met que de son temps, à sçauoir soubs l'Empereur Valentinian, que l'Empire Romain commēçoit desia à decliner de son ancienne splendeur, & du bon ordre de sa milice: la legion estoit de six mille cent cinq hommes de pied; & sept cēs vingt-six cheuaux, distribuez en dix cohortes, comme de tout temps & ancienneté. Mais du temps mesme de la Republique en la guerre contre Perseus Roy de Macedoine, les legions furēt accreuës iusqu'à six mille hommes de pied, selon Tite-Liue au 42. par où il appert que le nombre n'en fut pas tousiours prefix à vn mesme. Mais il vaut mieux nous reduire au temps de Cesar, où les legions estoient precisément de cinq mille hommes de pied, & cinq

Des legions Romaines.

cens cheuaux : le tout departy soubs cinq Tribuns militaires, commandans chacun à mille hommes soubs deux cohortes, chacune de 500. hommes: dont la premiere qui s'appelloit le Primipile estoit la principale ; aussi auoit elle l'Aigle pour son enseigne, comme il se dira cy apres. Au regard de ce Primipile, qui estoit le plus hault grade où le simple soldat pouuoit paruenir ; à sçauoir le premier Centenier de la premiere cohorte: voicy cequ'en met le mesme Vegece au 8. chap. dudit 2. liure. *La coustume estoit anciennement, que du premier Prince de la legion s'eslisoit le Centenier du Primipile, lequel ne commandoit pas seulement à l'Aigle, mais auoit de plus soubs sa charge 400. soldats d'eslite és premiers rangs: & obtenoit les principaux biẽs-faits & recognoissances. Le premier Hastat, puis apres auoit dessous soy 200. hommes és seconds rangs. Et le Prince de la premiere cohorte cent cinquante ; auquel appartenoit d'ordonner ainsi qu'à vn Sergent de bande, ce qui conuenoit pour ranger en bataille la legion. Le second Hastat autant: le premier des Triariens en conduisoit cent ; de maniere que par ces cinq membres estoit conduite la premiere cohorte de la legion, faisant le nombre de mille soldats: lesquels emportoient tousiours deuant les autres les premiers emolumens & honneurs : à quoy le reste à leur exemple se parforçoit de paruenir par leurs vaillances & merites. Il y auoit puis apres cinq Centeniers en la seconde cohorte ; & soubs chacun d'eux dix Dizeniers ou Caps d'esquaddre, qui estoient les chefs des chambres, departies par dixaines ; & ainsi des autres cohortes iusques à dix : car autant en contenoit tousiours chaque legion, de quelque nombre qu'elle fust, en quoy elles ont varié de temps à autre. Tellement qu'il y auoit cinquante cinq centeniers en chaque legion, à cause que la premiere cohorte estoit de mille hommes.* Mais ce ne seroient à son compte que 5500. hommes pour la legion. Et tel estoit à peu pres au prorata l'ordre qui s'obseruoit du temps de Cesar ; si que ie ne pense pas, que qui le voudroit redresser, il ne valust mieux que tout ce qu'en ont cuidé esbaucher Machiauelle, le Langey & autres modernes sur ce patron, le variant & accommodant à leur fantasie. La seconde cohorte puis apres estoit de mesme preferee à la troisiesme, & ainsi du reste ;

Le Primipile.

Vegece.

si que le soldat par sa vaillance & ses merites pouuoit du moindre & infime grade, paruenir iusqu'au primipile, comme le deduit le mesme Autheur au 21. *Non seulement par vne prouidence & dexterité humaine, ains par vne inspiration diuine, il faut penser que les legions Romaines furent instituees: Car les dix cohortes dont elles consistent, sont ordonnees de la mesme sorte que les membres bien coherens, lesquels constituent vn corps qui en est deuëment composé: & s'y faict vne telle reuolution, que chaque soldat, s'il ne tient à luy, peut faire le tour; & ainsi que par vn accomply circuit, passer par toutes: De maniere qu'estant és rangs infimes de la premiere cohorte, s'il reculloit à vn plus hault de la dixiesme, qui est la derniere, ce seroit d'autant s'auancer. Et de là s'accroissant de grade en grade, & de solde par mesme moyen, auec les aduantages y estans; passé qu'il seroit par toutes les autres cohortes en remontant, il paruiendroit en fin la reuolution acheuee, au primipile, qui est le plus sublime, & le plus honorable lieu de la legion.*

LES TRIBVNS au reste tenoient lieu comme de Collonnels, car il n'y en auoit point d'autre pour la legion entiere que le General de l'armee: Bien est vray qu'il substituoit soubs luy des Lieutenans dicts *Legati*, à chaque legion, quand l'affaire le requeroit: comme on peut voir au premier des Commentaires de la Gaule; en la bataille contre Ariouiste; *Cæsar singulis legionibus singulos legatos præfecit.* Mais ce mot de *legatus* a diuerses significations: & pour ce regard deux, entre les autres, à sçauoir la dessusdite; & puis apres des Lieutenans que commettoiẽt soubs eux les chefs d'armees, non en vne legion seulement, mais pour commander en leur absence à tout le camp, ou à vne portion d'icelluy, à l'auantgarde, bataille, ou arrieregarde, ou en vne prouince. Dequoy nous en auons plusieurs exemples dans le mesme Cesar au cinquiesme des Gaulles. *De tertia vigilia T. Labienum legatum propere cum duabus legionibus, &c.* Et au second des guerres ciuiles, parlant de Varron Lieutenant de Pompee en l'Andelousie: *Praeoccupatum sese esse legatione; ab Cn. Pompeio teneri obstrictum fide,*

TRIBVNS.

Legati, Lieutenans.

Neque se ignorare quod esset officium legati, qui fiduciariam operam obtineret. Ie laisse les deux autres significations que touche iceluy Varron au quatriesme de la langue Latine: *legati dicuntur qui lecti publice; quorum opera consilioque vteretur peregre magistratus: quiue nuncij Senatus aut populi essent*: à sçauoir ceux qu'on donnoit aux Gouuerneurs des Prouinces, pour leur assister au conseil, & commãder en leur absence: & ceux qu'on enuoyoit en ambassade de part & d'autre; dont il y en auoit de plusieurs sortes: ou pour negocier quelque affaire: ou ce qu'on appelloit les legations libres, quand quelque Senateur ou autre personnage de marque se vouloit aller promener dehors pour accomplir quelque vœu & pelerinage; ou pour aller poursuyure quelque lay testamentaire: & semblables actions de successiõs, ou de debtes: ou pour leur plaisir seulement aller voir le monde. En toutes ces occasions on auoit accoustumé de leur dresser par forme d'honneur vne charge & commission, & és lieux où ils pouuoient auoir affaire, comme s'ils y eussent esté expressement enuoyez pour le seruice du public: & leur donner mesme vn deffroy aux despens publiques, qui s'appelloit *Viaticum honorarium*. Mais cecy est aucunement hors de nostre propos de la guerre: à quoy conuiendra mieux ce qui suit apres au mesme Vegece, chap. 9. des Lieutenans que le Senat durant la Republique, & les Empereurs en la Monarchie Romaine, donnoient ou enuoyoient aux chefs-d'armees: Car nous poursuyurons icy tous les Officiers & membres d'icelles, suyuant ce que le porte le tiltre de ce chapitre: *Les Lieutenans du Chef-d'armee luy estoient enuoyez de personnages Consulaires; ausquels tant les legions que le renfort des estrangers obeyssoient; fust à traicter la paix, ou aux besoins & necessitez de la guerre: au lieu desquels on sçait assez que maintenant on employe des hommes de nom, pour Colomnels & conducteurs des soldats; & qui commandent non à des legions seulement, ains à plus grand nombre.* Il y auoit encores d'autres Legats que le Senat deputoit de son corps, pour aller establir auec les chefs-d'armees les prouinces par eux conquises; ou traicter la paix auec quelques Potentats debellez: mais ils n'estoient pas propremẽt officiers de la

Assesseurs.

Ambassadeurs, ou deputez.

Legations libres.

Lieutenans enuoyez aux chefs d'armees.

Legats ou deputés pour traicter la paix, & pour ordonner les prouinces.

de la Republique. au 30. de Tite-Liue, apres que Scipion eut desfaict Annibal, & les Carthaginois en Afrique: *Senatus decreuit, vt P. Scipio, ex decem legatorum sententia pacem cum populo Carthaginensi quibus legibus ei videretur faceret* Au trente troisiesme *Post paucos dies decem legati ab Roma venerunt; Quorum ex consilio pax data Philippo*. Et au 37. sont nommez ceux qui furent enuoyez du Senat pour ordonner les affaires de l'Asie, quand L. Scipio eut desfait le Roy Anthioque. Les Lieutenans pareillement que commettoient les Chefs-d'armees, sur les legions ou portion des forces; n'estoient pas officiers du peuple Romain, mais dependoiẽt desdits chefs tant & si longuement qu'il leur plaisoit.

Prefects. Il y auoit puis apres les Prefects, vn mot equiuoque aussi à plusieurs significations & sortes de charges: *Præfectus Celerum* soubs les Roys de Rome; ce qui passa depuis du temps de la Republique au *Magister Equitum*. Et soubs les Empereurs, au *Præfectus Prætorio*. Item le *Præfectus Vrbis*, le Gouuerneur de Rome. *Præfectus Annonæ*, le Commissaire general des viures, pour en faire venir de dehors, tant par la terre que par la mer. *Præfectus vigilum*, comme vn Cheualier du guet. *Præfectus Ærarÿ*, Thresorier de l'Espargne, de l'institution d'Auguste; lequel, comme met Dion, appelloit du nom de Prefects tous les Gouuerneurs qu'il enuoyoit és prouinces hors de l'Italie: cela mesme que du temps de la Republique on appelloit Propreteurs. Mais tous ceux-là sont hors du propos de la milice; & n'y en a pas vn qui y conuienne directement, fors le Prefect de la legion, qui estoit vn office meslé du Maistre de camp, Sergent majeur, & Preuost des bandes: ainsi qu'on le peut mieux comprendre de ce lieu icy de Vegece liure 2. chapitre 9. *Le Prefect de la legion estoit le Iuge particulier & propre d'icelle, qui en l'absence du Legat ou Lieutenant, comme son substitut ou vicaire, y auoit la plus grande authorité & pouuoir: Car les Tribuns, & les Centeniers, & tout le reste des soldats obeissoient à ses ordonnances & mandemens. Il donnoit le mot du guet, tant pour les gardes & sentinelles, que pour desloger: Et si vn soldat auoit faict quelque faute, par l'authorité du Prefect de la legion il estoit chastié de son Tribun ou* *Le Prefect de la legion, Maistre de camp.*

Collonnel. Le Prefect auoit outreplus la surintendance & regard sur les armes de tous les soldats; sur leurs montures, vestemens, hardes, victuailles, & autres semblables choses, dont le soing luy appartenoit. L'administration de la discipline militaire: la practique & obseruation de sa rigueur, non seulement és gens de pied, mais és hommes d'armes aussi legionnaires: & leurs exercices dependoient de son ordonnance quotidienne. Et luy, comme vn gardien diligent, sobre & modeste instruisoit la legion à luy commise par vn trauail assiduel, à toute industrie & obeissance; sçachant assez que la vertu de ceux qui estoient soubs luy redondoit à sa gloire & reputation.

Præfectus castrorum. *Mareschal de camp.*

A CECY nous pouuons bien enfiler encore ce qui suit au chapitre dixiesme de l'office de *Præfectus castrorum*, ou Mareschal de camp, plustost que Preuost; inferieur neaumoins (ce dict-il) aucunement en dignité au precedant; mais non occupé en moindres affaires. Car d'autant qu'à luy appartenoit l'assiette du logis, & d'ordonner du fossé & rempart d'iceluy; que les soldats faisoient eux-mesmes: n'ayans point de pionniers pour les soulager de ceste coruee. Les tentes & les pauillons des soldats se dressoient par son ordonnance; & les barrages s'arrengeoient. Les malades, & les Medecins & Chirurgiens qui les pensoient, ensemble les frais de leur curation, dependoient de sa charge. Le carriage, les outils, pesles, hoyaux, & ferremens pour trauailler à la closture du camp, creuser des puits, & amener des canaux d'eau autour des rempars, & au dedans: les boys de trauerse & de planchage, les fascines, gaulles & perches des gabions, clayes & mantelets: les machines & engins de guerre & de batterie: tout cela estoit de leur maniement & conduite. Et estoit ce Prefect, Commissaire ou Mareschal, comme on le voudra appeller, apres auoir rendu de soy vne longue preuue & tesmoignage de sa suffisance à la guerre, eleu des plus suffisans en tel cas: il monstroit puis apres ce qu'il en sçauoit à d'autres, pour luy succeder en sa place. Voilà ce qu'en met Vegece: lequel poursuit au chapitre suyuant la charge & office de *Præfectus fabrorum*, qui estoit comme vn Maistre des œuures, & à

Præfectus fabrorum.

nous vn Maistre de l'artillerie; sur les charpentiers, menuisiers, mareschaux, serruriers, maçons, artilliers, mineurs: & en somme toutes manieres d'artizans, qui estoient ordinairement à la suitte de chaque legion, tousiours bien munie de toutes choses, & ressemblant proprement à vne petite ville deambulatoire, formee sur le mesme patron, pour le regard de son ordre & police, que celle de Rome: comme il dict au dixhuictiesme chapitre. *Du bel ordre de la legion il appert que c'est comme vne cité portatiue, tresforte, & presque inexpugnable, conduisant auec soy toutes les choses necessaires pour se defendre & assaillir: sans auoir que craindre des surprises des ennemis, de leurs soudaines suruenues, & inopinees inuasions. Car en pleine campagne raze, elle se peut à toutes heures, l'ayant ainsi accoustumé de faire, fortifier d'vn bon fossé; armé au dedans d'vn rempar, auec son parapect & creneaux; tours, corps de gardes, sentinelles, bastillons, & canonnieres, ny plus ny moins qu'vne forteresse qu'on viendroit de bastir tout à l'heure: & garnie d'vn bon nombre d'excellens guerriers, suffisans (non que pour la defendre, mais de sortir d'abondant sur les ennemis: auec des viures & munitions de guerre: & toutes sortes d'armes offensiues & defensiues.* Iusqu'icy Vegece, qui descrit la legion comme pour inuincible. Et encores qu'il semble que ce que dessus fust venu plus à propos sur les sixiesme & quatorziesme chapitres; neaumoins cela s'est de soy mesme enfilé de sorte, que nous ne l'auons peu remettre plus loing: Ioint que ce sera tousiours autant de besongne faicte.

Maistre de l'artillerie.

L'ordre excellẽt des legiõs Romaines.

EN CHAQVE legion donques y auoit dix cohortes ou compagnies de cinq cens hommes, ayans chacun son nom à part, aussi bien que les legions; commandees de deux en deux par vn Collonnel de mille hommes, dict le Tribun. Ce qui faict que Varron au quatriesme de la langue Latine, veut faire venir le mot de *milites* de *mille*: dont le lieu entier esclaircira mieux cecy: *La legion a pris ceste appellation de* Legere, *de ce qu'on eslist les soldats vn à vn en faisant la leuee. La cohorte, parce que tout ainsi qu'en vne cense ou*

VARRON.
Legion.
Coherte.

Manipule ou esquaddre. *mestairie, de plusieurs toicts ioints l'vn à l'autre, se faict vn bastiment complet; aussi de plusieurs esquaddres & manipules adiouste ensemble, est composee la cohorte: lesquels manipules sont la moindre trouppe qui se reduise soubs vn drappeau: & d'iceux sont basties les centuries, par ce que le nombre en est prefix iustement de cent hommes soubs vn Centenier. Les soldats* (milites) *par ce que la legion du commencement consistoit de trois mille hommes, tirez des trois premieres tribuz. Les Hastaires sont ainsi appellez, par ce qu'ils combattent auec des hastes ou longs bois. Les Pilains auec des dards ou iauelots, dicts* PILA. *Les Princes, pource que ce sont les premiers qui viennent aux mains de pres à coups d'espee. Les Triariens, de ce qu'ils sont en la troisiesme trouppe tous les derniers, ainsi que pour vne arrieregarde & soustenement, dict* SVBSIDIVM, *à cause qu'en attendant que la meslee arriue iusques à eux, ils se tiennent bas accroupis.*

Milites, Soldats.

Hastaires.

Pilains.

Princes.

Triariens.

AV SVRPLVS, la legion estoit conduite en premier lieu soubs vne enseigne colonnelle entre les mains de quelque valeureux soldat, au premier rang du bataillon, & en la premiere cohorte, où paruenoit finablement le primipile ou premier centenier de la legion, par deuers lequel estoit l'aigle, comme met Vegece liure second, chap. 13. C'estoit vne aigle de plein relief, faicte d'argent bien bruny, & par fois doré; plantee au bout d'vn long boys, orné & embelly de deuises, festons & chappeaux de triomphe, auec des rubents, & semblables enrichissemens; sur vn piedestal de la mesme estoffe. Chaque cohorte puis apres auoit son enseigne particuliere, de Minotaures, Centaures, Loups, Sangliers, Cheuaux, Dragons de relief aussi, aumoins la teste & le col qui estoient d'argent; & le reste du corps accommodé d'vne longue queüe de sendal ou semblable estoffe, ondoyant au vent de fort bonne grace: mais cela fut aboly du temps de Marius: la haste en estoit enrichie comme dessus: Tout cela s'appelloit *Signa*. Les Centuries auoient aussi leurs drappeaux à part, dicts *Vexilla*; esquels estoient escripts les noms de la legion, de la cohorte, & de la centurie, tous au reste de differentes couleurs & deuises: à fin qu'en l'ardeur & confusion

Enseignes & drappeaux.

Le *Primipile.*

L'*aigle, enseigne colonnelle.*

Enseignes particulieres des cohortes ou cõpagnies de 500. hommes.

Les drappeaux des bãdes de 100 hommes.

du combat les soldats se peussent par là recognoistre & rallier en leur place : & pour cest effect les centeniers auoient d'abondant leurs morions & cabassets remarquables à certains tymbres & pennaches cogneus dés leurs, ausquels cela seruoit comme de monstre & enseigne pour se renger autour de luy. Les Centuries estoient en apres soubsdiuisees par dixaines chambrees ou esquadres dictes *Manipuli*, de certain faisceau on poignee d'herbe ou de foin, attachee au bout d'vne perche, ou d'vn iauelot, auec quelque remarque pour les discerner l'vn de l'autre, dont à la mesme imitation du Latin nous disons vne poignee de gens : mais ces petits boitteaux de foin furent és premiers temps : (*Pertica suspensos portabat longa maniplos*, dict Ouide en ses Fastes.) Et se changerent depuis en des cornettes, banderolles & panonceaux, où estoit pareillement escrit le nom de la legion, cohorte, centurie, & esquadre : voire chaque soldat portoit son nom escrit en son cabasset & rondelle en ceste sorte : PVLFIO II. I. V. III. Pulfio de la seconde legion, de la premiere cohorte, de la cinquiesme centurie, de la troisiesme esquadre.

Equippages de Centeniers.

AINSI l'armee Romaine consistoit des legions, & du renfort des alliez. Les chefs d'icelles estoient les Dictateurs, Consuls, Proconsuls, Preteurs, Propreteurs. Pedianus met qu'anciennement tous les chefs d'armees souloient estre appellez Preteurs, Festus pareillement : *Initio pretores erant qui nunc Consules, & ij bella administrabant, quorum tabernaculum quoque dicebatur Pratorium.* Et Varron : *In re militari pretor dictus, qui praeiret exercitui.* Au regard de l'institution de ces Magistrats, cela seroit trop long icy, & auec ce peu necessaire : parquoy nous passerons aux autres choses plus importantes ; comme aux Officiers des armees, dont le Questeur estoit l'vn des principaux. Ie me deporte pour le present de plusieurs sortes de Questeurs residens tant à Rome, que par les Prouinces, pour venir à ceux des armees au pres des chefs ; lesquels auoient ainsi qu'à nous les threforiers extraordinaires des guerres, la charge des deniers à quoy montoient tous les frais de l'armee, tant pour la paye des soldats,

Les chefs des armees Romaines.

Questeurs.

que pour les vestemens, & les viures: de receuoir aussi par mesme moyen la part du butin qui escheoit pour le public, tant de la vente des prisonniers, que des despouilles. Aulugelle liu.13. chap.23. *Manubiæ sunt non præda, sed pecunia per quæstorem populi Romani ex præda vendita contracta.* Somme qu'il n'y auoit point d'armee sans Questeur, lequel auoit son pauillon tendu pres celuy du chef, auec les Enseignes, & les finances. C'estoit au reste le premier Magistrat où l'on paruenoit, & non toutesfois deuant qu'auoir atteint l'aage de 27. ans, & seruy dix ans à la guerre: car d'autant de temps estoit la milice Romaine. Et ne seruoient pas seulement de thresoriers comme pardeçà; car les chefs d'armees auoient de coustume de les employer aux principalles charges, entreprises, & exploits de guerre, comme on peut veoir par tout le cours de l'histoire Romaine: mesme au 8. des Commentaires de la Gaule. *Cæsar M. Antonium Quæstorem suis præfecit Hybernis:* Celuy-là qui partagea depuis l'Empire auec Auguste. Et estoient les Questeurs ceux que les chefs fauorisoient autant; les tenans comme en lieu d'enfans, selon que

CICERON. le mõstrent ces paroles de Ciceron en la diuination de Verres. *Sic à Maioribus accepimus, Pretorem Quæstori suo parentis loco esse oportere: nullam neque iustiorem, neque grauiorem caussam necessitudinis posse reperiri, quam coniunctionem sortis, quam Prouinciæ, quam officij, quam publici muneris societatem.* Et en vn autre endroit. *Maiores hanc Quæsturæ coniunctionem liberorum necessitudinis proximam esse voluere.* C'est des Questeurs prouinciaux qu'il parle: ce qu'il faut entendre, tant des Prouinces jà conquises, où l'on enuoyoit des Preteurs pour les gouuerner, qu'à conquerir, ainsi que les Gaules, qui furent decernees à Cesar à l'issuë de son Consulat, pour y aller faire la guerre.

Tribun.

SVIVENT puis apres les Tribuns, lequel mot s'estendoit aussi à diuerses charges: mais pour mieux cognoistre cela, il faut reprendre de plus haut la chose: & sçauoir que Romule en iettans les premiers fondemens de l'Estat Romain, apres s'estre pacifié auec Tatius Roy des Sabins, contre lequel il auoit appellé à son secours les Thoscans soubs

la conduitte de Lucumon, il les associa aucunement auecques luy par forme d'honneur, si qu'ayant departy tout son peuple en trois portions appellees de la *Tribus*, l'vne de son nom fut dicte Ramnense; l'autre de Tatius Tatienne, & la troisiesme Lucerienne de Lucumon, chacune de mille hommes de pied. Delà fut bastie la premiere legion soubs la conduitte de trois Tribuns, dicts ainsi desdictes Tribus, pource que tout le peuple auoit esté diuisé en trois parties. Vegece liur. 2. chap. 7. *Tribunus vocatur à tribu, tribuendoque iure, quod præest militibus quos ex Tribu primus Romulus legit.* Ie laisse à part les Tribuns militaires en authorité de Consuls: car ils ne font pas à nostre propos: les Tribuns du peuple pareillement: & les Tribuns du thresor, qui estoient comme nos receueurs generaux. Or comme le peuple Romain s'augmenta, de mesme aussi s'augmenterent les legions, auec le nombre de leurs soldats; & par consequent celuy de leurs Tribuns ou Collonnels: si qu'enuiron l'an 390. de la fondation de Rome, ils commencerent à se creer par les voix & suffrages du peuple: car au precedant les Dictateurs, Consuls, Preteurs & autres chefs d'armees les mettoient à leur appetit: & lors fut faicte vne ordonnance, que partie de ces Tribuns demeureroiët à l'arbitre desdits chefs d'armees, & partie seroient creez par les voix du peuple: tellement qu'ils furent appellez delà *Comitiati*, & ceux qui demeurerent à la discretion des chefs, *Ruffuli*, selon que met Asconius. *Il y a deux sortes de Tribuns militaires: les premiers sont ceux qu'on appelle Ruffules, lesquels on eslit en l'armee quand elle est en campagne: les autres sont dicts les Comitiez, parce qu'on les cree à Rome par les voix & suffrages du peuple en l'assemblee d'iceluy.* Et Festus. *Ruffuli appellabantur Tribuni militum à consule facti, non à populo: De quorum iure, quod Rutilius Rufus legem tulerat, Ruffuli, ac post Rutili sunt appellati.* Plus Titeliue au 7. *Cum eo anno (389.) placuisset Tribunos militum ad legiones suffragio fieri: Nam antea sicut nunc, quos Ruffulos vocant, Imperatores ipsi faciebant.* Ce que confirme aussi ce lieu de Suetone en Cesar 5. *Tribunatu militum qui primus Romam reuerso per suffragia populi honor ei obtigit, &c.* Cela posé, le reste s'es-

Les Tribus de Rome.

ASCON.

POLYBE. claircira encore mieux par ce lieu de Polybe au 6. de ses histoires. *Quand les Consuls veulent faire quelque leuee de soldats,* *L'election des Tribuns ou Collõnels.* *ils publient le iour auquel tous ceux se doiuent trouuer qui sont en aage de porter armes : ce qui se reitere tous les ans presque. Estans assemblez au Capitole, ou en la grand place, s'ils veulent mettre sus quatre legions, comme est l'ordinaire, ils eslisent en premier lieu 24. Tribuns ou Collonnels, six à sçauoir pour chaque legion : desquels 24. ils en prennent dix, de ceux qui ont desia seruy dix ans continuels à la guerre, sans aucune intermission ny relasche : & les autres 14. qui n'y ont esté que cinq seulement. De ceux-cy les quatre qui seront les premiers esleus, sont pour la premiere legion : les trois autres d'apres pour la seconde : les quatre autres suiuans pour la troisiesme : & les trois derniers pour la quatriesme.* (Mais là dessus il ne faut pas estimer que cest ordre tirast à aucune consequence de preeminence, comme és Cohortes : si que la premiere legion fust de plus grande dignité & estime que la seconde, trois ou quatriesme : & ainsi du reste ; car en ce cas elles estoient toutes egalles.) *Et au regard des dix Tribuns qui auroient seruy dix annees, les deux premiers sont pour la premiere legion : les trois autres d'apres pour la seconde : les deux ensuiuans pour la tierce : & les trois derniers pour la quarte. De maniere qu'il y en auoit en chaque legion six, à sçauoir pour la premiere deux des anciens, & quatre des ieunes : Pour la seconde trois des vns & des autres : Pour la troisiesme comme en la premiere : Et pour la quatriesme comme en la seconde.* Et par ce moyen chaque Tribun commandoit à 700. hommes, quand les legions n'estoient que de 4200. hommes de pied, & 300. cheuaux : Et à mille, quand elles s'accreurent iusqu'à cinq mille. Voyez le bel ordre, dont ie ne pense pas s'en pouuoir excogiter de meilleur, ny de plus aisé si on le vouloit ensuiure. Parquoy ie ne dõneray point sur les inuentions des modernes, qui se sont alembiquez l'esprit à chercher quelque nouueauté embrouillee & laborieuse au possible ; & qui ne se peut en fin egaller à l'ancienne discipline Romaine. Car cõbien estoit elle excellente & bien pollicee, de n'admettre à ces charges là que des gens experimentez à la guerre par vn si long temps ? Mais quant aux soldats la longueur de leur milice

milice ne les poulsoit pas, ains leurs merites & bons deuoirs, selon qu'ils s'esfuertuoient de bien faire, si qu'vn soldat se pouuoit plus aduancer en deux ans, qu'vn autre en dix, comme il se verra cy-apres.

SVIT consequemment au mesme Polybe. *Les Tribuns ainsi esleus par les chefs d'armees, s'en vont seoir en leurs sieges tout d'vn rang: & font appeller nom par nom ceux qui se seront presentez pour estre enroollez: Où pour c'est effect l'on faict ietter les Tribus au sort: & de celle qui vient à estre tiree la premiere ils choisissent quatre ieunes hommes des plus mettables, & les plus pareils & egaux d'aage, de corpulence, & de tout le reste qui peut estre requis en vn soldat.* (Mais notez qu'ils prenoient garde, & faisoient en sorte que le premier qui estoit appellé eust quelque bon & heureux nom, comme met Ciceron au premier de la diuination; **L'ordre de la leuee.**

QVOD *idem in delectu consules obseruant, vt primus miles fiat bono nomine.* Ce que Festus expliquant. *Lacus lucrinus in vectigalibus publicis primus locatur emendus, ominis boni gratia:* (Parce que lucrinus vient de *lucrum*, gain & proffit) *Vt in delectu censuve, primi nominatur Valerius, Saluius, Statorius,* comme qui diroit, Valeureux, sain & sauf, demeurant ferme au combat.) *De ces quatre ainsi appellez, qui respondoient, me voicy.* (Tite liue au 3. *Silentio Patrum educitur delectus: Iuniores, cum sine prouocatione esset, ad nomina responderunt:* (S'ils auoient quelque essoine & excuse, ils l'alleguoient:) *Les Tribuns de la premiere legion choisissoient celuy qui leur venoit le plus à gré: Ceux de la seconde, l'autre d'apres: de la troisiesme, le troisiesme: & de la quarte le quatriesme. Cela faict, ils en appelloient de mesme quatre autres, dont les Tribuns de la seconde legion auoient le premier choix: de la troisiesme, le second: de la quatriesme, le troisiesme: Et de la premiere le quatriesme. En ayant puis apres appellé quatre autres: les Tribuns de la troisiesme legion choisissoient le premier: de la quatriesme le second: de la premiere le troisiesme: & de la seconde, le quatriesme. Des quatre autres finablement, les Tribuns de la quatriesme legion choisissoient le premier: de la premiere le second: de la seconde, le troisiesme, & de la troisiesme, le quatriesme. Puis reiteroient cela de nouueau, recommençans comme*

dessus, tant que la Tribu qui estoit la premiere aduenue au sort fust euacuee: & puis passoient à la seconde: & ainsi du reste, iusqu'à ce que la leuee fust parfournie, selon le nombre des soldats qu'ils vouloient auoir.

Le serment des soldats Romains. LA LEVEE faicte, on leur faisoit prester le serment: au premier appellé mot à mot, selon la forme accoustumee: Puis les autres de main en main promettoient d'obseruer cela mesme que le premier auoit iuré: Ce qui deuoit estre vn peu long, mais c'estoit tousiours pour tant mieux les remarquer & cognoistre par les menus. Ce serment varia; car du commencement ce n'estoit qu'vne simple promesse, de bien & loyaument seruir la chose publique enuers tous & contre tous sans nnls excepter; & ne retourner de la guerre ny de l'armee, que le temps de leur milice ne fust expiré: (*Stipendiis confectis*:) Et cela s'appelloit, *Sacramento rogare militem.* Voyez plus à plain là dessus Aulugelle, liure 16. chapitre 4. où le tout est bien au long specifié. Des diuerses significations au reste de ce mot de *Sacramentum*, nous n'en toucherons icy que ce que Seruius en met sur le 8. de l'Eneide. *Il y auoit trois sortes de Milice, à sçauoir le Sacrement, la Coniuration, & l'Euocation. Le Sacrement estoit ce que dessus, de ceux qui chacun à part prestoient le serment de bien & loyaument seruir la chose publique &c. La Coniuration, quand tous iuroient ensemblement, & cela se practiquoit au tumulte. L'Euocation, quand on enuoyoit des Cōmissaires de costé & d'autre pour leuer toutes sortes & manieres de gens: mesmes de ceux qui ayans accomply le temps de leur milice, estoient exempts de s'enrooller plus, si ce n'estoit pour se defendre des Gaullois, & en quelques autres occasions: ou bien que de gayeté de cœur ils voulussent de nouueau aller à la guerre volontairement, & pour leur plaisir.*

SERVIVS. *Sacrement.* *Cōiuration.* *Euocation.*

Tumulte. QVANT au tumulte, il y a de la variation là dessus, ou nous nous contenterons d'en defleurer les authoritez: les vns le restraignent tant seulement à la guerre qui se presentoit des Gaullois, ou des Italiens. Tite Liue au 31. *Omnium animis in bellum Macedonicum versis, repente Gallici tumultus fama exorta est.* Donat sur l'Eunuque de Terence, acte 4. confond le tumulte auec l'euocation: *Huiusmodi militia per tu-*

multum repente suscipitur, & dicitur euocatio, vbi dux alloquitur ciues: QVI REMP. SALVAM VVLTIS, ME SEQVIMINI. Car pource qu'on n'auoit pas le loisir de prendre le serment des soldats l'vn apres l'autre, celuy qui deuoit conduire l'armee s'en alloit au Capitole, là où il tiroit dehors deux bannieres ou estendards: l'vn incarnat pour appeller les gens de pied, & l'autre bleu pour ceux de cheual: En disant ce que dessus: *Vous qui desirez que la chose publique demeure sauue, venez & me suiuez tout de ce pas.* Festus le deriue de *timor multus*: De sorte que ceste leuee susdicte se faisoit pour raison de quelque soudain effroy & alarme: Parquoy Verrius Flaccus le veut estendre à d'autres guerres que contre les Italiens & Gaullois; à quoy semble que vueille battre ce lieu icy de Titeliue au neufiesme. *Hetrusci belli fama exorta est, nec erat ea tempestate gens alia, cuius secundum Gallicos tumultus arma terribilliora essent.* Mais cela fut durant la petitesse de l'Estat Romain; & encore la Thoscane est comprise en l'Italie. Parquoy ce lieu icy de Ciceron en la huictiesme Philipique nous esclarcira bien mieux tout cela. *Quelques vns en donnant leur aduis n'estimoient pas deuoir vser de ce mot de guerre, ains l'aimoient mieux appeller tumulte, ignares non des choses tant seulement, mais des mots aussi: car il y peut bien auoir guerre sans tumulte, là où le tumulte ne peut estre sans guerre. Et de faict qu'est-ce que le tumulte, sinon vne perturbation telle & si grande qu'vne plus grand' crainte & effroy encore en peut naistre? Au moyen dequoy nos ancestres appelloient le vray tumulte, l'Italien, pource qu'il estoit domestique: Puis le tumulte Gaullois, comme le plus proche de l'Italie, outre lesquels ils ne recognoissoient point d'autres tumultes.* Ie voy bien qu'en toutes ces menuës particularitez ie voltige vn peu à Pouge & à Ourse; mais puis qu'elles dependent de la milice Romaine qu'Onosander traicte, pour l'esclaircissement de laquelle ie me veux aussi aucunement accommoder aux gens de lettres, il est besoin de les parcourir & atteindre.

CICERON.

POVR retourner donc au serment, és premiers tẽps de la Republiq. Romaine les Tribuns prenoient des soldats l'vn apres l'autre vne simple promesse verballe d'obeyr à leurs

Particularitez du serment militaire. capitaines, & executer leurs commandemens de tout leur pouuoir: n'abandonner leurs Enseignes, ny les mettre aux champs, s'il ne leur estoit ordonné du General de l'armee. De se representer au iour qui leur estoit assigné pour marcher: qu'ils ne fuiroient point, ny ne s'absenteroient de crainte, ne reculleroient, ny ne sortiroient de leur rang, si ce n'estoit pour amasser quelque arme offensiue, ou pour frapper plus aduantageusement l'ennemy, ou pour sauuer la vie à vn de leurs concitoyens: & plusieurs autres telles choses que touche Aulugelle au lieu cy-dessus allegué. Mais en la seconde guerre punique ils commencerent à confirmer cela par serment solennel, comme met Frontin liu. 4. des Stratagemes, chapitre premier. FRONTIN. *L. Flacco, & C. Varrone consulibus* (l'an de Rome 537.) *Milites primo iureiurando facti sunt, ante enim sacramento tantummodo à Tribunis rogabantur: Cæterum ipsi inter se tantum coniurabant, se fugæ atque formidinis causa non abituros, neque ex ordine recessuros nisi teli petendi, feriendiue hostis, aut ciuis seruandi causa.* TITELIVE. Mais Titeliue plus à plain au vingtdeuxiesme, *Les soldats lors*: (Ce fut à la guerre contre Hannibal.) *Ce qui n'auoit iamais auparauant esté practiqué, furent astreints des Tribuns par serment, de se representer suiuant l'ordonnance des Consuls: & qu'ils ne s'en retourneroient point sans congé & permission: Car iusqu'à ce iour là il n'y auoit rien qu'vne promesse solennelle sans aucun serment. Et quand ils estoient assemblez par Decuries & Centuries, de leur bon gré entr'eux, les gens de cheual, à sçauoir par Decuries: & ceux de pied par Centuries iuroient tous d'vne voix & accord qu'ils ne lairroient point leurs enseignes pour prendre la fuitte: Ny pour autre crainte: & ne partiroient de leur rang, sinon pour amasser quelque arme offensiue, ou pour enuahir & frapper l'ennemy, ou pour garentir de mort leur concitoyen. Cela procedant de la pure & franche volonté des soldats entr'eux, fut par les Tribuns transferé à vne contrainte & obligation de serment.* Quoy que ce soit tant és premiers tẽps que par apres, ceste promesse ou serment des soldats estoit appellee Sacrement; pource qu'enuers les Romains, gens sur tous autres belliqueux, & qui ne respiroient que les armes, tout ce qui dependoit de la guerre estoit

tenu pour sacre-sainct: Car ils n'auoient point accoustumé de la faire à personne, sans l'auoir solemnellement faict signifier par leurs Fecialiens ou Heraux; dignité sacree & inuiolable, & de leur ordre Ecclesiastique, comme nous dirons au 4. chapitre.

LEVRS enseignes outreplus leur estoient sacrees, & les armes pareillement? car on les gardoit dans le Capitole, au moins és premiers temps de leur Republique. Et de là estoient distribuees aux soldats quand l'affaire le requeroit: ne leur estant loisible d'en auoir en priué à leur logis: puis la guerre paracheuee, ils les y remettoient comme auparauant. Mais cela se changea puis apres quand leurs guerres s'estendirent au loing: & que leur seruice & milice furent de plus longue duree. *Enseignes & armes sacrees aux Romains.*

TELLE donques fut la forme de leur serment pendant que l'estat Romain fut en Republique, mais soubs les Empereurs il varia: car on promettoit par serment exprés d'auoir esgard auant toutes choses au salut & conseruation de l'Empereur, comme le monstre assez ce lieu cy de Suetone, en Caligule quinziesme, qu'il voulut estre adiousté en tous les sermens militaires. *Qu'on n'auroit point en plus chere & estroite recommendation sa vie propre, & de ses enfans, que l'Empereur Caius, & ses sœurs.* Puis quand les Empereurs deuindrent Chrestiens, depuis Constantin, les soldats iuroient, selon que met Vegece liure 2. chap. 5. par le Dieu viuant, par IESVS CHRIST, & par le S. ESPRIT: & par la maiesté de l'Empereur, d'obeyr à tout ce qu'il leur voudroit commander; n'abandonneroient leur milice, ny ne refuseroient de mourir pour le seruice de la chose publique. Maintenant le serment qu'on fait faire, tant aux gens de cheual que de pied, est à peu pres de ceste sorte, quād ils font monstre pour receuoir leur payement. *Serment des soldats Romains soubs les Empereurs.*

VOVS *iurez Dieu vostre Createur de bien & loyaument seruir le Roy enuers tous, & contre tous sans nuls excepter: Et que si vous sçauez quelque chose concernant son seruice, vous le reuelerez incontinent; & ne partirez de dessous vostre Enseigne, sans le congé de vostre Capitaine, ou son Lieutenant.* *Forme de serment François.*

Les Volontaires pernicieux en vne armee.

COMBIEN la milice au reste estoit aux Romains saincte & religieuse, si qu'il n'estoit pas permis d'aller à la guerre sans estre enrollé, & auoir presté le serment : cela a esté desia touché cy deuant par l'exemple du grand Caton escriuant à son fils. A la verité quels desordres & abbus est-ce qu'ameinent en vne armee les volontaires, c'est à dire ceux qui vont à la guerre pour leur plaisir, sans s'astreindre à rien? Certes il n'y a rien de plus dãgereux ny de dommageable; car ils vont & viennẽt comme pois en pot, n'estans liez ny retenus d'aucune contrainte qui leur puisse faire tenir pied à boulle : & ne se desbauchent iamais qu'ils n'en attirẽt auec eux vn bon nombre de ceux qui sont fermes, à faire de mesme : & ceux là d'autres encore: ainsi que quelques gros quartiers de pierre, qui ne se desmentent point en vn pan de muraille, sans esbranler la pluspart du reste de la maçonnerie.

LE serment au reste pris des soldats (pour reuenir à la milice Romaine, où est nostre principale entente) on les emmenoit pour l'heure au logis, apres leur auoir assigné le iour & le lieu où ils se debuoiẽt rendre auec leurs armes. Tite Liue au 36. *Le Consul M. Acilius ordõna que les soldats que L. Quintius auoit leuez & enrollez, ensemble ceux qu'il auoit impose sur les alliez & confederez: & les Latins, lesquels il debuoit mener auec luy, & les Collonnels de la premiere & tierce legion: tous eussent à se rendre à Brindise le 18. de May.*

Les alliez & confederez des Romains.

TOVT ce que dessus concernoit les Romains naturels, ce que leurs alliez & confederez en Italie, iouyssans du droict de leur combourgeoisie, ensuiuoient aussi tout de mesme és Municipes, Colonies, & Prefectures : ou leurs Magistrats, les ayans leuez selon le nombre qui leur estoit mandé: & leur ayant faict prester le serment, leur commettoient vn chef pour les conduire au *Rendez-vous*, & vn Thresorier auec de l'argent, car ils y alloient à leurs propres frais. Cela s'appelloit l'aide, le renfort & secours, non seulement de l'Italie, mais des Prouinces assujetties, ausquelles on imposoit tel nombre de gens de pied & de cheual que l'affaire le requeroit. Vegece à ce propos liure & chapitre 2.

Quelle difference il y a entre les legions & les aydes & secours, ie le m'en vois dire. Les Auxiliaires sont conduits de diuers endroits, & de diuerses manieres de gens, ne se conformans entr'eux, ny n'estans egaux en discipline militaire, en cognoissance de la guerre, ny en zele & affection. Autres manieres de combattre : autre vsage & façon d'armeures sont practiquees parmy eux : Si qu'il est besoin qu'ils arriuent plus tard à obtenir vne victoire, puis qu'ils sont ainsi differents auant que de venir à la bataille. Et finablement, comme en toutes les entreprises belliques il importe beaucoup que tous les combatans vsent d'vn mesme & seul commandement, ceux qui au precedent ne s'y seront rangez, ne peuuent par consequent d'vne mesme teneur accomplir ce qui leur sera ordonné. Ce neaumoins, si ces renforts sont bien & deüement exercitez par vne assiduelle practique, & endurcis aux trauaux & factions militaires, ils peuuent de beaucoup seruir. Parquoy on auoit accoustumé de les annexer aux legions, ainsi que pour quelque armeure legiere, pour harceler les ennemis, & escarmoucher plustost que pour vn combat de pied-ferme, où l'on deust mettre son attente. Mais les legions à part soy complettes de leurs cohortes accoustumees, ayans ses pu... samment armez pour venir aux mains, les Triariens: à sçauoir, les Princes, & les Hastaires. Plus leurs armez à la legiere, comme les Archers, Arbalestriers, tireurs de fondes, & de dards, auec leur gendarmerie ordinaire : & que d'vn mesme courage & vnanime consentement, ils se retranchent & baricadent : rangent en ordonnance de bataille, & combatent, accomplies par mesme moyen de tout ce qui leur peut estre requis, sans auoir besoin d'estre aydees & secoureuës de rien de dehors : ont de coustume de vaincre & mettre à vauderoutte toutes armees, quelques grandes qu'elles puissent estre, qui auroient la hardiesse de les affronter ou attendre. De cela nous peut faire foy la grandeur de l'Empire Romain; lequel combatant ordinairement auec ses legions, a surmonté tousiours autant d'ennemis qu'il a voulu : ou que l'occasion l'a souffert. VEGECE.

OR puis que nous sommes icy tôbez sur les differēces des legionnaires & de leurs armeures, il n'y aura point de mal de vuider tout d'vn train cest article. Ils estoient doncques

Ordres & classes des legionnaires Romains.

departis en quatre ordres, les Velites, les Hastaires, Princes, & Triariens: mais ces mots-là n'ont aucune grace ne signifiance en nostre langue, & les faut plustost comprendre par l'intelligence de la chose, que par la traduction : car la maniere de faire la guerre estant changee, les vocables par consequent ne se sçauroient bien accommoder à nos façons de faire & vsage. De ces trois principaux ordres en chaque legion y en auoit de chacun mille; les Velites ou Iauelotiers, & lanceurs de dards parfaisoient le surplus, & estoient au prorata departis parmy eux. Toutesfois Polybes qui estoit contemporanee de Scipion l'Afriquain, les diuise d'vne autre sorte, & veut qu'en chaque legion de cinq mille hommes il n'y ait que six cens Triariens, douze cens Princes, & autant de Hastaires; & deux mille Iauelotiers, mais cela se changea depuis. Ces quatre ordres au reste estoient departis par centaines soubs des Centeniers, qu'on elisoit tousiours du plus renommé & vaillant soldat de leur bande: car ils montoient tous de degré en degré, comme il a esté allegué cy deuant de Vegece liure 2. chapitre 21. Cesar aussi vers la fin du 6. des Gaulles le touche ainsi. *Les Centeniers, dont quelques vns par leur vertu auoient esté aduancez des moindres & plus bas ordres des autres legions, aux plus haults & honorables grades de ceste cy.* Lesquels ordres & rangs ou bandes s'appelloiēt, à sçauoir ceux de la premiere Centurie des Triariens, le Primipile : de la seconde, le second Pile, & ainsi consequemment iusqu'à dix. De la premiere centurie des Princes, le premier Prince: de la seconde, le second Prince, &c. Et des Hastaires tout de mesme, leurs Conducteurs & Capitaines, le premier Centenier des Triariens: le Centenier du Primipile, cōme on peut voir en Tite Liue vers la fin du 7. liure: *Salonius estoit presque de deux ans en deux ans ou Tribun, ou premier Centenier, que nous appellons maintenant le Primipile.* Mais cela estoit és premiers progrés de la Rep. où les armees, pource que leurs guerres ne s'estendoient que de proche en proche autour d'eux, se rompoient aussi tost qu'elles estoient dressees: car ils en iettoient tous les ans quelqu'vne dehors, si que ces grades se changeoient : Ce qui ne passoit pas de la sorte du temps de Cesar,

de Cesar qu'ils demeuroient fermes, si ce n'estoit pour les hausser ou rabaisser selon les merites ou demerites de ceux qui les possedoient. Il y auoit puis apres le Centenier du second pile : le Centenier du premier, du second Prince : du premier ou second Hastaire, &c. Et se conferoient tous ces grades par les Tribuns, ou par le General de l'armee, selon qu'ils voyoient faire bien à quelques soldats: & le mesme des autres. Tellement qu'il falloit, comme met Vegece, que le Primipile, qui estoit le plus hault & digne degré où le simple soldat pouuoit paruenir, eust auant que d'y arriuer, passé premierement par tous les ordres. Et ne se conferoient pas ces dignitez & aduancemens par faueur, ains par le seul merite: ce qui incitoit vn chacun à se monstrer de plus en plus preux & vaillãs, & à embrasser la vertu : l'vn des poincts drincipaux qui esleua autant les Romains au hault comble de la grandeur, où finablement ils paruindrẽt. Pleust à Dieu qu'on en fist de mesme, les affaires s'en porteroient mieux.

Armes des legionnaires Romains.

QVANT à leurs armes, les trois n'en differoient pas de beaucoup : & portoient en premier lieu vn gros morion, dont les bords auançoiẽt plus de quatre poulces, pour couurir les espaules des coups d'enhault: & la pointe dudit bord par le deuant vn peu plus encore, en se reployant contre bas vers les yeux. Au derriere d'iceluy au casquet & chignon du col estoit appliqué vn tuyau, dont s'eleuoit vn grand pennache de plumes ordinairement noires & incarnates, qui les faisoit paroistre beaucoup plus grandes : & par consequent plus terribles & espouuantables, car il y auoit d'autres plumes entrelacees par le trauers, qui battoient de costé & d'autre à guise d'elles : & au hault vn gros floc d'egrette. Ils auoient puis apres vn corselet garny de ses tassettes iusqu'au genouil, & de brassals ou espaulettes iusques au coulde, tels à peu presque les portent les Suisses & Lansquenets. Plus des greues aux iambes : & vne espee au costé ou penduë en escharpe, à arrette roide & trenchante, auec la courte dague de mesme. Mais leur armeure principalle, & qui leur importoit le plus, estoit vne grande targue de quatre pieds de long, & de deux & demy de large, courbee vn peu, comme

vne escaille de tortuë, faicte d'aiz collez & bien vnis ensemble, & couuerte premierement de toile enduite de colle forte : puis reuestuë par dessus d'vn cuir de veau, ou autre semblable, garnie à l'entour d'vn cercle de fer: & au milieu d'vne grosse bossette de mesme, de la forme presque d'vn bouclier Barselonnois, pour receuoir les coups d'armes d'ast, de jet, & de pierres. Scipiō ne desiroit moinsque ses soldats s'en sceussent biē ayder que de l'espee. Et de faict, le premier deuoir de l'homme de guerre est de s'armer fortemēt, & se sçauoir bien couurir & defendre premier qu'assaillir, tout ainsi qu'au jeu d'escrime, si qu'il ne puisse gueres estre offensé : & pour cest effect s'endurcir & accoustumer à porter aisément ses armes. Car estant affollé ou blessé, que peut-il desormais plus seruir, sinon de nuire aux autres, & les empescher à le tirer hors de la meslee? Si nos soldats s'y pouuoient façonner & duire, difficilement pourroient-ils, ainsi bien munis & couuerts, estre offensez, à peine mesme du mosquet, non que de l'harquebuze ordinaire, & moins encores à coups de main, mais ils n'y viennent que rarement : s'esquipans plustost pour se tenir larges, ou pour plus propremēt parler, se rendans plus propres à prēdre la charge, ie ne veux pas dire la fuitte, Dieu m'en garde, qu'à venir aux mains de pied ferme. Ils auoient au reste pour armes offēsiues vne sorte de jaueline au poing, la hampe longue de cinq à six pieds, & grosse de trois poulces en diametre: le fer triangulaire, de neuf poulces de long, anciennement appellé *Pilum*, & depuis *Spiculum*: auec vn autre dard moindre, mais quarré, de trois pieds & demy de long, barbillonné des deux costez comme le precedēt, ferré & cloüé iusqu'au bout de la hampe, par de petites bandes, semblables à celles de nos hallebardes, accollans le fust : c'estoit leur *Verriculum* ou *Verutum*. Et outre cela portoient en vne pochette practiquee dedans la concauité de leurs targues, quelque demie douzaine de grosses plombees, dont ils s'aydoient deuant ou apres auoir tiré leurs armes de jet, selon qu'il leur venoit plus à propos. Les Velites ou pietons armez à la legiere, auoient en teste vn cabasset camus, comme à l'Escossoise, couuert de quelque peau

Les offensiues.

Aulugelle liu. 10. chap. 25.

Velites ou Iauelotiers.

de Louttre, Loup, ou Blereau, & semblable, pour seruir de parade & de cognoissance; à ce que leurs Capitaines les peussent mieux discerner au cōbat: & vne rondelle au bras gauche de trois pieds en diametre. Pour armes offensiues vne dague au costé, l'allumelle longue de deux pieds: & au poing, des dards ou petits jauelots, le boys de la grosseur du poulce, long de trois pieds, & le fer d'vne paulme, fort aigu, mince & foible, à fin qu'en assenant il se faulsast: & par ce moyen fust inutile aux ennemis à le relancer; car il se reployoit aisément en faisant son execution. Ce que Cesar liure premier des guerres Gauloises, chapitre cinquiesme nous a remarqué, quand il dict, parlant du combat des Suisses: *Vne chose empeschoit fort les Gaullois, Que la plusspart de leurs escus estans faulsez & couzus du premier coup de dard, le fer s'en reployoit, sans qu'on le peust plus arracher, dont le bras se trouuoit empestré, de sorte qu'ils ne se pouuoient presque ayder: Parquoy plusieurs le secoüant, taschoient de jetter là leur escu, & combattre plustost desarmez.* Les tireurs de fondes portoient des plombees & des cailloux dedans le pan de leurs manteaux vollans. Et les Archers auoient des brigandines, haulbergeons, & collets d'escaille, auec vn carquois garny de fleches. Toutes lesquelles manieres de gens, ne seruans neaumoins qu'à frapper de loing és escarmouches & legiers combats, & non pour decider à toute outrance quelque grosse bataille & iournee, estoient la plusspart du temps estrangers, outre ceux du corps des legions.

Gēdarmerie Romaine.

Av regard de la cauallerie, il y en auoit aussi de legiōnaires plus fortemēt armez & mōtez, & d'autres plus à la legiere, d'estrāgers: ainsi que parmy nous souloit estre la gēdarmerie des ordonnāces, toute cōposee de Gentilshōmes; & la cauallerie legiere où l'on n'y regarde pas de si pres: mais tous alloient en bardelle ou bastine, & non pas en des selles à la Mantoüane, ayans des arçons hault esleuez deuant & derriere, & sans estriuieres, parquoy ils ne pouuoient pas estre de telle tenuë & d'vn tel effort que nos gensdarmes. Du commencement, comme met Polybe, ils s'armoient

presque ainsi que les gens de pied, mais ayans cogneu par experience qu'ils n'estoient pas bien de ceste sorte, ils prirent la façon des Grecs, dont ils furent en cest endroit les imitateurs, neaumoins ils changerent de fois à autre. Mais le plus communement ils estoient armez de quelque giacque de maille, ou de toille, faict à œillets & annelets, qui leur alloit iusqu'aux genoils : & pour le regard du bras iusqu'au coulde, où se venoit rencontrer vne grand manople ou gantelet auec son canon. En la teste ils auoient vne salade à visage ouuert, sans baniere, garnie au reste tout du long de la creste d'vn beau pennache, qui deualloit sur les espaulles: en la main gauche vn escu tirant sur l'ouale; & en la droicte vne iaueline de bardes. Les cheuaux legiers alloient presqu'en pur corps, n'ayans qu'vne iuppe ou cazaque fort iuste, auec l'escu, & ie ne sçay quelle zagaye : & en teste quelque cabasset de peu d'importance. Aucuns portoient des dards pour lancer au loing. Et tout ainsi que les legionnaires à pied estoient departis par Centuries, ceux de cheual l'estoient par Decuries, ausquelles ceux qui commandoient s'appelloient les Decurions. Mais ces mots de Centurie & Decurie importoient ie ne sçay quoy de plus significatif que la centaine ou dixaine: & le Centurion & Decurion pareillement plus que le Centenier ou Dixenier. Il faut donc sçauoir pour entendre cela, que Romule, comme il a esté desia dict cy dessus, en son premier establissement de l'estat Romain, ne s'estant trouué que trois mille hommes de pied, & trois cens cheuaux, il les distribua en trois Tribus, qu'il sousdiuisa chacune en dix Curies, faisans par ce moyen le nõbre de trẽte, chacune de cẽt fantassins, soubs la charge d'vn Centenier, & dix Centeniers sous vn Tribun, que nous tournõs ordinairemẽt Colõnel. Des gẽs de cheual, & Decuriõs, nous en traiterõs cy apres. Car ce pendãt il faut entendre, que ces mots de Cẽturie & de Decurie ne presupposẽt pas tousiours le nombre de cẽt ny de dix, cõme pour le regard du premier le monstre ce lieu de Varron au 4. *Centuria primo à centum iugeribus dicta, post duplicata retinuit nomen : vt Tribus multiplicatæ idem tenent nomen.* Que les Centuries ayans pris leur

Cauallerie legiere Romaine.

Centuries & Decuries.

Centurie.

premiere appellation des cent iournaux de terre qui furent assignez à chaque centaine de citoyens Romains, apres leur auoir esté redoublez, à sçauoir deux pour teste, retindrent neantmoins la premiere appellation; ny plus ny moins que les Tribus, dictes ainsi pour auoir esté du commencement trois, retindrent le mesme nom quand elles furent augmentees iusqu'à trente cinq. Le Roy Seruius outre plus ayant departy les dixneuf mille trois cents citoyens qu'il se trouua, en neuf vingts douze centuries, pour raison que le peuple croissoit ou diminuoit à chaque cense ou denombrement, il est à presumer que la Cēturie n'estoit pas aussi tousiours precisement de cent hommes, ains consistoient lors d'autant de citoyen, plus ou moins de cent, qui pouuoient selon l'eualuation de leurs biens, faire ensemble la solde de cent hommes de pied. Aussi Festus reduit la Centurie à ce nombre là seulement pour le regard de la milice: *Centuria in agris significat ducenta iugera, in re militari centum homines.* Et Varron de mesme: *Centuriæ quæ sub vno centurione sunt, quorum centenarius iustus est numerus.* Mais le mot de *Decurio*, qu'il faut tousiours entendre des gens de cheual, comme le *Centurio*, est de ceux de pied, ne se peut pas si proprement tourner du Dixenier, qui est equiuoque enuers nous à d'autres significations: comme faict le *Centurio*, Centenier, d'autant qu'il ne vient pas tout cruement de *Decem*, dix, ains de *Decuria*: Car comme il a esté dict cy-dessus, Romule ayant ayant departy ses trois cents caualliers en trois Tribus, il les soubsdiuisa chacune en dix Decuries ou cornettes de dix hommes de cheual, & les rengea soubs vn Decurion. Festus; *Decuriones appellantur qui denis equitibus præsunt.* Mais nous monstrerons bien cy apres par vn lieu d'Elian, que la Centurie ny Decurie n'estoient pas tousiours à la guerre ce nombre prefix de cent & de dix. Il ne faut pas au reste trouuer estrange que leurs esquadrons & cornettes fussent d'vn si petit nombre de gens, attendu le peu qu'ils en eurent à leurs premiers commencemens: ioint qu'ils ne constituoient pas leur principalle force en la cauallerie, mais en leur infanterie, comme il se verra cy-apres, qui n'eust onc sa pa- *Decurie.*

reille au monde. Puis ils abhorroient sur tout de combattre en grand' foulle serrez ensemble en confusion; ains par petites trouppes separees les vnes des autres, & par rangs clairsemez; si qu'ils se peussent aisement manier tout autour d'eux, comme nous dirons plus à plain sur le 23. chapit. Et ainsi se rangeoient par petits esquadrons, ou pour attaquer l'escarmouche, & par troubler les ennemis, ou bien pour flanquer leurs gens de pied en des plus grand's trouppes estenduës en haye, qu'ils appelloient *alæ* elles, ausquelles le *præfectus equitum*, collonnel de la cauallerie commandoit. Neantmoins il semble que Polybe confonde l'esle où est la turme ou esquadron, au 6. liu. quand il dict: *Ils diuisent pareillement les gens de cheual de la legion en dix esles, de chacune desquelles ils choisissent trois cōducteurs, lesquels s'associent chacun vn opté ou lieutenant : dont le premier esleu commande à l'esle ou esquadron : & les autres deux font l'office de Decurions. En l'absence du premier le second commande & tient son lieu: & sont tous appellez Decurions.* Varron de mesme en chaque turme met trois Decurions. *Turma terma est, quod terdeni equites ex tribus Tribubus, Tatientium, Ramnium, & lucerum fiebant. Itaque primi singularum Decuriarum Decuriones dicti: Qui ab eo in singulis turmis etiam nunc sunt terni: Quos hi primos administros ipsi sibi adoptabant, optiones vocari cœpti, quos nunc propter ambitionem tribuni faciunt.* De ces Optez parle ainsi Festus. *Optio in re militari appellatur is, quem Decurio au Centurio optat sibi rerum priuatarum ministrum, quo facilius obeat officia publica.* Ce qui m'a enhardy de tourner cest opté ou adopté pour le Lieutenant, est qu'enuers nous les Capitaines, tant de cauallerie qu'infanterie ont plus particulierement ce droict de choisir vn Lieutenant, que leurs autres membres: aussi tient il leur lieu en leur absence, comme si c'estoit vn Procureur. Mais pour retourner aux Decurions: Vegece liu.2. chap.14. met que le Decurion commandoit à la Turme, & à 32. hommes de cheual; luy compris, faut entendre, auec sondict Lieutenant ou Option, appellé autrement *accensus & Tergiductor*, pource à mon aduis que le Capitaine ou Decurion marchant à la teste de son esquadron, ce Tergidu-

POLYBE.

ctor alloit derriere, comme font nos Sergens de bande, pour faire tenir l'ordre, & garder que personne ne s'extrauague hors de son rang. Mais il vaut mieux amener icy le lieu entier dudict Vegece, parce qu'il nous esclarcira tout plein de choses. *Ainsi qu'entre les gẽs de pied on appelle vne Centurie ou manipule: de mesme entre les gens de cheual on dict la Turme, qui contient trente deux cheuaux, & se nomme celuy qui y commande, le Decurion. Car comme cent hommes de pied sont commandez d'vn Centenier sous vn drapeau: ensemblable 32. caualliers sont conduits d'vn Decurion soubs vne cornette. En apres tout ainsi que le Centenier doit estre choisi fort & robuste de sa personne, & d'vne grand taille, si qu'il puisse manier gaillardement son espieu ou sa pertuisanne, darder vn iauelot de grande roideur: s'escrimer de son espee & de sa rondelle à propos: & en somme qu'il sçache exactement iouer des armes, & tout ce qui depend de leur art & dexterité: qu'il soit outre plus vigilant, sobre, dextre & agile: endurcy, & plus prompt à executer ce qui concerne son deuoir, & ce qu'on luy ordonne, qu'à langager ny à causer: soit practique de retenir les soldats à qui il commande, en la discipline militaire, & les faire continuellement exercer aux armes: tenir la main qu'ils s'entretiennent honestement bien vestus, & chaussez de bons soulliers: & leurs armes lestement fourbies, cleres & luisantes: tout de mesme on doit eslire le Decurion qui commandera à la Turme ou cornette de caualerie, en premier lieu d'vn corps aisé, prompt & agile, si qu'equippé de sa cuirasse, brassars, salade & autres armeures auec grande admiration de tous il puisse facilement & à tous propos monter à cheual, & descendre: soit adroit à le manier à toutes mains: donner vn bon coup de lance: tirer de l'arc en auant, en flanc, en arriere: enseigner ses hommes d'armes, & les instruire en tout ce qui peut estre requis en vn combat de gens de cheual: les rendre soigneux de fourbir & nettoier souuent leur harnois, & leurs bardes, leurs lances, corsesques, zagayes, & coutellas: & entretenir le tout en l'estat qu'il doit estre: car la splendeur & l'esclatant lustre des armes a accoustumé d'apporter beaucoup d'espouuãtement & effroy aux ennemis. Et au reste, qui est celuy qui voulut tenir vn soldat pour vaillãt, & pour belliqueux, qui par sa nõchallance lairroit souiller & corrompre ses armes de rouille? Parquoy il se doit rendre diligent & curieux, non*

VEGECE. Li. 2. ch. 14.

Quels doiuẽt estre les capitaines de gens de pied.

De cheual.

tant seulement de ses armeures & equippage, mais quant & quant de ses cheuaux, qu'ils soient bien pensez tant du viure que de la main: & tenus en haleine par vn continuel exercice, de peur qu'ils ne leur faillent au besoin s'il est question de faire quelque longue traicte: & finablement faut qu'en toutes sortes le Decurion soit soigneux de la santé & exercitation, tant de ses gens, que de leurs montures. Voylà comment Vegece specifie fort exactement & par le menu les conditions que doiuent auoir les Capitaines de gens de pied & de cheual, & le deuoir qu'il leur faut apporter à leurs charges. Quant à celuy de leurs Tribuns ou Collonnels, voicy à peu pres ce que nous en auons peu recueillir des autheurs anciens. *Lors que l'armee sort en campagne, les Tribuns ordonnent de l'assiette du camp, ayans leurs pauillons tendus tous d'vn front deuant la tente du general: prennent le mot du guet de luy, pour le distribuer par de petits bulletins, & non de bouche, aux Centeniers, & Sergents de bande: font punir ceux qui y commettroient quelque faute, selon que les gens de cheual, à qui il touche de faire les rondes & visites leur en auront faict le rapport. Vont d'heure à autre entendre du general ce qu'il faut faire, pour l'annoncer puis apres aux Capitaines & autres chefs, tant de la cauallerie qu'infanterie: & demeurent tout le long du iour assis deuant leurs pauillons, chacun en son siege militaire, vestus de leurs cottes d'armes, auec le manteau volant par dessus, & vn baston au poing pour marque de commandement: accompagnez des Centeniers & Dixeniers ou caporaux, equippez de mesme, afin de prester l'oreille, & donner ordre à tout ce qui se peut presenter au camp.* Somme que ces Tribuns faisoient l'office d'vn Mareschal, & Maistre de Camp, Sergent Maior, Collonnel & Preuost, & semblables Officiers de la police militaire, que touche, mais succinctement, Vegece liu. 2. chap. 12 Que si vn soldat auoit faict quelque legere faute, le Tribun le faisoit chastier par son Centenier, qui luy donnoit selon le delict, aucuns coups d'vn sarment de vigne en lieu de foüet; ce qui n'importoit aucune note d'infamie: mais si le soldat se iouoit d'empoigner le sarment pendant que le Centenier l'en battoit, on le rabaissoit de son grade: s'il le rompoit, ou se mettoit en deuoir de se defendre & offenser le Cen-

La charge des Tribuns militaires.
POLYBE. au 6.

le Centenier, c'estoit vn crime capital. Pline liu. 14. Chap. 1. a touché cela. *Quid quod insertæ castris summam rerum imperiumque continent? Centurionum in manu vitis, & opimo præmio tardos ordines ad lentas perducit aquilas, atque etiam in delictis pœnam ipsam honorat.*

O R pour ne laisser rien en arriere, d'autant que Vegece au passage susdict semble confondre la Centurie, & le manipule: *Quemadmodum inter pedites Centuria vel manipulus appellatur*: Il est besoin d'esclarcir vn peu mieux cecy, ensemble le *Contubernium*, que nous appellons chambree; les Espagnols *Camerada*, en quoy ils sont trop mieux reiglez que nous. En premier lieu doncques le manipule, que nous pouuons tourner esquadre, mot emprunté de l'Italien, comme beaucoup d'autres de l'art militaire, dont nous nous sommes apris à mieux parler, mais à plus mal faire, ne signifie au Latin qu'vne poignee ou faisseau d'herbe, dict ainsi, de *manus* main, autant à sçauoir qu'elle en peut empoigner. On le pourroit aussi estendre à vn faix de paille, ou boitteau de foing. Et pource, comme escrit Seruius, qu'on vsoit anciennement du temps de Romule fondateur de Rome, de ces faisceaux d'herbe attachez au bout d'vne perche, en lieu d'enseignes, de cornettes, & autres drapeaux. Ouide au 3. des Fastes:

Des manipules chambrees & esquadres.

Manipulus.

OVIDE.

Non illi cœlo labentia signa tenebant,
Sed sua, quæ magnum perdere crimen erat.
Illaque de fœno, sed erat reuerentia fœno,
Quantam nunc aquilas cernis habere tuas.
Pertica suspensos portabat longa maniplos,
Vnde maniplaris nomina miles habet.

Delà auroit esté appellé manipule vne esquadre ou petite trouppe de gens de pied, contenant dix hommes. Varron: *Manipulos minimas manus dixerunt quæ vnum sequuntur signum. Nam sicut cohors in villa ex pluribus tectis coniungitur: sic ex manipulis pluribus copulatur cohors, ita vt à manu denominetur cum iunguntur plures manus, & inde manipularis miles.* Mais il y auoit deux sortes de manipules; le petit de dix soldats, y compris leur *callo*, ou vallet conduisant leur sommier, qui

VARRON.

portoit leur tente auec leurs hardes & vstencilles; ce qui s'appelloit *Contubernium:* Vegece li. 2. chap. 13. *Contubernium manipulus vocabatur, ab eo quod coniunctis manibus pariter dimicabant*: Il signifioit aussi la tente: Cesar au 3. des guerres ciuiles, *Depositis in conturbernio armis*: Dont le cap d'escadre, ou le maistre de la chambree s'appelloit le *Decanus*, Doyan, ou plustost Dixenier. Le mesme Vegece chapit. 8. *Erant Decani denis militibus præpositi, qui nunc caput contubernij vocatur*: Lequel mot de *Contubernium*, vient selon Festus, *à tabernis quæ fiebant ex tabulis, vnde & tabernacula dicta sunt, licèt ex tentoriis & ex pellibus fiant*: Car leurs tentes estoient faictes, à sçauoir le tour ou tenture, de toile; & la couuertute de cuyr de truye, ou autre semblable, resistant à l'eau, d'où seroit venu le mot, *sub pellibus degere*, pour dire soubs les tentes & pauillons, en plusieurs endroicts de l'histoire Romaine. Nos soldats n'en ont point de portees aux despens du public, si qu'il faut qu'estans en campagne ils logent à l'erthre: mais en recompence, ils sont mieux traictez de la munition; car ils ont, ou doiuent auoir pain & vin à prix raisonnable; là où les Romains n'auoient que du bled tout crud sans le mouldre, qu'ils faisoient cuyre tant qu'au creuer, pour l'escailler; puis en faisoient vne maniere de fromentee cõme du ris: & cela estoit leur manger auec vn bien peu de vinaigre pour corrompre leur eau, comme nous dirons plus à plain sur le 19. chap. Quant aux chambrees nous en gardons ie ne sçay quelle ombre lors qu'on est soubs le couuert és garnisons: mais au cãp peu ou point du tout.

Contubern.

Or pource que i'ay dict cy dessus que les Espagnols sont mieux reiglez en cest endroit que nous ne sommes, pour le regard de leurs camerades, il le faut esclarcir vn peu les Romains instituerent leurs chambres de dix en dix pour trois raisons, comme il me semble: la premiere pour l'ordre qui doit estre obserué és petites choses, pour delà l'enfiler consecutiuement aux plus grãdes: la seconde pour instruire leurs gens de guerre par ces petits rudiments, & les accoustumer aux preceptes de la discipline militaire: & la trei-

Les camerades des Espagnolles.

fiesme, afin que par le moyen de ceste conuersation, participans à vn mesme feu, mesme table, & mesme logis, s'engendrast entr'eux vne mutuelle dilection & fidelité, pour s'aimer comme freres, & s'entresecourir au combat, & és dangers où ils encourroient. De ces trois les Espagnols embrassent principallement le dernier. Mais il y en a de deux sortes: l'vne de ceux que les membres des compagnies associent auecques eux pour leurs Commensaulx; & les defrayent, si que la solde qu'ils tirent du Prince leur demeure franche: le Capitaine en aura quelques cinq ou six: l'Alfiere ou Enseigne, trois ou quatre; & ainsi du reste: la plus-part desquels Commensaux, qu'ils appellent leurs Camerades, sont quelques *Hidalgos*, ou Gentilshommes cadets: lesquels outre le soulagement que ce defroy apporte à leur peu de moyen, tirent vne grande commodité de ceste participation de logis, s'accoustumans par là à la modestie & vertu; & à l'art de la guerre, pour estre nourris aupres de ceux qui la doiuent sçauoir par raison: & qui les traictent en lieu d'enfans & de disciples: aussi les reuerent ils reciproquement, comme leurs peres & precepteurs, les Sergents de bande en entretiennent quelque couple auec eux; mais c'est moyennant le tiers de leur paye, plus ou moins, selon qu'ils sont appoinctez. La seconde sorte des Camerades, s'approche plus de celle des Romains, estant à la discretion des soldats; qui s'associent de leur bon gré quelque nombre ensemble, pour viure de compagnie en amour & fraternité, comme s'ils estoient tous nais d'vne mesme mere: & de là procedent grandes commoditez & aduantages, tant pour eux, comme pour leurs Chefs, & le general de l'armee; & consequemment le seruice du Prince. Ce qui ne s'eslongne pas fort de ce que Plutarque, & autres escriuent de la sacree bande des Thebains, pour le regard de leur mutuelle amitié & concorde: & se conforme d'autre part à la façon de faire de Iennizzaires du Turc; lesquels assemblez ainsi par chambres, font à tour de roolle leur petite cuisine & despence, ou celuy qui sçait le mieux mesnager en acquiert louange,

En la vie de Pelopidas.

Iennizzaires du Turc.

gré & estimé enuers ses compagnons. Il y a encore vn beau & vtile fruict prouenāt de ceste societé soldatesque le soin, à sçauoir qu'ils prennent les vns des autres, s'ils sont malades ou blessez : outre le plaisir & contentement que leur peut apporter ceste compagnie, suiuant le naturel de l'homme, que les Philosophes definissent estre vn animal sociable : & aussi que s'entr'esclairans de pres, cela le doit admonester de charrier droict, & de s'abstenir de vice & deprauation, de peur d'en acquerir mauuais bruict : & finablement qu'ils ont vne grande commodité de s'instruire les vns les autres, en ce qui depend de leur profession. Mais voyons maintenant si c'est vne inuention moderne des Espagnols, ou si cela n'a point esté autresfois practiqué, voire de longuemain. Il me semble auoir leu dans la Cyropedie

XENOPH. de Xenophon au 2. liur. ce qui s'ensuit : Il y a pres de deux mille ans qu'il estoit. *Cyrus fit faire autant de tentes pour ses soldats qu'il y auoit de capitaines & de drappeaux : reduicts au nombre chacun de cent, capables au reste pour les tenir tous, & loger à couuert : faisant son compte de les accoustumer par là à viure ensemble, departis ainsi par ces grand's chambrees : ce qui leur redonderoit à beaucoup de commoditez. En premier lieu, pour les rendre plus asseurez au combat, quand ils cognoistroient pouuoir estre secourus & aydez les vns des autres, estans nourris en vn mesme habitacle, & d'vne mesme egallité comme freres, tant en viures, qu'en accoustremens & logis : ce qui leur acquerroit vne reciproque amitié prouenant de leur assiduelle familiarité & conuersation, dont ils auroient occasion de conceuoir en eux plus de honte de commettre quelque lascheté, qui seroit soudain descouuerte & remarquee à raison de leur cognoissance : & au rebours les exciter à la vertu, & les encourager à se monstrer plus vaillans & plus magnanimes, deuant ceux qui en pourroient porter*

Cesar liur. 1. des guerres ciuiles, cha. 14. & au 2. chap. 6. *tesmoignage : là où ceux qui s'entrecognoissent, sont tout ainsi que s'ils cōbattoient en tenebres à l'obscurité de la nuict, qui octroye plus de licēce à mal faire, & se porter indignement que nō pas à la clarté lumineuse du iour. Outre plus qu'on auroit par là meilleur moyen de garder l'ordre fust au marcher, fust au combattre : & seroit bien plus aisé de ietter les rangs & les files quand il faudroit dresser le*

bataillon: tout de mesme qu'en la maçonnerie, menuiserie, & charpenterie, les quartiers de pierre de taille estans recognoissables à quelques marques qu'on y aura faictes, sont bien plus faciles à asseoir & arranger en leur lieu: & les pieces de boys à assembler: que s'ils estoient destituez de leursdites marques, qui monstrent où, & comment tout se doibt lier. Et finablement, les repas qu'ils prendroient ensemble, & leur continuelle frequentation, leur acquerroient vne plus estroite familiarité & desir de ne s'entr'abandonner au besoin, ainsi qu'on voit és animaux: lesquels estans nourris ensemble, endurent plus mal volontiers d'estre separez, que ceux qui ont accoustumé de viure solitairement & à part. Le mesme se practiquoit par les Lacedemoniens, comme met Plutarque en la vie de Lycurgue, lesquels mangeoient tous en de grandes salles publiques; & couchoient comme en des dortouërs: dequoy se sont approchez aucunement les Alberges des Cheualiers de Malthe. Ie me contente d'auoir proposé tout ce que dessus: comme il se pourroit puis apres accommoder à nos soldats, & le leur faire receuoir & gouster, *Hoc opus hic labor est*: Cela depend de l'experience & vsage, dont ie croy qu'il en faudroit faire plus d'vn essay: car autres sont nos humeurs & façons de faire que celles des Espagnols: chaque nation ayant ie ne sçay quoy à soy de particuliére rottine, que mal aisément pourroit on changer.

MAIS retournons à l'antiquité Romaine. Au regard du grand manipule, il y a des incertitudes & varietez. Vegece au lieu preallegué, semble le faire de cent hommes: comme aussi Plutarque en la vie de Romule. *Ils amenerent encore vn bon nombre de combattans departis par centaines, chacune conduite par vn Centenier, qui marchoit deuant, portant vn faisceau d'herbe, attaché au bout d'vne perche: ce que les Latins appellent* Manipulus: *& les soldats qui sont sous vne mesme enseigne*, MANIPVLARES. Aulugelle liure 16. chap. 4. de deux fois autant, *In legione sunt Centuriæ sexaginta, Manipuli triginta: cohortes decem*. Mais Elian qui estoit contemporanee dudit Aulugelle, en son liure de l'Ordonnãce des batailles à l'Empereur Adrian, faict la Centurie de cent vingt huict hommes, composee de huict Decuries, chacune de seize: pour

Manipulus maior lib. 2. chap. 14.

estre ce nombre qui est quarré le plus apte aux soubs-diuisions : à fin de pouuoir plus commodément ranger les files en vn bataillon quadrangulaire. Toutes choses si embroüillees qu'on n'y peut asseoir iugement, non plus qu'en tout ce lieu de Tite Liue au 8. liure, *Ordo sexagenos milites, duos Centuriones, vexillarium vnum habebat. Manipulus leuis vicenos milites, &c.* Si que pour le plus expedient, il se faut ranger à ce que dict le mesme Elian ; qne les gens de guerre ont estably les nombres de tous ces ordres à leur fantasie, & selon leurs intentions. Comme la Decurie qu'ils ont faicte de huict, de douze, & de seize, estant prise diuersement : outre ce que cela ne nous peut de rien seruir pour nostre milice, & pourtant nous le lairrons là, pour venir au surplus de ce qui dependoit des legionnaires Romains. On les enrolloit communément à dixsept ans : Bien tost, ce pourroit-on dire, & de là inferer qu'ils fussent plus aduancez en ces quartiers là que non pas icy : mais c'est presque la mesme chose. Et n'ont gueres les hommes changé depuis le deluge, d'âge, de corpulence ny de force : si ce n'a esté extraordinairement, comme on voit des Nains & Geants, c'est à dire, trop plus grands ou petits que ne porte le commun cours de nature. Les soldats Romains donques s'enrolloyent de la façon que nous auons dict cy dessus, depuis l'âge de dixsept ans iusqu'à quarante six : & deuant ny apres iamais gueres, si si ce n'estoit en vne bien vrgente necessité. Neaumoins on se dispensa quelquesfois de les leuer encores plus ieunes que de dixsept ans : comme le monstre assez Plutarque en la vie de Gracchus ; où il dict que ce Tribun du peuple fit vne loy, Qu'on ne pourroit plus contraindre personne d'aller à la guerre, qu'il n'eust dixsept ans accomplis. Il n'estoit au surplus loisible d'enrooller és legions que de purs citoyens Romains. Et encore de ceux qui auoiẽt dequoy, pour le moins iusqu'à onze mille asses, qui pouuoient arriuer à quelques cent dix escus, vne grosse somme en leurs premiers temps & progrés : Ceux qui n'auoient rien, tels qu'estoient les *Capite-censi* n'y estoient admis, comme il a esté dict çy deuant au 1. chap. apres Valere : ny les batteleurs & comediens, ou autres semblables, exerçans quelque profession deshonneste,

L'âge qu'on enroolloit les soldats Romains.

Quels gens estoient enroollez.

les esclaues pareillement, & les affranchis, sinon en vn bien grand affaire: tant ils respectoiẽt leur milice, qu'ils reputoiẽt comme sacresaincte: belle institution certes, car cela les empeschoit de ioüer quelque faux-bon au public, & de cõmettre ces concussions, volleries & desordres, que nos canailles vagabons, sans feu ne lieu, cognoissance ou adueu executẽt sur le pauure peuple, outre leurs infidelitez: prests à disparoistre & s'esuanouïr, apres auoir faict leur main, quand il est questiõ de les employer à vn bon affaire: là où les autres laissoiẽt au logis leurs femmes & enfans auec leur bien, comme en ostage, & pour pleges de leurs comportemens. Ils n'enroolloient aussi que ceux qui auoient dequoy se nourrir & alimenter du leur propre. Car iusques à l'an 350. de Rome, ils alloiẽt à leurs cousts & despens à la guerre, sans toucher aucune solde, viures, ne munition du public. Bien est vray que ce n'estoit pas loing qu'ils sortoient aux champs, ny pour vn long temps, car leurs guerres estoient aussi tost finies que commencees, ne se pouuans proprement appeller que courses. Là premiere solde qu'ils toucherẽt fut au siege de Veies: qui dura dix ans. Tite Liue 4. *Additum vt miles stipendium de Publico acciperet, cum ante id tempus de suo quisque functus eo munere esset.* Et n'estoit ceste solde selon Polybe liure 6. que de deux oboles par iour, pouuans reuenir à la valeur de deux carolus des nostres, en alloüant la realle à cinq sols, qui vallent six carolus, car la drachme d'argent, qui est iustement la realle, contient six obolles. Le Centenier auoit le double; & l'homme de cheual le triple, à sçauoir la realle entiere: tant ils se contentoient lors de peu que regnoit la simplicité. Et ne faut pas trouuer cela estrãge. Car il n'y a pas cẽt ans qu'on pouuoit en ce Royaume, sans aller plus loing, viure hõme & cheual allãt par pays, & estre biẽ traicté és hostelleries, pour 5. ou 6. sols, & encore moins. Aussi le grãd Catõ souloit dire, que le soldat n'estoit pas digne de toucher la paye du public, s'il n'en sçauoit viure, pour petite qu'elle peust estre. Quesi on leur dõnoit des habillemẽs ou du blé, cela leur estoit precõté & rabatu sur leur paye. Et de faict, on iugea pour vne loy seditieuse celle que C. Gracch9 voulut mettre en auãt, qu'on dõneroit des vestemẽs aux soldats, gratis aux frais du public.

Premiere solde Romaine.

Mode de cõbattre des legionaires Romains.

RESTE maintenant la façon de combattre des legionaires; & puis nous poursuiurons la cauallerie auec ce qui en depend. Polybe au 6. liu. comme il a esté dict cy-dessus, limite les Velites, Hastaires, & Princes de chaque legion de 4200. hommes, chacun de ces trois ordres à douze cents; & les Triariens à six cents: Que si elles croissoient de nombre, les trois premiers s'augmentoient au prorata: mais les Triariens demeuroient tousiours à six cents, parce qu'ils estoient les plus cler-semez en leurs files, pour receuoir les Princes & Hastaires dedors', s'ils estoient rembarrez par les ennemis. Car apres que les Velites auoient à la desbandee attaqué l'escarmouche pour tascher à rompre l'ordonnance de leurs aduersaires, les Hastaires venoient les premiers au cõbat tousiours au premier front du bataillon: s'ils rompoient les autres, c'estoit lors à faire à la cauallerie espandue & cõpartie sur les esles de costé, & d'autre pour flanquer les gens de pied, & à l'armeure legere, de les poursuiure & aller apres: & les Hastaires accompagnez des Princes & des Triariens à leur dos, passoient auant au grand pas, sans toutesfois se desordonner & rompre leurs rengs, afin que s'il suruenoit quelque nouuelle charge, & que les fuyans tournassent visage s'estans ralliez pour faire vn second effort, ils fussent prests de les soustenir comme auparauant. Mais si au rebours les Hastaires en ceste premiere rencontre venoient à estre repoulsez, ils se retiroient dans les Princes, qui venoient apres en files plus rares, afin que sans se rompre & mettre en desordre ils peussent recueillir les Hastaires en leurs interualles, lesquels s'arrestans à leurs espaulles reprenoient haleine, & renouuelloient auec eux le combat. Que s'ils estoient derechef contraincts de reculler eux aussi; le tout se receuoit dedans les Triariens plus clairs encore, comme estans moins de la moitié, & occupans autant de front, cõbien qu'ils fussent moins la moitié: & tous ensemble refaisoient teste: mais par vn ordonnance au contre-pied de la precedente; les Triariens, à sçauoir les premiers; les Princes apres, & les Hastaires les derniers. Cela faict il n'y auoit plus de ressource: & estoient les affaires en bien grãd bransle quand

quand l'affaire venoit iusqu'à iceux Triariẽs; tout ainsi qu'és griefues tourmentes, quand on est cõtraint d'auoir recours à l'anchre de la derniere reserue, qu'on appelle l'anchre sacree: dõt seroit venu le prouerbe, *ad Triarios res rediyt*: pour denoter ie ne sçay quoy de desploré, & presque reduit au dernier desespoir & danger.

Cauallerie Romaine.

AV REGARD de la cauallerie, il a esté dict cy dessus qu'il y en auoit de plus pesamment armez, comme hommes d'armes, lesquels estoient incorporez à la legion: & d'autres ainsi que des cheuaux legiers, dicts *Alariy*, pource qu'ils flãquoiẽt les gens de pied sur les deux costez, à guise des esles d'vn oiseau, qui couurent le corps d'iceluy. Vegece liu. 2. chapitre 1. *Equitum alæ dicuntur ab eo quod ad similitudinem alarum ab vtraque parte protegant acies, quæ nunc vexillationes vocantur à velo: quia velis hoc est flammulis vtuntur. Est aliud genus equitum qui legionariy vocantur, propterea quod connexi sunt legioni: ad quorum exemplum ocreati equites sunt instituti* Ie ne sçay pas où il a pesché és anciens ceste differẽce de cauallerie, que l'vne fust incorporee aux legions, & l'autre pour mettre sur les esles: s'il ne vouloit dire que les pesammẽt armez fussent des Romains naturels; & les autres des esles, du secours des alliez: mais on voit par tous les Historiens cela confondu: & que ceux qui commandoiẽt à ces esles, estoiẽt mesmes des principaux & plus apparens de Rome. Les Romains au reste ne mesloient pas leurs gens de cheual parmy ceux de pied: & n'y auroit ryme ny raison en cela: ny de les mettre non plus au deuant, si ce n'estoit à costiere, & bien loing, & encore en campagne raze, de peur des inconueniens qui en pourroiẽt arriuer, qu'estãs repoussez par les ennemis, ils ne se vinssent rembarrer & embattre dans le bataillon des leurs propres; & eux mesmes les mettre en route, s'ils estoient contraints par l'angustie du lieu de se venir ietter dedans, comme il est souuentesfois aduenu. Parquoy il faudroit laisser tãt de lumieres & interualles entre les files, qu'ils s'y peussẽt aisémẽt receuoir sans les partroubler: ce qui ne seroit qu'vne vraye confusion. Trop bien y auoit-il deux especes de cauallerie; l'vne de ceux qui auoient leurs montures à eux, & tiroient

VEGECE.

Deux especes de cauallerie Romaine.

la solde du public triple, à celle des gens de pied, tant en bled, vestemens, & argent comptant, qu'en la part du butin, & és presens & recompenses. Tite Liue 7. *Æque impotens postulatum fuit, vt de stipendio equitum (merebant autem triplex ea tempestate) æra demererentur.* Et commencerent à toucher ceste paye l'an 353. de Rome, comme il met au 8. *Tum primum equis merere equites cœperunt.* L'autre espece de cauallerie estoit celle de l'ordre Equestre, moyen entre les Senateurs & les Plebeiens: Ceux là auoient vn cheual entretenu aux frais du public: Festus, *Equitare antiqui dicebant equo publico merere,* ils pouuoiēt porter l'anneau d'or: Estans prouenus des trois cens hommes de cheual instituez de Romulus, comme vne pepiniere pour remplir & repeupler le Senat quand il se trouuoit espuisé. Et fut cest entretenement de cheuaux publiques du commencement imposé sur les femmes vefues, comme il est dict au premier dudit Tite Liue, *Ad equos emendos dena millia æris* (ce sont cent escus) *ex publico data: & quibus equos alerent viduæ attributæ, quæ bina millia æris in annos singulos penderent*: à sçauoir vingt escus qu'ils auoient pour la nourriture de chaque cheual. Ils souloient faire leur monstre generalle à Rome tous les ans le 15. iour de Iuillet, suiuant l'institution de Fabius Rutilianus, à la fin du 9. liure: *Ab eodem institutum dicitur, vt Equites Idibus Quintilibus transueherentur.* Mais il appartenoit aux Censeurs d'auoir l'œil dessus, s'ils estoiēt bien equippez, & leurs cheuaux nourris & entretenus comme il conuenoit. S'ils y trouuoiēt quelque default, ils le leur ostoient auec la pension. Festus. *Censionē facere dicebatur Censor, cum multam Equiti inrogabat:* Et Aulugelle liure 4. chapitre 12. apres Caton: *Si quelqu'vn laissoit ses terres en friche, & ne les cultiuast si soigneusement qu'il falloit, ne les labourant & essartant, ou ne tinst conte de ses vignes & arbres fruictiers, cela ne demeuroit pas impuny: ains estoit la charge des Censeurs d'y prendre garde, qui reduisoient les delinquans en cest endroit, au rang des Erariens, lesquels n'auoient point de voix en public. Et pareillement si quelque cauallier Romain tenoit son cheual trop maigre, ou mal pensé & estrillé, il*

AVLVGELLE.

estoit repris de ceste nonchalance, & priué de sa monture. Plutarque en la vie de Pompee escript que la coustume estoit anciennement à Rome, que les Cavalliers apres auoir seruy à la guerre le temps ordonné par les loix: amenoient leur cheual publique en main par la bride, au milieu de la grand' place, deuant le Tribunal des Censeurs: là où ils rendoient compte par le menu des voyages & entreprises où ils s'estoient trouuez: & en quels exploicts d'armes & rencontres, & soubs quels Chefs & Capitaines: auec vne attestation d'eux, comme ils s'y estoient comportez. Et suiuant cela on les honoroit ou mulctoit. Il y auoit aussi par fois d'autres cauallliers volontaires, comme estoient les sept mille qui se trouuerent du costé de Pompee en la iournee de Pharsalie. De ces deux susdites manieres de cauallerie, il y en auoit d'armez plus pesammēt, & plus legieremēt, ainsi qu'en nostre Gendarmerie des ordonnances: à sçauoir de Lanciers & Archers: qui estoient ordinairement estrangers; comme Numidiēs, Cādiots, & autres semblables: à quoy respōdroiēt à peu pres nos argoullets, carabins, arquebuziers à cheual, &c. Lesquels Numidiens n'auoient point ordinairement de brides à leurs cheuaux comme l'a remarqué Virgile au 4. de l'Eneide; *Et Numidæ infræni cingūt.* Et Cesar en la guerre d'Afrique: *Labienus cum Equitibus Gallis Germanisque* DCCC. *Numidarū sine frænis octo millibus.* Mais ils les gouuernoient auec des baguettes. Les Cheuaux legiers donques estoiēt ou Archers auec l'arc & les fleches, ou portoient des zagayes comme les Arabes & Mores de la barbarie; ou des dards pour lancer de loin, auec vn pauois ainsi qu'on les peut voir taillez en la colomne de Trajan, & autres antiquailles de Rome: les vns armez de cabassets, & iacques de maille, les autres en purs hocquetons: & auoient leurs enseignes & cornettes à part. L'aigle mesme aussi bien que les gens de pied legionnaires, lesquels surpassoient tousiours en nombre ceux des alliez: mais la cauallerie non, ains estoient ordinairemēt les gens de cheual des alliez, plus que de ceux des Romains naturels, comme le remarque Vegece, liure 3. chap. second.

Cauallerie legiere Romaine.

Illa tamen ratione seruat, ne vnquam amplior multitudo sociorum auxiliarium esset in castris quam ciuium Romanorum. Neaumoins par fois cela se diuersifioit, par ce que les Romains ne faisoient pas tel estat de leur cauallerie comme de l'infanterie; ains s'en seruoiẽt plus pour les coruees, & pour molester les ennemis, ou pour enfourner vn combat par des escarmouches, à fin de tascher de les rompre & mettre en desordre, & pour poursuiure la victoire, ratteindre ceux qui s'enfuiroient, & les amuser, pendant que les gens de pied arriueroient: & autres telles factions belliques de la guerre guerroyable & tumultuaire, que pour gaigner absolument vne bataille, & decider le total de l'affaire: ce qui consistoit en l'effort de leur infanterie, la meilleure de toutes autres. Cela nous est aucunement demonstré par Cesar au quatriesme des Gaulles, chapitre sixiesme, parlant des Essedaires, ou carrozzes Angloises armees en guerre. *Ita mobilitatem Equitum, & stabilitatem peditum in prælijs præstant.* Es guerres contre les Gaullois il se seruit fort de la cauallerie Allemande, dont il faict fort grande estime: comme au premier liure, *Eo prælio sublati Heluetij, quod quingentis equitibus tantam multitudinem Equitum nostrorum propulerant*: Car cinq cens cheuaux Suisses en auoient rembarré quatre mille de Cesar. Et au quatriesme, huict cens de ceux des Tenitheres & Vsipetes, cinq mille. Plus au septiesme, chapitre second, *Laborantibus iam suis, Germanos Equites circiter cccc. submittit, quorum impetum Galli sustiuere non potuerunt.* Plus auant au douziesme chapitre, ceste cauallerie Allemande met en fuitte toute celle de Vercingentorix. Mais és guerres ciuiles la gendarmerie Gaulloise luy faict beaucoup de grands seruices, comme au premier liure chapitre vnziesme, *Celeriter sese Galli Equites expediunt, prælium que committunt. Hi dum pari certamine res geri potuit, magnum hostium numerum pauci sustinuere* Et en la guerre d'Afrique moins de trente hommes d'armes Gaullois, rembarrent plus de deux mille cheuaux Maures: *Accidit res incredibilis, vt Equites minus xxx. Galli, Maurorum equitum duo millia loco pellerent, vrgerentque in opidum.*

Valeur de la gendarmerie Allemande.

De la Gauloise.

QVE les Romains doncques ayent anciennement faict plus de cas de leurs gens de pied, que de cheual, ceste prompte & aisee defaicte de sept mille des plus braues caualliers Romains de l'armee Pompeienne en la bataille de Pharsalie par vn si petit nombre de gens de pied que Cesar leur alla opposer, nous en peut faire assez de foy; car à peine attendirent ils leur premier effort: mais nous en auons bien de plus anciennes preuues: comme au 2. de Titeliue, où le Dictateur T. Largius faict mettre pied à terre aux gens de cheual, qui n'ayans peu enfonçer & rompre les ennemis, estans descendus les desfirent facilement: Cela faict ils remontent pour poursuiure la victoire. *Tum ad equites Dictator aduolat obtestans vt fesso iam pedite descendant ex equis, & pugnam capessant. Dicto paruere: desiliunt ex equis, prouolant in primum, & pro antesignanis parmas obiciunt. Tum demum impulsi Latini, perculsaque inclinauit acies. Equitibus admoti equi, vt persequi hostem possent: secuta est pedestris acies.* Et au 9. tout de mesme deuant la ville de Sore. *Sed extemplo ad pedes descensum ab Romanis est, coactique idem Samnites facere; quo haud dubie superat Romanus.* Par où il nous est donné à entendre que les gens de cheual leur estoient plus propres à faire des descouuertes, & des courses, saccagemens & rauages dedans le pays ennemy, pour s'opposer aussi à la cauallerie contraire, & les poursuiure tournans le dos, que pour y establir le nerf solide de la defaicte. Car en ce lieu dernier allegué, il est dict, que la cauallerie Romaine à cheual n'ayāt peu defaire celle des ennemis, aduisa de descendre à pied pour plus aisement en venir à bout: Ce que les ennemis firent aussi de leur costé, tendans à vn mesme effect: de façon que par là se demonstre assez que les cheuaux nuisoient plus aux vns & aux autres qu'ils ne leur aidoient: On pourra dire que c'estoit pource qu'ils estoient tous mauuais caualcadeurs, comme il pourroit estre: & de faict nous en auons ce lieu formel au 22. qu'à la bataille de Cannes les Romains ayant voulu parauanture practiquer le semblable contre Hannibal, & faire desmonter leur cauallerie, il alla dire qu'il les aimoit autant ainsi que si on les eust liurez pieds & poings liez. *Tum denuncianti cui-*

Les gens de pied plus estimez des Romains, que ceux de cheual.

dam, iussisse Cos. ad pedes descendere equites, dixisse Hannibalem ferunt, quam mallem vinctos mihi traderet. Equitum pedestre prælium, quale iam haud dubia hostium victoria fuit. Mais de faire descendre les gens de cheual, comme si l'aduantage se pretendoit de combattre à pied, il y en a encore vn autre traict en Cesar au 4. des Gaulles parlát des Sueues ou hauts Allemans: *Equestribus prælijs sæpe equis desiliunt, ac pedibus præliantur, eosque eodem remanere vestigio assuefaciunt.* Et en la guerre d'Espagne: *Fere apud exercitus hæc est equestris prælij consuetudo, cum eques ad dimicandum dimisso equo cum pedite progreditur.* Cela certes semble vn peu estráge de primeface, de se dessaisir ainsi de l'effort & impetuosité d'vn cheual, qui est fort grande enuers mesme vn hóme de pied, si qu'vne cauallerie peut faire vn terrible eschet dans vn bataillon d'infanterie pour l'enfoncer à coups de lance d'abordee, & puis estant entree auant, chamailler d'estoc & de taille, à quoy la force & la hauteur de la monteure aporte beaucoup. Mais ie me veux en cest endroit approcher de plus de quatorze cents ans, du temps de Cesar iusqu'à nos Rois Charles V. & VI. du temps desquels les François & Anglois ne faisoient que le cerf de descédre de cheual à pied pour se battre mieux à leur aise, y employant mesmes les lances. Surquoy ie produiray Froissart qui a escrit de ce temps là, il y peut auoir quelques deux cent ans. *Là eut dure bataille, & bien combattue, & qui longuement dura de l'vn costé & de l'autre: Car aussi tost qu'ils se trouuerent, ils mirent tous François & Anglois pied à terre, & vindrent l'vn sur l'autre moult roidement: & là se combatirent de leurs lances, & des espees moult vaillamment. Toutesfois la place demeura aux François, & obtindrent victoire contre les Anglois.* Et au dernier chapitre, *encores aussi tost qu'ils furent prests les vns des autres comme d'vn traict d'arc, les François mirent pied à terre, & aussi firent les Anglois.* Et en plusieurs autres lieux du troisiesme Volume. Toutesfois les Romains receurent plusieurs bons seruices de leur cauallerie, comme on peut veoir par toute la premiere Decade de Titeliue, & au parensus de ses œuures, si que s'estans par fois trouuez courts d'icelle, ils y voulurent remedier,

Froissart volume 1. chap. 279.

y entremeslans des pietons dispofts & agiles, comme on peut veoir au vingt sixiesme dudict Titeliue. *On trouua finablement le moyen d'egaller par artifice ce qui defailloit à leurs forces: Car de toutes les legions furent choisis des ieunes soldats des plus robustes & dispofts, ayans de petits pauois moindres que les escus des gens de cheual, auec des iauelots au poing, longs de quatre pieds, ferrez au bout comme les dards des Vellites, dont chaque homme d'armes prenant le sien en crouppe, les accoustumerent de se conduire derriere eux, & descendre soudainement quand on leur en donnoit le signal.* Valere liure deuxiesme chapitre premier; touche le mesme, Que les Romains au siege de Capouë, se trouuans beaucoup plus foibles en cauallerie que ceux de dedans; Quin. Neuius Centenier s'aduisa de mesler parmy les gens de cheual, des soldats à pied, des plus dispofts; lesquels tantost d'vn sault se iettans en crouppe, tantost se remettans à bas, leur faisoient beaucoup de soullagement. Ce que practiqua depuis Cesar contre Pompee, à la bataille de Pharsalie, là où ne se trouuant en tout que mille cheuaux, & l'autre sept ou huict mille: *Adolescentes atque expeditos ex antesignanis electos milites ad pernicitatem armis inter equites præliari iuberet, qui quotidiana consuetudine vsum quoque eius generis præliorum perciperent. His erat rebus effectum, vt equites mille apertioribus etiam locis septem millium Pompeianorum impetum cum adesset vsus sustinere auderent.* Et en la guerre d'Espagne. *Ex itinere loricatos viros fortes cum equitatu ante premisit, qui simul in conspectum opidi se dederunt, in equis recipiuntur.* De ces exemples on en peut tirer de l'instruction, pour essayer le semblable plus hardiment, puis que l'experience a monstré en effect que cela a bien reüssi. Machiauelle liur. 2. chap. 18. ne discourt pas mal là dessus, portant la cause des gens de pied contre ceux de cheual: dequoy il produict tout plein d'exemples pour l'approbation de son dire, tant des anciens que des modernes: mesmement de neuf mille Suisses qui à Nauarre eurent bien la hardiesse d'attaquer dix mille cheuaux, & autant d'hommes de pied, qu'ils defirent: Et xxvj. mille autres Suisses qui combattirent le Roy Fráçois ayant

Gens de pied meslez auec la cauallerie.

Aduãtages des gens de pied sur les gens de cheual.

vingt mille cheuaux, & quarante mille hômes de pied, auec vne infinie artillerie: & encore qu'ils fussent defaicts, plus de la moitié, neantmoins se sauua. Plus du Carmignuola Lieutenant du Duc de Milan, Philippes Visconte, lequel ayant faict mettre à pied sa cauallerie, rompit seize mille Suisses, ausquels à peine auoit il peu resister estant à cheual. Mais on pourroit bien quelquefois esprouuer à son dommage qne cela tousiours ne succederoit pas aussi. M. de la Noue s'estendant sur ce mesme subiect, le traicte ainsi que pour vn paradoxe surpassant la commune opinion, où il s'efforce de monstrer par raisons pregnantes, que deux mille cinq cents corselets, & quinze cents arquebouziers se peuuent retirer sains & sauues trois lieües Françoises en campagne rase deuant deux mille lanciers: ce qui est à la verité vn peu problematique; car les pietons pourroient estre si excellens, & les caualliers si mauuais, que cela pourroit bien arriuer ainsi qu'il dict, mais à les prendre de pair à pair, ie craindrois si ces gens d'armes auoient bien bonne enuie d'en manger, & fussent bien entalentez de donner dedans, qu'auant que les autres eussent faict la moitié du chemin, il y en auroit de bien escornez, si que tout ne se retrouueroit pas au logis. Trop bien croirois-ie que si les gens de cheual ne vouloient, sinon que les atillonner & les marchander, sans les enfoncer viuement, ils y pourroient peut estre plus perdre que gaigner. Quoy que ce soit à toutes aduētures, i'aymerois mieux estre de la cauallerie, qui ne combattra si bon ne luy semble, & qu'elle voye son aduantage; là où il faut que les gens de bien boiuent tout à trac le calice, qui en cest endroict consiste à l'arbitre de ceux de cheual. Mais ie lairray demesler ceste fusee à ceux qui en font plus de profession que moy, pour vous amener icy vn passage de Xenophon, non moins bon & experimenté capitaine, qu'excellent escriuain, au 3. liure de l'entreprise du ieune Cyrus contre le Roy Artaxerxes son frere, à ce propos des gens de pied sur ceux de cheual. *Il faut presupposer* (dict-il) *que mille cheuaux ne sont qu'autant de combattans, par ce qu'il ne se voit point qu'és batailles, & mortelles rencontres personne perisse*

XENOPH.

risse

risse des coups de pied & des morsures de cheuaux: Ce sont les caualcadeurs seulement qui font tout. En apres l'effort & vaillance du caualier, depend de la bonté & de la disposition de sa monture, en danger bien souuent que se cabrant, où en bondissant elles ne mettent à bas ceux qui sont dessus: de maniere qu'il leur conuient estre en double crainte & soucy, de la part de leurs cheuaux, & de leurs aduersaires: là où les gens de pied sont tousiours plantez de pied ferme en plaine terre, & asseurez dessus leurs iambes qu'ils conduisent & manient à leur appetit: si qu'ils ont moyen d'assener plus droict, & mieux se couurir & parer aux coups qu'on leur ruë, qu'estans à cheual, lequel peut passer outre, & se transporter malgré quelquesfois qu'on en aye, pour rendre vain l'effort qu'on cuideroit faire, ou demeurer ferme arresté pour receuoir le coup que l'on cuideroit euiter. Somme que le tout bien consideré, la cauallerie n'a autre aduantage sur l'infanterie, sinon qu'elle est plus propre à prendre la fuitte & à s'esloigner du douteux danger du combat. Mais c'est vne remõstrãce artificieuse qu'il fait pour rasseurer les Grecs, tous gens de pied, contre ceste grosse cauallerie des Perses qui les tallonnoient. Car encore que les coups de pied & les morsures de cheual ne facent pas beaucoup d'effect en vn combat: toutesfois vn gros hourt de cauallerie peut bien aisement enfoncer, terracer, & passer sur le ventre des gens de pied, & les endommager merueilleusement des coups d'enhaut, à quoy l'impetuosité & effort du cheual donne beaucoup de force & vigueur, outre celle qui procede du bras de l'hõme; à la verité tout cecy ne se peut gueres bien limiter ne resoudre, ny en asseoir cõparaison, cõme de choses dissemblables: plustost faudroit il disputer, lesquels sont les plus dãgereux & à craindre, les lanciers ou les pistolliers; car cela n'est pas encore biẽ decidé entre les gẽs de guerre. On dira sans doute que pour enfoncer vn bataillon de gens de pied, & les rõpre, ce deuroient estre les lanciers, si leurs cheuaux estoient bardez cõme anciennement; car les Reistres n'estãs pas ainsi fortement armez & mõtez, ne pourroient pas par cõsequẽt si aisement entrer dedãs. D'autrepart l'on tient que de pair à pair les lãciers doiuent tousiours emporter les Reistres; mais il y pourroit auoir de si bons & valeureux Reistres, & de si

Cõparaison des lanciers & des pistolliers.

flacques & lasches lãciers que le cõtraire arriueroit. M. de la Noüe que i'allegueray tousiours, pour en honorer la memoire; car certes il a esté en ses iours vn tresbraue & valeureux Cheualier, en son 1. Paradoxe se met en deuoir de prouuer qu'vn escadron de Reistres, tant pour tãt, doit battre vn escadron de lanciers; car il presupose en son 15. discours que l'ancienne forme de renger la cauallerie en haye, n'est pas à propos maintenant, & qu'il est besoin qu'elle prenne l'vsage des escadrons. Mais nous le luy lairrons discourir, & le surplus de ce propos; car ce ne seroit que glesner & grappeter apres luy de s'y estendre d'auantage; pour retourner à la cõparaison de la cauallerie, & des gens de pied: on voit des nations, & des hommes particuliers, estre plus propres, vsitez, nez, & adroits, les vns à pied comme les Suisses, & Lansquenets, & les autres à cheual, cõme estoient anciennement les Scythes & Parthes, ausquels en cest endroit ont succedé les Turcs: les Perses, & autres Leuantins: les Moschouites aussi au Septentrion, les Polonois, Hongres, transsyluains, & Valaques; car les Iennizzaires du Turc, tous gens de pied, & arquebouziers la pluspart, sont Europeens, & enfans de Chrestiens; esquels pour en parler à la verité consiste le principal nerf de ses forces. Quant à son autre infanterie, cõme Azapes, & semblable canaille, ils sont plus propres à seruir de terre & de fiens pour en remplir des gabions, ou à tout euenement pour faire l'office de pionniers, qu'à aucun vsage de gens de guerre; aussi n'en font il pas autre estat. On loüe au reste la cauallerie de Napples; & les gens de pied de Labruzze, & de la Romaigne. Mais sur tous en cest endroict on peut dire que les Espagnols doiuent tenir le premier lieu, bien est vray que les Gascons ne le leur quicteroient pas volontiers, ny l'infanterie Françoise à la prendre toute en general, si elle estoit aussi bien disciplinee & tollerante à la fatigue & aux mesaises, comme elle est courageuse & hardie. Anciennement la principalle force des François consistoit en la gendarmerie, qui estoit en terreur à toutes nations iusqu'aux derniers bouts de la terre; si qu'il me semble auoir leu quelque part dans nos moder-

Derechef de la cauallerie, & des gẽs de pied.

nes, qu'il n'y a pas cent ou six vingts ans que les femmes Turques, quand elles vouloient faire tenir coys leurs petits enfans qui crioient & rauageoient trop à leur gré, les menaçoyent de les faire manger à Bouciquault ; c'estoit vn Mareschal de France fort renommé, & mesme en ces quartiers-là. Aussi ceste gendarmerie estoit pesamment armee, & la pluspart de leurs cheuaux bardez, qui ne sçauoient presque que c'estoit de tourner à droict ou à gauche, & encore moins de reculler, & se manier de pied coy, à passades, courbettes, & autres telles singeries plus propres à pennader parmy les ruës, & faire l'amour qu'à rien qu'on eust sceu tirer pour la guerre; ains se contentoient d'auoir quelque bon roussin fort en bouche plustost que tendre & delicate, pour aller tousiours en auant, & non pas aller & venir, comme poix en pot, à carques & recarques, comme ceste fuyarde milice nous a appris. Tellement que toute ceste ferme gendarmerie a degeneré en cauallerie legere, qui n'est d'autre effect qu'à celuy où les Romains emploient la leur. Si que maintenant on s'arme & monte plus legerement; les vns s'accoustumans à la pistolle, les autres se retenans à la lance, comme autresfois: les autres ne faisans estat que du coultellas, pour se mesler au plustost à coups de main. Mais à le prendre en general, certes il ne se peut dire qu'en ces dernieres desolations & ruines, la Noblesse Françoise, & les Princes leurs conducteurs, n'ayent monstré vn aussi valeureux effort & deuoir que iamais.

POVR cõclure donques cest incident, c'est vne chose assez notoire, que des gẽs de pied ne deferõt pas des gẽs de cheual s'ils ne se veulẽt engager bien temerairement auec eux, qui ne les sçauroient ratteindre ny acconsuiure, si ce n'estoit en des lieux contraincts & serrez, qui seroit tres mal aduisé à eux, parce qu'ils doiuent tousiours cercher pour leur aduãtage & commodité les plaines & campagnes ouuertes, & les gens de pied au rebours, les lieux montueux, rabotteux, inegaux & mal-aisez, comme il se dira plus à plain en son lieu: mais à cause que de tout temps la guerre ne s'est pas maniee

tant seulement par des batailles & escarmouches, ains la plusspart en des sieges de villes, en quoy consiste principallemẽt celle d'auiourd'huy, on ne se sçauroit passer en cela de gens de pied, la cauallerie n'y estãt pas propre, bien que quelquefois on l'ait fait descẽdre à pied, pour aller mesmes à l'assaut, il s'ensuit necessairement qu'il en faut auoir des vns & des autres; de la cauallerie, à sçauoir, & infanterie, comme auoient les Romains: Prenons tousiours nostre exemplaire & patron sur eux. *Et* en cest endroit ie termineray ce raisonnement, pour y en enfiler vn autre, que peut estre on m'alleguera n'estre non plus à propos en ce chap. où Onosander ne s'estend qu'à l'election des Capitaines, & autres chefs qui commãdent sous le general de l'armee: encore n'y atteint il autre chose, sinon de les eslire de noble lieu, & qui ayãt moyen de despendre. Mais puis que les capitaines sont correlatifs aux soldats, cõme les peres à leurs enfans, le Roy à ses subiects, le maistre aux vallets, &c. Ie me suis laissé ie ne sçay comment transporter & rauir d'vn discours à autre, estans ainsi concatenez comme ils sont: Ioinct, que comme nous auons desià dict cy-dessus, ce sera tousiours autant de besongne faicte, sans sortir de nostre subiect principal, qui est de l'art militaire.

Des forces estrangeres, & des incõueniens qui en depẽdent.

C'EST autre poinct doncques que nous auons à discourir, non de peu de poix, sera des soldats estrangers, & de tout ce qui en peut dependre, non extrauagant, ny hors de propos, attendu que les armees des Romains estoient composees de leurs naturels citoyens, & du renfort de leurs alliez & confederez, qui representent aucunement les forces estrangeres, tant de pied comme de cheual, dont les Princes Chrestiens ont accoustumé le plus se seruir. Mais cest article contient deux chefs, l'vn moins dangereux, qui est de prendre des Estrangers à sa solde, qui vous presteront le serment de vous obeir & seruir: & l'autre d'appeller à son aide & secours quelque gros & puissant Potentat, pour nous secourir gratuitement; qui est bien plus suspect & considerable. En voulez vous veoir vn plus bel exemple & plus familier, que celuy de nos ancestres: au

premier des Commentaires de Cesar; où les Authunois, & les Auuergnats, les deux plus puissantes Communautez de la Gaulle, s'estans acharnez les vns contre les autres à vne mortelle guerre & räcune: ceux-cy associez aux Sequanois Bourguignons, appellerent les Allemans à leur secours, qui sous la conduitte d'Ariouiste leur Roy, s'emparerẽt bien & beau du meilleur de leur territoire, & les traicterent en Esclaues. Les Authunois ayãs eu recours aux Romains, Cesar y vint, qui en fin subiugua & conquit toutes les Gaulles. Les histoires sont par tout remplies de pareils exemples. Et fut l'vn des principaux moyens que les Romains tindrent pour assujettir à eux toutes les nations, que de partialiser entre-eux les habitans d'vn mesme peuple: car soubs ombre d'assister l'vn des deux partys, ils mattoient les vns par les autres, & les reduisoiẽt peu à peu par eux-mesmes sous le joug de leur obeissance. De cela vous en peuuent faire assez de foy les Atheniens: & Etholiens en la quatriesme Decade de Tite Liue, lesquels ayans appellé les Romains contre Philippes Roy de Macedoine, apres estre venus à bout de luy, les autres par succession de temps n'en eurent pas meilleur marché, ains se trouuerẽt pris au mesme piege & trebuchet. A ce propos ie me ressouuiens d'auoir leu quelque part, certain apologue du Loup & Renard, lesquels ne se sentans pas suffisans pour forcer les soigneux & vigilans corps de garde que faisoient iour & nuict les bons chiens, autour des troupeaux & estableries, s'aduiserẽt d'appeller à leur ayde & renfort l'Once & le Leopard; qui eurent bien tost mis les chiẽs en pieces: mais ils n'espargnerent pas puis-apres le Loup, & le Renard aussi, dont la peau leur demeura pour les gages: & s'emparerent mesmes de la proye où ils aspiroient. Ce ne seroit iamais faict au reste de parcourir tout ce qui peut dependre de ce subiet: Parquoy nous nous contenterons de produire icy vn lieu entier de Thucydide, qui nous fera voir tout cecy plus qu'à l'œil. C'est au quatriesme de ses Histoires, où les Grecs habituez en Sicile, & en cest endroit de la terre ferme de l'Italie, qui en est vis-à-vis, anciennement dict la grand' Grece, & les Brutiens (c'est la Calabre d'au-

Bel exemple pour nostre instruction.

iourd'huy) s'estans bandez les vns contre les autres en deux partialitez & factions: La commune, à sçauoir, souffreteuse pour la plus part, contre les grands & opulents: Ceux-cy appellerent les Lacedemoniens à leur ayde, auec lesquels ils conuenoient mieux: par ce que l'Estat de Lacedemone estoit lors regy & administré soubs vne forme de Monarchie: & la Commune fit venir les Atheniens, qui viuoient en vn estat de Repub. dont l'authorité estoit toute au peuple. Mais ils ne tarderent gueres à s'apperceuoir combien c'est chose dangereuse de s'associer auec des forces estrangeres, pour la decision de ses dissentions domestiques: & quels inconueniens & desastres cela a accoustumé d'apporter. Ce que certain Syracusain, homme eloquent & valeureux, nommé Hermocrate, leur remonstre en ceste sorte.

THVCYDIDE.

Remonstrãces d'Hermocrates aux Siciliẽs pour les diuertir d'appeller les estrangers à la decisiõ de leurs querelles intestines.

IE NE SVIS PAS, *Seigneurs Siciliens, icy venu pour vous haranguer, comme estant d'vne des moindres & plus foibles villes de ce pays, ne des plus trauaillees de la guerre: mais pour vous proposer ce qui me semblera estre le plus à propos, pour le bien & salut en general de toute ceste Isle. Au surplus, combien c'est chose malaisee & ennuyeuse de faire la guerre: & quels griefs molestes elle a accoustumé d'amener: Qu'est-il besoing de s'y dilater dauantage, enuers ceux principalement qui le sçauent trop mieux que nuls autres? Attendu qu'il n'y a personne qui, par faute de cognoistre ce que c'en est, s'y vueille embarquer de force & contrainte, ny d'ailleurs, que s'il y pense profiter, s'en retire de peur du mal qui luy en pourroit aduenir. Car on voit par experience, que la plus part du temps ceux qui l'entreprennent en attendent trop plus de profit & de gain, qu'ils n'y apperçoiuent d'incommodité & dommage: Si qu'ils aiment mieux se sousmettre au hazard des dangers futurs, que de demeurer exposez à la perte qu'ils s'en representent pour l'heure. Or d'autant que les vns ne les autres ne procedent en cest endroit comme il faut, ny en vne saison opportune, neantmoins de les exhorter à vne reconciliation & concorde, ne leur peut sinon grandement profiter: & specialement à ceste heure plus que iamais, où nous pourrons en effect*

cognoistre le bien qui nous prouiendra d'obtemperer à la raison. Car iusques icy on a pris les armes pour pouruoir chacun à son faict, & en tirer quelque emolument en particulier: mais maintenant que nous sommes enfournez (& mal à propos certes) en ces altercations & debats, nous debuons chercher de rentrer en la paix & repos où nous soulions estre: Car tout à temps pourrons nous retourner cy apres à la guerre, si lon se deult que chacun n'aye ce qui luy doibt appartenir. Et nous faut entendre que si nous sommes bien conseillez, ceste assemblee n'est pas faicte pour y debattre chacun son droict, ny pour aduiser de pouruoir à nostre priué interest: ains si nous pourrons exempter toute la Sicile des machinations & aguets des Atheniens, qui ne taschent que par le moyen de nos mutuelles dissentions & querelles, de nous subiuguer & assuj ettir: de maniere qu'ils ont continuellement l'œil au guet, pour espier ce que nous voudrons deuenir. Dont il nous faut croire, qu'eux estans les plus puissans de toute la Grece, soubs pretexte de moyenner nostre reünion & accord, ou plustost de nous rendre les superieurs les vns des autres: pas vn toutesfois de ces deux n'estant leur principal but, ils sont venus en ces quartiers auec vn petit nombre de vaisseaux, pour obseruer les erreurs que nous commettrons: à fin que soubs l'apparence d'vn nom legitime de bons & fideles associez, ils se desbandent puis apres à vne hostilité ouuerte, comme ils verront estre à propos pour le profit de leurs affaires. Si donques nous sommes si mal-aduisez que de choisir plus tost la guerre que non pas la paix: & d'appeller à nostre renfort & secours ces gens-là, qui d'eux-mesmes sans les semondre ne viennent que trop volontiers, apres que nous nous serons bien entrebattus, affoiblis & mis iusqu'au bas, il ne faut douter qu'eux embrassans lors la commodité que nous-mesmes leur en aurons preparee, ne nous viennent courir sus, auec vne bien plus grosse puissance, pour nous ranger soubs leur domination & pouuoir. Car ils n'ont rien deuant les yeux, ny plus à cœur, & en plus estroitte recommandation que l'aggrandissement de leur Estat, où leur insatiable ambition ne met point de bornes. Et certes si nous voyons clair, & auions la teste bien faicte, il seroit plus expedient à chacun de nous, de se rallier & vnir pour nous ietter sur les

possessions des autres, que d'appeller des estrangers à la dissipation des nostres, & nous seconder à nous entr'exterminer & destruire, pour leur faire une planche à empietter puis apres nostre ancien heritage. Il nous vaudroit donques mieux, veux-ie dire, nous sousmettre à tous inconueniens & dangers, qui nous en pourroient menacer pour l'heure presente, que d'attendre subsequemment vne finale euersion de nous toute apperte, de nos fortunes particulieres, & de nostre Estat: faisans nostre compte que ces seditions & partialitez intestines, embrasées ainsi parmy nous, ne sont point seulement preiudiciables à cestui-cy, ny celuy-là, ains tresque pernicieuses & plus que mortelles à tout le corps vniuersel de ceste Isle: dont les Citez, villes & Prouinces sont les membres & parties constitutiues: Si que le tout bien pesé & examiné, nous debuons au plustost nous reconcilier par ensemble: à fin que d'vn commun consentement & accord vnis & ralliez les vns aux autres, nous puissions deliurer la Sicile de l'euident peril où elle est: sans auoir esgard que les Doriens: dont nos predecesseurs sont yssus, ayent tousiours esté ennemis des Atheniens, ny que les Chalcidiens, à cause de l'alliance & affinité qu'ils ont auecques les Ioniens, leur sont bien affectionnez & fidelles: Ce qui n'est pas ce qui nous deibt tant esmouuoir, qu'vne autre consideration plus pregnante: Que les Atheniens ne se bandent pas ainsi animeusement contre aucuns de nous pour les autres, tant en haine & detestation du party qu'ils tiennent, que pour la conuoitise qu'ils ont de s'emparer indifferemment des biens de tous les deux costez, selon que l'ont peu esprouuer ceux qui les ont voulu appeller à la defense & protection de leur cause: lesquels n'en ont receu moins de dommage; Si plus non, que ceux-là contre qui en apparence ils estoient venus. Car n'ayans onques auparauant eu aucune amitié, accointance ny confederation auec nous: ny obligation plus grande aux vns qu'aux autres: ils nous ont de gayeté de cœur offert leur secours trop plus liberalement qu'on ne les en eust sceu requerir. Mais ie leur pardonne cela, & les en excuse, puis qu'ils n'ont autre but en leurs secretes intentions: qu'à leur profit particulier, où l'esguille de leur quadrant est du tout tournee: sans se soucier aux despēs de qui: & ne blasme en eux le desir qu'ils ont de regner & de commāder sur les autres; ains plustost ceux qui sont si simples de les croire

si aisément

si aisement, & se ietter entre leurs bras, c'est à dire, se soumettre à leur seruitude. Mais comme ce soit chose naturelle à chacun de vouloir dominer sur ceux là mesmement qui de leur bon gré s'y presentent: aussi est ce le propre de l'homme de se reuanger & defendre pour se garantir des iniures qu'on luy voudroit faire. Et quiconque de nous cognoissant cela, ne iuge que ce que nous debuons auoir plus en affection, est de pacifier au plustost & esteindre ce qui nous seroit horrible & redoutable en commun à tous, se mesconte trop lourdement: car si vne fois nous sommes d'accord, nous serons quant & quant hors de ceste crainte: d'autant que les Atheniens ne nous ennahissent pas des forces & moyens qu'ils tirent de leur pays, ains des nostres propres, qui les appellons à nostre secours: si que la guerre ne se pacifiera pas par la guerre, mais nos discords se pourront facilement terminer par vne amitié & concorde: & ceux que nous auions appellez rondement à nostre ayde, y allans à la bonne foy, pour s'y estre si malignement comportez seront contraints dans peu de iours de vuyder d'icy, & s'en retourner auec leur courte honte, sans auoir rien peu obtenir de ce qu'ils pretendoient de faire. Cela certes, entant que touche les Atheniens, se trouuera auoir esté tresprudemment aduisé, & fort à propos par ceux qui auront le bon conseil deuant les yeux, & la conseruation du public. Au regard de la paix, qu'vnanimement tous aduoüent estre tresbonne & desirable: Comment se pourroit-il faire, qu'elle ne se deust moyenner entre nous? Faictes vostre compte, qu'à quiconque de nous, soit que les choses ayent heureusement succedé iusqu'icy, soit au rebours, & tout au contraire de ses desirs & esperances: le repos & la paix neaumoins luy sont tousiours plus necessaires que non pas la guerre: à ce que les vns & les autres posans les armes & nos rancunes, nous gardions le nostre en vne trãquillité asseuree, & iouyssiõs en seureté de nos biẽs, hors de toute crainte & danger par le benefice de ceste paix: ensemble des honneurs, charges & administrations publiques: & de toutes autres telles commoditez consequemment qu'on vous sçauroit representer par vn long eloquent narré: ou parcourir à l'opposite les meschefs & inconueniens qui nous peuuent prouenir de la guerre. Toutes lesquelles choses bien examinees, vous ne debuez pas mettre à nonchaloir ces remonstrances, ains plustost vn chacun de vous endroit soy aduiser d'en pouuoir cueillir quelque fruict pour vostre

bien & sauueté. Que si aucun se propose de tirer profit à tort ou à droict de ceste guerre, qu'il ne s'en asseure pas tant toutesfois, que par mesme moyen il ne craigne d'estre frustré de son attente: Car on sçait assez estre aduenu à plusieurs, que pour se sentir appuyez de quelques forces & support, s'estans voulu tendre & bander à la vengeance, ou à certaine conuoitise de s'aggrandir, & accroistre leurs moyens & leurs facultez; ny les vns ny les autres ne sont point paruenus à leurs fins & pretentions: ains tout le rebours leur est arriué: Que les vns ont couru vn tresgrand danger de leurs vies: & les autres perdu leurs biens propres. Car nonobstant que la vengeance où ils aspiroient fust raisonnable & bien fondee, pour auoir receu à tort quelque outrage; ce n'est pas à dire pourtant qu'elle doyue tousiours succeder: ny les forces où l'on s'attend ne sont pas non plus vne chose du tout infaillible, quelque apparence qu'il y ait de s'y deuoir r'asseurer: par ce que la pluspart du temps l'incertitude en est maistresse: laquelle encore que ce soit vne des plus dangereuses & deceptiues choses de toutes autres, ne laisse pas neaumoins de nous estre par fois profitable. Car quand la crainte vient à se mi-partir, tant aux aggresseurs comme aux aggressez, cela les contient & les admonneste d'aller plus discretement en besongne, & auec moins de temerité: Parquoy il est besoin de nous y conformer, tant pour la peur de l'aduenir, qui nous est du tout incogneu, qu'à raison des Atheniens, à nous desormais par trop suspects & redoutables. Si que faisans nostre compte, que ce que chacun de nous s'attendoit d'obtenir en particulier, luy pourra estre entrerompu & retranché par ces deux empeschemens dessusdits: licentions à la bonne heure, & nous desfaisons de cest ennemy pallié: que nous sentons si onereux à nos espaules: Et qui soubs pretexte de nous secourir, n'aspire en ses interieures & secrettes conceptions, qu'à s'emparer de tout le nostre: Contractans auant toutes choses vne perpetuelle amitié, alliance & reconciliation entre nous: pour le moins arrestons des trefues pour vn long temps; & remettons la reparation de nos torts, iniures & offenses reciproques, à vne autre saison, qui pourra estre plus oportune. Tenez au reste pour vne chose indubitable, que si vous voulez adiouster foy à mes paroles, chacun de nous aura sa ville franche & libre: tellement qu'il sera en nostre pouuoir de rendre à ceux qui nous auront faict bien ou mal, la recognoissance de leurs desser-

tes. Que si vous ne me voulez croire, ains auez plus cher de vous commettre entre les mains des estrangers, il ne sera pas question de nous vanger les vns des autres : Et quand bien les choses reüsciroient à plein souhait, il nous conuiendra par necessité estre amis de ceux qui nous sont mortels aduersaires : & au contraire nous rendre & constituer ennemis de ceux que nous deburions le moins hayr. De moy, comme ie vous ay dict du commencement, ie suis d'vne ville la plus puissante de ceste Isle : & qui au lieu de ce que les autres sont contraintes de se retenir sur la defensiue, peut & a le moyen d'assaillir : parquoy nous auons moins à craindre. Ce neaumoins ie vous conseille, prie & exhorte, qu'à l'aduenir pouruoyans mieux à nostre faict que par le passé, nous nous accordions par ensemble, & vueillions mettre soubs le pied nos vieilles haynes & rancunes, sans nous laisser si aueuglement transporter d'vn felon desir de vengeance : si qu'en cuidant faire du mal aux autres, nous ne nous en faisions plus à nous-mesmes. Et ne soyons si forcenez par nos contentions intestines, que nous nous persuadions d'estre les maistres de nos desseins, & de la fortune, à qui les hommes ne commandent pas comme ils veulent, ains c'est elle qui domine leurs entreprises : mais selon que la raison & le droict voudront que nous soyons les superieurs de nos contraires, ou eux de nous : supportons plustost cela les vns des autres, que de l'endurer de nos pl⁹ inueterez ennemis. Car ce ne sera pas chose hõteuse & difforme, qu'vn Dorien soit surmonté d'vn Dorien ; ou vn Chalcidien de son compatriote Chalcidien, puis que nous sommes tous voisins & habitans d'vne mesme Isle & region, & portons tous le nom de Siciliens : lesquels viendront tousiours à temps de s'entreguerroyer les vns les autres lors qu'il sera plus à propos : puis nous nous rappointerons derechef, quand nous aurons parlé ensemble. Mais les estrangers qui s'attendent de venir icy, comme aux nopces franches ; si nous sommes sages, & nous nous rangeons tous d'vn mesme accord pour les repousser & chasser hors de nos limites, n'y croupiront pas longuement : Car si lon vient faire tort & violence à aucun de nous, bien que ce soit separément, le general ne laisse pas de s'en sentir incommodé, & en estre en danger. N'appellons donc plus cy apres d'estrangers au desmeslement de nos querelles domestiques ; ny pour nous rappointer ensemble : car nous en viendrons bien à bout sans eux : le faisant

nous ne defrauderons point la Sicile de deux grandes commoditez; l'vne presente, de la deliurer à sçauoir de la guerre qui la menace de la part des Atheniens: & par mesme moyen de l'intestine & ciuile, ainsi allumee entre nous. Et l'autre aduenir, que nous possederons desormais nostre Patrie, libre & exempte des machinations & aguets que ses aduersaires luy brassent. Ainsi parla Hermocrates, à la suasion duquel les Siciliens s'accorderent.

RESTE maintenant l'autre poinct, de se seruir des estrangers qu'on prend à sa solde: ce qui se peut debattre en l'vne & l'autre des deux parties, y ayant des raisons pour & cõtre: d'autãt que la diuersité des circonstãces des lieux, des temps & des personnes variẽt l'essence de la chose. Car nous voyõs qu'il y a des endroits de pays plus belliqueux & mieux armez les vns que les autres: Que la guerre aussi ne se manie pas indifferemment en toutes saisons, & par tout d'vne mesme sorte, ny à la defensiue comme à l'offensiue: dedãs comme dehors: sous vn Prince souuerain en estat monarchique, comme és Republiques & Democraties. Mais à le prendre en general, tout Potentat de quelque qualité qu'il soit, doibt s'attẽdre d'estre tousiours trop mieux seruy, plus fidelemẽt, & plus seurement des siens propres, que des estrangers. Car à quel propos chercher chez autruy, ny mendier des autres, ce qu'on peut trouuer & auoir chez soy? Platon parmy ses autres loix & constitutions a fort raisonnablement ordonné, qu'il ne fust loisible à personne d'aller puiser de l'eau en la maison de son voisin, que premier il n'eust foüillé en la sienne iusques au tuf, pour voir s'il y en pourroit point rencontrer. Car on ne peut pas contenir les estrangers en vne si estroite discipline & obeissance, ny leur faire porter les coruees, & patir les trauaux & mesaises, si ce n'est à cresme d'argent, que requiert le train de la guerre, comme on feroit les naturels: principalement à la defense de leur pays; par ce en premier lieu qu'ils ne sont point autrement sujets à celuy qui les soldoye; ny ne luy doibuẽt autre chose sinon ce à quoy les oblige le sermẽt volõtaire qu'ils font, moyẽnãt la paye qu'ils touchent; laquelle cessant, ou leur manquant, ils s'en tiennẽt du tout deliurez & absous, si bõ leur semble,

selon qu'on dict communement, *tant tenus tant payez*, ainsi que nos vallets & chambrieres, qui s'en vont quand il leur plaist; & on leur donne aussi congé quand on veut, dont on dict pareillement, *qui n'a point d'argent n'a point de varlet*. Ceste paye doncques leur venant à manquer d'vn seul iour on sçait assez quelles criailleries, quels mutinemens & seditiõs ils exciteront dans le camp, en danger de desbaucher les autres. Ils refuseront de combattre, de marcher vn pas, prendront occasion delà, de piller, rauager, saccager le pays amy; & commettre infinis autres tels excés & desordres, dont on ne les oseroit ny reprendre ny chastier, parce qu'ils ne sont pas vos iusticiables: si que bien souuent ils esbrâleront tout le reste de l'armee auec eux, & les vostres propres. Outreplus, ils n'auront iamais vn si frãc zele & parfaicte deuotion au seruice de celuy qui les entretient & souldoye quelques bons traictemens & aduantages qu'ils en reçoiuent & à la conseruation de ses pays, où ils n'ont que perdre, & ne se soucient non plus de la perte ou du gaing des vns que des autres, sinon entant que touche le danger de leurs personnes & de leurs vies, auec ce qu'ils auront peu buttiner pour emporter en leurs maisons, lesquels ils mesnagent auec bien plus de consideration & esgard que les naturels du pays, qui outre la fidelité & deuoir qu'ils sont tenus de porter à leur souuerain, sont poulsez à bien faire pour son seruice, & le maintenement de son Estat, s'il est question de la deffensiue, tant pour leur acquict & reputation, que pour l'interest qu'ils y ont en particulier, de leurs femmes & enfans, parents & amis, biens & cheuances, & en somme de combattre comme l'on dict, *Pro aris & focis*: Plus que pour la solde qu'ils tirent du Prince, dont ils supportent les manquemens plus patiémment que ceux de dehors. Quant à la fidelité puis apres, elle y doit estre bien plus grande, tant pour leur naturelle inclination, & la crainte qu'ils auroient d'estre chastiez s'ils y versoient mal, que pour les gages dessusdicts qu'ils laissent chez eux pour ostages, au moins s'ils ont feu & lieu; enquoy les Romains estoient bien mieux aduisez & plus sages que nous, de n'en enrooller point d'autres, & qui

Inconueniẽs qui peuuent prouenir des soldats estrãgers.

Combien les forces des subiets naturels d'vn Prince sont plus à estimer, que les estrangeres.

n'eussent dequoy, comme il a esté dict cy-deuant; là où les Estrangers n'ayans rien dont ils se doiuent soucier, ne qu'ils doiuent regretter, auront bien plustost le moyen & l'occasion de faire vn faux bon. Et de faict les Suisses ont tousiours esté repputez pour gens tresloyaux & fidelles, pource qu'ils sont aduoüez chez eux, & ont la plus-part leurs mesnages, & neantmoins on leur reproche que ce furent eux qui liurerent le Duc de Milan Ludouic Sforze dict le More, lequel les auoit appellez à sa solde, és mains des Lieutenãs du Roy Loys XII. à Nouarre: & soubs Monsieur de Lautrec à Naples, ils l'abandonnerent dés que le terme de leur payement approcha: les Lansquenets en semblable, Monsieur de Mõtpensier là mesme, pour leur estre l'argent manqué de bien peu de iours, si qu'ils se tournerent du costé des Espagnols, qui leur promettoient double paye. D'auantage s'il est question de l'offensiue, comme il estoit là; quand le Prince veut porter la guerre hors de ses limites dedans le pays ennemy, pour le conquerir ou le rauager: & en la deffensiue encore dedans le sien; les subiects naturels combattront plus courageusemẽt pour la gloire & reputation de leur nation que les Estrangers, qui au rebours la plus-part du temps en seroient enuieux & ialoux; & seroient bien aises qu'elle se vint à raualler. Bref que ceux qui combattent meus de cest esguillon d'honneur, sont trop plus à priser, que les autres qui ne s'esbrãlent que du seul proffit & emolument de leur paye, & des butins qu'outre & par dessus ils pretendent, lesquels ils ne feront scrupule d'estendre sur les subiects & terres propres de celuy qui les entretient, non plus que sur ceux de son aduersaire, parce qu'en cela ils encourrõt moins de trauail, de danger, & de resistance. Il y a assez d'autres telles considerations qu'on peut alleguer en ceste partie. Que si nous les voulons confirmer par exemples, Alexandre le Grand en ceste sienne si haultaine, hasardeuse, voire temeraire entreprise de subiuguer toute l'Asie, & mettre à bas vn si puissant & redouté Empire que celuy des Perses, s'aida il d'autres forces que de ses Macedoniens naturels, & des Thessaliens presque ses subiects propres? Mais on pour-

ra là dessus repliquer, que le Roy Perseus successeur, bien que long temps apres, à ceste Couronne, perdit son Royaume, & soy auec, ensemble tous ses thresors & richesses, pour ne s'estre voulu preualoir, meu d'auarice, du secours que luy faisoient offrir les Gaullois, soubs la conduitte de leur Roy Cloudique, dix mille cheuaux de nombre faict, & autant d'hommes de pied, comme le tesmoigne Titeliue mesme au 44. bien qu'assez partial ennemy de nostre nation: & que s'il ne les eust point reiettez, au moins eust il peu pour quelque temps prolonger la ruine, qui par faute de ce le vint tout incontinent apres accabler. Cela toutesfois n'est qu'vn particulier accident, qui ne se peut pas estēdre à l'vniuersel, suiuant le prouerbe, *Vna hirondo non facit ver*: Ioint que de mendier pour lors ce secours estranger, il luy estoit besoin d'ainsi le faire, pour auoir esté les forces de la Macedoine fort attenuees par les Romains soubs le regne de son pere Philippes, si que de soy il n'estoit assez suffisant pour resister à celles de l'Empire Romain, inuincibles & inexpuisables.

Plutarque en la vie de Paule Emyle.

On pourra d'autre part alleguer quant à ce que dessus d'Alexandre, que ce peu de gens qu'il auoit, estoient tels, si belliqueux & bien aguerris par le Roy Philippes son pere, le plus valeureux Prince de tout son temps, qu'il n'en failloit point cercher de meilleurs: & c'est vne chose assez cogneuë & esprouuee en l'art de la guerre, qu'vn petit nombre de viels routiers, vallent trop mieux qu'vn plus grand sans cōparaison de ieunes inexperimentez nouices. Mais pour le regard des nations flacques & imbecilles cela va d'vne autre sorte, & leur faut auoir leur recours à de plus preux & plus vaillans pour les defendre à force d'argent, bien souuent en vain: comme il arriua à Cresus, lequel ayant faict monstre & ostentation de ses thresors innumerables au sage Solon: cela va fort bien, va il dire: mais ie ne veoy point icy de fer ny d'acier pour garder cest or, à qui il tient le mesme lieu, que les chiens aux trouppeaux d'oüailles: A la verité il y a des peuples si effeminez de leur naturel, si mols & lasches, que malaisement se pourroient ils bien aguerrir, non plus que d'vne buze, comme l'on dict, faire vn esperuier, si que

Les nations lasches ont besoin d'appeller à leur solde de bons combattans.

ce ne seroit que peine perduë de les cuider instruire aux armes; ny plus ny moins qu'il y a des terres si steriles, si rebourses & contumaces, que pour amendement qu'on y sçache faire elles ne proffittent pas pour cela: mais il y en a aussi d'autres qui par faute de les exercer & encourager demeurent comme roüillees & moisies en vne crouppie & oisiue pusillanimité, plus par le defaut des Superieurs qui les laissent ainsi annonchalantir, que par le leur; ainsi que quelque desidieux laboureur, qui par paresse de cultiuer vne bonne piece de terre apte à produire de bon grain la lairroit remplir de chardons & espines. En voulons nous veoir vn plus bel exemple, & plus familier, que de Tullus Hostilius III. Roy de Rome, que tous Princes, Repub. & Potentats deuroient auoir à ce propos incessamment deuant les yeux, pour se vergongner d'estre contraincts de recourir en leur besoin à vne ayde & secours estrãger, par faute d'auoir exercé leurs subiects aux armes, ou de quelque nation que ce soit, la longue practique & vsage les peut d'imbecilles rendre bons & valeureux combattans. Ce Roy Tullus, Rome ayant crouppy plus de quarante ans en oysiueté & repos soubs Numa son predecesseur, du tout adonné aux deuotions, & luy belliqueux de son naturel, pour mener ses guerres ne se voulut pas seruir des Samnites, ny des Thoscans, ny des autres peuples circonuoisins duicts aux armes; ains aduisa d'estre bien plus expedient & plus seur de se preualoir des siens propres: & furent sa vertu & sage conduitte telles, qu'en moins de rien il les rendit tresbons & aguerris soldats. Parquoy on doit tenir pour vne maxime infallible, que par tout où il y a des hommes, s'il n'y a des gens de guerre, cela procede plustost de la faute des Souuerains, qui ne les y sçauent ou ne veulent point adresser, que du defaut, soit de la disposition des lieux, soit du naturel des habitans, combien qu'à la verité il y en ait de meilleurs les vns que les autres; mais le continuel exercice & vsage y suppleent & remedient, *Labor improbus omnia vincit*, dict le Poëte. Machiauelle liu.1. cha.21. de ses discours en ameine ce moderne exemple. N'y a pas long temps, ce dict-il, que le Roy d'Angleterre

Machial. liu. 1. discours 21.

Ce que peut l'exercice & vsage.

gleterre assaillit le Royaume de France, sans appeller autres gens de guerre à son ayde que ses subiects propres: & encore que pour auoir esté en paix par trente ans de suitte: & n'eust ny capitaines ny soldats qui se fussent iamais trouuez en camps ny armees, il ne laissa pas pour cela d'enuahir vn si puissant Royaume, plein de braues chefs, & de valeureux combattans, pour s'estre cõtinuellement exercitez és guerres qu'ils auoiẽt eües en Italie. Mais cela prouint pour auoir esté ce Roy là homme sage & fort courageux, & son Royaume bien ordonné, si que pour estre demeuré longuemẽt en repos, l'ordre ny discipline militaire n'y auoient pas esté esteints. Pelopidas & Epaminondas de Thebes, nonobstant que nais & habituez en vne ville accoustumee à obeyr & ployer soubs le ioug des autres: & le peuple d'icelle lasche & recreant, ne laisserent pas, tant estoit grande leur vertu, de les exerciter aux armes; & auec eux non assistez d'autres, afronter à bataille ouuerte de grosses armees Lacedemoniennes, reputees pour lors inuincibles; & les defaire tout à trac: si qu'ils monstrerent en peu de temps que non seulement à Lacedemone pouuoiẽt naistre de braues guerriers, mais par tout ailleurs où il y auoit des hõmes, pourueu qu'il y eust qui les sceust adresser aux armes, ainsi que sceut fort bien faire ledict Roy Tullus, selon que Virgile là elegamment atteint au 6. de son Eneide.

-----Cui deinde subibit,
Otia qui rumpet Patriæ, residesque mouebit,
Tullus in arma viros, & iam desueta triumphis
Agmina.

A CELA tout d'vn train il nous semble bon d'annexer ce que le mesme Machiauelle en discourt au 43. chapit. puis que c'est du mesme propos, & ce en son mesme texte; car nous ne voulons rien desrober de personne. *On peut de ce que dessus considerer quelle difference il y a d'vne armee cõtente & satisfaicte de ses chefs, & qui combat pour sa gloire propre, à celle qui est mal affectionnee enuers eux, & qui s'employe pour leur ambition. Car les armees Romaines qui souloient estre tousiours victorieuses soubs la conduitte des Consuls, les mesmes perdirent ordinai-* MACHIA.

rement soubs la charge des Decemuirs. Et de cest exemple on peut en partie s'instruire de la cause que les soldats estrangers mercenaires sont ainsi inutiles & de peu d'effect, parce qu'il n'y a rien qui les tienne fermes, & les excite à quelque deuoir, que la friandise d'vn peu de gages qu'on leur donne: laquelle raison n'est pas bastante à les rendre du tout fidelles ne si bien affectionez en vostre endroit qu'ils vueillent mourir pour vostre occasion, si qu'en ces armees où il n'y aura vne telle affection enuers ceux pour qui ils combattent, qu'elle les leur rende entiers & loyaux, ne se pourra iamais trouuer tant de valeur qu'elles puissent resister à vn ennemy vn peu dangereux. Mais d'autãt que ceste affection ne peut naistre ny s'enraciner qu'en des naturels subiects, il est necessaire à quiconque voudra maintenir vn Royaume, vne Rep. & tout autre Estat, de s'armer & se preualoir de ses subiets propres, comme ont faict tous ceux qui auec leurs forces sont venus à bout de grands desseins & entreprises.

Av second liure puis apres chap. 20. il monstre les dangers qu'ont souuent encouru les Princes & Potentats qui se sont seruis d'Estrãgers, alleguant là dessus cest exemple tiré du 7. de Titeliue, les Capouans ayans enuoyé demander secours aux Romains contre les Samnites, apres qu'ils les eurent deliurez de la guerre qui les molestoit, ils laisserẽt deux legiõs à Capoüe, pour leur plus grãde seureté, de peur qu'apres leur partement les Samnites ne les vinssent de nouueau trauailler: lesquelles legions se trouuãs de loisir en oisiueté, commencerent à embrasser les delices de ceste ville, voluptueuse pour lors entre toutes celles de l'Italie, si que mettans en oubly leur patrie, & la reuerence & respect qu'ils deuoient porter au Senat, ils se delibererent de s'emparer du pays qu'ils auoient garenty de ses aduersaires, estimans que des gẽs si lasches & pusillanimes ne meritoient pas de posseder vn territoire si fertile & si opulent, puis qu'ils ne le sçauoient defendre. Mais cela ne leur reüssit pas: car par la dexterité de Valerius Coruinus dictateur, ils furent diuertis de poursuiure leur entreprise, & ramenez à leur deuoir accoustumé. C'est donques vne chose fort dangereuse de s'ayder du secours d'autruy: car la plupart du temps il en vient plus d'inconuenient & dommage, que de bien ny soulagement,

TITELIVE.

pour raison que ceux qui les appellent à leur secours n'ont point d'authorité sur eux, ains celuy là tāt seulement qui les enuoye, quand ils viennent gratuitement, & qui les paye & les souldoye à ses despens, comme estoient ceux que les Romains enuoyerent aux Capouans, qui fut l'entree dont puis aprés ils les reduirent en seruitude: & de fait ordinairement il arriue, qu'ils ne pillent, rançonnent & saccagent moins celuy qui les appelle à sa defence, que ses aduersaires, selō qu'il a esté desià dict cy-dessus: ce qu'ils font ou par fraude & malice de celuy qui les enuoye, ou par conuoitise de buttiner. Et encor que du commencement l'intention des Romains ne fust pas de rien entreprēdre sur les Capouans neātmoins la facilité qu'ils cogneurent de les pouuoir fort aisemēt opprimer & assubiectir, les incita de leur oster depuis leur territoire & leur Estat, & à la plus part d'eux la vie, mesmement des plus apparens. On pourroit de cecy donner encore assez d'autres exemples, mais ie me retiendray icy aux Anciens, car il y en a infinis modernes que personne presque n'ignore, & me suffira d'en produire icy deux, l'vn que Titeliue touche en passant au 8. liu. des Lucaniens qui auoient appellé les Epirotes à leur ayde, dont ils receurent infinis oultrages & molestes: *Nam praeterquam quod interseptis munimentis hostium pars parti abscissa erat, foediora aliquanto intra muros iis quibus hostis irritabat, patiebantur: & velut capti a suismetipsis praesidijs indigna iam liberis quoque ac coniugibus, & quae captarum vrbium extrema sunt, patiebantur.* L'autre est des Rheginiens Mamertins, ausquels furent & leurs vies, & leur ville ostees par vne legion que les Romains y auoient mis en garnison. Au moyen dequoy tout Prince, Repub. & Potentat doiuent plustost eslire toute autre condition, que de commettre la defence de leur Estat aux Estrāgers: car ils ne sçauroient faire cōuention ny accord auec l'ennemy, qui ne leur soit trop plus legere & tollerable, que de se renger à vn tel party. Que si l'on veut de pres examiner les choses passees, & discourir sur les presentes, on trouuera que pour vn ou deux à qui il en sera bien succedé, infinis autres en auront esté grandement deceus. Car vn qui sera actif & ambitieux

de s'accroistre ne peut auoir meilleure ny pl^9 propre occasiõ de s'emparer d'vne ville, ou d'vne prouince, que d'estre requis d'enuoyer ses forces à la protection & defence d'icelle. Et pourtant celuy qui voudra estre si entreprenant, que non seulement pour sa defensiue, ains pour aggresser & offenser les autres & leur courre sus, il appelle de semblables secours à son ayde, il cherche d'acquerir ce qu'il ne sçauroit paisiblement posseder; ains luy peut estre à peu de difficulté osté hors des mains par celuy qui le luy conquiert. Mais la conuoitise de l'homme est si grande, que pour se contenter l'esprit de ce qu'il desire pour l'heure presente, il ne pense point au mal qui luy en peut tost apres arriuer. Tout cecy, ou à peu pres, escrit Machiauelle, & fort sagement, en ses discours sur Titeliue, dont il allegue tout plein d'exemples modernes en son liure du Prince, chapitre septiesme; & au douziesme, il en parle ainsi en termes expres. *Les principaux fondemens de la seureté d'vn Estat, sont les loix & les armes.* (Quant aux loix i'y apporteray cecy en passant du troisiesme de Thucydide: *Toute Cité se peut dire estre en meilleurs termes, & en plus grande seureté celle là qui garde ses loix & statuts constamment, ores qu'ils ne fussent pas des meilleurs, que celle qui en auroit de bons, & ne les feroit obseruer.*) Suit apres. *Les armes sont, ou des naturels du pays, ou des Estrangers qu'on leue à la solde, ou du secours gratuit des alliez & confederez, ou meslez des vns & des autres: les forces, tant les mercenaires, que les gratuites des alliez, sont suspectes, inutiles & dangereuses: & tout Potentat, qui voudra mettre son fondement la dessus, il ne luy sera iamais asseuré ne ferme, parce qu'ordinairement elles sont des-vnies, des-bauchees, insolentes, & sans reigle ne discipline, braues & superbes enuers les amis, lasches & couardes contre les aduersaires: sans respect au reste, & sans loyauté à l'endroit de pas vn d'eux. Durant la paix vous en estes pillé, vollé, despouillé: & à la guerre ils vous laissent saccager par les ennemis. L'occasion de cela est, qu'ils n'ont amitié aucune, ny autre subiect qui les retienne à la campagne, que ce peu de solde qu'on leur contribue; qui n'est pas neantmoins suffisante à les induire de vouloir*

Ce qu'õ doit attendre du secours des Estrangers.

mourir pour vostre querelle. Ils veulent bien de vray estre vos soldats, pendant que la guerre ne se faict que de mines & de paroles: mais tout aussi tost qu'il est question de ioüer des couteaux, ils ne tendent à autre chose qu'à se retirer auec leur butin; ou à fuir en vn combat, & vous y laisser pour les gages. Leurs Capitaines au reste sont preux & vaillans; ou lasches & pusillanimes. Si ce sont gens de hault courage & entreprise, ils aspireront tousiours à leur grandeur propre, soit en vous courant sus: à vous, dy-ie, qui les appellez à vostre solde & defense: ou en opprimant les autres outre vostre entente & dessein. S'ils ne sont tels, le dommage vous en demeure, car vous ne pouuez tirer d'eux ayde qui vaille, ains tout detriment & ruine. Il confirme puis apres cela par plusieurs exemples anciens & modernes, pour monstrer les inconueniens & dangers qu'il y a de se seruir des soldats mercenaires; que nous luy lairrons parcourir, pour en amener d'autres plus vieils, & d'vne plus authentique & fameuse veine que n'est la sienne: Polybe, à sçauoir, que Ciceron appelle vn tresbon autheur, comme il est à la verité: lequel au premier liure de ses Histoires met ce qui s'ensuit *La premiere guerre Punique s'estãt terminee entre les Romains & Carthaginois, apres auoir duré 24. ans tout de suitte; Amilcar chef de l'armee Carthaginoise la laissa és mains de Giscon, pour la transporter en Afrique: lequel comme sage & bien aduisé qu'il estoit, preuoyant assez le danger qu'il y auroit de la passer toute à vne fois, à cause de l'argent qui leur estoit deu de leur solde, qu'on ne leur pouuoit pas si tost fournir, se trouuans les finances publiques toutes taries & espuisees, regarda de les y enuoyer par les menus: à fin que les premiers fussent desia dissipez & esuanouys, auant que les seconds leur suruinssẽt. Mais ce dessein, bien que fort dextrement excogité, ne reüssit pas: car non seulemẽt le premier voyage attẽdit le secõd, ains riẽ ne se desmembra de leur gros, que tout ne fust arriué en Afrique, où par faute de payement: & par la licence que soubs ce pretexte ils prenoient, apres auoir exercé & commis infinies maluersations & desordres, ayans constitué des chefs sur eux, ils se ietterent en corps d'armee à la campagne, où ils commencerent vne guerre & hostilité, qui dura plus de trois ou quatre ans trescruelle & enuenimee.* Or la chose seroit vn peu trop longue à raconter, mais tant est qu'ils coururent, rançonne- POLYBE.

rent & pillerent tout le plat pays: prirent plusieurs villes de force: gaignerent des batailles,& firent tres-inhumainemēt mourir quelques Capitaines Carthaginois: si qu'auant que de pouuoir estre du tout desfaits, ils ruinerent presque tout cest Estat. C'estoient tous soldats mercenaires, de diuerses nations & langages: qui se voyans ainsi cassez,remuerent le Ciel & la terre, & exciterent de grands troubles à ceux-là mesmes qui les auoient appellez à leur solde. Au moyen dequoy (poursuit le mesme Polybe) auant que d'en venir là, ceux qui ont la charge & le maniement des affaires doibuent bien penser & repenser plus que d'vne fois, attendu les inconueniens qu'on en a veu tant de fois arriuer. Et au second liure il introduit Aratus, tresrenommé Capitaine des Acheiens, qui leur conseille de se garantir de leurs propres forces, s'ils le pouuoient faire: car rien ne leur pourroit estre de plus glorieux & vtile. Mais si la fortune leur disoit mal,& qu'ils se veissent en danger de leurs affaires, alors seroient-ils à temps de recourir à l'ayde & secours de leurs alliez & confederez: apres auoir neaumoins essayé toutes autres voyes,& cogneu nulle autre esperance ne leur estre plus delaissee.

Bel admonnestement.

Autre admonnestemēt pour les forces estrangeres.

DE CES estrangers soldats mercenaires ramassez de plusieurs pieces, s'en peut voir encore vn fort bel admonnestement au 25. de Tite Liue: De faire en sorte, s'il vous est besoin de vous en seruir, que les gens de guerre de vostre nation les surpassent tousiours de nombre & de force. Si cela ne se pouuoit faire, le meilleur estoit de les tirer le plus au loing que faire se pourra de leurs cōtrees & limites: car vous les aurez par ce moyē plus obeissans & moins rogues, mieux disciplinez, plus loyaux,& moins mutins & dangereux: ainsi que le sceut fort bien practiquer Annibal à son partement d'Espagne, pour venir guerroyer l'Italie: car il enuoya les Espagnols en Afrique,& laissa les Africains en Espagne.

VENONS maintenant à examiner le contrepied de ce que dessus, de se faire preualoir & seruir au besoin du secours estranger, sans qu'il y ait occasion de craindre qu'on en doyue receuoir quelque inconuenient ny peril: lequel

semble se monstrer moins suspect & moins apparent en des mercenaires que vous leuerez à vostre solde, qu'en des forces d'vn qui les fourniroit liberalement & gratis: par ce que celuy-là sera ou amy, ou ennemy, ou ne l'vn ne l'autre, ains comme neutre. Et il n'est pas à croire, qu'vn qui vous seroit ennemy, voulust entrer en frais & despense pour vous assister & defendre: attendu que par raison il doibt plustost desirer vostre ruine que vostre conseruation & salut: si ce n'estoit parauenture que sa cause fust compliquee auec la vostre: & que vostre dommage luy importast quelque interest (*nam tua res agitur partes dum proximus ardet.*) Ou bien pour empescher qu'vn sien proche voisin ne vinst à s'aggrandir sur vous, dont il eust puis apres à douter. A ce propos, les soldats estrangers des Carthaginois, à la premiere guerre Punique dont il a esté parlé cy dessus, s'estans mutinez, & faict de grandes desolations & rauages dans leur territoire, Hieron Roy de Syracuse leur enuoya vn gros secours, & les assista de plus assez qu'ils ne le requirent: non tant pour bien affectionné qu'il leur fust, ne qu'il n'eust bien desiré leur rabaissement, que pource qu'il iugeoit que leur conseruation importoit beaucoup au bien & seureté de ses affaires, tant pour garder son authorité en Sicile, que pour le maintenir enuers les Romains: de peur qu'apres auoir mis au bas les Carthaginois, il ne leur fust loisible de iouyr plus à l'aise de la Sicile, sans leur y pouuoir plus donner de contradiction & empeschement: comme il aduint: grande prudence à la verité, & cautelle en ce Prince là; car iamais on ne doibt mépriser telles choses, ny souffrir la domination & pouuoir d'vn proche voisin s'accroistre si fort, & estendre, qu'on ayt occasion de douter de son equité & iustice. Tout cela met de mot à mot non Machiauelle, mais Polybe propre, au premier liure. Et voilà, la pitié & misere des Princes, où quelque estroit lien d'alliance ny de parenté qui y puisse interuenir, l'amitié n'est iamais si ferme & loyale, qu'entre les personnes priuees: ains viuent en vne desfiance perpetuelle les vns des autres, qui sans cesse les vient trauerser: Ioint la malice & les partialitez & rancunes de leurs ministres & serui-

Soldats estrãgers mercenaires moins suspects que les gratuits.

Belle leçon pour les moindres Potẽtats auoisinez de deux plus puissans.

teurs: qui par enuie & despit l'vn de l'autre, à toutes heures leur broüillent le cerueau de nouueaux doutes & soupçons. Si que pour le regard d'vn Prince à autre il n'y a pas grande difference qu'ils soient ou ennemis descouuerts, ou amis feints & palliez: ioüans ordinairement au faux-compagnon, & à se debutter & tromper l'vn l'autre. Toutesfois il vaut mieux interpreter les choses en la meilleure part, sans oublier à se retenir tousiours sur ses gardes: & à tout euenemēt s'accōmoder de l'ayde qui se presente, & s'en preualoir auec discretion. Car on peut voir en infinis endroits des Histoires, & des Romains mesmes, nonobstāt que si ambitieux & cupides de dominer, que de bonne foy ils ont souuentes fois assisté de leurs forces, des citez, peuples & Roys en leurs plus deplorez affaires: comme Masanissa contre les Carthaginois, & Syphax: les Rhodiens contre Antioque: les Etholiens & Atheniens contre Philippes Roy de Macedoine: accreurent Attalus & Eumenes Roys de Pergame: reintegrāt les Ptolemees en leur Royaume d'Egypte, affranchirēt plusieurs citez de la Grece, & Asie, ensemble des Isles prochaines: de la tyrannie où les Roys les vouloient sousmettre. Et au reciproque s'estre aydez de leur mutuel secours & rēfort, comme dudit Masanissa contre les Carthaginois; Philippes & Anthioque. Et d'iceluy Philippes encore peu auparauant l'vn de leurs plus forts ennemis, cōtre le mesme Anthioque, & les Gallogrecs. Brief que de ces exēples toutes les Histoires en sont farcies. Mais sans les aller requerir si au loin, quel secours franchement & fidelement donne l'vn de nos Roys, Loys XII. à l'Empereur Maximilian contre les Venitiens, au recouurement du Friol, Vincence, Verone, & autres places qu'il pretendoit luy appartenir? Il y en a infinies autres de plus anciennes & de plus recente memoire.

Fidelité des soldats mercenaires. AV REGARD des soldats mercenaires, c'est à dire, stipendiez, & qui tirent la paye d'vn Prince, a l'on veu depuis non plus de six ou sept vingts ans que nous commençames à nous seruir d'estrangers soubs le Roy Loys XI. les gens de pied François, dicts les Franc-archers, ou Frantaulpins, estās alors bien peu de chose: Et ceux de cheual, rien sinon les arrierebans,

rierebbans, en toutes les guerres que nous auons euës de costé & d'autre; les Suisses, Lansqueners, Italiens, & autres estrangers dont on s'est aydé, auoir iamais vsé de fraude, trahison, ny desloyauté? Aussi est-il à croire que chacun a en son endroit l'honneur & la reputation deuant les yeux, estãs non moins cupides d'acquerir gloire & loüange en bien faisant, que nous pourrions estre de nostre part. Et certes quoy qu'on vueille ny puisse discourir là dessus, ny quelque gros nombre de peuple que nous ayons, ou pour mieux dire soulions auoir, plus tempestatif & tumultueux que guerrier, malaisément nous pouuons-nous passer nous autres François de soldats estrangers, mesmemẽt de Suisses & Lansquenets: lesquels sont plus propres & plus fermes en vn bataillon massif & carré pour vne bataille campale, que non pas nostre Infanterie: dont pour le iourd'huy la plus part, voire presque toute consiste d'harquebouziers & mosquetaires: par ce qu'on desdaigne ou refuit le corselet & la pique, c'est à dire, la peine de les porter; si qu'il semble qu'on porteroit volontiers les armes, & combatroit par procureur s'il estoit loisible. Il ne se peut dire au reste que nous n'eussions assez de gens, s'ils se pouuoient discipliner: car nos guerres ciuiles depuis trente ans ont armé tout le peuple presque; dont au lieu de faire venir des soldats de dehors, c'est à nous desormais d'en bailler aux autres, & nous seroit plustost besoin d'appeller des laboureurs & artisans. Voilà commẽt le monde se change & varie, si que mal à propos n'auroit point esté dict, *En cent ans banniere, en cens ans ciuiere.*

OR nos Roys possedez ja de longue main, si que cela est passé comme en prescription, de gens corrompus, vrayes sang-suës, & ronge-peuples, leur ont mis cela en la teste, que pour auoir leurs subjets plus obeissans & ployables à se laisser non que tõdre, mais escorcher de subsides & impositiõs. Il les falloit tenir desarmez & pusillanimes, l'ayans peut estre emprunté de Machiauelle, auquel on a attribué tout ce qui depend de la ruse & malice humaine, pour le iourd'huy la politique; comme si plus de quatre mille ans deuãt qu'il fust nay, il n'y en auoit pas eu d'aussi fins, caults & habiles que

Comparaisõ examinee d'vn pays armé, & d'vn desarmé.

luy : & que tout ce qu'il a dict & escrit n'auoit pas esté touché d'aussi subtils & alembiquez cerueaux que le sien. Mais quand bien ne luy ny autre ne l'auroiét inuenté, l'esprit humain plus enclin au mal que non pas au bien ; tout ainsi que la terre ne produit de soy qu'assez d'orties & de chardōs sans les y semer ne planter, ne lairroient de se les forger, mesmement les Princes mal aduisez, & qui n'ont rien deuant les yeux que leurs voluptez & delices, & les flatteries & adulations, la plus friande dragee qu'ils ayent, & le plus sauoureux entremets de tous autres. Leur ayant donc esté imprimee ceste maxime en la fantasie, qu'vn pays desarmé est plus fructueux en daces & redeuances pour le Prince, que l'aguerry & belliqueux, ils ont jetté l'anchre ferme en cest endroit, sās voguer plus outre vers l'autre poinct que touche le mesme Machiauelle: & qui auant luy & sans luy, ne laisse d'estre tres-certain & tres-veritable. Que si le Prince est genereux, de bō sens, & de magnanime courage, il doibt auoir plus d'esgard à rendre son Estat asseuré, qu'à la cueillette des deniers : & à ceste fin se faire fort & puissant de son propre peuple. Car encore qu'il soit à presumer que ses sujets endureront plus mal volontiers les extorsions & violences qu'on leur voudra faire en cas de tributs & autres surcharges, ils seront plus propres en recompense, & plus suffisans pour la conseruation du Prince, & de son Estat: De maniere que le premier tient plus du tyran, & cecy d'vn bon Roy, equitable administrateur de son peuple. Ce que Polybe nous esclarcist mieux encore à l'onziesme liure. *D'autant qu'ès Republiques où le peuple a l'authorité, la multitude est plus aspre & ardente à combattre, que non pas les sujets d'vn Tyran, qui ne luy obeissent que de force & contrainte, d'autant les estrangers que les Roys prennent à leur solde sont trop meilleurs & plus certains que ceux que les Republiques souldoyent, & les excellent en toutes sortes. Car tout ainsi que des peuples les vns combattent pour la liberté, & les autres de crainte de tomber en seruitude: de mesme quant aux souldoyez, partie s'efforcent de se monstrer preux & vaillans pour l'espoir de la recompense, & les autres pour se garātir du danger de leurs aduersaires, où ils encourroient, s'ils se monstroient couards & lasches. Là où l'estat po-*

POLYBE.

pulaire apres estre venu à bout de ceux qui voudroient entreprendre sur sa liberté, & la luy oster, ne communique pas pour cela ses prerogatiues, droicts & franchises aux estrangers qu'il auroit appellez à sa solde: mais les Tyrans tant plus ils entreprennent de grandes choses, de tant plus grand nombre de stipendiez mercenaires ont ils besoin: & tant plus de gens ils offensent, tant plus s'acquierent ils aussi d'ennemis, qui n'espient qu'à leur courir sus. Parquoy la seureté des Roys & Princes souuerains consiste presqu'entierement en la bienvueillance & la force de leurs estrangers.

BRIEF, comme il a desia esté dict cy dessus, malaisément pourroit on assigner de cela vne reigle qui fust generalle & commune à tous, attendu que les diuerses conditions des Princes & de leurs moyens varient cest affaire de fois à autre. Le Turc ayant deux ou trois cens mille cheuaux de combat, de ses sujets propres, & vne arquebuzerie de douze ou quinze mille Iennissaires continuellement entretenus, vne troupe comme inuincible: quel besoin pourroit il auoir de mendier d'autres forces que celles-là? Ny le Sophy Roy de Perse non plus, encore que non en tel nombre de combatãs, mais trop meilleurs en recompense; car vn homme d'armes Persien, la plus part bardez, attendra en pleine campagne l'effort de quatre ou cinq Turcs: & mille ensemble en rembarrerõt plus plus de dix mille. Ie laisse à part les Hordes des Tartares, peuple innombrable, & tous guerriers: & leur Empereur le grãd Cam, cõme trop elloignez de nostre cognoissãce, pour venir à la Germanie, vn seminaire inexpuisable de gens de guerre, tãt à pied qu'à cheual: Que si elle estoit reduite so⁹ le pouuoir d'vn Prince seul, ie ne cuide pas qu'il y eust puissãce terriẽne qui luy resistast: car auec les hõmes qui sont tresbõs & valeureux, elle ne manque pas de finãces, de victuailles, artillerie, munitiõs, & tout autre attirail necessaire. De l'Italie, qui autresfois dõna la loy à tous autres peuples so⁹ l'Empire Romain, il se lit q̃ cõtre les Gaulois, pour vn coup elle arma plus de quatre vingts mille cheuaux, & sept cẽs mille hõmes de pied de ses moyens propres: maintenant elle est separee sous plusieurs diuers Potentats, dont le plus puissant, voire de la Chrestienté, voire de tout le pourpris de la terre, ce

Le Roy d'Espagne. croirois-ie biẽ, seroit le Roy d'Espagne, si tous les pays qu'il possede estoiẽt ioints ensemble, ainsi que l'Empire du Turc, du Sophy; & ce Royaume icy quant à soy, mais à ceste heure desmembré par ses partialitez intestines. Le Roy d'Espagne donques tout au rebours de l'Allemagne & Italie, dont les prouinces sont contigues, non pas toutesfois ce qu'il y possede, a tout son Estat si distraict & si escarté, que les pieces d'icelluy ne se pouuans entresecourir l'vne l'autre, malaisément se pourroit-il passer d'estrangers, c'est à dire d'autres gens de guerre que de ses sujets. *Naples.* Le Royaume de Naples a de vray vne belle & bonne gendarmerie, & vne infanterie, qui pour le iourd'huy n'est des pires. *Sicile.* La Sicile luy pourroit fournir vn grand nombre de cauallerie legiere, mais qui ne se pourroit pas commodement transporter dehors, car c'est vne Isle. *Milan.* Le Duché de Milan est plus propre à faire de l'argent que des combatans. *Les paysbas.* Les pays bas ont aussi de l'argent, & des hommes, non aussi des pires, mesmement la noblesse d'Arthois & Henault, qui se cõforme à la Françoise. Namur & Luxembourg ont des gens de pied assez bons. *La Franche Comté.* Et la Franche-Comté de la gendarmerie pareillement, mais en petit nombre, selon l'estenduë de ceste poignee de pays. *L'Espagne.* Quãt aux Espagnols, il ne se peut dire que ce ne soient des meilleurs soldats de la terre, mais en si petite quantité, qu'on n'en sçauroit tirer à peine cinq ou six mille pour vne fois: ioint que les Indes & la barbarie, & tant d'endroits où ils tiennent des Citadelles, leur en deuorent la plus grand' part. *Portugal. Les Indes.* Les Portugais sont plus propres par mer que par terre: & plus exercitez contre les barbares de l'Orient & de l'Occident, gens de peu, & pusillanimes, que pour s'attaquer aux belliqueuses nations de deçà, ie verrois volontiers vn Edoüart Pacheco, ou Alphonse d'Albuquerque, & autres semblables, qui à la verité firẽt en leur temps de tresbelles choses cõtre les Naïres du Malabar, s'il est vray ce que leurs Histoires en chantent, attaquez au nombre de six ou sept vingts. contre dix ou douze mille Gascons, pour voir comme ils y feroient leurs besongnes, & en sortiroient leurs brayes nettes. Mais pour retourner au Roy d'Espagne, les Indes, tant l'Oriẽtale

que l'Occidentale, luy sont à la verité comme vne miniere perpetuelle d'or, d'argent, pierreries, & autres richesses, qui luy viennent bien à propos pour souldoier tāt de gens qu'il luy faut entretenir de costé & d'autre, pour la deffence de ses prouinces & les garder de sousleuer, qui pour la plusspart ne font ioug, & ne luy rendent obeissance que forcément; tesmoin la guerre des pais bas, encommencee depuis trente ans, & non encore bien terminee: Despence certes comme insupportable, à tout autre Potentat, fust ce au Turc mesme. Dautant donques que ses pais à les prendre separement, ne se pourroient pas garentir de leurs propres forces, contre vn grand effort, si ce n'estoient d'auẽture les Espagnes, dont voicy ce que Tite liue en met au 28. *Hispania non quam Italia modo, sed quam vlla pars terrarum bello reparando aptior, locorũ hominumque ingenijs*: Ioint la sterilité du païs qui n'y permettroit pas seiourner longuement vne grosse puissance; il ne se peut par consequant guerres bõnement passer d'estrangers. Venons maintenant à ce Royaume, qui est vne grosse masse d'estat tout vny ensemble; de grande estendue, riche & aisé de toutes les cõmoditez requises tant à la paix, que pour la guerre. Ie parle quand il estoit en son entier bien d'accord, & nom pas ainsi desmembré comme il est; Certes il a, & a eu de tout temps plus de gens de guerre qu'il ne luy faut, tant de pied cõme de cheual. Les Gaullois du tẽps de Iulles Cesar n'armerent ils pas pour vne fois de leurs forces seules, & ce des pays ou commandent encore nos Roys, sans s'estendre aux autres prouinces comprises soubs le nom des Gaulles, bien deux cens cinquante mille hommes de pied specifiez par le menu au 7. de ses Commentaires, sans quattre vingts mille qui estoient demeurez à Alexie? Et si ne se leuerent pas à beaucoup pres tous ceux qui eussent peu porter les armes; comme luy mesme *Galli concilio Principum indicto, non omnes qui ferre arma possent, conuocandos statuunt, sed certum numerum cuique ciuitati imperandum*. Encore fust ce apres plusieurs grosses desroutes & defaites, la guerre ayant desia duré sept ans sans aucune discontinuation. Et recentement en nos ciuiles contentions, M. Dacier amena luy tout seul

France.

és troisiesmes troubles bien dixhuit mille arquebouziers, de ceux de la pretendue religion seulement. Au regard de la caualerie, Cesar ne parle là que de huict mille cheuaux de surcreue; car ailleurs il faict mention de plus de quinze mille. Et de faict on sçait assez que ce royaume y a tousiours fort preualu, combien qu'à la verité il luy faille aucunement mendier ses montures de dehors: mais quant aux hommes bons & bien addressez à cheual, il y a tousiours abondé sur toutes les nations de la terre; à cause que la noblesse s'y instruict & accoustume dez le berceau presque; si que la gēdarmerie des ordonnances autrefois y entretenue de trois à quatre mille hommes d'armes, & toute de gentils-hommes François naturels, reuenoient quasi à dix mille cheuaux de combat dont il y en auoit plus de deux mille de bardez. Ie puis affermer auoir, il y a plus de quarante ans, oy dire à feu monsieur le Connestable de Montmorency, qu'il y auoit plus de cent ou six vingt mille gentils-hommes en ce Royaume, & ceux qui ont tout nouuellement escript la Chronique de Bretaigne, ne luy en assignent pas moins de dix sept mille: Et si, ce qui est par trop estrange & admirable, les races se cognoissent toutes les vnes les autres, si que ceux de Prouuence, & du Languedoc vous sçauront à dire quels sont les vrays gentils hommes & d'ancienne race en Bretaigne, Normãdie & Picardie: Et ainsi du reste. Ils estoiēt au reste si preux & vaillãs qu'on les redoutoit iusqu'aux quatre coings de la terre. La France dōques estãt ainsi peuplee, & accōmodee de toutes choses necessaires, on a pensé qu'elle se pourroit non que defendre, mais mener toutes ses guerres à l'offensiue de ses forces seules, & de ses moiens. Le Langey mesme, quel qu'il soit, liu. & chap. 1. de sa discipline militaire se dilate & rechauffe fort à prouuer qu'vn Roy de France deuroit & pourroit demesler ses guerres auec la force de ses subiets; & là dessus s'en va prendre son tour de bien loing, la plus part tiré de l'art militaire de Machiauelle, liu. prem. chap. 5. & les subsequents, si qu'en tout son œuure il ne faict que suiure ses pas & vestiges, dont les principaux poincts ont esté desia touchez cy dessus: & ce pour venir à

l'establissement des ses legions; dont le Roy François voulut bien taster quelque chose, mais le tout en vain: Tellement qu'elles sont là demeurees sans aucun effect. M. de la Noue venu apres, s'y est monstré plus retenu, ne voiant pas que ces legionaires se peussent bonnemẽt establir de la sorte. Parquoy il a pris vne addresse, à la verité trop meilleure & mieux digeree, s'estant contenté de quatre regiments à la paix, chacun de six cens hommes tant seulement, qui seruiroient cõme d'vn leuain propre à fermẽter vne grosse masse de paste, c'est à dire à façõner vn grãd nõbre de nouueaux & ieunes soldats, quand on viendroit à quelque guerre. Neaumoins ie ne cuidde pas que ce qu'il en esbauche fort par le menu, & auec des raisons belles en apparence, se peust executer que malai-feement, attendu que nous auons desia pris vn autre ply. Et pourtãt moy qui ay l'anchre & le papier à assez bon compte, & du temps & loisir à reuendre; s'il m'est permis en cest endroit de rouller aucunement mõ tonneau, puis que tout est pour le present si confit en armes, guerre & hostilité qu'on ne respire plus autre chose; & n'ya autre vacatiõ que la militaire, le laboureur quitte là le manche de sa charrue, le vignerõ sa houe, le boscherõ sa sarpe & coignee, le marchãt son trafficq, l'artisan sa manufacture, l'Aduocat, & le Procureur leur practique: s'il m'est donc loisible & permis d'en dire aussi ma rattellee, & pourquoy non ainsi qu'aux autres? ie cuidderois qu'vn Roy de France malai-sémẽt se peut il passer en ses guerres de soudoier quelqu'estrãgers, mesmement des Suisses & Lansquenets, pour vne force ferm'-asseuree en des batailles, où ils sont mieux duicts que les nostres, Et les nostres en recompence plus propres & adroicts qu'eux, à toutes sortes de coruees, de surprises, longue-traictes, escortes, conuois, escarmouches, & autres tels legiers combats, & factions militaires de la guerre guerroiable, Et sur tout és assaux & deffences des forteresses, comme plus portatifs qu'ils sont: Ioint que ces leuees outre plus seruiroient, pour tousiours tant mieux conseruer & entretenir leur alliance & amitié, & desnuer d'autant de renfort ceux qui nous voudroient courre sus.

Discours XIII. & XIIII

Necessaire d'entretenir vn bon nombre de vieilles bandes pour la seureté de ce Royaume.

Nous ne nous pourrions pas puis apres passer de Reistres, ne fust-ce que pour opposer à ceux de nos aduersaires. Mais la plus forte & pregnante consideration de toutes, seroit pour ne hasarder pas trop ses forces domestiques & interieures, qu'il faut reseruer au besoin, ainsi que pour vne anchre sacree; de façon que pour quelques desconuenuës & rencontres qui nous diroient mal, ou pour le progrés de la guerre tirant en longueur, elles ne vinssent à s'espuiser: & par ce moyen l'Estat encourir en quelque danger, comme estant desemparé de sa plus certaine vigueur, de demeurer en proye au premier venu, ou se desmētir de soy mesme, & se perdre par faute de ses naturels defenseurs. Bien est vray qu'on pourra repliquer là dessus, ce q̃ les expers de la guerre tiēnent pour vne maxime, que la perte des hōmes ne se peut pas egaller à celle du pays, parce que les hōmes vōt & viennent, n'estans pas permanens & durables à tout iamais, comme est la terre; & pour vn en bien peu de temps s'en recourent quatre, mesmement en vne region si peuplée comme est la nostre: si qu'vn Prince se refera bien plustost de gens de guerre; & vn pays se repeuplera, qu'on ne pourra pas reconquerir vn pays perdu, suiuant ce commun dire: *Pays gasté vaut mieux que pays perdu*: Ce gastement s'estendant aussi bien à la ruine des personnes, que des edifices, du bestail, & autres biens meubles. Parquoy il ne se faut pas tant remettre à vn ayde & renfort de dehors, que toute nostre conseruation en depende, qui seroit vne trop dangerense chose: Il faut contemperer cela en se munissant par dedans, tout ainsi qu'vn sage & consideratif medecin n'administre pas ses medicaments qui tiennent lieu d'vn secours externe, sinon en les dispensant proportionnellement aux vertus & forces vitales, & à la vigueur naturelle: car si elle en estoit suppeditee, ils ne luy seroient moins nuisibles que le mal propre, qui equipolle à l'aduersaire. Et si ne faut pas en cela (pour ne sortir encore hors des termes de la medecine, puis qu'ils sont propres en cest endroit) attendre le besoin & necessité vrgente, pour s'en pourueoir, ains vser de precaution, c'est à dire, auoir tousiours des forces prestes, aguerries & exercitees,

citees, durant la paix mesme. Quant aux Estrangers, il y aura tousiours assez de temps de les leuer & appeller lors que le besoin pressera pour la defensiue, ou pour l'offensiue; & par ce moyen s'exempter d'autant de despence superflue & non necessaire: & parce qu'aussi d'ailleurs ce seroient des frais de surcrés, de souldoyer en temps de paix vn si gros nombre de gens de guerre, à vn Prince tel que nostre Roy, qui par raison se deuant cõtenter de ses limites, sans rien entreprendre dehors s'il n'en est contrainct pour la conseruation du sien; car pour n'estre réduit à seruir d'enclume, il faut preoccuper à estre marteau: & d'autre part fort dãgereux de se retenir du tout desarmé: car ce seroit, comme l'on dict, tendre aux larrons, & inuiter ceux-là peut estre qui n'y penseroient pas d'attenter quelque chose sur luy, y voyant si beau ieu preparé; ie reputerois à trop peu de chose de n'entretenir d'ordinaire que les quatre regiments dessusdicts, de deux mille quatre cents hommes en tout: & voudrois bien passer plus outre, voire m'estendre iusqu'à dix mille en temps de paix, departis soubs dix collõnels, chacun de mille, appellez les legiõnaires, vielles bãdes, ou autrement, cela n'importe; estant bien malaisé d'establir discipline militaire qui vaille, parmy des soldats aussi tost cassez que leuez, si qu'il les faut continuer d'entretenir, qui les veut auoir bons, obeissans, exercitez, aguerris, & sçachãs ce qu'il leur faut faire à garder leur ordre, bien combattre, &c. On pourra mettre en ieu les Suisses, qui n'estãs point entretenus, ains vaquans chacun à son art & mestier hors de la guerre, comme s'ils n'auoient iamais manié les armes, ne laissent pas d'estre de tresbons cõbattãs à tout'heure qu'on s'en veut seruir. Mais ie respõdray qu'ils sont d'vne autre cõdition que les nostres, & n'embrassent pas tant de diuerses factions militaires: car tout leur fait ne consiste qu'à se sçauoir bien renger en vn bataillon carré, & s'aider des picques & de leurs espees, l'vne & l'autre d'vne bien grande execution certes, quand se vient à ioindre de pres; là où il faut que nos soldats s'employent à beaucoup d'autres choses. Et ne faut point là dessus alleguer que le peuple François n'est point aguerry; il ne l'est que trop la

moitié, au moins que trop hargneux & enclin aux armes: car s'il n'a la guerre dehors, il se la fera pluſtoſt au dedãs, que de demeurer en paix & repos: & quant il ne ſeroit point ſi exercité à la guerre, il n'y a ſi rude & groſſier apprentif, à qui l'on n'imprime quelque doctrine auec le temps. Plutarque en la vie de Pelopidas, met que le moyen d'aguerrir vn peuple qui n'eſt point autrement belliqueux ny de ſon naturel, ny d'vſage, exercice & accouſtumance, eſt de l'y affriãder & acharner par les menus; par certaines petites eſcarmouches, & legers cõbats & rencontres, où ils ayent, s'il eſt poſſible, touſiours du meilleur; ainſi que firent iceluy Pelopidas & Epaminondas les Thebains, gens auparauãt aſſez laſches, & treſmal duits au fait des armes; mais par vne ſucceſſiue accouſtumãce il ſe rendirẽt des meilleurs cõbatãs de la Grece, dõt Antalcidas dit au Roy Ageſilaus retournãt de la Bœoce bleſſé, qu'il en rapportoit le ſalaire par luy merité, pour leur auoir malgré eux enſeigné à faire la guerre, & combattre.

Moiẽsd'aguerrir vn peuple.

Ces dix mille au reſte ſoldats François ſeroient reduits ſoubs dix Collonnels, chacun d'iceux ayant dix Capitaines ſous ſoy, pour aucunemẽt imiter les Tribuns militaires Romains, & leurs Centeniers, & ne faut pas trouuer eſtrãge que durant la paix les Enſeignes fuſſent d'vn ſi petit nombre: car ce ſeroit pour dreſſer touſiours autant plus de chefs, & honorer de ces charges les plus ſignalez ſoldats, qui auroient bien fait, & mõſtré preuue de leur merite par le paſſé: Puis quand la guerre ſe renouuelleroit, on les pourroit accroiſtre iuſqu'à deux cents, qui ſeroient par ce moyen cõmãdez par de vieils capitaines, & non nouices & apprentifs de leur meſtier, qui ne ſçauent de quel bout s'y prendre, cõme on voit ordinairement: là où les viels & experimentez apportent double cõmodité auec eux, l'vne, que leur longue experience les rend plus ſuffiſans & plus ſeurs: & l'autre que les ſoldats leur obeiſſent plus volontiers, les reſpectent & craignent, dont il eſt bien plus facile de les contenir en bride & deuoir. Ces dix Collonnels doncques, & leurs Regiments, ſeroient en temps de paix departis par autant de prouinces frontieres: cõme Normandie, Picardie, Champagne, Bourgongne, Dauphiné, Prouuence, Languedoc, Guienne,

Milice Françoiſe.

Xaintonge auec le Poictou, & Bretaigne: dont ils prendroient leurs appellations particulieres, ainsi que les legions Romaines faisoient, de Parthique, Gallicane, Scythique, &c. qu'elles gardoient quelque part qu'elles se trouuassent: le tout reduit soubs la charge & commandement en chef d'vn general de l'infanterie, lequel pourroit demeurer la plusspart du temps à la suitte de la Cour pres de la personne du Prince, auec sa compagnie colonnelle de cinq cents hommes, pour la garde du corps, cõme faisoient anciennement les bandes Pretoriennes: les cinq cents hommes seroient distraits, & tous des meilleurs, cinq à sçauoir de chaque compagnie susdicte de cents hommes; & tireroient double ou triple paye. Et de mesme quãd le Prince seroit au camp, ils feroient la garde à l'entour de son pauillon: mais on la pourroit redoubler auec les simples cõpagnies, comme font les Iennizzaires du Turc: & anciennement és armees Romaines les chefs d'icelles auoient pour cest effect, leur cohorte pretorienne, comme on peut veoir au premier des Commentaires de Cesar, parlant de la x. legion: *Sibi eam prætoriam cohortem futuram*, dicte ainsi selon Festus: *Quod à prætore non discederet*: Tous les chefs d'armees, ainsi que nous auons desia dict cy-deuãt, ayans anciennement accoustumé d'estre appellez Preteurs. Scipiõ l'Africain fut le premier qui l'institua, cõme adiouste le mesme Festus: & choisit les plus vaillans & adroits soldats de son ost, pour ne bouger à la guerre d'aupres de luy; les exemptant par mesme moyen de toutes les autres coruees & factions: & auoient demie solde tant seulement plus que les autres. Quant à l'entretenement de ces dix mille hõmes de pied, cõme il se verra par le menu cy-apres, il pourroit arriuer de cinq à six cẽts mille escus par an: grande despence, pourra l'on dire; & dont on se pourroit bien passer à moins en tẽps de paix, soulageãt d'autant le peuple, & la bourse du Roy. C'est mon, mais venons à examiner le bien & commodité qui en prouiendroit pour veoir s'il pourroit egaller ces frais. En premier lieu, l'Estat en demeureroit bien plus asseuré cõtre les inuasions, attentats & surprinses de ses voisins; ausquels à toute heure qu'ils

se cuidderoient remuer pour y machiner quelque chose, fust par menees & intelligences, fust à force ouuerte, ceste force d'infanterie, auec la gendarmerie entretenue d'ordinaire aussi, & departie par les prouinces, pourroit bien aisémẽt faire teste, attẽdant qu'on se fust muny d'vne plus grãde puissance, tant des naturels du pays, que des estrãgers, selon que l'affaire le requerroit. En apres elle seroit pour obuier & remedier à tous mutinemens, seditions, reuoltes, cõspirations, & sousleuemens qui s'y pourroiẽt faire: Non que ie vueille de là inferer qu'il faille tenir des subiects, mesmement tels que les François, en obeissance & deuoir par la force & la violence, & comme si on leur vouloit mettre le pied sur la gorge, Dieu me garde de le penser: car il faut que cela s'obtienne en les bien gouuernant & traictant raisonnablement, sans les eschorcher de subsides, leur faisant administrer, & gratis, vne bonne equitable iustice: les engardant de se desborder apres les luxes & exces, tãt de bouche que d'habillemens, ieuz, berlanderies, putanismes, & semblables vices & desbauchemens, qui les ameinent ou à des insolences trop desreiglees, ou à des necessitez qui les induisent à attenter souuentefois beaucoup de choses pernicieuses: & ne leur en monstrer pas aussi le chemin: car les subiects mesmement en France suiuent fort volontiers la trace de leur souuerain, *Regis ad exemplum totus componitur orbis.* En troisiesme lieu, on repurgeroit par là le Royaume des volleries & brigandages dont il est remply: Car il faut faire son compte que tous les hommes ne sont pas d'vne mesme inclination & humeur, ains les vns paisibles, les autres remuans & tempestatifs. Tel marchant, artisan, laboureur, voire les gens de practique mesmes, & les financiers, & ceux qui viuẽt de leurs rentes, auront trois ou quatre enfans, dont les vns sentans plus leur cœur que les autres, ne voudront pas suiure le train & vocation de leurs peres: Ny nom plus s'addõner aux lettres, ny se rẽger à l'ordre Ecclesiastique aumoiendequoy pour les diuertir de se desbãder à quelque mauuais train, ou la fiereté de leurs courages les pourroit tirer, il les faut emploier aux armes, là ou ils se pourront rendre

preud'hommes s'ils sont moderez: si hargneux, mutins, querelleux, temeraires & vicieux, ils ne dureront gueres: ce qui sera autãt de descharge pour le public, & pour les leurs. Pour ceste mesme consideration, encore deburoit le Roy entretenir quelque nombre de Galleres sur la mer Mediterranee: à fin qu'outre les cõmoditez & reputation qui s'en receuroiẽt, on se peust aussi descharger d'infinis vaux-riens, faits-neans, coupe bourses, larrons, cagnardiers, & semblable canaille de sac & de corde, qui à peine vaillent le pendre: & ne sont bons à rien qu'à cheurmer lesdites galleres. Mais nostre pretention n'est pas de trasser icy vne police & reglement de cest Estat. Pour donques retourner à nostre Infanterie, cest entretenement d'icelle emporte auec soy vne consideration charitable, Que durãt vne guerre qui aura duré dix ou douze ans, plus ou moins, beaucoup de gens se feront desbauchez de leur profession & mestier pour suiure les armes, si qu'ils ne recognoissent plus autre chose, & n'ont autre moyẽ de viure: Cassez les, comme on faict ordinairement quand on n'en a plus que faire, sans leur donner la plus part du temps vn seul liard de ce qui leur peut estre deu de leur solde: tant s'en faut qu'on les recompense comme les Romains souloient faire; ains pour toute desserte on leur enuoye vn Preuost des Mareschaux à la queüe, qui vaudroit autant que leur mettre vn laqs courant au col: De maniere qu'ils sont contraints de mettre la vie pour la vie, & s'addonner à guetter les chemins, destrousser, brigander, & commettre plusieurs autres maux & excés, dont procedent de grands inconueniens, ainsi que nous l'auons desia touché cy dessus des Carthaginois. Et de faict les guerres & esmotions ciuiles tant de nous, que des pays bas, ne commencerent elles pas incontinent apres la paix generalle faicte auec le Roy d'Espagne l'an 1558. Tellement qu'il eust mieux vallu aux vns & aux autres de laisser tousiours quelque petit leuain de guerre, que pensant l'esteindre du tout, en susciter de plus fascheuses, causes de tant de desolations & ruines. Mais ce n'est pas à dire pourtant qu'il ne faille respirer par interualles, auec quelques trefues & suspensions d'armes, pen-

dãt lesquelles pour se soulager on ne puisse se passer à moins que des dix mille hommes de pied susdits: où nous auons pris nostre pied, comme sur le plus parfaict nombre (de dix veux ie dire) de tous les autres: sauf puis apres à augmenter ou diminuer selon les occasions qui s'en offriroient.

Gendarmerie. Av regard de la Gendarmerie des ordonnances, comme on l'appelle; dont le premier autheur fut le Roy Charles VII. Tout ainsi qu'à l'imitation des Romains nous auons proposé l'entretenement des gens de pied pour les Plebeiens: de mesme seroit ceste gẽdarmerie pour la Noblesse, qui tiẽt enuers nous le mesme rãg, que faisoit à Rome l'ordre des Cheualiers. Et de celà s'en ensuiuroiẽt les deux dessusdites commoditez: l'vne, pour la force & la seureté de l'Estat, & l'autre pour donner vn honneste moyen de viure, & s'entretenir selon leur degré à plusieurs cadets, & autres pauures Gentils-hommes, que la necessité sans cela contraindroit à de mauuais actes, suiuant ce commun dire, *Necessitas cogit ad turpia.* Car ils n'ont point en ce Royaume, & ne peuuent pour raison de leur condition, auoir ny exercer aucun mestier, art, traffique & vacation pour se substanter, que leur reuenu & mesnage, lequel est bien court & anguste à d'aucuns, auant que pouuoir trouuer le bout de l'annee: mesmes à ceux qui sont chargez d'enfans, & qui courent quelques fortunes de maladies & autres accidents & desastres: ce qui les reduist bien souuent à embrasser quelque pernicieux party: attendu la generosité de leur cœur: & la honte qui le leur ronge de se voir ainsi prosternez, comme reduits au desespoir. Ie voudrois dõques qu'on entretinst d'ordinaire deux mille hommes d'armes: lesquels à la raison de l'ancienne institution de la Gendarmerie feroient quelques cinq mille cheuaux de combat, car il y a trois mille Archers, par vne sesquialter proportiõ de deux à trois. De ces deux mille hommes d'armes il y en auroit huict cens à la grand' paye de six cens liures, qui seroient bardez, & auroient trois cheuaux de seruice, suiuãt la coustume ancienne: & douze cens à la petite paye de quatre cens cinquante liures: pour se rapporter aux deux cens quarante liures que souloiẽt auoir les gensdarmes à la grãd'

paye: & neuf vingts ceux de la petite, plus legierement montez & armez. Des trois mille Archers, il y en auroit à la mesme raison le tiers à la grād' paye de trois cens liures: là où ils n'en souloient auoir que six vingts: mais combiē toutes choses se sont elles encheries depuis? & les deux mille à la petite, qui n'en souloient auoir que quatre vingts & dix, la quarte partie moins, en auroient deux cens vingt cinq. Quāt aux fournitures de foing, paille, auoine, boys, chandelle, sel, verjus, vinaigre, &c. qu'ils auoient és garnisons aux frais du peuple: car tousiours le tiers de la compagnie tenoit garnison, pour estre prests à tous besoins de marcher, & s'instruire & exerciter aux armes, si qu'il n'y auoit riē de mieux ordonné, car il ne passoit iour qu'ils ne fissent quelque partie ou à courre la bague, ou à combattre à la barriere, ou à autre semblable faict d'armes, les vns contre les autres: ou de garnison contre garnison. Pour le regard donques de ces fournitures ie me deporte d'en parler, si cela se pourroit remettre sus, ou en disposer autrement. Et me contenteray de dire, que quant aux Archers, ceux à la grand' paye pourroient tenir lieu de cheuaux legers & de pistolliers: & à la petite, d'arquebouziers à cheual, ou bien reduire le tout aux anciennes façons de faire: si non en tout, à tout le moins pour la plus part. Quant à la despense de ces deux mille hommes d'armes, ainsi complets, elle arriueroit par an à quelques six cens mille escuts; compris les estats & appointemens des Capitaines, Lieutenans, Enseignes, Guidons, Mareschaux des logis, Fourriers, Trompettes, Commissaires, Contrerolleurs, Thresoriers des guerres, payeurs: & en somme de tout ce qui depend du corps de ladite gendarmerie. Ie me deporte pareillement de parler de la maniere de leur faire tenir garnison ferme, sans les transporter à toutes heurtes, comme lon faict la plus part du temps sans occasion, d'vn bout du Royaume iusqu'à l'autre, à la tresgrande foulle du peuple, sur lequel ils viuent à discretion, pillent, & commettent infinis excés & desordres, non moins si plus non, que les gens de pied: Il faudroit policer cela, en les bien payant,

L'entretenemēt de deux mille hōmes d'armes, & trois mille Archers.

& à poinct nommé, pour leur retrancher toutes occasions & pretextes d'ainsi mal verser.

Cauallerie legiere. La Cauallerie legiere, se pourroit extraordinairement leuer és occasions de la guerre, sans entrer en autre despense durant la paix, & ce en tel nombre que l'affaire le requerroit, & les moyens le pourroient porter; tant des nobles, que des roturiers. Mais le Colonnel ou General doibt estre de noble & grande maison, pour auoir tousiours tant plus d'authorité & commandement enuers ceux qui sont soubs sa charge, & mesmement les Capitaines, Gentilshommes pour la plus part, comme il est à croire: parce que c'est le propre de la Noblesse de combatre & aller à cheual, qui luy obeirõt plus volontiers que non pas à vn petit compagnon. Outreplus qu'il soit experimẽté & practiqué au faict de la guerre: & mesmes en sa profession, qui requiert vne grand' tollerance, & laborieux endurcissemẽt au trauail & fatigue des armes: luy estãt besoin d'estre continuellement à cheual, & par consequent bien entendu à aller sagement la bride à la main à ses entreprises, & à faire seurement ses retraictes. Car d'autant qu'il s'auance plus que le reste de l'armee, il se trouue par consequent plus souuent en hazard, chargé, voire enfonce quelquesfois à toute bride; si qu'il luy conuient estre duit & experimenté de longue main à se retirer cõme il faut, sans fuir, & pour cest effect vser de plusieurs feintes, ruzes & stratagemes, pour tenir en ceruelle ceux qui le cuideroient poursuiure, leur donnant crainte & soupçon de quelques aguets & embusches où on les voudroit attirer. Bref, c'est là le premier desnoüement, coup d'essay, & escolle de la milice pour les gens de cheual, & les Capitaines mesmes d'infanterie, qui en apprendront là plusieurs traicts. Ce Collonnel outre plus doibt mettre peine d'aller tousiours biẽ accompagné d'vne trouppe esleuë des plus braues de ses soldats, bien equipez, montez & armez, pour luy acquerir tousiours du bruit & reputation d'auantage. Et à toutes heures se trouuer prest vers le general de l'armee, pour y receuoir ses commandemens, & sçauoir ce qu'il debura faire: car sur là cauallerie legiere repose la plus grand' part du faict d'vn camp, & de

Le Collõnel de la cauallerie legiere, & les parties qu'il doibt auoir.

la

la seureté & conseruatiõ d'iceluy. Faut qu'il despẽde, & pour cest effect qu'il ait des moyens de son propre, pour tenir vne bonne table: car c'est en partie ce qui luy acquerra plus de bons soldats, & le fera mieux suiure & accompagner. Qu'il aye force bons cheuaux de relais en son escuirie, courtaux, genets: barbres, turcs, coruats, vallaques, transsyluains, & sẽblables cauallins de legiere taille, tant pour luy à cause de ses continuelles patrouïlles & caualcades, que pour en secourir ceux de ses signalez soldats, qui viendront à perdre les leurs és coruees & factions: car c'est ce qui luy acquerra autant & plus d'amour, de reputation & de bien-vueillance, & qui les fera plus hardiment aduẽturer quand ils se verrõt en espoir de se ressourdre de montures, si d'auenture ils les perdoient. Ie laisse à part qu'il faut qu'il soit bon homme de cheual, & addroit, mais non pas en ces singeries qu'enseignent les caualcadours, de courbettes, voltes radoppiates, passades, de piedcoy, & autres semblables, plus propres à faire l'amour & la piaffe parmy les ruës, que pour combatre à bon escient. Il suffist que ses cheuaux, & de ses gens, soiẽt bien-à soy, & faits à la bride, pour tourner à droict & à gauche, passer vne carriere, & s'arrester ferme, pousser auant, & enfoncer sans se rabatre, ne rien craindre qui se presente deuãt eux, qui est tout ce qu'on peut & doibt desirer du cheual de seruice, mais de gẽdarmerie plus tost encore, qui combat de pied ferme: parquoy les coursiers & roussins leur sont plus propres: car aux cheuaux legiers il est besoin d'auoir leurs montures de plus longue haleine, & qui puissent faire de grãdes traictes, courre fort quãd il leur faut se forlonger: & retourner court dessus ceux qui cuidans les auoir rembarrez bien au loing, pendant qu'ils se cuideront refreschir, ne se donneront garde qu'ils les auront de nouueau sur les bras. Le faict donques de la cauallerie legiere, & de ses chefs & conducteurs, est d'estre continuellement à cheual, à battre la strade, & vireuolter de costé & d'autre, faire des courses & descouuertes, recognoistre, prẽdre lãgue, harseller, attaquer, molester & surprẽdre à toutes heures les ennemis, & leur couper les viures, faire les escortes, soustenir & asseurer les fourrageurs, gai-

Quels doiuent estre les cheuaux de guerre.

L'office de la cauallerie legiere.

gner les pas, les destroits & mauuais passages, se saisir des lieux forts, propres & aduantageux pour camper, attendant le gros de l'armee, faire les gardes & vedettes au loing d'icelle, pour la soulager: & infinies autres telles factiõs & coruees, qui se peuuent mieux apprendre & cognoistre en les practiquant le cul sur la selle, que de les coucher par escript, renfermé dedans vne estude.

L'entretenement d'vne cõpagnie de 200. hõmes de pied.

RESTE maintenãt de mettre icy le payement d'vne compagnie de deux cens hommes de pied François, sur quoy tout le reste se pourra regler : c'est par chacun mois.

Au Capitaine, 35. escuts vn tiers.

Au Lieutenant, 18. esc. 2. tiers.

A l'Enseigne, 12. esc.

A deux Sergents de bande, chacun huict esc. vn tiers: cy, seize escuts deux tiers.

A vn Fourrier, deux Tabourins, & vn Phiffre, à chacun quatre escuts, 16. escuts.

A deux Caporaux armez de corselets, chacun six escuts deux tiers, 13. esc. vn tiers.

A quatre Lanspessades armez aussi de corselets, à chacun six escuts, 24. escuts.

A 4. autres encore armez de corsel. à chacun 5. esc. 20. esc.

A quatre autres chacun 4. escuts & demy, 18. esc.

A quatre autres, chacun quatre esc. 16. esc.

A trente picquiers armez de corselets, chacun trois esc. vn tiers, 100. esc.

A dix portans corselets & halebardes, chacun trois esc. vn tiers, 33. esc. vn tiers.

A trente cinq autres chacun trois escuts, 105. esc.

A vingt autres chacun 2. esc. 2. tiers, 53. esc. vn tiers.

A deux Caporaux d'arquebuziers moriõnez, chacun six esc. deux tiers, 13. esc. vn tiers.

A quatre Lanspessades d'arquebouziers morionnez chacun cinq esc. & demy, 22. esc.

A 22. arqueb. moriõnez chacun 3. esc. vn ti. 73. esc. vn tiers.

A 26. autres aussi morionnez chacun 3. esc. 78. esc.

A 24. autres chacun 2. esc. 2. tiers, 64. escuts.

SOMME totale que monte l'entretenement d'vne compagnie de 200. hõmes de pied par moys, DCC. XXXIII. escuts, qui seroit par an, *huict mille sept cẽs quatre vingts seize escuts* Et pour chaque Regiment de deux mille hommes, *quatre vingts sept mille neuf cents soixante escus.*

POVR les cinq Regiments contenans dix mille hommes, *quatre cens trente neuf mille huict cens escuts.*

Il y a puis apres l'estat du General de l'Infanterie qui resideroit ordinairement à la Cour, auec vne compagnie de cinq cens hommes, tirez à sa discretion des cinq Regiments dessusdits, pour la garde du Roy: qui se varieroient pareillement à son arbitre & discretion de quatre en six mois, ou autrement, auec son Lieutenant, & autres membres & officiers de ladite Enseigne colõnelle, mieux appointez au double que ceux des garnisons, comme aussi leurs soldats. Plus les Maistres de camp, Sergents-majours: Preuosts des bandes, & leurs Archers: & semblables Officiers qui dependent de l'Infanterie: Tellement que le tout ne monteroit moins que les cinq cens mille escuts dessusdits, auec les recompenses. Ioint qu'il est à noter, que pour le regard des estropiez à la guerre, qu'on enuoye ordinairemẽt aux Conuents & aux Monasteres, pour iouyr d'vne place de Religieux laïc, ce seroit bien mettre deux choses incompatibles ensemble, que l'homme de guerre, & le Moyne: proprement comme deux sacs de charbonniers, lesquels se gasteroient l'vn l'autre; car le soldat pourroit desbaucher les moynes, & leur mettre beaucoup de choses en la fantasie, que S. Benoist ne S. Bernard ne leur pourroient pas facilement arracher: Et les Moynes ne tiendroient pas gueres de compte de traicter cõme il conuiẽdroit le pauure soldat; si que ce seroit autant que les enuoyer à l'escorcherie. Il vaudroit biẽ mieux les reduire ès garnisõs auec les autres, & leur cõtinuer leur paye: Cõme aussi à ceux, qui pour leur vieil âge, & l'indispositiõ de leurs persõnes ne pourroiẽt plus supporter le trauail des armes, ny vacquer aux coruees & factiõs militaires: là où ès garnisõs ils pourroiẽt seruir de quelque chose, ainsi qu'aux gardes les plus legieres, à instruire les nouueaux soldats, & s'employer à semblables functions & deuoirs.

NOVS mettrons icy à l'encontre de ce que dessus, l'entretenemēt d'vne legion Romaine par le menu, de cinq mil hōmes de pied, & six cens cheuaux, pour les confronter l'vn par l'autre: & voir comme ils se rapporteroiēt quāt à la despēce. Chaque soldat auoit par iour vn denier d'argent, vallant dix Asses, c'est vne drachme d'argēt, ou vne realle de nostre mōnoye Tellement que cinq mille hommes de pied reuenoient à cinq cens escus par iour, quinze mille par mois: & neuf vingts mille par chacun an, 180000 escus.

L'entretenemēt d'vne legion Romaine par an.

Les cinquante Centeniers qui tiroient double paye, à raison d'vne drachme de plus chacun iour, qui sont cinq escus pour les cinquante: & 150. par moys: & par an 1800. esc.

Les Port'enseignes, les Trōpettes, Cornets, Feures, Charpentiers, Maçons, Mareschaux, & autres tels artizans; auec les Officiers incorporez à chaque legion, les Tribuns, Lieutenans, Prefects, &c. prenons le tout ensemble à 4000. esc.

Les gens de cheual tiroient triple paye, tellement que les six cens cheuaux montoient par iour 180. escus: par moys, 5400. esc. & par an 64800. esc.

Les frais de l'artillerie à leur mode, du charroy, oustils, instruments, & autre attirail, se pouuoient compenser sur les places vacantes, & les deniers reuenans bons.

Somme que la legion Romaine pouuoit reuenir en tout & par tout à quelque deux cents cinquāte mil escus par an, tant en bled, vestemens, qu'argent comptant, capesouldes ou appointemens, & l'attirail.

De maniere que nostre despense tant pour tant excederoit sur les dix mille hommes de pied de plus de six vingts mille escuts la leur; par ce que là dessus estoit comprise la paye de douze cens cheuaux des deux legions, qui passe lesdits 120000. escuts, auec l'attirail; dont il n'y a rien en nos gens de pied. Mais il n'y a pas soixante ans que les soldes n'estoient pas si haultes, à beaucoup pres: Parquoy à le remettre à ce temps-là tout pourroit reuenir à vn.

RECAPITVLATION des offices & dignitez, charges & grades d'vne ancienne legion romaine : Et en quoy cela pourroit correſpondre à nos regiments d'auiourd'huy.

LEGATVS, Le lieutenant, que le chef de l'armee commettoit pour commander à la legion.

LES Tribuns militaires, aians chacun ſous ſoy mille hõmes departis en deux cohortes de cinq cens hommes. Ils ſe raporteroient comme aux Collonnels.

L'ES Centeniers qui commandoient à cent ſoldats ſous vn drappeau à part, les capitaines.

DECANI, Les Dixeniers conducteurs d'vn manipule, eſquaddre ou chambree de dix-hommes ſous vne banderolle, Noz caps-deſquaddre, Caporaux ou chefs de chambrees.

DECVRIONES. Qui pourroient auſſi ſignifier Dixeniers, mais cela cõcerne la caualleric, commandoient à vne cornette de trente deux cheuaux en la legion.

OPTIONES ou tergiducteurs, conuiendroient aucunement aux Sergens de bande, mais ils eſtoient auſſi pour la cauallerie.

PRIMIPILVS. Le premier Centenier de la legion, ſous lequel marchoit l'enſeigne de l'aigle. Il ſe pourroit raporter au lieutenant du Collonnel, & l'Aigle à l'enſeigne Colonnelle, qui eſt diferente des autres, & plus ſignalee le premier haſtat, Prince & Triarien. Noz lanſpeçades.

SIGNIFERI. Les portenſeignes.

METATORES. Mareſchaux des logis. Et Fourriers du camp: car c'eſtoient ceux qui en faiſoient l'aſſiette, & departoient les quartiers.

TIBICINES, *Cornicins, buccinatores*. Les trompettes, Clerons, Sourdines, Phiffres, & tabourins, deſquels ſera parlé pluſaplain ſur le 24. cha.

TESSERA. Le mot du guet, & du combat: là auſſi.

VIGILIÆ. les corps de garde, & les ſentinelles de nuict, & les vedettes de iour: au 9. chap.

AVXILIA. Le ſecours & renfort gratuit des alliez &

confederez: car les Romains ne souldoioient gueres d'estrãgers sur leur bourse : Toutefois il se voit és commentaires de la Gaulle, que Cesar eut des Allemans, & en ceux des guerres ciuiles des Gaullois à sa solde.

VOLONES, les volontaires qui alloient à la guerre pour leur plaisir.

EVOCATI, ceux qui ayans esté licentiez de la guerre, apres auoir paracheué le temps de leur milice, venoient derechef s'enrooller de leur bon gré.

VOILA vne partie des principaux vocables de l'ancienne milice Romaine, dont a faict vn petit traicté Modestus à l'Empereur Tacite, enuiron l'an de salut, deux cents quatre vingts, duquel Vegece a emprunté la plus part du sien à l'Empereur Valentinian, qui vint pres de cent ans apres: & ne l'a faict qu'amplifier.

QVANT est du mot de Regiment, dont le Collonnel est le Chef, nous l'auons pris des Allemans, qui l'ont tiré du Latin *Rego*, gouuerner, conduire: les Italiens disent Collonnello, de colonne; & signifie aussi bien le regiment que le Collonnel: les Espagnols T*erzo*; ie ne sçay si c'est pource qu'ils les faisoient ordinairement de trois mille hõmes, ou que du commencement ils n'en eurent que trois, l'vn en Afrique, l'autre en Sicile, & à Napples; & le tiers en la Duché de Milan. Encore estoit-ce beaucoup d'auoir tout à vne fois neuf ou dix mille Espagnols naturels; car outre ce que les Indes les en espuisent fort, le pays de tout temps a esté assez mal peuplé: mais cela a desià esté touché cy-dessus.

Le Collonnel. LE Collonnel donques qui doit commander à vn si bon nombre de gens de guerre, doit estre hõme d'auctorité pour se faire respecter & obeir: de meur aage, & de longue main bien versé à la guerre, pour auoir de l'experience: car s'il ne l'a, l'election qu'il fera de ses Capitaines & Officiers ne sçauroit estre qu'à l'aduenture & incertaine: Tout ainsi qu'en cas pareil celle que les Capitaines feront des soldats, le Roy d'Espagne nomme luy mesme les Capitaines, & n'ont point de Collonnels en leurs Terzes, ains tant seulement vn

maistre de camp qui commande à tout: & a son auditeur pour le reiglement de la iustice & police. Les Neapolitains en vsent de mesme: & ne sont pas leurs compagnies limitees precisement à vn pareil nombre; car les vnes ont plus de gens que les autres, selon la capacité des Capitaines, & les moyens qu'ils ont de recouurer de bons soldats, neãtmoins elles sont cõmunement de trois cents hommes. Il n'y a que le Capitaine, l'Enseigne; de Lieutenant point; vn Sergent, & vn Caporal: mais l'estat de Fourrier leur est bien plus honorable qu'à nous leurs nouueaux soldats, qu'ils appellent *Bisognos*, sont pour le commencement imbecilles sur tous les autres; si qu'il s'en meurt, ou s'en retourne la plus grand part auant que de passer vn mois en pays estrange, mais estans aguerris on les peut compter entre les meilleurs de la terre, hors mis qu'ils ne resistent pas si bien aux blesseures & maladies que ceux des regions plus froides, car ils sont despits & coleres, & fort melancoliques en tels accidents. Les corcelets au reste sont plus estimez, & mieux appointez d'eux que les arquebouziers, encore que leur escoppeterie soit exquise entre toutes autres: car les moindres piquiers, corcelets ont plus de 4. escus de paye, sans leurs appoinctemens: & les arquebouziers que trois; biẽ est vray qu'il y a quelques aduantages pour eux, de certaines payes exposees cõme au ieu de prix, qui se gaigent à chaque monstre à tirer au blanc pour tousiours tant mieux les exerciter. *Espagnols.*

LES Italiens font aussi leurs compagnies de trois cents hommes; & ont Capitaine, Lieutenant, Enseigne, vn Sergent, les Caporaux, & Lanspeçades, comme il se verra plus particulierement en la recapitulation cy-apres. Et leur sont ces membres & dignitez comme à vie, ne paruenans gueres plus haut que là où ils sont vne fois montez. L'authorité & pouuoir des chefs enuers lesdicts soldats, leur est trop plus grande qu'à nulle nation de la terre: car ils les punissent & chastient à leur arbitre sans autre forme de conseil; voire les tuent pour peu de cause, speciallement s'ils commettent la moindre faute, en leurs gardes & sentinelles, *Italiens.*

qu'ils ont en vne fort estroicte recommandation, & ny pardonnent ny excusent rien : ce qui est permis mesme iusques à vn Caporal. Mais les soldats ont ce vice entre tous les autres, d'abandonner legerement leurs compagnies, & se retirer sans congé, soit pour passer soubs d'autres Capitaines, soit pour s'aller refraischir quelques iours. Les Neapolitains à ceste heure ont pris toutes les façons de faire des Espagnols, & se gouuernent par leur discipline & milice.

Lãsquenets. Les Lansquenets souloient faire leurs compagnies de cinq cents hommes, (& les Suisses de beaucoup moins) & ont Capitaine, Lieutenant, Enseigne, qui est plus estimé que le Lieutenant, vn Sergent, vn maistre du guet, vn soubs Sergent, & des Caporaux en chaque Regiment y a vn Preuost pour la iustice, mais c'est ordinairement l'vn des Capitaines; ces deux charges ne leur estans pas incompatibles : lequel Preuost a en chaque compagnie vn Lieutenant; car ils sont grands & rigoureux obseruateurs de la iustice; autrement ils cõmettroient de grands desordres & excés, à cause qu'ils sont subiects au vin. Leurs gens de cheual Reistres ne sont pas tenus de si court, à cause qu'ils consistent presque tous de Gentilshommes, & de leurs vallets : & à chaque serment qu'ils prestent, y a vn scribe qui lit tout haut les articles & conditions de leurs statuts. Le conseil qu'ils tiennent en forme d'audience & assemblee publique, s'appelle le Rhin, où ils assistent tous, comme souloient faire anciennement les Romains en ce qu'ils appelloient *adlocutio*, ainsi qu'on peut veoir en leurs medailles antiques, soit pour aduiser de leurs affaires, ou pour punir les delinquans, qui sont là iugez, les plus vieils soldats y estans appellez, comme iuges & assesseurs : & font tout cela magistralement, & auec vne grande circonspection. Les bas Allemans tiennent presque tout le mesme ordre, mais ils ne sont pas si bien disciplinez. Toutefois depuis 25. ou 30. ans leurs continuels troubles & guerres les ont rendus meilleurs soldats qu'ils ne souloient estre.

Anglois. Les Anglois sont fort excellents Epibates, & soldats de mer,

mer, & trop meilleurs & plus constans que sur la terre, tant dedans leur pays que dehors, si qu'ils ne s'y transportent pas aisement; n'estans gueres propres ny duicts à camper, & à faire de longues traictes assidues, & des patroüilhes & couruees, ains de longue main accoustumez à demesler & finir leurs guerres bien tost, soit entr'eux en leurs ciuiles dissentions, soit contre les Escossois leurs anciens & inueterez ennemis & emulateurs. Que s'il est question de les enuoyer hors du Royaume, le commun peuple n'y marche pas qu'à grand regret, & comme à coups de baston presque : mais les Gentils-hommes y sont plus prompts & volontaires. Ils n'ont qu'vn Capitaine, & vn Lieutenant, qui n'a que la paye d'vn soldat : & quant à l'Enseigne, chacun la porte presqu'à son tour: & sont ordinairement tous vestus de liuree, mal duicts au reste à assieger & defendre des forteresses, aussi en ont-ils fort peu : mais hardis & tres-opiniastres au combat. Autresfois leur plus grand effort consistoit en arcs longs & roides, dont ils ont faict souuentesfois de beaux exploits d'armes, & en France mesme par vn long temps: mais ils les ont changez en des arquebouzes, dont ils ne se sçauent pas toutesfois si bien ayder, & n'y sont si dangereux & à craindre. Ie ne sçaurois bonnement dire ce qui les a meus de ce faire, attendu les commoditez plus grandes de l'arc, que de l'arquebouze, si d'auenture ce n'estoient les armeures fortes dont l'on se couure maintenant.

VOILA ce qui nous a semblé d'atteindre icy comme en passant, de ces quatre ou cinq nations nos voisines. Mais pour retourner à nostre propos, le Collonnel doit estre moderé en toutes ses actions, & non pas trop precipité ny boüillant, de facile accés, gracieux, debonnaire, & seuere quant & quant où il le faut estre; & rigoureux obseruateur de la discipline militaire: liberal, entant que ses moyens le pourront permettre, pour le moins non tacquain, ny tenant; car cela le feroit fort hayr & detester de ses soldats: ny aspre & actif non plus apres le denier, de peur que son auarice ne l'induise à leur escornifler leur paye, & les de- *Du Collonel encore.*

Zz

frauder de leurs butins & aduantages : Aussi que la conuoitise ne le poulse pas en faisant sa leuee, d'auoir plustost des Capitaines & soldats à bon marché, & dont il puisse disposer à son appetit, que de valeureux & expers, bien que plus chers : car la dessus il ne doit rien corbiner de ce que le Prince y veut contribuer du sien, ains leur en donner plustost de sa bourse : car à ce que i'entends ils ont cinq cents liures d'Estat par mois, & le general mille. Que s'il a eu quelque argent d'aduance pour l'employer à sa leuee, & le distribuer aux soldats, pour leur ayder à s'equipper & armer, il n'en doit rien non plus retenir, ny l'appliquer à son proffict ; ne pareillement des appoinctemens, capesouldes, & autres aduantages qui courent outre la simple paye, pour departir à ceux qui le desseruiront. Bien est vray que cela est couché & specifié sur les roolles, tant à tel, & tant à tel, mais on sçait assez que le Collonnel, & les Capitaines ont bien le moyen de s'en donner par les ioües, y nommans ceux que bon leur semble, qui en font puis apres à leur volonté. Quoy que ce soit, il doit tascher d'auoir de bons hommes, & les bien traicter : car outre ce qu'il y va du seruice du Prince, & de l'interest du public, cela importe aussi à sa vie, sa reputation & honneur. Parquoy il doit mettre outre plus vne peine assiduelle & sollicitude de les bien aguerrir, exercer & discipliner : & en somme de bons qu'ils feroient, les rendre meilleurs encore, afin de s'en preualoir au besoin : & pour cest effect choisir vn bon & suffisant Lieutenant pour sa compagnie, & ses Capitaines endroict eux de mesme, y tenant quant à luy la main, que tous leurs membres, officiers & appoinctez soient gens de valeur & merite, sans y proceder par voye de recommandation & faueur. Tenir au surplus vne bonne & honneste table, non tant seulement pour ses domestiques, mais pour les suruenans d'ailleurs : car cela luy acquerra tousiours du nouueau credit, estant la liberalité bien conduitte vne des plus recommandables choses de toutes autres à la guerre : Et sur tout que son traictement & accueil soient assaissonnez d'vn

bon visage, gay, riant & ouuert: car il plaist & agrée plus que tous les mieux apprestez mets de viandes: au moins enuers les hommes genereux & bien naiz : Car de ceux qui n'auroient le cœur qu'à la gourmandise, qu'en sçauroit-il esperer ny attendre, qui luy peust payer son escot? Il luy faut aussi puis apres despendre en son endroit selon sa portee, en guiddes, & en espies, combien que cela appartienne plus au Chef d'armee qu'à des Collonnels: mais outre que les aduertissemens & rapports se confirment & verifient l'vn l'autre, telle occasion se pourroit presenter, qu'il luy en aduiendroit beaucoup d'honneur, de prouffict & aduancement; & vn grand gré du Souuerain.

Au surplus, c'est à luy de creer vn Mareschal des logis, & Fourrier-maior en son Regiment, pour prendre les quartiers au camp, & les faire, s'il marche seul, donnant ordre qu'ils les departent à chacun selon son rang & qualité, le plus egallement qu'il sera possible: si que nul n'ait occasion de s'en plaindre & mescontenter: & que pour cest effect ils ne rançonnent ny n'exigent rien des lieux où ils logeront, pour exempter ou soullager les vns plus que les autres: ny des Capitaines & soldats non plus, pour les mieux accommoder qu'ils ne doiuent estre, ains que le tout aille selon le deuoir & raison: face son deuoir d'obtenir sa raisonnable part & portion du pain, vin, & autres victuailles, armes, plomb, pouldre, mesches, & semblables munitions de bouche & de guerre, qui se distribuent aux frais du Prince, par le departir comme il faut. Le Collonnel outreplus aura soigneusement l'œil sur son Regiment, à ce que tout y aille comme il appartient: & pour cest effect ne s'en doit guerres souuent absenter ny eslongner, & les Capitaines encore moins, non plus qu'vn laboureur, & autre pere de famille de son mesnage, ny vn marchant de sa boutique: car sa presence sert de beaucoup à faire contenir ses soldats en deuoir & paisibles, & qu'ils ne se desbandent çà & là aux picorees & concussions, ny ne s'attacquent de querelles: si aucunes y

viennent à naistre, qu'il les amortisse, estaigne & reconcilie aussi tost, selon qu'il a esté dict cy dessus: les engarde de iurer & de blasphemer; chose trop commune parmy les nostres: de ioüer aussi, ne dissiper en autre sorte inutilement l'argent qu'ils tirent de leur solde; ce qui cause tout plein de maluersations és armees, & és garnisons: leur retranche ceste vermine de gouiats, de garces, & de valletaille, qui suiuent ordinairement nos camps en plus grãd nombre que les soldats, dont rien ne peut estre de plus pernicieux parmy les gens de guerre; car cela ne sert qu'à les desbaucher, ramollir, s'entrequereller & entacher de plusieurs ordes & salles maladies: les Turcs sont en cela bien mieux reiglez que nous ne sommes. Il doit en apres auoir vn tabourin-maiour, au son duquel tous les autres de son Regiment se puissent conduire à sonner l'assiette des gardes, les changemens du guet: la diane, battre aux champs, faire les bans, enuoyer de costé & d'autre pour rauoir des prisonniers, & composer de leurs rançons, & semblables autres ministeres, soubs l'ombre desquels estãs habiles, ils peuuent souuent rapporter de bons aduertissemens des ennemis; car les trõpettes, & les tabours sont aussi compris au nõbre des plus sublims espions: & pour cest effet outre leur bõne sonnerie, on les doit choisir aduisez, & subtils, & ayans la teste bien faicte. En apres de tenir la main que ses soldats soient bien payez aux termes deus; parce qu'ils n'ont pas grand moyen d'attendre: & ces attentes & remises de payemens sont bien souuẽt cause de plusieurs excés & desordres. Que les thresoriers d'autre part ne practiquent rien sur eux, qui n'ont pas plus qu'il leur fait besoin pour aller iusqu'au bout du mois. Que si sur chaque compagnie de deux cents hommes se pouuoient practiquer quelques douze ou quinze arquebouziers à cheual, cela ne seroit pas de peu d'importãce & commodité pour aller faire les descouuertes de costé & d'autre, recognoistre le pays, prendre lãgue, se saisir de quelque pas & destroits, ponts & passages de riuieres, poursuiure des gens de pied qui fuiroient, faire des courses, battre l'estrade, fauoriser les fourrageurs, &c. Ceste troup-

Arquebouziers à cheual necessaires parmy l'infanterie.

pe, dis-ie, estant bien menee & conduite pourroit faire de bons exploicts,& gaigner fort bien leur auoine. Finablemẽt, c'est au Colonnel à faire les rondes, reuisiter ses corps de garde & sentinelles; dont il ne se doibt dispẽser que le moins qu'il peut: & doibt en tout & par tout estre soigneux de ses soldats, comme le pere de ses enfans, procurer leur bien, leur soulagement, support & commodité, en tout ce que la raison le pourra permettre. Et puis que les Colonnels sont du conseil du Chef, ils doyuent tascher aussi de se rãdre tels, qu'ils le puissent assister de bons & salubres aduis, & l'informer de leur costé des desseins & comportemens des aduersaires, sur lesquels la plus part de ses deliberatiõs sont assises. Au surplus les Collonnels ont accoustumé de prendre tous les soirs le mot du Guet du General de l'infanterie: & de là le donner à leurs Sergents-maiours, pour le departir où il faut. Leur charge est encore entre autres choses, de faire prendre garde, que les soldats ne se mutinent & seditionnẽt, & ne se querellẽt. Mais ie m'oubliois de toucher vn poinct, à quoy se sont veus autrefois assez enclins les Collonnels & Capitaines, de tuer de leur main, pour moins que rien, leurs soldats, à fin de se faire par là craindre & respecter pour gens vaillans & nourris au sang: mais ie ne croy pas qu'il y ayt personne de sain iugement, qui approuue & louë ces inhumains actes, si ce n'estoit en vn bien grãd desordre à la chaude: car c'est vne barbare brutalité, dont les Tartares, Turcs, Perses, Arabes, Mores, & semblables feroces peuples n'ont iamais vsé: & moins encore les anciens Grecs & Romains. ny les Allemans & les Suisses, ains espargnent & traictent pour ce regard leurs soldats comme freres: s'ils faillent & commettent quelque chose digne de chastiment, cela passe par la voye de la Iustice, mais de se voir ainsi massacrer, la plus part du temps sans raison & hors de propos, ils ne l'endureroient iamais. Cela est procedé des Italiens aux François: car les Espagnols ne le practiquent point. Et se lit, que le Sieur Laurens de Medicis, pere de nostre feuë Royne meree en tint eschollé, & en fut vn fort grand maistre en son temps, auec plusieurs autres. Les Collonnels aussi Chiara-

Contre les Colonnels & Capitaines meurtriers de leurs soldats.

mont,& Iean de Thurin,à ce qu'on dict,suyuirent ces erres. Et auparauant eux,& depuis,il y en eut encores quelques-vns des nostres. Maintenant on n'en vse plus, au moins si communément nulle part.

LES CAPITAINES.

APRES le Collonnel suit le Capitaine, lequel ayant plus de besoin trauailler de sa personne,& par consequent d'auoir plus de force & vigueur de corps que de viuacité d'entendement, qui est plus reseruee au Collonnel, vn âge si meur n'est pas aussi requis en luy, ny vne si prompte & subtile dexterité d'esprit: ny vne si longue ruze & practique des affaires de la milice; ny vne si exacte cognoissance de longuemain de plusieurs choses qui se traicteront au progrés de cest œuure: tout ainsi qu'au Collonnel moins qu'au Chef d'armee. Car quant à la charge du General de l'Infanterie, encore que par raison il le deust seconder en toutes les parties qui luy sont requises,& aduancer en cela les Collonnels puis qu'il leur commande: il ne seroit pas neaumoins bien aisé d'interrompre ceste coustume inueteree de si longue main parmy nous, de promouuoir à ceste charge fort honoraire & profitable de ieunes Seigneurs de grand lieu, sans regarder si precisément à leur âge, suffisance & expertise: il suffist qu'ils soient (ce dict-on) de bon vouloir,& venus de bon estoc, presuppofans que de bon ante bon fruict,& qu'ils se pourront faire auec le temps, mais garde le prouerbe Italien, *gastando s'impara*; que le Tailleur se rend bon maistre en gastant des estoffes, aux despens de ses achallandez: & qu'à tout euenement la suffisance des Collonnels & Capitaines, Maistres de Camp, Sergents majours,& semblables qui sont soubs luy pourront suppleer à ce default. Le Capitaine donques,selon Vegece liu. 2. chap. 14. doibt estre fort & robuste de sa personne,de belle taille & haulte stature: addroit aux armes, si qu'il les sçache bien manier,& s'en ayder en toutes sortes, tant des offensiues que des deffensiues, puis qu'il en doibt monstrer le chemin & exemple aux autres: & les mettre à execution des premiers: Vigilant au reste, sobre, agile, & plus prompt à exploicter ce qu'on luy commande, qu'il ne se-

Gen. de l'infanterie.

Les parties que le Capitaine doibt auoir.

roit propre à bien haranguer & parler. Soigneux de contenir ses soldats en debuoir & obeissance, les discipliner, & instruire au faict des armes, & les y continuellement exercer. Tenir la main qu'ils soient bien chaussez & vestus, non pour l'ornement, ains pour la necessité & vsage, contre les pluyes & froidures, & les autres iniures de l'air; qui est l'vn des plus grands defaults que nous ayons: & en l'equipage qu'ils doibuent estre de leurs armeures, claires, nettes, & bien fourbies. Et generalement qu'il face paroistre en ses soldats ce qu'il a quant à luy, au ventre: & qu'il est digne, comme se complaisant de s'en bien acquiter, de la charge qui luy est commise; car il n'en sçauroit faire meilleure preuue, ny plus euidente demonstration. Toutes les choses dessusdites specifie Vegece estre requises en vn Capitaine. Et à la verité, sa suffisance ne sçauroit mieux reluire qu'en ses soldats: ny plus ny moins que celle d'vn Regent de classe, & Maistre d'eschole, en leurs disciples & apprentifs. Parquoy il faut qu'il mette peine de les tenir, ou les rendre s'ils ne le sont, bien aguerris, disciplinez, obeissans & conditionnez: Et en somme, qu'ils ayent toutes les parties que bons soldats doibuent auoir, selon qu'il se dira plus à plein sur le septiesme chapitre, où cecy sera reserué. Et pour cest effect, les casser, changer, trier & renouueller, si besoin est, ainsi qu'il verra estre à faire. Mais sur tout tenir sa compagnie complette; sans la laisser entrebailler de places vacquantes. Pour auoir au reste de bons soldats, la chose qui luy est autant necessaire est de les aduancer, sans aucun respect de recommandation & faueur, de grade en grade, aux dignitez & aduantages, selon la qualité de leurs merites; & qu'ils s'esuertueront à bien faire: car c'est ce qui a autant faict fleurir les Romains. Il fault puis apres qu'il sçache tout de mesme faire bonne election de sa Lieutenance, pour la mettre és mains de quelque braue & vaillant soldat, practiqué & expert, puis que c'est luy qui le seconde, le represente, & faict sa charge en son

Le Capitaine doit auãcer ses soldats, selon leurs merites.

Le Lieutenant.

L'Enseigne. absence. Et d'vn Enseigne hardy, courageux asseuré, plus tost que trop circonspect, pour les raisons qui se deduiront en son lieu. Choisisse aussi ses Sergents soigneux, entendus & bien versez au faict de la guerre: ses Caporaux prompts & vigilans: Et pour le regard des Lanspessades, mot qui nous est venu de l'Italien, comme beaucoup d'autres de l'art militaire: ce qui ne signifie autre chose que des soldats desia biend uits & vsitez au faict des armes, il faut qu'il les confere à ceux qui l'auront merité: & leur departe loyaument les appointemens, aduantages, & capesouldes y affectees, selon qu'il a esté dict cy dessus: tant pour s'en seruir és premiers rangs en vne bataille ou assault: que pour auoir de là comme vne pepiniere, pour promouuoir aux dignitez & charges vacquantes en sa compagnie, & les remplir du corps de sa compagnie sans les mendier de dehors, qui seroit se faire tort & iniure. Par ce moyen viendroit à se practiquer l'ancienne discipline Romaine, dont il ne s'en peut excogiter de meilleure, que le moindre soldat de la bande ne seroit pas hors d'esperance, s'il se sçait bien faire valloir, de monter de grade en grade, iusqu'à paruenir à estre Capitaine: & de là encore à de plus grandes charges. Il faut en outre qu'il ait ordinairement à sa suitte, & soit pourueu d'vn bon Chirurgien, garny de medicaments, pour penser les soldats qui seroient blessez; car il n'y a rien qui les face exposer aux coups de meilleur courage, que quand ils cognoissent qu'on a soing d'eux, & le moyen de les faire traicter s'ils sont malades ou naurez. Qu'il ait aussi vn Chapelain, ou Aulmosnier, tant pour chanter tous les iours la Messe en son pauillon, qu'il doibt faire denoncer en lieu de cloches quand il est au camp, à trois coups de tabourin, & donner ordre que tous ses soldats, pour le moins les plus signalez y assistent: que pour les confesser, reconcilier, & mettre en debuoir de leurs consciences, en cas de necessité. La guerre sans la Religion estant plustost vn barbare & brutal brigandage desordonné, qu'vne legitime & genereuse hostilité: si qu'il luy faut non seulement pouruoir au corps & aux armes de ses soldats, mais par mesme moyen à leurs ames, qui sont trop plus

Sergents.

Lãspessades.

Chirurgien.

Aulmosnier.

Le Capitaine doit auoir soin de la cõscience de ses soldats, & de leur salut.

plus precieuses que n'est le corps ; & qui ont plus cher cousté au SAVVEVR de les racheter que de les creer. S'ils sōt hors du camp dans les garnisons, il les doibt tous les iours de feste faire assister au diuin seruice, & aux predications aussi, & communier comme les autres : car pour estre gens de guerre, vn mestier à la verité fort sujet à l'impieté, *Nulla fides, pietasque viris qui castra sequuntur*, dict Lucain, ils ne laissent pas pour cela d'estre Chrestiens, & capables de salutation : parquoy puis qu'ils sont, & se disent tels, il faut aussi qu'ils en facent les œuures : cela les rendra plus valeureux, plus obeissans aussi, & mieux disciplinez & conditionnez en toutes sortes ; au lieu de peruertis & desbauchez qu'ils pourroient estre, insolents & tortionnaires. Que si la crainte & l'honneur de Dieu leur estoient deuant les yeux, auec le respect & la reuerence de la religion, les serments & promesses qu'ils font en s'enroollant, & à chaque monstre, seroient bien mieux & plus dignement & estroitement obseruez d'eux qu'ils ne sont : & tant de meschancetez n'en seroient commises. Car tout cela ne procede que du mespris qu'ils font de Dieu : & ce mespris, que par faute de l'aimer & le craindre : & ce default de l'aimer & le craindre, que de faute de le cognoistre : car ne le cognoissant, ils ne le peuuent craindre ny aimer ; ny par consequent se soucier gueres de ce qu'ils iurent & promettent en son nom : Parquoy ce n'est pas de merueilles s'ils le faulsent & y contreuiennent bien aisément : s'ils blasphement, maugreent & despitent à tous propos sans occasion, ce qui les empoisonne de toutes sortes de malencontres. Et seroit biē difficile de leur faire obseruer par la bride des loix humaines ce qu'ils ne tiēnent compte de garder, suiuant les inhibitions des diuines : car qui transgresse le commandement de Dieu peut bien enfraindre celuy des hommes : si que de ces impies & detestables, on n'en doibt attendre que toute lascheté, perfidie & trahison. Le Capitaine doibt outreplus auoir soin du payement de ses soldats, de leurs logis, viures, munitions, & autres leurs menuës necessitez & commoditez, car il leur est comme tuteur. Tenir la main roide aussi qu'ils ne se sur-

Quel soin doibt auoir le Capitaine de ses soldats.

chargent point de bagages: & en somme, qu'en rien que ce soit ils n'outrepassent la mesure : car cela n'ameine qu'embarassement à l'armee: & distraict leur entente, qui ne deburoit estre occupee qu'à s'acquiter de leur debuoir, apres la conseruation de leurs hardes, plustost qu'à venir à bout de leurs aduersaires, ce qui a esté souuent cause de plusieurs inconueniens. Toutesfois cecy n'est pas du tout exempt de doute & dispute : Car Iphicrates Capitaine Athenien, des plus renommez, souloit dire, qu'il falloit que le soldat fust auare, amoureux, & voluptueux : afin que pour auoir dequoy fournir à ses cupiditez, il se hazardast plus hardiment pour en recouurer & conseruer ce qu'il auroit, estant ainsi dominé de l'auarice. Pour le regard de la volupté, Suetone en Cesar 67. *Licentiam omnem passim lasciuiendi permittebat, iactare solitus, milites suos etiam vnguentatos bene pugnare posse.* Cela les rendoit aussi plus courageux à combattre s'ils auoient à perdre, pour le defendre. Vegece liure 2. chap. 20. *Miles qui sumptus suos scit apud signa depositos, pro illis in acie fortius dimicat, more humani ingenij, vt pro illis habeat maximam curam, in quibus suam videt positam esse substantiam.* Brief que tout cela est vn peu problematique, parquoy il le faut remettre à la discretion du Capitaine. Lequel doibt aussi donner ordre, que ses soldats ne se promeinent parmy le camp ny dehors, si ce n'estoit qu'on les enuoyast à quelque faction, auec autres armes que l'espee & dague: qu'ils n'ayent point non plus de cheuaux, si ce ne sont les membres de sa compagnie, quelques-vns des appointez, parce qu'ils peuuent par fois seruir. Il luy faut ordinairement visiter son collonnel, & le courtiser, comme il est tenu, non pour le flatter, & tascher de s'insinuer en sa bonne grace, & tenir les plus haults bouts de sa table, où il ne doibt manger que par interualles, car il faut qu'il despende aussi de sa part selon ses moyens, mais pour l'informer de ce qui concerne sa compagnie, & sçauoir ce qu'il a à faire: Car le mesme debuoir que le Lieutenant, l'Enseigne, & les autres Officiers doibuent à leurs Capitaines, il le leur faut rendre à leur Collonnel. Ie ne veux oublier de dire, qu'il

Plutarque en la vie de Galba.

Le deuoir du Capitaine enuers son Colonnel.

n'y aura point de mal, ains est necessaire que le Capitaine ne soit pas du tout ignorant des fortifications: car cela luy peut venir bien à propos en beaucoup d'endroits. Quand il sera aussi bien emparlé, il ne luy pourra de rien nuire, ains seruir, pourueu que ce ne soit point vn langage d'affecterie Courtisanesque, comme s'il s'y vouloit plaire & mirer, ny trop curieusement recherché qui seroit plus tost le faict d'vn publique harangueur, que d'vn homme de guerre. Et sur tout qu'il ne s'estende pas à parler beaucoup, ains le moins qu'il pourra, sinon en tant que les occasions, & la ciuilité le requerront: Car c'est vne grande discourtoisie, & ressentant aucunement sa bestise, de ne parler point du tout, en quoy il y a toutesfois moins d'inconuenient & de danger, qu'à babiller trop. A ce propos Phocion, vn grand Capitaine d'Athenes, s'estant vn iour mis pres du theatre à se promener tout pẽsif & resueur, comme s'il eust medité quelque chose, vn de ses familiers se vint embattre là dessus, luy disant: Tu penses, ce crois-ie bien, Phocion, à ce que tu dois dire au peuple: Mais plustost, alla-il repliquer, à ce que i'en pourray retrancher pour le restreindre en peu de paroles.

Quel lãgage doit estre celuy du Capitaine.

EN APRES il faut que le Capitaine soit secret, comme il se dira en son lieu, & se garde bien de communiquer temerairement ny ses entreprises, ny ce qu'il pourroit auoir appris au conseil, sinon à ceux qu'il conuiendra. Si quelque chose luy est ordonnee, qu'il s'en acquitte le plus diligemment & soigneusement qu'il pourra, sans l'esuenter ny laisser crouppir, ny en commettre la cognoissance qu'à peu de gens, & qui soient fidelles. Doit tousiours loger auec sa compagnie, à cause que son absence pourroit amener plusieurs desordres, qui luy present se sursferront. Et encores que pour le lieu qu'il tient il merite d'estre preferé en logis, & en tout autre traictement, si se doit-il neaumoins monstrer en cela modeste; & pour ce regard faire du compagnon auec ses soldats: car il n'y a rien qui luy acquiere plus leur bien-vueillance que ceste egallité de vie, à l'imitation du Roy Agesilaus & Caton, selon ce que nous

Qu'il soit secret.

Doit tousiours loger auec sa compagnie.

Sa modestie & grauité enuers ses soldats.

auons dict cy deuāt: lequel en toutes les armees dont il eut charge ne voulut onques rien auoir par dessus les autres, si-non l'authorité de leur commander, auec le surcrés de pei-ne & mesaise. Quant à la hardiesse & vaillance, ie les lais-se à part; car il est à presupposer, qu'il en doibt auancer tous les siens, puis qu'il leur en doibt monstrer le che-min, & les encourager à son exemple: mais il faut que cela soit aussi moderé de discretion & sagesse, & non pas d'vne estourdie temerité, ains plustost de diligence & promptitude. Sur tout il doibt fuir l'auarice & la chi-cheté; & s'il est Gentilhomme, monstrer qu'il veut en-suyure la genorosité de ses ancestres: S'il ne l'est, qu'il tas-che par sa vertu & ses beaux faicts, de ietter les premiers fondemens de sa Noblesse? car ainsi qu'elle fine en quel-ques-vns par leurs lasches & indignes comportemens, el-le commande de mesme en d'autres, par leurs vertueux & loüables actes. S'il est riche & aisé, cela ne luy appor-tera pas peu d'aduantage & facilité pour s'accroistre en credit & reputation: si pauure, il n'en est pas à mespri-ser, pourueu que son peu de moyen ne le precipite à vn desir de s'enrichir par voyes obliques & indirectes: qui sont les deux poincts qu'Onosander attint icy en ce cha. pitre, où il monstre de desirer que les Capitaines soient plustost riches, & de noble race qu'autrement. Toutes-fois on voit, comme il a esté des ja dict cy dessus, plusieurs nouueaux naiz preceller ceux d'ancienne race: & les pau-ures ordinairement estre moins auaricieux que les ri-ches. Sur tout il se doit comporter d'vne grande mode-stie en faisant sa leuee, & ses recreües: & que ce soit à la moindre foulle du pauure peuple que faire se pourra, car cela luy acquerra vne bonne reputation; & luy seruira d'autant de descharge où il auroit à respōdre des desordres & concussions, que d'ordinaire les soldats commettent, dont leurs Chefs la plus part du temps sont la cause: les friquenelles & nouueaux leuez, plustost que les viels & practiquez qui ont plus de raison & de discretion, & moins d'insolence. Le mesme en marchant par pays à part

Doit mōstrer aux siens le chemin de bien faire.

Fuir l'aua-rice.

Tenir la main que ses soldats ne facent point de desordres.

hors du camp, leur faisant faire de bonnes & raisonnables traictes, selon que le besoin, la disposition du temps & des lieux le requerront, pour manger moins le plat pays, & que son retardement ne fust cause de faire perdre quelque entreprinse d'importãce par faute d'estre arriué d'heure. Toutesfois pour en parler à la verité, les petites villes & bourgades closes; car il n'y a presque village qui ne le soit, au tresgrand detriment du Prince, & danger mesme des habitans, tesmoin les exemples qu'on en voit arriuer tous les iours: leur vsent ordinairement de si grandes inhumanitez & rudesses, leur fermant les portes au nez, sans les daigner soulager d'vn morceau de pain, ny d'vn verre d'eau, non pas seulement leur octroyer vne halle ou meschante grange & establerie pour se mettre à couuert contre les iniquitez de la nuict; apres auoir fait cinq ou six lieues d'vne traicte, chargez d'armes, & battus de la pluye & du mauuais temps, que ce n'est pas de merueilles si quelquesfois comme desesperez & enragez, le despit les contrainct à faire ce que parauenture ils ne voudroient: on pourra repliquer là dessus, que lesdites maluersations & desordres ont induits les pauures gens à chercher quelque remede de s'en garentir & defendre, ne s'oyant parler d'autre chose que de pilleries & rançonnemens, meurtres, forcemens de femmes & filles, & semblables outrages & contumelies pires à endurer que la mort. De moy ie ne pretends pas excuser les vns ny les autres: & croy qu'ils ont chacun endroit soy & tort & raison: mais le tout meriteroit bien d'estre reiglé & reformé: qu'on dressast aux soldats des estappes & logemens, auec les autres commoditez necessaires pour passer chemin: & que les soldats aussi se comportassent selon qu'ils doiuent en pays amy, sans vser de ces extortions violentes: car auant que de paruenir iusqu'à la veuë de l'ennemy, eux & le peuple se seront la pluspart du temps entrefait vne plus forte & dure guerre que l'hostilité mesme ne le permet. Cela doncques se doit peser à la balance de l'equité proportionnee des vns aux autres, puis qu'ils sont soubs vn mesme Superieur. Mais pour reuenir à nostre propos, tous les soirs le Capitaine

Fautes reciproques des soldats, & du peuple.

Mot du guet

doit enuoyer l'vn de ses Sergents, ou aller luy mesme prendre le mot du guet de son Collonnel, ou du Sergent Maiour, ou autre qui sera deputé à ce, pour le departir où il cõuiendra, auec telle discretion & esgard qu'il n'en puisse de son costé point aduenir d'inconuenient : car on sçait assez combien cela importe pour la seureté ou destruction, non que de sa compagnie tant seulement, mais de toute l'armee qui se repose là dessus: s'il luy toute d'estre de garde, il la doit luy mesme dresser, & aller asseoir, & y assister à son tour, comme aussi son Lieutenant & enseigne au leur; ou vn Caporal, ou autrement selon que l'affaire le requerra, & qu'on se trouuera en lieu plus ou moins dangereux & suspect: & doit tousiours estre pourueu de lanternes & de fallots, auec les lumieres y necessaires, pour poser son corps de garde, & les sentinelles, les releuer, & faire les rondes qui sont requises: pour reuisiter aussi son quartier, veoir ce qui s'y faict, & comme les choses s'y comportent, estant au camp, & és garnisons, où il est bien necessaire d'auoir l'œil au feu pour obuier à ses accidents. Quant à l'exercice où il doit ordinairement occuper ses soldats, l'vne des choses qui luy est autant recommandable, cela se reseruera au 7. chap. Et par mesme moyen de les engarder de se mutiner & seditionner: ensemble tout ce qui depend de leur faict, afin de n'entasser point & confondre tant de choses l'vne sur l'autre, qui ne feroient que s'entr'offusquer. S'il est en garnison à par soy logé pres des ennemis, & esloigné de secours, il se doit tant plus soigneusement retenir sur ses gardes, & empescher que ses soldats ne se desbandent en aucune sorte: Renforcer son guet, & mettre peine d'en auoir souuent des nouuelles, tant pour se garder de surprise, que pour essayer de leur donner s'il peut quelque estrette: le tout auec vn grand aduis, sans rien obmettre de ce qui concerne son deuoir, & sa diligence: car outre le seruice du Prince, & le danger de sa vie & de ses fortunes, il iroit aussi du preiudice de son honneur & reputation, n'estant point moins vituperable & honteux à vn Capitaine, si plus ne l'est, de se laisser surprendre par sa nõchallance ou temerité, que de commettre quelque coüardise.

Les gardes, & rondes.

Estant en garnisõ pres des ennemis.

Parquoy il se doit souuent remettre deuant les yeux cest exemple que touche Cesar au 5. des guerres Gauloises, de deux de ses Lieutenans, Titurius Sabinus, & Cotta, lesquels pour ne s'estre sceu si bien contregarder qu'ils deuoient, par ce defaut furent cause de se perdre, auec quinze cohortes de legionnaires qu'il leur auoit commis en charge. Il y a assez d'autres choses concernans le deuoir & office d'vn Capitaine, dont, pour leur estre communes auec le General & les Collonnels, nous n'en vserons point icy de redicte, ains passerons outre tout d'vne main à la charge du Lieutenant.

IL est assez aisé à entendre que ce mot de Lieutenant signifie celuy qui tient le lieu du Capitaine, & commande en son absence. Les Romains, comme il a esté dict cy-dessus, n'en auoient point en leur milice, fors les legats, que les Chefs d'armees commettoient sur les legions quand l'affaire le requeroit: voulans peut estre denoter par là, qu'il faut que chacun en sa charge, face son office luy mesme, sans s'en remettre sur les autres. Mais nous nous en dispensons bien plus legerement, car ie croy que nous substituerions volontiers quelques vns, non seulement pour aller pour nous aux gardes & sentinelles, & semblables couruees & factions militaires, mais pour combattre en nostre lieu, en vne escarmouche, bataille, ou assaut. Ce qui fut aucunement practiqué des Romains, non pour s'en exempter du tout, mais si on se trouuoit debile ou mal disposé, d'auoir auec soy quelqu'vn pour le subroger en son lieu, estant prouoqué à quelque duel & combat d'homme à homme. Nous en auons ce lieu formel au 8. de Tite liue. *En l'vne & l'autre des deux armees y auoit deux Primipiles des Triariens, le Romain non si robuste & dispost de ses membres, mais bon soldat au reste, & fort practiqué de la guerre: le Latin d'vne force desmesuree, & le premier combattant d'entr'eux tous. Au Romain qui ne s'asseuroit pas gueres bien de ses forces, auoit desia esté permis à Rome par les Consuls, de choisir tel soubscentenier qu'il voudroit, pour luy assister contre l'ennemy qui le viendroit attaquer teste à teste: & il aduint en ceste rencontre que le ieune soldat par luy choisi, eut la victoire de ce La-*

LE LIEVT.

TITELIVE.

tin. Mais ce n'estoit pas vn ordinaire, ains cela aduint, parce que les Latins enuoyerent defier les Romains, tant pour tant, legion contre legion, cohorte contre cohorte, tribun contre tribun, centenier cōtre centenier: & cestuy-cy pour estre lors mal disposé n'yant voulu laisser de s'y trouuer, demanda ce Lieutenant ou substitut pour tenir sa place. Cela soit donques dict incidemment, & par forme de digression. Nos Rois au reste en conferant les compagnies de leur gendarmerie à ceux qu'ils en vouloient honorer, & en iugeoiēt dignes, leur nommoient tous leurs membres fors le Lieutenant, qu'ils laissoient à leur discretion; comme à la verité il est raisonnable, d'autant qu'il leur faudroit respōdre de leur Lieutenant puis qu'ils le choisissent, mais ceste rigueur ne se garde pas. Nos Capitaines de gens de pied en vsent presque de la sorte; pour le moins cela a esté ainsi practiqué és compagnies de bourgeois de ceste ville de Paris, & des autres de mesme, ce crois-je bien, en ces derniers troubles où l'on s'est mis à faire la garde és portes, tant de iour que de nuict: car encore que l'hostel de ville, ou le Collonnel du quartier, auec les habitans d'iceluy nommast le Capitaine, l'Enseigne, les Sergents, & les Caporaux: le Capitaine s'est tousiours reserué de prendre vn Lieutenant à sa poste, auquel toutesfois il n'y eust que redire ny reprocher. Mais cela ne s'vsite pas ainsi à la guerre; car les Capitaines disposent de tous leurs membres & officiers, Caporaux, Lanspeçades, & autres officiers, de mesmes que les Collonnels nomment, ou pour le moins si l'on gardoit l'ordre deuroient nommer, les Capitaines de leur Regiment, & le General de l'infanterie les Collonnels, si d'auenture les Capitaines ne veulent d'vne grace particuliere & honnesteté laisser à leurs Lieutenans & Enseignes quelques appoinctez à nommer. Les Romains en ont vsé diuersement, comme il se dira en son lieu.

Diuerses sortes de Lieutenans és armees.

Ainsi il y a plusieurs sortes de Lieutenances en vne armee, qui s'enueloppent l'vne dans l'autre tout ainsi que des encyclies. Car le Chef d'vne armee est en premier lieu le Lieutenant general du Prince dont il en a la charge: aussi est-il intitulé tel. Le Collonnel de la cauallerie, & le general de l'infanterie

fanterie sont chacun endroit soy pour le regard de leurs charges, ainsi que les Lieutenans: les Collonnels des Regiments, Lieutenans de leur General: les Capitaines des compagnies, de leur Collonnel: lesquels Capitaines ont finablement leurs Lieutenans soubs eux: comme ceux des gens de cheual: ce qui ne se soubsdiuise plus par apres. Ie diray icy en passant, que iadis on souloit appeller vne compagnie de gendarmerie; vne cornette de cauallerie legere, & vne bande ou vne enseigne de gens de pied. *Compagnie, cornette, & bande ou enseigne.*

Et puis qu'il vient icy à propos, nous passerons outre à adiouster encore quelque chose de l'ordre de la milice Frãçoise: la premiere & supreme dignité de laquelle dessoubs le Roy est le Connestable, mais ce n'est pas vn office ordinaire, car il ne se crée sinon quand il plaist au Prince: bien est vray qu'estant vne fois creé il ne se peut puis apres deposer que par mort, non plus que le Chancellier, pour quelque occasion que ce soit, desfaueur, prison, forfaicture, ny autrement, ores qu'on leur fist leur procés, & qu'ils fussent atteints, conuaincus & condamnez de quelque crime que ce peust estre; car leur nom & leur qualité leur demeurent tant que la vie, & n'en peuuent d'autre estre mis ne substituez en leur place, si ce n'est pour l'exercice de la Chancellerie vn garde des Sceaux. Le Connestable doncques est celuy qui commande à toutes les forces du Royaume, tant de cheual que de pied, ordinaires & extraordinaires: & qui fait le departement de leurs garnisons, & de leurs mõstres & reueües, aux Commissaires des guerres: car c'est à faire au Contreroolleur general de le distribuer aux Cõtroolleurs qui sont soubs luy; comme les payeurs des compagnies de la gendarmerie, soubs les Thresoriers generaux des guerres. Les cheuaux legers ont leur Thresorier à part, & les gens de pied sont payez par le Thresorier de l'extraordinaire: comme aussi les Reistres. Mais pour reuenir au Cõnestable, qui se rapporte aucunement au *Præfectus pratorio*, des Empereurs Romains, il n'est pas sans raison ainsi appellé, quasi comme estant vn auec le Roy, que s'il y a vne armee en campagne en quelque endroit que ce puisse estre, de- *Ordres de la milice Françoise.* *Le Connestable.*

dans ou dehors le Royaume, & qu'il s'y trouue, il y commande en Chef, & donne le mot du guet, quand bien mesme il y auroit des Princes du sang, si d'auenture ce ne sont fils, freres, ou oncles du Roy: & en leur defaut celuy, à qui la Couronne regarde: & meine là endroit la bataille, & le plus ancien Marefchal de France l'aduantgarde, s'il s'y en trouue quelqu'vn d'eux: mais s'il y a des Princes du sang, on defere cest honneur au plus proche: & en l'absence des vns & des autres, au Gouuerneur de la Prouince, si c'est dans le Royaume, ou au Lieutenant general en icelle: si cest dehors, au Gouuerneur de la Prouince qui faict frontiere au pays où se sera iettee la guerre. L'autre dignité d'apres; car l'Admiral n'est que pour la marine, sont les quatre Marefchaux de France, qui en l'absence du Connestable, ou la Connestablie vacante, exercent à peu pres sa charge & office, & ont pareille authorité que luy; toutesfois non si grande, pouuans estre cassez & demis, mais par forfaicture tant seulement, & non pas au simple arbitre & vouloir du Prince. Ils ordonnent aussi des monstres & des payemens, chacun en son departement: ont la conduicte des armees en l'absence des Princes du sang, meinent la bataille, & le Gouuerneur de la Prouince l'aduantgarde: donnent le mot du guet, &c. Et s'estend leur pouuoir indifferemment par tout le Royaume, & dehors aussi és armees où ils se retrouuent, selon le rang de leur ancienneté, si le Roy autrement n'en dispose. Les Gouuerneurs des Prouinces viennent apres, & en leur absence les Lieutenans generaux d'icelles, mais leur pouuoir pour ce regard ne s'estend qu'en leur Gouuernement. Tout le surplus de ce subiect est si à plain specifié dans les anciennes ordonnances sur ce dressees, que ce seroit superfluité d'y entrer icy plus auant, parquoy nous le lairrons là; ioinct que cecy est hors de nostre propos.

Les quatre Marefchaux de France.

Les gouuerneurs des prouinces.

Le Lieutenant.

Le Lieutenant doncques, puis que c'est luy qui represente la personne du Capitaine, doit estre par luy choisi d'entre deux aages, homme vigoureux de sa personne, & d'vn sens rassis & posé; experimenté & practiqué au faict

de la guerre, à ce qu'il en puisse estre soulagé à la direction & conduicte de sa compagnie, & de tout ce qui en depend. Toutefois si son Capitaine n'estoit absent, il ne se doit point ingerer d'entreprendre rien de son authorité priuee, ains luy deura suffire d'attendre ses commandemens, comme estant soubs luy, pour les faire executer aux soldats, & luy mesme y mettre la main s'il luy est ainsi ordonné. Et pourtant il doit estre soigneux d'auoir l'œil tendu à toutes choses pour veoir comme elles passeront afin de l'en aduertir, & qu'ils y puissent regarder par ensemble; car il luy est donné comme pour conseiller, assesseur, & coadiuteur, tout ainsi qu'en vn siege de iudicature: pour le soulager aussi à son tour des veilles & gardes, rondes, & autres factions & courvees qu'il leur conuient faire: empescher que les soldats ne se desbandent, & ne facent quelques maluersations & desordres: qu'ils ne se querellent ny mutinent ne iouent & dissipent leur solde mal à propos, qui leur est donnee du Prince pour viure, & se maintenir en l'equipage qu'ils doiuent estre. Ne soit parresseux de visiter charitablement les malades, & les blessez, & les faire traicter & penser comme il faut; car cela le fera aymer d'aduantage. Et en toutes ces choses, & autres dependans du faict de sa charge, & de celle du Capitaine, car elles sont presque semblables, se monstrer vn mesme egallement enuers tous sans acception de personne, ny faire paroistre qu'il porte plus de faueur aux vns qu'aux autres: Comme aussi à appoincter les querelles & differends qui sourdroient entre les soldats, sans les laisser crouppir ny enraciner; car c'est comme vne teste d'Hydre, dont pour vne couppee en renaissent tousiours six ou sept: ce qui se voit assez par experience; parquoy il en doit au plustost faire faire la reparation à celuy qui aura esté offensé à tort, & chastier l'aggresseur selon l'exigence du cas, ou bien les bannir de la compagnie, de peur qu'à guise de cheuaux farcineux, ou morueux, ces querelleurs & mutins n'empoisonnent les autres. Ce qui est fort aisé à faire, attendu qu'il n'y a race de gens en tout le monde, dont la contagion soit plus dangereuse que des soldats: si

Des querelles entre les soldats.

la querelle estoit d'importance, il la faudra remettre au Collonnel, & quelquesfois au General; voire telle pourroit elle estre, au Chef de l'armee. Mais on me pourra alleguer que tout cecy appartient aussi bien, voire encore mieux au Capitaine, & au Collonnel qu'au Lieutenant. Cela est vray, mais d'autant que leurs charges ne different en rien que du grand au moindre; parquoy elles se correspondent & equipollent ainsi qu'vn petit volume à vn plus ample, ou vn modelle à la masse de l'edifice, pour n'embarrasser point le tout en vn tas, il nous a semblé qu'il se rendra mieux esclarcy & dilucide, en le departant à plusieurs offices, selon l'imitation de la prudence de nature, qui auroit bien peu loger toutes les fonctions du corps en vn membre seul, si elle eust voulu, mais non si distinctement & cõmodément, comme en plusieurs: & ce pour euiter le desordre & confusion: le Lieutenant doncques doit en outre aduiser que les Sergens & Caporaux s'acquitent deuëment de leurs charges: & en somme faire de sa part tout deuoir à ce que sa compagnie puisse paroistre entre les autres, à guise des estoilles qui à l'enuy, mais sans enuie brillent & espandent leur clarté au ciel. Se doit peiner à extraordinairement visiter les gardes & sentinelles, outre ce qu'il en est tenu à son tour: & se conseruer en bonne amitié & fraternité auec l'enseigne, qui luy est comme compagnon, bien qu'en ordre inferieur & subalterne: monstrer bon visage aux soldats, & leur faire à tous bonne chere & recueil selon leurs grades & merites: les tenant tousiours gays, ioyeux, esbaudis & allegres: s'exerciter, & par fois boire & manger auec eux: se constituer leur solliciteur & intercesseur enuers le Capitaine si quelqu'vn d'eux a en obtenir quelque grace, pourueu que ce ne soit point pour quelque maluersatiõ qui cõcerneroit mesmement la discipline militaire: luy ayde & assiste en tout ce qu'il pourra auoir affaire de son ayde, industrie & soulagement, & mesmes à bien ordonner ses esquadres, à celle fin qu'à toute heure qu'on auroit besoin ou de la cõpagnie entiere, ou de portion d'icelle, arquebuziers ou corselets, tãt à part, que meslez ensemble, tout se trouue

prest sur le champ, chacun estant instruit de longuemain de ce qu'il doit faire. Aye l'œil à ce que les armes & equipage des soldats soit tousiours au bon ordre & estat qu'ils doiuent estre, & qu'il n'y ait rien de descousu ny desmanché. Quant aux esquadres ou chambres, aussi bien que d'vne compagnie entiere, il y a diuerses considerations là dessus: les vns estans d'opinion de ne les establir pas d'vne mesme contree, & proches voisins: & moins encore de parens & alliez, de peur qu'ils ne se rendent plus enclins & fortifiez à brasser des ligues, monopoles & mutineries, chose fort pernicieuse en vne armee: au moyen dequoy pour y obuier, il les faut entremesler, bigarrer & separer. Mais on voit assez par experience, que la plus-part du temps c'est où il y a le moins d'amitié, accord, vnion & intelligence. Finablement en l'absence du Capitaine il se doit faire bien obeir, puis qu'il tient son lieu, mais le plus amiablement qu'il pourra: & si le Capitaine est present, qu'il se rẽde lors plus familier & priué des soldats, & comme compagnõ auec eux, auec telle discretion toutesfois, que cela ne desroge rien au lieu qu'il tient, ny ne luy ameine point de mespris & contemnement. Le iour d'vne bataille il combat au premier rang du bataillon, auec les Capitaines, Enseignes, & autres officiers. *Les esquadres.*

L'ENSEIGNE vient apres, lequel doit estre plus fort, vigoureux, robuste & dispost, & plus ieune par consequent, que le Lieutenant, ny le Capitaine, pour le faix mesme de son drappeau, qui est pesant, principalement aux Lansquenets, car il n'y a gens au monde qui portent de si grandes Enseignes qu'ils font, ne qui les manient plus gaillardement & superbement: les esleuans droict hault en l'air par dessus leurs testes, & leur donnans d'vne grande dexterité le tour & le bransle au vent, si que marchans de compagnie, & tous d'vn rang au fonds de leur bataillon, ils paroissent de loing vn conuoy de vaisseaux en la haulte mer, cinglans à voiles desployees. Et pour cest effect ont communément le pommeau de la poignee plombé, pour luy donner le contrepois. Celles des Suisses au rebours sont les plus petites pour gẽs de pied, & les portent le bras estendu en auant, vn peu plus hault que L'ENSEIGNE.

la ceinture, les branslans & ondoyans de costé & d'autre d'assez bonne grace, mais en cela ils se monstrent les plus simples & moins piaffeux de tous autres. Les François, Espagnols, Italiens, Anglois, tiennẽt le milieu: & s'en escriment de diuerses façons à leur mode le mieux qu'ils peuuent. Mais en cela on doit euiter l'affectatiõ cõme en toutes choses: & plustost regarder modestemẽt où lon met le pied pour marcher posémẽt, que de guigner de l'œil en haut vers la pointe de son enseigne, cõme vn Astrologue qui voudroit prendre la hauteur d'vne estoile auec l'instrument qu'on appelle l'arbalestre, ou le *baculus Iacob*: ou vn Augur qui obseruer oit le vol des oiseaux, passans auec son lituë. En marchãt au surplus en ordonnance, il doit tenir sa grauité, sans regarder ny çà ny là, en haut, ny en bas, ny mettre la main au chapeau pour saluer personne: ny ployer aucunemẽt le genoil pour leur faire la reuerence, car cela auroit trop mauuaise grace, & seroit deroger à son deuoir. Trop bien s'il passe deuant ses superieurs, doit il incliner la pointe de son drapeau, plus ou moins, selõ le degré de leurs qualitez, iusqu'à dõner du fer en terre, si c'estoit le Chef de l'armee. Ces enseignes là sont toutes de taffetas, & carrees, de diuerses couleurs & deuises, selon la fantasie des personnes, & pour les distinguer les vnes des autres: mais elles ont ordinairement vne grand' Croix par le milieu: celles des François blanche, & s'entrecoupant à angles droits par le milieu, comme aussi celles des Anglois, mais elles sont rouges: ainsi que sõt celles des Espagnols, & en croix Bourguignõne, qu'on appelle de S. André. Celles de Lorraine sont iaunes, auec deux croisillons hault & bas, comme les Croix de Ierusalem. Les escharpes que la pluspart portent en lieu de Croix, suyuẽt la mesme couleur de leur nation, & mesmement les gens de pied, qui en vsent pour n'auoir où coudre des Croix. En Allemagne on porte des escharpes vertes, noires, bleües, &c. Mais estans au seruice de quelque Prince hors de leur Pays, ils portẽt sa couleur & liuree. Le iour d'vne bataille, le Port'enseigne met son drapeau és mains de quelque signalé soldat, qu'on appelle le Sommier d'enseigne: car de sa personne il combat au front,

Sommier d'enseigne.

& premier rang du bataillon, auec les Capitaines, Lieutenans, Sergens, Caporaux, Lanspeçades & autres membres & appointez, les drappeaux demeurans ce pendant vers le fonds dudit bataillon, tous d'vn rang : mais à vn assault il le porte luy mesme, & va le premier à la breche, où il faict la pointe : S'il y est tué, celuy qui se trouue le plus à propos s'en peut saisir, comme aussi à vne bataille & combat de gens de cheual, de l'Enseigne ou du Guidõ, ou d'vne Cornette de caualleric legiere : par raison ce grade là leur demeure, auec plus d'honneur & de reputation, qu'y estans appellez au repos. Certes à l'assaut de Dinan, 1556. ie me ressouuiẽs y auoir veu en moins de demie heure, mettre à mort six ou sept braues ieunes hommes pour vn seul drapeau, l'vn apres l'autre, tous emportez de coups d'arquebouzes, auant que de venir aux mains. Pour estre au surplus vn Port'enseigne bien engombré de son drapeau, il ne s'ensuit pas pour cela, que le tenant en l'vne des mains, il ne puisse auoir quant & quant l'espee en l'autre : & quelquesfois mesme ils s'aydent de la pointe d'iceluy, où il y a vn fer tel que celuy d'vne piquo. Mais l'importance est qu'il marche tousiours auant (i'entens à vn assaut) pour monstrer le chemin aux autres, iusques à aller planter son enseigne, & l'arborer sur le rempar, le riuellin ou boulleuard où cela s'addresse. Au moyen dequoy, si en autre endroit que ce soit le zele, le desir & affection d'acquerir honneur doit estre en estroite recommandation à tout homme maniant les armes, il doit reluire en vn Alfiere, ainsi appellent les Espagnols leurs Port'enseignes : puis qu'il est exposé ainsi euidemment à la veüe de tous : & que sur ce signal le reste de la compagnie se reigle, & y obeist. Car c'est vn crime capital aux gens de pied & de cheual de l'abandonner. Et pourtant il luy est plus requis d'estre vaillant, hardy, & robuste de sa personne, que practiqué ny aduisé ; debuant estre plus amoureux & plus ialoux de son drapeau, que de la plus belle femme espousee, ou amie qu'il sçauroit auoir : car c'est là où il doit mettre tout son cœur, toute son affectiõ & entête, puis que son honneur & reputation en dependent. Que si c'est vn blasme & reproche des plus honteux qui puisse

estre aux soldats de le desguerpir, qui seroit directemẽt contreuenir au serment qu'ils font; c'en seroit bien à luymesme vn plus grand & enorme encore de le quitter ou laisser perdre en quelque sorte que ce soit: il doit plustost mourir & remourir mille fois, s'il estoit possible, qu'il luy eschape des poings: ou qu'on le luy arrache de force. Et encore que ces Enseignes & drapeaux nous soient si fort recommandez, si l'estoient ils bien plus encore enuers les Romains, qui les tenoient pour si sacresaincts, & si venerables, que l'vn de leurs principaux & plus solennels sermens militaires se faisoit par eux, comme il a esté des-ja allegué cy deuant. En voulons nous voir vn beau traict dedans les Commentaires de la Gaulle au 5. liure, de la desfaite de Sabinus & de Cotta. *L. Petrosidius aquilifer, cum magna hostium multitudine premeretur, aquilam intra vallum proiecit, ipse pro castris fortißime pugnãs occiditur.* Et au 3. des guerres ciuiles, chap. 13. *In eo prœlio cum graui vulnere esset affectus aquilifer, & viribus defficeret, conspicatus Equites nostros: Hanc ego, inquit, & viuus multos per annos magna diligentia defendi, & nunc moriens eadem fide Cæsari restituo. Nolite, obsecro, committere, quod ante in exercitu Cæsaris nõ accidit, vt rei militaris dedecus admittatur, incolumenque ad eum referte. Hoc casu aquila conseruatur.* Et en infinis endroits de Tite Liue, où l'on peut voir, qu'assez de fois en des combats bien esbranlez, on a ietté les Enseignes au beau trauers des ennemis, pour exciter les soldats à reprendre courage, & donner furieusement dedans, pour les r'auoir, dont s'en seroit en fin la victoire ensuiuie. Nostre façon au demeurant cõuient aucunemẽt auec celle des Romains, de plãter & arborer les drapeaux à la teste du quartier de l'infanterie. Mais pour retourner au Port'enseigne, il doit tascher de se faire bien-vouloir & aimer de toute la Compagnie: & se preualloir & accõpagner de deux ou trois gaillards ieunes hõmes qui l'assistent ordinairement pour secours, à ce que s'il luy mesaduenoit par blessure, maladie ou autremẽt, ou qu'il s'absentast pour quelques iours de la compagnie, il la leur peust consigner és mains, sans pour cela sortir des siennes: car elle ne doit jamais estre delaissee sãs vne bõne & soigneuse garde, de quel-

de quelqu'vn qui en ſçache reſpõdre, & à qui l'on s'en puiſſe adreſſer. Car l'on ſçait aſſez les triomphes qu'on faict de ces drapeaux gaignez ſur les aduerſaires; les pendans és Egliſes & lieux publiques en lieu de trophees, à la honte de ceux ſur leſquels on les a cõquis. Si deux ou trois Enſeignes marchẽt en file de front allant par pays, le plus honorable lieu eſt à la main droicte, puis à la gauche, & nõ pas au milieu, cõme par tout ailleurs il s'obſerue, & meſmement en Italie: & ce pour autant que les flancs ſont plus dangereux à garder que n'eſt le milieu: parquoy on les laiſſe aux ſoldats les plus ſignalez: comme en vne retraicte l'hõneur eſt de marcher derriere: & en allant vers l'ennemy, tout des premiers. Mais en vne rencontre au front du bataillon és premiers rangs: & en vne haye de gendarmerie, l'honneur au rebours eſt d'eſtre au milieu, où les enſeignes ſont auſſi à ſçauoir és hommes d'armes, & les Guidons & Archers: parce qu'il eſt à preſuppoſer que le plus rude choq & effort doit charger là. L'enſeigne au ſurplus quãd on marche en ordonnãce, ne doit point changer ſa place à luy deſignee: mais en vn aſſaut, y eſtãs pluſieurs ordonnez, chacun ſe doit parforcer de deuancer ſes compagnons, car l'honneur giſt, bien qu'vn peu chatoüilleux, d'aborder des premiers à la breche: les autres qui ſont pour les ſoutenir, ne doiuẽt point troubler l'ordre qui leur eſt prefix.

Places les plus honorables pour les drapeaux.

L'ENSEIGNE doit auoir ſon tabour à part, & ce pour les neceſſitez qu'il en peut auoir en ſon endroit, tant pour ſonner deuant ſon rang, & pour rallier les ſoldats en vn combat, que pour enuoyer de coſté & d'autre, tout de meſme qu'il a eſté dict cy deuãt du Capitaine, ſans l'aduis & permiſſion duquel toutesfois il ne s'en doit point ingerer. Toutes les fois que la compagnie ſe caſſe, faut qu'il remette le drapeau és mains de ſon Capitaine, ne luy eſtant pas loiſible de le retenir riere ſoy, ſi d'auenture il n'auoit faict quelque preuue ſi ſignalee auec iceluy, qu'à bon droit il luy deuſt demeurer à iamais pour marque d'honneur, & meſmement pour en parer ſa ſepulture: enquoy l'on n'a point accouſtumé le luy deſnier, ſ'il fine ſes iours en quelque ſorte que ce puiſſe eſtre, la compagnie eſtant encore en ſon entier. Les Enſeignes marchans en

Le tabourin de l'Enſeigne.

ordonnance sont ordinairemẽt accompagnees de quelques rangs de corselets hallebardiers,pour le mieux defendre, & de plus pres,deux deuāt & autant derriere,s'il estoit question d'en venir là : car c'est où la pluspart du tẽps s'attaque le plus fort du conflict en vne bataille.Es assauts cela va d'vne autre sorte:car,comme il a esté dict,les Port'enseignes des gens de pied,iouënt deux ou trois roolles; de la porter eux mesmes en vn assaut au premier front:en marchant en ordonnãce en leur rãg:&en vne bataille la laisser és mains du Sõmier,pour combatre de leur persõne parmy les premiers. Es garnisons l'on a accoustumé de tenir les corps de garde de iour aupres du drapeau,encore qu'on n'eust rien à craindre : car la discipline militaire le veut ainsi,pour tousiours s'y accoustumer, &mõstrer par là le soin qu'on a de se garder de surprise:Pour leur faire quant & quant cest honneur,cõme à leur principal ioyau bellique.Le Port'enseigne doit marcher armé d'vn bõ corselet,& par fois auoir en teste le morion:de brassals il en est exempt,pour l'empeschement qu'ils pourroiẽt donner à porter deuemẽt son drapeau.Toutesfois les Lansquenets & les Suisses s'accoustumẽt de porter vne maniere d'espauletes attachees au hausse col,plus pour ornemẽt & decoratiõ,que pour besoin qu'il en soit.Au regard de la gendarmerie,leurs enseignes attachees en vn lançõ,ne sont pas carrees ainsi que les bãnieres & les cornetes;mais refendues en queuë d'arõdelle, cõme ces girouëttes qu'on plãte sur le faiste des combles:& plus grãdes asses que les guidons,qui sont mousses& camus vers le bout à guise de langue de bœuf. Tous au reste les vns & les autres de diuerses couleurs & deuises, à la fantasie des Capitaines, & de ceux qui les portent: mais communément on y met quelque image de Sainct.

LE SERGENT.

CE mot de Sergent est equiuoque à plusieurs significatiõs & ententes. Pour le regard des armes,la Noblesse estoit cõpartie au temps iadis és Cheualiers,& à leurs pages,qu'ils appelloient lors Escuyers,autremẽt varlets; *Le varlet à la cotte mal taillee*,en Tristan de Leonnois; *Et vn beau grand varlet* (en Lancelot du Lac) *de l'âge de 16. à 18. ans, prest à receuoir l'ordre de Cheualerie:* vn varlet trenchãt,le mesme qu'Escuyer trenchãt: pour le iourd'huy on le rabaisse fort,ne l'appliquãt que pour

vn seruiteur, de plus hault ou moindre grade, varlet de châbre, varlet de garderobe, varlet d'estable, &c. Quât à l'ordre des ignobles ou Plebeiës, qu'on appelle cômunémentles vilaïs, mais nul n'est vilain qui ne fait vilenie. Les Sergës estoiët ce qu'on nôme les satellites, mortepayes, frâctaupins, & semblables manieres de gens: *A la garde de ceste porte estoiët iour & nuict dix Sergës armez d'aubergeõs, & de capellines de fer, auec des rançons & guisarmes au poing, pour en challanger l'entree*: Ie ne sçay où dans les viels Romãs. Plus pour champion ou côbatant, nous disons maintenãt soldat: *Aproche toy Galaad fidelle Sergët de* IESVS CHRIST, és liures du S. Graal. Pour sujet & vassal, *Le Seigneur dist à son sergët.* Pour les officiers de Iustice, que les Latins appellët *lictores, apparitores, accësi*: Sergãs à verge, Sergës à cheual, & autres, qui font les exploits & captures. Sergãt est aussi vn instrumët de menuisier. Et finablemët à la guerre, le Sergët majour, & le Sergët de bãde dõt est icy questiõ. Quelques vns le deriuent de *Seruio*, quasi seruant: les autres de Serregët, pource qu'ils serrët & emprisonnët, ou font serrer les soldats, & se tenir en ordonnance (*cogũt agmen*, disët les Latins) sans s'écarter ny derãger. Les Italiës par vne apocopé & retranchemët de syllabes, de *ser*, esser, & *gente diligëte*, estre diligent. Quoy que ce soit, le Sergët de bãde doit estre vn soldat experimëté & pratiqué, ayãt passé de main en main par les grades inferieures, habile, vigilant, aguerry, parce que la plus part du reglement de la cõpagnie depend de luy, & de sa charge, si qu'il peut en beaucoup de choses releuer de peine les autres chefs. Et en premier lieu, faut qu'il ait en memoire, cognoisse & sçache sur le doigt tous les soldats de la compagnie, quels ils sont, & en quel nõbre, car ils ne sont pas tousiours cõplets: cõme equipez & garnis d'armes: les corselets, piques seches, & hallebardes: les mosquetaires & arquebousiers, moriõnez, & non. Cõment pourueus de pouldres, balles, & meches, d'espees & dagues; dõt les Espagnols ne se souciët pas beaucoup de se charger aux escarmouches; estimãs que cela ne leur sert que d'empeschemët, & nõmément les moriõs & manches de maille, qui sont à la verité inutiles & malaisees: ils n'y portent pas seulemët des espees, de peur

de s'en accrocher dãs les vignes, hayes, buissõs, boys, taillis, & autres telles broussailleries, que les arquebousiers ont accoustumé de cercher pour leur fort, & se tenir pl⁹ au large qu'ils pourrõt, qui est le propre de leur baston, attaignant de loin, sans venir aux mains que le pl⁹ tard qu'ils peuuẽt : ce que les nostres n'obseruoiẽt pas il y a 30. ou 40. ans, ains faisoiẽt enrager les Espagnols de quitter soudain l'arquebouze, pour les ioindre de pres, & iouër des cousteaux. A la verité vn soldat est par trop chargé d'vne arquebouze de calibre, nõ que d'vn mosquet, & de ses fournimẽs, d'vn moriõ à haute creste, garny quelque fois d'vn pennache. Et à quel propos? pour seruir de mire? de mãches de maille, d'vne large & ample ceinture, d'vne grãde espee & daguace, leurs gardes à pair d'vne manople: c'est quasi cõme vn frãc-archer de bagnollet. Et m'esbahis qu'ils ne succõbent so⁹ le faix, quãd mesme il est questiõ de se remuer & manier si habilemẽt cõme il faut qu'ils facẽt en vne escarmouche, où à peine doyuẽt ils dõner de pié ferme en terre. Il faut dõques que le Sergẽt cognoisse la portee de to⁹ les soldats de sa cõpagnie (quãd ie dis le Sergẽt, i'entẽs aussi son cõpagnon, car ils sont deux, leurs merites & leur valeur: cõme ils sont armez & equipez, pour les presẽter au Sergent maiour, qui les doit rãger en bataille: car ce luy sera autant de soulagemẽt, à fin qu'il sçache à tous propos de quels hommes il peut faire estat, tant pour des factions & coruees, s'il est question d'en distraire quelques esquadres grandes & petites, que pour dresser le bataillon pour combattre en gros: qui seront ceux dont il debura armer la teste, & les flancs: en remplir le corps d'iceluy, & munir le derriere: ensemble le surplus de ce qui concerne sa charge : car les Sergens de bande sont comme les Substituts du Sergẽt maiour, departis par les compagnies; si qu'estant instruit par eux de toutes les particularitez requises. Et les ayant bien conceües en son esprit, il pourra aisémẽt diuersifier l'ordonnance de ses batailles. selon que le temps, les lieux, & les occasions le requerront, Et pour cest effect ne sera que bon que les Sergens de bande separent ordinairement vne sorte d'armes de l'autre: les picquiers en premier lieu d'auec les

arquebuziers: puis les corcelets, des picques seches, & les mosquetaires de l'arquebouzerie commune, pour autant que par ce moyen il y aura moins d'embarrassement & confusion. Il se doit aussi prendre garde, & cecy luy est cōmun auec tous les autres membres, qu'aucune contention ne dispute n'interuienne entre les soldats, pour en aduertir sur le champ les Chefs, si d'auenture il y en arriuoit, & qu'il ne fust suffisant de l'esteindre, mesmement que ceste contention ne s'excite pour raison des rangs & places honorables, où il est à croire que chacun tasche de s'aduancer, outre & par dessus son merite le plus souuent. A luy touche encore de prochasser des viures de la munition, pour les departir aux soldats le plus egallement qu'il sera possible, & ce sans acception ny faueur, ains à chacun au prorata de ce qu'il en deura auoir, afin que nul n'aye occasion de s'en plaindre ne murmurer: le mesme de la pouldre, plomb, mesche & armes: Tienne la main enuers eux qu'ils mesnagent le tout cōme il faut, & sans en mesvser: comme aussi de leur paye; car de ces dissipations & abbus peuuent bien souuent prouenir de forts lourds inconueniens, dont les Sergents en leur endroit seroient aucunement responsables, d'autant qu'ils sont en la compagnie, comme les Ephores à peu pres à Lacedemone, critiquans, surueillans & contrerollans tout au regard des logis, c'est bien l'office du Fourrier: mais les Sergents y doiuent aussi auoir l'œil, tant pour les chambrees, que pour la dessusdicte separation, afin que le departement s'y reigle: leur deuoir au reste est d'accompagner tous les soirs le corps de garde, & pareillement au matin quand on le releue, & assister les Caporaux à bien poser les sentinelles & faire que le guet soit tel & aussi soigneux qu'il doit estre. Au partir du logis pour aller en garde, ou vn peu apres qu'elle sera assise, il donnera ausdicts Caporaux le mot du guet qu'il aura receu de son Capitaine, ou du Sergent maiour, ou autre à qui il touchera de le departir. Au surplus il se doit armer de façon qu'il ne soit moins asseuré en son harnois pour combattre au besoin, & pour se defendre, que les autres soldats, à sçauoir d'vn bon corcelet, lequel il n'y aura

point de mal qu'il s'accoustume de porter ordinairement, afin qu'il luy griefue tãt moins: & aussi qu'à son exẽple il induise par là les autres à faire de mesme. Quant à leur baston, communément c'est vne hallebarde, ou autre arme qui y equipolle, comme vne partuisanne ou espieu: & delà est ainsi appellé ce grade & office, qu'vn Capitaine dira, ie veux donner ma hallebarde à vn tel, pour dire qu'il le veut faire son Sergent: ce qui me feroit croire qu'ils fussent autresfois aux Capitaines, ce qu'on appelle coustillier, en Latin *Armiger*. Ils vont ordinairement l'vn à la teste des soldats, l'autre demeure sur la queuë, à guise des maistres d'eschole; l'vn pour les guider, & l'autre pour garder qu'ils ne se desbandent, & que rien ne demeure derriere: ce qui a esté selon quelques vns emprunté des gruës vollans en l'air, & faisans le guet sur la terre: le iour d'vne bataille ils se mettent au premier rang auec les autres officiers, tant pour y combattre, que pour aller de costé & d'autre, & ayder aussi le Sergent-maiour à dresser son bataillon, ensemble pour pouruoir à tout le reste qui faict besoin: leur authorité s'estend à admonester les soldats, les reprendre & tanser s'ils faillent, mais non pas de les outrager d'iniures, ny de les battre ou frapper, ou chastier en autre sorte quẽ de paroles, & encore non outrageuses. Sur tout le soing & vigilance leur sont tres-requises, car c'est leur principal office & deuoir d'auoir l'œil à tout. Et faut ny plus ny moins que le Lieutenant & l'Enseigne courtisent & respectent le Capitaine, & le Capitaine le Collonnel, de mesme que les Sergents de bande reuerent le Sergent-maiour, qui est comme leur Chef à tous, & duquel ils dependent en ce qui touche vne partie de leur charge, se rendans prompts à bien executer, & au plustost, ce qui leur sera ordonné tant par luy que par son Capitaine, & les membres de sa compagnie, sans rien attenter de sa propre teste: finablement il luy est besoin de sçauoir lire & escrire: & ne sera point hors de propos qu'il porte ordinairement sur soy des tablettes, pour luy soulager la memoire d'infinies choses qui luy doiuent passer par les mains: & y escrire mesme le mot du guet, dont le qui proquo seroit d'vne

Philostrate és Heroiques.

trop preiudiciable importance.

LE mot de Caporal nous est venu de l'Italien, (on souloit dire cap d'esquadre,) de *Capo* chef ou teste: & delà estoit anciennement le Capitaine (deriué aussi de *Caput*) appellé Cheuetain. Il y a deux Caporaux en chaque compagnie de deux cents hõmes: & est le premier grade de cõmãdement où le soldat peut paruenir, estans Chefs de la grande esquadre qui est de cent hommes, ausquels ils commandent pour leur regard, si qu'ils correspondent aucunement aux Centeniers Romains, combien que leur authorité ne soit pas si grande: Tellement que pour monter à ce degré, il est requis d'auoir esté simple soldat, soit en la compagnie, ou en vne autre: car comment sçauroit-on commander, que premierement on n'ait obey? leur charge est de se prendre garde que les soldats de leur esquadre soient en bon ordre & equipage, tant de vestemens que d'armeures: qu'ils viuent paisiblemẽt ensemble ainsi que freres: deffendẽt & empeschent les blasphemes & iurement: le ieu aussi, s'il estoit possible degaigner ce point enuers eux: comme aussi les garces, & la pluralité de gouiats, & de valletaille, vne vraye peste de camp, & vermine pour le pauure peuple. Et en tout cela, & autres choses encore se monstrer vigilans & soigneux de reprimer les desordres & insolences qui peuuent corrompre la discipline militaire, neantmoins auec vne modestie gratieuse & douceur, pour amener ceux qui sont sous leur charge & departement à vne obeissance requise, plustost volontairement & de leur bon gré, que par rudesse ny de force: car ils les peuuent bien admonester de paroles, & les exhorter à s'acquitter de leur deuoir: les reprendre aussi s'ils font quelque chose mal à propos, & les en tanser: mais de les chastier leur pouuoir ne s'y estend pas. Tout ce que dessus doncques peut & doit faire le Caporal en son esquadre quand il est à part, mais rengé en ordonnance auecques ses Superieurs, il ne tient lieu que de soldat, bien qu'en vn grade plus honorable que les simples & les vulgaires: & faut qu'il se soubsmette aussi bien qu'eux à l'obeissance qui leur est à tous vne mesme & generale. Il y en doit auoir tous-

LE CAPO.

iours l'vn des deux à la garde, quand bien toute leur esquadre n'en seroit pas, car ce sont eux qui y cõmandent en l'absence des Chefs; au moyen dequoy c'est à eux de faire prouision de bois & charbon pour y faire du feu, d'huille, chandelles, & autre luminaire: car soit Hyuer, soit Esté le corps de garde ne doit estre iamais sans feu, pour les necessitez qui y peuuent arriuer, fust-ce mesme és garnisons, & hors du cãp. Que si l'on est en lieu suspect, & qui fust ouuert à quelque surprise, il s'y doit barricader ou autrement fortifier du mieux qu'il pourra, pour euiter à tous inconueniens & dangers. C'est luy qui releue les sentinelles, qu'il doit souuent reuisiter, assisté de deux ou trois Lanspeçades des plus seurs qu'il ait, & les instruire soigneusement, mesme si ce sont quelques nouices & ieunes soldats, de la maniere dont ils se doiuent comporter: Toutesfois si c'estoit pres de l'ennemy, ou en lieu autrement à craindre, il y en doit cõmettre desià esprouuez, ou à tout le moins auec vn apprentif y en mettre vn practiqué, d'autant qu'on les coupple ordinairement; car l'importance des sentinelles n'est pas petite: mais aussi il se doit prendre garde de ne les engager que bien à point, ny de les mettre en quelque endroit où ils se peussent de leger perdre, à cause que cela pourroit retourner à vn grand preiudice pour tout le camp, mesmement si lesdictes sentinelles estans surprises & taillees en pieces, comme il peut souuent aduenir, le corps de garde venoit delà à estre forcé: & pourtant s'y rendra le Caporal vigilant, pour preueoir à tout, sans clorre l'œil ny sommeiller, bien qu'il soit permis aux autres de prendre quelque repos à leur tour: & de chaque chose d'importance qui y suruiendroit, en aduertir son Capitaine, afin d'y remedier au plustost selon que l'affaire le requerra: faut qu'il meine pour le moins le tiers de son esquadre, & tousiours armé, au corps de garde, soit de nuict, soit de iour, plus ou moins selon l'exigence du cas, les relayant à tour de roolle: & afin que par negligence rien ne vint à se retarder, où l'on se trouueroit pressé, cõme il peut arriuer, il fera tenir les armes toutes prestes & arrẽgees d'ordre au rattellier, de sorte que chacun sans se mescompter puisse

Le corps de garde ne doit estre iamais sans feu.

puisse droit s'adresser aux siennes, en ayant remarqué l'endroict. Somme que tout le faict des corps de garde repose principallement sur les Caporaux, & des sentinelles par cõsequent, qu'il doit ordinairement couppler deux à deux, cõme a esté dict, mesme estant pres de l'ennemy, ou en lieu suspect, sans toutesfois les mettre ensemble, ains l'vn plus auãt, & en lieu plus hasardeux, si qu'on le tiendroit quasi pour perdu; & ce sans auoir le mot, de peur des inconueniens qui en pourroient prouenir, s'il estoit pris, & forcé de le reueler, qui seroit vn moyen aux aduersaires de passer outre sans resistance: l'autre sera plus proche du corps de garde, & en endroit moins dangereux, qui aura le mot: Il n'y aura point de mal aussi d'y mettre communément vn arquebouzier, & vn picquier ensemble, pour leur donner meilleur moyen de s'entresecourir reciproquement, ioint que delaschant vn coup d'arquebouze, l'alarme en peut plustost paruenir au corps de garde, & de là au camp: quelque fois aussi, afin que sans faire autre bruit, pendãt que l'vn demeurera en la place à luy assignee, l'autre puisse venir donner aduis de ce qu'ils auront descouuert, car la sentinelle ne doit estre jamais desgarnie d'vn escoutant, sinon quand les ennemis auront tout appertement esté apperceus, & que le bruict de leurs armes les manifeste; à lors tous les deux se retireront dans le corps de garde, de peur d'estre forcez inutilement, en danger de perdre la vie s'ils se vouloient opiniastrer de tenir bon: & là se pourront mieux à propos employer auec les autres, en ce qui sera de faire selon l'ordonnance qu'ils en auront, soit de faire teste, ou ne se sentans assez forts, de se rembarrer dans le gros de l'armee. Sur tout le Caporal doit tenir la main que son corps de garde se contienne le plus coy & paisible qu'il sera possible, mesmement de nuict, ou la taciturnité & silence sont encore plus cõuenables que non pas de iour, afin que le bruict ne trouble & confonde ce qu'il faudroit aduiser de faire; & n'empesche les sentinelles proches de là, d'oyr de loing, enquoy consiste tout leur deuoir, car *Sentire* en Italien est le mesme qu'oyr ou escouter en François: aussi soulions nous dire anciennement guet, & escoutes, pour

garde & sentinelles. Il y en a qui ont accoustumé de porter les drapeaux au corps de garde: ce que les autres ne trouuent bon, comme vne chose superfluë & non necessaire, qui ne peut seruir que de pompe & parade: mais cela, auec le surplus qui depend des gardes se reseruera en son lieu plus particulier au 9. chap. Et cependant pource que la principalle charge du Caporal bat là dessus, il sera venu ainsi à propos d'en atteindre icy la pluspart.

Recapitulatiō du present chap. OR la recapitulation suiuante esclarcira mieux tout cecy, & se discernera bien plus aisemēt en petit volume qu'en grand. Comme doncques le Chef d'armee, à guise d'vn pere de famille qui a soubs soy plusieurs vallets & chambrieres, sçachans chacun ce qu'il doit faire. (Oyons comme parle le Centenier en S. Matth. 8. *Ie suis homme constitué soubs la puissance d'autruy, mais i'ay aussi dessoubs moy des soldats, & ie dis à l'vn, va, & il va, & à l'autre viens, & il vient, & à mon vallet fais cela, & il le faict:*) Ayant aussi plusieurs membres, officiers, & soubsconducteurs: de mesme chaque Capitaine d'infanterie en a 13. & il faict le 14. à sçauoir son Lieutenant, lequel doit estre cōme a esté dit, quelque vieil soldat honorable, propre à executer par son experience & capacité tout ce que le Capitaine est tenu de faire, puis qu'en chaque occasion qui suruient, il represente sa personne en son absence, & ordōne ce qui est requis en la compagnie. LE secōd est le Port'enseigne, qui doit estre fort & robuste pour porter son drapeau hault esleué: car cela ne luy ameine pas peu de lumiere: vaillant & hardy au reste pour le pouuoir defendre, tant des ennemis, que des cauillations des enuieux & maluueillās, qui voudroient descrier sa reputation. LES trois & quatre sont les Sergēs, qui ne signifie autre chose qu'estre diligent & prompt à pouruoir à la compagnie, de la renger & faire marcher en l'ordonnance qu'elle doit, toutes les fois que l'occasion s'en presente: En apres de l'asseoir en garde: disposer du guet & des sentinelles, & departir le mot d'iceluy au Caporal, & à son esquadre. LES cinq & six, les deux Caporaux, à chacun desquels est departie la moitié de la cōpagnie, tant des picquiers qu'arquebouziers, & armes cour-

Le Chef d'armee.

Le Capitaine.

Port'enseigne.

Sergens.

Caporaux.

tes. Ce sont ceux qui commandent & assistent aux corps de gardes, le iour & la nuict qu'ils en sont auec leur esquadre, asseent, visitent, & releuent les sentinelles, comme ils aduisent se deuoir faire. Que si le cas requiert que le Capitaine s'y trouue en personne auec toute sa compagnie, il depart sesdicts Caporaux auec leurs esquadres à la moitié du iour, & autãt de la nuict, afin que chacun se sente à son tour du trauail, & du repos par egaux interualles: si la compagnie est de trois cents hommes, cela va par tiers: si de quatre cents, par quart: car tant plus grand nombre il y en aura, tant plus auront-ils moyen de se relayer. Pour soulager les Caporaux chacun d'eux a soubs soy trois Lanspeçades, mot corrompu de l'Italien, où il ne veut dire autre chose, sinon gens prisez & hardis, prompts & deliberez, mesprisans la crainte & danger, comme vieils soldats practiquez qui sçauent ce que c'est des hasards de la guerre, & des factions militaires: leur charge est presque comme celle des Caporaux, dont ils sont ainsi que Lieutenans: & entre autres de commander à leur petite esquadre: car la grande des Caporaux se diuise en trois, vne soubs chaque Lanspeçade, s'il est question pour vn plus grand soulagement de les soubsdiuiser ainsi: mais ce seroit és compagnies de trois cents hommes: car les nostres de maintenãt sont si petites que leur drapeau à vn besoin les couuriroit, comme vne Tirasse vne compagnie de cailles ou de perdreaux: Toutefois on peut rapporter cecy au petit pied, & l'egaller au prorata. La charge doncques de ces Lanspeçades est entr'autres choses d'assister leur Caporal au corps de garde: aller & venir vers les sentinelles, pour les reuisiter, les asseoir és lieux necessaires, les releuer, leur changer le mot, s'il en est besoin, comme on faict souuent quand on se doute, ou qu'on est pres de l'ennemy, ainsi qu'il se dira sur les 9. & 24. chap. Les enquerir s'ils ont rien apperceu, ou ouy, pour y pouuoir remedier, si c'est chose qui le merite: prendre garde qu'ils ne s'endorment, & autres telles surueillãces. Ils seruent encore à faire garder l'ordre au marcher, camper & combattre, estans ceux à peu pres, que les Romains appelloient *Caput contubernij*: Nous pro-

Lãspeçades qui commãdent aux petites esquadres ou chãbrees.

prement le cap d'esquadre: car leurs Centeniers se rapportoient plustost aux Caporaux qu'aux Capitaines. Le quatorziesme est le Fourrier, dõt il a esté assez parlé cy-dessus, & aussi des autres. Tous lesquels estans choisis chacun endroit soy selõ leur suffisance & merite; cela sera cause que les choses en irõt mieux, ainsi qu'on voit en vn corps qui est biẽ cõposé, auquel les parties se rapportent deuement à leur tour, en vn homme, vn bastiment, vne Cité, & vn Estat: Car vn Prince, & vn Chef d'armee se mescompteroient grandement, & leur en aduiendroient trop de gros inconueniens, s'ils cuidoient conferer les charges, selon qu'il se fait la pluspart du temps, à des gens indignes & incapables, soit pour les recompencer, soit par faueur, ou s'ils sont riches & aisez ayans le moyen de despendre, pour penser soulager leur bourse: au regard de la recompence, certes elle est bien maigre, de donner à ceste intention vne compagnie de gens de pied, qui n'apporte, si l'on s'en veut biẽ acquicter, que peine, trauail, mesaise, soucy, & despence: & en fin quelque coup dont l'on demeure estropié toute sa vie. Tous lesquels accidents seront tant plus onereux & griefs à vn qui ne la sçaura manier, outre le blasme, honte & detriment qui luy en pourront demeurer: le mesme sera-il de la faueur. Et pour le tiers, il est à craindre que celuy qui aura despendu le sien pour leuer & armer sa compagnie, ne s'en vueille apres rembourser au preiudice du Superieur, quand il cherchera d'auoir des membres & soldats au meilleur marché qu'il pourra, & force passeuolants és monstres. Mais on pourra repliquer, que les pauures & necessiteux Capitaines ont plus d'occasion de le faire. A la verité on ne sçait bonnement pour ce regard, comme s'y debuoir comporter: mais le grand chemin battu, & le plus seur, est de donner toutes les charges à gens dignes & qui le meritent. Les mesmes considerations que le Chef a enuers les Capitaines, ceux-cy les doyuent auoir enuers leurs membres & Officiers. Mais c'est assez de ce propos; il est temps de passer aux autres.

Fourrier.

La plus belle chose de cest vniuers, la plus specieuse à

voir, & la plus admirable à considerer, est l'ordre infaillible de la nature, en toutes ses actions & progrés, s'il n'est empesché & diuerty par quelque accident, mais cela est rare: si qu'à bon droict l'auroit diffinie Auerrois estre vne intelligence non errante, ou se fouruoyant hors de son but & intention limitee. Et Plutarque au 8. des Symposiaques, questiõ 9. met que la Nature n'est autre chose que l'ordre, ou l'effect de l'ordre. Et au premier des opinions des Philosophes, chapitre 7. Plus au traicté de la creation de l'ame, alleguant Platon au Timee: Que Dieu en creant le monde ne fit que changer le desordre en ordre, sans y oster ny adiouster, ains colloqua tant seulement chaque chose en sa place deüe: donnant à la matiere, qui auparauant estoit sans forme quelconque, vne tresbelle & reglee forme bien ordonnee. Les Hierarchies des Anges & Intelligences au mõde supraceleste, auec leurs functions separees, mesme en leur milice: les reuolutions des Spheres celestes, & le cours des Astres, tousiours semblable, sans se desmentir de leur ordre (*de cœlo dimicatum est, stellæ manentes in ordine & cursu suo*: Iuges 5.) dont se forment les saisons de l'annee, & leurs alternatiues vicissitudes, auec les mutations de l'air: la repugnance & accord des Elemens, leurs diuerses commixtions & transchangemens l'vn en l'autre, *De l'ordre & desordre.*

Vnde hominum pecudumque genus, vitæque volantum: *Eneide 6.*
Et quæ marmoreo fert monstra sub æquore pontus.

Les mineraux pareillement, & les vegetaux; leur naissance, accroissement, station, decadence iusqu'à la derniere resolution: le flot & reflot de la mer: & finablement l'incomprehensible formation de l'homme moullee sur le patron de l'vniuers, à l'exemplaire du Createur: & sur celuy de l'homme, l'establissemẽt de toute la police humaine, tant à la paix comme à la guerre; la teste representant le souuerain Magistrat: & en la milice le Chef d'armee, & les Capitaines: les bras, les Laboureurs & Artisans; & les Soldats: les iambes, les Marchans qui trafiquent d'vn lieu à autre, & tout l'attirail & suitte d'vn camp, & ainsi du reste. L'ordre donques estant si requis & recommandable en tout le cours de la vie

humaine, dont il est comme le pedagogue & le directeur, il l'est encore plus à la guerre qu'en nul autre endroit: Si que Homere a de coustume d'appeller les personnages plus Royaux, & plus signalez, *ordonneurs de peuple*: comme l'interprete Plutarque au 1. des Simp. question 2. car le mot de ποιμὴν signifie aussi bien Conducteur & Ordonnateur, que Pasteur & Berger. Euripide; ποιμένες ὄχων, conducteurs de chariots. Voulons nous ouyr là dessus Xenophon en son Oeconomique? *Rien ne peut estre entre les hommes de plus vtile, ny de plus beau que l'ordre: Car, là où chacun veut faire à la vollee comme bon luy semble, en cela se monstre ie ne sçay quelle maniere de confusion & tumulte, qui n'est point agreable à voir: mais quand on faict toutes choses reiglément & par ordre, par mesme moyen lon se rend digne de se faire regarder & oyr. Tout de mesme vne armee quand elle n'est point rangee en ordonnance, c'est ie ne sçay quoy de fort turbulent & confus, & sujet à estre mis bien aisément en routte des ennemis: mal plaisant à voir de ceste façon à ceux qui tiennent vostre party: & incommode à s'en seruir en rien quelconque, pesle-mesle se rencontrans le Sommier & cheual de bagage, auec le soldat armé pesamment: le vallet auec le piquier: le goujat & le rondellier, l'homme de cheual au viuandier & carriage. Car comment pourront ils aller auant s'ils s'embarassent de ceste sorte? Celuy qui va pian, & le petit pas, & l'autre qui court tant qu'il peut? l'vn qui tasche de passer outre, & vn autre qui fera alte? Que s'il est question de combatre, comment est-ce qu'en vne telle confusion l'on se pourroit ny ayder, ny bien manier? Car ceux qui par necessité sont contraints de tourner le dos à d'autres qui leur chaussent les esperons par derriere, en fuyant ainsi pourront aisément renuerser ceux qui voudroient tenir bon, & leur passeront sur le ventre. Mais vne bataille bien arrangee, est aux alliez & confederez fort plaisante à voir, & espouuantable aux ennemis. Car, qui est celuy de nos bien vueillans, qui ne prenne vn singulier plaisir de voir marcher en ordonnance des Corselets, & n'admirera la Cauallerie, gardant son ordre en son endroit, sans qu'vn des cheuaux passe l'autre? Et qui d'ailleurs des ennemis ne sera espris de crainte & frayeur, s'il voit tout cela marcher d'vn bel ordre apres leurs Capitaines & conducteurs? De maniere que*

XENOPH.

quand bien ils seroient plusieurs milliers, tant qu'ils se rangeront ainsi, ils iront aussi reiglément, que si ce n'estoit qu'vne seule personne qui cheminast: ceux qui seront à leurs espaules s'auançans à la place des autres qui vont deuant. Et au 3. de l'expedition du ieune Cyrus, il dict que garder l'ordre est vne chose tressalutaire; là où le partroubler & confondre a esté souuent cause de faire perdre maintes armees. Cest ordre au reste de la milice se considere en plusieurs & diuerses sortes; comme l'ordre des parties cõstitutiues d'icelle; & les rangs & degrez dõt on s'y precede les vns les autres: le Chef de l'armee, le General de la cauallerie, celuy de l'infanterie. Les Colonnels & Capitaines, auec leurs membres & officiers: les grades de leurs soldats; les manieres de proceder en l'execution de leurs entreprises: & finablement l'ordre qu'on tiẽt à loger, marcher, & cõbatre. Ce dernier depend de l'office du Sergent maiour, qui doit estre de grand' importance, puis qu'en luy gist la plus part de ce qui se doit exploicter par l'armee à iouër à bon escient des cousteaux; & pour cest effect ranger les gens de pied en ordonnance de bataille, dont se doit attendre la victoire ou desconfiture: si qu'il est bien requis qu'il soit viel soldat, pratiqué & expert en tout ce qui concerne l'exercice & art de la guerre, pour pouruoir à tout ce qu'il aura à faire selon le deuoir de sa charge: industrieux auec cela, pour estre tousiours garny de remedes à tout ce qui se pourra presenter, sans se laisser en arrerages, ny demeurer court, qui luy tourneroit à autant de descriement & de blasme, s'il sursçoit de pouruoir à ce qu'il faut faire, iusqu'à l'extremité, ou pour la haste que l'on a, le desordre aussi s'en ensuiuist: car quiconque attendra à se resoudre au milieu de l'affaire qui presse: & quand il se voit surpris de ses affaires, ne pourra gueres faire chose qui vaille. De cela nous en auons ce tesmoignage au cinquiesme des guerres des Gaulles, chapitre dixiesme, *Titurius alors de s'estonner, comme celuy qui auparauant n'auoit preueu à rien. Courir çà & là pour ranger les compagnies en bataille, craintiuement toutesfois, & d'vne façon qu'il sembloit que toutes choses luy manquassent: ce qui a de coustume le plus souuent d'arriuer à ceux qui sont*

Plusieurs differences d'ordres.

SERGENT MAIOVR.

La preuoyãce requise au Sergent maiour.

CESAR.

contraints de se resoudre au milieu de l'affaire. Marc Cotta, qui s'estoit bien douté de ce qui pouuoit arriuer, & pour ceste occasion, n'auoit pas trouué bon ce deslogement, ne defailloit de son deuoir à chose quelconque qui peust concerner le salut commun: car en appellant chacun par son nom, & l'encourageant, il faisoit l'office de General, & à combatre de sa personne, celuy d'vn simple soldat. Il est donc tresnecessaire au Sergēt maiour d'auoir preueu en son esprit tout ce que les ennemis peuuent faire, & les moyens d'y remedier: entant qu'à luy touche, & à son office: & encore comme on le pourra mieux assaillir & offenser, selon l'aduis qui en sera arresté, pour le mettre à execution. Car quand il est question de iouër des cousteaux, & qu'on est eschaufé au combat, la briefueté du temps, la confusion, le bruit, & tintamarre, qui s'excite de toutes parts, assourdist les oreilles, & hebete l'esprit de sorte, qu'on ne sçauroit à l'instant si bien ordonner, ny estre obey, comme si auparauant à loisir on auoit pourpensé son affaire de la sorte qu'il doit aller. Voilà pourquoy c'est que les Lacedemoniens souuerains maistres de la guerre, n'auoient rien en plus estroite recommandation, que de ne se troubler & confondre quand il leur falloit changer d'ordonnance: car ils vouloient que leurs soldats fussent duits & accoustumez de longuemain à faire teste de toutes parts, & en tous sens que l'affaire se presenteroit, en cōbatissent en tous endroits egalemēt, sās auoir la peine de contourner leur bataillon, si on les chargeoit en flanc ou par le derriere: en quoy il va & du temps & de la peine, du desriement & desordre. Pour à quoy mieux paruenir, & auoir leurs esprits plus nets & tranquilles, ils n'vsoient point d'instrumens hautains, esclatans & tumultueux pour les animer au combat, & les transporter hors d'eux-mesmes: ains de doux & armonieux flagеollets, cornemuses & challemies, pour plustost les racueillir & ramoderer d'vne furie impetueuse, à vn sens rassis & posé, qui faict bien mieux & plus seurement discerner ce qu'on doit faire. Les Romains ont en cest endroit tenu la moyenne voye, de s'exciter & se refrener par vne conuenable mesure: ayans des instrumēs pour les encourager allans au combat, & d'autres pour remperer

Combien la preuoyance est necessaire.

Aller de sens rassis au cōbat.

perer

perer leurs esprits en l'ardeur chaude de la meslee. Ainsi le Sergent maiour doit estre instruit de toutes les ordonnances de batailles accoustumé d'estre vsitees entre ceux de sa nation, & les y faire adresser de bonne heure, comme il sera dict cy apres au 7. chap. car il n'est pas temps de faire son apprentissage lors qu'on a les ennemis en barbe, prests de vous choquer. Plutarque en la vie de Philopemen l'vn des excellents guerriers de son temps, touche vn beau traict à ce propos. *Philopemen s'arrestant lors vn peu sur soy, monstra euidemmēt que de tout l'art militaire le principal poinct est de sçauoir bien selon le temps, & l'assiette du lieu ordonner vne armee en bataille: car il ne fit que changer vn peu de forme à la sienne, & l'accommoder à la situation du lieu: Et par ce moyen sans aucun trouble ny tumulte, & en peu d'heure il mit les ennemis en route.* Elian autheur Grec en a faict vn liure à l'Empereur Adrian, mais ie croy bien qu'il y a plus de theorique que de practique, comme il se deduira en son lieu, sur le 23. chap. Et là dessus l'on peut biē apporter ce que met Plutarque en la vie d'Aratus Sicyonien, que quelques vns discourans deuant Perseus, que suiuant l'opinion du Philosophe Zenon, il n'y auoit que le parfaict Sage qui peust estre bon Capitaine: C'a esté bien aussi mon opinion quelquesfois, alla il dire: mais ce ieune hōme, entendant parler d'Aratus, me l'a faict changer. Et tout de mesme Eudamidas Lacedemonien ayāt vn iour oy disputer à vn Philosophe, qu'il n'y auoit point de bon Capitaine sinō le Sage; Ce propos, dit-il, a de l'apparence, mais celuy qui le tient n'est pas croyable, car il n'oit onques le son de la trompette. A la verité, vn fol estourdy & esceruelé malaisément sçauroit il estre bon Capitaine, mais tous les gēs sages ne sont pas pour cela bōs guerriers, ains pl⁹ propres à se retirer de la presse, & à s'abstenir de s'exposer ainsi sās sçauoir pourquoy, à tant de mesaises & de dāgers. Esquels deux lieux cy dessus alleguez, le Sage n'est pas pris pour vn homme discret & prudent, mais pour celuy que nous appellons Philosophe, qui n'a gueres de communication, ce me semble, auec la guerre, & les batailles. Le Sergent maiour au reste pour bien ordonner les soldats, doit sçauoir quelle arquebouzerie il y a, &

PLVTARQVE.

Ainsi parlēt les clercs d'armes.

Le deuoir du Sergent maiour.

EEe

combien de corselets, & de piques seches, d'hallebardiers pareillement en chaque compagnie. Et en somme, tout ce qui a esté cy deuant dict en particulier du Sergent de bande, à fin de fonder son pied là dessus, à les disposer où il aduisera de les placer, soit à la teste du bataillon, ou sur les flancs, ou au derriere; tant sur les bords, renforcez de deux ou trois rangs les plus fermes, que par le dedans, pour remplir massif le corps d'iceluy, ainsi qu'on faict vn gabion. Regarder outreplus ce qu'il en doit distraire pour ietter sur les esles de costé & d'autre, à la garde du bagage, à escarmoucher l'ennemy, pour tascher de le mettre en desordre: en reseruer pour refreschir & relayer ceux qui combatent les premiers, ce que les Latins appellent *Subsidia*, enuoyer aux escortes, & autres coruees: & generalement en tout ce que s'estend le commandement dudit Sergent maiour. Auquel il est par fois besoin d'assembler de iour les Capitaines auec leurs gens en la place de bataille, comme on l'appelle, qui doit estre tousiours au deuant du quartier de l'infanterie, où s'arborent communément les Enseignes; nette & deliure de tous empeschemens & ordures: car c'est où les gens de pied ont accoustumé de se reduire pour se mettre en bataille, quand l'occasion s'en presente: & là les instruire de longue main à se placer d'eux-mesmes, chacun au lieu où il doit estre, sans confusion ny tumulte, à fin d'y estre tous faicts & duicts, quand ce viendra à bon escient au besoin; & qu'il y ait moins de temps & de peine à ordonner le bataillon. Car il pourroit aduenir, qu'vn assault & charge des ennemis seroit si impetueuse & soudaine, qu'à peine auroit on le loisir d'y penser, de maniere que la longue practique & vsage est fort vtile en cest endroit. Cela faisoit que les legionnaires Romains n'auoient point de besoin de Sergent maiour, ny d'autre commandement presque pour se ranger en bataille, que le leur propre. Ny de Fourrier non plus, & de Mareschal des logis, pour leur departir leur quartier: car chacun endroit soy sçauoit sa place en l'vn & en l'autre: comme nous l'auons des-ia allegué cy

Exerciter de bonne heure les soldats à sçauoir bien tenir bataille.

deuant du second des Commentaires de la Gaulle, où Cesar parle ainsi des siens. *Ijs difficultatibus duæ erant res subsidio; scientia atque vsus militum: quod superioribus prælijs exercitati, quid fieri oporteret, non minus commode ipsi sibi præscribere, quam ab alijs doceri poterant.* Il doit donc arranger les soldats en ceste place de bataille en forme d'vne forteresse, où les corcelets en tous sens tiennent le lieu de la cortine & du rempar: & l'arquebouzerie qui est sur les esles, de boulleuards, riuellins, moineaux, casemattes, & semblables flancs: lesquelles esles ainsi que celles d'vn oiseau doiuent sçauoir se remuer de toutes parts, sans se desmembrer de leur corps, ny se desbander en desordre, pour faire teste, & se tourner en quelque endroit qu'il en est besoin, & où l'affaire le requiert. Et faut faire estat, que les nerfs, & la principale force de l'infanterie consiste és longs boys, tout de mesme que les canons qu'on assiet en batterie pour faire breche; Et que l'arquebouzerie tient le lieu comme des coulleurines & autres pieces legieres, pour battre aux defenses, & leuer les flancs par en hault; pour escarmoucher aussi & desordonner les ennemis, & les desnicher de quelque assiette forte & malaisee dont ils se voudroient preualoir. Quant à la maniere de dresser les bataillons, & ce qui depend de leurs ordonnances, nous le reseruerons pour le 23. chap. qui en est expres. Mais ce pendant il faut que le Sergent maiour soit homme d'entendemẽt, stilé, experimenté & pratiqué au faict des armes: & qu'il ne face pas tout par vne rottine & practique: car attendu que les circonstãces varient à tous propos dõt se diuersifiẽt les choses, la theorique & discours ratiocinatif luy sont grandemẽt necessaires, pour se pouuoir accommoder aux diuersitez qui suruiennent: Voire mesme qu'il ne soit pas ignorant du tout des Mathematiques, comme nous dirons en son lieu: car il ne se sçauroit passer entre autres de l'Arithmetique, pour projetter les files & rangs dont doit estre construit son bataillon; & en faire promptement les supputations: & pareillement de la Geometrie; à quoy la practique seule ne pourroit suffire, si elle n'est redressee & conduite de la

Place de bataille.

La force des gens de pied aux longs bois.

Le Sergent maiour doit estre aucunemẽt versé és Mathematiques.

Considerations de la theorique & pratique.

theorique, qui luy est le mesme que l'ame est au corps: bien est vray qu'à les prendre separément, la practique en cest endroict peut bien seruir sans la theorique; & non au rebours la theorique sans la practique. Mais la theorique a cela de bon qu'elle ouure l'esprit, & nous administre plusieurs nouuelles inuentions, qui pour n'auoir encores esté cogneuës & practiquees, sont plus efficaces & dangereuses, & plus malaisees à s'en donner de garde, & les euiter: car vne chose tant de fois battuë & rebattuë, ne peut pas estre de tel effect qu'vne inusitee: tout ainsi que des coups d'escrime, & des jeux partis és eschets. Tellement que de la theorique & practique iointes ensemble, & s'entr'aidans mutuellement, on vient atteindre la perfection, ainsi qu'en tout le reste des arts & sciences: Car la theorique ouure les yeux à la practique: & la practique met la theorique en vsage. Auez vous point pris garde à l'embleme d'vn aueugle, qui porte sur ses espaules vn estropié & boitteux; *aide mutuel*, ce porte le mot: telle est la consideration de ces deux. La principale charge donques du Sergent maiour consiste à arranger les soldats en ordonnance, & leur faire tenir bataille: l'vne des principales choses qui soit en l'art militaire, comme il se dira cy apres sur le vingtcinquiesme chapitre. Et à ceste fin doit estre soigneux d'aller de costé & d'autre le iour d'vn affaire, pour voir s'il y a rien à redire, & qui se desmente: se seruant en cela, car il ne pourroit pas se trouuer par tout, de quelques soldats esprouuez, pour le soulager. Mais prenons pour vne maxime, que la guerre est vn mestier à part, duquel ne se doyuent entremettre sinon ceux qui en font la profession. Et pour faire mieux respecter & obeir ces Deputez siens, & que les autres leur portent creance, il le leur ordonnera publiquement, à ce que personne n'en face difficulté, & n'en doute.

Autres deuoirs du Sergent maiour.

IL exhortera d'abondant les Capitaines auec leurs membres & officiers, à tenir la main chacun endroit soy, que leurs gens se maintiennent ainsi qu'ils doyuent, tant en marchant vers l'ennemy, qu'au conflict, & à la retraicte.

& pour cest effect qu'ils se gardent bien de s'extrauaguer du lieu où ils auront esté placez, mesmement és plus douteux & importans, où il est à croire qu'il les aura establis pour leur valeur & merite; comme és deux ou trois premiers rangs de la teste, des flancs, & du derriere du bataillon; où les plus grands coups ont de coustume de se ruer; presupposant qu'il est carré, comme ils sont ordinairement: & quand bien il seroit en forme de Rhombe ou lozange, ou de triangle, pentagone, & semblables figures de plusieurs faces, tout reuient à vn; car il y en a d'infinies sortes, selon la fantasie de ceux qui les dressent eu esgard à la disposition des lieux. Tout cecy s'executera par le Sergent-maiour à voix basse; voire par signe quelquefois; à quoy il se faut accoustumer s'il est possible, & de cela il y en a diuers preceptes, comme il se dira en son lieu. Que si l'on estoit aduerty que les ennemis se disposassent à donner vne camisade, ou à faire quelque autre tel effort de nuict, ou au poinct du iour, si qu'il fust besoin de se preparer de bonne heure, & se tenir en les attendant à l'obscurité en bataille, il faut qu'il pouruoye dés le soir à tout: & à ceste fin enioindra aux Capitaines de tenir leurs torches & flambeaux tous prests, afin qu'à leur clarté & lumiere ils puissent conduire sans se partroubler ny confondre, leurs compagnies à ceste place de bataille, chacun à parsoy, les corselets & picques seiches, & autres longs bois en vne trouppe, & les Enseignes au derriere, separez des arquebouziers qui seront reduicts en forme de manches sur les costez, ou bien marcheront en rang deuant, ou derriere, selon qu'il aduisera pour le mieux: Il suffist qu'ils ne soient point meslez auec les longs bois: car ce seroit peruertir l'ordre. Et pour cest effect le Sergent-maiour commettra quelques-vns sur lesquels il aura creance, pour aller solliciter en chaque quartier les compagnies de se leuer, armer, & acheminer en l'ordonnance qu'il faut qu'elles tiennent, afin que toutes en vn mesme temps arriuent à la place à eux designee, où iceluy Sergent-maiour les receura pour les arrenger selon le deu de son office, de la forme qu'il luy semblera le plus à propos, soit en croissant, soit en

Ordõnance nocturne.

croix Bourguignonne ou Françoise à angles droicts. Si c'est en croissant, les drapeaux pourront estre placez au fonds & milieu de la concauité d'iceluy, auec leurs rõdelliers & hallebardiers, s'il y en a, ou autres telles armes courtes pour combattre de pres: & par le dedans, le long des bords de ce demy rond, ou la circonference est moindre, seront mises les picques seiches, & les corcellets au dehors, auec la moitié des Lieutenans, Sergens de bande, & Caporaux. Quant au general de l'infanterie, les Collonnels, & Capitaines, ils se planteront en la place vuide deuant les Enseignes, entre les deux cornes de ce croissant, auec vne portion des lumieres, & des phiffres & tabourins: Tout le surplus estant comparty de costé & d'autre: & là se retiendront attendans les aduertissemens & messages qui iront & viendront, pour se conseiller là dessus, & se resouldre de ce qu'ils deuront faire. L'on presuppose au demeurant que l'aduenuë de ceste place de bataille, auec ses entrees, issuës, doiuent estre tournees droict vers l'ennemy: parquoy il n'y aura point de mal qu'elles soient munies de quelques pieces de campagne par le deuant, pour les saluer d'abordee auant que de venir aux mains: car si l'on veut combattre de pair à pair, & non pas se defendre dans le logis, la trenchee n'y seroit pas propre, ains empescheroit le bataillon de s'acheminer en son ordonnance. Cependãt les arquebouziers seront departis sur les flãcs çà & là par trouppes ainsi que le Sergent-maiour verra, & que l'assiette des lieux le pourra permettre, à quoy il doit bien regarder, pour tousiours mieux fortifier le corps de son bataillon: Esquelles trouppes d'arquebouziers il commettra le reste des Sergents, Caporaux, & autres membres des compagnies, auec leur part & portion des torches & flãbeaux, tabourins, & phiffres, à ce que le tout passe sans aucun embarrassement & desordre: à quoy tous les Capitaines, & autres Chefs & officiers, & personnages de commandement & de qualité s'employeront de leur part aussi pour le soulager chacun endroit soy selon son degré & portee. Il y a assez d'autres reigles & manieres d'ordonner de nuict les batailles, qui demeurent à la discretion de ceux qui en ont

Arquebouziers.

la charge, tant les Chefs d'armees, que les Collonnels, & Sergents-maiours, lesquelles se peuuent varier presqu'infiniment, selon les occasions des temps, & des lieux, du nombre de gens & de leurs diuerses façons de faire : car autre est la disposition de la nuict, & autre celle du iour: autre en plaine, & autre en coustau, & lieux montueux : autre en grand nombre, & autre en petit : mais de ce que dessus à peu pres se peuuent tirer & conceuoir en l'esprit, les maximes generales qui appartiennent à cest affaire : si que ce ne sera qu'vne forme de theorique esbauchee en gros. En tout cecy les Sergents de bande peuuent grandement soulager le Sergent-maiour, qui leur est comme Collonnel, tant à ieter les files, qu'à dresser les rangs; celles-là en long, & ceux-cy de front en la largeur du bataillon : ce que les Latins appellent *Agmen & ordo.* Somme que la principalle charge du Sergent-maiour estant de dresser les batailles, & renger les gens de pied en l'ordonnance requise, tāt pour marcher que pour combattre : & generallement tout ce qui depend de l'ordre qu'on doit tenir, le surplus se reseruera comme dict a esté sur le 23. chapit. Et cependant pour poursuiure le parensus de cest office ; c'est à faire aussi à luy de procurer la munition des soldats, tant de la bouche, que des armes : disposer les corps de garde autour du camp, & és aduenues: les reuisiter, & faire la ronde à son tour: Prendre le mot, & le departir où il faut, & plusieurs autres semblables deuoirs de la discipline militaire, de la pluspart desquelles il doit conferer auec le maistre de camp. Mais pource que tout cela se varie de fois à autre, à l'arbitre & discretion de ceux qui commandent, & selon les circonstances dés cas; si que les charges & fonctions des officiers s'alongent & accourcissent par eux à guise d'estriuieres, ostant & retranchant aux vns pour donner aux autres, on n'en peut bonnement assigner des reigles qui soient certaines & permanentes, il suffit d'auoir atteint les plus communes & ordinaires de cest office: lequel requiert nō seulement de sçauoir bien lire & escrire; mais d'auoir tousiours pres de soy quelque bon & stillé Secretaire, pour dresser les mandemens & commissions, & tenir regi-

Les circonstances varient les manieres d'ordonner les batailles.

Files, & rangs.

Agmen & ordo.

Secretaire requis au Sergent-maiour.

ſtre de tout, afin de luy ſeruir pour ſa deſcharge: outre les lettres qu'il faut eſcrire à tous propos. Il tiendra outre plus la main que les Capitaines, & leurs officiers s'acquictent chacun endroit ſoy du leur. Et eſt à noter, mais cela ſe deduira plus à plain en ſon lieu encore, qu'il luy faut accouſtumer les ſoldats à tourner viſage, pour faire teſte de tous les endroits que les occaſions s'en preſenteront: & ce dextrement & habilement, auec le moindre bruict & tintamarre des armes qu'il ſera poſſible, pour obuier à la confuſion qui s'en peut enſuiure. Item, qu'en paſſant vn pont ou deſtroit, qu'vne file paſſe apres l'autre, ſans aucun embarraſſement: & paſſee qu'elle ſera, ſe remette en ſon ordonnance, s'il eſtoit queſtion de marcher *agmine quadrato*, cõme l'appellẽt les Latins, c'eſt à dire, en bataille rẽgee: En quoy il pourra aller quelque peu de tẽps: car rien ne ſe doit faire à la haſte, au moins par trop precipitee, & à l'eſtourdy. Et tout ce qui ſera commandé, faut qu'il vienne du derriere à ceux de deuant, & non pas à contr'eſcaille ou contrepoil par vn ordre renuerſé de la teſte à la queuë, qui ſeroit rebrouſſer arriere, comme ſi l'on fuyoit, tout au rebours des autres choſes, & meſme en cas de commandement: car il faut quelquesfois mander à ceux qui precedent de s'arreſter & faire alte; & quelquesfois de ſe haſter & doubler le pas: mais il peut bien venir auſſi des commandemens de deuant à ceux de derriere, de ſe diligenter ou retarder s'il en eſt beſoin: & à ceſte cauſe le Sergent-maiour doit eſtre à cheual, bien mõté, pour aller & venir en diligence de coſté & d'autre, pour ſatisfaire à tout cela. Finablement l'affaire paſſé il defera luy meſme le bataillon, ordonnant aux Fourriers de conduire leurs compagnies aux quartiers qui leur ſeront departis; & de faire là arborer les Enſeignes, chacune à la teſte de ſon logis, toutes d'vn rang, comme l'on a accouſtumé de faire. Voyla à peu pres la charge d'vn Sergent maiour, dont il ſe traictera derechef encore en ſon lieu.

LE MAIS. DE CAMP. TOVT ainſi que c'eſt la charge du Sergent-maiour de renger l'infanterie en ordonnance pour la faire marcher & combattre, de meſme la iuſtice & police ſont de l'office du maiſtre

maistre de Camp, sans lesquelles deux toute armee se peut dire estre non que borgne, mais aueugle tout a faict: le maistre de Camp doncques a aucunement és armees le mesme regard à peu pres, qu'à la suitte de la Cour a le grand Preuost qu'on souloit appeller le Preuost de l'Hostel, lequel si le Roy est au camp, à la mesme charge & authorité: & si y a d'abondant encor vn Preuost de Camp, si l'autre n'y est: & vn Preuost des bandes. Ainsi ces deux offices en vne armee; & hors d'icelle és garnisons: car vn Camp rompu ils ne se doiuent pas pour cela casser: le Sergent-maiour, disie, & le maistre de Camp s'entresuiuent. Et pource qu'en dix Regiments redoublez iusqu'à vingt mille hommes durant la guerre, il seroit bien requis d'y auoir deux Sergents-maiours, l'vn pour l'aduantgarde, & l'autre pour la bataille, estant à croire que ce grand nombre d'infanterie deust estre ainsi miparty en deux: En semblable faudroit-il aussi qu'il y eust deux maistres de Camp, parce que ce sont comme deux corps d'armees separees l'vne de l'autre: les maistres de Cãp au reste vn ou deux qu'ils soient, doiuent auoir chacun endroit soy son Preuost auec ses Archers, & l'executeur de iustice: & quant & quant quelques hommes de robbe longue pour Conseillers & Assesseurs, gens lettrez & entendus en la practique, c'est à dire, és procedures tant ciuiles que criminelles, instruicts outre plus des loix militaires: car les gens de guerre, comme separez des autres, ont des statuts à par eux, ausquels ils sont particulierement obligez. A ce propos il se lict que l'Empereur Federic Barberousse, à la descente qu'il fit contre les Millannois, le premier serment qu'il fit faire à ses soldats, comme pour vne loy fondamentalle, dont tout le reste dependroit; fut d'obseruer certains articles qu'il entendoit leur proposer. Quant aux constitutions militaires, nous les specifierons cy-apres, racueillies de diuers endroits des autheurs anciens & modernes: & faut que le maistre de Cãp soit soigneux de les faire reiterer chaque mois, ou plus frequentement encore selon que les affaires le requerrõt, & ce par vn ban publique à son de tabours, afin que personne n'en puisse pretendre cause d'ignorance:

car là dessus, auec le commun cours du droit diuin & humain, à quoy les gens de guerre ne laissent pas d'estre aussi subiets, se reiglera le maistre de Camp, auec le Preuost & ses Assesseurs (les Neapolitains n'ont pour tout qu'vn auditeur) y appellé, si besoin est, comme il peut aduenir en beaucoup de cas, le Sergent-maiour, pour faire & parfaire le procés aux coulpables. Enquoy les manieres qui se tiennent son differentes, chaque peuple ayãt la sienne à part, où mon intention n'est pas de m'estendre icy plus auant: car ce que le supposé Langey s'est efforcé d'en barboüiller liu. & chap. 3. est enueloppé de tant de tours & de retours de diuers ballotages, qu'il n'y en a pas tãt à la creation du Duc de Venise; ne voyãt pas outre plus beaucoup d'apparẽce d'opiner ainsi qu'il veut, par bulletins, & autres formes inusitees: c'est pour se faire admirer, en disant, ie ne sçay quoy de nouueau, là où ie me retiendrois plustost quant à moy à la mode ancienne, suyuant le dire du bon Ennius: *Moribus antiquis stat res Romana virisque.* Au moyen dequoy laissant tout cela, nous viendrons aux principalles maximes qui dependent de l'office d'vn maistre de Camp, & mesmement de la police, dont le premier article & le plus pregnant est pour les viures dequoy on ne se sçauroit passer. Son deuoir sera doncques de tenir soigneusement la main (quãt à la munition du Prince, cela n'est pas de sa charge, ains des Commissaires des viures) *Les viures.* que les marchans volontaires, viuandiers, pouruoyeurs, cabaretiers, & autres semblables soient dans le camp, & par les chemins, allans & venans, autant qu'il luy sera possible de le moyenner, libres, seurs, & exẽpts de tous molestes, outrages, excés & violences, qu'on leur voudroit faire. Si ce sont Frãçois qui en cõmettent le desordre, c'est à luy à en faire la reparation: si Estranger, qu'il s'en saisisse, & les liure és mains de leurs Superieurs, pour les punir, ou les leur defere. Qu'on ne preigne rien d'eux, sans le payer, & de gré à gré, ou pour le moins qu'on en face auec eux, de sorte qu'ils n'ayent occasion de s'en plaindre: car par ce moyen ce sera dõner occasion que pour vn de ces marchans volontaires, il en viendra demy douzaine: & tant plus il y en aura, tant mieux sera

pourueuë & accommodee l'armee, & à meilleur prix, d'autant que de l'abondance vient le bon marché: car d'y mettre taux, on n'a gueres accoustumé de le faire, de peur de les en degouster & aliener: bien est vray que là où se verroit de la collusion entre ces marchans, ou qu'ils voulussent monopoler, & se rendre trop encheris, on y remedie: mais plustost par vne voye douce, & des remonstrances amiables, que non pas d'y proceder par rigueur. Car comme il est bien raisonnable que ceux qui se trauaillent & hasardent d'apporter des viures au camp: ce qui ne se faict pas sans beaucoup de peine, & la pluspart du temps sans danger, gaignent honnestement: d'autre part aussi faut-il que les pauures soldats viuent, qui n'ont de paye que pour couller le temps, & encore assez pauurement: Somme que les gens de guerre sont ceux où il y a le plus à plaindre, & qu'on a de coustume de plaindre le moins. Mais à tout cela supplira la dexterité, vigilãce, le soin & bon iugement du maistre de Camp, lequel se doit constituer en cest endroit cõme Syndic de ces pouruoieurs & marchans; & vn protecteur des soldats: s'il est question mettre vn taux, faut que cela aille auec modestie & discretion: & encore és choses le plus requises, & dõt on ne se peut passer: comme au pain en premier lieu, puis au vin, les deux principaux maintenement de la vie humaine. En apres les chairs, frõmages, fruicts, sel, chandelle, & semblables cõmoditez. Quãt aux autres choses moins necessaires, le taux n'y doit pas si tost trotter, ains les faut laisser à la liberté des marchãs: cõme les draps, linge, merceries, espiceries, habits, harnois de cheuaux, armes, & autres telles marchãdises, q̃ pour leur diuersité on ne sauroit gueres bõnemẽt limiter. Et mois encores sur les choses qui sont de plaisir, comme les pennaches, draps de soye, passemens, & pareils enrichissemens & pareures, dont on deuroit plustost haulser excessiuement le prix, que le rabaisser, pour en degouster d'auantage les achepteurs. C'est à faire aussi au maistre de Cãp de regarder pour les Escortes, tãt pour les marchãs qui vont & viennent, que pour les fourrageurs, & les bagages, à ce que par defaut, de ce rien ne se perde: car cest vne merueilleuse incommodité *Escortes.*

à l'homme de guerre d'estre priué de son bagage, ou consiste tout son faict au camp. Sa charge outre plus s'estend à faire prohibitions & defences, & insister enuers les Sergens de bande d'y tenir la main, qu'il ne s'excite point de querelles & contentions entre les soldats, ains bannir du tout d'entour eux leurs inueterees rancunes, & les vengeances qu'ils en reserueroient en leurs courages, s'attendans que les cãps soient le lieu plus propre pour les exercer, cõme l'on a veu bien souuent aduenir: cas du tout irremissible, pour la consequence que cela traisne, d'autant qu'vn camp doit estre cõme vn Asyle sacré sainct, où chacun puisse estre cõme en vne inuiolable frãchise, puis que comme il a esté dict ailleurs, on s'assemble là pour le seruice de son Prince, la defence de sa patrie, & semblables, iustes & legitimes occasiõs sur lesquelles toute guerre doit estre fondee, & nõ pas pour la decision de ses particulieres animositez & querelles. Que le maistre de cãp donques y ait soigneusement l'œil pour y pourueoir entant qu'à luy est. Et pour cest effect, car cela n'y sert pas de peu, pour tenir aussi en repos & tranquillité l'armee; il doit faire expresses defences à tous soldats, soient de pied, soient de cheual, excepté les Sergens de bande qui ne vont gueres sans leurs hallebardes, pour les occasions qui peuuent à toutes heures suruenir: (& quand bien ils y royent armez de leurs corcellets, quel mal y auroit-il pour cela) de ne porter parmy le camp à quelque heure que ce puisse estre, autres armes que leurs espees & dagues, lesquelles pour estre plus prompts à frapper, & moins euitables que les espees, il n'y auroit que bien qu'elles fussent aussi defenduës: & ce pour obuier à infinits assassinats & desordres qu'on a veu ordinairement s'y commettre : les soldats Romains n'en portoient point du tout en leurs camps, ny és garnisons, ains les laissoient penduës au crocq, en leurs chambrees iusqu'au besoin, quand il estoit question de les employer: au moins és temps de la Repub. où les choses estoient mieux disciplinees. Le maistre de Camp outre plus à regard auec les Mareschaux de camp, sur l'assiette & departement du logis: & pour cest effet ont accoustumé lesdits maistres de cãp

d'aller tousiours deuant auec eux, pour en remarquer les endroits plus propres, & leur assister à departir les quartiers, cõme il se dira plus à plein sur le 6. chap. Le Maistre de camp doit aussi s'employer à recognoistre les chemins les plus cõmodes & aisez pour conduire l'armee, & y faire les explanades qui seront requises : mais cela est plus proprement de la charge du Maistre de l'artillerie, qui commande aux gastadours & pionniers. Il assiste pareillement à l'assiete des corps de garde auec ceux à qui cela touche, ausquels c'est son faict de designer les lieux les plus conuenables pour les poser : & pour cest effect recognoistre les aduenuës les plus suspectes & dangereuses qui regardent vers l'ennemy, à fin de s'en exempter de peril d'estre surpris, ou d'auoir quelque lourde entorse. Et en general prendre garde à tout ce qui peut concerner la seureté de l'armee & du camp.

Crimes militaires.

EN PREMIER lieu, les cas prohibez & defendus par les loix ciuiles ne sont moins griefuement punis és camps & armees enuers les gens de guerre, qu'és villes closes & autres endroits pacifiques hors du bruit des armes, sur les bourgeois & habitans; comme les crimes de leze Maiesté, diuine & humaine, l'heresie & faulse doctrine, sacrileges, sodomie, incestes, blasphemes, conspiration, contre la personne du Prince, & des siens, infidelité cõtre son Estat, trahison, complot, machination, intelligence auec les ennemis, pour quelque occasion que ce soit, & autres semblables delicts. En apres les meurtres de guet à pẽs, homicides, assassinats, brigãdages, pilleries, rançonnemẽs, larrecins, extorsions, excez, violẽces & exactiõs sur autres que les aduersaires, cruautez enormes, forcemens de femmes, violemẽs de filles, &c. dont les sieges de Iudicature ont accoustumé de cognoistre. Mais ce qui concerne en particulier la discipline militaire, sont les suyuans.

Parlementer aux ennemis sans la permission & consentement du Lieutenant general.

Leur reueler rien de ses desseins & entreprises, ny du cõportement & estat de l'armee; par lettres, messages, signals, ou autrement en quelque sorte que ce soit.

Qui n'aduertit soudain son Superieur de tout ce qu'il peut apprendre qui soit d'importance.

Qui se va rendre aux ennemis, ou qui est descouuert & surpris en le voulant faire.

Quiconque ayãt esté pris d'eux, s'il a le moyẽ d'eschaper, ne retourne incontinẽt à l'armee, sauf s'il auoit donné sa foy.

Qui s'essayera & mettra en deuoir de faire quelque mutinerie & sedition en l'armee, ou taschera de desbaucher les soldats.

Qui reuelera le mot du guet aux aduersaires, ny à autres que ceux qu'il doit.

Qui receura vn estrãger, ny autre qui puisse estre suspect, en sa loge, sans le manifester à ses chefs, & en auoir permission d'eux.

Qui entrera furtiuement dedans le camp, ou en sortira, par autres endroits que ceux qui sont accoustumez, comme par dessus les rempars & trenchees: le mesme en vne ville & forteresse.

Qui fera ou dira chose qui puisse preiudicier au seruice de son souuerain, ou à ceux de son party.

Qui rompra les tresues ou la paix en quelque sorte que ce soit, sans en auoir charge expresse de ceux à qui il appartient, & ont le pouuoir ou commandement de ce faire.

Qui destrousse, brigande, pille, rançonne, & rauage ceux qui sont du party, ou amis, alliez & confederez de son Souuerain, & les neutres pareillement, s'il ne luy est commandé par exprés, ou s'il n'en a la permission. Le semblable des viuandiers & marchands volontaires: ou qui desrobe dans le camp, qui est comme vne franchise & lieu sainct.

Qui mal-meine, violente & outrage les bonnes gens du plat pays où se faict la guerre, soit en corps, soit en biens, s'ils ne sont declarez rebelles, ennemis, & de bonne prise.

Qui rançonne son hoste, ou autre n'estant prisonnier de bonne guerre, & encore en ce cas là, qui exige plus qu'il ne doit, & que ne porte la raison: Car pour estre en hostilité les vns contre les autres, nous ne laissons pas d'estre hommes, & mesmement entre Chrestiens.

Qui attentera de mettre la main pour luy mesfaire, sur la personne de son Capitaine, ou autre à luy superieur: Et generalement sur quiconque à qui il doit respect & obeissance: par especial si c'est en faisant son office; si d'auenture ce n'estoit en son corps defendant, & encore qu'il fust contraint de ce faire, en estant indignement outragé, & sans cause: & qu'il n'y allast trop de son honneur, ou peril de sa vie, le tout en se defendant seulement, sans entrer en l'agression.

Qui verra son superieur en danger: & ne se mettra en deuoir de le secourir de tout son pouuoir & effort.

Qui massacrera ses soldats sans grande, legitime & pregnante occasion, & qu'ils ne l'ayent merité: & encore qu'ils ne les trouuent en flagrant delict; & non pas de gayeté de cœur, de sens froid à son appetit, par colere & vengeance, ou pour se faire plus redouter, ou autrement: car leur vie est à celuy qui les souldoye, pour l'employer à son seruice, & pour le bien de ses affaires, luy en ayant presté le serment.

Qui tuera personne sinon en son corps defendant.

Qui ruera coup sur son aduersaire ayant querelle à luy, si vn tiers vient crier hola, en intention de les departir: si ce n'estoit que le duel leur eust esté octroyé des superieurs: car en ce cas c'est à faire au Chef. Les Allemãs ont ce hola, qu'ils appellent fritt, en plus singuliere recommãdation & respect que nuls autres.

Qui prend debat, ou met la main aux armes dans le corps de garde, en vne embusche, ou autre endroit où il est besoin de silence, & se tenir coy.

Qui s'essaye ou met en deuoir le premier par brauade, mesmement & supercherie, d'outrager & iniurier quelqu'vn sans en auoir occasion, soit de faict, soit de paroles; par ce que les querelles viennent des paroles iniurieuses, & de là à s'entrebattre, suyuant le prouerbe, *De verbis ad verbera*: &

des querelles naissent souuent de grands desordres & inconueniens en vn camp.

Qui s'essayera de vanger quelque iniure, soit recente, & qu'il l'eust receuë sur l'heure, soit quelle vienne de plus loin, par autre voye que du droict, & les vsitees entre les gens de guerre.

Qui accourra à vn debat garny d'autres armes que d'espee & dague, qui sont les ordinaires, sans lesquelles nos soldats ne marchent point: & ce pour les raisons qui ont esté deduites cy deuant.

Qui emporte de brauerie l'argent du jeu, pour sa derniere main, ou autrement, que du gré & consentement de celuy qui l'aura gaigné; ou qui vse de piperie: mais le meilleur seroit de defendre entierement tous les jeux.

Qui desobeira aux cris & bans publiques, qui se font au son des trompettes & tabourins; mesmement si c'est pour cas d'importance.

Qui à son escient & de propos deliberé mettra le feu en nul endroit, s'il n'est ordonné des superieurs.

Qui prendra aucuns biens dans les Eglises, soient sacrez, ou prophanes retirez là, sans la permission du Chef.

Qui s'enroollera en deux compagnies tout à la fois.

Qui passera deux fois à vne monstre, & receura deux payemens.

Qui supposera des passeuolans, & empruntera des soldats des autres, pour accroistre d'autant son nombre; au grand preiudice du Souuerain, & de son Lieutenant general, & de l'armee où il commande, car c'est la defrauder de forces.

Qui s'en ira d'vne compagnie à autre sans vne legitime occasion, & qu'il eust receu quelque trop desraisonnable traictement de son Capitaine: encore faut il que ce soit par la permission du Collonnel.

Qui s'absentera de l'armee sans la permission des superieurs.

Qui apres auoir receu la solde s'en va sans mot dire, cas capital & digne de mort.

De ne suborner les soldats les vns des autres; ce qui est d'vn

d'vn mauuais exemple, & qui charrie tout plein d'inconueniens auec soy; de querelles, animositez & vengeances.

Qvi faudra d'aller, ou refusera de se retrouuer par tout où son Enseigne marchera, ou ailleurs qu'il luy sera cõmãdé par ceux qui ont le pouuoir de ce faire, sans s'en enquerir autrement de l'occasion.

Qui abandonnera son enseigne sans congé ou deguerpira la place qui luy aura esté assignee estant rangé en bataille, où autre lieu qu'il ait esté placé par le Sergent maiour, son Capitaine, Lieutenant, Sergent de bande, Caporal, & autres officiers ayans charge, soit pour le combat; soit au corps de garde, sentinelles, ou autre part, s'il n'en est retiré par ceux qui l'y auront mis, ou autres ayans mesme pouuoir.

Qui ne fera son deuoir de recouurer son Enseigne, si les ennemis l'auoient empiettee: & quand elle ne se pourroit r'auoir, il en faut faire quelque reprimende à ceux qui l'auroient laissé perdre: les Romains se sont souuent preuallus de ceste discipline.

Quiconque faudra de se trouuer au guet quand il le luy aura esté ordonné, & qui en partira sans congé, fust-ce mesme sous couleur d'aller espier.

Qui sera trouué dormant en sentinelle: & qui par sa negligence estant placé auroit donné moyen aux ennemis de faire quelque rauage au camp, & le surprendre au despourueu.

Qui s'enfuit du conflict en vne bataille ou assaut, ou qui y marche trop lentement, ou connille en quelque autre sorte.

Qui feindra d'estre malade sur le poinct qu'il faut combattre les ennemis, ou aller en quelque faction: & qui vsera de semblables dissimulations & hypocrisies.

Qui rend aux ennemis vne place qu'il a en garde, sans auoir premierement faict le deuoir qu'il est tenu, & s'il n'est contraint de ce faire, selon la portee d'icelle, & l'estat où il se trouuera reduit.

Qui estant ordonné pour defendre vne breche, ou quelque trenchee, ou vn pas à luy commis, s'il l'abandon-

GGg

ne du tout en tout, sans y estre forcé par les ennemis.

Qui en entrant dans vne place prinse de force s'amusera à saccager, & ne suyura son Enseigne quelque part qu'elle aille, sans l'abandonner, que par le cry du General le sac ne vienne à se permettre: & si ce cry ne se faict point, il se faut abstenir du pillage.

Qui se trouuera desgarny de ses armes, & de l'equipage qu'il doit auoir, les ayant perdues au jeu, ou en fuyant, ou ailleurs par sa faulte ou negligence: & le mesme des gens de cheual, pour le regard de leurs montures & leurs harnois.

Qui eslongnera le quartier de son regiment plus de cent pas, s'il n'a congé de ses superieurs.

Qui s'auancera d'aller deuant les troupes, soit pour arriuer des premiers au logis, ou pour quelque autre occasion, ou qui s'escarte çà & là, & se desbande pendant qu'elles marchent.

Qui differe de se retirer si tost que la trompette sonne la retraicte: soit és sorties d'vne ville, soit és escarmouches, & autres sortes de combats.

Qui parle hault & meine bruit pendant qu'on est arrangé en bataille, ou autre part qu'il est besoin de garder silence, si ce ne sont ceux à qui il touche de commander.

Il y a infinies autres telles particularitez concernans le faict de la discipline militaire, qui ne se pourroient pas icy exprimer toutes. Car tout ainsi qu'és bonnes villes de fois à autre se font diuers Edicts & ordonnances selon les occasions qui suruiennent, de mesme se faict il aussi és camps & armees,

Polybe li. 6. Punitions militaires Romaines.

Les Romains en cest endroit ont esté les plus rigoureux & exactes, punissans de mort ceux qui se feroient substraits de la garde; qui abandonnoient tant soit peu le lieu à eux assigné pour combatre, fust en bataille rangee, fust à la defense d'vne breche ou d'vne trenchee; ou à garder quelque passage & destroit: qui transportoient aucune chose hors l'enceinte du camp. Si l'on se glorifioit & vantoit à tort de quelque faict & preuue d'armes, dont il ne fust

rien, ou qu'on en voulust desrober l'honneur à vn autre. D'auoir combattu sans le congé du General; comme le fils de Manlius, ou bien outre & par dessus ses defenses: comme de Fabius outre le gré de Papyrius Cursor, Dictateur. *Tite Liue 8.* Auoir ietté ses armes de crainte, pour s'enfuir plus à deliure: Tous ces crimes là estoient capitaux. Mais il y en auoit de plus doux; & de ceux cy les vns encore plus griefuement chastiez que les autres, comme d'estre cassez ignominieusement: Suetone en Cesar 69. *Nonam legionem apud Placentiam, quanquam adhuc in armis Pompeius esset, totam cum ignominia missam fecit.* Et au septiesme de Tite Liue, *Exercitum purgare missionibus turbulentorum hominum instituit*: parlant du Consul Martius. Mais bien plus expressement Hirtius en la guerre d'Afrique, dont le lieu merite biẽ d'estre icy transcrit tout entier, car on ne sçauroit se representer vn plus bel exẽple de la discipline militaire, que de voir comme Cesar ne laisse de l'exercer si seuerement, nonobstant qu'enuironné de toutes parts de si grosses forces de ses aduersaires. *Si tost qu'ils se furent desembarquez, Cesar se ressouuenant de la licence qu'ils auoient prise en Italie, où la discipline militaire s'estoit merueilleusement desbauchee: & des extorsions & rapines qu'ils se dispensoient de commettre: il embrassa là dessus vne occasion qui se presenta de les chastier, bien qu'assez legiere: de ce que Anienus Colonnel de mille hommes en la dixiesme legion, auoit occupé pour luy seul tout vn Nauire en la Sicile, à charger dessus ses prouisions, sans y vouloir embarquer vn seul soldat. Et le lendemain du hault de son Tribunal, ayant faict conuoquer à l'audience les Colonnels & Capitaines de toutes les legions:* CESAR.

IE desirerois singulierement, va il dire, que les hommes voulussẽt vne fois pour toutes, mettre fin à leurs insolẽces, & à la liberté qu'ils vsurpẽt: portãs plus de respect qu'ils ne font à nostre douceur, modestie & patiẽce: Mais puis que d'eux-mesmes ils n'y mettẽt fin ne mesure; à ce que les autres par cy apres s'y comportẽt d'vne autre sorte, ce sera moy seul, qui selõ les statuts militaires, & discipline de la guerre leur en dõneray pour l'aduenir vne instructiõ. Et en premier lieu, ô Anien⁹, pour auoir mutiné en Italie les soldats du peuple Romain, fait infinies cõcussiõs & rapines par les villes des alliez, que tu no⁹ as *Braue lãgage, et qui sent bien son chef digne de cõmander.*

esté inutile, & au public pareillement: as chargé en lieu de soldats, les vaisseaux de ta sequelle, & de tes hardes: si qu'en temps necessaire & si oportun, on ne peut tirer secours de toy, ny de ceux qui sont sous ta charge: Pour ces causes, par vne notte d'infamie exemplaire aux autres, nous te cassons de ceste armee: & ordonnons tresexpressément que dés auiourd'huy, sans aucun delay, tu ayes à vuider de l'Afrique, & te retirer tout au plus loin que tu pourras. Toy aussi Aulus Fonteius, pource que tu as esté Collonnel fort seditieux, nous te cassons pareillement. Vous Titus Allienus, M. Tiro, & Caius Clusianus, qui ayans obtenu des grades & charges honorables en nostre armee, & ce de nostre grace & beneficence, & non de vostre vertu ny merite, vous vous estes neaumoins emancipez & comportez de telle sorte, que vous n'auez esté ny vaillans à la guerre, ny au repos bons & vtiles à chose quelconque: ains vous estes plustost employez à semer des seditions, que n'auez esté curieux de garder le respect & la modestie: Nous vous declarons indignes dés à present, & du tout incapables d'auoir plus charge en nostre armee: & vous cassons, & enioignons de vous retirer de l'Afrique, au plus loing qu'il sera possible. Quant & quant il les liure aux Centeniers, pour les faire embarquer chacun à part, auec vn goujat seulement.

Peines ignominieuses & non corporelles.

LES autres peines & punitions militaires ignominieuses, & non corporelles, estoient de priuer pour quelque temps ceux qui auoient delinqué, de leur solde: & les appelloit on *ære diruti*; pource dict Festus, que leur paye estoit distraicte de leur bourse, pour la remettre au thresor public (Nous dirions les deniers reuenans bons au Roy) *Dirutum ære militem dicebant antiqui, cui stipendium ignominiæ causâ non erat datum; quod æs diruebatur in fiscum, non in militis sacculum.* Et le mesme encore au mot *resignatum æs*. Varron aussi en la vie du peuple Romain: & Nonius Marcellus apres luy. Nous en auons cest exemple au 40. de Tite Liue, où la solde d'vne demie annee est retranchee à vne legion, ou bien la moitié de sa paye, car tout reuiét à vn: celle qui consistoit en argent comptant faut entendre: *Causæ ignominiæ, vti semestre stipendium in eum annum esset ei legioni decretum.* Plus leur commuer leur froment en orge,

le mesme au 27. *Cohortibus quæ signa amiserant, hordeum dari iussit.* Ou de leur faire tendre leurs pauillons hors de la closture du cãp. De ces deux Polybe au 6.li. *Si quelques cõpagnies entieres auoient abandonné leurs Enseignes, ou le lieu qui leur auoit esté deputé pour combattre, ou qu'elles eussent commis autres semblables lascheté, afin de ne les battre tous à coups de baston, ou les faire mourir, l'armee assemblee le Tribun les faict appeller, & apres les auoir tansez aigrement, en prend quelque nombre des plus coulpables, qu'il faict chastier iusqu'à la dixiesme partie: & aux autres donner de l'orge en lieu de froment, & loger hors l'enceinte & pourpris du camp, ce qui les retient tous en crainte de ne retomber derechef en semblable faute.* Titeliue au 25. met que le Senat ne voulut permettre qu'on rachetast ceux qui estoient rechappez en vie de la desconfiture de Cannes, dont ils se complaignent: alleguans qu'en cela ils estoient plus rudement traictez qu'on ne souloit faire: car on ne leur faisoit que changer les armes, & les rabaisser de leurs grades, ensemble le lieu où ils auoient accoustumé de tendre. Toutes lesquelles choses leur venoient à estre restablies au premier estat, s'ils se rencontroient puis apres à faire quelque bonne preuue de leurs personnes. On les priuoit pareillement de loger durant l'hyuer soubs le couuert dedans les villes, ains leur falloit demeurer à l'erthre tout ainsi qu'en plein cœur d'Esté, soubs les tentes & pauillons; & ce non plus pres d'aucune ville, que de trois lieuës. Titeliue encore au 26. *Additum vtrorumque ignominiæ ne in opidis hibernarent, neue hyberna propius vllam vrbem decem millibus passuum ædificarent.* De prendre leur refection debout sans leur estre loisible de s'asseoir au boire & manger s'ils n'estoient malades: au 24. *Ie me feray apporter les noms de ceux qui puis n'agueres se sont mutinez, refusans de combattre, & prendray leur serment l'vn apres l'autre, qu'ils ne boiront ne mangeront, hors mis ceux que la maladie en excusera, autrement que debout, tant que durera le seruice qu'ils doiuent faire.* Trauailler extraordinairement aux trãchees tous desbraillez & en camisolle, desgarnis de leurs bandouillieres & bauldriers militaires: ce qui leur estoit reputé à honte. Suetone en Auguste 24. *Si quelques compagnies auoient reculé*

POLYBE.

Decimation des soldats delinquans.

SVETON.

apres en auoir faict mourir de dix vn sur qui le sort venoit tomber, aux autres il donnoit de l'orge en lieu de froment. Les Centeniers qui auoient quicté leur place, il les faisoit mourir aussi bien que leurs Dixeniers: & pour les autres delicts moindres, il les mulctoit de diuerses ignominies: les faisant demeurer tout le iour debout deuant la tente du general, quelquefois en leurs chemisettes sans ceinture pour les retrousser, & quelquefois portans de longues perches sur leur col, & des gazons pour les rempars. Ce que Plutarque touche aussi en la vie de Lucullus. Au regard de les faire saigner pour punition, cecy s'en trouue en Aulugelle liu. 10. chap. 8. *Anciennement parmy les autres chastiemens militaires, on faisoit aussi tirer du sang par forme d'ignominie: mais ie ne trouue rien nulle part escrit, pourquoy c'est qu'on faisoit cela: Trop bien crorois-ie que du commencement ce ne fut pas tant pour vne peine, que par forme de medecine, afin de rendre plus resueillez ceux qui seroient d'vn naturel trop endormy & stupide: & delà se seroit depuis la coustume introduitte d'en vser és autres defaux & legers delicts: comme si l'on estimoit n'estre pas bien sains de leur esprit tous ceux qui commettent quelque faute au mestier des armes.* Aucuns l'interpretent d'vne autre sorte: qu'il estoit bien raisonnable de priuer hõteusement de quelque portiõ de leur sang, ceux qui n'auroient eu le courage de l'espandre auec gloire & reputation pour le seruice de la patrie. Cecy encore s'en trouue au 1. ch. du 4. liu. des Sratagemes de Frontin, apres le grand Caton, qu'autrefois on auoit vsé de couper le poing aux soldats cõuaincus d'auoir desrobé quelque chose à leurs compagnõs, ou si on y vouloit proceder plus doucemẽt, à l'endroit mesme des principaux & plus signalez, on leur faisoit tirer du sang. Quant à couper le poing aux larrons: Suetone en Caligule 32. mais cela n'est pas de la guerre, & le luy impute à vne felonnie cruelle. *Romæ publico epulo seruum, ob detractam lectis argenteam laminam carnifici confestim tradidit, vt manibus abscissis, atque ante pectus à collo pendentibus, præcedente titulo qui causam pœnæ indicaret, per cætus epulantiũ circunduceretur.* Il y auoit encore vne autre punition militaire bien legere, dont parle Festus en la diction *Censio hastaria*, de faire contribuer par celuy qui auoit failly, certain nombre de piques ou iauelines.

AVLVGEL.

Les exẽples particuliers de ces chastimens, on les peut veoir au 2. liu. & cha. de Valere, tant des legers, que des rigoureux où il y alloit de la mort, quand il estoit question de quelque plus grãde lascheté & forfaict que les dessusdits: cõme de decimer des compagnies toutes entieres, voire des legiõs s'il y escheoit: si que la peine s'estendoit sur vn petit nõbre, & l'apprehension de la peur sur tous; ainsi que met Ciceron en l'oraison pour Cluentius. Le plus ancien exẽple de ceste decimation, qui fut depuis assez commune, se voit au 2. de Titeliue, enuiron l'an 283. de la fondation de Rome, où il escrit en ceste sorte. *Le Consul Claudius ayant fait conuoquer son armee à l'audience, apres l'auoir aigrement tansee de s'estre ainsi laschement desmentie de son ancienne discipline, & d'auoir abandonné les Enseignes, il fit battre à coups de verges iusqu'à rendre l'ame, les Centeniers, Caporaux, & Lanspeçades qui auoient quitté leurs rangs, & decapiter puis apres. Tout le reste des soldats simples furẽt decimez.*

TITELIVE. *De la decimation.*

Il y auoit vne autre espece de mort militaire assez cruelle, qu'ils appelloient *Fuste cædere*, dõt Polybe parle ainsi au 6. li. *Le Tribun, de la baguette qu'il tiẽt au poing dõne quelque leger coup à celuy qui est cõdamné: cela fait, tout le reste de l'armee se met apres à coups de bastons, & de pierres tant qu'ils l'assomment. Que si quelqu'vn vient à se sauuer, il ne luy est pas loisible de retourner en son pays: ny pas vn de ses plus proches parẽs & amis ne l'oseroit plus receuoir chez soy: de maniere qu'il faut par necessité que ceux perissẽt qui tombent en vn tel accessoire.* Ainsi estoient (adiouste-il) punis ceux qui cõmettoiẽt quelque defaut ou abus au mot du guet, lequel se dõnoit, non de bouche, mais par escrit en des bulletins qu'il falloit r'aporter: ou qui s'endormoient en faisant la garde, ou ne mettoient tel soin & diligence aux rõdes & reuisitations du guet qu'ils estoient tenus: les larrons nocturnes au cãp: les faux tesmoins: ceux qui eussẽt vsé de quelque violement: ou fussent rencheus par trois fois en vn mesme crime, & esté punis pour raison de ce: de s'en estre fuy du cõbat, & quitté ses armes. On les crucifioit aussi par fois, cõme le monstre ce lieu icy de Titeliue au trentiesme liure. *De perfugis grauius quam de fugitiuis consultum. Nominis latini qui erant, securi percussi: Romani in crucem sublati sunt.* Et n'estoit ce crucifiement en leur endroict autre chose, que quel.

A cela se rapporte à peu pres ce qu'on souloit anciẽnemẽt passer par les piques, main tenãt on n'en vse plus.

Crucifiemẽt des Romains

d'attacher les miserables, bras & iambes estendus en croix à quelque arbre ou gibet: & ainsi les laisser combattre par plusieurs iours tant qu'ils pouuoient durer en vie, la faim, & les cruciemens extremes que la lentitude du supplice leur apportoit: ioinct la persecution & moleste des mousches, & les deschiremens des oiseaux, iusqu'à ce que finablement ils vinssent par les menus à expirer. Ciceron le descrit à peu pres ainsi en la 6. des Verrines. Du sarment de vigne, il en a esté parlé cy-dessus. Voilà ce qui nous a semblé à propos mettre en cest article du maistre de Camp, des punitions militaires: ce qui seruira pour autant d'esclarcissement de l'antiquité touchant le faict de la guerre en ce dont il est icy question.

General de l'infanterie.

LA charge du general de l'infanterie se peut à peu pres conceuoir de ce qui a esté traicté cy-dessus de celle des Collonnels, Capitaines, & autres officiers & membres d'icelle: car ils se verifient l'vn par l'autre, ainsi que les parties font par le tout où elles se rapportent: outre la cognoissance qu'on en peut tirer des Edicts & ordõnances de la creation de ce Magistrat militaire, comme aussi de la cauallerie legere, & gendarmerie: ce qui nous fera surseoir d'en parler icy plus auant. Du temps du grand Roy François premier, il y auoit deux Collonnels de l'infanterie, ainsi les intituloit-on alors, l'vn pour deça les monts, & l'autre pour le piedmont, qui estoit vne vraye escolle de la milice, vn seminaire & pepiniere de soldats, & vn autre champ Marathonien pour la ieunesse Françoise: Ce qui apportoit la mesme commodité à ce Royaume, que iadis à l'Estat Romain, celuy de Carthage: si que les Sages Senateurs n'estoient pas d'aduis de la ruiner tout à faict, afin de retenir les leurs en ceruelle, & ne les laisser enrouiller & croupir en vne lasche & inutile oisiueté & delices, mere nourrisse de toutes deprauations. A ces charges de Collonnels estoient promeus les plus valeureux & expers Capitaines; quelques vns aussi par faueur: mais cela n'est plus de nostre propos. Quant au contexte de ce Chap. il est assez aisé de soy: ioint que la pluspart en auoit ja esté atteinte au precedant; parquoy il n'a point eu de besoin

de plus

de plus ample declaration : mais en lieu de cela nous,auons expedié beaucoup de points de l'art militaire, qui eussent peu estre plus directement reseruez ailleurs. Toutesfois ce sera tousiours autant de besongne faicte, & plusieurs choses elucidees qui seruiront comme de phanal à ce qui suiura cy-apres.

HHh



DV CONCEIL QVE LE CHEF *d'armee doit appeller aupres de soy : & l'auoir ordinairement à sa suitte.*

CHAP. III.

IL faut en apres que le General de l'armee choisisse des plus idoines & capables pour luy assister à l'administration de sa charge, & conduitte des affaires qu'il a en main, auec lesquels pour cest effect il puisse cõsulter & deliberer de toutes choses d'importance, dont en temps & lieu ils dient librement leur aduis. Mais il les doit auoir choisis auant que de se mettre aux chãps, à ce qu'ils se puissent aprester pour le suiure à l'exercice de leur charge: ou s'il s'estoit desia acheminé sans les auoir aupres de luy: qu'au iour la iournee il assemble au Conceil les plus dignes & apparens, & qui ont le plus d'authorité & credit en l'armee, afin de conferer auec eux en cõmun des affaires qui suruiendront. Car tout ce que chacun aura pourpensé à parsoy il le peut bien examiner en sa pensee, mais non pas pour cela l'approuuer ne confirmer ainsi soudain, parce que toutes nos meditations & proiects, comme ce à quoy nous sommes naturellement inclinez, s'ils ne

ſont aydez de dehors pour en eſtre fidellement redreſſez, nous pourroient abuſer bien à l'aiſe, d'autant que la pluſpart du temps on les trouue remplis d'erreurs & offuſquez de fauſſeté: là où ceux qui ſont bien criblez, & paſſez par l'eſtamine, & conſequemment approuuez par l'aduis des autres, ſe confirment en noſtre eſprit, & s'en rend l'execution plus certaine. Au demeurant on ne ſe doit point tant defier de ſoy, qu'il faille touſiours vaciller en ſes opinions, & en eſtre en doute & incertitude ſans ſe reſoudre: ny d'ailleurs tant en preſumer, qu'on ſe perſuade que les autres n'y puiſſent rien apporter de meilleur, & mieux digeré: car il faut neceſſairement que celuy qui ſe veut du tout retenir à l'aduis d'autruy en ſe defiant de ſoy-meſme, vienne à changer à tous propos infinies choſes de ce qu'il auroit premierement proiecté: tout ainſi que d'autre coſté le plus ſouuent, & touſiours preſque, celuy viendra à commettre de grandes fautes & abſurditez, qui en rien que ce ſoit ne ſe voulant iamais renger à l'aduis des autres, voudra tout faire de ſa ſeule teſte, & ſe gouuerner à ſa fantaſie.

Annotation.



A nature a doüé l'homme de deux excellentes parties; la raison pour conduire & addresser ses desseins, & ses actions, & la parole pour s'exprimer; qui est le plus estroit & commode lien de la societé humaine: car tout le faict & comportement des bestes brutes, depend d'vn rayon de nature, qu'on appelle l'instinct naturel, reluisāt és vnes plus, és autres moins, tant és especes qu'és indiuidus, & les poulse à suiure ou à euiter vne chose selon qu'elle leur peut profiter ou nuire: & à se prochasser tāt pour eux que pour leurs petits, dont ils ont vn plus charitable soin tāt qu'ils demeurent en leur debile infirmité, que les creatures raisonnables ou la nature preuaut moins: mais en lieu de ce ils ont pour ayde & secours la raison, qui est la direction & conduite de leurs actions, & dont se forme la parole: ce qui faict que les Grecs les comprennent soubs la seule diction de λόγος. Car les mots que les oiseaux proferent ne viennent pas de la ratiocinatiō, ains d'vne rotine & vsage, par vne accoustumance de longue main qui s'imprime en eux sans sçauoir ce que c'est qu'ils disent, ny aussi peu discourir à par soy ce qu'ils font: là où l'homme, s'il ne leur veut ressembler, faut que tout ce qu'il faict & dict, procede du discours de raison, duquel vient à se former en luy l'election deliberee & resoluë par vn meur aduis de conseil, que les Grecs appellent βουλή, & les Latins *Consilium*, par vn s. car *Concilium*, par vn c. signifie le lieu où l'on assemble le conseil, & les personnes pareillement qui y assistent pour deliberer, parquoy nous les auōs voulu orthographier de mesme, puis que nous les auōs empruntez du Latin: le Grec βουλή, signifie tāt l'vn que l'autre. Et pour vuider icy ce point tout d'vn train, puis que nous y sommes ja embarquez, il y auoit és camps & armees

Romaines, *Concilium* & *concio*. Le premier estoit plus particulier, comme vn Conceil basty de quelque nombre des plus apparents; c'est cela dont il est icy question: la concion estoit plus vniuerselle, l'assemblee à sçauoir de toute l'armee à l'audience publique: comme on le voit representé en quelques reuers de medailles antiques, où le Chef souuerain est sur vn eschaffault, haranguant de là les soldats, auec ce mot ADLOCVTIO. Cesar au 2. des Guerres ciuiles, *Curio dimisso concilio concionem aduocat*. Au regard de ceux qui estoient appellez au conseil, cela varioit selon les occurrences des affaires, & la volonté du Chef de l'armee, qui en faisoit comme il vouloit. Tite Liue au 21. *Le Preteur auoit pris auec luy deux des Lieutenans, auec lesquels il peut conferer des affaires qui s'offriroient: & pouruoir à ce que les ennemis voudroient entreprendre.* Mais és choses d'importance il y appelloit ordinairement le Questeur, les Lieutenans commis sur les legiõs; les Tribuns militaires, & les Centeniers quelquesfois: auec les personnages de qualité & d'experience, qui suyuoient volontairement. Cesar au premier des Gaulles, chap. 9. *Conuocato concilio, omniumque ordinum ad id concilium adhibitis Centurionibus vehementer eos incusauit.* Mais ce n'estoit pas pour prendre leur aduis & cõseil, ains pour les tanser de ce qu'ils refusoiẽt de marcher contre Ariouiste. Polybe au 6. liure met que le premier Caporal tant des Hastaires, que des Princes & Triariens, estoit appellé au Conseil. Et Tite Liue au 37. monstre par l'exemple de Scipion en la guerre cõtre Anthioque, que les Chefs d'armees auoient accoustumé de donner audience aux Ambassadeurs des Roys en presence de tous les principaux officiers du camp: *Aduocato frequenti concilio, legati Regis Antiochi verba sunt audita.* Cy deuant y a esté ja demonstré, comme le Senat souloit enuoyer par fois des Legats ou deputez, dix en nombre, aux chefs d'armees, pour establir auecques eux les affaires d'vne prouince: ou pour traicter vne paix: & de leur en donner aussi trois ou quatre pour demeurer fermes aupres d'eux, & leur assister au conceil: Comme en semblable aux Gouuerneurs des prouinces, pour les enuoyer de costé & d'autre, selõ que les affaires

Concilium *&* concio.

s'en presentoient. Varron au 4. de la langue Latine, *Legati qui lecti publice, quorum opera consilioque vteretur peregre magistratus: quive nuntij Senatus, aut populi essent.* Et à la verité ce seroit chose bien temeraire, & fort dangereuse à vn Chef d'armee, de ne vouloir receuoir l'aduis & cõseil de personne: & d'autre part bien absurde, de le vouloir prendre à tous propos indifferemment de toutes manieres de gens; car il profite quelquesfois de ne croire pas mesmement de legier: Puis ce seroit prophaner son authorité, & se mettre en danger d'esuenter ses secrets, & en fin entrer en vn labyrinthe & confusion d'opiniõs toutes descousues, & ne coherẽtes point bien ensemble: comme nous lisons de cest excellent imagier de fonte, Lysippe, lequel entra vne fois en caprice de faire deux statues d'vn mesme sujet: l'vne de son opinion, & l'autre de celle du peuple; se tenãt à ceste fin quelques heures du iour en son ouurouër, auec le modelle qu'il en bastissoit, pour oïr là dessus l'aduis des passans, suyuãt lequel il y formoit, reformoit, changeoit, rechãgeoit selon que chacun luy en remõstroit luy sembler deuoir ainsi estre. Les ayant toutes deux paracheuees & fonduës, il les fait porter en la place selon la coustume d'alors, là où tous d'vn vnanime consentemẽt approuuerẽt celle qui estoit prouenuë de son inuẽtion, se moquans de l'autre: comme de ceste mõstrueuse Chimere que descrit Horace à l'entree de son Art poëtique,

Humano capiti ceruicem pictor equinam
Iungere si velit, & varias inducere plumas,
Vndique collatis membris, vt turpiter atrum
Desinat in piscem mulier formosa superne:
Spectatum admissi risum teneatis amici?

Il y a donc vne mesure en cest endroit, de nager cõme entre deux eaux, ainsi que l'exprime fort biẽ Onosander. Parquoy le Chef doit auoir de l'esprit & du iugemẽt, pour en premier lieu se sçauoir cõseiller soy mesme; ou à tout le moins choisir ceux de l'aduis desquels il se doit ayder, gens de bien, sages, & esprouuez, & cogneus pour tels: esquels deux poincts consiste tout le faict des consultations; ainsi que l'a diuinement touché Hesiode en ces vers cy,

Οὗτος μὲν πανάριστος ὃς αὐτῷ πάντα νοήσῃ
Φρασσάμενος, τά κ᾽ ἔπειτα καὶ ἐς τέλος ᾖσιν ἀμείνω·
Ἐσθλὸς δ᾽ αὖ κἀκεῖνος, ὃς εὖ εἰπόντι πίθηται·
Ὃς δέ κε μήτ᾽ αὐτῷ νοέῃ, μήτ᾽ ἄλλου ἀκούων
Ἐν θυμῷ βάλληται, ὁ δ᾽ αὖτ᾽ ἀχρήιος ἀνήρ.

Celuy eſt le premier de tous
Qui ſe ſçait conſeiller ſoymeſme,
Peſant ce qui luy peut ſeruir.
Et apres luy il me faut mettre
Au ſecond lieu, qui obeiſt
A qui vn bon conſeil luy donne.
Mais qui ne ſçait pouruoir à ſoy;
Et qui ne veut preſter l'oreille
Aux admonneſtemens d'autruy,
Ie le tiens pour vn inutile.

Leſquels vers ſont alleguez, pour eſtre ſi ſentẽtieux, de pluſieurs Autheurs, meſmement d'Ariſtote tout au commẽcement de ſes Ethiques: & par Tite Liue au 22. là où Minutius General de la Cauallerie, ſous le Dictateur Fabius Maximus, s'eſtant voulu emanciper de luy, & contre ſes ſages admonneſtemens, s'aheurter temerairement contre Annibal, recognoiſſant la faulte qu'il auoit faicte, parle ainſi à ſes gens. *I'ay ſouuentesfois oy dire, celuy-là eſtre excellent par deſſus les autres, qui ſe ſçait luy meſme bien conſeiller. L'autre d'apres eſt qui ſçait diſcerner & ſuyure le bon aduis qu'on luy donne. Mais qui ne ſe ſçait conſeiller, ny ne veut prendre conſeil d'autruy, ie le tiens pour le dernier & infime de tous, & pour vn ignorant hebeté.*

C'EST bien choſe toute aſſeuree, que quicõque ſe voudra gouuerner de ſa ſeule teſte, ne faudra d'encourir ſouuent en de grands inconueniens: & pour vne fois qu'il luy pourra bien ſucceder, dix en aduiendront au rebours: d'autant que là où le diſcours & ratiocination s'abſentent, il faut que la fortune s'y introduiſe: de laquelle pour ſon inconſtante varieté, on ne peut pas faire beaucoup d'eſtat: ſi qu'il ſẽble que pour mieux manifeſter ſon authorité & pouuoir és choſes humaines, elle prenne ſon paſſetemps de nous fruſtrer plus communement de nos mieux digerees attentes: & que

là où nous cuiderions estre les plus fauorisez, & les mieux d'elle, si nous luy cuidions adiouster le discours pour coadiuteur, à fin de nous en asseurer d'auantage, elle s'en irrite, comme si on luy vouloit donner vn tuteur: parquoy elle se destourne de nous, & prend sa vollee tout à l'opposite. Et pourtant encore qu'il luy faille laisser sa part & portion en nos projets & entreprises, principalement à la guerre, où son regne s'estend autant ou plus qu'en nul autre endroit de nos actions; si la faut il tousiours tenir bridee, entant qu'on peut, d'vn prudent aduis, & meure deliberation de conseil, qui est son vray correctif: De maniere que non sans cause ce commun dire s'est anchré en possession dedans la bouche des personnes: *Qu'il faut mieux faillir en compagnie de plusieurs, que bien exploicter à part soy*: encore que la sentence d'Hesiode ne semble pas s'y conformer: mettãt pour le plus excellent de tous, celuy qui se sçait conseiller soymesme sans le mendier de dehors. Mais où se pourra il trouuer? car bien peu souuent reüssissent heureusement telles deliberations solitaires, non examinees ny debatuës que par vn tout seul, qui n'aura point de repugnance & contradictiõ dont la verité puisse naistre: si d'auenture ce n'estoit en des maximes infaillibles, &qui par vne longue experience, pour n'en auoir iamais gueres veu arriuer autrement, se sont acquises le tiltre de prescription. Et quand bien le deliberer ne profiteroit d'autre chose, que de refraindre aucunement la par trop hastiue & boüillante precipitation, dont rien ne sçauroit estre plus dommageable & pernicieux en tout le progrés de la vie humaine: si ne seroit ce pas peu de fruict; outre que cela retourne tousiours à autant de contentemẽt & satisfaction en soy-mesme, quand on cognoistra de ne s'estre point hazardé temerairement sans conseil; & de iustification & descharge enuers ceux à qui l'õn en auroit à respõdre si les affaires succedoient autrement que bien. Ie diray plus, que le consulter est autant ou plus necessaire en la prosperité qu'en aduersité, laquelle nous faict bien aller plus retenus & sous bride, craignans que pis ne nous aduienne: car elle refrene la temerité & audace: là où les heureux succés à

souhait

souhait rendent les esprits humains plus enflez, & plus insolents; si qu'ils s'emancipent plus legierement à faillir, s'attendansque la prosperité qui leur rit comme à pleine gorge, leur doyue encore continuer son bon &ioyeux visage. Que si ceste desreiglee esperance n'est r'amoderee d'vne discrete desfiance, qui nous faict recourir à l'ayde & secours du conseil, il est fort aisé de s'en aller inuestir sa barque à trauers les bancs & rochers; luy laschāt par vn trop inconsideré abandon, les voiles, au mespris du gouuernail, & de celuy qui l'a en charge, auquel on ne porteroit plus de respect, & n'entendroit on à autre chose que d'aller auāt, sans sçauoir où. Mais il se faut presupposer, que lors qu'on presume le plus de soy, c'est adōc qu'on se trouue le plus impuissant & debile: si qu'il n'y a rien de plus trompeur & deceptif que la trop grande confiance, qui pour prendre vne loche ou veron, nous faict perdre la plus part du temps vn brochet. Et pourtant quicōque voudra proceder à jeu seur, faut qu'il aille, comme l'on dict, la sonde en la main, soustenu sous les bras, enuers la precipitee arrogance, d'vne meure deliberation de conceil, comme estoit Moyse par Aaron & Hur, lors qu'Israël combatoit contre les Amalechites; faisant son compte que les choses grandes & difficiles ne se peuuent pas obtenir par le seul effort d'vne violente & impetueuse ieunesse; si cela n'est fortifié d'vn bon aduis, qui tient lieu en cest endroit, tel que les esprits vitaux font au corps, qu'ils conseruent en sa vigueur. Ce que tacitement nous a voulu remarquer Homere au dixiesme de l'Iliade; quand Diomede, l'vn des plus preux de tous les Grecs, deputé pour aller espier & recognoistre de nuict le camp des Troyens, ne choisist pas en ceste scabreuse entreprise pour son second & coadiuteur, les deux Aiax, Idomenee, Meriones, ny son cher & fidelle compagnon mesme Sthenel fils de Capanee, ny pas vn des autres qui auoient le bruit de preux & vaillans; ains tant seulement Vlysses, l'vn des plus aduisez de tous. Mais d'autre costé, le consulter perpetuellement sans resoudre, & deliberer sans executer, ce seroit vne chose bien inutile, & où il n'iroit que de la perte du temps, la plus chere chose de toutes

autres, principalement à la guerre; par ce que les occasions qui passent viste à tire d'esle sans retourner, sont bien tost escoulees de nous, si on ne les prend à propos: de maniere que non sans cause il a esté dict, que tout ainsi que la pire religion de toutes est l'atheisme, qui est de n'en auoir point: le pire gouuernemēt l'anarchie, de n'auoir point de Magistrat: la pire nauigation le calme, de n'aller auant ny arriere, quād on est engoulphé en la haute mer, loin de toutes terres: aussi l'vne des plus grandes & lourdes fautes qu'on puisse faire à la guerre, est de ne rien faire du tout, à cause de la perte du tēps qui y va. Mais il faut qu'en ce que dessus la mesure soit obseruee, de ne rien faire d'importance sans prendre conseil; car c'est ce qui ouure l'entendement és grands & signalez affaires: met en euidence ce qui est caché, le difficile monstre facile, le grand faict paroistre petit: & approche de nous, voire nous met comme dans la main ce qui en seroit par trop esloigné, auec autres semblables effects. Tellement que les anciens & bien-aduisez Capitaines n'auoient gueres accoustumé de s'acheminer à vne haulte & arduë entreprise, sans mener auec eux quelques doctes & sages hommes, ainsi que firent Cyrus Roy de Perse, Alexandre le grand, Pyrrhus Roy des Epirotes, Scipion, & autres, qui eurent tous auec eux des gens lettrez, & de bon conseil, par les prudents admonnestemens desquels ils vindrent heureusement à bout de leurs entreprises, & exploicterent maints beaux memorables faicts-d'armes. Et Seneque a fort bien dict, que Caton ne fut moins vtile auec sa prudence & sagesse à l'agrandissement & conseruation de l'Estat Romain, que Scipion auec son excellente milice. Somme, que le conseil est le vray pedagogue, directeur & maistre d'escolle de toutes les actions humaines: & sans lequel on y procederoit comme à tastōs: ou comme si ne sçachant nager on se vouloit ietter à corps perdu dans le courant de quelque impetueuse riuiere, dont on se trouueroit bien tost submergé. Mais il est bien requis aussi qu'on regarde de qui lon doit rechercher & prēdre cōseil: & que ce consulter ne s'allonge pas en vne si intriquee prolixité, en se ployant tantost à pogge, tantost à ourse, que

la perte des occasiõs opportunes & fauorables s'en peust ensuyure: Car l'irresolution est l'vne des pires besongnes qui puisse interuenir à la guerre, quand on se retient suspendu en doute & incertitude, tantost d'vn aduis & puis d'vn autre, attendant la commodité plus propre, ou craignant de mal rencontrer: Mais comme dict le Poëte, *Horace en l'ep. à Lollius I.*

Rusticus expectat dum defluat amnis: at ille
Labitur, & labetur in omne volubilis æuum.

Vn chef d'armee, doit persister en la resolution qu'il aura prise.

Le Chef d'armee donc entre autres choses se doit garder d'estre irresolu, inconstant & vollage en ses opinions: *Nec modo hoc, modo illud attentare presumat.* Et de cela nous en auons tout plein d'exemples au 3. chap. du premier liure de Frontin, qui est de se retenir en la resolution qu'on aura vne fois arrestee en son esprit, de la forme de mener la guerre, sans en varier, alleguant là dessus Alexandre le Grand, lequel se voyant auoir vne armee courageuse & deliberee, se proposa tousiours de venir à la bataille, & combatre à quelque prix que ce peust estre. Iulles Cesar, nonobstant qu'inferieur de beaucoup en nombre de forces à Pompee, ne laissa neaumoins de chercher en tout le progrés de leur guerre, de le prouoquer au combat, pour la confiance qu'il auoit en ses vieils routtiers, gens endurcis de longue-main, trop plus seurs & mieux aguerris que n'estoient ceux de son aduersaire. Au contraire Fabius Maximus, qui de ses sages temporisemens contre Annibal obtint le nom de Cunctateur; *Vnus homo nobis cunctando restituit rem*, dict de luy le bon pere Ennius, l'apperceuãt comme vn torrẽt impetueux, accreu soudain de nouuelles eaux, dõt il est malaisé d'arrester le cours & furie, si lon se veut directemẽt opposer à l'encõtre, ne se pouuoit matter qu'à la longue & par les menus, & le laissant desfaire de soy mesme: se delibera de ne riẽ auãturer contre luy, ains le suyuant tousiours à la trace, par des lieux de difficile accés, où il ne le pouuoit aborder qu'auec vn grand desauantage, & se parquant tousiours fortement, luy rebouscha en partie ceste plain saultiere animosité & vigueur de son armee, enorgueillie de tant de recentes victoires: FRONTIN.

Ce qui fut la principale cause de garantir l'Italie de ses redoutables efforts,si que de là en auant il ne fit que descheoir & se relascher. Asdrubal fils de Giscon en la 2. guerre Punique en Espagne,pource que P.Scipion luy estoit sans cesse aux talons,aduisa de se retenir sur la defensiue. Et ayant departy son armee en diuerses villes, contraignit Scipion, qui ne pouuoit vacquer à tant de sieges tout à la fois, de separer aussi la sienne par les garnisons de l'hyuer. Les Bizantins (c'est Constantinople de maintenant) ne voulans tenter le hazard du combat contre Philippes Roy de Macedoine, luy laisserent la campagne libre, pour se retirer dedans l'enclos de leurs murailles, resolus d'endurer le siege iusques au bout: Si que Philippes ennuyé de la longueur d'iceluy, fut contraint de les quitter là, & s'en retourner sans rien faire. Themistocle à l'inondation de ceste innumerable armee du Roy Xerxes sur la Grece, ne voyant aucune apparence de s'opposer à ceste desmesuree force par vne rencontre cãpale; ny aussi peu de s'opiniastrer de l'attendre à Athenes,insista enuers ses concitoyens d'enuoyer leurs familles à Trezene, & autres villes circonuoisines: Et quittant les murailles toutes desertes à l'ennemy,de le combatre par la mer, sans que iamais on le sceust desmouuoir de ceste opinion qui eut vn si heureux succés que chacun sçait: Ce que prattiqua aussi depuis Pericles contre les Lacedemoniens. Il y a encore assez d'autres semblables exemples par les histoires tant anciennes que modernes, tendans à nous demõstrer, qu'vne des choses autant requises à la prudence d'vn Chef d'armee, est vne ferme resolution de persister constamment sans en varier, à la maniere qu'il aura vne fois determinee en son esprit de mener & conduire sa guerre. Et ne doit iamais delaisser pour peine & trauail qui se presente, de poursuyure son entreprise. Car se detraquer legierement sans propos, & à toutes heurtes, apres des nouuelles deliberations & conceils, c'est autant que teistre & reteistre sans rien aduancer, la toille de Penelope; & plus le propre de l'instable & mobile multitude de peuple, que d'vn cœur magnanime & genereux, qui

aspire à de grandes choses: là où le vulgaire a cela de particulier de ne s'arrester iamais en vne mesme opinion & aduis. Dont fort bien auroit dict Polybe; *Qui est-ce qui pourra faire estat de la multitude du peuple, ny establir vn but ferme au leger & inconstant populace, si cupide de nouuelletez?* Car il n'a pas si tost obtenu ce qu'il pretendoit, que pour vne de ses ententes voylà l'a soudain transporter à cent autres toutes de differents gousts & saueurs non encores iamais practiquees, sans se pouuoir rassassier de varietez & de changemens: qui est vn merueilleux fardeau, voire insupportable pour ceux qui se chargent de tels affaires, si qu'il n'y a esprit si solide qui n'en fust soudain deschiré: Tout ce qu'on pourroit aporter pour les contenter se pouuant à bon droit mettre au rang des medicamens & emplastres, qui ne seruent que d'emmalicer les vlceres où on les applique. Cecy doncques nous serue d'exemple de fuyr en nos deliberations & proiects les legeres & variables incertitudes de la commune où il n'y a ny fonds, ny riue, ny aucun fondement asseuré où l'on peust rien bastir dessus. Mais à quel propos, pourra on alleguer, sauter ainsi du coq à l'asne? Quelle affinité y a il de tout ce discours auec le subiet du present chap. qui ne bat seulement que sur le Conceil, à sçauoir de ceux dont l'on doit receuoir aduis? Il est bien vray, mais cecy s'est ie ne sçay comment enchaisné comme les mailles d'vn aulbergeon, & ne nous sommes donné garde que sans y penser on est tombé de l'vn en l'autre, comme est la coustume, sans toutesfois s'extrauaguer du subiect principal du liure, qui est de l'art militaire, & non pas mesme du chap. puis qu'il est des consultations & aduis.

Inconstance du populace, & les incommoditez qui y sont.

Il faut au reste tenir pour vne principalle maxime, que celuy n'est point apte à conseiller les autres, qui ne se sçait bien conseiller soy mesme: si qu'il faut apporter du choix & discretion en cela: car de prendre conseil de toutes personnes indifferemment, ce seroit entrer en confusion, & de mil, vne trop presomptueuse arrogance, & faute de sens, selon le dire de Plutarque, que celuy s'aime trop soy-mesme, lequel s'estime si parfaict, qu'il n'a besoin de se proposer per-

sonne pour limiter. Que si chacun estoit aussi propre & capable de bien conseiller, comme on est prompt & liberal à le donner, ores mesme qu'on n'en soit requis, on ne seroit pas en peine de faire ce choix: mais entre les autres imperfections de la creature, ceste cy se doit mettre pour non des moindres, de s'aymer par trop, & priser soy mesme outre son merite & sa suffisance, lequel vice dict des Grecs φιλαυτία est plus commun aux ieunes personnes, que non pas aux vieils, qui par leur long aage & experience ont peu apprendre que la sagesse du monde n'est qu'vne follie: & le plus excellent sçauoir, vne vraye & pure ignorance: si que tant plus on va auant en cest endroict, tant plus reste-il de chemin à faire: & celuy qui se desfie de sa suffisance & portee, va plus seurement qu'vn autre qui s'en asseureroit. Tellement que l'vne des bonnes parties du Capitaine est de ne mespriser iamais l'ennemy, ains penser qu'il est aussi cault, fin, ruzé & malicieux, vigilant, soigneux, cler-voyant, entendu & experimenté, qu'on pourroit estre, & que lors qu'on dort, il veille & tasche à nous brasser quelque surprise. Mais il ne faut pas que ceste estime le face redouter & craindre, de sorte qu'on en deuint plus lasche & coüard, ains que cela serue pour se retenir plus aduisement sur ses gardes. Il se faut aussi defier de son aduersaire, si on luy voit faire quelque lourd & grossier pas de clerc, que ce ne soit quelque amorse de machination, dôt Titeliue nous remarque vn fort beau traict au 5. liu. Que les Gaullois ayans mis en route l'armee Romaine pres de la riuiere d'Allie: & tout de ce pas s'estans acheminez à Rome: ce qu'ils y trouuerent les portes tout arriere ouuertes sans aucunes gardes, les retint quelque temps suspendus en doute qu'il n'y eust de la fraude cachee; & ne s'y voulurent fier qu'ils n'eussent faict soigneusement recognoistre & visiter tout. *Gallos velut obstupefactos miraculum victoriæ tam repentinæ tenuit: Tum demum viam ingressi ad vrbem Romam perueniunt, vbi cum prægressi equites non portas clausas, non stationem pro portis excubare, non armatos esse in muris retulissent, aliud priori simile miraculum sustinuit.* Mais cela viendra plus à propos au 9. chap.

L'outrecuidâce & vaine gloire dâgereuses.

De ne mespriser l'ennemy.

Bel admonestement.

Il faut doncques sçauoir non seulement choisir ceux de qui on peut prendre conseil: mais examiner bien soigneusement les aduis qu'ils donnent, de mesme qu'on faict l'or & l'argent qu'on touche sur la pierre de parangon: car il y a des opinions belles en apparence de prime face: mais qui à les considerer de plus pres se trouueront non qu'inutiles & absurdes, ains dangereuses. Il y en a d'autres qui sont fort prodigues de leurs conseils: ce neantmoins tels qu'ils ne les voudroient pas prendre pour eux. Cecilius Metellus estant apres à aduiser comme il pourroit faire ses approches deuant vne place, certain Centenier s'aduança de luy dire, qu'en perdant seulement dix hommes. Et voudrois-tu bien estre l'vn de ces dix? alla il respondre. Parquoy suiuant le propos d'Hesiode, on ne doit reputer gueres moins sage & bien aduisé, celuy qui cognoist de qui il doit prendre conseil, que s'il se sçauoit conseiller soy mesme: mais d'autre part, qui ne se sçait conseiller, difficilement pourra il discerner les bonnes & saines deliberations d'auec les mauuaises & impertinentes: & n'est moins dangereuse chose, si plus n'est, de se laisser indiscretement transporter à vn mauuais conseil pour le suiure, que de ne se conseiller point du tout. Faudroit-il doncques proceder temerairement & à l'estourdy en des affaires de tel poix que ceux de la guerre, sans choix, iugement ny eslite? Cela non: à peine mesmes les bestes brutes le feroient elles: mais il faut aussi establir vn but à ses deliberations & conseils, sans voltiger à tous propos de l'vn en l'autre, comme vn escurieu d'arbre en arbre; & ce apres les auoir competemment criblez & examinez: car plus de gens se sont perdus pour auoir suiuy trop legerement vn mauuais conseil, que pour n'en auoir point creu du tout: si qu'encore que la priuatiue soit tresmauuaise en toutes choses, elle l'est moins en cest endroit qu'en nul autre.

Faut examiner les cõseils qu'on donne.

Or si l'on auoit à representer le conseil en peinture, il le faudroit portraire vieil & chenu, ayant la barbe blanche, & la face riddee, pour denoter la longue experience que doibuent auoir ceux qui se meslent de conseiller,

Image du conseil.

Le conceil doit estre cõposé de vieilles gens.

qui ne peut venir qu'auec la longueur de l'aage, dont s'acquiert la reputation & authorité aux aduis qu'on donne, & sert de beaucoup à persuader, & tourner les cœurs où l'on veut: car à la vieillesse appartient de conseiller & commander, & à la ieunesse d'obeyr & executer: la vieillesse est pour seruir de guide & de conducteur; & la ieunesse pour l'ensuiure: & c'est ce qui faict bien porter les affaires, quand le conseil des vieilles gens, & la proüesse & effort des ieunes y obtiennent le lieu qu'ils doiuent. Aussi Homere au 2. de l'Iliade faict qu'Agamemnon va assembler le conseil pres du nauire de Nestor le plus vieil des Grecs, & y appelle les plus vieils Capitaines.

βουλὴν δὲ πρῶτον μεγαθύμων ἷζε γερόντων,
Νεστορέῃ παρὰ νηὶ πυληγενέος βασιλῆος.

De maniere que le conceil estably à Lacedemone pres de leurs Rois s'appellent la congregation des anciens, suiuant l'oracle d'Apollon: comme aussi estoit l'Areopage d'Athenes & le Senat de Rome composé des senieurs. Mais il faut quant & quant que ces vieilles gens soient pourueus de sagesse & d'experience, auec de la preud'hommie & vertu, qu'Eschyle appelle la semence du bon conseil: comme les ieunes gens doiuent estre munis de courage, promptitude, force, addresse & vaillance: car si vne armee n'estoit composee que de vieillards, outre leur debilité & impuissance d'exploicter; les considerations en feroient si lentes, si prolixes & traisnans en longueur, que rien ne s'executeroit, & ne feroit-on autre chose que consulter. D'autre part s'il n'y auoit que de la ieunesse, la furie, precipitation & hastiueté viendroient à y regner de sorte, auec l'immoderee & bouillante ardeur de combattre hors de propos, & venir aux mains, se promettans de pouuoir legerement obtenir ce que l'inexpertise & legereté de cerueau leur promet & imprime en la fantasie, qu'en peu de temps ils ne faudroient d'estre attrapez au trebuchet: comme furent ces presomptueux Capitaines Romains, Flaminius au lac Thrasimene, & Terentius Varro à Cannes, par Hannibal. Et pourtant ces deux extremes se doiuent contemperer l'vn par l'autre; la froide

Vne armee doit cõsister de vieilles gens, & de ieunes.

la froide lentitude de la vieillesse, auec la prompte ardeur & viuacité des ieunes gens: & ceste si indiscrete hastiueté iuuenile ramoderee par la tardifue maturité des anciens, suiuant le dire de Bion boristenide, *Iuuenes fortitudine, & senes valere prudentia:* combien que la reigle vienne bien souuent à faillir: d'autant qu'on a veu, & voit tous les iours, des ieunes capitaines estre plus sages, retenus & considerez que les vieils: ce que Pindare n'a oublié de toucher en la 4. Olympienne:

φύονται δὲ καὶ νέοις
ἐν ἀνδράσι πολιαὶ
θαμὰ καὶ παρὰ τὸν ἁλικίας
ἐοικότα χρόνον.

Aux ieunes gens viennent à naistre
Des cheueux blancs souuent plustost
Que le cours de l'aage ne porte.

Comme s'il vouloit dire qu'es ieunes gens la sagesse se troue, bien qu'extraordinairement aussi bien qu'aux vieils. A quoy Paule-Emyle se conformant souloit dire, *si minus ætate saltem moribus & prudentia senem esse oportere ducem exercitus:* Et au contraire beaucoup de belles occasiõs d'obtenir quelque signalee victoire se sõt perdues pour y auoir voulu trop temporiser, & se retenir en de trop lentes & digerees circonspectiõs: là où plusieurs batailles ont esté gaignees par l'impetuosité & ardeur des soldats: Dequoy nous n'en sçaurions produire vn plus expres & formel exẽple sans l'aller rechercher plus au loin, que de Cesar en la guerre d'Afrique, lors que faisant difficulté de sortir au combat, les soldats ne peurẽt estre retenus de leurs Capitaines, qu'ils n'allassent charger l'ennemy, auec vn tresheureux succez & decision du total de la guerre: *Dubitante Cæsare, atque eorum studio cupiditatique resistente, eruptione pugnari non placere clamitante, & etiam atque etiam sustentante, subito dextro cornu, iniussu Cæsaris, Tubicem à militibus coactus canere cœpit. Quo facto ab vniuersis cohortibus signa in hostem cœpere inferri: Cum Centuriones aduerso pectore resisterent, vique continerent milites, ne iniussu Imperatoris cõcurrerent, nec quicquam proficerent. Quod postquam Cæ-* CESAR.

sar intellexit, incitatis militum animis resisti nullo modo posse, signo fœlicitatis dato, equo admisso in hostem contra Principes ire contendit. Lequel lieu à la verité auons nous aucunement hors de propos enchassé icy tout entier, parce que quatre ou cinq principalles maximes qui y sont touchees de l'art militaire, conuiendront mieux par cy-apres sur le 27. chap. où nous les examinerons plus par le menu. Et cependant il nous seruira pour monstrer que tousiours les mieux criblees consultations ne sont pas pourtant celles qui reüssissent, ains qu'aucunefois la temerité & audace y produisent de beaux effects. Ce neantmoins le plus seur est de s'en aller le grand chemin qui est battu, sans chercher de tels destours & adresses, où il est fort aise de se fouruoyer, c'est à dire, de se retenir plustost à l'aduis des anciens que de la ieunesse, où il n'y peut auoir tant de seureté à le prendre en general, qu'en vn plus meur aage. Parquoy encore qu'on n'aye pas gueres accoustumé de prendre conseil des ieunes gens, ou pour le moins de s'y arrester; si est-ce que quelquesfois il n'y aura point de mal de s'en ayder, és choses mesmement dont ils sont instruicts, dont ils vous peuuent faire quelque ouuerture, laquelle estant examinee de plus pres ne pourroit pas de peu seruir. Ioint qu'ils peuuent mieux que les autres pratiquer ceste belle sentence des vieils Capitaines, que tout conseiller & entrepreneur ne doit refuser de mettre le premier la main à l'execution de ce qu'il propose & opine. Ainsi ces deux, à sçauoir, le deliberer, & executer, sont rafigurez à la guerre par les deux principalles parties d'icelle: la deliberation par la moderee consideration de la vieillesse, qui se remarque en la retraicte; mais c'est par vn ordre renuersé, parce que le combat precede; en laquelle on doit proceder auec autant de discretion & prudence comme en l'exploicter, qui se refere au vif effort de la ieunesse, & sa promptitude courageuse qu'elle doit prester au combat en dónant viuement dans les ennemis, ainsi qu'il se deduira plus à plain & plus à propos en leur lieu sur les x. & XXVII. chap. car si le premedité conseil n'a la hardiesse de compagnie, il seroit de peu d'vtilité & effect, à guise d'vne espee rabatue sans pointe

& taillant, dont l'on ne se sert seulement que pour apprendre à iouër des armes, afin de se pouuoir puis apres mieux ayder des autres qui tranchent quand il faut faire à bon escient. Et d'autant que suyuant le dire du Poëte: *Audaces fortuna iuuat, timidosque repellit*, il est accroire que les ieunes gens deuans estre par raison plus aduentureux & entreprenans à cause du sang qui bout en eux, que non pas les vieils où il est desormais refroidy & tiede: aussi sont ils plus propres à obtenir les victoires; & les vieillards à s'en preualoir, & les poursuiure & appliquer comme il faut; Qui est l'vne des plus excellentes parties du chef d'armee, comme il se dira sur les 29. & 44. chapitre, lesquels deux representez en Homere par le personnage d'Achille en l'Iliade; & d'Vlisse en l'Odissee, se doiuent, comme il a esté dict cy-dessus, contemperer & ayder mutuellement, ainsi que la teste & les bras, qui ne peuuent rien l'vn sans l'autre: car les bonnes deliberations font que les soldats combattent plus asseurement; d'autant que c'est delà que vient le bon ordre, & du bon ordre l'asseurance; & de ceste-cy finablement le gaing de la cause: si que l'effort & le bon deuoir des soldats met le conseil des vieilles gens de puissance en action; & luy faict produire ses fruicts, comme la terre empreignee des raiz du Soleil. Lesquelles deux differences d'aages, auec vn entremoyen pour le tiers, sont requises mesme entre les soldats, les plus ieunes à sçauoir, & les plus dispostz, & mieux en iābes, en l'arquebouserie & armeure legere, où la promptitude des mēbres viēt plus à propos que le ferme & solide effort, pour s'emploier aux escarmouches, escortes, recognoissances, & semblables couruees & factions: & les viels cōme estoient les Triariens, à nous les corcelets, au gain final de la bataille: les Hastaires & Princes duisoient à l'vn & à l'autre. Ce que les veneurs obseruēt aussi à courre le cerf: mettās les plus ieunes & vistes chiens, de la meute; & les vieils & plus sages aux relais; Qui pour n'auoir les iambes si dispostes & aduantageuses cōme ils souloient, courent plus posément les voyes, & ne se laissent pas si tost trāsporter le nez au vent apres le chāge & la harpaille, que les ieunes plus folastres, &

10. *De l'Eneide.*

abandonnez: Parquoy tout ainsi qu'vn cerf ne se peut pas si tost forlonger deuant des ieunes chiens qui ont bonnes iambes, il ne peut pas d'autrepart si bien ruzer deuant des vieils, qui n'entendent qu'à courre leur droict, & à demesler ses defaites.

Or comme en toutes deliberations & conseils on doit euiter les tardifues resolutions & longueurs, si ne faut-il pas toutefois s'y precipiter par inaduertãce à clos yeux par vne trop brutifue hastiueté: ains meurement & à loisir peser les choses selon l'importance dont elles serõt, sans perdre neãtmoins les occasions & le temps, ayant tousiours deuant les yeux ceste belle & sententieuse deuise d'Auguste Cesar, d'vn Daulphin entortillé à vne anchre, auec ce mot Σπεῦδε βραδέως, *se haster à loisir*, comme met Aulugelle liu. 10. chap. 11. Et Macrobe apres luy, liu. 6. chap. 8. Il ne faut pas nonplus s'ingerer de donner son aduis de rien d'importãce à l'estourdy & impourueu, sans s'y estre premedité & instruit: & ce à l'exemple de ce grand capitaine & homme d'affaires Pericles, & de Demosthene apres luy: qui ne se leuoyent iamais pour opiner deuant le peuple, qu'ils ne fussent bien preparez de l'affaire dont il s'agissoit: de maniere que Sophocles a sagement dit, *que le consulter, & le courir ne vont pas de mesme*, οὐ γάρ τι βουλῆς ταυτὸ καὶ δρόμου τέλος, car le courir doit tousiours tascher à gaigner les deuants s'il peut, & l'autre à demeurer derriere. Parquoy il ne faut pas s'aduancer de donner son opinion si l'on n'en est premierement requis: Ny de tascher en cest endroit de preuenir vn autre, & anticiper son aduis. C'est, selon que i'estime, pourquoy nos ancestres ont accoustumé de tout temps, se conformans aussi en cela sur ceste similitude de la chasse à force du cerf, que les plus ieunes opineroyent les premiers, ce qui se raporte presqu'à vn laisser courre, où l'on employe les plus ieunes chiens: en toutes assemblees, tant au conseil priué du Roy, qu'es Cours souueraines, & autres sieges de iudicature, & hostels de ville, à la guerre: és consultatiõs des Theologiens, Medecins & Aduocats: comme l'annote De-lyra sur le 23. d'Exode, auoir esté autrefois prattiqué des

Iuifs. Et ce au contraire des anciens Romains, où les plus dignes & authorisez donnoiẽt leur aduis les premiers : & puis apres de rang en rang, selon que nous le monstre assez ce lieu icy de Tite Liue au neufiesme liu. où le Consul Posthumius parle en ceste sorte, *Ie n'ignore point, Messieurs, que ce n'est pas pour me faire honneur, ains vergongne, qu'on m'a appellé le premier à dire mon opinion.* Et Denys Halic. és 7. & 11. escrit, que la coustume estoit que les plus vieils & anciens Senateurs opinoiẽt les premiers, puis apres ceux de moyen âge : & finablement les plus ieunes. Mais on peut voir plus à plein là dessus Aulugelle liure 4. chap. 10. & liu. 14. chap. 7. Ciceron de mesme en la 10. epistre du prem. de celles à Atticus *Primum igitur scito, primum me non esse rogatum sententiam : præpositumque esse nobis pacificatorem Allobrogum, idque admurmurante Senatu, neque me inuito esse factum.* Et és Verrines il dict que par le moyen de l'Edilité qu'il auoit exercee, il auroit acquis vn plus honorable reng d'opiner mesme entre les anciens : car on ne procedoit pas seulement en cela, selon l'ancienneté de sa reception au Senat, ains selon les degrez des Magistrats qu'ils auoient exercez : comme encore nous en vne assemblee de ville vn qui auroit esté Preuost des Marchans precederoit celuy qui n'auroit esté qu'Escheuin : Et vn President en la Cour, vn Conseiller qui y seroit premier que luy : Ce qui s'obserua encore en la decadence bien auant de l'Empire, comme on peut voir au 6. des diuerses de Cassiodore ; Que le Gouuerneur de Rome opinoit tousiours le premier : & en la loy finale *De præfecto prætor.* au 12. du Code : ce qui ne s'esloigne pas gueres de ce que met le Sage en l'Ecclesiast. 32. *Loquere maior natu, decet enim te* : combien que cela se doyue entendre de l'aage. Es assemblees pareillement des Hostels de ville, les rangs d'opiner selon Vlpian en la loy *De albo scriben.* estoient en premier lieu selon l'ordre de l'ancienneté : & puis selon les degrez des charges plus ou moins honorables. Les Atheniens en vsoient de mesme, comme on peut voir en l'oraison de Demosthene contre Leptines. Et Annibal s'estant retiré deuers Anthioque Roy de Surie, tinst à grand mespris qu'on luy eust

Mode d'opiner des Romains.

demandé au conceil Royal le dernier de tous, son aduis apres les autres Capitaines; au trentetroisiesme de Iustin. Mais c'est à nous tout le rebours qu'à ces peuples là,& mesmes aux Romains : lesquels n'y gardereпt pas tousiours neaumoins vn mesme ordre, & specialement du temps des Empereurs, comme on peut voir en Suetone au 35. d'Auguste, *Sententias de maiore negotio non more, neque ordine, sed prout libuisset prærogabat : vt perinde quisque animum intenderet, ac si censendum magis quam assentiendum esset.* A Rome pour le iourd'huy au siege de la Roue ils obseruent à peu pres la mode vsitee en France : qui à la verité pour beaucoup de raisons semble estre la meilleure : & mesme que les ieunes estans plus timides & aisez à se laisser aller à l'opinion de ceux qui sont plus aagez & auctorisez qu'eux, s'ils ont à donner la leur des derniers n'oseront pas leur contredire, de peur qu'on ne leur tienne à vne trop arrogante impudence : ioint que leur contradiction n'auroit pas beaucoup de lieu & credit pour l'emporter par dessus eux : ce qui auroit peu mouuoir Auguste à en vser comme dessus : suiuant la response de Theopompe, à vn qui luy demandoit comme on pourroit bien & heureusement regner, en donnant (dict il) à ses amis la liberté de remonstrer franchement la verité : laquelle liberté & franchise se garde mieux en faisant opiner les ieunes & moins qualifiez les premiers, que de les reseruer à la queuë des plus anciens & authorisez, où ils ne seruent que de zero en chiffre, ou comme de blocage & moullon parmy les quartiers de pierre de taille. Aussi les Medecins en leur procedure sçauent fort bien practiquer ceste maxime *A leuioribus incipiendum*, & à la guerre on enfourne vne bataille par des escarmouches & legiers combats. Mais nous vsons abusiuement de ce mot *Prerogatiue*, pour vne dignité & excellence : car il ne signifie en Latin autre chose, sinon de demander à quelqu'vn son opinion & aduis le premier, comme *prærogatiua Tribus*, celle qui ballotoit la premiere : & au contraire nous demandons aux moindres premier leur aduis. A propos de ces opi-

ners, & en liberté, Thucidide au troisiesme liure en l'opinion de Diodot contre celle de Cleon, entre autres remonstrances qu'il touche, sont celles cy: *Vn bon citoyen ne doit point trauerser les autres, ne les empescher de luy contredire: ains en toute modestie monstrer que les raisons qu'il apporte, sont trop meilleures que les leurs. Parquoy vne bien ordonnee cité ne doit point honorer personne pour auoir mieux & plus à propos conseillé que les autres: ny d'ailleurs rabaisser aussi la reputation que par ce moyen l'on auroit des-ja obtenuë: Ne diffamer non plus celuy l'opinion duquel n'auroit pas esté ensuyuie, tant s'en faut qu'on l'en deust punir, non pas mesme luy en sçauoir mauuais gré. car en ce faisant, celuy dont l'aduis aura esté approuué, ne s'estudiera plus de parler contre ce qu'il verra en sa conscience deuoir estre pour le bien & vtilité publique, à fin de gaigner par là l'oreille & faueur du peuple: & en estre plus honoré, chery, & porté. Et l'autre dont l'aduis aura esté reietté, ne sera non plus meu de le changer flateusement, en intention de complaire à vne indiscrete multitude de populace. Car il y a deux choses merueilleusement preiudiciables aux hommes, l'esperance, & la trop passionnee affection: desquelles ceste cy va deuant, & leur sert de guide & conduite: l'autre les suit & accompagne, dont il aduient que les recompenses, bien qu'incertaines, & fondees encore sur l'expectatiue, ont plus de pouuoir és cœurs & vouloirs des personnes, que les peines & punitions toutes presentes qu'on peut voir & comme toucher au doigt & à l'œil: à quoy se vient adiouster d'abondant la fortune, qui peut beaucoup à nous inciter: laquelle se venant inopinément suroffrir, pour vne bien petite occasion nous precipite bien souuent en de gros inconueniens & desastres. Au moyen dequoy ce seroit vne grande simplesse de se persuader, voire impossible, le naturel de l'homme estant par vne naturelle inclination poussé à entreprendre quelque chose, de l'en destourner, ny par la force & vigueur des loix, ny par autre bride & contrainte. De maniere, que puis que c'est vne chose naturelle, & comme nee auec nous tous, de faillir tant à l'administration & conduite de ses affaires particulieres, que des publiques, il n'y eut iamais loy si rigoureuse qui l'ait peu empescher.* THVCYD.

Toutes senten ces dorees ainsi que le reste de cest autheur, qui nous prescrit en cest endroit, où l'on doit tourner l'esguille de sa boussolle ou quadran marin en cas d'opiner. Comme aussi ceste autre belle maxime qu'il atteint encore au mesme liure, *L'opinion des personnes est tousiours plus claire, nette, & mieux disposee en temps prospere & pacifique, tant en public qu'en particulier, d'autant qu'on n'est pas lors contraint de venir à des necessitez forcees: là où la guerre nous priuant de la necessité des choses necessaires, pour nostre vsage, elle se rend la maistresse de viue force, & attire fort aisément la tumultueuse indiscrete pluralité, à suyure le party que la disposition du temps offre.*

Av surplus, il y a deux sortes de personnes qu'on a de coustume d'appeller au conceil en vne armee, les vns ordinaires, comme les principaux officiers du camp: & extraordinaires aussi, que le Chef doit auoir tousiours pres de soy, gens experimentez & practiquez en diuerses possessiōs, & mestiers, chacun endroit soy, comme Architectes, Ingenieux, & autres semblables: de la dexterité & suffisance desquels il se puisse seruir au besoin: & d'autres pour non seulement dire leur aduis au conceil, mais pour les employer de costé & d'autre en infinies occasions, qui peuuent suruenir d'heure en heure, où le Chef ne sçauroit vacquer, car il ne luy seroit pas possible d'assister par tout: & pourtant il se doit non seulemēt reposer sur les autres chefs qui sont sous luy, de ce qui depend du faict de leurs charges pour l'ordinaire, ains auoir encore des gens de relais, dont luy & eux puissent estre soullagez és occurrēces extraordinaires qui se presentent: car il n'y a vocation au monde qui n'aye besoin d'ayde & secours: il n'y a que Dieu seul qui s'en puisse passer; parquoy les Hebrieux luy ont attribué le nom de שדי *Sadai*, à qui rien ne default, & qui se peut passer de tout ce qui est hors de son essence: mais aussi comprend elle & embrasse tout. Les Anges mesmes ont besoin les vns des autres, comme on peut voir au dixiesme de Daniel, que l'intelligence assistante au Royaume des Perses ayant resisté à l'Ange qui le combatoit 21. iours, cest Ange appella à son ayde & renfort l'Archange Michel. Mais pour retourner à nostre propos,

pos, si le chef d'auenture venoit à estre blessé, & ceux aussi sur qui il se reposeroit, ou qu'ils deuinssẽt malades, ou autremẽt empeschez & diuertis d'y entẽdre, s'il n'y en auoit de reserue il faudroit que tout demeurast là. Et de faict, en vne armee qui a rencontré vn bon & suffisant Capitaine, auquel les soldats ont grande confiance & creance, & que les ennemis redouteroient, il ne sçauroit gueres pis aduenir que l'indispositiõ d'iceluy, horsmis sa mort, qui ne seroit pas quelquesfois si preiudiciable & incommode que sa blessure ou maladie, d'autant qu'elles retiendroient les choses en irresolution & suspens, quand on s'attend & se remet à sa guerison & conualescence, si que l'audace en croistroit aux aduersaires, & vn descouragement aux siens: là où la mort aduenant, qui est commune à tous humains, il n'y a plus d'autre expedient & remede, que d'en faire vn autre en son lieu. On voit assez dans les histoires en quel doute & perplexité se trouua l'armee d'Alexandre le Grand, lors qu'estãt sur le poinct de donner la seconde bataille au Roy Darius, pour s'estre baigné dans la riuiere de Cydnus froide extremement, il deuint malade, & en danger que tout se perdist. Mais de nos iours l'an 1566. Sultan Soliman estant decedé au siege de Seghet en Hongrie, la sienne ne laissa pas à la barbe de l'Empereur Maximilian 22. qui auoit assemblé bien quarante mille cheuaux de combat, d'expugner la place, il est vray qu'on cela sa mort. Nous voyons par experience, comme en vn vaisseau qui a a faire quelque longue nauigation l'on preuoit de tenir quelqu'un prest pour le substituer au lieu du pilote, s'il venoit à deceder en chemin, ou s'amalader: & qu'on ne se contente pas des anchres, gumenes, voiles & timon dont il est equipé & garny pour l'heure, ains y en a tousiours de secours en reserue, si les autres venoient à manquer ou se peruertir. Tout le reste du train de la vie humaine nous instruit du mesme. Et voilà pourquoy c'est qu'vn Roy ou autre Prince souuerain en vn estat hereditaire, s'il n'a point d'enfans; ses sujets ont de coustume de le presser de designer vn successeur auant que mourir, à fin de ne les laisser sans gouuernement à s'entrecouper la gorge les vns aux autres: Et en vn Electif,

les Estats d'Allemagne aduiserent fort prudemment, ayans veu par experience les excés & desordres qui se commettoient l'Empire vacant, de creer pendant la vie de l'Empereur vn Roy des Romains, pour luy succeder immediatement sans autre election, ny patir pour cela aucun Entreregne: & puis les choses estans tranquilles & pacifiques eslire tout à loisir vn autre Roy des Romains. Le Royaume de France n'est point en dãger d'en venir là, pource que le Roy n'y meurt iamais, à cause qu'on sçait bien qui est le plus prochain, & droict hoir de la Couronne. Et c'est pourquoy la Cour de Parlement assiste à leurs obseques en robes rouges: voulãt denoter par là qu'elle ne porte pas le dueil. Mais tout cecy sortiroit desormais trop auant hors de nostre propos principal.

Reste maintenãt de toucher icy quelque chose des parties & qualitez que doyuent auoir ceux qui se doyuent entremettre de donner conseil; & la maniere dont ils y doyuẽt proceder. Il faut donc en premier lieu qu'ils soient aucunement des-ja anciens, à fin que la reuerence & respect de leur aage, puissent apporter de l'authorité & credit à leur dire. En apres vsitez, experts & practiquez en ce dont ils veulent donner leur aduis, car autrement il faudroit qu'ils y allassent cõme aueuglettes, ainsi que le sçait fort bien deduire Platon en sõ Alcibiade I. εἰδότος γὰρ περὶ ἕκαστον ἡ συμβουλὴ, καὶ οὐ πλουτοῦντος· *C'est à faire à ceux qui sont experts en quelque chose, de dire leur opinion là dessus, & non aux riches & opulents.* Consequemment qu'ils soient discrets & mesurez à ne s'ingerer de parler s'ils n'en sont requis. Car le Conseil, dict le mesme Platon dans le Theages, est vne chose sacrésaincte, qu'on ne doit pas temerairemẽt prophaner: συμβουλὴ, ἱερὸν χρῆμα ἐστί· Concluant en fin, que ce conseil, & toutes les deliberations qui en dependent, ne doyuent tendre à autre fin, que de faire aller les affaires de bien en mieux, & les redresser s'ils vont mal, eu esgard aux circonstances. Et ce d'autant que le mauuais conseil redonde au preiudice de celuy qui le donne, comme dict Hesiode, Ἡ δὲ κακὴ βουλὴ τῷ βουλεύσαντι κακίστη, ce qui est passé en prouerbe, *Malum consilium consultori pessi-*

mum. Le fruict au reste, & vsage du bon conseil, consiste en premiere instance à contenir les citoyens (mais cela se peut à la guerre appliquer aux soldats) en vne mutuelle amitié & concorde: Tout ainsi que le faict du sage Medecin est de conseruer la santé du corps, & obuier aux maladies: puis de les guerir s'il en arriue: laquelle vnion & concorde vient de l'εὐταξία, ou police bien ordonnee, c'est à dire, quand chacune chose se contient dans les limites de sa function & deuoir. Et cela est fondé sur la Iustice, quād chacun faict ce qui est iuste & raisonnable; selon que ce Philosophe subsecutiuement le poursuit par ses inductiōs accoustumees sous le personnage de Socrates, s'efforçant de le confirmer par les proportions des nombres, poids & mesures: surquoy se doyuēt regler toutes Republiques bien instituees. Ce qui ne s'esloigne pas gueres de ce qui est escrit en la Sapience 11. *Omnia in mensura, & numero, & pondere disposuisti*: car le poids se rapporte à la qualité au rang & degré des personnes: la mesure aux opportunes occasiōs du temps, & du lieu: & le nombre, à la relatiō des parties au Tout; & du Tout à ses parties, ainsi que des sujets au Prince, & du Chef d'armee enuers ses soldats: Qui n'est autre chose que l'vniō de plusieurs pieces & parcelles assemblees en vn seul corps, auquel elles se maintiennent reciproquement en vne disposition bien proportionnee, dont s'en ensuit le bon gouuernement, & par consequent la conseruation de l'Estat. Mais tout cecy, ensemble les consideratiōs qu'on doit auoir à conseiller, est si bien exprimé en la 7. Epistre aux parens & amis de Dion, qu'il me semble que le lieu entier merite bien d'estre icy apporté.

En premier lieu, ie vous poseray pour maxime, qu'en tout estat bien ordonné, & au gouuernemēt duquel l'on procede par la droite voye, si l'on vient à s'informer des choses qui peuuent redonder au profit & vtilité d'iceluy: i'estime estre l'office & deuoir d'vn homme sage, d'en donner franchement son aduis. Mais si les choses y estoient si peruerties & corrompues qu'on n'y voulust, ny ne peust receuoir aucun conseil salutaire. Et d'ailleurs, qu'on voulust minuter & prescrire sa leçon à celuy duquel on faict semblant de demander l'opinion, auec comminations de se garder bien sur sa vie de rien changer PLATON.

ny innouer, ains qu'il laisse les choses comme elles sont: ou bien opine selon qu'on le luy aura soufflé aux oreilles: si qu'il se conforme du tout à leur vouloir, n'estant pas appellé au Conceil à autre fin que pour adherer à leurs intentions: approuuer ce qu'ils ont en la fantasie, & leur faciliter le chemin à l'execution de cela, voire s'en constituer le ministre, tant s'en faut qu'il y doyue en rien contredire ne resister: Le Conseiller donques lequel ainsi se laschera à leur complaire, & agreer en leurs tyranniques projets, ie le reputeray non seulement pusillanime, ains meschant tout outre, & ne le voudrois pas daigner du nom d'vn bon & sincere citoyen qui eust le cœur noble: comme ie ferois s'il s'y opposoit franchement, en remonstrant la verité. Parquoy tel est mon aduis, que toutesfois & quantes qu'on me demandera conseil de quelque chose d'importance, soit pour la santé du corps, soit pour la direction & addresse de l'esprit (ie lairray à part toutes ces considerations vulgaires: que ce consultant soit capable des remonstrances qu'on luy voudra faire, & qu'il y vueille obtemperer) ie le conseilleray volontiers, selon la portee de mon petit entendement. Mais si l'on ne me demande point d'aduis, ou que ie preuoye qu'on n'y voudra aucunement acquiescer, ie ne me retrouue pas aisément en telles occasions, si l'on ne m'appelle. Et quand bien on me voudroit presser de dire ce qu'il m'en semble, & remonstrer ce qu'on doibt faire, ores que ce fust mon propre enfant, ie n'en ferois rien. Bien contraindrois ie vn mien vallet à faire ce que ie luy commanderois. De la mesme façon doibt vser enuers sa Patrie tout preud'homme, & bon citoyen, qui est sage & bien aduisé: sçauoir est, s'il voit le gouuernement d'icelle estre tel, qu'il ait occasion de le reprouuer, il ne doibt aucunement adherer à ses deprauations & abbus: mais il faut aussi qu'il vse d'vne telle discretion à les blasmer & reprendre, que ce ne soit point en vain, & sans aucun fruict qu'il s'entremette de ce deuoir: de peur de se precipiter inutilement, & hors de propos en quelque danger euident, s'il cuidoit s'y opposer de droict fil: car en ce cas, il ne seroit pas mesme en seureté de sa vie. Ne pareillement que pour reformer & reduire en meilleur estat ces desordres, il y voulust proceder par voye de faict, & violentemẽt remuer quelques changemẽs & nouuelletez, dõt s'en ensuyuist vne guerre intestine, auec la mort, les proscriptions & bannissemens de plusieurs, ains aura patiẽce, & se tiẽdra coy, attendãt que les choses puissẽt prẽdre meilleure adresse.

Tout ce que dessus dict Platon, pour le regard d'vn Estat & chose publique. Et pource qu'vn camp est à guise d'vne Cité, il n'y a rien en tout cela qui ne se puisse appliquer pour la guerre à la conduitte & maniment d'vne armee.

EN cest endroit se presente vne question à debattre, non impertinente & hors ce propos, lequel est le plus duisible à vn Royaume, ou autre Estat, que le Prince qui y seigneurie & commãde soit moins entendu & versé à l'administration des affaires, mais assisté d'vn bon Conceil : Ou plus capable & accomply auec vn moins excellent conceil, que l'autre, on pourra dire que sans doute le premier est à preferer au second, d'autant que le Chef n'estant qu'vn seul homme, il ne peut pas entendre à tout, pouruecoir à tout, & estre par tout, & que par raison plusieurs yeux doiuent veoir plus clair qu'vn tout seul. Mais aussi faut-il presupposer qu'il ne soit pas trop ignorant, ny hebeté, & inutile, ny du tout addonné à ses voluptez & plaisirs, cruel & tyrannique nõ plus, arrogant, & ne voulant croire que sa teste: car en ce cas dequoy luy pourroit seruir tout ce bon conceil ? Certes il seroit bien tost banny, ou peruerty & corrompu pour luy complaire : ains d'vn doux & benin naturel, traictable & flexible à se laisser persuader à la raison, craignant Dieu, & aymant son peuple, tenant la main comme en gros, que ses ministres ne facent rien de violent & tortionnaire, & ne se laissent dominer de l'auarice & ambition, ny transporter à des partialitez & diuisions, haynes, picques & rancunes des vns aux autres: car cela ameine tout le reste apres soy à se fousbander & faire de mesme: tout ainsi que les chesnes de pierre de taille quand elles se desmantent en vne maçonnerie, tout le bloccage les accompagne: & sur tout que leurs animositez & passions delaissees, auec l'interest de leurs priuees commoditez, ils n'ayent l'œil qu'au bien publique, & au seruice de leur maistre, sur lequel faut qu'ils se remettent du soing qu'il doit auoir de les recompenser de leurs bons seruices. Toutes ces choses presupposees vn Prince mediocrement aduisé, ayant vn excellent conceil sera à la verité plus vtile & à preferer, pourueu aussi qu'il le laisse faire, & le

des capitaines: Et à la paix & repos qu'à l'hostillité & tumulte des armes? Soit ainsi: Neantmoins tout ce qui peult estre pour ce regard approprié à vn bon Prince, qui gouuerne bien & deuëment ses subjects, n'est pas inconuenient à vn bon capitaine, lequel commande à ses soldats ainsi qu'il fault: si que leurs charges se raportent presque les vns aux autres. Et là dessus nous mettrons fin à ce chapitre.



QV'IL FAVT QVE L'ENTREPRISE *d'vne guerre procede de causes legitimes & raisonnables.*

CHAP. IIII.

CE sera tousiours mon opinion que le commẽcement de toutes guerres doit estre bien & meurement digeré, & auec beaucoup de prudence estably auant que de s'y embarquer: si qu'à chacun il soit notoire qu'on ne les entreprend qu'auec droit & raison: & par ce moyen on se doit attendre d'auoir les Dieux fauorables: & en apres, que les soldats soubs ceste esperance s'employeront plus alaigrement & de meilleur courage à tout ce qu'on leur voudra ordonner, comme ceux qui se persuaderont aisement que ce n'est pas d'vne legere gayeté de cœur, ny de quelque particuliere animosité qu'ils s'en vont molester les autres: mais induits à ce, & comme contraints de prendre les armes pour se defendre de leurs outrages & violences: tellement qu'ils n'obmettrōt rien pour s'esuertuer de tout leur effort à l'execution de ceste entreprise: & au rebours ceux qui s'estiment auoir entamé vne guerre à tort & sans cause, soubspeçonneront tousiours la diui-

nité courroucee pour ceste occasion enuers eux, leur deuoir estre contraire, laquelle seule opinion, quand bien rien de sinistre ne leur arriueroit d'ailleurs, seroit neantmoins suffisante pour les tenir en perplexité & en doute. Pourtant est-il besoin à tout Potentat qui veut commencer vne guerre, que des choses, dont il pretend poursuiure le restablissement & restitution, ou les refuser si on luy faisoit instance de les r'auoir: il en traicte premierement par conferences & ambassades, pour delà donner à cognoistre d'auoir esté prouoqué à prendre les armes, soit qu'il demande ce qui est iuste, ou desnie ce qui seroit desraisonnable. Et finablement appelle Dieu & les hommes à tesmoings, qu'il n'a point entrepris ceste guerre par vne arrogance & mespris: comme si les accidents & desastres ne luy pouuoient pas aduenir, qui sont coustumiers d'arriuer la pluspart du temps à ceux qui en vsent de ceste sorte: ny par felonnie & mauuais vouloir aussi peu, d'apporter aux autres quelques incommoditez & dommages. Que si en la fabrication des murailles & edifices il est besoin d'asseoir de bons & asseurez fondemens, de peur que tout ce qu'on voudroit bastir sur vn mauuais & malseur principe, ne s'en aille facilement, & dans peu de iours en ruine: il faut bien d'vne plus grande solidité establir à la guerre les proiects de ses entreprises, & leur donner vn pied plus ferme, auant que tirer ses forces dehors, & acheminer son armee: car des foibles commencemens, & qui ne

ſont bien eſtançonnez, comme il eſt requis, ne ſçauroient ſupporter la peſanteur d'vne groſſe maſſe qu'on voudroit eſleuer deſſus, ains eſbranlez de toutes parts de diuers euenemens de fortune, s'accableroient bien aiſement, & ſe renuerſeroient d'eux meſmes. Parquoy il faut imiter en cela le ſage & aduiſé Pilote, lequel auant que de partir du haure, ny leuer l'anchre pour faire voile en la haute mer, equippe & garniſt ſon vaiſſeau de toutes choſes neceſſaires: & entant qu'il luy eſt poſſible l'arme & muniſt: puis ſe commet plus hardiment à la mercy des vents & des vagues, & autres accidents de la mer: & s'abandonne au nauigage. Car ce vous ſeroit vne choſe vituperable, & dangereuſe quant & quant d'auoir fait demonſtration de vouloir entrer à la guerre: de ſorte que par la terre & par la marine vos forces fuſſent deſia en voye de ſe conduire, & puis ſoudain demeurer court, & ſaigner du nez en voſtre appareil, retournant comme on dit la prouë deuers la pouppe: & relaſchant au beau milieu de vos efforts, pour vous departir de voſtre entrepriſe: ou bien eſtre contraint d'expoſer temerairement au hazard, le general de vos affaires: dont vous ſeriez non tant ſeulement en deriſion enuers tout le mõde, mais par meſme moyen en meſpris, pour l'opinion qu'on aura conceuë de voſtre inconſtance & legereté: en danger qu'on vous coure ſus, comme vn ſubject approprié à endurer toutes brauades & injures. A quoy ſe viendra encore adiouſter,

que combien que vos ennemis n'ayent receu de vous aucune perte ne dommage, neaumoins pource que vous aurez eu volonté, & vous serez mis en deuoir de les offenser: & n'y ayant peu paruenir pour raison de vostre imbecilité & peu de conduite, ils ne lairront pas de vous persecuter fort aspremẽt, & auoir en haine mortelle.

Annotation.



EN tout le cours, train & progrez de la vie humaine: en toutes les deliberations, entreprises & actions des hommes, s'il y a rien où il faille proceder meurement, & auec vne exacte consideration & aduis; c'est sans doute à l'ouuerture d'vne guerre, pour l'importance qui l'accompagne; les fraiz excessifs, trauaux demesurez, & soucis extremes: si elle se fait au dedans, grandes ruïnes du païs, & desolations du peuple: si au dehors, vne despence insupportable, auec infinies incommoditez & mesaises: Puis tant de morts de braues hommes, anticipées deuant leurs iours: Tant de bons mesnages defaits, de femmes vefues, d'enfans orphelins, & autres telles pitoyables calamitez que la guerre a de coustume d'amener, dont Homere appelle ordinairement Mars meurtrier, sanguinaire, & perdition des mortels: destructeur de villes, & qui ne sçait que c'est d'aucune equité
Iliade 5. ny iustice, Ἄρες ἄρες βροτολοιγέ, μιαιφόνε, τειχεσιπλῆτα ὃς οὔτινα οἶδε θέμιστα. Et au bout de tout cela vn euenement si incertain & hazardeux.

Æneid. 10. *Hic magnus sedet Æneas, secúmque volutat*
Euentus belli varios.

Dict fort bien le Poëte; & l'Escriture saincte au 2. des Roys, chap. 11. *Tu diras ces paroles à Ioab : Tout cela ne te face point perdre courage, car la fortune de la guerre est diuerse, & l'espee consume maintenant cestui-cy, maintenant celuy-là.* Pindare de mesme en la 4. des Nemees:

-- ἀπειρομάχας
ἐώνκε φανείη
λόγοι ὁ μὴ ξυνιείς· ἐπεὶ
ῥέζοντα τι χαὶ παθεῖν ἔοικε.
Inexperimenté monstre estre
De la guerre, qui ne sçaura
Que quiconque moleste vn autre,
Faut qu'il en patisse à son tour.

Si que non sans cause dict on communément, que la guerre se commence quand l'vn des deux partis le veut, & se fine quand il plaist à l'autre. Il est bien aisé de s'y embarquer, & difficile de s'en retirer.

-- facilis descensus Auerni,
Sed reuocare gradum, superasque euadere ad oras, Eneide 6.
Hoc opus, hic labor est.

Ou si vous aimez mieux oyr encore Pindare en la 4. des Pythiennes: ῥάδιον μὲν γὰρ πόλιν σεῖσαι καὶ φαυροτέροις, &c.

Il est aisé mesme aux plus foibles
D'esbranler les plus grand's citez,
Mais de les remettre en leur estre,
Si Dieu n'assiste aux Gouuerneurs,
Et ne les conduist, difficile.

Mais cela vient de la deprauation de ceux qui font la guerre, & de leur mes-vsage & abus: & non du vice essentiel d'icelle: laquelle ne doit tendre à autre fin, que de reduire le tort en droict: & de la dissention & discorde venir en fin à vne bône paix & trâquillité: Tout ainsi qu'vn Iuge qui iugeroit mal, ce n'est pas la faute de la Iustice, mais de celuy qui l'administre & exerce. Dieu mesme instruit Iosué, comme il doit desfaire ses ennemis. Et le Prophete au Pseaume 143. *Beny soit le Seigneur mon Dieu, qui dresse mes mains à la bataille, & mes doigts à la guerre.* Au reste elle est comparee à la Me- Iosue ch. 1.

decine, pour descharger le corps des mauuaises humeurs, que l'oysiueté & les excés y ont de lõgue-main accumulees: & neaumoins en purgeant les mauuaises, il ne se peut faire
S.Matt.13. qu'elle n'emporte aussi de bonnes, & n'affoiblisse quant & quant la personne: tout ainsi qu'en escurant vn chaulderon, qui vient par les menus à s'vser. De cela nous en auons vn exemple, qu'auec Sodome, Gomorrhe, & Sabdon, deux autres villes qui n'auoient point ainsi griefuement offensé, furent nonobstant cela arses & subuerties, aussi bien qu'elles. Vn Iardinier mesme & vn Laboureur, en sarclant les mauuaises herbes, en arrachent beaucoup de bonnes: Parquoy qui se pourroit passer de faire la guerre seroit bien le meil-
POLYBE. leur. Polybe à ce propos, liure 16. *D'entreprendre brauement de grandes choses, & tendre d'vne impetuosité vehemente à s'accroistre, cela est commun à assez de gens: mais de sçauoir conduire ses entreprises ainsi qu'il faut, & les mener à heureuse fin: & si en quelques incidens la fortune vient s'opposer à la trauerse, y remedier par son industrie, & par son bon sens & aduis, suppleer à ce que la vaillance n'auroit peu faire, cela est arriué à peu.* Metellus remonstrant au Roy Bocchud de Mauritanie, de ne se vouloir temerairement entremettre de se formaliser pour Iugurtha
SALLVSTE. contre les Romains: *Il est bien aisé* (dit-il) *de s'embarquer en vne guerre, mais fort difficile de s'en departir; par ce que l'issue n'en consiste plus puis apres au pouuoir de celuy qui l'a commencee: de maniere qu'il est loisible mesmes aux plus infirmes de s'y enfourner: mais de la quitter puis apres, cela depend du vouloir des victorieux.* Polybe bien plus à plein en l'onziesme de ses Histoires, pour degouster les Potentats de n'entreprendre legierement vne guerre, vse d'vne telle similitude. *Tout ainsi que si quelqu'vn a*
POLYBE. *mis vne fois le feu à vne forest, il n'est plus en sa dispositiõ de l'esteindre: car l'embrasement ne se sousmet pas à sa volonté, ains deuore de proche en proche tout ce qu'il peut empieter, selon les vents qui le conduisent & renforcent, tant que tout le boys en soit finablement consumé: Voire par fois s'estend il bien sur les limites de celuy qui l'aura espris. En cas pareil la guerre aussi estant vne fois allumee, si elle vient à s'exasperer, ruine tout. Et premierement ceux-là mesmes qui l'auroiẽt intẽtee & meuë: & va delà se rengregeãt cõme*

vne flamme agitee des vents, rauage pied à pied, touteschoses par le menu, tāt des assaillis que des assaillās, qui par leur ignorance & temerité l'auroient voulu indiscretement esmouuoir. Au moyen dequoy on y doit bien penser plus que d'vne fois auant que de l'entreprendre. *Deliberandum est diu, quicquid statuendum est semel:* dict fort bien le Mime. D'autant selon le mesme Polybe au 3. liu. qu'encore que la guerre succede à souhait, ce n'est pas pour cela à dire qu'elle ait esté bien & deuement commēcée, si de mesme on ne la poursuit iusqu'au bout. Et là dessus peuuent interuenir mille inconueniens & trauerses; car on ne sçauroit pas tousiours asseoir iugemēt certain és choses humaines, selon leur euenement & succés; à cause que la plus part du temps, ce qu'on auoit par bonnes consideratiōs & discours estimé se deuoir entreprendre pour l'aisee execution qu'on en pretendoit, s'il n'est conduit bien à propos, selon les opportunitez requises, plusieurs grands inconueniēs s'en ensuyuēt, où au cōtraire, ceux qui encourēt en quelque desastreux accident, s'ils le supportent en patiēce, ceste longanimité de courage faict, qu'au long aller leur fortune se chāge en mieux. Ce que dessus discourt Polybe. Et plus nettement Tite Liue encore au 31. où Damocrit le Preteur des Etholiens, entre autres belles remonstrances qu'il faict à ses citoyens est de leur dire, *Rien n'y auoir de plus contraire & dommageable és entreprises d'importance, que la trop bouillante precipitation: car le repentir la suit de pres: mais c'est à tard & sans aucun fruict; d'autant que les resolutions prises à la haste, ne se peuuent plus reuoquer ny remettre au premier estat. Parquoy l'on y doit tousiours aller meurement: & attendre l'occasion opportune, qui se presentera, si l'on a patience, la plus part du temps d'elle mesme: autrement ce seroit tout autāt comme de vouloir moissonner en herbe, ou cueillir les fruicts non encore bien aoustez.* Principalemēt cōme il adiouste puis apres, là où la confuse multitude du peuple a l'authorité & s'en fait à croire, dōt il n'y a riē de plus incertain & vollage, & où l'on puisse moins prendre pied qu'en leurs volontez & intentions, car ils ne sçauent le plus souuent ce qu'ils affectent & desirent: ioint les fallacieux allechemens

TITE LIVE.

de leurs harangueurs, qui iamais ne manquent en vn gouuernement populaire, comme il se lit de celuy d'Athenes, qui en fut en fin ruiné, auec les autheurs de ceste ruine, desquels nul n'eschapa vne fin miserable & honteuse, comme l'on peut voir dans Plutarque en la vie des dix Orateurs. Monsieur d'Argenton en ses Cōmētaires, met que le Duc de Guienne, frere du Roy Loys XI. s'estant ioint auec le Duc Charles de Bourgoigne en la guerre du bien public: apres auoir consideré les morts & blessez à la bataille de Montlhery, & les desolations du pays procedantes des excés qu'ont accoustumé de commettre les soldats plus licentieusement en de tels troubles & esmotions ciuiles: Tout contristé en sa pensee dist au Duc Charles, qu'il eust mieux valu n'auoir point commencé ceste guerre, qui estoit cause de tant de maux & de ruines. A quoy l'autre fit response, qu'il ne se falloit point esbahir de cela, car ce n'estoit que l'ordinaire de l'hostilité de produire de semblables fruicts. Delectables (pouuons nous bien adiouster) aux ieunes Princes, que l'experiēce rend moins consideratifs, & par consequēt moins pitoyables enuers le pauure peuple, & les violences qu'il reçoit de leurs mal digerees temeritez, qui retombent dessus son dos; *Quicquid delirant Reges, plectuntur Achiui*: là où les vieils, pour auoir tasté des diuers euenemēs des choses humaines sont plus craintifs & retenus: comme met Aristote en ses rhetoriques: Referant ceste confiance & audace de la ieunesse, à leur sang impetueux, qui est trouble, à guise d'vn vin qui boult encore dans le tonneau: & la timidité est cunctation des vieillards, à la cognoissance des trauerses qu'ils ont receuës outre leur expectatiue & attente. C'est ce que Pindare a voulu dire, γλυκὺ δὲ πόλεμος ἀπείροισιν, &c.

Horace.

Douce est la guerre à qui ne l'a
Guere encor' experimentee:
Mais quiconque en aura tasté,
Quand bien enclin de sa nature
Il y seroit, l'abhorrera.

A quoy s'est voulu conformer Vegece liu. 3. ch. 12. *Ne cōfidas satis si Tyro prœlium cupit, inexpertis enim dulcis est pugna.* Ouide aussi

aussi ne l'a pas oublié, quand en l'epistre de Didon à Enee pour l'attirer luy & son fils Ascani⁹ à demeurer auec elle, leur propose entre autres choses tout plein de moyens qu'ils auroient à s'exerciter à la guerre contre leurs proches voisins, pour de là s'acquerir du bruit & reputation; & force triomphes & tropheés.

Si tibi mens auida est belli, si quærit Iulus
Vnde suo partus marte triumphus eat.
Quem superet, ne quid desit, præbebimus hostem:
Hic pacis leges, hic locus arma capit.

Cõme si c'eust esté le deduit d'vne chasse, que pour leur donner de l'esbatemẽt & plaisir elle leur voulust preparer. Dont Plutarque auroit dict, que l'inconstãt & volage vulgaire admire les esclairs, foudres, & tonnerres, & autres tels violents tourbillõs & orages qui denotẽt l'emotiõ de la guerre, & ne tient cõpte des doux & amiables Zephyres qui symbolisent à la paix. Mais l'hõme sage est esprouué és diuers euenemens des choses humaines, & és incertitudes de la fortune, & de ses attentes; lequel adresse pour ceste occasion tous ses proiets & actions par le discours de la raison: cognoissant assez que d'vn mauuais commencement il faut que la fin s'en ensuyue de mesme: se gardera bien de s'aller temerairemẽt inuestir és inconueniens & dangers qui dependent d'vne inconsideree prinse des armes: dõt l'on ne se demesle pas quãd & comme l'on veut: ny de s'embarquer en vne guerre qui ne soit iuste & raisonnable, selon que le touche icy Onosander, pour auoir Dieu de son costé: qui ne fauorise iamais à la lõgue les entreprises iniques & tortionnaires. Et encores que par fois il face semblant de dormir, comme à la guerre deuãt Troye, Iupiter est feint par Homere au 14. de l'Iliade, il ne laisse pas toutesfois de faire à la parfin aller les choses selon leur merite. Quoy que ce soit, on ne peut faillir de rouller tousiours au deuant de soy, comme vn gabion duquel on se couure, des causes qui soiẽt aumoins raisonnables en apparẽce: car cela meut beaucoup les hommes. Outreplus, comme la fin de la guerre & son but principal soit la paix qui s'en doit ensuyure: & la paix ne puisse estre sans la Iustice (*Iustitia*

& pax osculatæ sunt) la guerre aussi ne doit & ne peut estre sans la Iustice. Y eut-il iamais gens au monde plus martiaux & belliqueux, ny plus enclins à prendre les armes que les Lacedemoniens, & les Romains, qui par l'espace de sept cens
Psal. 84. ans ne furent onques sans auoir guerre quelque part? Neaumoins ils n'en meurent iamais vne seule, qu'ils ne monstrassent en auoir quelque iuste pretexte: & ne fussent au reste bien preparez de bons combatans tant à pied qu'à cheual, & par la mer, & par la terre, d'armes, viures, munitions, & autres choses necessaires pour la pousser iusques au bout à leur profit & aduantage: si qu'ils n'en laisserent onques vne imparfaicte, & dont ils n'eussent finablement le dessus, quelques entorces & secousses qu'ils y receussent. Dont fort bien auroit dict Tite Liue, *Prælio victos sæpe Romanos fuisse, bello nunquam.* Car d'autant que toutes les entreprinses & actions des hommes doyuent tendre à l'vne de ces trois fins, ou toutes ensemble, l'honneur, le plaisir, & le profit; l'honneur est quand on suppedite ses aduersaires: le plaisir, de les ranger à la raison, auec la gloire qu'on en reçoit, leur imposant telles conditions qu'on veut, l'vn des plus grands contentemens que les courages belliqueux puissent auoir: & le profit, ce qu'on y acquiert, tant à s'emparer de leurs possessions & richesses, qu'en se remboursant auec interest, de la despense & des frais de la guerre. Au contraire, c'est le faict de gens temeraires & ignorans, de s'en aller indiscretement engager en vne entreprinse, dont on ne peut receuoir que honte & diffame, peine & fascherie, & perte &
POLYBE. dommage. Voyons ce qu'en dict Polybe au troisiesme liure: *Iamais vn Prince bien aduisé n'entreprendra de faire la guerre à ses voisins, en intention tant seulement de voir respandre de leur sang, & les faire fuir deuant luy: ny ne nauiguera beaucoup de mers pour se promener par les ondes, & traiecter d'vn lieu à autre: ny n'embrassera les arts & sciences pour l'amour d'elles. car chacun se doit inciter & mouuoir apres ces choses, pour l'espoir d'en recueillir de l'honneur, du plaisir, & du profit.* Et pourtant iamais il ne fut, aussi est il bien raisonnable que cela voise de ceste sorte, que le but de ceux qui

ont meu vne guerre n'ait tendu à s'enrichir, & à appauurir l'ennemy: car pour autre occasion ne se recherche la victoire, ne les conquestes ne se desirent à autre fin que pour s'accroistre, renforcer, & rendre puissant: & debiliter d'autant ses contraires. De là s'ensuit, que toutesfois & quantes que la victoire vous appauurist: & vos conquestes vous rendent plus foibles, il faut de necessité, ou qu'on ait outrepassé, ou qu'on ne soit arriué à ce terme, pour lequel les guerres sont entreprises. Ceste Republique donques ou Potentat, vient à s'enrichir de l'heureux succés de ses guerres, qui met au bas ses ennemis, & s'impatronise de leurs despoüilles, ensemble de leurs reuenus & subsides: là où l'autre tout au rebours s'en appauurist, lequel nonobstant ses victoires obtenues sur ses aduersaires, ne les matte pas pour cela; & que le butin, & les biens d'iceux retournent au profit de ses soldats, non au sien. Certes, tel se peut dire en ses pertes infortuné, & malheureux en ses victoires: par ce qu'en perdant il luy faut supporter les outrages & braueries que luy font lors ses ennemis: & en vainquant, les insolences des siens propres; qui luy sont d'autant plus insupportables, qu'elles se commettent contre la raison & deuoir: se voyant outre plus reduit à ceste necessité, de surcharger nonobstant sa gaigne, de nouuelles tailles & impositions ses sujets. Que s'il a en luy rien d'humanité, il ne se sçauroit bonnement resiouyr de ceste victoire, dont tous ses sujets se contristent.

Il faut donques bien regarder que les guerres qu'on entreprend soient iustes, legitimes & raisonnables: car cela de tout temps a esté esprouué par infinis succés & tesmoignages, que d'vne guerre en general entreprise à tort, ou d'vn duel en particulier, il n'en est iamais gueres bien arriué: & semble que Dieu & le monde soient directement bandez à l'encontre. De Dieu il n'en faut point douter, combien que parfois pour certaines causes à nous incogneuës, il permette que le droict succombe: mais au reste estant tout iuste & veritable, voire la Iustice & verité mesme, il ne peut estre qu'à la parfin il ne les fauorise & maintienne,

fust-ce mesme entre les Ethniques, & semblables ennemis de son nom: Tout ainsi qu'vn bon & equitable Iuge ne lairroit de faire droict à vn estranger, ou autre qui ne luy toucheroit de pres, ou ne luy seroit bien affectioné: & que le Soleil luist aussi bien sur les mauuais que sur les bons: & que la terre des Payens leur produist aussi bien du pain, du vin, &c. & quelquesfois mieux, qu'aux fidelles: En semblable faict aussi la Iustice diuine. Que si par fois on en voit arriuer autrement, c'est par quelque iugement de sa prescience, à laquelle rien ne peut estre ny incogneu ny desguisé; si peut bien aux hommes, qui ne le pouuans faire en autre sorte, iugent par l'apparence exterieure; & comme, pour le dire en termes de chiquanerie, par l'ethiquette seulement, sans voir les pieces qui sont au sac. Car tel paroistra auoir droict, qui a tort, ne fust-ce qu'à cause de son intention qui est mauuaise, & remplie d'animosité & rancune, auec vn ardent desir de vengeance, ce qui peruertist le principal de la cause: & au contraire, celuy qu'on mescroiroit auoir tort, aura l'intention plus droicte, ou bien moins felonne. Tel mouura vne guerre soubs couleur de pieté & de religion; ou de prendre en main la cause de quelque Prince qui auroit esté outragé & mal mené d'vn plus fort que luy, & autres telles considerations charitables, qui en l'interieur de son courage ne respirera que vindicte, ambition, enuie, conuoitise des biens d'autruy, & insatiable desir de s'accroistre: mais peu souuent aussi en voit on en guerre bien succeder; car toute guerre mal fondée & mal entreprise, n'est en fin autre chose qu'vn vray brigandage detestable à Dieu & aux hommes: & ne sçauroit-on si bien dissimuler & pallier ses intentions qu'elles ne se descouurēt si elles sont tortues ou droites. Là où les soldats qui estiment d'estre employez à vne guerre legitime, combatent bien plus confidemment & de meilleur courage; & se sousmettēt plus hardiment aux dangers, quand ils esperent que le merite de la cause les en doit tirer sains & sauues: ioint qu'ils se rendent lors plus dociles & disciplinez, qu'en vne mauuaise, où ils se desbordent bien plus licencieusement à toutes sortes de desordres.

L'OCCASION au reste de prendre les armes ne sçauroit auoir vn plus iuste & legitime pretexte, que pour se reuenger & defendre si l'on est assailly, mesmement à tort: car en ce cas la loy de nature, la plus forte de toutes autres, nous semond à repousser de tout nostre effort l'outrage & violence qu'on voudroit attenter de nous faire: *vim vi repellere licet*; dequoy les bestes brutes iusques aux vers, nous en tracent nostre leçon. Les Iurisconsultes modernes nous assignent cinq circonstances de guerres iustes & legitimes: la personne de celuy qui la meut, ainsi qu'vn potentat souuerain: le subject & motif d'icelle qui soit raisonnable: l'intention non peruerse ne desguisee: la cause, & l'authorité: mais elle est comprise soubs la premiere; comme est la cause soubs le motif & occasion, si qu'on les peut reduire à trois. Polybe liu. 3. fait distinction des causes d'vne guerre, & des occasions d'icelle, par vn exemple sur lequel se pourront conformer tous les autres. La cause (dit-il) qui meut Alexandre Roy de Macedoine d'aller enuahir Darius, fut en premier lieu le voyage que les Grecs quelque temps auparauant auoient fait auec le ieune Cyrus contre le Roy Artaxerxes son frere, pretendant le depossceder de l'Empire: là où Cyrus ayant esté tué de plaine abordée; & Clearque, Menon, & autres Capitaines Grecs circonuenus & mis à mort depuis la bataille; leurs forces soubs la conduite de Lhirisophe Lacedemonien, & de Xenophon Athenien, en nombre seulement de quelque dix mille hommes de pied, & mille ou douze cens cheuaux se retirerent plus de huict cens lieuës sains & sauues deuant toutes les forces de l'Asie, à trauers infinies nations belliqueuses: plusieurs riuieres non gayables, les allans passer vers leurs sources, & des pas & destroits presqu' inaccessibles, sans qu'on les osast iamais enfoncer. En apres fut le voyage que fit le Roy Agesilaus en Asie, où il fit tant de beaux exploits, auec vne poignée de gens au prix des autres: & moins encore de resistance de la part des Perses. Ces deux exemples furent la cause qu'Alexandre voyant la valeur des Macedoniens, par le moyen desquels son pere Philippes auoit fait si belles

Hostiensis, & Baldus.

Difference des causes, & occasions d'vne guerre.

choses, ne fit point de difficulté de se mettre en ceste magnanime entreprise, & de s'aller heurter contre la puissance des Perses, tenuë iusqu'à lors inuincible. Mais l'occasion qu'il prit de les guerroyer, fut les descentes & rauages que leurs predecesseurs auoient faits en la Grece, tant soubs Darius & Xerxes en personne, que par leurs Lieutenans, comme s'il en eust voulu faire la vengeance, & remettre sus la gloire & honneur des Grecs contre les insolences de ces barbares. Tellement que les causes de faire la guerre sont la conuoitise de dominer & estendre au long & au large ses limites sur ceux qu'on cognoist impuissans de les defendre: & les occasions, la couleur & pretexte qu'on met en auant de ce faire. Surquoy le mesme Polybe voulant monstrer la generosité & franchise des Acheiens, qui en tels cas n'auoiēt point accoustumé de proceder de ruze & cautelle, ains y aller tout rondement à ieu descouuert; met que tant s'en faut que pour s'agrandir & amplifier ils voulussent vser de tricherie & mauuaise foy enuers leurs amis, alliez & confederez, qu'onques pour debeller leurs plus odieux aduersaires, ils n'y voulurēt proceder d'astuce & malice, estimās que cela ne pouuoit partir d'vn bon cœur: ny deuoit estre compté entre les beaux & illustres faits d'armes: ny ne seroit non-plus chose ferme & stable, si d'vn vif effort de proüesse en bataille rengée ils n'en emportoient la victoire. Tellement qu'ils ordonnerent qu'on n'vseroit plus d'armes de get parmy eux, ny de fondes: & semblables coups, qu'ainsi qu'à la desrobée on tire de loin: mais que l'on combattroit de pres de pied ferme, & viendroit aux prises; reputans cela la vraye decision Militaire. Outreplus, qu'auant que de courir sus à leurs ennemis; non seulement ils leur denonceroient la guerre & les enuoyeroient defier, ains leur assigneroiēt iour & champ de bataille, & leur designeroit-on les lieux où ils les voudroient premierement assaillir. Mais maintenant (poursuit-il) on ne tient pas pour bon Capitaine celuy qui veut rien exploicter de cœur franc & net tout à descouuert: Si y en a-il toutefois quelques-vns encore, qui retiennent ie ne sçay quoy de la prud'hommie & sincerité du vieil tēps,

où l'on enuoyoit denoncer la guerre qu'on vouloit faire; & vsoient fort rarement de machinations & aguets, ains venoient aux mains de primsaut courageusement, pour terminer au plustost l'affaire, sans croupir & tergiuerser, ainsi longuement à rechercher ses aduantages.

Causes & principes.

IL met encore au mesme lieu vne difference entre les causes, & les principes: car les causes (dit-il) sont tousiours les premieres, & les principes, le but, & la fin finale d'icelles: Tellement qu'on appelle les principes, les premiers exploits & executions des personnes, en ce qu'on iuge qu'il se doit entreprendre & executer: & les causes sont ce qui precede la deliberation & aduis, qui font que nou-nous deuons resoudre ou à cecy, ou à cela: si qu'il n'y a de plus necessaire, ny qu'on doiue plus rechercher, que de cognoistre & preuoir les causes de tout ce qui peut arriuer, parce qu'ordinairement elles naissent de l'oportunité? parquoy il est aisé de remedier à tout, pourueu que ce soit dés le commencement & entrée. Et pourtant les choses passées nous doiuent estre vne tresbonne instruction & escolle pour nous descouurir les projects & machinations d'vn chacun: ce qui nous peut acquerir de la bien-vueillance, aide & support, & des biensfaits; & au contraire aussi de l'inimitié & enuie, de la compassion ou indignation, selon ce qu'on nous verra inclinez à l'equitable, ou à l'injuste. Toutes lesquelles choses tant en general qu'en particulier sont d'vn fort grand poix en la vie humaine. *Au moyen dequoy mon opinion est* (ce dit-il) *que tant ceux qui escriuent l'histoire, que ceux qui s'occupent à la lire, ne doiuent point tant regarder aux choses faites, qu'à ce qui a precedé deuant; & s'en est ensuiuy par apres. Car si lon oste de l'histoire comment & pourquoy chaque chose a esté entreprise & faite; & quelle en aura esté la fin & issue: ce qui en demeurera de reste ne sera plus qu'vne dispute, & nompas doctrine, dont l'on puisse tirer chose qui soit d'instruction. Cela pourra bien de vray apporter quelque contentement & delectation pour l'heure: mais pour l'aduenir rien qui redonde à aucune vtilité pour le cours de la vie humaine.* Tout ce que dessus discourt fort doctement Polybe, des causes, occasions, & principes des guerres. POLYBE.

Il a esté cy deuant dict, que les deux plus belliqueux peuples de toute la terre, les Lacedemoniens à sçauoir, & les Romains, se sont tousiours monstrez les plus scrupuleux & retenus à entreprendre vne guerre qu'elle ne fust bien iustifiee estre legitime, droicturiere & raisonnable : mais cela s'esclaircira mieux par quelques signalez exemples de leurs Histoires. Thucydide donques pour le regard des Lacedemoniens liu. 1. met qu'auãt que d'entamer contre les Atheniens celle qui fut appellee la Peloponnesiaque, & dura trente ans: ils les enuoyerent semondre à fin d'en auoir quelque iuste pretexte, de reparer & purger l'offence faite à la deesse Minerue, touchant certain Cylon, & ses complices qu'il narre là; d'autant, dit-il, que la longueur de la guerre a de coustume d'exposer aux doubteuz euenemens & hazards la pluspart de nos actions, neantmoins l'vn & l'autre des deux partis sont egallement esloignez de ces cas fortuits deuant qu'entrer en vne hostillité ouuerte, où si lon est vne fois enfourné, incertain est sur lequel des deux le sort desastreux tombera, & sera le plus en danger de courir fortune. Tellement que ceux qui sont par trop conuoiteux & hastifs de prendre les armes, tombent en cest inconuenient de commencer par l'execution, qui deuroit neantmoins suiure & marcher apres vne meure deliberation de conseil: Et quand ils y ont receu quelque griefue & lourde secousse, lors ils recourent à ratiociner, & peser leurs affaires à la balance de la raison, mais il n'est plus temps. Or la harangue qui fut consequemment apres du Roy Archidame de Sparthe, deduit si bien & clairement toutes les considerations & cautelles qu'on doit apporter à l'entreprise d'vne guerre, qu'il nous a semblé qu'elle sera trop plus pregnante à remettre cela deuant les yeux, que beaucoup de discours qu'on en pourroit faire.

Thvcydide. *Les considerations qu'on doit auoir à l'entreprise.*

I'ay *en mon temps, Seigneurs Lacedemoniens, tasté & esprouué maintes guerres, & estime qu'il y en a icy beaucoup parmy vous d'vn mesme eage que moy, qui par faute d'experience, comme il aduient assez souuent, ne vous voudront point estre autheurs de vous y faire embarquer mal à propos. Nous pouuons bien estre*

egaux

egaux en forces à nos proches voisins; & contre eux facilement, & en peu de [illegible] beaucoup de frais ny de peine mener nostre armé[illegible] ceux qui sont plus esloignez, & quant & quant [illegible] à la marine: fournis en outre abondamment de to[illegible] necessaires, soit en deniers tant publiques que particuli[illegible] vaisseaux, en gens de pied & de cheual, armes, & tout autre appareil & equipage necessaire: qui ont puis apres à leur deuotion force alliez & confederez tributaires: Comment est-ce que temerairement & à la vollée nous vueillions entreprendre la guerre, ny soubs quelle attente nous ingerer, estans despourueus de toutes ces choses, leur penser ainsi precipitement courre sus? mais quelqu'vn parauenture se confiera sur ce que nous les surpassons de nombre d'hommes, si que nous pourrons rauager & courir à l'aise tout leur territoire d'vn bout à autre, & le saccager en peu d'heure. Or ils possedent beaucoup de terres, si qu'auant qu'auoir fait en vn endroit, ce sera à recommencer en l'autre, où ils conduiront aisément par mer tout ce qui y pourroit manquer estre requis pour leur defence. Que si nous cuidons solliciter leurs subiects à se reuolter, il les faudra puis apres secourir par mer, attendu que la pluspart habitent és Isles: Quelle guerre sera donques la nostre lors? Car si nous ne sommes les plus forts par mer, pour oster à nos aduersaires les reuenus, & les autres cõmoditez qu'ils en tirẽt, nous aurõs plustost destruit nostre contrée que la leur; & ne nous sera parapres honneste de quicter la guerre que de gayeté de cœur nous aurons commencée. Les rancunes, animositez & querelles tant publiques que particulieres se peuuent bien assoupir, voire esteindre; mais vne guerre entreprise d'vn commun accord ne se peut bonnement laisser sans beaucoup de descriement & de honte. Ne nous attendons point donques à ceste esperance de l'auoir bien tost terminée, pour auoir fait vne raffle dedans leurs confins & limites; car ie crains plus qu'en ce faisant nous ne la laissions à nos successeurs toute entiere: n'estant pas à croire que nos aduersaires soient de si peu de cœur, que pour vn peu de ruine, qui se peut restaurer bien tost, ils se vueillent sousmettre à nous: ne qu'ils s'espouuantent si aisément de ceste ombre d'hostilité, comme s'ils n'en auoient iamais gousté, & ne sceussent du tout ce que c'est. Neaumoins ie suis bien d'aduis d'enuoyer vers eux, pour les semondre de nous faire raison

d'vne guerre.

des torts que nous pretendons en auoir receu, & ce temps pendant nous munir, preparer & pouruoir de ce qui nous pourra estre besoin pour entretenir ceste guerre, s'ils veulent faire des restifs & desraisonnables; & les laisser cultiuer leurs terres tout à loisir: car tant plus fertiles & opulentes elles seront, tant plus grande peur auront-ils de les voir ruiner & perdre: tellement que ce nous sera comme autant d'ostages: sans qu'il nous conuienne reduire les possesseurs à vn extreme desespoir, qui les rendroit inexpugnables. Par ainsi faisons en sorte, & tout à nostre aise, que nous ayons dequoy fournir aux fraiz de ceste entreprise, & de la pouuoir pousser iusqu'au bout, sans nous en attendre à l'aide & secours des autres, car ce n'est rien de commencer qui ne parfournist & acheue. Et pourtant n'ayons point de honte d'y proceder à pieds de plomb, & de paroistre en cest endroit plustost vn peu lents & tardifs, que par trop bouillans & precipitez; parce que tant plus nou-nous cuiderons auancer, tant plus nous trouuerons-nous reculez: & si nou-nous hastons de l'enfourner auant que d'estre bien preparez & pourueus de ce qu'il nous faut, elle durera tant plus longuement. Pour conclusion donques, monstrons-nous vn peu plus pesans à entreprendre, pour estre plus prompts puis apres, & plus diligens à executer: Car ceux qui veulent courir sus aux autres, n'ont que faire de se haster: ains leur est loisible de consulter tout à loisir sur-ce qu'ils veulent entreprendre: mais ceux qu'on va assaillir, il faut necessairement que sans retarder ne temporiser ils s'esuertuent tout à l'instant de se defendre du mieux qu'ils peuuent. Parquoy on ne leur impute iamais la roupture des cõuenances qui pourroient auoir esté accordées entr'eux & leurs aduersaires, ains aux aggresseurs. C'est au reste le fait des hommes rassis, de se maintenir en repos si on ne les outrage & harselle: & des courageux, de changer la paix en la guerre, si on leur en donne occasion: mais apres auoir eu leur raison des torts legitimement pretendus, il leur faut derechef retourner à vne amiable concorde, sans s'enorgueillir de leurs prosperitez & victoires. Car tout ainsi que ceux qui pour iouir de leurs voluptez & delices, & vser leurs iours en oisifs repos, se rendent lasches, pusillanimes & ramollis, sans se ressentir des brauades qu'on leur voudroit faire, se trouueront bien-tost priuez de cest aise pour lequel ils se laissent acculer de paresse & de fetardise; de mesme ceux

qui par vn frequent & heureux succez de leurs entreprises & exploits belliques se mescognoissent & enflent d'vne fierté insolente; cela leur est vne tresdeloyalle & malfidelle compagnie: qui leur oste le iugement de penser à ce qu'ils doiuent faire. Il y a encore vne autre chose à remarquer icy endroit, que ceux qui par vne sotte inaduertance estoient encourus en quelques inconueniens & desastres, les ont bien souuẽtefois reparez; là où au rebours, les autres qui cuidoiẽt auoir tressagement pourueu à leur fait, le contraire de ce qu'ils en attendoient leur est arriué: Car iamais, ou bien rarement on n'execute point les choses de la mesme sorte qu'on les auoit premeditées, pour infinis empeschemens qui suruiennẽt à la trauerse: si que la confiance qu'on auroit qu'il nous deust heureusemẽt succeder de nostre bien-projectée entreprise, quand ce vient à l'execution, l'on y faut la plus-part du temps par crainte: au moyen dequoy peu souuent la guerre a de coustume de reüscir comme l'on auroit pourpensé du commencement: ains de soy-mesme apres qu'on s'y est embarqué, nous suggere infinies choses à l'entendement, selon les occurrences qui se presentent, outre nos premieres deliberations & conseils.

Briefue recapitulation des poincts concernans l'ouuerture d'vne guerre.

TOVTES ces choses, & autres semblables discourt tres-elegamment Thucydide, sur ceste ouuerture de la guerre du Peloponese cõtre la cité d'Athenes, & ses alliez. Et n'estime pas quant à moy qu'il y ait gueres de considerations ny maximes, à tous le moins des principalles; & mesmes de celles qu'attaint en ce chap. Onosander, qui ne soit ici remarquee. En premier lieu, qu'il faut que ceux qui se meslent de donner conseil, soient eagez, & d'experience. En apres, qu'auãt qu'entrer en vne guerre, & s'y engager, on y doit meuremẽt penser; & mesurer en soy mesme bien exactement ses forces & ses moyens auec ceux de ses aduersaires, dont on doit plustost faire cas que les mespriser. Qu'il se faut preparer à loisir de tout ce qui peut faire besoin pour conduire son entreprise iusques à son dernier accomplissement, à fin que par defaut de ce on ne soit contrainct de demeurer à my-carriere, & de venir à quelque desaduantageux accord & peu honorable, auec autant de mauuaise reputation qui s'en ensuyura, l'vne des plus pernicieuses choses qui puisse estre: car la renommee & credit vne fois esbranlez en vn

marchant, & chef de guerre, ne se peuuent pas aisement r'abiller & remettre sus. Que c'est peu de chose que de courir, rauager & gaster le pais ennemy: mieux vaudroit de se preualoir des commoditez qui y sont, se rendant maistre de la campagne, que de les dissiper, & perdre inutilement. Il n'y a pas grand' attente nomplus de practiquer leurs subiets & confederez: car il y a tousiours quelque anguille soubs roche, & garde-derriere, auec de l'infidelité en fin: si d'auenture ils n'auoient vne par trop iuste occasion de se reuolter: encore reuiennent-ils par traict de temps tousiours sur leurs premieres erres. Que les guerres vne fois commencées ne se peuuent pas aisement quicter là sans beaucoup d'infamie & descriement: & vn grand preiudice & defaueur pour ses affaires: d'autant que le monde se gouuerne plus par l'opinion que par la verité. Faut tousiours estimer son ennemy plus fort qu'il n'est, & plus redoutable: mais nō iusqu'à en deuenir plus lasche & couard. Ne rompre pas tout à tracq qu'on n'aye monstré d'en auoir iuste cause: & qu'on se voudroit contenter de raison plustost que de venir aux armes, car on presume facilement que l'aggresseur a tousiours le tort, si son droict n'est bien apparent: & pour cest effect ne refuser aucunes conditions de paix si on les presente qui soient raisonnables: parce qu'il faut craindre l'incertitude & instabilité de fortune, sans s'y fier que bien à point: d'autant que rarement la guerre succede comme on la projecte. Faut estre preparé & pourueu de longuemain de ce qui peut estre requis pour la continuer, sans s'attendre au secours d'autruy, qui est vain & fallacieux la plusspart du temps. Consulter à loisir, & en petit nombre: & executer promptement, & en grand. Tous lesquels poincts seront examinez cy apres plus par le menu, en diuers chapitres, selon que les particularitez s'en presenteront. Icy nous n'en prendrons que trois: de mettre le bon deuers soy à l'entreprise d'vne guerre, & monstrer d'en auoir iuste occasion: ensemble tout ce qui peut dependre de ce propos, qui cōsiste principalement en deux poincts; assauoir la necessité forcée où l'on est reduit de prendre les armes, & la iustice de la cause.

Le second, de se preparer & pouruoir auant que de s'y embarquer: Et pour le troisiesme, examiner si les deniers, selon l'opinion commune, sont le vray nerf d'icelle: Et s'il est vray ce qu'on dit, que celuy qui a le dernier escu, en demeure en fin le superieur. Puis nous discourrons, si la guerre est loisible & permise aux Chrestiēs, & en quel cas elle le peut estre.

OR il n'y eut iamais gens au monde plus ambitieux ny cupides de dominer, que les Romains; mais aussi qui ayent mieux sceu desguiser & pallier ceste leur conuoitise insatiable d'estendre sans fin & borne leurs limites (*his ego nec metas rerum, nec tempora pono.*) Car onques ils ne meurent guerres à personne, qu'ils ne monstrassent en apparence que c'estoit presqu'en leur corps defendant: & ne missent, comme l'on dict communément, le plus beau deuers le ioueur: pour auoir esté ou courus, ou violentez, ou autrement outragez à tort. Voyez la harangue des Rhodiens au 45. de Tite Liue: *Vous estes (Seigneurs Romains) seuls entre tous les autres, qui monstrez assez par effect, que toutes vos guerres reüscissent à heureuse fin, pource qu'elles sont iustes & raisonnables: & ne vous glorifiez pas tant du prospere succés qu'elles prennent par vos ordinaires victoires, que vous faictes, de ce que vous ne les commencez iamais qu'auec vne raisonnable & legitime occasion.* Il s'en voit vn fort bel exemple dans Plutarque en la vie de Crassus: lequel se voulant acheminer iniustement à la guerre contre les Parthes, & n'en peust estre destourné; Ateius Tribun du peuple l'alla attendre à vne des portes de Rome par où il deuoit sortir pour se mettre aux champs: & là sur vn rechauld, iettant de l'encens, profera à des deitez incogneuës, dont les noms sont estranges & horribles; des maledictions d'vne telle efficace, que tant celuy qui les prononce, que celuy contre lequel elles s'addressent n'eschappent iamais gueres vne fin miserable & infortunee: parquoy on n'en vse pas temerairement. Ce qui tesmoigne assez le scrupule qu'ils faisoient lors d'entreprendre à tort & sans cause vne guerre: aussi n'en commençoient-ils point qu'ils ne l'acheuassent à leur honneur & aduantage: & quelque au bas qu'ils eussent reduit leurs ennemis, en ayant eu le dessus d'eux, si d'a-

TITE LIVE.

uenture ils ne redoubloient frauduleusement, & ne vinssent à enfraindre leurs conuenances plus que d'vne fois, auec vne contumace opiniastreté & malice, ils ne refuserent iamais de venir à appoinctemét auec eux, s'ils le recherchoiét à conditions equitables. Au surplus, auant que de se mouuoir, ils leurs faisoient tousiours denoncer la guerre, auec de grandes ceremonies & protestations, comme s'ils y eussent voulu appeller les dieux à tesmoings; & les constituer gardians & depositaires de leur bon droict. Là dessus il n'y aura point de mal d'amener vn fort beau passage du 42. de Titeliue, pour demonstrer non seulement ceste ancienne conscience Romaine, mais encore leur franche generosité de courage à l'entreprise de leurs guerres; là où Martius, & Attilius qui auoient esté enuoyez de Rome vers le Roy Persee de Macedoine, à leur retour se glorifians au Senat de l'auoir abusé soubs l'attente & espoir d'vne paix, ou suspension d'armes, dont ils y auoient donné quelque odeur; Et que ce pendant ils auroient moyen de se preparer, pour le surprendre au despourueu; comme aucuns des plus ieunes approuuassent ceste ruse; les anciens preudhommes qui estoient là, se resouuenans de leur accoustumee integrité, remonstrerent que ce n'estoient pas les moyens dont leurs ancestres auoient vsé iusques alors pour establir ce bel Empire, & venir à bout de leurs guerres: car ils n'y auoient iamais procedé par de petites machinations & surprises nocturnes qui estoit le faict de larrons; ny par feindre de s'enfuyr, & puis retourner court sur ceux qui se seroient mis en deuoir de les poursuiure indiscrettement à la desbandee, cuidans auoir tout gaigné: ny pour se glorifier d'auoir plustost vaincu de fraude & astuce, que de viue force, & appert effort: N'auoient point non plus accoustumé de mouuoir la guerre à l'impourueu, & sans l'enuoyer premierement signifier à leurs aduersaires. De la mesme sincerité & candeur auroiét ils enuoyé aduertir le Roy Pyrrhus qui leur faisoit la guerre à toute outrance, de se donner garde de son medecin qui les cuidant gratifier s'estoit offert de l'empoisonner: & renuoyé long temps auparauant pieds & poings liez vn maistre

d'escolle aux Fallisques, qui estoit venu liurer desloyalemẽt à leur Capitaine general Camillus les enfans des meilleures maisons, comme pour vn gaige de la reddition de la place. C'estoit la coustume des Romains de se cõporter ainsi magnanimement, & non pas d'y proceder en tapinois, par vne malice & ruse Punique ; ny par les fraudes & finesses des Grecs : ausquels il auroit tousiours semblé trop plus glorieux, de tromper & deceuoir l'ennemy ; que de le vaincre par effort d'armes. Que parfois de vray, & mesme que pour l'heure presente on pouuoit biẽ plus profiter par dol & astuce que par la vertu : Mais en fin que celuy qui se trouueroit auoir esté desconfit & vaincu non par artifice & cautelle, ny par cas fortuit, ains en bataille rangee, en vne iuste & legitime guerre, n'auroit plus d'occasion d'en pretendre ny alleguer aucune excuse ny palliation : mais faudroit que resolument il baissast pour iamais la teste, & perdist le courage de se rebecquer plus à l'aduenir. Tout ce que dessus met Tite Liue. Et Plutarque en la vie de Cesar dict, que cõme les nouuelles fussent venuës à Rome de ceste grosse victoire obtenuë par luy sur les Tenterrides, dõt il fait mentiõ au 4. de ses Comment. & que le Senat en eust ordonné des sacrifices & actiõs de graces. Catõ au cõtraire fut d'opiniõ qu'il le falloit liurer aux ennemis, pour purger la chose publique, & la descharger du crime de la foy violee, & en destourner la malediction sur celuy seul qui en auoit esté l'autheur. Et à la verité il les auoit pris vn peu sur le verd. Varrõ li. 2. de la vie du peuple Ro. met, qu'il entreprenoit ses guerres mal volontiers & fort à tard, sans se dispenser en cela qu'auec de grãdes cõsideratiõs ; estimãt n'y deuoir entrer, s'il n'en auoit des causes biẽ pregnantes & legitimes : & que premieremẽt ils n'eussent fait sommer ceux à qui ils la vouloiẽt entamer, de leur faire droit & raison des torts qu'ils pretendoiẽt en auoir receus : ayans accoustumé de leur enuoyer des Fecialiens ou Heraults sacrez, pour en faire instãce : & en leur refus les defioiẽt, & leur denonçoiẽt la guerre. Les occasiõs estoiẽt cõmunemẽt, si on auoit pillé & rauagé leurs cõtrees, & lors ils redemandoient la restitution des choses tolluës, fussent ou armes, ou bestail,

VARRON.

Occasions pourquoy les Romains entreprenoient la guerre.

meubles & fruicts de la terre: ou si on auoit attenté quelque chose contre leurs sujets, alliez & confederez, dont ils prenoient la cause en main; & en poursuyuoient la reparation. Ciceron à ce propos au premier des Offices; *Ac belli equidem æquitas sanctißimè Feciali populi Romani præscripta est: Ex quo intelligi potest nullum bellum esse iustum, nisi quod aut rebus repetitis geratur, aut denuntiatum ante sit, & indictum.* Nous en trouuons aussi ces formules és constitutions des anciens Roys, comme de Tullus Hostilius: QVE LES CHOSES TOLLVES PAR HOSTILITÉ SOIENT REDEMANDEES SOLEMNELLEMENT PREMIER QVE D'ENTREPRENDRE LA GVERRE. A quoy celle de son successeur Ancus Martius, qui les reïtere, adiouste: QVE CESTE REPETITION ENSEMBLE LE DESFY ET DENONCIATION DE LA GVERRE, SE FACENT DE L'ORDONNANCE ET ADVIS DV SENAT. De cela il y en a encore vn autre exemple au 21. de Tite Liue; où les Sagontins ayans enuoyé à Rome implorer leur ayde contre Annibal, qui les auoit assiegez outre les conuenances de la premiere guerre Punique, le Senat voulut, auant que de prendre les armes, enuoyer le requerir de se desister de cest attentat: & en son refus, que leurs Deputez passassent à Carthage, pour en faire leurs doleances: tant ils estoient conscientieux & circonspects à l'entreprise de leurs guerres: comme on peut voir au 7. liure des Capoüans, qui estoient venus demander secours contre les Samnites; ausquels le Consul faict telle responce. *Le Senat vous repute dignes, Seigneurs Capouans, qu'on vous secoure, mais il est raisonnable de faire amitié & alliance auec vous, par tel si, qu'vne plus ancienne confederation n'en soit point enfrainte Les Samnites sont liguez à nous: au moyen dequoy nous vous refusons l'ayde de nos armes contre eux, car elles offenseroient premier les Dieux que les aduersaires: Mais nous enuoyerons suyuāt le deuoir accoustumé deuers ces alliez & amis nostres, les prier de ne vous vouloir plus molester cy apres.* Et à la fin du 8. liu. les mesmes Samnites estans succombez en vne guerre par eux meüe contre les trefues arrestees, enuoyent à Rome le corps de celuy qui auoit esté autheur de les rompre, auec tout ce qu'ils auoient buttiné sur les

les Romains: lesquels ne l'ayant voulu accepter, pour auoir de là occasion & pretexte de s'en reuanger par les armes, le chef d'iceux Samnites leur fait vne fort belle remonstrance, contenant ces mots entre autres choses: puis qu'ils ne pouuoient trouuer accord auec les Romains, quelque satisfaction qu'ils leurs offrissent: *La guerre est iuste, Seigneurs Samnites, à quiconque elle est necessaire & forcee, & les armes licites à ceux ausquels il ne reste plus d'autre eschapatoire & espoir. Parquoy comme en toutes les actions humaines rien ne soit de plus important que peser combien propices ou desfauorables l'on aura les Dieux en ses entreprises, tenez pour certain, que par le passé ayans pris les armes iniustement, vous auez plus guerroyé les Dieux que les hommes, mais en l'occasion presente, vous vous estans sousmis à toutes reparations raisonnables: vous auez les Dieux mesmes pour vous guides & Capitaines.* A quoy bat ce que met icy Onosander, *Si qu'à chacun il soit notoire qu'on entreprend la guerre à droit & raison: car par ce moyen on doit esperer d'y auoir les Dieux fauorables,* & Varron aussi au 3. de la vie du peuple Romain; à propos de ce Fabius dont il est parlé au 5. de Tite Liue; & dans Plutarque en la vie de Numa: lequel ayant esté enuoyé en Ambassade du Senat, vers les Gaulois, qui faisoient la guerre aux Clusiniens; sortant hors des termes d'Ambassadeur, se trouua au combat cõtre eux, ce qui fut cause qu'ils VARRON. prindrent Rome: *Si les Ambassadeurs de quelque peuple ou cité auoient esté violez, on ordonna que celuy qui l'auroit commis, quelque noble & de grande maison qu'il peust estre, seroit deliuré entre leurs mains pour en prendre telle reparation qu'ils aduiseroient. Et pour cognoistre & ordonner de telles choses, furent establis vingt Fecialiens.* De cecy s'en voit vn exemple en l'epitome du 15. de Tite Liue, de certains ieunes Gentils hommes Romains, lesquels ayans heurté par insolence les Ambassadeurs de la Vallonne despeschez deuers le Senat, leur furent liurez entre les mains. Ce qui sert pour monstrer combien les Romains tascherent tousiours de se mettre loin de leur tort, car si ce n'eust esté la faueur & respect de la maison des Fabiens, on l'eust pour certain liuré aux Gaullois. *Erant qui extemplo Romam eundum censerẽt: vicere seniores, vt legati prius mitteren-*

PPp

tur queſtum iniurias : poſtulatumque, vt pro iure gentium violato, Fab. ſ. dederētur. Legati Gallorum, cum ea, ſicut erant mandata, expoſuiſſent, Senatui, nec factum placebat Fabiorum, & ius poſtulare Galli videbantur.

DEN. HALIC.

Mode des Romains à denōcer leurs guerres.

QVANT à la maniere que tenoient les Fecialiens à denoncer la guerre, elle eſt bien à plein declaree par Den. Halic. au 2. liu. de ſes antiquitez Romaines. *Lors que les Fecialiens executent leur charge de Caduceateurs ou Herauts deuers quelque peuple ou cité, Roy ou Potentat, les cerimonies qu'ils y obſeruent ſont à peu pres telles, ſelon que nous l'auons peu apprendre des Anciens. L'vn d'entr'eux eſleu de tout le College, reueſtu d'vne robe fort ſolennelle, auec ſes autres ornemens, pour le rendre plus venerable, s'eſtant acheminé au territoire des ennemis, ſoudain qu'il eſt arriué ſur leurs frontieres, inuoquant Iupiter, & les autres Dieux, annonce de venir de la part des Romains, pour auoir raiſon des torts qu'ils pretendent leur auoir eſté faicts : Et conſequemment il proteſte, que la ville où il va eſt iniuſte, & s'eſt portee iniquement: S'il eſt autrement, & qu'il mente, qu'il puiſſe donc eſtre maudit, & ſes concitoyēs quant & luy. Puis tout de ce pas entre dans leurs limites: & le beau premier qu'il rencōtre, ſoit habitāt de la ville, ou payſan, il le prend pour teſmoin de cela, auec les meſmes imprecatiōs. Mais auant qu'y entrer, il appelle encore à teſmoin le portier ou autre qu'il trouue à la porte, & de là paſſe outre iuſqu'à la grand' place: là où tout debout il faict entendre aux Magiſtrats l'occaſion de ſa venuë, y entrelaçant touſiours les ſermens ſuſdits, & imprecatiōs. Que ſi on luy liure les autheurs du faict pretendu pour outrage, les emmenant auecques luy, il s'en part pacifiquemēt, comme d'vn peuple qui eſt amy : mais s'ils demandent temps pour y aduiſer, il retourne au bout de dix iours : & aucunes fois cela paſſe iuſqu'à trois delais. Que ſi trēte iours expirez ils ne veulent faire raiſon, apres auoir là deſſus appellé à teſmoin les Dieux d'enhault, & de la bas, il s'en reua ſans dire autre choſe, ſinon que le peuple Romain y aduiſera. Eſtant à Rome de retour, accompagné de ſes confreres, il s'en va faire ſon rapport de tout au Senat, & comme il a accomply & executé ſa legation ainſi qu'il deuoit: Que s'ils veulent mouuoir la guerre, il leur eſt permis de la part des Dieux, ce qu'autrement il ne leur ſeroit loiſible ſi rien auoit eſté obmis des ceremonies accouſtumees.* Ces Fecialiens

au reste estoient ainsi appellez selon Varron au q●triesme de la langue Latine, partie de *Fides*, parce qu'ils estoient comme gardiens de la foy publique entre les peuples: partie de *Fœdus*, à cause qu'ils assistoient à contracter les confederations & alliances. Ciceron au 2. des loix: FOEDERVM, PACIS, BELLI, INDVCIARVM, ORATORVM, FOECIALES IVDICES SVNTO. Festus les deriue de *Facio*: *Apud hos enim belli pacisque faciundæ ius est*. Ils estoient vingt, reduits en forme de College ou communauté, dont le Principal, comme leur Doyen, estoit le Pere-patrat; dict ainsi selon Plutarque, en la 62. question Romaine: pource qu'il falloit que pour estre estre constitué en ceste dignité qu'il eust des enfans: & son pere fust encore en vie; ce qui estoit reputé à vn bon heur: car ce mot veut autant à dire qu'accomply & parfaict: ou bien parce qu'ayant la charge & le soin des alliances & traictez de paix, il luy estoit besoin de regarder deuant & derriere, comme dict Homere au troisiesme de l'Iliade; ἅμα πρόσσω καὶ ὀπίσσω λεύσσει; c'est à dire au passé & à l'aduenir: le derriere, à sçauoir le passé, estant designé par son pere: & le deuant ou aduenir, par ses enfans: luy au milieu des deux tenoit lieu du present. En vn Chef-d'armee, cela denoteroit, qu'il luy faut prendre conseil des plus vieils, sages, & experts, qui sont enuers luy comme peres: Et il doit auoir soin de pouruoir au salut & conseruation de ses gens, comme s'ils estoient ses enfans: pour les employer auec discretion, & non pas les hazarder temerairemēt & à la vollee en des dangers mal à propos.

LES Romains donques n'entreprenoient point de guerres, sans auoir eu l'aduis des Fecialiens. Tite Liue au 36. *Le Consul M. Acilius suyuant l'ordonnance du Senat, proposa au College des Fecialiens, si on deuoit enuoyer desfier le Roy Anthioque parlant à sa personne: ou s'il suffiroit de luy enuoyer denōcer la guerre à la premiere de ses forteresses. Les Fecaliens respondirēt qu'il suffiroit que ce fust en quelqu'vne de ses places fortes.* Mais apres que l'Empire Romain eust tellement dilaté ses limites, que ny assez commodément ny seurement on ne pouuoit enuoyer les Fecialiens, faire ces defiemens sur les lieux,

pour ga■er encore en cela quelque forme de solemnité: de la colomne bellique qui estoit à Rome hors de l'enceinte des murailles deuant le temple de Bellone, le Fecialien s'en alloit en grande cerimonie darder de toute sa puissance vn iauelot vers cest endroit où estoit situé le pays auquel on vouloit mouuoir la guerre; faisant là dessus les protestatiõs requises & accoustumees. Ouide au 6. des Fastes.

Prospicit à tergo summum breuis area Circum,
Est vbi non parua parua columna notæ.
Hinc solet hasta manu belli prænuntia mitti
In regem, & gentem cum placet arma capi.

Les autres mettent que les soldats sortans en campagne auoient accoustumé de s'acheminer de ceste colomne, là où par vne certaine solemnité & brauade, ils alloient brandissans leurs dards, la pointe adressee vers les ennemis, comme s'ils les eussent voulu menacer, & auec droict & raison, de leur courre sus. Scaliger sur Festus en la diction *Bellona*, cite vn fragment de Seruius sur Virgile portant cecy; *Apres le 23. iour que les Fecialiens auoient repeté les choses tollues, leur coustume estoit de lancer vne iaueline. Et finablement du temps de Pyrrhus, comme les Romains eussent desormais à faire la guerre outre-mer, & ne trouuassent commodément lieu où ils peussent faire celebrer la solemnité de la denoncer, ils mirent peine d'auoir entre leurs mains vn soldat d'iceluy Pyrrhus: & l'ayans faict asseoir dans le Cirque Flaminien, là en la presence du peuple, comme si c'eust esté en terre ennemie, ils luy denoncerent la guerre: suppleãt au defaut de l'aller desfier sur les lieux.* Varron en son Calene, *Duces cum primum agrum hostilem introirent, ominis causa prius hastam in eum agrum mittebant, vt castris locum caperent.*

SERVIVS.

L'AVTHORITE' de decerner la guerre dependoit du peuple assemblé par les Centuries, ou par les Tribus, comme on peut voir par ce passage de Tite Liue au 9. liure. *La dispute vint puis apres, si par l'aduis & authorité du peuple on denonceroit la guerre aux Samnites, ou si la simple deliberatiõ du Senat suffiroit: les Tribuns obtindrẽt qu'il falloit que cela passast par les voix du peuple.* Et au commencement du 36. *Solutis religione animis, Patres rogationem ad populum ferri iusserunt: Vellent, iuberentne*

cum Anthioco rege, quique sectam eius secuti essent, bellum iniri. Si que la guerre se deliberoit au Senat, & se decernoit par le peuple. Encore que ce lieu du 43. semble inferer que tout le pouuoir en fust deuers le Senat: *Cassium consulem legati vbicunque sit persequantur; nuncient ne bellum cum vlla gente moueat, nisi cum qua Senatus gerendum censuerat.* mais il le faut entendre comme dessus. Adamantius escrit que les Iuifs voulans denoncer la guerre à quelqu'vn, enuoyoient dans les limites d'iceluy par leur Heraud vn mouton; soit que par là ils voulussent denoter d'en auoir quelque iuste cause par l'innocence de ceste beste: ou monstrer qu'ils s'approprioient desia ce territoire à eux, dont ils prenoient par là possession, y enuoyant pasturer leur bestail. Et Xenophon au discours qu'il fait d'Agesilaus, met qu'apres que la guerre est denoncée, il est delà en auant loisible d'vser de fraude & tromperie.

ON me pourra icy imputer que i'allegue & touche beaucoup de choses qui ne seruent de gueres à l'art de la guerre: ce qui est bien vray: mais ie dis derechef, que mon intention est de m'accommoder aussi bien aux gens de lettres, & les satisfaire sur ce qui peut concerner l'antiquité Romaine touchant leur Milice, que de ne parcourir simplement que ce qui est des armes, & des batailles: ce que bien entendu de nos Capitaines & chefs-d'armees ne leur sera pas de peu de fruict pour l'exercice de leurs charges; Ioinct qu'Onosander le requiert, ne faisant que succinctement atteindre beaucoup de poincts où il passe legerement par dessus. Voyons doncques tout d'vn train ce qu'escrit aussi Titeliue touchant ces denonciations de guerres, par les Fecialiens, & leur Perepatrat, au premier liu. soubs le regne d'Ancus Martius. *Ce Roy institua des ceremonies concernantes le faict des armes, à ce que la guerre ne se fist pas seulement, ains se denonçast auant que la faire auec quelque forme de solennité: Et pour cest effect redigea par escrit le formulaire de repeter les choses enleuees hostillement, tel que les Fecialiens en vsent encore pour le iourdhuy, l'ayant emprunté des Equicoles fort ancien peuple. Le Fecialien enuoyé pour l'effect dessusdit, soudain qu'il est arriué sur les bornes de* TITELIVE.

ceux de qui lon veut repeter le buttin enleué, la teste voilee (ce voile là n'est qu'vn fil de laine) se met à dire : Escouttez, sire Iuppiter, escouttez confins & limites, (& nomme le peuple qui c'est.) Que l'equité & raison escoutte aussi : Ie suis messager publique du peuple Romain : ie viens enuoyé iustement & sainctement : Qu'on adiouste donques foy à mon dire. Puis il expose ses demandes, & en prend Iuppiter à tesmoin, si iniustement & iniquement ie requiers tels & tels, & ces choses cy estre rendues à moy messager du peuple Romain, ne me permettez iamais plus de retourner en ma Patrie. Il prononce ces paroles tout aussi tost qu'il met le pied dans leurs limites, & de là au premier qu'il rencontre en sa voye, puis en entrant es portes de la ville : & quand il est arriué à la place, changeant seulement quelques mots de son dicton, & de la forme de son defiemēt solennel. Que si ceux qu'il redemāde ne sont rendus dans trente trois iours : car ceste solennité en octroye autant : ce terme expiré, il denonce ainsi la guerre. Escouttez, Iuppiter & Iunon, vous aussi Quirin, & tous les autres dieux, & puissances celestes : ceux quant & quant de la terre & des bas enfers ; escouttez tous en general : Ie vous prends à tesmoins comme ce peuple cy est iniuste (il le nomme) puis qu'il ne nous veut faire raison : mais estant de retour au pays, nous en prendrons l'aduis & conseil des plus vieils, comme c'est qu'il nous faudra poursuiure nostre droict pour rauoir ce qu'on nous detient. Le Fecialien retourne à Rome auec ces nouuelles pour en consulter, soudain le Roy presqu'en tels mots en demande l'aduis d'vn chacun. TOVCHANT les choses, les differends, occasions, & motifs que le Perepatrat du peuple Romain des Quirites a specifié par le menu au Perepatrat des anciens Latins ; & aux anciens hommes Latins : lesquelles choses ils n'ont ny rendues ny payees, ny satisfaites ; dites moy (disoit-il au premier à qui il en demandoit son opinion) ce qu'il vous en semble. Alors celuy là, il me semble qu'on les doit repeter par vne iuste & legitime guerre : & ainsi le consens & accorde. A tous les autres puis apres il leur en demāde leur aduis par ordre. Et quand la plus part de ceux qui sont là presents s'arrestent à la mesme opinion, d'vn commun consentement on a de coustume d'entreprendre la guerre. Là dessus le Fecialien s'en va porter vne iaueline ferree ou bruslee au bout, & ensanglantee, sur leurs limites, la où en la presence de trois pour le moins, d'audessus qua-

torze ans, il dit cecy, comme le peuple des anciens Latins, & les hommes des anciens Latins ayent forfaict contre le peuple Romain des Quirites: Et comme le peuple Romain des Quirites ait decerné la guerre contre les anciens Latins, & le Senat du peuple Romain des Quirites ait ordonné, consenty & arresté que la guerre se fist contre les anciens Latins: Pour ces causes, ce, au nom du peuple Romain, denoncé & liuré la guerre au peuple des anciens Latins, & aux hommes anciens Latins. Cela dit, il lance la iaueline dedans leurs confins & limites. Voila l'ancienne maniere dont souloient vser les Romains es defiemens de leurs guerres, tiree à peu pres par Den. Halic. & Titeliue du 3. de l'art militaire de Cincius ancien Autheur; qu'Aulugelle cite au 16. liu. chap. 4. de ses nuicts attiques: mais cela s'est de tout temps & ancienneté vsité de faire redemander les choses tollues auant que de venir aux armes; comme en celle de Troye, où Menelaus auec Vlysse allerent sommer Priam de luy faire raison de l'outrage commis par Paris, premier que de luy venir courir sus. Quelques Autheurs le racomptent ainsi, mais ie trouue bien estrange & impertinent que Menelaus y allast. Or pour sortir du Paganisme, n'auons nous pas ce passage formel au 3. chap. de Ioel, *sanctificate bellum*; En l'Hebrieu de vray il y a *caddeschu*, qui signifie sanctifier: mais le Targhum Chaldaique met *zamınu*, preparer, suiuant lequel quelques vns ont voulu tourner *denoncer*. Quoy que ce soit le Prophete entend, que la guerre soit iuste & raisonnable; & ne la mouuoir sans la denoncer. C'est pourquoy enuers les Romains les Fecialiens estoient de l'ordre Ecclesiastique, & du nombre des Sacerdoces: Den. Halic. les met au 7. rang des dignitez Presbyterales. A eux aussi appartenoit de passer les traictez de paix & des alliances, dont ils estoient appellez des Grecs εἰρηνοφύλακες, comme qui diroit pacificateurs, ou gardiens, depositaires, & obseruateurs de la paix: car ils appaisoient les differends par voye amiable, ne permettans qu'on vint à la force & voye de fait par les armes, sinon apres qu'il n'y auroit plus de moyen d'accord. Ils estoient encore appellez Κήρυκες, denonciateurs, crieurs publiques, messagers, ambassadeurs, heraux caduceateurs,

voire trompettes; de Κήρυξ fils de Mercure; ou de Κηρύκειον le caducee d'iceluy, qu'ils souloient porter en leurs messages & ambassades, dont ils estoient tenus pour inuiolables quelque part qu'ils allassent. Voyez vn peu en quel respect les tient Achille au premier de l'Iliade, bien qu'estrangemẽt courroucé; & qu'ils allassent de la part d'Agamemnon pour luy enleuer iniurieusement sa chere amie Briseis.

Χαίρετε Κήρυκες Διὸς ἄγγελοι, ἠδὲ καὶ ἀνδρῶν·
ἆσσον ἴτ'· οὔτι μοι ὔμμες ἐπαίτιοι, ἀλλ' Ἀγαμέμνων,
ὃς σφῶϊ προΐει Βρισηΐδος εἵνεκα κούρης·

Dieu vous gard meßieurs les Heraux.
Du haut Iuppiter, & des hommes
Les messagiers: approchez-vous,
Car rien vous ne m'estes coulpables.
Ains Agamemnon qui vous a
Pour m'enleuer ma Briseide,
Depeschez icy deuers moy.

Ce caducée au reste estoit vne verge ou baguette droicte, pour denoter l'equité, raison & bon droict qu'ils prochassoient, comme met Suidas: & les deux serpens y entortillez les testes opposées l'vne vers l'autre, les deux armées qui se guerroyoient, pretendans chacune auoir le bon de son costé. *Iliad. 2.* Agamemnon deuant Troye en auoit ordinairement neuf aupres de luy, pour porter ses mandemens de costé & d'autre. Ce que Plutarque remarque aussi en la cessation des Oracles. Et en la 27. question Grecque il escrit, que l'ancienne coustume en Grece estoit de faire demander les filles en mariage, par les Heraux, & les conduire à leurs espoux. Ce que pourroient aussi denoter les deux serpens du caducée, qui sont vn symbole des espousailles, & d'vne pacifique concorde telle qu'elle doit estre entre le mary & la femme. Pline liu. 29. chap. 3. *Hic tamen complexus anguium, & efferatorum concordiæ, causa videtur esse quare exteræ gentes Caduceum in pacis argumentis circundata effigie anguium fecerint.* *Heraux de France.* Aux Fecialiens Romains se rapportent à peu pres nos Heraux; & au Pere Patrat, le principal Herault du tiltre de Montjoye, qu'on appelle Roy-d'armes. Leurs ornemens & remarques

remarques qui leur donnent leur inuiolable franchise, & de dire impunement ce que celuy qui les enuoye leur a donné charge de denõcer, sont leurs cottedarmes de velours viollet, à trois grands fleurs de lys d'or deuant & derriere, auec le nom de la prouince dont ils portent le tiltre: comme de Guyenne, Normãdie, Bretagne, &c. Mais à la diference des autres le Roy-d'armes porte vne coronne au dessus de ses fleurs de lys. Leur institution est fort ancienne, & croy bien que nos Roys ne furent iamais sans Heraults, attẽdu ce que dessus d'Homere, & des Fecialiens Romains. Mais ce que nous en trouuõs en nos vieils memoires est que le Roy d'armes du susdit tiltre de mont-ioye sainct Denys, patron de ceste couronne, fut premieremẽt estably par le Roy Dagobert il y a pres de neuf cens ans, lequel en pourueut vn vieil Cheuallier appellé Robert Daulphin: car anciennemẽt ces Estats estoient bien plus dignifiez qu'ils ne sont; & ny estoit admis personne que de noble & ancienne race, gens sages, prudents & experimentez de lõgue main en tout ce qui cõcernoit le fait des armes, & de la milice: & à plein informez de toutes les nobles maisons, familles & races de ce Royaume, des merites ou demerites de leurs ancestres: & de leurs blasons & armoiries: Parquoy il falloit qu'à tout le moins ils sceussent bien lire & escrire, & eussent quelque cognoissance des lettres: chose bien rare en ce temps là pour les Gentilshommes. S'il n'estoit Cheuallier, on le faisoit en sa creation, qui se passoit en de grandes solennitez & ceremonies. Car le Connestable, & les Mareschaulx de France assemblez au Conseil auec les Princes & Seigneurs en nommoiẽt chacun endroit soy quelqu'vn, dont la liste en estãt raportee au Roy, il en choisissoit celuy qu'il pẽsoit le mieux meriter. Le iour venu de l'establir, on le reuestoit d'habits Royaux d'escarlatte, fourrez de menu vair, & estoit conduit à l'Eglise où se deuoit faire l'office, ceux qu'on appelle les poursuiuans marchans deuãt deux à deux: puis les Heraults, & apres eux vn Cheuallier portãt vne espee auec le fourreau, la poignee en haut: & vn autre sa cotted'armes, sur vn tronçon de lance croisé à trauers, ayant en la partie de deuant vne couronne

Ceremonies de la creatiõ du Roy d'armes.

d'orfaiuerie enrichie de pierreries au dessus des armes de France : Puis vn autre portant en ses mains la couronne dõt il deuoit estre couronné : & le Connestable consequemmẽt lequel le tenoit par la main. En son absence il estoit au milieu des deux plus anciens Mareschaux, & au derriere force noblesse. Arriué qu'il estoit à l'Eglise on le presentoit au Roy & là à genoux prestoit le serment qui se deduira cy apres. Leué puis apres, & despouillé de son manteau Royal, le Roy luy donnoit l'accollee de l'espee qu'on auoit porté deuant luy en parade, & le Connestable là luy ceignoit puis apres : Et le Roy le reuestoit de sa cotte-d'armes, & le couronnoit. Là dessus tous les Heraults & poursuiuans crians à haute voix par trois fois, Mont-ioye sainct Denys au tres-Chrestien & tres-excellent Roy de France. Cela fait, le Roy entroit en son oratoire, à la main droicte, duquel estoit vne chaire de parement où le Roy d'armes s'asseoit durant la Messe : & au dossier d'icelle le manteau Royal, soustenu par deux des Heraults. La Messe acheuee le Roy s'en retournoit au logis : & le Roy d'armes derriere luy, à dextre comme au precedent ; & disnoit au bas bout de sa table. Ayant deseruy, on apportoit au Roy la couppe où le Roy d'armes auoit beu, qu'il emplissoit de pieces d'or, & luy en faisoit vn present. Et de là estoit conduit à son logis par deux des Mareschaux accompagnez de force Noblesse, & des Heraults, & poursuiuans ; là où de la part du Roy luy estoit presenté vn accoustrement complet de Cheuallier, auec vne Ghirlande d'or dont ils ont accoustumé de parer leur tymbre. Mais auant que prendre congé du Roy, il luy presentoit celuy dont il pretendoit faire son Mareschal ; auquel le Roy mettoit en signe d'approbation vne baguette blanche au poing. Le serment qu'il fait, est en premier lieu, de demeurer tousiours fidelle à sa Maiesté, & à son sãg : & s'il cognoist chose qui luy importe il l'en aduertira soudain. Sera secret, & ne reuelera iamais rien de ses affaires que loyaumẽt, & sans rien desguiser ne dissimuler il accomplira ses mandemens & ambassades. Que par faueur en quelque sorte que ce soit, il ne dõnera plus de los à persõne, que ce qu'il pourra cognoistre

Le serment du Roy d'armes.

de leurs merites. Et d'autre-part, pour haine aucune, malvueillance, ny desir de vẽgeance il ne taxera personne outre ce qu'il aura desseruy. Qu'il ne cõniuera en la reception des Heraux, qu'aucun y soit indignement receu, & qui n'aye fait le deuoir de poursuiuãt les six ou sept ans qui y sont requis: s'il sçait quelque defaut estre en luy, il en aduertira le Roy, ou son Connestable. Qu'il ne celera rien des proüesses & bons deuoirs qui viendront à sa cognoissance, & taschera de s'en informer: soit à la guerre, soit és ioustes & tournois. Soustiendra à son possible le droict des Dames, mesmement des vefues, & des orphelins. Qu'il exercera soigneusement ses cheuauchées par les prouinces de ce Royaume, pour s'instruire de l'anciẽneté des maisons, & de leurs races, & armoiries: des merites aussi de leurs ancestres: ce qu'ils auoient accoustumé de faire de trois en trois ans, accompagnez de quelques Heraux, pour en faire leur rapport au Roy & à son Conseil, & pour s'en seruir où il conuiendra auec tout plein d'autres telles particularitez cõcernãs le fait de leur charge. Les priuileges tant de luy, que des Heraux estoient grands: mesmement de luy, qui auoit à la suitte de la Cour son plat d'ordinaire, tant pour luy, que pour ses Confreres estans en quartier, & vn accoustrement par an: estans au reste exempts de toutes cõtributions quelque part qu'ils residassent & allassent, sans qu'il leur fust besoin d'auoir aucun passeport ny saufconduit, fust dans le Royaume, fust dehors: leurs tiltres & leur accoustrement leur seruans par tout de franchise, & de seur accez. Ne peuuẽt estre emprisonnez ny executez en leurs meubles pour aucuns debtes. Leurs causes tant ciuiles que criminelles sont remises au Roy, & à son Conseil priué. De degrader les Gentils-hõmes de leurs armoiries, s'ils l'ont merité: cela est de leur gibier: Comme aussi les duels & querelles particulieres d'iceux, où ils ont leur voix deliberatiues: & de distribuer les droicts d'armoiries, & semblables marques & enseignemens honoraires qu'il plaist au Roy de conferer. Ils ont de beaux droicts és Sacres, & Entrées des Roys, & en leurs obseques: és mariages des Princes, & Princesses, & és baptesmes de leurs enfans: és

largesses & données publiques: auec plusieurs autres qu'on peut voir plus à plain specifiez en leur institution.

Ethymologies du mot Herault.

Au regard de ce mot Heraud, ie le mescroirois estre venu aussi bien que le Grec Κῆρυξ, du verbe κηρύω, selõ Eustathius sur Homere, lequel signifie crier & publier à haute voix. Et le *Haro* pareillement, le G. changé en l'aspiration H. Æneas Syluius se dilate fort là dessus & le deriue de *Heros*, qu'il interprete pour vn vieil capitaine & routtier. Ce que sonne aussi l'Alemand *Herald*: leurs offices & priuileges il les tire de l'ancien temps, de Liber pater ou Bacchus, lequel apres auoir conquis & subiugué l'Inde, les establit solennellement, & en dressa ceste formule, s'addressant à ses vieils soldats. *Nou-vous dispensons de ceste heure, & vous exemptons de iamais plus porter les armes, & de toutes les coruees, labeurs & factions militaires: voulans que desormais vous soyez appellez Heroes; qui assisterez ès Conseils publiques, & ordonnerez des affaires. Reprendrez les mauuais, les vicieux & pusillanimes: & honorerez de louanges les bons & valeureux preud'hommes. De toutes autres charges vous en serez exempts & deliures. Par tout où vous arriuerez, les Roys & les Communautez vous pouruoyeront de viures & de vestemens: serez respectez & reuerez de tous: les Princes vous honoreront de presents, & vous donneront leurs accoustremens propres. On adioustera foy à vostre dire comme à vn Oracle: mais vou-vous garderez aussi de mentir, ny de dire rien que de veritable. Vous cognoistrez des trahisons & des trahistres, & les ferez punir selon leurs desertes. Ceux qui s'ingereront de faire tort, violence & outrage aux femmes, vous les declarerez vituperez, & les notterez d'infamie. Par tout vous iouirez de pleine & entiere liberté, & y serez les bien venus en toute asseurance, soit pour la passade, soit que vou-vous y vueillez arrester de pied ferme pour y faire vostre residence. Quiconque vous offensera soit de fait, soit de parole, nous voulons qu'il soit mis à mort.*

Les priuileges des vieils biẽ meritez soldats de Bacchus, appellez Heroes.

d'Alexandre le grãd.

Long temps apres Alexandre le Grand adiousta à ces belles prerogatiues, priuileges, & preeminences, que les Heraux en leurs vestemens vseroient de robbes de pourpre brochées d'or, & de cottes d'armes d'escarlatte violette aux armoiries & blasons des Princes à qui ils seroient, en quel-

que part qu'ils se trouuassent. Et qui les auroit seulement poussez, ou offensez de la moindre parole fascheuse, qu'il perdist la vie, & ses biens fussent confisquez : ainsi que l'ont escrit Thucydide, Herodote, Didyme, Megasthene, & Xenophon. En troisiesme lieu, Octauian Auguste, Rome reduite en Monarchie, les auroit encore honorez de l'Edict suyuant: *Quiconque vous soyez, ô soldats, qui par dix ans continuels auez guerroyé auec nous, pourueu qu'aagé de quarante ans, & au dessus, soit à pied, soit à cheual que vous ayez porté les armes, soyez exempt d'oresnauant de la milice, & honoré du tiltre de Heroe. Nulle part ne vous soit refusee l'entree des villes, ny la place des assemblees, ny les temples & sacrifices. Que personne ne vous desnie son Hostel: Ne vous taxe & defere de blasme quelconque: Ne vous charge de tribut & imposition: Ne vous exige de l'argent, ains soyez affranchis de tout. Si vous commettez quelque faute, la cognoissance en soit attribuee au seul Empereur. Et tout ce que les hommes auroient faict de vituperable, soient personnes priuees ou publiques, qu'ils vous redoutent comme leur surveillant & delateur. Tout ce que vous direz & affermerez, nul ne le puisse arguer de faux. Par tout où vous voudrez aller, que les chemins vous soiët libres, ouuerts, seurs, & accessibles. Es Cours & Palais des Princes leur table vous soit communiquee: Et soyez traictez des mesmes viandes & breuuages qu'eux. Ayez la solde accoustumee aux despens du public, pour l'entretenement de vous, de vostre maison & famille. La femme que vous espouserez marche deuant toutes les autres. Tous ceux que vous reprimerez, & aurez declarez infames, soient tenus pour deshonnorez. Vous soit loisible de porter les marques & enseignes, les qualitez, & ornemens mesme des Roys. Ce que vous aduiserez de faire & de dire, faictes, dictes le par tout, en toutes regions, en tous peuples. Si quelqu'vn attente de vous iniurier & outrager, qu'il ait la teste trenchee.* Et finablement Charlemagne apres auoir suppedité les Saxons, & les Lombards & transferé l'Empire en Allemagne, honora les siens de ces libertez & franchises. *Vous serez doresnauant appellez Heroes (vous mes bons & vaillans soldats) compagnons des Roys, & iuges des crimes. Viuez donques pour l'aduenir exempts de toutes peines & trauaux militaires. Appellez au Conceil Royal au nom-*

D'Auguste.

De Charlemagne.

du public, reprenez les choses malfaictes, & les corrigez. Supportez les femmes, aydez aux orfelins: cõseillez les Princes; & exigez d'eux vostre viure & vostre vesture: auec la solde accoustumee. Si aucun d'eux vo⁹ le refuse, qu'il soit descrié, & tenu infame. Quicõque vous outragera, qu'il sçache estre coulpable de crime de leze majesté. Mais gardez bien aussi de contaminer vn si grand honneur, & de tels & si beaux priuileges à vous acquis par vn iuste trauail à la guerre, par yurongneries, & autres excès & dissolutions, à fin que ce que nous vous auons eslargy pour gloire, ne redonde à vne punition, que nous & nos successeurs à l'Empire, nous reseruerons à perpetuité enuers vous, si vous abusez de nos graces. Iusques icy Eneas Syluius, & Agrippe en sa vanité des Arts & sciences. Quant aux poursuyuans, c'est à dire ceux qui attendẽt d'estre pourueus en leur rãg, des premieres places vacãtes; il falloit qu'ils seruissent six ou sept ans, sans que le Roy les en dispensast plus que d'vn. Depuis les Princes & Seigneurs en voulurẽt aussi auoir de leur part: Car comme les Roys ont voulu faire des Dieux en terre, & se faire presque idolatrer, les Princes ont par mesme moyen faict des Roys; les Gentilshommes, des Princes & les rotturiers & ignobles, des Gentilshommes: dont tout s'en est allé cen dessus dessous.

De se preparer & pourueoir auant que d'encõmencer vne guerre.

Au demeurant, tout homme sage & aduisé doit considerer la fin d'vne chose plustost que le commencement, comme plus digne & excellente que n'est son principe: Ce neaumoins ils sont correlatifs, & se verifient l'vn l'autre par le moyen de l'entredeux qui les vnist & associe: car on ne sçauroit paruenir à la fin de son entreprise, quiconque en ignorera les principes, lesquels ne se peuuent bonnement discerner, sans considerer la fin où l'on tend, auec les moyẽs pour y arriuer. Ainsi vn expert & docte Architecte, auant que d'asseoir la premiere pierre de son edifice, a des-ja projetté en son esprit, comme doyuent aller toutes ses parties constitutiues, & les mẽbres particuliers d'iceluy, iusqu'aux faistes & plus haults combles. Et vn nautonnier ne se peut iamais asseurer de son nauigage, qu'il ne voye son vaisseau anchré dans le port. Ny le marchand faire non plus ferme-estat de sa banque ou traffique qu'il ne voye la fin de son cõpte. Tout

de mesme vn Chef d'armee ne peut point iuger au vray de ses deliberations & projets, que l'issuë n'en ait cõfirmé les attẽtes; par ce que la fin est ce qui verifie & resout toutes choses. De cecy nous en auons vn fort bel exemple au 45. de Tite Liue: là où Paule Emyle estãt venu à bout du Roy Persee, & iceluy pris prisonnier, apres luy auoir mis en route toutes ses forces, fait là dessus vn fort bel admonnestemẽt aux siẽs. *Vous pouuez icy voir, mes amis, vn fort bel exẽple des estrãges mutations des choses humaines: à vous le dy-ie principalement, qui estes encore ieunes: pour vous exhorter de iamais ne vous deuoir rendre insolents & enorgueillis de prospérité qui vous viẽne: ny vous comporter violentement enuers nul: Ne mettãt pas trop vostre confiance sur les faueurs de la Fortune, veu que malaisémẽt sçauroit on dire le matin ce qui doit arriuer au soir. De sorte que celuy-là sera vrayement homme, duquel le cœur, la bonne fortune pour luy rire, & se monstrer à luy propice, ne pourra l'enfler & haulser, ny l'aduerse le prosterner, & rendre plus lasche.* A cela bat le dire d'Horace, TITELIVE.

Nescis quid serus vehat Vesper. Et ailleurs encore.

-- Dicique beatus

Ante obitum nemo, supremaque funera debet.

Ce qu'a voulu imiter Petrarque: *Il di loda la sera: e il fin la vita.* Il y a encore vne autre correlation necessaire à tout chef d'armee, de cognoistre non moins les forces de son ennemy, que les siennes propres: & ses deliberatiõs & comportemẽs; tout de mesme, ny plus ny moins qu'en vn jeu d'eschets, où il faut auoir l'œil aux desseins de sõ aduersaire, pour y pouruoir & resister en premier lieu, qui est vne forme de defensiue: & d'vn mesme traict l'assaillir pour l'arrester court; & le faire pẽser à soy; ce qui represente l'offensiue: Car en l'ordre & intention de nature, le defendre nous doit toucher premier au cœur que l'assaillir, combien que l'assaillir precede, comme nous auõs des-ja dict cy deuant. Ce que dessus nous est confirmé par Xenophon au 3. des faicts & dicts memorables de Socrates, où il l'introduit discourãt, qu'il faut par necessité, que ceux qui veulẽt entreprẽdre vne guerre, cognoissent non moins exactement la force & pouuoir de leurs aduersaires que les leurs propres, pour se reigler suyuant cela.

Faut cognoistre les forces de ses ennemis, nõmoins que les siẽnes propres.

Chabrias aussi souloit dire, que ceux qui sçauent le mieux les affaires des ennemis, estoient ceux qui faisoient mieux l'office de Capitaine. Et Polybe au troisiesme liure. *Si quelqu'vn estime qu'il y ait rien qui appartienne plus à l'office & deuoir d'vn grand Capitaine, que de cognoistre les deliberatiõs & comportemẽs de son ennemy, & l'humeur de son naturel, il s'abuse: Car tout ainsi qu'en vn duel d'homme à homme, il faut obseruer l'endroit où l'on projette d'assener son aduersaire, & la partie du corps qui est nuë & desgarnie d'armes: Tout au rebours quand il y va de la totalité des affaires, il ne faut pas regarder si le corps de vostre ennemy sera nud, ains plustost où c'est que vise & aspire son intention. Car plusieurs sont, qui par leur imbecillité, ignorance & fait-neantise, non seulement obmettent les actions communes & generalles: mais ce qui concerne mesme la vie priuee & particuliere: les vns estans addonnez au vin, s'ils ne sont yures tout à faict ne se peuuent bonnement endormir: Les autres trop enclins aux choses veneriennes, perdent & ruinent non les citez tant seulement, ains auec vne tresgrande honte & ignominie, y laissent quant & quant leur vie. Outreplus la lascheté, la crainte & faute de courage, qui és personnes priuees n'importeroit que de l'opprobre: Est en vn chef-d'armee par fois cause de grands inconueniens & dommages. Son insolence aussi, sa temerité, presomption & courroux boüillant: l'orgueil, iactance & vanterie, tout ainsi qu'elles apportent de grandes commoditez & vsages aux ennemis, elles sont grandement preiudiciables pour ceux qui reposent sous son maniment & cõduite: car telles manieres de gens vains & legiers sont communement exposez à toutes sortes de machinations & embusches. Parquoy celuy qui sçaura bien remarquer les defaulx & imperfections de son aduersaire: s'il s'en sçait preualoir, & en prendre les occasions à propos, pour si peu qu'elles s'en presentent, il ne luy sera pas malaisé d'en auoir bien tost le dessus. Car tout ainsi qu'vn nauire destitué de son Pilote & gouuernail succombe facilement à l'impetuosité des vagues: De mesme, si lon peut par astuce & prudent aduis trouuer le moyen d'abatre le chef ennemy, tout le reste ne demourra gueres qu'il ne donne du nez à terre.* Iusqu'icy Polybe, par où lon peut voir combien importe à vn Chef-d'armee ceste reciproque consideration dessusdicte, de sçauoir bien obseruer les moyens & l'estat de

POLYBE.

ses

ses aduersaires. Car quand il peut descouurir leur dessein, il s'en sçaura en premier lieu mieux donner garde; & aura le moyen de les attirer hors de leurs projets, & les illuder: outre ce que cela le reiglera à ne les mespriser, ny ne les redouter plus qu'il ne doit; dont il seroit bien malaisé à dire qui des deux est plus dommageable. Car le contemnement que fit Pompee de Cesar, & sa trop presomptueuse arrogance furent cause de sa perdition; ainsi que d'ailleurs l'espouuante que plusieurs ont pris mal à propos, ou peut estre plus qu'ils ne deuoient, les a reduits souuētesfois d'vne victoire ja presque acquise, à vne pleine desconfiture; l'vn & l'autre par faute de se cognoistre, & ses aduersaires. Il faut donques estre soigneux, voire continuellemēt en ceruelle, toutesfois non pas iusqu'à se troubler, & perdre courage: ains à fin de preuoir & remedier aux inconueniens dont tous les projets & actions des hommes sont trauersees, comme d'espines sont les roses. Car on ne sçauroit mieux demonstrer sa pusillanimité & son ignorance, que de se laisser acculler de la necessité; mesmement és choses où il faut pouruoir de bonne heure, & dont on a quelque loisir. Si que nul Potentat ne peut commettre erreur plus grande au faict de la guerre, que par vne brutiue & inconsideree precipitatiō s'y embarquer, sans estre biē preparé & pourueu de ce qui peut estre requis pour la maintenir iusqu'au bout, de peur que pensant accabler les autres, il ne demeure luy-mesme sous le faix: & que cuidant conquerir l'estat d'autruy, il ne perde le siē. Car comme dict Polybe liure 1. *Quiconque veut deliberer seurement d'vn affaire: & nommément sur l'entreprise d'vne guerre, il doit non seulemēt auoir esgard au temps present, & aux moyens qu'il a pour l'heure, ains à l'aduenir: & combien ils peuuent durer: & ce qui en peut resulter à la longue.* A la verité, les choses d'importance requierent du temps & du loisir, pour les acheminer & mettre en bon train. Que si on attend d'y pouruoir iusqu'au besoin, on est contraint d'y proceder à la haste, qui ameine ordinairement du desordre & cōfusion, & à la parfin vne frustration de ses esperances. Pourtant il y faut auoir pensé d'heure, à fin de n'estre plus contraint de prendre tantost vn party, & POLYBE.

tantost vn autre: & faire tout à l'estourdy, au lieu d'vne prudence bien rassise, qu'il est besoin d'y apporter, laquelle s'associe de compagnie auecques la maturité, & l'occasion à propos. Si qu'il n'y a rien qui face plus seurement proceder à la guerre, que de se sentir preparé & pourueu de ce qui y peut estre requis, ne qui l'abbrege dauantage. Dont le vray moyen, ce dict Guicciardin, & fort sagement, est de se rendre fort tant par la terre que par la mer, s'il en est besoin: de peur que par la foiblesse des forces on ne la laisse traisner en longueur, qui n'est autre chose qu'vne vraye desolation & ruine, tant de ses sujets, que de ses alliez & confederez: De sorte qu'estât fort, & bien muny, c'est la plus seure & courte voye pour amener bien tost ses ennemis à la raison; soit par vne victoire sur eux, ou par quelque composition pacifique: ainsi que dict fort bien Seneque en l'epistre 15. que la preparatió de longue main rend la victoire plus certaine, plus prompte & abregee. Parquoy il faut entreprendre la guerre quand rien ne vous defaut pour l'acheuer: car les armes profitent peu au dehors, s'il n'y a conseil au dedans pour les addresser & conduire. Ainsi se sont gouuernez les Romains qui nous doyuent tousiours estre vn patron de dominer ainsi qu'il faut, & de faire la guerre. Les Turcs de mesme ne s'amusent point à de petites ruses & subtilitez pour surprendre leurs aduersaires; ains estans puissans comme ils sont, tant par la mer que par la terre; & tresabondamment pourueus de toutes choses necessaires, y procedent à force ouuerte. Bien est vray que pour le regard des armees on y doit garder la mediocrité, comme en toutes choses: Car tout ainsi que les petits exercites & foibles ne peuuent pas beaucoup aduancer: les grands charrient de grandes incommoditez auec eux. Mais cela a des-ja esté touché cy deuant; & monstré par viues raisons & exemples, que quand ils passent certaine mesure, le surplus ne sert que de confusion & desordre, comme le remonstre Mardonius à Xerxes dedans Herodote.

Ne faire rië à la haste. C'est donques vne maxime bien remarquable, que tout ainsi qu'en courant viste l'on se lasse plustost que non pas cheminant à l'aise; de mesme tout ce qui se faict à la ha-

ste est plus descousu & desordonné, de plus de peine, & de plus de frais: Et a en somme trop plus d'incommoditez, que ce qui est pourpensé & executé à loisir, & en sa saison. Le tomber, ou se ietter du hault en bas, qui est vne forme de precipitation & hastiueté, au lieu de descendre par les menus & à loisir, offense bien plus la personne, que de mesmarcher ou cheoir en pleine terre. Et l'arbre qui s'auance de pousser hors trop tost ses fleurs, court vn grand risque que la gelee ne le defraude de ses fruicts. En cas semblable de se haster hors de propos, & sans estre preparé & muny, à vne guerre d'importance, est entre les autres inconueniens que cela ameine, se sousmettre indiscretement à la mercy de la Fortune, dangereuse pour raison de son inconstance, & fort à craindre & redouter, pour son infidele variableté. Il y a vne chose encore où les Princes doyuent bien aduiser à l'entreprise de leurs guerres; de ne laisser rien derriere eux qui leur puisse nuire, pendant qu'ils seront detenus ailleurs. Sur quoy les hommes aduisez ont esté d'opinion, qu'ils se deuoient bien asseurer de leurs voisins, alliez & confederez, en quelque sorte que ce peust estre par nouueaux traictez d'alliances: & se repatrier auec eux, si besoin estoit, & qu'il y eust quelque alteration; voire par quelque espece d'ostages, si cela faire se pouuoit sous main, sans les courroucer: & autres telles seuretez, dont toutes les histoires sont pleines: & ce de peur d'en estre destourbé; & se trouuer, comme l'on dict, entre l'enclume & les marteaux, acculllé deuant & derriere, lors qu'on se seroit attaqué à ses ennemis. Rien, disoit fort bien vn des anciens Capitaines Grecs, ne peut estre de subit & inopiné à vn sage & prudent Chef de guerre: presupposant que s'il est tel, il debura auoir donné ordre à tout; si qu'il ne peust estre surpris au despourueu; ce qu'il ne pourroit faire sinon en preuoyant ce qui luy peut arriuer de contraire à ses intentions. Vn bon Nautonnier n'attend pas que la tourmente le preuienne, ains se munist & equippe à l'encontre, pendant que le temps est calme, & la mer bonace, se desfiant de leur inconstance.

Ne laisser rien derriere soy qui puisse nuire.

Car l'ordre & desordre; la preuoyance & inaduertence font ce qui conduisent vn affaire à bonne fin, ou à meschef. Et du passé l'on se doibt seruir au present, pour se pouruoir pour l'aduenir. Cesar ne se voulut point hazarder de passer en Angleterre, qu'il n'eust bien faict recognoistre la coste, & se fust garny de vaisseaux, non seulement pour son passage, mais pour l'en refraischir encore, & en auoir de relais en reserue s'il venoit en auoir besoin, comme il aduint: ce qui le sauua luy & son armee. Mais d'autant qu'és choses humaines tout va presque par feinte & dissimulation; si qu'on n'y nauigue la plus part du temps que du vent de prosperité, en ployant ores à pogge, ores à ourse, s'il vient à varier tant soit peu à quelque desastre, il est à craindre pour le regard de ses voisins, alliez & confederez, ayans l'œil au guet pour attendre comme les affaires succederont: Que si la fortune se change, de mesme qu'ils ne tournent le dos quant & elle, & ne s'alienent de l'accoustumee fidelité. De là vient qu'és choses prosperes & à souhait, on ne peut pas si bien esprouuer & cognoistre les loyaux amis, qu'on faict és aduerses.

Si fueris fœlix, multos numerabis amicos:
Tempora si fuerint nubila, solus eris.

De la fiance & desfiance. Qu'est il donc de faire en ce doute & incertitude? Ne monstrer pas en apparence qu'on s'en desfie, mais en son secret à part soy, ne laisser de se retenir soigneusement sur ses gardes. Car comme c'est vne chose trop inhumaine de ne se vouloir fier de personne, c'est d'autre part vne trop grande simplesse & sottise de se confier de chacun indifferemment: à cause que selon que dict Theognis,

πίστει χρήματ' ὄλεσα· ἀπιστίη δ' ἐσάωσα·
παῦροι τοι πολλῶν πιστὸν ἔχουσι νόον.

Le fier faict perdre vn affaire
Qui se sauue par desfier:
Car de plusieurs peu se trouuent
D'vn cœur entier & loyal.

Et Epicharme nous admoneste, *de se souuenir de se defier*, νᾶφε, καὶ μέμνασ᾽ ἀπιστεῖν: & ce non tant seulement des personnes, mais de la fortune aussi bien, & de ses caresses: car ordinairemẽt vn grand heur, mesme s'il est inesperé, est l'aduancoureur de quelque malencontre & desastre. Tite-Liue au 5. parlant de Camillus, qui apres la prise de Veïes requeroit aux Dieux de vouloir compenser ce grand-heur par quelque legiere incommodité: *Si cui Deorum, hominumve nimia sua fortuna videretur, lenire quam minimo suo priuato incommodo liceret*. Et Philippes pere d'Alexandre le Grand ayant en vn mesme iour receu des nouuelles de plusieurs grandes prosperitez: O fortune, se print-il à dire, ne m'enuoye de grace que quelque legier inconuenient alencontre de tant de biens. Mais il ne faut pas pour cela demeurer en vn perpetuel doute & soupçon d'encourir en quelque desconuenuë, car iamais on n'auroit ny bien ny repos; & seroit-on si craintif qu'on n'auseroit rien entreprendre: ains seroit cela comme vn prejugé & indice de quelque malheur aduenir, outre le descouragemẽt qu'en receuroit toute l'armée: & au rebours il se faut tousiours proposer plustost le bien que le mal: sans toutefois que ceste attente soit accompagnée de presomption & temerité; si que par vostre mesgarde elle ne vous precipite en quelque inconuenient: mais faut à l'imitation des oiseaux qui se prouignent pressentans quelque dur changemẽt de tẽps, se preparer à receuoir courageusement tous les assaux des fortunes, & se roidir contre; à cause que les coups preueuz sont plus aisez à repousser: & au contraire ceux qu'on reçoit inopinément, bien plus fascheux & malaisez à supporter. Somme que tous ceux qui font profession de la guerre, doiuent sur tout euiter, que par faute de preuoyance & bon appareil ils ne tombent en la mercy de la repentance: l'vne des plus indignes choses dont ils puissent estre taxez: car il leur faut perseuerer en ce qu'ils auront vne fois entrepris, s'ils ne veulent encourir vn grand blasme & desauancement de leurs affaires. Claudius Marcellus, celuy qui pour sa hardiesse & vaillance estoit appellé des Romains leur espée; comme Fabius Maximus

De perseuerer à la guerre.

Tite-Liue 24. le bouclier; souloit dire, que tout ainsi que les grands Capitaines ne se doiuent pas indiferemment exposer à toutes sortes d'entreprises, aussi quand ils s'y sont vne fois embarquez, il ne faut pas qu'ils s'en desistent aisément: parce que cela importe beaucoup à leur reputatiõ, tant en l'vne qu'en l'autre des deux parties. Et tous Potentats & Dominateurs paruiennent de peu à beaucoup, ou par temporisement, cõme les Romains & les Turcs, ou par preud'hommie & iustice, ou par fraude & dexterité: ou par la fortune, ou par la vaillance des forces qu'ils ont, & discipline militaire: adioustée à tout la perseuerance, comme leur vray assaisonnement: Enquoy il se peut dire que les Romains excellerent sur tous autres peuples, car onques en leurs plus deplorez affaires, quelques routes qu'ils eussent receu, ils ne rebaisserent rien de leur magnanime & constant courage: qui les amena à la grandeur où ils paruindrent finalement.

D l'ofensiue & defensiue. Or d'autant que ce mot d'entreprendre la guerre semble presupposer l'ofensiue en assaillant; ce qui a tousiours plus de couleur d'vne violence & excez, que la defensiue; car trop meilleure & bien plus apparente est la raison de celuy qui defend le sien, que de qui veut occuper le bien d'autruy; & par toutes les loix de la terre, suiuans le droict naturel le plus fort de tous, il est permis de se defendre quand bien mesme ce seroit à tort, quelques considerations se presentent en cest endroit: comme entre autres, si le vassal est tenu d'assister son Prince souuerain à la guerre qu'il entreprend, la sçachant estre injuste & desraisonnable: & son Seigneur feodal tout de mesme en ses querelles particulieres. Sainct Augustin ne met point de difficulté qu'il ne le puisse sans offenser: car d'autant que nous deuons obeissance à nos Superieurs, & qui y resiste, c'est à l'ordonnance de Dieu qu'il resiste, cõme met l'Apostre aux Rom.13. le mal qui se peut commettre en leur obeissant, leur doit estre pour la plus grãd part imputé, pourueu qu'on ne s'y emancipe à des tortions & exces hors des termes de la raison, & nomplus auãt que le permet le droict de la guerre. Sur tout que ce ne soit contre l'honneur de Dieu, & son directe commandement;

nam præstat obedire Deo quam hominibus: Si cela est en doute & incertitude, il peut & doit prendre les armes pour suiure & seruir son Superieur: nommément en la defensiue, qui a plus de pretexte de iustice, parquoy il y faut plustost clorre les yeux qu'à l'offensiue: laquelle semble en contr'eschange auoir ie ne sçay quoy de plus genereux: & encore que cela participe plus de l'effort & outrage; neaumoins Dieu commande en l'escripture ordinairement à son peuple, de courir sus à leurs ennemis, & les assaillir: ce qui se deduira plus particulierement cy apres. Car d'autant que plus excellente & magnifique chose est donner que prendre; agir que patir; faire bien que ne faire point de mal: & en somme l'habitude que la priuation: de mesme l'est aussi plus l'offensiue que la defensiue: outre ce que plus vertueuse est l'operation celle qui auec plus de peine & de difficulté se perfait; comme est l'assaillir au pris du defendre; aller auant que reculer, où il y a moins d'apparence de valeur & de hardiesse. Mais au contraire, le Philosophe estime estre plus parfaicte vertu de soustenir & attendre demeurant ferme, que d'assaillir; qui infere plus de temerité & outrecuidance, que de se defendre. Outreplus, il y a plus de difficulté à se parer d'vn coup d'escrime que de le tirer, & de constance à attendre, qu'à courir sus: Plus de prudence, & plus d'apprehension du peril, & par consequent plus de contemnement d'iceluy, qu'en assaillant; où le sang estant esmeu & transporté de colere luy ferme par maniere de parler les yeux aux dangers qui se presentent; & au contraire il les ouure en la deffensiue, où l'esprit est plus rassis, & plus à soy. Au regard de la hardiesse pretenduë plus en l'offensiue; il faut considerer qu'il y en a de plusieurs sortes; car on peut estre hardy en premier lieu, pour acquerir gloire & honneur mondain, quand on voit les vaillans & braues estre prisez & honorez, & les couards en mespris & vituperez; ou de peur de perdre sa reputation, & estre priué de ses charges & dignitez, profits, emolumens, aduantages. On est en apres hardy par l'vsage: car pour s'estre trouué en diuers hazards & dangers, cela acquiert vne asseurance. On l'est aussi relatiuement, quãd

Act. 5.

Diuerses sortes de hardiesse.

on cognoist que ceux à qui l'on a afaire sont lasches & pusillanimes, si que tel se monstrera hardy & entreprenant enuers vn: lequel seroit couard contre vn autre qu'il sentiroit plus courageux & mauuais garçon que luy: ainsi qu'on voit és animaux. Outreplus on pourra estre hardy, pour la confiance qu'on aura en son cheual, ou en ses armes: ou pour estre assisté de vaillans soldats, & bons combattans: ou pour estre soubs la conduite d'vn sage & heureux Capitaine; ou pour l'esperance qu'on aura en son bon droict, & iuste querelle: ou pour estre transporté d'ire & couroux: ou pour l'ignorance du peril: ou par vne conuoitise de buttiner. Mais de tout cela il n'y a rien de louable, sinon que cognoissant à veuë d'œil les dangers, trauaux & mes-aises qui se presentent, mespriser le tout, & le postposer à son deuoir, qui seul y doit pousser l'homme magnanime, & nompas le gaing, l'ignorance, la vaine gloire, & autres passions semblables: & plustost eslire la mort, que de commettre & souffrir rien qui contreuienne à son honneur, & qui blesse sa reputation; ny dont on puisse receuoir quelque blasme, reprehension, & reproche.

Si l'on ne peut subsister en la defensiue, il faut entrer en l'offensiue.

SVIT en apres vn autre poinct, mais qui concerne la cautelle & circonspection qu'on doit apporter à la conduite d'vne guerre; assauoir quand on ne peut commodément subsister en sa deffensiue, & contregarder son Estat, d'entrer en l'offensiue, & se jetter au païs de son ennemy, pour y deriuer tous les maux, ruïnes, molestes, saccagemens, & rauages que pourroit endurer le vostre. Scipion voyant n'y auoir autre meilleur expedient pour desnicher Annibal hors de l'Italie, que de transporter la guerre à Carthage, l'opiniastra contre la pluspart du Senat; ce qui luy succeda tres-heureusement, & fut cause de terminer en peu de iours à leur honneur & aduantage, ceste guerre la plus dangereuse & dommageable de toutes celles qu'ils eurent onques. Il y en a infinis autres tels exemples dans les Historiens Grecs & Romains; mais nou-nous contenterons d'amener icy le discours qu'en fait Machiauelle liu. 2. chap. 12. lequel vaut mieux mouuoir la guerre és pays de son ennemy, ou l'attendre

tendre dans ses limites. Il dispute assez bien cela en l'vne & l'autre des deux parties, comme estant de vray fort problematique; & en ameine plusieurs exemples. Que Cyrus estãt allé enuahir les Massagetes, peuples de la Scytie, Thomiris leur Reyne pour le brauer luy enuoya offrir le choix, ou de l'aller attaquer dedans son pays, auquel elle l'attendroit de pied-ferme, ou qu'il l'attendist hors de ses frontieres là où elle l'iroit deuancer pour luy accourcir le chemin. Cela me fait resouuenir d'auoir leu quelque part que les Romains auoient accoustumé d'enuoyer par leurs Fecialiens vn caducée, & vn iauelot à ceux qu'ils pretendoient sommer de leur faire raison : pour eslire lequel qu'ils voudroient, ou la paix, ou la guerre. Et à ce propos Tite-Liue au 21. *Tum Romanus sinu ex toga facto; Hic, inquit, vobis bellum & pacem portamus; vtrum placet sumite.* Cyrus donques à la persuasion de Cresus choisit d'aller rencontrer Thomiris dans son pays; pource, disoit-il, que si vous la defaictes au loin, vous n'aurez pas pour cela conquis son Royaume, comme vous pourrez faire facilement si vous obtenez la victoire au cœur d'iceluy, ou l'espouuente qu'ils auront les esbranlera à vous faire ioug; d'autant qu'en les poursuiuant viuement, vous ne leur donnerez pas le loisir de se rasseurer, & refaire de nouuelles forces. Le conseil vient en ieu puis apres que dõne Annibal au Roy Anthioque, où il monstre par viues raisons que les Romains hors de l'Italie estoient inuincibles, & n'y auoir autre moyen d'en venir à bout, que de leur aller faire la guerre sur leur pailler, comme il l'auoit assez peu cognoistre par la longue experience qu'il en auoit faicte; à raison que là ils ne se pourroient preualoir des commoditez & secours de leurs alliez esloignez d'eux : là où quelque part qu'il les attaquast hors de l'Italie, iamais les moyens ne leur manqueroient de se maintenir & ressourdre; si que ce seroit tousiours à recommencer. Agathocles semblablement se trouuant reduit à mauuais party par les Carthaginois dans la Sicile, n'aduisa autre meilleur expedient de s'en demesler, que de transporter la guerre en Afrique, où ils furent contraints de venir à appointement. Au contraire, d'assail-

S'il vaut mieux attẽdre son ennemy dans ses limites que dehors.

Tite-Liue 34.

lir son ennemy plustost dehors que dedans: l'on propose les Atheniens pour exemple, lesquels s'estans opiniastrez hors de tous propos d'aller attaquer hors de leurs limites & cômoditez, les Siciliens dans les leurs, ne rapporterent de ceste temeraire & inconsiderée entreprise autre chose que la ruïne de leurs forces, & la perte de leur liberté & Estat. L'on y accommode quant & quant la Fable allegorique de la luite d'Hercule auec le geant Anthée fils de la terre: laquelle il n'auoit pas plustost touchée estant rué bas, qu'il reprenoit nouuelles forces: dequoy s'estant apperceu Hercule apres l'auoir terracé plusieurs fois; en fin il l'esleua haut en l'air, & l'estouffa entre ses bras. Mais c'estoit vn Roy de Libye, qui assailly par Hercules dans ses limites, ne peut estre de luy surmonté, qu'il ne l'eust par son astuce attiré au loing hors d'iceux. Ferrand Roy de Naples meu de ces considerations, se voyant pres de sa fin, lors que le Roy Charles VIII. s'en alla conquerir son Royaume, admonesta son fils Alphonce de l'attendre dans iceluy; & que pour rien du monde il ne se voulust hazarder de ietter ses forces dehors. Ce que n'ayant pas obserué: ains enuoyé au deuant des François vne grosse armée iusqu'en la Romaigne, il perdit tout sans coup frapper. Les raisons au reste où l'on se fonde, sont en premier lieu que celuy qui assaut vient auec plus d'impetuosité, & plus grande ardeur de courage, que qui se defend, & ne fait que le soustenir: parquoy il luy est besoin de temporiser en se retenant sur la defensiue pour luy rebouscher son premier effort & furie; & à ceste fin luy mettre quelques forteresses en teste pour l'amuser, & raiedir, & le faire rompre: le priuant en tout ce qu'il peut des commoditez necessaires pour son armée, lesquelles il pourroit recouurer sur le sien: & l'attaquant par les menus en quelques legieres rencontres, sans rien hazarder toutefois: enquoy il peut auoir de grands aduantages, tant pour la cognoissance & vsage des lieux, qu'il doit mieux sçauoir que les estrangers arriuans de loing, que pour la commodité des viures, & des retraictes qu'il a à sa deuotion: ioint qu'il le peut attendre de pied coy auec toutes

ses forces vnies ensemble, & pourueuës de toutes leurs necessitez, en quelque endroit aduantageux: Comme le sceut fort bien practiquer Monsieur le Connestable de Montmorency l'an 1536. soubs François premier, contre l'Empereur Charles le Quint lequel à la persuasion d'Antoine de Leue, qui depuis en mourut de dueil; se hazarda, & mal à propos, de s'engager en la Prouence: car on luy alla faire teste en Auignon, flanquez, audeuant de la riuiere du Rhosne, nostre camp accommodé tres-opulemment de tout ce qui luy estoit requis: là où l'armée de l'Empereur ne demeura comme rien à mourir de faim & mes-aise: si que tout le mieux qu'il peut faire, fut de s'en retourner tout court, y ayant laissé pour les gages presque les deux tiers de ses gens. De mesme que le Connestable en vsa le Duc d'Albe l'an 1557. au Royaume de Naples contre le feu Duc de Guise, & le Pape Paule Caraffe IIII. Mais on peut alleguer cy endroit ce que dit fort bien Archidame Roy de Sparthe, fils d'Agesilaus, à ceux qui luy conseilloient d'aduiser à aller donner la bataille au Roy Philippes de Macedoine, le plus loing hors de leur païs qu'il pourroit: que ce n'estoit pas ce où il falloit viser, ains à si bien combattre qu'ils demeurassent victorieux.

Ne guerroyer souuët vn mesme ennemy.

A CE que dessus nous enfilerons vn autre aduertissement & maxime, de ne faire souuent, ny long temps la guerre à vn mesme ennemy, specialement son proche voisin. Ce que defendit par exprés Licurgue en ses Rettres & ordõnances, de peur de luy apprendre en ce faisant à la faire aussi tout de mesme: comme firent en fin les Thebains par les continuelles inuasions & alarmes des Lacedemoniens; car de paisibles, lents & pusillanimes qu'ils souloient estre, ils se rendirent tres aguerris & belliqueux, ayans par eux esté contraints de s'addresser & exerciter aux armes: si qu'Agesilaus en ayant esté vne fois griefuement blessé, comme on le rapportoit de la meslée, Antalcidas luy alla dire, qu'il receuoit le salaire qu'il meritoit, pour leur auoir appris malgré eux à combattre. Le mesme aduint aussi des Messeniens, comme le racompte Pausanias. Et pourtant le Roy Leo-

Esaye 28. thychides premier de ce nom le defendit aussi de sa part en ses Statuts : parce que *Vexatio dat intellectum*, selon le dire du Prophete: Car tant plus on est trauaillé, tant plus s'accoustume-l'on à mespriser, & ne tenir compte de son affliction & dommage, & se resueille à chercher les moyens de s'en reuenger, & refaire sur ceux qui l'auroient procuré : attendu que la peur de receuoir encore pis, fait esuertuer à se soubsmettre à tous hazards pour tascher de s'en garentir. Tellement qu'on se rasseure peu à peu, apprenant par mesme moyen les ruzes & façons de faire de cest aduersaire qui leur aura couru sus. Et estant vne fois affriandé à ce mestier là, on ne veut plus faire autre chose, soubs l'attente de se remplumer, & recompenser au double de la perte qu'on aura receuë. Certes l'accoustumance peut beaucoup à encourager les plus lasches & imbecilles, & enhardir les plus couards. Tout s'apprend par vn long vsage: & és debiles & aduerses choses les plus hardies entreprises sont les plus seures. Les laboureurs & mecaniques qui souloient trembler à la veuë d'vn friquenelle, se rendent auecques le temps bons soldats: les plus delicats s'endurcissent: les plus abjects prennent courage: & d'vn extreme desespoir bien souuent, on se ressourt en vn meilleur estat & condition qu'on ne souloit estre. Les plus timides se rasseurent pour s'estre trouuez en plusieurs combats & rencontres: & les apprentifs deuiennent bons maistres. I'ay veu és sieges de plusieurs places, ceux qui du commencement és approches, à peine à vne lieuë de là se tenoient en seurté des coups de canon, que ceux de dedans enuoyoient; au bout de deux ou trois iours se promenoiẽt d'asseurance sur la contrescarpe, où les mousquetades pleuuoient sans cesse. Tel nauigue constamment, & sans s'estonner, iusqu'aux Indes, qui auparauant pallissoit de crainte passant vn petit bras de mer en Bonace. Voila pourquoy quelques Philosophes ont estimé la hardiesse n'estre point és hõmes tant naturelle & née auec eux, cõme artificielle & acquise par vsage & accoustumance, car on a veu plusieurs

Ce que peut l'accoustumance & vsage aux armes.

La hardiesse ne venir pas tant seulement du naturel.

nations pusillanimes, ainsi que des hommes en particulier, que la contrainte de la guerre qu'on leur a meuë, a rendu maistresses en fin de ceux qui leur souloient mettre le pied sur la gorge; dont on ne vous sçauroit amener vn exemple plus familier que des Suisses, que les tyranniques comportemens des estrangiers qui les dominoient, ont forcé de secouer leur dur joug, & d'vne miserable seruitude se restablir en vne heureuse liberté, que personne n'a depuis osé attenter de leur remuer.

VOICY vn autre poinct encore, des incommoditez à sçauoir qu'il y a de faire la guerre l'hyuer, & en vne saison importune, à quoy les Romains ne s'adonnerent gueres iamais, ains se contentoient assez de combatre les hommes, sans se bander contre le temps, & les iniquitez de l'air, que les bestes mesmes refuyent, & se remparent à l'encontre. Les Turcs aussi pour le iourd'huy ne s'y exposent pas volôtiers, mais si tost que l'hyuer approche se reduisent sous le couuert, laissant l'erthre aux insensez, qui veulent forcer la nature, & les elemens. Nous auons commencé à practiquer tout le contraire depuis l'esmotion de nos intestines partialitez; ne nous reputans pas estre habiles, si nous ne nous desreiglons en tout & par tout. Car tout le long de l'esté nous nous retenons la plus part du temps sans rien faire; & auec l'hyuer, & ses rudes indispositions & mesaises nous sortons dehors, comme les chahuans & chauuesouris aux tenebres, rejettans la douce saison, ainsi que ces animaux la lumiere. Pour toutes raisons l'on allegue que c'est alors qu'il y faict bon, tout estant remply des biens de la terre, resserrez és habitations, sans lesquels nulle armee ne peut consister ny se maintenir. Outreplus, les surprises reüscissent mieux, sur lesquelles presque toute nostre guerre est fondee, à cause qu'on se tient moins soigneusement sur ses gardes: & les nuicts sont plus longues, qui couurent & cachent nos furtifs desseins. Item que c'est où les soldats peuuent faire plus de preuue de leur tollerance & endurcissement aux peines, labeurs, & mesaises, l'vne des principales parties qu'on requiert en l'homme de guerre: lequel doit estre en cest en-

Faire la guerre en saison conuenable.

droit comme de fer. Mais si on oppose les incommoditez à l'encontre, on trouuera que c'est tout autant comme de laisser la clarté du iour, pour trauailler à l'obscurité de la nuict en quelque delicate besongne: demeurer au port durant la propice saison de l'esté, & la bonace, pour leuer l'anchre, & espandre les voiles aux assaults furieux des vents & orages qui se desemprisonnent vers la fin de l'autonne pour tyranniser la marine. Toutes choses requierent leur saison propre; & tout ce qui s'entreprend & se faict hors d'icelle ne peut en fin bien reussir. Considerez la difficulté du charroy, combien sont longues les veilles & gardes de la nuict: & les sentinelles iniques pour les pauures soldats mal vestus & mal nourris, & transis de froid. Combien mal aisees les approches des places qu'on veut assieger: les trenchees à creuser parmy les fanges & les eaux: & l'artillerie difficile à y asseoir, bracquer & executer: l'auantage au contraire qu'ont les assiegez, bien chauffez, & sous le couuert: leur loisir à remparer, vne nuict equipollent à deux iours. A la campagne tout de mesme: horsmis que cela est commun à l'vn & l'autre des deux parties, s'ils sont si enragez que d'y persister. Pareille incommodité est celle du chaud en esté és regions rosties de l'ardeur du soleil, que les nuicts aumoins r'addoucissent aucunement. Bien est vray que durant l'hyuer on peut faire des entreprises qui peuuent mieux succeder qu'en esté, pour les nuicts longues & obscures qui les fauorisent selon les occasions qui se presentent, qui n'admettent point de retardement ny remise, & n'ont point d'autre saison plus propre, que de les sçauoir prendre à propos: car il n'y a rien qui profite tant à la guerre, que de sçauoir bien cognoistre les occasions, & les employer quand elles s'offrent. Mais cela n'est qu'vne passade au prix de camper à l'erthre. Et Cesar, me pourrez vous dire, & autres grands Capitaines, n'ont ils pas bien faict la guerre l'hyuer, & en mauuais temps, se sousmettans à toutes les iniures de l'air, & la rudesse des mesaises? *Prælia non tantum destinato, sed ex occasione sumebat: ac sæpe ab itinere statim, interdum spurcissimis tempestatibus, cum minime quis mo-*

turum putaret: dict de luy Suetone au chapitre 60. Ouy de vray, & la plusfpart des guerriers encore: mais nous parlons de l'ordinaire, & du camper communement, qui ne se peut presque tollerer qu'en esté, & mesme pour l'assaillant & en l'offensiue: car il est à croire que celuy qui n'entend qu'à se defendre, ne se voudra pas mettre aux champs, ains se retiendra clos & couuert dans ses places fortes: & lairra ses ennemis se desfaire d'eux mesmes: outre les commoditez qu'il aura de leur donner plusieurs estrettes: estans contraints de s'escarter de costé & d'autre par les bourgades & villages hors de tout ordre, & forme de camp. Le peu de discipline qui est parmy nos gens de guerre, qui ne cherchent que les occasions de se desbander à la picoree & pillage de costé & d'autre, leur a faict innouer cela. Il y en a infinis exemples: des François l'an 1503. au Gariglian: & plus modernement de l'Empereur Charles cinquiesme l'an 1552. deuant Mets: lesquels pour s'estre voulus obstiner de faire la guerre en hyuer, furent contraints de rompre leurs armees sans rien gaigner qu'vne mauuaise reputation pour eux, grande perte d'hommes, & de temps, & vne despense inutile. Mais il vaut mieux à ce propos oyr Xenophon au sixiesme de sa Cyropedie, où Cyrus parle en ceste sorte. *Voicy l'hyuer qui nous tallonne: & encore que nous ayons quelques maisonnages, ce n'est pas toutesfois pour suffire à heberger & mettre à couuert nos cheuaux, nos vallets, & les simples soldats, sans lesquels nous ne pourrions faire la guerre. Quant aux viures, nous les auons des-ja consumez par tout où nous auons passé: ce qu'il en peut rester és lieux où nous n'auons point encore donné, on l'a serré de crainte de nous, dans les places fortes: de sorte qu'il est en la puissance de l'ennemy, auquel nous n'auons pas le moyen de l'oster. Et y a il homme si fort & robuste, qui puisse combatre la faim, le froid, & semblables incommoditez & mesaises? Pourtant il vaut mieux rompre de nostre bon gré nostre armee, que d'estre contraints malgré nous de le faire, vaincus de tant de difficultez. Ou bien si nous nous voulons opiniastrer de camper, il nous faut parforcer de prendre au plustost le plus de places que nous pourrons, sur nos aduersaires, & bastir encore de nouueaux forts pour nous empa-* XENOPH.

uer des victuailles dont ils iouyssent pour ceste heure: & les en priuant, les reduire à l'indigence où nous pourrions estre. Car en leur ostant les forteresses & chasteaux dont ils tirent leurs commoditez: par mesme moyen on alienera d'eux les habitans de la contree, de ne leur rendre plus l'obeissance qu'ils souloient, ny leur ayder d'aucun secours. Brief que nous n'auons nul moyen de demeurer à la campagne, & nous rendre maistres du plat pays, qu'en nous separant, & nous saisissant de lieux forts.

NONOBSTANT tout cela neaumoins il faut cõsiderer que la guerre vne fois entamee à bon escient, ne se peut pas aisément quitter, ny mesme intermettre sans beaucoup de desauantages, de mauuaise reputation, desfaueur, & descriement de ses affaires. Parquoy il n'y faut point perdre de temps s'il est possible: Et ce qui ne se peut faire par la voye ordinaire, & en saison opportune, il ne faut pas laisser pour cela de l'essayer par l'extraordinaire: tout ainsi que quand on trouue les grãds chemins par trop rompus & effondrez, on se destourne à trauers champs pour prẽdre de nouueaux sentiers & addresses non communement practiquees. Qui veut vser de la fortune, faut en partie se sousmettre à son arbitre & discretion: aussi qui s'embarque vne fois à la guerre, n'est plus maistre de soy, ains s'y doit du tout addonner, & s'accommoder aux comportemens de son ennemy: car on est contraint la plus part du temps de danser la notte qu'il sonne. Tel qui le craindra, pour ne se pouuoir mesurer de force à luy, ou qui ne voudra commettre tout son affaire au seul hazard d'vne bataille, consumera, en faisant le meilleur semblant qu'il pourra, tout vn esté à parer au vent, & temporiser, attendant que l'hyuer luy octroye ce que la saison propre à guerroyer & se battre, parauenture luy desnieroit; ou que la fortune luy voudroit reuoquer en doute, pour le faire du tout depẽdre d'elle: & aimera mieux se remettre à faire par les menus la guerre guerroyable l'hyuer, que iouër à quitte ou à double toute sa reste à vn seul coup. Car par les fanges, les froidures, & le mauuais temps, les batailles ne sont pas si frequentes ne si aisees, comme en esté qu'on est plus à deliure & appareillé à combattre: & y a moins

moins de lieu aux surprises, pour se pouuoir preualoir de ruse & astuce, que non pas en vne rude & inique saison. De sorte qu'il n'y en a point en l'annee, non plus que de situation de lieux, qui excuse de mener la guerre: & aussi bien qu'on la faict quelques fois la nuict comme de iour. Chacun en vse comme il l'entend, & accommode ses actions & le temps à l'humeur de son naturel. Et tout ainsi que Hesiode & Virgile en leurs labourages compartissent le temps à diuerses occupations & exercices de l'agriculture; & le terrouër pareillement, pour ne perdre rien de l'vn ny de l'autre: de mesme doit faire le bon Capitaine, car il y a des factions belliques plus propres la nuict que le iour, & l'hyuer que l'esté. Faire au demeurant la guerre en esté, & de iour, c'est le propre de la vaillance: là où la nuict & l'hyuer participent plus de la ruse & cautelle, qui n'est moins requise au Chef de guerre, que la prouësse & effort ouuert. Non moins est loué Vlysse qu'Achille en Homere: l'vn representant l'industrie & finesse, & l'autre la force & vaillãce. Les larrõs clandestins ne peuuent faire si bien & commodément leur main de iour que de nuict: & au contraire les volleurs, les brigands & guetteurs de chemins n'exercent leurs destroussemens que de iour: car peu de gens marchent de nuict. Et pourtant les exploicts hyemaux sont plus à admirer que les estiuaux, d'autant que l'execution en est plus caulte & desrobee, comme chose conuenante, voire requise à l'homme de guerre: ce que les Lacedemoniens, gens belliqueux entre tous les autres sçauoient bien practiquer; lesquels accoustumoient leur ieunesse à desrober, mais si dextrement qu'ils n'y fussent surpris; car en ce cas on les chastioit asprement, non pour le larrecin, mais pour ne l'auoir sceu caultement commettre. Outreplus vne chose qui surpasse la commune façon de faire, & l'expectatiue vulgaire, comme estant plus rare & plus malaisee est ordinairement plus prisee que ce qui procede par la commune attente & estime: De mesme aussi le debura estre le Capitaine, qui par son industrie & subtilité viendra à bout de ses ennemis, plus que si c'estoit de viue force: en quoy la fortune, & la vaillance des combatans en

vendiquent la meilleure part : là où en l'autre il n'y a que sa seule dexterité & sage conduite qui y puisse pretendre rien. Comme donques les diuerses voyes & manieres de venir à fin d'vne mesme chose soient plus propres aux hommes qu'aux bestes brutes, qui n'y procedent que par vn seul instinct naturel : ce qui s'obtiendra en temps difficile & extraordinaire, & par voyes difficiles & inaccoustumees, tiendra plus de l'homme, & du discours ratiocinatif de son esprit, attendu que cela depend de sa suffisance, & de sa promptitude & viuacité de l'entendement. En apres ce qui s'execute inopinément & à l'improuiste outre la commune attente, est de plus grande force ; d'autant que les moyens d'y preuoir & remedier en sont retranchez & exclus, suyuant le prouerbe, *Tela præuisa minus feriunt*. Par ainsi les entreprises de l'hyuer, comme plus difficiles, seront aussi plus signalees & remarquables que de l'esté suyuãt cest autre prouerbe ; δύσκολα τὰ καλὰ, que ce qui rend les choses belles est d'autant qu'elles sont mal aisees : ou que les belles sont difficiles.

Tovtes choses imprimees de longue main en l'opinion des personnes, il est fort à faire de les en effacer, ne d'y contredire, comme entre autres sont les prouerbes ja receus & vsitez par le commun dire, tels que cestuicy : *Les deniers sont le nerf de la guerre*, à sçauoir la vigueur, force & maintenement d'icelle : Et qui a le dernier escu, en demeure le maistre à la parfin. Sans deniers à la verité, ou choses y equipollens, & qui tiennent le lieu de finances, il seroit bien mal aisé de faire la guerre. Car comment pourroit on fournir à la paye des soldats, laquelle cessante tout s'en va en confusion & desordre, hors de toute discipline & reigle : ny aux viures, armes, munitiõs, attirail, & autres preparatifs necessaires pour l'entretenir & mener ? *le repos aux peuples* (dict fort bien Tacitus) *sinon par le moyen des armes ne peut estre acquis, ny les armes entretenues sans la solde des gens de guerre : ny ceste solde sans les subsides & tributs ne se sçauroient continuer.* Et Demosthene deuant luy en la premiere Olynthienne : δεῖ δὴ χρημάτων, καὶ ἄνευ τούτων οὐδὲν ἐστὶν γενέσθαι τῶν δεόντων : Brief il nous

Si les deniers sont le nerf de la guerre.

Au 20. des Annales.

faut trouuer de l'argent, car sans cela rien ne se peut effectuer de ce qu'il est besoin de faire. Ne voit on pas en infinis endroits de l'histoire Romaine, la peine en quoy les Romains se trouuerent reduits en faisant la guerre, pour demeurer courts de finances? Et mesmes en Tite Liue 23. *Romæ propter penuriam argenti Triumuiri mensarij facti sunt.* Plus. *Senatus decreuit vt eo anno duplex Tributum imperaretur, ex quo stipendium militibus daretur.* De sorte qu'ils furent contraints en la guerre contre Annibal, de souldoyer leurs gens de guerre aux despens des particuliers, empruntant l'argent des vefues & orfelins: & cottisant chacun des autres selon l'eualuation de leurs biens, pour l'entretenemẽt de leur armee de mer: mais puis apres en ceste grande difficulté de deniers les soldats seruirent gratis. *Hortari Censores vt omnia perinde agerent, ac si pecunia in ærario esset: Neminem nisi bello confecto pecuniam ab ærario petiturum esse: Vt non Eques, non Centurio stipendium acciperet, mercenariumque increpantes vocarent, qui accepisset.* Toutes choses qui nous monstrẽt assez qu'il est presque impossible de faire la guerre sans de l'argent. Comme aussi ce qu'il met vers la fin du 4. que la solde ayãt esté lors decernee premierement au commun peuple, *Nihil acceptum* (dict-il) *vnquam à plebe tanto gaudio traditur*: Car auparauant ils y alloient à leurs despens, mais aussi ce n'estoit pas loin: & si cela ne duroit gueres. Ce neaumoins pour toutes les allegations dessusdites, il n'y a pas grande apparence qu'on doyue appeller l'argent le nerf de la guerre: plustost s'il en falloit faire comparaison auec le corps d'vn animal, deburoit on attribuer ceste appellatiõ de nerfs aux soldats, & à leurs armures. Le sang, & la chair se referer aux finances, & les os au peuple, qui soustient tout: Car les deniers sont ce par le moyen dequoy tout s'obtient ce qui est necessaire pour l'entretenement d'vne armee. Tout Potentat donques, pour laisser ces subtilitez, qui s'embarquera temerairement en vne guerre sans y estre bien preparé, & pourueu, non seulement d'argent, mais de toutes autres choses requises, selon qu'il a esté dict cy dessus; se doit attendre de n'y faire que le sang tout clair: & le pourra l'on à bon droict comparer à vn laboureur

qui se trauailleroit en vain de vouloir cultiuer vne terre, s'il n'auoit de la semaille pour ietter puis apres dedans: ou à vn Architecte qui auroit faict quelque beau dessein & modelle d'vn edifice, sans auoir des estoffes pour l'effectuer: & à vn Nautonnier encore qui mettroit son nauire en l'eau, despourueu de tous appareils & commoditez: ou à vn qui voudroit moudre, pretēdant d'auoir de la farine sās bled, ou qui auroit du bled sans le moudre. Le mesme dy ie en arriueroit à qui pēseroit faire la guerre auec l'argēt seul sans soldats, ou auec des soldats sans argent. Tout ainsi que les nerfs ne peuuent exercer leurs functions s'ils ne sont nourris & entretenus de la chair & du sang qui les viuifient, ny la chair & le sang subsister sans les nerfs & les ossemens. Car outre ce que de l'argent dependent toutes les commoditez necessaires, il n'y a rien dont les gens de guerre soient plus friands, ne qui les anime à plus courageusement se hasarder à toutes sortes de dangers, esperans de iouyr puis apres par le moyen d'iceluy de tous leurs desirs & vouloirs, & d'aise, plaisir & repos. A la verité, il n'y a rien en ce monde que ce benoist argent ne face, & ne s'obtienne par argent.

La puissance de l'argent.

Scilicet vxorem cum dote, fidemque & amicos,
Et genus & formam regina pecunia donat.

Dict Horace & Euripide en ses Phenisses,

τὰ χρήματ' ἀνθρώποισιν τιμιώτατα,
Δύναμίν τε πλείστην τοῖς ἀνθρώποις ἔχει.

Rien plus cher ny plus honoré
N'est aux mortels que la pecune,
Qui peut beaucoup seule enuers eux.

Et Aristophane en son Pluton s'adressant à ce Dieu des richesses,

ἢ τί γ' ἐστὶ λαμπρὸν, καὶ καλὸν,
ἢ χαρίεν ἀνθρώποισι, διὰ σὲ γίγνεται.

Si rien de beau, rien de splendide,
Rien d'agreable est aux humains,
De toy seul il vient & non d'autre.

Qui aura de l'argent ne manquera point de soldats. Par argent on peut descouurir les entreprises des ennemis, corrompre, gaigner & attirer leurs gens, leur faire abandonner, voire trahir leurs Capitaines & Souuerains. *Il n'y a rien si sainct, qui ne se puisse violer: rien de si bien remparé & fortifié, qui ne se puisse expugner par argent*, dit Ciceron en la 7. des Verrines. Et le Poete:

> *--- quid non mortalia pectora cogis*
> *Auri sacra fames?*

Oyez l'Oracle qui fut donné par Apollon au Roy Philippes de Macedoine, sur vne sienne entreprise de guerre:

ἀργυρέαις λόγχαισι μάχου, καὶ πάντα νικήσεις.

> *Combattez à glaiues d'argent,*
> *Et vous aurez par tout victoire.*

Les Villes, les Prouinces, les Royaumes mesmes se reduirõt entre vos mains. Les soldats qui ne sont payez, ne faudront de se mutiner, & refuseront de combattre lors qu'on s'en trouuera le plus pressé: d'aller aussi à vn assaut, faire les gardes, marcher auant: & en somme toutes autres factions militaires: l'argent manquant en vne armée, ce n'est plus que comme vn corps mort sans respiration, comme vn corps d'orgues sans soufflets. Tout y est morne & melancholique, desconforté, descouragé: & au contraire quand la paye court, & l'argent trotte, tout y fleurist: tout y reluist, tout y est en ioye & liesse: chacun endroit soy se rallegre, & a du courage pour dix. Aumoins l'on n'a point de pretexte de rien refuser pour s'acquitter de son deuoir, selon l'obligatiõ qu'on en a Si qu'il semble qu'à la guerre, & en vne armée l'argent ne soit point seulement le nerf, ains comme l'ame propre & la vie d'icelle; ainsi qu'en tout le reste de la vie humaine, selon Hesiode: Χρήματα γὰρ ψυχὴ πέλεται δειλοῖσι βροτοῖσι. Et apres luy vn ancien Comique:

> τ' ἀργύριον ἐστὶ αἷμα καὶ ψυχὴ βροτοῖς·
> ὅστις δὲ μὴ ἔχει τοῦτο μηδὲ κτήσατο,
> οὗτος μετὰ ζώντων τεθνηκὼς περιπατεῖ.
> *L'argent aux mortels sang & ame*
> *Est pour vray; & qui n'en a point*

On peut dire qu'il se promeine
Comme mort entre les viuans.

Car encore que l'argent ne combatte pas, comme chose priuée de sentiment; ains les soldats meus & encouragez d'iceluy, le courage nomplus ne combat pas, mais les membres, qui en sont induits & poussez : tellement que pour mieux parler on pourroit dire que les soldats sont le nerf des batailles, & l'argent celuy de la guerre.

Or alencontre de cela on peut alleguer tout plein de choses. Machiauelle entre les autres liu. 2. de ses Discours, chap. 10. s'efforce de prouuer que ce dire n'a point de fondement, que l'argent soit le nerf de la guerre. (Tacitus au 20. liure dit, que c'est principalement és guerres ciuiles.) Et de fait Aristobule, selon que le cite Plutarque en la vie d'Alexandre le Grand, met que quand il alla attaquer Darius, & ce tant puissant Empire des Perses, il ne se trouua en tout que quarante deux mille escus, auec des prouisions pour vn mois, & si ne laissa pour cela de venir à bout d'vne si hautaine entreprise. Il y en a encore assez d'autres qui ont fait fort grandes guerres, & icelles menées à fin, mal pourueus d'argent suiuant ce dire de Caton ja allegué; *bellum sese alit.*

Les moyens & commoditez du Turc à faire la guerre.

Le Turc mesme pour le jourd'huy, bien qu'il ne manque pas d'infinis thresors, ne s'en aide pas beaucoup neaumoins en ses guerres: esquelles il ne luy est point autrement besoin d'entrer en nouuelle despense, ny de mettre extraordinairement la main à la bourse pour faire des recreuës, ou leuer des soldats estrangers : ny faire d'autres preparatifs que ceux qu'il a de longue-main : ayant ses forces tousiours prestes, entretenuës aussi bien en paix comme en guerre: de maniere qu'il n'a qu'à leur mander de se mettre aux champs, soit en Europe, soit en Asie: & le mesme de son armée nauale. Et d'autant qu'il n'a point de places fortes où il luy faille laisser des garnisons pour les garder, car c'est ce qui deuore le plus des forces qu'on deuroit mettre à la campagne, il ne luy est point aussi besoin d'en rien distraire à ceste fin. Quant aux viures & munitions qui ont accoustumé d'estre de grands fraiz à nos Princes de par deça, & d'vne longue

suitte & traisnée, cela ne luy tourne point nomplus à despence: car outre que là où deux ou trois mille Chrestiens mourtoient presque de faim, cinquante mille hommes de cheual Turcqs viuront à leur aise: ne beuuans point de vin, & ne se soucians pas beaucoup d'auoir du pain: & se contentans de fort peu au reste eux & leurs montures. Luymesme est le marchant munitionaire, & fait de bonne heure ses magazins & prouisions de toutes choses necessaires és lieux où il sçait que son armée deura passer: si que les vendant à plus haut prix qu'elles ne luy reuiennent, il gaigne dessus, au lieu d'en porter la despense: joint que la plus part luy est contribuée par les Chrestiens à luy subjects, & que ses Saniaques, & autres Gouuerneurs des Prouinces luy en font des presents à l'enuy. Outre-plus, de tous les butins qui se font, la dixiesme partie luy en reuiẽt pour son droict; Que s'il perd des gens, soit par la longueur des voyages: soit par mesaises: ou és rencontres & combats, ce luy sont autant de deniers acquis & reuenans bons. Somme que tant s'en faut que la guerre luy couste, & retourne à frais, ne qu'il luy soit besoin d'espuiser pour cela les coffres de son Espargne, qu'au rebours des autres il y gaigne; & tout compté & rabattu elle luy reuient à de grands proffits. Ce n'est pas donques à tous indiferemment que ce dire se doit estendre, *l'argent est le nerf de la guerre*. Car on peut voir en assez d'histoires que les richesses ont plustost seruy de ruïne à ceux qui les possedoient, & de la perte de leurs Estats, qu'ils ne les ont peu garentir des inuasions de leurs aduersaires: tesmoin Cresus, lequel ayant fait vne monstre & ostentation des siennes au sage Solon, comme s'il eust voulu de là inferer qu'elles le rendoient inuincible, il luy fit responce, que la guerre auoit accoustumé de se demesler auec le fer & acier, & nompas auec l'or, l'argent, pierreries, & autres precieuses besoignes. Ce que l'euenement auera depuis: car ses inestimables thresors ne luy seruirent que d'attirer les Perses, gens souffreteux, soubs la conduite de Cyrus, à son euersion & ruïne. Machiauelle en allegue tout plein d'autres exemples anciens & modernes: mais nou-nous con-

rentrons de ce que dessus : & mettans fin à ce propos, concluerons que les richesses de vray peuuent de beaucoup seruir au maniëment de la guerre, pour fournir aux fraiz necessaires ; mais ce seroit trop grand' simplesse de se vouloir persuader, que de soy elles puissent rien sans les forces: enuers lesquelles elles tiennent le mesme lieu que le bois alendroit du feu pour l'entretenir. Et au contraire, que n'ayant dequoy les defendre, elles sont plus prejudiciables & dangereuses que commodes & vtiles. On pourroit alleguer encore, que les bons & loyaux amis alliez & confederez, se deuroient à meilleur tiltre appeller le nerf de la guerre, que nompas l'argent : suiuant le commun prouerbe, *Tolerabilius viuere sine pecunijs, quam sine amicis*: ou si vous aimez mieux cest ancien François ; *Mieux vaut amy en voye, que denier en courroye*. Et Plaute en son Truculent ; *vbi amici, ibi opes*: Tesmoin l'aide & secours qu'en tirerent tant & tant de fois les Romains en leurs plus vrgentes necessitez ; comme on peut voir en infinis endroits de leurs Histoires, & mesme au 23. de Titeliue. *Octacilius ad vnicum auxilium populi Romani Hieronem legatos cum misisset, in stipendium quantum argenti opus fuit, & sex mensium frumentum accepit.* Plus de Masanissa, Attalus, Eumenes, & autres qu'il seroit trop long de nommer. Si que les principaux moyens d'aggrandir ainsi leur Empire vindrent en partie de là. Ainsi les Capouans leur donnerent l'entrée du Samnium, auiourd'huy *Labruzzo*; les Camertins en la Thoscane, les Mamertins en la Sicile, les Sagontins en l'Espagne ; Masanissa dedans l'Afrique, les Etholiens en la Grece, Eumenes en l'Asie, & ainsi du reste. Quelques-vns ont voulu comprouuer cela par la similitude d'vne collonne, dont le corps representast vne armée ; le chapiteau, le chef d'icelle : & la base surquoy elle pose, les deniers, viures, & munitions, attirail, & autre equipage qui la maintient, le tout estant finablement assis sur vn ferme & asseuré fondement, qui sont les amis, voisins, & confederez, dont elle est le plus supportée : ou pour mieux parler le bon droict qu'on a, & la legitime & iuste occasion d'entreprendre la guerre : que si ce fondement bransle ou

varie

varie, tout ce qui est esleué dessus, court danger de venir à bas. Plus proprement encore en pourroit-on faire comparaison, à vn grand Dome, soustenu de costé & d'autre, & consolé de ses arcs-boutans, qui l'engardent de se desmentir & crouller. Quoy que ce soit, c'est vn bien grand soulagement & aduantage à quiconque entreprend la guerre, d'estre amiablement assisté de ceux qui l'entourent & frontegient, au lieu d'en auoir à craindre & soubçonner, quand il seroit distrait ailleurs, de mesme qu'vn, lequel estant à cōbattre son ennemy par deuant, se trouueroit enuahy par derriere, & par les costez, de ceux dōt il se defiëroit le moins: ou vn qui auroit à garder vne place forte, en laquelle il ne fust en moindre danger de ceux de dedans que de dehors, ce luy seroit double empeschemēt & diuersion. Parquoy c'est vn bien grand reposoüer d'auoir de bons amis pour voisins, & de bons voisins pour amis: Car comme dit Hesiode;

πῆμα. κακὸς γείτων, ὅσσον τ' ἀγαθὸς μέγ' ὄνειαρ·
ἔμμορέ τοι τιμῆς ὃς ἔμμορε γείτονος ἐσθλοῦ.

Autant est vn mauuais nuisible,
Que commode est vn bon voisin.
Bonne aduenture obtient quiconque
Vn bon voisin peut rencontrer.

Et à son imitation Plaute en son Mercadant, où il introduit vn Lysimaque parlant ainsi;

--- Heu misero mihi,
Nunc ego verum illud verbum esse experior vetus,
Aliquid mali esse propter vicinum malum.

Car rarement peut-il aduenir qu'il n'y ait tousiours maille à departir entre les proches voisins, pour l'emulation & enuie qui y regne presque tousiours, dont viennent à naistre leurs inimitiez & querelles.

Inter finitimos vetus atque antiqua simultas, *Iuuenal.*
Immortale odium, & numquam sanabile vulnus. *Satyr. 15.*

dit le Satyrique. Et encore que par fois ils le dissimulent, & couuent, se feignans amis en presence, ils viennent bien-tost neaumoins à tourner le fueillet si l'on est absent & esloigné d'eux, engagé en quelque scabreux affaire: suiuant le pro-

uerbe; τηλοῦ φίλοι ναίοντες, οὐκ εἰσὶν φίλοι· *Que les amis absens ne sont plus amis*. Aquoy se conforme Properce au 3. liure,

Quantum oculus, animo tam procul ibit amor.

Sentence à la verité par trop barbare & inhumaine, comme met Athenée au 4. des Dypnosoph. parquoy bien plus louable est ceste-cy de Terence en son Heautontym.

Nam dū abs te absum, omnes mihi labores fuere quos cœpi leues,
Præterquam tui carendum quod erat.

Car si les amis sont certains, & non feints ny masquez, il n'y a rien de plus desirable, ny que nous deuions auoir en plus singuliere recommendation : les commoditez qu'on en peut tirer estans en trop plus grand nombre, que tous les molestes, ennuis & trauerses qu'on doit craindre de ses malvueillans & enuieux. L'on en a du conseil en ses affaires, de la consolation és aduersitez, de l'assistance en ses besoins. Rien ne vous est denié ny caché de toutes leurs commoditez & moyens: tout vous est commun auec eux, comme met Euripide en l'Oreste; Κοινὰ γὰρ τὰ τῶν φίλων πάντα. Ils participent à vos ennuis & fascheries, & s'en contristans, les allegent d'autant: les rendans plus aisées & moins onereuses à supporter, comme vn fardeau auquel plusieurs mettent la main pour le soulleuer: Κοινὰ γὰρ φίλων ἄχη, dans le mesme en ses Phenisses. Et au contraire eux se resioüissans de vostre bon-heur & prosperité, semblent vous l'amplifier & accroistre. Et pourtant Plaute a fort bien rencontré en son Epidique; *Nihil homini amico est opportune amicius.* Comme aussi Horace:

Comoditez qu'on peut tirer des vrais amis.

Nihil ego contulerim iucundo sanus amico.

Et Plutarque apres eux, passant bien plus outre au traicté de la Diference du Flateur à l'Amy; met, que le vray & loyal amy est plus necessaire que le feu & l'eau, tant pour le plaisir & recreation qu'on en reçoit: cela representé par le feu, dont il n'y a rien de plus ioyeux & agreable à cause de sa lumiere, que pour les commoditez qu'on en tire, denotées par l'eau, la plus vtile & necessaire chose de toutes les autres. Tout homme donques qui se voudra embarquer en vne guerre d'importance, doit premierement s'asseurer de

ses voisins, alliez, & confederez, & se les rendre les plus amis, bien-vueillans & affectionnez qu'il pourra : ce qui luy viendra plus à propos que tous les thresors qu'il sçauroit auoir.

RESTE maintenant le poinct à examiner qui deuoit preceder tous les autres, & leur estre fondamental pour les establir & asseoir dessus, assauoir s'il est loisible de faire la guerre. Ce qui se considere de deux façons; si elle est du tout & absolument defenduë comme vne rage & forcenerie, cõuenante plustost aux bestes brutes rauissantes qu'aux creatures raisonnables : ou si en certains cas elle peut estre permise, & en d'autres non. C'est bien chose toute notoire, que les payans qui n'auoient rien deuant les yeux que la vanité & gloire du monde, n'en faisoient point de scrupule, & s'en sont non seulement dispensez, ains l'ont recherchée tres-auidement. Les vns estimans n'y auoir au Royaume, seigneurie, domination, ny autre maniere d'Estat, qui de droict appartint plus aux vns qu'aux autres, n'ont point fait de difficulté de s'y jecter à force d'armes pour s'en emparer; meus à cela de l'ambition & conuoitise d'aggrandir leurs limites de plus en plus : & les autres poussez d'vne generosité de courage, pour perpetuer leur renommée par la memoire de leurs beaux faits; dont ils estimoient la guerre deuoir estre la plus courte voye, & addresse : & toute leur reputation dependre de la profession militaire; selon que le Poëte Ennius fait glorifier Scipion, de s'estre ouuert le chemin au ciel par le sang & massacre des ennemis : ce qu'auroit fait au precedant Hercules, comme l'atteste Ciceron. Mais les vns y sont allez plus effrontement, & à descouuert, reputans tout leur estre de bonne guerre, & de conqueste, enuers ceux qui ne se sçauroient garentir & defendre de leur effort : & les autres plus discretement. lesquels pour monstrer quelque apparence d'humanité; & de ne vouloir rien attenter sans raison, en ont cherché des occasions & pretextes, qu'ils ont tendu audeuant d'eux comme vn rideau, pour couurir ce qui estoit caché en leurs cœurs; aspirans neaumoins à vn mesme but.

S'il est loisible de faire la guerre.

Or il femble qu'à ces gens-là priuez de la cognoiffance de Dieu, il y ait plus de lieu d'excufe, qu'à ceux qu'il a illuminez de fa charité, & de l'amour fraternelle qu'on fe doit mutuellement porter les vns aux autres, ainfi qu'enfans d'vn mefme pere; & efuiter les violences & extortions que la guerre a de couftume d'apporter: tres deplaifantes & abominables deuant fa face. Car non feulement le peuple de Dieu, tant les Iuifs en l'ancienne Loy, que les Chreftiens en la nouuelle, accompliffement & perfection de la precedente; mais beaucoup de pauures Ethniques affiftez feulement de la lumiere de Nature, ont tant abhorré l'effufion de fang, qu'ils fe font mefmes abftenus de celuy des beftes. Et de fait, fe peut-on rien imaginer de plus horrible & efpouuentable, de plus atroce & inhumain que ce qui depend de l'hoftilité? Tant de defolations & ruines, de faccagemens de villes, de maffacres d'hommes, forcemens de femmes, violemens de filles, prophanations de lieux facre-fainćts, gafts de pays, meurtres & affaffinats, & femblables pauuretez & miferes, odieufes mefmes aux plus cruels & peruertis: fi que la guerre à bon droićt fe pourroit appeller la feur germaine de la mort, ou la maraftre de la vie. L'homme fait & formé à la reffemblance & image de fon Createur, pour feruir d'aide, de fecours, reconfort & foulagement à fon confemblable, produit pour cefte occafion infirme de foy; prendre plaifir à s'entre-deftruire, & par ce moyen violer le caraćtere en luy emprainct; que les plus farousches & fauuages beftes redoutent & reuerent. Oyons là deffus vn pauure Ethnique & infidelle Ciceron au premier de fes Offices: *Les Stoiciens tiennent que tout ce qui s'engendre en la terre eft creé pour l'vfage de l'homme; & les hommes pour caufe des hommes, afin de s'entre-fecourir, & ayder les vns les autres.* Que peut donques moins le Chreftien finon abhorrer, fuïr & detefter de tout fon courage toute guerre & hoftilité, mefmement enuers fon prochain: c'eft à dire, pour le moins d'vne mefme religion, & creance, comme chofe qui eft à Dieu defagreable, & contraire à l'inftinćt naturel? Cela va bien, dira quelqu'vn: mais

Deteftation de la guerre.

quand elle seroit plus nuisible, pernicieuse, dommageable & exterminante qu'on ne la faict, c'est tousiours neaumoins vn des fleaux & des verges de la diuinité, aussi bien que la peste, la famine, & autres semblables pour le chastiment de nos transgressions & offenses, cõme il est dict au 26. du Leuitique, & infinis autres endroits de l'escriture, *Si tu n'obeis à la voix du Seigneur ton Dieu, & ne gardes tous ses commandemens, & c. il t'ennoyera famine & disette, & attachera la peste en toy: il te frapera d'indigence & de necessité, de fieure, de froid, d'air corrompu, & te prosternera deuant tes ennemis, &c.* Et au 24. chapitre du 2. Roys, Dieu enuoye par le Prophete Gad le chois de ces trois à Dauid, pour sa curiosité & orgueil d'auoir voulu sçauoir le nombre du peuple; & il choisit plustost la peste que la guerre ny la famine: par où il semble que la peste soit comme en la main & disposition de Dieu, & la guerre en celle des hommes, qui se la font & l'intermettent quand ils veulent, pour le moins en cest endroit ils sont les instrumens de l'execution du courroux diuin, se punissans les vns les autres, comme s'ils s'entre fouëttoient: *Melius est* (dict Dauid) *vt incidam in manus Domini, quam in manus hominum.* *Deuter. 28.*

Quant à la famine, elle depend en partie de la prouidence de Dieu, qui ferme le ciel, & enuoye la sterilité sur la terre comme il luy plaist: *Si vous n'obeissez à la voix du Seigneur vostre Dieu, il vous rendra le ciel sur vous comme de fer, & la terre comme d'airain*, dict Moyse: Et partie des hommes, qui par leurs excés & desordres encourent en des accidents que les Grecs appellent ὄρεξις & βυλιμια, vn desordonné appetit, sans se pouuoir rassasier, quoy qu'on mange: ce qui vient où quand Dieu substrait sa benediction, des viandes, *Comedetis, & non saturabimini*, ou quand on est entaché de ce mal. La penurie vient aussi quand on abuse des biens que Dieu donne en les dissipant outrageusement, ou les gastant & perdant par hostilité: ou quand on se porte mal soigneusement en son labourage? car on n'a rien sans trauailler. Et Dieu n'a rien octroyé aux mortels gratis, fors que le dormir, dict vn ancien Comique: Car quant aux viures, mesmes il les leur cache, selon Hesiode; κρύψαντες γὰρ ἔχουσι θεοὶ βίον ἀνθρώ-

Leuit. 26. & Deuter. 28.

Leuit. 26.

Plutarque au traicté de la superstition.

2. Thess. 3. ποιοι Ce que veut aussi inferer l'Apostre, *Si quis non vult operari, nec manducet*. Mais pour retourner à la guerre & aux miseres qu'elle charrie, tout cela est aussi bien en la main de Dieu, que la peste & la famine: *Non est malum in ciuitate quod non fecerit Dominus*. Toutesfois il enuoye aussi la paix, & la
Amos 3. faict quand il veut, *Ego Dominus faciens pacem, & creans malum*. Les maux, à sçauoir, & les afflictions dont il chastie nos offenses: si que c'est nous mesmes qui nous prochassons ces
Isaye 45. maux là, comme le dict fort bien Homere au commencement de son Odyssee,

ὢ πόποι, οἷον δή νυ θεοὺς βροτοὶ αἰτιόωνται.
ἐξ ἡμέων γάρ φασι κάκ' ἔμμεναι· οἱ δὲ καὶ αὐτοὶ
σφῇσιν ἀτασθαλίῃσιν ὑπὲρ μόρον ἄλγε' ἔχουσιν.

Helas! les Dieux de quelle sorte
Sont ils deschirez des mortels!
Car tous les maux qui leur arriuent
Ils les dient venir de nous:
Mais c'est eux qui par leur folie,
Les souffrent outre leur destin.

Trop bien Dieu pour nous punir quelquesfois de nos demerites, nous lasche quelquesfois la bride, & nous laisse trãsporter à nos rancunes & felonnies, dont s'en ensuiuent nos querelles particulieres, & la guerre en general. Il y a puis apres des iugemens secrets de Dieu à nous incogneus, par lesquels non seulement il permet & souffre la guerre, ains la suscite, comme le touche fort excellemment ceste fiction Grecque; Qu'vne fois la terre, commune mere nourrice des humains, s'en sentãt surchargee, de sorte qu'elle ne pouuoit plus fournir à en alimenter vn si grand nombre, presenta sa requeste aux Dieux pour l'en soulager d'vne portiõ; lesquels s'estans là dessus assemblez au conseil, aduiserent de susciter la guerre de Troye. Et pour cest effect és nopces de Peleus & Tethys, firent que la deesse Discorde auec sa pomme d'or vint exciter vne contention entre Iunon, Pallas, & Venus, pour le regard de leurs beautez, dont le iugement en ayant esté remis au berger Paris, il l'adiugea à Venus en faueur de la promesse qu'elle luy fit de le faire iouyr d'Heleine: le ra-

uissement delaquelle fut cause de la guerre qui s'en ensuiuit, où tant de milliers de creatures (*Telluris inutile pondus*) perirent auant leurs iours, si que la Terre en demeura fort deschargee.

LA guerre donques, si elle ne se peut precisément dire estre bonne & licite, & neaumoins de soy indifferente selon les cas & circonstances; autrement n'auroit pas le S. ESPRIT, chanté par la bouche du Psalmiste, *Pseau.143.*

> *Beny soit le Seigneur ma force,*
> *Qui instruit mes mains au combat,*
> *Et mes doigts à faire la guerre.*

Et celle que fit Abraham en Genese 14. pour r'auoir le butin violentement enleué sur son frere Lot, ne fut elle pas approuuee de Dieu ? De Moyse pareillemenr, de Iosué, & autres Israëlites, commãdees par exprés de la bouche de Dieu, il est bien vray que c'estoit cõtre des peuples infideles, pour exterminer leurs idolatries & impietez, car les Iuifs au reste ne se sont point guerroyé l'vn l'autre; aussi leur estoit il defendu, si ce ne fust pour vanger l'excés detestable, que perpetrerent les Gabaonites, & la Tribu de Benjamin, enuers la *Iuges 19. 20.* femme d'vn Leuite passant chemin. Et au precedent vne sedition des Ephraimites contre Iephté, & quelques autres. Quant à celles des Machabees, elles ne furent que sur la defensiue, pour la conseruation & maintenement de leur Religion, dont il n'y peut point auoir de plus iuste & legitime cause de prendre les armes. Le siege de Ierusalem, par Vespasian & Titus: & depuis celuy de Bitter sous l'Empereur Adrian, furent seditions & reuoltes, & par consequent chastiemens plustost que guerres. Au regard des Mahometans, *Milice Mahometaine.* ceste sanguinaire secte toute confitte en vne inhumaine barbarie & cruauté detestable, s'est plus licentieusemẽt dispensee de faire la guerre, que ne fit onques le paganisme: neaumoins contre les peuples d'vne autre creance: car au surplus ils se sont monstrez en cecy plus consciencieux de s'attaquer les vns aux autres, que les Chrestiens, & trop plus feruents zelateurs de leur loy: cõme si toutes leurs hostilitez & ports d'armes, ne tendissent qu'à l'amplifier, selon qu'on peut voir

au 2.liu. de Chalcondyle, de la difficulté que faict Tamburlan à aller enuahir le Turc Baiazeth, encore qu'il luy en eust donné assez d'occasions, pour ce seul regard seulemẽt, qu'il s'estoit brauement employé à faire la guerre aux Chrestiens: En consideration dequoy il estimoit tous les Mahometistes luy estre merueilleusement redeuables. Voyons ce qu'en

Azoare 18. met là dessus l'Alchoran. *Les Conquerans qui au nom de Dieu entreprendront guerres, batailles & assaults, n'ayẽt peur de rien: car sa Majesté assiste à ceux qui viuement enuahissent les infidelles. Et quand Dieu vous ordonnera de leur courre sus, ne faites doute qu'il ne vous aide. Parquoy chamaillez hardiment & sur leur doz, & sur leurs bras, car il leur imprimera vn si grand effroy dans le cœur, qu'ils n'auront la hardiesse de vous soustenir ny attendre. Et pourtant que nul bon fidelle estant aux mains auec les incredules, ne leur tourne les espaules, si ce n'est pour prendre son aduantage, & se renforcer, sur peine d'encourir la diuine indignation: Car il faut que les vaillans champions de Dieu, & de son prophete, demeurent fermes à l'entrechoc des deux armees: & en ce faisant ils obtiendront pleniere indulgence & pardon de leurs fautes.* Voyez vn peu de quel stile il acharne ces pauures aueugles à respan-

Azoare 6. dre le sang humain, & sous quelle hypocrisie fardee. De re-

7. et 18. chef encore en d'autres endroits. *Ceux que vous prendrez au combat, mettez les au fil de l'espee, ou les reseruez pour esclaues: Dont, ensemble de toute autre espece de butin, & despouilles conquises en guerre, le quint soit reserué loyalement pour la part de*

69. *Dieu, & de son prophete.* Item, *Les incredules qui oseront vous*

57. *resister, estans rompus soient poursuyuis à toute outrance, tant que la pluspart demeurent estendus roides morts sur la place. Et quant à ceux qui vous resteront prisonniers, liez les, & les garrotez fermement, à fin que vous en tiriez vne bonne rançon, ou les reseruez pour esclaues: car Dieu sçait qu'il vous a rendu leur capture licite. Et toy ô Prophete va t'en combatre & debeller les incredules: Pille*

58. *les, fourrage & saccage: & les charge sans marchander, à fin qu'ils s'effrayent & te redoutent. Car tout est au Prophete & à ses fidelles*

6. *soldats. Et tous ceux qui combatent pour l'amour de Dieu, il les remunerera de leurs faicts, & leur octroyera son beau paradis, qu'il a preparé pour les bons, ayant en horreur & detestation les mechãs.*

Et

Et auriez vous bien esperãce que l'entree d'iceluy vous fut ouuerte, si premierement vous n'auez faict preuue de magnanimes & vaillans guerriers? Mais auant que d'entrer au combat, r'asseurez vous par vne resolution de mourir. Car il aime ceux qui combatent pour son sainct nom, marchans en bataille rangee à guise d'vn edifice ferme basty. Et celuy là est bien-heureux en toutes sortes, qui meurt 71.
à la guerre entreprise pour l'honneur de Dieu, & la defense de sa loy; si que tous ceux qui finent leurs iours en ceste querelle, desireroient reuiure vne autre fois pour y estre tuez de rechef. Mais il n'y veut enrooller & admettre que les gens de bien, & non les meschans, qui est la meilleure & mieux ordonneé chose de toutes ses loix & constitutions. DIEV *seulement, & son* 12.
prophete de luy enuoyé, & les gens de bien qui font les aulmosnes, & les prieres, s'humilians du tout à luy, soient ceux dont vous mendierez secours à la guerre: car la partie qu'ils auront embrassee, obtiendra victoire sans doute. Somme que toute sa loy & doctrine, ne battent que sur les armes & effusion de sang. Et pour cest effect, des douze mois de l'an, il en destine les quatre à faire la guerre.

QVANT aux Chrestiens, il semble que pour se retenir és limites de la douceur & humanité charitable, que nostre REDEMPTEVR nous recommande si estroitement à son exemple, il ne nous sçauroit estre licite de venir aux armes les vns contre les autres, moins encore que les Iuifs & Mahometistes, comme ayãs vne loy plus parfaicte: si contre les infideles, soit pour les exterminer, ou les conuertir à force du glaiue, ou pour les deposseder de ce qu'ils vsurpent tyranniquement: ou leur empescher la capture des ames: & autres telles pitoyables occasions. Ie ne m'y veux pas embarquer plus auant, ains le delaisse à decider aux Theologiens, Canonistes, & Iurisconsultes: mesmement ce passage du 26. de sainct Matthieu, où le SAVVEVR dict à S. Pierre, se voulant mettre en deuoir de le defendre au Iardin des oliues, *Rengaine ton coutelas, car tous ceux qui prendront le glaiue, periront de glaiue*: Si cela veut absolument inferer la prohibition des armes, ou s'il les veut restreindre à l'authorité du Magistrat seulement: Ioint qu'on pourroit di-

re, qu'il ne vouloit pas que sa Passion fust diuertie par les hommes, pour lesquels il se resoluoit à la mort: ayant assez d'autres moyens, s'il eust voulu, pour se garantir de ses aduersaires. Quelques vns pour approuuer le port d'armes & l'hostilité, mettent en jeu ce passage de l'Apostre aux Romains 13. *Que le Prince ne porte point le glaiue sans cause, car il est seruiteur & ministre de Dieu, pour punir ceux qui feroiẽt mal.* Mais cela concerne plustost la Iustice que non pas la guerre. Plus preignãt sembleroit estre cestui cy de S. Luc 3. où S. Iean Baptiste monstre ne rejetter point absolumẽt la guerre, ny ceux qui l'exercent: les admonnestant seulement de ne tourmenter personne: & ne faire point d'outrages ny extorsions, ains se contenter de leur solde. Il y a assez d'autres lieux pour & contre. Mais pour conclusion nous dirõs, que malaisément peut on estre sans guerre, à cause de la deprauation, iniustice, violence & inquietude des hommes, en la main desquels sont les armes; ne fust ce que pour sarcler le monde, & le repurger de l'inutile cheurme de canailles fay-neans; qui ne seruent qu'à trauailler, molester, & tortionner les paisibles & debonnaires. Somme que c'est vne laide & hideuse beste que la guerre, deuorant, saccageant & exterminant tout, ainsi qu'vn feu, où elle passe. Au moyen dequoy fort elegamment se seroit exclamé Tibulle en la 10. Elegie du premier liure.

Quis fuit horrendos primus qui protulit enses?
Quam ferus, & verè ferreus ille fuit! &c.

Qui fut celuy qui le premier
Introduit les horribles glaiues?
Combien cruel, & ferré
L'auoir esté on peut dire!
Deslors la guerre au genre humain,
Effusion de sang, & meurtres
Prouindrent, & vn plus court
Chemin d'abreger sa vie.
Mais le pauure rien ne mesprit,
C'est nous qui à nostre ruine

Tournons ce qu'il inuenta
Contre les bestes nuisibles.
De l'or auare ce mal vient,
Car il n'y auoit point de guerres,
Quand de vaisselle de bois
On estoit seruy à table.
Il n'y auoit ny bastillons,
Dounes, rempars, ny contrescarpes:
Et le berger seurement
Dormoit parmy ses oüailles.
Quelle fureur, que d'attirer
Vne horrible mort par les armes?
Elle est pres de nous, & vient,
Pas à pas pour nous surprendre.
Là bas il n'y a ny moisson,
Ny vendanges, ains vn atroce
Cerbere, & le Nautonnier
De la barque Stygienne.
Là se voit pres des lacs obscurs
Errer triste vne pasle troupe:
Les cheueux tous gredillez,
Qui deschire & bat ses iouës,
Combien donques plus loüable est
Celuy qui ayant eu lignee,
Enuieilly passe ses iours
En sa pauure cahuette?
Il suit ses brebis, & son fils
Garde les aigneaux: & sa femme
Leur prepare, estans lassez,
Pour se lauer de l'eau tiede.

Il nous seroit donques bien plus vtile & necessaire de viure en tranquillité & repos, que de nous entreruiner les vns les autres, & nous deuorer par le glaiue, qui n'a ny mercy ny misericorde, non plus que les loups, onces, & tigres. Retenons nous donques au dire du Poëte en l'onziesme de l'Eneide: *Nulla salus bello, pacem te poscimus omnes.*

Svccincte recollection des principaux poincts des chapitres precedens,& de la plusspart de ceux qui ensuyuét, que nous entasserons en vn, estant malaisé de le faire autrement,ny du tout par ordre: à cause que les matieres ne sont pas tousiours bien distinctes en Onosander, ains meslees pour la plusspart,si que nous serons quelquesfois contraints d'enjamber des vnes aux autres.

On ne doit point entreprendre la guerre sans cause iuste, raisonnable & legitime : Car il est à croire que Dieu estant tout equitable,ne voudra permettre qu'vne guerre entreprise contre droict & raison, succede bien . Dauantage on s'y comporte plus laschemẽt quand on se recognoist auoir tort,& le cœur en croist aux Aduersaires,qui se sentẽt auoir le droict deuers eux: ioint qu'en cela ils sont ordinairement assistez de proches voisins: d'autant que c'est chose naturelle d'incliner à la compassion & secours de ceux qu'on sçait estre indignement molestez.

La plus iuste cause de toutes à le prendre en general,est de recourir aux armes pour se defendre , ce qui est aussi de nature; *Vim vi repellere licet*: Les bestes brutes mesmes y sont poussees d'vn instinct naturel : Parquoy il sembleroit de prime face que toute guerre defensiue fust legitime : mais si c'est à droict qu'on vous courre sus ; & qu'ayant outragé quelqu'vn,celuy là s'en ressente,il sembleroit que son offensiue fust fondee sur quelque raison , & par consequent que la defensiue eust le tort: En ce cas pour mettre le droict de son costé, il faudroit offrir vne reparation raisonnable de la pretenduë offense, entant qu'il sera possible de s'y estendre : que si l'on ne s'en veut contenter, il est alors loisible de se defendre.

Les autres causes d'apres sont de se vanger de quelque iniure signalee. Telle fut la guerre de Troye pour le rauissement d'Heleine. Et là dessous est comprise la repetition des choses qu'on vous auroit tolluës violentement. Ce que les Romains sceurent fort bien practiquer sur tous autres: car la plus grande partie de leurs guerres estoient fondees sur ce pretexte.

Les Payens se sont plus dispensez de mouuoir la guerre, que nompas le peuple de Dieu. Les Iuifs fondoient les leurs sur l'extermination des idolatries, suiuant l'expres commandement qu'ils en auoient : Et à leur imitation les Chrestiens font les leurs contre les Infideles, & les Heretiques : Pour autre occasion il semble qu'il ne leur doiue point estre permis, & neaumoins il n'y a gens si friands qu'eux de s'entre-gourmander les vns les autres.

Or, comme toutes les actions des hommes doiuent tendre (ie commenceray icy par le Paganisme) à ces trois fins ; l'honneur, le plaisir, le profit ; vne ou plusieurs : les entreprises de leurs guerres deuroient estre aussi par raison fondées là dessus, autrement ce seroit estre bien mal-aduisé & despourueu d'entendement de s'y embarquer de gayeté de cœur, attendu les fraiz, le trauail, & les inconueniens qui en dependẽt sans qu'on en peust esperer aucun hõneur, plaisir, ne proffit.. Mais il vaut mieux particulariser vn peu mieux tout cela pour l'elucider d'auantage.

L'honnevr qui charrie ordinairement quant & soy l'ambition ; & ceste-cy presuppose la generosité de courage, en a plusieurs branches, dont l'vne est la cupidité de regner. Telle fut la guerre qu'Absalon meut à Dauid son pere, combien qu'estant si execrable il n'en peust attendre sinon tout blasme & vitupere : mais la conuoitise desreiglée & ambitieuse l'y esguillonnoit. Trop plus genereuse fut l'ambition d'Alexandre contre Darius : Le monde (disoit-il) ne peut admettre deux soleils, car ils s'offusqueroient l'vn l'autre : ny pareillement l'Asie deux Rois. Et infinis autres exemples tels. *2. Rois 15.*

On peut donc estre incité à la guerre, ou de son naturel belliqueux, inquiete & entreprenant, qui ne peut demeurer en repos, ainsi que les anciens conquerans, & des modernes le Duc Charles de Bourgongne, & l'Empereur Charles le Quint, ou par ses ministres, & ce soubs diuerses occasiõs, comme fut le Roy Anthioque par Hermias.

Plvs pour venger quelque grief outrage & injure, ainsi que les onze Tribus d'Israel contre celle de Benjamin ; &

les Sabins contre les Romains pour le rauissement de leurs femmes: & les Romains contre Tarquin le superbe, pour le violement de Lucrece, & autres actes tyranniques de luy & des siens.

PAR quelque despit & indignation, comme Coriolanus qui s'alla rendre aux Volsques ennemis des Romains, pour auoir esté indignement traicté d'eux. Le Duc de Bourbon, pour les algarades à luy faictes par Madame la Regente mere du Roy François premier; qui le meurent d'aller rechercher l'Empereur Charles, dont procederent tout plein de maux, & mesme la prison du Roy. Autre indignation pourroit estre contre celuy qui auroit faussé sa foy, ou manqué de promesse.

POVR vne vaine gloire & desir de s'acquerir reputatiõ, comme d'Anthioque enuers les Romains, pour deliurer les Grecs de la subiection qui les menaçoit de leur part. Et de Pyrrhus, quand il les vint attaquer dedans l'Italie.

POVR auoir raison de l'injure faicte à ses Ambassadeurs, comme des Romains contre les Fidenates qui leur en a-
Tite-Liue 4. uoient massacré quatre. Contre Theuca Royne d'Esclauonie, & le Roy François contre l'Empereur Charles pour le meurtre du Comte Guy de Raincon, & Cesar Fregoze.

Appian au 1. des guerres externes. POVR occasion de l'amour quelque fois, dont se sont ensuiuies de grandes animositez & querelles; comme de Masanissa cõtre le Roy Siphay pour raison de Sophonisba.

PAR enuie & emulation de voisin à voisin, ainsi que des Carthaginois & Romains, qui ne cesserent de se guerroyer tant que l'vn eust tout à plat donné du nez à terre. Des Espagnols & François.

POVR la concurrence de deux puissans concitoyens, comme de Sylla & de Marius: de Pompée & Cesar, de Marc Antoine & Octauius: & toutes les guerres des Florentins entr'eux: des Geneuois pareillement. Et encore que cela s'adresse pour la plus-part és Repub. & Estats populaires, si en auons-nous peu voir quelque chose en ce Royaume depuis le regne d'Henry second.

POVR reduire à obeïssance ceux qui se seroient reuoltez,

il y a assez d'autres cas semblables.

QVANT est au plaisir, ie ne voy pas qu'il y en ait beaucoup à faire la guerre, si ce n'est pour ceux qui y sont naturellement adonnez: comme estoit le Medecin du Roy Loys XI. à plaider, car sans proces il n'eust sceu viure.

MAIS le proffit est celuy qui les excite presque toutes: & de cela il y en a infinies branches, qu'il seroit bien mal-aisé de specialiser & parcourir toutes.

EN premier lieu quand par defaut de territoire, ou pour l'auoir trop sterile, ou par trop anguste à nourrir si grand nombre de peuple, on est contraint de despaiser pour aller chercher nouuelles & plus opulentes demeures; ainsi que firent iadis les Gaulois en plusieurs quartiers de la terre. Les Suisses au premier des Commentaires de Cesar, & les Allemands, là aussi, soubs Ariouiste.

Ou pour vn immoderé desir d'accroistre ses limites, cōme ont fait tous les conquerans. Et au rebours, pour empescher qu'vn vostre redoutable voisin ne s'agrandisse aupres de vous, dont par succession de temps vous pourroit prouenir du dommage & danger.

POVR distraire vn Prince de l'alliance & protection de vostre ennemy, & le retirer à la vostre; ainsi que du Pape Iules second pour le regard du Duc de Ferrare, supporté par le Roy de France.

POVR asseurer mieux son Estat, & le borner de la mer, ou de quelques montagnes & autres lieux inaccessibles.

POVR secouer le joug d'vne trop seruile domination, pour raison dequoy les peuples se sont fort souuent sousleuez: & ont pris les armes.

DE vouloir assister quelque Potentat, & prendre sa protection contre vn autre qu'on haïroit, ou redouteroit: ainsi que firent les Romains le Roy Masanisse encontre les Carthaginois: & modernement le Turc enuers le Valaque & le Transsiluain: l'Empereur Charles, & le Roy Emanuel de Portugal: les Rois de Barbarie contre le Turc. Les Romains se sceurent fort bien preualoir de telles occasions & pretextes.

QVELQVE-FOIS de gayeté de cœur, & par vn caprice. quand on est trop dru, si qu'on ne peut demeurer en sa peau : ainsi qu'ont accoustumé en particulier les gens hargneux, qui s'en vont prendre vne querelle sur la poincte d'vne esguille, pour s'acquerir reputation d'estre courageux & vaillans.

OV par vne brauade, ayant opinion que l'ennemy ne pourra resister, ains fera la poulle au premier effort: Enquoy la plus-part du temps on se trompe : car l'arrogance & presomption ont cela de propre de deceuoir tousiours leur maistre.

POVR voir ses ennemis mal d'accord ensemble, ou qu'on ait esperance de les diuiser, ou quand on se vient mettre à la trauerse de deux contendans pour defaire & l'vn & l'autre, ainsi que firent les Gaulois entre les Elusiniens, & les Romains.

Tite-Liue 5.

QVAND on voit quelque potentat estre en mauuais termes de ses affaires, lors on se vient ruer sur luy pour acheuer de l'accabler, estimant d'en auoir meilleur compte: comme font les loups sur vn cerf ou autre telle sauuagine malmenée des chiens & mastins qui l'auroient courué en la plaine.

Es Republiques, pour changer de gouuernement: & és Monarchies de Prince, à cause de leurs trop durs & insupportables comportemens.

AVCVNEFOIS on s'embarque en de grosses guerres attiré des promesses d'autruy. Ce que nous auons assez practiqué puis-nagueres à nostre tres-grand interest.

POVR se descharger d'vne guerre domestique & la transporter autre-part. Scipion contre Annibal: les Espagnols contre nous.

CONTRE vn sien vassal & subject pour le chastier de sa rebellion, & du vassal contre son Seigneur lige, soubs vn espoir de s'emparer de son Estat.

POVR cause de la Religion, dont il n'y a point d'occasion plus forte & pregnante, ne qui ait vn plus beau & fauorable pretexte : mais c'est vn manteau ample & large, soubs lequel

quel se peuuent couurir maintes peruerses & iniques intentions.

POVR empescher que la guerre entamée à vostre voisin ne vous tombe en fin sur les bras: mais gardez d'en attirer tout le faix.

DES seditions & partialitez intestines, si on ne les amortist de bonne heure, viennent à naistre & s'embraser de proche en proche de grosses & trespernicieuses guerres: si que tel les cuidera fomēter & entretenir qui en demeurera luy-mesme accablé: *Nam tua res agitur paries dum proximus ardet.*

POVR se descharger des soldats, qui durant vne longue guerre se feroient venus à multiplier: chose tres-dangereuse qui n'y obuie; comme il a esté cy-deuant allegué du premier liu. de Polybe, de la peine & danger où se trouuerent des leurs les Carthaginois apres la premiere guerre Punique. Et nous aussi, quand à la mort du Roy Henry II. la paix, mais plus perniticuse que toutes leurs guerres, fut de tous poincts establie (ce pensoit-on) entre les Espagnols & nous: dōt se sont ensuiuies toutes les guerres ciuiles qu'eux, & nous ont souffert depuis.

POVR le desir & esperance de s'emparer des grands biēs & richesses de celuy qui par son imbecilité monstreroit ne les pouuoir defendre: comme on peut voir en Herodote du Roy de Lydie Cresus, dont les thresors innumerables inuiterent Cyrus Roy des Perses souffreteux alors, de luy courre sus. Et plus modernement depuis trois cents tant d'ans, vn Caliphe de Babylone ayant esté pris par le Tartare Vlau, fut enfermé dans son thresor, & là laissé mourir de faim. *Marco Polo li.1.ch. 8.*

Pour remettre les bannis & seditieux en vne ville, ou vn Estat dont ils auroient esté chassez. *Titeliue en la 4. Decade.*

Mais qu'est-il besoin d'insister en cecy dauantage, ne s'y estendre plus auant? attendu que ceux qui ont enuie de guerroyer n'en forgent & inuentent qu'assez d'occasions & pretextes, la plus part faulx & palliez? C'est la fable du Regnard; lequel voulant manger le Coq, luy en allegue tout plein de raisons, qui estans par luy refutees, le Regnard

luy va dire en fin, tout cela n'importe; Somme qu'il faut que ie te mange, car la faim m'en presse, nonobstant tous tes subterfuges: & suis plus puissant que tu n'es. Qui voudra veoir vne belle officine de ces artifices, lise en l'histoire de M. d'Argenton les faicts & gestes du Roy Loys XI. dont l'Empereur Charles cinquiesme fut vn grand sectateur & disciple: Parquoy il vaut mieux passer à d'autres considerations.

La plus iuste occasion doncques de guerre pour nostre regard, est la defence de la religion, & la profligation des mescreans & heretiques. L'autre d'apres la defence de sa Patrie, dont le zele & affection doit marcher auant tout le reste, *Pro aris, & focis*. Quoy que ce soit, on ne doit iamais faire paroistre qu'on cherche de gayeté de cœur, ny qu'on desire la guerre sans necessité & contrainte, comme estant chose mauuaise de soy, & dont les issues sont fort douteuses & incertaines, quelque belle monstre qui s'en manifeste de plaine arriuee: Ce qui ne seruira pas de peu pour s'en iustifier enuers le monde. Et ne se faut pas trop confier à toutes les occasions qui se presenteront propres en apparence, parce qu'aucunesfois il y a du danger & fraude dessoubs.

Il ne s'en faut point mesler, qui ne la veut continuer: car c'est vne des choses qui n'admettent point de moyen: faut estre du tout guerrier, ou du tout pacifique. Cela sceurent fort bien entre les modernes practiquer le Roy Loys XI. & l'Empereur Charles V. & auant eux le Comte Sforze depuis Duc de Millan, qui ne furent iamais sans guerre. Et pourtant n'en commencez point, si vous ne la voulez poulser iusqu'au bout, & que vous n'ayez prosterné l'ennemy, ou contraint de faire ioug, & venir à quelque accord à vostre aduantage.

Mais par interualles: (car il y a par tout, sinon repos complet, au moins quelque respiration) si l'on offre des conditions de paix raisonnables, on ne les doit point refuser; sauf à recommencer puis apres contre les mesmes, ou contre d'autres: Et là dessus voyez tous les progrez des Ro-

mains, qui nous apprennent qu'il faut faire la guerre par fois pour auoir paix: car des grandes inimitiez viennent à se produire de grandes amitiez, suiuant le dire de Titeliue, que les piques & inimitiez doiuent estre mortelles, & les amitiez immortelles.

Auant que d'entreprendre la guerre, on y doit bien aduiser, & en prendre le conseil & aduis des sages & experimentez personnages: Examiner quant & quant les moyens qu'on peut auoir de la maintenir & poursuiure: car c'est grande simplesse, voire follie, de hasarder le sien, dont l'on peut iouyr seurement en paix & repos, soubs vne incertaine esperance de conquerir l'auoir des autres.

Faut auant que la commencer, se pourueoir de deniers, armes, viures, munitions, & tout autre equipage & attirail necessaire, tant pour les batailles, campalles, que les places fortes, soit pour assaillir ou defendre.

Ayez tousiours plustost l'œil à la fin de la guerre, que nõ pas au commencement, à l'imitation des bons architectes, qui proiectent le plus haut faiste de leurs edifices auant que les fondemens.

Appeller des gens de bien & d'honneur, suffisans & capables aupres de soy, tant pour le conseil, que pour l'execution de ses entreprises: & en mettre au loing les flatteurs, flagorneurs, ignorans, & corrompus ministres, dont on ne peut attendre que tout malheur, & mauuais succés.

Rien ne vous peut mieux redresser és choses presentes, & pour l'aduenir, que la meure consideration du passé. Ne mespriser ny intermettre les occasions qui se presentent, & pour cest effect auoir continuellement l'œil au guet, pour les embrasser à propos.

Preparer le plus secretement qu'on pourra toutes choses auant que de manifester la guerre: & ne se fier que bien à poinct à personne de ses conseils & entreprinses; de maniere que si le chef pouuoit tout faire de luy seul, il

luy en feroit beaucoup mieux: mais ne le pouuant, le moins à qui il se pourra communiquer sera son meilleur. Et auant toutes choses en ce cas ne faut oublier de licentier de bonne heure les Ambassadeurs de son aduersaire, qui ne sont qu'autant d'espions.

Estre soigneux & vigilant à cognoistre, non seulement son faict, mais celuy encore de son ennemy, tout autant qu'il sera possible.

Auoir vne bonne, bien reiglee & disciplinee milice, establie de longue main, sans attendre à aguerrir vos soldats, iusqu'à ce que vous en ayez affaire, qui est vne chose fort dangereuse de se seruir de nouices & apprentifs: Parquoy il faut necessairement auoir des forces, tant de cheual comme de pied, entretenuës & exercitees, si l'on veut rien faire qui vaille.

Ne vous seruez que le moins que vous pourrez d'Estrangers; combien qu'en certaines occasions & endroits il y ait quelque fois plus de fiance & de seureté qu'aux siens propres: Ioinct aussi que vous pourriez estre contrainct, n'ayant assez de combattans, d'en souldoyer des Estrangers.

Pouruoyez à l'asseurance de vostre Estat auant que d'en sortir dehors; mesmement, si c'est pour aller en quelque loingtaine expedition, sans laisser rien derriere vous, qui vous puisse tant soit peu molester en vostre absence. Le Roy Henry second sceut bien à quoy s'en tenir, lors que s'estant acheminé en Allemaigne, au secours du Duc Morice, la Royne d'Hongrie, auec vn camp vollant luy vint rauager toute la Picardie & Champaigne. Cela s'appelle diuertir, & deriuer, comme sceut fort bien practiquer Scipion, de transporter la guerre à Carthage pour y rappeller Hannibal, & le chasser de l'Italie, ce qui ne s'estoit peu faire autrement. Parquoy ne laissez vostre Estat desgarny pendant que vous allez dehors. N'oubliez aussi de vous reconcilier auec vos voisins, & vous en r'easseurer de noueau.

Auant que de vous engager en vne guerre, tafchez d'acquerir force amis, alliez & confederez, nommément de vos voifins proches, & de ceux qui vous peuuent ayder ou nuire: & fur tout de vous accointer de l'ennemy de voftre aduerfaire, & vous entr'entendre auec luy, car il y aura plus d'affeurance qu'auec vn autre: Quoy que ce foit, tafchez de le vous gaigner par courtoifies & biensfaits, à fin de l'auoir fauorable, ou à tout le moins non contraire, mais en toutes ces practiques, & autres femblables, procedez y fecretement; & vfez y de la plus grande diligence que vous pourrez, battant le fer pendant qu'il eft chaud, car vn peu de retardement vous peut diuertir & rompre tout à faict vos deffeins: ioint que vous pouuez bien penfer que voftre ennemy ne s'y endormira pas non plus de fa part.

Mais gardez de vous affocier auec ceux qui auroient des ja efté mal menez & battus de voftre aduerfaire: ny de gens qui ne vous peuuent beaucoup feruir: & qui ne puiffent eftre de vous contraints de porter leur part & portion des charges que vous pouuez auoir communes enfemble.

Ne vous cōfiez pas trop nō plus aux promeffes de ceux qui vous voudroient legieremēt faire embarquer en vne guerre non neceffaire, parauenture pour vous voir affoiblir d'autant, & auoir puis apres meilleur marché de vous courre fus: car le plus fouuent en tel cas on ioue au faux-compagnon. Mais il y a par tout remede, de vous faifir s'il eft poffible de leurs oftages, fortereffes & autres telles feuretez, pour vous affeurer de leur loyauté: de tirer outreplus leurs forces à vous, & les incorporer aux voftres: neaumoins de forte qu'elles leur foient de beaucoup inferieures: les Romains en furent les fouuerains maiftres.

Gardez vous auffi de vous heurter temerairement contre vn plus fort que vous n'eftes, fous l'attente du fecours & renfort des autres, parce qu'ils fe peuuent r'appointer, & par ce moyen demeurriez en croupe. Vous remettant cefte maxime deuant les yeux: Que les ligues & alliances

faites entre les Princes sõt de peu de certitude & duree. Sur tout ne vous fiez pas aisément à vn qui trop de legier vous offriroit sõ ayde & secours sãs en estre requis: car il y auroit soupçon d'infidelité. Parquoy il est bon d'attendre quelquesfois à vous declarer tout ouuertement, iusqu'à ce que vous les voyez bien animez & attaquez à bon escient à vos aduersaires, dont ils ayent receu mesmement quelque bonne estrette & secousse, combien que cela desroge aucunement à vn cœur genereux, comme estant de mauuaise foy. Mais il y en a qui veulent que par tout il soit loisible de pratiquer à la guerre ce dire du Capitaine Chabrias, *Que là où la peau du Lyon ne suffist, il y faut coudre celle du Renard auec*: c'est à sçauoir si la force manque, apportez y de la ruse & cautelle. *Dolus an virtus quis in hoste requirat?* dict le Poëte.

Faictes aussi ce que vous pourrez, pour oster l'opinion & enuie à vostre aduersaire de vous mouuoir la guerre, si vou-vous sentez le plus foible.

Que si vous auez affaire à plusieurs tout à vne fois, taschez d'en pacifier quelques vns, pour non estre accablé de tous, selon que le sçauent fort bien practiquer les bons & sages Medecins és accidents des maladies.

Car il faut quelquesfois ceder au temps, & à la contrainte & necessité *Quam ne quidem dij superant*, dict Tite Liue au neufiesme. Et relascher de son bon gré, ce qu'aussi bien conuiendroit il faire par force.

Ne reputez point à vergoigne de vous deporter de quelque entreprise, ores que vous l'eussiez des-ja esbauchee, si vous y apperceuez plus d'incommodité & de detriment, que de profit & aduantage.

Faut tascher de preuenir son ennemy & le deuancer, vous mettant le premier en campagne, suyuãt le prouerbe, *Que le premier coup en vaut deux*; si la saisõ toutesfois & l'estat de vos affaires le souffrent. Cela donna à Cesar la partie gaignee contre Pompee, & à plusieurs autres. Mais auant que sortir dehors, vous pourrez faire courir bruit, & en donner quelque apparence, que vous voulez tendre en vn endroit,

puis soudain tourner tout court, & faire vn *orreuarry* en vn autre. Et à ce propos Thucydide au 6. liu. discourt fort pertinemment; que les opiniõs des persones s'arestent plustost à l'apparence exterieure du bruit commun, que sur la propre verité de ce qui est reallement & de faict; de sorte que celuy qu'on vient assaillir, s'il preoccupe & s'en va au deuãt de son aggresseur, il l'estonne bien plus que s'il l'attendoit de pied coy: car alors le hazard se voit mipartir reciproquement, & fault autant penser à se defendre qu'à assaillir, à quoy seulement on visoit: car toute armee est espouuentable de premiere venuë, mais à la longue on s'accoustume de la mespriser, & se r'asseurer à l'encontre.

Saisissez vous des villes, lieux & passages qui vous peuuent seruir ou nuire. Et faictes d'entree le plus braue effort qu'il sera possible; sans rien hazarder toutesfois que bien à poinct, car à l'enfourner se font les pains cornus, comme l'on dict communément. Cela estonne vos ennemis, les faict aller plus retenus, & fauorise vos affaires.

Ne leur donnez que le moins de loisir que vous pourrez de s'armer, preparer, munir, & reasseurer contre vous. Empeschez qu'ils ne se fortifient de l'accointance de quelqu'vn qui vous puisse nuire; & se faut à ceste fin parforcer de le gaigner, fust ce à conditions desauantageuses, que vous ne deuez refuser pour vn temps.

N'espargnez riẽ non plus pour gaigner, si vous y pouuez paruenir, ceux qui ont quelque authorité & credit aupres de vos aduersaires; car c'est le moyen par lequel les grands coups se ruent.

Ne vous attendez pas que tous vos desseins & entreprises puissent tousiours bien succeder, il vous doit suffire des principaux, ainsi qu'au ieu, & en marchandise, où il faut que l'inconstante & muable instabilité de fortune aye sa part. Mais arrestez vous tousiours aux deliberations & projets les mieux digerez, & plus conformes à la raison, & laissez luy conuenir du reste.

Ayant des deniers pour faire la guerre, ne vous en desfaites pas follement, ny n'en faictes trop de largesses à vos

soldats: car cela est sujet à les desbaucher: Au contraire il n'est que bon de les tenir quelquesfois courts d'argent, à fin de les auoir plus obeissans, & les repaistre d'esperāces. Somme que le soldat ne requiert point d'estre trop pauure ny trop riche: Tout ainsi qu'vn cheual, vn chien, vn oiseau ne doyuent iamais estre trop gras ny trop maigres. Nous en auons vn excellēt traict en Cesar au 1. des guerres ciuiles, ch. 9. Que s'estant embarqué en la guerre cōtre Pompee, il emprunta tout l'argēt de ses Capitaines, & les departit aux soldats, dont il fit d'vn sac deux mouldures. *A Tribunis militum Centurionibusque mutuas pecunias sumpsit: & exercitui distribuit: Quo facto duas res consecutus est, quod pignore animus Centurionum deuinxit, & largitione militum voluntates redemit.*

Donnez vous garde de leur permettre qu'ils pillent, saccagent, & rançonnent vos alliez & confederez, ny ceux qui ne vous ont en rien mesfait: car vous en perdriez autant de commoditez, & les contraindriez à se declarer cōtre vous.

Si vous auez des alliez qui contribuent à vostre guerre, departez cela le plus equitablement qu'il sera possible, sans soulager les vns outre le deuoir, pour en leur lieu surcharger les autres, à ce qu'il n'y ait point d'occasion de mescontentement, qui pourroit broüiller vos affaires.

Ne recourez point à l'ayde & defense d'vn plus puissant que vous, mesmement s'il est vostre proche voisin: car vous courriez fortune, qu'apres vous auoir deliuré de vos aduersaires, il ne vous voulust gourmander luy mesme, & supediter. Philippes de Macedoine pere d'Alexādre le Grād en vsa de ceste sorte enuers les Thebains cōtre les Lacedemoniēs: Et le Turc Solyman à l'endroit de la Royne Ysabelle de Hongrie, qui luy auoit requis secours contre Ferdinand d'Austriche; car sous pretexte de ce il s'empara de son Royaume. L'ambitieuse conuoitise de Ferdinād procura ce mal à la Chrestienté.

Faut tascher de faire trauailler par vn tiers celuy qui vous voudroit mouuoir la guerre, pour le diuertir de ce costé là, Comme fit Cesar contre le Roy Iuba, qu'il fait molester par ses sujets propres, en la guerre d'Afrique, chapitre 4. De mesme

mesme les François ont souuent esmeu les Escossois contre l'Angleterre.

De là depend de la deriuer de vostre pays pour la reietter dans celuy de vostre aduersaire, comme on feroit quelque inondation & surcreüe d'eaux: luy donner par mesme moyen à craindre de ses voisins, en les renforçant de gens, argent & autres choses necessaires pour le trauailler; au moins luy en bailler l'apprehension.

En quelque sorte que ce soit, ou en assaillant, ou en defendant, il vous faut tousiours tacher à vostre possible de ietter la guerre hors de vos confins & limites, & la renuoyer au loing, comme faict le pot en bouillant, son escume: & le cœur quand il se sent chargé de quelque contrarieté qui le griefue. C'est ce que remonstre fort sagement Annibal au Roy Anthioque los qu'il se vouloit attaquer aux Romains, au 34. de Tite-Liue. Car pour en parler à la verité c'est vn tres-mauuais & dangereux hoste que la guerre; d'autant que là où elle se perche toute ruyne & desolation s'y annichent.

Craignez tousiours, & ayez soupeçon des alliances de vos proches voisins; car quand vous les verrez vnir ensemble il est à presumer que le danger vous en menace: & pourtant esuertuez vous de les diuiser, & de dissiper leurs accords & mutuelles intelligences, si vous en auez le moyen, & ce sous main & le plus accortement que vous pourrez. Cecy de vray ne ressent pas bien son Christianisme; ains est dit vn peu macchiaueliste ment, comme l'on parle pour le iourd'huy; mais entendons le sainement, assauoir pour se defendre des menees de ceux qui sans en auoir nulle occasion se parforceroient non que vous troubler, ains de ruyner ou empieter vostre estat: Car il est permis de vous defendre par les mesmes artifices qu'on vous assaut; &, *frangenti fidem, fides frangatur eidem.*

Pour s'exempter donques des dommages que vous peut apporter la guerre & l'hostilité, il en faut rechercher les remedes conuenables toutesfois & à temps; car il s'en pourroit presenter de telles occasions, qu'elles vous seroiẽt plus

vtiles que le repos en vne pacifique oysifueté; **ou pour le** moins non si dommageables & pernicieuses. Pour vous establir encore vne paix plus seure à l'aduenir, il vous est quelquesfois besoin de preuenir vos ennemis: & prendre le premier les armes, par ce que le temporiser vous nuiroit.

Aucunesfois que vou-vous voyez à destroit, il vous est force d'entendre à quelque appointement, paix ou tresue, ou suspension d'armes, pour vous refaire, & reprendre haleine: Et à ceste fin plustost relascher quelque chose de vostre droict, en dissimulant, & remettant la reparation de vos torts & offenses à vne plus conuenable saison: Et en somme, de se sousmettre à vn moindre mal, pour en euiter vn plus grand, suyuant la maxime; Que de deux incommoditez il faut tousiours choisir la moindre. Mais de cecy plus à plein cy apres sur le 35. chapitre.

Il ne faut pas attendre iusqu'à la derniere extremité & contrainte de vous declarer, ains vous conuient resouldre à la guerre, quand vous voyez que vous ne la pouuez euiter: à fin de n'estre reduit à faire toutes choses precipitémēt à la haste; qui importe tousiours autant de confusion & desordre: là où vos affaires iront bien mieux quand vous y procederez à loisir, & d'vn esprit rassis & posé.

A la mort ordinairement d'vn grand Prince viennent à naistre de grosses guerres & tumultes: Parquoy ses successeurs ne doyuent iamais differer de s'armer, & pouruoir cōtre ce qui pourroit aduenir.

Le meilleur moyē qu'on puisse auoir de descouurir l'intention d'vn Prince, & ce qu'il pourroit auoir sur le cœur, est de le surprēdre, & l'aborder à l'impourueu, n'estāt point encore aduerty qu'on le vienne trouuer: car le preschāt il se peut tenir sur ses gardes, & premediter la response qu'il debura faire, auec les subterfuges & desfaites dont il vsera, la desfiance qu'il peut auoir & finablement feindre & dissimuler ses conceptions. Tite Liue au 37. *Sempronius Gracchus per dispositos equos prope incredibili celeritate ab Amphissa die tertio Pellam peruenit. In conuiuio Rex erat, & in multum vini processerat: Ea ipsa remissio animi suspicionem dempsit nouare*

cum quicquam velle. Mais si lon en estoit aduerty on se pourroit feindre, & là dessus vous donner quelque trousse & cassade: de maniere que ce traict est double & commun à l'vne & l'autre des deux parties.

Pour conclusion en cest endroit il y a cinq poincts principaux, requis à l'entreprise d'vne guerre; la prudence, expertise, & suffisance du chef: le nombre & valeur des soldats: le secours des alliez & confederez: la commodité des lieux où elle se meine: & l'abondante prouision des deniers, viures, armes, artillerie, munitions de guerre, & autres preparatifs necessaires, qu'on estime estre le nerf de la guerre. Mais le plus souuerain de tous est la iustice de la cause, estãt à presumer qu'elle sera en fin fauorisee, tant de Dieu que des hommes.



DE METTRE L'ARMEE EN *campagne, & la faire marcher par pays.*

CHAP. V.



VANT que tirer vos forces dehors pour marcher en corps d'armee, & forme de camp; il faut premierement qu'elles ſoient repurgees en general de toutes fautes & macules; & nettoyees en particulier des offences que chacun endroit-ſoy peut auoir commiſes: Leſquelles expiations ſe doyuent faire auec prieres & ſacrifices, ſelon les anciens ſtatuts de la religion; & que les miniſtres Eccleſiaſtiques, & les augures l'annonceront. Cela fait, que les enſeignes ſe mettent aux champs; & l'armee ne laiſſe de marcher en ordonnance de bataille; ores qu'on ne deuſt ſi toſt ioindre l'ennemy; & qu'il y euſt plusieurs iournees de chemin iuſqu'à l'afronter, fuſt-ce meſme par pays paiſible; car par ce moyen les ſoldats ſ'accouſtumeront à garder leur ordre, & apprendrõt touſiours tant mieux à demeurer fermes en leurs rangs, & à ſuyure leurs conducteurs & Capitaines ſous leſquels ils doyuent marcher: ce qu'il faudra encores obſeruer plus exactement lors qu'il ſera queſtiõ de paſſer par terre ennemie & ſuſpecte;

de peur que pour leurs soudaines inuasions & assaulx vos soldats ne soyent contraincts à tous propos de se partroubler, & prendre la fuitte çà & là en confusion & desordre, se desrengeans les vns les autres: & finablement que surpris & circonuenus des aduersaires en plusieurs sortes & manieres ils ne puissent plus rien faire qui vaille, ny s'acquicter de leur deuoir. Au moyen dequoy le plus seur sera de les faire tousiours marcher rangez en bataille en quelque endroit que ce puisse estre, afin de les auoir par ce moyen plus prompts & mieux disposez à parfournir les traictes qu'il leur faudra faire, & preparez à toutes heures de combattre, s'il en est besoin en marchant, & qu'il soit question de iouer des cousteaux, ayans de longue main appris à suiure leurs Enseignes, comme il conuient, obeyr au moindre signe qu'on leur fera: & executer ce qu'ils doiuent en la place à eux assignee..

L'armee au reste, s'il est possible, se doit conduire par des lieux tels qu'on la puisse tenir bien serree & vnie ensemble, & qu'elle contienne le moindre espace en tous sens que faire se pourra: mais non pas des destroits trop contraints, de peur que par l'angustie d'iceux il ne luy soit force de marcher en file mince & affamee, estendue en lóg, ou l'ennemy auroit de grandes cómoditez de vous charger & porter dommage, quand vos gens n'auroyent le moyen de s'expliquer & se manier à leur aise pour se defendre de leurs assaulx: Ny de trop larges campaignes aussi, ou se laschans & desban-

Cóme il faut que l'armee marche.

dans, on les vint enuahir de toutes parts, & enclorre: car en l'vne & l'autre de ces deux manieres, on pourroit tousiours empoigner l'occasion de vous nuire, à cause que le moyen vous seroit forclos de vous mettre en defence, soit qu'on vous vint charger de front, soit en vous enueloppant par les poinctes: ou donnant en flanc, enfoncer vos files, & vous mettre en route, si que tout pouuoir vous seroit osté de passer outre en gardant vos rangs. Que si vous vous cuidez r'allier en vn bataillon carré, & vous contourner pour faire teste: vous n'aduancerez pas beaucoup pour cela, d'autant que vostre dict bataillon n'estant pas assez massif & solide, il sera quant & quant trop foible pour les soustenir: & finablement si on vous vient donner en queue, on vous réduira à la mesme necessité: de façon que non seulement on vous osteroit le moyen de resister, ains y auroit grande apparence de vous pouuoir au mesme instant mettre du tout à vauderoute: parce que si vou-vous mettez en deuoir de tourner visage, vous serez tousiours exposé à pareil danger, dont nous auons monstré estre menacez ceux du premier front, à cause que vous pourrez soudain estre enueloppé de toutes parts: En apres il aduient ordinairement qu'estant ainsi reduit à mauuais party, il ne vous sera pas aisé de secourir ny renforcer ceux qui se trouueroient mal menez: Car si vous rappellez les premiers pour soustenir ceux de derriere, ou au contraire les derniers pour aller subuenir à la teste: il semble que

ce sera à tard, & auec beaucoup d'incommoditez qu'on pourra appliquer ce remede, pour raison de la grande distance qu'il y auroit des vns aux autres: Parquoy il est trop plus expedient & plus seur, & plus aisé à manier, que vos trouppes marchent plustost serrees ensemble, & en vn bataillon carré, que non pas lasches & flottantes estendues en de longues files: mesmement que le plus souuent il arriue qu'vne armee s'acheminant ainsi en vn long boyau, tombe en espouuante & frayeur, par l'apprehension de certaines choses qu'on s'imagine de veoir de loing, incertaines neantmoins & trompeuses: de maniere qu'il est quelquefois aduenu, qu'au descendre d'vne montaigne en la plaine rase, ceux qui marchoient les premiers, ayans descouuert les derniers rangs de ceste file ainsi alongee, estimoient pour raison de l'esloignement, que ce fust vne embusche des aduersaires qui les vint charger aux espaulles: dequoy l'armee ayant l'alarme se retenoit de passer outre, pour s'en reuenir rebroussant chemin, attaquer les leurs propres, & les charger comme ennemis.

Touchant les viures & bagages, & le surplus de l'attirail que charrie ordinairement vne armee, mon aduis est qu'on les doit placer au milieu des trouppes, si d'auenture ce n'estoit que le pays qu'on laisse aux espaulles fust si obeissant & paisible, qu'on peust sans aucun danger traisner & faire venir apres soy tout à l'aise cest equipage à la queue de tout le camp: autrement il sera besoin

Les viures, & bagages.

d'y laisser vn bon nombre d'asseurez soldats pour y faire escorte, tout ainsi qu'on a de coustume de faire à la teste: enuoyant gens pour descouurir, à ce que soubs ceste asseurance l'on marche sans aucun danger: car beaucoup de choses peuuent suruenir d'heure à autre, mesmement en pays bossu & couuert de bois.

Faire les descouuertes reuisiter les chemins.

Et pourtant ne doit on oublier de faire faire soigneusement ces descouuertes, par quelque bon nombre de cauallerie, tant deuant soy, que sur les flancs, & reuisiter quant & quant les chemins par où deura passer l'armee, pour les r'habiller s'il en est besoin: mesmement s'il y a quelques mauuais pas & destroits serrez & contraints entre des montaignes, ou des malaisees forests, ou des solitudes desertes: Car souuentefois l'ennemy embrassant ces occasions, par des embusches attitrees en des lieux idoines, a peu porter de grands dommages à ses aduersaires, voire les defaire tout à plat la plus-part du temps, en les attendant de pied coy au passage, & les chargeant lors qu'ils ne se doutoient de rien moins: lesquelles embusches si le chef d'armee les sçait bien faire descouurir par ses aduantcoureurs & batteurs d'estrade, il ne luy sera pas malaisé, non que d'y obuier, ains en preuenant le dessein des autres, leur donner vne bõne estrette: & par ce moyen s'acquerir autant de reputation d'vne sage & prudente conduite, de garder son armee d'encourir en vn tel danger, & le retorquer au dõmage de ceux qui le luy auoient machiné. Mais si la campaigne

Embusches.

paigne eſt toute nette & aplanie, ſi qu'on la puiſſe courir de l'œil d'vn bout à autre, cela vous excuſera d'enuoyer deuant pour la deſcouurir & recognoiſtre ce qui y eſt: car de iour la pouſſiere eſleuee en l'air vous peut aduertir cõme l'ennemy ſe remue: & de nuict les feuz & la flamme vous pourrõt inſtruire que ſon camp n'eſt pas loin du voſtre.

Au demeurant, il faut touſiours partir de iour, s'il n'eſt queſtion que de tirer ſimplement pays, & marcher auant, & non de combattre, ſi d'auenture il n'y a quelque cas qui vous preſſe: & que pour deuancer l'ennemy, ou pour vous forlonger deuant il ne ſoit beſoin d'vſer d'vne diligence plus grande, & faire de plus longues traictes: car pour ceſte occaſion vous pouuez bien deſloger de nuit, pourueu que vous cognoiſſiez le pouuoir faire ſeurement.

Quand vous ſerez paruenu iuſque là où il eſt beſoin de ſe rencontrer auec l'ennemy & combattre: vous ne conduirez pas vos gens à la haſte, mais poſement ſans les haraſſer à de longues traictes, parce que le trauail dont ils ſe trouueroient ſurgreuez auant que de venir aux mains: ſouuentesfois aura diſſipé leurs forces & vigueur du corps inutilemẽt.

Mais ſi vous auez à paſſer par les terres de vos amis & confederez, il faut bien expreſſement defendre à vos gens de n'y rien attenter ne gaſter, ains qu'ils s'en abſtiennent du tout: car l'homme de guerre de ſoy ſoubs la confiance qu'il a en ſes armes, s'il ſe voit auoir la licence de faire tout ce qu'il luy viendra à gré, ne pardonnera à rien que ce ſoit,

principallement où les choses plaisantes & delectables se presenteront à ses yeux : ce qui a accoustumé de precipiter aisement à la conuoitise ceux qui sont peu retenus & considerez,& par vn friand appetit de rapine, dont rien ne peut estre de plus doux,ne plus sauoureux à ceste maniere de gens,les induire à toutes sortes d'excés, violences & extortions.Parquoy si vous n'y pouruoyez d'heure,pour bien peu de chose le vouloir de vos alliez s'alienera & vous deuiendront ennemis.

Mais quant aux terres de vos contraires,permettez les de gaster, ruiner, saccager : pour autant que de l'indigence des viures, & du manquement des finances, la vigueur des guerres a de coustume de se debiliter, & esteindre en fin : & au contraire par l'abondance,& les richesses se maintenir & prolonger: Neaumoins auant que d'en venir là, de ruiner, à sçauoir, le pays de vostre ennemy, vous n'oublirez de l'en aduiser, en le menaçant de le vouloir faire, & de mettre tout à feu & à sang, s'il ne faict ioug: car par ce moyen vous le retiendrez en bransle & eschec: D'autant que le danger d'vne calamité imminente : Et la crainte qu'on peut auoir d'vne destructiue desolation, contraignent la pluspart du temps les personnes à relascher beaucoup de choses gratuitement, qu'au precedant on n'eust peu en aucune sorte obtenir d'eux. Car s'ils ont receu le dommage qu'ils redoutoient,ils mespriseront tout le reste, & n'en feront compte, comme si vous ne leur pouuiez plus pis faire. Que s'il vous conuient

feiourner en terre ennemie, vous n'en permettrez fourrager & gaster, que ce que vous cognoistrez ne vous pouuoir pas de beaucoup seruir: & ferez au surplus abstenir vos soldats de mettre la main à ce qui se pourra reseruer pour vostre commodité & vsage.

Vos forces doncques equippees & mises en ordre pour s'acheminer, ne temporisez que le moins que vous pourrez dedans vos confins & limites, & en ceux de vos alliez, de peur qu'en y consommant toutes choses, vous ne vous rendiez plus dommageable aux vostres propres qu'aux ennemis. Et pourtant vous les conduirez au plustost sur eux, afin que s'il y a planté de biens, & que leur territoire soit fertile, vous vous en puissiez preualoir, & soulager opulemment de ce qui vous sera besoin: car à la verité si leur contree est abondante, vous en pourrez tirer de bien grandes commoditez: à tout euenement, au moins ferez vous paroistre d'auoir eu en recommandation & respect ce qui concernoit vos amis.

Il vous faut en apres fort soigneusement mettre peine, que les viures & munitions, tant par la terre que par la mer, puissent venir en vostre camp seurement, & sans gueres de difficultez: car en ce faisant les marchans volontaires, les pouruoieurs & viuandiers seront de tant plus incités d'y apporter de toutes parts ce dont vostre armee peut auoir affaire. *Tout cecy sur le 19. ch.*

Quand vous aurés à cheminer par des lieux ser-

rez & contraints, ou mener vos forces à trauers des montaignes rudes & aspres, alors il vous importera beaucoup pour vostre salut & conseruation d'enuoyer tousiours deuant quelques vns pour s'emparer des lieux hautains, & des rochers, pas & destroicts qui vous pourroient commander, nuire & arrester court, de peur que l'ennemy vous y preuenant ne s'en saisisse, pour vous en contredire le passage, & empescher de tirer outre. Et si faut que vous vous parforciez au rebours de faire en son endroict, cela mesme qu'il s'ingereroit de vous faire : si vous cognoissez qu'il fust en volonté, ou contrainct de passer par de tels obstacles pour venir à vous : estant besoin, non seulement de vous garder de ne receuoir aucun mal, ains essayer de faire en sorte, s'il est possible, que ses desseins & entreprinses réüscissent contre luy mesme. Car tout ainsi que quand vou-vous acheminez pour l'aller trouuer : vous deuez vous diligenter pour le deuãcer & surprẽdre au despourueu, si cela se peut. Ensemble aussi deuez vous tres-soigneusement donner ordre de luy brider tous les chemins & aduenües par où il vous pourroit aborder, si vous cognoissez qu'il vous vueille venir assaillir.

Annotation.



LE Chef de l'armee choisy tel qu'il doit estre, auec les Capitaines qui ont à commander sous luy: & le conceil estably pres de sa personne; ce qui a esté vuidé és trois premiers chapitres: Quant au quatriesme de la consideration que tous Princes doyuent auoir à entreprendre vne guerrre; par raison il deuoit preceder tout le reste. Icy nostre autheur passe outre à mettre l'armee dehors, pour aller trouuer l'ennemy, soit pour le combatre, s'il se presente en lieu raisonnable; ou s'il fuit la lice, & qu'il vueille temporiser, aller assieger de ses places pour l'attirer au combat, ou bien pour tousiours prendre pied sur luy. Ou si l'on ne vouloit rien hazarder que bien à poinct, & se retenir sur la defensiue, s'aller parquer en vn lieu fort, pour le laisser desfaire & matter de soy mesme: Car diuers sont les proiects & desseins de la guerre, où l'on est contrainct de se gouuerner non du tout à sa fantasie, ains la pluspart du temps selon que les ennemis se comportent, suiuant le commun dire, *Que la guerre se faict à l'œil*: Et le Philosophe en sa metaphysique, *Actus actiuorum in patientis sunt dispositione.*

Mais auant que de rien faire, ny sortir & se mettre en campagne, Onosander veut que premierement on lustre & purge l'armee de ses contaminations & delicts: par où se voit combien mesme au paganisme ils estoient religieux au faict de leurs guerres. Que pleust à Dieu qu'à leur exemple en cest endroit nous en voulussions vser de la sorte, & reconcilier à Dieu nos soldats auant que de les exposer aux hazards & dangers de la mort. Les Romains du temps de leurs Roys, & bien auant encore en leur Republique, leur Estat se trouuant en si petit volume, qu'à peine les limites s'en estendoient dix ou douze lieuës, n'auoient pas aussi à faire des entreprises qui fussent longues ny lointaines. Et

d'autant que toutes leurs forces ne consistoient que de citoyens naturels, & de quelques alliez & confederez proches d'eux: leurs leuees par ce moyen estoient bien tost faites; & leurs preparatifs ne requeroiēt pas beaucoup de longueur, ains leur suffisoit de porter chacun auec soy des viures, mais tels quels, pour huict ou dix iours: c'est à dire vn peu de bled & de lard s'ils en auoient: ou semblable pauure pitance, comme nous dirons plus à plein au dixneufiesme chapitre. Car leurs guerres se terminoient lors de pleine abordee par quelque combat & rencontre: à quoy ny les vns ny les autres ne reculoient pas: ainsi qu'on peut voir par toute la premiere Decade de Tite Liue. Les citoyens donques qu'on vouloit mener, appellez nom par nom au Capitole, & iceux enroollez & armez, car on leur fournissoit les armes du Public, on en alloit faire la monstre & reueuë au champ de Mars, dans le pourpris mesme de leur ville: & là on lustroit l'armee par le sacrifice entre autres choses, d'vn taureau, d'vn bellier, & d'vn verrat: ce qui s'appelloit *Solitaurilia*, de *Sollium*, qui en lãgue Osque, selon Festus, signifioit Tout, ou entier & solide, à cause qu'és animaux, qui sont les trois principalles especes du bestail compris dessous le genre de *Pecus pecoris*, estoient là immolez tous entiers encore, & aptes à engendrer leurs semblables: sans aucune imperfection, tache ou macule, non chastrez, mutilez, mehaignez, langoureux, ny viciez en aucune sorte: comme tout de mesme il estoit commandé en l'ancienne loy, Leuitique premier, Que les victimes fussent immaculees, à sçauoir sans aucune defectuosité ne tare: par ce qu'il ne faut rien offrir à la diuinité d'imparfaict & manque. Ce sacrifice des trois animaux susdits ne fut pas de l'inuention des Romains: car assez long temps deuant la fondation de leur ville, Homere en auroit faict mention en l'onziesme de l'Odyssee, où l'ame de Tiresie cōmãde à Vlysse de les sacrifier à Neptune, à la fin de tous ses trauaux:

Lustratiō de l'armee Romaine.

ῥέξας ἱερὰ καλὰ Ποσειδάωνι ἄνακτι,
ἀρνειὸν, ταῦρόν τε, συῶν τ' ἐπιβήτορα κάπρον.

Mais les offrandes & sacrifices qu'en cest endroit font nos soldats, sont les blasphemes, jeux de carthes & de dez; putanismes, yurongneries, brigandages, meurtres, assassinemẽs, & autres abominations execrables, qu'ils s'attribuent comme à eux en propre, & qu'ils seroient bien marris de ceder à nuls autres: estimans par là s'acquerir de la gloire & reputation: belle discipline certes. Mais pour retourner aux Romains, quand bien ils n'eussent point d'armees ils ne laissoient pas pour cela de celebrer de cinq ans en cinq ans la mesme ceremonie du lustre; pour sçauoir le nombre des citoyens, & leur vaillant, ce qui estoit appellé *Census*, comme qui diroit *denombrement*: dont la premiere institution vinst du sixiesme Roy Seruius Tullus: Car ce furent les Roys qui faisoient ce Cense, & apres eux les Consuls: puis finablement les Censeurs. Il y en a ie ne sçay quelle ombre au 30. d'Exode, où Dieu dist à Moyse: *Quand tu feras la computation des enfans d'Israel, selon leur nombre, ils contribueront vn chacun le redimemẽt & rachapt de leurs personnes au* SEIGNEVR: *& il n'y aura point de playe en eux apres que tu les auras nombrez.* Mais il vaut mieux apporter là dessus le lieu entier de Tite Liue au premier liure, où il met ainsi, *Le Roy Seruius institua le Cense, comme on l'appelle, la plus vtile & propre chose qu'on eust sceu inuenter pour vn tel & si grand Empire à venir: Car là dessus se fit l'assiette des charges, contributions & coruees, tant pour la paix que pour la guerre: non ja par testes comme on souloit auparauant, mais selon l'eualuation des biens. Puis il departit les classes & Centuries: ensemble tout l'ordre dependant d'icelles, suyuant ledit Cense ou denombrement. De ceux qui auoient vaillant iusqu'à cent mille asses, & au dessus, il fit quatre vingts Centuries ou bandes: quarante à sçauoir de vieilles gens, & autant de ieunes: tous ensemble appellez la premiere classe: les vieillards pour estre prests à toutes heures de garder la ville: & les ieunes pour marcher dehors à la guerre. Les armes qu'ils deuoient auoir estoient vn gres morion, vne rondache, greues & corselets, auec des dards pour lancer contre l'ennemy d'abordee: vne corsesque ou partuisane, & espee & dague. A ceste classe furent annexees deux Centuries de charpentiers, pour suyure desarmez le camp; qui*

Le Cense Romain.

Mille escus.

auoient la charge de conduire les engins & machines de batterie. La seconde classe fut instituee depuis cent mille iusques à soixante
750. escus. quinze mille d'airain; & vingt Centuries enroollees de cest ordre icy tāt des ieunes cōme des vieils pour les mesmes effects dessusdits; auec vn pauois au lieu de la grande targue ou rondache: & horsmis
500. escus. le corselet tout le reste comme aux precedens. De la troisiesme classe le vaillant arriuoit à cinquante mille asses, dont s'establirent autant de Centuries qu'en la seconde, & des mesmes âges; sans autre difference d'armes, sinon des greues qui leur furent ostees. La qua-
250. escus. triesme de vingt cinq mille d'airain, & d'autant de Centuries que les deux autres: mais n'ayans rien que la iaueline, auec vn gros dard court de hampe; & le fer long comme la pointe d'vne hallebarde ou
110. escus. corsesque. La cinquiesme, d'onze mille asses, & de trente Centuries, tous porteurs de fondes, garnis de pierres & cailloux. Parmy ceux cy estoiēt les Accenses, & les sonneurs de cornets, buccines, & semblables instrumens belliques, diuisez en trois Centuries. Tout le surplus du populace fut reduit ensemble à vne seule Centurie exempte de toutes les charges susdites, & autres contributions publiques. Ayant donc ainsi disposé de l'infanterie, il enroolla douze Centuries de gens de cheual, des plus apparents de la ville: & pour acheter des montures, leur furēt à chacun deliurez cent escus des deniers cōmuns; & des femmes vefues à eux assignees, qui leur fourniroient vingt escus chacun an pour la nourriture de leurs cheuaux.

Le lustre. SVIT puis apres touchant le lustre. *Le Cense & denombrement acheué, il fit publier que tous les citoyēs Romains, tant de cheual comme de pied, se trouuassent au poinct du iour chacun sous sa Centurie, au champ de Mars, là où toute l'armee rangee en bataille, il la lustra & purifia par le sacrifice d'vn taureau, d'vn bellier, & d'vn verrat: & fut cela appelle le lustre, par ce que le cense & denombrement y fut acheué de parfaire.* Voulons nous quant & quant oyr ce qu'en met aussi Den. Halic. au 4. de ses antiquitez Romaines? Car ces authoritez ameneront beaucoup de lumiere à cest autheur: & à ce qui depend de l'ancienne milice Romaine qu'il traicte, & que nous taschons d'esclarcir: Car si la nostre s'y pouuoit conformer ou à peu pres, elle iroit mieux qu'elle ne faict; & ne sçauriōs nous en proposer vn meilleur patron & exemple. Il dict donques, *Le Cense acheué*

Lustro, a diuerses significations, selon Varro, Festus et Nonius Marcellus.

DEN. HALIC.

acheué par le Roy Seruius Tullus, il fit crier que tous les citoyens se trouuassent en armes au chãp de Mars, où il les lustra, chacun d'eux en sa Centurie, tant les gens de cheual que de pied, & les armez à la legiere, par le sacrifice des Solitauriliens, dont les victimes estoient vn taureau, vn bellier, & vn bouc: lesquels on immola au dieu Mars, apres les auoir promenez par trois fois autour de l'armee: & pour le iourd'huy encore, de la mesme sorte le Cense acheué les Romains sont lustrez & purifiez par le sacresainct Magistrat des Censeurs, appellans en leur langage cela le lustre.

IL met icy vn bouc au lieu d'vn verrat, comme aussi faict Plutarque en la vie de Pyrrhus, *L'on amena trois hosties pour immoler, vn bouc, vn taureau, vn bellier, desquels le bellier tomba tout roide mort de luy mesme, auant que luy auoir touché; dequoy les autres assistans ne se firent que rire: mais il y eut vn deuin qui dissuada à Pyrrhus de iurer, disant que ce signe menaçoit vn des trois Roys qui s'estoient là assemblez d'vne mort soudaine.* Ce qui monstre qu'en ce sacrifice les Grecs se conformoiẽt plus aux Iuifs, qui n'admettoient aucunement le pourceau en leurs vsages, fussent sacrez, fussent prophanes. Et à ce propos nous amenerõs icy ce qu'en touche Clement Alexandrin au premier de ses Stromates. *L'industrie & artifice de conduire vne armee gist en trois parties, la cautelle, la hardiesse, & en ce qui est meslé de ces deux: chacune desquelles est composee de trois autres; ou de la parole, ou des effects: ou de l'vn ou de l'autre. Cela s'accomplist, ou en persuadant, ou en contraignant, ou en vsant de force & de violence, pour auoir sa raison en ce qu'il conuient, ou en faisant ce qui est iuste: ou en mentant, & desguisant les choses: ou en disant la verité: ou en vsant de l'vn de ces trois en vn mesme temps tout ensemble. Toutes lesquelles choses, & comme il en falloit vser. Les Grecs l'ayans appris de Moyse, n'en receurẽt peu de commodité. Et pour exemple, quãd ce Prophete eut tiré les Israelites hors de l'Egypte, se doutãt bien que les Egyptiens ne faudroiẽt de les poursuyure, il laissa le droict & plus court chemin pour se destourner és deserts, cheminant la plus part de nuict. Le stratageme donques de Moyse nous enseigne qu'il faut preuoir les perils & inconueniens où l'on peut tomber: auec les moyens d'y remedier, & s'en garantir: Cela faict, entreprendre magnanimement ce que*

PLVTARQVE.

CLEM. ALEX.

nous auons projetté. Car certes il en aduint tout ainsi qu'il l'auoit preueu. Et les Egyptiens estans allez apres à tout leurs chariots & cheuaux, ils se trouuerent aussi tost engloutis dedans la mer rouge: là où les Israelites guidez d'vne colomne flamboyante qui les precedoit, s'estās accoustumez à toutes sortes de mesaises & de trauaux, par de si longs, penibles & fascheux chemins, s'endurcirent de sorte, & se renforcerent, qu'apres tant de rudes & austeres difficultez, estans finablemēt paruenus en vne region abondāte de toutes especes de biens, au sortir de ces necessiteuses solitudes, il leur fust aisé d'en deposseder ceux qui de longue main s'estoient laissez elangourer en leurs voluptez & delices. Ce que par auanture il ne leur eust pas esté si facile d'executer au partir immediatement de l'Egypte, où ils ne recognoissoient autre chose qu'vne desidieuse seruitude. Mais cela vint de l'industrie de celuy qui les conduisoit: Ce qu'imitant Miltiades, apres auoir descōfit les Perses en la plaine de Marathon, luy qui sçauoit assez que Hippias, lequel auoit quitté les Atheniens pour s'aller donner aux barbares: pour la cognoissance qu'il auoit des lieux, se seroit saisy de tous les passages & aduenues, s'achemina par des destroits presqu'inaccessibles, & de nuict: si qu'il arriua à l'impourueu sur les autres Perses qui estoiēt demeurez sous la conduite de Datys, & acheua de les desfaire. Mais cecy viēdra plus à propos cy apres sur la fin du present chap. Car à la verité il n'a pas grande affinité icy, où la plume s'est laissé glisser ie ne sçay commēt, à propos des Grecs & Israëlites, touchant le bouc au lieu du verrat: neaumoins ce n'est pas sans quelque instruction militaire. Et qui sçait au reste si on se seroit point abusé sur ce mot κάπρος, si proche voisin de *Caper*: dont le Grec signifie vn sanglier & pourceau domestique encore, & le Latin vn bouc.

TANT est donques que les Romains, gens superstitieux sur tous autres, ne mettoiēt point leurs armees aux champs, sans les auoir repurgees comme dessus; & faict d'abondant plusieurs autres solemnelles cerimonies au moindre signe qui suruenoit: ou qu'il se rencontrast sur ces entrefaictes quelqu'vn des iours qui leur estoient malencontr'eux & infaustes, pour leur estre en iceux aduenuë autrefois quelque signalee infortune; pour raisō dequoy ils les appelloiēt *Atri*

dies; & ainsi les marquoient en leur Calendrier : & les Grecs ἀποφράδες, dont Lucian faict mention au Pseudologiste : à sçauoir le lendemain des Calendes, Nones, & Ides de chaque moys. Plutarque en rend la raison en la 25. question des Romaines, qu'on peut la voir par le menu : Festus suyuant cela en met trẽte six, trois en chacun mois: & de plus le iour de la rencõtre d'Allie, qui fut le 18. de Iuillet. Aulugelle aussi liu. 5. chap. 17. Et Macrobe liu. 1. des Saturnales, chap. 16. Adioustant encore le quatriesme iour qui precede les trois prefixions dessusdites; dequoy ils n'assignent point d'autre cause, que de ce qu'ils alleguent de Claudius au 5. de ses Annales, où il met que ceste tant memorable routte de Cannes aduint le 29. iour de Iuillet, & par consequent le 4. deuãt les calẽdes d'Aoust: & tout plein d'autres encore. Mais Varron recite ceste superstition à la guerre, tesmoin Luculle qui défit Tigranes & Mithridates le 6. d'Octobre, qui estoit de ce nombre là, pour y auoir esté desastreusemẽt combattu contre les Cimbres, comme met Plutarque en sa vie. Au contraire, il y auoit des iours qu'ils appelloient *præliares*, bons & heureux à combatre selon l'obseruation qu'ils en auoient faite. Et en ces iours là il estoit loisible d'enuoyer desfier l'ennemy, & de l'assaillir; mais non pas és iours malencontr'eux dessusdits, esquels on ne pouuoit ny faire leuee, ny s'acheminer, & se mettre aux champs, ny cõbatre ou mouuoir la guerre. Ny quand le monde estoit ouuert (*Mundus patens*) c'estoit vn temple ainsi appellé à Rome, qui estoit dedié à Pluton & à Proserpine, & fermé tout le long de l'an, horsmis le 24. iour d'Aoust, le 5. d'Octobre, & le 11. de Nouembre, comme met Ateius Capito en Festus. Varron à ce propos: *Quand le monde est ouuert, il semble que la porte d'enfer soit ouuerte, à raison dequoy non seulement ne se doit donner aucune bataille; mais non pas mesme faire leuee de soldats, ny conduire par pays l'armee: leuer l'anchre non plus sur mer, &c.* La leuee aussi ne se faisoit point és feries. Le mesme Varron és liures des Augures: *Viros vocare feriis non oportet: si vocauerit piaculum esto.* Ces iours au reste preliaires estoient les mesmes que les iours iustes : car Macrobe n'en faict point de

Iours malencontr'eux Romains.

VARRON.

distinction. Les iustes faut entendre, concernans le faict de la guerre & de la milice (car il y en auoit d'autres pour les plaidoyries) trente tous d'vne suitte; les feries exceptees, pour la leuee: durant lesquels il y auoit vn estendard de couleur incarnate desployee au Capitole: Festus: *Iusti dies dicebantur triginta, cum exercitus esset imperatus, & vexillum in arce positum.* Les autres iours iustes estoient pour enuoyer repeter les choses tolluës par hostilité, & en refus de ce denoncer la guerre. *Præliares autem omnes quibus fas est repellere: vel hostem lacessere*: Dict Macrobe au lieu preallegué. Les iours præliaires donques estoient tous les iours de l'an, exceptez les feries, les iours malencontreux, les feries Latines; le monde ouuert; & la feste & solemnité de Saturne. En assaillant faut entendre: car s'il estoit question de se defendre, d'autant que la necessité n'a point de loy, & qu'on ne le pouuoit euiter, cela n'auoit point de lieu, selon Varron: *Ad rem sane militarem nihil attinet vtrum fastus vel nephastus dies sit; sed ad solas hoc actiones respicit priuatas.*

TOVTES lesquelles choses ne seruent de rien pour le regard de nos guerres de maintenant; car nous ne faisons point de difficulté de donner vne bataille le propre iour de Pasques mesme; comme à Rauenne: ains pour esclarcir l'antiquité Romaine pour le regard des armes, entant qu'Onosander le touche icy.

BIEN aduisee au reste estoit la distinction que faisoient les Romains en ce scrupule, de n'assaillir point és iours qui leur estoient prohibez & suspects, ny de partir & desloger: mais trop bien ne laisser à se retenir soigneusement sur leurs gardes, & se defendre s'il en estoit besoin: ainsi que fit Auguste deuant Perouse; où estant escheuë vne solemnité annuel, en laquelle les Romains se relaschoient à faire bonne chere. Et se doutant bien que Lucius Antonius qu'il auoit assiegé là dedans ne faudroit de s'en preualoir, redoubla ses gardes: de sorte que l'autre ayant voulu faire vne grosse saillie sous ceste attente, cela fut cause de sa ruine.

Appian Alexãdrin.

Cæsar voyant qu'Ariouiste faisoit difficulté de combattre deuant la prochaine nouuelle l'vne, pour le scrupule que luy en donnoient leurs deuins, s'ayda de ceste occasion, & le defit. Et les Iuifs pour auoir voulu estre par trop religieux à l'estroitte obseruation du Sabbath, & ne se s'estre en iceluy mis en defence, se laisserent tailler en pieces. Le mesme leur aduint encore pour ceste superstition en Ierusalem, lors qu'elle fut prise par Titus. Il y en a assez d'autres exemples. *1. des Comm.* *Prem. des Mach. 2.*

Mais pour retourner à nostre propos delaissé, que les Romains ne mettoient point dehors leurs armees sans de grands respects: & qu'ils n'eussent premierement faict leur deuoir enuers la diuinité, cela se peut esclarcir encore par plusieurs tesmoignages & authoritez de leurs histoires, & mesme de Titeliue au 31. *Non seulement le Consul vous enhorte à ceste guerre, mais les Dieux propres vous y semonnent, lesquels à moy en leur sacrifiant, & faisant les vœus & prieres accoustumees qu'elle nous peust bien succeder, ont demonstré tous bons signes heureux & prosperes.* Et vn peu apres. *Pendant que les Consuls faisoient leur leuee, auec les preparatifs necessaires pour ceste guerre, apres que toute la ville suiuant ses accoustumees deuotions: & speciallement à l'entree de quelque importante entreprise d'vne nouuelle hostilité, ayant faict des processions generales par tous les temples & oratoires, pour ne laisser rien en arriere de l'ancien vsage, il fut ordonné, que celuy à qui la prouince de la Macedoine escherroit au sort, vouast des ieux à l'honneur de Iupiter, auec vne solennelle offrande.* Mais plus amplement au 42. *En ces iours là le Consul P. Lucinius, apres s'estre acquitté des vœux & prieres accoustumees, dans le Capitole, partit de Rome equippé de sa cotte-d'armes: ce que de tout temps on a accoustumé d'obseruer auec vne grande solennité & respect: car celà attire les yeux, & le cœur de tous, quand ils voyent acheminer leurs Chefs d'armees contre quelque grand & puissant ennemy, redoutable pour sa vertu & pour son bon-heur. Et non seulement le soing qu'on apperçoit reluire en eux de satisfaire à leur deuoir, & s'en acquicter deuement rallie les hommes à vn mesme consentement par ensemble: mais l'aise & ioye quant & quant de ce spectacle, de veoir leur Capitaine en chef, à* TITELIVE.

l'arbitre & prudence duquel ils ont commis le total de la chose publique, vient de là à s'introduire en leur conception & pensee, auec vn remords des incertains euenemens & douteux effects de fortune: & combien ils sont à craindre, speciallement à la guerre, estant le hasard iournallier des armes, commun à l'vne & l'autre des deux parties, tant à la prosperité qu'au malheur. En apres quelles grandes ruines sont souuentesfois aduenues par la temerité & ignorance des Capitaines: & à l'opposite, les biens & commoditez qu'ont apporté leur prudence, leur valeur & bon sens rassis. Mais qui est celuy de tous les mortels qui puisse bien iuger au vray quelle pourra estre au long aller la conduite: & moins encore la prospere fauorable aduenture de celuy à qui l'on remet l'administration d'vne armee? Car on le doit bien tost veoir retourner triomphant auec la victoire obtenue, & monter en tresgrande pompe & magnificence au Capitole pour rendre graces aux mesmes Dieux dont elle sera procedee, ou laisser ceste ioye & allegresse publique és mains des aduersaires, qui en auroient eu le dessus. Telles choses discourt tres elegamment Titeliue pour le regard des Chefs-d'armees lors qu'ils partoiēt de Rome pour s'acheminer à leurs entreprises: si qu'on ne se doit pas esmerueiller s'ils firent de si belles choses en leur temps, veu que tout y alloit d'vn si bel ordre, & auec tant de considerations & respects. Et lors ces Capitaines souuerains laissoient leur grande togue de pourpre, qui estoit vn habillement de paix & repos à la ville, pour prendre leur cotte-d'armes, comme aussi faisoient leurs satellites & licteurs, dicte le paludament: *Paludati votis nuncupatis exeunt*, au prem. de la guerre Pompeienne, parlant des Consuls Lentule & Marcel, lors qu'ils partirent de Rome pour aller contre Cesar declaré ennemy de la patrie. Ces Paludamens au reste estoient vne maniere de cotte-d'armes, telle qu'on voit és antiques portraictures Romaines, la bastine, & les espaulettes decouppees à ces grandes piccadilles pendantes frangees, telles à peu pres que celles que portent les danseurs de bouffons, & des forces d'Hercules, qui sont habillez en soldats Romains: car ce paludament leur estoit aussi bien commun qu'à leurs Chefs. Festus soubs ce mot comprend toutes les parures qui se portoient

Le paludament.

dessus les armes, & les armes mesmes : *Paludati, armati, ornati, omnia enim militaria ornamenta paludamenta dicebant.* Et Varron au 6. de la langue Latine: *Les Paludamens sont les marques & ornemens militaires. Et pourtant quand le Chef d'armee sort dehors pour aller à la guerre, & que luy auec ses licteurs changent d'accoustrement, & les trompettes ont sonné : il est dict lors qu'il s'achemine vestu de son paludament: lequel pource qu'il est de grande veue, & ceux là fort aisez à veoir de loing, qui en sont parez, a esté dict paludament, de palam, qui signifie en apert.* Nonius Marcellus: *Paludamentum est vestis quæ nunc chlamys dicitur. Tullius ad Cæsarem iuniorem, Antonius demens ante lucem paludatus.* VARRON.

Mais le Chef à la diference des autres le portoient de pourpre, & quelquefois blanc, comme il est dict de Scipion au 7. chap. de la guerre d'Afrique en Cesar: *Cum Scipio ante regis Iubæ aduentum sagulo purpureo vti solitus esset, dicitur Iuba cum eo egisse, non oportere illum eodem vti vestitu atque ipse vteretur: Itaque factum est vt Scipio ad album sese vestitum transferret.* Car *sagum*, signifie aussi vne cotte d'armes: le mesme Nonius: *Sagum vestimentum militare. Tullius ad Cesarem Iuniorem: descendi ad forum togatus, cum reliqui consulares sagati vellent descendere.* Et estoit frangé ainsi que le paludament. Varron au 4. *Vnde in sagis extremum fimbriæ.* Et de luy ie m'escroirois estre venu nostre ancien mot de Sayon, comme du Grec celuy de Hocqueton. Valere liu. 1. chap. 16. *Crassus en la guerre contre les Parthes, partant de Carres, on luy donna par mesgarde vne cotte d'armes de couleur noire, au lieu que quand les Chefs d'armees souloient aller au combat, on auoit accoustumé de leur en vestir vne de couleur blanche, ou de pourpre.* A ce propos, au 7. des Comment. de la Gaule, chap. 16. *Accelerat Cæsar vt prælio intersit: eius aduentu ex colore vestitus cognito, quo insigni in præliis vti consueuit.* Mais les Chefs d'armees auec leurs licteurs ne prenoient pas ceste cotte d'armes pour se mettre aux chāps, sans l'authorité du Senat, & son ordonnance particuliere, comme le monstre apertement la 9. Epistre du 9. des familieres de Ciceron. *Coss. quia verentur ne illud S. C. fiat, vt paludati exeant.* Et Titeliue au 4. *Coss. non potuere sustinere consensum Senatus quin paludati exirent.* Au regard de ce qui suit puis

Vœus & prieres auät que de se mettre aux champs. apres *votis nuncupatis*, c'estoit vn ordinaire aux Capitaines Romains auant que partir de la ville, de faire des sacrifices & prieres publiques au Capitole, auec vœus solennels, comme de faire celebrer des ieus, bastir des temples, & semblables deuotions, & resiouyssances publiques, si les affaires succedoient bien, & cela s'appelloit, *Concipere, suscipere, & nuncupare vota* : dont celuy qui les faisoit, selon Macrobe li. 3. des Saturn. chap.2. estoit dict *voti reus*, iusqu'à ce que son vueil luy eust succedé: & apres l'auoir obtenu, tant qu'il s'en fust acquicté, *damnatus voti.* Le Pape, les Venitiens, & tout plein d'autres Potentats en mettät leurs forces dehors vsent de grandes solennitez. Quant aux François, l'Abbé Sugger en sa Chronique met que nos Rois anciennement s'acheminans à quelque signalee entreprinse auoient accoustumé de s'en aller à S. Denis, là où la grande Messe dicte estans agenoüillez deuant l'autel ils receuoient de l'Abbé du lieu *L'oriflãbe.* vne banniere dicte L'oriflambe, qu'on estimoit estre de fort grande efficace & vertu, laquelle estoit mise és mains de quelque preud'hõme experimenté Cheualier, pour la porter en lieu de la cornette ou banniere Royalle: toutesfois cela particulierement appartenoit au Comte du Vexin: & au retour du voyage elle estoit rapportee és mains dudict Abbé, auec la mesme cerimonie, & de grandes actions de graces à Dieu, & aux saincts Martyrs protecteurs de ceste couronne: mais cela ne se faisoit point qu'en quelque grande occasion, & specialement quand il estoit question d'aller contre les Infidelles.

Monstres & reueues. Outre la lustration de l'armee lors qu'on la mettoit en campaigne, les Chefs & conducteurs estans enfournez à la guerre faisoient souuent des reueuës & monstres generales, tousiours accompagnees de sacrifices, & autres religieux deuoirs: ce qui s'appelloit aussi lustree, cõme on peut veoir au 8. des Commentaires de Cesar. *Legionibus ex omnibus Hybernis ad fines treuirorum euocatis, eo profectus est, ibique exercitum lustrauit.* Et Titeliue au 3. liu. *Consul extra capenam castra locat: Inde lustrato exercitu Antium profectus est*, lequel lustre ou reueuë s'appelloit *armilustrium*, ὁπλογυμνασμός, ou ὁπλο-

χαζαροῖz

χαθαρσία, purification des armes, ou des gens armez: Ce qui pourroit estre venu des Grecs aux Romains, aussi bien que beaucoup d'autre choses: car l'interprete d'Aristophane met que les Atheniens auoient certain Magistrat, appellé περιστίαρχοι, qui lustroient les assemblees du peuple, tant és concions & audiences publiques, qu'és theatres, auec vn sacrifice de cochons de laict, dict χαθάρσιον, & celuy des armees χαθαρμός. Xenophon au 5. du voyage du ieune Cyrus, καὶ τῶν μαντέων συμβουλευόντων, ἔδοξε καὶ καθᾶραι τὸ στράτευμα, καὶ ἐγίνετο καθαρμός. *Les deuins conseillerent qu'on lustrat l'armee, & la lustration en fut faicte.* Plutarque en la 68. question Romaine allegue, que les Grecs presque tous vniuersellement immoloient vn chien pour victime, en tous leurs sacrifices de purifications. Et à ce propos Titeliue au 40. parlant du Roy Philippes de Macedoine, *D'auenture escheut lors le temps de faire la monstre generale, & purger l'armee, dequoy telle est la cerimonie. La teste, & tout le deuant d'vne chienne couppee en deux sont posez emmy le chemin, à la main droicte, auec les entrailles; & le derriere à la gauche. Par le milieu de ceste victime ainsi desmembree on faict passer les trouppes des gens de guerre en file: & au premier front marchent les bannieres & estendards de tous les Rois de Macedoine à leurs deuises & armoiries, depuis leur premiere origine, le Roy suit apres auec ses enfans: Puis sa cornette, & ses gardes & satellites: le reste des Macedoniens faict l'arriere garde. La coustume au reste en ceste lustration & receue, est que le sacrifice paracheué il se faict vne maniere de tournoy, où l'armee mypartie en deux, on se vient rudement choquer à guise presque d'vne bataille mortelle, &c.* Mais de tout cecy plus à plain encore sur le 16. chap. Parquoy nous passerons au reste de ce qui suit en ce chap. TITELIVE.

Cela faict que les Enseignes se mettent aux champs, & l'armee marche en ordonnance, encore qu'on ne deust arriuer si tost deuers l'ennemy, & qu'il y eust plusieurs iournees à cheminer par pays paisible. Tout homme qui a le maniement, charge & conduicte de quelque armee que ce soit, doit tousiours auoir ceste maxime deuant les yeux, de se tenir soigneusement sur ses gardes, qu'il ne soit surpris de ses aduersaires: l'vne des plus

honteuses choses qui luy puisse estre, soit en marchant par pays, soit en campant l'Esté en son fort, soit l'Hyuer en des garnisons de seiour. Nous en auons desia allegué cy-deuant au premier chapitre, les exemples d'Iphicrates, & de Lamachus, & leurs beaux & sententieux mots là dessus, par ou se peut veoir que la moindre faute & interruption qu'on puisse faire à la guerre est d'vne trop grande importance: si qu'à peine mesme doit-on laisser respirer l'ennemy, non que de se surprendre de luy, comme l'a sceu fort bien remarquer tacitement Homere au seiziesme de l'Iliade soubs le personnage de Patrocle, ὀλίγη δέ τ' ἀνάπνευσις πολέμοιο. Tellement que le plus seur est de se desfier tousiours, & de pouruoir à soy, de sorte que l'ennemy n'y puisse point auoir de prise. Or des trois cas susdicts, de se tenir soigneusement sur ses gardes, soit en marchant, soit dans son logis d'Esté, ou és garnisons de l'Hyuer, nous n'en prendrons icy que celuy que touche Onosander, de faire tousiours marcher l'armee, & par tout, arrangee en bonne ordonnance, en deslogeant d'vn lieu à autre: car c'est communement où l'on se rencontre à donner bataille: la plus-part du temps à l'impourueu, comme on peut veoir en infinis endroicts de l'histoire Grecque & Romaine: en Xenophon, Polybe, Plutarque, Cesar, Salluste, Titeliue & autres: & où l'on peut receuoir par faute de ce, d'aussi lourdes pertes & secousses, l'ennemy estant pres ou loing. Ce qui s'esclarcira encore mieux par ce lieu entier de Vegece, liure troisiesme, chapitre six. *Du soing & cautelle qu'on doit auoir quand l'armee marche estant proche des ennemis*: Et si cela seruira encore pour d'autres chapitres de cest autheur, mesmement les dix, quinze & dixsept: car il embrouïlle, trauerse & confond la plus grande part de ses matieres.

VEGECE.

Ceux qui se sont plus curieusement estudiez en ce qui concerne l'art de la guerre, tiennent que plus de dangers ont accoustumé d'arriuer à vne armee en cheminant, que quand elle est attaquee au combat, par ce qu'en cest endroict tous vos soldats sont garnis & equippez de leurs armes, & peuuent discerner l'ennemy de pres estans teste à teste, resolus & deliberez de mener

les mains : là où pendant qu'on marche, ils sont moins armez, & moins ententifs, si qu'ils se troublent & desrengent bien plus aisement à la premiere alarme inesperee qui se presente : au moyen dequoy vn chef d'armee doit apporter tout le soing & la diligence qu'il peut, à pourueoir que par les chemins il ne reçoiue quelque desastre par vne soudaine charge de ses aduersaires : Que s'il n'y peut si facilement donner ordre, que ce soit au moins sans en receuoir quelque grief scorne & dommage. Et pour cest effect il doit estre bien exactement informé de la disposition de toutes les contrees où se deura faire la guerre, & auoir vne bien ample & particuliere carthe des chemins, des passages & aduenues, de sorte que non seulement il cognoisse les distances des lieux : & combien il y a des vns aux autres, ains leur situation aussi, leurs abregemens, destours & addresses : les montaignes, riuieres, boys, & autres telles particularitez descriptes bien au vray & fidellement. Car les anciens Capitaines les mieux versez & entendus ne s'en vouloient pas tant seulement instruire à bouche, & par cœur, mais les auoir quant & quant bien representez en peinture, afin qu'auec les discours qu'ils en pouuoient faire en leur esprit, leurs yeux propres les peussent instruire de la voye qu'ils deuroient tenir, outre ce l'on s'en doit enquerir au vray, des gens de qualité & de foy, de la contree qui en peuuent auoir cognoissance, de chacun à part, pour confronter puis apres leurs rapports, & les verifier l'vn par l'autre, si que de plusieurs s'en puisse recueillir vne verité. Il faut par mesme moyen tascher de recouurer de bonnes guides du pays, & les tenir en seure garde de peur qu'ils n'euadent & se desrobent, en les menassant de punir rigoureusement s'ils se iouent de vous fouruoyer : & au contraire leur proposant de grandes recompenses s'ils y procedent de bonne foy : Ce qu'ils feront, quand ils se verront hors de tous moyens d'eschapper, & se remettront deuant les yeux les loyers de leur preud'hommie, & les chastimens de leurs tromperies & desloyautez. Faut pourueoir aussi d'en auoir bon nombre, s'il est possible, d'expers & de cognoissans, de peur que l'erreur de deux ou de trois n'ameine toute vne armee en danger : Car

Cy-apres chap. 17.

souuentesfois il arriue que les paysans pour raison de leur ignorance promettent plus qu'ils ne peuuent tenir : & pensent sçauoir ce qu'aucunement ils ne sçauent. Mais la principalle ruze & cautelle qu'on doit apporter en cecy, est que l'armee ne sçache quelle part, & par quels chemins on la veut mener : Car la plus seure voye & brizee qu'on puisse tenir en toutes les expeditions belliques, est de faire en sorte qu'on ne cognoisse où l'on veut tendre. C'est pourquoy les anciens és Enseignes des legions ont appliqué la portraicture d'vn Minotaure, afin que tout ainsi que ce monstre se receloit au plus profond & secret destour du labirynthe, de mesme les entreprises & deliberations du Chef d'armee fussent tousiours occultes & cachees : si qu'il n'est possible de choisir vn plus seur chemin, que celuy que les ennemis ne presument que vous deuez prendre. Toutesfois pource que leurs aduantcoureurs peuuent, ou par soubspeçon, ou à veue descouurir vostre acheminement : & ne manquent la plus part du temps de fuitifs, & de trahistres qui se vont rendre à eux, & leur reuelent, afin de pouuoir obuier à tous inconueniens & surprises : le Chef d'armee premier que faire battre aux champs, enuoiera deuant les plus fidelles & adroicts, auec quelques cheuaux d'eslite, pour recognoistre bien les lieux où il faudra passer, deuant & derriere, à droict & à gauche, de peur que les ennemis n'y ayent attitré quelque machination & aguet. Mais pour faire ces descouuertes, la nuict y est plus propre que le iour. Car il semble que celuy se manifeste & liure soy-mesme, duquel les aduantcoureurs viennent à estre surprins des ennemis. Que la cauallerie doncques marche toute la premiere, & puis l'infanterie apres. Quant aux bagages, vallets, viuandiers, le charroy, & bestes de some : Tout cela sera mis au milieu, en sorte qu'au derriere d'eux, il y ait encore vne partie des gens de pied & de cheual : car en marchant il aduient par fois qu'on est chargé par le deuant : mais le plus souuent c'est par derriere. Il faut aussi laisser des combatans sur les esles de l'vn & l'autre des deux costez : car il arriue le plus souuent que les embuschez feront semblant de donner en vn endroict pour amuser, & diuertir celle part l'alarme : &

Chap. 15.

Homere au 10. de l'Iliade, de Dolon.

ce pendant se destourneront tout court en trauers. Sur tout il se faut prendre garde, que l'aduenue par où l'on mescroit que l'ennemy vous doyue venir aborder, soit tresbien renforcee & munie de la meilleure caualleríe que vous ayez, auec de l'armeure legiere, & des Archers à pied. Que si les aduersaires s'espandët de toutes parts pour vous venir inuestir, il y faut aussi pouruoir de renfort, & ne rien laisser desnué. De peur au reste que quelque soudaine allarme & inuasion ne vous partrouble & endommage, il vous faut en tenir aduertis deuant vos soldats, à ce qu'ils se tiennent preparez & munis tant de courage, que de leurs armes: car ce qui a accoustumé d'effrayer en quelque subit accident, quand on le preuoit, est exempt de crainte. Au moyen dequoy fort diligemment les anciens pournoyoient, que de la valletaille par fois blessee à coups de jet, ou effrayee des cris & clameurs du conflict, les soldats pendant qu'ils seroient occupez à mener les mains n'en fussent interrompus & troublez: ou que s'en escartans plus loing, ou se resserrans plus pres d'eux qu'il ne conuiendroit, ils ne vinssent par là à leur nuire, & profiter aux aduersaires. Tellement qu'à l'exemple des gens de guerre ils rangeoient aussi leurs bagages sous des Enseignes, choisissans parmy les vallets, de ceux qu'ils appelloient les morionnez, les plus ydoines & capables: ausquels ils donnoient la charge & conduite de deux cens ieunes goujats archerots, auec des bannieres, par où l'on peust discerner où chacun deuroit ranger son bagage: dont il faut que les combatans soient separez par quelque distance, de peur qu'estans embarassez en marchant, ils ne soient incommodez au combat: car selon la varieté des lieux, il faut que la maniere de combatre se diuersifie: pour autant qu'en de larges campaignes razes la caualleríe est plus propre à ioüer des cousteaux, que les gens de pied: mais en pays de boys, de montaignes, & marescages, & autres lieux forts, l'infanterie est plus à craindre. Il faut outreplus euiter que les vns se hastans d'aller, & les autres se retardans par leur lentitude & nonchallance le bataillon ne se desmente & extenue: car ce seroit preparer vne bresche aux ennemis pour entrer dedans: Et pourtāt on y doit commettre de bons Maistres de camp, Sergens majours, Collonnels, Capitaines, & Sergens de bande, pour retarder ceux qui s'auancent, & haster ceux qui se retardent: par ce que ceux qui auroient ja trop deuancé les autres, si

Les bagages.

Le marcher.

les ennemis chargent en teste, auront plus le cœur à fuyr qu'à se retirer. Et ceux qui seront demeurez derriere, si on leur vient donner à dos, estans desemparez des leurs seront contraints de succomber à l'effort de leurs aduersaires, n'ayans plus d'espoir de recousse. Il faut quant & quant sçauoir que les ennemis, és endroits qu'ils verront leur estre propices dressent occultemẽt des aguets, ou vous viennent charger tout à descouuert. Mais pour empescher que ces embusches ne vous nuisent, cela depend de l'industrie du chef d'armee; qui doibt bien faire recognoistre & descouurir tout, auãt que de s'y engager: car si l'on vient à les esuenter & surprendre bien à propos, ils courent vn plus grand danger qu'ils ne s'apprestoiẽt d'en donner. Au regard de la force ouuerte, si elle s'appareille en des montagnes pour fermer le pas, il faut enuoyer deuant quelques troupes pour se saisir des lieux plus haults, à fin que quand l'ennemy y arriuera, il se retrouue estre au dessous, si qu'il n'y ose vous attendre, quand il se verra auoir à soustenir des combatans par le deuant, & sur sa teste. Que si le chemin est estroit, seur neaumoins & exempt de danger; il est bien plus expedient de ietter deuãt des soldats auec des haches & coignees, pour se faire voye, que non pas en vn bon & aisé chemin s'exposer à quelque peril. Il nous faut en apres cognoistre la façon de faire des ennemis, si c'est de nuict, ou au poinct du iour, ou à l'heure de se reposer & repaistre, que leur ordinaire est de venir donner sur les harassez: & là dessus euiter ce que nous les iugeons deuoir faire selon leur coustume. Finablement il vous est besoin de sçauoir en quoy ils sont les plus forts, de gens de pied ou de cheual; de tireurs de fonde, d'archiers, ou longs-boys: si plus à craindre pour leur nombre d'hommes, ou pour les auoir bien armez: & regarder suyuant cela à ce qui nous pourra estre utile, & à eux nuisible & cõtraire; si l'on se doit acheminer de iour, ou de nuict: quelles sont les distances des lieux où nous pretendons d'aller: & la qualité des chemins, de peur qu'en esté l'on ne souffre disette d'eau: & en hyuer que les fanges & marescages ne nous empeschent d'aller auant, ou les ruisseaux & gros torrents: & que ces difficultez n'accullent l'armee, & l'engardent de paruenir où elle destine. Et tout ainsi que c'est nostre profit d'euiter sagement cela; de mesme si l'inaduertence des aduersaires, ou leurs tergiuersations nous en apprestent l'occasion, il ne nous la faut pas laisser perdre; ains

tascher d'en estre soigneusement aduertis par ceux qui se viennent rendre. & par nos espies, pour s'informer de ce que l'ennemy pretend faire; tant pour l'heure que pour l'aduenir; à fin de tenir nostre cauallerie & armeure legiere prestes, pour les surprendre à l'impourueu, & les espouuanter d'arriuee, soit qu'il tire pays, ou cherche à fourrager, & busquer à viure. Vous pouuez voir de ceste piece icy produite, en combien d'endroits de ce chapitre, elle pourra estre employee: car certes elle l'esclarcist presque tout; & quelques autres ensuyuans encore.

PAR ainsi accoustumer de longue main son armee à marcher en ordonnance quelque part qu'on aille, & qu'on se retrouue, apporte de grandes commoditez & entre autres pour obuier aux inconueniens & molestes des aguets, surprises, & algarades qu'on pourroit dresser en chemin: suyuant ce que souloit dire Cesar qu'il falloit plus craindre l'ennemy de loing, que de pres: par ce qu'estans esloignez de luy, on ne peut si bien descouurir ses desseins, que lors qu'on en est proche: Parquoy il luy est plus aisé faisant vne longue traicte & caualcade sur vous, de vous donner quelque lourde estrette & secousse: & pourtant il se faut tenir soigneusement sur ses gardes, & considerer tout ce qui vous pourroit suruenir: pour y remedier d'heure: ce qui ne se peut bonnement faire, qu'en le redoutant. Mais quãd on est pres, & sur le poinct de s'entrebatre, il faut laisser toutes ces doutes en arriere; & ne penser qu'à luy arracher la victoire des mains, en le mesprisant, & la tenant pour asseuree: laquelle confiance est l'vn des principaux moyens de l'obtenir; car cela fera combatre vos gens plus obstinément, & de plus grand courage & effort. L'autre fruict que l'accoustumance de marcher en bataille apportera à vostre armee, est qu'elle la duira tousiours de mieux en mieux à tenir bataille, & garder son ordre, dont il n'y a rien de plus important à la guerre. Et finablement fera trouuer moins estrange & penible aux soldats le faix de leurs armes, & les commoditez qu'ils doyuent porter auec eux, comme nous auons cy deuant allegué de Ciceron en la se-

Craindre l'ennemy de loin, & le mespriser de pres.

conde des Tusculanes, au premier chapitre. Mais maintenant on se moqueroit de voir vn soldat porter des viures, des pieux, & hoyaux pour remparer, auec de grandes targues comme faisoient les anciens Romains, qui leur couuroient presque tout le corps; estimans, & à bon droict, que les armes defensiues ne leur estoient moins necessaires que les offensiues: si que ce leur estoit vne plus grande faute de perdre la targue que l'espee; tesmoin cet admonnestement d'vne Lacedemonienne à son fils, luy donnant son escu pour aller à la guerre: *Hoc vel in hoc*; rapporte le auec toy, ou sois rapporté en iceluy. Isadas voyant les choses comme desesperees à vn assault, quitta & targue & corselet, pour empoigner vne espee en l'vne des mains, & vne partuisane en l'autre; dont il remit l'affaire desus: & fut coronné pour sa vaillance: mais par mesme moyen condamné à l'amende pour la faute qu'il auoit faicte. Plutarque en la vie de Pelopidas touche ceste maxime des armes defensiues: à quoy on doit discipliner ses soldats. Ie me ressouuiens que l'an 1567. estant de Rome où i'estois Secretaire pour le Roy Charles neufiesme allé à Florence deuers le Duc Cosme de Medicis, depuis grand Duc de Thoscane, pour certains affaires; comme ie negociois auec luy en sa chambre secrete au vieil Palais, il se prit garde que i'auois ietté l'œil assez attentiuement sur vn gros giacque de maille estendu sur vne potence, & m'alla dire: Que pensez vous en bonne foy, regardant ce giacque? Souspesez le vn peu: Ce qu'ayant faict, & à la verité il estoit bien lourd: Ie vous asseur, va il poursuyure, que ie l'ay porté bien vingt sept ans tout de suitte, sans iamais le deuestir nuict ne iour, sinon pour changer de chemise: la necessité me le faisoit faire, pour me garantir de ceux qui auoiẽt conspiré ma mort: mais l'ayãt accoustumé, il est vray que c'estoit en ma vigoureuse ieunesse, il me grequoit si peu que rien. Tant peut l'accoustumance enuers les personnes, qu'elle est à bon droict dicte d'vne autre nature. Les cheuaux, les chiẽs, les oiseaux, dict Plutarque au traicté de la vertu Morale, s'apprennent par vsage à oyr nos commandemẽs, & les accomplir: à prononcer

Ce que peut l'accoustumance.

noncer distinctement nos paroles, & à faire des mouuemens, tours, & gestes semblables à ceux des creatures raisonnables. Pourtant Pythagore n'admonnestoit pas en vain ses disciples de s'accoustumer à suyure la meilleure voye, car l'vsage la leur rendroit plus agreable & plaisante, & fort aisee quant & quant; comme on peut voir en ceux qui sont instruits sous de bons maistres. Or pour mieux monstrer quel est son pouuoir, le Poëte Eschyle és jeux Pythiques, voyant deux combatans à l'escrime de coups de poing armez, de manoples de cuir boüilly, comme l'vn eust receu vne lourde & vilaine atteinte sur la machouëre: & que toute l'assemblee se fust escriee d'horreur, luy n'en sonnant mot: voyez, dict il, combien peut l'accoustumance; celuy qui est frappé se taist, & les autres qui n'y ont aucun interest, & n'en sentent rien, s'en exclament. Suidas en la diction πρόληψις. *Il y a difference entre la verité & l'accoustumance: car si l'on cherche deüement la verité comme il faut, on la trouue en fin: & l'accoustumance, toute telle qu'on l'aura receuë, si elle est vraye, l'on ne s'en esiouyt point autrement, l'on ne s'en attriste & complaint pas aussi ores qu'elle fust faulse. De faict, c'est vn preiugé seulement consistant en la prudence de ses ancestres, où l'on s'appuye, si qu'il n'est pas bien aisé de despouiller cest accoustrement dont l'on s'est vestu, bien que par viues & probables raisons l'on monstrast qu'il fust absurde & ridicule.* Suidas.

Mais ce seroit desormais trop s'extrauaguer de nostre propos principal, qui est de faire tousiours marcher, si possible est, & que la disposition des lieux le permette, son armee en ordonnance de bataille. Et à la verité il n'y a rien qui rende les choses plus agreables & belles à voir, ny plus fermes & asseurees encontre tous inconueniens que le bon ordre dont on les dispose: par ce que les parties par le moyē d'iceluy s'entresecourent & defendent les vnes les autres, se conseruent mutuellement, & garantissent de tomber en quelque inique & dangereux party. C'est le vray lien indissoluble, & la seure garde & addresse de toutes les esperances qu'on peut conceuoir de ses desseins & entreprises.

Les commoditez qu'apporte l'ordre en toutes choses.

Et commme dict Platon au feptiefme des loix, où l'ordre default, il eft impoffible que rien aille bien: car fans luy rien d'accomply ne fe peut faire: Et quand vne chofe eft confufe & defordonnee, pour fi peu d'efbranlement & fecouffe qui y entreuienne, elle eft en grand danger de trebucher & f'en aller à vau de route: car il s'enfuit de neceffité qu'vne confufion s'introduife, qui par trouble & empefche toutes les commoditez qui procederoient du bon ordre. C'eft donc luy feul qui faict le plus reluire vn camp & armee; qui retient les foldats en debuoir, & en difcipline, quand chacun fçait ce qu'il doit faire, où, & comment. Oftez le, tout s'en va c'en deffus deffous, embaraffé en vn chaos, fans que le bien commander y puiffe feruir, ny au marcher ny à combatre: fe retirer, camper, faire les gardes, les fentinelles, & les rondes, & toutes autres factions militaires. Homere voulant extoller les Grecs par deffus les Troyens, les faict toufiours marcher en ordre & filence; & les autres comme barbares, à la defbandee, criaillans ainfi que pies qu'on defniche.

Iliad. 3.

Trois troupes des armees.

On a accouftumé de fort longue main de faire communément trois troupes de fon armee, aduantgarde, bataille, & arrieregarde, qui fe rapportent en l'ancienne milice Romaine; leur *dextrum cornu*, à fçauoir à l'auantgarde, *media acies*, à la bataille; & le *finiftrum cornu*, à l'arrieregarde. Nous en auons aucunement des exemples en l'Efcriture fainčte: Car Saül allant au fecours de Iabes Galaad, part fes fes gens en trois. Dauid faict de mefme entre les mains de trois de fes Capitaines, qu'il enuoye contre fon rebelle fils Abfalon; à fçauoir Ioab, Abifai, & Ethai. A quoy bat auffi le Poëte Ariofte, f'il nous eft loifible d'alleguer auffi les modernes:

1. des Roys, chap. 11.

2. des Roys, chap. 18.

Senza ftrepito alcun, fenza tamburri,
Fu il tripartito exercito, &c.

Mais il nous feroit bien mal aifé d'affigner icy du marcher des reigles qui fuffent generales; car autre fera l'ordonnance en vn pays large, autre en vn eftroict & con-

traint: autre en vn pays plein, autre en vn montueux & bossu; autre de nuict, autre de iour: autre l'ennemy estant pres, & en pays suspect; autre loing, & en terre paisible: Autre en vne armee preuallant d'infanterie, & autre en vne forte de cauallerie: autre en vne armee entiere: autre en vne portion distraicte d'icelle, pour aller à quelque course & particuliere entreprise: autre allant auant contre l'ennemy; & autre en se retirant deuant luy. Ioinct que cela se diuersifie encore selon le nombre de gens qu'on a, les occurrences de la guerre, la disposition des lieux, l'opinion des Capitaines, & l'ordonnance des ennemis; qui a faict souuent varier reciproquement celle qu'on auroit proposé de prendre, comme il s'en voit infinis exemples par les Histoires; & mesmes en la vie de Cesar dans Plutarque, en la bataille finale qu'il eut contre Pompee en Pharsalie. *Il rengea ses gens, & les departit en trois troupes, donnant celle du milieu à conduire à Domitius Caluinus: de la poincte gaulche à M. Antoine; & luy se mit en la droicte auec la dixiesme legion: contre laquelle voyant que les ennemis auoient ordonné leur cauallerie, il fist habilement venir de la queüe de la bataille six cohortes, &c.* Mais il viendra plus à propos sur le vingt cinquiesme chapitre. Quoy que ce soit, l'art de la guerre nous admonneste, de ne separer ces trois troupes de grande distance l'vne de l'autre, à fin qu'elles puissent s'entresecourir s'il en est besoin; & mesmement en pays suspect; car à faute de ce il en peut aduenir de grands inconueniens Cesar au second des Gaulles: *Neque esse quicquam negotij cum prima legio in castra venisset, reliquaeque legiones magnum spatium abessent hanc sub sarcinis adoriri.* Quelques vns sont au suplus d'opinion qu'il les faut rechanger souuent; si que la troupe qui auroit à son tour seruy d'auantgarde, soit puis apres pour la bataille, ou arrieregarde, & ainsi du reste, tant pour euiter aux entreprises qu'on pourroit faire si l'on obseruoit tousiours vn mesme ordre, que pour rendre participant chacun endroit soy du trauail, & de l'honneur de faire la poincte: & de l'incommodité de l'arrieregarde qui loge toute la derniere.

Diuersité d'ordres quant au marcher.

Mais sur tout il se faut donner garde de laisser rien derriere, ny sur les flancs, qui vous puisse nuire; car vne petite forteresse, vn pas, pont, ou autre destroit dont vous ne vous seriez saisy, vous pourroient porter de grandes incõmoditez & dõmages; voire empescher de passer outre. TITE-LIVE remarque fort bien cela au trente troisiesme de la difficulté que faisoit Antioque de passer en Europe; laissant à ses espaules Smyrne, Lampsaque, & autres villes de party contraire. Le semblable escrit aussi Appian au quatriesme des guerres ciuiles de Cassius, & de Brutus, pour le regard de Rhodes, & de la Lycie, quand ils vindrent contre Marc Antoine, & Octauius.

AV DEMEVRANT il y a deux sortes de marcher en bataille, qui puis apres se sousdiuisent en plusieurs autres: L'vne qui est propre és campagnes larges & ouuertes, où l'ordre se peut establir tel qu'on veut, en vn bataillon dressé pour combatre en bataille rengee, les Latins l'appellent *Agmen quadratum* sous lequel sont comprises toutes les autres figures d'iceux bataillons, presque infinies, comme on peut voir en ce traicté Grec qu'Elian en a escrit à l'Empereur Adrian, & en plusieurs modernes mesmes Italiens entre les autres, qui s'y sont esbattus à l'enuy auec la reigle & le compas, comme en vn champ Maratonien. L'autre est de marcher en de longues files, dont se peut dresser vn bataillon promptement, toutes les fois que l'occasion s'en presente.

IL n'y a rien de plus frequent en toutes les anciennes Histoires Grecques & Romaines; & cela y est appellé *Agmen* simplement, file en long; & les rangs de front en trauers *Ordo*; qui signifie toutesfois plusieurs autres choses en l'art militaire: & entre autres vne esquadre ou troupe de soldats; *Postea manipulatim structa acies cœpit esse: Postremo in plures ordines instruebantur; ordo sexagenos milites, duos Centuriones, vexillarium vnum habebat*, au huictiesme de Tite Liue. vn passage certes fort scabreux & embrouillé, comme nous auons monstré là dessus. Ces files donques sont propres, voire est force de marcher ainsi en pays

bossu, montueux, inegal, & desrompu de vallons & de baricaues, & semblables empeschemens & obstacles, où vn bataillon ne sçauroit contregarder son ordonnance, non plus que les carrozzes de Hongrie attellees de six ou huict cheuaux de front, en vn chemin creux & estroit. *Agmen quadratum*, se trouue dans les autheurs Latins pris en trois sortes, aucunefois redondamment, qui ne sert que d'vn epithete oisif pour remplir la bouche, & donner grace à l'oraison. L'autre pour vn bataillon dressé, soit en marchant, soit en combattant, combien qu'il soit proprement deriué de *agere*, marcher, aller. Et la troisiesme, quand il est estendu plus en long allant par pays, les bagages pour leur seureté renfermez au milieu des soldats. Cesar au 7. des Gaulles, *Pugnatur vnà omnibus in partibus, consistit agmen: impedimenta inter legiones recipiuntur.* Mais voyons ce qu'en met Varron: *Duo sunt genera agminum: quadratum, quod immixtis etiam iumentis incedit, vt vbiuis possit cõsidere: Pilatum alterum, quod sine iumentis incedit, sed inter se densum est, quò facilius per iniqua loca mittatur.* Par où il semble, que *Quadratum agmen*, fust quand l'armee marchoit au large, les bagages & cheuaux de some enclos au milieu, à quoy monstre se conformer ce lieu icy d'Herodian au 8. liu. parlant de l'Empereur Maximin: *Ayant amené ses soldats en la plaine, il leur ordonna de marcher en vn bataillon carré, afin d'occuper le plus d'espace qu'ils pourroient: & ayant faict resserrer tous les bagages au milieu, luy auec ses gardes les suiuit pour les soustenir s'il en fust besoin: Tout le reste de sa gendarmerie voltigeant sur les esles de costé & d'autre.* Neantmoins le bataillon carré se trouue en quelques endroits les bagages distraits & tirez dehors, comme au 10. de Titeliue: *Fabius impedimentis in tutum locum remotis, præsidioque modico imposito, quadrato agmine ad hostium latebras succedit.* Au regard de ce qui a esté amené cy dessus d'Herodian, *de marcher en vn bataillon carré pour occuper plus de place*, cela se rapporte à ce que met Elian de l'ordonnance des batailles. *Nous traicterons maintenant des espaces qu'on doit laisser entre les soldats, tant pour les files en long, que pour les rangs en trauers: & de ces espaces il y en a de trois sortes: l'homme de pied en premier*

Agmen quadratum.

HEROD.

ELIAN.

lieu rangé en bataille doit auoir tout autour de luy pour se manier plus à l'aise, quatre couldees qui sont six pieds: s'il est plus restreint & serré, trois pieds: Resserré comme on faict és phalanges Macedoniennes, vn & demy. La condensation est, quand des plus larges espaces & interualles on les reduit à de plus estroits, & par ce moyen on restraint chaque soldat, tant en long qu'en trauers en vne plus resserree ordõnance, non tant toutefois, qu'on ne le puisse d'auantage. La constipation est, quand le bataillon s'vnist & ioint de telle sorte, que pour estre les soldats recueillis si dru & menu l'vn contre l'autre, il ne s'en peut faire aucune vacillation ny esbranlement. Il se condense quand le Chef d'armee le veut mener contre l'ennemy: & se constipe quand l'ennemy venant à charger le premier il luy faut resister de pied ferme, si qu'estant rendu ainsi massif & espoix il ne puisse estre enfoncé de luy. Voyla comment l'ordonnance des gens de guerre est en premier lieu diuisee en trois manieres, dont les deux sont pour combattre en bataille rangee; l'vne à sçauoir plus lasche & flottante pour assaillir, & l'autre plus massiue & resserree pour receuoir & soustenir le chocq de ses aduersaires. La troisiesme plus eslargie est pour aller par pays. Mais d'autant qu'on n'a pas partout la campaigne à commandement large & ouuerte pour marcher en vn bataillon, ains la pluspart du temps estroitte & contrainte qui ne permet de se dilater; de là s'en ensuit la quatriesme mode qui est en file: tellement qu'il y en aura deux pour marcher, aussi bien que pour combattre. Et tout ainsi qu'il y a plusieurs sortes de bataillons, de mesme y aura-il diuerses sortes de files, de moins, ou de plus grand nõbre d'hommes de front. Mais de cela il seroit malaisé d'en assigner reigle aucune qui fust generale pour les variations qui y interuiennent; parquoy il suffira d'en marquer icy quelques traicts, desquels on pourra conceuoir le reste. Et auant que d'y entrer nous dirõs pour vne des maximes militaires, que marcher en file en pays suspect est chose dangereuse, tant pource que la teste qui regarde communement vers l'ennemy est foible & mince, que pour le lõg temps qu'il faut mettre à reduire & ranger ses gens en bataille: Parquoy il y faut dix hommes pour le moins de front, si le pays le peut por-

ter: car ces files là seront bien plustost arrengees & reduittes en vn bataillon, que si elles n'estoiēt que de la moitié moins. Mais d'autre part Xenophon nō moins braue & expert Capitaine, qu'excellent Philosophe & historien au 3. liure de l'expedition du ieune Cyrus, s'efforce de mōstrer qu'il n'est point à propos de marcher en vn bataillon carré, quand l'ennemy serre de pres, pource que si vn destroit se presente, soit en montaigne, soit en quelque baricaue & fondriere, ou qu'on aye à passer vn pont, il faut que l'ordonnance du bataillon se trouble & confonde; & par consequent que les corcelets qui arment ses faces, se peruertissent de leur place, & soient retardez & empeschez de marcher en leur rang, pour la foulle qui charge en grand confusion & desordre, quand chacun tasche de gaigner les deuants pour ne demeurer des derniers à la mercy des ennemis. La mesme incōmodité aduient quand il faut se reordonner de nouueau: dont il s'ensuit que l'ordonnance du bataillon subiecte ainsi à s'entrerompre ne peut estre de grand vsage.

Il y a au reste double cōsideration en cecy, d'autāt qu'on marche ou par le pays ennemy, ou proche de luy, ou bien en pays paisible, & qui en est esloigné, selon le plus & le moins. En ce cas il y a à la verité moins de soing, & moindre occasion de se retenir sur ses gardes: toutefois les Romains, tant pour s'accoustumer, comme il a esté dict cy-dessus, à l'austerité & rigueur de leur discipline militaire, qui leur mit és mains tout l'Empire du monde, que pour obuier aux incōueniens qui arriuent le plus souuent és endroits mesmes les plus seurs, & les moins suspects, ne laissoient de marcher & de se camper tousiours aussi fortement & aduisement que s'ils eussent esté front à front de leurs aduersaires.

Prenons le cas qu'vne armee marche par pays pres à pres de l'ennemy, elle sera ou plus forte, ou plus foible, ou egalle: toutes lesquelles diuersitez requierent aussi diuerses considerations. En apres elle sera ou disposee à la bataille, ou voudra temporiser, & la refuyr, pour non cōmettre au hasard d'vne seule rencontre tous ses affaires & fortunes. En ce cas il faudra prendre son chemin par des lieux aspres &

montueux, de sorte que l'ennemy n'y puisse aborder qu'auec son grand desaduantage, ainsi que faict fort prudemment Fabius Maximus contre Hannibal au 22. de Titeliue, pour le matter par les menus: Et en marchant tenir sa caualerie legere le plus pres de soy qu'on pourra, pour demeurer cependant plus au large, & tousiours molester tant plus fort ceux qui vous penseroient attaquer, n'estant faicte pour autre chose que pour trauailler l'ennemy, & pour en auoir des nouuelles à toutes heures: ce qui importe fort à tout Chef d'armee. Si l'on est contrainct de marcher par de larges campaignes & plaines, & qu'on n'eust les coustaux à propos; si qu'on se trouuast forcé de venir au combat malgré soy, l'vn des meilleurs expediens est de redoubler ses traictes, comme nous dirons cy-apres, pour s'en forlonger le plus qu'on pourra, & gaigner, s'il est possible, quelques passages malaisez, pour s'y retrancher d'ouurage de main outre la fortification naturelle qui y pourra estre, de quelques precipices de rochers, baricaues, & autres semblables, ou flanqué de bois, riuieres, marescages, & tels inaccessibles empeschemens dont on soit couuert. En ce cas il ne faut aussi oublier de faire marcher vostre artillerie, & les bagages du costé que l'ennemy ne soit point, si que vostre armee soit entredeux adextree des meilleures forces que vous ayez. Comment que ce soit, & en quelque sorte qu'on marche, faut que tant la cauallerie que l'infanterie ne se desmentent aucunement de leur ordonnance, vn chacun endroit soy dessoubs ses Enseignes, desembarrassees de tous leurs empeschemens & bagages qui s'y pourroient entrelacer, & ne seruiroient que de confusion & desordre. Ceux qui pour le iourd'huy obseruent mieux cest ordre icy, & en leurs ralliemens & retraictes; ce sont les Reistres, sur lesquels toutes les autres caualleries en ce cas se deüroient reigler. Somme que l'ordre de marcher par pays ne se peut bonnement prescrire à vne armee, à cause comme a esté dict de diuerses situations; & aussi qu'on est à tous propos contrainct de le changer & varier selon que les ennemis le varient & changent.

Plutarque en sa vie.

Les

Les Romains quant au desloger & marcher gardoient à peu pres vn tel ordre; dont pour vous en donner icy quelque ombrage en gros, en premier lieu ils enuoioient deuant leurs alliez & confederez qui estoient venus à leurs secours auec les archers, tant pour recognoistre l'assiette & disposition des lieux, & les passages & aduenuës, que pour arrester par mesme moyen les assaulx & les escarmouches que leur pouuoient dresser les ennemis pour trauailler le corps de l'armee, & tascher d'y mettre quelque desordre, afin que soubs la faueur de ce elle marchast plus à son aise, & en l'ordonnance requise: Pour seruir quant & quant d'escorte aux Mareschaux de camp, & Fourriers qui alloient deuant marquer le lieu propre à camper: & les pionniers & gastadours qui les suiuoient pour r'habiller les chemins, & faire les explanades necessaires par les bois, & mauuais passages. En apres marchoit la cauallerie, & consequemment les legions departies és Velites, Hastaires, Princes, & Triariens: & à leur queuë les bagages, auec les marchans volontaires suiuans le cãp, les vallets & les artisans: le tout clos par le derriere & sur les flancs de quelques gens de cheual & de pied. Mais si l'ennemy estoit prés, ils faisoient vne grosse teste de la moitié, ou des deux tiers des gens de guerre, & mettoient les bagages à leur queuë. Si plus esloigné, ils en mettoient moins deuant; & le reste suiuoit apres plus au large. Somme qu'ils se conduisoient en cela selon les occasions qui se presentoient. Nous en auõs vn fort beau passage en la vie de Philopemen en Plutarque; mais c'est pour le regard des Grecs: ce qui se peut aussi adapter à tous les autres; Qu'il s'addonnoit fort volontiers à lire les liures d'Euangelus de la maniere de bien ordonner les batailles: & ne se contentoit pas d'en veoir les portraicts, ains les vouloit practiquer par experience: & pour cest effect son armee marchant en bataille, il consideroit diligemment tout ce qui luy eust peu arriuer en descendant d'vne vallee, ou montant contremõt vn tertre & coustau; ou au passage d'vne riuiere, ou d'vn mauuais pas & chemin contrainct & serré, & quand il se falloit restressir, ou estendre au large. Et non seulement exa-

L'ordre de marcher des Romains.

minoit tout cela à parsoy, ains le debattoit auec les Capitaines les plus expers & suffisans. Mais il n'y aura point de mal d'amener encore ce qu'escrit Polybe au 6. liur. parlant de la castrametation des Romains. *Ils descampent en ceste sorte au premier son de la trompette ils abattent tentes & pauillons, & troussent bagage: mais il n'est pas loisible à personne de les dresser ny mettre bas, que celuy du Chef de l'armee, & des Tribuns ne le sorent deuant: Au second son de la trompette ils chargent: & au troisiesme les auantcoureurs se mettent aux champs, puis tout le reste du camp apres. Toutesfois les extraordinaires la pluspart du tēps sont ceux qui vont deuant, suiuis des alliez & confederez qui sont la pointe droicte.* (Cela tenoit lieu d'auangarde:) *& à leur queue marchent les bagages & cheuaux de some. Apres eux va cōsequemment la premiere legion Romaine, auec son bagage derriere. Puis la seconde, & son carriage, ensemble celuy des alliez, qui constituent l'arrieregarde: car au marcher la pointe gauche des alliez est toute la derniere. Quant aux gens de cheual, par fois ils se mettent chacun endroit soy à la queue de leurs pietons: & par fois sur les esles des bagages pour les flanquer & asseurer. Que s'il y a quelque soubspeçon de l'ennemy aux espaulles, tout le reste demeure en la mesme ordonnance susdite, fors les extraordinaires des alliez qu'on faict passer de la teste sur le derriere. Mais de iour à autre ceste ordonnance se change, si que la pointe droicte ou aduantgarde, & les legions qui font la bataille tantost vont deuant, & tantost demeurent derriere, afin que tous parce moyen puissent participer des couruees d'aller au fourrage, & querir de l'eau, bled, & bois: se relayans ainsi mutuellement les vns les autres: & que tous à leur tour facent la teste. Ils vsent encore d'vne autre forme de marcher en temps suspect, & pays non paisible, rengeans leurs gens en trois trouppes: la premiere desquelles est de leurs Hastaires, la seconde des Princes: & la tierce des Triariens, distantes entr'elles d'egal espace: & en ce cas les bagages des auantcoureurs passent deuant tout le reste: apres les premieres Enseignes ceux de la seconde trouppe: & apres les secondes ceux de la troisiesme, entremeslans par ce moyen les bagages entre les Enseignes. Que si quelque charge leur vient sur les bras marchans en ceste ordonnance, soit par deuant, soit par derriere, ou sur les costez, ils font aduancer les Enseignes deuant les bagages, qui*

POLYBE.

Par ces extraordinaires il entend ceux qui marchent à la desbandee, extra ordinē, *hors des rangs, comme enfans perdus.*

Cecy est vn cāp de deux legions Rom. qui faisoiēt la bataille, & leurs confederez, la pointe droicte & gauche seruans d'aduantgarde & arrieregarde.

C'est l'ordre des legionnaires Romains.

se retirent la part qui leur vient le plus à propos pour se reduire hors de danger : & ainsi desempestrez d'empeschement font teste contre ceux qui les viennent charger. Finablement approchans du lieu où ils doiuent camper, l'vn des Tribuns militaires passe deuant auec les Mareschaux des logis, & Fourriers, pour reuisiter le lieu le plus propre & commode. Et auant toutes choses marquent auec vne longue perche plantee debout, l'endroit où doit estre dressee la tente du general, sur laquelle se reigle tout le demeurant du logis de l'armee, estans instruicts de longue main où chacun doit asseoir le sien. Iusqu'icy Polybe.

Quant à ces trois sons de trompette, ausquels se rapportent aucunement nostre *boutteselle, acheual, & à l'estendard*: Xenophon a touché cela en l'expedition du ieune Cyrus: *Quand vous orrez le premier son de la trompette, troussez bagage: au second chargez le : & au troisiesme acheminez vous à la file que vous traceront les guides que nous auons ordonnez pour vous conduire: les bagages marchans le long de l'eau pour en estre flanquez: & les soldats de l'autre costé vers la plaine.* Et pour le regard des bagages & de l'ordónance des legions, vous en auez vn lieu formel dans Cesar au 2. des guerres Gaulloises. *Les Belges qui s'estoient venus rendre se desroberent pour aller informer les leurs, comme parmy chaque legion y auoit tousiours vne grande quantité de bagages entremeslez, si qu'il n'y auroit pas beaucoup d'affaire, quand la premiere seroit arriuee au logis, & les autres encore bien loing, de luy courir sus, & surprendre les soldats soubs le fais mesme de leurs fardeaux, &c.* Ce qui nous mõstre qu'ils auoient deux sortes de bagages ; l'vn qu'ils portoient auec leurs armes : & l'autre qui estoit chargé sur les somiers & le carriage. Mais de cecy plus à plain cy apres sur ce mesme chap. en son lieu. Vous en auez encore vn autre plus ample au 38. de Titeliue, au retour de Manlius de l'Asie par le pays de Thrace: que i'obmets pour inserer encore icy cest autre lieu de Polybe au 10. liure qui y duist mieux. *Scipion marchant par pays ne se mettoit pas tousiours à la teste de son armee, comme font les Capitaines de maintenant, qui estiment que cela soit leur deuoir de marcher deuant tous les autres : & là estre leur vraye place : mais c'est à proprement parler ce qui leur oste le plus la cognoissance de* POLYBE.

ce qui suit apres, par ce qu'ils ne peuuent veoir en derriere pour pourueoir à ce qui seroit necessaire. Bien est vray qu'ils sont là veu de tous leurs gens, mais ils ne voyent pas vn d'iceux. Parquoy il leur est bien plus conuenable de se trouuer tantost au front, tantost à la queue, puis au milieu, & sur les flancs, selon que les occasions le requierent, afin qu'ils puissent remarquer à l'œil toutes choses, pour remedier aux defaux qui s'y trouueroient. A ce propos, les femmes d'Allemaigne, & d'Italie me semblent proceder en cest endroict mieux que les Françoises: car marchant par les rues auec leurs filles, elles les font aller deuant; les plus ieunes les premieres: & ainsi de rang en rang, afin que par ce moyen elles puissent mieux remarquer les contenances qu'elles feront, pour les en reprendre, & les redresser, si elles s'y comportent mal à propos, soit de gestes, soit d'œillades: ce qu'elles ne pourroient si leursdictes filles alloient derriere, ainsi qu'à nous: car cela doit estre reserué pour la suitte des chambrieres.

S'asseurer des passages premier que de s'enfourner trop auant.

Or auant que passer outre à parler de l'ordonnance dont il faut qu'vne armee marche, il n'y aura point de mal de permettre icy vn aduertissement fort salubre pour tous Capitaines: C'est qu'entrant dedans le pays ennemy ils ne s'y enfournent pas si auant, qu'ils n'en puissent auoir le retour franc & libre toutes les fois que le besoin en arriueroit: Enquoy rien ne leur sçauroit mieux seruir que de s'y emparer de quelque place sur, ou non gueres loing de leur routte & brisee: on appelle cela communement vne place de retraicte, où l'on doit mettre vne bonne garnison, tant pour la garder & defendre, que pour battre la strade, & faire les escortes requises, outre qu'on y pourra laisser les malades & les blessez; partie des bagages & empeschemens, des munitions de guerre, & victuailles: & y dresser mesme vn magazin. Dequoy vous en auez vn exemple particulier en Cesar au 6. des guerres de Gaulle, chapitre 6. de Vatique: & au septiesme liure, chapitre 10. *Nouiodunum erat opidum Æduorum, ad ripas ligeris opportuno loco positum. Huc Cæsar omnes obsides Galliæ, frumentũ, pecuniam publicã, suorum, atque exercitus impedimentorũ magnam partem contulerat: Huc magnũ*

numerum equorum huius belli causa in Italia atque Hispania coemptorum miserat, &c. A la verité tout homme en quelque profession que ce soit, qui se propose vn but où il vueille tẽdre, il luy faut quant & quant projetter les entremoyẽs pour y paruenir, car tout s'obtiẽt par vne soigneuse meditation, & par pouruoyance. Le Laboureur qui cultiue des champs le long des riuieres sujettes à se desborder, s'il est preuoyant & bien aduisé, ne les doit il pas armer de leuees pour repousser l'eau & des fossez pour l'escouller, s'il ne veut tout perdre; & au temps de la cueillette se trouuer frustré de l'attente de ses trauaux? Le mesme faict le Chirurgien en vn estiomene & gangrene, pour leur couper chemin auec le feu, & les empescher de gaigner plus auant dans le corps de son patient. Les Medecins se munissent d'antidotes & preseruatifs contre les maladies contagieuses. En cas semblable le sage & soigneux Capitaine se doit garnir & remparer contre tous les accidents, inuasions & surprises qui luy peuuent arriuer de la part de ses aduersaires; & se preualoir de bonne heure de ce qui luy peut nuire ou ayder, s'il veut à son honneur venir à bout de ses desseins & entreprises, ou il doit prudemment proceder par art & cautelle, & non pas temerairement ny à la vollee comme vn estourdy: Car obuiant de loing aux perils & dangers imminents, il est aisé d'y apporter les remedes qui sont conuenables: là ou si vous attendez qu'ils vous marchent comme on dict sur les pieds, & qu'ils vous talonnent de pres, ils vous tiendront de là en auant de si court, que difficilement vous en pourrez vous despestrer, non plus que d'vn lucteur robuste, qui de bras seroit paruenu à la prise du fau-du corps. Tellement que la preuoyãce porte ordinairement ce benefice auec soy, de vous rẽdre assuré de ce dõt vous seriez en crainte & en doute; & par consequẽt vous faire demeurer en vostre aduantage sur l'ennemy: lequel seroit bien mal conseillé de vouloir rien attenter d'aguet & surprise enuers vous, qu'il cognoistroit l'auoir preueu, & vous estre muny à l'encontre: car ce seroit autant que se vouloir opiniastrer à vne mine creue' esuentee: & pourtant il luy con-

uiendra venir à l'effort ouuert, qui est trop moins dágereux que l'occulte. Sõme que cecy bat encore sur vn autre poinct qui a esté comme en passant touché cy dessus; de ne laisser rien, s'il est possible derriere vous, qui vous puisse molester & endommager. En quoy les Turcs me semblent mieux, & plus aduiséme͂t proceder que nuls autres: Car en tous leurs affaires ils marchent comme l'on dict à pieds de plomb, & mains de fer; & ne font iamais point de parentheses.

Qvant aux autres considerations & remarques qui dependent de ce chap. nous les parcourrons en leur ordre; selon qu'elles se presenteront sur le texte, auant que de venir à l'ordonnance de marcher, qui se traictera plus particulierement en son lieu; & commencerons par le deslogement.

C'est chose assez ordinaire & commune de desloger d'vn lieu à autre, mais de le faire seurement & sans danger, c'est là où gist la difficulté, à cause des inconueniẽs ausquels toute armee est sujette marchant par pays. Car les ennemis n'aspirans qu'à vous surprendre au despourueu, comme vous deuez aussi faire de vostre part enuers eux, c'est par les chemins plustost qu'ailleurs, que se dressent les attrapouëres; en y attiltrant des embusches, ou vous molestant de costé & d'autre, és lieux mesmement malaisez: vous rompant les guez: bacclant les passages estroits, & coupant ou plessant les arbres dedans les boys, auec autres tels empeschemens & obstacles, qu'on s'efforce de vous donner pour vous arrester & contredire le passer outre. Mais l'industrie & pouruoyãce du bon Capitaine peut remedier à tout cela, comme il se dira cy apres; faisant marcher ses gens en bon ordre, & enuoyant deuant recognoistre, descouurir & r'habiller les mauuais chemins & passages, où besoin sera, premier que de s'y commettre indiscreteme͂t. Il y a au reste deux manieres de desloger, l'vne de ses garnisons de l'hyuer, quãd on r'assemble de nouueau son armee pour se mettre aux champs: l'autre pour s'acheminer d'vn logis à autre: ce qui s'appelle les traictes militaires, ou iournees de camp. Ce qui se considere doubleme͂t encore, ou d'vne armee tout nouuellement mise sus, ou d'vne vieille, qui ayant esté de-

partie & desmembree en diuers endroits, se ramasse de rechef en vn gros comme on l'appelle maintenant: Les Latins diroient *Iustus exercitus*. Mais les Romains comme il a esté ja touché cy deuant, n'ont pas volontiers faict la guerre en hyuer, au moins pour se mettre en campaigne; si quelque grand besoin ne les en pressoit, comme on voit au commẽcement des 7. & 8. de Cesar, & en assez d'autres endroits de l'histoire Romaine: & ce pour ne harasser par trop leurs soldats, & les perdre inutilement apres des fatigues desordonnees, que la force des corps, ny la magnanimité de courage, ne sçauroient pas suppediter, les iniures à sçauoir du temps, plus difficiles & redoutables qu'vne forte & puissãte armee. Et de faict, quelles ruines de ses forces souffrit Annibal, quels trauaux, incommoditez & mesaises, quelle perte d'hõmes, pour s'estre voulu opiniastrer à passer les Alpes, & l'Apennin durant les aspres rigueurs & froidures de ces montaignes malaisees en toutes saisons? Certes il y laissa plus d'hommes, & de bagages, qu'en toutes les rencontres qu'il eut depuis en Italie par 15 ou 16. ans. Tite Liue au 21. estend ces hommes là à plus de trẽte mille, & innumerables bestes de somme, & cheuaux de seruice: & tous ses Elephans fors vn. Et finablement vn de ses yeux qu'il perdit dans les marescages de la Thoscane, *Cum getula ducem portaret bellua luscum*, dict le Satyrique. Bien est vray qu'il y a de courtes entreprises & expeditions qui se peuuent faire l'hyuer, & en temps fascheux, qui reussissent bien souuent à heureux effect, pour raison que les ennemis se retiennent lors moins soigneusement sur leurs gardes; si que les Chefs d'armees se sçachans bien preualoir des occasions, & les choisir & executer à propos, s'en peuuent acquerir vne bien grande reputation: comme fit Cesar, lors qu'en plein cœur d'hyuer il passa la mer contre Pompee à Duraz; contre toute l'opinion qu'il auoit qu'il se deust lors aduenturer ny commettre à vn tel hazard. *A Brundusio Dyrrhachium inter oppositas classes hieme transmisit*, ce dict Suetone, chapitre cinquante huict, & au soixantiesme, *Prælia non tantum destinato, sed ex occasione sumebat, ac sæpe ab itinere statim? interdum spurcissi-*

Les iniures du temps difficiles à combatre à l'erthre, & au descouuert.

mis tempestatibus, quum minime quis moturum Speraret.

Ce qui s'est dict là de la difficulté du temps, se doit encore entendre de celle des chemins, par où l'on ne souppçonneroit pas qu'on deust passer: dequoy vous en auez infinis exemples, & mesme au trente deuxiesme de Tite Liue, de Quintius Flaminius, quand il desfit l'armee du Roy Philippes de Macedoine, pour auoir par l'addresse & rapport de certains pasteurs gaigné le sommet d'vne montaigne, où les ennemis n'eussent iamais cuidé que les chamoix peussent grimper.

Tite Liue 36.

Et le mesme de Glabrio contre Anthioque au pas des Thermopyles, où Caton gaigna aussi vn sommet, dont il accabla leur armee à coups de pierres, & d'armes de jet. En cest endroit tout Chef d'armee doit estre aduerty pour vne des maximes militaires, de ne se deuoir iamais confier à vn seul destroict, dont il estime empescher les ennemis de venir à luy, ou de passer outre car il se trouue par tout des yssuës & eschapatoires, autant comme il y a de montaignes, de baricaues & de vallons: non plus que de commettre tout le hazard de ses fortunes sur vn combat d'vn petit nombre, au lieu de le demesler auec la totalité de ses forces: comme firent mal à propos pour eux les Albaniens contre les Romains des trois Curiatiens contre les trois Horaces; ce qui fut cause de leur faire perdre par vn seul traict toute leur ancienne domination. Trop bien si on auoit vn lieu commode pour y pouuoir camper au large, & y estre abreuué à la file par vn long temps de toutes choses necessaires: en ce cas demeurant sur la defensiue, ce destroit fort & inaccessible de tous costez seroit d'vne grande importance pour y arrester l'ennemy, & le faire consumer en vain, perdant le temps & la saison de faire la guerre; & luy rebouchant son impetuosité & furie: Mais de n'y mettre qu'vne partie de ses gens, ce party seroit aucunement dangereux; si ce n'estoit qu'on en voulust vser ainsi que d'vne place forte. Car comme l'on a beau faire des digues & leuees pour cuider arrester le cours d'vn torrent enflé d'vne rauine de pluyes, ou de neiges fondues,

dues, d'autant que s'il ne trouue passage en vn endroit, il se le sçaura fort bien faire en vn autre; de mesme seroit il, selon les exemples susdits, à qui se proposeroit d'arrester court vne forte & gaillarde armee en quelque pas & destroit: Car si elle le force, soit par deuant ou par derriere, ou par les flancs, vos gens ayans mis leur attente sur la force & defense du lieu, & non sur leur resistance & effort, ne faudront de perdre courage, & s'ensuir à vau-deroutte: de maniere qu'on ne s'en est iamais gueres bien trouué. Aussi peu de bons Capitaines ne s'y sont voulus arrester.

De cela nous peut faire sages le grand Roy François premier de ce nom, qui l'an mil cinq cens quinze voulant passer en Lombardie: Et se voyant attendu des Suisses en certains destroits de montaignes, leur laissa vn nombre de gens en deux ou trois endroits gardez d'eux pour les amuser sous la contenance qu'ils faisoient de vouloir forcer le passage: Et luy ce pendant auec le gros de son armee, s'en alla passer autre part. Il n'y a point de traict à la guerre plus rebattu que cestui cy.

Mais puis que nous sommes icy enfournez au sujet des pas & destroicts, nous poursuyurons tout d'vne main ce qui en depend, qui consiste en deux chefs principaux, qui se particularisent en plusieurs autres: L'vn de se donner garde d'engager son armee en des lieux iniques, dont on ne se puisse puis apres desueloper, comme vous en auez vn bel aduertissement & exemple au neufiesme de Tite Liue du Consul Posthumius és fourches Caudines. Et en vn autre encore au 35 presque semblable, au pays des Liguriens. L'autre sera d'en euader. Nous toucherons cecy par l'ordre, non de nostre autheur, ains des matieres: mais nous les cotterons en teste; si qu'on pourra aisément cognoistre où il se deura rapporter, le trouuant plus expedient en la sorte, pour ne confondre point les choses.

Il est vray semblable qu'on doibt aller plus caultement & plus retenu en passant par pays ennemy, que par vn paisible; & plus encore si ses forces sont pres de

vous, que si elles en estoient esloignees. Quoy que ce soit, il ne faut oublier d'estre tousiours pourueu de bons guides, qui vous meinent par des chemins les plus aisez qu'on pourra choisir: car il aduient le plus souuent qu'il faudra changer celuy qu'on auroit proposé de suyure, soit pour le trouuer empesché de quelque nouuel accident; soit pour d'autres occasions qui suruiennent; soit pour se destourner ailleurs pour vne plus grande commodité, ou pour plus endommager vos aduersaires; ou pour leur donner quelque estrette à l'impourueu; ou pour faire reuolter quelque contree, ou pour se saisir d'vne forteresse ou passage; ou pour vne entreprise qui s'offriroit plus importante que la premiere; ou pour euiter des embusches, & vn mauuais pas & destroict; ou pour n'estre astreint de combatre en lieu desaduantageux & inique: & autres semblables considerations, qu'on ne sçauroit prescrire toutes: d'autant qu'elles varient à tous propos, parquoy la guerre se doit faire à l'œil.

Diuerses occasiõs de chãger de chemin.

TROP bien peut on mettre pour vne reigle generalle, que le plus long chemin, s'il est plus seur, & plus aisé, sera tousiours plus loüable, qu'vn plus court, estant suspect de quelque incommodité & danger. Au moyen dequoy pour les euiter, & frustrer l'ennemy de ses machinations & attentes il est souuent, non qu'vtile, mais necessaire, de feindre vouloir tenir vn chemin, & soudain se destourner à vn autre; car par ce moyen vou-vous pourrez exempter des aguets qu'on vous brasseroit. De ceste ruze se sceut fort bien ayder Annibal au passage de l'Apennin, là où ayant faict semblant de ne vouloir flechir à droict ny à gauche, il donna iusques au sommet; dont les montaignars s'estoient emparez, ayans serré tous les passages, qu'ils gardoient fort estroictement nuict & iour: Et là dessus feignant de vouloir prendre vne autre addresse, pour estre desormais hors d'espoir de passer par là, les autres s'anonchallantirent de le garder durant la nuict; d'autant mesme qu'ils apperceuoient vne grande quantité de feux allumez au lieu où ils le presumoient se deuoir camper: si que la

nuict venuë, luy auec vne troupe de soldats esleuz tourna tout court, & s'en alla gaigner le pas, qu'il auoit faict demonstration de vouloir quitter; se campant sur le mesme sommet qu'ils tenoient, dont il luy fut puis apres bien aisé de desnicher les autres qui estoient plus bas, & passer outre sans obstacle.

De semblable stratageme auoit vsé auant luy Pericles en la guerre du Peloponese; en laquelle ayant esté vne fois reduit des Lacedemoniens en certain endroit où il n'y auoit que deux yssuës, en l'vne il creusa vne large trenchee, comme s'il eust voulu clorre ceste embouchure aux ennemis, & les empescher de le suyure; ce qui les meut à l'aller attendre à l'autre ouuerture: mais luy qui auoit cependant preparé des clayes, & autres especes de ponts portatifs, rebroussant chemin eschapa par là. Nous en amenerons d'vne mesme main tout plein d'autres, desquels se pourront tirer autant de reigles & maximes; car il n'y a rien qui nous puisse mieux instruire & admonnester en tout ce que nous auons à faire, que les vieils exemples; le passé estãt comme vn maistre d'eschole de l'aduenir. Et est vn grand abbregement à toute personne, de voir par le succés des autres, comme ils se doyuent gouuerner en des occurrences semblables, suyuant le dire d'Horace: *Fœlix quem faciunt aliena pericula cautum.* Voylà pourquoy c'est qu'on appelle l'experience fille du temps, & de la memoire; & la maistresse de toutes choses: l'espreuue & examẽ aussi des faicts des mortels selon Pindare, - διαπειρά τοι -- βροτῶν ἔλεγχος. Mais plus à nostre propos les Stoiciens en Plutarque alleguent l'experience n'estre autre chose qu'vne multitude & amas de plusieurs & semblables especes, si qu'elle ne depend pas d'vn seul homme, estant nostre vie trop courte, ains de tous ceux qui nous ont precedé: *Per varios casus artem experientia fecit,* dict Manile: Et Ouide au sixiesme des Metamorphoses, *Seras venit vsus ab annis*: l'vn & l'autre conformément à Pindare; ἐξελέγχων μόνος ἀλάθειαν ἐτήτυμον -- χρόνος: *Que le temps est celuy qui manifeste la pure verité des choses.* Car combien faudroit il viure,

L'experiẽce.

Olymp. 4.

Liu. 4. des opin. des Philosophes, cha. 11.

1. de l'astron.

& en quantes guerres & rencontres s'estre trouué? Combien auoir commis de fautes, pour de là en tirer vne instruction? Et combien d'accidents auoir encouru, pour s'estre acquis vne pleine & entiere cognoissance de ce qui concerne l'art de la guerre, & s'en rendre vn parfaict ouurier, si les exemples precedens ne nous y seruoient d'endoctrinement! Certes il n'y auroit point de bons Capitaines: premier que d'estre arriuez à leur decrepite vieillesse, qui y est inutile, & mal propre, pour les peines, trauaux & mesaises que ceste profession requiert; outre les coups, & les fatigues qui y enuieillissent vn homme auant temps.

PARQVOY il faut auoir recours aux faicts des autres, car sans cela il y en auroit peu qui en sceussent beaucoup; & les beaucoup en sçauroient peu. Bien peu de choses pouuans arriuer, qui ne soient des-ja aduenuës; sinon precisément & du tout semblables, aumoins en approchans de si pres, qu'on s'en peut seruir, si on les sçait accommoder: De maniere que tant le present que l'aduenir se trouueront auoir quelque affinité & rencontre auec le passé. Et pourtant auroit à bon droict Ciceron appellé l'Histoire, *La memoire publique, tesmoin fidelle de l'antiquité & des temps, la lumiere de verité*: auec autres telles qualitez qu'il luy attribuë.

Descouurir & recognoistre les chemins, & les ennemis.

MAIS retournons à nostre propos; l'autre cautelle & aduertance qu'on doit apporter à conduire seurement son armee, est d'enuoyer tousiours deuant descouurir bien soigneusement iusqu'au logis où l'on veut aller, & recognoistre les chemins par où il faudra passer; outre l'information que vous en aurez peu auoir de ceux du pays, de vos guides, & de vos espies, comme nous traicterõs plus amplemẽt sur le dixseptiesme chap. Car c'est le plus souuerain remede pour se garantir des aguets & embusches qu'on vous dresseroit. Cesar, ne voulut point passer en Angleterre, qu'il n'eust fait fort bien recognoistre la coste, les ports & descentes d'icelle par C. Volusenus, ne s'en estant pas voulu fier au rapport des marchands qui y trafiquoient. Et auoit tousiours

4. des Gaules.

de coustume d'enuoyer deuant quelques trouppes de caualerie pour prendre langues à la campagne, afin de s'informer des lieux auant que s'y engager mal à propos. Mais il n'y faut pas indiferemment employer toutes manieres de personnes, ains de gens hardis, asseurez, experimentez, & fidelles; & qui ayent la teste bien faicte, & encore soubs quelque sage, rassis, & non esceruellé conducteur, pour ne rapporter point faux, ny en vain, cõme il aduient le plus souuent, pour n'auoir osé donner iusqu'où il faut, ou auoir pris du bestail, des arbres, des monceaux de fiens, de terre, de bois, & autres semblables, pour des gens de guerre. Vous voyez l'erreur ou encourut P. Considius, au premier des Commentaires de Cesar, pour n'auoir recognu assez distinctement & de pres. Car ces faux rapports peuuent amener bien souuent de grandes perturbations, & nous contraignent de prendre à la haste en confusion & desordre vn nouueau party autre que celuy, auquel nous aurions desia dressé nos desseins, dont il n'y a gueres rien de plus pernicieux à la guerre. Et pourtant il nous semble bon d'inserer icy vn tresbel aduertissement que nous en trace Xenophon en son traicté du general de la caualerie. *Il ne vous faut pas du tout arrester au simple rapport de vos aduancoureurs, ny de vos espies, si que vous remettant la dessus, vous negligiez de vous retenir sur vos gardes, ains soyez tousiours prests & appareillé, soit au logis, soit en marchant, comme si l'ennemy vous deuoit venir attaquer tout à l'heure. Car encore qu'ils vous soient fidelles, il est neãtmoins malaisé de pouuoir descouurir par tout, & au vray: & de vous en aduertir à temps, pour tant d'empeschemens & de trauerses qui suruiennent à tous propos, mesmement au faict de la guerre. Que s'il vous faut enuoyer par fois quelques trouppes dehors, il vous sera plus commode pour le cacher & tenir couuert, de le faire par vn commandement de bouche qui s'espande de main en main, que par cry publique, au son de la trompette ou du tabourin, combien qu'en tels cas on puisse vser de la sourdine: & les faire plustost partir de nuict que de iour, d'autant que les exploicts de guerre sont plus preignans à l'obscurité & tenebres, que ceux qui se font à la lumiere tout en appert, soit pour surprendre les ennemis, soit pour leur*

XENOPH.

dresser des embusches, ou pour se rendre plus effroyable : Pour mettre aussi à la desrobee quelque renfort dans vne place, pour y amuser l'ennemy, & l'y faire inutilement abeurter.

Reigles pour les aduantcoureurs.

La maxime au reste qu'on a accoustumé d'obseruer és aduantcoureurs qu'on enuoye pour descouurir, est de les departir ordinairement en trois trouppes. La premiere, en petit nombre, pour battre à l'aise la strade, & voltiger de costé & d'autre. La seconde plus forte, pour soustenir les premiers s'il en est besoin. Et la troisiesme encore plus pour arrester les ennemis s'ils vouloient enfoncer. Et à ce propos, mesmement de marcher de nuict, nous en auons ce lieu icy au 5. de la Cyropedie. *Quand Cyrus marchoit de nuict, il enuoyoit tousiours deuant le gros de son armee vne petite trouppe de gens de pied des plus disposts & à deliure, pour descouurir, tant les chemins & la contenance des ennemis : & escoutter de toutes parts ce qui se pourroit remuer. Mais de iour vn gros hourt de cauallerie, pour soustenir ses aduantcoureurs, & combattre de pied ferme les ennemis, s'ils se presentoient quelque part pour leur empescher le chemin : ou pour les poursuiure s'ils s'enfuyoient : car il auoit tousiours des gens destinez pour aller apres : & d'autres pour demeurer ce temps pendant en ordonnance de bataille, ne permettant pas que toute l'armee se desbandast, ne que d'autres en fissent la chasse que ceux qu'il y auoit ordonnez.*

XENOPH.

Autres maximes des aduantcoureurs.

Ce passage de Xenophon nous ramentoit en cest endroit, tout plein de considerations des aduantcoureurs, qui se varient selon les considerations pour lesquelles on les enuoye, comme pour descouurir, pour recognoistre les chemins, & les ennemis, les surprendre, & leur donner quelque bonne estrette s'il vient à propos, prendre langue, & sçauoir des nouuelles. Caton le Grand en Espagne, ne pouuant autrement estre aduerty de l'estat de ses aduersaires, enuoya trois cents soldats d'eslitte donner comme à corps perdu dans leur corps de garde, pour en prendre quelqu'vn: ce que leur estant succedé, il aprit tout ce qu'il en desiroit sçauoir. Car enuoyant les coureurs on leur dict, allez sagement la bride en la main : Par fois, donnez iusqu'où vous pourrez donner : Meslez vous, c'est à dire, combattez, non seule-

ment en escarmouchant, mais pesle mesle: Perdez vous, nõ pas qu'on vueille qu'ils se perdent, mais pour leur ordonner de s'aduenturer de tous poincts plustost que de n'accomplir leur commission. Il y a encore d'autres occasions, comme pour faire le gast, piller & rauager vne contree, dont il se traictera plus particulierement cy apres au 8. chap. se saisir de quelques pas & destroicts, & autres semblables. En toutes lesquelles il faut poser pour vne generale maxime de les admonester, & que leurs conducteurs y tiennent la main, d'aller sagement en besongne, & auec vne grande discretion, pour raison des aguests & surprises à quoy leur petite trouppe est subiecte d'estre exposee: Car ce n'est pas tout d'aller à la guerre, & d'y sçauoir bien mener les soldats, il en faut sçauoir reuenir, & les en ramener bagues sauues s'il est possible: ny ayant rien qui donne plus de bruict & reputation à vn Capitaine, que quand on voit qu'il procede sagement & heureusement en ses entreprises: & qu'il ne hasarde ny ne perd temerairement ses soldats. Ce n'est pas tout d'estre courageux, hardy & entreprenant, il faut par mesme moyen estre sage, prudent, & aduisé, cault, fin, malicieux & ruzé auec: *Dolus an virtus quis in hoste requirat?* Dict le poëte. *Eneide 2.*
Car il n'y a rien de plus vtile, rien de plus grande efficace en l'hostillité, que la tromperie, comme met Xenophon en son traicté du general de la cauallerie. *Il ne faut pas seulement deceuoir son ennemy à la guerre, ains prier aux Dieux immortels, & y employer toute son estude; toute son industrie & astuce, qu'il se puisse tromper luy mesme.* *Tromperie à la guerre.* Et Agesilaus souloit dire, que de violer la foy promise à ses amis est meschanceté; mais deceuoir ses ennemis est non seulement iuste, ains aussi proffitable & plaisant. Mais il faut distinguer les fraudes; & ne serois iamais d'aduis de tramer à faire massacrer vn Prince contre qui l'on seroit en guerre, par les siens propres, ny l'empoisonner, ou le trahir en quelque autre malheureuse sorte. Car comme dict fort bien Thucydide au 4. *La fraude estant en tout & par tout diffamatoire & honteuse, elle l'est encor d'auantage és personnes constituees en dignité, & beaucoup plus odieuse que la force ouuerte & la violence: laquelle s'aidant du pouuoir.*

que la fortune luy octroye, faict son effort : là où la fraude y procede en trahison, par des machinations & aguets d'vne inique & peruerse entente.

Que les coureurs ne s'auancent mal à propos trop auant.

Pour retourner à nostre propos, il ne faut pas que les coureurs s'aduancent inconsiderément en pays suspect, ny donner dedans si auant qu'on ne s'en puisse retirer, comme le remarque Cesar au 7. des Gaulles: *Brutum adolescentem iis copiis præficit: Hunc monet vt in omnes partes equites quam latissime peruagentur: daretque operam, ne longius triduo à castris absit.* Et ce de peur des inconueniens qui en peuuent arriuer. Lascon conducteur de quinze mille cheuaux Turcs au premier voyage que Soliman fit en Hongrie, sur Charles le Quint, se hasarda trop temerairement de donner iusqu'aux portes de Lints, là où ayant esté rencontré du Comte Palatin, il y demeura pour les gages luy & les siens, auec tout le butin qu'ils auoient conquis.

Ne poursuiure l'ennemy par lieux incogneus, ains aller caultement apres.

En cest endroit se presente vn autre poinct annexé à ce que dessus, de ne poursuiure trop chaudement l'ennemy à la desbandee par lieux incogneus, & dont vous ne soyez bien instruit des chemins, tant pour l'aller que retourner: car aucunefois par malice il faict semblant de s'enfuyr, de peur qu'il a: où il vous enuoye de faux aduertissemens apostez, pour le vous faire ainsi accroire, afin de vous attirer en des lieux iniques. Vous en auez vn bel exemple au 2. des guerres ciuiles en Cesar de Curion, lequel se perdit auec son armee, pour auoir sous vn faux rapport indiscretement voulu poursuiure Saburra Lieutenant du Roy Iuba, pres la riuiere de Bagrada en Afrique. Soubs ceste dissimulation au reste, & semblant de fuitte, s'entendent aussi toutes les autres ruzes & astuces dont peut vser vn ennemy feignant d'auoir peur: comme au mesme Cesar, liur. 3. chap. 4. de Titurius Sabinus contre les Percherons qu'il desfit en vne saillie, ayant par quelques iours auparauant faict demonstration de n'oser sortir hors de ses rempars, de la crainte qu'il auoit d'eux. Tout de mesme encore au 5. liu. chap. 12. Cesar enuers ceux qui auoient desfaict ledict Sabinus & Cotta à Vatuque. Et au 13. chap. Labienus contre Cingentorix. Il n'y a

n'y a rien de plus frequent és histoires que ces ruzes & stratagemes d'vne dissimulee peur. A la verité si l'on procedoit tousiours rondement, & à ieu descouuert à la guerre, l'industrie & dexterité des bons Capitaines ne paroistroient point, ains tout le bruict & reputation de leurs victoires & beaux faicts d'armes retourneroit à la vaillance de leurs soldats, & n'en auroient rien pour eux que leurs restes: mais le feindre & dissimuler endommage plus l'ennemy que la force euidente & aperte. Crassus en sçauroit bien que dire, qui se perdit luy & son armee contre les Parthes, pour les auoir trop inconsiderément poursuiuis, feignans de s'enfuyr deuant luy, tant qu'ils l'eussent attiré à leur piege: Et long tẽps auparauant en la premiere guerre punique, Amilcar & Anno Capitaines Carthaginois feignans de s'enfuyr donnerent vne lourde secousse aux Romains en Sicile, qui allerent trop chaudement apres. Le mesme Amilcar desfit par semblable stratageme les rebellez soubs la conduite de Mathon & Spendius en Afrique, pres de la ville de Sephyre, comme met Polybe au premier. De ces fuittes feintes s'en dira quelque chose encore cy-dessoubs sur les passages des riuieres.

Ne poursuiure l'ennemy à la desbandee.

Le mesme est encore quand apres quelque rencontre où l'ennemy ait eu du pire, & s'enfuit comme à vauderoutte, on va apres trop desbandement: car plusieurs batailles desia gaignees s'en sont venues à reperdre: Parquoy le plus seur est de les suiure en bonne ordonnance, suiuant la dessusdicte institution de Cyrus; & pour cest effect reseruer quelques trouppes fermes, pour autant que l'aspreté & ardeur du conflict, & l'insolence de la victoire, qui remplist les cœurs des soldats d'vne comme estourdie allegresse, les transporte facilement hors des bornes de leur deuoir; ioint la friandise aussi du butin: c'est à faire aux Chefs de preuoir & remedier à cela. Il y en a mesme qui leur ont faict des pōts d'argent, comme on dict en commun prouerbe: mais cela viendra mieux à propos sur le 23. chap. Icy il suffira les admonester d'aller caultement en besongne, & ne se soubsmettre indiscretement à la mercy de la fortune, ains sauoir

La trõpeuse instabilité de fortune.

tousiours pour suspecte estant la plusspart du temps fraudüleuse, sans se fier à ses caresses, ausquelles comme dient les hommes sages, l'humain naturel ne peut pas bonnement resister; car elle se plaist de nous octroyer par fois quelque chose pour soudain nous l'enleuer, parquoy il faut que la bride de discretion refrene enuers elle nostre legere cõfiance, pour ne cherchet par nostre faute ce que nous ne voudrions parauenture trouuer. La hardiesse estant plus proche de la fortune que la caulte & prudente aduertance, par cõsequent ceste-cy est tousiours plus seure, & luy doit estre preferee, principallement si l'autre est accompagnee de temerité, comme plus vtile & mieux conuenante à vn Chef d'armee, que tous ses plus courageux efforts, selon qu'il s'est peu veoir par tous les progrez d'Hannibal: car il s'est autresfois trouué de plus braues & vaillans Capitaines que luy, & mieux fauorisez de la fortune, comme nous auons dict cy-deuant, mais de plus malicieux fin & ruzé, iamais gueres; ne qui sceust plus d'astuces & cautelles belliques. Aussi voit-on infinies choses qui ne se sçauroient obtenir d'effort, que l'artifice nous rend aisees. Vn petit instrument vous fera cõduire vne grosse masse que cent iougs de bœufs ne sçauroient remuer, ainsi qu'on lict des machines d'Archimedes.

Pour se desueloper d'vn mauuais passage.

Que si d'auenture il vous aduenoit de vous estre engagé par mesgarde en vn lieu inique, il y a tout plein de moyens de s'en demesler, que les histoires nous enseignent. Dont en voicy vn au 35. de Titeliue. *Bien tost apres l'armee Romaine s'estant allee inaduertemment enfourner en vne vallee estroite & contrainte, les Liguriens se saisirent du pas, auquel n'y ayant point d'issue, le Consul cuida rebrousser chemin: mais vne partie des ennemis ayans pris aussi l'emboucheure à son dos, & luy s'en trouuant reduit en vn grand esmoy & soulcy comment il s'en pourroit desuelopper, les Numides s'en vont galopper autour des gardes des ennemis, sans toutesfois les attaquer. Rien de prime face de plus contemptible que ceste trouppe: leurs montures minces & mesgres, eux les yeux petits & flouets, tous desbraillez, & sans armes, fors de quelques iauelots qu'ils auoient au poing, leurs cheuaux sans*

TITELIVE.

mords & sans bride, passans la carriere de mauuaise grace, dont par fois tout expressement ils se laissoient cheoir. Somme qu'ils les amuserent de sorte, que s'estans annonchallantis de leur garde pour le passetemps qu'ils prenoient à ce spectacle, ridicule de vray, les Numides faulsent ce destroict, & s'en vont mettre tout à feu & à sang au plat pays proche de là desnué de gens de defence, où les Liguriens estans accourus pour les garentir les Romains eurent le loisir d'euader.

Paul Emyle, conduisant son armee par la contree des Lucaniens (c'est la basilicate de maintenant, en Calabre) comme les Tarentins eussent auec leurs vaisseaux bordé le riuage en vn pas estroit par où il luy failloit passer, en intention de l'en empescher à coups de leur artillerie, il couurit le costé de ses files deuers la marine, de leurs prisonniers : ce qui diuertit les autres de le molester, de peur d'endommager les leurs propres. *Frontin li.1. chap.4.*

Autant en fit Agesilaus retournant de Phrygie chargé de proye & de butin. Vne autresfois les Thebains s'estans saisis d'vn destroit, pour luy empescher le passage, il fit semblant de retourner court deuers Thebes, ou les autres s'estans destournez pour la defendre, il passa outre cependant.

Nycostrate Capitaine des Etholiens, ne pouuant trouuer le moyen de passer par le pays des Epirotes, monstra de vouloir donner par vn autre endroit que celuy par où il pretendoit d'entrer, où tous les Epirotes s'estans reduits pour le defendre, il y laissa vne petite portion de ses gens pour la mine, & auec le gros de son armee s'en alla saisir du passage qu'ils auoient quicté.

Au Tophretes Perse passant par la Pisidie en vsa de mesme: car ayant feint de retourner d'vn destroit en arriere que ceux du pays auoient occupé, & eux le croyans de la sorte, comme ils s'en fussent departis, la nuict suiuante il enuoya deuant vne trouppe de gens esleus qui s'en saisirent en diligence, & le lendemain il passa tout à son aise auec le reste de son armee.

Philippes Roy de Macedoine voulant entrer dedans la

Ruzes soubs ombre d'appointement. Grece, comme il eust sceu que le destroit des Thermopyles estoit jà saisi, il retint les deputez des Etholiens qui estoient venus deuers luy pour traicter d'accord; & à grandes traictes s'en alla à l'impourueu surprẽdre ceux qui le gardoient, lesquels attendans le retour dés leurs ne se tenoient plus sur leurs gardes.

Nous sera il icy permis d'y enfiler vn traict semblable des modernes, du prem. liu de Guicciardin ? le Duc Valentin fils du Pape Alexandre Borgia VI. voulant faire l'entreprise de la Thoscane, mais secretement comme il cõuenoit, afin que les destroits des Alpes ne luy fussent clos, il enuoya demander passage aux Florentins, auec des viures par leurs terres, & sans attendre la responce tira tout outre, donnant aux deputez que les Florentins luy auoient enuoyez, de bonnes & gracieuses paroles, tant qu'il eust passé l'Apennin.

Voylà comme il n'y a point d'inconueniens où il ne se trouue quelque remede: ny de plus vtile à vn Chef d'armee, que la cognoissance & practique de ces vieils exemples, qui luy peuuent seruir d'instruction en toutes sortes d'occasiõs. Parquoy nous poursuiurõs icy le reste des principaux qu'aporte Frontin au 5. ch. d'euader des lieux iniques; premierement par la terre, & puis de passer les riuieres, qui peuuent empescher le chemin, apres auoir adiousté à ce que dessus de Philippes, quelques exemples de tromperie sous pretexte de parler de paix & accord, dont il n'y a rien de plus frequent pour le iourd'huy.

Sylla en la guerre Sociale pres d'Esernie, surpris en vn mauuais pas & destroit, s'en alla mettre en auant vn pourparler d'appoinctement. Et ayant là dessus obtenu quelques iours de suspention d'armes, pendant lesquels, comme les autres soubs ceste attente eussent relasché le soing accoustumé de leurs gardes; mesmement qu'il auoit laissé des trompettes dedans son camp pour sonner les changemens du guet selon l'ordinaire, qui le deuoient puis apres suiure à la diane, il deslogea ce tẽps pendant, & se retira sain & sauue auec ses bagages. De la mesme astuce vsa il encore

en la Capadoce contre Archelaus Lieutenant du Roy Mithridates. Et auparauant, Asdrubal en la seconde guerre Punique, ne pouuant sortir d'vn destroit dont on luy auoit estoupé l'issue, proposa à C. Nero, de vouloir quitter l'Espagne; sur laquelle attente, pendant qu'on traictoit des conditions de l'accord, & que luy malicieusemēt tiroit les choses en longueur, il fit peu à peu acheminer son armee hors de ce destroit: & finablement luy auec le surplus à deliure se sauua, laissant le Romain abusé, lequel s'en vengea puis apres en la Romaigne. où il le desfit auec toute son armee, par vne toutesfois bien hazardeuse entreprise, comme on a peu voir cy deuant. Tout cela à la verité semble auoir quelque odeur de desloyauté, mais non telle qu'on ne la peust tollerer, voire s'en moquer à la guerre, où il faut tousiours se tenir sur ses gardes, & se desfier de son ennemy. Mais le faict de Cleomenes est du tout blasmable.

Tite Liue 26.

Liu. 27.

HERCVLEIVS Lieutenant de Sertorius en Espagne, s'estant enfourné en vne longue baricaue, estroite & serree entre deux montaignes, auec peu de gens; comme il eut aduis qu'vne grosse troupe le venoit là dedans accabler, il alla creuser vne trenchee en trauers d'vne croupe à l'autre, & fit dresser au derriere vn rempart tout de fascines & de boys sec, où ayant mis le feu, il se desroba sur ces entrefaictes. De ceste ruze se peut on ayder à la defense d'vne breche.

Eschapatoires par le feu.

MAIS Hanno fit tout le reboars, lequel de toutes parts entouré de ses ennemis, dressa vn grand buscher du costé qu'il pouuoit plus facilement euader; & y ayant mis le feu, pendant qu'ils s'amusoiēt à garder les autres passages, il sortit à trauers la flamme, ayant aduerty ses soldats de se garantir le visage auec leurs targues, & les iambes auec le pan de leurs hocquetons.

ANNIBAL acculé par Fabius Maximus en des lieux montueux contraints, & reduit à mauuais party, fit attacher aux cornes d'vn grand nombre de bœufs, des bourrees, & y mettre le feu, dont molestez ils se mirent à discourir de toutes parts dans les montaignes; si que les Romains estonnez de cela comme d'vn prodige, & craignans d'ailleurs quelque

machination & aguet caché là dessous, pendant qu'ils se retiennent toute la nuict dedans leur camp, l'autre eut le loisir d'euader auec son armee.

Iphicrates Capitaine Athenien, s'estant par mesgarde campé en vn lieu bas en Thrace, cõme il veist que les ennemis auoient gaigné vn prochain tertre, dont ils le pouuoient aisément venir accabler, mais qu'il n'y auoit qu'vne seule descente: la nuict il laissa vn petit nombre de gens dans son camp, leur ordonnant d'allumer le plus de feux qu'ils pourroient: & luy auec le fort de son armee s'en alla espandre sur les costez de ceste aduenuë, où il laissa passer les autres; sur lesquels à son tour ayant l'auãtage d'enhault, il alla charger, & les défit, pour les auoir par ceste industrie reduits à la mesme iniquité du lieu où ils le cuidoiẽt auoir attrapé.

En voicy d'autres, L. Furius s'estant allé engager en vn lieu mal propre, pour n'en effrayer point les siens, il fit semblant de les vouloir mener contre l'ennemy par vn plus long destour, à fin de les surprendre par derriere; & par ce moyen s'en retourna par où il estoit venu, peu à peu rebroussant chemin en trauers.

Brassidas Capitaine Lacedemonien, preuenu d'vne plus forte armee d'Atheniens que n'estoit la sienne, pres la ville d'Amphipoli, permit qu'ils l'enfermassent de tous costez, à fin que par le moyen de ce grand circuit ils vinssent à s'extenuer, & par leur plus foible endroit se sauua.

Darius pour desloger au desceu des Scythes, laissa en son camp les chiens & les asnes, à ce que par leurs abbayemens & ricaneries, l'ennemy creust qu'il y estoit.

Les Liguriens de mesme contre les Romains attacherent tout plein de buffles à des arbres, dont les muglemens les abuserent, pendant que les Liguriens deslogeoient.

Ruzes pour se forlonger à la fuitte. Somme que ces stratagemes & ruyes peuuent estre de tant de sortes qu'on ne les sçauroit limiter. Triphon Roy de Surie ayãt esté desfaict fit semer vne grosse somme d'argent tout le long du chemin qu'il fuyoit: ce qui le garantit de la cauallerie du Roy Anthioque qui alloit apres: car pendant qu'ils s'amusoient à le ramasser, il gaignoit tousiours les deuants.

SERTORIVS mis en route par Metellus en Espagne, dispersa son armee en plusieurs endroits, ayant aduerty ses gens du lieu où ils se deuoient rassembler: ce qui retint Metellus de le suyure, ne sçachant ausquels s'adresser. Du mesme traict vsa Viriatus. Mais il vaut mieux remettre le parensus de ces exemples, auec ce qui depend des retraictes, au 10. chap. pour venir icy aux passages des riuieres, l'vn des plus malaisez & fascheux obstacles que puissent auoir les armees par les chemins.

Du passage des riuieres.

CAR si vne petite motte & butte de terre, vne haye, vn fossé, vn ruisseau empeschent souuent qu'vne bataille ne se donne, & sont cause de la faire gaigner ou perdre: à plus forte raison combien de plus grande importance doyuent estre les grosses riuieres non gayables, soit en allant trouuer l'ennemy, soit en se retirant deuant luy? Certes s'il y a rien en tout le train de la milice qui soit de consequence à vne armee, & qui merite d'y penser & y pouruoir soigneusemẽt, c'est le passage des riuieres, de celles au moins qui ne sont gayables. Toutes les histoires sont pleines des accidents qui en arriuent; d'autant qu'on vous peut prẽdre à demy passé, ou embarassé en grande confusion & desordre en passant, & en plusieurs autres manieres, à vostre grand preiudice & desauantage: aussi a l'on ordinairement accoustumé d'y faire teste & resistance. Les mauuais pas & les destroits sont de ce propos, & s'y enfilent: lesquels accullent vne armee, & l'empeschent d'aller arriere ny auant: Tout ainsi qu'vn vaisseau qui seroit encarené dans le sable, ou surpris d'vn calme en la haute mer Parquoy ce poinct merite bien d'estre icy vn peu plus particulierement decidé, car il y a tout plein de choses qui en dependent. Quãt aux riuieres, elles sont assez formidables de soy, quand il n'y auroit autre empeschemẽt que la seule horreur si espouuantable de l'eau, & du danger de s'y noyer; outre que cela peut estre d'abondant accompagné de la contradiction qu'y apportent les ennemis; & de plusieurs autres empeschemens qu'on y donne. Cesar liure cinquiesme des Commentaires de la Gaulle, chapitre sixiesme. *Estant arriué à la riuiere de la Thamise en Angleterre,*

qui ne se peut passer à gué qu'en vn endroit, & encore malaisément: trouua qu'à l'autre bord estoient rangees en bataille de grosses troupes d'ennemis, & la riue toute garnie de pieux aigus plantez le long, & d'autres encore au fonds de l'eau couuerts d'icelle, auec force chausse-trapes y espandues, &c. Il y a assez d'autres inconueniẽs qui se presentẽt en cest endroit: comme d'estre pris à demy passé: Ce que sceut fort bien practiquer le mesme Cesar contre les Suisses au passage de la riuiere de Sone, liure premier, ou de demeurer enclos entre deux eaus, par quelque soudaine surcreuë, en vne roupture de pont; comme il aduint en Espagne à l'vn de ses Lieutenans Fabius: & à luy peu apres encore. L'on en pourroit alleguer assez d'autres: & mesmes de la desfaite des Belges au passage de la riuiere d'Esne, liure 2. chapitre 3. Mais nous insisterons plus icy aux remedes: dont le plus certain & commode de tous, est de charrier quant & soy ordinairement des ponts à basteaux, qu'on appelle ponts brisez, ainsi que nous auons accoustumé de faire auec le train de l'artillerie, comme nous dirons plus à plein en son lieu sur le 40. chapitre.

1. des ciuil. chap. 9. & 11.

CESAR au lieu preallegué du premier des guerres ciuiles, chapitre 11. nous en descrit vne maniere dont il vsa en Espagne sur les riuieres de Sicoris, & de Cinga. *Cum in ijs angustijs res esset, nec pontes perfici possent, imperat militibus vt naueis faciant: cuius generis eum superioribus annis vsus Britanniæ docuerat. Carinæ primum, ac statumina ex leui materia fiebãt, reliquum corpus nauium viminibus contextum corijs integebatur. Has perfectas carris iunctis deuehit.* Il y a aussi des raddeaux, qui peuuent bien seruir de ponts à vn besoin, tant pour les personnes que pour les cheuaux. Annibal mesme fit passer le Rhosne à ses elephans là dessus, dõt la maniere est descrite au 21. de Tite Liue, auec plusieurs autres expedients de passer les riuieres: *Ibi raptim cæsa materia, ratesque fabricatæ, in quibus equi virique, & alia onera traijcerentur.* Là encore les Espagnols passent ce fleuue à nage, estendus sur leurs rondelles; & leurs vestemens serrez dans des ouldres, qu'ils tiroient apres eux. Les radeaux au reste sont assez communs & cogneus, bastis de plusieurs piles d'arbres iointes & accouplees

Raddeaux.

couplees ensemble, auec des hardes & ousiers, tels à peu pres que ce boys flotté qu'on ameine du pays d'amont à Paris. Au septiesme de Tite Liue le Dictateur Rutilius conduist son armee dessus le long du Tybre, contre les Tarquiniens & Falisques. Les Suisses y passent la riuiere de Sone au premier des Gaulles: brief, qu'il n'y a rien de plus frequent és histoires.

Xenoph. liu. 3. de l'expedition du ieune Cyrus.

Il se faict aussi des ponts auec des tonneaux & fustailles liees ensemble, des ouldres enflez, & des poultres & chevrons pris és plus prochains edifices: & en assez d'autres manieres, que ie laisse aux Architectes & ingenieux. Mais le plus excellent pont qui fut onques faict à la haste, est celuy de Cesar sur le Rhin au 4. liure.

Quatre manieres à vne armee de passer les grosses riuieres.

Il y a au reste quatre manieres principalles entre les autres de passer les riuieres (ie laisse celle de la nature, plus cōmune aux bestes brutes que non pas aux hommes, qui ne l'ont que par long vsage) auec plusieurs autres ruses & subtilitez, dont i'auray meilleur compte d'amener les exemples que les preceptes. Sur des ponts, en des barques: distraire & affoiblir vne riuiere en la separant en plusieurs rameaux: comme faict Cesar au premier des guerres ciuiles, chapitre 13. *Fossas pedum xxx. in altitudinem complures facere instituit, quibus partem aliquam Sicoris auerteret, vadumque in eo flumine efficeret.* De cest artifice vse Cyrus au septiesme de la Cyropedie de Xenophon, pour rendre gayable l'Eufrate en Babylone. Et la quatriesme est d'arrenger deux esles de cauallerie à trauers la riuiere, au dessus auec vn grād nombre de carriages & bestes de somme, pour rompre l'impetuosité de l'eau; & au dessous pour recueillir ceux que le courant emporteroit, si qu'au milieu reste le passage bien plus seur & aisé à l'armee. Au mesme lieu preallegué de Cesar. *Magno numero iumentorum in flumine supra atque infra constituto, transducit exercitum: Pauci ex militibus vi fluminis abrepti ab equitatu excipiuntur, ac subleuantur.* Et au septiesme des Gaulles chapitre dixiesme, parlant de la riuiere de Loire pres de Neuers: *Vado per equites inuento, pro rei necessitate opportuno, vt brachia modo atque humeri ad sustinenda*

arma liberi ab aqua esse possent, disposito Equitatu qui vim fluminis refringeret exercitum transduxit. Il vse d'vn autre artifice encore en la guerre d'Espagne, chapitre premier, de ietter dedans le canal du fleuue Betis pres de Cordouë force mannes, paniers, & balles pleines de pierres, ce qui luy sert comme de pont, & pour affoiblir outre plus l'eau d'embas, estant par cest obstacle arrestee en hault. De tout cecy Vegece liure troisiesme chapitre 7. ne nous apprendra gueres rien de nouueau, mais nous ne lairrõs de l'amener pour vn plus grand esclaircissement: & puis nous viendrons aux exemples qu'en met Frontin. *Beaucoup d'ennuis & de molestes se retrouuent le plus souuent à passer les riuieres, si l'on est negligent d'y pouruoir. Car si l'eau est plus roide que de coustume, plus large & profonde, les goujats par fois s'y peuuent noyer, auec les hardes & bagages, voire les soldats qui seroient foibles, & ne sçauent nager. Ayant donques tenté le gué, il faut ordonner à trauers, deux esles de caualerie, distantes d'vn interualle competant, à fin que par par entre deux les gens de pied, & les bagages puissent passer: car celle d'enhaut rompt le fil de l'eau, & son impetuosité, & l'autre d'embas est pour recueillir & porter outre, ceux que le courant, & la profondeur de la riuiere auroient rauis & emportez. Que si elle est plus haulte que les gens de pied, ny de cheual n'y puissent passer: & qu'elle coure par vne plaine, on la peut affoiblir, la deriuant en plusieurs fossez & canaux: si que par ce moyen separee en diuerses branches, on les peut plus aisément trauerser que reduites ensemble. On passe encore les riuieres sur des ponts faicts de batteaux, arrestez fermes auec des picques, ou des pieux plantez dans l'eau: & dessus ces pieux on dresse vne platte forme, faicte de planchage d'aix, ou auec des tonneaux vuides, qu'on accouple les vns aux autres, auec des cheurons seruans de planches au dessus. La caualerie d'autre part les passe à nage sur les cheuaux, mettans leurs armes pour estre plus à deliure, sur des faisceaux de joncs & de cannes, & autres herbes aquatiques, qu'ils tirent apres eux auec des cordages. Mais la plus abbregee commodité est de porter auec soy de petites nasselles d'vne seule piece, les plus minces que l'on peut faire, pour les rendre plus legeres & portatiues; auec des aiz pour faire le planchage dessus, de la*

VEGECE.

ferraillerie pour les y asseoir & cloüer, & des chordes pour arrester ferme. Ce qui vous peut seruir pour vne passade, autant qu'vn pont de boys ou de pierre: mais si c'est à demeurer pour vn temps qu'il faille aller & venir: & pour le passage des viures, il faut bastir des bloccus ou petits forts à chaque bout de ce pont là & y mettre des gens de guerre, pour empescher qu'on ne les rompe tant que vous en aurez affaire. Ce dernier article est tiré de Cesar au quatriesme des Gaulles. Et de Tite Liue au 21. *Romani ponte Ticinum iungunt: tutandique pontis causa castellum superimponunt:* Comme aussi tout le reste de ces preceptes, de ce qui s'en trouue auoir esté practiqué dans les Histoires, car la theorique vient de la practique. Mais entre autres choses, garder vn pont à ses espaulles pour y auoir recours és accidens qui peuuent suruenir, est par fois de grande importance & necessité, comme nous pensons l'auoir ja touché cy deuant de Darius à son retour des Massagetes. Et au rebours on les rompt par fois soymesme, pour oster toute esperance à ses soldats de pouuoir eschaper par là, & par consequēt les induire tant plus courageusemēt à combatre, quand ils verroient n'y auoir aucun moyen de fuir & se retirer. L'autre est quand vous fuyez, à fin que les ennemis ne vous puissent poursuyure.

MAIS venons maintenant aux moyens de passer les riuieres où se trouueroit resistance & contradiction d'ennemis. Vous les aurez donc ou à vos espaules, ou par le deuāt. Si aux espaules, il y faut proceder d'vne grande discretion, *Tite Liue* de peur qu'ils ne vous prennēt à demy passé, ainsi que Cesar *21.* fit les Suisses. Le mesme danger vous menace encore si vous les auez par deuant. Annibal à son retour des Vatteens en Espagne, comme les Carpentains le fussent venus accueillir par derriere pres la riuiere de Taguś, pour le combatre, luy plus rusé qu'eux n'y voulut pas entendre pour ce coup, ains se contenta de se camper sur le bord de l'eau; & la nuict venuë passa son armee en fort grand silence, se retrenchant à l'autre riue, mais non si pres qu'il ne leur laissast apparence de pouuoir passer à leur aise, comme ils firēt tout à son souhait, car il les y surprit empeschez en cōfusion & desordre,

& en desfit pres de cent mille: *Inuicta acies* (dict Tite Liue) *Si æquo dimicaretur campo*: car à la verité, ils deuoient combatre plustost que de luy donner le loisir de passer: ceste maxime se trouuant auoir presque tousiours heureusemẽt succedé, de ne tergiuerser iamais, marchander, ny temporiser contre vn qui preuault en astuce; car par là on luy oste tout moyen de ruzer, ainsi que les chiens courans font à vn cerf quand ils le tiennent de pres, & qu'ils ne le courent pas de forlonge. Donc quel remede en tout cecy? si l'ennemy est par derriere, il se faut fortifier cõtre luy sur le bord de l'eau, puis passer de nuict, si vous en auez le moyen: sinon tirer vne trenchee du hault en bas de la riuiere, qui vous enferme de son costé; & y attirer, si faire se peut, vne portion de son cours: ce qui seruira à deux fins, l'vne de la rendre plus aisee à passer, quãd vous l'aurez ainsi extenuee: & l'autre de vous flanquer & couurir contre l'aduersaire. Cela faict, faudra faire passer les plus infirmes de vos gens, auec les bagages, & puis le reste de main en main, laissant la cauallerie derriere: qui finablement ayant faict quelques rudes cargues & enuahies pour reculler & tenir larges les ennemis, se pourra aisément sauuer. De ceste industrie se seruit autres fois Cresus à passer le fleuue de Halys, & autres encore.

Ne s'amuser à combatre par les chemins, si on a quelque bõne entreprise en main.

En cest endroit se presente vn fort bel admonnestement pour les chefs d'armees, qui ont quelque entreprise en main requerãt diligẽce d'aller auãt, de ne s'amuser s'il leur est possible à cõbatre par les chemins nulle part de pied ferme, sinõ par quelques escarmouches & rencõtres legieres qui n'importent point de retardemẽt, sans s'attaquer à bon esciẽt de toutes ses forces: pour ce q̃ si peu qu'vne armee puisse estre retenuë & diuertie, elle se met en danger, outre l'incertain euenemẽt des batailles, de faillir son premier principal dessein. Annibal ne se voulut pas arrester à cõbatre les Gaulois qui s'estoiẽt mis en deuoir de luy empescher le passage de l'Italie, ains fit tout son possible de les radoucir par gracieuses paroles, liberalitez & presẽs, plustost q̃ d'y proceder à force ouuerte, *Morã magis quã bellũ metuẽs*, dict T. Li. au 21. Parquoy à son exemple on doit euiter toutes les rencõtres, iusqu'aux

moindres, quãd il est question de tirer pays, & que l'on conduit son armee à certain lieu & proiect destiné. Ce que nous enseigne le mesme Hannibal au lieu dessusdict: car apres auoir passé le Rhosne, il ne se voulut pas amuser contre Scipion (pere de l'Africain) ains se resolut de tirer outre en Italie, pour ne combattre point ailleurs, que là où il pretendoit la victoire luy deuoir estre plus importante & signalee, y ayant à ceste fin dressé sa principale intention; ains ayma mieux se destourner, & fuyr la lice en cest endroict. D'autant que le temps, comme nous le pensons jà auoir dit plus que d'vne fois, estant tres cher & precieux en tout le cours de la vie humaine, l'est encore plus à la guerre, ou tant soit peu d'interruption & retardement est d'vne cõsequence irreparable: de maniere qu'encore qu'il ne faille rien attenter sans deliberer, si faut-il neantmoins que nos resolutions n'aillent pas en trop de longueur, de peur que les occasions propres à les executer ne s'escoullent en vain: & pendant qu'on s'amuseroit à consulter, que l'ennemy ne nous deuãçast, à donner quelque lourde estrette, ou qu'il ne nous eschappast des mains: comme il est fort bien remarqué au 39. de Titeliue, de la faute que firent les Espagnols, qui au lieu de charger les Romains au passage d'vne riuiere, s'amuserent à s'esmerueiller d'où & comment ils auoient peu si tost se ressoudre; & à consulter inutilement ce qu'ils deuoient faire, pendant que les autres trauersoient le gué à leur aise; ce qui fut cause que puis apres ils les deffirent: *Quieto hoste dum miratur subitum aduentum, consultantque, qui tumultum inicere trepidantibus in ipso transitu amnis potuisset.* Qui a le temps propre n'en doit point attendre de plus commode ny fauorable: car le temps, comme dient les sages, est ialoux du tẽps: & celuy qui le laisse pour en esperer vn meilleur, est semblable à ce mal aduisé, dont Horace dict,

Cõbien il importe de sçauoir prẽdre le temps & l'opportunité à propos.

Rusticus expectat dum defluat amnis, at ille
Labitur, & labetur in omne volubilis æuum.

N'y ayant rien de plus vollage & leger que luy, ne qui passe plus viste, comme aussi l'opportunite sa fille, qui ne seiourne gueres en vn mesme endroit enuers les mortels; ce

dict Pindare en la 4. Pithyenne, ὁ γὰρ καιρὸς πρὸς ἀνθρώπων βραχὺ μέτρον ἔχει. Si que c'est vn grãd aduantage de bien cognoistre sa mesure, pour la sçauoir prendre à propos, suiuãt ceste autre belle sentence Grecque, καλὸν τὸ καιροῦ παντὸς εἰδέναι μέτρον, comme de celle qui tient le plus haut sommet en la vie humaine: ὁ δὲ καιρὸς ὁμοίως παντὸς ἔχει κορυφάν, en la 9. Pythienne. Et pourtant fort sagement auroit dict Plaute en son Perse, *Virtus est, vbi occasio admonet dispicere.* Le temps doncques, l'occasion, & la diligence sont toutes d'vne genealogie; & ce dont Cesar fut autant renommé que de nulle autre de ses perfections belliques: car par leur moyen il mit à fin la pluspart de ses beaux faicts d'armes: & ne s'en trouue point de semblable à celle du 3. des guerres ciuiles, dont il vsa contre Pompee apres l'auoir desfaict en la Pharsalie. C'est elle seule, la diligence veux-ie entendre, par laquelle s'executent heureusement les belles entreprises de guerre, où l'on doit sur tout s'addonner à preuenir & surprendre ses ennemis; & pour cest effect ne s'espargner à aucune fatigue, labeur, ny mesaise, iour ne nuict, par les plus fascheux, rudes & iniques temps, qui y sont communément les plus propres; autrement, & qui y voudroit proceder tousiours en simplicité à loisir par le grand chemin ordinaire battu de tous, sans s'y preualoir des abregemens & adresses, il n'y auroit pas beaucoup d'expertise; & y seroit chacun maistre passé dés le premier iour; si que l'on n'auroit pas plustost excogité vn moyen d'offendre, que le deffensif ne fust prest. Mais la diligence, & la feinte sont celles qui nous mettent en main les plus belles choses; là où la paresse, la lentitude, & la nonchalance sont les vrayes marastres de nos actions. Si doncques en toutes sortes de professions & exercices la diligence est si requise, combien le deura elle estre plus à la guerre? Ce n'est pas à dire pourtant qu'on s'y doiue par tout precipiter à l'estourdy; ny qu'aussi tost qu'on aura approché l'ennemy on le doiue temerairement attaquer, & venir aux mains, sans autrement l'auoir cogneu & tasté, cõme il se dira en son lieu, & sans marchander & chercher ses aduantages, connillant & temporisant quelquefois: mais à

La diligence combien requise à la guerre.

De consideration doit estre moderee la diligence.

le prendre en general tout retardement est nuisible, là au moins où la promptitude est requise, si qu'au lieu d'endommager l'ennemy, pour auoir par trop dilayé on pourroit attirer sur soy la ruine qu'on luy prochassoit, auec perte, & descriement. Excusé ne sçauroit estre vn Capitaine, qui par sa tardifueté & nonchallance lairra perdre vne occasion à propos. Le temps va tousiours en auant, & iamais ne retrograde en arriere, non plus que le cours du ciel, ny que les riuieres, qui ne remontent pas contremont: ny les occasions en semblable; si que la celerité qui tient comme en main les victoires, pour ceste occasion eslees, & la fortune qui feroit disposee à fauoriser quelque Chef de guerre, se pourroient à bon droict lamenter de luy, pour auoir negligé leurs semonces: car en ce cas la fortune a de coustume de se despiter, & nous quicte facilement pour se trãsporter autre part. Et l'opportunité se presente bien, comme a esté dict, mais elle veut estre attenduë au passage, & non pas attendre apres nous: *Fronte capillata, posthæc occasio calua est*: Et veut ordinairement que le soing, & la diligence soient au guet pour la recueillir, parrein & marreine de tous les beaux exploits militaires. Mais cecy soit dict comme incidemment de la diligence des Capitaines, dont nous auons ja parlé cy-deuant au premier chapitre. Et en toucherons cy-apres quelques particularitez encore, où l'occasion s'en presentera. Cependant nous poursuiurons ce qui concerne le passage des riuieres: mais pource qu'il n'est pas seulement question d'instruire vn Chef de guerre comme il se doit porter en l'offensiue, combien quelle soit la principalle partie de la milice; car elle y va de gayeté de cœur, & d'vne franche volonté; là où la deffensiue participe de necessité & contrainte; nous nous contenterons de dire que les mesmes traicts seruent à l'vne & à l'autre, il ne faut que prendre le contrepied; car estant aduerty d'vne ruze, il est facile de s'en garder.

Ruzes de passer les riuieres.

Si donques vous auez l'ennemy en teste, qui vous vueille contredire le passage d'vne riuiere, il y a plusieurs expediens en cela: car les artifices n'ont point de limitation. On peut faire semblant de vouloir passer où il vous attend, &

s'en mettre en quelque deuoir & effort pour tant mieux le luy faire accroire: Puis se camper là, & s'y retrancher, & soudain desloger comme pour aller chercher vn autre passage plus commode, auec semblables amusemens: & cependant enuoyer tout au rebours vne partie de vostre armee passer clandestinement autre part, laquelle luy donnant à dos vous peut fauoriser le passage, ou se fortifiant sur le bord de l'eau, vous y racueillir. Les François ayans esté repoulsez plusieurs fois par Gonçaluo Fernandez, de certain pont sur la riuiere du Garighan, qu'ils vouloient passer pour aller au secours de Gayette au Royaume de Naples, trouuerent en fin le moyen de faire vn fort au delà, auquel ayant mis bon nombre de gens, cela leur facilita delà en auant le passage à leur volonté. Voyez dans Plutarque en la vie d'Alexandre le Grand, au 8. de Quintecurse, l'artifice dont il vsa contre Porus le Roy d'Inde à passer le fleuue Hidaspes. Hannibal de mesme au 21. de Titeliue à passer le Rhosne. Et Cesar au 7. des Gaulles, chapit. 6. là où voyant que Vercingentorix luy auoit rompu tous les ponts de la riuiere d'Allier en Bourbonnois, comme il fust arriué à certain endroit ou les pieux de l'vn d'iceux estoient encore debout, il laissa deux legions là aupres en aguet, & enuoya le reste de son armee contremont l'eau, marchant comme de coustume, & auec le mesme nombre d'Enseignes; si que l'autre se mit à les costoyer: & la nuict venue, ces deux legions eurent la commodité & loisir de refaire le pont. Mais vous en pouuez veoir de fort beaux exemples dans le 4. de Xenophon, du voyage du ieune Cyrus, vn entre les autres en la grande armenie, ou les Grecs à leur retour faisans semblant de passer vne grosse riuiere, tantost à mont, tantost à bas, amusent les Barbares de sorte, qu'en fin ils passent outre sains & sauues. Frontin l'allegue au prem. li. de ses Stratagemes, chap. 4. auec tout plein d'autres, & mesmement vn de Pompee, lequel se trouuant fort empesché à passer vne riuiere pour la resistance que les ennemis y faisoient, fit semblant de tirer son armee dehors, comme pour s'en mettre en deuoir, puis la ramenoit au logis, hors d'esperance de la passer;

passer: ce qu'il continua par tant de fois, que les autres se persuadans qu'il n'y voudroit plus essayer, se relascherent de leurs gardes, si que les Romains y donnans inopinément la trauerserent. On faict aussi semblant de se vouloir loger pour le reste du iour, afin d'inuiter les ennemis à se desbander pour aller chercher leurs necessitez: & là dessus on retourne court passer l'eau destituee de defence, comme fit Catulle à l'endroict des Cymbres. Des modernes nous en auons vn notable traict au 2. Volume de Froissart. chap. 123. où les François, le pont de Commines estant rompu par les Flagmẽs, trouuerẽt moyen de faire passer la riuiere du Liz à certain nõbre de leurs gens dãs de petites nasselles au deçeu des autres, qu'ils allerent puis apres charger par derriere; en faueur dequoy passa tout le reste. Il y a encore d'autres moyens, par vn effort tout à descouuert de desloger les ennemis du bord à coups de canon, & soubs faueur de ce passer son armee: à quoy peuuent beaucoup aussi ayder des arquebouziers mis en des barques. De cela vous en auez infinis exemples dans Paulo Iouio, Guicciardin, & autres modernes Italiens, plus curieux de leurs histoires que nous ne sommes. Mais c'est assez de ce propos, que nous finirons par vn admonestement & precepte à tous ceux qui se veulent retenir sur la defensiue, d'empescher entant qu'ils pourront à leurs aduersaires, le passage d'vne riuiere qu'ils verront leur estre de consequence pour l'abregement de leurs entreprises. Voyez ce qu'en met Cesar au dernier lieu prealleguê: *Erat in magnis difficultatibus Cæsaris res, ne maiorem æstatis partem flumine impediretur.* Les Venitiens soubs la conduitte de Barthelemy d'Aluiano, pour auoir esté negligeans d'empescher au Roy Loys XII. le passage de la riuiere d'Adde, allant au secours de Treuiz, de quelle importance & desfaueur cela leur fut-il? à la iournee de Rauenne la principalle cause de la victoire des François vint de ce que le Viceroy de Naples à la persuasion de Pierre de Nauarre leur laissa passer le Roncon auant que de les combattre; là où Fabrice Colonne estoit d'vn trop meilleur aduis, de les prendre à demy passez. Monsieur de Lautrec fit bien mieux, lequel és

Guicciard. liu. 10.

Guicciard. 14.

guerres de Lombardie soubs le Roy François premier, se voyant ne pouuoir seurement subsister à Ghiaradadda, se retira au deça de ceste riuiere à Cassan deuers Millan; & là attendit à son aduantage les ennemis sur le bord de l'eau: le mesme faut-il practiquer és descentes de flottes pour le regard des armees nauales, qu'on doit empescher autât qu'on peut. Mais parce qu'Onosander ne traicte rien de la marine, nous nous en deporterons aussi, pour venir aux pas & destroits, qu'il faut estre encore plus songneux de garder, & d'y preuenir l'aduersaire; & diligent à ceste fin de s'en emparer le premier, si l'on a à passer par là, d'autant qu'ils sont de plus grand poix que les passages des riuieres, & plus malaisez à forcer. Nous en auons vne formelle authorité au 36. de Titeliue, des Etholiens; lesquels pouuans aisement forclorre aux Romains, qui soubs la conduitte de Glabrio s'en alloient assieger Naupacte; les pas & destroits des montaignes par où il leur conuenoit passer, pour ne s'estre sceus preualoir de cest aduantage, tout leur faict s'en alla s'en dessus dessoubs. Car comme les Romains furent arriuez au mont de Corax entre Callipoli & Naupacte, qui est treshaut, plusieurs cheuaux de some s'y precipiterent du haut en bas auec leurs charges, dans les rochers: & les hommes mesmes s'y trouuerent merueilleusement molestez: *Vt facile appareret*: (ce dict-il) *quam cum inerti hoste res esset, qui tam impeditum saltum nullo præsidio vt clauderet transitum insedisset.*

Les pas & destroits.

C'est donc vn poinct bien à noter de se fortifier de sorte en ces destroits là, qu'on n'en puisse estre deslogé: car il vaudroit mieux ne s'y estre point mis, que de les laisser perdre & forcer, pour autant que cela descourage les vostres, & accroist le cœur à leurs aduersaires. Le mesme est il des places fortes, & en somme de tout ce dont il peut heureusement succeder à vos ennemis. Car gaigner vn pas, ou prendre vne ville, ce sont toutes branches & especes de victoires: là où ce vous sera tousiours vn grand aduantage, & autant de faueur & reputation pour vos affaires, d'arrester court vos ennemis, qu'ils ne puissent aller auant, ains les faire tourner arriere, si vous estes sur la defensiue: & au reciproque de les

enfoncer & forcer où ils s'ingereroient de vous faire teste, si sur l'offensiue : car cela amortist & rebouche d'autant leur premiere impetuosité & furie, outre le temps qu'on leur faict perdre ; ainsi que Cesar fit aux Suisses, au premier des Gaulles, chap. 2. pres de Geneue : ce qui fut cause non seulement de retarder leur entreprise, mais de la faillir, & consequemment de leur finale defaicte. Le semblable aduint à ceste mesme nation souldoyee du Pape Iulles second contre le Duc de Ferrare, que le Roy Loys XII. auoit pris en sa protection : car son Lieutenant general de là les monts, les ayant soigneusement costoyez par les pas & destroits des montaignes, ils furent à la parfin contraints de s'en retourner chez eux sans rien faire.

Guicciard. 9.

Vn autre exemple des modernes vous peut-on alleguer encore du Roy de Nauarre, lequel assisté au recouurement de son Royaume du Roy de France, pour auoir laissé les Espagnols s'emparer du pays de Ronceuaux, & de là descendre à Pampelune, fut defraudé de son attente. Et à la verité cecy est de telle importance, qu'il vous peut par fois donner ou oster la victoire.

Liu. 11.

Or il y a tout plein de stratagemes & ruzes pour gaigner ces pas & destroits, dont la cognoissance pourra seruir pour vous en garder de semblables, & les rendre vaines : car là où la force ne peut rien faire, l'artifice y supplee le plus souuent. Tite liue au 35. nous en met vn de Philopemen Capitaine des Acheiens, fort celebres, lequel se voyant le passage clos par le pied du mont Barbosthene pour aller à Lacedemone, dont le Tyran Nabis s'estoit saisi, enuoya vn des siens comme fugitif, pour l'aduertir cõme les Acheiens auoient deliberé le iour ensuiuant s'en aller gaigner les deuants à la riuiere d'Eurotas, qui passe aupres de ceste Cité, pour luy forclorre le retour : à quoy Nabis adioustant foy quitta ce pas, dont les autres soudain se saisirent, & de là le mirent en route. Il y a encore d'autres industries pour se deliurer d'vn mauuais passage, & des empeschemens que ceux du pays vous pourroient donner en passant chemin, pour vous retarder : comme de mettre le

Artifices pour s'emparer de quelque malaisé destroit.

feu à leurs habitations & demeurer : ou tascher de leur donner quelque bonne estrette, mesmement par des embusches : & en cela les traicter rigoureusement. Parquoy il ne faut pas asseoir du tout sa confience, ny se reposer sur la seureté d'vn pas & destroit, de peur de plusieurs inconueniens qui en peuuent sourdre, dont nous en auons amené cy-dessus deux exemples de Titeliue, l'vn du Roy Philippes de Macedoine au destroit appellé *Sthena*, pres la riuiere d'Aous, liu. 32. & l'autre du Roy Anthioque és Thermopyles, au 36.

Ces menus incidens depeschez, il faut reuenir au propos entrerompu cy-dessus, de l'ordonnance dont il faut que l'armee marche, tirant pays, dequoy Onosander marque quelques maximes en l'article cotté C. *L'armee se doit conduire par des lieux tels qu'on la puisse tenir bien serree & vnie ensemble &c.* A propos dequoy Suetone en Iulles Cesar cinquante huictiesme, touchant le soing & ruze qu'il auoit de marcher tousiours par des lieux aisez & les moins suspects qu'il pouuoit, & plustost se destourner du droict chemin: *In obeundis expeditionibus dubium cautior ne an audentior. Exercitum neque per insidiosa itinera duxit vnquam, nisi perspeculatus locorum situs, &c.* Et luy mesme au premier liure des Gaulles, chapitre dixiesme. *Itinere exquisito vt millium amplius l. circuitu locis appertis exercitum duceret.*

Il a esté dict cy deuant qu'il y a deux manieres de marcher en ordonnance, l'vne en vn bataillon carré, l'autre en file du bataillon, l'on en a touché quelque chose : Et le surplus renuoyé sur le vingt troisiesme chapitre. Reste donc à parler des files, qui sont diuerses & de plusieurs sortes. Car tout ainsi que des lettres sont composees les syllabes ; & des syllabes les dictions, dont consiste la clause complette: de mesme des soldats sont basties les files ; & des files les bataillons. Mais nous insisterons icy és files, qui se diuersifient selon la diuersité de leurs rangs : car les rangs sont les vns de plus d'hommes de front, les autres de moins. Apres cecy ont sué sang & eau des modernes

Machiauelle liure 2. chap. 7. de l'art de la guerre: & apres luy celuy qui a emprunté le nom de M. de Langey en sa discipline militaire, liu. 1. chap. 5. où l'on pourra auoir recours, il me suffira d'en auoir cotté quelques passages, me remettant du par en sus aux Sergens maiours, Maistres de camp, & autres à qui cela touche selon ce dire d'Aristote au premier de ses Morales, *Que chacun est iuge capable en ce qu'il cognoist*: de maniere (souloit dire Fabius Pictor) que les arts & professions sont heureuses quand les bons & experts ouuriers sont ceux qui en iugent. Parquoy ie me veux retenir dans bornes d'vn escriuain, à qui il doit suffire de recueillir bien à propos, & mettre en bõ ordre, ce qu'il en peut auoir leu de costé & d'autre, tant és anciens qu'és modernes, & veu aucunement à l'œil. M. de la Nouë en son quatorziesme discours veut que les premiers rangs de chaque bataillon des nostres soient de Gentilshommes: Et à bon droict certes s'il se peut faire, car il est à croire qu'ils feront tousiours vn plus grand effort, & plus seur deuoir que les ignobles incogneus qui seront yssus de bas lieu à son compte ces bataillons estans carrez contiendroiẽt chacun 2500. hommes, à y mettre cinquante hommes de front: Et ils se pourront redoubler aisément pour les faire venir à 5000. autãt que contenoient les legions Romaines du temps de Cesar, faisant le front d'enuiron septante hommes. Mais ie remets encore cecy aux Capitaines, s'il est plus expedient de faire combatre l'infanterie departie ainsi par petits bataillons, que de les rendre plus massifs, & les enforcer de plus d'hommes. Tout ainsi que la gendarmerie par esquadrons & troupes separees, plustost qu'en vn gros hourt, plus sujet à cõfusion & desordre, ou en haye mince, comme on souloit anciennement: Ioint que cela viendra mieux à propos sur le 23. chap. & les subsequens. Icy nou-nous contenterons d'attaindre comme du bout du doigt en passant pays, ce qui sera de ce chapitre apres les Italiens modernes, qui se sont parforcez d'amener toutes manieres d'exercices sous les reigles d'vn art & methode: cõme de fortifier les places, de combatre, escarmoucher, escrimer, picquer les cheuaux,

baller, danser, voltiger, & autres semblables; dont on leur doibt bien rendre graces, & sçauoir bon gré; car au parauant on n'y procedoit qu'à clos yeux, & à la baulde par rottine, & vn mal-façonné vsage. De ces deux mille cinq cens hommes au reste, les vns en voudroient la moitié picquiers, & la moitié arquebouziers. Des picquiers les tiers corcelets, & les deux autres tiers picques seiches: Sous quoy ils comprennent les armes courtes, comme hallebardes, espieux, partuisanes, espees à deux mains, &c. non inutiles à la verité, ains tres-necessaires parmy les longs boys. Des arquebouziers tout de mesme, la tierce partie de mosquetaires. Les autres se proposans que les corcelets se rapportent à la defensiue, & les arquebouziers à l'offensiue; d'autant que cestecy semble estre principalle en intention deuant l'autre, à prendre les armes, suyuant ce qui a esté dict cy dessus, que les armes offensiues sont premier que les defensiues: & l'assaillir auant le defendre; veulent que les deux tiers des compagnies des regiments, & bataillons soient d'arquebouziers, & le tiers seulement de picquiers. Ce qui les induist à cela, est qu'ils considerent que la plus grand' part de la guerre de maintenant consiste ou és sieges & defenses des places fortes, où l'arquebouzerie est plus necessaire, si ce n'est d'auenture és assaults des breches, où l'on arriue rarement, & s'en donnent peu: ou en la guerre guerroyable, plus qu'és batailles rangees, & iournees assignees; comme en courses, escarmouches, embusches, recognoissances, descouuertes, surprises, escortes, & autres semblables factions militaires, où l'on a accoustumé de se tenir large sans venir aux mains, non seulement à coups d'espees: mais non pas mesme picque à picque, ny vn cauallier contre vn picquier, que fort peu souuent; car de bardes on n'en parle plus, pour enfoncer vn bataillon de gens de pied, en quoy consistoient toutes les victoires, on laisse jouër ce jeu là à l'artillerie, & arquebouzerie. Car outre les marches de ces bastons à feu, & lointains, dont on flanque & couure vn bataillon de toutes parts, si que l'aborder en est mal aisé & fort cha-

touilleux, on y entrelarde des mosquetaires, qui peuuent faire vn grand eschec, auant que d'arriuer à eux, qui ont tous leur retraicte asseuree dedans le corps du bataillon, où la cauallerie estant entree, apres auoir faulsé les premiers rangs, y trouuera la mesme resistance en eux, à combatre à coups d'espee, qu'aux picquiers, iettant l'arquebouze bas? & encore plus à deliure, & plus agiles & maniables. C'est la milice de maintenant, qui semble meilleure que de ceux qui veulent que le nombre d'arquebouziers surpasse celuy des picquiers. Bien est vray qu'on ne combat pas tous les iours rangé en bataille; Tellement que l'arquebouzerie se trouuera plus propre en infinies dispositions & assiettes de lieux, que les picquiers: comme en des boys, vignes, hayes, brossailles, & autres semblables embarrassemens & contraintes.

MAIS au surplus ie ne voy pas grande apparence en ce qu'on allegue, que plus facilement à vn besoin, des arquebouziers on en fera des picquiers, leur faisant prendre des picques, qui à ceste fin se charrieroient extraordinairement à la suitte du camp, que non pas employer les picquiers à faire le mestier des arquebouziers: par ce qu'il est plus aisé à vn agile & dispost bien en iambes, tel que doit estre l'arquebouzier, de demeurer ferme, qu'à vn pesant de se remuer & manier viste.

MAIS on alleguera à l'encontre, que celuy qui se sera vne fois addonné à l'arquebouze, qu'il faict ordinairement porter par pays à vn sien goujat, mal aisément se voudra il reduire à la picque, ny ranger à suer sang & eau sous vn corcelet, & long boys. Neaumoins on a veu depuis quelques ans que les Espagnols, autresfois les plus singuliers & exquis arquebouziers de tous autres, ont quité l'arquebouze pour prendre la picque, les Gentilshommes mesmement, aussi sont ils mieux appointez: Ioint qu'il semble que l'ordre & la discipline soient plus aisees à y introduire qu'és arquebouziers; si que les choses en sont là venuës és pays bas, où s'est puis quelques annees demeslee toute la guerre depuis trente ans, ainsi que par le

passé elle souloit estre en Piedmont, que le Duc de Parme estime son bataillon de sept ou huict mille picquiers serrez ensemble à la mode des anciennes phalanges Macedoniques. flanquez d'arquebouzerie comme a esté dict, & entrelardez de mosquetaires ; presqu'inuincible pour vne iournee. Ayant d'abondant accoustumé ses soldats à la façon des legionnaires Romains, à porter mesme des outils pour se retrancher, remparer & fortifier quelque part qu'ils marchent.

I'estimerois bien quant à moy, selon ce peu de iugement, que ie puis auoir en telles choses, qu'ils sont à la verité bien malaisez à entamer & enfoncer, mais pour faire vn grand effect en l'offensiue, en assaillant, ie n'y veoy pas beaucoup d'apparence. Et ce à propos de ce que ie me ressouuiens auoir leu au troisiesme des Annales de Tacitus, des Gaullois couuerts de pied en cap tout de fer, appellez *Crupellarij, inferendis ictibus inhabiles, accipiendis impenetrabiles.* La penurie qu'ils ont d'Espagnols naturels, bons soldats de vray entre tous les autres, que ie me persuaderay tousiours pour leur promptitude & agilité, estre plus adroits & propres à l'arquebouze qu'à la picque & au corcelet; leur a faict prendre ce party, appellans en cest endroit Espagnols, toutes les forces des sujets du Roy d'Espagne, Neapolitains, Vvallons, Flamens, Namurrois, Bourguignons & autres.

Aduertissement pour l'arquebouzerie.

Or puis que nou-nous sommes icy embarquez si auant sur l'arquebouzerie, il n'y aura point de mal, ce me semble, de toucher icy quelques notables qui en dependent. Comme en premier lieu que les arquebouzes en vne armee soient toutes d'vn calibre, & les mosquets semblablement, à fin que les balles, charges, baguettes, & le surplus de l'equipage, & leurs fourniments leur puissent indifferemmēt pour vn besoin seruir à tous. Car il aduient ordinairement que cela se rōpt ou esgare : ce qui ne peut ainsi des picques, hallebardes, & tels autres embastonnemens, qui pour estre vn peu ou plus pesans, ou plus legiers, courts ou lōgs, la differēce n'en est pas si grande que chacun ne s'en puisse seruir.

On n'a

On n'a gueres accoustumé d'autre part, & ne se pourroit pas bonnement faire sans grande incommodité, de distraire d'vn bataillon quelque nombre de picquiers corcelets, ou picques seiches pour enuoyer à l'escarmouche, ou autre faction & coruee, si l'on ne vouloit tout à tracq rompre son ordonnance, comme l'on peut faire des arquebouziers, qui se peuuent plus facilement aduancer, reculler, desbander & remettre en ordre que les picquiers; attendu que ceux cy sont ainsi que le corps d'vn oiseau, qui ne se pourroit pas bouger de soy, fors qu'vn bien peu, auec les pieds, là où il se remue agilement en l'air de costé & d'autre par le battement de ses esles: ou comme les rames & les auirons en vne gallere; ausquelles rames, & esles des oiseaux se peut rapporter l'arquebouzerie: & au corps soit, de la gallere, soit de l'oiseau, les picquiers, qui font le solide ferme, du bataillō. C'est pourquoy les plus vistes & legiers oiseaux ont plus d'esles, & moins de corps: si que leur vol estant trop plus grand que leur corpulence, est cause de leur legiereté: Et le mesme des auirons en vn vaisseau. Laquelle similitude n'est pas si esloignee de la milice qu'on ne die vn camp vollant. Il y a en aprçs vne autre consideration, c'est qu'vn bataillon de picquiers ne se peut dire biē asseuré, s'il n'est assisté de cauallerie: & tout à l'entour flanqué, garny & couuert d'arquebouzerie, ne fust ce que pour repousser & tenir larges les cargues de la cauallerie aduerse, si qu'auant qu'elle puisse donner dedans, il y en ait beaucoup d'escornez tant des caualliers que de leurs montures. Le mesme seroit encore de bataillon à bataillon. Bien est vray que deux bataillons carrez de picquiers ioints par les coings se flanqueroient aucunement; mais cela n'empescheroit pas que de loin l'arquebouzerie ne les peust bien endommager: là où ils ne peuuent en rien greuer les arquebouziers, qui sont plus à deliure: & se peuuent mieux manier, & impunément desbander, estans plus propres en ceste sorte, qu'arrengez fermes en ordonnance. Parquoy ils sont les plus idoines aux escarmouches, & à la guerre guerroyable, où, comme il a esté dict cy dessus, se demes-

le la plus part de celles de maintenant. De maniere que pour toutes ces raisons il semble que celuy qui preuaudra d'arquebouzerie deura auoir l'auantage, mesmement si elle est soustenue de cauallerie. Ce sont les raisons qui ont peu mouuoir quelques vns à vouloir faire leurs compagnies & les regiments plus forts d'arquebouzerie que de picquiers? puis que le principal but de la guerre bat plus sur l'offensiue que la defensiue. Mais de n'auoir rien que des arquebouziers, il ne viendroit pas à propos; car apres auoir desployé leur effort de loin, si on les vient à ioindre de pres, ils sont comme à demy desconfits; & ne pourroiēt pas subsister, s'ils n'auoient quelque fort pour se retirer à garant, & se mettre comme à couuert; qui est le corps du bataillon composé de picquiers, ainsi qu'és anciens legionnaires Romains, les Princes seruoient de refuge aux Hastaires; & les Triariens aux vns & aux autres de ces deux là. Pourtant ie ne voy point d'inconuenient qu'il ne faille auoir autant de picquiers que d'arquebouziers, & nommément pour les batailles & iournees campalles, ainsi qu'on void communément des Suisses, dont les bataillons iusques icy se sont trouuez les meilleurs, les plus certains, & les plus fermes de tous autres: aussi toute leur force gist és picquiers, & non pas en leur arquebouzerie, qui n'est au reste pas des meilleures, n'en ayant pas iamais fait grand estat, pour n'y estre pas gueres propres, à cause de leur grāde corpulence malaisee à se manier, comme il est requis aux arquebouziers: combien que leur pays ainsi bossu, inegal mōtueux, remply de boys, de fondrieres, & de rochers, semblast mieux le requerir que la picque & le corcelet; qui preualent pour la defensiue; & les arquebouziers en l'offensiue.

Tovt cela auons nous bien voulu discourir icy apres les modernes, qui le debattent, qui d'vne façon, qui d'vne autre, selon qu'ils se l'imaginent. Sur quoy il y auroit beaucoup de choses à demesler, qui consistent plus en l'experience & practique qu'on ne le sçauroit exprimer par preceptes dependans du bout d'vne plume. Et tout ainsi que

les desseins des fortifications ne se peuuent pas limiter, non plus que les accouplemens des dictions dont se forment infinis sens, à cause des diuerses situations, & de la varieté des conceptions de l'esprit humain, de mesme ne font les ordonnances des batailles, pour raison de l'assiette des lieux, du nombre & de la qualité des combatans: & du projet des aduersaires. Representez vous que les pierres d'vn bastiment ne sont pas toutes semblables; ny la maniere de les arrenger en des pans de muraille; ny ces pans en des corps d'hostel & ces corps d'hostel en leurs mẽbres & apartemens. Les soldats se peuuent rapporter aux pierres: les files à la maçonnerie qui s'en ordonne: les bataillons de gens de pied, les escadrons de gens de cheual, l'artillerie, les enfans perdus, les arquebouziers desbandez, les troupes de secours, & autres semblables, la disposition de toute vne armee rangee en ordonnance de bataille pour mener les mains. Ce dernier depend du chef d'armee; & les autres poincts dessusdits des Sergens majours & autres officiers sous luy. Xenophon au sixiesme de la Cyropedie descrit par le menu comme Cyrus arrengea la sienne en la rencontre finale qu'il eut contre le Roy Cresus, où il le desfit de tout poinct. En quoy il y a force beaux traicts, dont on peut tirer beaucoup d'instruction: que ie laisse pour le vingttroisiesme chapitre, outre que cela concerne plus l'ancienne forme de guerroyer, que celle que nous practiquons auiourd'huy: Et plus encore la façon de faire des Turcs, Perses, & autres peuples Leuantins, que non pas des Occidentaux. Mais nous pouuons bien apporter icy ce qu'il touche de ce suject au huictiesme liure, comme plus vniuersel & conuenable. *Cyrus retenoit ordinairement ses gens en tel ordre, aussi bien dans l'enclos du camp, que dehors à la campaigne en bataille rangee preste à choquer, qu'à toute heure qu'on l'eust cuidé venir attaquer, c'estoit autant que de donner dedans vne embuscade attitree, tãt ils se trouuoiẽt tousiours prests & appareillez contre tout ce qui eust peu suruenir: Estimant cela non moins necessaire, pour euiter aux dangers des surprises inopinees, que de bien ordonner vne bataille; où ce n'estoit pas tout de sça-* XENOPH.

uoir aisément dresser vn bataillon en peu d'heure, & l'estendre en large de front vers les pointes : & au rebours le resserrer de nouueau comme auparauant en vne solide masse carree : De le tournevirer aussi de costé & d'autre pour faire teste de tous sens, selon qu'on apperceura de la contenance des ennemis, à droict & à gauche, deuant ou derriere; ains en sçauoir aussi distraire vne portion s'il en est besoin, & le separer en plusieurs parties; le haster ou le retarder & faire alte: & le planter & arranger où l'on verra estre le plus conuenable. Toutes ces choses parcourt là Xenophon estre necessaires de cognoistre à vn chef d'armee, en quoy il se doit parforcer de s'instruire iournellement, & s'y adresser, soit en marchant par pays, soit à se camper & combatre. Mais cela sortiroit desormais trop auant hors de nostre propos, qui est de marcher par pays en file, tant pour aller auant, que pour retourner en arriere, s'il en est besoin, car c'est vn mesme ordre.

Novs parlerons donques de celuy que doit tenir vne compagnie de gens de pied, comme vn modelle sur lequel se pourra former l'ordonnãce des bataillons, qui appartient au Sergent majour, comme celle d'vne enseigne au Sergent de bande. Prenons que les deux tiers d'icelle soient d'arquebouziers, & le troisiesme de picquiers; & que nous vueillions faire les files seulement de trois hommes de front, qui sont les moindres, ou de cinq ou de huict, selon qu'il viendra le mieux à propos, sans prendre garde si le nombre est impair ou pair: n'estimant pas que cela importe de rien. *Liu. 3. ch. 8.* Vegece mesme n'en sçait assigner autre raison, sinon que l'vsage l'a ainsi voulu. Quoy que ce soit, on s'y reiglera comme l'affaire le requerra, & que l'assiette des lieux le pourra permettre. Premierement on mettra la moitié des arquebouziers à la teste, & deuant eux le Lieutenãt de la compagnie seul, armé de son corcelet, auec vne hallebarde sus l'espaule droicte : & apres deux ou trois rangs, vn des tabourins qui battra le pas dont on doit marcher; car c'est ce qui reigle & conduit en cest endroit les soldats, soit à le doubler, ou le retarder. A la queuë de ceste premiere troupe d'arquebouzerie marchera le Capitaine,

equippé pareillement de ses armes,& vne pique sur l'espaulle; seul aussi, si ce n'estoit de quelque page qui luy porte audeuant deluy sa rondache, & son morion. Et apres viendront les piquiers trois à trois, au milieu desquels sera le port-Enseigne auec son drappeau; & vn rang ou deux audeuant, l'autre tabourin & le phiffre: à la queuë de ces piquiers marchera le Sergent de bande, armé d'vne cuirassine, & de manches de maille, & d'vn morion: derriere luy le reste des arquebouziers. Mais il faudra que les premiers & les derniers rãgs de ces trois trouppes soient de Caporaux & Lanspeçades, & semblables soldats les plus signalez de la compagnie; car par ce moyen sans rien desranger de son ordonnance, se pourront plus aisement reduire les files pour en former le bataillon, afin que les meilleurs hommes, & les mieux armez soient placez és faces d'iceluy, & les autres de moindre importance mis au dedans, le tout à peu pres selon que ceste figure vous le demonstre. Quant aux armes courtes, comme hallebardes, espieux partuisannes & autres telles, partie doit estre rangee deuãt l'Enseigne, & partie apres. Au surplus, ce que le Lieutenant est icy placé à la teste de la premiere trouppe, & le Capitaine de la seconde, n'est pas sans consideration: car par ce moyen quand le bataillon se dressera, le Capitaine viendra à se rencontrer au milieu du premier rang; le Lieutenant sur le flanc droit, le Sergent sur le gaulche, où sont leurs places appropriees. Mais lors qu'il sera question de mener les mains, les piquiers s'aduanceront à la premiere trouppe; les arquebouziers du Lieutenant se reduiront en l'esle droicte; & ceux du Sergent à la gaulche, pour couurir les flancs, eux estans allongez à guise de manches.

Le Lieutenant.		L	
Arquebouziers.	a	a	aCaporaux & Lanpeçades.
	a	a	a)
Le Tabourin.	a	T	a
Arqueb.	a	a	a
	a	a	a
	a	a	a
	a	a	a
	a	a	a
	a	a	a)Caporaux & Lanſpeçades.
Le Capitaine.		C	
	p	p	p
Piquiers.	p	p	p)Capor. & Lanſp.
Tabour. & phiffr.	p.	Tab.Phiff.	p.
Hallebardiers,&c.	h	h	h
	h	h	h
L'Enſeigne.	h	E	h
Hallebardiers.	h	h	h
	p	p	p
Piquiers.	p	p	p)Capor. & Lanſpec,
Le Sergent.		S	
	a	a	a
Arqueb.	a	a	a)Capor. & Lanſpec.
	a	a	a
	a	a	a
	a	a	a
	a	a	a
	a	a	a
	a	a	a
	a	a	a)Capor. & Lanſpec.

Pour retirer les Arquebousiers sur les aisles quand on voudra dresser le bataillon, en voicy à peupres la maniere.

					L.		Lieut.
				a	a	a	
				a	a	a	
Capit.		C.		a	T	a	
	p	p	p	a	a	a	
	p	p	p	a	a	a	
	p	T	p	a	a	a	
	h	h	h	a	a	a	
Enseigne.	h	E	h	a	a	a	
	h	h	h	a	a	a	
	p	p	p				
	p	p	p				
	p	p	p				

Serg.	S.		
a	a	a	
a	a	a	
a	a	a	
a	a	a	
a	a	a	
a	a	a	
a	a	a	
a	a	a	
a	a	a	

Et voicy l'ordõnance dont se reduisent ces deux esles, & manches d'arquebouzerie, auec les picquiers en vn corps de bataillon carré : sur lequel patron, qui est seulement d'vne compagnie de gens de pied, s'en pourront former d'aultres d'vn plus grand nombre.

Serg.			Cap.			Lieut.		
a	a	a	p	p	p	a	a	a
a	a	a	p	T	p	a	a	a
a	a	a	p	p	p	a	a	a
a	a	a		T	ph.	a	a	a
a	a	a	h	h	h	a	a	a
a	a	a	h	EN.	h	a	a	a
a	a	a	h	h	h	a	a	a
a	a	a	p	p	p	a	a	a
a	a	a	p	p	p	a	a	a

Par là se peult veoir comme faisant tourner la teste des arquebouziers de la premiere trouppe vers la main droicte: & celle de ceux de la troisiesme vers la main gauche, qui s'aduanceront iusqu'au premier rang des piquiers ; & ces deux ensẽble iusqu'à estre à pair des arquebouziers de main droicte, se formera le bataillon de soy-mesme : mais il y en a assez d'aultres manieres des Sergents majours, & de bande, qui se peuuent mieux monstrer en effect, que de paroles ny escriture. Quant à exercer les soldats à se tourner en limaçon, il n'est pas autrement necessaire : car ceux qui ont hanté la guerre sçauent assez, que cest ordre là n'a esté inuẽté à aultre fin, que pour accoustumer les soldats à s'enuelopper & desuelopper, comme on faict au conflict, & sçauoir se remettre en reng sans se partroubler & confondre.

Exercitations des soldats.

Qvand le Lieutenant, & le Sergent feront ainsi contorner leurs arquebouziers du front & du derriere sur les esles du bataillon, ils n'oublieront de leur faire mettre la

mesche

mesche sur la serpentine de leurs escouppettes, afin que si tost qu'ils seront ainsi rengez en bataille, ils facent promptement vne saluë, les deschargeant de file en file l'vne apres l'autre, à quoy ils se doiuent accoustumer, parce que cela sera cause que gardant cest ordre, quand les premiers auront tiré, pendant que les autres delascheront, ils auront le temps & loisir de recharger : & ainsi de main en main: ce qui leur monstrera ce qu'ils doiuent faire quand ce viendra à bon escient, & à se rendre exercitez à bien s'ayder de leurs bastons. Ceste saluë paracheuee, le Capitaine qui est deuant les picquiers, leur fera de sa part abaisser les picques, comme s'ils attendoient de piedcoy le choc de leurs aduersaires: ou bien marcher quelques pas en auant, ainsi que pour les aller chocquer : & par mesme moyen tourner visage, tantost à droict, tantost à gaulche: & par fois encore tout le corps du bataillon, comme s'il estoit d'vne seule piece, faisans la mesme contenance que s'ils auoient l'ennemy en face : lequel exercice leur apprendra de plus en plus leur mestier en gardant leur ordre, pour s'en preualoir au besoin. Cela faict il se remettront comme deuant, les arquebouziers du Lieutenant s'aduançans à la teste des picquiers que conduira le Capitaine : & ceux du Sergent demeurans derriere, faisans les mesmes saluës que dessus.

Accoustumer les soldats à marcher au son du tabour.

Les soldats doiuent aussi estre accoustumez à marcher de mesure à la cadence du tabourin, soit qu'il batte aux champs pour aller auant, soit l'alarme, la charge, la retraicte, & autres telles sonneries, dont il sera parlé plus à plain sur les vingt quatriesme & vingt cinquiesme chapitre. Car l'ordre est vne des principalles disciplines & institutions de l'homme de guerre; & ce qui le rend plus courageux & asseuré: la discipline militaire ne consistant en autre chose, qu'à sçauoir bien commander & obeyr, esquelles deux relations reciproques, consiste toute ceste art & profession, & dont depend l'execution de tous ses enseignemens & preceptes. Si qu'vne armee est comme vn corps bien ordonné, dont les parties correspondent deuëment,

& ainsi qu'il faut à leur tour, gardans l'ordre qu'elles doiuent garder; & faisans chacune endroit soy ce qu'elles sont obligees de faire.

Pour vne reigle generale nous mettrons icy en passant, qu'en quelque sorte qu'on arrenge les gens de pied pour combattre, on se doit bien garder de mettre la cauallerie droict au deuant, ains tousiours à vn peu à costiere, de peur qu'estant repoulsee, elle ne le vienne heurter & donner dedans, ce qui seroit les rompre, & mettre en desordre; & preparer delà beauieu aux ennemis pour les defaire tout à trac, & mettre à pleine desconfiture, si ce n'estoit qu'on y laissast des interualles & espaces à trauers lesquels elle se peust escouller sans par troubler l'infanterie.

Venons maintenant aux particularitez du contexte. *Afin de les auoir par ce moyen plus prompts & mieux disposez à parfournir les traictes qu'il leur faudra faire, &c.* Il seroit bien malaisé de prescrire ne limiter les traictes & iournees que doiuent faire les armees; car cela se varie en diuerses sortes, selon les occurrences qui se presentent: mais l'ordinaire est de quatre à cinq lieuës Françoises. Nous en auons plusieurs exemples des Romains; & mesme en Cesar, comme au 7. liure chapitre 2. où il va de Chasteaulamdon à Gyen en deux iournees, y ayant dix ou douze lieuës. Plus au 7. chapitre de Moulins, qu'il appelle *Gergobina*, à Clermont en Auuergne, où là aupres, en cinq iournees: Il y a enuiron 25. lieuës par le chemin qu'il prit. Ils partoient ordinairement, comme nous faisons encore, au point du iour, si quelque affaire ne les pressoit, pour arriuer vers le haut du iour de dix, onze à douze heures, au lieu destiné pour se camper. Il y en a assez d'autres tesmoignages parcy & parlà, mais cela suffist, ioint que ce n'est pas chose dont on puisse faire vn estat ferme. Mais nous pouuons bien ouyr là dessus ce qu'en met Xenophon au sixiesme de la Cyropedie, à peu pres au moins; car nous n'en prendrons icy que le suc. *Cyrus pour la premiere iournee quand il deslogeoit d'vn seiour pour s'acheminer à quelque loingtaine entreprise, faisoit vne petite traicte, afin que si l'on auoit oublié quelque chose à l'autre logis, on la*

Traictes militaires.

XENOPH.

peust plus aisement aller requerir, & pourueoir aussi aux commoditez necessaires pour le surplus de son voyage. Cela faict, il augmentoit peu à peu ses traictes, tant qu'on fust arriué à ce qui estoit d'ordinaire & raisonnable, qui est communement en pays plain, & non empesché, de quatre à cinq lieues: Enuoyant deuant sa cauallerie legere pour descouurir, & les Mareschaux de camp pour choisir lieu propre à se loger. En apres marchoient les bagages, & à leur queue les bataillons de gens de pied en ordonnance de combattre, si le chemin le permettoit: sinon, par files propres à se ranger tost en bataille. Si le pays estoit contrainct & malaisé, les files receuoient les bagages entr'elles, pour les couurir des enuahies & assaults qu'on leur voudroit faire pour les garder d'aller auant. Quelquefois il departoit lesdicts bagages par enseignes & compagnies, afin que chacun peust tant mieux recognoistre les siens, & les auoir plustost en main quand il faudroit s'en preualoir: ce qui empeschoit les embarrassemens & desordres, & facilitoit à chacun ses commoditez, auec l'asseurance ordonnee par vn bon reiglement d'icelles.

Suit apres au texte, *afin que par l'estroitte contrainte des lieux il ne soit force de marcher en file affamee estendue en long, &c.* Nous ne vous sçaurions mieux esclarcir cecy, que par ce lieu des Commentaires de Cesar au cinquiesme des guerres Gauloises, chapitre dixiesme, qui vous seruira de la plusspart de l'instruction qu'on vous sçauroit donner là dessus. *Titurius alors de s'estonner, comme celuy qui n'auoit preueu à rien: courir çà & là pour tascher de ranger les compagnies en bataille, craintiuement toutesfois, & d'vne façon qu'il sembloit que toutes choses luy manquassent: ce qui a de coustume d'arriuer ordinairement à ceux qui se resoluent au milieu de l'affaire. Mais Cotta qui s'estoit bien douté que cela pourroit arriuer en chemin, ne defailloit de son deuoir à chose quelconque: car en appellant chacun par son nom, & l'encourageant, il faisoit l'office de bon Capitaine, & à combattre luy mesme de sa personne, celuy d'vn braue soldat. Et pource qu'à raison de la longueur des files les deux Chefs ne se pouuoient trouuer par tout, & pourueoir eux mesmes à ce qui estoit requis de costé & d'autre, ils firent crier à haute voix qu'on eust à laisser les ba-* CESAR.

gages, & se resserrer en vn bataillon, lequel aduis combien qu'à vn tel besoin ne soit point à reprendre, succeda neantmoins lors tres-mal: car il r'abaissa d'autant aux Romains le courage, & rendit les ennemis plus fiers & aspres au combat; par ce qu'il sembloit que cela n'eust point esté faict sans vne extreme peur, voire desespoir. Il aduint dauantage, aussi failloit-il qu'ainsi fust, que les soldats parcy & parlà abandonnoient leurs Enseignes, pour s'en aller couramment au bagage, prendre & enleuer à la haste ce qu'ils auoient de plus cher parmy leurs hardes: mais les Gaullois furent bien mieux aduisez: car leurs Capitaines firent proclamer, que personne ne bougeast de son rang: le sac estre à eux, & tout ce que les Romains lairroient, leur estre acquis & reserué, par ainsi ne restoit que de vaincre. De laquelle simple & nuë narratiue se peut tirer plus de doctrine, que d'vn prolixe discours farcy & tissu de preceptes.

Touchant les viures & bagages, & le surplus de l'attirail.

Bagages. Les bagages dicts en Latin *impedimenta*, & en Grec ἀποσκευαὶ, sont de deux sortes, ou les publiques de l'armee, comme l'artillerie auec sa suitte; les viures, munitions de guerre, armes, & autres semblables: & les particuliers, que chacun endroit soy conduict pour son vsage & commodité. Ils sont encore tant les vns que les autres de deux manieres, les vns qui se roullent & traisnent par charroy; & les autres qui se portent sur des bestes de some & voiêture; & par les personnes pareillement: car le carriage ne sçauroit pas auoir lieu par des lieux contraincts, montueux, où les cheuaux à grande peine peuuent passer qu'à la file; & encore auec vne grande difficulté, parquoy les Romains ne se sont iamais seruis en cela que de sommiers; ny les Turcs non plus, si que leur artillerie mesme, s'il est question de faire quelque loingtaine expedition & voyage, se porte en bronze, qu'on fond puis apres sur les lieux où l'on veut faire les batteries: & tout leur autre equipage en pareil, ores qu'il soit trop plus põpeux & magnifique que de nuls autres que l'on sçache, se porte neãtmoins desmẽbré par pieces, sur de bestes de some,

Entendez sous cela, mullets, chameaux, asnes, cheuaux & toutes autres bestes qui portent & ne traisnent pas Les Romains conduisoient fort peu de bagages, & tant seulement ce qui leur estoit necessaire; car quant aux viures, vous auez peu voir cy deuant comme ils se traictoient estans en camp. Les Espagnols y sont de mesme aussi fort sobres: mais les François excessifs & desreiglez de tout temps, & grands bagagiers, selon que Cesar mesme le tesmoigne au premier des guerres ciuiles: *Equites ex Gallia cum multis carris, magnisque impedimentis, ut fert Gallica consuetudo.* Et au huictiesme des Gaulles: *Magna enim multitudo carrorum etiam expeditos sequi Gallos consueuit.* Neaumoins leur appareil en cest endroit n'est pas exquis ny de grand prix, excedant trop plus en quantité qu'en qualité, d'vne somptuosité excellente.

Il y a encore vne autre troisiesme espece de bagages, des marchands volontaires, viuandiers & pouruoyeurs suiuans le camp. Nous auons de coustume au reste, de laisser vne routte & brizee à part pour le train de l'artillerie; vne autre pour les viures, & vne autre pour les bagages de chacun en particulier, tant pour le charroy, que pour les sommiers. Les Romains auoient bien leurs machines & engins belliques, ponts à basteaux, &c. à leur mode, mais tout cela ne se charrioit pas, ny ne se roulloit, ains se portoit, comme a esté dict. Et pour le gard de leurs hardes & vstancilles qu'ils appelloient *sarcinæ*, ils les departoient par chaque legion, à la queuë de laquelle tout cela marchoit. Mais les soldats en portoient la plus grand' part auec leurs armes, comme le demonstre assez ce lieu icy de Cesar au second des Gaulles, des-ja allegué cy deuant à vn autre propos. *Inter singulas legiones impedimentorum magnum numerum intercedere: neque esse quicquam negotij cum prima legio in castra venisset, hanc sub sarcinis adoriri, qua pulsa impedimentisque direptis, &c.* Il dict au reste vne grand' quantité de bagages, pour les butins tant d'esclaues que d'autres biens qu'ils faisoient iournellement en la Gaulle.

Incommoditez des bagages excessifs en vne armee.

A LA verité, c'est vn bien grand emblayement que des bagages superflus és camps & armees, & dont elles ont fort souuent receu beaucoup d'inconueniens & desastres, tant pour la difficulté du charroy, sous lequel ie comprens aussi les bestes de somme, & le reste de l'attirail, auec le grand nombre de bouches inutiles, & qui ne seruent que de confusion & desordre: que pource que cela empesche qu'on ne face de telles traictes qu'il conuiendroit: soit, pour aller apres l'ennemy s'il se retire deuant vous: que pour se forlonger de luy s'il en est besoin. Mais la plus grande incommodité de toutes, c'est que cela vous contraint d'estendre l'enceinte de vostre camp & logis, beaucoup plus que ne requerroit la seureté & commodité d'iceluy: dequoy procedent plusieurs dangers & mesaises; l'vn qu'il vous faut mettre plus de gens en garde, & par consequent plus les harasser. L'autre, que vous estes par là contraint de laisser plusieurs assiettes de logis fortes & auãtageuses, pour se retrouuer par trop angustes & estroites pour vne si grande suitte, & vous estendre plus desbandémẽt, en vous exposant à plusieurs surprises à quoy vne armee escartee est sujette. Car entre les autres commoditez qu'a vn petit camp sur vn grand, est de pouuoir mieux garder son ordre, tant au marcher comme au loger: vn petit logis se pouuant outre la situation naturelle, plustost & plus aisément remparer, qu'vn plus grand. C'est pourquoy les anciens Capitaines ont tousiours tasché de retrancher les bagages de leurs armees, à bon droict appellez *impedimenta* empeschemens, pource qu'ils ne seruent que de ramollir & desdisciplíner les soldats, qu'il faut plustost endurcir aux trauaux, mesaises & parsimonie, que de leur permettre de se nourrir & accoustumer au luxe & delices. Mais il faut aussi qu'en cela le Chef, & les Capitaines leur en monstrent eux mesmes le chemin, & s'y reforment les premiers. Nou-nous contenterons d'en produire icy deux authoritez & exemples, l'vn de Metellus dans le Iugurtha de Salluste qui en met cecy. *Metellus estant arriué en Afrique, apres auoir veu les maluersations & desordres qui s'estoient introduits en l'armee*

Les commoditez d'vn petit logis sur vn grãd.

SALLVSTE.

Valere li. 2. chap. 2.

par la pusillanime conniuence d'Albinus, il se resolut de les reformer, & reduire à l'ancienne discipline auant que de les mener contre l'ennemy. Car nonobstant qu'Albinus durant l'Esté les tinst en campaigne en forme de camp hors des villes & des garnisons, il ne les remuoit pas toutesfois gueres souuent d'vn lieu à autre, pour les accoustumer tousiours à se trencher & remparer selon l'ordinaire, sinon entant que l'infection & la puanteur, ou la disette & necessité des fourrages & des victuailles les contraignoit de changer de logis. Mais ils ne faisoient pas nulle part les corps de garde & sentinelles si diligemment & auecques l'exacte rigueur qu'on souloit: & ne tenoient si estroitement pied à boulle sous leurs Enseignes, ains s'alloient librement promener çà & là, & se desbandoiẽt à la picoree, où & toutes les fois que bon leur sembloit, aussi bien de nuict que de iour: les vallets pesle-mesle indifferemment auec les soldats, à piller, fourrager, saccager les villages, & le plat pays: pour en rauir en enleuer du bestail, meubles, & esclaues, qu'ils échangeoiẽt auec du vin, que les marchans forains volontaires leur apportoiẽt de dehors, & autres semblables raffreschissemens de douceurs & delices. Vendoient publiquement le bled qu'on leur distribuoit à la munition pour leur viure, selon la mode accoustumee, à fin d'en acheter du pain frais. Et finablement tout ce qui se peut alleguer & imaginer d'insolences, vices, abus, & deprauations, luxes & excés, pour ramollir les cœurs des hommes, se retrouuoit en ceste armee confitte en oisiueté & fay-neantise: Si que Metellus ne se trouuoit moins empesché de ses soldats propres, que des ennemis. Mais en premier lieu, par vn ban publique il osta & bannit de son camp tout ce qu'il les pouuoit enerner: & prohiba mesme qu'on n'y vendist pain ny viande cuitte quelconque: Et que les viuandiers & pouruoyeurs, les garces & goujats supernumeraires ne suyuissent de là en auant plus le camp. Que le simple soldat ne menast plus aucun vallet ny beste de somme. Outre plus il changeoit iournellement de logis, tantost icy, & tantost là à trauers champs: se fortifiant tous les soirs d'vne bonne trenchee, auec le rempart & sa pallissade, comme s'il eust eu les ennemis sur les bras. Reuisitoit les corps de garde à toutes heures: mais à l'impourueu, & à temps indeterminé: & faisoit les rondes de mesme, tant en personne que par ses Lieutenans, & autres officiers de l'armee.

Belle representatiõ d'vn cãp depraué r'amené à la discipline.

La reformation.

laquelle marchant en bataille, il se presentoit ores à la teste, ores sur la queüe, & au milieu, pour se prendre garde qu'on ne se desbandast, ny desmentist hors de son rang, ains que tout allast d'vn bon accord en ordonnance, chacun en son lieu, sous la conduite de leurs Enseignes. Et vouloit que le soldat portast luy-mesme ses armes, tant defensiues, qu'offensiues, auec sa prouision de viures. Par ce moyen les gardant plustost de faillir, que les punissant de leurs faultes, en peu de temps il eut remit son armee en son ancien deuoir, discipline & obeissance. L'autre est du ieune Scipion, qui pour auoir de tous poincts ruiné Carthage, obtint de là aussi le surnom d'Africain. C'est en l'epitome du cinquante septiesme de Tite Liue. *Scipion l'Africain ayant*

TITE LIVE. *assiegé la ville de Numance en Espagne, r'amena l'armee Romaine qu'il y trouua toute corrompue & peruertie de luxe & licence, à vne discipline militaire tresgenereuse. Car il y retrencha toutes les occasions & moyens de delices qu'ils souloient auoir: chassa du cāp bien deux mille garces: & faisoit trauailler tout le long du iour les soldats apres les rempars & trenchees, leur faisant porter outre leurs armeures du bled pour leur nourriture d'vn mois, auec sept gros pieux & plançons pour faire la pallissade, seruant de parapect au rempar. Que s'il en voyoit quelqu'vn qui pour estre ainsi surchargé de ces lourds fardeaux, marchast vn peuplus pesamment, il luy disoit, Quand vou-vous sçaurez remparer auec vostre espee, vous ne porterez plus ce rempar. Et à vn autre qui monstroit se sentir engombré de la pesanteur de sa targue, il luy en fit donner vne extraordinairement plus pesante, ne trouuant mauuais que ses soldats se sceussent mieux preualoir & ayder de la targue que de l'espee. Quiconque estoit trouué hors des rangs, s'il estoit Romain, il le faisoit battre par son Centenier selon la coustume, à coups de sarment de vigne: Si estranger, foüetter auec des verges. Et fit vendre tous les cheuaux de bagage, à fin que les soldats ne se peussent par là descharger.* De maniere, ce dict Valere, que l'armee Romaine espuisee de ce salle & honteux esgout de delices, elle qui auparauant de crainte de mort s'estoit soüillee d'vne si orde & vilaine composition, ayant repris ses esprits, & les erres de son accoustumee vertu, ruina à fleur de terre ceste braue & courageuse ville, qui par

l'esp ace

l'espace de quatorze ans auoit faict teste tres-vaillamment aux efforts de ce peuple victorieux de tous les autres.

VOILA de fort belles leçons pour tous ceux qui ont charge de gens de guerre, & de la forme qu'ils doyuent tenir pour les faire charrier droict: car estans mal disciplinez, licentieux, desbordez & voluptueux, il est malaisé d'en pouuoir rien faire qui vaille. Que si ie suis vn peu prolixe d'amener tant de lieux entiers, ie ne cuide pas pour cela de m'en deuoir rendre plus ennuyeux, attendu qu'il n'y a rien d'inutile: & parauanture qu'on les aimera bien autant de les voir ainsi directement rapportez de la viue source de leurs autheurs, que desguisez & desfigurez par aucunes mauuaises plumes qui en voudroient faire leur propre, ou de les changer de triple vaisseau, en les versant de l'vn en l'autre, ce qui ne les faict qu'esuenter & aigrir, selon que le dict fort elegamment S. Ierosme en son preambule sur les prouerbes, que nous adapterõs icy; *Sciant magis nostra scripta intelligi, quæ non in tertium vas trãsfusa coacuerint, sed statim de prælo purissimæ commendata testæ, suum saporem seruauerint.* A tout le moins nous aurons releué les lecteurs de ceste peine de les aller requerir & segreger hors de leur tas, où ils sont comme noyez & enseuelis: Parquoy nous y enfilerons tout d'vne main ce que met à ce mesme propos Suetone de Iulles Cesar, au chapitre 65. *Il ne retenoit pas tousiours ny par tout ses soldats si seuerement en bride & subjection, ains tant seulement lors que l'ennemy estoit proche, car adonc il estoit vn tresrigoureux exacteur de la discipline militaire.* Et au 67. ensuyuant. *Il ne prenoit pas de si pres garde à toutes les fautes indifferemment que ses gens eussent peu commettre, ny ne les chastioit pas si precisément: Trop bien se monstroit il tresaustere Inquisiteur; & punissoit fort asprement les seditieux, & ceux qui abandonoient leur rang au combat, ou mésprenoient en leurs gardes & sentinelles. En autres occasions il baissoit les yeux.* Toutes lesquelles choses encore qu'aucunement hors du present propos des bagages, ne le sont pas du tout neaumoins hors de la discipline militaire, dont les bagages sont l'vne des principales corruptions.

EMBRASSANT *ces commoditez par des embusches qu'il aura attitrees en lieux idoines, &c.* Il y a tant de diuerses manieres de dresser des embuscades & aguets à vne armee marchant par pays; tant de ruzes, artifices & subtilitez, qu'on auroit meilleur compte de les representer par des exemples, que de s'amuser à en parcourir les deductions des preceptes, si ce n'estoit qu'aussi bien cela iroit il comme en infiny. Mais d'autant que se contregarder & defendre nous doit estre en premiere recommẽdation que l'aggresser; auant que de venir aux moyens de bastir des machinations à nos aduersaires, il est bien requis de s'instruire des cautelles de nous garantir de celles qu'ils nous voudroient brasser.

ET à ceste fin, fault qu'vn Chef d'armee soit continuellement sur ses gardes, & en ceruelle, voire tousiours craintif & soupçonneux en sa pensee, & à par soy; mais en appert il se doit monstrer gay, ioyeux, asseuré, & ne craignant rien; à fin de rencourager par là ses soldats, & ne les esmayer s'il faisoit semblant d'auoir peur. Neaumoins il ne faut pas qu'il les trompe soubs ce faux & desguisé masque, par ce qu'vne autre fois ils ne luy auroient pas tant de creance: principalement s'ils cognoissent que par son inconsideratiõ il les soit allé engager mal à propos. Car d'autant que d'vn costé la coüardise & la lascheté sont blasmables, la temerité & indiscretion ne le sont pas moins de l'autre, comme estans exposees & suiettes à plus de dangers. Vn Capitaine chaud, boüillant & impetueux, qui voudra manger les charrettes ferrees, & faire de pleine arriuee du braue, comme vn autre Terentius Varro contre Annibal, ne se dõnera garde qu'il se verra incõtinẽt enuelopé en dix mille inconueniens, & ce par faute de les auoir preueus, & bien digerez en son esprit, pour y pouuoir remedier: car la pouruoyance vient sans doute de la preuoyance: dequoy on ne vous sçauroit amener vn exemple plus familier que le dessusdit de Cota & de Sabinus, où il y a tout plein de choses, si lon y veut prendre garde de pres, fort remarquables pour tous Capitaines. Et entre autres comme vn

portraict naif d'embuscade, dont l'ordinaire est, que ceux qui l'attiltrent sont tousiours preueus & premeditez: là où les autres qui s'y vont encheuestrer sont comme aueugles & estourdis; le tout par inaduertence & mesgarde, l'vn des plus dangereux & blasmables defaults qui puisse estre en vn Chef de guerre, comme il a esté dict cy dessus. Car c'est le naturel des hommes de faillir en ce qu'ils ignorent; si qu'vn aduerty en vaut deux.

SVR quoy il faut considerer que leurs astuces & malices sont infinies: & contre elles n'y a qu'vn remede, d'aller sagement en besongne, auec aduis & preuoyance: parquoy il est non seulement necessaire de sçauoir le bien, ains de cognoistre aussi le mal: celuy là pour l'ensuyure, & se parforcer de le faire; cestuy pour le fuyr, & s'en engarder. Et faut estre non seulement homme rond & de bonne foy mais par fois cault & malicieux, fin & ruzé pour se garder d'estre deceu.

CELA a lieu en toutes les actions humaines, mais par dessus tout à la guerre, où les tromperies sont plus permises. Et entre les autres considerations qu'on y doit auoir, ceste cy ne doit pas marcher des dernieres; qu'il n'y a rien qui pousse plus vn Chef d'armee à se sousmettre à des conditions desauantageuses & peu honorables, que le danger où il se trouue. Et rien de plus vituperable & honteux, que de s'aller indiscretement engager en quelque peril: en quoy les embusches tiennent l'vn des premiers lieux; si qu'il se trouue que plus d'armees ont eu à souffrir par de telles machinations & aguets, que de viue force en bataille rangee, & combat ouuert. La raison en est apparente, car qui combat, voit au moins ceux à qui il a affaire, & n'est sujet qu'à la fortune.: mais qui tombe és aguets d'autruy, est come vn aueugle destitué de son baston, ou autre adresse pour le conduire: outre ce que la fortune y a peu de part, pour ce que le conseil & dexterité y preualent. D'où vient donc cela? de l'inaduertence, fille de la presomption & temerité, & sœur de la trop confiante outrecuidance, qui ne marchent gueres l'vne sans l'autre: si qu'il n'y a riẽ qui nous

Combiẽ dãgereuse est l'indiscrete confiance.

face pluſtoſt ſuccomber au pouuoir de nos ennemis. Cela ſe pourroit prouuer meſme par infinis paſſages de l'eſcriture.

Tovt homme donques qui par trop ſ'aſſeure, ſera le premier à donner dedans les aguets de ſes aduerſaires: & qui ne tiendra compte d'iceux, & des perils qui en procedent; car il ſe faut preſuppoſer qu'ils ont continuellement l'œil au guet pour ſurprendre & nuire, en ſera biẽ toſt attrapé Brief que quiconque ſ'attend toutes choſes luy deuoir eſtre pleines & aiſees, ſe les trouuera raboteuſes & difficiles, & bien eſloignees de ſes attentes Le ſoupçon continuel, & le doute où l'on doit eſtre, ne permettent qu'on ſe trouue circonuenu. Et n'eſt point choſe deſrogeante à la vaillance & hardieſſe d'eſtre vn peu craintif & ſoupçonneux. Au contraire, nul Capitaine ne peut eſtre reputé vaillant, qui ne ſera desfiant & timide; mais entendez le ſainemẽt, que ceſte crainte preſuppoſe vne preuoyance & ſageſſe: deſquelles ſi la prouëſſe n'eſt accompagnee, ce n'eſt plus que temerité. Parquoy tout magnanime & vaillant Chef de guerre doit eſtre en vne perpetuelle ſoupçon & crainte qu'il ne luy aduienne quelque deſaſtre, car cela le rendra plus ſoigneux de ſe retenir ſur ſes gardes pour ſ'en garantir: & ne ſe ſçauroit on trop diligemment remparer & munir à l'encontre. Et quel en ſera le rempar principal? la ſouuenance du paſſé, & le doute de l'aduenir.

Povrtant il ſe faut raſſeurer en ayant l'œil au guet, & l'eſprit tendu aux machinations & aguets de ſes aduerſaires: Car ny plus ny moins que pour ſe garder de ſurpriſe, on poſe des gardes & ſentinelles, qui commettroient vne faulte irremiſſible, ſi elles ſe laiſſoient maiſtriſer au ſommeil. Tout de meſme feroit vn Chef, qui par ſa nonchallance & faute de ſens iroit donner comme à yeux clos à demy dormant dans vne embuſcade.

Deux manieres de tõber en des embuſches.

Lon y peut donques tomber en deux manieres, l'vne quand on s'y va fourrer indiſcretement de ſoy meſme, par faute d'auoir fait deſcouurir deuant. Suetone en Ceſar 58.

In obeundis expeditionibus dubium cautior ne an audentior: Exercitum neque per insidiosa itinera duxit vnquam, nisi perspeculatus locorum situs. Où qu'on y est malicieusement attiré par ruze & finesse: dequoy se voyent tout plein de traicts esbauchez çà & là parmy les histoires: comme d'asseoir quelque corps de garde au derriere de son embuscade, monstrant d'estre en crainte de quelque surprise & assault. Enuoyer par fois vn petit nombre de gens de cheual & de pied escartez à la desbandee, ainsi que si c'estoit pour fourrager, & busquer ses necessitez; ou pour les aller harseller & escarmoucher: mais cela a de l'apparence & odeur de fraude. Surquoy se presente vne consideration qu'a assez heureusement atteint Machiauelle au 3. liure de ses discours, chap. 48. Que toutesfois & quantes qu'on voit faire quelque trop lourde incongruité, & impertinente faute occulaire à son ennemy hors de raison & apparence, il faut soubspeçonner là dessoubs quelque fraude & deception, dont il se faut donner de garde: *Latet anguis in herba*, diroit le Poete. Et de cela s'en voit vn exemple fort à propos au 9. de Titeliue, là où les Samnites pour attirer le Cõsul Iunius Bubulcus à vn aguet, luy auoient exposé vne quantité de bestail dans vn bois taillis, & faict aduertir de la ruze les paysans, qui feindroient s'aller rendre à luy: mais par sa vertu, & la vaillance de ses soldats il les mit en route, s'en estant bien peu fallu toutesfois qu'il n'y receut vne grosse perte. Du mesme stratageme vsent les Thoscans au 10. liure enuers Fabius; mais ils y demeurerent pareillement eux mesmes. Aussi les embusches sont chatouilleuses, & ne reüssissent pas tousiours bien à ceux qui les dressent, ains retournent la pluspart du temps à leur preiudice & ruine, si elles ne sont dextrement conduittes. Parquoy il faut qu'vn sage & prudent Capitaine soit aduerty, de ne hasarder pas follement ses gens en tels accessoires, comme dict fort bien Xenophon au traicté du general de la cauallerie, s'il ne sçait les en pouuoir sauuement retirer, & les garentir apres auoir porté quelque nuisance à l'ennemy: parce que toute embusche esuētee & presentie court vn grand danger d'y demeurer elle mesme, à cause qu'elle y

Ruzes pour attirer l'ennemy dedãs vn aguet.

Les embusches biē souuēt nuisibles à ceux qui les dressent.

reste comme engagee sans pouuoir estre aisemẽt secouruë: & est facile de les descouurir à qui y veut aller sagement en besoigne. Les bestes sauuages mesmes par certain instinct naturel sçauent refuser l'apast qu'on leur auroit attiré pour les attraper: Parquoy les hommes qui ont le discours de raison, & l'entendement si subtil, seront ils si maladuisez de se laisser circonuenir à l'apparence de ie ne sçay quelle faulse amorse? dict fort bien Titeliue au 41. *Cum feræ bestiæ cibum ad fraudem suam positum plerumque aspernentur & refugiant, nos cæci specie parui emolumenti inescari nos patiemur?* Et au 27. Que le lieu le plus propre & commode à dresser des embusches, est si l'opportunité s'en adresse, où l'on mescroiroit le moins y en deuoir ny pouuoir estre, d'autãt que cela les fait moins soubspeçonner. Pour y obuier, l'vn des remedes est de faire bien exactement descouurir, mesmement si la contree y est propre, comme remplie de boscages, coustaux, fondrieres, vallons, & semblables assiettes couuertes, bossues & rabbotteuses. Les oiseaux aussi volletans en l'air, & criaillans: le hẽnissement des cheuaux, & la poulsiere esmeuë en l'air, les ont souuent manifestees. Cela va pour le premier poinct, de s'y en aller inconsiderement fourrer de soy mesme. Quand au second, d'y estre attiré de ruze & astuce, il faut estre cault & prudent pour ne croire pas legeremẽt aux rapports qu'on vous viendroit faire: dequoy vous en auez vn fort bel exemple de Curion vers la fin du 2. des guerres ciuiles de Cesar: car cela fut cause de la ruine dudict Curion: Et pourtant on se doit rendre vn peu soubspeçonneux & timides és choses mesmement qui se font outre la raison, & le deuoir de l'art de la guerre: comme si sans occasion apparente l'ennemy vous laissoit quelque butin en proye. Si vn bon nombre des siens prend la fuitte deuant peu des vostres; & au contraire si vne petite trouppe venoit charger vne beaucoup plus grosse de vos gens, & puis fist semblãt de se retirer peu à peu, mesmement vers vn lieu suspect & couuert. Somme qu'il vous faut tousiours craindre & redouter l'ennemy; car vous vous rendez par là plus cault & ruzé, & moins subiect à estre surpris; toutesfois comme il a esté dict cy-dessus, il

Pour euiter les embuscades.

Cautelles pour se garder d'estre attiré en vne embuscade.

faut que ceste crainte ne se iette pas en dehors, mais reside en vostre secrete pensee sans la donner trop à cognoistre; au contraire vous monstrer tousiours asseuré, & comme mesprisant ce que vous craindriez, de peur d'intimider les vostres si vous en vsiez autrement. Pour mieux esclarcir tout cela, il en faut venir aux exemples, ou tout ainsi qu'en vn mirouer on peut veoir par experience & practique les maximes cy-dessus touchees: mais entendez que soubs ce mot d'embusches sont comprises plusieurs autres ruzes & machinations, selon que le mot Latin *insidiæ* l'importe, & le Grec ἐνέδρα & ἐπιβουλὴ pareillement, qui sont equiuoques à tout plein de choses.

Romulus s'estant approché de Fidenes, mit en aguet vne partie de ses gens, & feignant de prendre la fuitte, attira les ennemis apres luy, qui le poursuiuoient indiscretement iusqu'à son embusche, où ils furent taillez en pieces. *Frontin liu. 2. chap. 5.*

Fabius Maximus enuoyé au secours des Sutriniens cõtre les Thoscans, fit retourner toutes les forces ennemies sur luy: & feignant d'en estre estonné, se retira comme en fuyant en des lieux hauts, où les autres s'estans aduancez de monter à la desbandee, il les rembarra aisement, & s'empara mesme de leur logis.

Pompee, en Espagne, ayant embusché vn bon nombre des siens en certain endroit à propos, fit semblant de gaigner le haut, tant qu'il incita l'ennemy à aller apres par des lieux iniques, où soudain il tourna visage, & l'ayant assailly par deuant, par derriere, & par les costez, les tailla en pieces, & prit leur Capitaine Perpenna.

Le mesme fit Ventidius contre Labienus, & les Parthes. Vne autresfois se trouuant fort peu de gens au regard des forces ennemies, eux tous enorgueillis de cela, il alla mettre à leur deçeu en vne profonde vallee, à l'vn des costez de leur camp, certain nombre de gens de pied, & à leur dos la cauallerie: Puis leur estant allé donner l'alarme, comme ils fussent sortis sur luy, il fit semblant de s'enfuyr, iusqu'à ce qu'il les eut attiré au delà de son embuscade, ou les autres pour se trouuer viuement chargez en flanc outre leur atten-

te, & quant & quant à la teste, car on tourna au mesme instant contr'eux visage, ils furent fort facilement mis en route, & leur Chef tué sur la place.

Cassius en Surie menant son armee contre les Parthes, leur mit sa cauallerie en teste; cependant il auoit caché son infanterie en des lieux rabotteux où il attira les Parthes, & les tailla en pieces, s'estant retiré deuant eux par des addresses à luy cogneues.

Thomiris Royne des Scythes faisant cõtenance de s'enfuyr deuant Cyrus, l'attira plus auant dedans son pays, en des lieux incogneus & iniques, où elle le deffit auec son armee.

De la mesme ruze vsa Viriatus contre les Romains, de brigand pour sa vaillantise ayant esté faict Chef des Celtiberiens; car pour se sentir inegal à la gendarmerie Romaine, il chercha les moyens de les attirer en des marescages, dont il euada aisement pour la cognoissance qu'il auoit des lieux; & s'en vint les accabler embourbez là dedans.

Hannibal voyant la contention qui estoit entre Minutius le Collonnel de la cauallerie, homme esceruellé, & son Dictateur Fabius, qui s'estoient separez en deux camps, s'alla camper au milieu d'eux: & ayant mis dans des baricaues vn bon nombre de gens, fit semblant de se vouloir aller emparer d'vn tertre proche delà, ou Minutius accourut soudain pour l'en repoulser; mais il ne se donna garde qu'il se trouua inuesty de l'embusche, si qu'il y eust tresmal faict ses besoignes sans Fabius, qui s'en estant fort bien douté, vint à son secours. Par les mesmes embusches il desfit Sempronius à Trebie; Flaminius au lac Thrasymene, & Varron à Cannes.

I'aurois peur d'estre icy ennuyeux, si ie voulois amener tout le surplus de ces exemples; ioint que la pluspart viendra mieux à propos cy-apres en d'autres endroits: & aussi que toutes les histoires sont pleines de ces stratagemes d'embusches.

Il faut partir de iour, s'il n'est question que de tirer simplement pays. De partir de iour ou de nuict, cela ne se peut gueres bien

bien limiter, parce qu'il se varie selon les circonstances, qui font haster ou retarder. Aucunesfois l'on diligente pour aller trouuer l'ennemy; ou pour gaigner quelque passage, & l'y preuenir: au 3. des guerres ciuiles de Cesar, chapitre 3. *Pompeius Dyrracchio timens, diurnis eo, nocturnisque itineribus contendit, ita vt properans noctem diei coniunxerat.* Et au 8. chapit. encore; ou pour aller ioindre quelque renfort qui vous vient: ou pour aller tailler en pieces quelques forces qui arriueroient à vos ennemis de surcrez: ou pour se forlonger d'eux: mais cela se traictera plus commodément sur le 10. chapitre, ensemble tout ce qui depend des retraictes. Tellement que pour faire de plus grandes iournees, & gaigner pays, il est besoin de partir auant iour, & mesme en hyuer quand ils sont courts: mais l'ordinaire est pour euiter aux embarrassemens, confusions & desordres qui regnent plus és tenebres qu'à la clarté, de desloger vers la Diane, si d'auenture il n'y a rien qui vous mouue d'en faire autrement. Au regard de partir de nuict, & des incommoditez qui y sont, il nous suffira d'en cotter icy deux passages en la guerre Pompeienne: l'vn du premier liure chapitre 14. *Afranius & Petreius mettent en deliberation au conseil, en quel temps il faudroit partir, surquoy la pluspart estoient d'aduis que ce fust de nuit: car par ce moyen on pourroit arriuer au destroit deuant que d'estre descouuers. Les autres au contraire, qu'on deuoit sur tout euiter de combattre à l'obscurité, à cause qu'és ciuiles dissentions l'ordinaire du soldat est de se laisser plustost aller à la crainte qui le maistrise, que de demeurer ferme au serment qu'il a, là où la lumiere de soy apporte tousiours quelque vergongne aux yeux de tous, comme faict aussi la presence des Chefs, dont ils ont accoustumé d'estre retenus en obeissance & deuoir. Parquoy en toutes sortes il falloit s'esuertuer de passer de iour, pour s'emparer du lieu auquel on pretẽdoit d'aller. Ceste opinion l'emporta, & arresterẽt de desloger dés le point du iour ensuiuant.* L'autre conforme à cestuy-cy, est au second liure, chapitre sixiesme, en la harangue de Curion. CESAR.
Mais ils adioustent d'abondant qu'il nous faut partir dés minuict, à celle fin, comme ie croy, que ceux qui ont intention de mal faire, en ayent plus de commodité & moyen: car telles choses ont

accoustumé d'estre reprimees & diuerties, ou de vergongne, ou de crainte, ausquelles deux la nuict est du tout contraire. Les Romains au reste, auoient cela d'ordinaire en leur milice, de ne descamper point qu'ils ne criassent à haute voix, *Trousse bagage*: Ce qu'ils appelloient, *Conclamare vasa*, ou *Conclamare* simplement, crier tous ensemble, pour monstrer qu'ils ne deslogeoient point à cachettes, ny au deçeu des ennemis: (Nous disons, *desloger sans trompette*, quand on part de crainte) si ce n'estoit pour quelque entreprinse secrete, ou pour s'en aller à la desrobee, si le besoin les en pressoit, l'vn & l'autre nous sont demonstrez en Cesar au 3. des guerres ciuiles, chapitre 15. *Paruoque intermisso spatio, vt & militare institutum seruaretur, & ne citissima eius profectio cognosceretur, conclamari iussit.* Le surplus de ce qui concerne les deslogemens a esté desià cy-deuant touché en ce mesme chapitre. Et sera cy-apres encore au 24. Pour le reste de ce

XENOPH. propos il n'y aura point de mal d'amener icy ce qu'en met Xenophon au cinquiesme de la Cyropedie. *Nous marcherons en ceste sorte. En premier lieu vous Chrysantas menerez les corcelets, tous les Capitaines placez au front, chacun en son rang, auec leurs soldats au derriere: car ainsi rengez, & serrez vous occuperez moins d'espace, garderez mieux l'ordre, & si diligenterez d'aduantage. Ie mets ainsi les corcellets les premiers, & veux que l'armeure pesante marche deuant, parce que les autres qui seront moins chargez, & plus à deliure, les pourront mieux suiure par consequent, auec tout le reste. Que si d'auenture on permettoit l'armeure legere, & mesme de nuict, il faudroit par necessité qu'il y eust de l'interruption & desordre, quand ils se forlongeroient trop auant des autres, qui les suiuroient plus lentement: à la main droicte marcheront les rondelliers: & à la gauche les archers: car cela ira mieux ainsi, pour couurir & flanquer les bagages, & les viuandiers. Puis à leur queue marchera la cauallerie distinguee par ses cornettes & esquadrons. Mais donnez ordre que le tout voise en grand silence, pource que de nuict les oreilles sont plus requises que les yeux, pour cognoistre & discerner tout: & est le desordre plus aisé à s'exciter, & difficile à s'appaiser la nuict, que non pas le iour, parquoy il est plus requis*

d'y garder le silence r'assis & posé, & l'ordre. Mais ceux qui iront deuant, n'oubliront d'admonester de main en main les autres qui viendront apres de les suiure compassément, afin qu'il n'y aye point de distraction & de vuide.

Quand on sera paruenu iusque là où il est besoin de se rencontrer auec l'ennemy, &c. Nous ne sçaurions mieux esclarcir ce poinct, que par vn passage du quarante quatriesme de Titeliue, où Paule Emyle vn vieil routier, qui par sa longue experience sçauoit tous les tenans & aboutissans de l'art militaire, vne fois que Scipion Nasica ieune homme encore, & peu practiqué, mais fort courageux & bouillant d'vne trop precipitee ardeur de combattre, le pressoit de s'en aller tout de ce pas charger l'ennemy, pour ne luy donner le loisir de se retirer en des lieux forts & malaisez à aborder, qui seroit vne nouuelle surcharge de peine si l'on tiroit les choses en plus de longueur, puis qu'elles se pouuoient promptement decider par vne bataille: luy ne se sentant point autrement offensé de ceste licentieuse liberté du ieune homme, luy alla dire. *I'ay de mesme eu autrefois la mesme volonté & opinion que ie vous veoy auoir icy, & celle que i'ay maintenant, vous là pourrez bien auoir aussi cy-apres: car plusieurs & diuers euenemens de la guerre m'ont peu apprendre iusques icy quand il faut combattre, & quand il s'en faut abstenir & temporiser. Mais ce n'est pas icy le lieu ny le temps que nous sommes front à front de l'ennemy de vous en deduire les raisons, pourquoy il vaut mieux attendre quelque peu encore sans rien hasarder, car cela viendra tout à propos vne autre fois que nous serons plus de loisir: Pour ceste heure cõtentez vous de vous en remettre à l'authorité & vsage d'vn vieil Capitaine.* Le ieune homme se teut tout coy; & ne s'osa plus ingerer de luy rien remonstrer de sa charge, faisant son compte, que ce qu'il faisoit n'estoit pas sans quelque apparente occasion qui le meust: dont il rend puis apres la raison. TITELIVE.

Tant s'en faut (dit il) *que ie me repente de ce que ie diferay hier de combattre, que i'estime mesme ce seul aduis & resolution auoir esté cause du salut & cõseruation de toute ceste armee. Et afin qu'on ne pense pas que ie l'aye faict indiscretement & à la vollee sans de* *Belles considerations militaires.*

grãdes considerations: En premier lieu il n'y a personne de tous vous autres qui ne sçache assez combien nous estions inferieurs de nombre à nos aduersaires, & encore de ce peu que nous estions au prix d'eux, la quarte partie en estoit distraite & demeuree à la garde des bagages, & du logis, où l'on n'a gueres accoustumé de commettre les plus imbecilles. Prenons le cas que nous eussions tous esté rengez en bataille: quelle difference cuidez vous qu'il y ait de mener au combat, des gens laz & harassez d'vne longue traicte, chargez d'armes & de fardeaux, recreuz de sueur, & de lasseté: la gorge alteree d'vne soif ardente, la bouche & les yeux pleins de pouldre, rostis de l'insupportable ardeur du soleil, en plain cœur d'Esté, & de iour: toutes leurs forces espuisees d'vn outre-trauail, & à vn ieun: contre vn ennemy reposé & frais, remply d'vn recent effort & vigueur, pour auoir repeu, & s'estre restauré de nouuelles forces, & par là eu le loisir de reprendre ses esprits, & se r'asseurer d'animosité & courage par le repos de plusieurs iours tout à l'aise, où il s'est refaict de ses lassetez & trauaux: Qui est celuy qui ne cognoisse euidemment, que ces raffreschis pour pusillanimes & lasches qu'ils peussent estre, n'ayent vn trop grand aduantage sur les plus braues & courageux qui n'en pourroient plus de trauail, & seroient ainsi formenez que nous auons dict cy-dessus? outre ce qu'eux auroient peu dresser leurs batailles fort à loisir, se renger en ordonnance tout à leur aise, & se confirmer en nous attendant de pied coy: chacun d'eux placé en son rang: Nous qui aurions esté contraincts d'ordonner les nostres à l'estourdy & impourueu, debilitez de cheminer, & d'vn long ieusne: n'ayans ny camp fortifié où nous nous peussions retraire, si le besoin en eust pressé: ny faict prouision d'eaue, de bois, de fourrage, & autres commoditez necessaires: ny recogneu l'assiette des lieux, & les aduenues pour y planter nos corps de garde, & sentinelles: ny auoir riere nous autre chose que la seule campaigne nue, pour venir aux mains auec tous les desaduantages susdicts, où iouer à quicte ou à double temerairement, estans ainsi inferieurs de tout. Ce texte-là nous donnera plus de lumiere à ce passage d'Onosander, que tout ce que nous y pourrions apporter du nostre: & pourtant nous nous abstiendrons du surplus.

QVE *si vous auez à passer par terres d'amis & confederez, &c.* Tout ainsi que les offenses, les torts & outrages iniurieux, tortionnaires & desraisonnables prouoquent les personnes à chercher les moyens de s'en ressentir & venger: d'autre part on est incité à recognoistre les honnestetez, courtoisies & gracieusetez dõt l'on nous vse, au rãg desquelles est compris non seulement faire plaisir, mais aussi s'abstenir de faire tort, ennuy, fascherie, alors mesme qu'on en peut auoir le moyen, ayant la force par deuers soy, ainsi qu'ont les conducteurs des armees, & des gens de guerre.

ON peut voir au 20. des Nombres la modestie dont les Israëlites au sortir d'Egypte demanderent au Roy d'Edom le passage, le long de ses terres, & de quelle arrogance & felonnie il le leur refusa: s'ils y eussent perpetré quelque grief eschec & rauage, ils n'eussent fait que leur deuoir. Certes ce sera tousiours sagement aduisé à tout Chef d'armee en passant par les limites de ses alliez & confederez, de tenir la main qu'on y commette le moins d'excés & de desordres qu'il sera possible; & nommément où l'on s'en pourroit abstenir: car la necessité qui n'a point de loy excuse bien souuent & modere l'indignatiõ que l'on conceuroit de se voir endommager & perdre le sien. Mais le moins de sejour qu'on y pourra faire sera pour le mieux, car ce sont de tresmauuais hostes que les gens de guerre, & qui prennent bien ce qu'ils payent. Parquoy outre ce qu'il faut en cest endroit les haster de tirer pays, on les doit quant & quant contenir de s'estendre au large, à fin que les degasts qu'ils pourroient faire en soient tant moindres.

Comme on se doit comporter enuers les alliez & les neutres.

TOVT cœur gentil & genereux s'efforcera de recognoistre les courtoisies qu'il aura receuës. Comme on peut voir d'Abradatas dans le sixiesme de la Cyropedie de Xenophon. des seruices qu'il se parforça de faire à Cyrus, qui luy cousterent en fin la vie, pour l'honnesteté dont il auoit vsé enuers sa treschere femme Panthee qu'il auoit prise prisonniere. Et de mesme au 26. de Tite Liue, d'vn Allucius Prince des Celtiberiens à l'endroit de Scipion, pour luy auoir rendu sa fiancee, saine & entiere de son honneur. Le tort

d'autre part qu'on auroit receu, mesmement sans cause, ce qui redouble & rengrege l'animosité de l'offense, ne demeure gueres sans vindication: Et n'est pas iusqu'aux bestes brutes qui ne se ressentent de l'vn & de l'autre, voire les plus farouches & cruelles; tesmoin le lyon d'Andronic, dont l'histoire est tant celebree. Tout cecy neaumoins soit dict selon la chair & le monde, & les mouuemẽs de nature, comme le paganisme le practiquoit: car nostre precepteur & maistre nous chante bien vne autre leçon, de pardonner toutes les offenses & iniures qu'on nous auroit faictes, & rendre le bien pour le mal, mesme à nos capitaux ennemis. Mais prenons la branche que nostre autheur remarque icy; de nous comporter modestement en passant par les terres de nos amis, ou des neutres qui ne nous seroient directement aduersaires: Car de là nous en peuuent prouenir plusieurs grandes commoditez, de viures, d'aduertissemens, de supports, retraictes, & autres semblables: Là où les excés & maluersations qu'on y forferoit, seroient cause non seulement de nous en frustrer, en les alienant ainsi de nous, mais de les esmouuoir d'abondant à nous prochasser quelque ruine à cachettes. Parquoy tout Chef d'armee doit tascher de gaigner les cœurs, entant qu'il pourra, de ceux par les destroits de qui il a à passer, & se les rendre bien-vueillans tant par presents, & pareilles gratificatiõs, que sur tout de s'abstenir de leur nuire, ny porter dommage qui soit insigne, dont ils ayent iuste occasion de se douloir & ressentir: Car on aura bien meilleur compte d'en vser de ceste maniere, que d'y aller de violence, & les mal mener & endommager. De ceste façon se sceut fort bien comporter Annibal enuers les Gaullois, à son passage en Italie. Et les Romains à l'endroit de Philippes Roy de Macedoine, à leur entreprise d'Asie contre le Roy Antiochus.

Tite Liue 21.

Liu. 37.

MAIS maintenant cela nous sembleroit comme impossible, & ne nous reputerions bons guerriers, si nous ne faisions la guerre non qu'à nos amis, ains à nous mesmes, pillant, rauageant, saccageant sans aucun esgard iusqu'à nos biens propres.

AVSSI ne sçait on plus que c'est de payer les soldats, pour les faire viure de reigle; car ne l'estans point, on est contraint de leur lascher la bride à toutes maluersations & desordres, pilleries & concussions: De maniere que nous les pouuons bien à la façon des anciens Latins appeller *latrones*, larrons; car ainsi nommoient ils ceux qui alloient mercenairement à la guerre en touchant la paye, comme met Nonius Marcellus, *Latrocinari, militare mercede. Plautus cornicularia, latrocinatus annos decem mercedem in Tiberio: Qui apud Regem in latrocinio fuisti, stipendium acceptitasti*. Et Festus, *Latrones eos antiqui dicebant qui conducti militabant: at nunc viarum obsessores dicuntur, quod à latere adoriuntur, vel quod latenter insidiantur.*

IL ne se faut pas donc esbahir si la milice d'à-ceste heure va ainsi mal, pour estre si peruertie & desdisciplinee apres ces brigandages & volleries, qui en fin de compte ne reuiennent à aucun profit pour ceux qui les exercent, ains s'esuanouyst le tout en fumee:, auec vn tresgrand descriement & mauuaise reputation, desfaueur & desauantage pour leurs conducteurs, qui leur permettent ces violences, ausquels leurs soldats par default de payement donnent la loy, & leur tiennent le pied sur la gorge. On auroit bien meilleur compte de les souldoyer, pour leur faire tenir pied à boulle, & viure moderément comme on doit: car estans ainsi desbordez, on n'en peut faire mise ny recepte. L'admonnestement donques que nous faict icy Onosander est tressalubre, d'vser de toute modestie, gracieuseté & douceur, en passant par terres amies & confederees. En quoy quand bien on tiendra la main le plus roidement qu'il sera possible, pour cela neaumoins ne lairront de s'y commettre de grands desordres & abbus, selon le commun prouerbe; *Qu'ordinairement il n'y a foullé que l'hoste*. Toutes les histoires sont pleines des inconueniens qui s'en sont ensuiuis: ioint que nostre Autheur s'y exprime assez.

L'EMPEREVR Aurelian, Prince tres-valeureux au faict des armes, & seuere obseruateur de la discipline militaire, fit couper le poing à vn de ses domestiques & fauo-

rits, pour s'estre voulu ingerer de tirer par la manche la Dame de son logis.

Il se lit de deux autres soldats qui furent enseuelis dans le ventre chacun d'vn beuf, & là laissez miserablement pourrir & finer leurs iours, corrompus par les menus, & mangez de la vermine procreée de la putrefaction de ces cadaures, pour auoir forcé la chambriere de leur hostesse. Mais ce ne seroit iamais faict, qui voudroit parcourir la milliesme partie de ces exemples. Au moyen dequoy fort sagement auroit dict vn de nos bons Capitaines modernes Pandolfe Malateste, Que la guerre qui se faict à feu & à sang felonneusement contre mesme ses plus capitaux ennemis, est de coustume plus dommageable à ses autheurs, que non pas à ceux qui en reçoiuent la ruine.

QVANT *aux terres des ennemis, permettez les de gaster, piller, saccager, &c.* Les Chefs en cecy doyuent neaumoins proceder auec discretion, sans permettre pour ceste occasion à leurs gens de se desbander que bien à propos, & qu'eux mesmes ne le leur ordonnent: Car l'ennemy leur peut en cest endroit porter beaucoup de dommage, pour la cognoissance qu'il a des lieux & addresses; & la commodité qu'il peut auoir de ses forts & retraictes, en leur attiltrant de faulses amorces de buttin en proye comme à l'abandon, pour les attirer dedans ses aguets, & les surprendre au despourueu, pendant qu'ils s'escartent de costé & d'autre.

POVR remedier à cela, il faut estre aduisé d'asseoir és endroits les plus conuenables de bons corps de garde de cauallerie, qui demeurent fermes rangez en bataille, pour soustenir, fauoriser & recueillir s'il en est besoin, ceux qui s'estendront à fourrager & saccager; en quoy l'aspreté & ardeur de buttiner a de coustume d'apporter de l'indiscretion, & par consequent de bien lourdes secousses & pertes souuentesfois à ceux qui se desbandent desordonnément à de tels pillages, où on les peut bien à l'aise surprendre en desarroy, & tailler en pieces. Que si le pays est plain, large & descou-

& descouuert, si qu'on le puisse courir de l'œil, & se rasseurer des embusches, on y peut plus lascher la bride, & s'estendre plus à l'abandon; n'oubliant toutesfois les corps de garde dessusdits, & de faire tousiours descouurir pour vne plus grande seureté: Car ces saccagemens au long & au large discommodent tousiours d'autant l'ennemy, l'espouuantent & le debilitent, & en fin le contraignent de faire ioug. Mais tout cecy viendra plus à propos cy apres au huictiesme chapitre où nous remettrons le surplus: apres auoir dict, que le mesme soin & aduis doit on auoir à retenir ses soldats, quand apres vne longue disette, soit de boire, soit de manger ils viennent à en rencontrer à souhait; car il ne leur en faut laisser prendre que sobrement, & par les menus. Voyez là dessus le septiesme des Iuges: & Plutarque en la vie de Marc Anthoine. Au mesme inconuenient encourut l'armee de Charles le Quint à l'entreprise de Thunis.

LA *crainte qu'on a d'vne desolation ruineuse, contraint les hommes à relascher beaucoup de choses, qu'auparauant on n'eust pas peu obtenir d'eux.* Cecy est emprunté de Tite Liue, ou pour le moins dict de mot à mot à son imitation au 35. liure, *Multa homines ne bellare necesse sit, voluntate remittere, quæ bello & armis cogi non poßint.* Que les hommes sont bien souuent induits à quitter volontairement, & remettre beaucoup de choses plustost que de les debattre par armes. Parquoy les sages & prudents ont accoustumé d'vser de ceste astuce entre les autres, de preuenir, & monstrer vouloir faire de leur bon gré, ce à quoy aussi bien seroient ils à la fin contraints & rangez de force. De cela nous en auons vn exemple dans le 4. du mesme autheur, quand le Senat Romain decerna que le commun peuple n'iroit plus à la guerre à ses despens, comme il souloit auparauant, ains qu'on les souldoyeroit du public. Car voyant les difficultez & contradictions qui s'excitoient à toutes heures qu'on vouloit leuer des soldats, si que leurs guerres ne se pouuoient pas maintenir longuement, & mesme pour assieger des places, ou pour quelque entreprise vn peu esloignee, l'vne & l'autre

de ces deux considerations les induit à leur accorder ceste solde; neaumoins en sorte qu'il sembloit que cela prouinst de leur pure liberalité & beneficence,& non par contrainte; ce qui leur causa de fort grandes commoditez. A la verité ce qu'on fait volontairemẽt,c'est auec ordre & à loisir qu'on y procede;là où si on y est reduit de force, ce sera à la haste, precipitément,& en confusion & desordre,auec beaucoup d'inconueniens qui s'en ensuyuront. Annibal en la derniere rencontre qu'il eut contre Scipion en Afrique,ayant placé à la teste de sa bataille les Elephans, pour ouurir celle de ses aduersaires, Scipion s'entrouurit de soymesme, pour laisser escouler en vain ceste premiere impetuosité & bourrasque,qui par ce moyen reussit à neant. Le mesme Scipion contre Asdrubal en Espagne,lequel auoit rangé toute l'eslite de son armee au milieu d'icelle,fit ceder peu à peu les siens, ce qui luy apporta la victoire. Mais le surplus de ce propos conuiendra mieux sur le 23. chap.qui est de l'ordonnance des batailles.

VOS *forces mises en ordre pour marcher, ne temporisez que le moins que vous pourrez, &c.* La discipline militaire veut & ordonne,que si l'on a quelque entreprise sur l'ennemy,il la faut tenir la plus secrette qu'il sera possible, & l'executer au plustost, sans la laisser croupir; car par ce moyen elle se pourroit esuenter,& faillir: d'autant qu'ayant esté pressentie,on a le loisir & moyen de se preparer à l'encõtre. A quoy conuient ceste maxime de Vegece liu.3.chap.26. *Cum consilium tuum cognoueris aduersarijs proditum, dispositionem mutare te conuenit.* Parquoy il ne faut aussi oublier d'vser de desguisemens & tergiuersations en chemin; par ce que toutes choses executees à l'impourueu & en sursault sont plus effroyables. Et à ceste fin faut enuoyer tousiours deuant quelques troupes de cauallerie, pour se saisir de tous ceux qu'on rencontreroit en chemin, de peur qu'ils n'aillent aduertir & donner l'allarme de vostre venue. Il y en a infinis exemples.

PARQVOY *vous les conduirez au plustost dans les limites des ennemis.* A ce propos nous lisons en Plutarque és Apo-

phtegmes Laconiques, que Lycurgue enquis pourquoy il auoit ordonné qu'on changeast souuent de logis, & qu'on ne campast point long temps en vn mesme lieu; Pour porter (respondit il) plus de dommage à l'ennemy: combien qu'on pourroit aussi referer cela à la santé de l'armee.

QVAND *vous aurez à cheminer par des lieux serrez, &c.* De cecy, il en a esté parlé cy deuant, mais outre plus vous en auez vn exemple en Cesar au premier de la guerre Pompeienne, chapitre 14. du long circuit qu'il faict pour aller preuenir Afranius & Petreius se voulans retirer en Celtiberie, à fin de se saisir le premier du destroit qui leur fermoit le passage. *Erat in celeritate omne positum certamen, vtri prius angustias montesque occuparent.*

SVIT apres: *De peur que l'ennemy s'en saisissant ne vous y preuienne.* Là dessus vient à remarquer ce qui a esté touché cy dessus des obstacles que vous peuuent donner vne petite motte de terre, haye ou fossé: Combien dõques le deura estre vne montaigne, vn vallon estroit, vn pont, & autres semblables passages: ou vne forteresse par le moyen de laquelle on vous viendroit couper les viures, & donner infinis trauaux & molestes? Parquoy il vous faut parforcer de vous en saisir le premier, & y deuancer vos aduersaires. Et pour le conclurre en vn mot, ne laisser rien derriere vous qui vous puisse apporter incommodité & nuisance, ny retarder vos entreprises: dont il n'y a rien de plus preiudiciable à la guerre. Si que pour petites que puissent estre ces contradictions, il ne les faut point aucunement negliger, par ce qu'elles se rengregent en vn instant, de sorte qu'on ne se donnera garde, pendant qu'on cuidera se rendre attẽtif aux grandes choses, qu'on s'en trouuera accablé, tout ainsi que de quelque inopiné vent de trauerse. De là s'ensuyura, que quelque grosse & puissante armee que vous ayez, elle vous sera de fort peu d'effect, si par le default de quelque lieu, ou d'vne inique situation, vous la permettez acculler & reduire à vn tel estat, que vous ne vous en puissiez plus preualoir. L'exemple en est tout euident au 9. de Tite Liue, des Fourches caudines, auec vn fort bel admon-

nestement de ne nous vouloir point enorgueillir, pour auoir gaigné de tels aduantages sur nos aduersaires, qu'on s'en tienne moins soigneusement sur ses gardes: comme il a esté touché cy deuant. L'instruction qui nous en reste icy à cueillir, est suyuant ce que met Onosander, de tascher à se saisir des lieux qui peuuent apporter quelque empeschement : & les fortifier de sorte, les auictailler & munir, qu'on n'en puisse estre dessaisy ; car il vaudroit mieux ne s'en estre point emparé, *Turpius eijcitur, quam non admittitur hospes.* Somme que la diligence est à bon droict appellee la mere des entreprises, & la nonchallance la marastre d'icelles.



OBSERVATIONS DE SE LOGER, & asseoir son camp.

CHAP. VI.

ESTANT arriué en terre ennemie, vous deuez tout incótinent vous fortifier & enclorre d'vne bóne trenchee & rempar, accompagné de son parapet tout à l'entour de l'enceinte de vostre camp, auec leurs creneaux & guarites, encore que vous n'ayez deliberé de gueres seiourner en ce lieu : car par ce moyen vous serez vous & vostre armee plus seurement, & mieux muny pour soustenir & repoulser les soudaines inuasions & assaults de vos aduersaires, & resister à leurs inopinees surprises. Pour cest effect doncques vous regarderez à compartir egallement cest ouurage entre vos soldats, pour y trauailler à leur tour, & pour vaquer aux gardes, rondes, & sentinelles, tant du iour comme de la nuict, les relayant à tour de roolle, quand bien vous seriez encore esloigné de vos aduersaires.

Mais si n'estant point autrement pressé ny tenu de court d'eux, il vous fust besoin de vous arrester plus long temps en vn lieu, soit pour faire le gast sur leurs marches, ou pour espier l'opportunité à

propos, & embraſſer l'occaſion de leur porter quelque dommage : vous choiſirez à ceſte fin vn lieu propre à vous camper, qui ne ſoit ny mareſcageux, ny mal ſain en nulle autre ſorte: parce que la nature & ſituation de tels lieux par certaines vapeurs corrompues , & vne infecte puanteur qu'ils exhalent, ont accouſtumé d'engendrer diuers accidents de maladies, iuſqu'à mettre la peſte en vn camp, dont ceux qui ſont entachez ſouffrent de grandes extortions, & en meurent pour la pluſpart: de ſorte que nó ſeulement voſtre nombre ſe trouuera diminuer de iour à autre, de ceux qui paſſeront le pas: mais de la debilité & moleſte dont les autres qui ſeroiét demeurez en vie, ſe retrouueront affligez, voſtre armee s'eſlangorera & affoiblira trop eſtrangement.

Et pourtant ce ſera touſiours le meilleur & plus ſalutaire de ne camper trop lóguement en vn ſeul endroit, ſi d'auenture ce n'eſtoit pour s'y hyuerner: & que pour vous garentir des froidures & du rude temps, il vous y cóuint ſeiourner : mais encore faudra il bien eſtre ſoigneux que les tentes, pauillons, & loges ſoient arrengez d'vn ſi bon ordre, & les rues, places & carrefours dreſſez de ſorte, qu'il ſemble proprement qu'on ſoit logé en vne ville habituee de longuemain. Car autrement les ordures & immondices, auec les deſchargemens de nature, qui par vne trop lógue demeure en vn meſme lieu s'accumulent fort aiſement, produiroient de ſoy des exhalations ſi fetides, que l'air eſpandu à l'en-

tour s'en empuantiroit bien aisement de proche en proche, & s'abbreuueroit d'vne qualité vicieuse & mal saine, dont l'vsage continuel, & l'accoustumance forcee imprime és corps des personnes plusieurs trespernicieux accidents.

Il nous a semblé deuoir icy tout d'vne suitte enfiler le 14. ch. qui est de l'assiette du camp, & l'ordonnance du logis, & par consequent d'vn mesme propos, qui ne se deuoit, ce nous semble, desmembrer ainsi.

OR quand il vous faudra camper, retenez cela pour vne maxime de serrer vos gens, & les reduire au moindre espace qu'il sera possible, sans par trop neaumoins les contraindre & incommoder. Que si l'ennemy vous vient donner des alarmes pour vous attirer au combat, ne sortez pas pour cela si tost sur luy, ains vous restreignant d'auantage, vou-vous contiendrez dedans vos rempars, de façon qu'il semble que ce soit de crain&te que vous le faictes: car souuentesfois il aduient, que s'il manque d'experience, il ne mesurera pas les choses par vn sage aduis militaire, ne comme il faudroit selon les reigles de la guerre, ains se contentant d'auoir legerement couru de l'œil l'enceinte de vostre camp, & l'ayant apperceue resserree ainsi en petit volume, il viendra delà à coniecturer que vous ayez fort peu de gens, lesquels mesme pour estre atteints d'es-

pouuantement & de doute, refuſent à ſe haſarder au combat, dont il commencera à les meſpriſer, & ſe retiendra moins ſoigneuſement ſur ſes gardes, ſe promenant plus à l'abandon hors de ſon pourpris qu'il ne conuiendroit, & inconſiderement s'eſcartant de coſté & d'autre, comme ſi perſonne ne luy oſoit plus faire teſte, ne luy reſiſter. Parquoy il s'en viendra d'vne grande temerité & audace aborder celuy de ſon aduerſaire, pour l'aſſieger & aſſaillir, ſans conſiderer quel gros nombre de gens ſe pourra desbander delà dedans ſur luy par vne ſoudaine & inopinee ſaillie: laquelle vaine cõfiance d'eſtimer qu'on ne l'oſeroit attẽdre, & que rien ne luy ſçauroit nuire, le rend plus laſche & nonchallant en toutes ſortes, de preueoir à ce qui luy pourroit arriuer. Que ſi le courage vous baſte, & vous eſtes ſi aduiſé d'embraſſer ceſte occaſiõ à propos pour en faire voſtre proffit, alors vos forces arrengees, & iettant ſoudain vn haut cry, vous les eſpandrez tout à l'inſtant dehors, tant par la porte de derriere, que par les autres iſſues du camp: & au grand trot l'allant viuement charger le pourrez brauement combattre. Certes ſi par ces ruzes & artifices vous ſçauez conduire vos forces, vous deſcouurirez aiſement ſi voſtre aduerſaire taſche à vous en vſer de ſemblables: car vous ne deuez pas ſeulement cognoiſtre ce qu'il vous conuient faire contre luy, ains pourueoir par meſme moyen qu'il ne vous arriue rien de ſiniſtre, pour autant que par les voyes & manieres que vous le pouuez deceuoir

& cir-

& circonuenir, par les mesmes, ou autres semblables, vous vous pouuez aussi garder qu'il ne vous deçoiue : si que le moyen de tromper les autres vous peut aisement enseigner le chemin, & vous addresser à cognoistre si l'on ne machine rien contre vous.

Annotation.



L a esté dit cy-deuant, que l'vne des principalles parties que doit auoir vn Chef de guerre, est de se sçauoir bien camper commodément, aduantageusement & fortement: lesquels trois poincts en regardent trois autres, dont consiste tout logis de camp; la situation, à sçauoir du lieu où on le veut asseoir: l'enceinte & closture d'iceluy; & l'ordonnance & disposition du dedans. Quant aux commoditez, & aux aduantages, cela depend de l'assiette: & la forteresses, tant de la situation naturelle, que de l'ouurage de main dont on la renforce. Mais il y a diuerses cõsiderations en cecy: car tout ainsi que ces trois particularitez ne se peuuent pas rencontrer par tout, aussi n'est il pas tousiours necessaire de les rechercher si exactement en tous les logis. Auec plus de soing doncques, de diligence & de respect on se doit camper quand on est pres de l'ennemy, que si l'on en estoit esloigné: & plus encore en vn long seiour, que là où l'on ne feroit que passer, & ne seroit question que de demeurer vne nuict ou deux. Outre plus tout cecy se varie encore selon les temps, les lieux, & les occasions; & la diuersité des peuples qui ont tous diuerses façons de faire. Nos Ancestres se campoient d'vne autre sorte que nous ne faisons: Et les Allemans que ne font les Espagnols, & les Italiens; autrement en lieux montueux, qu'en des pleines razes, & cam-

paigne ouuerte. Mais nous ne nous arresterons point icy à nostre mode de camper, où il n'y a art, methode, ny reigle quelconque, ains y toucherons quelques maximes generales, où l'on procede encore comme à la baulde, & à veuë de pays seulement; toutes les autres natiõs Chrestiennes aussi, & les Turcs encore: toutesfois si nou-nous pouuions conformer à l'ancienne forme & vsage des Romains, nostre milice en iroit bien mieux, & auec plus grande asseurance: Parquoy nou-nous y arresterõs cõme à la plus exquise de toutes celles qui furent onques, & enquoy ils ont surpassé tous les autres; mesmement depuis que Pyrrhus Roy des Epirotes leur fut venu faire la guerre en Italie, lequel fut le plus expert Capitaine iusques à luy à se bien camper, au tesmoignage mesme d'Hãnibal propre, dans le 35. de Titeliue. *Quaerenti Scipioni quem secũdum Imperatorem post Alexandrum magnum poneret, Pyrrhum dixisse: castra metari enim primum docuisse, adhoc elegantius neminem loca cepisse, & castra disposuisse.* Esquels mots sont cõprises l'assiette du lieu, la fortification du camp, & l'ordonnance & disposition d'iceluy. Frontin li. 4. des Stratagemes, ch. 1. *Pyrrhus Roy des Epirotes fut le premier qui practiqua de retenir toute vne armee dans vn pourpris clos de rẽpars: les Romains puis apres quand ils l'eurent defait, s'estans emparez de son camp, & en ayans bien remarqué le bel ordre & disposition, peu à peu paruindrent à ceste excellente façon de camper, dont pour le iourd'huy ils surpassent toutes les nations de la terre.*

Reigles & maximes pour se bien camper.

Il faut doncques en premier lieu bien recognoistre, non seulement la place où l'on pretẽd d'asseoir son camp, ains la contree circonuoisine, auec ses passages & aduenuẽs, les vallons, barricaues, fondrieres, tertres, & coustaux qui y peuuẽt estre: si le pays est inegal, bossu, rabotteux: les montaignes, pas & destroits, bois, forests, riuieres, marescages, & autres telles varietez & bizarreries d'assiete; dont nous parlerons plus à plain sur le 17. ch. pour s'en preualloir & seruir à son aduantage, s'il est question de combattre, ou dresser des embusches: ou si l'on veut temporiser, & amuser l'ennemy en se retenãt és lieux forts sur la defensiue, ainsi que souloient les Romains fort bien faire si l'occasion le requeroit. Mais

nous n'auons pas ceste coustume de nous retrancher & fortifier pour iouer ce ieu, comme ils faisoient cõmunement, quand bien il n'eust fallu que coucher vne nuict en vn lieu. Le Duc de Parme en voulut modernement redresser ie ne sçay quelle ombre, sur l'ancienne façon des Anglois coustumiers de se parquer & remparer auec des tranchees, & leur carriage: les Turcs vsent de pieux fichez en terre, auec des chesnes y trauersees, & force artillerie parmy. Quelquefois la necessité qui n'a point de loy contraint les hommes de se seruir en cest endroit de ce qui se presente le plus en main; cõme nous lisons au 25. de Titeliue que fit Cn. Scipio apres la desroutte qu'il eut receuë d'Asdrubal; car se trouuant reduit à l'extremité, & accullé dessus vn tertre tout pierreux, par faute d'autres materiaux il se rempara auec les basts de cheuaux de some, & les bagages de son armee: *Vt tamen aliquam imaginem valli obijcerent, clitellas alligatas oneribus velut struentes ad altitudinem solitam circumdabant, cumulo sarcinarum omnis generis locato, vbi ad moliendum clitellas defuerant.* Mais plus inhumainement à la guerre d'Espagne en Cesar, où se fit vne platte forme & rempar deuant la ville de Munde par defaut d'autres commoditez: (spectacle hideux & cruel) de corps & de testes d'hommes, entassees auecques leurs armes. *Ex hostium armis pro cespite cadauera collocabantur, scuta, & pila pro vallo insuper occisis, & gladij & mucrones, & capita hominum ordinata.* Mais laissant à part tout cela, nous pourrions bien nous accoustumer à nous parquer & retrancher, ores que nous ne voulussions donner ceste coruee aux gens de Guerre; attendu le grand nombre de pionniers qui se conduisent en nos armees, qu'on n'employe gueres que pour l'vsage & commodité de l'artillerie, & des sieges des forteresses, à r'habiller, à sçauoir les chemins par où elle doit passer auec son train & attirail, & à faire les tranchees, où il y en a ordinairement tout plein de tuez; mais on n'en faict non plus de cas que de terre; & en ay veu mesme remplir des gabions, & y en ietter qui respiroient encore. Les Turcs en vsent de la sorte de leurs miserables *Sharaori & azapes*. Mais par mesme

moyen on s'en pourroit aucunement seruir à se remparer contre l'ennemy, pour gaigner quelques aduantages sur luy, comme sceut fort bien practiquer l'Empereur Charles Quint à la guerre des Protestants, mesmement aupres d'Ingholstat: ce qui luy apporta le principal gaing de sa cause. Ie puis dire, car ie me retrouuay à ceste guerre, y auoir remarqué que le principal point, à quoy ce Prince tres valeureux, certes, & grand Capitaine, eut tousiours le plus curieusement son entente, fut de se bien camper à propos selon les trois considerations dessusdictes; si que plusieurs fois ie luy vis reformer, voire refaire tout de nouueau les logis que le Duc d'Albe, lequel menoit son aduantgarde, auoit choisis. Et pourtant ne se doit pas tousiours le Chef d'armee remettre & se rapporter de l'assiette du camp, à ses Mareschaulx ny à autres; ains y passer l'œil de sa part; & s'il est pres de l'ennemy y vacquer luy mesme, comme à chose qui luy importe la pluspart du temps le gaing ou perte d'vne bataille.

En voulez vous auoir quelques exemples de l'Histoire Romaine? assez vous en pourrions nous amener: mais nous insisterons principallement en cecy sur Cesar en infinis endroicts de son Histoire, tant des guerres Gauloises, que des ciuiles, où l'on peut veoir appertement que le principal de ses ruzes consistoit à se bien camper. Tite Liue vingtvn. *Scipio cum equitatu, iaculatoribusque profectus ad castra hostium, & copias explorandas obuius fit Hannibali: & ipsi cum equitibus ad exploranda circa loca progresso.* Et au trente-deuxiesme, parlant du Consul Villius. *Quinque millia ferme ab regiis castris cum abesset, loco munito relictis legionibus, ipse cum expeditis progressus ad speculanda loca, postero die concilium habuit, &c.* Mais cela viendra plus à propos sur le 13. chap. qui est de recognoistre le camp ennemy.

Consideratiõs que doiuẽt auoir les Chefs d'armees pour le regard des logis.

Les Chefs doncques doiuent, s'il est possible, remarquer eux mesmes à l'œil, tant leur faict, que celuy de leurs aduersaires, mesmement lors qu'ils sont pres les vns des

autres, & est question de combatre: examiner autant que le loisir & commodité le leur peuuent permettre, si le lieu est fort de soy naturellemẽt, ou s'il a besoin d'estre aidé d'artifice; s'il est hault, & commande à ses contours & enuirõs: ou s'il y a rien qui le domine, pour y donner ordre. S'il est flanqué de boys, ou riuieres & marescages, vallons & precipices inaccostables: ce qui les feroit releuer de beaucoup d'incommoditez & de peines: si la place de bataille est bien vnie, ou raboteuse: la maniere dont on peut aborder l'ennemy, ou l'ennemy venir à eux. Faut au surplus estre aduerty d'vne chose non à mespriser, de ne se camper pas tousiours d'vne mesme sorte: car ce seroit apprester par là occasion à son ennemy d'y faire des entreprises tresdangereuses: là ou en la variant il ne sçauroit qu'y deuiner.

Faut se cãper diuersement.

MAIS pour retourner aux particularitez du logis, & cõmencer par les commoditez qui dependent de la situation naturelle des lieux; il faut auant toutes choses qu'elle soit saine & salubre, principalement s'il est question d'y faire seiour, Regarder qu'il n'y ait point d'eaux croupies és enuirons, qui bien aisément pourroient infecter l'armee: car l'air est tousiours mauuais, pour les corrompues vapeurs qu'elles iettent: ainsi qu'il aduint à monsieur de Lautrect deuant Naples, où pour ce default la plus grand' part de son armee s'en alla à perdition, & luy mesme y fina ses iours. A ce propos Cambyses au premier de la Cyropedie, instruit son fils Cyrus en plusieurs choses concernans l'office & deuoir d'vn bon Capitaine. Et entre les autres de prendre garde, s'il a à seiourner quelque temps en vn lieu, de se camper en vn endroit qui soit bien sain & non maladif: Ce qui se peut assez preuoir tant de son assiette & disposition, que par la voix commune, & le rapport des habitans: ensemble de leur teint & habitude, auec autres marques qu'il en assigne. Victruue adiouste, qu'on auoit mesmes accoustumé de regarder aux intestins du bestail de la contree, pour voir s'ils estoient bien sains, & non viciez: & de là venoient à coniecturer la temperature de l'air. Quoy que ce soit, Vegece liure troisiesme chap. 2. en a emprunté la plus part, que le

Situatiõ naturelle des camps.

XENOPH.

supposé autheur du Langey s'est ingeré de traduire de mot à mot au septiesme chap. de son 2. liu. sans nommer de qui il l'a pris: & auparauant luy Machiauelle liu. 6. de l'Art militaire, chapitre septiesme. Mais ie ne veux pas suyure leur stile, ny d'autrepart desrober rien à personne; outre ce que ie penseray authoriser mieux mon discours, en alleguant les passages des bons Autheurs, à qui l'antiquité a des-ja acquis du credit, que de les approprier à mon creu. Il dict donques, *Ie vous admonnesteray maintenant d'vne chose où il faut pourueoir entre toutes autres: cõme c'est qu'on doit conseruer la santé d'vne armee: à sçauoir par les lieux, les eaus, le temperamẽt, la medecine, & l'exercice. Au regard des lieux, il se faut bien garder de ne retenir vos soldats en quelque region pestifere pres des marescages mal-sains: ny en des lieux secs & arides destituez d'arbres, soit és plaines, soit és coustaux, sans tentes, pauillons, & autre couuert, de peur que par la trop feruente ardeur du Soleil, portans plus tard qu'ils ne deuroient, & de la lasseté du chemin ils ne s'amaladent: mais plustost durant l'Esté deslogeãs auant iour, qu'ils s'acheminent au fraus doucement vers les lieux où ils se doyuent rendre. Ny d'autrepart que par les trop grandes rigueurs de l'hyuer, par les neiges, les frimas & bruines nocturnes on ne les meine par pays, où ils ayent disette de boys pour les reschauffer, ny ne soient plus mal vestus qu'ils ne doyuent: Car le soldat ne peut estre bien à son aise, ny cheminer commodément, qui est reduit à auoir froid. Il ne faut pas non plus que vostre armee vse d'eaus bourbeuses & corrompues: car tels breuuages sont semblables à du poison, engendrans vne contagion pestilente à ceux qui en boiuent. Que s'il leur aduient de la sorte, & qu'ils s'en trouuent mal disposez, il les faudra remettre sus par de bonnes viandes: & au reste les faire penser par des Medecins. A quoy leurs Capitaines, & les Collonnels, voire le Chef mesme, doyuent soigneusement tenir la main, & s'y employer: car on ne sçauroit pas faire beaucoup d'estat de ceux qui sont trauaillez de la guerre & des maladies. Mais les experts en la milice tiennent que l'exercice iournallier des armes, est plus propre pour la santé des soldats, que les Medecins ny la medecine. Au moyen dequoy les gens de pied en temps de pluyes ou de neiges, doyuent demeurer à couuert. Et le reste du temps sans intermission*

VEGECE.

De garder la santé d'vne armee.

s'exercer à l'erthre. Ceux de cheual d'autre costé, non seulement en campaigne raze, mais en des lieux raboteux encore, & par des creuasses de terre, ayans des fosses malaisees, se doyuent aussi exerciter eux & leurs montures: à fin que quand il faudra combattre, ils ne trouuent rien d'estrange & de malaisé. De là on peut assez apperceuoir combien on doit soigneusement entretenir son armee en l'exercice & discipline militaire, attendu que ceste accoustumance au trauail luy acquerra de la santé pour lors qu'elle sera au camp: & au combat luy peut procurer la victoire. Si durant l'Esté & Automne il vous faut retenir vostre camp longuement en vn mesme lieu: De la corruption des eaux, & de la puanteur qui y en prouiendroit, pour auoir esté alterees de la contagion de l'air viennẽt à naistre de dangereuses maladies, qui ne se peuuent mieux euiter qu'en changeant souuent de logis. En ce que dessus il y a quelques incidents qui concernent le chapitre suyuant cy apres d'Onosander; *De l'exercice des soldats*; mais pour si peu nous ne l'auons point voulu distraire, estãs les matieres confondues & entremeslees d'vne sorte en vn autheur, & d'vne autre és autres. Parquoy nous y sous-joindrõs tout d'vn train le 22. chap. du prem. liu. du mesme Vegece, qui est des lieux qu'on doit choisir pour asseoir son camp. *Il se faut ordinairement camper, principalement si l'ennemy est proche de vous, en lieu seur, & où il y a commodité de fourrages, de boys, & d'eau. Que si vous auez à y sejourner longuement, il faut estre vn lieu sain & bien aeré. Où se doit aussi prendre garde qu'il n'y ait quelque montaigne, tertre, ou coustau là aupres, qui soit plus haulte, & commandé à vostre logis, de peur qu'estans occupez par les ennemis, on ne vous endommage de là. Aduisez quant & quant que la plaine où vous camperez ne soit point sujette à estre inondee de quelque torrent, ou de riuieres qui se desbordent, car vostre armee en pourroit auoir à souffrir.*

VEGECE. *Des lieux propres à camper.*

IL faut dõques que tout lieu propre à camper soit en premier lieu sain; & puis apres accommodé d'eau, de boys, & de fourrage. D'eau par ce que c'est vn element plus que necessaire, & dont l'on ne se sçauroit passer, tãt pour le boire, que pour plusieurs autres vsages; moins encore que non pas du feu, comme dict vn ancien Poëte parlãt de Promethee, qui

Les qualitez que doit auoir vn logis de camp.

Cõbien l'eau vtile & necessaire.

alla deſrober le feu dans le ciel; *Sans feu pouuoit, non ſans eau la vie eſtre.* De boys pareillement, non tant ſeulemẽt pour le chauffage & la cuiſſon des viãdes, mais pour toutes ſortes de remparemens, gabiõs, mantelets, planchages, platteformes, & autres ſemblables ouurages, tant pour aſſaillir que defendre. Et finablemẽt qu'il y ait cõmodité & abondãce de fourrages proches de là, & autres telles neceſſitez, qui ne ſe peuuent charroyer à la ſuitte d'vn camp & armee: car de s'en aller prochaſſer au loin, ce ſeroit autãt de trauail ſupernumeraire, & longueur de temps, outre les dangers & empeſchemens que les ennemis ont de couſtume d'y attiltrer. Au regard de l'eau, nous en auons vn exemple dans Plutarque en la vie de Marius: lequel à la guerre contre les Cymbres & Teuthõs, ſ'eſtant campé deſſus vn tertre deſtitué d'eau, dõt eſtans au bas ils en eſtoiẽt maiſtres: cõme ſon armee ſe fuſt priſe à murmurer luy en demandant, Vous la pouuez voir icy deuant vous, va il dire, il ne reſte que d'en auoir, mais à force d'armes. Et là deſſus les vallets, & les viuandiers ſ'eſtãs mis en deuoir les premiers de s'en emparer, les gẽs de guerre les ſuyuirẽt d'vn tel effort, que par meſme moyen ils emporterent la victoire. Afranius & Petreius Capitaines du grand Pompee, pour autre cauſe ne ſuccomberent en Eſpagne contre Ceſar, que par faute d'eau, comme on peut voir au 1. des guerres ciuiles, chap. 15. *Quod inde decedendum eſſet Afranio, nec ſine aqua permanere poſſet:* auec vne belle diſpute & conteſtatiõ pour l'eau, qui y eſt inſeree; ce qui ne pourra ſeruir de peu à tous Chefs de guerre qui ſe trouuerõt en tels accidents, car elle y eſt fort biẽ debattuë, & en tout le chap. ſuyuant encore qui en eſt plein, dignes d'eſtre bien veus & releus tous deux: car ſur ces auantages de logis, & leurs circonſtãces, Charles V. moulla preſque toute ſa guerre d'Allemagne. Ceſar outreplus en la guerre d'Afrique ch. 8. *Cæſar tunc intellexit nihil aliud illos conari, niſi vt ſe cogerent caſtra in eo loco ponere, vbi omnino aquæ nihil eſſet.* Quant à ce qu'atteint Vegece de ſe garder d'eſtre inondé par des creuës & rauines d'eaus, Q. Metellus en l'Eſpagne citerieure miſt en routte les ennemis, qui ſ'eſtoient par inaduertẽce mal à propos allez

Le boys.

Fourrages.

lez camper en vne plaine au pied d'vn mōt, d'où il leur desbonda vn gros torrent d'eau, si que par ceste soudaine & inopinee inondation s'estans mis en desordre, il luy fut bien aisé de les desfaire. De mesme en prit il l'an 1221. à l'armee Chrestienne le long du Nil pres du Caire cōtre le Souldan. Somme que tout le faict de la castrametation depend de ces deux cautelles, l'vne de se loger fortement; & l'autre en lieu où les viures, c'est à dire toutes les commoditez pour la vie, tant des personnes que des bestes ne vous puissēt estre coupez. Car vous deuez tousiours autant ou plus auoir l'œil à ce qui vous peut manquer, ou estre osté, qu'à ce qui est en vostre disposition & pouuoir.

DE la situation naturelle dependent encore les autres aduertissemēs que poursuit Vegece: *Cauendum etiam ne mons sit vicinus altior, qui ab aduersarijs captus possit officere.* Et pourtant se parquer sur quelque lieu hault qui ne soit dominé de rien, ains au contraire qu'il maistrise, & dont les aduenuës soiēt malaisees à aborder, & encore plus à surprēdre; ny que les necessitez dessusdites, d'eau, bois, & fourrages ne vous y puissent estre entrerōpues & coupees: ny pareillemēt les viures & munitiōs qu'on vous ameneroit de loin, tant par eau que par terre. Pour raison dequoy il se faut parforcer de se rēdre maistre des prochains pōts sur les riuieres nauigables, par où vos cōmoditez vous viendroiēt. Des pas aussi & des destroits qui brideroient les ennemis pour les engarder de venir à vous, & vous en priuer, inquieter & surprēdre, ains au rebours que vo⁹ les puissiez aller rencōtrer toutes les fois qu'il vous plaira, quād les occasiōs s'en presenterōt, pour les forclorre des leurs propres & les molester, soit d'emblee, soit à descouuert. Sōme que vous ne vous deuez point engager en lieu où vo⁹ puissiez estre assiegé, ny priué du train de vos viures, & de l'eau aussi. A quoy peut grandemēt seruir la cognoissance des lieux, dont nous parlerons plus à plein sur le 17. ch. Car on y pourroit estre tellemēt surpris & reduit, que sans coup fraper on seroit tout à plat desfait. De cecy nous pouuons tirer vne maxime & instructiō entant que touche les logis, qu'il n'y a gueres de commoditez qui ne soient ac-

compagnez de quelque defectuosité, mais il les faut parangonner ensemble, & compenser les vnes par les autres, & les moindres par les plus grandes. Si qu'encores qu'il semble les lieux haults soient sujets à estre enclos, & exclus de leurs necessitez, plustost que les cāpaignes ouuertes & larges, ils ont en recompense de grands auantages par dessus les plaines; & sont tousiours plus seurs & auantageux, & de moindre garde. Outre plus ils commandent aisément au bas, comme le superieur à l'inferieur, dont le hault ne peut estre si facilement offensé, que le bas du hault, d'autant qu'il est plus aisé de descendre que de monter, & de descouurir d'enhault que d'embas. Cesar au prem. des guerres ciuiles, chap. 19. *Si mons erat ascendendus, facile ipsa loci natura periculum repellebat: quod ex locis superioribus qui antecesserant suos ascendentes protegebant: Cum vallis aut locus decliuis suberat, neque ijs qui antecesserant morantibus opem ferre poterant; Equites vero ex loco superiore in aduersarios tela conijciebant.* En apres les lieux haults sont communement plus sains que les bas, à sçauoir les moyennement hauts, comme les coustaux, les tertres, & petites collines: & les montaignars par consequent mieux disposez, plus gaillards, robustes, & endurcis que ceux qui habitent és plaines. Mais pour reprendre nostre propos de la maxime dessusdite, des incommoditez iointes auecques les commoditez: Entendez cela sainemēt, que vous logeant en lieux haults & auātageux, ce soit neaumoins auec tel esgard que vous n'y puissiez estre assiegé, & que les necessitez ne vous y defaillēt pour le viure de vostre armee: outre ce que les plaines sont plus propres pour la cauallerie, que les assiettes mōtueuses. De maniere que si vous vous cognoissez plus fort en gēs de cheual que vos aduersaires, vous deuez fuir les lieux raboteux & couuerts, & chercher les campaignes, ainsi que faisoit Annibal enuers Fabius Max. pous l'attirer à la meslee, preuallāt en toutes sortes de gens de cheual sur luy, qui pour ceste occasion se retenoit dās les lieux aspres & difficiles, pour le matter par les menus, sans se hasarder cōtre cest impetueux ennemy, qui estoit encore en sa premiere & bouïllāte ardeur & furie, à laquelle il faut quelquefois ceder: Ce que n'ayās voulu faire les autres

Cōmoditez des lieux haults pour se camper.

Capitaines Romains auãt luy, ains s'y estãs temerairemẽt allez heurter, ils s'en estoiẽt tresmal trouuez. A propos de ceste superiorité de cauallerie, & de ces chefs cõtre Annibal, T. L. au 22. *Denunciãti cuidã Annibali, Consulẽ iussisse ad pedes descẽdere equites, ille fertur dixisse, quã mallem mihi vinctos traderet.* De ce mesme stratageme vsa nostre courageux Roy Charles 8. à son retour de la cõqueste du Royaume de Naples, lors que toutes les forces de l'Italie cõcertees ensẽble le vindrẽt attẽdre pres de Fornoue: & luy se voyant inferieur de beaucoup en nombre de gẽs, aduisa fort sagemẽt de se loger en vn lieu fort & malaisé, parmy des embarassemẽs de rochers, des barricaues & fondrieres, où les autres le vindrẽt incõsiderémẽt attaquer, cuidãs l'auoir enuelopé tout ainsi qu'en vn pan de rets: & ne faut douter que ce qui luy acquit la victoire en ceste iournee, fut entre autres choses l'auãtage de sõ logis. Neaumoins de se cãper ainsi cõtraint, il en peut plus souuẽt aduenir mal que biẽ. Tellemẽt que le tout depẽd de la cõsideratiõ & aduis du Chef & des Capitaines prudents & experts qu'il doit appeller pres de luy: car il ne faut qu'vne petite circonstãce pour varier tout vn affaire, principalemẽt à la guerre, où elles sõt plus à remarquer qu'en tout le reste de nos actiõs: Tesmoin Philippes Roy de Maced. qui par deux fois fut rõpu des Romains en de tels destroits: & le Roy Anthioque aussi, cõme il a esté dict cy deuãt. Mais quoy que ce soit, d'ordinaire les situatiõs hautes sont cõprises & reputees au rãg des auãtages, pour estre fortes de leur nature, & de difficile abordee: parquoy plus duisibles à nostre façõ de cãper, que des Rom. lesquels se confioiẽt plus, quãt à la forteresse de leurs logis, és ouurages de main, dont ils se remparoiẽt & fermoiẽt, qu'en la situatiõ naturelle des lieux, où nous cõstituons pour ce regard tout nostre faict. Neaumoins ils cherchoiẽt cõmunémẽt les lieux hauts, pourueu qu'ils ne fussẽt destituez des cõmoditez necessaires. Et entre autres Caton, vn tressage & fort renõmé Capitaine, se logeoit volõtiers sur les tertres de difficile accés, qu'il appelloit Verrues, comme met Nonius Marcellus: *Cato libris originũ: Censeo inquit, si rem seruare vis, faciũdum vt quadringẽtos aliques milites ad Verrucam*

illā ire iubeas, eamq; vti occupēt imperes. Ceſar auſſi en ſa façon de guerroyer choiſiſſoit pluſtoſt les lieux hauts que les plaines, en la guerre d'Afrique, ch. 8. *Caſtra ex cāpo in collē, ac tutiora loca collocatis, &c.* Que ſ'il eſtoit par fois contraint de ſe loger és lieux plains, il regardoit à ſe flanquer de quelques mareſcages ou riuieres, & ſemblables munimēs aquatiques, cōme on peut voir au 2. des Gaulles qu'il fait le lōg de la riuiere d'Eſne, pour couurir l'vn des coſtez de ſon camp. Des lieux haults auſſi Lucullе ſe ſeruit en ceſte ſignalee victoire qu'il eut pres la ville de Tigranocerte en Armenie cōtre Tigranes & Mithridates : & Pōpee depuis cōtre le meſme Mithridate en la Cappadoce. Mais d'autāt que ces lieux haults & auātageux ne ſe rencontrēt pas touſiours à propos, là où par tout l'ouurage & fortificatiō manuelle peut interuenir, ce que l'aſſiette naturelle ne nous octroye, l'artifice le peut ſuppleer: Car il n'y en a point de ſi forte & auantageuſe qui n'aye aucunemēt beſoin d'aide, par ce que la nature n'opere guieres iuſqu'à vne totale & cōplette perfectiō, qu'elle attēd de l'induſtrie des perſonnes. Parquoy nous paſſerōs icy aux cāps fortifiez d'œuure de main, encore qu'ils ne nous ſoient point en vſage: mais les Rom. les practiquerent mieux que nuls autres: Diſcipline à la verité fort penible & laborieuſe pour les ſoldats, qui faiſoiēt eux meſmes l'office de piōniers: mais en recompenſe quel profit, auātage, ſeureté, & ſoulagemēt leur prouenoit il de ce trauail? infinis certes; car en premier lieu toutes aſſiettes leur eſtoiēt vnes, & à eux propres; attendu q̄ leur fortificatiō eſtoit touſiours vne meſme. Ie ne parle pas des reſpects de dehors, car cela a eſté vuidé cy deſſus, mais de la fortereſſe & aſſeurāce de leur logis, & des aiſāces & cōmoditez d'iceluy, duquel ils vouloiēt que l'aſſiette leur obeiſt; & nō pas obeir & ſ'accōmoder à l'aſſiette, pourautāt q̄ par leurs ouurages de main, ils la maiſtriſoiēt & luy cōmādoiēt: ce que ne pourroiēt pas obtenir ceux qui ne ſe preualēt que de la force naturelle du lieu, ſans y riē apporter de leur induſtrie. Car autāt de diuerſitez de ſituatiōs qu'on rēcōtre, autāt de formes de cāp faudrait il chāger, pource qu'en ceſt endroit la façō de le dreſſer depend de la ſeule aſſiette, à laquelle par cōſequēt on eſt cōtraint d'obeir & ſ'acōmoder.

Auantages des camps fortifiez.

Par le moyen doncques de ces camps fortifiez les Romains ont obtenu la plus grand part de leurs victoires; car ils leur estoient comme en lieu d'vne ville portatiue bien close qu'ils charriassent auecques eux. Surquoy oyons ce qu'en met Vegece liu. 1. chapit. 21. *Il faut que le ieune soldat s'accoustume à apprendre la façon de se retrancher & s'endurcisse à trauailler à la closture & rempar du camp: Car rien ne se trouue à la guerre de plus vtile & necessaire, pour autant que si le camp est bien dressé comme il faut, de sorte que les soldats puissent iour & nuict demeurer en seureté dedans leurs rempars, quand bien l'ennemy les y viendroit assieger, il semble que par tout ils charrient vne ville forte. Mais la practique & cognoissance en est presque du tout abolie il y a desia bien long temps: car personne ne s'employe plus à fortifier son logis d'vne bonne tranchee audeuant, comme on souloit, auec le rempar au derriere accompagné de sa pallissade & du parapet: dont nous sçauons assez qu'à faute de ce plusieurs armees ont souuent encouru en de grands desastres, par l'inopinee suruenue & surprise de la cauallerie ennemie. Et non seulement sont exposez à ces dangers ceux qui par trop se fier en soy ne tiennent cõpte de se remparer, ains s'il leur aduient quelque contrarieté au combat, dont il leur faille tourner le dos, ils n'ont point de fort où ils se puissent garentir, si qu'ils se laissent tailler en pieces comme bestes bruttes, sans qu'on mette fin à ce carnage & tuerie iusqu'à ce que l'ennemy se lasse de les poursuiure & massacrer.* Ce que Vegece nous trace icy succinctement en forme d'instruction & precepte, nous est bien mieux elucidé encore par vn exẽple du 44. de Titeliue, ou le Consul Paule Emyle à propos des cõmoditez de ces camps & logis Romains fortifiez parle ainsi à ses soldats en la guerre Macedonique, qui l'auoient le iour de deuant pressé de combattre l'ennemy d'abordee auant que s'estre retranchez. *Nous auions, si nou-nous fussions hastez de combattre le iour d'hyer (mal à propos certes) tout nostre cas fort descousu: & n'eussions point eu le loisir de fortifier nostre camp, ny de l'asseoir ou nous peussions auoir l'eau à commandement, pour y aller & venir à toutes heures en seureté, apres auoir assis nos corps de garde sur les passages & aduenues: & recogneu à loisir tous les enuirons. Vos ancestres ont tousiours reputé les camps fortifiez com-*

VEGECE.

De la fortification du camp.

TITELIVE.

me vn port & retraicte aſſeuree à tous les accidents qui pouuoient ſuruenir: pour ſortir delà au combat, & s'y retirer puis apres, s'ils voyent que mal baſtaſt pour eux: Parquoy ils auoient de couſtume de les remparer fort bien & munir à cauſe que celuy qui eſt deſpouillé de ſon camp, encore qu'il euſt du meilleur au combat, eſtoit neantmoins reputé comme pour vaincu. Vn camp doncques fortifié eſt la retraicte du victorieux, & le refuge du vaincu. Car combien y a il eu d'armees, à qui la fortune n'ayant bien dict en la bataille: & où l'on auoit eſté rembarré par les ennemis, dans le fort, reſſortans puis apres delà à leur tour, ont mis en routte ceux qui penſoient auoir vaincu? Par ainſi faictes voſtre compte que le camp eſt aux gens de guerre vne autre ville où ils ſeroient habituez, le rempar d'iceluy en lieu de murailles, & la tente de chaque ſoldat, tout ainſi que ſa maiſon propre, auec ſon meſnage. Il y a pluſieurs autres belles & ſages remonſtrances qu'il faict là à ſes gens touchãt le deuoir d'vn Chef d'armee, que nous auõs partie atteints, partie nous parcourrons és endroits ou cela viendra à propos; car il y a pluſieurs particularitez meſlees enſemble: mais pour le regard du camper dõt il eſt icy queſtion, nous en apporterons tout le lieu entier de Vegece liur. 3. chap. 8. où la pluſpart de ce ſubiect eſt eſclarcy.

VEGECE.

L'vtilité des camps fortifiez.

Il nous ſemble ayant deſcrit cy-deuant la forme qu'on doit tenir marchant par pays, deuoir venir conſequemment à la deduction des camps où il faut ſeiourner: car en temps de guerre on n'arriue pas touſiours à rencontrer des lieux forts d'aſſiette naturelle, ny vne ville bien muree où l'on ſe mette a ſauueté: & de demeurer d'ailleurs nõ clos & fermé, mal ſur ſes gardes, comme il aduient quand vne armee s'arreſte quelque part à la desbandade ſans remparemens ne foſſez, pendant que les ſoldats entendent à prendre leur refection, ou qu'ils s'eſcartent de coſté & d'autre au fourrage, & ſemblables occupations, il eſt bien aiſé lors de leur donner quelques ſecouſſe, dont l'obſcurité de la nuict, la contrainte du ſommeil qui preſſe de prendre ſon repos, l'eſcartement des cheuaux & du beſtail pour les faire paiſtre en appreſtent aſſez ſouuent de belles occaſions aux aduerſaires.

Caſtra ſtatina.

La maniere de trauailler à la cloſture du camp.

Et pourtant quand on eſt pres d'eux, les camps ſtables, ſoit en Eſté, ſoit en Hyuer, ſe doiuent fortifier plus ſoigneuſement. Là les ſoldats receuans des Mareſchaux de camp à la toiſe l'ouurage qu'il leur cõuient faire,

apres auoir posé leurs targues, & hardes tout en vn tas autour des Enseignes, l'espee ceinte se mettent à creuser le fossé, large de neuf, onze, ou treize pieds, & encore iusqu'à quinze & dixsept, si d'auenture on estoit en doute de quelque plus grand effort de partie aduerse: car l'on a accoustumé de garder tousiours en cela le nombre impair: & par mesme moyen on esleue le rempar au derriere, y entremeslant auec la terre qu'on tire de la trenchee, des fascines & brãches d'arbres auec leurs escots & fueillage, & des gazons par le deuant. La dessus puis apres on accommode le parapet, & le glacis, les canonnieres & creneaux, le tout à la ressemblance d'vne muraille de forteresse. Ce sont au reste les Centeniers qui departent cest ouurage aux soldats estans soubs leurs charges, & ce à la toise, pour veoir ceux qui allans trop laschement en besongne n'auroient bien parfourny leur tasche: & pour cest effect les Collonnels de mille hõmes les surueillent, & y seruent de chasse auants: si que les plus valides ne se departent de l'ouurage que le tout ne soit acheué de mettre en defence. Mais de peur que rien n'arriue de dehors pour leur donner empeschement, & les diuertir pendant qu'ils trauaillent, toute la cauallerie, & vne partie de l'infanterie qui est exempte de ces couruees. demeurent en armes deuant la tranchee. pour repousser les ennemis qui leur viendroient sur les bras. Cela faict, on plante dans l'enceinte du camp les Enseignes au lieu qui leur est assigné: car il n'y a rien de plus grand respect aux soldats que la Maiesté dont elles leur sont: Delà on tend le pauillon du Chef de l'armee, & pour ses domestiques tout ioignant: Puis les tentes des Collonnels, ausquels ceux de leurs esquadres & chambres à qui touche ce ministere, fournissent d'eau, de bois, & fourrages. On depart apres à chaque legion son quartier, & aux auxiliaires pareillement: (Ce sont ceux qui viennent de renfort au secours, tãt de cheual, cõme de pied) pour dresser leurs loges. Il faut au reste que le general de l'armee pouruoye tant à la campaigne, que quand il est ès villes closes soubs le couuert, que les passages des bestes de some, & du bestail qui suit le camp: le train des viures & munitions, aller à l'eau, couper du bois, & au fourrage: tout cela soit par luy rendu seur & paisible des incursions des aduersaires: ce qui ne se peut obtenir, sinon qu'en posant des escortes en lieux opportuns, par où le train des viures passe, soit en des villes, ou des forts & bloccus bien garnis de gens de def-

Largeur & profondeur du fossé.

Le rempar.

Le parapet.

Gardes assises pendant qu'on trauaille à la closture du camp.

Les Enseignes.

Les pauillõs du Chef & des Collonnels.

Les quartiers des legions.

Des auxiliaires.

fence. Que si d'auenture n'y en a point, il en faudra faire à la haste de tous nouueaux, és endroits où il conuiendra, pour le temps qu'on s'en doit seruir, enuironnez de bons fossez, ou quelque nombre de gens de pied & de cheual se puissent mettre & retenir à sauueté, & de là battre la strade, & faire escorte aux allans & venans: car l'ennemy difficilement & mal volontiers entreprendra de se ruer où il cognoistra y auoir & par deuant & par derriere, resistance de gens de guerre.

La forme des camps Romains. Quant à la figure de ces cãps clos & fortifiez, elle estoit communement quadrangulaire, vn peu plus longuette que large: mais oyons encore là dessus Vegece liur. 1. chap. 23. de quelle forme on doit tracer & aligner l'enceinte du camp,

VEGECE. *On la doit faire quelquefois carree, & quelquefois triangulaire: par fois en demy-rond, selon que la disposition du lieu, & des affaires le requerront. Quãt à la porte qu'on appelle Pretorienne, il faut qu'elle soit tournee au soleil leuant, où à l'endroit qui regarde vers l'ennemy, ou s'il n'est question que de tirer pays, de ce costé où l'armee pretend d'aller. Au droict d'icelle par le dedans tendent leurs loges & pauillons les premieres compagnies des legionnaires, & arborent là leurs Enseignes. La porte Decumane est à l'autre costé vis à vis, par laquelle on meine au supplice ceux que l'on veut executer.* Il ne met icy que deux portes, comme à la verité il n'y en auoit ordinairement, à sçauoir la Pretorienne, & la Decumane, que Titeliue au 40. liure quand il descrit ce gros combat qu'eut L. Emylius contre les Liguriens, appelle la principalle à la main droicte, à sçauoir la Pretorienne, & la Decumane, la principalle à la main gauche. Il y auoit puis apres l'extraordinaire, & celle du Questeur. Et estoient appellees ainsi, la

La porte pretorienne. Pretorienne, du pauillon du Preteur tendu aupres, pource que comme met Asconius Pedianus, anciennement on appelloit tous les Chefs d'armees, Preteurs. *Et Festus, Prætoria porta in castris appellatur, qua exercitus in prælium educitur: quia initio Prætores erant, qui nunc Consules, & ij bella administrabant, quorum tabernaculum quoque dicebatur Prætorium.* C'estoit par là qu'on sortoit aux alarmes & escarmouches, & à la batail-

Porte Decumane. le. *La Decumane* estoit ainsi dicte pour sa grandeur, parce que toutes les choses grandes on les appelle Decumanes, du nõbre

bre de dix qui est l'accomplissement de tous autres. Le mesme Festus : *Decumana oua dicuntur, & Decumani fluctus, quia sunt magna; Nam & ouum decimum maius nascitur; & fluctus decimus fieri magnus dicitur.* Ou pource qu'elle estoit exposee à l'Occident, à l'opposite de la pretorienne; *Decumanus appellatur limes qui fit ab ortu solis ad occasum: alter ex transuerso currẽs appellatur Cardo.* Ou pource qu'on faisoit sortir par elle ceux qu'on menoit decimer. La troisiesme porte estoit dite la *Principalle*, pour autant qu'on conduisoit par là les Princes, (c'estoient le second ordre de legiõnaires) ainsi que par vne poterne, pour aller au secours dés leurs, quand il en estoit besoin : ou pour ce que leur quartier estoit là endroit. Le mesme Festus : *Principalis castrorum porta nominatur, quod in eo loco est in quo Principes ordines tendunt.* La voye aussi ou ruë qui s'alloit là rendre, estoit dicte la principalle. La quatriesme estoit la *Quintaine*, c'estoit par là que les denrees & marchandises entroient au camp, & où se tenoit le marché. *Quintana appellabatur porta in castris, post pratorium, vbi rerum vtensilium forum fuit.* Voylà les quatre portes du cãp, le long du rempar duquel il y auoit force tours, bastillons, corps de garde, & sentinelles; le tout bien muny d'armes offensiues & deffensiues, d'engins & machines de batterie, pour repoulser les ennemis, qui les fussent venus assaillir; tout ainsi qu'en vne forteresse stable.

Porte principalle.

Porte Quintaine.

Il faut, pour recapituler ce que dessus: car i'ayme mieux estre vn peu plus prolixe, pour me rendre plus intelligible & plus clair; qu'vn camp ait en somme ces deux parties, d'estre fort, & bien ordonné. La force vient ou de l'assiette naturelle du lieu, ou de l'artifice de main. La situation peut estre forte, tant en pays plain, comme en montueux. En plain, par le moyen de quelques riuieres ou marescages, de fondrieres, precipices, & baricaues, qui le flanqueroient. Les Grecs ont plus cherché ces aduantages naturels; & les Romains la fortification manuelle: car quelque part qu'ils se trouuassent, ils se remparoient & fermoient, comme il a esté dict cy dessus: tellement que par leur industrie ils suppleoient aux defectuositez que l'assiet-

Recapitulation d'vn logis de camp.

te pouuoit auoir, si que toute situation leur estoit propre, pourueu qu'elle ne fust point commandee, & que les commoditez requises y fussent: & ne s'assubiectissoient pas aux assiettes, ains par leur trauail & leurs ouurages s'en rendoient les maistres. Parquoy ils n'estoient point contraints de changer leur forme & façon de camper; qui estoit vn grand aduantage & abbregement en leur faict. Mais difficilement nous y sçaurions nous conformer, n'y n'en voudrions pas prendre la peine; tant pource que nostre maniere de guerroyer est toute autre, que pource que nos soldats n'en voudroient, ny ne pourroient, ny estans pas endurcis & accoustumez, supporter la fatigue: si que ceux qui se sont voulus estudier d'en esbaucher & tenter quelques reigles & ouuertures, s'en seront trauaillez en vain; car on ne nous mettra iamais en la teste d'y proceder d'vne autre sorte que celle que nous auons de tout temps practiquee par vn long vsage & rottine, ainsi qu'à veue de pays, à sçauoir, de nous loger le long de quelque eau, où il y ait, s'il est possible, du couuert; & ce pour les gens de cheual; l'infanterie se parquant au moins mal qu'elle peut à l'erthre, sur vn haut, à l'abandon & mercy des vents, pluyes & autres iniures de l'air, les Suisses, & les Lansquenets s'esuertuent de se faire des petites loges & cahuettes au iour la iournee, de paille, ioncs, branchages, fassines, & autres telles legeres estoffes leur venans les premieres en main, où ils mettent le feu au partir. Les François ayment mieux se soubsmettre a endurer les incommoditez du temps comme elles peuuent arriuer, que de s'astreindre à ceste peine: car aux vns ny aux autres on n'a point accoustumé de porter des tentes aux frais du public, ainsi que les Romains faisoient: Il n'y a que les Capitaines, & plus apparents qui ont le moyen de s'accommoder, & encore assez legerement, qui en ayent, mais c'est sur leur bourse. Les Turcs portent tous du couuert pour eux, n'y ayant gens en tout le monde qui se campent mieux, de sorte que leurs tentes & pauillons sont ordinairement plus magnifiques que leurs maisons & demeures és villes, & mieux accommodees d'vstancilles. Ce

qui vient en partie de ce qu'ils n'ont rien en propre à eux que leurs biens meubles, le fonds & les immeubles appartenans du tout au Prince: En partie de ce que toute leur profession & cours de leur vie incline plus à la milice, qu'à vn repos & oisiueté pacifique. Ce que Machiauelle au reste s'est parforcé d'en prescrire au 2. chap. du 6. liu. de son art militaire, sent plustost son discours imaginatoire, practiquable sur le papier auec le croyon ou la plume, qu'il ne seroit aisé ny propre à executer. Et pareillement son singe & emulateur le Langey li. 2. ch. 7. de sa discipline; De moy ie trouuerois qu'on auroit bien aussi bon compte, & parauenture meilleur, de prendre tout d'vn train la methode des anciens Romains, la plus excellente & mieux criblee de toutes autres. Ce qui y contrediroit le plus, est que nous insistons sur le nombre & effort de nostre cauallerie, & eux faisoient leur principal estat de l'infanterie.

VEGECE. *De quelle sorte vn cãp doit estre fortifié.*

Pour donques poursuiure tout d'vn train ce qui depend de ceste castrametation des Romains, nous amenerons ce qui reste encore de Vegece és 24. & 25. chap. auec quelques autres choses d'ailleurs qui pourront faire à ce propos. *Il y a diuerses manieres de fortifier vn logis de camp, mais trois principalles entre les autres: car si la trop vrgente necessité ne vous presse, on se peut clorre auec vn rempar de mottes & gazons tout autour, esleué trois pieds haut de terre à rez de chaussee: si que le fossé dont ils auront esté tirez en aura encor d'aduantage de profondeur, mais il le faudra d'abondant creuzer iusqu'à sept pieds, & luy en donner neuf de large. Que si l'ennemy vous tient de plus pres, il faut que le fossé qui enuironnera vostre camp, aye douze pieds de large & neuf de profond droit à plomb. Outre plus que la contr'escarpe ou le banc dudict fossé par le dehors soit haussé de la terre qui s'en tirera, quatre pieds encore, dont par ce moyen il viendra à en auoir treize de profond, & douze de large. Et par le dedans on plantera sur le rempar la pallissade pour le parapet faict des pieux que les soldats ont accoustumé de porter auec eux. Pour lesquels ouurages il faut auoir continuellement à vostre suitte, des picqs, palles, hoyaux, & autres instrumens propres à remuer la terre.* Au regard de ces pieux ou plançons dont se faisoit la

pallissade pour seruir de parapet au rempar, & le long de la contr'escarpe, Polybe, liure dixseptiesme, monstre assez que ceux dont souloient vser les Romains, n'y laissans que deux ou trois reiectons à la tige, estoient plus propres & commodes que ceux des Grecs, qui en auoient bien d'aduantage: par ce qu'outre ce qu'ils estoient bien moins empeschans, moins pesans, & malaisez à porter, on les pouuoit moins facilement arracher hors de terre, à cause qu'il y auoit moins de prises, & qu'estans plessez, entrelacez & annexez les vns aux autres, & les Romains plus soigneux les embarrasser & confondre ensemble, que non pas les Grecs; & par ce moyen cacher leurs liaisons & accouplemens, si qu'il estoit malaisé de discerner la tige du plançon qu'on eust pretendu d'arracher pour en desmentir le rempar, l'ouurage en estoit plus seur & plus ferme.

Chap. 25. Comme il se faut rempa-rer si l'ennemy est pres de vous.

Suit apres au mesme Vegece. *Il est bien aisé de se fortifier en l'absence de l'ennemy: mais si vous l'auez sur les bras, en ce cas il fault tenir toute vostre cauallerie en bataille, auec la moitié de vos gens de pied, pour le repoulser: & les autres à leurs espaulles estans couuers d'eux trauailleront à la tranchee, ausquels par le crieur publique, vous ferez entendre quelle centaine s'y doit employer la premiere, puis la seconde, & la troisiesme, & ainsi du reste, pour les y faire besoigner à tour de roolle iusqu'à ce que l'ouurage soit paracheué. Puis apres les Centeniers viennent à le reueoir, & le mesurent à la toise, pour chastier ceux qui seroient allez trop nonchallamment en besoigne. A cecy se doiuent instruire les nouueaux soldats, afin qu'ils apprennent à fortifier le camp sans confusion ne desordre.* Il semble que Vegece ait voulu reduire en precepte le stratageme dōt Cesar vse au premier des guerres ciuiles, chapitre 9. contre Afranius & Petreius en Espagne, à la barbe desquels, & de toutes leurs forces qui estoient grandes, il fortifie furtiuement son camp d'vne merueilleuse industrie, de façon qu'il est clos auant que les autres s'en apperçoiuent. Ce qui merite bien d'en inserer icy le lieu entier. *Cela apperçeu,*

CESAR.

Cesar delibere de se camper à quatre cents pas du pied de ce tertre: mais de peur qu'en trauaillant à la tranchee ses soldats

ne fussent mis en quelque desordre & effroy par une soudaine allarme des ennemis, & diuertis de leur ouurage, il ne voulut pas qu'on haulsast encor le rempar & le parapet, parce qu'on l'eust peu descouurir de loing, ains seulement qu'on creusast une trenchee de quinze pieds au front qui regardoit l'ennemy. Au surplus le premier & second bataillon demouroiẽt en armes, selon qu'ils s'estoiẽt plantez du commencement: & derriere eux le troisiesme trauailloit à cachettes apres la trenchee: de façon qu'elle fut parfaicte premier que les ennemis peussent cognoistre qu'on voulust là asseoir le camp. Sur le soir Cesar rameine ses legions dans ceste trenchee, où la nuict suyuante il demeura tousiours en armes: & le lendemain il retint toute l'armee dans le camp, parce qu'il falloit vn peu au loin aller querir des fascines, gazons, & autres materiaux necessaires pour le rempar, se contentant pour ceste fois de trauailler à la closture du fossé ainsi que le iour precedent, & depart à chaque legion l'vn des deux flancs pour les munir, y creusant une trenchee de la mesme grandeur que l'autre: le reste de l'armee il la faict retenir en bataille contre l'ennemy. Là dessus Afranius & Petreius pour les estonner & diuertir de la besoigne auancent leurs troupes iusqu'au pied du coustau, & se mettent à les harseller & escarmoucher: mais pour tout cela Cesar n'intermet rien de ses ouurages, se reposant sur la resistance que pourroient faire trois legions qui estoient en garde, & dans le fort de la trenchee. Le troisiesme iour Cesar fortifie son camp de rempars, & de parapet: & faict lors venir deuers luy le reste des compagnies qu'il auoit laissé à l'autre logis auec les bagages. Frontin ne l'a pas oublié au premier liure chap. 5. *Cesar à la guerre ciuile menant ses forces contre Afranius, comme il se fust allé engager en vn lieu dont il ne se pouuoit aisément retirer sãs danger, faict faire alte à la tierce partie de son armee: Et cependãt à leurs espaules par son auantgarde & bataille trauailler à la trenchee, qu'ils eurent parfaicte deuant que le Soleil se couchast, à la largeur & profondeur de douze pieds, où ils se retirerent à sauueté.* FRONTIN.

RESTE maintenant l'enclos & dedans du camp, & monstrer comme il estoit excellemment bien comparty. Tite Liue liure 31. *Le Roy Philippes de Macedoine, s'estant venu loger sur vn tertre, à deux cens pas seulement du camp des Romains, qui estoit en bas: Comme il l'eust bien couru de l'œil, il s'esmerueil-* *Le dedans d'vn camp Romain.* TITE LIVE.

Et de le voir si bien ordonné en son tout, & en ses parties; tant pour le regard des tentes & pauillons ainsi bien dressez de rang, que des rues, places & carrefours laissez à propos entre deux. Cecy a esté de Plutarque, ainsi qu'infinies autres choses, en ses vies, emprunté presque de mot à mot en celle de Pyrrhus. *Les Romains estans campez au delà de la riuiere de Siris, Pyrrhus monta à cheual, & s'en alla iusques sur le bord pour recognoistre leur camp, dont ayant bien consideré la forme, l'assiette, & l'ordonnance, la maniere d'asseoir leur guet, & toutes leurs autres façons de faire, il s'en esmerueilla fort: & adressant sa parolle à l'vn de ses familiers, Ceste ordonnance* (alla il dire) *encore qu'elle soit d'hommes barbares ne sent point son barbare pourtant, mais nous verrons ce qu'au surplus ils sçauent faire.* Xenophon liure 8. de la Cyropedie, veut que le pauillon du General soit dressé du costé de Soleil leuant; & autour d'iceluy à quelque distance les tentes de ses gardes: à la main droicte puis apres la paneterie, & à la gauche les cuisines: à la droicte de rechef sa grande escuirie, & à la gauche la petite, auec les sommiers & le carriage: & que tout le demeurant de l'armee aye son lieu determiné, à fin que chacun sçache où il se doit rendre, & l'espace qu'il doit occuper: car par ce moyen on se loge plus aisément, & auec moins de confusion & desordre: & quand ce vient à trousser bagage, il n'y a point d'embarassement. Mais cela ressent plus son camp Turquesque, dont nous auons parlé à suffisance en nos annotations sur Calchondyle. Quant aux gardes & sentinelles, ce poinct se reseruera en son lieu à part sur le 9. chap. Somme que le camper a infinies circonstances & diuerses considerations & respects: comme si l'on a vne petite armee au prix d'vne beaucoup plus grande, on doit chercher les lieux estroits & contraints: & au contraire si plus grande & plus forte que vos aduersaires, de plus larges & spacieux. Si on abonde en cauallerie, les plaines & campaignes razes, & les aduenues bien aisees de toutes parts. Si en infanterie, les coustaux, vallons, baricaues. Tout camp au reste doit estre fort & de difficile accés deuers l'ennemy; & par le dedans aisé & commode pour soy, non embarassé ny confus, si que chacun y soit à deliure &

PLVTARQVE.

Ainsi appelloient les Grecs toutes les autres nations que la leur.

Ordonnance d'vn camp Persien.

Diuerses considerations de camper.

distinctement ; & puisse sçauoir tout à vn instant sans le rechercher, l'endroit qu'il luy conuient garder, & où il faut qu'il se rende aux allarmes qui suruiendroient: Car les fortifications du dehors, si elles ne sont secondees des commoditez, & du bon ordre du dedans, se peuuent accomparer à vn corps sans ame qui est destitué de vie. Outreplus faut que le dedans soit sain & delectable, ny de par trop grande & large estendue, de peur de surcharger vos soldats de veilles & gardes trop frequentes : ny par trop contraint & serré aussi.

MAIS en tout cecy nous sommes de bien loin inferieurs aux anciens Romains, dont il nous est bien plus aisé representer par escrit les façons & la discipline, que de l'imiter par effect: car il seroit bien malaisé de ranger nos soldats à se sousmettre au trauail de leurs fortifications de logis, ou ils seruoient de combatans & de pionniers tout ensemble; qui leur estoit vn merueilleux auantage, à cause que quinze ou vingt mille hommes duits au labeur peuuent faire en bien peu d'heures beaucoup de besoigne, là où nous ne sçaurions iamais faire estat en nos camps de plus de quatre ou cinq mille pionniers, lesquels encores pour la plus part deuiennent tout soudain malades & foibles, pour raison du mauuais traictement qu'ils reçoiuent, & de leurs continuelles excessiues fatigues, n'ayans pas à grand' peine du pain, & point de couuert que le ciel, quelque temps qu'il face, si que les forçats de gallere ont meilleur temps qu'eux. D'autre part de mesler nos inuentions & vsages introduits de si longue main qu'on ne les sçauroit bonnement intermettre, auec celles des anciens, ce seroit reuenir à ce que les emulateurs de Terence luy reprochoient de ses Comedies, *Ex veteribus Græcis bonis, Latinas nouas fecit malas*, gaster, à sçauoir & peruertir tout : Parquoy il faut s'accommoder & retenir à l'vn ou à l'autre, attendu la tant essoignee difference des deux. quelque chose qu'ayent voulu fantasier là dessus Machiauelle, le Pseudelangey, & autres modernes, qui ont voulu reduire tout à vne fois nos façons de faire aux anciennes; là où il y faut proceder par les menus, & choisir

celles dont on ſe peut ſeruir, & qui peuuent quaddrer; car en tout & par tout il ne ſeroit pas poſſible, ſinon auec vne grande longueur de temps, pour beaucoup de choſes qui ſont changees, & meſmement pour l'inuention de la pouldre à canon, qui nous a contraint prendre pluſieurs nouueaux partis.

Se prendre garde qui ſort & entre dans le cãp.

SVIT en apres vn autre aduertiſſement pour les Chefs d'armees, qui n'eſt pas de peu d'importance, de tenir l'œil ſoigneuſement à ſe prendre garde qui entre en leur camp, & en ſort pour cognoiſtre ceux qui s'abſenteroient de leurs gens: & à l'oppoſite, ſ'il y en entreroit point d'ailleurs pour y eſpier, ou braſſer quelque mauuais patricotage: ce qui ne leur ſera point malaiſé, ſi l'aſſiette & diſpoſition de leur camp va d'vn bon ordre, & qu'il ſoit deuëment diſtinct par quartiers, dont ceux qui en auront la charge leur pourront aiſément reſpondre de tout cecy: ce qui ſera cauſe de ſe garantir de pluſieurs inconueniens, qui à faute de ce peuuent ſuruenir és armees. Nous en auons vn fort beau lieu dans Calchondyle au troiſieſme liure. *Toute l'armee de Tamburlan, bien que d'vn innumerable nombre d'hommes, eſtoit diſtincte non tant ſeulement par enſeignes, mais par chambrees, ſi que chacun ſçauoit le lieu où il ſe deuoit retirer & rendre. Et cela eſtoit cauſe qu'aucun eſtrangier n'euſt ſceu arriuer en ce camp, qui n'euſt eſté deſcouuert auſſi toſt. Car il y auoit d'abondant vn Commiſſaire deputé tout expreſſément pour ſe prendre garde & auoir ſoin des ſuruenans: & ſur le ſoir, quand chacun eſtoit retiré, ou le deuoit eſtre, luy & ſes Commis ſ'en alloient faire vne exacte ronde: Que s'ils trouuoient quelqu'vn dehors, ils s'en ſaiſiſſoient: de maniere qu'il euſt eſté bien malaiſé à vn eſpion, ny à autre de telle farine, d'y auoir accés, & ſ'y receller.*

CALCHONDYLE.

MAIS ſi en aucun endroit de l'hiſtoire Romaine on peut rien remarquer d'excellent de leur caſtrametation: c'eſt au vingtſeptieſme de Tite Liue, quand il deſcrit ceſte tant ſignalee trouſſe que donna le Conſul Neron à Annibal, lequel eſtant logé tout contre luy à vn des bouts de l'Italie en la Poüille, il ſ'en partit à ſon deſceu auec la meilleure part de ſon armee, pour ſ'en venir au ſecours de ſon

compagnon Liuius à l'autre bout en la Romagne, où ils desfirent Asdrubal, qui ne peut rien cognoistre de l'arriuee de ce renfort, pour autant que l'enceinte & pourpris dudit Liuius ne s'en agrandit, ny changea en aucune sorte. TITELIVE.

ILS *auoient* (dict il) *concerté entre eux, que chaque Tribun de l'armee de Liuius receuroit & logeroit vn Tribun de ceux de Neron: le Centenier le Centenier: l'homme de cheual son correspondant cauallier, & de mesme le fantacin. Car il se falloit bien garder d'agrandir la closture du camp, de peur de donner à cognoistre aux ennemis l'arriuee de l'autre Consul, ains estoit plus expedient de se restreindre & resserrer: attendu mesmes que les forces que Neron auoit amenees, estoient venues sans bagages.*

AV DEMEVRANT tout ce qui peut concerner vn camp Romain, & en dependre, nous pourra estre trop mieux esclarcy par le plan d'iceluy, & sa declaration par articles, que d'insister dauantage sur les passages des Autheurs.

A Le Pretoire, c'estoit vne place carree de deux cens pieds en tous sens, selon Polybe au sixiesme liure, au milieu de laquelle estoit dressé le pauillon du General. Ceste place au reste estoit entouree des tentes & pauillons de sa garde

B La porte Decumane.

C La porte Pretorienne.

D Les pauillons des Tribuns militaires, ou Collonnels de mille hommes, le camp estāt de quatre legiōs. Ils estoient dressez tous d'vn front en droicte ligne deuant le Pretoire, moitié deçà moitié delà, pour en laisser l'aduenuë libre, se venant les deux derniers coings rapporter sans s'estendre dauantage, ny moins aussi, droictement à la file des loges des legionnaires, dont elles sont separees d'vne espace de cent pieds, & du rempar de chaque costé de cinquāte, pour pouuoir aller librement tout autour. Chaque Tribun auoit accoustumé de demeurer deuant sa tente, la plus grande partie du iour, assis sur vne escabelle brisee, vn baston au poing, marque de leur dignité, pour oyr les plaintes, &

receuoir les commandemens du Chef de l'armee.

E Les pauillons des Collonnels des alliez qu'on appelloit les auxiliaires, meſlez auec ceux des legions.

F Les gens de cheual de la garde du Chef, hômes eſleus & eſprouuez, en nombre de deux cens, plus ou moins, ſelon la grandeur de l'armee: leſquels ne l'abandonnoient iamais quelque part qu'il allaſt: & au combat ſe retenoient aupres de luy.

G Soldats à pied, quatre cens de nombre pour la garde Pretorienne.

H Hommes de cheual extraordinaires quatre ou cinq cens, que le Chef employoit à diuerſes charges & commiſſions, ſelon les occurrences qui ſ'en preſentoient à toute heure; & aux factions & coruees extraordinaires auſſi.

I Soldats à pied extraordinaires huict cens, pour le meſme effect que les gens de cheual ſuſdits.

K Le bureau du Queſteur, où l'on payoit les gens de guerre à la banque.

L L'auditoire du Chef d'armee.

M L'infanterie des alliez & confederez.

N Leur cauallerie.

O Les Haſtaires des legions Romaines.

P Les Princes deſdites legions.

Q Les Triariens.

R La cauallerie des legions.

S La place où s'exercitoiēt les ſoldats, comme il ſe dira au chapitre ſuyuant.

T L'entree de la place où ils ſe promenoient.

V Le rempar du camp.

X Le marché.

Y Le foſſé ou trenchee enfermant le camp.

Et d'autant que ce camp eſt carré, on peut aſſez par les meſures appoſees de coſté & d'autre comprendre, combien il contenoit en tous ſens; à ſçauoir quatre cens pas Geometriques, chaque pas de cinq pieds de Roy, pour quatre legions, faiſans ſeize mille hommes auec leur ſuitte & attirail: mais il ſeroit par trop ſerré pour y ſejourner quelque temps.

TOVTES les autres particularitez de ceste castrametation vous les trouuerez plus à plein dans le 6. de Polybe; & en la Cyropedie de Xenophon par endroits: dont partie de ce que dessus a esté tiré.

AV regard de ce qui a esté subsequemment annexé du quatorziesme chap. ce n'est qu'vne ruze & stratageme dont les Romains ont souuent vsé, feignans d'auoir peur pour abuser les ennemis, dont il nous suffira d'amener icy deux ou trois exemples des Commentaires de Cesar és guerres de la Gaulle, où il semble que ce quatorziesme chapitre ait esté pesché. Au troisiesme liure chapitre quatriesme il est dict ainsi. *Sabinus donna vne telle opinion de crainte aux Gaullois, qu'ils osoient bien desja approcher iusqu'à ses rempars, & finablement y donner l'assault, ayans faict prouision de fascines & de sarments pour combler le fossé: Mais d'autant que le camp estoit assis en lieu hault, ils y arriuerent tous hors d'haleine. Alors Sabinus ayant enhorté les siens, faict vne saillie par les deux portes tout à la fois, dont les autres ne soustindrent pas seulement le premier choq, ains gaignerent soudain le hault, & furent la plusspart desfaicts.*

LE mesme faict Cesar au cinquiesme liure chapitre 12. estant venu au secours de Qu. Ciceron: Et Labienus encore au treziesme contre Induciomar. Il suffist d'en auoir cotté les passages. Il y en a tout plein d'autres semblables en la 3. & 4. Decades de Tite Liue, qui reuiennent tous au mesme but, à quoy bat icy Onosander en ce 14. chap.

EN cest endroit biẽ à propos il viẽdroit de traicter la charge de Mareschal de camp, si ce n'estoit que nous ne voulons pas enjamber sur les brisees de Monseign. le Duc de Niuernois & de Rethelois, Prince de Mantouë, lequel en a traicté abondãment en son liure de la Milice moderne, qui sortira en lumiere aussi tost ou premier que cestui-cy, que ie n'ay basty que pour accompagner l'autre, & y desnouër la milice ancienne Romaine, qui est comme le fondement de toutes les autres.

AV moyen dequoy au lieu de ce que dessus nous clorrõs ce chapitre par vn sommaire & recapitulation des princi-

paux poincts que nous auons touchez ſur ce chapitre, & ce que nous auons eſpandu en pluſieurs endroits d'iceluy, nous le viendrons racueillir en vn pour le rendre plus intelligible. Mais d'autant que toutes les particularitez de la guerre & ſes incidents, ſont comme enchaiſnez les vns aux autres, auſſi bien que tout le reſte des actions humaines, il ne ſe pourra faire que parmy les maximes de la caſtrametation, il ne s'en coulle quelques vnes des autres chapitres de ceſt Autheur, tant precedens que ſubſequens.

Recapitulation. Le Chef doit reuiſiter & recognoiſtre luy meſme à l'œil, ſi faire ſe peut, le lieu où il voudra aſſeoir ſon camp, eſtant proche de l'ennemy: ſinon faut qu'il commette ceſte charge à des gens experimentez & capables, qu'il doit auſſi y appeller auec luy, par ce que pluſieurs yeux voyent plus clair qu'vn ſeul.

Que ceſte ſituation ne ſoit commãdee de rien dont on la puiſſe maiſtriſer: au contraire qu'elle ſoit forte de ſoy, auãtageuſe, & expliquee; auec cõmodité d'eau, de boys, & de fourrage, és enuirõs proches: qui ne puiſsẽt eſtre empeſchees.

Que le lieu ſoit ſain; & auec ce non ſujet à eſtre inondé d'eaus qui ſ'y puiſſent venir deſborder.

Ne ſe renclorre point en lieux contraints, inegaux, raboteux, malaiſez, & dont les aduenues puiſſent eſtre preoccupees: & pluſtoſt en vne aſſiette haute & eminente que baſſe.

Ne ſ'engager és contrees ſteriles & deſpoureuës de victuailles & des commoditez ſuſdites; ſpecialement ſi l'on y a à faire ſejour: ny entre vne ville ennemie, & le camp des aduerſaires.

Accovstvmer ſon armee à ſe trencher, remparer & fortifier, & pour ceſt effect ſe tenir touſiours muny à ſa ſuitte, de picqs, palles, hoyaux, hottes, manequins, ciuieres, & autres ouſtils propres à ce. Les Romains charrioient meſme auec eux les portes de leur camp, les barrieres, bacculles, grilles, & ſemblables remparemens portatifs.

Pendant que partie de l'armee trauaillera à la trenchee & au rempar, tenir l'autre en bataille, pour repouſſer les aſſauts & empeſchemens que les ennemis y voudroient donner.

Ne departir point ses trouppes trop loing les vnes des autres, qu'elles ne se puissent promptement entre-secourir.

Se camper par fois plus au large, & par fois plus estroitement, pour abuser son ennemy.

Tascher de le preuenir à s'emparer de quelque lieu aduantageux: & par fois plustost le debattre & le cõtester, que de le quicter trop legerement: mais gardez en cest endroit les embusches. Hannibal vse souuent de ce stratageme dans Tite-liue.

Ne permettre à vos gens de se desbander hors du camp, pour aller separement çà & là à la picoree, ou au fourrage, l'ennemy estant pres ne loing, de peur des inconueniens qui en peuuent souuent arriuer: & n'y enuoyer pas mesme les vallets sans escorte.

Si l'ennemy est loing de vous, & que vos soldats ayent paty, ou ne soient payez, on leur peut par fois relascher quelque chose des dessusdictes; mais à discretion, selon que les occasions vous le permettront, tant pour euiter aux surprises, que pour ne leur donner la bride trop à l'abandon, qui seroit les desdiscipliner à vne tres-mauuaise accoustumãce; dont il seroit plus malaisé de les retirer par apres.

Ne remettre rien de vostre soin accoustumé és festes solennelles; car c'est lors que se dõnent les plus lourdes trousses; quand bien vous seriez en pays paisible.

Prendre garde soigneusement qui va & vient, qui entre & sort de vostre camp.

Asseoir exactement vos corps de garde & sentinelles, selon la disposition des lieux, les aduenuës, & les occurrences qui se presentent: faire les rondes & reuisites de par soy, ou par gens fidelles; & ne s'y fier qu'à bonnes enseignes, pour les corruptions qui y peuuent estre.

Ne se contenir nõchallamment ores que l'ennemy fust loing de vous, ains faire vostre compte, comme si vous le deuiez auoir à toutes heures sur les bras: car il n'y a rien qui diminue plus la reputation d'vn Capitaine, que la negligence.

Que le general ſe promeine d'heure à autre parmy ſon camp, pour contenir chacun en deuoir, & marquer à l'œil comme toutes choſes y paſſent: (*Vrget preſentia Turni*) le Duc Charles de Bourgongne qui fut tué deuant Nancy, fut ſurnommé Charles le trauaillant, pource qu'il vouloit tout faire, & tout veoir luy meſme, & prenoit vne par trop extreme peine, tant nuict que iour.

Eſtre ſoigneux que le camp ne manque ou patiſſe de viures, & les faire diſtribuer comme il faut, tant pour euiter la confuſion & deſordre, que pour ne donner occaſion de meſcontentement à perſonne.

Auoir ſur tout de bonnes guides & de bonnes eſpies, ſans y rien eſpargner, pour ſçauoir non ſeulement des nouuelles communes & vulgaires, mais des plus intimes deliberations & entrepriſes des ennemis: & à ceſte fin taſcher de gaigner & practiquer quelques vns de leurs principaux: mais ne s'y fier que bien a point, & à boulle veuë: car en ceſt endroit ſe peuuent donner de grandes caſſades, parce que la pluſpart de telles gens ſont doubles & fallacieux.

Eſtre en ſoubſpeçon des ſiens propres, mais non iuſqu'à s'en defier du tout, ny de ſorte qu'ils s'apperçoiuent qu'on ſe doute & recele d'eux, de peur de les meſcontenter, & induire à faire ce à quoy peut eſtre ils n'auroient encore penſé: mais d'ailleurs vne par trop legere confiance eſt vn accés à la fraude & deception.

Se defaire des mutins, factieux, turbulents, & ſeditieux la vraye peſte des armees.

Se tenir ſoigneuſement ſur ſes gardes en temps nubileux & couuert de brouillas.

Auoir l'œil au guet pour ne laiſſer eſcouller en vain les opportunitez qui ſe preſentent: & mettre peine à ceſte fin de cognoiſtre les deſſeins de vos aduerſaires, couurant le plus que vous pourrez les voſtres.

Le trop peſer & examiner les choſes, en faict perdre bien ſouuent l'execution.

Bannir de ſon camp les ieuz, les garces, les berlands, les blaſphemes, & yurongneries: (les Romains n'auoient point

de tauernes ny de cabarets en leurs camps;) & en general le trop d'aise, & les amorses des delices & voluptez: car cela ne sert qu'à ramollir le corps, & rendre le courage plus lasche. Les passetemps & recreations des soldats doiuent consister és exercices militaires, dont nous parlerons au chapit. suiuant.

Coupper tres estroitement la broche à tous duels, & aux querelles, noises, contentions & debats.

Sõder les forces & la portee de vos aduersaires peu à peu, & par les menus, auant que de combattre en gros.

S'establir & accommoder en son camp premier que de venir au combat.

Faire que l'enuie ne s'attache point parmy vos soldats, mais trop bien vne emulation de bien faire à l'enuy les vns des autres.

Les retenir en obeissance & en crainte, sans toutesfois les effaroucher de l'amour qu'ils vous doiuent porter; & par fois les chastier s'ils mesprennent: le tout auec discretion: (*Pro mensura delicti sit plagarum modus*) sans les exasperer de sorte, ny de paroles, ny de faict, qu'ils en vinssent à vn desespoir, lequel induit bien souuent les personnes à oser de mauuaises choses. *Deuter. 25.*

Reprendre & tanser les Capitaines en secret & à part, les soldats tout publiquement. De cela vous en auez vn fort bel exemple en Cesar au 3. des guerres ciuiles ch.12. de ces deux freres Allobrogiens, où l'on est sagement admonesté de dissimuler quelquefois.

Se saisir caultement des mutins & seditieux auec doulces paroles, & beau-semblant, pour les chastier puis apres. Titeliue au 28. de ce grand mutinement qui s'esleua en l'ost de Scipion: & remettre cela par fois, si le temps estoit dangereux.

Deux camps estans pres l'vn de l'autre, vous deuez defendre à vos gens de ne dire paroles vilaines & iniurieuses aux ennemis; car le parler offense bien souuent plus que le faire; & sont les faicts plus aisez à reparer & appointer que les dicts. L'arrogante & fiere responce des Samnites enuers

Titelius 8. les Romains, que leurs differends ſe decideroient en la plaine de Capouë; & celle du Preteur des Etholiens Damocrit, que la copie de leur decret leur ſeroit donnee ſur le bord du
Liu. 36. Tibre, aigrirent plus irreconciliablement les Romains que toutes les guerres & faicts d'armes qu'ils auoient euz.

Il ne faut nō plus que les ſoldats d'vn camp à autre ayent aucuns parlements enſemble, ſi ce n'eſt du congé des Superieurs: S'il y a toutesfois aucun d'eux qui vienne à dire quelque parole de ioyeuſeté, on leur pourra bien reſpondre de meſme; mais ſans entrer plus auant en conteſtation, qui ameine quelquefois du deſordre, en danger comme on dict communement de venir, *De verbis ad verbera.* Voyez là deſſus le 3. des guerres ciuiles de Ceſar, ch. 4. Car la pluſpart du temps du langage qu'on s'entretient viennent à ſoudre des animoſitez & aigreurs: ſi que ceux de vos aduerſaires plus madrez & malicieux que les voſtres, en pourroient ſemer tout expres qui vous cuiroient: parquoy les reſponces n'y valent rien, & principallement des indiſcrets qui ne ſçauent pas bien repliquer.

Somme qu'vn camp bien ordonné, & vne ville bien policee, ſerōt comme l'image l'vn de l'autre: & par conſequent le Magiſtrat, & le Conducteur d'vne armee.

En ceſt endroit nou-nous allons reſouuenir d'vne fort belle ypotypoſe ou repreſentation, que nous remet deuāt les yeux Xenophon au 4. de la Cyropedie, d'vn camp qui pour eſtre mal ordonné prend en grand deſarroy & confuſion l'eſpouuante à la premiere alarme qui ſuruient, afin que de ces cōtrarietez oppoſees s'eſclarciſſe touſiours d'aduantage, combien il eſt neceſſaire à tous Chefs d'armees de
XENOPH. Image d'vn cāp effrayé & en deſordre. tenir la main que tout y aille deüement. *Si toſt que le iour commença à poindre, & que les Lydiens eurent deſcouuert l'armee de Cyrus, marchant en bataille la teſte baiſſee pour les venir combattre outre leur attente, ils ſe prindrent à eſtonner: les vns la regardoient approcher: les autres s'enqueroient que c'eſtoit: les autres le venoient dire à l'eſtourdy: la pluſpart crioient tous confuſement aux armes: les autres celloient & bridoient leurs cheuaux à grand haſte: les autres trouſſoient bagage en confuſion: les autres tiroient leurs*

leurs armeures hors des panniers: les autres s'armoient tellement quellement: les autres montoient à cheual sans s'amuser à adiuster leurs estriuieres: les autres ensachoient leur or & argent, & semblables precieuses besoignes les plus aisees à serrer, pour les emporter dessus eux, enfouissans le reste en terre, enquoy ils estoient guettez & surpris. Mais la pluspart se desbandoient pour gaigner le haut, qui d'vn costé, & qui d'vn autre: estant bien à croire que lors se commirent assez de semblables desordres qu'on peut plustost imaginer que dire: & en fin qu'ils n'oublierent chose quelconque, fors la principalle, de se mettre en deuoir de resister, si qu'ils perissoient sans combattre. Mais Titeliue selon sa coustume plus serré encore, en moins de paroles au 37. descriuant vn mesme desordre, le represente tout de mesme. *Ad radices fere collis in quo posita est vrbs, regij succedebant, ita libera à tergo populatio erat, nullo ab vrbe ne in stationes quidem, qui procul iacularetur excurrente. Postquam semel compulsi metu se mœnibus incluserunt, contemptus eorum, & inde negligentia apud Regios oritur: non stratos, non infrænatos magna pars habebant equos, paucis ad arma & ordines relictis, dilapsi cæteri sparserunt se toto passim campo: Pars in iuueniles lusus, lasciuiamque versi, pars vescentes sub vmbra, quidam somno etiam strati, &c.* Voylà que c'est que du bon ordre, & du desordre és camps & armees. TITELIVE.



DE L'EXERCICE DES *soldats.*

CHAP. VII.



ORS que les soldats seront de seiour & repos en vn camp ferme pour hyuerner, on les doit continuellement exercer & tenir en haleine, les faisant esprouuer en diuerses sortes, pour les rendre tousiours tant plus adroits, & plus asseurez au combat, & que l'oisiueté & paresse n'ayent iamais lieu parmy eux: car par trop de repos les corps se rendent mols & flaques, & les courages quant & quant s'en abastardissent & en deuiennent plus craintifs, d'autant que par les allechemens & attraits des delices, & l'assidue accoustumance des voluptez, les cœurs mesmes des plus vaillans, s'ils en sont vne fois saisis, se relaschent: parquoy tout homme qui se veut vne fois acquerir le nom de viril & de magnanime, ne se doit iamais esloigner que le moins qu'il peut du trauail & de l'industrie : car si d'vne longue inueteree oisiueté où quelques vns auroient crouppy, vous cuidez tout à coup les renouueller à la peine, ils ne s'y soubsmettront pas volontiers, & n'y

perseuereront aussi peu, comme ceux qui eneruez d'vne longue fayneantise ont le trauailler en horreur, & refuyent d'auoir affaire quel qu'il puisse estre sur les bras, quand bien ils ne l'auroient point encore essayé, quelque seur & aisé qu'il soit: si que finablement si vous les voulez employer à vne entreprise, & en faire espreuue, ils vous planteront là bien & beau, & vuideront tout aussi tost : Somme que se desfians de leur portee, ils ne veulent ny ne peuuent aucunement porter la fatigue. Parquoy c'est le faict d'vn sage & bien aduisé Capitaine pendant qu'il est de seiour en repos, d'establir à son aise, & donner ordre auecques sa commodité & loisir, aux choses qu'il preuoyera luy deuoir estre necessaires, pendant qu'aucune necessité ne l'astreint de s'attaquer à l'ennemy, que nul danger ne le menace, & rien ne l'empesche que pour endurcir & accoustumer ses gens au trauail, il ne les face exerciter és choses qui pour l'heure presente ne pourroient entrerompre rien de son deuoir à l'endroit de ses aduersaires. Outre plus tout ce enquoy l'on peut faire esuertuer ses soldats sans les exposer à aucun peril, d'autant que cela ne tend qu'à les instruire, & leur enseigner la vraye mode de combattre quãd ce viendra à bon escient, il leur doit sembler autant de recreation & relasche, mesmement à ceux qui sont harassez de quelque desagreable trauail.

Le soldat au reste se doit exercer en ceste maniere. Il en faut choisir quelques vns, & à chacun d'eux

leur donner des armes propres à ce qu'on les veut employer, & les accoustumer à garder leur rang tous armez, sans qu'ils quictent iamais leur place. En apres, que s'entregardans l'vn l'autre, & s'appellans à tous propos, ils s'vnissent ensemble par l'vsage & practique d'vne familiere conuersation mutuelle, de façon que chacun se puisse imprimer en son esprit, le lieu, rang, & ordre dont il doit marcher, pour obeyr & s'accommoder sur le champ sans songer, à ce qu'on luy ordonnera: que le soldat en outre soit addressé à doubler le pas, & puis marcher plus bellement selon le commandement qui en sera fait: & de se tourner d'vne grande prõptitude & agilité, tantost à droict, tantost à gaulche. Cognoisse d'auantage comme il se deura trãsporter d'vne esquadre à autre s'il en est besoin, & changer de place, le tout sans confusion en bonne ordonnance: la maniere aussi de s'eslargir & resserrer: & finablement comme il luy faudra s'aduancer hors des rangs, & se retirer reciproquement: Ensemble toutes les differences & varietez des departemens par les dixaines & chambrees. La façon quant & quant de restreindre les files, s'il est besoin de les rendre plus racueillies & massiues, ou les estendre plus en long: & de combattre, ores d'vn sens, ores d'vn autre, principallement quand il faut que ceux qui sont és derniers rangs sur la queüe de l'arriere-garde, placez là pour donner secours ou le besoin le requerra, tournent visage pour combattre si les ennemis taschent de les en-

Tout cecy a esté desia touché au ch. precedent.

Chap. 23.

clorre & euueloper par derriere.

PAREILLEMENT faut admonnester vos soldats de se rendre bien attentifs, & auoir soigneusement l'œil au guet, pour obseruer tous les signals que le General leur fera donner durant l'ardeur de la meslee : Et quand on sonnera la retraicte, qu'ils se sçachent soudain rallier & remettre en leur rang, & se retirer posément & auec discretion, sans aucun desarroy du conflict : autrement le mesme aduiendroit que ce qui a accoustumé d'arriuer à ceux qui commencent d'apprendre à ioüer des instrumens de Musique : lesquels en ce qui concerne l'assiette des doigts, soit ès trous des fleutes, ou sur les touches d'vne lyre, violle, ou luth, ou les marches d'vne espinette, ils les posent ailleurs qu'il ne faut, & puis de mesme les en ostent sans aucune art : & non sur les espaces & interualles où se doyuent former les tons des accords dont resulte l'harmonie. Et si encore auec tout cela ils les estendent auec grand' peine, & les remuent pesamment. Là où les autres qui par vne longue exercitation & practique ont appris comme ils doyuent faire, s'y conduisent de bonne methode, sans aucune difficulté ne contrainte ; soit pour r'addoucir & r'amoderer le vent qu'ils entonnent, & fleuretter du bout des léures dessus leurs fluttes, ou pour enfoncer vn cornet à boucquin, & le faire plus hault resonner : ou voltiger legerement auec les doigts, & fredonner en se glissant dessus les chordes ; car ils sçauent conuenamment gouuer-

Chap. 24.

ner leur haleine, la contenir ou relascher : le tout auec vne deüe proportion & mesure : & manier de mesme les doigts, les haster, ou les retarder pour la longue ruze, expertise, & accoustumance qu'ils en ont euë. Tout ainsi donques est il des nouices & apprentifs de l'art militaire : Car pour le commencement il semble qu'on ne leur enseignera pas aisément de garder leur rang, & tenir bataille, tant pour marcher que pour combattre, sinon auec beaucoup de lourdes faultes & pas de clerc qu'ils y commettront, & vne longue espace de temps : mais soudain qu'ils y seront duits & exercitez, ils s'y approprieront d'eux mesmes : & de leur propre mouuement se sçauront accommoder au lieu & ordre qu'ils doyuent garder : & en somme à tout ce qu'il leur conuiendra faire ; chacun d'eux s'efforçant selon son moyen & portee de donner vne belle apparence de soy, & bien reiglee de tous poincts.

VOSTRE armee instruicte & adressee de ceste sorte, soit separee en deux parties, pour les faire combatre les vns contre les autres, sans armes qui peussent offenser toutesfois, leur donnant seulement quelques legiers & fresles dards, & picques mornees, qui ne resistent pas beaucoup, ains aisees à rompre. Que si d'auenture il y a là autour quelques jacheres & guerets, faictes les entrecombatre à coups de mottes : & pour les armes defensiues, qu'ils soient simplement reuestus de quelques collets de cuir de buffle, ou de beuf, s'il s'en peut auoir. Que si c'est vn pays bossu où il y ait de pe-

cits tertres & coustaux, ou autres pieds pendans semblables non difficiles ny par trop rudes: aucuns des vostres soient deputez de l'ordonnãce du General, garnis chacun en son endroit d'es, bastons, brets rabatus, qui à toute course se voisent saisir de ces coustaux: & à l'encontre, qu'il y en ait d'autres tous appareillez, lesquels auec semblables armes se mettent en deuoir de les en desnicher pour s'y introduire en leur place. Et finablement la meslee estant departie, que le General loüe ceux qui auront bien faict leur deuoir, & sans auoir peu estre debuttez du lieu à eux ordonné de prendre & garder, ont tenu là bon iusqu'au bout: ou qui ayans supplanté de force les autres du leur, en seront demeurez les maistres. De ceste forme de combatre, & de ces contentions à l'enuy, animees d'vne ardeur de se suppediter l'vn l'autre, l'armee s'en maintiendra plus saine & gaillarde; & les corps des soldats s'en repurgeront & renforcerõt: de maniere que chacun d'eux ne fera difficulté de s'accommoder à toutes sortes de viandes les premier-uenues; & boire de mesme, sans se soucier de chercher rien de plus friand, de plus delicat & exquis: Car la faim qui par l'exercice & trauail se resueille *Au 19. ch.* en l'homme; & la soif qui de la sueur viẽt à naistre, y tiennent lieu des plus appetissantes saulces, & des plus sauoureux breuuages: Dont le soldat se rend plus fort & dispost; parce que ceux qui sont accoustumez au chaud & froid, à suer & trembler à l'erthre: Tout ainsi qu'ils se sousmettent gayement

à la peine & trauail, & s'exposent d'allegre courage à toutes sortes de labeurs: de mesme les supportent ils plus gaillardement que les autres.

De semblable sorte doit on exercer la cauallerie, qui en la presence du Chef s'instruise & apprenne à escarmoucher & combatre à cargues & recargues: pousser auant à toute bride. Puis gaigner le hault, & se retirer au grand trot, au gallop: se r'allier soudain, attaquer de loin à coups de dards & de jauelots; & venir aux mains auec la lance & l'espee, mesmement en campaigne raze, & le long du pied des montaignes, tant que leurs montures soient apprises & duites à grimper contremont les lieux aspres & pierreux: Car il ne les faut pas contraindre du premier coup de courir ny en des penchans trop droit escarpez, ny de descendre à la vallee par des precipices trop roides.

Annotation.

Le naturel requis à vn soldat.

Nous prendrons icy l'occasion de parler de tout ce qui appartient au soldat, qui depend en partie du corps, en partie de l'esprit, & en partie de l'vsage & experience. Que s'il nous falloit insister à la perfection d'vn soldat, il le faudroit par raison prendre de bonne race, qui fust douee de longue main de ces parties, au-

La nature preuault à l'artifice.

moins des deux premieres qui dependent de la nature. Car comme dict fort bien Thucydide au premier liure: *Ce qui nous est acquis par nature, les autres ne le sçauroient obtenir par art:*

art: là ou nous pouuons bien par nostre exercitation arriuer à l'industrie dont ils nous deuancent. Et Horace, *Est in iuuencis & equis patrum virtus.* Mais Tite Liue au 38. parlant des Gallogrecs ou Galathes de l'Asie, monstre que non seulement és plantes & animaux, ains és hommes mesmes, la semence & la race dont ils sont produits n'importe point tant comme la proprieté de la terre & du ciel où ils sont nez & nourris, ainsi qu'on auroit peu voir (ce dict il) és Macedoniens gens si belliqueux, lesquels apres les conquestes d'Alexandre le Grand s'estans accazanez en Alexandrie d'Egypte, en Seleucie, & Babylone, & autres endroits, dont les nations sont de soy lasches & imbecilles, ils degenererẽt en Syriens, Parthes, & Egyptiens. Et au contraire les Phocenses qui s'en vindrent fonder Marseille, pour s'estre habituez parmy les Gaulois, attirerent & conceurent en eux quelque chose de leur vaillãce: là où les Tarentins venus autresfois de Lacedemone, ne garderent pas longuement la rigueur & austerité de leur discipline, ains vindrent à s'abastardir & eneruer apres les delices & voluptez de la contree. Parquoy tout ce qui s'engendre & procreé en son pays propre, ressent tousiours mieux la naïfueté d'iceluy, & garde sa generosité naturelle, & sa vertu, que quand il est transplanté ailleurs, où il se depraue, la nature le conuertissant en ce dont elle est alimentee & entretenue.

CESAR à ce mesme propos vers la fin du troisiesme des guerres ciuiles, parlant des soldats de Gabinius qui s'estoiẽt habituez en Egypte: *Hi iam in cõsuetudinem Alexandrinæ vitæ, atque licentiæ venerant; & nomen disciplinamque Populi Romani dedidicerant, vxoresque duxerant, ex quibus plerique liberos habebant.* Tant peut l'accoustumance sur la nature, qu'elle en attire les semences primordiales: mais la nature pour tout cela ne laisse pas de pouuoir beaucoup. Somme, que de bon ente bon fruict.

QVANT au corps donques du soldat, il doit estre en premier lieu fort & robuste, pour porter la peine & mesaise, & pouuoir combattre d'effort: & en apres agile & dispost de ses membres, dont depend l'adresse. A tout cela la

moyenne taille y est la plus propre; car il n'y sçauroit pas auoir gueres de force en vne petite corpulence, *Pyrrhus delectori suo fertur dixisse; Tu grandes elige, ego eos fortes reddam.* Donnant à entendre par là, que la grand' taille presuppose vne aptitude de se rendre fort par le moyen de l'exercice. Mais la reigle pourroit quelquesfois faillir en cela, car il se trouue assez de grands hommes mols & flacques; & au contraire de petits vigoureux, forts & nerueux, & bons combatans, comme Tydeus pere de Diomede au 5. de l'Iliade, τυδεύς τοι μικρὸς μὲν ἔην δέμας, ἀλλὰ μαχητής: Ioint que la trop grand' taille, qui importe ie ne sçay quoy de lourd en soy. deroge à l'adresse, & sur tout quand on est gras & empesché: si que d'estre sec & allegre est bien plus loüable, selon que l'allegue Plutarque au traicté de la nourriture des enfans, apres le Poëte,

Frontin liu. 4. chap. 1.

Ie loüe le soldat de seiche corpulence,
Plus propre à acquerir d'armes l'experience,
Que le gras & ventru.

Et Antalcidas Lacedemonien en cassa vn de ses bãdes pource qu'il auoit la panse trop grande, disant qu'à peine trois ou quatre targues pourroient suffire pour le bien couurir. Outre ce que ce lourd fardeau empesche d'autant la legereté & disposition, laquelle auec la force corporelle sont fort bien remarquees d'Homere auoir esté egalement en Achille, quand il l'appelle ordinairement πόδας ὠκύς, & ποδάρκης, viste & legier du pied: Et pour le regard de la force, sans laquelle le courage est cõme inutile, & la prouësse ne peut exercer ses actions, il dict que de tous les Grecs il n'y en auoit seul qui peust manier sa lance que luy:

-- τὸ μὲν οὐ δύνατ' ἄλλος Ἀχαιῶν
πάλλειν, ἀλλά μιν οἶος ἐπίστατο πῆλαι Ἀχιλλεύς.

Platon au huictiesme des loix rapporte ces deux là, à sçauoir la force aux bras & mains pour bien frapper de l'espee, & de l'arme-dast, & se couurir auec la targue ou rondelle: & l'agilité & vistesse aux pieds & iambes, pour poursuyure l'ennemy s'il s'enfuit, ou pour euader de luy & s'en

forlonger s'il est question de gaigner le hault, & prendre la cargue: ie parle des gens de pied, car pour le regard de ceux de cheual, cela depend de leurs montures. Là dessus le grand Caton souloit dire, qu'il haissoit le soldat qui en cheminant demenoit les mains: & en combatant trepignoit des pieds: voulant denoter par là, qu'il faut sçauoir distinguer ces deux functions de membres, & non les brouiller & confondre.

MAIS d'autant que selon le commun prouerbe, *De toutes tailles vont leuriers*, il se fault resouldre qu'on ne peut pas auoir tous ses soldats à l'eslite d'vne mesme taille & calibre; car tout ainsi qu'il y en a des vieils & des ieunes, il y en doit de mesme auoir de plus forts & adroits les vns que les autres. Et comme il y a diuerses sortes de proceder pour venir à vn mesme but & effect, les vns aussi preualent de force, les autres de hardiesse, & les autres d'industrie; des Capitaines pareillement: De maniere que cela se contempere l'vn par l'autre, ainsi que l'acrimonie du vinaigre par la douceastre lenteur de l'huile: & au reciproque. Somme que toutes sortes de soldats combatent, pourueu que les Capitaines s'en sçachent ayder selon ce à quoy ils sont les plus idoines & mieux addonnez: Car la valeur des combatans depend pour la plus grand' part de l'expertise & cognoissance de leurs conducteurs; comme les cheuaux de la direction des caualcadours qui les dressent & font aller. Et pourtant il leur est besoin de les sçauoir discerner & cognoistre, à fin de compenser ce qui leur pourroit defaillir en vn endroit, par cela qui excelle en l'autre. Car ce n'est pas ainsi d'vne armee, ny encore d'vne compagnie de gens de pied, comme d'vn haras, où l'on peut bien n'auoir que des iuments & estallons d'eslite: mais là où le plus souuent on est contraint de prendre des soldats tels, & les moins defectueux qu'on les peut auoir, à la charge de les ameliorer par les menus, à cause qu'ils ne se font pas en vn iour, ains y faut auoir de la patience, aussi bien qu'és cheuaux, és chiens, & oiseaux qu'on dresse: & ce par le moyen de l'exercice & vsage, dont depend l'accomplissement & perfection de

Diuerses sortes de soldats non à reieter.

l'homme de guerre: si que de tels en y a qui d'entree ne promettoient pas gueres d'eux: & en fin par fois reussissent mieux que ceux où l'on auroit plus d'esperance, c'est la discipline qui peut cela en toutes choses. Mais tant est qu'on ne se sçauroit excuser de les choisir sains & de bonne complexion; Car d'vn soldat maladif valetudinaire, delicat & foible qu'en sçauroit on faire? Il faut que tout homme qui se propose, & a volonté de s'adonner à cest exercice, se remette deuant les yeux, que c'est vne vie & vacation la plus laborieuse & penible de toutes autres; & la plus esloignee & bannie de tout repos: parquoy la santé est autant requise, non tant seulement (veux ie dire) aux simples soldats, & leurs Capitaines, mais aux Chefs d'armees, & aux Roys mesmes, & plus grands Monarques qui en veulent exercer le mestier. Autre voye que celle là ne tindrent point anciẽnement Alexandre, Pyrrhus, Pompee, Cesar, & en somme tous les conquerans qui furent onques: C'est le sentier de la Vertu, roide au possible, malaisé & aspre à monter, de maniere qu'il est par tout semé de peines, trauaux, mesaises, perils, hazards & dangers: Et finablement d'vne perpetuelle vexation tant de l'esprit que du corps: mais l'accoustumance, & la gloire qu'on en pretend, radoucissent aucunement toutes ces rudesses & austeritez; Si qu'encore qu'il n'y ait rien de plus laborieux, neaumoins il n'y a rien de plus coquin ny friand que les armes, dont si l'on a vne fois tasté, on ne veut plus faire autre chose, & est bien malaisé puis apres de s'en retirer & distraire: à guise du Lothos d'Homere.

Les soldats doiuent estre sains.

La guerre vn mestier fort laborieux.

Qvi aimera par trop sa vie & ses aises, ses plaisirs, & ses voluptez, coucher mollement, boire & manger delicatement: se mettre à l'ombre durant le chaud, & aupres d'vn bon feu s'il faict froid, repaistre, se coucher, & leuer à ses heures, ne s'ingere point d'aller faire la cour à Mars, & Bellone: car ce sont de durs & rigoureux maistres, & qui veulent par trop tirer de ceux qui se sousmettent à leur seruice.

Il faut doncques que le soldat soit exercé & endurcy au trauail & mesaises, à porter des armes pesantes; de lourds & onereux fardeaux; s'accoustume de faire de grandes traictes chargé d'iceux; endurer la faim & la soif; le chauld, le froid, le vent, la pluye, & toutes autres iniquitez de l'air; coucher à l'erthre, sans se resouuenir plus du couuert, &c. Mais ce qui luy fera trouuer tout cela moins estrange & ennuyeux, sera l'accoustumance qu'il y aura prise des sa ieunesse; car cela passe en vne autre nature. Et c'est pourquoy les mestiers penibles sont plus propres à la milice, selon ce qui se monstrerá cy-dessoubs; n'y ayant rien qui corrige & soubsleue plus les incommoditez, mesaises, & trauaux des armes, que la longue main dont on s'y façonne. Les bras qui par trop de repos s'estoient rendus eneruez, mols & tendres, exercitez au trauail s'endurcissent de sorte, qu'ils le trouuent delà en auant moins fascheux & desagreable à la guerre; si qu'il est besoin que celuy qui s'y veut occuper fuye sur toutes choses l'oisiueté & les aises; car ils la luy rendroient comme insupportable. La longue frequentation & demeure d'vne cõtree faict qu'on s'emboit auec le temps tellement des meurs & façons de faire d'icelle, & des habitans, qu'il semble qu'on y ait esté nay & nourry dés le berceau: & est malaisé puis apres de s'en despouiller. Tout de mesme, tant plus vn soldat perseuerera à la guerre, tant moins estrange luy semblera la vie militaire, quelque penible qu'elle soit: & son long endurcissement & vsage, le antent à maniere de parler, dessus, tout ainsi qu'on greffe sur vn sauluageon. Cecy ne se peut mieux representer que par Hannibal, lequel n'ayant encore que neuf ans quand son pere le fit profez en la milice, s'en imprima vne telle habitude, que depuis il ne respira iamais autre chose, & se rendit l'vn des plus excellens soldats, & des plus fameux Capitaines qui furent oncques, mesmement à patir toutes sortes de mesaises & desconuenuës, en quoy il ne fut surpassé de nul autre.

Endurcir les soldats.

Il a esté dict cy-dessus que quiconque se veut addonner à suiure les armes, doit sur tout fuyr l'oisiueté & les delices: car il n'y a rien qui rende la personne plus flacque, & moins

L'oisiueté, & les delices fort pernicieuses aux gẽs de guerre.

propre à supporter le trauail, tel mesmement qu'est celuy que requiert la guerre, que de se rendre desidieux, & laisser crouppir nonchallàment en vne inutile paresse; là où il faut que le soldat soit tousiours en ceruelle & en action; ce qui luy seroit bien moleste, s'il estoit de longue main trop accoustumé à ses aises & fayneantises, qui se doiuent à ceste occasion euiter de luy plus soigneusement, que ne feroient les nautonniers la Scylle & Carybde: Ceste peste d'oisiueté, & moisy aise, est le vray fleau de l'honneur & reputation où tout magnanime courage doit aspirer. Toute la gloire d'Alexandre: ny les triomphes de Cesar, ny les trophees de Pōpee, ny la renommee des plus signalez Capitaines qui eurent oncques charge d'armees: tout cela entassé ensemble se venant offrir à vn voluptueux, luy sera en moindre estime qu'vn petit noyau de cerize; tant il s'ancre auant dedans l'ame, s'il y a vne fois accés. Imaginez vous vn qui ayant esté toute sa vie nourry à ses aises & oisiuetez, & qu'on luy vienne signifier qu'il luy faut marcher en campaigne, & accompaigner son souuerain à la guerre où il veut aller en personne: ie ne cuide pas que la sentence d'vne tres-cruelle & horrible mort qu'on prononceroit à vn malfaicteur luy doiue estre plus espouuentable, qu'vne telle nouuelle semonce à vn descouragé cazanier: si que non sans cause on trouue escrit qu'Vlisses, qui depuis fut si valeureux, tergiuersa tant, & vsa de tant de defaictes iusqu'à contrefaire le fol, pour s'exempter d'aller au siege de Troye, craignant de perdre son repos & la fruition de sa chere Penelope: tellement qu'il n'y a pas grand difference en ce cas d'vn lasche & couard de nature, à qui l'apprehention du moindre danger & blesseure, sont mille coups de poignard dedans l'ame, & autant d'images de morts, & d'vn nourry comme à l'engrais parmy les delices & voluptez, de les quicter pour se soubsmettre à la fatigue militaire. Il ne differe, dis ie, de rien, ou pas beaucoup, d'estre poltron ou voluptueux; car ils sont relatifs l'vn à l'autre, ainsi que les delicatesses & voluptez à l'oisiueté & paresse. C'est ce qu'Hector reproche ainsi aigrement à Paris, son frere, és troisiesme & sixiesme de l'Iliade, Δύσπαρι

εἶδος ἄριστε, γυναιμανὲς, ἠπεροπευτά: Que si les Philosophes, gens sedentaires & contemplatifs ont tousiours si fort deteſté l'oisiueté, & icelle bannie au loing de leurs sectateurs & disciples, à plus forte raison combien est-ce que l'homme de guerre la doit-il absenter de soy ? car rien n'abastardist plus le courage, ny ne depraue plus la franche & genereuse volonté, qu'elle faict. Et quand vn homme n'a plus de cœur, ny de vouloir qui soit louable, qu'est-ce que de luy ? vne vraye ombre, vne statue enchantee, & vne phantastique vanité. Or n'estant plus maistre de soy, ains serf & esclaue de la volupté & fayneantise, nulle vertu, nul honneur, nulle bonne partie, ny rien de recommandable ny sçauroit faire son seiour; mais tout vice & desbordement, qui s'y en vont planter leur siege: si que la rouille ne ronge, & n'interesse point plus le fer, que l'oisiueté & paresse font l'homme, duquel elles corrompent l'aptitude à la vertu, les mœurs & conditions; & en somme tout son naturel; ainsi que si delà il attiroit vne moisisseure relente, comme font les eaus qui s'empuantissent en crouppissant. La vie doncques desidieuse, en se retirant à part en oisiueté, clangore nō que le corps, mais l'ame & l'esprit encore: si que les Rois mesmes, & les grands Princes deuiennent meilleurs parmy leurs guerres & expeditions militaires, que non pas en vn long seiour à la paix; & n'a l'on gueres veu de Rois pacifiques & en repos, qui ne fussent aucunement entachez de vices vns ou autres. Le iour nous represente la vie actiue & laborieuse, & la guerre par consequent; la nuict la vie oisifue & reposee, qui symbolise à la paix: enquoy l'on peut assez cognoistre comme les esprits, & les corps se resueillēt auec la clarté du iour qui les appelle à trauailler: & d'autre part s'appesantissent à l'obscurité, & aux tenebres de la nuict endormie & morne. Le mesme est des terres cultiuees par le labourage, & de celles qui par nonchallance demeurent en friche. Et nonobstant que par l'exercice se consume aucunement le corps de la personne, il ne laisse pas pour cela de se detrimenter encore plus par l'oisiueté & paresse: le lieu en est fort remarquable de Caton en son traicté *de Moribus*, en l'onziesme

Beau dict notable de Caton.

d'Aulugelle, chap. 2. *Vita humana prope vti ferrum est: ferrum si exerceas conteritur: si non exerceas tamen rubigo interficit. Item homines exercendo videmus conteri: si nihil exerceas, inertia atque torpedo plus detrimenti facit quam exercitatio.*

Il ne faut pas donc trouuer estrange si nous insistons ainsi vn peu longuement en ce parergue & accessoire de l'oisiueté, puis qu'elle est opposee à l'exercice dont il est icy question: l'exercice encore des gens de guerre ou la vertu se fait paroistre, autant qu'en nulle autre de nos actions, pourueu qu'elle soit demenee ainsi qu'il faut, & non pas formee sur le moulle & patron d'vn vray brigandage. La mesme difference qu'il y a de l'amour diuin à l'amour lubrique; est d'vne guerre legitime, qui est conduitte auec raison, à la pluspart de celles de maintenant, dont les soldats ne se peuuent presqu'appeller sinon vrais larrons; & leurs conducteurs, volleurs, brigands, & bandolliers. Reformons là doncques, reiglons là, & disciplinons; & lors elle meritera le nom de *Bellum*, & non le contraire par vne antiphrase, *Bellum, quia minime bellum.* Mineruc la deesse guerriere, estant perpetuellement vierge, & dame des arts, & de la vertu, ne veut ny receuoir, ny aduouer pour ses supposts des gens desbauchez, peruertis, vicieux, corrompus & degenerans de sa discipline. Car la vaillance qu'on luy attribue ne peut estre sans la valeur dont elle est deriuee, & la valeur n'est autre chose que la vertu, & effort d'vn genereux magnanime courage: sans lesquels tous la renommee, le loz & gloire, principaux guerdons des laborieuses entreprinses, & occupations militaires ne se peuuēt point acquerir. Hercules à bon droit a esté reputé le plus preux & vaillant de tous autres pour sa vertu, & sa iustice, dont il alloit exterminant de costé & d'autre les meschants, les tortionnaires, violents & tyranniques oppresseurs; car s'il n'eust esté question que de force & prouesse, il y en auoit assez d'autres qui en cest endroit ne luy eussent de gueres cedé; mais il s'acquit l'immortalité par sa preud'hommie equitable, trop plus que par l'effort des armes. Homere appelle ordinairement Agamemnon, & sous son exemple tous les autres conducteurs d'armees, ποιμένα

λαῶν,

λαῶν, pasteurs de peuples, portans le mesme personnage enuers leurs forces, & les peuples qui sont soubs leur regiment & conduitte, que les bons bergers enuers leurs troupeaux. Le trauail doncques & le mesaise sont ainsi que deux forts coursiers attellez au chariot de la vertu, pour porter le soldat valeureux, obeissant, & bien conditionné, iusques au throne de la gloire où sa profession aspire ; & la receuoir de sa main le chappeau de laurier, & le rinsseau de palme pour recompense de ses merites, & l'ornement de son bien-faire: au moyen dequoy pour de si precieux & exquis ioyaux, toute peine, trauail & mesaise doiuent sembler plus que legers & agreables à supporter ; & ne deuoir rien refuyr pour y paruenir, sinon le vice, la deprauation, la volupté, & nonchallance ; car ce sont ceux qui l'en esloignent & diuertissent: & les Seraines si aduisemẽt outrepassees par le sage Vlisse en son nauigage selon l'instruction de Mineruc. Mais qu'est-ce qui peut plus cõmodement bannir d'entour nous ces deux pestiferes ruines? Rien par raison plustost que leurs deux contraires & correctifs; l'occupation laborieuse, & la frugalité de vie. Iamais les armees peruerties & desbauchees n'ont peu estre mieux ramenees à la discipline & deuoir, que par le trauail des soldats, & le bannissement des delices & voluptez, qui par la trop indulgente facilité de leurs Chefs s'estoient glissees parmy eux. De cela nous en auons cy deuant amené des exemples. Et d'autant que les opposez se verifient tousiours mieux quand ils sont cõfrontez vis à vis l'vn de l'autre ; nous produirons en cest endroit vn lieu entier du 23. de Titeliue, par où il monstre que les delices, & le doux seiour de Capouë desbaucherent ceste victorieuse armee d'Hannibal, qui iusque là s'estant monstree comme inuincible enuers tous efforts & mesaises, elle se laissa suppediter à ces deux pestes, de façon qu'elle ne fit que decliner du depuis. Et apres nous viendrons à l'exercice & sobrieté, auec les biens & commoditez que ces deux apportent: *Hannibal detint là à Capoue son armee soubs le couuert la plus grand part de l'hyuer, laquelle auoit par vn si long temps perduré contre tous les maulx, incommoditez & mesaises que corps*

Le trauail, & sobrieté, les deux correctifs de l'oisiueté & delices.

TITELIVE.

Les maulx que causent à vne armee les delices & trop doux seiour.

humain peut soustenir sans auoir encore gousté rien de bien ny de douceur. Mais ceux que force aucune de mal n'auoit peu vaincre ny abattre, perdirent là par vne excessiue abondance de biens: & les immoderees delices & voluptez qui s'y presenterent d'autant plus qu'ils ny estoient accoustumez, les enyurerent, s'y estans plongez à outrance. Car le dormir tout à leur aise en des licts mols & delicats, les vins & viandes sauoureuses, les belles femmes, les baings & estuues, & l'oisiueté, qui par sa douce accoustumance leur venoit de plus en plus chatouiller leurs empoisonnez sentiments, leur effeminerent de sorte, tant le corps comme le courage, que la reputation de leurs precedentes victoires delà en auant leur seruirent plus pour se garentir, que l'effort & valeur qui leur demeurerent. Ce que les expers & practiques au faict de la guerre imputoient à plus grande faute à leur Chef, que non pas ce qu'incontinent apres la desroutte de Cannes, il ne s'en estoit allé droict la teste baissee à Rome, d'autant que ce dilayement pouuoit bien paroistre de vray luy auoir aucunement retardé la victoire pleine & entiere pour ce coup là, mais cest erreur luy osta toute la faculté & moyen de pouuoir plus vaincre. Car au desloger de Capoue ses gens se trouuerent si desbauchez, qu'il ne fut plus question de leur faire rien obseruer de la discipline passee, la plus part d'eux s'estans chargez de garces, gouiats, & semblable inutile bagage. Et si tost qu'il leur fallut recamper de nouueau à l'erthre soubs les tentes & pauillon, faire de grandes traictes: trauailler aux tranchees & rempars du camp, & autres coruees & factions militaires: tout ainsi que si c'eussent esté quelques bisognes & friquenelles tout recentement enroollez, leurs membres quant & le courage se trouuerent manquer de force pour patienter. Outre plus tout l'Esté qu'ils demeurerent à la campaigne, la plus part s'escoulloient sans aucun congé de leurs Capitaines, droit à Capoue seul refuge de leurs clandestines retraictes.

On peut veoir parlà les deprauations, & consequemment les ruines que les delices & voluptez introduisent en vne armee; car elles ramollissent le corps ainsi que le feu fait la cire, & destrempent le courage comme la pluye faict la chorde d'vn arc, dont on ne se peut plus apres seruir. Mais on pourra alleguer là dessus ce que Cesar souloit dire de ses soldats qui estoient lestes & mignons: *Milites suos etiam vn-*

Suetone 67.

guentatos bene pugnare posse. Ce qui s'entend d'estre propret en son accoustrement & en ses armes, & en tout le reste de son equippage militaire selon son degré: car cela n'est pas à blasmer en l'homme de guerre de s'aymer ainsi, ains loüable, & n'en laisse pas d'estre preux & vaillant: au contraire vn soldat ord & salle & mal songneux de sa personne ne monstre point d'auoir bon cœur: On en a veu autresfois en Piedmont; & voit on pour le iourd'huy des Espagnols & Neapolitains, si coincts & attiffez en leurs habits, que quelque amoureux citadin ne le sçauroit plus, qui ne laissent pas pour cela d'estre des meilleurs qu'on sceust desirer, soit à patir, soit à combattre: mais autre est leur accoustrement pour aller à la guerre, & autre celuy qu'ils portent au logis.

Pour estre bien enconche ils retranchent plustost de leur bouche: ce qui ne se peut que louer: car autre chose est de s'entretenir bien en ordre, pourueu qu'il n'y ait point d'excés: & autre de se rendre mol & lasche, delicat & voluptueux, ce qui concerne le boire, le manger, & la paillardise; mesmement quand on se parforce de prouoquer ses appetits charnels pour la delectation qu'on y pretend, & qu'on s'y assubiectit volontairement, allant au deuant d'eux pour leur faire hommage, & leur prester obeissance: ce que ne font les bestes brutes, qui se contentent d'obtemperer à la semonce naturelle qui les incite, sans s'y esguillonner de plus, ainsi que font les deprauez qui en inuentent mille amorses & friands appasts, pour y retrouuer plus de goust: Toutes choses preiudiciables & tres-nuisibles, non seulement à la force & disposition corporelle, ains à la santé mesme: Parquoy on reigloit les anciens Athletes en leur boire & manger: & sur tout leur defendoit-on l'acte venerien, qu'on appelle le plaisir de la chair, pour estre le plus chattouilleux à la sensualité de tous autres. Mais toutes ces manieres de voluptez, sont de bien peu de durée, au regard des incommoditez qui les accompagnent & suiuent, ainsi que l'ombre faict le corps. Aussi furent-elles du commencement octroyees aux

La sobrieté necessaire aux gens de guerre.

animaux irraisonnables pour leur partage: & les hommes en recompense, ayans eu pour eux l'vsage & discours de raison, l'ont quicté pour les delices, vn eschange tout appertement figuré en l'escriture par celuy d'Esau, lors qu'il delaissa le droict de sa primogeniture & benediction à son frere Iacob pour vn potage de lentilles : mauuaisement certes; car au lieu que la raison nous emancipe & deliure de la tyrannie des concupiscences, la volupté nous y asseruist: qui seigneurie plus en nous qu'és bestes brutes: ce qui vient de nostre defaut, parce que nous luy donnons trop d'authorité & puissance sur la raison, dont elle vient à forcer nostre entendement, & le peruertir à iuger faussement des choses; & finablement l'asseruir à nos passions au lieu qu'il en deuroit estre le superieur & le maistre; l'arrachant des choses intelligibles où son droict naturel l'esleue, pour le raualler, & comme cloüer aux sensuelles. Somme que c'est vne furieuse & fort tyrannique maistresse que la volupté, selon le dire de Sophocle; & ne faut pas trouuer cela estrange : car c'est vne bastarde procreée de la sentine & cloaque du corps humain, à sçauoir le ventre; là où la raison à sa naissance & demeure en la plus excellente & digne partie, qui est le chef, & le cerueau, qui deuroit de droict commander à tout le reste de la personne: mais ceste desbauchee laschant la bridde aux passions des sentiments, les laisse estriuer à l'enuy, à qui luy obeyra le mieux, & à qui aura cest honneur que son throne s'erige chez soy. Cependant elle veut estre par tout, & y dominer indifferemment, pour delà enuoyer ses ministres affliger les mal conseillez, de tous les maux qu'ils se prochassent. La guerre mesme en vient à naistre : & si il n'y a rien de plus contraire à la guerre, ny de repugnant que la volupté. Voyez donc ceste repugnance & contradiction, qui ne peut estre sinon és choses mauuaises de soy, car les bonnes s'entr'entendent & accordent tousjours: la volupté cause les vices, & les vices appellent la guerre, qui deroge du tout à la volupté : la guerre au moins legitime & iuste : mais celles qu'on entreprend

Gen. 25.

sont la pluspart fondees sur l'iniustice, l'ambition, auarice vne desmesuree & insatiable cupidité de regner, sur l'orgueil, vengeance, braueries & insolences, incompatibilitez, & autres semblables vermines, coustumieres de ronger les cœurs des plus grands. Et pourtant ce n'est pas de merueilles si leur faict va à recullons, car suyuãs tout le contrepied, ils se departent de leur droict pour aller au change, si qu'à la parfin leurs poursuites & leurs efforts s'esuanouyssent en fumee, ou retombent à leur propre ruine.

AINSI les armes, & la lubricité sont deux choses bien fort diuerses, car les premieres sont viriles, & l'autre du tout lasche, molle, & effeminee: si qu'autant qu'il y a de difference d'vn sexe à l'autre, de mesme y en a il de la fatigue à la desidieuse mollesse: L'vne a son regard aux trauaux, mesaises, & laborieux exercices, dont la fin est la gloire, honneur, & la liberté de soymesme: & l'autre ne tend qu'à des vains plaisirs charnels, & delices voluptueuses; dont aussi ne reçoit elle que honte, diffame & seruitude. Et tout ainsi qu'és pays gras, riches, abondans & fertiles, les gens ont accoustumé d'estre plus timides & moins belliqueux, que les autres qui habitent és lieux aspres, steriles, maigres & rudes, non pour autre cause, que pource qu'ils y viuent plus à leur aise. Le mesme est il de la vie delicate au prix de la trauaillee, telle qu'est la militaire, trauersee de toutes sortes de fatigues, mesaises & dangers, dont procede le seminaire de la renommee, qui acquiert aux gens vertueux vn bruit & loz immortel: & en ce siecle les richesses sur les inutiles fay-neans & pusillanimes, qui ne les peuuent garantir de leur effort, sous lequel faut que ployēt le repos oisif, les plaisirs, & delices, suyuies infalliblement d'ignominie, vitupere & contemnement. Car le trauail & le belliqueux exercice sont l'amorce de la vertu, & la viande dont elle se paist: Et les voluptez la vraye pasture du vice, si qu'ils ne peuuent compatir ensemble, comme estans contraires directement. De cela il n'est point besoin d'en amener aucuns exemples, car tous les liures en sont farcis: & quand bien nous n'aurions point de liures, le sens naturel & commun nous le

donnent assez à cognoistre. Vous voyez quelle piteuse & tragique fin firent entre les autres Marc Antoine, & sa Cleopatre: Et combien glorieuse fut celle d'Auguste Cesar, de Trajan, & autres semblables bons & vertueux Princes. Ventidius pour ses heroiques labeurs, & beaux faicts d'armes, de mulletier paruint à des triomphes, où les plus apparentes & nobles familles de Rome ne peurent onques atteindre du bout du doigt, desquelles la souuenance s'est enseuelie auec eux: Et comme dict le Psalmiste, *Perijt memoria eorum cum sonitu.* Au moyen dequoy le soldat, en quelque grade qu'il puisse estre, ne se doit iamais desfier de sa vertu, ny par consequent desesperer de sa bonne fortune, qui ne manque gueres d'assister les courageux efforts des gens valeureux, & les seconder (*Audentes fortuna iuuat, timidosque repellit*) ains se proposer que la vertu, & les auancemens qui en prouiennent, ne sont terminez d'aucunes bornes ne limites, ains est vne large campaigne ouuerte à tous ceux qui y veulent courir à l'enuy, pour atteindre les vns plus ou moins que les autres, iusqu'à l'eschaffault de la gloire qui les attend à l'autre bout de la carriere pour les couronner selon leurs merites. Et pourtant faut qu'ils la passent allegrement, sans crainte de demeurer courts en chemin; car toute desfiance de soy est vne indice de lascheté: comme de l'autre part vne trop grande confiance tient de l'arrogance & presomption. Il n'y a rien qui plus fauorise vn combatant que l'asseurance: s'il ne l'a de soy, toutes les forces d'Hercules ne la luy sçauroient point donner. *Macte virtute.* Donques la terre aride ne boit plustost l'eau qui s'espand dessus, & ne l'engloutist, que la magnanimité de courage faict toutes peurs, & accidents, & les faict disparoir & esuanouyr deuant elle: si que la constance ne se peut iamais mieux faire cognoistre, qu'és choses pleines de difficultez, qui estonnent de prime face les lasches & pusillanimes. Ie ne parle pas seulement des grands Capitaines & Chefs d'armees, mais des simples soldats encore, dont le deuoir de bien combattre chacun endroit soy, & venir à bout de leur antagoniste aduersaire, correspond relatiue-

Pseau. 9.

L'asseurãce requise au soldat.

ment au gain d'vne bataille entiere, pour vn chef d'armee. Et ne leur est moins honteux de ceder à leur opposé ennemy, ny moins honorable de le vaincre, qu'est au General la perte, ou le gain d'vne iournee bien debattuë.

Il n'est moins reprochable à vn simple soldat, pour son regard de tourner le dos, qu'au Chef souuerain de quitter la place: n'y ayant difference de l'vn à l'autre, que du petit au grand volume: Car comme on dict que l'homme est vn petit monde, & le monde est le grand homme, de mesme peut on dire, que chaque soldat est vn petit Chef d'armee; & le Chef d'armee est vn grand soldat, si que leurs parties & leurs respects sont analogiques, & proportionnels l'vn à l'autre: Tout ainsi que le plus petit cercle est aussi bien vne circonference accomplie & parfaicte en sa rotondité & reuolution, que le plus grand qu'on se pourroit imaginer. Parquoy le simple soldat ne doit moins contendre & aspirer de tout son effort, à vaincre sa partie aduerse, que le General endroit soy a la decision finale de la victoire.

Et d'autãt q̃ l'ardeur de l'obtenir est tousiours plus grãde que la defendre, il se faut aussi proposer d'assaillir plustost, & plus viuement, que de se retenir sur ses gardes, combien que cela ne se doyue aussi mespriser. Tel est le deuoir que le soldat se doit remettre deuant les yeux, s'il veut paruenir à aduancement & honneur; à quoy tous ses efforts & desirs doyuent tendre: sinon il luy faut aller attacher ses armes au rattellier, ou bien en quitter la place à vn autre.

La volupté donques, & l'oisiueté sont les deux plus pernicieuses pestes dont puissent estre infectez les gens de guerre. Et pource que de l'oisiueté principalement viennent à naistre les seditions & mutinemens, l'vn des fleaux qui de tout temps a autant trauaillé les Chefs d'armees, & esté cause de les reduire à de grandes extremitez & affaires, il n'y aura point de mal d'en traicter icy. Or il seroit bien mal aisé d'en atteindre toutes les causes & occasions, qui procedent quelques fois des Chefs, & aucunes fois des soldats, lesquels se mutinent sans occasion, comme il ad-

Des mutinemens des soldats.

uient le plus souuent, car il n'y a race de gens au monde plus sujets à monopoler, murmurer, & seditionner, que ceux qui suyuent les armes (nous en auons cy deuant desja touché quelque chose) ou bien pour des causes qu'ils en pretendent; comme par faute de payement ou de viures, ou pour estre trop chargez & harassez de cõtinuelles coruees, ou pour estre tenus de trop court, & trop austerement traictez, ou qu'on ne leur vueille lascher la bride au pillage, ou pour leur retenir quelque portion de leur paye, ou du butin qu'ils pretendroient leur estre acquis; ou pour ne les licentier des armes le temps de leur seruice expiré (les Romains practiquoient cela, mais nous non, car les soldats s'en vont quand bon leur semble) ou pour vne trop arrogante rigueur, & haultaineté de leurs chefs: & infinies autres semblables qu'il seroit bien difficile de parcourir ne limiter: car elles se changent à toutes heures, qu'on en peut forger de nouuelles; si que peu de camps s'en sont peu exempter à la longue: mais le plus communement elles se sont excitees pour laisser ses soldats oisifs: car ce sont gens qui pour estre d'vne humeur boüillante, tempestatiue & tumultueuse, qui ne leur taillera tousiours quelque nouuelle besoigne pour les amuser, il faut de necessité qu'ils s'entrebattent ou se mutinent: Parquoy le principal remede pour y obuier, sera de les tenir continuellement en ceruelle, & leur susciter quelque affaire, soit vray soit faux, cela n'importe, pourueu qu'il y ait dequoy les embesoigner.

Cela ne nous sçauroit mieux estre representé que par la fable de Cadmus, lequel ayant mis à mort le serpent, & d'iceluy, suyuant l'admonnestement de Mineruе, semé les dents, comme vn grand nombre de gens armez & embastonnez fust venu à s'en procreer, tous prests de se ruer sur luy pour le massacrer, il alla ietter au milieu d'eux vne grosse motte de terre, sur laquelle ils deschargerent leur colere, & s'y amusans s'entretuerent. Mais il vault mieux oyr en cest endroit Polybe, & Tite-Liue.

Polybe

POLYBE donques au premier liure monstre fort bien par l'exemple suyuant des Carthaginois, combien c'est chose dangereuse de laisser croupir les soldats en oisiueté & nonchaillante fay-neantise. *Si tost que les gens de guerre eurent esté transportez à Sicca, ils se mirent à viure plus licentieusement & desidieusement que de coustume, cas dangereux en vne armee, & presque la seule origine de toutes les seditions & mutinemens qui y naissent. Les vns trop plus arrogamment qu'ils ne souloient, demandoient ce qui leur estoit deu de leurs gaiges; & qu'ils leur fussent accreus d'abondant, auec les recompenses qu'ils attendoient; se ressouuenans là dessus de toutes les promesses que leurs Capitaines leur auoient faictes, quand il se presentoit quelque affaire pour les exhorter au combat.* Et ce qui suit de ce propos, où l'on peut voir quels accidents s'en ensuyuirent.

IL y en a vn autre presque semblable au vingthuictiesme de Tite Liue, d'vne sedition qui s'alluma parmy les soldats de Scipion en Espagne. TITELIVE.

VNE *autre fureur militaire se leua au camp assis pres de la ville ne Succron, entre les soldats, qu'on y auoit laissez en nombre de sept à huict mille, pour la seureté & defense de la contree, d'audeça la riuiere d'Ebre. Et ne s'esmeurent pas leurs courages lors que le premier bruit arriua que leur chef Scipion estoit mort, ains dés auparauant, par vne deprauation & licence d'vne trop longue oisiueté, comme est l'ordinaire: en partie aussi, que durant la guerre ayans accoustumé de viure plus opulemment de ce qu'ils souloient buttiner en terre ennemie, on leur tenoit en ce repos le rattellier vn peu plus hault, & la bride plus roide, &c.* Cela est tiré du mesme Polybe en l'onziesme liure, où il en faict vn beau discours.

TOVT *ainsi qu'és corps humains on peut bien preuoir les causes externes des incommoditez & mesaises qui leur causent de griefs accidents, comme le froid, le chaud, le trauail, les blesseures: & y obuier, voire les guerir s'ils arriuent: mais ce qui prouient, & naist de soy mesme: ainsi que la galle, & semblables habitudes mauuaises, il est bien malaisé de les preueoir, & preuenir; la cure, quand elles sont formees & venues en euidence,* POLYBE. *Pour remedier aux desordres & seditions d'vne armee.*

n'en estant moins difficile. Le pareil doit on estimer des armees, & de l'ordre, reiglement & police qu'il y faut garder. Car encontre les machinations & aguets qu'on leur peut dresser de dehors, on a tousiours assez de moyens d'y obuier & remedier; mais ce qui prouient comme interieurement de la corruption de la discipline militaire, & dont se forgent les seditions & mutinemens, la guerison en est fascheuse, & requiert vne grande industrie & dexterité d'esprit, auec vne longue ruze, experience, & practique de l'art militaire.

Or en tout cela ie n'estime pas quant à moy, qu'on y sceust appliquer vn meilleur remede, soit és armees, soit és citez, soit és corps humains, que de n'y souffrir que le moins qu'on pourra, d'oisiueté & nonchaillance, principalement durant la prosperité des affaires, & en l'abondance des choses dont on a besoin, tant pour le maintenement de la vie, que des delices & douceurs, dont l'excés est plus dangereux que n'en est la necessité & default. Ainsi en parlent ces deux Autheurs, Grec, & Latin.

MAIS les seditions viennent bien aussi de la mauuaise discipline, introduicte ou soufferte en vne armee, & du peu de respect & obeissance que les soldats portent à leurs Chefs.

FRONTIN. Frontin liure premier chapitre neufiesme, en ameine quelques exemples, auec les remedes. Entre autres, que le Consul Manlius ayant esté aduerty que ses soldats auoient conspiré de couper la gorge à leurs hostes où ils estoient en garnison en la terre de Lauour pres Capouë, il va faire courir vn bruit qu'il vouloit hyuerner là, & par ce moyen rompit leur dessein.

SYLLA, comme ses legions tumultuoient, prestes à esmouuoir vne grosse sedition, alla faire sonner l'allarme, comme si l'ennemy fust là aupres: ce qui diuertit leur monopole.

SON armee ayant mis à mort le Senat de Milan, ne trouua point de meilleur remede, pour pouuoir punir les coulpables, que de faire venir les vns & les autres tout pesle-mesle: soubs la confiance dequoy les delinquans ayans comparu auec les innocens du faict, ce furent ceux cy, qui

pour ne paroistre en auoir esté consentans, firent la capture des autres.

CLEARCHVS au second liure de Xenophon, de l'expedition du ieune Cyrus en Perse, remõstre fort bien, qu'on ne peut bonnement tirer seruice qui vaille de soldats mal disciplinez, & qui ne sont chastiez de leurs fautes s'ils en commettent, alleguant là dessus vn bel apophtegme, *Que l'homme de guerre doit plus craindre son Capitaine que l'ennemy.* Ce que touche aussi Cesar au septiesme des Gaulles, chapitre neufiesme, où il tanse asprement les siens de leur outrecuidance, d'auoir voulu de leur motif sans attendre le commandement de leurs Chefs, aller temerairement à l'assault de Clermont en Auuergne, où à la verité ils furent fort bien estrillez. *D'autant que d'vn costé il auoit leur hardiesse en admiration, que ny la forteresse des rempars, & trenchees des ennemis, ne la roide haulteur de la montaigne, ny la muraille de la ville n'auoient peu arrester: d'autant plus blasmoit il d'vn autre leur arrogance & presomption, de ce qu'ils s'estoient ainsi auancez de pouuoir mieux iuger de la victoire, & de l'issue de la chose, que leur Chef souuerain: Car il ne desiroit moins en l'homme de guerre l'obeissance & modestie, que la hardiesse & vaillance.* Tant doit estre tousiours obseruee estroitement la discipline militaire, pour tenir les soldats en bride, & à les accoustumer d'obeir. Car à la verité vn soldat fascheux, fantastique, rebours, opiniastre, & presomptueux, mutin, seditieux, & faiseur de brigues, ne sçauroit iamais gueres bien obeyr; pour le moins de sorte qu'il ne s'extrauague souuentesfois, & ne se desbande à des insolences mal à propos: & s'il n'obeist on ne peut esperer rien qui vaille.

De l'obeissance militaire.

CESAR.

La discipline combien necessaire.

Cyrus au troisiesme de la Cyropedie de Xenophon, loüe fort vn de ses Capitaines Chrysantas, entre ses autres bonnes parties, de ce qu'vne fois estant au combat, qu'il auoit des ja leué l'espee pour mettre à mort son ennemy qu'il auoit terracé en bas, il retint le coup, pour auoir oy sonner tout au mesme instant la retraicte: & laissa ce qu'il estoit sur le poinct de faire, pour obeyr à ce qui luy estoit

L'obeissance sur tout.

commandé, donnant par là vn bel exemple à tous gens de guerre, de faire de mesme. Le semblable se raconte aussi d'vn Romain.

Ce n'est pas peu à vn guerrier d'estre magnanime, courageux, hardy & vaillant : mais toutes ces bonnes parties se viennent facilement à ternir en luy par l'arrogance, dont procede le desobeyr, là où la modestie & discretion luy seront le mesme qu'vne fueille sous vn rubis & esmeraude, ou le teint soubs vn diamant, qui mettent en euidence, ce qu'ils ont de beau : Et faict dauantage paroistre leur valeur & perfection. Tellement que tout ce qui se faict auec elles se peut appeller vertueux, & sans elle vice & deprauation.

Dont tout soldat insolent, outrecuidé, desobeissant, presomptueux, & acariastre, quelque doué de prouësse qu'il puisse estre, sera en fin de bien peu de reputation & estime : mais la courtoisie, modestie, honnesteté, simplesse & obeissance rehaulseront merueilleusement ce qui sera de bon en luy, & le feront plus paroistre qu'il n'est : Au contraire il n'y a rien qui le raualle & deprime plus que l'orgueil, presomptiõ & temerité : & pourtãt il les faut rabattre en l'homme de guerre le plustost qu'il sera possible, & ne laisser tant soit peu croupir sans chastiement, iusques aux moindres faultes qu'il pourra commettre, mesmement si elles traisnent de la consequence, & mauuais exemple auecques soy : mais il faut que cela se face par discretion, comme il a esté dict ailleurs. Car c'est tout ainsi qu'és vlceres, ausquels si vous appliquez des medicamens vn peu rudes, cela ne faict que les irriter & enmalicer : & si vous en negligez la cure, ils s'accroissent de sorte, que par succession de temps tout le corps s'en viẽt à corrõpre & empoisonner. Le mesme est il des gens de guerre, ausquels si par fois vous cuidez vser de douceur, leur laschãs la bride plꝰ qu'il ne faut, & leur octroyãt vne impunité de leurs fautes, pour les auoir plus dociles & maniables : eux soupçonnans que ce soit vne fraude & machinatiõ pour les prẽdre au bric, en deuiennẽt plus soupçonneux & mutins. Que si vou vous y pensez

opposer de droict fil, il n'y a rien de si dur & de si cruel ne si meschant, où ils ne se laschent pour l'entreprendre: reputans ceste audace & temerité à autant de gloire. Si que finablement pour le conclure en peu de mots, le courage humain vient en eux à se rendre si effaré, qu'il se despouille entierement de sa nature, pour se reuestir d'vne felonne brutalité. Tout cela donc és gens de guerre n'est qu'vn ordinaire, si on ne les tient en bride & subiection: mais non pas seruile, ains telle à peu pres que celle dont on a accoustumé d'vser les lyonniers enuers les bestes qu'ils ont en charge.

Remedes pour assoupir les seditions.

Au regard des seditions, dont rien ne leur est de plus familier & frequent, qui n'y sçait obuier & les assoupir de bõne heure, sans leur permettre de s'accroistre, & de prendre pied: ce n'est pas vn des moindres ny plus legers trauaux & deuoirs d'vn Chef d'armee: le tout consiste à en chastier promptement, & sans les laisser seiourner les autheurs, premier mesme qu'ils ne s'en puissent apperceuoir, de peur que la crainte de la punitiõ ne les induise à vn desespoir de iouër à quitte ou à double, & faire pis qu'auparauãt. De cela vous en auez trop plein de beaux exemples dedans les histoires anciennes, comme au premier de Polybe, que nous auons cité n'agueres: & au 7. de Titeliue, quand les legionnaires Romains se voulurent emparer de Capoue: ce qui fut fort dextrement assouppy par la prudence du Dictateur Valerius Coruinus. Plus au 28. allegué aussi cy-dessus, qui fut pareillement esteinte par Scipion en Espagne: mais qui en voudra veoir deux signalees entre toutes autres, lise au premier des annales de Tacitus, celles qui s'exciterent en la haute & basse Germanie. Par tous ces exemples on pourra cognoistre distinctemẽt les moyens qu'il y faut tenir: car cela nous sert d'aduertissement en semblables occasions. Drusus fit assembler toute son armee, tant les innocens que coulpables, sans leur faire entendre pourquoy, afin qu'ils ne se doutassent de rien, comme ils ne firent iusqu'à ce qu'il les eust faict empoigner & punir par leurs compagnons propres qui n'estoient pas de leur complot. Ce qui seruit à deux effects, l'vn

de se deliurer des mutins, qui eussent peu corrompre & gaster le reste: & l'autre pour seruir d'exemple à s'en abstenir. Mais ce qui est le plus d'efficace & preignant pour les diuertir, est l'authorité & respect du Chef, & de sa vertu, & l'obeissance & amour qu'on luy porte: comme on peut veoir dans le Cesar de Suetone 69. *Durant les dix ans que dura la guerre des Gaulles, ses soldats n'esmeurent oncques sedition, és ciuiles quelques vnes, mais en sorte qu'ils retournerent soudain à leur deuoir accoustumé, non tant par la clemence & benignité de leur Chef, que par son authorité & respect, & leur auoir tousiours tenu bon. Car oncques il ne leur ceda en leurs mutinemens, ains alla tousiours au deuant: & cassa mesmes toute la IX. legion aupres de Plaisance, auec honte & ignominie, nonobstant que Pompee fust encore en armes: & à toute peine apres plusieurs humbles prieres la remit sus: mais non sans auoir chastié les coulpables.* Et au 70. ensuiuant. *Ceux de la X. legion à Rome demandans auec de grandes menaces, & vn extreme danger pour la ville, leur congé de se retirer, ensemble les recompences à eux promises, & ce au plus fort de la guerre d'Afrique, il ne fit difficulté de les aller trouuer, combien que ses amis le luy dissuadassent, & les licentier luy mesmes: mais par ce seul mot de QVIRITES qu'il les appella au lieu de soldats, dont il les fleschit si aisement, qu'ils respõdirent sur le champ qu'ils estoient ses soldats, & non autre chose: & de leur propre volonté le suiuirent en Afrique, nonobstant qu'il le refusast: & si priua les plus seditieux, de la tierce partie, tant du butin, que des terres qui leur auoient esté assignees.* Au contraire dans le 2. de Titeliue, on peut veoir que les soldats d'Appius Claudius pour la hayne qu'ils luy portoient à cause de sa trop seuere austerité & rigueur, aimerent mieux se laisser deffaire & tailler en pieces par les ennemis, que leur Chef eust la gloire & honneur d'en auoir raporté la victoire. Plus au 4. de Posthumius q̃ ses gẽs propres lapiderent, pour leur auoir voulu vser de menaces. Mais ce qui les retient & empesche plus de seditionner, est de les manier d'vne maniere contemperee de douceur & seuerité, comme on peut veoir dans le dessusdict Suetone, chap. 65. *Militem neque à moribus, neque à fortuna probabat, sed tantum à viribus: tractabatque pari seueritate atque indulgentia.*

SVETONE.

C'estoit la propre appellation des citoyens Romains, & non plus soldats.

Nous l'alleguons icy en Latin, pource que nous pensons l'auoir amené cy-deuant en quelque autre endroict, comme aussi cecy du 67. *Delicta neque obseruabat omnia, neque pro modo exequebatur, sed desertorum, ac seditiosorum & inquisitor, & punitor acerrimus: conniuebat in cæteris.* Et sur tout de ne les laisser point oisifs: ne les harasser pas non plus à tous propos apres des inutiles couruees: ny leur manquer de viures & de payement: dont par fois ils ne demandent pas mieux, pour auoir delà vn pretexte de faire le cheual eschappé, & se desborder impunement apres toutes sortes d'excés, violences & maluersations. Et si on ne les en oseroit lors reprendre, ny encore moins chastier, parce qu'à tout propos ils vous mettront cecy en face: Payez nous, & donnez à viure, ou permettez nous de nous en pouruecoir: si qu'il faut necessairement qu'en ce cas cesse la discipline; & elle cessant, comme dict fort bien Titeliue: *Il ne faut plus attendre que le soldat obeisse à son Capitaine, ny le Capitaine à son Collonnel, ny le Collonnel au general de l'infanterie, ny le general au Chef de l'armee. Si que l'ordre de la milice s'en ira s'en dessus dessoubs.* Mais estans payez, nourris & entretenus de ce qui leur est necessaire, ils ne sçauroient plus auoir d'excuse de mal verser: s'ils le font, & que le Chef y baisse les yeux & le souffre, il est indigne de sa charge. Car laissant ainsi raualler son authorité, & le commandement qu'il a sur ses gens, infinis desordres s'en ensuiuroient, qui redonderoient à sa honte, & au preiudice de sa reputation. *Liu. 8.*

Mais il vaut mieux d'abondant ouyr encore là dessus Vegece liu. 3. chap. 4. comme il faut pourueoir que les soldats ne facent point de sedition. *Par fois il aduient qu'vne armee ramassee de plusieurs pieces, n'ayant pas grande enuie de combattre, fera semblant de se courroucer & se mutiner, pour s'exempter d'aller aux coups. Cela principallement font ceux, qui chez eux ont accoustumé de viure delicatement & oisiuement. Car se sentans greuez d'vn labeur non accoustumé, qu'il leur conuient supporter és entreprinses où on les meine, & craignans leur peau: les couards qui ne taschent qu'à se substraire de telles incommoditez si penibles, & font l'escolle buissonniere, pour s'exempter tant du peril, que du-* VEGECE.

laborieux exercice des armes. se laissent aisement couller aux mutinemens & seditions, & autres insolents semblables desordres. Mais à ceste maladie il y a assez de remedes. Que dés ce qu'ils sont encore chacun à part en leurs contrees & demeures, & non assemblez en vne masse & corps d'armee, il faut que leurs Collonnels, Capitaines, & autres Chefs les accoustument de se contenir en vne tres-estroitte discipline & austerité, & de ne penser plus à rien qu'à se rendre tres-obeissans & modestes, sans roder de costé & d'autre, ny demander congé d'aller & venir en leurs maisons: car cela ne sert qu'à les desbaucher. Qu'ils apprennent en apres à obeyr au moindre signe qu'on leur fera: & si tost qu'ils s'orront appeller par leur nom, qu'ils sçachent se renger & mettre en bataille, faire le limaçon, s'aduancer & doubler le pas, se retirer posement en gardant leur ordre. Soient soigneux de reuisiter leurs armes souuent, pour veoir si rien y manque: s'exercitent à tirer de l'arc, lancer le iauelot, ruer des pierres bien à droict, tant auec la fonde qu'à la main seule: s'occupent la plus part du iour à porter lestement leurs armes, sans en monstrer d'estre greuez, auec des pieux pour la pallissade: à courir, saulter vn fossé, bondir vne haye: & s'ils sont pres de la marine, ou de quelque riuiere, apprendre à nager, à quoy on les doit contraindre tous, specialement en Esté. Item à coupper du bois, & l'accommoder comme il faut pour les ouurages. Marcher d'asseurance par des chemins raboteux, des buissons, & semblables embarrassantes brossailleries, sans se desmentir de leur ordonnance. Creuser la tranchee, & en accommoder la terre au rempar, & à la douue de la cōtr'escarpe: leuer proprement des gazons pour en armer la factiade, & garder la terre de s'esbouller: se saisir d'vn lieu fort & aduantageux, & tenir là le bastillon, contre leurs compagnons qui s'efforceroient les en desloger: s'entr'heurter roidement de leurs targues, & se repoulser. Ainsi les soldats Romains auoient de coustume de s'exercer, tant les legionnaires, que leurs alliez qui venoient à leur renfort & secours, & les gens de cheual aussi. De maniere que quand de diuers endroits on les amassoit en vn camp pour s'acheminer à quelque entreprise & voyage, à l'emulation l'vn de l'autre ils estoiēt ià tous façōnez, & leur estoit plus duisible de desirer plustost le cōbat, que de croupir en oisiueté au seiour. Car personne ne pēsera guere à se mutiner, qui se rasseurera en son effort, & en son adresse & ex-

& expertise des armes. Cependant le Chef d'armee ne se doit pas endormir non plus, ains se rendre vigilant & tresattentif, que par toutes les bandes de gens de pied, & les compagnies de caualerie, les Capitaines ayent l'œil curieusement, & s'informent sans aucune passion ny faueur, & sans enuie ne mal-veillance des delateurs, ains à la pure verité, s'il y aura point quelques malins, turbulents & seditieux, qui s'essayent d'exciter quelques troubles & nouuelletez, afin que par vn sage & prudent aduis on les segrege d'auec les autres, en les enuoyant hors du camp soubs couleur de les employer à quelque charge qui leur pourra estre agreable, comme de les mettre en garnison dans des villes closes, & des chasteaux pour les garder: mais auec telle dexterité, que quand on s'en defaict ainsi, il semble qu'on les y ait destinez & choisis tout expressement. Car iamais la multitude des soldats ne se desborde d'vn commun & vnanime consentement à tumultuer, ains en y a tousiours quelques vns qui les y excitent, attendans obtenir plustost vne impunité de malfaire, quand ils fauldront auec plusieurs. Que si la necessité presse & contrainct de recourir au dernier remede, il vault mieux à l'imitation des anciens, chastier les autheurs du mal d'vne sorte, que la craincte en paruienne egallement à tous les delinquans, & le supplice à vn petit nombre. Mais ces Chefs là seront tousiours estimez pour les plus louables, si le trauail & exercice range leur armee à modestie, que les autres dont les soldats seroient retenus en obeissance par craincte & punition. *Il entend la decimation.*

A ce mesme propos de Vegece, Xenophon au traicté du general de la cauallerie, monstre comme vn Chef d'armee doit tenir continuellement ses gens en haleine, prests & appareillez comme s'il les vouloit emploier tout sur l'heure à quelque entreprise & faction. Et par fois se receller de costé & d'autre en son cãp, pour obseruer les fautes qui s'y pourroient cõmettre: car tant plus grand nombre de gens il aura soubs sa charge, tant plus pourront-ils faire d'abus, soit à se desbãder pour aller busquer leurs necessitez, soit à se desordonner en marchant, demeurans quelquefois derriere plus long temps qu'il ne conuiendroit: ce qu'il ne doit point laisser impuny, autrement il les verra bien tost dissiper çà & là XENOPH.

par vne contree: ce qui donneroit beau jeu à l'ennemy d'entreprendre tant sur eux, que ce qui resteroit au camp. Voyez en vn fort bel exemple au 31. de Titeliue, qui toutesfois viendra plus à propos sur le chap. ensuiuant, auquel nous le reseruerons. Car ie ne pretends pas quant à moy apporter icy rien du mien sinon le moins que ie pourray. Et à quel propos regrater apres tant de bõs & heureux esprits, la pluspart tres-valeureux & experimentez Capitaines, qui n'ont rien laissé en arriere de tout ce à quoy le discours humain pouuoit paruenir de plus excellent, & plus necessaire au faict de la guerre? Ie m'estimeray certes auoir assez faict de l'extraire d'eux, & appliquer chaque chose en son endroict, és meilleurs termes & au plus dilucide ordre que ie pourray, en nostre langue pour l'vsage & commodité de nostre noblesse Françoise, pour qui a esté ce mien labeur entrepris soubs le nom, auspices & addresse de ce ieune Prince fils d'vn des plus vertueux, magnanime, preud'homme & accomply personnage de tout son temps, Mõseigneur Ludouic de Gonzague Duc de Niuernois & de Rethellois, & de l'aisnee fille de feu Monseigneur François de Cleues, Gouuerneur de Brye & Champaigne, au seruice desquels i'ay appris tout ce peu de bien & honneur, & de cognoissance des choses belliques que i'ay touchees en cest ouurage.

De l'exercice militaire.

L'exercice doncques & le trauail seront comme vn pedagogue, correcteur & reformateur de l'oisiueté & mollesse, & l'endurcissement qui en prouient, auec la temperance, sobrieté, & frugalité, le vray frein & la bride de la volupté & delices. L'exercice au reste corrobore & regaillardist la force & disposition naturelle du corps, & acquiert au mestier de la guerre l'addresse, ruze & industrie de ce qui depend du faict militaire, dont ces deux se peuuent dire le cõble & perfection. Car on a beau estre fort & robuste, agile & adroict, dequoy seruira tout cela en vn soldat, s'il n'est endurcy & accoustumé à porter la peine? s'il est question apres auoir veillé plusieurs nuicts, faire de longues traictes, mal nourry parmy tout cela, par vn fascheux temps, & mauuais chemins: trauailler apres de trenchees à ieun, moüillé d'vne

pluye froide, & surchargé d'armes pesantes, & de fardeaux: & tout de ce pas sans se reposer ny reprendre haleine, sans se refraischir ny restaurer de chose quelconque, s'en aller soustenir le faix d'vn gros & mortel combat, si l'on n'est endurcy & de lõgue main, façonné à de tels trauaux & mesaises, autant vaudroit qu'on fust liuré, lyé & garotté pieds & mains à ses aduersaires pour esgorger, sans resistance, ainsi qu'vn mouton à l'escorcherie. Socrates au premier des memorables de Xenophon, ne louë en toutes manieres de gens, pour les rendre forts & virils, que l'exercice: car apres auoir par vn long discours extollé la vie dure & austere, qui se contente en tout son progrez de peu de chose: & ne sçauez vous pas (dict-il) que ceux qui sont imbecilles de leurs personnes, apres s'estre longuement exercez se rendent plus forts que les autres, qui estans robustes de leur naturel auroient negligé de s'exerciter? si qu'ils supportent plus constamment toutes sortes d'efforts & de peines: & en s'exerçant s'accoustument de tollerer patiemment tout ce qui leur peut arriuer. Il n'y a corps si dur, ne si fort, qui par oisiueté & delicatesse ne s'eslangore & ramollisse; ne s'en aille à veuë d'œil perdant sa force & sa vigueur, & n'attire vne tres mauuaise habitude. Au contraire, il n'y a si foible complexion, qui par continuation d'exercice & trauail ne se renforce à la parfin. La medecine n'est point plus propre à la santé, que l'exercice à l'acquisition & maintenement de la force & gaillarde disposition: non tant seulement és gens de guerre, ains encore mesme aux lettrez, & aux sedentaires; car il les preserue & exempte de tout plein de mauuais accidents; n'y ayant rien qui serue plus à la digestion, l'vn des principaux articles de la santé: mais en ceux-cy il faut que l'exercice du corps se conforme à l'ame, comme dict Platon, laquelle abhorre le trauail excessif du corps, qui ne se doit point remuer sans elle, ny surpasser sa semonce & enhortement. Parquoy laissant pour le present cest exercice des contemplatifs, pour venir à celuy qui est trop plus laborieux, des gens de guerre, Xenophon au premier de la Cyropedie, mõstre assez combien il est plus

que necessaire aux soldats : car en premier lieu (dict-il là) il leur sert à leur faire aisement digerer les grosses viandes dont ils vsent : Puis les retenant ainsi en haleine, ils seront tousiours plus prompts, dispósts & habiles à tout ce qu'on leur voudra emploier. Car vne armee bien ordónee, & dont l'on veut tirer du deuoir, doit estre continuellement en ceruelle, & en action, soit à porter quelque dómage à l'énemy, où à se procháser quelque cómodité necessaire. Que s'il est malaisé, & onereux d'entretenir de nourriture vn hóme oisif, plus encore deura-il estre vne famille toute entiere ; & plus encore vn exercite, qui consiste de tant de bouches. De mesme vn chef à plus forte raison ne doit iamais estre oisif, autrement, tout ainsi qu'vn laboureur nóchaillant & pusillanime, il dónera bien tost du nez à terre. Et pour exerciter ses gens quád ils sont loing de l'ennemy, il leur doit proposer quelques ieuz de prix, & exercices conuenables à l'homme de guerre. Car Cyrus, comme le mesme Xenophon poursuit au 2. liu. considerant, que pour se rendre le plus parfaict en vne chose, c'est quand on abandonne toutes les autres pour vaquer à celle là tant seulement ; il osta mesme à ses soldats l'exercice de tirer de l'arc, & de darder le iauelot, pour s'accoustumer à se bien ayder de l'espee & de la rôdelle, & à porter dispostement sans s'en offenser ny greuer, le corcellet, morion, brassals, & autres armes defensiues, afin de se resoudre de venir le plustost aux mains qu'on pourroit, sans gueres marchander l'ennemy : car c'est là où se demesle le principal nœud de l'affaire, au lieu de niueller, & perdre le temps à s'entr'escarmoucher de loing à coups de gect, & armes d'ast. Mais leur escolle principalle consistoit à bien obeyr à leurs Chefs, sans rien refuser de qui leur estoit ordonné d'eux, à garder leur rang au combat, s'addresser à bien chamailler l'aduersaire, & parer aux coups qu'on leur tireroit, & estre songneux de se maintenir leste & poly en son harnois : le mesme desiroit-il des Capitaines, chacun endroict soy en sa charge, proposant des recompences pour cest effect, à eux tous selon leur rang & qualité. En vn autre endroict puis apres, il dict, parlant en la personne du mesme Cyrus.

Nos Homotimes s'estoient à la verité exercez à souffrir la faim, & la soif, le froid & le chaud: mais nous auons esté instruits en cela d'vn bien meilleur maistre, à sçauoir de la necessité & disette: Qui nous a appris de le sçauoir de la necessité & disette? Qui nous ont appris de le cognoistre mieux qu'ils n'ont faict? Pareillement ils s'estoient voulus accoustumer à s'esquiper d'armes, que tous les autres d'auparauant auoient reputees pour les moins pesantes & ennuyeuses: là où nous auons esté contraints de marcher, voire courir, encombrez d'abondant de pesans fardeaux, : de façon que nos armeures nous sembloient estre plustost des esles adioustees, que non pas vne onereuse surcharge. XENOPH. *C'estoiēt des hōmes signalez pour leur vertu.* *Cicerō en la 1. Thuscul.*

OR puis que nou nous sommes enfournez si auant en l'exercice militaire, il vaut mieux poursuyure tout d'vne main le reste de ce qui en depend, à fin de faire le moins d'interruptions qu'on pourra. L'exercice donques non seulement maintient la personne en santé & gaillarde disposition, ains en toutes les professiōs qu'on pourroit choisir, il est tressalubre & tresnecessaire: & nous apprend de iour à autre quelque nouuelle industrie & dexterité, si qu'il est propre non que pour le corps, ains pour l'esprit, lequel s'affine de plus en plus par le moyen d'vn continuel exercice.

Mais il est ialoux, & ne veut pas estre intermis ny abandonné pour son corriual, concurrent le desidieux & oisif repos, ains s'en despiteroit, & ne voudroit pas volontiers reuenir si on le desdaignoit vne fois: de façon qu'il ne se pourroit pas bien accommoder à nous, ny nous à luy, & nous laisseroit les mains vuides, frustrees de nos esperances, tout ainsi qu'vne bourse où l'on foüilleroit sans cesse dedās, sans y rien remettre, s'en iroit bien tost espuisee: & vn puys tary, s'il n'estoit continuellement abreuué de ses sources. De mesme aussi l'esprit s'esuacueroit aisément de ses belles conceptions, si par le moyen de l'exercice, d'autres en lieu n'y estoient successiuement remplacees.

Vn ieune homme qui n'auroit onques porté les armes, ny ne se seroit retrouué en aucunes factions militaires, que pourroit il par raison sçauoir de ce mestier là? Certes non

plus en sçaura celuy qui en intermettra l'exercice: car la guerre est vne des professions qui requiert l'assiduité, & est besoin d'en sçauoir beaucoup, ou ne s'en mesler point du tout.

Et comme vn demy Poëte, Orateur, Peintre, Imagier, & autres semblables, ne reuscissent iamais gueres à aucune gloire qui soit d'estime: De mesme vn demy Capitaine, vn demy soldat ne feront non plus. Parquoy c'est vne chose bien dangereuse pour vn Potentat, de commettre la conduite de son armee à des Chefs qui y font leur apprentissage. Les inconueniens qui s'en ensuiuent tous les iours sont trop manifestes: & en semblable vn Chef d'armee ne pourra estre gueres bien seruy, assisté ne secouru de Capitaines qui en leur art seroient nouices, ny les Capitaines de soldats bisognes, comme les Espagnols les appellent: s'ils n'en mettent de vieils auec eux, ainsi qu'on faict és meutes de chiens courans, pour les addresser & instruire: ce qui ne se peut que par l'exercice.

Pensez qu'il feroit bon voir quelque Gentil homme qui iamais, ou bien peu encore se fust exercé à cheual, s'ingerer de se presenter sur les rangs, pour courre la bague, ou en lisse en harnois de iouste, lequel ne sçauroit bonnement porter sa lance ny son harnois, ains sa lance & harnois seroient ceux qui l'emporteroiẽt à la risee de tout le monde, & grande moquerie & mespris de ceux qui en auroient fait le mestier. Le pareil est encore de ceux qu'on appelle les hommes d'affaires; lesquels par grace & faueur sont introduits au conseil des Princes, les Secretaires, & autres semblables, qui n'en auroient point manié, ny faict leur coup d'essay nulle part, ou bien se seroient appris sous de mauuais & ignorans maistres: car de là procede en partie la deprauation & ruine de tous les Estats, de la Iustice, police; & en somme de tout autre gouuernement, dont la practique & la cognoissance ne sont point naturellement nees en l'homme, ny acquises hereditairement par succession, ains par l'exercice & apprentissage; la prouësse & vaillance non plus, i'entends de celles qui sont accompagnees d'industrie

& discretion, & non pas de la brutifue & temeraire. Tant moins donc le sera l'expertise & conduite, non tant seulement d'vne armee, ny d'vne compagnie encore, mais de soymesme pour le regard d'vn simple soldat, qui doit non seulement estre doué de force & de hardiesse, mais aussi d'adresse & de ruse, pour bien mesnager sa personne & sa vie, sans neaumoins se laisser pour cela aller à coüardise & poltronnerie. Car il y a bien difference de mespriser les dangers, & la mort, & de se mespriser soymesme: dont quelques vns ont diffiny la vaillance estre vne sage & discrete coüardise, & la hardiesse vne crainte & cautelle, accompagnee de la science d'euiter vn danger par vn autre. Il faut que l'homme de guerre sçache fort bien vendre sa peau, & la faire acheter le plus cher qu'il pourra à son aduersaire, non pas la luy donner à bon marché: ce qui consiste à se defendre caultement, & assaillir considerément. Mais tout cela d'où peut il prouenir que de l'exercice & practique des armes? L'exercice donques soit icy le refrain de nostre balade, & le sel dont doit estre assaisonnee la discipline militaire. Car comme Alexandre le Grand cassa vn iour l'vn de ses soldats: l'ayant veu aguiser son iauelot, & fourbir son espee lors qu'on estoit sur le poinct de combattre, alleguant qu'on ne deuoit pas attendre au besoin, ains pouruoir à cela durant le loisir qu'on auroit: De mesme peut on bien dire qu'vn Capitaine ne doit pas attẽdre, ne differer à faire exercer ses soldats, quand il est questiõ de les employer à l'affaire; mais tout à loisir pendãt le seiour de l'hyuer és garnisons ferm'-arrestees, qu'on n'a à entendre à autre chose. Telle se peut voir la bonne discipline de Cyrus dans Xenophon, & de Scipion l'Africain en Tite Liue. En Salluste, Marius ce grand Capitaine, choisit plustost en la guerre contre Iugurtha, l'armee de Rutilius, bien que de moindre nombre de gens, mais fort biẽ exercitez & endurcis, que de Metellus de beaucoup dauantage, qu'on auoit laissé croupir en oisiueté; Et Paule Emyle au 44. de Tite Liue marque trois ou quatre principaux poincts, à quoy le deuoir & condition du soldat doit tendre, de se rendre robuste & endurcy le plus qu'il

pourra à souffrir & porter la peine & les mesaises, comme s'il estoit nay auec ses armes, ou il soit adroit, viste & legier, tel qu'est descrit par Homere Achille: estre soigneux de son harnois & equipage, pour l'auoir tousiours en bon ordre, leste & poly: se pouruoir de viures, & autres ses necessitez & aisances: & finablemẽt de se tenir prest & appareillé à toute heure, pour s'employer aux commandemẽs qu'on luy voudra faire, sans aucune tergiuersation ne remise, laquelle ne peut iamais estre acceptable en ceux qui doyuent obeir à leurs Chefs, quoy qu'ils leurs ordonnent, sans aucune cognoissance de cause. De toutes autres choses il s'en doit remetttre sur eux, & à leur soin, prouidence & discretion. Car en vne armee où tant les soldats que leurs Capitaines, & le General mesme se lairrõt transporter aux vaines & inutiles causeries & babillemens du vulgaire, il sera fort malaisé de faire rien de bon: D'autant qu'il appartient au Chef seul, & non à autre d'auoir l'œil, & pouruoir à tout, au moins à ce qui est d'importance, soit qu'il le delibere & projette à part soy en son esprit, soit qu'il en prenne le conseil & aduis de ceux qu'il verra estre propres à le luy donner: les autres ne se doyuent entremettre d'y rien apporter du leur s'ils n'en sont requis, ny en appert, ny en occult; d'autant que cela ne feroit qu'embroüiller tousiours les choses, & les confondre de plus en plus.

C'est bien mettre la charrette deuãt les bœufs, & rẽuerser le monde c'en dessus dessous, quand le disciple veut enseigner son precepteur, l'ignorant instruire le docte, l'inexperimenté l'expert & practiqué, & le varlet commander au Maistre. Tout de mesme seroit il des soldats à l'endroit de leurs Capitaines, ie ne diray pas de leur commander, car cela seroit trop extrauagant, mais de restiuer de leur obeir & les croire, ne mesme s'auancer de leur donner conseil & aduis, s'ils n'en estoient requis par eux. A ce propos Phocion ayant esté esleu des Atheniens Chef de leurs forces, comme chacun s'ingerast de le conseiller, qui d'vne façon qui d'vne autre, *O bons Dieux* (se prit il à dire) *que ie voy icy de Capitaines, & peu de soldats!* Certes tous ceux qui se persuaderont

deront d'entendre mieux ce qu'on doit faire, que non pas leurs chefs: ou qui se desfieront de leur suffisance & capacité, meritẽt d'estre cassez tout aussi tost, & bannis d'vn camp, comme vrayes pestes & corrupteles d'iceluy, n'y ayant rien de plus dangereux. Trop bien si quelqu'vn se sent & cognoist sçauoir quelque chose qui peust seruir en vne occasion presente, car *quandoque olitor est oportuna locutus*, il ne la doit taire à son Capitaine, ains l'en aduertir en secret, auecques le respect & la modestie qu'il doit, sans outrepasser les limites de son grade & portee, *Ne sutor vltra crepidam*. Oyons là dessus le sage parler d'vn Tempanius, homme d'armes Romain dans le quatriesme de Tite Liue: *Quelle estoit la capacité & prudence de Sempronius au faict de la guerre, il n'appartenoit pas au soldat de faire ce iugemẽt du Chef de l'armee: Et pourtant qu'ils ne recherchassent d'entendre de luy, quelles auroient esté ses deliberations & projets, car cela appartenoit aux grands esprits & entendemens de les bien meurement debattre & resoudre: Trop bien leur pourroit il fidelement rapporter ce qu'il auroit apperceu à l'œil.* Ce seroit vne bien mauuaise besoigne, si quand il est question de combatre & mener les mains, le soldat au lieu de se repolir & mirer en ses armes, & se planter sur sa marche pour attendre de pied coy, ou pour enuahir l'ennemy, se mettoit à remõstrer à son Capitaine, ou Sergent majour, ce qui dependroit de leur charge: Car il n'est pas appellé d'eux pour leur seruir de conseiller, ains pour s'exposer sans autre arraisonnement au combat. Et le Chef qui alors, peut estre auroit quelque beau dessein en sa fantasie, en seroit trauersé de sorte, que cela s'esuanouyroit en fumee, sans aucune execution & effect; & prendroit vn autre party: chose tresdangereuse que ces subits changemens de resolutions, qui font bien souuent perdre & le temps, & les occasions de bien faire. Que le soldat donques ne se mesle & ne se donne peine: que d'obeir, & de bien combatre, en se retenant dans les termes de sa profession. Car tout ainsi que les Chefs sont tenus de pouruoir aux necessitez de ceux qui sont sous leur charge & commandement, & à leur salut & conseruation, sans les faire plus trauailler qu'ils ne doi-

uent, ou qu'ils ne le peuuent porter: ny les exposer temerairement aux dangers, abusant de leurs vies, & de leurs personnes; il faut aussi que les soldats s'en remettent du tout à eux, & leur en laissent conuenir. Et tant plus le soldat se monstrera prompt & flexible à obeir, tant plus se rendra il apte à commander à son tour. Somme, que rien ne leur peut apporter plus de credit & de bien-vueillance, que leur facilité d'obeir. Car si les Chefs ne sont obeis, quelle certitude pourroient ils auoir de leurs gens, pour s'en asseurer qu'ils demourront fermes au combat, & n'y commettront rien de lascheté ny d'indigne? L'ordre non plus, ny la discipline ne sçauroient iamais auoir lieu, où l'obeissance ne regnera: L'obeissance faut entendre, non tant seulemẽt d'obtemperer & satisfaire aux commandemens de leurs Chefs, mais de se rendre quant & quant modestes à ne rien entreprendre ny attenter, soit en paroles, soit en faict, que ce que leurs Superieurs leur ordonneront. Telle est la discipline militaire, sãs laquelle toutes choses en vne armee s'en iroiẽt c'en deuant derriere en desordre & confusion. Il faut donques que le soldat se dispose d'obeir volontairemẽt és choses qui sont d'importance, dont il ne luy est pas loisible de s'en enquerir plus auant, & ne mespriser non plus les legieres. Et ores que de plus basse condition que luy fust celuy qui luy commande, si ne doit il pas pour cela differer de luy obeir de bonne & franche volonté, tout ainsi que si c'estoit à vn grand Seigneur; car le commander, & l'obeir estans reciproques & relatifs, ils n'admettẽt point d'esgard à la qualité & condition des personnes: lequel defaut a esté souuẽt cause, & sera de plusieurs inconueniẽs és armees. Le soldat noble & Gentilhõme ne sçauroit produire plus belle preuue de sa noblesse, que la liberale & non contrainte obeissance qu'on luy verra allegremẽt prester à ses Chefs & superieurs, cõbien qu'issus de moindre lieu. Et au cõtraire rien ne le raualler ny le descrier pl⁹ que son arrogãce, cõtumacité & desdain. Mais le Capitaine aussi de sa part se cognoissant inferieur en noblesse de race, se doit mõstrer plus modeste à luy cõmander, non tant toutesfois que l'authorité de sa charge,

qui n'est pas à luy, ains à celuy qui la luy cõfere, & l'en dignifie, n'en demeure point rabaissee: & ne se doit mõstrer moins roide à la cõseruer enuers les plus grands, que les moindres de sa compagnie; car s'il permet la licẽce balancer plus d'vn costé que de l'autre, il gastera tout; & sera luymesme cause de desdiscipliner ses soldats; si qu'il faut que ses chastiemẽs soiẽt accompagnez d'egalité, & attrempez de telle sorte, qu'il ne semble pas qu'il punisse ses soldats pour se faire respecter & craindre dauantage, ny pour se mõstrer estre d'vn grãd & seuere cõmandement, ny par colere ou felõnie; ny en somme pour autre chose q̃ pour faire exactemẽt obseruer la discipline militaire, qui est l'ame & la vie de la guerre. Certes à tous Capitaines, à tous Chefs d'armees, & autres qui ont charge de commander, se sçauoir bien faire & dignemẽt obeir, leur doit estre plus à cœur & plus recõmandable, & s'en doiuẽt glorifier dauãtage, que de gaigner quelque victoire, qui sãs l'obeissãce deüe & requise ne feroit q̃ desbaucher leurs soldats, & les rendre plus insolẽts & temeraires, en danger peut estre de leur route & desfaite vne autre fois; là où l'obeissãce & la discipline leur en pourrõt faire acquerir plusieurs: Et ce qui est encore biẽ plus loüable, en garder qu'il ne leur mesauienne. Tellement que Polyenus auroit fort bien dict, estre plus expediẽt & duisible à vn Capitaine, de perdre auec iugemẽt & raisõ, que de gaigner par cas fortuit incõsiderémẽt & à la vollee: si q̃ la perte est plus profitable par fois à la guerre, pour l'instructiõ qu'on en tire, que nõ pas le gain & heureux succés, cõme il se dira plus à plein en son lieu. Ainsi l'obeissance, & la modestie en vn soldat, annexees à ses autres bõnes parties, sont l'vne des principales qu'il doit auoir; car elles ont cela par dessus les autres, qu'elles peuuẽt, voire doiuẽt estre en chaque soldat: là où tous ne sont pas egalement forts, vistes, agiles & adroits, ne si vaillãs & courageux, fins & rusez les vns que les autres, si pratiquez ne si experts: C'est le deuoir des Chefs de s'en sçauoir seruir & accõmoder, en ce qu'ils les voyẽt estre plus propres, cõme sçauoiẽt fort biẽ faire les Rom. des leurs, les departãt en Velites, Hastaires, Princes, & Triariẽs; les vns plus pesammẽt armez que les autres:

nous en corcelets & arquebouziers. Et pour le regard de la cauallerie, en hômes d'armes & archers, cheuaux legiers, argollets, carabins, arquebouziers à cheual, & sẽblable armure legiere. Mais le principal est de les auoir obeissans, endurcis, adroits, bien conditiõnez: & sur tout nõ poltrõs ne lasches.

Particularitez de l'exercice.

Tout cela prouiẽt de l'exercice, lequel, cõme desja il a esté dit cy dess⁹, cõsiste ou au corps, ou en l'esprit, ou en ces deux cõioints ensẽble. Celuy du corps tẽd à le rẽforcer, endurcir, & rẽdre agile Le corps se rẽforce en s'accoustumãt de porter de pesãs fardeaux, & pesantes armes, s'aprẽdre à lutter, ietter la barre, & la pierre, trauailler aux trenchees, porter des viures quãt & soy, auec des pieux, & autres matieres pour rẽparer, & sẽblables choses, dõt l'on se rẽd plus robuste & plus vigoreux. L'endurcir s'acquiert tout de mesme au trauail & mesaises, de sorte qu'on ne les trouue plus si estrãges, cõme est de faire de longues traictes à ieun, & chargé à souffrir la faim & la soif, le chaud, le froid, & autres iniures de l'air, sans s'en ressentir. Les mẽbres se rendent agiles en s'apprenant à courir viste, & à se renforcer d'haleine, pour ioindre l'ennemy s'il fuit; ou se forlonger deuãt luy, s'il est questiõ de gaigner le hault, ou preoccuper quelque lieu d'importãce: bõdir vn fossé, saulter vne haye, grimper le long d'vne muraille, & sur les arbres: monter par des precipices, marcher ferme en pays pierreux, raboteux, inegal, tant en montant qu'en descendant par des pentes & coustaux roides. Et sur tout à nager, pour les besoins qui s'en offrent à tous propos.

En Plutarque Suetone 69. & en la guerre d'Alexandrie.

Nous lisons de Iulles Cesar, qu'il y estoit si excellent, que faisant la guerre en Egypte, comme il eust esté contraint de se ietter dedans la mer pres du Phare, il trauersa à nage plus de deux cens pas, iusqu'au vaisseau le plus prochain, tenant en l'vne de ses mains des papiers hors de l'eau, sans iamais les lascher, & nageant de l'autre: tiroit quant & quant auec les dents sa cotte d'armes, pour ne la laisser és mains de ses aduersaires. Sans sortir donques de ce sujet, apportons icy ce qu'en met Vegece liure premier chapitre 10. car cela l'illustrera dauantage.

Les nouueaux soldats doiuent tous indifferemment apprendre à nager, tant que l'Esté dure: car on ne trouue pas par tout des ponts pour passer les riuieres, ains est on contraint la plusspart du temps de les trauerser à nage, soit en se retirant deuant l'ennemy, ou le poursuiuant. En apres, bien souuent encore les torrents viennent par des pluyes soudaines, & rauines d'eaus procedans des neges fondues, à s'enfler & se desborder: dont par faute de sçauoir nager, on encourt par là en plus de danger que de l'ennemy. Au moyen dequoy les anciens Romains, lesquels s'estoient par tant de guerres & de perils continuels instruits en tout ce qui dependoit de l'art & discipline militaire, non sans cause auoient sceu choisir le champ de Mars ioignant le Tybre, où la ieunesse apres l'exercice des armes se peust baigner & nettoyer de la sueur, & de la pouldre, & en nageant se refaire de la lasseté & trauail de la course. Si que non seulement les gens de pied, mais ceux encore de cheual, auec leurs montures, leurs gouiats & pallefreniers, se doiuent exerciter & apprendre à nager, de peur qu'à faute de cela, si la necessité s'en offre, il ne leur aduienne quelque inconuenient. VEGECE.

Suit apres l'exercice de l'esprit: Et certes il n'y auroit point de mal que le soldat sceust aucunement lire & escrire, getter, chiffrer & compter; car il peut venir à des charges où cela est bien necessaire: sçauoir aussi quelque peu desseigner & portraire, ne seroit pas de peu de fruict, pour representer la description d'vn pays; figurer des desseins de cāps, & de forteresses; prendre de loing la haulteur d'vne muraille, la largeur, & la profondeur d'vn fossé: Remarquer au soleil de iour, & à la lune & estoilles de nuict, les heures, pour le changement des gardes, & le releuement des sentinelles: car nous presupposons selon l'ancienne milice de Romains, qu'vn soldat puisse paruenir à tous les grades & dignitez, soubs quoy sont comprins les Caporaux, Sergents de bande, Capitaines, Sergents Maiours, & Maistres de Camp. Et tout ainsi qu'en l'escriture les syllabes sont composees des lettres, les mots des syllabes, les clauses des mots, & le sens parfaict de plusieurs clauses & periodes: à la guerre les soldats tiennent lieu de lettres: les Esquadres & Caporaux de syllabes, les bandes de mots: le regiment, de la *Vegece li. 2. ch. 8. & 21.*

clauſe, & toute l'armee, du ſens complet. Mais de ces exercices, & parties de l'eſprit, plus à plain cy-apres ſur les ch. 9. 24. 38. & autres encore.

En ceſt endroit il nous ſemble ne deuoir point faire de ſcrupule d'amener d'abondant deux chapitres du meſme Vegece, les 18. & 19. à ſçauoir du prem. liure, non tant pour remplir & enfler le liure, qui ne le ſera que trop ſans cela, que pour eſtre ſi à propos, pour monſtrer de plus en plus l'excellence & perfection de l'ancienne diſcipline Romaine, afin de nous y conformer tout le plus pres que nous pourrons. *De peur qu'au fort du combat, les ſoldats d'vne eſquadre ou chambree ne s'eſcartaſſent trop les vns des autres, on auoit accouſtumé de peindre de diuerſes couleurs certaines marques en leurs eſcrits, pour s'entrecognoiſtre, auec le nom de chacun d'eux, la compagnie dont il eſtoit, & ſoubs quel Centenier: de ſorte qu'on peut aſſez veoir que la legion bien inſtituee eſtoit comme vne belle groſſe ville portatiue, qui conduiſoit auecques ſoy tout ce qui luy faiſoit beſoin, ſans auoir occaſion de rien craindre de l'ennemy, quelque inopinee ſupriſe qu'il euſt voulu faire, attendu qu'en campaigne raze elle ſe fortifioit tout à vn inſtant d'vne bonne tranchee & rempar, & comprenoit dans ſon pourpris toutes eſpeces de gens de guerre, auec leurs armes. Parquoy il n'y a point de plus beau moyen de ſurmonter tous ceux qui nous voudroient faire teſte, qu'en renouuellant ces legions, & les rempliſſant de fois à autre, par des recreues de ieunes ſoldats bien choiſis, & les faire continuellement exercer au matin, & apres midy, en tout ce qui concerne la diſcipline militaire, & l'art de la guerre: car par ce moyen ils pourront s'egaller en brief à ces vieils routiers anciens de legionnaires, qui facilement vindrent à bout de ſubiuguer tout le rond de la terre. Or que cecy ne vous en deſtourne, que l'ancienne inſtitution ſoit ainſi changee: car il eſt en noſtre puiſſance, ſi nous voulons, de remettre ſus les vieilles couſtumes, & en pourpenſer de nouuelles: Toutes choſes de plaine arriuee ſemblent difficiles à executer, auant que d'y mettre la main pour les eſſayer: mais ſi l'on donne la charge à de ſages & experimentez Capitaines de faire les leuees ſuſdictes, en peu de temps ſe pourra mettre ſus vne bonne trouppe de gens de guerre, & eſtre diligemment apris: car il n'y a rien dont l'induſtrie humaine ne vienne à bout, ſi*

VEGECE.

l'on y veut employer la peine & despence. Voyez comme Vegece ne despere pas que l'ancienne milice Romaine, jà fort corrompuë & abastardie de son temps, ne se peust bien remettre sus. Suit apres à propos de nos exercices, ce qui s'ensuit. *Mais pource qu'il y a plusieurs classes és escolles des legions, qui requierent des soldats lettrez, faut que ceux qui ont la charge de les leuer, se resouuiennent, qu'outre la haulte stature, la force & vigueur corporelle, la gaillardise de l'esprit, & la viuacité de courage qui y sont requises, quelques vns d'entr'eux doiuent sçauoir lire & escrire, ietter, & compter par le chiffre aussi: car il n'y a rien en la legion soit des factions militaires, soit pour le regard de la munition, & la paye en deniers comptans, dont il ne se tienne registre & papier iournal, plus exactement presque que du faict des viures, & de la iustice & police dans les bonnes villes. Et encore en temps de paix les guects & gardes qui se font iour par iour, & toutes les charges & coruees où l'on employe les soldats soubs chaque centaine & chambree, afin que tous trauaillent à leur tour, & que personne ne soit extraordinairement surchargé pour soullager les autres, tout cela est enregistré, auec les noms de ceux qui s'en sont acquictez chacun endroit soy selon qu'il y est tenu. Et pareillement tous les passeports & congez qui se donnent, & pour combien de iours: car ils ne se souloient pas legerement octroyer, & sans de iustes & apparentes occasions: l'on ne deputoit pas non plus les soldats à aucune charge ne ministere: ny en somme à aucun negoce particulier, parce qu'il ne sembloit pas raisonnable, que ceux qui estoient entretenus aux despens du Prince, de leur viure & habillemens, & de la solde aussi pecuniaire, vaquassent à des priuees commoditez & affaires de ceux soubs la charge de qui ils estoient: Toutesfois il y en auoit quelques vns qu'on departoit au seruice des Auditeurs, Collonnels, Capitaines, & autres membres & officiers de l'armee, & estoient ceux-là appellez Accenses, comme qui diroit adioustez depuis que la legion auoit esté close & complette, on les nomme maintenant supernumeraires ou extraordinaires. Mais c'estoient les soldats propres qui portoient eux mesmes au camp, le bois, l'eau, le foing, & le fourrage.* Nul au reste ne deura trouuer estrange si nous insistons ainsi à toutes ces choses, puis que nostre but est de traicter auec nostre autheur de l'ancienne

Chap.19.

milice Romaine, la plus exquise de toutes autres.

Mais pour reprendre nostre propos, qui estoit des exercices du corps, & de l'esprit ioints ensemble, à sçauoir la force, la dexterité, & adresse: cela consistoit à s'apprendre de tirer de l'arc, lancer le iauelot roidement, & en assener sans faillir d'atteinte droict où l'on vise & destine son coup, s'escrimer de l'espee, & se couurir quant & quant de sa targue ou rondelle. Et pour le regard des gens de cheual tout de mesme, se sçauoir fort bien ayder de leurs armes, & de leurs montures: sur quoy nou-nous contenterons de cotter icy ce passage de Plutarque en la vie de Pompee. PLVTARQ. *Estant de seiour pres la ville de Berrhoee, il ne demeuroit pas luy mesme oisif, ains trauailloit autant de sa personne que s'il eust esté en la fleur de son eage. Ce qui estoit de grande efficace pour r'asseurer les autres, & les encourager à son exemple, de le veoir ainsi eagé presque de soixante ans, combattre à pied armé de pied en cap, & puis à cheual desgainer sans difficulté son coultellas, passant vne carriere à toute bride, puis le rengainer de la mesme facilité: lancer vn iauelot de toute sa force, & en donner à point nommé mesme au loing. Auec tels autres exercices militaires, enquoy peu de ieunes le pouuoient egaller.*

Le soldat en outre doit apprendre & s'exerciter à garder l'ordre, soit à marcher, soit à combattre, & finablement à camper, marcher, à sçauoir au son du tabourin, quant aux gens de pied (la trompette est pour ceux de cheual) d'vn pas mesuré pour aller auant, ou faire alte, le doubler, ou le retarder, se rallier, & retirer, & autres semblables marches dont nous parlerons plus à plain sur le 24. chap. Il y a encore vne autre forme d'exercice, mais d'esbatement & plaisir, pour se garder d'oisiueté, afin de ne s'enrouiller (à maniere de parler) au seiour; ce qui feroit puis apres trouuer le trauail plus grief & moleste. De cecy nous en auons vn fort bel exemple au 26. de Titeliue. Du reste nous en parlerons consequemment apres Vegece. TITELIVE. *Le premier iour Scipion fit courir les legions tout armees, quatre mille pas. Le second fourbir leurs armes, les nettoyer, & aguiser deuant leurs tentes & pauillons. Le troisiesme, combattre à coups de perches & plançons, comme si c'eust*

c'eust esté à bon escien auec des picques: & lancer des dards & iauelots, mais mornez en lieu de fers: le IIII. ils se reposerent, & le V. il les fit derechef combattre les vns contre les autres. C'est ordre là de laborieux exercice, & de repos par interualles, fut gardé tout le temps qu'ils demeurerent à Carthage la Neufue en Espagne. Et d'autre part l'armee nauale ne faisoit pas moins de deuoir en son endroit: car on s'y exerçoit à voguer bien loin en la haulte mer, poulser en auant leurs vaisseaux: puis sier tout court en arriere, se contourner agilement à poge, & à ourse pour gaigner le dessus du vent, & l'aduantage de la vague, auec autres telles industries & dextéritez maritimes, tout ainsi que si c'eust esté vne vraye & non feinte rencontre nauale. Lesquelles choses leur aiguisoient de plus en plus le courage, & endurcissoit le corps à la guerre, tant par la terre, que par la mer. Là dessus nous ne trouuons pas hors de propos d'amener icy pour le regard de la marine ce que i'ay remarqué en traduisant les Heroïques de Philostrate, au chapitre de Palamedes. *La peste* (dict il parlant du siege de Troye) *ne touche pas vn seul des Grecs, encore qu'ils fussent campez en vn territoire fort subiect à la maladie: & ce par le moyen de la diette à eux prescripte par Palamedes, & de l'exercice qu'il leur proposa, en ceste maniere: car de tous les vaisseaux qui estoient à l'anchre le long de la plage, il en choisit iusques à cent, sur lesquels il faisoit embarquer à tour de roolle les soldats, pour voguer à l'enuy les vns des autres, tantost à doubler vn cap de vistesse, sans froisser les auirons contre les rochers semez dru & menu là tout au tour, ne s'y inuestir dans les bancs, & dãs les escueils: tantost à aller occuper quelque prochain port, ou riuage. Et persuada à Agamemnon de proposer des recompences, comme par forme de ieu de prix à ceux qui rameroient plus diligemment, & le mieux.*

Or auant que partir d'icy ie seray contraint pour l'aquit de ma cõscience, bien qu'à mon regret, de deceler icy le larrecin de Titeliue, qui a fureté tout ce que dessus de Polybe, au 10. de ses histoires, où il dict ainsi. *Le premier iour il les fit courir tout armez trente stades. L'autre d'apres fourbir & mettre leurs harnois en ordre, les visiter soigneusement, & s'il y failloit quelque chose, le r'habiller. Le troisiesme ils se reposerent, passans le temps à leur plaisir, ainsi que pour reprendre haleine. Le quá*

Ce sõt 4750. pas geometriques qui peu uët faire vne & demie de nos lieues.

triesme ils combattirent auec de grands coultellas de bois, & des targues de clisse reuestues de cuir par dessus, pour receuoir les coups de iauelots mornez; qu'ils s'entretiroient. Le cinquiesme ils reitererent la course de la premiere iournee. Et ainsi du reste. Et vn peu apres il adiouste, qu'il remuoit son camp presque de iour à autre, pour rendurcir son armee, & la duire tousiours de mieux en mieux à se remparer & fortifier, encor qu'il n'en fust point de besoin, pour n'auoir aucun ennemy en face: mais l'accoustumance le leur faisoit trouuer moins ennuyeux, quand à bon escient il le falloit faire. Et se campoit tantost en plaine, tantost en pays bossu, montueux, & sur des coustaux, & autres telles assiettes bizarres, & dissemblables les vnes des autres, pour se façonner a la castrametation, qui est l'vn des principaux poincts où se doit exercer l'homme de guerre de se loger bien à propos.

Exercice des gens de cheual.

Il partoit au reste quelquefois à minuict, quelque fois au poinct du iour, à midy, au soir, & à toutes heures, pour tenir ses gens en ceruelle: & accoustumer la cauallerie à faire les gardes & sentinelles de nuict, & les vedettes sur iour, l'vn & l'autre à l'erthre & au descouuert. Les faisoit par mesme moyen addresser à picquer les cheuaux, non pour vne ostentation & brauades, en les maniant a courbettes, voltes radopiates, à passades, & de pied-coy, au galop gaillard, & autres telles cingeries, qui ne seruent qu'à esrener les bons cheuaux, leur oster la force & vigueur, & leur abastardir le courage, ains les poulsant en auant, sans se rabattre en arriere, se cabrer, ny rien craindre qui les peust faire court arrester; se tourner à toutes mains, & passer franchement la carriere: à bondir aussi vne haye & fossé, s'ils se presentoient au deuant. Et pour leur regard, darder le iauelot d'vn bras ferme, comme s'ils eussent esté à pied sur la terre, sans faillir d'atteinte à ce qu'ils se proposoient pour butte, leurs cheuaux courans à toute bride. Porter bien à propos leur lance, s'en armer, & s'en desarmer aisement comme s'ils eussent couru la bague en pourpoint. Donner à cargues & recargues tout à vn faix sans se desmentir ne rompre leur ordre, l'vne des choses plus dangereuse, & à quoy est le

plus subiect la cauallerie, qui est de se desbander en chargeant & en combattant, d'autant qu'il est plus malaisé à la remettre & r'allier quand elle est vne fois desrangee, que non pas l'infanterie, pour raison qu'vn homme à cheual, n'est pas aucunefois maistre de soy, ains sa monture qui le domine & le transporte malgré qu'il en ait. Prendre le tour au large pour enuelopper l'ennemy: voltiger, ores à droict, ores à gaulche, pour se garentir des coups, & du chocq de ses aduersaires. En courant à toute bridde, mettre pied à terre, & remonter aussi soudain, desgainer par mesme moyen son espee, & la rengainer sans temporiser. Et en somme tout ce qui pouuoit competer & appartenir à vn bon homme d'armes.

Tout de mesme faisoit il encore exerciter les bataillons des gens de pied, & les esquaddrons de cauallerie à se ranger en vn instant, fust en vn lieu plain & aisé, fust en pays rabotteux & contrainct, en toutes sortes d'ordonnances dont on peut dresser les bataillons, eu esgard à l'assiette des lieux, au nombre d'hommes, & au comportement des aduersaires: car cela les faict reciproquement varier d'infinies sortes, selon que la necessité le requiert, qui se reigle & gouuerne par les obiects de son contraire, & opposé. Marcher auant, & rebrousser chemin arriere, à son aise le petit pas; au grand pas, & au trot: se tourner, retourner & virer droictement & obliquement. Esclarcir leurs rangs, se resserrer, r'allier & espandre quand il conuenoit. Auec infinis autres beaux traicts & enseignemens dont cest autheur, bon Capitaine, non moins qu'excellent Historiographe est par tout remply.

Au demeurant, de sçauoir bien garder son ordre, à loger, marcher & combattre; cela prouient à la verité d'vne rottine & long vsage: mais la dexterité d'esprit y ay de beaucoup, voire est tres-necessaire à conceuoir les admonestemens & instructions qu'on en donne. Car la guerre ne se manie pas, ny ne se meine à l'estourdy, ains consiste en art & preceptes, qu'on ne sçauroit gueres bien apprendre qu'à la longue. Voyons ce qu'en dit Cesar au 2. des Gaulles, ch. 6.

escriuant ceste rude rencôtre qu'il eut contre les Neruiens, où il cuida tout perdre. *Il estoit force à Cesar de pourueoir tout*
CESAR. *à vn coup à beaucoup de choses: desployer & mettre en euidence son grand estendard, qui estoit le signal pour courir aux armes: faire sonner l'alarme auec la trompette: retirer les soldats de l'ouurage où ils estoient embesongnez: r'appeller ceux qui s'estoient eslongnez pour aller querir des fassines, & autres matieres pour remparer: dresser le bataillon: prescher ses gens pour les enhorter & encourager, & leur donner le mot du combat: la plus grande part de tout cela luy estant diuerty & entrerompu par la briefueté du temps, & la soudaine & impetueuse charge des ennemis. Deux choses toutesfois luy apportoient vn grand soullagement à toutes ces difficultez, la longue practique, à sçauoir des soldats, & leur longue experience & vsage, lesquels pour s'estre exercitez en tant de guerres, & combats precedans, ne sçauoient moins bien à propos euxmesmes s'ordonner ce qu'il falloit faire, que si leurs Capitaines le leur eussent monstré. L'autre est, qu'il auoit expressement ordonné à chacun de ses Lieutenans de ne partir de la legion qu'il leur auoit donnee en charge, que la closture du camp ne fust parfaicte & acheuee.*

Reste à ceste heure de faire venir Vegece en jeu, où il traicte des exercices militaires. Car comme nous auons desjà dict, nous aymons mieux amener icy les passages des bons autheurs, comme ils sont, que de les fureter, escremer, escorner, pour en faire côme son propre: mais si diformez la plus-part du temps, qu'on ne sçait de quel bout s'y prêdre. Vegece doncques au 2. liu. chap. 23. Qui est de l'exercitation des
VEGECE. soldats, en parle ainsi. *L'ordonnance parcourue des legions, retournons à parler de leurs exercices; car c'est delà que les armees ont acquis le nom d'exercites. Quant aux ieunes soldats & nouices, anciennement on les exerçoit en toutes sortes & manieres d'armes, au matin, & apres midy: & les vieils routtiers ia practiques sans aucun relasche pour le moins vne fois le iour. Car ce n'est pas la longueur de l'eage, ny le nombre d'ans qui apporte le sçauoir & la suffisance de l'art militaire, ains vne continuelle meditation de s'y exercer. Ayez demeuré à la guerre tât que vous voudrez, vn soldat non exercité sera tousiours reputé pour nouice, auec les armes qu'és iours de feste on luy prestera pour s'en seruir au ieu d'escrime: &*

pourtant non seulement les Caporaux qui estoient sous la charge de leur Sergent apprenoient à iouër des armes, mais tous leurs camerades aussi, par vn apprentissage quotidian, auec l'agilité du corps, laquelle s'acquiert par vsage, & la practique pareillement de sçauoir en se bien couurant frapper à propos l'ennemy, mesme s'il on combat de pied-ferme à coups d'espee. Mais ce qui est plus important est de s'apprendre à garder l'ordre, & suyure son Enseigne, sans s'embarasser en vne telle perturbation & meslange qui aduient au fort du combat, à fin que parmy ceux qui en sont instruits ne s'introduise point d'erreur, nonobstant la confusion qui peut estre en vne si grande multitude de gens.

C'est vne chose bien commode encore d'exercer les ieunes soldats, à des posteaux qu'on appelle des Iaquemards ou Quinctaines, car par ce moyen ils s'apprennent à donner d'estoc & de taille, ou à trauers le corps, ou à la teste ou aux pieds. Il faut quant & quant qu'ils s'accoustument à saulter, voltiger, gambader, en trepignant autour de ce posteau, à fin de desrober tant mieux leurs coups, s'eslevans tantost hors de dessous leurs targues, puis aussi tost en se rabaissant s'y cacher. Vne fois s'eslancer d'vn grand sault en auãt, & vne autre rebondir de mesme en arriere, se retirant. Que par mesme moyen ils s'apprennent à darder de loing des iauelots contre ces Quintaines, à fin que l'industrie de bien assener leur coup auec la force de leurs bras se puisse accroistre. Mais les Archers & tireurs de fonde souloient planter en lieu de butte, des fagots & bourrees de menu boys, ou des faisceaux de paille, pour y tirer de six cens pas: & s'y exercitoient de sorte, que le plus souuent ils donnoient dedans auecques la fleche ou la pierre. Parquoy il ne se faut esmerueiller si par vn continuel apprentissage ils faisoient d'asseurance au combat sans s'effrayer ne partroubler, ce que par ceste forme d'esbatement ils faisoient si souuent au camp. Mais il faut qu'ils s'accoustument qu'en tirant la fonde, ils ne la roüent qu'vne fois autour de la teste. Tous les soldats au surplus s'exerçoient à ruer de la main seule des pierres de la pesanteur d'vne liure; ce qui est d'vne plus prompte commodité, & plus en main, par ce qu'il n'y faut point de fondes. Mais par vn continuel vsage, sans aucune discontinuatiõ ils s'apprenoient à lancer des dards, & de grosses plombees: Tout cela si frequentement, que durant l'Hyuer ils bastissoient à ceste fin en-

leurs garnisons de seiour, de grandes longues halles couuertes de thuille, ou de bardeau, & à faute de ce de rouseaux, de ioncs, ou de chaume, pour y exercer la cauallerie; & comme des salles pour les gens de pied, lesquels en temps pluuieux, ou de vents l'air estāt troublé, l'armee ne laissoit pas de s'exerciter ainsi à couuert. Es autres iours que le temps estoit beau, & exempt de pluyes & de neiges, on les faisoit exercer à l'erthre en pleine campaigne, de peur qu'intermettant ceste coustume, le courage des soldats ne se ramollisse & relasche quant & leur corps, si que pour les renforcer tousiours dauantage, il n'y aura point de mal de les enuoyer couper du boys, & leur faire porter de gros fardeaux, saulter des fossez, nager dans la mer, ou dans les riuieres, marcher à grands pas & au trot, voire courir tout armez, & chargez de leurs hardes le plus souuent, à fin que l'accoustumance & vsage de ce labeur quotidian durant le repos & seiour, leur face puis apres trouuer le trauail moins grief & fascheux à la guerre. Soient donques ou legionnaires ou estrangiers, il les faut assiduellement exercer: Car tout ainsi qu'vn soldat bien exercité ne demande sinon à combatre, celuy au contraire qui ne l'est point, l'abhorre & redoute. Finablement il faut sçauoir que l'vsage & practique peuuent plus au conflict, & y profitent dauantage, que ne faict la force: car où l'art & doctrine des armes default, le paysan & le soldat ne differeront rien l'vn de l'autre. Ne voilà pas en bonne foy des choses plus pregnantes & intelligibles en leur naif texte, que non pas de les desguiser pour les approprier à soy? comme ont voulu faire Machiauelle liure 2. chap. 6. de son Art militaire; & apres luy le regratter le Langey supposé, qui n'est que son singe & imitateur, en son premier liure chap. sixiesme. Car tout ce qui y est de bon est tiré de cest autheur? & en le cuidant approprier à la façon de maintenant, & le faire paroistre comme procedant de leur inuention, ce peu de desguisement qu'ils y apportent le corrompt & altere tout: Il eust mieux vallu de le laisser à la discretion de chacun, pour l'accommoder à ses intentions, où peut estre on fust plus heureusement arriué, que le deprauer de la sorte.

Mais on pourra dire, puis que la guerre de maintenant a si peu d'affinité & de conuenance auec celle des an-

ciens Romains, à quoy faire la ramenteuoir & amener ainsi sur le trotouër à tous propos, & insister sur les reigles & exemple- d'icelle? Ie responds, que nonobstant que les particularitez en varient, & soient dissemblables, les maximes ne laissent pas de demeurer fermes & tousiours vnes. Nous auons des guerres aussi bien qu'eux, des camps & armees tant par la terre que par la mer, des vaisseaux à peu pres semblables, des forces de gens de pied & de cheual, qu'il faut tousiours discipliner le plus exactement qu'on peut: laquelle discipline consiste à les auoir obeissans, paisibles, & bien moriginez, sobres, vaillans, adroits, endurcis, practiquez, & cognoissans ce qu'il leur faut faire: Il leur faut des armes offensiues & defensiues, des habillemens, des viures & munitions: leur conuient faire les gardes & sentinelles de nuict & de iour: on escarmouche & s'entr'essaye les vns les autres, par quelques legiers combats & rencontres: on donne des batailles, & assiege des places: Il faut accoustumer les soldats à porter la peine & trauail des armes; faire les traictes & coruees, & en somme tous autres exercices militaires; on les endurcist aux mesaises: & plusieurs autres semblables choses, que personne ne niera nous estre egalement necessaires, tout ainsi qu'aux anciens: Parquoy il ne reste que la maniere d'y proceder, & quelques circonstances diuerses qui ont peu changer en vn si long traict de temps: Toutes fois elles se peuuent aisément rapporter les vnes aux autres, & accommoder les presentes aux passees, car leur but est tousiours semblable; ainsi que nostre arquebouzerie à leurs Archiers, lanceurs de dards, tireurs de fonde, & telle autre maniere de gens de traict: Nostre artillerie à leurs belliers, scorpions, onagres, & semblables machines de batterie: & ainsi du reste. Pour le regard des long-boys, & de la maniere d'ordonner les bataillons, nous en conuiendrons mieux auec les Macedoniens, qu'auec les Romains, lesquels ne se rangeoient pas ainsi pressez comme ils faisoient en leurs phalanges, & nous de mesme presque: Mais combatoient plus au large à coups d'espee, bien couuerts de leurs targues: comme il se dira cy apres mieux à propos en son lieu.

sur les 23. 25. 25. & 27. chapitres. Parquoy nous poursuiurons tout d'vne main ce qui concerne personnellement les soldats, selon les authoritez de Vegece. Et en premier lieu, ce passage du 2. liu. chap. 24. où il traicte des enhortemens, exercices, & autres poincts dependans de l'art militaire: Puis nous recourrons encore au premier liure de tout ce qui peut appartenir au soldat. *Si le champion de lucte, & les athletes, le veneur, le conducteur des chariots pour courre le prix, & autres semblables, pour vn peu d'applaudissement & faueur qu'ils attendēt de leur bien faire, ont accoustume par vne iournelle meditation d'apprendre à garder leur art, & d'y apporter d'abondant quelque chose du leur s'ils peuuent: l'homme de guerre par les mains & effort duquel se doit conseruer vn Estat sain & sauue: à plus forte raison combien doit il plus soigneusement obseruer les preceptes & la science de bien combatre, ensemble l'vsage de l'art militaire, par vn exercice continuel, dont il doit attendre non tant seulement vne plus glorieuse victoire, mais vne plus ample recompense & butin: outre les richesses & les dignitez où sa profession bellique, & le iugement que fera le Chef souuerain de son deuoir & de ses merites, le pourront esleuer? les ioüeurs de Tragedies, & de Comedies, & autres semblables qui frequentent les theatres & eschaffaux, ne s'espargnent à aucun labeur, exercice & apprentissage, pour vn peu de louange qu'ils attendent du populaire: au moyen dequoy vn soldat qui a esté enroollé auec si solemnel serment, soit nouice, soit vieil routtier, ne doit moins intermettre l'exercice des armes, puis qu'il doit combatre pour la conseruation de sa vie propre, & de la liberté commune: ioint que suyuant vne ancienne & fort sage sentence, toutes les arts & disciplines consistent en l'exercice & meditation.*

VEGECE.

IL y en a encore vn si beau passage au 3. li. ch. 10. que l'outrepasser ce seroit faire autant de tort à cest œuure, où nounous sommes proposez d'amasser tout ce qui peut faire à propos pour l'art de la guerre, dont il traicte là ce qu'il est de besoin de faire, si l'on a vne armee en main, ou des ieunes soldats qui ayent intermis l'exercice & vsage des armes. *Toutes les arts & les preceptes s'ameliorēt & s'amendēt de plus en plus par vn vsage quotidian, & vn assiduel exercice. Que s'il faut obseruer*

VEGECE.

cela

cela és petites choses, combië le doit on encor dauantage és tresgrandes? Et qui est ce qui doute que l'art de la guerre ne soit à preferer à toutes autres, par le moyë de laquelle la liberté est retenue, la dignité de l'estat agrandie, & sa domination conseruee! Ce n'est pas donques de merueilles si les Lacedemoniens les premiers, & puis les Romains l'ont tant cherement embrassee, toutes autres professions & doctrines laissees arriere. Les Barbares mesmes pour le iourd'huy la reputent celle qu'on doit retenir, sur toutes autres, car ils font leur compte que tout le reste consiste là, puis que par le moyen d'icelle on le peut auoir. C'est celle qui est necessairement requise aux combatans pour sauuer leurs vies, & obtenir la victoire sur leurs aduersaires. Tellement que le chef d'armee à qui l'on commet en main vne charge de telle importance, à la suffisance & vertu duquel tous les biens & substances de ceux qui les possedent, la conseruation des villes, la seureté des soldats, & la gloire & reputation de l'estat est confiee, non seulement pour tout ce camp où il commande, ains pour le moindre de ses gens doit auoir l'œil soigneusemët qu'il ne leur puisse mesaduenir: Car tout ce qui leur arriueroit de sinistre, sembleroit proceder de sa faulte, auec le tort & iniure qui en resulteroit au public. Et pourtant s'il cognoist son armee estre bastie d'apprentifs, ou de soldats qui soient de longue main desaccoustumez à porter la peine, il doit diligemment descouurir quel pourra estre l'effort, le courage & comportemens, tant des regiments en general, que de chaque compagnie & chambree à part: Qu'il sçache en outre nom par nom quels sont les Colonnels, Capitaines, caporaux, & autres membres, voire iusqu'aux simples soldats, si faire se peut, ce qu'ils peuuent és factions de la guerre & qu'il renforce son authorité sur eux tous par vne discipline seuere, punissant, sans nul espargner, toutes les fautes qu'ils commettront, selon la rigueur des loix militaires. Mette peine de descouurir & obseruer ce qui se faict en tous les endroits de son camp, & és occasions qui suruiennent. Y ayant pourueu comme il faut, quand il verra que les ennemis se desbanderont au fourrage, & à buttiner indiscretement & sans crainte, alors qu'il enuoye auec des gens de cheual & de pied d'eslite, les nouueaux soldats, & les plus imbecilles & de moindre prix, pour leur donner en asseurance vne bonne curee par la route des aduersaires, si qu'en eux l'expertise, & au reste de l'armee la hardiesse se puisse accroistre

Le deuoir d'vn chef d'armee.

Faulses alarmes.

de leur succés. Qu'aux passages des riuieres, és precipices des montaignes, destroits des forests, difficultez des marescages, & és auenues, il attiltre par fois des aguets & surprises inopinees sãs que nul le sçache: & dispose la route de sõ chemin de maniere qu'il leur coure sus, estãt preparé à ce quãt à luy, & eux ne se doutãs de rien, soit en marchant, soit en dormant, ou estans de loisir, desarmez & deshabillez, leurs cheuaux distraits d'aupres d'eux: & en somme ne se desfians de rien moins que d'vne telle suruenue impremeditee, à fin que par ce moyen ils apprennẽt à se rasseurer és combats quãd ce viẽdra à bon esciẽt: Car ceux qui de lõg temps n'aurõt veu, ou point du tout, tuer ny blesser personne, la premiere fois qu'ils viennent à voir respãdre du sang, l'ont en telle horreur, que cõfus de crainte, ils se mettent à penser plustost de fuir qu'à cõbatre. En apres si les ennemis font des courses, le Chef doit tascher de les attraper ayans faict quelque lõgue traicte dõt ils se pourroient trouuer mal-menez & recreus, & leur vienne donner à doz lors qu'ils s'en douteroiẽt le moins Preuienne aussi à l'impourueu, par sa diligence & soudaineté, auec quelques troupes choisies, ceux qui pour buttiner ou pour fourrager se seroiẽt escartez au loin de leur grosse troupe, car il faut s'esprouuer és choses & les tenter, lesquelles reuscissans mal, apporteroient peu de dommage, & succedãs bien, profiteroiẽt beaucoup. C'est encore le faict d'vn sage & bien aduisé Capitaine, de semer des occasiõs de discorde parmy ses aduersaires, car il n'y a nation pour si petite qu'elle soit, qui se puisse en brief tẽps abbatre par ses ennemis: si par leurs partialitez intestines ils ne viennent à se desfaire. Et c'est par là, qu'és inimitiez des guerres ciuiles on se precipite à bride abbatue à la ruine de ses cõtraires, prenant peu de garde à sa protection & defense. En tous ces affaires icy de la guerre, il nous faut mettre deuant les yeux, que persõne ne se doit iamais desesperer, que ce qui a esté desia faict, ne se puisse encore faire. Il y a desia plusieurs ans (pourra l'on dire) qu'on a cessé de se clorre ny de rempars ny de trenchees, en vn lieu où lon doit cãper quelque tẽps: Et on pourra faire respõse, que si on eust aussi biẽ pris garde à soy, & vsé de ceste cautelle, les surprises des ennemis, fust de iour, fust de nuict n'eussent peu apporter aucun detrimẽt. Les Perses à l'imitation des Romains ont appris à se renfermer d'vne bõne trenchee alentour. Et pource que leur pays est fort sablõneux, ils remplissent des sacs qu'ils portẽt à ceste fin vuides auecques eux, de la menue poudriere qu'ils tirẽt du fossé, puis les entassant les

De clorre sõ camp de trẽches.

vns sur les autres, en bastissent ainsi leur rempar. Tous les barbares arrengeās en vn circuit leurs chariots accouplez ensēble à maniere de pallissade, y passent par ce moyen les nuicts seuremēt, exempts de toutes surprises. Auōs nous dōques peur de ne pouuoir apprēdre ce que les autres ont appris de nous ? Ce qui se souloit par cy deuāt obseruer se doit enseigner tant de l'vsage que des liures, mais personne ne s'est pas beaucoup soucié d'enquerir ce que par vne si grande longueur de temps auroit esté intermis ; Car durant que la paix florissoit, les necessitez de la guerre estoient de bien loing postposees & mises arriere. Or à fin qu'il ne semble pas impossible de remettre sus la discipline militaire, dōt l'vsage s'est aneanty, instruisons nous en par exemples : enuers les anciens l'art de la guerre souuentesfois est venu en oubly, & on l'a deterree des liures : puis par l'authorité & credit des bōs Capitaines elle a esté recōfirmee. Scipion l'Africain secōd, eut en maniement des armees en Espagne, qui sous la cōduite d'autres Capitaines auoient frequentement esté mises en route, mais leur ayant fait obseruer vne estroite reigle & discipline militaire, il les exerça si soigneusement à se fortifier de trenchees & de rempars, & toutes autres sortes d'ouurages, qu'il souloit dire, Que quiconque voudroit apprendre à ses soldats de s'arrouser du sāg de leurs aduersaires, il les falloit accoustumer premieremēt à se barbouïller de fange & de bouë. Finablement il reduit les Numātins à vne telle extremité qu'ils se brusterent dās leur ville. que persōne n'en eschapa. Metellus en Afrique receut l'armee, à laquelle Albinus auoit si desbauchement cōmandé, que par maintesfois on l'auoit desfaite: mais il la sceut si bien ramener aux anciennes institutiōs, qu'ils surmonterent puis apres ceux qui les auoient fait passer sous le ioug. Les Cymbres d'autrepart auoiēt mis en route les legiōs de Cepion, de Manilius, & de Syllanus dans les Gaulles: Et Marius en ayāt recueilly les restes, les sceut si bien façōner & instruire en l'art & maniere de bien cōbatre, qu'ils exterminerent iusqu'au dernier vne multitude innombrable, non des Cymbres tāt seulement, ains des Theutōs, & semblables peuples, en vne rencōtre generalle. Et si il est bien plus aisé d'aguerrir des nouueaux soldats, que d'en ameliorer de vieils, qui se seroient desdisciplinez, & embus d'espouuantement & de crainte.

MAIS ces exercices militaires sont bien plus particulierement descrits au 1. liu. dudit Vegece, où il monstre, chap. 9.

cóme il faut apprendre les soldats à marcher, courir, & saulter. *La premiere chose (dit-il) qu'on leur doit monstrer, est de marcher en ordonnance, car il n'y a rien qu'il faille plus exactement obseruer, soit en chemin, soit au combat, que de leur faire à tous garder vn mesme ordre, pas & mesure, ce qui ne se peut faire autremẽt, que de les accoustumer par vn exercice continuel à marcher viste, mais d'vne conforme cadence. Car la plus part du tẽps vne armee encourt en de grãds dangers de ses aduersaires, s'ils viennẽt à l'aborder estãt separee & desordonnee. Le cõmun marcher d'vn soldat dõques, doit estre tellemẽt compassé, qu'en cinq heures par temps d'esté il puisse faire vingt mille pas; mais hastãt sa marche il faut qu'en autãt d'heures il en face iusqu'à vingtquatre: Ce qu'on y adiousteroit de plus seroit courir, à quoy il faut accoustumer specialement les plus ieunes, à fin de les apprendre à charger d'vne plus grande impetuosité l'ennemy; & qu'ils puissent, si l'occasiõ s'en presente, par leur agilité & vistesse occuper les premiers des lieux, passages & auenues dõt il seroit besoin se saisir: ou si les aduersaires tendoiẽt au mesme, les y deuãcer. En apres, à ce qu'ils puissent aller plustost pour recognoistre & descouurir, & pour se forlõger en vne retraite deuãt ceux qui les poursuiuroiẽt, ou les ratteindre plus diligẽment s'ils leur auoient dõné la chasse. Il les faut aussi adresser à frãchir vn fossé, bõdir vne haye, ou muraille, & semblables esleuemens, qui leur pourroiẽt dõner de l'empeschement & obstacle, à fin que si ces difficultez suruiennẽt ils s'en puissent desueloper sãs moleste. Outreplus en la meslee & au cõflict, si le cõbatãt vient à saults & à course charger l'ennemy, il luy esbloyt plus les yeux, & l'estõne en courage deuãt que descharger sõ coup, ny que l'autre ait le loisir de se preparer pour le receuoir & s'en garãtir ou defendre. De l'exercice du grãd Põpee Salluste racõte qu'il se mesuroit à saulter auec les plus agiles & disposts, à courir cõtre les plus vistes, & à ruer la barre cõtre les plus forts, autrement il n'eust peu s'egaler à Sertorius, si par ces frequents exercices luy & les siens ne se fussent instruits à combatre.* Voyez cõment il n'y a rien en tout cecy qui ne puisse fort biẽ conuenir à nos gẽs de guerre, s'ils s'y vouloiẽt accoustumer. Mais d'autãt que les choses ne sõt pas ordõnees en cest autheur là tout d'vne suite: ains entrerõpues & escartees en diuers endroits, il vaut mieux enfiler icy ce qu'il traicte à ce mesme propos au 27. chap. *La coustume a duré iusqu'à maintenant, selon les ordonnances d'Auguste*

Ce peuuent estre de cinq à six lieues, qui est la traicte militaire.

Ce liure est perdu auec plusieurs autres, cõme on peut voir en la cité de Dieu de S. Augustin.

Cesar, & de l'Empereur Adrian, de mener à la promenade trois fois le mois tant les gens de cheual que de pied, soubs lequel mot sont comprises toutes les sortes d'exercices. Les soldats doncques equippez & garnis de toutes leurs armes offensiues & defensiues, fault que d'vne marche militaire ils facent trois lieues de chemin, & de la mesme randonnee retournent au camp sans faire alte: ains encore de telle sorte, que par interualles en la plusspart de ceste traicte ils doublent le pas, & par fois courent. La cauallerie aussi de son costé separee par esquadrons, & armez de pied en cap, face de mesme: par endroits à cargues & recargues, comme s'ils poursuiuoient l'ennemy fuyant deuant eux, où qu'ils se retirassent deuant luy. Et non seulement en campagne raze, és lieux plains & vnis, mais encore par des coustaux roides en montant & en descendant, le tout en bataille, & gardant leur ordre, afin que rien ne leur puisse arriuer au combat, qu'auparauant, s'estans ainsi rendus bons soldats, par vne assiduelle meditation & practique ils ne l'ayent apris & premedité. Ie ne veoy pas quant à moy, qu'on sceust mieux dire, ny amener, pour des maximes generalles, rien de meilleur en l'art militaire. Passons donc outre.

Les anciens pour apprendre leurs nouueaux soldats, & les exercer, leur faisoient faire de grãdes targues d'osier, deux fois plus lourdes & pesantes que les ordinaires de guerres. On leur dõnoit pareillement certaines grosses massues de bois en forme de coutellas qui pesoient au double de leurs espees: & les faisoiẽt exerciter auec cela nõ tant seulement au matin, mais apres midy. Cecy sert tant aux gens de guerre, qu'aux gladiateurs, ausquels il est d'vn fort grand vsage: & ne s'est iamais trouué de ces combattans à toute oultrance en camp clos, ny és armees, vn homme inuincible, qui ne se fust fort exercé contre ces posteaux ou quintainnes. Chaque soldat au reste auoit le sien à part, planté en terre qu'il ne se pouuoit esbranler, eminent de six pieds de haut, là où ainsi que contre vn aduersaire en vie, le nouice auec ceste targue de clisse, & son coultellas de bois, cõme si c'eust esté de ses vrayes armes, s'exerçoit en sorte, que tantost il tiroit à la teste & au visage, tantost il taschoit de le prẽdre en flanc, & par fois luy donner vne iarretade, se recculloit & demarchoit, s'aduançoit auec vn grand sault: Somme que tout ainsi que si c'eust esté vn vray resistãt, il s'y esprouuoit par toutes les ruzes, artifices, & dexteritez VEGECE.

qu'on pourroit faire à bon escien. Mais en ceste meditatiõ & escolle ils obseruoient de ruer leurs coups sans se descouurir, de peur qu'il n'y eut coup fourré: & cuidant offenser vn autre, on ne fut le premier
Chap. 12. *blessé: s'adressans au reste à donner plustost d'estoc que de taille: car les Romains non seulement sont bien à leur aise venus à bout de ceux qui s'aydoient de fendans, & de cuchillades, ains ne s'en faisoiẽt que moquer, parce que le coup de taille de quelque impetuosité & effort qu'il puisse venir, ne tue pas gueres souuent, attẽdu que les parties vitales sont defendues des armeures, & des ossemẽts: là où au cõtraire les estocades entrãs deux poulces dans le corps sont mortelles la plus-part du tẽps, pour autant qu'il faut par necessité, que ce qui s'enfonce ainsi dans le coffre penetre les parties nobles. Outre plus, en ramenãt vn coup de taille, il faut que le bras, & le costé droit se descouurent: mais l'estocade se tire à couuert, & aura blessé l'aduersaire auãt que s'en pouuoir dõner de garde pour la destourner. Au moyen dequoy*
Chap. 14. *les Romains à bõne raison ont choisi ceste maniere de combattre sur toutes autres. Or ce qu'on dõnoit tant la targue que le coutellas deux fois plus pesãs que les ordinaires, estoit afin que quãd le soldat se viẽdroit à aider de ses vrayes armes plus legeres de la moitié, se sentant ainsi deschargé d'vn plus pesant faix, il s'en trouuast moins encõbré, & cõbattit de plus grãde asseurance & disposition. Tout de mesme leur dõnoit-on des iauelots pour s'y exercer, qu'ils dardoient contre ceste maniere de iacquemards, auec vne double consideration, de les enuoyer de toute leur force, & en assener le plus droit qu'ils pourroient viser: car par ce moyen leurs bras venoient à se renforcer: &*
Chap. 15. *s'aqueroient vne pratique & industrie de s'aider fort bien de ces armes de gect, pour atteindre au loin. On choisissoit en outre la trois où quatriesme partie des plus ieunes, & des plus propres à ce mestier, pour les exercer à tirer auec des arcs & des flesches contre ces luttes & quintaines: & y auoit à ceste fin des maistres pour leur monstrer comme il failloit empoigner l'arc, & le bander robustement, la main gauche demeurant ferme, & auec la droicte ramenant la chorde quant & la flesche, pour les adresser d'vn vnanime cõsentement de l'œil & de la pensee où on la vouloit descocher, afin que fut où à cheual, où de terre, ils aprinssent à tirer droit.*

Il poursuit puis apres l'exercice & aprẽtissage des ieunes soldats à ruer des pierres, tant de la main seule qu'auec les

fondes,& des plõbees pareillemẽt, qu'ils portoiẽt pour cest effet,comme aussi des cailloux choisis,dedans les poches de leurs targues: Mais tout cela nous est maintenant supplãté par les arquebouzes. Il n'y a que les Turcs, Perses, Tartares, & semblables nations leuãtines qui ayent retenu l'vsage de l'arc; car les Anglois mesmes,& les Escossois qui en ont esté autrefois si bõs maistres,mais leurs arcs estoient d'vne autre façon que des Turcs, depuis quelque temps les ont quictez pour l'arquebouze.Parquoy nous viendrõs de ce pas à la leuee des gẽs de guerre, apres auoir touché encore en passant cecy du 19. ch. Qu'on accoustumoit les soldats à porter vn fardeau de 60. liures, outre leurs armes, & cheminer à tout cela de la mesme marche & alleure qu'ils souloiẽt faire, afin de les accoustumer de porter des viures auec eux, si besoin estoit, des pieux & semblables faix: car il n'y a rien que l'assiduel exercice & vsage ne rende facile. Ce que n'a pas oublié Virgile au 3. de ses Georgiques.

Les quatre liures font trois des nostres.

Non secus ac patriis acer Romanus in armis,
Iniusto sub fasce viam cum carpit, & hosti
Ante expectatum positis stat in agmine castris.

Quant aux parties de l'esprit,il faut que le soldat soit hardy, courageux & vaillant de son naturel: & par mesme moyen rassis & posé: car vn fol,esceruellé quereleux & accariastre: vn bouillant & impetueux ne cõbattra iamais si bien,à cause que la fureur luy esblouit les yeux, & desuoye l'entẽdemẽt, que fera vn froid moderé. Bien est vray que pour estre courageux, il faut estre vn peu colere; mais non pas brutif & precipité. La nature au reste donne primitiuement ces trois cy,à sçauoir la force,l'agilité & le courage: mais l'exercice & accoustumãce y contribuent puis apres beaucoup: car l'endurcissement au trauail accroist la force: l'adresse esgaye & façõne l'agilité,& l'asseurãce, qui s'aquiert pour s'estre troué en plusieurs hasardeuses rencontres,cõfirme la hardiesse. C'est pourquoy les Romains estoient anciennement si curieux de representer fort souuent au peuple des combats de gladiateurs,pour l'accoustumer par ce spectacle à ne s'estõner point de l'effusion du sang humain, & de ne l'auoir en

crainte & horreur: si qu'ils n'auoient gueres accoustumé de leuer des soldats des arts & mestiers sedētaires, & speculatifs reposez & paisibles; comme peintres, tailleurs, passemētiers, brodeurs, tapissiers, cordōniers, & autres semblables; ains de ceux qui s'exercitoient les bras & les iambes, & se les renforçoient par vn laborieux vsage, ainsi que les charpentiers mareschaulx, maçons & tailleurs de pierres, & sur tout des bouchers, tanneurs, courroieurs és villes, & à la cāpagne des manouuriers & laboureurs, cōme estās plus endurcis & rōpus au trauail & mesaises; & à souffrir les rudesses & iniures du tēps, & en sommes plus robustes & moins delicats: mais les bouchers d'abōdāt pour raison de l'occision & massacre des bestes, où ils sont faits & nourris de longue main, se rendent plus feroces & acharnez, & s'estonnent moins de veoir le meurtre & carnage. Pour ceste mesme cause ils faisoiēt plus de cōpte des viels routiers, cōme à la verité on doit faire, encore qu'ils ne soient pas si agiles, ne si dispostś que les ieunes: ny par raison si forts & puissans, si ce n'estoit l'endurcissemēt & la tollerance que le lōg trauail leur acquiert par dessus les autres: mais en recompence ils doiuent auoir aussi plus de ruze & practique, & se trouuer plus asseurez au cōbat, plus fermes aux coups, & plus accoustumez à ne se soucier des playes & blesseures, qui ont desormais cōme cicatrisé tout leur corps: car les victoires ne s'obtiennent gueres sans de telles marques: si qu'il importe beaucoup d'auoir des soldats qui soient duits à les mespriser; ains faut qu'ils les reputent à autant de decoration & de gloire.

Suit apres ce qui depend de l'vsage & experiēce, qui est ie ne sçay quoy cōme disoiēt du naturel, bien que sans luy il ne proffiteroit pas de beaucoup: car il y a de l'art & apprentissage à se rendre asseuré & adroit, cault & ruzé: mais auec tout cela il faut que le soldat soit sobre, temperé, sage & discret: & en fin bien moriginé, combien qu'aucunement cela semble deroger à la profession militaire, où il y a tant de licence, de deprauation & desbauchement. Neantmoins on ne me sçauroit faire accroire qu'vn soldat hargneux, & faiseur de brigues; gourmād, ioüeur, puttanier, blasphemateur, pillart, concus-

concussionnaire, & en toutes autres sortes mal conditiõné, puisse guieres bien reüssir à estre vaillāt. Quoy q̃ce soit dõcques, faut qu'il soit paisible, doux, benin, gracieux, obeissant, & non refractaire ny opiniastre à ce que ses Chefs luy ordõneront, sans vouloir penetrer plus auant qu'il ne doit, aux secrets de leurs conseils & entreprises : car ce n'est pas à faire à luy de les contrerooller ny reformer ; il luy doit suffire de s'esuertuer de sa part à mettre à execution ce qu'ils luy ordonnent, ores qu'il ne fust à propos. Et tout ainsi que le Capitaine se doit sçauoir faire obeyr de ceux qui sont dessoubs sa charge ; de mesme faut-il qu'il obtempere à ses Collonnels, & autres qui ont authorité sur luy, sans s'enquerir plus auant de leurs deliberations & conseils, sinon entant qu'ils le luy voudront declarer, & l'en rendre participant en gros pour le faire accomplir par ses gens en destail : Bien est vray qu'és choses d'importance on a accoustumé de les appeller, où toutesfois on ne leur communique pas tout, ains tant seulement ce qu'on aduise estre duisible. Somme que les Capitaines sont comme les soldats des Collonnels, & ceux-cy du Chef general : si que ce qui s'est dict de toutes les parties que doit auoir vn bon soldat, le mesme se doit appliquer & estendre aux Capitaines. Et n'y a rien, nonobstant la grande distance des deux, où se puisse plus distinctement discerner l'ordre de la Milice, qu'és Religions & és Moynes, dont la principalle police consiste en l'obedience, qu'ils s'entreprestẽt de main en main. Les Rom. auoiẽt cela de singulier sur tous autres, qu'vn qui n'agueres venoit de commander à vne armee en souuerain Chef, tost apres obeissoit à son tour à celuy qui luy succedoit. Il faut au demeurant que le soldat se garde de se desbander pour aller de costé ny d'autre, sans l'expresse permission & congé de son Capitaine : non pas mesme de s'aduancer de combattre en duel cõtre l'ennemy qui l'auroit enuoyé desfier, sans le consentement de ses Superieurs. On peut veoir au 8. de Titeliue, comme pour vne semblable occasion Manlius fit decapiter son fils propre, qui auoit oultre son congé combatu vn des ennemis qui l'estoit venu prouoquer, nonobstant qu'il en eust emporté la victoi-

re. Et que Papyrius Cursor estant Dictateur, à toute peine peut-il estre retenu par les prieres du peuple, de faire mourir le general de la cavallerie Fabins, qui auoit en son absence gaigné vne batataille contre les Samnites.

Le soldat doncques ainsi qualifié se doit tousiours esvertuer en tout & par tout de bien faire; specialement en la presence de ses Chefs, pour les auoir spectateurs de sa vertu, & se preparer par là vn accés pour paruenir aux plus haults grades & dignitez, où tout cœur genereux doit tendre; mais par ses vertus & merites, & non pas, par des voyes de faueur obliques & illegitimement mendiees Cesar au 3. des guerres ciuiles, chapitre 17. parlant de Crastin, luy faict tenir vn tel langage à la bataille de Pharsalie, où il fut le premier à donner dans les ennemis. *Faciam hodie, Imperator, vt aut viuo mihi, aut mortuo gratias agas.* Mais plus particulierement Eütrope en l'abregé de la quatriesme annee des guerres Gaulloises, lors que Cesar passa en Angleterre, d'vn autre sien braue soldat, appellé Sceua. *Sur ces entrefaictes Sceua vn simple soldat de Cesar, auec quatre de ses compagnons, sur vne nasselle passe deuant au plus prochain escueil de l'Isle, où la maree s'en retournant, son vaisseau demeura à sec: & là dessus plusieurs Anglois tout à la fois se ruans sur ce peu de Romains qu'ils estoient: encore les autres l'abandonnerent pour se sauuer dessus la barque, si qu'il demeura là tout seul pour les gages, sans toutesfois s'estonner ny se perdre, nonobstant qu'il fust presque de toutes parts accablé de coups de traicts & de iauelots: il employa premierement son dard contr'eux, puis sacqua la main à l'espee seul contre tant. Et comme il fust si las & blessé qu'il n'en pouuoit plus, eust quant & quant perdu son morion, & sa rondelle, des coups qu'on y auoit donnez, armé d'vn double giacque de maille, se sauua à nage deuers Cesar, luy requerant pardon de la faute par luy commise de s'estre ainsi temerairement hasardé: mais il le gratifia sur tout l'heure de l'honneur & grade de Centenier.* C'est celuy là qui fit si bien depuis encore en la guerre Pompeienne, dont au troisiesme des guerres ciuiles, chapitre 11. il est dict ainsi. *Scuto ad Cæsarem relato scæuæ Centurionis, inuenta sunt in eo foramina CCXXX. Quem Cæsar, vt erat de se meritus, & de Repub.*

EVTROPE.

donauit millibus ducentis æris, atque ab octauis ordinibus ad Primipilum se transducere pronunciauit : eius enim opera castellum conseruatum esse magna ex parte constabat: Mais il a esté parlé cy-deuant de ces anciens valeureux personnages apres Pline & Valere. Ainsi les bons soldats doiuent chercher de faire preuue de leurs personnes, deuant ceux qui les en peuuent gratifier, afin qu'on ne les desfraude de leur honneur, & que le danger où ils se soubsmettent ne leur demeure inutile sans recognoissance. Car la vertu a cela de particulier, qu'elle ne veut point estre enseuelie, ains mise en euidence, tout ainsi qu'vne belle pierre precieuse, à qui on feroit trop de tort de l'enfouyr en la terre, où de la tenir enfermee dans vn cabinet soubs la clef, sans permettre que personne peust iouyr de la perfection que nature luy auroit donnee. Que si elle auoit du sentiment, & la faculté de parler, elle auroit aussi grande occasion de s'en plaindre pour la laisser ainsi de nul vsage. Outre plus ce bien faire ne sera pas infructueux, ains pourra exciter les autres à faire de mesme, principallement quand ils le verront estre condignement recompensé selon son merite. Somme qu'en toutes sortes il est besoin qu'vn soldat qui se sent estre valeureux, tasche de le faire paroistre en temps & saison opportune, deuant ceux qui ont le moyen de le recognoistre; mais que ce soit sans iactance & sans vaine gloire; car cela le rendroit odieux; ains tant seulement comme pour s'acquicter de son deuoir, à l'exemple du susdict Sceua, qui demandoit pardon en lieu de louange, d'autant que la modestie est tousjours grandement louable. Que s'il n'est remuneré sur le champ, à tout le moins se fera il cognoistre pour tel qu'il est: & quand bien il n'en receuroit autre recompence qu'vne satisfaction & contentement en soy-mesme d'auoir bien fait: celuy doit suffire à l'esmouuoir de se porter de bien en mieux, & luy accroistre sa vertu. Que si d'auenture il luy estoit mesaduenu de se laisser aller à quelque traict de lascheté & de reproche, selon que les armes sont iournalieres, il se doit de tant plus efforcer de le reparer, & effacer la tache de ceste faulte : car il aduient assez de fois, que les plus hardis se

2000. escus.

trouueront oultre leur coustume saisis de peur: ce qu'Homere n'a pas oublié d'attcindre, quand il introduit bien souuent les plus vaillans Grecs, & Troians; Aiax mesme, & Hector saisis de peur & de coüardise. Il n'est si bon chartetier qui ne verse: & ne faict-on pas tousiours ce qu'on voudroit bien à la guerre: au contraire la pluspart du temps ce qu'on ne veut pas. La peur ne deroge point du tout à la vaillantise: car c'est à faire aux vrais fols insensez, de n'auoir point iamais de peur: mais de postposer l'apprehension de la peur & du peril à son deuoir; c'est le faict d'vn valeureux homme. Et tout ainsi qu'vn seul beau-faict d'armes n'est pas suffisant tesmoignage pour attribuer le tiltre de proüesse à vn combattant (*Vna hirundo non facit ver*, porte le Prouerbe) aussi vn seul acte de lascheté ne luy doit pas estouffer la reputation qu'il auroit acquise de longue main: à tout euenement il luy faut s'esuertuer de l'amender par quelque faict plus honorable, que sa faute n'auroit encouru de blasme & reprehension. Et combien que les demerites ne se compensent pas volontiers par le bien-faire, si estce que la plus grand' part s'en oublie: le principal est de se parforcer de bien enfourner si l'on peut: car ayant desià acquis vne bonne estime, vne seule faulte ne basteroit pas pour la supprimer & esteindre, qu'il n'en demeure tousiours quelque remarque en l'opinion des personnes. Parquoy vn sage & bien aduisé Capitaine ne rauillera pas vn soldat pour auoir par fois monstré quelque apprehension de crainte: mais aussi que le soldat se mette en deuoir de le r'habiller par mieux faire qu'auparauant.

Il aduint vn iour au fils du grand Caton, qu'en vne meslee son espee luy eschappa hors des poings, qui estoit à la verité vn cas ignominieux: mais il ne voulut iamais partir de la place qu'il ne l'eust recouuree, & au prix de son sang: ce qui luy tourna à plus de louange, que s'il ne l'eust point perdue. Certes assez de fois il s'est veu que la vergongne de quelque faulte a de plus seruy à encourager les soldats, que toute la crainte qu'on leur eust sceu imprimer d'en estre chastiez, ny que des victoires mesmes.

acquises par leur vaillance. Nous en auons vn bel exemple en Cesar, au troisiesme des guerres ciuiles, chapitre quinziesme, où ses soldats ayans receu vne lourde secousse pres de Duraz, de honte & de regret qu'ils en eurent, s'offrirent à estre decimez. Et comme met Suetone au chap. 68. *Aduerso semel apud Dyrrachium prœlio, pœnam in se vltro depoposcerunt: vt consolandos eos magis Imperator, quam puniendos habuerit.* Si que la remembrance de ceste faute fut peu de iours apres l'vne des principales causes de leur faire obtenir la finale victoire. Il y en a encore vn autre exemple au premier des guerres Gauloises chap. 9. où ses gens s'estans trouuez intimidez, de ce qu'ils auoient oy raconter de l'effort inuincible de l'armee d'Ariouiste; & luy leur ayant reproché leur faute de cœur, car il vouloit auec la seule dixiesme legion l'aller affronter de ce pas, ils en eurent vne telle honte, que les autres ne durerent comme rien deuant eux. L'vn des principaux deuoirs au reste qu'estimēt faire les soldats Romains, estoit de s'entresecourir au combat l'vn l'autre: de sorte que celuy qui auoit garanty son compagnon & concitoyen, obtenoit pour vn prix d'honneur, le plus grand de tous les autres, la corone ciuique, faicte de branches de chesne auec les glands: & au contraire l'vn de leurs plus grands blasmes & reproches, estoit de l'abandonner au besoin.

MAIS il est desormais temps venir à ce, par où il semble que par raison nous deuions auoir enfourné ce chapitre: Comme il faut choisir les soldats, & les enrooller, auec le reste de ce propos: En quoy nou-nous accommoderons aussi de Vegece, ayant desja cy deuant parcouru ce qu'en pouuoient auoir attaint Polybe & les autres anciens, où l'on a peu voir comme les soldats Romains s'enroolloient à dixsept ans, aage à la verité vn peu tendre pour vne si laborieuse fatigue, mais ils s'y endurcissoient peu à peu: Si qu'à vingt quatre ans ils estoient capables d'estre Centeniers; à trente Tribuns ou Collonnels de mille hommes: & de là en auant de monter & paruenir iusques à estre Chefs d'armees: De maniere que ces grades successifs de la milice les y rendoient parfaits ouuriers: l'importance estoit que leur *De la leuee des soldats.*

apprentissage s'esbauchast en leurs premiers ans sous de bons Capitaines, sages & experimentez: car de là ils s'abreuuoient aisément de leur suffisance, suyuant le dire du Poëte, parlant du iouuenceau Pallas au 8. de l'Eneide,

-- sub te tolerare magistro
Militiam, & graue Martis opus, tua cernere facta
Assuescat, primis & te miretur ab annis.

De quels pais se doiuēt choisir les soldats. VEGECE. *Machiauelle liu. 1. de son art. chap. 5.*

VEGECE donques liure 1. chap. 2. *De quelles contrees on doit eslire les soldats*, dict ainsi, *C'est chose assez notoire à chacun, qu'en tous endroits naissent des hommes valeureux, & des lasches: Neaumoins pource qu'il y a des nations qui se precellent les vnes les autres au faict de la guerre & des armes: & que le climat & aspect du ciel n'est pas de peu d'efficace, non tant seulement pour la force du corps, mais de l'esprit quant & quant. I'apporteray en cest endroit ce qui en est receu & aprouué des gēs doctes. Toutes les natiōs qui sont voisines du* Soleil, *& par consequent desseichees de trop grande chaleur, sçauent plus à la verité; mais pource qu'elles ont moins de sang, elles ne peuuent pas auoir aussi l'asseurance de combatre de pres à coups de main, par ce qu'elles craignent naturellement les blessures, cognoissans le peu de sang qu'elles ont. Au contraire, les peuples Septentrionaux esloignez des ardeurs du Soleil, ne sont pas si aduisez, ne d'vn si vif & prompt entendemēt: mais d'autant que leur sang abonde, ils sont tresprompts & enclins aux armes. Au moyen dequoy ie serois d'auis de choisir le temperament entre ces deux extremitez pour leuer des ieunes soldats, esquels il y ait du sang competamment, pour mespriser tant les blessures que la mort, & que la prudence ne leur defaille, car c'est celle qui conserue la modestie & le reiglement és armees: & n'est pas de peu de secours pour combatre à son auantage.*

Quels y sont les plus propres, ou des champs ou des villes, ch. 3. Machiau li. *1. ch. 6.*

AV *reste, ie n'estime pas qu'on ait iamais voulu reuoquer en doute, que ceux des champs ne soient plus propres à porter le faix des armes, que ceux des villes, d'autant qu'ils sont nourris de longue main, & accoustumez de viure à l'erthe, aux mesaises & au trauail, endurans fort bien le Soleil, & ne se soucians de l'ombre des murailles: Ne sçauent que c'est de bains ny d'estuues, ny d'autres delices, sont d'vn esprit simple, contents de peu: leurs membres endurcis & faicts à souffrir toutes manieres de labeurs: & en fin qui*

ont appris par le long vsage qu'ils ont de l'agriculture, à manier le fer, trauailler à remuer la terre, & aller chargez. Mais parfois la necessité contraint de leuer aussi des soldats des villes, lesquels estãs enroollez, on leur doit apprendre premierement à trauailler, courir, porter de gros & pesans fardeaux; & à endurer le Soleil, & la pouldre, viure sobrement, & encore de viandes grossieres & rustiques: s'accoustumer à resider parfois à l'erthe, & parfois sous des pauillons & cabannes: alors finablement il les faudra instruire aux armes.

Que s'il est question de les employer à quelque lointaine entreprise & voyage, il les faut plus longuement essimer à la peine & mesaises, & les retirer au loing des mignardises & plaisirs des villes, à fin que par mesme moyen la force en leur corps, & la vigueur en leur courage, se puisse accroistre Il ne faut pas au surplus nier qu'apres la fondation de Rome, les Romains ne sortissent tousiours à la guerre de l'enclos de leurs murailles, mais ils n'estoient pas encores lors ramollis & eneruez d'aucunes voluptez, ne delices. La sueur que la ieunesse s'amassoit à courir, & autres exercices champestres, s'alloit de ce pas nettoyer en nageant au Tybre: le combatant & le laboureur estoient vne mesme chose, & ne faisoient seulemẽt que changer les instruments du labourage en des armeures: Ce qui est si veritable qu'on sçait assez, qu'à Quintius Cincinnatus, vn tresgrand preud'homme, on vint offrir la Dictature, qu'il tenoit le mãche de la charrue. Parquoy il semble que des champs principalement on doit tirer la force & le nerf des armees, car il y a ie ne sçay quel plus grand mespris de la mort en ceux qui durant leur vie ont moins recogneu d'aises & de delices.

De quel aage se doiuent leuer les soldats. ch. 4. 16. ans. Machia. li. 1. ch. 6. Au Catilinaire.

Or examinons maintenant de quel âge il faut prendre les nouueaux soldats: que si on veut obseruer la coustume ancienne, personne n'ignore qu'il ne faille choisir à cela le commencement de la puberté; car non tant seulement plustost, ains plus parfaictement encore s'imprime és personnes ce qu'on leur apprend de ieunesse. En apres deuant que le corps vienne à s'appesantir par l'aage, il le faut essayer, & duire à saulter, courir, voltiger de la façon qui est requise és gens de guerre: car la vistesse est celle qui acquise par exercice rend vn combatant valeureux. Il faut donc choisir vn adolescent, comme dict Sallusté; car si tost que la ieunesse se monstre capable

d'endurer le trauail des armes, par vn laborieux vsage elle peut apprendre l'art militaire. Et vault mieux que le ieune homme ja exercité allegue qu'il n'a pas encore attaint l'aage propre à combatre, que s'il se douloit qu'il fust ja passé : pour auoir aussi le loisir d'aprendre tout ce qui conuient à la guerre, car ce n'est pas vn mestier si legier & aisé qu'on penseroit bien : soit qu'on vueille deuenir archer à cheual, ou à pied, ou rondellier & picquier armé d'vn pesant corcelet: & apprendre ses gestes, sa posture & marche, pour n'abandonner point son rang, ny partroubler l'ordre des autres, à darder le iauelot d'vne grande roideur & puissance, droict au lieu qu'on veut assener : Trauailler deüement aux trenchees, planter comme il faut les pieux pour la pallissade du parapet : manier sa targue & rondelle, & en flechissant destourner les coups : euiter dextrement les playes, & fraper ferme d'asseurance. A vn ieune soldat dressé d'vne telle sorte, ce ne sçauroit estre ny ennuy, ny crainte, ains tout soulas, de combatre en bataille rangee, contre quelque ennemy qui se puisse offrir.

De quelle taille le soldat doit estre. ch. 5.

IE sçay assez que le Consul Marius a tousiours loué la grande stature pour paruenir à la victoire, de sorte que tant la gendarmerie des esles, que les legionnaires des premiers rangs, fussent de six pieds de hault, ou à tout le moins de cinq pieds dix poulces, mais il y auoit lors plus de gens à choisir, & plus grand nombre suyuoiẽt la milice fortement armee: d'autant que la ieunesse delicate des villes ne s'estoit pas encore venue enrooller és bandes: mais si la necessité presse, il ne faudra pas auoir tant d'esgard à la hauteur, qu'à la force & vigueur du corps. Et ne pourrons faillir en cest endroit, si non-nous en voulons rapporter à Homere, qui nous represente Tydee le pere de Diomede, de petite taille de vray, mais robuste & bon combatant.

Au 5. de l'Iliade.

τυδεύς τοι μικρός μὲν ἔην δέμας, ἀλλὰ μαχητής.

De cognoistre les bons soldats à leur mine. ch. 6.

Machia. li. 1. ch. 8.

OR celuy qui faict la leuee, faut qu'il regarde soigneusement à la contenance & aux yeux, & à toute la disposition des membres, à fin de sçauoir choisir à propos ceux qui doyuent reussir à bien. Car non seulement és personnes, mais és cheuaux aussi, & és chiens, la vigueur y peut estre manifestee par plusieurs marques & indices, comme nous l'ont enseigné les gens doctes: Et le Poëte

Mantuan

Mantuan mesme a dict deuoir estre obserué és mouches à miel: *Au 4. des Georgiques.*

Car il y en a deux especes,
Les vnes plus belles à voir,
Et de clair-luisantes escailles:
Celles là les meilleures sont:
Les autres mornes herissees,
Et qui vont traisnans laschement
Vne large & ventrue panse.

Que le ieune soldat donques qu'on veut dedier à l'œuure de Mars ait les yeux clairs & esueillez: le col droict & hault esleué, la poictrine large, les espaules nerueuses, les doigts forts, les bras longs, petit ventre, les cuisses vn peu haingres, & plus plattes que rondes, & la greue & les pieds essuits, non chargez d'vne chair mollasse, ains le tout raccueilly en soy d'vne ferme & roide dureté de nerfs. Quand vous y apperceurez ces marques, ne vous souciez point au reste de la haulte taille, car il vault mieux auoir des soldats forts & robustes, que grands.

De quels mestiers il les faut prēdre, ch. 7.

SVIT *apres de quels mestiers il faut eslire, ou du tout reietter les soldats, les pescheurs, oiseleurs, pastissiers, tesserends, & toutes manieres de gens qui s'employent à ce qui appartient à l'vsage des femmes, il les fault sans doute bannir au loing des camps & armees.*

Et en general toutes les arts & mestiers sedentaires.

Mais les mareschaux, serruriers, charpentiers, bouchiers, chasseurs de cerfs, & de sengliers, sont propres à la guerre & à la milice. Et c'est en quoy gist la totale conseruation & salut publique, que les soldats qu'on leue soient choisis non tant seulement excellens en corps, mais aussi de courage.

L A *plus grande force de l'Empire Romain, & le fondement de son nom & reputation, dependent du premier examen de ses leuees. Et ne faut pas penser que ce soit vne legiere charge, ny de commettre à toutes sortes de personnes, ce qu'entre autres diuerses sortes de vertus militaires a esté enuers les anciens principalement loué & admiré en Sertorius, que la leuee des soldats: car la ieunesse à qui l'on a de confier la garde des Prouinces, & le douteux hazard des guerres, doit, si la faculté & moyen s'en presente de les auoir tels, exceller tant en race qu'en*

EEEee

bonnes mœurs, pour autant que la modestie & honnesteté rendent le soldat idoine & capable, & la honte le gardant de fuir, & ce qui le peut rendre victorieux.

Et de faict, dequoy seruiroit il d'exercer vn lasche & pusillanime quelque long temps qu'il hantast les armes? Onques armee ne profita en temps de guerre, si celuy qui a la charge des leuees bronche en l'election des soldats. Et entant que nous auons peu cognoistre par l'vsage & experience, c'est d'où sont prouenues toutes les plus signalees pertes qu'on ait receu des ennemis, pendant qu'vne trop longue paix a faict que plus nonchallamment on y a procedé: Pendant que ceux là qui estoient les plus propres pour en tirer seruice se sont adonez aux Magistrats & charges des villes: pendant que les ieunes gens qui estoient au seruice de quelques maistres, ont esté choisis par faueur, ou conniuente dissimulation: si qu'il n'y a que ceux enroollez dont les maistres s'en ennuyent & lassent.

Quand il les faut enrooller, ch. 8.

IL *faut donques que les nouueaux soldats soient esleus d'vn bien grand soin & diligence, par de grands & authorisez personnages, tels qu'on les cognoistra estre propres pour ce mestier.*

MAIS *il ne les faut pas si tost enrooller qu'on les aura choisis, ains les essayer deuant par quelques espreuues, pour cognoistre s'ils seront apres pour vne si grande besoigne, où en premier lieu il semble que la vistesse soit requise, auec la force: Et pour voir s'ils pourront apprendre le train & mestier des armes; & s'ils seront competemment garnis de hardiesse militaire. Car il y en a beaucoup, lesquels encor qu'en apparence ils ne monstrent pas de deuoir estre reiettez, neaumoins à l'espreuue on les en cognoist du tout indignes. Parquoy il faut casser les moins vtiles, & en subroger en leur lieu de meilleurs: parce qu'en toutes rencontres & faicts-d'armes, le nombre ne profite pas tant que la vertu. Les soldats estans enroollez, il leur faut monstrer le mestier des armes par vn apprentissage continuel: Mais il y a des-ja long temps que par vne trop longue asseurance la dissimulation en a aboly l'vsage.*

ET *qui trouuerez-vous qui puisse enseigner cela qu'il n'a point appris? Tellement qu'il nous faudra deterrer ceste ancienne coustume, des Histoires & des liures qui en sont escrits, &c.*

TOVTES ces choses a escumé Machiauelle en son Art de la guerre auec tout le surplus de son liure presque, de cest Autheur : & apres luy a grappeté le Langey supposé : Mais i'ay mieux aimé de le vous traduire ingenuement, & laisser à vos conceptions ce en quoy on le peut accommoder à la guerre de maintenant ; car l'vn y procedera d'vne voye, & l'autre d'vne autre : Il suffist d'en representer les maximes en general, que chacun approprierà en destail à sa fantaisie. Et pourtant nous viendrons à recapituler tout ce que dessus en vn sommaire par articles, lesquels estans ainsi distincts par ordre, serōt plus aisez à comprēdre, que noyez en vn tas en plus de langage.

Parties que doit auoir le soldat.

IL faut que l'homme de guerre ne soit ny dissipateur de sa solde, ny inutile despensier d'ailleurs : mais d'autre part, non trop tacquain & rapedenare, pour s'entretenir mal en poinct, indignement & sallement, ains qu'il garde le millieu entre-deux, se maintenant leste & polly, tant en ses habits, qu'en ses armes. Soit doux & courtois, affable, gracieux & discret, non hautain, arrogant, querelleux, venteur, piaffeur : Qu'il se monstre toutesfois desireux d'acquerir honneur, & de s'employer à toutes les occasions qui suruiennent, selon son rang & qualité : Et à ceste fin se tienne le plus pres de ses Chefs qu'il pourra, pour receuoir leurs commandemens, au lieu de s'en desrober & les fuyr : car c'est le chemin le plus court pour s'auancer & paruenir. Tendre à cela par voyes directes & non obliques, est vn indice de valeur & de generosité de courage.

MAIS il ne se doit pas ingerer de s'employer en aucune entreprise ny faction, si ce n'est de l'ordonnance de ses superieurs qui ont commandement sur luy, d'autant que tout soldat qui touche la paye, n'est plus à soy, ains à celuy qui l'entretient.

QVANT au manger, & au dormir, il s'en parlera plus à plein cy apres sur le dixneufiesme chapitre : mais on peut bien dire icy en passant, qu'il doit faire prouision de dormir, pendant qu'il en a le loisir, passablement toutesfois, & sans trop s'y accagnarder, ains autant qu'il deura suffire

pour le contentement de nature, & le rendre plus frais & gaillard, à fin de se trouuer prest à toute heure qu'on se voudra seruir de luy.

La continuation des armes est necessaire.

TOVT soldat se doit imprimer en la fantaisie, qu'il ne pourra iamais gueres bien reussir à estre bon homme de guerre, s'il ne faict son compte d'y continuer longuement, car c'est l'vn des mestiers & professions qui requiert autant l'assiduel exercice que celuy des armes. De le reprendre par interualles, cela le reculleroit de beaucoup, & diminueroit les bonnes parties qu'il doit auoir, mesme de l'endurcissement, l'vne des principales, qui s'acquiert par l'accoustumance.

Somme, qu'il faut que le soldat soit du tout soldat, & ne se propose deuant les yeux autre exercice ne vacation que la guerre, & qu'il enuieillisse, voire fine ses iours en son harnois, ou ne s'en mesle point du tout: *Nam bellum totum hominem requirit*; comme souloit dire vn ancien Romain, Que si par fois la guerre pour s'y employer luy venoit à manquer, il faut qu'en ceste pacification & repos il ne laisse de continuer le train des armes, par quelques laborieux exercices: comme le labourage, l'escrime, courir, saulter, ruer la barre, marcher armé auec des fardeaux, & autres semblables, selon que son aage & disposition le pourront souffrir. Et s'il est homme de cheual, qu'il s'y exerce le plus souuent qu'il pourra, à courre la bague, & en lisse piquer les cheuaux, combatre à passades. Somme que la paix luy doit estre comme vne guerre moins penible & dangereuse, & non du tout oisifue. Sous ce nom de soldat au reste doiuent estre compris les Capitaines, & tous autres en general qui suyuent les armes.

CAR rien ne seruit iamais tant aux Romains pour l'establir ce bel Empire, & la plus grande gloire bellique que nuls autres obtindrẽt iamais, sinon la perpetuelle continuatiõ de la guerre, que par l'espace de sept cẽs ans ils n'intermirent que trois fois, encore fut ce pour peu de iours: & les anciẽs Frãçois de mesme, lesquels n'ayãs point de guerres pres d'eux, ils en alloient chercher au loing: Qui ne faict la

guerre que par interualles, c'est autant que ne la faire point. Toutesfois il y a de la discretion en cela, parce que ce seroit plustost le mestier d'vn Lansquenet, aduenturier, où estradiot, vagabond, que d'vn qui auroit domicile arresté, & mesnage ferme, ainsi que nostre noblesse, qui ayant la plus-part femme & enfans, ne peuuent pas tousiours demeurer en campaigne à faire la patrouille le harnois sur le dos, qu'ils ne se viennent par fois rafreschir, & donner ordre à leurs affaires domestiques: comme les Romains mesmes faisoient, chacun endroit soy & à tour de roolle, au moins ceux de bonne maison: la guerre ne laissant pas pour cela d'aller tousiours son grand train. Et pourtant n'auroit pas mal dict M. de la Noue, quand il blasme en nos Gentilshommes ceste trop ardente curiosité & ambition de courir apres les guerres estrangeres: ce qui leur est, & plus encor à leur patrie, moins proffitable que nuisible: car cela a esté en partie cause de nos combustions intestines, d'autant que la licence & deprauation qui a de coustume de s'introduire és guerres ciuiles, en toutes manieres de desreiglemens & desordres, les y a si affriandez, qu'ils ne s'en peuuent puis apres retirer, ny plus abstenir de commettre tant de violences & extortions enuers les leurs propres, plus desbordement que contre des estrangers iustes & legitimes ennemis; malplaisant, certes passetemps, & pour les vns, & pour les autres: si au moins il leur restoit quelque scintille d'humanité: & vn trespernicieux exercice soit pour l'ame, soit pour le corps, qui s'y vse miserablement: & elle se perd apres ces rapines desplaisantes si fort à Dieu, qu'elles ne peuuent demeurer impunies. Les Suisses pour ce regard sont les mieux reiglez, & plus retenus que nuls autres: car pour auoir esté huict ou dix ans tout de suitte à la guerre, ils ne laissent pas au retour de reprendre leur premier mestier: ce que ne font gueres les autres: les nostres specialement, lesquels y estans vne fois amorsez, ne veulent iamais plus recognoistre d'autre vacation: si qu'il faudroit que le Roy en entretint tousiours vn bon nombre: mais leur faire aussi gaigner leur auoine, & les employer: car leur oisiueté & re-

Discours 9.

pos esclouëroit beaucoup d'inconueniens. C'est suiuant ce que nous presupposé cy-dessus, que pour se rendre bon soldat, on ne doit iamais entremettre la guerre, sinon que le moins qu'on pourra: à quoy ce commun dire conuient fort bien, tourné ainsi de l'Espagnol pour vne deuise soldatesque:

La guerre est ma Patrie,
Mon harnois ma maison:
Et en toute saison
La suiure, c'est ma vie.

Mais reprenóns nostre propos. Ne fault desdaigner le grade de simple soldat à son aduenement à la Milice, & premiere entree d'icelle; car on se doit attendre de monter successiuement & par les menus, si l'on s'esuertue à bien faire, d'autant qu'on ne sçauroit bien commander, si l'on n'a premierement obey: si que tout ne consiste pas à obtenir de plaine arriuee de grandes & honorables charges, où les indignes par faueur peuuent aussi bien paruenir, que les plus capables & mieux meritez, ains la reputation & honneur depend de s'en sçauoir bien acquicter; & delà il faut mendier sa louange.

Le soldat ne se doit charger à la guerre que le moins qu'il pourra, de train & bagage: & sur tout doit fuyr l'embloyement de la garçaillerie, gouiats, & autre telle inutile valletaille: car cela ne luy peut amener que desbauchement, querelles, deprauations, & autres mille inconueniens qui en arriuent chacun iour.

Mais entre autres choses il se doit bien garder de la legéreté, inconstance, & desloyauté, de s'aller rendre des vns aux autres, ores qu'il en eust quelque occasion: car oncques soldat ainsi coureur, vagabond, & fugitif ne fit beau-faict, ny n'acquit vne bóne estime: ioint que si les choses estoient bien reiglees, iamais on ne les receuroit, changeans ainsi legerement, & à tous propos, de party. Ce mal regne principallement és guerres ciuiles: mais il faut en somme que le soldat soit ferme, fidelle, patient, & obeissant, sans s'extrauaguer de la sorte, non seulement d'vne armee à autre: mais

non pas mesme changer de compagnie, nonobstant que ce soit soubs vn mesme Prince. C'est l'vne des principalles faultes que commettent les Capitaines, qui au lieu de les reiecter, la pluspart du temps les subornent pour se les substraire les vns aux autres, & s'en destrousser: dont viennent à naistre force querelles & inimitiez entr'eux & cõsequemment des desordres preiudiciables. Si le soldat reçoit quelque sopercherie, indignité & mauuais traictement de son Capitaine, il s'en peut aller plaindre à son Collonnel, ou au general, ausquels il appartient de pourueoir & remedier, comme on voit estre raisonnable. Mais comment que ce soit, il ne doit partir de sa compagnie, ny abandonner son Enseigne, selon le serment qu'il en a, sans le congé & permission de son Capitaine: ny estre receu des autres, sinon soubs ce certificat.

Se garde songneusement d'estre mutin, seditieux, hargneux, quereleux; car telles gens parmy les bandes sont autant de brebis galleuses en vn trouppeau. D'estre patient en tout ce que son honneur & deuoir le pourront souffrir, cela luy acquerra plus d'estime & reputation, que toutes les rodomantades des plus brauasches.

Qu'il ne se desbande iamais, ny desempare son Enseigne, ains laisse faire cela aux autres, quand bien il y deuroit demeurer seul; à quoy il est obligé par serment.

Outre le sçauoir bien combattre, & bien & dextrement s'ayder des armes qu'il a choisies, faut qu'il apprenne tous les sons du tabour: & s'il est homme de cheual, de la trompette; pour sçauoir ce qu'ils veulent dire, & se conformer là dessus: car c'est ce qui le reigle, & luy chante sa note.

Qu'il parle peu, & pese ses paroles; ce qui accroistra d'auantage sa reputation: car il seroit requis à l'homme de guerre d'auoir, s'il estoit possible, autant de bras & de mains, que les fables en assignent à Briareus; là où n'ayant qu'vne seule langue pour tout, qui ne sçauroit estre trop courte, & trop retenuë, il la doit d'abondant espargner le plus qu'il peut.

S'il se veult rendre bon soldat, & acquerir bruict, qu'il monstre de prendre plaisir, & se delecter en ce qui depend de sa profession, & que toutes les couruees, factions, & labeurs militaires ne luy sont que roses. C'est l'adresse qu'il doit tenir pour le conduire à la perfection du mestier où il s'est voüé: car toutes les arts se procreent de l'habitude, & l'habitude vient de l'estude; ceste-cy de l'exercice; l'exercice se façonne & affine du plaisir qu'on y prend, & le plaisir ne peut estre sans l'accoustumance. Et d'autant que l'art de la guerre est vne des plus difficiles & laborieuses de toutes autres, ce que dessus y est requis.

De fourrager,


XXX
D 2